No DS7.046

Bibliothèque
de M.r le B.on de Warenghien.

AVIS.

Cet Ouvrage se trouve chez BERTHOT, Libraire, Marché-au-Bois, sect. 7, n°. 1441,
A Bruxelles.

On trouve aussi chez le même Libraire, un assortiment d'Ouvrages en tous genres, tant anciens que modernes.

VOYAGES
DU
S.R ADAM OLEARIUS.
CONSIDERABLEMENT AUGMENTEZ
EN CETTE DERNIÉRE EDITION,
ET
DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

93167

VOYAGES

Très-curieux & très-renommez

faits en

MOSCOVIE,

TARTARIE ET PERSE,

Par le Sr.

ADAM OLEARIUS,

Bibliothecaire du Duc de Holſtein, & Mathematicien de ſa Cour.

Dans lesquels on trouve une Deſcription curieuſe & la Situation exacte des Pays & Etats, par où il a paſſé, tels que ſont la Livonie, la Moſcovie, la Tartarie, la Medie, & la Perſe;

Et où il eſt parlé du Naturel, des Manieres de vivre, des Mœurs, & des Coutumes de leurs Habitans; du Gouvernement Politique & Eccleſiaſtique, des Raretez qui ſe trouvent dans ce Pays; & des Ceremonies qui s'y obſervent.

Traduits de l'Original & augmentez

par le Sr. DE WICQUEFORT,

Conſeiller aux Conſeils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick & Lunebourg, Zell, &c. Auteur de l'Ambaſſadeur & de ſes Fonctions

DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

Nouvelle Edition revûe & corrigée exactement, augmentée conſiderablement, tant dans le Corps de l'Ouvrage, que dans les Marginales, & ſurpaſſant en bonté & en beauté les précedentes Editions.

A quoi on a joint des Cartes Geographiques, des Repréſentations des Villes, & autres Taille-douces très-belles & très-exactes.

TOME PREMIER.

*3020.9

A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LE CE'NE, Libraire,

Chez qui l'on trouve un aſſortiment general de Muſique.

MDCCXXVII.

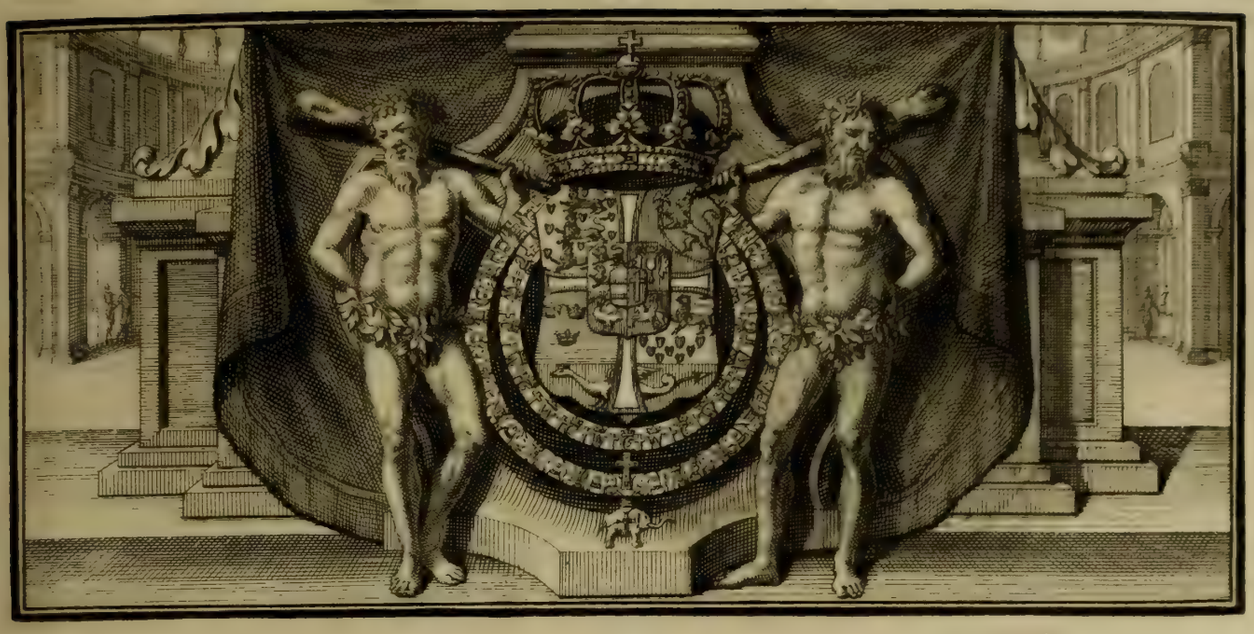
Avec Privilege.

PUBLIC LIBRARY OF THE

*DS.7
.046

18541

Oct. 12, 1857



A

SA MAJESTÉ

FRIDERIC IV.

ROI

DE DANEMARCK,

DE NORVEGUE,

DES

VANDALES ET DES GOTHS;

DUC

DE SLESVIC,

DE HOLSTEIN,

DE STORMARIE,

ET DE

DITMARSEN;

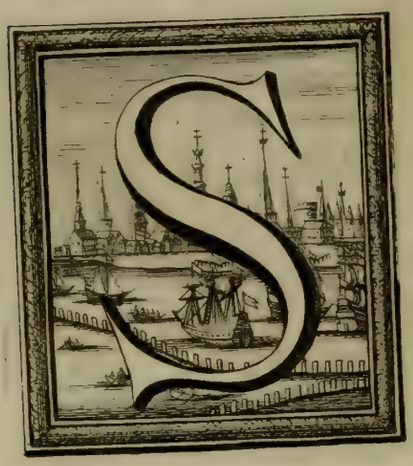
COMTE

D'OLDENBOURG,

DE DELMENHORST,

ETC. ETC. ETC.

*



IRE,

J'eſpere que VOTRE MAJESTÉ voudra bien me pardonner la hardieſſe que je prens, de LUI conſacrer ces fameux Voyages d'Adam Olearius. J'ai voulu profiter de l'occaſion qui ſe préſente de

de m'aquitter à SON égard d'un devoir que les régles du reſpect & de l'équité exigeoient de moi. Cet Ouvrage eſt redevable de ſon être & de ſa naiſſance à *Son Alteſſe Séreniſſime Frideric I. Duc de Holſtein*, de glorieuſe memoire, qui en fournit l'occaſion par l'Ambaſſade, que ce Prince envoya en Moſcovie & en Perſe, & qui donna ordre à l'Auteur de le compoſer & de le mettre au jour: & la prémiere fois qu'il parût, il eut l'avantage de paſſer ſous les auſpices de cet Illuſtre Prince, qui étoit de la branche de l'Illuſtre Maiſon Royale, dont VOTRE MAJESTÉ eſt iſſue, & d'être reçû favorablement des mains de l'Auteur qui le Lui conſacra. Aujourd'hui donc que le même Ouvrage paroît ſous une nouvelle forme & toute différente de la prémiere, je n'ai pas voulu manquer de faire à l'égard de VOTRE MAJESTÉ quelque choſe de ſemblable à ce que les Peuples

de l'Antiquité faiſoient à l'égard des Divinitez qu'ils adoroient, en le LUI conſacrant, & ſatisfaire par ce moyen l'ardent déſir que j'avois de donner, en préſentant cet Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ un témoignage de mon devouëment le plus entier, de ma ſoumiſſion la plus reſpectueuſe, & ſur-tout de la veneration la plus profonde que j'ai pour SES Qualitez diſtinguées & pour les Vertus véritablement Royales que la Nature a réunies en ſi grand nombre & en un ſi haut degré, & qu'on void briller avec tant d'éclat dans la Perſonne Sacrée de VOTRE MAJESTÉ, que l'on peut dire avec juſtice qu'elles fourniſſent matiere au plus ample & au plus juſte Panegyrique, comme il me ſeroit facile de le faire voir, ſi je ne ſçavois que ceux qui ont l'ame véritablement grande, comme VOTRE MAJESTÉ, aiment mieux mériter les Louanges que de les entendre, & ſe ſignaler

ler par de grandes & de louables Actions que de les voir célebrer; & que VOTRE MAJESTÉ juge bien plus digne d'ELLE de graver ſon Eloge dans le cœur & dans la memoire des Peuples par un ſage Gouvernement, que de les lire dans une Epître Dédicatoire. Qu'il me ſoit donc permis de ſupplier très humblement VOTRE MAJESTÉ d'agréer l'Ouvrage que je prens la liberté de LUI préſenter, comme une marque de la ſincerité de mes ſentimens; & de croire que ſi je ne puis pas les témoigner par des effets plus ſignalez, comme je ſouhaiterois d'en être capable, & comme je le ferois, ſi avec la capacité j'en avois les occaſions favorables, je ferai du moins toûjours des vœux ardens à Dieu, qu'il veuille conſerver VOTRE PERSONNE SACRÉE & SA Famille Royale, affermir de plus en plus SON autorité contre SES ennemis, donner un heu-

reux

reux ſuccès à tous SES juſtes deſſeins & à toutes SES glorieuſes entrepriſes, & LA faire toûjours participante des marques les plus éclatantes de ſa faveur & de ſa protection.

Je ſuis avec un très profond reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très humble & très obeïſſant Serviteur,
PIERRE VANDER Aa.

AVIS DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

Voici un Ouvrage, que quelques Sçavans du prémier ordre, m'ont conseillé depuis long temps de donner au Public. Persuadé que je suis de l'estime particuliere, que ces Hommes doctes ont toûjours fait de ces présens Voyages, & m'étant rendu avec plaisir aux fortes recommandations qu'ils m'ont fait d'entreprendre l'impression de cet excellent Ouvrage, je me suis enfin déterminé à la procurer au Public, & je viens de l'achever heureusement sous le bon-plaisir de Dieu. Je ne dirai rien ici des choses contenues dans ces Voyages, ni de leur excellence, ni de leur utilité, ni de leur prix & valeur; parce que l'illustre & sçavant Mr. de Wicquefort, (*en son vivant*) *Ministre public, Historiographe de* Hollande, *Auteur du Livre intitulé* l'Ambassadeur & ses Fonctions *&c. &c. l'a montré clairement & amplement dans la Préface, qui suit, & qui est de sa façon; ce grand Homme ayant pris la peine de traduire ces Voyages de l'*Allemand *en* François, *& d'en procurer l'impression à* Paris, *dans le temps qu'il y étoit Resident de son* Alteſſe Electorale de Brandebourg. *Mais je suis obligé de rendre compte ici de mon travail & de dire en peu de mots en quoi la présente Edition surpasse de beaucoup toutes les Editions précedentes. Avant toutes choses, il ne sera pas inutile, ni desagréable aux Lecteurs, de marquer ici les douze différentes Editions, qui se sont faites de ces Voyages en plusieurs Langues, & qui ont déjà été publiées; sçavoir, quatre en* Allemand, *dont trois ont éte données par l'Auteur même in fol. à* Sleswich *en* 1647. 1656. *&* 1663. *& la quatriéme a été faite après sa mort à* Hambourg *en* 1696. *Trois en* François *par le* Sr. de Wicquefort *in quarto à* Paris *en* 1656. 1659. *&* 1666. *Deux en* Anglois, *l'une par* Jean Davis

in fol. Lond. 1666. & *l'autre en abregé in fol.* Lond. 1705. *Trois en abregé en* Flamand, *la prémiere in quarto à* Amſterdam 1651. *la ſeconde in octavo à* Amſterdam 1651. & *la troiſiéme in duodecimo à* Utrecht 1651. & *peut-être qu'il y en a encore d'autres Editions, qui ne ſont point venues à ma connoiſſance. On peut juger par-là en quelle eſtime ont été ces Voyages, & quel cas en ont fait les Sçavans. Les quatre Editions* Allemandes, *que nous venons de marquer, ſont ornées de Cartes Géographiques & de Figures très-belles & trés correctes, que le celébre Voyageur a deſſinées lui-même ſur les lieux, & qu'il a pris ſoin à ſon retour en* Holſace *de faire graver ſur le cuivre dans ſa maiſon & en ſa préſence par trois habiles Graveurs, ainſi qu'on le peut voir dans ſa Préface.* M^r. de Wicquefort *a bien orné ſes deux dernieres Editions des dites Cartes Géographiques; mais toutes les Figures y manquent, apparement que ſes Imprimeurs n'ont point voulu faire la dépenſe; on peut dire la même choſe de toutes les autres Editions; de ſorte que les Libraires pour épargner les frais n'ont rien mis de tel dans leurs Impreſſions, ſi ce n'eſt par-ci par-là quelque Figure, qui ne reſſemble en rien à l'original; cependant les Cartes Géographiques & la plûpart des Figures, qui ſe trouvent dans les Editions originales, ſont très neceſſaires pour montrer comme à l'œuil ce qu'on ne ſçauroit comprendre par la ſeule Deſcription. Inſtruit de tout cela, & voulant éviter de tomber dans le même inconvenient par rapport à mon Edition, j'ai tâché de ſuppléer à ce en quoi les autres Libraires ont manqué, c'eſt pourquoi je n'ai epargné, ni ſoin, ni dépenſe pour les donner au public comme on le void ici, les Lecteurs deſintereſſez, pourront voir aiſement ſi j'y ai reüſſi. Pour la Deſcription, elle a été revûe de nouveau, corrigée avec ſoin, collationée avec les Editions originales, & augmentée conſiderablement à chaque page & dans tout le corps de l'Ouvrage, ſuivant l'Exemplaire de la derniere Edition* Allemande *procurée par les ſoins de l'illuſtre Voyageur. Nous avons laiſſé à-peuprès en ſon entier la Traduction de* M^r. de Wicquefort, *à cauſe de ſa beauté, de ſon élegance, & de l'eſtime generale où elle eſt près de tous les habiles Gens, ayant ſeulement changé par-ci par-là l'orthographe ſelon l'uſage preſent de la langue, & ayant mis à la place de certains mots qui ont vieilli, d'autres meilleurs & plus uſitez. Celui qui a eu ſoin de la correction de la preſente Edition, a ajouté, pour la ſatisfaction & l'utilité des Lecteurs, à côté du texte de tout l'Ouvrage des Notes marginales très exactes, qui font voir d'un coup d'œuil ce qui eſt contenu dans le texte; il l'a augmentée de divers articles curieux & utiles, qu'il a tirez de l'Original même; & afin de mieux diſtinguer les matieres il a fait pluſieurs nouveaux chefs dans tout le corps de l'Ouvrage. Tout cela*

étoit

étoit très neceſſaire à un Livre tel qu'eſt celui-ci, & ſera très avantageux aux Lecteurs ; ainſi qu'ils pourront s'en convaincre, s'ils prenent la peine de confronter cette Edition avec toutes les précedentes. J'ai auſſi orné la préſente Edition d'une Indice des matieres très exact, ample, complet, & diſpoſé ſelon l'ordre des lettres de l'Alphabet pour la commodité des Lecteurs. J'ai ajouté les Voyages du S^r. de Mandelſlo *aux* Indes Orientales, *qui ne ſont pas moins curieux, ni moins utiles, que ceux du* S^r. Olearius ; *ils ſont comme une ſuite de ceux-ci & à peu-près du même ſtile, ayant été mis en ordre par le* S^r. Olearius, *ſur les Memoires manuſcrits que le* S^r. de Mandelſlo *lui laiſſa par ſon Teſtament afin qu'il eut la bonté de les publier après ſa mort ; & c'eſt ce qu'a fait ce genereux Ami en les donnant au Public avec toute la fidelité & l'exactitude poſſible, ſuivant l'intention de ſon cher Ami. Mais il eſt tems de finir ici, & de laiſſer parler* M^r. de Wicquefort *dans la Préface qui ſuit, & qui ſans contredit mérite d'être lûe avec attention, comme auſſi celle de nôtre celebre Voyageur, laquelle ne ſe trouve point dans les précedentes Editions, & qui ſera placée après celle-ci. Avant de finir, je dois vous avertir que je viens d'achever & de publier tout recemment* les Comedies de Plaute, *nouvellement traduites en ſtile libre, naturel & naif ; avec des Notes & des Reflexions enjouées, agréables & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique ; par* Monſieur Gueudeville. *Enrichi d'Eſtampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.* Diviſées en dix Tomes, *en grand in douze. Comme auſſi depuis peu les cinq Livres ſuivantes, ſavoir : Diſcours ſur la ſtructure des Fleurs, leurs differences & l'uſage de leurs Parties ; prononcé à l'ouverture du Jardin Royal de* Paris, *le* 10e. *jour du mois de Juin* 1717. *& l'établiſſement de trois nouveaux genres de Plantes, l'*Araliaſtrum, *la* Sherardia, *la* Boerhaavia. *Avec la Deſcription de deux nouvelles Plantes rapportées au dernier genre, par* Sebaſtien Vaillant, *Demonſtrateur des Plantes du Jardin Royal à* Paris, *in* 4. *Divers Ouvrages de belles Figures, Peints, Deſſinées ou Gravées par divers Maitres très-renommez, ſavoir :* A. Carats, G.Reni, A. Corregio, J. Callot, Guarcin, S. Vouet, J. *le* Pautre, Rembrant, A. F. Vander Meulen, A. Collaert, *& autres, in fol. Recueil de belles Tailles-douces en maniere noire, Peints, Deſſinées ou Gravées par les célébres Maitres,* F. Parmens, Spagnolet, W. Vaillant, J. van Soomeren, D. Teniers, P. Picart, *& autres, in fol. Le Nouveau Theatre du Monde, ou la Géographie Royale, compoſée des nouvelles Cartes très exactes, dreſſées ſur les obſervations de Meſſieurs de* l'Academie Royale des Sciences, *ſur celle des plus cele-*

bres Geographes, ſur de nouveaux memoires & rectifiées ſur les Relations les plus recentes des plus fidéles Voyageurs. Avec une Deſcription Geographique & Hiſtorique des quatres parties de l'Univers, deſquelles l'Europe en detail eſt écrite par Mr. Gueudeville *& les trois autres parties par* Mr. Ferrarius. *Ouvrage qui donne une idée claire & facile de la Terre, & de ce qu'elle comprend de plus conſiderable. in folio, en forme d'Atlas. Nouvel Atlas, très-exact & fort commode pour toutes ſortes de Perſonnes, contenant les principales Cartes Geographiques, au nombre de* 100. *Dreſſé ſuivant les nouvelles obſervations de* Mrs. de l'Academie des Sciences, *& rectifié ſur les Relations les plus recentes des plus fidéles Voyageurs, in folio plano. Adieu, Ami Lecteur; jouïſſez avec une entiere ſatisfaction de mon travail, & de ce nouveau fruit de mon Imprimerie; & accordez vôtre faveur à celui qui ſe fera toûjours un plaiſir de vous donner de tems en tems quelque bon Livre.*

FIN.

PREFACE DE Mr. DE WICQUEFORT.

COmme on a dit depuis long tems que l'Hiſtoire étoit le témoin des temps, la lumiere de la vérité, la vie de la memoire, la maitreſſe de la vie, & la meſſagere de l'antiquité; on peut dire auſſi que tous ces caracteres conviennent parfaitement bien aux véritables & ſçavantes Relations de Voyages, telle qu'eſt celle-ci; & ſi l'Hiſtoire a cet avantage, qu'elle inſtruit beaucoup plus efficacement que la Philoſophie, & qu'elle divertit plus agréablement que le Roman; parce que les exemples font plus d'impreſſion que les préceptes, & que la vérité donne une ſatisfaction, que les eſprits raiſonnables ne trouvent point dans la fable; les Relations de Voyages ont auſſi ceci de particulier, c'eſt qu'elles font l'un & l'autre incomparablement mieux que l'Hiſtoire; car comme d'un côté, en voyant les pays & les villes de divers Princes & en conſiderant les mœurs & les coutumes de leurs Habitans, on ſe forme l'eſprit & l'on aquiert beaucoup de lumiere & de prudence, de l'autre on trouve d'autant plus de divertiſſement dans les Relations, que l'on y prend part au plaiſir qui charme les Voyageurs, & que l'on n'eſt point expoſé à une infinité de dangers, de fatigues, & d'incommoditez, qui accompagnent ordinairement les Voyages de long cours, tel qu'eſt celui-ci.

Les Voyages de *Moſcovie*, de *Tartarie*, & de *Perſe*, que le Sieur *Olearius* a donné au public, ont été ſi bien reçus par ceux qui ſont capables de juger de leur merite & de leur utilité, que j'oſe me promettre, qu'ils ne ſeront pas fâchez de trouver dans cette nouvelle Edition ce que l'Auteur avoit fait eſperer dans la précedente. Il y avoit dit, que le ſejour qu'il avoit fait *à Moſcow* & à *Iſpahan*, & la connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la Langue du

pays,

pays, l'avoient fait penetrer juſque dans les myſteres de leur religion; mais que la précipitation, avec laquelle il avoit été obligé de faire imprimer ſon Livre, l'avoit empêché d'en donner les particularitez, auſſi-bien que de pluſieurs autres choſes qu'il n'avoit touché que fort legerement. Il l'a fait depuis à loiſir, & il y a reüſſi, en ſorte que l'on peut dire que c'eſt une autre Relation. Ceux qui ont vû la prémiere, avoueront ſans doute qu'elle avoit beſoin de cette derniere main, dont ils ne manqueront point de s'appercevoir dans cette derniere Edition, & qu'ainſi ils ont quelque obligation au Libraire, qui leur donne une Piece plus curieuſe, &, s'il eſt permis de le dire, plus achevée. Ils verront que l'Auteur y a joint les Cartes de *Livonie*, de *Moſcovie*, de la *Mer Caſpienne*, & de *Perſe*, & ce que l'on doit eſtimer le plus, celle du cours de la riviere du *Wolga*, laquelle n'a pas encore été vûe en *France*; & toutes ces Cartes leur doivent ſervir de guide, & ſans leſquelles il étoit impoſſible de ſuivre nos Voyageurs dans tous ces pays éloignez. Cette nouvelle Edition a été augmentée de plus d'un tiers, & de pluſieurs choſes ſi conſidérables, que ſi l'on veut prendre la peine de conferer cette Impreſſion avec les précedentes, on n'aura pas de peine à découvrir la différence qu'il y a de l'une à l'autre.

La lecture de tout l'Ouvrage vous fera mieux connoitre ce qu'elle vaut, que tout ce que l'on vous ſçauroit dire à ſon avantage. Elle vous fournira principalement quantité de belles remarques pour la Géographie, laquelle juſqu'ici ayant été fort confuſe par rapport à ces pays-là, a heureuſement rencontré cet Auteur, qui avoit toutes les qualitez néceſſaires pour la bien éclaircir, & pour nous bien inſtruire auſſi de pluſieurs choſes, dont la plupart des autres Ecrivains n'avoient rien dit, ou n'en avoient parlé que par ouï-dire; car outre qu'il avoit beaucoup de curioſité & de jugement, qu'il écrivoit chaque jour, comme Secretaire de l'Ambaſſade, tout ce qu'il voyoit, & qu'il ne s'informoit des choſes que de perſonnes intelligentes & dignes de foi, il avoit eu ſoin d'étudier la Langue *Moſcovite*, & plus encore la Langue *Arabe*, qui eſt fort néceſſaire à ceux qui voyagent dans l'*Orient*, & qui doivent frequenter les *Mahometans*. Il a ſejourné aſſés long temps dans les principales villes des pays où il a paſſé, comme à *Moſcou*, *Niſa*, *Caſan*, *Aſtracan*, *Caſwin*, *Scamachie*, *Ardebil*, & à *Iſpahan*, pour apprendre les choſes à loiſir, & pour en parler plus pertinemment que ceux qui ne les ont vûes qu'en paſſant. D'ailleurs comme il ſçavoit fort bien les Mathematiques, il a exactement obſervé les longitudes & les latitudes, qui ſont la véritable & l'infaillible regle de la Géographie. Il nous a donné la ſituation exacte des lieux; il a eu ſoin auſſi d'en marquer les diſtances, & de faire bien ſouvent comme le plan & la deſcription particuliere des villes; outre cela il nous a tracé avec la derniere exactitude le cours des plus notables rivieres, de ſorte que ſur ſon rapport on peut hardiment reformer les meilleures Cartes Géographiques, & corriger les erreurs des Géographes & de quelques Auteurs, qui traitant de ces matieres-là y ont répandu plus de confuſion que de lumiere. J'ajouterai qu'il a ſi bien reüſſi dans la deſcription des pays qu'il a vûs, & des nations qui les habitent, que ce n'eſt point trop le louër que de dire, que tout ce qui ſe trouve ailleurs de la Cour du Grand-Duc de *Moſcovie* & de celle du Roi de *Perſe*, des principales provinces & villes de leurs Etats, & des *Tartares* de *Crim*, de *Circaſſie*, & de *Dagueſtkan*, n'eſt preſque rien en comparaiſon des excellentes choſes & des rares particularitez que cette Relation vous en apprendra. La Traduction, pour tout dire en un mot, ne fait point de tort à l'Original. Son ſtile véritablement n'a rien de fort élegant, mais vous conſidererez que la ſimplicité eſt le plus bel ornement de pareilles Relations; & qu'après tout la fidelité de la Traduction n'a pû diſpenſer celui qui l'a faite, de ſuivre ſcrupuleu-

ſement & exactement ſon Auteur., Je vous dirai, avant que vous commenciez la lecture de cette Relation, quel fut le ſujet de ces illuſtres Ambaſſades & de ces Voyages ſi longs & ſi penibles.

Frideric I. Roi de *Dannemarc* laiſſa quatre fils, *Chriſtian*, qui fut après lui Roi de *Dannemarc*, *Jean*, *Adolphe*, & *Frideric*. Le dernier fut Evêque de *Hildesheim*, & les trois autres partagérent l'an 1544. entre eux le Duché de *Holſtein*. *Jean* étant decedé ſans enfans l'an 1580. *Adolphe* & les heritiers de *Chriſtian*, qui étoit mort dès l'an 1559. partagérent ſa ſucceſſion, en ſorte qu'*Adolphe* en eut une moitié, & *Frideric II.* Roi de *Dannemarc*, fils de *Chriſtian*, eut l'autre moitié, dont il donna une partie en apennage à *Jean* ſon puiné, duquel ſont deſcendus les Ducs de *Holſtein*, qui font leur reſidence ordinaire à *Sunderborg*, *Ploen*, *Pretz*, & ailleurs.

Frideric Duc de *Holſtein*, qui vit aujourd'hui, & qui fait ſa demeure à *Gottorp*, eſt fils de *Jean-Adolphe*, & petit-fils d'*Adolphe*; il a ſuccedé à cette partie du Duché de *Holſtein*, que ſon ayeul poſſedoit, & c'eſt pour cela qu'il y gouverne conjointement avec le Roi de *Dannemarc*, y adminiſtre la juſtice, & jouït des droits de regale alternativement avec lui par années. Sa naiſſance, qui eſt des plus illuſtres de l'*Europe*, ayant pour biſayeul paternel *Frideric I.* & pour ayeul maternel *Frideric II.* Rois de *Dannemarc*, a depuis un an aquis un nouvel éclat par l'alliance que le Roi de *Suede* a priſe dans ſa maiſon, en épouſant une de ſes filles. Mais cette haute extraction ſe trouve infiniment plus relevée par les grandes qualitez que ce Prince poſſede. La paix & le repos, qu'il a ſoin de conſerver chès lui, eſt un effet & une marque de ſa prudence, comme les richeſſes, que ſes Sujets poſſedent, ſont des preuves de ſa bonté & de ſa juſtice. Il aime avec cela les belles Lettres, il eſt fort verſé dans les Sciences, & il a fait une dépenſe incroyable pour tâcher de penetrer juſque dans les derniers ſecrets de la Philoſophie. Le commerce étant l'un des meilleurs moyens pour rendre un Prince puiſſant, pour faire fleurir ſes Etats, & pour enrichir ſes Sujets, ce fut auſſi une de ſes principales penſées que de l'établir dans les pays de ſa dépendance. Il bâtit pour cet effet une ville ſur la riviere de l'*Eyder*, à laquelle il donna le nom de *Friderics-Stadt*, c'eſt-à-dire, *la ville de Frideric*, afin d'y attirer une partie du commerce du *Levant*, & particulierement celui des ſoyes, comme le plus important & le plus avantageux de tous; ainſi il entreprit de faire venir ces ſoyes de *Perſe* par terre, au lieu que les *Anglois* & les *Hollandois* les vont chercher par mer juſqu'aux extrêmitez des *Indes*.

Or pour faire ce grand établiſſement, & pour ſe faciliter le paſſage de ces marchandiſes, il avoit beſoin de s'aſſûrer de l'amitié du Roi de *Perſe* & du Grand-Duc de *Moſcovie*. Et ce fut pour cette fin qu'il envoya à ces deux Potentats une Ambaſſade ſolemnelle, à laquelle il nomma conjointement *Philippe Cruſius* & *Otton Brugman* en qualité d'Ambaſſadeurs, & leur donna pour Secretaire d'Ambaſſade *Adam Olearius*, natif de la *haute Saxe*, Auteur de cette Relation.

Dans ce temps-là *Michaël-Federovitz* regnoit en *Moſcovie*, & le *Schach Sefi* en *Perſe*; deſquels je vous dirai en paſſant, que le dernier mourut trois ou quatre ans après, ſçavoir l'an 1643. à l'âge de trente ans, ayant eu pour ſucceſſeur le *Schach Abas* ſon fils, qui n'avoit encore que treize ans, & lequel regne maintenant; & que le prémier mourut le 12. Juillet de l'an 1645. à l'âge de quarante-ſix ans, laiſſant ſa Couronne à ſon fils *Alexis-Michaëlovitz* âgé de vingt-un ans.

Des deux Ambaſſadeurs le Sieur *Cruſius*, natif d'*Eiſleben* dans le Comté de *Mansfelt*, étoit homme de Lettres, nourri dans le Barreau, & capable de parler en public; & le Sieur *Brugman*, natif de *Hambourg*, étoit Mar-

Marchand, & ainſi fort propre pour une affaire, qui ne regardoit purement que le commerce. Ce dernier avoit long temps trafiqué dans pluſieurs villes d'*Eſpagne*, où véritablement il avoit aquis la connoiſſance de la Langue *Eſpagnole*, mais en échange il y avoit pris une humeur fiere & arrogante, de ſorte qu'il ſe rendit incapable de négocier, devint inſupportable à ſon Collegue, & ſe porta à de grandes violences contre la plûpart des Domeſtiques des Ambaſſadeurs ; il s'attacha particulierement à l'Auteur de nôtre Relation, & pouſſa ſes perſecutions contre lui juſqu'à un tel point, qu'il le força de ſe déclarer ſon accuſateur, & de mettre en évidence tout ce qu'il avoit fait contre le ſervice de leur Prince. Son procès lui étant donc fait ſur les déclarations formelles de nôtre Auteur, verifia clairement, qu'il n'avoit pas ſeulement excedé les ordres portez par ſon inſtruction, mais auſſi qu'il avoit negocié avec les Miniſtres du Grand-Duc de *Moſcovie* & du Roi de *Perſe*, à l'inſçû & ſans aucune participation de ſon Collegue ; qu'il avoit décacheté, falſifié, & ſupprimé pluſieurs Lettres d'importance ; qu'il avoit diverti des ſommes de deniers fort conſidérables ; qu'il avoit fait de faux emplois dans ſes comptes ; & qu'il avoit fait de faux rapports à Son Alteſſe. Il fut auſſi convaincu de pluſieurs adulteres, qui avoient donné de grands ſcandales aux *Chrétiens* de l'*Orient*, mais particulierement du meurtre commis en la perſonne d'un Soldat *Perſan*, qu'il fit aſſommer à grands coups de bâton. Crimes pour leſquels il fut condamné à mort, & executé le 5. Mai 1640.

Le mauvais procedé de cet Ambaſſadeur joint aux dangers, qu'on avoit à eſſuyer en paſſant par les pays des *Tartares* de *Dagueſthan*, fut cauſe que le traité, que le Duc ſon Maitre vouloit faire avec le Grand-Duc de *Moſcovie* & le Roi de *Perſe*, ne reüſſit pas, & que ſon deſſein ſi louable pour l'établiſſement du commerce des ſoyes dans ſon pays ne pût point s'executer ni ſe perfectionner comme on le ſouhaitoit.

Je veux eſperer que mon travail ne vous ſera point desagréable, & je ne doute nullement que vous ne liſiez cet Ouvrage avec plaiſir, & que la lecture, que vous en ferez, ne vous ſoit utile & avantageuſe.

DEDICACE D'ADAM OLEARIUS

à Son Alteſſe Sereniſſime

FRIDERIC, DUC DE HOLSTEIN,

&c. &c. &c.

Si je prens la liberté de préſenter ces Voyages à Vôtre Alteſſe, *je Lui préſente un Ouvrage, où j'oſe aſſûrer qu'Elle ne trouvera rien que de conforme à la vérité, & à quoi Elle ne puiſſe ajouter une pleine & entiere foi. Je n'ai point puiſé les choſes qu'il renferme, dans aucun des Auteurs qui peuvent avoir parlé du ſujet que je traite, leſquels ſe trouvent très ſouvent partagez & même oppoſez dans leurs Relations, & ſur leſquels par conſequent il n'y a pas grand fond à faire. Je n'en parle pas non plus ſur de ſimples ouï-dire, ſur de ſimples rapports, qui la plûpart du temps n'ont pas le moindre fondement ; mais j'en parle ou comme en ayant été avec pluſieurs perſonnes, dont la plûpart ſont encore en vie, le ſpectateur & le témoin oculaire, ou comme les ayant puiſées dans des Sour-*

Sources pures & authentiques, & dans les Memoires certains & les Ecrits originaux des différentes nations dont je fais mention. Je puis me rendre ce témoignage à moi-même, & proteſter hautement, que je ne ſuis point du nombre de ceux qui, à la faveur de ce que dit Strabon *dans le II. livre de ſa* Géographie, qu'il n'eſt pas aiſé de démentir un recit de choſes éloignées, *ne ſe font aucun ſcrupule de donner carriere à leur plume, ſans conſiderer ſi ce qu'ils diſent eſt vrai ou faux; & je ſerois très fâché d'être mis dans le même rang que ceux dont parle le même Auteur, quand il dit:* Ceux qui ont écrit touchant les anciens Perſes & Medes, n'ont jamais été conſidérez comme des Auteurs à qui l'on dût ajouter beaucoup de foi; parce que vivant dans un ſiecle où l'on eſtimoit fort ceux qui écrivoient des hiſtoires fabuleuſes, & où l'on n'aimoit que la lecture de ces ſortes de choſes, ſur-tout quand elles étoient écrites d'une maniere agréable, ils n'ont penſé abſolument qu'à ſatisfaire le mauvais goût qui regnoit de leur tems, & à débiter comme certaines & vrayes une infinité de choſes merveilleuſes, qu'ils n'avoient ni vûes ni entendues. *En compoſant ce Livre je n'ai point perdu de vûe le but, le grand but que doit toûjours ſe propoſer un digne Hiſtorien, lequel eſt de dire la vérité & de l'apprendre aux hommes; & même j'ai pris à tâche de la propoſer le plus ſimplement qu'il m'a été poſſible, & de la dégager de tous ces atours, de tous ces ornemens ſuperflus, avec leſquels on la fait ſouvent paroitre, & que les* Perſans *nomment des* timbales de cuir. *J'aurois pû groſſir ce Livre par le recit, que nous avons ouï faire dans les Païs où nous avons été, d'une infinité de choſes merveilleuſes & rares, ſemblables à-peu-près à celles que nous rapporte* Pomponius Mela *au livre II. de ſa* Géographie, *qu'il y avoit dans les* Indes *des fourmis qui égaloient en grandeur & en groſſeur les plus grands chiens;* & Strabon *dans le II. livre de ſa* Géographie, *qu'il y avoit une prairie où plus de 50000. chevaux pouvoient paitre aiſément. Mais comme je n'ai jamais rien vû d'approchant de ces beaux recits, que je n'ai jamais eu aucun garent de leur vérité, & que même ils m'avoient plus l'air de fables & de contes que de véritables hiſtoires, j'ai jugé à propos de les paſſer ſous ſilence, d'autant plus que le recit de ces ſortes de choſes n'eſt propre qu'à exciter la riſée des Lecteurs, & à rendre ſuſpectes de fauſſeté toutes les choſes qu'on écrit, quelque véritables & quelque dignes de foi qu'elles ſoient dans le fond.*

Mais ſi j'ai l'honneur de préſenter à V. A. S. un Ouvrage qui ne contient que la vérité toute pure ſans aucun mêlange de fauſſeté, il faut que j'avouë auſſi que c'eſt un Ouvrage qui doit entierement ſa naiſſance & ſon être à V. A. SERENISSIME; & que je reconnoiſſe que ſi j'ai l'honneur de le publier, & par là de répondre à l'intention de diverſes perſonnes de conſidération, qui ſouhaitoient ardemment de le voir, & que ſi ceux de nôtre nation qui aiment les Sciences ont l'avantage d'apprendre par ce moyen une infinité de choſes auſſi agréables qu'utiles, qui leur étoient inconnues, c'eſt à V. A. S. elle ſeule que nous en ſommes redevables & les uns & les autres: puiſque d'un côté c'eſt Elle ſeule qui m'a fourni tous les moyens néceſſaires pour faire toutes les découvertes que j'ai faites, ſoit en m'honorant du caractere de Secretaire de ſon Ambaſſade en Orient, *ſoit en entretenant à ſa Cour des perſonnes capables de me donner toutes les inſtructions dont je pouvois avoir beſoin pour mettre la derniere main à cet Ecrit, comme entre autres le* Perſan Hakwerdi; *& que de l'autre, ſi j'ai ramaſſé ici tout ce que j'ai pû trouver de remarquable touchant la Géographie, l'hiſtoire, les mœurs, les coutumes, & les manieres de vivre des differens Peuples, les bâtimens, & la ſituation des villes, je n'ai rien fait que de conforme à l'ordre poſitif, que V. A. S. m'avoit donné lors de mon depart, d'en prendre une exacte connoiſſance & de les marquer ſoigneuſement dans mes Memoires. Ainſi puiſque c'eſt à la liberalité de V. A. S. que nous ſommes en toutes manieres, & les uns & les autres, redévables de cette production, moi de la compoſer & lui donner le jour, les autres de la poſſeder & d'en faire leur pro-*

profit; il étoit juſte que je la rapportaſſe à V. A. S. comme à ſa prémiere ſource & à ſa prémiere origine, & que je la lui conſacraſſe. Voilà ce qui ne manque pas d'arriver dans le Monde Naturel, comme je l'ai vû dans le beau pays de Kilan *nommé autrefois l'*Hyrcanie, *où, entre autres choſes tout-à-fait remarquables, on void quantité de torrens & de rivieres, qui tombant du haut des montagnes, dont la Mer* Caſpienne *eſt environnée, vont arroſer les fertiles campagnes du pays que je viens de nommer, & qui enſuite ſe rendent, par une loi inevitable de la Nature, dans cette même Mer, à laquelle, au dire du plus ſage des Rois, ils ſont redevables de leur naiſſance. Et comme l'ordre & la raiſon veulent qu'il arrive quelque choſe de ſemblable dans le Monde Moral, comment eſt-ce que j'aurois pû, ſans enfraindre les loix de l'équité & de la raiſon, me diſpenſer de faire hommage de cette Production à V. A. S. de laquelle elle decoule par un effet de ſa pure liberalité comme de ſa prémiere & de ſon unique ſource?*

Mais ſur-tout, ce qui m'engage à uſer de la liberté que je prens à l'égard de V. A. S. ce ſont les obligations infinies que je lui ai, pour les bienfaits & les graces ſans nombre qu'elle a daigné m'accorder ſi liberalement & ſi benignement. Oüi: c'eſt Elle qui, lorſqu'en l'an 1633. *les efforts de la guerre vinrent comme un deluge d'eaux fondre avec impetuoſité ſur la ville de* Leipzic, *& que je me vis dans la dure néceſſité d'abandonner, avec pluſieurs habitans & un grand nombre de perſonnes qui s'attachoient à l'étude des Sciences, ce cher lieu de ma naiſſance, & de m'écrier avec eux,*

Nos patriæ fines & dulcia linquimus arva!
Nos patriam fugimus! —— —— ——

c'eſt, dis-je, VOTRE ALTESSE SERENISSIME, *qui imitant la Divinité, laquelle aime à proteger les deſolez & ceux qui ſe trouvent deſtituez d'appui, eût la bonté de me prendre ſous ſa protection, de me recevoir chès Elle comme dans un divin aſyle, & qui me donna occaſion de lui dire, mais dans un eſprit de* Chriſtianiſme *& éloigné de toute flaterie baſſe, ce que dit* Virgile *dans une ſemblable occurrence à* Auguſte,

—— —— —— Deus nobis hæc otia fecit:
Namque erit ille mihi ſemper Deus; —— ——

C'eſt V. A. S. qui encore, à l'exemple de la Divinité exerçant la juſtice ſur la terre, *s'eſt fait à Elle-même une loi d'employer ſon autorité pour maintenir le droit & l'équité; qui a daigné en pluſieurs occurrences me faire rentrer dans des droits que j'avois tout lieu de regarder comme malheureuſement perdus; & qui m'a donné la joye de contempler dans ſon illuſtre Perſonne une vive image de cet Etre tout bon & tout juſte. C'eſt V. A. S. enfin, qui encore à l'exemple de la même Divinité, laquelle ſe plait à ajouter graces ſur graces & faveurs ſur faveurs, ne s'eſt point laſſée de me combler d'une infinité de bienfaits pendant tout le ſejour que j'ai eu l'honneur de faire à ſa Cour; bienfaits dont le prix eſt d'autant plus grand, d'autant plus relevé, qu'il s'en faut beaucoup que j'aye fait ce que je devois pour me les attirer & m'en rendre digne.*

Ce n'eſt pas néanmoins qu'en dediant *cet Ouvrage à* V. A. S. *je croye m'aquitter des obligations indiſpenſables où je me trouve à ſon égard, ni que je conſidere ce que je prens la liberté de lui offrir, comme une compenſation de ce que je lui dois; à Dieu ne plaiſe! Je ſçai trop bien ce que dit* Ariſtote, *qu'on ne peut aſſés reconnoitre les bienfaits que l'on a reçû des Dieux, de ceux qui nous ont donné la naiſſance, & de ceux à qui l'on eſt redevable de ſon éducation; trois grands caracteres ſous leſquels V. A. S. peut être enviſagée à juſte titre, puiſqu'Elle m'a tenu lieu de ces trois ordrès de perſonnes. Et quand je n'aurois jamais lû ce que dit ce Prin-*

* * *

ce

ce des Philoſophes, il ſuffit que je jette les yeux ſur la nature des bienfaits dont je viens de parler, ſur la dignité & la grandeur de la perſonne dont ils partent, & ſur l'indignité de celui qui les a reçûs, pour comprendre que quelque retour que je puiſſe donner, jamais il ne ſera proportionné à leur prix & à leur juſte valeur, & que quelques efforts que je puiſſe faire, ce ne peuvent être que de foibles & d'impuiſſans efforts. Cependant, comme ils ne laiſſent pas, tout impuiſſans qu'ils ſont, d'être ſinceres & de partir d'un cœur tout penetré de leur prix & de leur juſte valeur, & que je puis me rendre ce témoignage à moi-même que je ſuis la leçon de l'Orateur Romain, Cui gratia tanta referri non poteſt, quanta debetur, habenda tamen tanta eſt quam maximam animus concipere poteſt; *j'oſe eſperer de la condeſcendance de V. A. S. qu'Elle voudra bien les agreer, & en les agreant accepter mon devouëment ſans reſerve & ma ſoumiſſion la plus entiere; & dans cette confiance je finis en faiſant des vœux très ardens à Dieu pour V. A. S. le priant qu'il veuille la prendre toûjours en ſa divine protection, lui accorder un raſſaſiement de jours, & lui donner un regne auſſi heureux que glorieux. Voilà les vœux que fait celui, qui en ſuppliant très humblement V. A. S. de lui continuer ſa bienveuillance eſt avec une entiere obeïſſance,*

De VOTRE ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très obeïſſant
Serviteur
M. Adam Olearius.

PREFACE
DU
Sr. ADAM OLEARIUS.

Tous les Exemplaires de la prémiere Edition de cet Ouvrage ayant été débitez, & pluſieurs perſonnes de conſidération & autres m'ayant exhorté à en donner, s'il étoit poſſible, une ſeconde plus ample que la précedente; j'ai jugé qu'il étoit de mon devoir de répondre à leur intention, auſſi-bien qu'à celle d'un grand nombre d'autres Curieux, & cela d'autant plus que la prémiere étoit encore fort défectueuſe, & que nonobſtant cela elle n'a pas laiſſé d'être reçûe très favorablement. Il eſt vrai que j'aurois dû mettre la prémiere Edition dans un état à n'avoir beſoin ni de correction ni d'augmentation; mais, quoique je ne manquaſſe ni de moyens ni de matériaux pour cet effet, c'eſt ce qui me fut abſolument impoſſible, parce que dans le temps qu'on étoit occupé à la dite Edition, qui étoit preſſée, il me ſurvint pluſieurs affaires domeſtiques, qui m'occupoient ſi fort, que je n'avois pas le loiſir de penſer à cet Ouvrage comme je devois. A préſent que je me trouve, graces à Dieu, délivré de tous les embarras que j'avois alors, & que j'ai plus de momens de reſte que je n'en avois dans ce temps-là; je me ſuis mis, reſolu que j'étois de donner, autant qu'il m'étoit poſſible, la derniere perfection à cet Ouvrage; je me ſuis, dis-je, mis à compoſer de nouveau ce que j'avois publié, & à ajouter tout ce qui manquoit à la prémiere Edition.

Je

Je vous préſente donc ici une nouvelle Edition, mais une Edition corrigée en pluſieurs endroits & beaucoup augmentée, des Voyages des Ambaſſadeurs de *Holſtein* en *Moſcovie* & en *Perſe*, auxquels j'ai aſſiſté en qualité de Secretaire d'Ambaſſade, avec ordre de *Son Alteſſe Sereniſſime* FRIDERIC DUC DE HOLSTEIN mon Souverain & Maitre, de marquer ſoigneuſement tout ce que je trouverois de conſidérable pendant le Voyage, afin que je lui en fiſſe un rapport exact. Vous trouverez ici, non ſeulement tout ce qui nous eſt arrivé de remarquable dans nos deux Voyages, mais encore ce qu'il y a de plus digne d'être rapporté touchant les Nations où nous avons été, leurs Mœurs, leurs Manieres de vivre, leur Religion, leur Gouvernement, les Pays & Lieux qu'elles habitent. Et comme il eſt utile de connoitre ce qui nous reſte de l'antiquité, & les choſes par rapport auxquelles il eſt arrivé du changement, afin de diſtinguer juſqu'où l'on doit ajouter ou ne pas ajouter foi à l'hiſtoire, j'ai eu ſoin de marquer auſſi dans cette Edition, non ſeulement l'état préſent des Nations par rapport à la plûpart des choſes dont je viens de parler, mais encore leur état ancien, qui eſt fort différent de celui d'aujourd'hui, ſur-tout à l'égard de la Religion & du culte, qui anciennement chès les *Moſcovites* étoit parfaitement conforme à celui de l'Egliſe *Greque*, & qui en differe beaucoup à préſent, comme on peut le voir, ſi l'on ſe donne la peine de confronter ce que je dis là-deſſus, avec le *Rituel des Grecs* de *Jaques Goar*. Il eſt vrai que toutes les choſes dont je viens de parler, ne ſont pas toûjours de l'eſſence d'un Voyage, & qu'elles n'y ſont pas néceſſairement requiſes; mais voyant que pluſieurs Auteurs avant moi n'ont pas fait difficulté de faire entrer ces ſortes de choſes dans les Voyages qu'ils ont publiez, j'ai crû que je pouvois les imiter ſans ſcrupule, & qu'au-lieu de faire un Livre à part de ces matieres, je ferois bien de les inſerer dans mes Voyages, pour la ſatisfaction des Curieux, qui ſont bien aiſes qu'on les entretienne d'autre choſe que de la maniere dont on a paſſé d'un village ou d'une ville à l'autre.

Mais ſi j'ai eu ſoin de vous donner une Relation ample & circonſtanciée de l'état des Peuples dont je parle, les *Moſcovites* & les *Perſans*; je me ſuis auſſi fait une loi de vous préſenter une Relation exacte, fidelle, & à laquelle vous pouvez ajouter une pleine & entiere foi. C'eſt là une proteſtation que j'ai pris la liberté de faire à SON ALTESSE SERENISSIME le Duc mon Maitre, auquel j'ai dédié cet Ouvrage; & c'eſt une proteſtation que je crois pouvoir reïterer ici. Je n'ai point perdu de vûe le grand but que doit ſe propoſer un digne Hiſtorien, lequel eſt de dire la vérité & de la faire connoitre. Je n'ai point jugé à propos de m'en rapporter en aucune maniere aux Auteurs modernes, qui peuvent avoir parlé du ſujet que je traite, & qui preſque tous ſe copient les uns les autres, ſans conſiderer ſi ceux qui les ont précedé ſont bien fondez dans ce qu'ils avancent; de ſorte que par ce moyen ils donnent cours à quantité d'erreurs & de fauſſes opinions. Je ne rapporte que des choſes, ou dont j'ai été, avec pluſieurs perſonnes qui ſont encore en vie & qui peuvent atteſter ce que j'avance, le ſpectateur & le témoin oculaire, ou de la vérité deſquelles j'ai eu de bons & de fidelles garents; ce que j'ai de la peine à croire que tous ceux qui ſe ſont mêlez d'écrire de ces ſortes d'Ouvrages ayent toûjours fait. Si j'ai pris la liberté de m'éloigner de pluſieurs Auteurs modernes, & de les refuter, ce n'eſt point du tout par un eſprit de contradiction, ou par l'envie de me diſtinguer de la foule, que j'en ai uſé de la ſorte, mais uniquement dans la vûe de rendre ſervice aux Amateurs des Sciences, & de les empêcher d'adopter les erreurs de ces Ecrivains. Et comme ce n'eſt que dans cette même vûe que je me ſuis écarté de quelques anciens Auteurs, j'eſpere qu'on ne prendra pas en mauvaiſe part, que je n'aye pas eu d'égard aux reproches que l'on m'avoit fait lors de la prémiere Edition,

que dans la Carte, que j'ai donnée de la *Perſe* & de la *Mer Caſpienne*, je m'éloignois beaucoup de *Ptolomée*, de *Strabon*, de *Denis d'Alexandrie*, & autres anciens Géographes celebres, qui, auſſi-bien que leurs Commentateurs, ne s'accordent point du tout entre eux.

J'ai diſpoſé les différens pays, les montagnes, les rivieres, & les villes, à meſurer ſelon l'Equateur, ſuivant la latitude & la longitude, où j'ai obſervé en partie moi-même qu'ils ſe trouvoient, & en partie où les *Perſans* & les *Arabes* les mettent. J'oſe aſſûrer qu'il n'y aura point de faute par-tout où j'ai pû me regler ſur mes propres obſervations: & quoique je n'oſe pas dire tout-à-fait la même choſe touchant les endroits ſur leſquels je n'ai point fait d'obſervation; cependant, comme j'ai trouvé que les Cartes des *Perſans* s'accordoient avec mes obſervations à l'égard de la ſituation des lieux qui m'étoient connus, j'oſe eſperer que je n'aurai point commis de faute en me reglant ſur leurs Ecrits pour ce qui concerne les endroits touchant leſquels je n'ai point pû faire d'obſervations.

Je n'aurois pas manqué d'inſerer ici le Catalogue de toutes les provinces & les villes de *Perſe*, tel que je l'ai reçû des *Perſans*, s'il n'avoit pas déjà été publié par M^r. *J. Grave*. On ne doit pas être ſurpris que les noms des provinces & des villes d'à préſent different beaucoup de ceux qu'elles avoient autrefois : puiſqu'il eſt arrivé, par les guerres que les *Perſans* ont eu avec les *Turcs* & les *Tartares* leurs voiſins, ou autrement, que pluſieurs provinces, qui étoient ſéparées, ont été reünies en une; comme par exemple l'ancienne *Bactriane*, la *Margiane*, & une partie de l'*Aſie Majeure* & de la *Parthie*, qui compoſent la province de *Choraſan*: & que d'autres, au contraire, ont été en partie ajoutées à d'autres; comme par exemple la *Medie*, dont une partie a été ajoutée à la province d'*Erak*, qui étoit autrefois la *Parthie*.

On ſera peut-être ſurpris que j'aye pû faire un ſi grand nombre de découvertes touchant l'état des Peuples dont je fais mention, & ſur-tout des *Perſans*, n'ayant été à peine qu'une année en *Perſe*. Mais cette ſurpriſe s'évanoüira, je m'aſſûre, quand on ſçaura que trouvant dans ces lieux une infinité de choſes dont aucun Hiſtorien n'avoit fait mention, je me ſentis une ardeur incroyable de les connoître moi-même à fond, & de les faire connoître aux *Européens*; que je n'épargnai aucune peine ni aucun ſoin pour me tranſporter ſur les lieux mêmes, afin de m'informer du véritable état des choſes, & pour trouver des perſonnes capables de me donner les inſtructions que je ſouhaitois; que j'eus le bonheur de trouver en effet à *Iſpahan* des Moines *Européens*, dont quelques uns avoient été plus de trente-deux ans dans ce pays-là, des *Portugais*, des *Auguſtins Italiens*, des *Carmelites*, & des *Capucins François*, leſquels me donnérent mille témoignages d'amitié & de bienveuillance, & me fournirent quantité de lumieres; & qu'enfin nous amenâmes avec nous à la Cour de S. A. S. le Duc de *Holſtein* mon Maitre divers *Perſans*, qui s'étant fait *Chrêtiens* demeurérent au ſervice de S. A S. & qui par eux-mêmes, & par les Livres qu'ils apportérent avec eux, me procurérent beaucoup de ſecours. J'ai quelquefois fait mention de certaines choſes qu'on regardera comme étant de très petite importance, & que j'aurois par conſéquent pû paſſer aiſément; mais je n'ai point voulu les ſupprimer, parce que, quelque peu conſidérables qu'elles ſoient, elles ſont ſouvent très propres à faire mieux connoitre le véritable état des Peuples.

Ceux qui ignorent le but que je me propoſe diront peut-être, que j'aurois bien pû me paſſer de dire certaines choſes, que la bienſéance & la pudeur ſembloient exiger que je ſupprimaſſe, & que j'aurois dû faire attention à ce que dit *Nicephore Gregoras* au commencement de ſon 1. livre, *qu'un Hiſtorien doit reſſembler à un Peintre, qui paſſe par-deſſus la plûpart des defauts de la nature ſans les peindre*. Mais c'eſt là un avis que je n'aurois pû ſuivre, ſans faire tort à la vérité, & ſans cacher au Lecteur bien des choſes, dont la connoiſſance lui peut être agréable & utile. J'ai marqué dans mon

Jour-

Journal plusieurs choses que je n'ai point mises dans cet Ouvrage, & que j'ai omises, parce qu'elles ne sont point du tout essencielles.

Pour ce qui est des Figures & des Planches que l'on trouvera ici, on auroit tort de s'imaginer qu'on les eût tiré d'après quelques autres Planches appartenant à quelque autre Ouvrage, comme cela se fait quelquefois. Elles ont toutes été gravées sur des Desseins que j'ai fait moi-même sur les lieux d'après nature, excepté quelques uns que l'on doit attribuer à M^r. *H. Graman* mon Compagnon de voyage & Medecin de nôtre Ambassade: & afin qu'il n'y eût aucune faute dans ces Planches, & qu'elles eussent toute la perfection requise, j'ai eu soin de faire redresser & perfectionner les Desseins, sur lesquels elles ont été gravées, par M^r. *Auguste John* celebre Maitre dans l'Art du dessein, & cela à l'aide de plusieurs ébauches fidelles des habits de ces Nations, que j'avois apportées; & j'ai bien voulu entretenir long temps chés moi à grands frais trois habiles Graveurs, & les faire travailler sous mes yeux.

Je crois qu'il est à propos d'avertir ici, que j'ai couché par écrit les noms propres étrangers selon la prononciation de la Langue *Allemande* ma Langue maternelle, comme plusieurs Ecrivains l'ont fait selon la leur. Et en effet, pour connoitre de quelle maniere on prononce les noms propres dans la Langue originale, il faut nécessairement faire attention au langage de ceux qui les écrivent: car comme les *Espagnols*, les *Italiens*, & les *François* écrivent tous en *Latin* les lettres & les noms selon la prononciation de leur Langue maternelle; si nous autres qui sommes *Allemans* ne prenons pas garde de quelle Langue ou de quelle Nation est celui qui a écrit ces noms en *Latin*, & que nous les prononcions à nôtre maniere, il arrive souvent de là, que nous y ajoutons ou que nous en retranchons quelques lettres, & qu'ainsi nous en changeons la véritable prononciation, & donnons à une chose un nom tout différent de celui que les autres lui donnent, & qu'elle a en effet; cela est si vrai, que lorsqu'étant en *Perse* je demandois quelque chose dans la Langue du pays, & que je prononçois les mots comme je les avois trouvez dans certains Auteurs *Latins*, on ne sçavoit ce que je voulois dire ou demander. Les *Espagnols* écrivent *China*, & prononcent, comme font les *Persans*, *Tzina* ou *Tschina*; de même ils prononcent *Xa* pour *Scha*, *Xamachi* pour *Schamachi*, *Digel* pour *Ditzel*, *Argis* pour *Artzis*, *Chiselbasch* & *Quezelbach* pour *Kisilbasch*. Cette différence de prononciation donne souvent lieu à de grandes erreurs dans l'Histoire: & c'est ce dont le sçavant *Jesuite Athanase Kircher* se plaint dans son *Prodromus Copticus* à la page 100. où il dit, *quòd errores crebri ex lingua non penitus intellecta aut pronunciatione nascantur*; & il allegue là-dessus un exemple pris de *Scaliger* touchant *Prêtre Jean* & le pays de ce nom. Ce sçavant Auteur, au livre VII. de la *Correction des Temps* p. 637 dans la description du *Computi Æthiopici*, au mot *Ispahan*, dit; que le mot *Persan frestahan*, de la maniere dont les *Persans* le prononcent, a été la cause d'une erreur assés considérable dans l'Histoire; que ce terme tire son origine de *fristaden*, *envoyer*; qu'il signifie proprement des *Apôtres*, des *Envoyez*; & qu'il a toûjours été considéré comme plus propre à désigner des Ecclésiastiques que des personnes politiques. Mais les Peuples occidentaux, entre autres les *Allemans*, faute de bien entendre la véritable signification de ce mot *Prestehan*, ou de le bien prononcer, en ont fait *Presbyter Johannes* ou *Prêtre Jean*, dont ils mettent le siege en *Ethiopie* ou *Abyssinie*, quoiqu'il ait été constamment pendant plusieurs siecles en *Asie*; ce qui est arrivé de cette maniere-ci. Le Roi de *Portugal Jean II.* ayant envoyé des vaisseaux à la découverte des terres inconnues, & ces vaisseaux étant arrivez en *Ethiopie*, ils y trouvérent un Prince *Chrêtien*, qu'ils regardérent comme le prémier d'entre les *Ethiopiens* qui eût embrassé le *Christianisme*, & qu'ils prirent pour celui que les *Européens* connoissent sous le nom de *Prêtre Jean*, à cause des

rapports qu'ils trouvérent entre le portrait de ce dernier & le Prince en queſtion. Là-deſſus les Hiſtoriens ſe crûrent bien fondez à dire, que ce Roi d'*Ethiopie* étoit le véritable *Prêtre Jean*, & à nommer l'*Abyſſinie* ſon pays, le pays de *Prêtre Jean*, comme on peut le voir dans l'*Ethiopie* de *François Alvarez* & dans *Honorius*. Mais ce qui détruit cette hiſtoire c'eſt le témoignage d'*Euſébe*, qui dit au deuxieme livre de ſon *Hiſtoire Eccleſiaſtique*, que les *Ethiopiens* ont été d'entre les *Payens* ceux qui ont les prémiers embraſſé le *Chriſtianiſme*, & qui pour confirmer ce qu'il dit allegue ce qui nous eſt rapporté dans le *Nouveau Teſtament* touchant l'Eunuque de la Reine *Candace*, auquel *Philippe* adminiſtra le Baptême.

J'ai quelquefois pris la liberté de mettre les noms propres *Allemans* ſelon la déclinaiſon *Latine*, & de mettre quelquefois des mots *Latins* au lieu de mots *Allemans*, qui pouvoient choquer l'oreille, ou cauſer de l'obſcurité & de la peine au Lecteur, qu'on doit toûjours lui épargner autant qu'il eſt poſſible. Pour les choſes qui pouvoient renfermer quelque obſcénité, & que j'ai été obligé de rapporter pour faire connoitre les mœurs & les coutumes des Peuples, j'ai eu ſoin de les mettre en *Latin*, pour ne pas bleſſer les oreilles chaſtes. Comme on entend d'ordinaire mieux le *Latin* que le *Grec*, j'ai crû que je ferois mieux de citer les paſſages des Auteurs *Grecs* ſuivant la Traduction *Latine*, que de les citer ſuivant l'Original; & ſi le ſçavant *Briſſonius*, au-lieu de publier ſon beau & excellent Livre purement en *Grec*, y eut ajouté le *Latin*, je crois qu'il auroit été plus recherché qu'il n'a été, & qu'il auroit fait beaucoup plus de fruit.

J'ai mis dans cette Edition un Catalogue des Auteurs que j'ai citez, avec les Editions dont je me ſuis ſervi, & cela en faveur de ceux qui pourront avoir envie de les conſulter. Enfin j'ai eu pour but, en compoſant cet Ouvrage, de ſatisfaire les ſçavans & les ignorans: & je ſouhaite qu'il ſe trouve des perſonnes qui prenent autant de plaiſir & de ſatisfaction à le lire, que je me ſuis propoſé de leur en procurer; auquel cas je me trouverai aſſés recompenſé des peines que je me ſuis données pour le compoſer & le mettre au jour. Que ſi je n'ai pas le bonheur de plaire à tous, ce me ſera aſſés de plaire à quelques uns, & je me contenterai du ſort de *Jupiter*, *qui nec omnibus placet*.

CATALOGUE DES AUTEURS
citez dans ces Voyages.

Adami (M.) Bremenſis Hiſtoria Eccleſiaſtica, per Erpoldum Lindenbruch, 4°. Lugd. Bat. 1595.

Æliani (Cl.) Variæ Hiſtoriæ, *fol.* Tiguri *apud Gesneros fratres.*

Æmilius (Paulus) de Rebus Geſtis Francorum, *fol.* Baſil. 1569.

Æneas Sylvius, *fol.* ibid. 1571.

Agathias de Bello Gothorum & aliis peregrinis, ibid. 1531.

Aldrovandi (Ulyſſis) Ornithologia, fol. Bonon. 1600.

Alexandri ab Alexandro Dies Geniales, cum Notis Tiraquelli & Chriſtophori Coleri, fol. Francof. 1594.

Ambroſii (D.) Opera, fol. Pariſ. 1603.

Antonini Epiſcopi Florentini Chronicon, fol. Lugd. Bat. 1586.

Aquitanici (Proſperi) Chronicon, per Arnoldum Pontacum, fol. Burdig. 1604.

Ariſtotelis Opera Græcè & Latinè, per Caſaubonum, fol. Lugd. Bat. 1590.

Arrianus cum Interpretatione Bonavent. Vulcanii, fol. 1575.

Athenæus cum Animadverſion. Iſaaci Caſaubon, fol. Lugd. Bat. 1597.

Averroes Latinè

Auguſtini (Aurelii) Opera, fol. Baſil. 1569.

Avicennæ Opera Latinè.

Barclaji (Johannis) Argenis, 8°. Francof. 1630.

Barclaji (Johannis) Icon animorum, 8°. Francof. 1625.

Barlæi (Caſpari) Braſilia, fol. Amſt. 1647.

Baronii (Cæſaris) Annales Eccleſiaſtici, fol. Antverp. 1597.

Barthii (Caſpari) Adverſaria, fol. Francof. 1624.

Baſilii Magni Opera, per Wolffgangum Muſculum, fol. Baſil. 1565.

Bellarmini (Roberti) Diſputationes de Controverſiis Chriſtianæ fidei adversùs hujus temporis Hæreticos, fol. Ingolſt. 1601.

Bellonii (Petri) Obſervationes ſingularium & memorabilium rerum in Græcia, Aſia, Ægypto, aliiſque provinciis conſpectarum, per Carolum Cluſium, fol. Raphel. 1605.

Bizari (Petri) Rerum Perſicarum Hiſtoria, fol. Francof. 1601.

Bodini (Johannis) Methodus Hiſtoriarum, 12°. Amſt.

Amst. 1650.

Bonfinii (Antonii) Rerum Ungaricarum Decades, auctæ per Johannum Sambucum, fol. Francof. 1581.

Boteri (Johannis) Politia Regia, Marpurg. 4°. 1620.

Bredenbachius (Tilemannus) de Armeniorum moribus, ritibus, & erroribus, 8°. Basil. 1577.

Brissonius (Barnabas) de regio Persarum principatu, 4°. Paris. 1606.

Busbequii (Aug. Gis.) Epistolæ quatuor Legationis Turcicæ, 8°. Paris. 1565.

Cabei (Nicolai) in quatuor libros Meteorologicorum Aristotelis Commentaria & Quæstiones, 4°. Romæ, 1646.

Cæsius (Bernhardus) de Mineralibus, fol. Lugd. Bat. 1636.

Calvisii (Sethi) Isagoge Chronologica, fol. Francof. 1620.

Capelia (Martianus) fol. Basil. 1532.

Cardanus (Hieronymus) de Subtilitate, fol. ibid. 1582.

Casaubonus (Isaacus) de Rebus Sacris & Ecclesiasticis, fol. Lond. 1614.

Castro (Rodericus de) de universali mulierum medicina, fol. Hamb. 1603.

Cedreni (Georgii) Compendium Historiarum, Græcè, cum Versione Xylandri & Notis Jacobi Goar, fol. Paris. 1647.

Chokier (Johannis à) Thesaurus Politicus, 4°. Mog. 1613.

Chytræi (Davidis) Saxonia, fol. Lip. 1599.

Claudianus (Claudius) cum Commentariis Caspari Barthii, 8°. Hannov. 1612.

Codex Theodosianus, 4°. Lugd. 1563.

Concilia Generalia, fol. Paris. 1644.

Concilia Generalia & Provincialia, fol. Ven. 1585.

Contareni (Ambrosii) Itinerarium in Persiam, fol. Francof. 1601.

Cromeri (Martini) Polonia, fol. Francof. 1575.

Crusii (Martini) Turco-Græcia, fol. Basil. 1585.

Curionis (Cælii Aug.) Saracenica Historia, 8°. ibid. 1568.

Curopalatæ (Johannis) Historiarum Compendium, Latinè per Johannem Baptistam Gabium, fol. Ven. 1570.

Curtius (Quintus) cum Commmentariis Raderi, fol. Col. Agrip. 1628.

Cypriani (Cælii) Opera, cum Annotationibus Jacobi Pamelii, editio ultima & correctior, fol. 1593.

Diodorus Siculus, fol. Hannov. 1604.

Ecchellensis (Abrahami) Historia Arabum, fol. Paris. 1651.

Elmazini (Georgii) Historia Saracenica Arabicè, cum Interpr. Erpenii, fol. Lugd. 1625.

Erasmus (Desiderius) Roterodamus in Vita Chrysostomi, fol.

Eusebii (Pamphili) Historia Ecclesiastica, Colon. Allobr. 1612.

Flemmings (Paul.) Teutsche Poëmata, 8°. Lubec.

Forbesii (Johannis) Institutiones Historico-Theologicæ, fol. Amst. 1645.

Genebrardi (Gilberti) Chronographia, fol. Lugd. 1609.

Geufræi (Anton.) Aulæ Turcicæ Othomannicique Imperii Descriptio, 8°. Basil. 1573.

Goar (Jacobi) Rituale Græcorum juxta usum Orientalis Ecclesiæ, Lutet. Paris. 1647.

Golii (Jacobi) Lexicon Latino-Arabicum, fol. Lugd. 1653.

Gramayæ (Joan. Baptist.) Asia, 4°. Antverp. 1604.

Gravii (Johan.) Elementa Linguæ Persicæ, 4°. Lond. 1649.

Guagnini (Alexandri) Sarmatiæ Europeæ Descriptio, fol. Spiræ, 1581.

Hemmingii (Nicolai) teutsche Chronica, fol. Leipz. 1594.

Heraldi (Desiderii) Adversaria, 8°. Paris. 1599.

von Herberstein (*Sigismundi*) *Rerum Muscoviticarum Commentarii,* Antverp. 1557.

Herberts (Thomas) Some reares into divers parts of Asia and Afriqua, fol. Lond. 1638.

Hernandez (Francisci) Nova Plantarum, Animalium, & Mineralium Mexicanorum Historia, cum Commentariis Fabri & Fabii, fol. Rom. 1651.

Herodianus, Francof. 1590. *Videatur Friderici Sylburgii Historia Romana, fol.* Francof.

Hieronymi (D.) Opera, fol. Paris. 1609.

Hispanicarum Rerum Scriptores, per Andr. Schottum, fol. Francof. 1603.

Honorii (Philippi) Thesaurus Politicus, editio postrema, 4°. Francof. 1617.

Horatius (Quintus) cum Indice Tretori, 8°. Antverp. 1576.

Hornius (Georgius) de Originibus Americanis, 8°. Hag. Com. 1652.

Hospinianus (Rudolphus) de Origine Festorum, fol. Tiguri, 1592.

Hottingeri (Joh. Henrici) Historia Orientalis, 4°. Tiguri, 1651.

Jacobi Nobilis Dani Hodœporicon Ruthenicum, 4°. Franc. 1608.

Jonæ Arngrimi Crymogæa, sive Rerum Islandiæ Specimen historicum, 8°. Hamb. 1610.

Jonstoni (Johannis) Historia Naturalis de piscibus & cetis; item de quadrupedibus, Francof. 1650.

Jornandes de Getarum Gothorumque origine & rebus gestis, 8°. Lugd. 1597.

Josephus (Flavius) cum Interpretatione Gelenii, Rufini, & Erasmi, fol. Aurel. Allobrog. 1611.

Jovii (Pauli) Opera, fol. Basil. 1578.

Justinus (M. Junianus) cum Notis Martini

Ber-

Bernecceri, 8°. Argent. 1631.
Kircherus (Athanaſius) de Arte Magnetica, 4°. Romæ, 1641.
Krantzii (Alberti) Saxonia, *fol.* Francof. 1580.
Lactantii (Cælii) Opera, cum Notis Thomaſii, 8°. Antverp. 1587.
Laet (Johannes de) de Origine Gentium Americanarum, 8°. Amſt. 1572.
Linſchotani (Joh. Hugonis) Navigatio ſive Itinerarium in Orientalem Indiam, cum Annotationibus Paludani, Latinè per Anonymum, *fol.* Amſt. 1614.
Lipſii (Juſti) Opera, *fol.* Lugd. Bat. 1613.
Lucanus (M. Annæus) de Bello Pharſaliæ, cum Scholiis Bersmanni, 8°. Lipſ. 1589.
Luitprandi Hiſtoria rerum ab Europæ Imperatoribus geſtarum, *fol.* Francof. 1584.
Macrobius (Ambroſius) in Somnium Scipionis, *fol.* Baſil. 1535.
Maffei (Johan. Petri) Hiſtoria Indica, *fol.* Colon. Agrip. 1589.
Magni (Johannis) Gothorum Sueonumque Hiſtoria, 8°. *per Zachariam Schürerum, editio II.* 1617.
Magnus (Olaus) de Ritu Gentium Septentrionalium, *fol.* Baſil. 1567.
Marcellini (Ammiani) Res geſtæ, per Lindembrogium, 4°. Hamb. 1609.
Mercatoris (Gerardi) Chronologia, *fol.* Colon. 1569.
Minadoi (Joh. Thomæ) Belli Turco-Perſici Hiſtoria, *fol.* Francof. 1601. *Videatur Bizari Rerum Perſicarum Hiſtoria.*
Munſteri (Sebaſtiani) Coſmographia, *fol.* Baſil. 1562.
Mureti (M. Anton.) Variæ Lectiones, 8°. Pariſ. 1586.
Neugebaueri (Salomonis) Hiſtoria Polonica, 4°. Francof. 1611.
Nicephori Calliſti Xanthopuli Hiſtoria Eccleſiaſtica, *fol.* Baſil. 1553.
Nicephori Gregoræ Hiſtoria Romana, Græcè & Latinè, cum Interpretatione & Annotationibus Wolfii, *fol.* ibid. 1562.
Nicetæ Acominati Choniatæ Hiſtoria, cum Interpretatione Hieron. Wolfii, *fol.* Pariſ. 1647.
Nigri (Dominici) Geographia, *fol.* ibid.
Origani (David.) Ephemerides Brandenburgicæ, 4°. Francof. 1609.
Oroſius (Paulus) cum Annotationibus Fabricii, *fol.* Colon. 1561.
Ovidius (Publius) Georg. Berſmanni, 8°. *typis Vogelianis*, 1607.
Paradinus (Petrus) de Vita Tamerlanis, *fol.* Baſil. 1551.
Paris (Matthæi) Hiſtoria Major, à Guilielmo Conquæſtore ad annum ultimum Henrici III. fol. Tiguri, 1606.
Paſchalius (Carol.) de Coronis, 4°. Pariſ. 1610.
Paulus Diaconus de Geſtis Longobardorum, per Lindenbrogium, 4°. Hamb. 1611.
Petræi (Petri) Muſcowitiſche Chronica / 4°. Leipzig 1620.
Piaſecii (Pauli) Chronicon ab Auctore correctum, *fol.* Cracov. 1648.
Piſonis (Gulielmi) Hiſtoria Naturalis Braſiliæ, *fol.* Lugd. 1648.
Platina (Baptiſta) de Vitis Romanorum Pontificum, 4°. Colon. 1610.
Platonis Opera, cum Interpretatione Marſilii Ficini, *fol.* Lugd. 1590.
Plinii (C.) Hiſtoria mundi, *fol.* Francof. 1599.
Plutarchus cum Annotationibus Xylandri & Cruſerii, ibid. 1599.
Polybius cum Emendatione & Commentariis Iſaaci Caſauboni, *fol.* 1609.
Pomponius Mela cum Commentariis Joachimi Vadiani Helvetii.
Pontani (Jacobi) Bellaria Attica, Francof. 1644.
Pontani (Joan. Iſaaci) Rerum Danicarum Hiſtoria, *fol.* Amſt. 1631.
Poſſevini (Antonii) Muſcovia, *fol.* Colon. 1587.
Procopius de Rebus Perſarum, Gothorum, & Vandalorum, *fol.* Baſil. 1531.
Quintiliani (M. Cel. Fab.) Inſtitutiones Oratoriæ, *fol.* Baſil. 1529.
Rhenanus (Beatus) de Rebus Germanicis, *fol.* ibid. 1551.
Rhodigini (Ludov. Cælii) Lectiones Antiquæ, *fol.* 1550.
Rhodii (Apollonii) Argonautica, *interprete Johanne Hartungo*, 8°. Baſil. 1550.
Roſini (Johannis) Antiquitates Romanæ, *editio ultima*, 4°. Lugd. 1609.
Saadi (Scheich) Perſianiſcher Roſenthal verdeutſcht durch Adam Olearium, fol. Schleſwig. 1654.
Saracenorum (de) moribus Hiſtoriæ in tres tomos partitæ; reperiuntur unà cum Alcorano à Bibliandro Latinè edito, in uno volumine, *fol.* 1550.
Scaliger (Joſephus) de Emendatione Temporum, *fol.* Lugd. Bat. 1580.
Seneca (L. Annæus) à Lipſio emendatus & Scholiis illuſtratus, Antwerp. 1605.
Sennerti (Danielis) Opera, *fol.* Lugd. 1650.
Serenus (Q.) de Re Medica, Tiguri, 1540.
Sigeberti Gemblacenſis Chronographia, per Johannem Piſtorium, Francof. 1583.
Sleidanus (Johannes) continuatus per Michaëlem Caſparum Lindorpium, 8°. ibid. 1614.
Solini (Julii) Polyhiſtor, cum Enarrationibus Joan. Camerti, 4°. Baſil. 1557.
Strabo cum Commentariis Caſauboni & Verſione Latina Xylandri, *fol.* 1587.
Stuckii (Guil.) Antiquitates Convivales, *fol.* Tiguri, 1582.
Suetonius (C.) cum Comm. Johannis Schildii, 8°. Lugd. Bat. 1547.
Suidæ Hiſtoria, per Hieronymum Wolfium, *fol.*

ADAM OLEARIUS,
Bibliothecaire du Duc de Holstein,
et Mathematicien de sa Cour.

fol. Basil. 1581.
Tabernæ-Montanus, (*Jac. Theod.*) *fol.* Francof. 1613.
Tacitus (*C. Corn.*) *cum Commentariis Annibalis Scoti*, *fol.* ibid. 1592.
Tertulliani (*Q. Sept. Flor.*) *Opera*, *per Jacobum Pamelium*, *fol.* Paris. 1608.
Theodoreti Historia Ecclesiastica, *per Wolffgangum Musculum*, *fol.* Basil. 1459.
Thomæus (*Nic. Leon.*) *de Varia Historia*, 4°. ibid. 1531.
Toletanus (*Rodericus*) *de Rebus Hispaniæ*, *fol.* Francof. 1579. *Videantur Rerum Hispanicarum Scriptores Roberti Beli.*
Tostatus (*Alphonsus*) *in Genesin*, *fol.* Ven. 1615.
Trismegistus (*Mercurius*) *cum Commentariis Roselii*, *fol.* Cracov. 1585.
Trithemii (*Johannis*) *Opera Historica*, *per Marquardum Freherum*, *fol.* Francof. 1601.
Tulpii (*Nicolai*) *Observationes Medicæ*, *editio nova auctior & correctior*, 8°. Amst. 1952.
Valerius (*C.*) *Maximus*, *fol.* 1513.
Vergilius (*Polydorus*) *de Rerum Inventoribus*, 12°. *per Nicolaum Basseum*, 1590.
Virgilius (*Publius*) *Maro cum Commentariis Servii Honorati*, 4°. Colon. Allobr. 1610.
Vossius (*Ger. Johan.*) *de Historicis Latinis*, *editio ultima*, 4°. Lugd. Bat. 1651.
Worm (*Olaus*) *de Literatura Runica*, 4°. Hafniæ, 1636.
Xenophon, *cum Interpretatione Joan. Leunclavii*, *fol. editio II.* Basil. 1572.
Zeileri (*Martini*) *Itinerarium Germaniæ novæ & antiquæ*, *fol.* Straßburg 1632.
Zonaræ (*Johannis*) *Compendium Historiarum*, *Græcè & Latinè*, *per Hieron. Wolfium*, *fol.* Basil. 1557.

ELOGE DE L'AUTEUR

& de ses Voyages, composé en prose & en vers par plusieurs personnes de distinction.

Illustrator orbis νεωτερίστα, salve; est quod paucis tibi intimat, qui te & publica germano amat affectu. Adscende mecum, modò lubet, in theatrum hocce hodœporicon, monstrabo tibi ὡς ἐν ὑποτυπώσει, quid Scriptor noster apodemicus, qui, more priscorum Philosophorum sapientiæ sub alieno sole calentis ergo, superioribus annis, sumptibus è Cimbrici Herculis prosapia Illustrissimi atque Celsissimi Holsatiæ Ducis, FRIDERICI, Domini mei Clementissimi, ad anatolicos Sarmato-Scythicum & Medico-Persicum Monarchas, inviâ hactenus viâ, bis naufragus abeundo rediit, δημοσίᾳ καὶ κατ' οἶκους relatione dignum observavit.

Peragravit autem magnam hanc gentium Babylonem, non ut Platonis Θεωρὸς, quò gentilibus patrios adulteraret mores; aut vestitum, proh supra antiquum Germanorum decorem novum! ut φιλόξενος magis innovaret; multóque minùs Polypragmon Machiavellicus novas nocendi aut Principum census augendi artes ad patrios lares reversus secum referret; hoc enim Aulici à stiva quasimodo geniti æquè norunt, ac qui longis peregrinationibus prudentiam aulis Principum condignam sibi compararunt; sed ut judicioſus regnorum eorundemque arcanorum speculator, Geometriæ, Astronomiæ, Politices, & Glyphices beneficio, quorum omnium est callentissimus, ea nobis redux exhibet, quæ antiquorum Persiæ & Sarmatiæ Scriptorum obscura illustrant, luxata restituunt, dubia explanant, modernorum verò traditiones ex parte fabulosas redarguunt, & συνήθειαν nonnisi ἀξιόδεκτα καὶ ὑμνημένυτα patriæ & posteritati transcribit.

Ut autem explicatiùs scias, quæ rara, nova, & observatu digna tibi sit exhibiturus; attende curioſè, cortinam hujus Comœdo-Tragœdiæ ego ubi paululum subducam, & utriusque Regni schema, tam graphicè & glyphicè à nemine Literatorum quàm à nostro Auctore hactenus adornatum, pauciſſimis explanabo; & ne interea temporis, dum sensus tuos spectaculo locas, bilem tibi moveat fames, en tibi fidejussor præstò sum, non exibis hinc tanquam è communi spectaculo impransus, sed lautissima Persiæ fercula & dapsiles Orientis cibos Auctor tibi apponet; imò & nectar utriusque Jovis plenis tibi admetietur sextariis, adeò ut traditionibus Persicis quasi inebriatus & ad votum satur nihil aliud somniaveris, quàm luxum Persicum apud antiquos Scriptores famosum, pellices saltatrices formosissimas, & vagam Regis in illis libidinem; cave tamen, Cosmopolita, ne hæc glyphicè simulata salivalem tibi moveant humorem, & te aut in Muslimannum ἄσεβον, Circassum ἄθεον, Scytham truculentum, Samojedam ingluviosum, aut Sarmatam pæderotam paganica transforment metamorphosi.

In Russo-Tartarici Regni orchestra primò omnium bicipitem & ob Casanum, Astraca-

* * * * num,

num, & Siberium Regna tergeminum coronatam obſerva aquilam, quæ Germanicam dimidio ſuperat, non robore, ſed magnitudine, cujus primus plaſtes Iwan Waſilides, ob tyrannidem toto orbe notiſſimus Princeps, fuit; ultimus autem, ut ſaltum faciam, nutritius, jam ἐν μαχαιρίταις, Michaël Federowitz, clementiæ & ſobrietatis ſupra fidem Germanam inter Sarmatas rarum paradigma. Hic monarchico nomine Tzar (non Cæſar, ut Beſoldus per craſin in *Politicis* dictum eſſe putat: Sclavonicâ enim Regem ſonat) ſemi-Jove Patriarcha ſynergo omnium generum Sclavos ſub Græcanicæ Religionis obſequio deſpoticè moderatur, ex quorum numero γνήσιοι Rutheni ventricoſi ſupra Cæſaream & infra ad caput Wolgæ ſtabulantur; ad utrumque latus fluvii diverſi Tartari ſcenitæ per hordas (quod vocabulum cum noſtro Horde ludit) diſperſi vagantur; Circaſſi, quos J. C. Scalig. *Exerc.* CCCIII. *ſect.* 3. alio nomine Zygas vocat, ad pedes Wolgæ verſùs Meridiem, ubi maximus orbis habitabilis fluvius in maximum ſalinarum Caſpiarum fontem innumeris ſeſe exonerat portis; verſùs Septentrionem verò Calmucki, quòd præ reliquis Tartaris criniti, qui nuperrimè Magno Tzari victas dederunt manus, agunt, ita ut Rha Antiquorum hoc aquilæ corpus inſtar venæ cavæ cum capillaribus quaſi fluviis reliquis medium fermè perluat. Propter Tanaïn verò parietem Aſiæ & Europæ intergerinum Coſacki λησεικοὶ καὶ νομαδικοὶ & Scythæ palantur, quos ut Hippocrates *lib. de Aere* ſuo tempore ἀνιχοδεεστάτους fuiſſe affirmat, ita adhuc hodie Magnates Ruſſiæ omnes ferè, ob cauſas ibidem poſitas, improles, Sclavi verò eorundem πολύτεκνοι ſunt, uti ego in ſtatione mea Medica duodecennali obſervavi; & quod miraculum ſupplet, in tam latè patente Regno neminem Philoſophum invenies, argumento quòd Scytharum unicus, ut Galenus *lib. Quòd animi mores* &c. *cap.* 20. teſtatur, hæredem nullum reliquerit.

Et ſi fortè harum Chriſtiano-gentium mephitim alliatam & meteoriſmos barbaros ulteriùs ferre non poſſis, nec velis, age dum in Zootrophium Magni Tzaris ultra 400. milliaria longum & latum exſpatiemur, ubi inter reliqua animalium admiranda urſos albos, amphibios ſexcubitales, peſſetz melis, non felis, ut Scalig. *Exerc.* CCXVII. *ſect.* 10. habet, ſpeciem, & gulones fabuloſè ventrimulgos in Samojedia; zobellas Malgamſicas, martes Baſchkirias in oxycedris Siberiæ ex nucleis viventes, muſtelas Scythicas, Angliæ Regum & Germaniæ Electorum ornamenta, hermelinas, vulpes atras toto orbe Europæo æſtimatiſſimas, canes magnos, quibus in trahendis trahis incolæ pro veterinis utuntur. Sciuros optimæ notæ Iledos, imò non pennis, aſt membranis etiam volantes, (hiſce manibus vivos contrectavi) ſed rariores in Siberia invenies; alces innumeras, cujus carnem exſuccam loco cervinæ Magnates in univerſa eſitant Ruſſia, πολύφωνα Sarmatia tibi ſuppeditabit.

Aſt ne hiſce oculos ſolùm paſcas, euge ex vivario magni Rha etiam illa, quæ orexin ſtimulant, ὠοτάριχα videlicet, quæ καυζηλία alii *Botarge* vocant, fecoſum Martialis *lib.* XIII. *Epigr.* garum, Scriptor noſter tibi apponet, quod Itali avitâ luxuriâ adhuc hodie magni æſtimant appellitantque *Caviaro*, quod nigrum & preſſum (verum Priſcorum oxelæo garum) & molle ex ſalitis ſturionum ovis cum fibris membranoſis exemptis in Ruſſia, ut ut ambigant Auctores, teſtibus hiſce meis oculis, confit; & ſi hoc ob colorem tibi delicatulo minùs arrideat, albo etiam in hoc ſympoſio opſonare poteris, Bieloribæ ovorum, quod Sclavonicè album piſcem ſonat, ſalmonis, non verò ſturionis, ſpeciei, ut Scalig. *Exerc.* CCXVIII. *ſect.* 3. per traditionem hiſtoricam incuriè accepit, magma ſalitum; ſubrubrum verò, quod ex cyprinorum ovis factum Conſtantinopoli Judæorum opſonium eſt, & ego apud Græcos in Ruſſia judaïzantes vidi, Rutheni, uti etiam appellas ipſos, extremè faſtidiunt. Sub hujus ſcenæ Sarmato-Scythicæ finem (riſum teneatis amici) Magni Tzaris miſſum gratiæ inter reliquos, quo jejuniorum tempore, quorum Rutheni φιλίχθυες ſunt obſervantiſſimi, Legatos exterorum Principum beat, Belugæ Scal. *Exerc.* CCXVIII. *ſect.* 3. maximi piſcis comeſtibilis fruſtum, quod bajulatores podari Ruthenica induti in paropſide hecatombica palangæ duplici cancellatæ impoſitum geſtant, vobis monſtrabit. Magnos enim magna decent.

Et quoniam video Ruthenicum gelu tibi horripilationem cauſare, euge caldarium Perſiæ introeamus, ubi primùm ingentis ſtaturæ annoſum obſervabis urſum, quem Nimrodus venator antediluvianus primus cepit, & poſtmodum S. Daniel *cap.* VII. in ſua ζωολογίᾳ hieroglyphica vidit. Hunc præ antiquis Perſiæ, imò etiam modernis Scriptoribus, elegantiſſimè deformavit noſter Auctor. Sub hujus toroſis lacertis & unguibus hamoſis Perſas ἱερεργεῖν & Mithriaca peragere ſacra ſpectabis Muſicè; Oriſmada verò eorum, quod ex Hebræorum יה־צעד־אורים factum eſſe cuivis accuratè intuenti liquet, de quo Xenoph. Beroſ. & reliqui, in albo olim circumvectum equo, hodie non videbis; μαγαρίζειν modernorum Procerum Regni, ut Cedrenus habet, rectiùs ex Auctore intelliges, illoſque inter pocula de ſummis Regni negotiis conſultantes audies; & ſi cauſæ

pre-

pretium fuerit, Domitorem hujus beſtiæ magnum, quem *Schach* ſuâ Linguâ vocant, per Mithram maximum eorum olim Deum adhuc hodie jurantem intueberis; diſpenſationem bonorum Perſicam in œconomicis atque mancipiorum ἀδρόσων fidem miraberis, Plutarchus in *Lac. Apophth.* Hîc paradiſos Xenophonteos atque eorum aquæductus frequentabis; at laſcivitatem fæminarum & ſaltatricum in conviviis, & maximè corporis vulgationem earundem, ut Curt. *lib.* v. refert, deteſtaberis; Perſicamque avem, quam Perſis olim imperaſſe Ariſtophanes in Fabula, cui nomen Ὄρνιθες, ſcriptum reliquit, ſi tibi appetitus hoc ſuaſerit, hodie cum illis devorabis; ignes etiam pyrobolicos ex naphtha & bombacis ſemine extemporaneè fabrefactos non abſque delectatione adſpicies; habebis etiam in itinere & paraſangis emetiendis comites angaros, & N. T. vocabulum *angariare* reipſa interpretaberis; & cùm juſſu Regis tibi ut Legato metatorium conſtituetur, Satrapas in toga, quam etiam Alexander M. in gentis debellatæ gratiam induere non erubuit, acinaci accinctos, Parthos in ſaraballa, Medos tiarâ & cydari cum faſciis, Perſas anaxaride pallâque auro diſtinctâ, Aſſyrios tiarâ diademate obvolutâ ornatos, magna in frequentia videbis, imò & Armenios & Georgianos veſtitu gentilitio obviam habebis; & ſi Jupiter Plutoque te amant, ex *Schach* theſauris, qui cum Darii cervicali, ſuppedaneo, & viti aureâ æſtimatiſs. gemmis ponderoſâ hodie nullo modo comparandi, metaxam duorum generum & ventos textiles Petronii aliaſque ſericeas nebulas, quæ ſubtilitate cum arachneis certant laboribus, item equos cygneo collo ſpectabiles, quos Archimaggos vocant, & id genus donaria ſpecie magis quàm pretio æſtimabilia, accipies.

Jam ſupereſſet Taurum, non quidem cornutum, ſed multifidis jugis è longinquo ſpectabilem, conſcendere montem, inque eo fontes Stygis Arcadiæ æmulos & perpetuas Alpes (in regione tam calida fors ob altitudinem montium primam aëris regionem terminantium, quò radiorum ſolarium refractio calefaciens non pertingit) mirari? ſed manentes in plano nimiam defatigationem & præcipitia meliùs præcavebimus, & quæ memorabilia reſtant ab ipſo Hiſtorico, à capite ad calcem illum pervolvendo, rectiùs percipiemus. Schematiſmum enim adhibitis plerarumque gentium veſtibus, quas indipiſci potuit, adeo ſpectabilem vulgavit, ut Perſiam non in Perſia, ſed quaſi coloniâ ductâ media in Germania cernere impoſterum cuivis liceat.

Colophonis loco hoc unicum adjungam. Si Americus Veſputius novè inventæ Indiæ ſempiternam in rei memoriam nomen impoſuerit; Si Ferdinandus Magellanes fretum à ſe primitus patientiâ apertum Magellanicum nec immeritò vocarit; Si Nova-Zemblanum à Claſſe Hollandica, quæ laborioſa ibidem hyberna ſuſtinuit, Naſſovicum nuncupatum fuerit; Si le Maire per meridionalem Indiam viam Magellanicâ breviorem tutioremque in mare *del Zur* (licèt portorio exiguo accepto) inventum ſuo nomine ſignârit; quid impediat quominus FRIDERICI navis veſtigia per Caſpium vadoſum licèt naufragio (Alexandri enim M. & Temir-cutlu, ut in ſua *Sarmatia Aſiana* Matthias à Michou *cap.* X. ex etymo rectiùs vocari ſtatuit, manes Maris de Bachu præſides, conſpirantibus Neptuno Nereïdibuſque, bellaces Cimbros, quòd horum adventu ſuam obſcurari gloriam metuebant, ad littus admittere nolebant) calcata, *Viam Holſato-Cimbricam* inſcribamus. Nulli enim Germaniæ Regum & Principum, licèt id ſumptuoſiſſimis à Magnis Ruthenorum Tzaribus antehac flagitarint Legationibus, hâc viâ in Perſiam ire conceſſum fuit. Solus autem Dn. MICHAELIS FEDOROWITZ omnium Ruſſorum autocratoris amor, quo Domum Holſaticam præ omnibus Germaniæ proſequebatur, fecit, quòd Ducis Holſatiæ Legati, ſpe & mutuorum commerciorum & futuræ σὺν Θεῷ fructuoſæ mutationis, quam ob ἀγχνείαν tacito ſuis ſubditis vovebat voto, hâc viâ admitterentur.

Jam verò mors obicem poſuit; & Lycurgi lege, quâ Spartanis peregrinationem olim interdixit, ne alienigenarum commerciis à patriis moribus & religione diſcederent, à ſucceſſore unico filio Dn. Alexio Michaëlowitz jam Ruſſorum Samoderſchetzo, ita ſuadente Conſiliariorum Regni primicerio Moroſopho nomine, cum auctario, ne exteros novos impoſterum admittant, (in recentiſſima enim adhuc habent memoria diſcurſus polemicos, quos cum eorundem Popis juſſu Tzaris & Patriarchæ ſuper religione Anno 1644. & 1645. ut ut Rhuteni inter ſimpliciſtas ſuos diſſimulent, victorioſè inſtituit Illuſtriſs. Comitis Woldemari Chriſtiani &c. Concionator aulicus Matthias Velhaberus, Vir Græcè & Hebraïcè doctiſſimus) novè promulgata, hanc Corinthum hâc adire viâ impoſterum nemini licebit. Et niſi Dnn. Legati, precibus ad DEUM fuſis, optimam influentiam hoc eſt benedictionem divinam impetraſſent, cautis conſiliis & officiis parariis Magni Tzaris gratiam demeruiſſent, & literis liberi tranſitus ſibi viam paraſſent, impoſſibile fuiſſet tot moroſas gentes & difficilia itinera abſque totius Comitatus internecione ſuperare. Hæc erant Ducis Holſatiæ Legatorum ſagmina.

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

Hiſce, amice Lector, vale, & hâc gentium æthographia ad Chriſtianæ mentis κειμήλιον exornandum utere, imò providè ſatage,

Luſtrator orbis hoſpes ne domi ſies;
Te noſſe enim pluris eſt, quàm noſſe cætera.

Hoc faxit Ille, qui non peregrinatur, & tamen ubique eſt; qui non prodit ſpectatum, & tamen omnia videt; qui nullibi indigena, nec tamen ullibi advena eſt; verbo Πᾶν.

Ita rogatus programmatizat

Wendelinus Sybeliſt, Halâ-Saxo D.

EPISTOLA

Viri admodum Reverendi, Nobiliſſimi, & Excellentiſſimi DN.

JOHAN-ADOLPHI KIELMANNI,

Hæreditarii in Satrupholmi Eccleſiæ Cathedralis, quæ eſt Hamburgi, Præpoſiti, Sereniſſimi Cimbrorum Ducis regnantis Conſiliarii intimi & Cancellarii, nec non Præfecti in Moorkirch, Delroth, & Langſtede,

AD AUCTOREM,

Cùm Hodœporicùm Muſcovitico-Perſicum primùm ederet.

Quòd tandem humanitas tua, Vir Clariſſime & Eximie, paſſa eſt, tam amanter ſibi imponi, ut deſideratam diu Itineris Muſcovitico-Perſici Deſcriptionem *in forum protruderet, id meritò eſt cur publico, cur tuo & meo nomine mihi gratuler; quid enim famâ, quâ publico commodamus, celebrius, dum tu imprimis ſuperatis pervigilium hycmale & nòctes inſomnes olentibus lucubrationibus tenebricoſam hucuſque & informem à pleriſque rerum & locorum ignaris Scriptoribus obfuſam caliginem diſcutis, qualiſque ſit illarum peragratarum terrarum facies, qui unius cujuslibet plagæ hominum mores & ſtudium ſat doctè exponis, & quæſo in quo deſudare majori cum fructu potuit induſtria tua, quàm qua citis quaſi quadrigis ad editas adplaudentis famæ arces graſſaris? Mihi verò, cumprimis negotioſo meo & quaſi catenato ocio aliqua ex parte ſoluto, hiſtoriarumque lectioni aliquantùm deſueto, perquam volupe fuit, in theatralem hunc ſpatioſi tui nobis delineati orbis circum deſcendere, animumque invidioſis aliàs & tortuoſis ſatis ubique obviam euntibus occupationibus penè fractum jocunda quaſi peregrinatione reficere. Auget etiam legendi ſtudium, quòd tibi queam oculato plus credere, ac aliis multis de indole Perſica varia variè exponentibus auritis. Et quî aliter fieri potuit, quin nobis inter pauca vera multas offucias venderent, cùm ex veteri Regum Perſarum conſuetudine nihil ſilentio antiquius ductum, illaque gens jugem de rebus ſeriis taciturnitatem inter ceteras virtutes lemniſcatam olim arbitrata eſt, ex quo conjicere facile eſt, ſecretiora dominatus Perſici per manus nec tradi, nec ſine admixtione falſi per aures capi potuiſſe. Tua verò virtus altiùs enititur, dum non obvia quæque, vilia, & vulgaria ruſpatur, nec in iis tantùm colligendis operam inſumit, ſed ex ſingulari Sereniſſimi & Celſiſſimi Ducis, Domini noſtri Clementiſſimi, præſcripto, abdita quæque, imprimis Religionis Mahumedanæ ſacra, populorum ritus & mores, tum etiam ipſius Regiminis formam & normam pervigili ſtudio ſcrutatus es, utque nihil incognitum relinqueretur, quò magis inveſtigaſti, eò minùs refeciſſe animum induxiſti, ex quo factum, ut tuæ narrationi jure meritoque conſentientes plenam ipſi fidem attribuamus. Multorum Scriptorum votum ad æs exit, occupaturque in commodo rei familiaris promovendo, iccirco ut quæſtus uberior ſit, opuſque in majus excreſcat, miſeras ac inſontes chartas ſermunculorum inaniis effarciunt, & quadrata rotundis nec non nigra candidis miſcendo, tantùm non deformant. Hoc verò uti malagmate, aut victus cauſâ ad vacuam votorum licentiam deſcendere non indigebas, cùm à Terreſtri Numine ſatis conſpicuo & munifico de neceſſariis quibuſvis tibi abundè perſpectum erat, ut exinde reliquæ felicitatis arbitrium ſummo ſine rivali Numini non injuria relinqueres, & quod caput rei eſt, abſque omni tædioſæ loliginis ſucco, ut res eſt, illam poſteritati exhiberes.*

Ut ut ſit, licèt utrumque tanto Principe dignum, tuumque ingenium tam illuſtri ſervitio haud-

haudquaquam indignum sit, vide autem, amabo te, quantopere casem, vel ex cœpto & auspicato, aut ex perfecti itineris relatione pinguius tibi honoris elogium statuere, utrum quod errones stellas fixis præturleris, quodque cum cælo commune habent magni ingenii simulachra, motu potiùs gavisus fueris, aut instar fluvii per medios lacus erumpentis, nec illis tamen mixtus non tantùm illæsus exiveris, sed insuper stylo Teutonico, ut in omnes patriæ Germaniæ nostræ cives redundaret hujus enarrationis commodum, maxima, medioxuma, imò & minima graphicè depinxeris. Plinium memini olim nutantem, an opsonia pro exantlatis Iselasticis certaminibus athletis distribuenda impertiretur ex eo, quo erant coronati, die, aut quando patriam invecti, desuper Trajanum suum consuluisse, mihi fas sit hujus sub manu nati & impliciti Gordii enodationem Optimi nostri Principis limatiori submittere censuræ, nec desuper per satyram subiòtque suffragari; interibi hujus dubietatis serram reciprocantibus haud invidiosum erit, si ex utroque te tui memoriam quàm maximè longam effeciisse pronunciavero.

Verùm enimvero, ut pro varia mortalium indole diversa diversi studia sectantur, quibus rebus humanis exempti vivere, humati supereisse lethoque obliterati virûm volitare per ora satagunt; alii pulli discupiunt reddi Martis, ut Bellonæ sint victimæ; alii sumptuosis supra sortem ædificiis exstruendis invigilant; multi picta ficta ignotis nota facere, seu mavis, persuadere allaborant, prout duce genio & ingenio alii aliud diuturnioris memoriæ iter meando & remeando calcant.

At meo ædepol suffragio, tibi melior arrisit Apollo, qui insuper habitis truculenti Martis exuviis, nec non superbientibus haud æquè ad usum quàm pompam in altum erectis ædibus, aliisque id generis anquisitis delectamentis, post DEI gloriam, omnes lucubrationes, omne studium tuum in commodum proximi confers, & per se aliàs satis incognita quasi sipario expanso introspicienda non tantùm præbes, sed etiam ab oblivione vindicas. Hæc via est, quæ ad summum immortalitatis fastigium ducit, hæc illa fax, quâ illustrium ingeniorum acumen accenditur, quâ in notitiam alterius tanquam novi cujusdam orbis pervenimus, quæque hactenus ne fando accepimus, ex concinna hac tua Descriptione quotidie delibamus; quod meritò est, inquam, cur meo, cur tuo, cur etiam publico nomine gaudeam, certa spe innixus, uti hac quasi promulside ad hujus tui Apparatus Historici solidiores delicias nos invitas, te non tantùm optatam totius Persarum Regni accolarumque seriem expliciturum, sed etiam quas desuper confecisti Tabulas Geographicas, ut & inde allata scripta tum Mahometica, tum philosophica, unà cum Scholiis propediem editurum.

Quod ut fiat, tuque, susquedeque Mimorum Momorumque habito dente Theonino, aut quicquid invidia seu cuculet seu blateret, opus bonis auspiciis cœptum exascies, rudentes immittas, vela pandas, & auctor & sponsor sum, te hisce tanquam famæ alis ætherem scansurum; & quod verè & ex animo suspiras, (venerando Numen & cunctis benefaciendo) immortalem fore.

Hoc tecum vovere omnes bonos de facili credo, & in eodem quoque, ne modum epistolæ excedam, finio. Deproperabam Gottorpii, tertio Nonarum Junii, Anno æræ Christianæ 1647.

CLARISSIMO VIRO
D. M. ADAMO OLEARIO,

Serenissimi Slesovici, Holsatiæ, Stormariæ, & Dithmarsiæ regentis Ducis Mathematico, cùm Itinerarium suum Persicum novis Additionibus illustratum vulgaret.

Nulla reperiri studia arbitror, quæ æquè humano generi in vita civili prosint, ac historicum & geographicum, quæ inter se etiam tam arctam conjunctionem & connexionem habent, ut unum sine alterius auxilio feliciter tractari non possit; clarè id infrà patebit. Quod de Historia dixi, Cicero *lib.* 11. *de Oratore* confirmare videtur: *Illa est*, inquit, *testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, nuncia vetustatis.* Idem confirmant alii, & ipsa experientia. Hæc est, inquit Diodorus Sicul. *lib.* 1. *Bibl. cap.* 1. φυλακὴ δ' τ' ἀξιολόγων ἀρετῶν, μάρτυς δ' τ' φαύλων κακίας, διέργετις ξ κοινοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, *custos illustrium virorum virtutis, testis malorum scelcris, benefica in*

omne humanum genus. Hæc eſt, ait Polybius, *veriſſima diſciplina & exercitatio ad res civiles. Eſt*, inquit Livius *lib.* I. in *Proœmio*, *præcipuè rerum cognitione ſalubre ac frugiferum, omnis te exempli documenta mutationum in illuſtri poſita monumento intueri: inde tibi tuæque reip. quod imitere capias: inde fœdum inceptu, fœdum exitu, quod vites.* Quid utilius, quid pulchrius eſſe poteſt, quàm aliorum ex erroribus vitam noſtram in melius inſtituere? & quid appetendum fugiendum-ve ſit, ex aliorum exemplis poſſe dignoſcere? Quid deinde jucundius, quàm ſcire gentium originem, mores, indolem, veſtitum, ludos, artes, ritus? hac cognitione etiam anteactis ſeculis vixiſſe videmur.

Ejus autem imperitia ineptos omnibus aliis ſtudiis reddit homines, videmus id in omnibus facultatibus. Multæ leges in Jure noſtro infeliciſſimè explicantur ſine hujus ſubſidio; quod ſatis ex doctiſſimis Commentariis Cujacii, Budæi, & aliorum liquet. Nemo etiam in Theologia felicem poterit progreſſum facere, niſi Hiſtoriæ cognitione inſtructus ſit, & ſine hac nihil ſciremus de cultu, quem Deo debemus, de origine mundi, &c. Omnis Ethnicorum idololatria & Græcorum fabulæ originem ex antiquitatum & Hiſtoriæ Moyſis ignorantia trahunt. *Debet*, inquit Tatianus in *Oratione adverſus Græcos*, *qui ſapit*, *diligenter obſervare*, *quod vel ipſi de ſe Græci teſtantur*, *quòd nulla olim apud ipſos Hiſtoriarum annotatio fuerit.* Unde iiſdem apud Platonem in *Timæo* antiquitatum imperitia exprobratur, de quo Joſephus *contra Appion.* agit. Hinc alius mundum æternum docuit: Alius eum eſſe ex atomorum fortuito concurſu conflatum: Alius ex aqua. Hinc Noa apud Græcos Saturnus appellatur: hinc Nimrod Bacchus audit: hinc Muſicæ inventori Mercurium vel Apollinem ſubſtituunt, Tubalcaïno Vulcanum. Pleraque, quæ de gentium origine & earum conditoribus traduntur, ſuperant poëticas fabulas, ut ſatis liquet ex nugis, quas de origine ac nomine Europæ, Aſiæ, Libyæ, Hiſpaniæ, cæterisque proferunt. Neque feliciores Græcis in hoc genere ſunt Romani, quoniam ſuam à Græcis, ut antea illi à Phœnicibus, mutuati ſunt eruditionem.

Ea, quæ non in literas referuntur, ſed per traditionem poſteritati relinquuntur, aut vetuſtate planè intereunt, aut temporum injuriâ, aut fatali hominum negligentiâ, imò frequenter malitiâ, adeo obſcurantur & erroribus fædantur, ut vix aliquid vero conſonum in iis reperire liceat. Didicerunt tandem multi populi memoriæ publicæ retinendæ cauſâ nihil eſſe æquè neceſſarium, quàm res geſtas aliaque ad Religionem, Remp. ac vitæ humanæ uſum pertinentia literis mandare. Apud Romanos munus id Pontificibus deferebatur, apud Ægyptios collegio Sacerdotum, ut ea non niſi ab honeſtiſſimo tractarentur. Utilitatem rei etiam intellexit Ptolomæus Philadelphus Ægypti Rex, qui non ſolùm Alexandriæ inſtructiſſimam erexit Bibliothecam, ut diſcimus ex Marcellino *lib.* XXII. Agellio *lib.* VI. *cap.* XVII. & Seneca *de Tranquillitate animi cap.* IX. ſed & Moyſis & Prophetarum libros in Græcam transferri curavit Linguam, ut liquet ex Joſepho *lib.* XII. *cap.* II. *Antiq. Jud.*

Quod attinet ad Geographiam, Strabo *lib.* I. eam ponit inter imperatorias artes. Spectat enim illa, ut idem Auctor docet, περὶ τὰ πολιτικὰ καὶ τὰς ἡγεμονικὰς πράξεις, *ad res urbanas actioneſque Principum*, &, ut ibidem prodit, *conducit majore ex parte ad uſus civiles.* Nam rerum gerendarum campum & mare & terra explicant. Satis rerum uſus docet, ſine hac vix aliquem rectè rebus civilibus & militaribus præeſſe, caſtrametari, militem in inſidiis ponere, & exercitum ducere poſſe; tradit Strabo *lib.* I. cùm Agamemnonis exercitus Myſiam velut Trojanum agrum populatus eſſet, magna cum ignominia propter locorum ignorantiam retrò cedere coactum fuiſſe: & ex eadem ignorantia Perſis contra Græcos, Romanis adverſus Parthos & Germanos magna obveniſſe mala. Neque ſine hac itinera terreſtria, neque maritima feliciter ſuſcipi, & per conſequens neque commercia inſtitui neque continuari queunt. Hiſtoria, cujus neceſſitatem ſuprà demonſtravi, ſine hujus auxilio neque conſcribi neque intelligi poteſt. Hinc quidam ætate Luciani, ut ille prodit *de hiſtoria ſcribenda*, urbem quandam Macedoniæ transferebat in Meſopotamiam; & alii, ut Joſephus *lib.* I. *contra Appion.* narrat, tradebant de Hiſpaniis abſurdiſſima: unam, inquit, arbitrabantur civitatem Iberos, qui tantùm partem occidentalis terræ noſcuntur inhabitare. Geographiæ imperito nunquam erit poſſibile Prophetiarum & multorum in Sacro Codice obſcurorum locorum interpretationem inſtituere, quod ſatis patet ex *Geographia Sacra* eruditiſſimi Bocharti. Quis ſine Geographia, ut ſaltem unum vel alterum apponam exemplum, ſcire poteſt, unde venerint Magi, de quo Baſil. Magnus *Matth.* II. Chryſoſtomus *Homil.* VI. *in Matth.* Cyrillus *lib.* IV. *in Eſajam*, à Cypriano in *Sermone de Magis* diſſentiunt. Quis, niſi Geographiæ peritus, poteſt intelligere, quam Nicopolin Paulus intelligat, quò Titum ad ſe venire jubet *Epiſt. ad Tit. cap.* III. *vers.* 12. Pluribus recenſendis ſupersedeo. Eſt ſanè Geographia ſacrarum & profanarum antiquitatum oculus, & non ſaltem earum, quæ

in

in prosa, verùm etiam quæ in carminibus exstant, quibus, ut apud Laërt. in *Vita Parmenidis* videmus, antiquissimi Græci sua expressêrunt dogmata. Hinc Maximus Tyrius *Dissert.* XIX. & Strabo *lib.* I. Poëticam Philosophiâ tempore vetustiorem testantur. Extendit se etiam ejus utilitas ad Jus Romanum. Quis sine Geographia saltem multos titulos in *Cod.* vel *Novell.* vel dignitates illas, quæ exstant in *Notitia utriusque Imperii*, intelligere potest, imò saltem ea, quæ de Italia ibi inveniuntur? Quid præterea jucundius esse potest quàm terram universam considerare locatam in media mundi sede, solidam, & globosam, vestitam secundùm diversa climata diversis floribus, herbis, arboribus, frugibus, quorum omnium incredibilis multitudo insatiabili varietate distinguitur? Addo hîc fontium gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium, riparum vestitus viridissimos, speluncarum concavas altitudines, immensitatesque camporum. Adde etiam reconditas auri argentique venas, infinitamque vim marmorum. Quid suavius quàm maris pulchritudinem contemplari? quæ species universi? quæ multitudo & varietas insularum? quæ amœnitates orarum & littorum? quot genera, quámque disparia partim submersarum, partim fluitantium & innatantium belluarum, partim ad saxa nativis testis inhærentium? & quid utilius esse potest, quàm noviſſe illud esse punctum, in quo navigamus, in quo bellamus, in quo regna disponimus, minimè etiam cum illis utrinque oceanus incurrit? Hujus beneficio possumus totum terrarum orbem & sine periculo & in Museo peragrare. Summa ideò laude digni sunt Strabo, Plinius, Pomponius Mela, Ptolomæus, Stephanus, Dionysius Afer, & alii è Veteribus, quòd partim ipsi peregrinationes susceperint, partim aliorum relationes diligenter collegerint, & posteritati ex iis necessaria & utilia reliquerint: non semper tamen felicem sortiti sunt eventum illorum conatus, & nonnunquam falsa pro veris adduxerunt: at in omni negotio longè à perfecto semper fuere principia. Ideo Strabo in multis refellit Eratosthenem, Posidonium, Hipparchum, Polybium. Ptolomæus eadem excipit ratione Maximum Tyrium. Optimè & nunc Reip. literariæ consuluerunt, qui loca in illis Auctoribus depravata assidua multorum Codicum lectione restituerunt, aut ea, quæ ab iis omissa aut errata addiderunt & correxerunt; quod Cluverius in sua *Italia* & *Sicilia* feliciter, & alii in aliis præstiterunt. Posterioris ætatis navigationes, peregrinationes, & commercia multa nobis aperuerunt, quæ Antiquis ignota fuere. Optimè Ptolomæus *lib.* I. *cap.* V. constat, inquit, per ipsas temporum traditiones, multas partes continentis terræ, quæ habitantur, nondum propter difficilem magnitudinis peragrationem ad notitiam nostram perveniſſe, quasdam verò non tales ac fertur esse, eorum culpa, qui historias exceperunt fabulosissimas. Nonnullas autem nunc longè aliter quàm olim habere, vel propter particulares earum devastationes, vel etiam immutationes. Unde necesse est, ut ibi novissimis temporis nostri traditionibus penitus adhæreamus, observantes obiter & Historiæ antiquæ expositionem, nec non prædictorum dijudicationem, ut liquere possit, quid fide dignum, quidve erroneum. Nihil sanè æquè conducit ad corrigendum antiquorum Geographorum errores, ad tradendum ea, quæ nunc mutata sunt, aut ad addendum ea, quæ ab iis omissa, quàm Itineraria. Dixi suprà solam Historiam, & solam Geographiam maxima mortalibus afferre commoda; at Itineraria à viris prudentibus & doctis scripta longè uberioribus humanum beare videntur genus. Quoniam illa sola ferè omnia ea, quæ Historia, Cosmographia, Geographia, Chorographia, cùm conjunctæ sint, præstant. Jungunt enim Itineraria locorum descriptionibus historica: & videmus in iis tanquam uno intuitu provinciarum situm, locorum distantias, fontium, lacuum, montium, nemorum, fluviorum, amnium, maris, & animalium ac monstrorum in illo habitantium descriptionem; variarum gentium mores, virtutes, vitia, vestitus, artes belli & pacis, regimen, potentiam, divitias, Principum genealogias, Populorum originem, gemmarum picturam multiplicem, lapidum discolores maculas, & innumera alia.

Multum igitur debemus illis, qui haud otiosis oculis varias mundi provincias perlustrarunt, & ea, quæ humano generi usui esse possunt, diligenter annotarunt & posteritati tradiderunt. Multi sunt, quorum catalogum pertexere non attinet, qui hisce præclaris laboribus nomina sua immortalitati consecrarunt: at nemo tibi, Oleari, anteferri potest, pauci pares putantur. Scripserunt multi sine judicio, scripserunt plurimi de rebus jam proditis; tu verò accuratè & de illa Scythiæ parte, quæ à nostra cognitione ferè remotissima est, quia pauci illam propter incolarum feritatem peragrare non potuerunt. Quid præstiteris in maris Caspii descriptione Eruditis innotuit, qui ideo magno applausu primam Itinerarii tui Persici editionem honorarunt. Optimè sanè de Rep. literaria meritus es, quòd tantum temporis negotiis illis, quibus te officium, quo apud Sereniſſ. mei Principis Legatos ad Persarum Regem fungebaris, involvebat, subduxeris, ut præclaro tuo labore, studio, ac industria multa, quæ hactenus ignorantiæ tenebris

nebris immersa fuere, de multis Orientis provinciis, de situ maris Caspii, de fluviis qui in illud dilabuntur, & de eorum fontibus, in lucem & notitiam nostram pervenerint. Quantum prima istius Operis Editio Eruditis satis fecerit non ignoro; novam hanc ut perfectiorem, & multis egregiis additionibus illustratam, omnibus fore gratissimam confido. Ego magno illam legendi desiderio teneor. Sæpe ex lectione primæ Editionis magnam cepi voluptatem, nunc eam fore uberiorem planè mihi persuadeo.

Tu, Clarissime Vir, proderis Eruditis ad corrigendum vel supplendum ea; quæ ab Historicis & Geographis hactenus perperam tradita aut omissa fuere; proderis aliis, dum notitiam ex hoc præclaro Opere multorum populorum morum & politiæ consequentur; delectabis plurimos suavissima illa rerum varietate, quam Liber continet. Eventus tuis respondeat meritis vehementer opto. Vale Gottorpii Anno salutis 1655 ipsis Maj. Cal.

T.

Studiosiss.

LEVIN CLAUS MOLTKE,
Sereniss. Ducis Holsat.
Consil. intimus.

AD LECTOREM.

Sit sua laus Herbersteinorum à stirpe Baroni,
Sit sua Petrejo, quos usque ad mœnia sedis
Turrigeræ admisit Moscus, lustrare sed ultra
Tartariæ noluit campos, ad littora Volgæ
Et glaciale Fretum, devictos ense Tyranni.
Non vulgare decus Venetis par nobile sunto
Barbarus & Contarenus, dum mille pericla
Quilibet aggressus, Veneto mittente Senatu,
Regna Sagittiferi penetravit ad incluta Persæ.
Sic Minadoo maneant præconia famæ,
Et quæ Bizaro debentur præmia laudum,
Qui magni Arsacidum referunt exordia Regni
Incrementa, statum, bellorum incendia, cædes,
Et studia, & mores; sit quanta potentia, vires,
Et nervi belli qui sint; quo vincere Marte
Osmannos soleat; quo-ve astu castra ferocis
Sæpius evertat Turcæ, sine clade suorum,
Conglomerata manus Persarum, nescia vinci.
Ast quis non parili dignetur laude labores,
Olearius exhibet Orbi?
Inspice Lector opus: non æquora vasta secanda,
Si juvat & volupe est terras peragrare remotas.
Inspicienda datur primùm Livonia dives
Frumentis onerare naves: huic Ingria tellus
Proxima, Russiaci quondam haut pars ultima Regni.
Utraque jam Sueonum Reginæ jussa cepisset,
Armis Gustavi Magni devicta parentis.
Has longùm latéque patens Ruthenia tangit,
Quam nunc Tzar Michaël Fedorowitzius (ortum,
Si matrem spectas, ducens de sanguine Jani
Vasilowitz, quo non vixit crudelior alter)
Per volo, per jubeo solus regit atque tuetur.
Hanc post tot tantasque repletas turribus urbes
Ad cœlum extollit flumen navigabile Volga;
Quæ quingentenos lapides emensa vadosi
Infra Astrakanum ingreditur maris ostia Caspi;
Et sic Moscoviam cum Perside jungit eoâ:
Hæc gemmis auroque niteus & Sere referta
A Ponto Euxino fines extendit ad Indum.
Non audita refert Liber hic, evulgat in Orbem
Quicquid in hoc tractu Sphæræ doctissimus Auctor
Ipse oculis vidit, duri discrimina fati
Nulla timens, postquam comitem mihi seipse dedisset:
Dum FRIDERICUS, *Dux Holsatum, exponere Magno*
Me sua jussa jubet Russo, SEFI *que potenti.*
At hæc sufficiant, Lector; charta ipsa loquetur
Auctorisque sui nomen super astra locabit.
Nam quò descriptæ regiones longiùs absunt,
Tantò majori describens dignus honore.

Revaliæ Livonorum 1. Novemb. 1644.

Philippus Crusius, J. U. L. Illustrissimi Hols. Principis Consiliarius, ejusdemque ad Magnum Moscoviæ Tzarem & Regem Persarum quondam Legatus, pro tempore Revaliæ Residens.

AD AUCTOREM.

Qui maria ac terras proprio sibi cognita visu
Longisque enarrant dissita regna locis,
Quàm benè de genere humano deque orbe merentur!
Et fors ipso, qui condidit ista, DEO.
Digni, quos fama & meritis super æthera notos
Intexat peplo Dia Minerva suo.
Credibile est vario hos caput objectasse periclo,
Fortunæ haut unas & subiisse vices.
Non otium hos, non somnus iners, non bruta voluptas
Tantopere accepto depulit à studio.
Quos, OLEARI, inter cùm sis, quin, ut Jovis ales,
In mediis supra hos nubibus emineas;
Exstabit tua laus oleâ vivacior omni,
Plusque opus hocce tuum proderit omni oleo.
Vive! decus nostrum, Musarum gloria; mundi
TE eous cardo noscit & occiduus.

Quondam Collegæ & Amico suo veteri cum S. P. transmittit
PHILIPPUS MULLER, *Med. Lic. & Profess. Mathem. publ. in Academia Lipsiensi.*

Digne vir æthereos inter radiare Quirites;
Verus amicitiâ quem mihi junxit amor.
Est aliquid, fateor, peregrinos nosse locorum
Status & varium mobilis orbis iter.
Inde sophùm præclara tuis sapientia nervis
Insita per mundi mille pericla meat.
Ponderat, explorat, normâ conglutinat æquâ
Indigesta novæ climata cunctæ viæ.
Errat, & infusco glaucomate tesqua viarum
Adspicit ignarus qui ratione caret.
At sapiens animo trutinas trutinanda sagaci,
Adque unguem solidum quæque notanda notas.
Hinc docto quæ picta stylo via Persica prodit,
Spes erat & voti sedula cura mei.

Scilicet

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

Scilicet hoc iter ut, te tanto Auctore, legatur,
Ore cui terso Diva rotunda fluit.
Teutona cui Siren labris insessitat udis,
Singula qui memoras ordine facta suo.
O opus æternum, cedro viridique sacratum!
A Domino poteras non meliore dari.

Amicitiæ perennaturæ causâ
scribebam
JOHANNES BELOW *Rostochiensis, Med. Doctor,*
potentissimi Moscorum Imperatoris
personæ Medicus.

Scriberis ingentes Cimbri proferre labores,
Quos per inauditæ pertulit ausa viæ;
Cui modò non unum suffecit ad Orgia lustrum;
Qualiter Æsonidis fors, & Ulyssis erat.
Serus ad æternos opus hoc transmitte nepotes,
O amor, & memori nos animato fide.
Grandia sæpè prior fuit ætas ausa; sed omni
Nescio quid primo majus hic orbis agit.

Fratri desideratissimo
HARTMANNUS GRAMAN,
Magni Moscoviæ Principis Medicus.

SONNET
auff Hern
M. ADAMI OLEARII
new Persianische Reise Beschreibung.

DEn theuren ruhm kan ich dir, Bruder, billich geben,
Du gibst ein Werck hervor, das dich unsterblich macht,
Wann alles sonst verdirbt, und dahin wird gebracht,
Wo es zu aschen wird, so wirstu erst recht leben,
Dein oelt leschet nicht aus, dein name bleibt bekleben,
Da wo kein rost binkompt. man nimpt ja sonst in acht
Worauff man etwas helt, man ist darauff bedacht,
Das man es ehren mag; hier seynd die zarten reben,
Die fruchte deiner Reyse, durch dich wird recht bekant,
Was Persien nun ist, der Reussen-Tartarn land,
Vnd Liefland daran wir noch beyde wol gedencken,
Die Reyse hat uns gemacht viel angst, und manchen schweis,
Du Leser thu nicht mehr, dann lies dies Buch mit fleis,
Lust hastu gnug darau, die zeit wird dich nicht krencken.

H. IMHOFF.

SONNET.

SChaw, Edles Deutschland, schaw in dir der Perser lande
Durch dienen Oleat', gantz Kunstreich dar gestelt
In voller form und art. Ein oehlzweig aller Welt
Nu bluht in gruner lust, der am Aszeaner strande
Sein wachsthumb hat erlangt. So steigt man ausz dem zande
Zum hohen Pindus auff. Du preise diesen Held,
Der sich so hoch verdient macht in der Musen Zelt.
Bedencks du Christenvolck bey Gottes licht und stande,
Was du vor Elam bist. Dort war der weiszheit preisz,
Nu herscht dar Alcoran; darumb liebe doch mit fleisz
Den, der dir schenckt sein blut, in dem des himmels schatze,
Vnd auch dein leben ist, darvon kein Perser weisz.
Du bist ein heilig Volck! drumb dich mit thranen netze,
Auff sund' und ubelthat; nimb ein des himmels platze!

Sympatriota & patriæ ponebat
CHRISTOPHORUS MICHAEL
Frosanus, Minister Ecclesiæ Revaliensis.

SONNET.

DU allerzierlichste der zierlichsten Poëten,
Du sohn der ewigkeit den unser Welt jetzt hegt,
Du bist, den das gerucht hoch auff den wolken tragt
Dasz deines nahmens ruhm kein blasser neydt kan todten.
Du welt-zier deiner zeit, du blasest die trompetten,
Der wiederschall von dir an allen orten schlagt.
Dein lob schifft Osten-weit, von Norden abgelegt,
Streicht durch Cyrcassen, durch hin zu den rawen Geten,
Der Reussen weites land; die wilde Tartarey;
Der wutende Hyrcan; die grantzende Turkey;
Die flusse, felder, stadt in Meden und in Persen,
Die haben dich gehort. Dort lobes all genug.
Doch wiederholst du Held von new den langen zug,
Und zierest deinen weg mit Flemings schonen versen.

In Moscow geschrieben von
JACOBUS LOTICH.

IN ARGO HOLSATICAM.

VIcit Jasonio pulsatam remige classem,
Et Minyas, Pegasæa, tuos, Gottorpia puppis,
Non cædes, non furta patrans; sed fœdera quærens,
Quæ Russum late Dominum, quæ Persica regna
Europæ socient sceptris, Asiæque potentis
Divitias patriis doceant avertere terris
Auspicio, FRIDRICE, tuo. Tibi laurea quamvis
Omnigenæ victrix sophiæ per tempora dudum
Serperet; ingentes quamvis statuêre coronas
Musarum chorus omnis, & Aonia Hippocrene;
Hæc tamen hæc quoque restabat, qua Te orbis Eous
Comeret, & magni donaret dextera Moschi.
Exitium invexit populis Vesputia pinus,
Reclusitque viam, cunctos quâ accincta furores
Auri sacra fames sævis irrumperet armis,
Atque alium immensis vexaret clavibus orbem:
Hæc placidos Domini mores, nomenque professa
Pacificum, exorat populos, Regumque favores
Impetrat, & nullo latus intersperta crubre,
Ingentis compos voti redit. Omnia vinces
Vna ratis (sic fata canunt, sic spondet Apollo)
Secula, & æternis OLEARI famâ Camenis,
Quâ tellus, quáque astra patent, famâ ibis honorâ,
Et duraturis obstringes laudibus orbem.

AUGUSTUS BUCHNERUS, P. P.
& Academ. Wittenb. Senior.

Ad Serenissimum Ducem Holsatiæ Regentem,
FRIDERICUM, Norvagiæ Hæredem,
&c. &c.

In Itineris Persici descriptione,

ab ADAMO OLEARIO dicatâ.

REgum propago, tuque regius sanguis,
Witikindus alto quem creavit exortu,
Sceptrisque longo nectit ordine Arctois,
FRIDERICE, cujus indomabili menti
Stagira, rerum grandis eruditarum
Magistra, & omnis doctus orbis assurgit;
Quacunque claret, Archimede solerte
Mensore lucis, tum Canopico Hermete,
Illustris, alter ad tuum Strabo limen,
Lustrator orbis, & peritus exactor,
Et omnium spectator, omnium notor,
Tuos labores, providam tuam curam,
Rem Russicamque Persicamque deponit.
Ut quem verentur, quem timere Codani
Populi flagrabunt, Balthica unda dum mugit,
Hunc Moschus acer, & remotior Persa
Adoret, & qui Gangen ultimum lambit,
OLEARII dum personat tuba æterna
Gottorpiamque læta buccinat puppim.

JOHANNES ERICUS OSTERMANUS, P. P.
in Acad. Wittenbergensi.
*** ** *CLARISS.*

ELOGE DE L'AUTEUR ET DE SES VOYAGES.

CLARISS. ET EXIMIO VIRO

Dn. ADAMO OLEARIO,

Sereniſſimi Principis Dn. FRIDERICI, Hæred. Norv. Duc. Sleſw. & Holſ. Principis ſuper omnem laudem poſiti, Mathematico Aulico, & Bibliothecario.

Sunt, quibus eſt curæ, feliciter ac Iove dextro
Scribere ſublimes rerum & cognoſcere cauſas
Abſtruſas, ſcriptis ac longo codice dignas;
Sunt quibus eſt laudis faſtigia ſcandere Regum,
Grande ſupercilium Magnatum ſæpe canentes;
Hic, ratus antiquos ſacrorum poſcere titus,
Annales recolit, memorandaque facta recenſet:
Singula ſic norunt ſemper reperire colentem.
Tu gelidam properas, patriâ ſemotus, ad Arcton
Immites cœli regiones promptus adire,
Explorata refers, MOSCOS PERSASque recenſes,
Ac velut in ſpeculo, poſito velamine, monſtras
Magnanimum Phaëthonta, & fortia corpora volvis,
Perrumpens venit immitis nunc æquora RVSSVS:
BOSPHORVS & Tanaïs ſuperant Scythiæque Paludes,
Non ſecus ac nervo per nubem impulſa ſagitta;
Iudice me, populi jam nunc ſuperantur ab iſtis,
Queis noctescebant tenebris caliginis atræ.
Hoc major virtus, OLEARI, PRINCIPIS ingens
Eſtque favor, cujus clementia maxima fecit,
Succeſſu ut magno felix confeceris olim
Longum iter, & tardi faſtidia triſtia curſus:
CRVSIVS haud unquam, BRVGMANNVS, CZARque ſilebit
Majeſtate domans, quos Tauricus alluit amnis.
Nam peperit, FRIDERICE, pium tua gratia nomen
Gratis, at dudum ingratis vindicta ſepulcrum.

Benevolentiæ & honoris ergo paucula hæc transmittere voluit, debuit

JOHANNES HENRICUS KIELMAN.

HONORI

clar. & excellenti doctrinâ egregii Viri Dn.

ADAMI OLEARII.

DEcantata fuit nunquam non aurea Roma
Multijuga fama, ſatis & celebratâ per orbem:
Hæc etenim tantos virtutum nacta ſuarum
Præcones, domitrix citò crevit ad æthera laude.
Immortale equidem nomen famamque perennem
Ilium & excelſæ amiſiſſent mœnia Troiæ;
Ni tua, docte Maro, prægrandia ſcripta fuiſſent.
Sive Boryſtenidum quos tellus undique cingit,
Sive putes alios populos, quos inclyta novit
Europa, imperio, ſunt factis arteque noti.
Aſt! Ortum versùs quæ barbara, neſcia veri,
Gens habitat, latuit, facilè nec venit ad oras
Occiduas: ſemper fertur per opaca locorum.
De MOSCIS, RUSSIS non multum conſtitit unquam,
Hactenus indomitus latuit quoque PERSA, coluntque
Qui populi ulteriùs caſulas, & diſſita rura
Scriptores nullos dum rerum habuere ſuarum.
Has tu nunc tenebras, OLEARI nobile germen,
Diſcutis, & claros latitantes reddis in orbe,
Euxinum Pontum, Tanaim, Mæotidas undas
Traycis, atque polum transfers tu PERSIDA noſtrum,
Ejusdemque ſua deducis origine nomen,
Ad patriæ vertens peregrinam littora puppim.
Ergo quod lucis, quod habent jam nominis illi,
Id tibi Scriptori debent, animoque revolvent,
Ut ſpero, tali, quo PERSAS viſeris olim.
Sed tuus hinc exſurgit honos, O CLARE POTENTUM
PHOSPHORE, quem venerans agnoſcit Cimbrica tellus:
Nam, FRIDRICE, fuit tua magnificentia princeps
Supremusque comes, dux, tantarumque viarum
Explorator: ut in TE, quod, CELSISSIME PRINCEPS,
Æterna famæ eſt ſperandum heic, omne redundet.
Sic vive æterno, DUX, decantandus honore!

Ita accinebat

FRIDERICUS CHRISTIANUS KIELMAN.

CLARISSIMUS

PHIL. JAC. SPENERUS,

IN SYLLOGE GENEALOGICO-HISTORICA FAMILIÆ OLDENBURGO-DANICÆ.

Adamus Olearius, Germanus, Holſatiæ Ducis Bibliothecarius, eruditione ac multo rerum uſu inclytus, Legationis, à Friderico Holſatiæ Duce lineæ Gottorpinæ, ad Perſarum Regem, magnificis impenſis ſuſceptæ, ſuaſore Ott. Brugmanno, qui eidem cum Ph. Cruſio præfuit, circa A. C. 1636. comes, longinquum illud iter luculento ſcripto deſignavit, quod in alias quoque Linguas Eruditorum curioſitas tranſtulit.

VOYA-

Le Royaume de Danemark,

Avec une Partie de la Suede, Pomeranie, des Duchez de Meklenbourg, Lunebourg et Breme, dressé sur les Cartes les plus exactes et sur plusieurs Mémoires, nouvellement rendu public par Pierre vander Aa, Marchand Libraire A Leide. Avec Privilege.

Lieues d'Allemagne et de Danemarc de 15 au degré.
Lieues de France et de Pologne de 20 au degré.

MARE GERMANICUM

DE NOORDT ZEE.

MARE BALTICUM

DE OOST ZEE.

Vulgo

Vulgo

SINUS CODANUS.

'T SCHAGER RACK.

OOSTRO GOTHIA.

SMALANDIA

BLEKING

SCHONEN

DIOECESIS AELBURGENSIS

NOORDIS.

DIOECESIS RIPENSIS

LANDT.

IUTHUSEN DIOECESIS

SUYDERIS.

IUT LANDT.

FUNEN

ALSEN

LANDT.

ZEELANDT.

LALAND

FALSTER

MOEN

BELDT

HOLSTEN

WAGERLANDT

FEHMEREN

DITMARSEN

KEYDINGERLANDT

STORMARN

LAUWENBURG

MECKELENBURG

POMMERN

RUGEN

Colberger Heyde

Lubeck

Hamburg

Wismar

Rostock

Stralesund

Stettin

Colberg

Kiobenhafven

Helsingoer

Helsingborg

Malmoe

Landt van Nimet

Vlie Stroom

Elf Stroom

Weser Stroom

Eyder Stroom

Kaiser Soudt

Smalsby

OELANDIA

Frisia Orientalis

Sildenes horn

Skeam al: Scragen

Lesou

Anout

Anouts rif

Haselse Riff

Lucys grouden

Groote helm

Kalck grund

Gefter rif

Mone

Riff

Hatters rif

Bolsack

Sweterina

Trindel

Fickerholm

Yserholm

Rom

Burum

Monsterfond

Falkoping

Borna

Botnaryd

Frista

Borås

Lesna

Kalmer

Aby

Algusboda

Wisfiera

Hageby

Arby

Torsas

Wexio

Alb

Ryholm

Christianopel

Almstit

Elchholm

Carlsham

Malqueren

Der Klippen

Hannoe

Ertholms

Sandwick

Born holm

Castellem

Ratterby

Kiobenhafven

Roskil

Kiøge

Stege

Ringkioping

Viborg

Aalborg

Aarhus

Odense

Flensborg

Apenraa

Tondern

Husum

Tonningen

Rendsburg

Kiel

Oldenburg

Travemunde

Warnemund

Rostock

Wismar

Gustrow

Stralesund

Greifswalde

Wolgast

Anclam

Stettin

Colberg

Swinemund

Ruhen

Bornholm

Ronne

Hasle

Nexo

Simers

Snogeholm

Skelby

Risloss

Nestved

Faxoe

Praesto

Kongsted

Magenstrup

Ringsted

Roeskilde

Slagel

Soroe

Tuxhorn

Cuxhaven

Stade

Buxtehude

Harburg

Lauwenburg

Ratzeburg

Molne

Schonefeld

Dobbin

Gadebusch

Boitzenburg

Pasewalck

Strasburg

Prenzlow

Templin

Angermunde

Schwedt

Damme

Gollnow

Cammin

Greifenberg

Colberg

Belgart

Koslin

Rugenwalde

Stolpe

Lauenburg

Leba

Lebsko

Neustadt

Dantzig

Marienburg

Elbing

Braunsberg

Frauenburg

Memel

Curisch Haff

Curland

Samogitia

Livonia

Ingria

Carelia

Finmarck

Lapland

Norwegia

Gothia

Westmannia

Nericia

Upsalia

Helsingia

Gestricia

Medelpadia

Angermannia

Jemptia

Herdalia

Helsingia

Dalekarlia

Wermelandia

Vermelandia

Nordmannia

Finnia

Lappia

Biarmia

Permia

Siberia

Tartaria

Russia

Moscovia

Polonia

Prussia

Pomerania

Saxonia

Misnia

Thuringia

Hassia

Westphalia

Frisia

Hollandia

Zelandia

Brabantia

Flandria

Anglia

Scotia

Hibernia

Islandia

Groenlandia

Norvegia

Suecia

Finlandia

Livonia

Curlandia

Samogitia

Borussia

Polonia

Germania

Hungaria

Bohemia

Silesia

Moravia

Austria

Helvetia

Gallia

Britannia

Oceanus Septentrionalis

Oceanus Germanicus

Oceanus Britannicus

Mare Balticum

Mare Mediterraneum

Mare Adriaticum

Mare Nigrum

Mare Caspium

Mare Rubrum

Mare Arabicum

Mare Indicum

Mare Pacificum

Mare Atlanticum

Mare Aethiopicum

Mare Australe

Mare Magellanicum

Mare del Zur

Mare Pacificum

Mare Atlanticum

Mare Aethiopicum

Mare Australe

Mare Magellanicum

Mare del Zur

VOYAGE DE MOSCOVIE, DE TARTARIE, ET DE PERSE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

1633. 1633.

Occasion du Voyage.

LE très haut & très puissant Prince *Frideric*, par la grace de Dieu, Prince héréditaire de *Norvegue*, Duc de *Slesvic*, de *Holstein*, de *Stormarie*, & de *Ditmarse*, Comte d'*Oldenbourg*, &c. ayant fait bâtir la ville de *Fridericstad* dans le Duché de *Holstein*, il y voulut établir le commerce des soyes, qui est sans doute le plus important de tous ceux qui se font en *Europe*. La *Perse* est le Royaume du Monde qui en produit le plus ; c'est pourquoi le Prince resolut de rechercher pour cet effet l'amitié du *Sophi*. Mais d'autant que pour plusieurs considerations il ne pouvoit pas faire venir les soyes par mer, & que pour les transporter par terre il avoit besoin de la permission du *Czar* ou Grand-Duc de *Moscovie Michel Federowits*, il jugea à propos d'envoyer l'An 1633. une Ambassade solemnelle à ces deux grands Monarques.

Ambassade au Roi de Perse & au Grand-Duc de Moscovie.

Les Ambassadeurs quels.

Il donna cet emploi à *Philippe Crusius*, Jurisconsulte & son Conseiller d'Etat, & à *Brugman*, Marchand de *Hambourg*, qu'il honora aussi de la qualité de Conseiller. Le 22e. *Octobre* de la même année ces Messieurs partirent de *Gottorp*, demeure ordinaire du Duc *Frideric*, & allérent à *Hambourg*, où ils donnérent les ordres nécessaires pour leur Voyage.

Ils partent de Gottorp.

Ils arrivent à Hambourg.

Ils y font leur équipage, & en partent.

Ils se rendent à Travemunde, où ils prenent un Pilote.

Ils s'embarquent.

Ils se mettent en mer.

Reglemens pour le Voyage.

Ils y firent leur équipage, composé d'une suite de trente-quatre personnes, avec lesquelles ils se mirent en chemin le 6e. *Novembre*. Le lendemain ils arrivérent à *Lubec*, & le 8e. à *Travemunde*, où les Ambassadeurs prirent à leur service un très experimenté Capitaine de navire, nommé *Michel Cordes*, pour s'en servir de Pilote, principalement sur la mer *Caspienne*.

Le 9e. nous prîmes congé de nos amis, qui nous avoient accompagné depuis *Hambourg*, & nous nous embarquâmes dans un navire nommé *la Fortune*, sous la conduite du Capitaine *Jean Muller*. Nous reçûmes aussi dans nôtre bord *Wendelin Sibelist* Docteur en Medecine, qui alloit en *Moscovie* servir de prémier Medecin au Grand-Duc.

Nous sortîmes du port sur les deux heures après midi, & nous nous mîmes à la rade, mouillant à huit brasses d'eau. Sur les neuf heures du soir, le vent étant *Sud-Ouëst*, nous fimes voile, & fîmes cette nuit-là 20. lieuës. Le lendemain dixiéme, les Ambassadeurs trouvérent bon de faire quelques reglemens particuliers pour nôtre Voyage, afin de prévenir par-là les desordres, qui ne sont que

1633. trop grands parmi ceux, qui ne sortent d'ordinaire de leur patrie, que pour vivre avec plus de liberté ailleurs: & pour en faciliter l'établissement & l'execution, ils nommérent plusieurs Officiers, donnant la qualité de *Fiscal* au Secretaire de l'Ambassade, celle d'*Assesseur* à *Wendelin Sibelist*, & celle de *Medecin* à *Hartman Garman*. Ils firent si bien leur charge, & la justice y fut rendue avec tant d'exactitude, qu'à la fin de cette navigation, qui ne fut que de cinq jours, on trouva que les amandes montoient à plus de 22. écus, qui furent mis entre les mains du Capitaine, avec ordre de les distribuer également aux pauvres de *Riga* & de *Lubec*.

Les Officiers qu'ils nomment.

Ils s'acquittent exactement de leurs emplois.

Sur le soir du même jour nous passâmes à la vûë de l'île de *Bornholm*, que nous laissâmes à une bonne lieuë à nôtre main droite. On fait état que cette île est éloignée de *Lubec* de quarante lieuës d'*Allemagne*. Elle en a trois de long sur autant de large, & une belle Maison Royale, nommée *Hammershausen*, appartenant au Roi de *Dannemarc*. Vers le *Nord* de l'île sont les écueuils, que l'on nomme *Erdholm*, assés connus par les frequens naufrages, qui les rendent d'autant plus formidables aux gens de marine pendant l'automne, que l'obscurité de la nuit empêche de les découvrir, & que la sonde ne trouve point de fonds dans le voisinage.

L'île de Bornholm.

Son étenduë.

Ecueuils qui s'y trouvent.

Le 11e. sur le midi nous nous trouvâmes à 56. degrez de latitude, le temps continuant au beau: mais sur le soir le vent étant toûjours *Sudouëst*, forma un si grand orage, que nous fûmes contraints d'amener nos voiles, & d'aller au gré du vent jusques au lendemain matin. Ceux d'entre nous, qui n'étoient pas accoûtumez à être sur mer, furent si malades, qu'il y en eût qui vomirent jusqu'au sang: mais d'autant que nous avions le vent en pouppe, sa violence ne nous empêcha pas de tenir toûjours nôtre route, & de faire encore quinze lieuës cette nuit-là. 1633.

Orage qui se leve.

Maladie de mer.

Plusieurs croyent que c'est la puanteur de l'eau salée, qui croupissant dans la sentine provoque ce vomissement. Les autres disent au contraire, qu'il en faut attribuer la cause aux rudes & violentes secousses du navire, qui font tourner la tête & vuider l'estomac. Mais il est certain que l'un & l'autre y contribuë; parce que si le mouvement trouble le cerveau, la puanteur l'offense aussi, & donne des maux de cœur à ceux qui ont l'odorat fin, provoquant le vomissement, même sans autre mouvement violent, en quelque part qu'ils se trouvent, non seulement sur mer, mais aussi par tout ailleurs. Ceux qui croyent que l'on n'est pas sujet à ce mal sur les riviéres, se trompent: car outre que l'expérience fait connoître le contraire, l'on y trouve la même agitation, & l'eau douce étant croupie n'est pas moins puante que la salée.

Sa cause.

Le 12e. nous eûmes un si grand calme, que le navire se trouvant comme fixe & arrêté en un même lieu, nous eûmes la commodité de faire porter nos instrumens de Musique sur le tillac, de chanter le *Te Deum*, & de rendre graces à Dieu, de nous avoir delivrez du peril éminent de la nuit précedente.

Grand calme qui survient.

Sur le midi nous eûmes le vent du *Sud*, qui nous porta jusques au cap de *Domesnes* en *Courlande*, où nous mouillâmes. Nous y demeurâmes la nuit. Le lendemain 13e. le vent étant *Ouëst*, nous levâmes l'ancre, nous doublâmes le cap, nous entrâmes dans la baye, & nous arrivâmes le 14e. devant le fort de *Dunemonde*, qui est ainsi nommé, parce qu'il est situé à l'embouchure de la riviére de *Dune*, à l'endroit où elle entre dans la mer *Balthique*, à deux lieuës de *Riga*. Et d'autant qu'un brouillard fort épais empêchoit

Le cap de Domesnes.

Le fort de Dunemonde.

1633. pêchoit ceux du fort de nous voir, nous fîmes ſonner de la trompette, pour les obliger à nous envoyer un Pilote, ſans lequel nous euſſions eu de la peine à entrer dans le havre. Les Commis de la Douane vinrent auſſi-tôt viſiter nôtre Navire ; mais n'y ayant point trouvé de marchandiſes, dont ils euſſent pû prétendre droit de traite, ils s'en retournérent, & nous envoyérent un Pilote, qui nous conduiſit encore le même ſoir devant la ville de *Riga*. Les Ambaſſadeurs étant deſcendus à terre, trouvérent à l'entrée de la ville un carroſſe, que le Gouverneur avoit envoyé au devant d'eux ; mais comme ils n'étoient pas fort éloignez de l'hôtellerie, où ils devoient loger, ils ne s'en voulurent point ſervir, & achevérent le chemin à pied.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Riga.

Ils reçoivent le préſent du Magiſtrat de cette ville.

Le 21e. le Magiſtrat envoya ſes préſens aux Ambaſſadeurs ; ſçavoir un bœuf, quelques moutons, de la volaille, des liévres, des perdrix, & d'autre gibier, du pain de froment & de ſegle, & un demi-muid de vin du *Rhin*. Le 24e. les Ambaſſadeurs donnérent à diner au Sieur *André Erichzon* Gouverneur de la ville, au Magiſtrat, au Sur-Intendant ou prémier Miniſtre, qui parmi les *Lutheriens* tient rang d'Evêque, & à quelques Officiers de la garniſon.

Ils traitent les principaux de la même ville.

Séjour qu'ils y font, & pourquoi.

Pendant le ſéjour que nous fîmes en cette ville, qui fut de près de cinq ſemaines, en attendant que le froid eût gelé les marais de ces quartiers-là, & que la neige eût couvert le chemin, qu'il falloit faire en traineau, nous augmentâmes nôtre ſuite de quelques perſonnes néceſſaires pour ce grand Voyage, & nous eûmes le loiſir d'apprendre l'état de la ville, dont nous ferons ici une petite deſcription.

Fondation de la ville de Riga.

Chytræus dans ſon *Hiſtoire de Saxe pag.* 19. dit, que la ville de *Riga* fut bâtie l'An 1196. par *Albert* III. Evêque de *Livonie* ; mais *Arnoul* Abbé de *Lubec*, Auteur contemporain, (il vivoit ſous l'Empereur *Othon* IV.) dit dans la *Continuation de la Chronique de Helmold. liv. 7. chap.* 9. qu'elle fut bâtie l'An 1186. par *Bertold* Abbé de *Locken* dans le Comté de *Schauenbourg*, au Diocéſe de *Minden*, de l'Ordre de *Cîteaux*, qui ſucceda à *Menard* en l'Evêché de *Livonie*, dont il établit le ſiége à *Riga*. L'An 1215. elle fut érigée en Archévêché, étendant ſa juriſdiction ſur toute la *Livonie*, *Pruſſe*, & *Courlande*. Les Chévaliers de l'Ordre de l'*Eſpadon*, & enſuite le Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* en *Pruſſe*, y ont ſouvent partagé la Juſtice & la Souveraineté avec l'Archévêque ; juſques à ce que la Réformation de la Religion y ayant été faite, les uns & les autres perdirent l'autorité qu'ils y avoient. Elle fut enſuite obligée d'avoir recours à la Couronne de *Pologne*, à laquelle elle ſe donna volontairement l'An 1561. à cauſe de la guerre que lui faiſoient les *Moſcovites*. Depuis cela, *Charles* Dûc de *Sudermannie* ayant uſurpé la Couronne de *Suede* ſur *Sigiſmond* ſon néveu, qui avoit été appellé à celle de *Pologne*, ne ſe contenta pas de ſe maintenir en la poſſeſſion de ſes uſurpations ; mais croyant pouvoir convertir en offenſive la guerre, qui étoit même criminelle en ſe défendant, il entra en *Livonie* l'An 1605. & vint aſſiéger la ville de *Riga*. Il fut contraint d'en lever le ſiége, de même qu'en 1609. mais *Guſtave Adolphe* fut aſſés heureux pour la prendre en 1621. C'eſt depuis ce temps-là que les *Suedois* l'ont poſſedée, quoique ſans titre, le traité qui fut fait entre les deux Couronnes en l'an 1635. ne leur en laiſſant la poſſeſſion que juſques à ce que la paix, qui ſe fera entre les deux Rois, la faſſe reſtituer à ſon Prince legitime, ou la donne à celui qui la poſſede aujourd'hui. Les *Suedois* font bien connoître le peu d'envie qu'ils ont de la rendre, par le ſoin avec lequel ils s'appliquoient, lors de nôtre Voyage, à faire continuer le travail pour les fortifications. Elles conſiſtent en ſix baſtions reguliers du côté de la terre, avec leurs demi-lunes fraiſées & leurs contreſcarpes paliſſadées. Son aſ-

1633.

Elle eſt érigée en Archévêché.

Par qui gouvernée.

Elle ſe donne à la Pologne.

Elle eſt aſſiégée par les Suedois.

Elle eſt priſe par les mêmes.

Elle eſt fortifiée par les mêmes.

Ses fortifications quelles.

1633. Sa ſituation. ſiette eſt fort belle, dans une grande plaine, ſur le bord de la riviére de *Dune*, qui a un bon quart de lieuë de large en cet endroit-là. Elle eſt fort peuplée & très conſiderable à cauſe de ſon commerce, tant avec les *Anglois* & *Hollandois* & les Villes *Anſeatiques*, pendant que l'été rend la mer *Balthique* navigable, qu'avec les *Moſcovites*, lorsque la glace & la neige peuvent porter les traineaux. Elle eſt ſi marchande, qu'elle a preſque autant de boutiques que de maiſons. Les vivres y ſont à fort bon marché; parce qu'il s'y en trouve une ſi grande quantité, que l'on achete un bœuf pour trois écus, un pourceau pour un écu, & ainſi le gibier & la venaiſon à proportion, d'autant qu'il n'y a point de Payſan dans le voiſinage, qui n'ait la liberté de chaſſer, bien-qu'il n'en ait point d'autre. L'on n'y connoît point d'autre Religion que la Proteſtante, depuis la derniere reduction de la ville, & tant le Magiſtrat que les habitans ſont tous *Lutheriens*, & tellement zelez qu'ils ne haïſſent pas moins les *Réformez* que les *Catholiques*, & que les *Moſcovites* mêmes. Il n'y a preſque point d'habitant qui ne ſçache l'*Allemand*, le *Sclavon*, & le *Courlandois*; mais le Magiſtrat ne ſe ſert en ſes Actes publics que de la Langue *Allemande*. Les Miniſtres en uſent de même en leurs Sermons; ſi ce n'eſt que pour le menu peuple, qui n'entend pas bien l'*Allemand*, on en fait en *Sclavon* & en *Courlandois* dans deux Temples différens.

Son commerce.

Ses denrées.

Sa Religion.

Ses Langues.

Le 14e. *Decembre* nous fîmes partir 35. traineaux, avec une partie de nôtre train & bagage, & le lendemain 15e. les Ambaſſadeurs ſuivirent, prenant le chemin de *Derpt*. Le 18e. nous arrivâmes à *Wolmar*, petite ville, diſtante de *Riga* de dix-huit lieuës, & tellement ruinée par les *Moſcovites* & les *Polonois*, que les habitans, pour ſe mettre à couvert des injures de l'air, ont été contraints de faire des bâtimens de bois ſur les ruines des prémiers. Le Commandant vint au devant de nous, & nous reçût fort bien. Le 20e. nous arrivâmes à ſix lieuës de là, au château d'*Ermes*, appartenant au Colonel *de la Barre*, qui nous traita ſplendidement.

Les Ambaſſadeurs partent de Riga.

Ils arrivent à Wolmar, qui eſt toute ruinée.

1633. Au château d'Ermes.

Le 21e. nous fîmes quatre lieuës, juſques au château de *Halmet*, où nous vîmes un jeune éland plus haut qu'un cheval, que l'on nous amena pendant que nous étions à table. Le 22e. nous allâmes à quatre lieuës de là, au château de *Ringen*, & le 23e. nous arrivâmes à *Derpt* ou *Torpat*. Cette ville eſt ſituée à ſix lieuës du château de *Ringen*, ſur la riviére d'*Eimbec*, entre les lacs de *Worzero* & de *Peipis*, au cœur de la *Livonie*. Ses bâtimens ſont très anciens, mais fort ruinez par la guerre. Les *Moſcovites*, qui l'appellent *Juriogorod*, l'ont poſſedée juſques en l'An 1230. auquel le Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* la prit, & la fit ériger en Evêché. *Jean Baſilowits*, Grand-Duc de *Moſcovie*, la reprit le 19e. *Juillet* de l'An 1558. par une terreur panique de l'Evêque, de la Nobleſſe, & des habitans, qui ſans faire aucune reſiſtance ſe rendirent à la prémiére ſommation. L'An 1571. *Reinold Roſe*, Gentilhomme du pays, entreprit de mettre la ville entre les mains de *Magnus*, Duc de *Holſtein*; mais ſon deſſein ayant été découvert, il fut taillé en piéces par les *Moſcovites*, qui exercérent en ſuite de cela les dernieres cruautez contre les habitans de cette ville, ſans aucune diſtinction de ſexe ou d'âge. Elle retourna à la Couronne de *Pologne*, avec tout le reſte de la *Livonie*, par la paix qui fut faite l'An 1582. entre le Grand-Duc *Jean Baſilowits* & *Etienne Battory* Roi de *Pologne*. *Jacob de la Gardie*, Général de l'armée de *Suede*, la prit ſur les *Polonois* en l'an 1625. Et c'eſt depuis ce temps-là qu'elle eſt demeurée aux *Suedois*, mais par proviſion ſeulement, en vertu du traité de l'An 1635. juſques à ce qu'il en ait été autrement ordonné à la fin de la guerre préſente. Le feu Roi de *Suede Guſtave Adol-*

Au château de Halmet.

Au château de Ringen.

A Derpt.

Situation de cette ville.

Par qui poſſedée.

Elle eſt érigée en Evêché.

Elle eſt priſe par les Moſcovites.

Ils y exercent les dernieres cruautez.

Elle revient à la Couronne de Pologne.

Elle eſt priſe par les Suedois.

Elle demeure entre leurs mains.

RIGA.
Land Bolwerck
Landt Thuern undt Pfort
New Pfort Bolwerck
Bolwerck
St. Iacobi
St. Iohannis
St. Petri
Der Domm
Raht Hause
Schloss Bolwerck
Das Schloss
Ruter Bolwerck
DUINA
FLUVIUS

1634. Son Université par qui fondée.

Adolphe y fonda une Université l'An 1632. à la sollicitation de *Jean Skytte*, que le même Roi fit Baron de *Duderof*, & ensuite Senateur de la Couronne de *Suede*, pour reconnoître le soin qu'il avoit eu de lui enseigner en sa jeunesse les prémiers fondemens des belles Lettres; mais jusques ici elle ne s'est point fait connoître, ni par la reputation de ses Professeurs, ni par le nombre des Etudians, ne s'étant encore trouvé que dix *Suedois*, & fort peu de *Finlandois*, qui ayent pû croire, qu'il y eût quelque chose à apprendre dans ces quartiers-là.

Elle n'est point celebre.

Les Ambassadeurs partent de Derpt, & arrivent à Narva.

Après avoir passé le fêtes de Noël à *Derpt*, nous en partîmes le 29e. *Decembre*, & nous arrivâmes le 3e. *Janvier* 1634. à *Narva*; où nous fûmes obligez de demeurer près de 6. mois, en attendant l'arrivée des Ambassadeurs de *Suede*, qui devoient passer en *Moscovie* avec nous.

Séjour qu'ils y font, & pourquoi.

Mais quoique nous eussions ici, aussi-bien que nous avions eu à *Riga*, tous les divertissemens imaginables, faisant tenir à diner table ouverte, accompagnée de Musique, où les Ambassadeurs recevoient toutes les personnes de qualité, & que nous tâchassions à nous desennuyer aux festins, à la chasse, & aux promenades, pour lesquelles on faisoit des parties tous les jours: néanmoins cette façon de vivre, dans l'impatience où nous étions d'achever nôtre Voyage, nous devint avec le temps insupportable. Considerant d'ailleurs qu'il seroit comme impossible aux Ambassadeurs de *Suede* d'arriver avant le printemps, qu'alors le chemin entre *Narva* & *Novogorod* seroit très fâcheux, & que cependant nos gens avoient tous les jours querelle avec les Soldats de la garnison, il fut jugé à propos de faire partir le 28e. *Février* le Sieur *Paul Flemming* avec une partie du train & du bagage, & de l'envoyer par traineau jusques à *Novogorod*. Le Docteur *Sibelist* se servit de cette commodité, & prit par même moyen le chemin de la ville de *Moscou*. Nous avions encore une autre incommodité, en ce que les vivres venant à nous manquer, nos pourvoyeurs, qui étoient *Moscovites*, étoient contraints d'aller chercher du mouton & de la volaille, jusques à 8. ou 10. lieuës de la ville. Et d'autant-que l'on ne pouvoit pas si-tôt esperer l'arrivée des Ambassadeurs *Suedois*, les nôtres allérent avec une suite de 12. personnes à *Revel*, où ils furent reçûs au bruit de toute l'artillerie, complimentez & regalez par le Magistrat, par le Gouverneur, & par les principaux Bourgeois, qui nous firent beaucoup d'honneur, pendant le séjour que nous y fîmes, qui fut de 6. semaines. Nous parlerons de la ville de *Revel*, comme aussi de celle de *Narva*, & du reste de la *Livonie*, au livre suivant.

Ils s'y divertissent très bien.

Ils s'y ennuyent.

Ils en font partir une partie de leur train.

1634. Incommodité qu'ils ont.

Ils vont à Revel & y sont tres bien reçûs.

Le 10e. *Mai* le Seigneur *Philippe Scheiding*, Gouverneur de *Revel*, nommé Chef de l'Ambassade, que la Couronne de *Suede* envoyoit en *Moscovie*, eut avis que ses Collegues étoient arrivez à *Narva*; de sorte que s'étant préparé au voyage, nous partîmes de *Revel* le 15e. du même mois, & le Gouverneur nous fit encore saluer de toute l'artillerie de la ville. Nous retournâmes à *Narva* le 18e. & nous rencontrâmes à une lieuë de la ville les Sieurs *Henri Flemming* Colonel, *Eric Gillenstierna*, & *André Bureus*, destinez à l'Ambassade de *Moscovie*, avec une fort belle suite. Le Gouverneur fit décharger à nôtre arrivée tout le canon de la place, comme il avoit fait la prémiére fois. Les Ambassadeurs resolurent dès le lendemain, que pour aller à *Novogorod* ils prendroient leur chemin par la *Carelie*, sur la mer ou le lac de *Ladoga*; ce qu'ils firent aussi-tôt sçavoir par un Exprès au Gouverneur de *Novogorod*, afin qu'il donnât les ordres nécessaires pour nôtre reception, & que nous ne fussions point arrêtez sur les frontiéres; car c'est la coûtume de *Moscovie* & de *Perse*, de faire attendre les Ambassadeurs étrangers sur la frontiére, jusques à ce que le Gouverneur de la provin-

Ils partent de Revel.

Ils retournent à Narva.

Ils rencontrent les Ambassadeurs de Suede.

Ils marchent vers Novogorod.

Ils le font sçavoir au Gouverneur de cette place, & pourquoi.

1634. ce ait donné avis à la Cour de leur arrivée, & qu'il ait reçû de ſon Souverain les ordres néceſſaires pour leur reception & pour leur ſubſiſtance. La raiſon de cela eſt, que le Grand-Duc de *Moſcovie*, comme auſſi le Roi de *Perſe*, défraye les Ambaſſadeurs de vivres & de voitures, dès qu'ils entrent dans les terres de ſon obeïſſance, & leur donne pour cet effet un Conducteur, que les *Moſcovites* nomment *Priſtaf*, & les *Perſes Mehemander*, qui a ſoin de leur fournir des vivres & de les conduire, & qui ſe fait accompagner de quelques Soldats pour leur eſcorte.

Les Moſcovites & les Perſes défrayent les Ambaſſadeurs étrangers.

Les Ambaſſadeurs *Suedois*, après avoir depêché leur Courrier à *Novogorod*, partirent de *Narva* le 22e. *Mai*, prenant le chemin de *Kapurga*, où ils faiſoient état de paſſer les fêtes de la Pentecôte, afin d'être plus proches des frontiéres de *Moſcovie*. Nous demeurâmes cependant à *Narva*; où j'eus la curioſité d'aller le 24e. *Mai*, veille de la Pentecôte, à la *Narva Ruſſienne*, & d'y conſiderer les cérémonies de leur anniverſaire, & les devoirs qu'ils rendent à leurs parens & amis trepaſſez. Tout le cimetiére étoit plein de femmes

1634.

Cérémonies que les Moſcovites font tous les ans pour les morts.

Reconnoissance des Russes envers leurs parens morts.

Moſcovites, qui avoient étendu ſur les ſepulcres des mouchoirs, dont les coins étoient brodez de ſoye de diverſes couleurs, ſur leſquels ils avoient poſé des plats pleins de poiſſon rôti & frit, de flancs, de gâteaux, & d'œufs peints. Les unes ſe tenoient debout, & les autres étoient à genoux, faiſant pluſieurs demandes à leurs parens, verſant des larmes ſur leurs tombeaux, & témoignant leur affliction par des cris épouvantables, mais avec ſi peu d'attachement, qu'elles ne perdoient point d'occaſion de parler, & même de rire, avec ceux de leur connoiſſance qui paſſoient. Le Prêtre, ſuivi de deux de ſes Clercs, ſe promenoit çà & là par le cimetiére, tenant à la main un encenſoir, où il jettoit

1634. jettoit de temps en temps quelques grains de cire, pour encenſer les ſepulcres. Les femmes lui nommoient les parens & amis qu'elles vouloient recommander à ſes prieres, le tiraillant par le ſurplis, pour avoir la préference. Le Prêtre s'aquittoit de cette devotion fort légérement, & y apportoit ſi peu d'attention, qu'il n'étoit que trop bien payé de la piece de cuivre qu'on lui donnoit, & ne meritoit point qu'on lui donnât les vivres, que les Clercs avoient ſoin d'amaſſer au profit de leur Maître.

Le 26e. nous fîmes nos devotions, & après avoir envoyé nôtre bagage & une partie de nôtre train par eau juſqu'à *Neuſchans*, nous partîmes de *Narva* le 28. Le Colonel *Port*, Gouverneur de la place, nous fit tous les honneurs imaginables à nôtre depart, & nous accompagna juſqu'à *Gam*. C'eſt une place fortifiée, ou plûtôt un fort, ſitué dans la province d'*Ingermannie*, non à 12. lieuës, (comme dit le Baron de *Herberſtein* dans ſon *Voyage de Moſcovie*) mais à 3. lieuës de *Narva*, ſur une petite riviére que l'on appelle le torrent de *Gam*. La place eſt petite, mais ceinte d'une bonne muraille, & fortifiée de 5. baſtions revêtus de pierre; ayant dans ſon voiſinage un bourg, qui eſt habité par des *Moſcovites*, mais Sujets de la Couronne de *Suede*. Nous y prîmes des chevaux frais, qui nous portérent juſqu'à *Kapurga*, à 6. lieuës de *Gam*, & où nous arrivâmes le 29e. *Bugiſlas Roſe*, Gouverneur du fort, nous reçût fort bien, & nous traita ſplendidement, tant ce ſoir-là à ſouper, que le lendemain à diner. Nous en partîmes le 30e. à 3. heures après midi, pour aller coucher à la maiſon d'un *Bojar* ou Seigneur *Moſcovite*: mais d'autant que nous avions encore 7. lieuës à faire, nous fûmes contraints de marcher toute la nuit, & nous n'y arrivâmes que le lendemain ſur les 3. heures du matin. Le *Bojar* nous fit grand' chére, & nous donna le divertiſſement de deux trompettes pendant le diner. Et pour 1634. nous faire plus d'honneur, il fit venir au ſortir de la table ſa femme & ſa fille, fort parées & bien ajuſtées, ſuivies d'une Demoiſelle ou Fille de chambre effroyablement laide, afin de donner plus d'éclat à la beauté des Dames, qui ſans cela même en avoient beaucoup. Elles bûrent chacune un gobelet d'eau de vie, & en préſentérent autant à chacun des Ambaſſadeurs. C'eſt là le plus grand honneur que les *Moſcovites* croyent pouvoir faire aux étrangers; ſi ce n'eſt qu'ils leur veuillent faire la civilité toute entiére, & ſouffrir qu'en ſaluant leurs femmes ils les baiſent. C'eſt ainſi que le Comte *Alexandre Slakou* en uſa avec moi, & me fit cet honneur lorsque le Duc mon Maître me renvoya en *Moſcovie* l'An 1643. en reconnoiſſance de celui qu'il avoit reçû à nôtre Cour pendant ſon exil. Ce *Bojar* s'appelloit *N. Baſilowits*. Il étoit de fort bonne humeur, & fort bien fait de ſa perſonne. Il nous dit qu'il avoit porté les armes en *Allemagne*, & que l'An 1631. il s'étoit trouvé à la bataille de *Leipſig*, & nous montra les cicatrices des bleſſures qu'il y avoit reçûës.

Civilité des Moſcovites envers les étrangers.

Les Ambaſſadeurs partent de Narva.

Le fort de Gam.

Sa ſituation.

Ses fortifications.

Ils arrivent à Kapurga.

Ils y ſont très bien reçûs.

Ils en partent.

Ils ſe rendent à la maiſon d'un Bojar, où ils ſont bien traitez.

Le dernier jour de *Mai* à une heure après midi nous prîmes congé de nôtre hôte, & fîmes encore ce jour-là 4. lieuës, juſques à *Johannes-Thal*, ou la Vallée de S^t. *Jean*, que l'on a ainſi appellée du nom du Baron *Jean Skitte*, qui commença en ce temps-là d'y bâtir une petite ville. Ce fut là où nous ſentîmes la prémiére perſecution des mouches, couſins & guêpes, que les marais y produiſent en ſi grande quantité, que l'on a de la peine à s'en défendre. Nous y eûmes avis, que les Ambaſſadeurs de *Suede* nous attendoient à *Neu-Schans*; ce qui nous obligea à nous mettre en chemin dès les 3. heures du matin du 1. jour de *Juin*. *Neu-Schans*, que les autres nomment *la Nie*, eſt un fort à deux lieuës & demie de *Johannes-Thal*, ſur une riviére navigable, qui ſort du lac de *Ladoga*,

Les Ambaſſadeurs arrivent à Johannes-Thal.

Incommodité qu'ils y rencontrent.

Avis qu'ils reçoivent.

Neuſchans, c'eſt à dire le Fort neuf.

Lac de Ladoga.

1634. *ga*, se décharge dans le golfe de *Finlande*, & sert de frontiére commune à la *Carelie* & à l'*Ingermanie*. Les Ambassadeurs de *Suede* en partirent après une conference de deux heures, qu'ils eurent avec les nôtres. Nous les suivîmes le lendemain 2e. de *Juin*, & nous arrivâmes le même jour à *Notebourg*, où nous demeurâmes plus de 6. semaines, en attendant les ordres du Grand-Duc pour nôtre reception. Le Gouverneur de la place, nommé *Jean Kunemond*, passa la riviére dans un bateau, fait & couvert en forme de gondole, pour venir au devant de nous. Les Ambassadeurs *Suedois* tenoient toûjours table ouverte pendant le séjour qu'ils firent à *Notebourg*, & envoyoient à tous les repas leur Marêchal, qui fait la charge de Maître d'hôtel dans les Cours d'*Allemagne*, & les Gentilshommes de leur suite, pour y convier & conduire les Ambassadeurs de *Holstein*.

Les Ambassadeurs partent de Neuschans.

Ils arrivent à Notebourg.

Séjour qu'ils y font.

Ils tiennent table ouverte.

Le 17e. *Juin* arriva à *Notebourg* le Sieur *Spiring*, Fermier général des traites foraines de *Suede* & de *Livonie*, & un des Ambassadeurs de *Suede* en *Moscovie*. Le 25e. *Juin* les Ambassadeurs *Suedois* eurent avis, que le *Weivode* ou Gouverneur de *Novogorod* avoit envoyé un *Pristaf* pour les recevoir sur la frontiére: ce qui les obligea à partir le lendemain 26e. pour aller à *Laba*. Les nôtres les accompagnérent jusqu'à 4. lieuës de *Notebourg*, & me permirent de suivre les *Suedois* jusque sur la frontiére, pour voir les cérémonies de leur reception. Le 27e. nous arrivâmes sur les 4. heures du matin au bord de la riviére, qui a environ 40. pas de large, & sert en cet endroit-là de frontiére à la *Suede* & à la *Moscovie*. Les Ambassadeurs ayant sçû qu'il y avoit de l'autre côté de la riviére 17. barques destinées pour leur passage, envoyérent aussi-tôt leur Truchement au *Pristaf*, pour le prier de leur en envoyer quelques unes, afin de faire passer leur bagage, & de faciliter par ce moyen leur reception.

Spiring qui, & où arrive-t-il?

Avis que reçoivent les Ambassadeurs Suedois.

Ils partent de Notebourg.

Ils arrivent sur la frontiére de Moscovie.

Ils envoyent leur Truchement au Pristaf.

Le *Pristaf*, qui étoit homme d'âge, leur répondit, qu'il ne l'oseroit pas faire, & qu'il ne falloit pas croire, que la dépense d'un jour, qu'ils pourroient perdre, fût capable d'incommoder le *Czar* son Maître, (c'est ainsi que les *Moscovites* appellent leur Prince) & qu'il falloit commencer par la reception des Ambassadeurs. Sur le midi il leur envoya son Truchement avec 4. Mousquetaires, qu'ils appellent *Strelits*, & qui l'accompagnoient en cette cérémonie au nombre de trente, pour leur faire dire, qu'il étoit prêt à les recevoir, quand ils voudroient passer. Un des Ambassadeurs lui répondit en termes un peu forts, mais civils, qu'il y avoit 5. semaines qu'ils attendoient sur la frontiére, & que le *Pristaf* ne pourroit pas trouver mauvais s'ils le faisoient attendre un jour: & que cependant, comme ses Collegues prenoient le repos du midi, il ne lui pouvoit pas faire une réponse bien précise, & qu'ils lui feroient sçavoir leur commodité. Les Ambassadeurs reposoient, tant parce qu'ils avoient marché toute la nuit, que parce qu'étant arrivez sur la frontiére de *Moscovie*, ils s'accommodoient à la coûtume du pays, où le repos n'est pas moins ordinaire après diner, que la nuit. Un des Ambassadeurs *Suedois* demanda au Truchement, quand est-ce qu'on recevroit les Ambassadeurs de *Holstein?* Il lui dit qu'il ne le pouvoit pas bien sçavoir, mais qu'il ne croyoit pas que cela se pût faire encore de 3. semaines, & qu'après que les Ambassadeurs de *Suede* seroient arrivez à *Moscou*; parce que l'on étoit obligé de se servir pour les conduire des mêmes chevaux & voitures qu'ils avoient là. Sur les 4. heures après midi les Ambassadeurs firent dire qu'ils étoient prêts à passer, & que le *Pristaf* n'avoit qu'à les venir prendre; & sur cela ils entrérent avec leur Truchement dans une barque, & j'entrai avec leurs Gentilshommes dans une autre. Le *Pristaf* s'embarqua au même temps, accompagné de 15.

1634 Réponse du Pristaf.

Il envoye son Truchement aux Ambassadeurs.

Fierté des Moscovites Suedois.

Coûtume des Moscovites dormir près dîner.

Réponse du Truchement Moscovite.

Les Ambassadeurs s'embarquent.

Mosco-

1634. *Moſcovites* en fort bon ordre ; mais afin de ménager la grandeur de ſon Prince les Matelots, qui avoient le mot, tiroient à la rame ſi lâchement, qu'à peine quittoient-ils la rive ; ceſſant même de fois à autre de ramer, pour donner aux Ambaſſadeurs le loiſir d'avancer & de faire preſque tout le chemin ; de quoi le Batelier *Moſcovite*, qui paſſoit les Ambaſſadeurs, s'accommodoit auſſi. Mais quand Monſieur *Philippe Scheiding* eût apperçû l'intention des *Moſcovites*, il cria au *Priſtaf* ; Que cet orgueuil n'étoit pas de ſaiſon, qu'il avançât, & qu'il conſiderât que par cette maniére d'agir il aqueroit auſſi peu d'avantage à ſon Prince, qu'eux-mêmes prétendoient préjudicier à la ſouveraineté du leur. Les barques s'étant rencontrées au milieu de la riviére, le *Priſtaf* s'avança & lût dans un billet ; *Que le Grand Seigneur & Czar, Michel Federovitz*, &c. *faiſoit recevoir les Ambaſſadeurs de la Couronne de Suede, & qu'il avoit commandé de les pourvoir, eux & leur ſuite, de vivres & de tout ce qui leur ſeroit néceſſaire juſqu'à la ville de Moſcou.* Après que les Ambaſſadeurs eurent répondu au compliment, le *Priſtaf* les mena à terre, & les fit entrer dans la maiſon d'un Gentilhomme, de la qualité de ceux qu'ils appellent *Simbojar*, proche de la riviére, où ils furent reçûs dans un petit poële plus noir de fumée que le charbon, & où l'on n'avoit pas laiſſé de faire du feu, nonobſtant la chaleur de la ſaiſon, qui étoit extrême. Le traitement, que l'on y fit aux Ambaſſadeurs, conſiſtoit en pain d'épices, en quelques gobelets d'une eau de vie très forte, & de deux ſortes de très mauvais hydromel. Les Ambaſſadeurs ſe contentérent de l'approcher du nez, & ayant fait paſſer le gobelet de main en main, le dernier me le donna, en diſant, *addatur parùm ſulphuris, & fiet potio infernalis.* Après ce feſtin, qui dura environ une heure, pendant laquelle les Mouſquetaires *Moſcovites* firent plusieurs ſalves mal concertées, les Ambaſſadeurs & le *Priſtaf* partirent, les *Suedois* en 12. bateaux, & les *Moſcovites* avec le drapeau & le tambour en 3. bateaux. Je m'en retournai à *Notebourg*, où nos Ambaſſadeurs attendirent encore 3. ſemaines, ainſi que le *Priſtaf* l'avoit prédit. 1634.

Que dit l'un d'eux au Priſtaf ?

Reception des Ambaſſadeurs de Suede.

Traitement qui leur eſt fait.

Le pays, que les *Moſcovites* appellent *Oſinca* auprès de *Notebourg*, eſt fort beau, de ſorte que nous n'eûmes pas beaucoup de peine à nous divertir, particuliérement à la chaſſe. Il y avoit à un quart de lieuë de *Notebourg* deux îles éloignées l'une de l'autre de la portée du mouſquet, & toutes deux garnies de bois, où le gibier ne donnoit pas beaucoup de repos à nos fuſils ; d'un autre côté les chiens marins, dont il y a un nombre incroyable dans le lac, nous donnoient belle priſe ſur eux, quand ils s'étendoient au ſoleil le long des rochers. Nous jouïſſions auſſi de la ſçavante & agréable converſation de Monſieur *Pierre Cruſs Biorn*, qui arriva pendant ce temps-là à *Notebourg*, dans le deſſein de paſſer en *Moſcovie*, où il alloit en qualité de Reſident de la Couronne de *Suede*. Cette place eſt ſituée à 63. degrez 30. minutes, à l'entrée du lac de *Ladoga*, ſur une île que le même lac y fait en forme de noix, qui lui donne le nom. Les *Moſcovites* l'avoient bâtie & ceinte d'une murailles, épaiſſe de deux braſſes & demie, contre les efforts des *Suedois*, qui la prirent ſous la conduite de *Jacob de la Gardie*, après que les fatigues du ſiége & une maladie contagieuſe eurent conſumé toute la garniſon, à deux hommes près, qui ne laiſſérent pas de faire une capitulation fort avantageuſe. Le lieu eſt beau & agréable, mais mal ſain, à cauſe des lacs d'eau douce & des marais, dont il eſt environné. Nous y fûmes extrêmement incommodez d'une ſorte de moucherons, de la figure de ceux que l'on appelle en *Latin pyraueſtæ*,

Divertiſſement qu'ils prenent.

Situation de Notebourg. Voyez la Figure à la page ſuivante.

Elle eſt priſe par les Suedois.

Incommodité qui s'y trouve.

La Forteresse de Noteburg.

1634. *ſtæ*, qui y étoient en ſi grande quantité, qu'ils nous ôtoient ſouvent la vûë du ciel, & nous empêchoient d'ouvrir les yeux. Ces inſectes ſe trouvent auſſi en *Carelie*, mais non pas en ſi grand nombre qu'à *Noteburg*.

Avis que reçoivent les Ambaſſadeurs.

Le 16e. *Juillet* on nous donna avis, qu'un *Priſtaf*, nommé *Simon-André Kareckschin*, étoit arrivé ſur la frontiére pour nous recevoir, de ſorte que nous nous diſpoſâmes à partir, & nous nous remîmes en chemin le 20e. pour aller à *Laba*.

Ils arrivent à Laba.

A peine étions-nous arrivez, que le Truchement du *Priſtaf*, accompagné d'un Mouſquetaire, vint ſçavoir ſi les Ambaſſadeurs deſiroient d'être reçûs; & ſur ce que nous voulions ſçavoir, s'il nous recevroit deçà ou bien au milieu de la riviére, comme il avoit reçû les Ambaſſadeurs de *Suede*, il nous fit dire, que nous n'avions qu'à paſſer, & qu'on n'avoit fait ces cérémonies avec les *Suedois*, qu'à cauſe de la conteſtation qui eſt entre eux & les *Moſcovites* pour la frontiére. 1634.

Leur reception.

Après avoir paſſé la riviére, nous trouvâmes le *Priſtaf* à 8. ou 10. pas du bord, vêtu d'une tunique de damas rouge. Dès que les Ambaſſadeurs eurent mis pied à terre, il s'avança vers nous ſe tenant toûjours couvert, juſqu'à ce qu'il eût commencé à parler; alors il ôta ſon bonnet, en prononçant le nom du Grand-Duc, & liſant dans un billet ces paroles: *Sa Majeſté le Czar, Michel Federovits, Conſervateur de tous les Ruſſes*, &c. *m'a envoyé ici, pour recevoir toi Philippe Cruſius, & toi Othon Brugman, Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein, & m'a commandé de pourvoir, vous & vôtre ſuite, de vivres, voitures, chevaux, & autres choſes néceſſaires, juſqu'à la ville de Moſcou.* Son Truchement, nommé *Antoine*, ſçavoit ſi peu d'*Allemand*, que nous eûmes de la peine à l'entendre. Les Ambaſſadeurs firent faire

1634. faire la réponſe par nôtre Truchement *Jean Arpenbeck*, qui étoit très ſçavant dans la Langue *Moſcovite*. Après cela le *Priſtaf* préſenta la main aux Ambaſſadeurs, & les conduiſit à l'hôtellerie, au travers de 12. Mouſquetaires, qui étoient tous *Coſaques*. La ſalve de leurs mouſquets, dont ils nous honorérent, ne fut pas ſi juſte, que le Secretaire du Reſident de *Suede*, qui y étoit venu avec nous pour voir les cérémonies de nôtre reception, n'en eût un coup dans ſon buffle. Après avoir fait collation de pain d'épices, de ceriſes fraichement confites, & d'eau de vie, nous repaſsâmes l'eau, & nous nous embarquâmes pour continuer nôtre Voyage. Après avoir diné avec le Gouverneur de *Notebourg*, qui nous avoit accompagnez juſque-là, & qui nous traita encore ce jour-là de toutes ſortes de breuvages delicieux, nous nous embarquâmes dans 7. bateaux. Le 22e. nous paſſâmes le lac de *Ladoga*, qui eſt en cét endroit-là large de 12. lieuës. Nous mîmes pied à terre auprès d'un Couvent, nommé *Navolkus Konsky*; où nous trouvâmes un Moine, qui nous regala d'un pain & d'un ſaumon fumé.

Collation qu'ils font.

Ils continuent leur Voyage.

Le *Priſtaf*, qui avoit charge de nous defrayer, nous demanda ſi nous voulions qu'il nous traitât, ou ſi nous aimions mieux prendre l'argent que ſa Majeſté Czarienne avoit ordonné pour nous traiter, & faire apprêter les viandes à nôtre Cuiſinier. Nous trouvâmes à propos d'accepter la derniére condition, ſuivant la coûtume des Ambaſſadeurs, qui vont en ces quartiers-là: de ſorte que nous faiſions nous-mêmes acheter nos vivres, que nous trouvions par-tout à bon marché, au prix du taux fait par le *Priſtaf*; bien-que d'ailleurs on ne laiſſe pas de vivre en *Moſcovie* pour peu de choſe, à cauſe de la bonté & fertilité du pays. Une volaille ne ſe vendoit que 2. *copecs*, qui font deux ſols monnoye de *France*, & & neuf œufs qu'un ſol. On nous donnoit tous les jours 2. *roubles* & 5. *copecs*, qui font environ 4. écus 5. ſols monnoye de *France*; ce qui ſuffiſoit pour faire faire bonne chére.

Demande qui leur eſt faite.

Maniére dont ils trouvent à propos de ſe nourrir.

1634. Combien leur donnoit-on chaque jour?

Après diner nous nous embarquâmes ſur une riviére, qui nous conduiſit juſqu'à *Ladoga*, éloignée de *Laba* de 17. lieuës, où nous arrivâmes encore le même ſoir. Nous rencontrâmes en chemin un *Priſtaf*, qui alloit au devant du Reſident de *Suede* avec 3. bateaux. Dans tout nôtre Voyage nous n'avions point vû tant d'enfans, de l'âge de 4. juſqu'à 7. ans, que nous en trouvâmes à *Ladoga*. Quelques uns des nôtres étant allez prendre l'air, ils couroient après nous, nous préſentant des groſeilles à acheter, & ils nous en donnoient un plein chapeau pour un *copec*. C'étoit un plaiſir de voir ces enfans, au nombre de plus de cinquante, ſauter autour de nous, qui étions couchez ſur l'herbe pour manger nos groſeilles, ſans que l'on pût diſtinguer les garçons d'avec les filles; parce que les uns & les autres ont les cheveux coupez, à la reſerve de deux mouſtaches, qu'ils laiſſent croître aux temples, & ils ſont tous couverts de chemiſes, qui leur deſcendent preſque juſqu'aux talons. Nôtre Medecin eut la curioſité de vouloir ſçavoir ce qui en étoit, & ayant attrapé par la chemiſe un enfant d'environ 6. ans, il ſe rencontra que c'étoit un garçon, qui lui dit en riant, *Defke nïet*, c'eſt-à-dire, *qu'il n'étoit pas fille*, & en montra quelques unes au doigt.

Ils arrivent à Ladoga.

Grand nombre de jeunes enfans qui s'y trouvent.

On a de la peine à diſtinguer leur ſexe, & pourquoi.

Le 23e. étant à diner nous entendîmes pour la prémiére fois la Muſique du pays, compoſée d'un luth & d'un violon, qu'ils accompagnoient de la voix, chantant des airs à l'honneur de leur Czar *Michel Federowitz*, & voyant qu'on les ſouffroit, ils ſe mirent à danſer d'une étrange maniére. Les hommes & les femmes danſoient d'une même façon, chacun à part, faiſant bien des grimaces & des geſticulations,

Muſique des Moſcovites. Voyez la Figure à la page ſuivante.

Leurs danſes.

Danses des Russes.

1634. les mouvemens des mains, des épaules, & des hanches étant plus violens que ceux des pieds, dont ils ne font que trépigner, ne bougeant preſque point de la même place. Les femmes ont le plus ſouvent à la main des mouchoirs brodez de ſoye de pluſieurs couleurs, qu'elles paſſent à l'entour de la tête.

Après diner nous nous embarquâmes ſur la riviére de *Wolgda*. Nos Mouſquetaires ou *Strelits* demandérent la bénédiction à un Moine, qui ſe trouva ſur le bord de la riviére; leur coûtume étant de ſe faire donner la bénédiction par tous les Moines & en toutes les Egliſes qu'ils rencontrent par le chemin, & s'ils n'ont pas le loiſir d'y entrer, ils ſe contentent de faire la reverence aux Croix qu'ils voyent ſur les Egliſes & Chapelles, prononçant ces paroles, *Hoſpodi buchmilo*, c'eſt-à-dire, *Seigneur ayez pitié de moi.*

Leur devotion.

Le vent étant devenu favorable, on trouva bon de ſe ſervir de la voile; mais comme les agreils des *Moſcovites* ne ſont pas toûjours en fort bon état, l'une des cordes ſe rompit, & la voile étant tombée ſur un de nos Mouſquetaires, elle l'abbattit ſi rudement, que nous le crûmes mort; mais en étant revenu au bout d'une heure, & ayant avalé un gobelet d'eau de vie, il ne s'en ſentit plus. 1634.

Accident arrivé à un Mouſquetaire

Le *Wolgda* eſt auſſi large que l'*Elbe*, mais ſon cours eſt un peu plus lent. Il ſort tout près du grand *Novogorod*, du lac que les *Moſcovites* appellent le lac d'*Ilmen*, & ſe perd dans celui de *Ladoga*. A 7. *werſtes* (dont les 5. font une lieuë d'*Allemagne*) de *Ladoga* il y a une chûte ou ſaut dans cette riviére, & à une lieuë & demie plus bas encore une autre; où les eaux tombent avec tant de violence, qu'elles paſſent comme un trait à travers de groſſes pierres & rochers, dont

Deſcription du Wolgda.

Cascade pres Ladoga.

1634. dont la riviére eſt toute parſemée en ces endroits-là ; de ſorte que pour y faire monter à force de bras les bateaux chargez il faut plus de cent hommes pour les tirer. Nous mîmes pied à terre à la prémiére, & nous vîmes heureuſement paſſer nos bateaux, à la reſerve du dernier, dans lequel nous avions laiſſé *Simon Friſe*, fils d'un Marchand de *Hambourg*, qui étant malade à l'extrêmité avoit été contraint d'y demeurer. Ce bateau étant au plus fort du courant, la corde ſe rompit, de ſorte que l'eau le repouſſa plus vîte que le vent, & l'eût indubitablement briſé dans les rochers, ſi par un bonheur, qu'on n'eût oſé eſperer, le bout de la corde, qui étoit demeuré au mat, ne ſe fût engagé à un de ces rochers par pluſieurs tours, qui arrêtérent ſi bien le bateau, qu'on eût le loiſir de le dégager. Nous y apprîmes, qu'un Evêque, qui conduiſoit ſon bateau chargé de poiſſon, y avoit fait naufrage, & s'y étoit noyé peu de jours auparavant. Nous paſſâmes l'autre chûte ſans danger, & nous arrivâmes ſur le ſoir à un Couvent nommé *Nicolai Nepoſtiza*, où nous demeurâmes la nuit & le lendemain, pour attendre les bateaux de nôtre ſuite, qui n'étoient pas encore arrivez. 1634.

Chûtes d'eau très dangereuſes dans cette riviére.

Bonheur arrivé à Simon Friſe.

Malheur arrivé à un Evêque.

Depuis *Revel* juſques à *Moſcou* il n'y a que des bois, des marais, des lacs, & des riviéres, qui engendrent une ſi prodigieuſe quantité de mouches, moucherons, couſins, & guêpes, qu'on a de la peine à s'en défendre, ſi ce n'eſt que l'on s'enveloppe la nuit de certains draps de toile faits en forme de rezeuil, dont les Voyageurs ſont obligez de ſe ſervir en *Livonie* & en *Moſcovie* ; & ceux de nôtre compagnie, qui n'avoient pas le ſoin de ſe couvrir, ſe trouvoient le lendemain le viſage marqueté, comme s'ils venoient de relever de la petite vérole. Les Charretiers & Payſans, qui n'ont pas

Inſectes importuns.

Maniére de s'en garentir.

1634. assés d'équipage pour porter de ces linceuls, sont contraints d'employer le feu contre l'importunité de ces insectes: & comme le bois ne manque point en *Moscovie*, quelque part que l'on se trouve, ils en allument une bonne quantité, & se couchent auprès du feu; mais avec tout cela ils ne laissent pas d'en être extrêmement incommodez.

Présens d'un Moine Moscovite.

Il n'y avoit que 4. Moines dans le Couvent, dont nous venons de parler. Le plus vieux nous fit un présent de raves, de petits concombres confits au sel & au vinaigre, de pois verds, & de deux bougies; & nous reconnûmes sa libe-

Sa civilité recompensée.

ralité d'une piéce d'un écu, qui le gagna si bien, qu'il nous ouvrît son Eglise, contre la coûtume du pays, & prit ses habits sacerdotaux pour nous les faire voir. Il nous montra sur le portail de l'Eglise les miracles de *St. Nicolas*, peints à la mode du pays, fort grossiérement & sans aucune proportion. Au-dessus de la porte étoit représenté le dernier Jugement, où le Moine nous fit remarquer un homme habillé à l'*Allemande*, & nous dit que les *Allemans* & les autres Nations seroient aussi bien sauvez que les *Moscovites*, pourvû-qu'ils eussent l'ame *Moscovite*, & qu'ils vêcussent en

Qu'est-ce qu'il declare & raconte?

gens de bien devant Dieu. Il nous fit aussi voir une Bible en sa Langue; car il n'y a point de *Moscovite* qui sçache d'autre Langue que la sienne & la *Sclavonne*, & nous lût le prémier Chapitre de l'Evangile de *St. Jean*, que nous trouvâmes entiérement conforme à à nôtre Texte *Allemand*. Il ajoûta, qu'étant un jour à *Revel*, il y avoit eu une conference avec quelques uns de nos Pasteurs, touchant la Ste. Ecriture; mais qu'il ne leur avoit pas pû donner beaucoup de satisfaction, parce qu'il n'entendoit pas bien le Truchement *Allemand*; toutefois qu'ayant vû les figures & images, il n'avoit sçû raconter les

Il est grondé, & pourquoi.

histoires de la Bible. Il avoit envie de nous faire voir toute l'Eglise; mais nos Mousquetaires, qui survinrent, commencérent à le gron- 1634.
der, & lui reprochérent de nous avoir permis l'entrée de son Eglise. Nous lui donnâmes encore un écu, dont il nous remercia, en baissant la tête jusqu'à terre & la frappant du front. Nous avions dessein de prendre nôtre refection sur l'herbe verte; mais à peine nous étions nous assis, que le vent étant devenu favorable, le Moine nous revint trouver avec un présent de raves & de concombres, disant que celui que nous lui avions fait, avoit obtenu de *St. Nicolas* le bon vent, qui nous alloit conduire en nôtre Voyage.

Miracle de St. Nicolas.

Nous partîmes sur les 2. heures après midi, nous fîmes ce jour-là 4. lieuës, & nous arrivâmes sur le soir à un village nommé *Corodiza*. Et d'autant que le bord de la riviére se trouva plus agréable que le village, nous y fîmes dresser nôtre cuisine, & nous y soupâmes, en attendant que nos Matelots, qui faisoient état de partir encore le même soir, eussent pris quelques heures de repos.

Les Ambassadeurs arrivent à Corodiza & soupent sur le bord de la riviére.

Nous ne nous couchâmes point; mais nous prîmes le divertissement d'un jeune ours, que le *Pristaf* nous avoit amené, & qui sçavoit faire mille tours. Nous partîmes après minuit, & fîmes 4. lieuës, jusqu'au village de *Soltza*; où le *Pristaf*, qui étoit demeuré à *Corodiza*, nous vint rejoindre, amenant avec lui son hôte, qui étoit un *Knes* ou Prince *Moscovite*, nommé *Roman Ivanowitz*. Il l'avoit si bien traité, qu'ils étoient tous deux yvres; cependant comme nous vîmes qu'ils avoient encore envie de boire, nous leur fîmes donner quelques gobelets d'eau de vie & de vin d'*Espagne*, dont nous avions bonne provision, qui achevérent de les enyvrer.

Ils se divertissent avec un ours.

Ils arrivent à Soltza.

Le Pristaf s'enyvre avec un Knes.

Nous fîmes ce jour-là 6. lieuës jusqu'au village de *Grunza*, que les Payſans avoient entiérement abandonné; ce qui nous obligea à nous camper dans une prairie au bord d'un étang, où nous fîmes allumer 3. grands feux; & comme nous avions

Les Ambassadeurs viennent à Grunza.

dormi

1634. dormi tout le jour dans le bateau, nous passâmes une partie de la nuit à faire des contes & à nous divertir des tours d'adresse de l'ours. Les Mousquetaires, qui avoient avalé quelques gobelets d'eau de vie, prenoient plaisir à nous faire voir ses soupleſſes. Nous vîmes en ce quartier-là un grand nombre de gruës, & nous en comptâmes sur l'étang jusqu'à trois cens.

A quoi passent-ils la nuit?

Ils voyent un grand nombre de gruës.

Le lendemain 26e. *Juillet*, sur les 3. heures du matin, nous continuâmes nôtre Voyage, & fîmes avant diner 4. lieuës, jusqu'au village de *Wisôko*. Le *Pristaf*, qui s'étoit prié à diner chez nous, entendant prononcer le nom de JESUS, quand nous benissions la table, fit plusieurs signes de croix sur son estomac, & voulut qu'on lui donnât nôtre priere par écrit; il la trouva si belle, qu'il dit qu'il n'avoit pas crû que les *Allemans* fussent si bons *Chrêtiens*, ni si gens de bien.

Ils se rendent à Wisôko.

Le Pristaf est édifié de leur priere de table.

Le 27e. nous employâmes tout le jour & la nuit suivante à continuer nôtre Voyage, & nous avançâmes si bien, que le lendemain 28e. nous arrivâmes avec le jour au village de *Krifzewisa*. Nous y demeurâmes ce jour-là, afin de donner le loisir à nôtre *Pristaf* d'avertir le Gouverneur de *Novogorod* de nôtre arrivée, & de sçavoir sa volonté sur nôtre reception.

Ils arrivent à Krifzewisa, où ils demeurent un jour, & pourquoi.

Ce village n'est qu'à 2. lieuës de la ville de *Novogorod*, & à 600. pas de là est un fort beau Couvent, que quelques uns nomment *Nachatim*; mais on l'appelle communément *Krifzewisa Chutina Spasof Monastir*. Il est fort bien bâti, & encore mieux situé. Il y a un Abbé, 60. Moines, & 400. Paysans, qui labourent les terres qui en dépendent; mais il est obligé d'entretenir de son revenu 100. hommes de la garnison de *Novogorod*, au service du Grand-Duc.

Beau Couvent de Chutina Spasof.

A quoi est obligé son Abbé?

Le 29e. ayant poursuivi nôtre Voyage, nous arrivâmes à *Novogorod*, où nous trouvâmes à une lieuë de la ville une partie de nôtre suite, que nous avions fait partir de *Riga*, & qui nous attendoit depuis plusieurs mois avec beaucoup d'impatience. Ils vinrent au devant de nous dans une barque, & nous témoignérent la joye qu'ils recevoient de nôtre arrivée. Le *Weivode* nous envoya à nôtre hôtellerie un tonneau de biere, un autre d'hydromel, & un baril d'eau de vie; & nous lui envoyâmes une coupe de vermeil doré. Nous partîmes de *Novogorod* le 31e. *Juillet*, & nous fîmes encore 4. lieuës par eau jusqu'à *Brunits*, d'où nous achevâmes nôtre Voyage par terre.

Les Ambassadeurs arrivent à Novogorod, où ils sont bien reçûs.

Ils en partent.

Dans le temps que nous étions occupez à débarquer & à charger nôtre bagage à *Brunits* le 1. jour d'*Août*, nous y vîmes une Procession de *Moscovites*, qui se rendit à la riviére pour en benir l'eau. Prémiérement marchoient deux hommes, dont l'un portoit une croix, ayant aux quatre coins les quatre Evangelistes; l'autre portoit une vieille image peinte & couverte d'une toile blanche. Après eux venoit un Prêtre dans ses habits pontificaux, tenant entre ses mains une croix de bois de la hauteur d'un bon demi-pied, & chantant de concert avec un garçon, qui portoit un Livre derriére lui. Ensuite de cela venoient les Paysans avec leurs femmes & enfans, les personnes d'âge portant chacun une bougie. A la queuë de la Procession venoit un homme, représentant le Clerc de la paroisse, tenant 10. bougies collées ensemble & toutes allumées par le bout. Le Prêtre étant arrivé sur le bord de la riviére y chanta & lût une bonne demi-heure; après quoi il prit les bougies de la main du Clerc, & les éteignit dans l'eau, & à son exemple tous les Paysans y éteignirent aussi les leurs. Ensuite le Prêtre y trempa sa croix 3. fois, la laissant à chaque fois dégouter dans un bassin destiné pour la conservation de cette eau, qu'ils estiment très sacrée. Cette cérémonie étant achevée, les femmes y mirent tous leurs enfans, grands & pe-

Procession des Moscovites pour benir l'eau de la riviére.

Voyez la Figure à la page suivante.

Procession des Moscovites pour benir l'eau.

1634. petits, quelques uns avec leurs chemises, les autres tous nuds; ceux qui y pouvoient descendre sans aide, s'y jettoient d'eux-mêmes. Il y en eut même qui y abbreuvérent leurs chevaux, pour les faire participer à la vertu de cette eau benite. Enfin toute la Procession retourna à l'Eglise, où le Prêtre donna la bénédiction au peuple, & le congédia.

Les Ambassadeurs arrivent à Crasmistansky & à Chresta.

Nous montâmes à cheval sur les 4. heures du soir, après avoir fait partir nôtre bagage sur 50. chariots, & nous fîmes ce jour-là encore 5. lieuës jusqu'à un village nommé *Crasmistansky*. Le lendemain deuxiéme, nous fîmes 8. lieuës, & arrivâmes le soir à *Gam Chresta*. Les *Moscovites* nomment *Gam* les lieux où l'on prend des chevaux de relais.

A Iaselbitza, où ils se trouvent incommodez.

Le 3e. nous arrivâmes à *Jazelbitza*, qui est un petit village que les Payſans avoient abondonné. Nous nous y trouvâmes fort incommodez, parce que nôtre Cuisinier étant allé 2. lieues plus loin pour nous apprêter à souper, il nous fut impossible de le joindre à cause du mauvais chemin; de sorte que nous passâmes la nuit assès mal. Nous rencontrâmes ce jour-là plusieurs Officiers, qui après la paix faite à *Smolensko* entre les *Polonois* & les *Moscovites* avoient demandé leur congé, & s'en retournoient chez eux. Le 4e. nous trouvâmes à *Simnogora*, où il y a encore un relais, le Colonel *Fuchs*, & le 6e. à *Wolsock* le Colonel *Charles*. Ils firent tous deux l'honneur à nos Ambassadeurs de les visiter; & leur visite donna occasion à des festins & à des excès, qui les accompagnent ordinairement en *Allemagne*; dans l'un desquels nôtre Trompette blessa à mort un de nos Mousquetaires, sans qu'il l'eût offensé. Nous laissâmes le blessé, & nous donnâmes quelque peu d'argent à ceux qui en devoient avoir soin. Le même Trom-

1634.

Ils rencontrent divers Officiers congediez.

De même que les Colonels Fuchs & Charles à Simnogora.

Ils traitent ces deux Colonels.

1 de Stadt.
2 Met Casteel daer de Gouverneur woont en militien in leyt.
3 De Vesten.
4 Twee Kercken.
5 de Revier Sua off Twera.
6 Ronde Schietgaeten.

1. La Ville.
2. Château.
3. Remparts.
4. Deux Eglises
5. Riviere Sua. ou Twera.
6. Creneaux.

La Ville de TORSOCK en Moscovie.

Nicolaus Witsen Delineavit.

a Leide, Chez Pierre vander Aa.

Tweer BEWALT en
ONBEWALT.

Wolga

Wolga

TWE-R,
Ville Capitale du Duché de même nom en Moscovie.

à Leide, Chez Pierre vander Aa.

Nicolaes Witsen Delineavit.

1634. Trompette fut depuis tué, étant au ſervice du Grand-Duc, où il ſe mit au retour de nôtre Voyage de *Perſe*.

Le 5e. nous paſſâmes dans un village, que les Payſans avoient abandonné, pour éviter le logement des Soldats *Allemans*, qu'on avoit licenciez auprès de *Moſcou*, & qui ſe retiroient en troupes, ſans ordre & ſans route. Nous logeâmes la nuit au village de *Columna*. Dans ces quartiers-là nous trouvâmes pluſieurs grandes pierres bleuës, que le Tyran *Jean Baſilowits* avoit fait ôter de deſſus les tombeaux, lorſqu'il prit la ville de *Revel*, à deſſein de les faire porter à *Moſcou*; mais dès qu'on ſçût qu'il étoit decedé, on les déchargea par le chemin, où elles ſont demeurées depuis ce temps-là.

Ils viennent loger à Columna.

Grandes pierres bleuës qui s'y trouvent.

Le 7e. nous arrivâmes à un village nommé *Budewa*; mais en entrant nos chevaux commencérent à ſe cabrer, à ruer, & à frapper des pieds, comme s'ils euſſent été poſſedez, ſans que nous en pûſſions deviner la cauſe; juſqu'à ce qu'ayant mis pied à terre, nous vîmes que c'étoient des mouches à miel, qui ne couvroient pas ſeulement tous nos chevaux, mais qui commençoient auſſi à ſe jetter ſur nous; ce qui nous contraignit à nous envelopper la tête de nos caſaques & manteaux, & de nous aller loger à la campagne. Nous ſçûmes depuis, que les Payſans avoient irrité les abeilles afin de nous empêcher de loger dans le village.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Budewa.

Ils y ſont incommodez des abeilles, & pourquoi.

Le 8e. nous trouvâmes encore un relais, & nous arrivâmes enſuite à *Torſock*, qui eſt une petite ville, ſituée ſur la pente d'une colline, un peu éloignée du grand chemin, fortifiée de remparts & de baſtions de bois. Le pain, la biere, & l'hydromel y étoient fort bons. Les Ambaſſadeurs firent faire quelques huttes de branchages hors de la ville, où nous ſoupâmes & paſſâmes la nuit.

Ils viennent à Torſock, & y paſſent la nuit.

Le lendemain 9e. nous paſſâmes deux torrens, l'un auprès de *Torſock*, & l'autre à deux *werſtes* ou demi-lieuë de *Miedna*. Nous arrivâmes ſur le ſoir à la ville de *Twere*, qui eſt auſſi bâtie ſur la pente d'une colline, comme *Torſock*, mais elle eſt un peu plus grande. Ces deux villes ont chacune leur *Weivode* ou Gouverneur. La derniére a ſon nom de la riviére de *Twere*, qui y paſſe, auſſi-bien que le *Wolga*; lequel continuant ſon cours depuis cette ville, par la *Moſcovie* & la *Tartarie*, va décharger ſes eaux à plus de 600. lieuës d'*Allemagne*, qui en font bien 1500. de *France*, dans la mer *Caſpienne*. Cette riviére eſt déjà ſi large en ces quartiers-là, que nous fûmes obligez de nous ſervir du bac pour la paſſer. On nous logea de l'autre côté de la ville dans le fauxbourg. Et comme c'étoit là le dernier relais, nous y prîmes des chevaux frais, qui nous devoient porter juſques à *Moſcou*.

1634. De même qu'à Twere.

D'où prend-elle ſon nom?

Le cours du Wolga, & où il ſe décharge.

Le 13e. *Août* nous arrivâmes à un village nommé *Nicola Nachinski* à 2. lieuës de *Moſcou*, d'où nôtre *Priſtaf* dépêcha un Exprès, pour donner avis de nôtre arrivée.

Le Priſtaf dépêche un Exprès à Moſcou.

Le 14e. le *Priſtaf*, accompagné de ſon Truchement & de ſon Clerc ou Secretaire, vint faire compliment aux Ambaſſadeurs, en les remerciant du bon traitement qu'il avoit reçû d'eux, & en s'excuſant du mauvais qu'ils pouvoient avoir reçû de ſa part. Nous lui fîmes préſent d'une coupe de vermeil doré, & nous donnâmes 10. ou 12. écus aux autres. Ce même jour revint le Courrier, que le *Priſtaf* avoit envoyé à *Moſcou*, & nous obligea à nous préparer pour nôtre entrée, que nous fîmes le même jour en cet ordre.

Il fait des complimens aux Ambaſſadeurs.

Préſent qu'il reçoit d'eux.

Entrée des Ambaſſadeurs à Moſcou, & l'ordre de leur train.

1. Les *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, qui nous avoient eſcorté, marchoient les prémiers.

2. Après eux *Jacob Scheve* nôtre Fourrier, *Michel Cordes* Capitaine de navire, & *Jean Algueyer* Chef de cuiſine, tous trois de front.

3. Trois chevaux de main, pour

1634. être préſentez au Grand-Duc, un noir & deux gris pommelez.

4. Le Trompette.

5. Le Marêchal ou Maître d'hôtel.

6. Trois de nos Gentilshommes de front.

7. Trois autres Gentilshommes.

8. Le Secretaire, le Medecin, & le Controlleur.

9. Les Ambaſſadeurs, accompagnez chacun de 4. Gardes avec leurs carabines, ayant à leur droite, mais un peu éloigné d'eux, le *Priſtaf* qui les avoit conduits.

10. Les ſix Pages, faiſant deux rangs.

11. Un carroſſe à 4. chevaux gris.

12. Le Capitaine du charroi, accompagné de 8. autres perſonnes en 3. rangs.

13. Les préſens deſtinez au Grand-Duc, que l'on portoit ſur 5. brancards couverts de tapis de *Turquie*.

14. Une caleche, ou chariot découvert, où étoit *Simon Friſe* malade.

15. Quarante-ſix chariots de bagage.

16. Trois Valets.

Après avoir marché en cet ordre au petit pas juſqu'à une demi-lieuë de la ville, nous rencontrâmes 10. Courriers, qui venoient les uns après les autres à bride abbattuë au devant de nous, pour dire au *Priſtaf* le lieu où étoient ceux qui nous devoient recevoir; avec ordre, tantôt de marcher doucement, tantôt d'avancer, afin de nous trouver en même temps qu'eux, au lieu deſtiné pour nôtre reception. Nous vîmes auſſi pluſieurs *Moſcovites* fort bien montez & habillez, qui ſe contentoient de faire le tour de nôtre troupe & de s'en retourner.

Courriers qui viennent au devant d'eux.

A un quart de lieuë de la ville, nous paſſâmes au travers de plus de 4000. *Moſcovites*, tous fort avantageuſement montez & richement couverts. Une bonne partie de la ſuite des Ambaſſadeurs de *Suede* vint auſſi au devant de nous; mais on ne leur permit pas de nous donner la main; de ſorte que nous nous contentâmes de les ſaluër, & de leur demander de loin des nouvelles de leur ſanté.

Ils paſſent à travers un grand nombre de gens.

1634.

A la portée du piſtolet de là, nous vîmes venir au devant de nous deux *Priſtafs*, avec des tuniques de brocard & des bonnets fort hauts de martre zibeline, montez ſur de fort beaux chevaux blancs. Au lieu de brides ils avoient des chaines d'argent, dont les chainons avoient plus de deux pouces de bord, mais pas plus épais que le dos d'un couteau, & étoient ſi larges, qu'on y eût paſſé le poing; ce qui faiſoit une étrange bruit quand ils marchoient. L'Ecuyer du Grand-Duc les ſuivoit avec 20. chevaux de main tous blancs, & étoit accompagné d'un grand nombre de perſonnes à pied & à cheval.

Priſtafs qui viennent à leur rencontre.

Ils ſont ſuivis de l'Ecuyer du Grand-Duc.

Après que les Ambaſſadeurs & les *Priſtafs* eurent mis pied à terre, le plus âgé des deux ſe découvrit, & dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc, Michel Federowits, Conſervateur de tous les Ruſſes, Prince de Vladimer, Moſcou, Novogorod, Czar de Caſſan, Czar d'Aſtrachan, Czar de Siberie, Seigneur de Pleſcou, Grand-Duc de Twerski, Jugerski, Premski, Wadski, Bolgarski* &c. *Seigneur & Grand-Duc de Novogorod aux bas pays, Commandeur de Roſanski Roſtofski, Gereſlafki, Beloſerski, Udorski, Obdorski, Condinski, & par tout le Nord, Seigneur des pays d'Iverie, Czar de Kartalinski & d'Igruſinski, Prince des pays de Kabardinski, Cyrcaski, & de Jorski, Seigneur & Dominateur de pluſieurs autres Seigneuries*, vous fait recevoir comme grands Ambaſſadeurs du Duc de *Sleſvick*, *Holſtein*, *Stormarie*, & *Ditmarſe*, Comte d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorſt*. Il vous fait la grace, & aux Gentilshommes de vôtre ſuite, de pouvoir faire vôtre entrée ſur ſes chevaux, & il nous a ordonnez *Priſtafs*, pour avoir ſoin de vous, & pour

Diſcours de l'un d'eux aux Ambaſſadeurs.

Reception des Ambaſſadeurs.

1634. pour vous fournir toutes les choſes néceſſaires, pendant le ſéjour que vous ferez à *Moſcou*. Après que l'Ambaſſadeur *Philippe Cruſius* eût répondu au compliment, on fit amener deux fort grands & beaux chevaux blancs, avec des ſelles piqueés à l'*Allemande* & brodées d'or & d'argent, avec les couvertures & les harnois de même.

Dès que les Ambaſſadeurs furent à cheval, on fit retirer le *Priſtaf* & les Mouſquetaires, qui nous avoient conduit depuis la frontiére. On fit auſſi diſtribuer dix chevaux blancs pour les principaux de la ſuite, couverts de ſelles à la *Moſcovite*, de toile d'or & de brocard. Les *Priſtafs* prirent les Ambaſſadeurs entre eux; quoiqu'en *Moſcovie* l'on croye donner la place la plus honorable à celui qui a la main droite libre. Après eux marchoient les Palefreniers *Moſcovites*, qui portoient les couvertures des ſelles, faites de peaux de léopard, de toile d'or & d'écarlate. La Cavalerie, qui avoit paru à la campagne, & les autres *Moſcovites* entrérent en foule dans la ville avec les Ambaſſadeurs, & les accompagnérent juſqu'à leur logis, dans la muraille blanche, au quartier que l'on appelle *Czarskigorod*, c'eſt-à-dire, *ville du Czar*. Nous eûmes pour nôtre departement deux maiſons bourgeoiſes bâties de bois; dont le *Priſtaf* nous fit excuſe au nom du Grand-Duc, & nous dit, que le feu n'ayant pas ſeulement conſumé l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs, mais encore une autre grande maiſon deſtinée pour nôtre logement, il étoit impoſſible de nous en donner un plus commode préſentement. Et de fait, en entrant dans la ville nous avions vû des ruës entiéres toutes deſertes, parce que le dernier incendie avoit reduit en cendres plus de 5000. maiſons; en ſorte qu'une bonne partie des habitans étoit obligée de ſe loger ſous des tentes & des huttes.

A peine eûmes-nous le loiſir de conſiderer nôtre logis, qu'on nous vint apporter des préſens de la cuiſine & de la cave du Grand-Duc, ſçavoir 8. moutons, 30. tant chapons que poules, quantité de pain blanc & bis, & 22. ſortes de breuvages, de vin, biere, hydromel, & eau de vie; le tout porté par 32. *Moſcovites*, qui marchoient tous de file, & faiſoient par ce moyen une longue ſuite. Après cela on ferma la porte de nôtre logis, & on la fit garder par 12. Mouſquetaires, afin de nous ôter toute communication avec ceux de la ville, juſqu'après nôtre prémiére audiance. Les *Priſtafs* ne manquoient pas cependant de nous venir voir tous les jours pour nous faire offre de leur ſervice. On nous avoit auſſi laiſſé un Truchement, pour nous faciliter le ſervice que les Mouſquetaires étoient obligez de nous rendre en l'achat de nos vivres & d'autres choſes. Ce Truchement étoit né *Moſcovite*, & avoit été fait priſonnier de guerre par les *Polonois*, & par ce moyen il étoit tombé entre les mains du Prince *Janus Radziwil*, qui l'avoit mené à *Leipſig*, où il avoit appris la Langue *Allemande*.

Le 15e. *Août* les *Moſcovites* celebrérent la fête de l'*Aſcenſion* de *Nôtre-Dame*, & finirent au même jour le jûne qu'ils avoient commencé le prémier du mois. Le 17e. avoit été deſtiné pour nôtre prémiére audiance; mais le Grand-Duc étant allé faire ſes devotions hors de la ville, nous employâmes la journée à rendre graces ſolemnelles à Dieu, de ce qu'il nous avoit ſi heureuſement conduits juſqu'au lieu de nôtre Ambaſſade. Nous fîmes chanter le *Te Deum* en Muſique, & nous fîmes faire un Sermon là-deſſus par nôtre Miniſtre, auquel aſſiſta, avec la permiſſion du Grand-Duc, le Sieur *Balthazar Moucheron*, qui faiſoit les affaires de M^r. le Duc de *Holſtein* à *Moſcou* en qualité de Commiſſaire, & il ſe trouva auſſi au diner que nous fîmes au ſortir du Sermon. Il nous dit, que les *Moſcovites* avoient trouvé nôtre entrée fort belle, & qu'ils s'étonnoient de ce qu'en *Allemagne* il y avoit des Princes aſſés puiſſans

1634.

On fait garde à leur porte, & pourquoi.

Leur Truchement quel?

Les Moſcovites celebrent la fête de l'Aſcenſion & finiſſent leur jûne.

Les Ambaſſadeurs rendent graces à Dieu de leur heureuſe arrivée.

Balthazar Moucheron qui, & que dit il.

Ils marchent entre les Priſtafs.

Leur logement.

Rafraichiſſemens que le Grand-Duc leur envoye.

1634. pour envoyer une Ambaſſade ſi conſiderable. Ils donnent à tous les Princes étrangers la qualité de *Knez*; quoique leurs *Knez* ne ſoient proprement que ce que ſont chez nous les Gentilshommes, & qu'à la reſerve de ceux qui ſont employez dans les prémiéres charges de l'Etat, les autres n'ayent pas plus de bien que nos Seigneurs de 8. ou 10. mille livres de rente.

Knez en Moſcovie qui ?

Le 18e. les deux *Priſtafs* nous vinrent dire, que le Grand-Duc nous donneroit le lendemain audiance publique, afin que nous nous tinſſions prêts. Ils nous demandérent auſſi au nom du Chancelier, un memoire des préſens que nous ferions à ſa Majeſté Czarienne. Aprés diner le jeune *Priſtaf* nous vint encore confirmer l'avis, qu'ils nous avoient donné le matin; ſçavoir que nous aurions le lendemain l'honneur de baiſer la main au Grand-Duc. En même temps nous lui demandâmes ce que vouloient dire les coups de canon, dont nous avions entendu le bruit le jour précedent, & que nous avions vû tirer de nos fenêtres dans une grande prairie. Il nous dit, que c'étoient pluſieurs piéces d'artillerie d'une nouvelle fonte, que le Grand-Duc avoit fait eſſayer. Les autres diſoient, qu'on les avoit fait tirer exprès, pour faire voir que les *Moſcovites* n'avoient pas perdu toute leur artillerie devant *Smolensko*, comme on vouloit le faire accroire.

Qu'eſt-ce que les Priſtafs viennent dire aux Ambaſſadeurs, & que leur demandent-ils ?

De quoi s'informent les Ambaſſadeurs ?

Le 19e. *Août* les *Priſtafs* vinrent voir ſi nous étions prêts pour l'audiance, & ayant vû que nos gens avoient mis leur belle livrée, & que tout étoit en état, ils en allérent auſſi-tôt donner avis au château; d'où l'on nous amena les chevaux blancs, qui nous avoient ſervi à nôtre entrée. Les *Priſtafs* revinrent ſur les 9. heures, faiſant porter aprés eux leurs robbes de brocard, & leurs bonnets de martre, qu'ils laiſſérent dans l'antichambre des Ambaſſadeurs. Nous montâmes à cheval en manteau & ſans épée, parce que perſonne n'en porte en préſence du Grand-Duc, & nous prîmes le chemin du château, la cavalcade ſe faiſant en cet ordre.

Ils font préparer toutes choſes pour leur audiance.

1634.

La cavalcade des Ambaſſadeurs.

Trente-ſix Mouſquetaires marchoient à la tête.

Aprés eux nôtre Maréchal, ou Maître d'hôtel.

Trois Gentilshommes de la ſuite des Ambaſſadeurs.

Trois autres Gentilshommes.

Le Commiſſaire, le Secretaire, & le Medecin.

Les préſens par qui portez ?

Aprés eux venoient les préſens, menez & portez par des *Moſcovites*. Sçavoir,

Un cheval entier noir, avec une très belle houſſe.

Un hongre gris pommelé.

Un cheval entier gris pommelé.

Le harnois d'un cheval garni d'argent, & enrichi de turquoiſes, de rubis, & d'autres pierreries, porté par deux *Moſcovites*.

Une croix de chryſolite enchaſſée dans de l'or, de la hauteur d'un bon demi-pied, portée dans un baſſin.

Un cabinet d'ébene garni d'or, ſervant d'apoteque, avec ſes boëtes & vaſes d'or enrichis de pierreries, plein de pluſieurs excellens medicamens chymiques, porté par deux *Moſcovites*.

Un petit vaſe de cryſtal de roche, garni d'or, & enrichi de rubis.

Un grand miroir, ayant une aune & un quart de haut & une demi-aune de large, avec ſa bordure d'ébene, couverte de feuillages & fruitages d'argent, porté par deux *Moſcovites*.

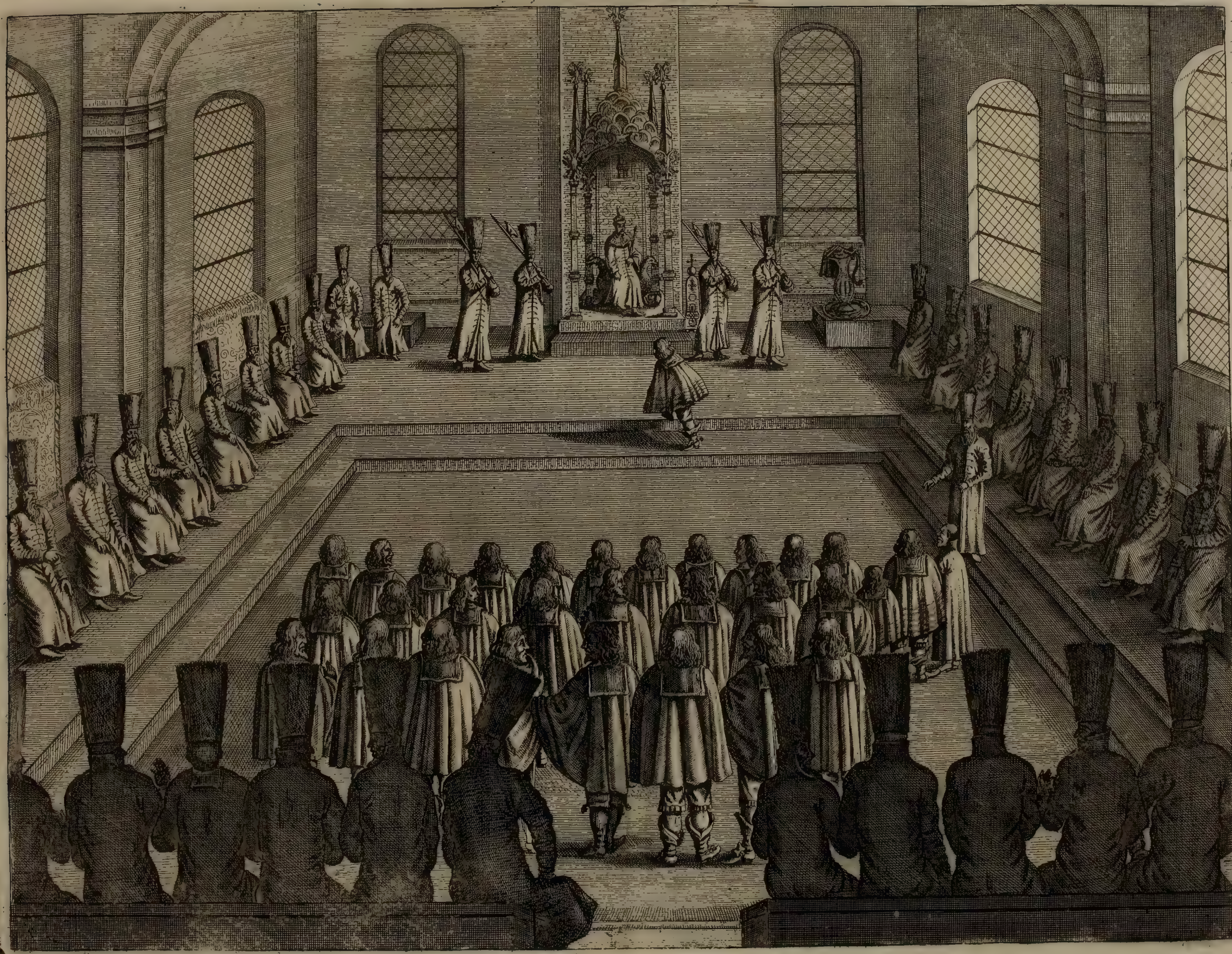
Une horloge ſonante, en forme d'une miniére, auprés de laquelle étoit repréſentée en figure de relief la Parabole de l'Enfant prodigue.

Un bâton de vermeil doré, dans lequel étoit une perſpective.

Une grande horloge ſonante, dans un étui d'ébene garni d'argent.

Les Gentilshommes portant les Lettres de créance.

Enſuite venoient deux Gentilshommes de la chambre, portant élevées en haut les Lettres de créance



1634. ce de ſon Alteſſe, l'une au Grand-Duc, & l'autre au Patriarche pére de ſa Majeſté; il s'appelloit *Philarete Nikidits*, & il étoit decedé depuis nôtre depart de *Holſtein*; mais on nous dit qu'il ſeroit à propos de faire connoître qu'on avoit auſſi des Lettres de créance pour lui.

Les Ambaſſadeurs entre les deux Priſtafs.

Après cela ſuivoient les Ambaſſadeurs entre les deux *Priſtafs*, ayant devant eux les Truchemens, à côté quatre Laquais, & derriére eux les Pages.

Deux mille Strelits en deux hayes.

Depuis nôtre logis juſqu'au château, il y avoit un bon quart de lieuë d'*Allemagne*, & plus de deux mille *Strelits* ou Mouſquetaires, formant des deux côtez de la ruë une haye fort ſerrée, pour nous faire paſſage juſqu'à la ſalle de l'audiance.

Grande multitude de ſpectateurs.

Les ruës étoient pleines, & les fenêtres garnies, & les toits des maiſons chargez du peuple, qui étoit accouru de tous les quartiers de la ville pour voir nôtre cavalcade. Nous marchâmes fort doucement, & nous nous arrêtions & nous avancions ſelon les ordres que les Courriers, qui venoient à bride abbattuë du château, apportoient à nos *Priſtafs*, pour regler nôtre marche, afin d'arriver à la ſalle de l'audiance au même moment que le Grand-Duc s'aſſerroit ſur ſon throne.

Marche des Ambaſſadeurs.

Ils mettent pied à terre devant la Chancelerie.

Etant entrez dans la cour du château, nous paſſâmes par-devant le *Poſolsky Precaſe*, ou la Chancelerie des affaires étrangeres, où nous mîmes pied à terre. Après que les Officiers & Gentilshommes eurent pris place, ſçavoir le Maréchal ou Maître d'hôtel à la tête des préſens, & les Gentilshommes avec les autres Officiers immédiatement devant les Ambaſſadeurs, on nous fit aller à l'audiance. La ſalle de l'audiance eſt à la main droite de la cour, & quand il s'y préſente des Ambaſſadeurs *Perſes*, *Turcs*, ou *Tartares*, on les y mene tout droit, en les faiſant monter par un eſcalier de pierre qui ſe trouve à la main droite; mais parce que nous étions *Chrétiens*, on nous fit prendre à gauche, où l'on nous conduiſit par une galerie voutée, pour nous faire paſſer par-devant une très belle Egliſe, où l'on faiſoit alors le ſervice. Avant que d'entrer dans la ſalle, nous trouvâmes dans un grand appartement vouté beaucoup de monde, & entre autres pluſieurs vieillards, vénérables par leurs grandes barbes blanches; dont les uns étoient aſſis, & les autres debout le long des murailles, tous vêtus de tuniques de brocard, & couverts de grands bonnets de martre. On nous dit que c'étoient les *Goſes* de ſa Majeſté, c'eſt-à-dire, ſes principaux Marchands & Facteurs, auxquels on prête ces habits du thréſor du Grand-Duc, afin qu'ils lui faſſent honneur en cette ſorte de cérémonies, à la charge de les reſtiuer quand elles ſont achevées.

Ils vont à l'audiance.

Cérémonie particuliére pour les Ambaſſadeurs Chrêtiens.

1634. Goſes qui ?

Introducteurs des Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs étant arrivez à la porte de l'antichambre, ils y trouvérent deux *Bojares* ou Seigneurs, vêtus de tuniques de brocard, couvertes d'une broderie de groſſes perles, pour recevoir les Ambaſſadeurs & les introduire. Ils leur dirent, que ſa Majeſté Czarienne leur faiſoit la grace, & à leurs Gentilshommes, de pouvoir venir en ſa préſence. On fit demeurer les préſens dans l'antichambre, & l'on fit entrer dans la ſalle les Ambaſſadeurs avec leurs Officiers, Gentilshommes, & Pages, ayant devant eux *Jean Helmes*, prémier Truchement du Grand-Duc. Celui-ci en mettant le pied dans la ſalle ſalua ſa Majeſté d'une voix haute, lui ſouhaitant toute ſorte de proſperitez & une longue vie, & l'avertit de l'arrivée des Ambaſſadeurs. La ſalle étoit quarrée & voutée, tapiſſée aux murailles & au plancher. La voute étoit dorée & peinte de diverſes hiſtoires ſaintes tirées de la Bible. La chaiſe du Grand-Duc étoit à l'oppoſite de la porte contre la muraille, exhauſſée de trois degrez du plancher, ayant aux quatre coins des piliers de vermeil doré, de la groſſeur de trois pouces, ayant chacun à la hauteur

Iean Helmes qui, & que fait-il?

La ſalle de l'audiance quelle?

Le throne du Grand-Duc.

1634. d'une aune & demie un aigle imperial d'argent, auprès desquels reposoit sur les mêmes piliers le ciel de la chaise, qui poussoit encore aux quatre coins autant de tourelles de même étoffe, ayant aussi au bout des aigles de la même facon. On nous dit, que l'on travailloit à un autre throne, auquel on employoit seize cens marcs d'argent & six vingts onces d'or de ducat pour la dorure, & qu'il devoit revenir à plus de vingt-cinq mille écus. Celui qui en avoit fait le dessein étoit *Allemand*, natif de *Nuremberg*, & s'appelloit *Esaïe Zincgraf*.

La chaise où étoit le Grand-Duc en habit de cérémonie.

Le Grand-Duc étoit assis dans la chaise, vêtu d'une tunique en broderie de perles, & chargée de toutes sortes de pierres précieuses. Il avoit par-dessus son bonnet, qui étoit de martre, une couronne d'or parsemée de gros diamans, & il tenoit en sa main droite un sceptre, qui étoit de même étoffe & aussi riche, & si pesant, que pour se soulager il falloit que de fois à autre il le changeât de main.

Deux jeunes Seigneurs avec la hache aux côtez du Grand-Duc.

Aux deux côtez de la chaise de sa Majesté étoient debout deux jeunes Seigneurs de bonne mine & de belle taille, vêtus de tuniques de damas blanc, avec des bonnets de peaux de linx, & des bottines blanches, avec des chaines d'or, qui passant en croix sur l'estomac leur venoient descendre des deux côtez jusque sur la hanche. Ils tenoient couchée sur l'épaule une hache d'argent, à laquelle ils portoient les mains, comme s'ils se mettoient en état d'aller décharger leur coup. Du côté droit de la chaise étoit sur une pyramide d'argent cizelé & à jour,

La pomme de l'Empire.

la pomme de l'Empire d'or massif, représentant le monde, de la grosseur d'un boulet de canon de quarante-huit livres de calibre; & un peu plus loin du même côté, un bassin, une aiguiere & serviette, pour laver & essuyer les mains du Grand-Duc, après que les Ambassadeurs & ceux de leur suite les auroient

Cinquante Bojares assis sur les bancs.

baisées. Les principaux *Bojares* ou Seigneurs de la Cour, au nombre de cinquante, étoient assis sur les 1634. bancs le long des murailles, à côté & vis-à-vis du Grand-Duc, très richement vêtus, & couverts de grands bonnets de fourrure de renard noir, & de la hauteur d'un bon quartier. Le Chancelier se tenoit debout du côté droit, à environ cinq pas de la chaise.

Le Chancelier se tenant debout.

Cérémonie de l'audiance.

Après que les Ambassadeurs eurent fait une profonde reverence en entrant, on les plaça au milieu de la salle, vis-à-vis du Grand-Duc, & à dix pas de lui; ayant derriére eux les Officiers & Gentilshommes de leur suite, à droite les deux Gentilshommes qui portoient les Lettres de créance, qu'ils tenoient devant eux, & à gauche le Truchement *Jean Helmes*. Après cela le Grand-Duc fit signe au Chancelier de dire aux Ambassadeurs, que sa Majesté leur faisoit la grace de leur permettre de lui faire la reverence. Les Ambassadeurs y allérent l'un après l'autre, & lui baisérent la main droite, qu'il leur avançoit de bonne grace & d'un visage riant, mettant cependant le sceptre en la main gauche. Où il faut remarquer, qu'en ces cérémonies il n'est pas permis à celui qui baise la main du Grand-Duc d'y toucher de la sienne, & qu'il n'y a que les Ambassadeurs des Princes *Chrêtiens* qui ayent l'honneur de la baiser; ce que l'on ne permet point aux *Turcs*, ni aux *Perses*, encore moins aux *Tartares*.

Cérémonie de baiser la main du Grand-Duc.

Cette cérémonie étant achevée, il leur fit dire par le même Chancelier, que s'ils avoient quelque chose à proposer de la part de leur Prince, ils le pouvoient faire. Alors le Sieur *Crusius* prenant la parole lui fit un compliment de la part du Duc nôtre Maître, & ses condoléances sur la mort du defunt Patriarche son pére, & il ajoûta, que son Alteſſe esperant qu'ils le trouveroient encore en vie, elle les avoit chargez de Lettres de créance pour lui, & qu'ils les avoient apportées avec celles que son Alteſſe écrivoit à sa Majesté. En même

Compliment des Ambassadeurs.

me

1634. me temps il prit les Lettres des mains de ceux qui les tenoient, & s'avança pour les delivrer; mais le Grand-Duc fit ſigne au Chancelier de les prendre, & l'ayant fait approcher il lui dit à l'oreille la réponſe qu'il vouloit faire aux Ambaſſadeurs. Le Chancelier s'étant remis à ſa place, dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc*, &c. *vous fait dire, à toi Philippe Cruſius, & à toi Othon Brugman, Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein, qu'il a reçû les Lettres de ſon Alteſſe, qu'il les fera traduire, qu'il vous fera ſçavoir ſon intention par ſes Bojares, & qu'il y fera réponſe.* Le Chancelier, qui ne s'étoit point decouvert, non plus que les autres Seigneurs, ôtoit ſon bonnet quand il prononçoit le nom de ſa Majeſté, ou celui de ſon Alteſſe.

Réponſe du Chancelier.

Les Ambaſſadeurs s'aſſeent, & que leur dit le Chancelier.

Après cela on fit aſſeoir les Ambaſſadeurs ſur un banc couvert d'un tapis de *Turquie*, que l'on mit derriére eux; & le Chancelier leur dit: *Que le Grand-Duc leur faiſoit la grace de permettre, que leurs Officiers & Gentilshommes lui baiſaſſent auſſi la main.* Cela étant fait le Grand-Duc ſe ſouleva un peu de deſſus ſa chaiſe, & dit aux Ambaſſadeurs: *Knez Frederic ieſcha ſdorof? Le Duc Frederic ſe porte-t-il encore bien?* A quoi il fut répondu: *Que lors de nôtre depart nous l'avions laiſſé en bonne ſanté. Dieu donne bonne vie & longue, & toute proſperité à ſa Majeſté & à ſon Alteſſe.*

Demande du Grand-Duc aux Ambaſſadeurs.

Réponſe des Ambaſſadeurs.

Alors le Grand-Maître apporta une liſte des préſens, qu'il fit entrer en même temps, & tenir quelques momens devant le Grand-Duc, juſqu'à ce que le Chancelier eût fait ſigne qu'on les remportât. Le même Chancelier dit auſſi-tôt aux Ambaſſadeurs: *Que le Czar & Grand-Duc de tous les Ruſſes, Seigneur & Dominateur de pluſieurs Seigneuries*, &c. *leur faiſoit encore la grace de pouvoir parler de leurs affaires.* Mais ils priérent, que pour ne pas contrevenir aux traitez faits entre la Couronne de *Suede* & ſon Alteſſe touchant le commerce de *Perſe*, on leur donnât enſemble une audiance particuliére. Ce qui leur fut accordé. Après cela le Grand-Duc leur fit demander s'ils ſe portoient bien, & s'il ne leur manquoit rien; leur faiſant dire, que ce jour-là il leur vouloit faire la grace de les faire traiter des viandes de ſa table. Ce fut là la prémiére audiance publique des Ambaſſadeurs.

Que leur dit le Chancelier?

Demande qui leur eſt accordée.

1634.

Que leur fait dire le Grand-Duc?

Au ſortir de là ils furent ramenez juſque dans l'antichambre par les mêmes *Bojares* qui les avoient reçûs à l'entrée. Nous remontâmes à cheval au même lieu où nous avions mis pied à terre, & nous retournâmes chez nous accompagnez de nos *Priſtafs*, au même ordre que nous étions partis.

Ils ſont ramenez de la même maniére qu'ils avoient été conduits.

A peine étions-nous deſcendus de cheval, que nous vîmes arriver un des Gentilshommes de la chambre du Grand-Duc. Il avoit la qualité de *Knez*, à laquelle répondoit parfaitement ſa bonne mine & ſon équipage, étant de belle taille, très richement vêtu, avantageuſement monté & ſuivi, & il avoit été envoyé de la part du Grand-Duc, pour traiter les Ambaſſadeurs à dîner. Il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il fit mettre la nappe, ſur laquelle on poſa d'abord une ſaliere & deux vinaigriers d'argent, & quelques vaſes à boire, dont trois étoient d'or, & deux autres d'argent, & ſi grands, qu'ils avoient plus d'un bon pied de diametre, un grand couteau, & des fourchettes. Ce Seigneur s'étant mis au haut bout de la table, fit aſſeoir les Ambaſſadeurs auprès de lui, les Gentilshommes ſe tenant debout devant eux. Il fit mettre ſur la table devant les Ambaſſadeurs trois grands vaſes, pleins de vin d'*Eſpagne*, de vin du *Rhin*, & d'hydromel, & il fit ſervir en trente-huit grands plats d'argent la viande, qui conſiſtoit en bouilli, rôti, & patiſſerie. Le tout étant ſervi, le *Knez* ſe leva, fit venir les Ambaſſadeurs de-

Le Grand-Duc les fait regaler par un Knez.

1634. devant la table, & leur dit, que c'étoit là la viande que le Czar lui avoit commandé de leur préſenter, les priant d'agréer le traitement. Après cela il prit une grande coupe, qu'il fit remplir d'un très bon hydromel fait avec des framboiſes, & ayant bû à la ſanté de ſa Majeſté, il en fit donner autant aux Ambaſſadeurs & à tous ceux de leur ſuite, nous obligeant à boire tous en même temps à la ſanté du Grand-Duc. Il y en eut qui ſe trouvant un peu éloignez voulurent étendre le bras ſur la table pour prendre le gobelet, mais le *Moſcovite* ne le voulut pas ſouffrir, diſant que cette table repréſentoit alors celle du Grand-Duc, qui ne permet point que l'on ſe tienne derriere ſa table, & il les obligea à faire le tour pour venir prendre la coupe. Cette ſanté fut ſuivie de celle de nôtre Prince, que le *Knez* porta aux Ambaſſadeurs, en diſant; *Dieu donne ſanté & proſperité à ſon Alteſſe, & la maintienne long temps en bonne correſpondance & amitié avec ſa Majeſté.* La derniére ſanté, que l'on bût, fut celle du Prince fils du Grand-Duc. Après cela on ſe remit à table, & l'on bût encore quelques gobelets de vin de ceriſes & de meures. Les Ambaſſadeurs lui firent préſent d'une coupe de vermeil doré, du poids de trois marcs & demi, qu'il fit porter devant lui en s'en retournant au château.

Santez qu'on y boit.

Le 20e. *Août* les *Priſtafs* nous vinrent dire, que le Grand-Duc nous permettoit de ſortir, qu'il nous donnoit la liberté de nous promener par la ville, & que pour cet effet on nous ameneroit des chevaux de ſon écurie, quand nous en ferions demander. On nous permit auſſi de viſiter les Ambaſſadeurs de *Suede*, & de recevoir leurs viſites. Ce que l'on nous permit, comme auſſi à eux, par une faveur ſi particuliére, que les *Moſcovites* mêmes en étoient étonnez; parce que juſqu'alors ils n'avoient pas voulu ſouffrir, que les Domeſtiques des Ambaſſadeurs étrangers ſe promenaſſent par la ville; mais quand la néceſſité de leurs affaires les obligeoit de ſortir, ils les faiſoient accompagner d'un ou de pluſieurs Mouſquetaires. Deux jours après, le *Priſtaf* accompagné d'un Ecuyer du Grand-Duc nous amena ſix chevaux, & nous conduiſit au logis des Ambaſſadeurs de *Suede*, que nous vîmes pluſieurs fois depuis ce temps-là, vivant en très bonne intelligence avec eux.

Libertez qu'on donne aux Ambaſſadeurs.

1634

Le 23e. les Ambaſſadeurs firent prier à diner le Docteur *Wendelin* Medecin, l'Apothicaire, & quelques autres Domeſtiques du Grand-Duc; mais le Chancelier ne leur en voulut pas donner la permiſſion, & leur fit faire défenſe de nous voir de trois jours, ſans qu'on nous dit la raiſon pourquoi on les traitoit avec tant de rigueur; mais nous ſçûmes depuis, que c'étoit parce que l'on n'avoit pas encore fait eſtimer les préſens, parmi leſquels ſe trouvoit l'apotheque, dont nous avons parlé ci-deſſus, qui ne pouvoit être eſtimée que par eux.

Ils font inviter à diner quelques Domeſtiques du Czar.

On leur défend d'aller, & pourquoi.

Le 14e. arriva devant la ville de *Moſcou Arnoul Spiring* Fermier général des traites foraines en *Livonie*, où il avoit paſſé, & avoit été envoyé par la Couronne de *Suede*, pour être préſent à la négociation que ſes Ambaſſadeurs devoient faire pour le commerce, où il étoit fort entendu. Les *Moſcovites*, qui le connoiſſoient, firent d'abord quelque difficulté de le reconnoître en cette qualité; mais voyant que les *Suedois* le trouvoient mauvais, ils s'y reſolurent enfin, & envoyérent un *Priſtaf* au devant de lui pour le recevoir.

Arnoul Spiring arrive devant Moſcou, & en quel le qualité.

Il eſt reçû & reconnu par les Moſcovites.

Le 1e. *Septembre*, les *Moſcovites* celebrérent le jour de leur nouvel an; parce que n'ayant point d'autre époque que celle de la Création du monde, qu'ils croyent avoir été faite en automne, ils commencent l'année avec le mois de *Septembre*, & ils comptoient alors 7142. ans, ſuivant l'opinion des *Grecs* & de l'Egliſe d'*Orient*, qui comptent 5508. ans depuis la Création juſqu'à la

En quel jour les Moſcovites commencent-ils l'année?

1634. la naiſſance de JESUS-CHRIST; à quoi ſi l'on ajoûte 1634. on trouvera le nombre de 7142. au-lieu que nous ne comptons depuis la Création du monde juſqu'en la même année 1634. que 5603. ans.

Leur proceſſion quelle.

Leur proceſſion étoit aſſés belle, & compoſée de plus de vingt mille perſonnes de tous âges, qui ſe rendirent dans la baſſecour du château. Le Patriarche accompagné de près de quatre cens Prêtres, qui étoient tous vêtus pontificalement, & portoient quantité de banniéres, d'images, & de vieux livres ouverts, ſortit de l'Egliſe, qui eſt à main droite de la ſeconde cour, pendant que le Grand-Duc vint du côté gauche de la même cour, accompagné de ſes Conſeillers d'Etat, des *Knez* & des *Bojares*. Le Grand-Duc & le Patriarche s'avancérent l'un vers l'autre, & ſe baiſérent; le Grand-Duc avoit le bonnet à la main, & le Patriarche, qui avoit la mitre ſur la tête, tenoit une croix d'or, de la hauteur d'un pied, enrichie de pluſieurs diamans & d'autres pierres précieuſes, qu'il donna à baiſer au Grand-Duc. Après cela le Patriarche donna la bénédiction à ſa Majeſté & à tout le peuple, leur ſouhaitant toute ſorte de proſperitez dans ce nouvel an. Il y avoit pluſieurs *Moſcovites*, qui tenoient leurs requêtes en l'air, & pour les préſenter au Grand-Duc ils les jettoient avec beaucoup de bruit à ſes pieds, d'où quelques Officiers les ramaſſoient, pour les faire porter dans la chambre de ſa Majeſté, & pour les faire répondre. Cela étant fait, la proceſſion ſe ſépara, & retourna au lieu d'où elle étoit partie.

Trois des Ambaſſadeurs de Suede ſont conduits à l'audiance publique.

Le 3e. *Septembre*, les Sieurs *Gillenſtierna*, *Bureus*, & *Spiring*, qui étoient là pour négocier conjointement avec nous touchant le paſſage en *Perſe*, furent conduits à l'audiance publique, avec les mêmes cérémonies que nous l'avions été, pendant que les deux autres Ambaſſadeurs de *Suede*, les Sieurs *Philippe Scheiding* & le Colonel *Henri Flemming*, parleroient en particulier des affaires, que la Couronne de *Suede* avoit à demêler avec le Grand-Duc. Les trois prémiers demandérent en leur audiance d'être reçûs conjointement avec nous à traiter avec les Commiſſaires, qu'il plairoit à ſa Majeſté de nommer pour cela; ce qui leur fut accordé. 1634.

Ils obtiennent ce qu'ils demandent.

En ſuite de cela, tous les Ambaſſadeurs, tant les *Suedois* que les nôtres, allérent le 5e. au château. On les conduiſit d'abord dans un grand appartement à main gauche, où ils trouvérent les mêmes *Goſes* ou Marchands du Grand-Duc, & dans le même équipage que nous les avions trouvez lors de nôtre prémiére audiance. De là ils paſſérent dans une ſalle, où les quatre Commiſſaires députez pour traiter avec eux les attendoient, aſſis à une table. C'étoient deux *Bojares* & deux Chanceliers ou Secretaires d'Etat, très richement vêtus, ayant leurs tuniques de brocard bordées de très groſſes perles & d'autres pierres précieuſes, & des groſſes chaines d'or, qui leur paſſoient en croix ſur l'eſtomac. Les *Bojares* avoient des bonnets en forme de calottes, bordez de perles, ayant au milieu un bouquet de diamans & d'autres pierres précieuſes. Les autres deux avoient leurs bonnets fourrez de renard noir, à l'ordinaire. Ils reçûrent les Ambaſſadeurs avec civilité, & les priérent de s'aſſeoir auprès d'eux; mais avec toute leur civilité ils ne laiſſérent pas de prendre les prémiéres places, à un coin de la ſalle, proche des fenêtres, où les bancs ſe joignoient. Les Ambaſſadeurs prirent les leurs auprès d'eux contre la muraille, & l'on porta un banc ſans doſſier pour les Chanceliers ou Secretaires d'Etat, vis-à-vis des autres. *Jean Helmes* prémier Truchement du Grand-Duc ſe mit debout au milieu de tous nos *Priſtafs*; & tous les Gentilshommes avec le reſte de nô-

Ils ſont conduits à l'audiance particuliére avec ceux de Holſtein.

Ordre des perſonnes qui y aſſiſtent.

1634. tre ſuite demeurérent dans l'antichambre, à la reſerve des deux Secretaires de l'Ambaſſade de *Suede* & de la nôtre, d'autant de Truchemens, & d'un Clerc *Moſcovite*, que l'on fit entrer pour tenir regiſtre de ce qui ſeroit traité.

Réponſe des Ambaſſadeurs à la demande d'un Bojare.

Après que chacun eût pris ſa place, l'un des *Bojares* demanda aux Ambaſſadeurs, ſi l'on avoit ſoin de leurs perſonnes pour leur fournir les vivres néceſſaires, & s'il ne leur manquoit rien. Les Ambaſſadeurs dirent qu'ils avoient ſujet de ſe louër de ceux qui en avoient l'ordre, & qu'ils en rendoient leurs très humbles graces à ſa Majeſté.

Qu'eſt-ce que les Commiſſaires Moſcovites diſent aux Ambaſſadeurs?

Après ce compliment ils ſe levérent tous, & s'étant découverts, le plus conſiderable des deux *Bojares* dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc* (& ayant recité tous ſes titres, & s'étant tous raſſis, il continua) *vous fait ſçavoir, Meſſieurs les Ambaſſadeurs de la Couronne de Suede & du Duc de Holſtein, qu'il a fait traduire vos Lettres en Langue Moſcovite, & qu'il a auſſi entendu vos propoſitions aux audiances publiques qu'il vous a données.* Après cela, ils ſe levérent encore tous, & l'autre *Bojare* prenant la parole & ſe découvrant comme auparavant, dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc* (y ajoûtant encore tous les titres, & ſe raſſéant continua) *ſouhaite à la Reine de Suede & au Duc de Holſtein toute proſperité & victoire contre leurs ennemis, & vous fait dire, qu'il a lû leurs Lettres, & qu'il a bien compris leur intention.* Le troiſiéme Commiſſaire continua avec les mêmes cérémonies: *Le Grand-Seigneur* &c. *a vû par les Lettres que vous lui avez apportées, qu'il vous faut donner créance entiére en tout ce que vous direz & propoſerez; ce qui ſe fera.* Le quatriéme Commiſſaire acheva de même: *Que ſa Majeſté le Czar les avoit nommez Commiſſaires, pour ſçavoir d'eux ce qu'ils avoient à propoſer & à demander*; & il lût enſuite les noms des Commiſſaires; ſçavoir, 1634.

Les noms des Commiſſaires Moſcovites.

Knez Boris Michaëlowits Likow Obolenskoi, Weivode de *Twere.*

Knez Vaſili Jvanowits Streſnow, Weivode de *Tarſchock.*

Les deux Secretaires d'Etat, qu'ils appellent *Dumnoi Diaken*, étoient,

Jvan Taraſſowits Grammatin, Garde des Sceaux ou Chancelier, &c.

Jvan Offonaſſiowſin Gawarenou, Vice-Chancelier.

Cette lecture étant faite, ils ſe levérent encore tous, & le Sieur *Eric Gillenſtierna*, l'un des Ambaſſadeurs de *Suede*, après avoir remercié ſa Majeſté au nom de la Reine de les avoir admis à l'audiance particuliére, lût aux Commiſſaires leur propoſition, écrite ſur une feuille de papier en Langue *Allemande.* Nous en voulûmes faire autant de la nôtre; mais étant un peu plus prolixe & étenduë que l'autre, & conſiderant qu'elle pourroit ennuyer les Commiſſaires, nous nous contentâmes de la leur donner avec celle des Ambaſſadeurs de *Suede.* Les Commiſſaires les ayant priſes, montérent à la chambre du Grand-Duc pour les lui communiquer, nous laiſſant cependant ſeuls; mais on permit aux *Priſtafs* & aux Gentilshommes de la ſuite d'entrer dans la chambre pour nous entretenir. Après avoir attendu une bonne demi-heure, le Vice-Chancelier deſcendit pour nous dire, que pour cette fois nous n'aurions point d'autre réponſe, ſinon que ſa Majeſté feroit traduire les propoſitions, & nous feroit ſçavoir ſa reſolution au plûtôt.

Les Ambaſſadeurs de Suede & de Holſtein donnent leurs propoſitions à ces Commiſſaires.

Les Commiſſaires les vont communiquer au Grand-Duc.

Que dit le Vice-Chancelier aux Ambaſſadeurs?

Le 10e. *Septembre*, les Ambaſſadeurs de *Suede* eurent leur derniére audiance particuliére pour les affaires de la Couronne.

Les Ambaſſadeurs de Suede ont leur derniére audiance.

Le 12e. nous vîmes une cavalcade de trois Ambaſſadeurs *Tartares*, envoyez par le Prince de *Caſſan* Vaſſal du Grand-Duc. Ils n'avoient d'autre ſuite ni compagnie que celle

Cavalcade de trois Ambaſſadeurs Tartares.

1634. le de 16. Valets, qui les ſuivoient à pied, avec leurs arcs & leurs fléches à la main. Leurs habits, ou caſaques, étoient d'un gros vilain drap rouge; mais au retour de l'audiance ils en avoient de damas, les unes rouge cramoiſi, & les autres jaune, dont le Grand-Duc leur avoit fait préſent. Il ne ſe paſſe preſque point d'année que ces Meſſieurs, auſſi-bien que les autres *Tartares* leurs voiſins, n'envoyent de ces Ambaſſadeurs à *Moſcou*; pas tant pour affaires, que pour y attrapper quelques fourrures de martre & quelques robbes de ſoye.

Le 15e. nos *Priſtafs* vinrent dire, que la Grande-Ducheſſe étoit accouchée le jour précedent d'une fille, que l'on avoit déjà baptiſée & nommée *Sophie*; ſuivant la coûtume des *Moſcovites*, qui font baptiſer leurs enfans immédiatement après leur naiſſance, & ſans aucune cérémonie, ni feſtin, comme l'on fait en *Allemagne*. Le Patriarche avoit été ſon parrain, auſſi-bien que de tous les autres enfans du Grand-Duc, qui voulut que nous priſſions part à cette joye, en nous faiſant doubler nôtre ordinaire.

Coûtume de baptiſer les enfans en Moſcovie.

Le 17e. il arriva un Ambaſſadeur *Turc*, qui fut reçû avec de grandes cérémonies. On remarqua que quoiqu'on envoyât au devant de lui plus de 16000. chevaux, on ne compta pourtant dans toutes ces troupes que 6. étendards. Le prémier, qui étoit celui de la compagnie des Gardes, étoit de ſatin blanc, & avoit au milieu, dans un tour de laurier, un aigle imperial, avec une triple couronne, & avec cette deviſe, *Virtute ſupero*. Le ſecond de damas rouge cramoiſi, ayant au milieu un *Janus* à deux viſages. Le troiſiéme de damas rouge tout uni. Et les trois autres partis de bleu & de blanc, dont l'un avoit un griffon, le deuxiéme un limaçon, & le troiſiéme un bras nud ſortant des nuës & tenant une épée. On tient que ces deviſes avoient été inventées par les Officiers *Allemans*, lorsqu'ils étoient devant *Smolensko*. Chaque étendard avoit ſes timbales & ſes hautbois, mais la Cornette blanche avoit ſix trompettes, qui faiſoient grand bruit & un aſſés mauvais concert à leur mode. Les *Knez* & Seigneurs, que l'on envoya au devant de cet Ambaſſadeur, étoient très avantageuſement montez, ſur des chevaux de *Perſe*, de *Pologne*, & d'*Allemagne* très richement enharnachez, ayant avec eux 10. chevaux de main de l'écurie du Grand-Duc, avec de groſſes chaines d'argent, au lieu de brides, ſemblables à celles dont nous avons parlé ci-devant.

Entrée d'un Ambaſſadeur Turc dans Moſcou.

1634.

Nous fîmes avec les Gentilshommes & Officiers de la ſuite des Ambaſſadeurs de *Suede* une troupe de 50. chevaux, ſous le commandement du très noble Seigneur *Wolf Spar* Marêchal de l'Ambaſſade de *Suede*, qui comme nôtre Capitaine marchoit à la tête de la compagnie. Nous fûmes juſqu'à une bonne lieuë au devant de l'Ambaſſadeur; qui dès qu'il nous apperçût, nous regarda fixement entre deux yeux, & nous en fîmes de même. Nous le côtoyâmes long temps, pour conſiderer ſa ſuite & ſa cavalcade, qui marchoit en cet ordre.

Les Ambaſſadeurs de Suede & de Holſtein vont voir la cavalcade de cet Ambaſſadeur Turc.

On voyoit venir à la tête 46. *Strelits*, ayant au lieu de mouſquets des arcs & des fléches & le cimeterre au côté.

Ordre de cette cavalcade.

Après eux venoit le *Priſtaf*, vêtu d'une tunique de brocard, & ſuivi d'onze hommes habillez de velours rouge cramoiſi, qui étoient partie Marchands *Grecs* & *Turcs*, partie Eccleſiaſtiques *Grecs*.

Après eux marchoit le Maître d'hôtel de l'Ambaſſadeur ſeul, & enſuite quatre Gardes avec leurs arcs & leurs fléches.

Enſuite venoient deux Cavaliers richement vêtus.

Enfin venoit l'Ambaſſadeur, qui marchoit ſeul. C'étoit un homme de moyenne taille, ayant le viſage bazané & la barbe fort noire. Sa veſte étoit de ſatin à fleurs, dont le fond étoit blanc, & ſa robbe longue étoit de brocard, fourrée de martres. Il avoit un turban blanc ſur

Portrait de l'Ambaſſadeur Turc

1634. la tête, auſſi-bien que tous ſes gens. Il étoit dans un méchant chariot de bois blanc, mais tout couvert de beaux tapis à fonds d'or. Le reſte de ſon train conſiſtoit en plus de quarante chariots de bagage, qui étoient gardez chacun par un ou deux garçons. Etant à un quart de lieuë de la ville, & jugeant qu'il approchoit du lieu où les *Moſcovites* le recevroient, il monta ſur un beau cheval *Arabe*. En effet, à peine s'étoit-il avancé de la portée du piſtolet, qu'il rencontra les deux *Priſtafs* deſtinez pour ſa reception, avec les chevaux du Grand-Duc, en la maniére accoûtumée. Les *Priſtafs* demeurérent à cheval, juſqu'à ce que l'Ambaſſadeur eût mis pied à terre; mais celui-ci de ſon côté ne toucha point à ſon turban, quoique les *Moſcovites* ôtaſſent leurs bonnets en prononçant le nom du Grand-Duc.

Deux Priſtafs viennent à ſa rencontre.

Après ce prémier compliment, les *Priſtafs* remontérent auſſi-tôt à cheval. L'Ambaſſadeur fit tout ce qu'il pût pour être à cheval auſſi-tôt qu'eux, ou même plûtôt; mais on lui avoit amené un cheval fort haut, couvert d'une ſelle haute à la *Moſcovite*, & ſi fougueux, que non ſeulement il eut de la peine à le monter, mais auſſi à ſe défendre d'en être bleſſé. Dès qu'il fut à cheval, les *Priſtafs* le prirent au milieu d'eux, & le conduiſirent à l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs, qui avoit été rebâti depuis nôtre arrivée. D'abord qu'il y fut entré, l'on en ferma les portes, & l'on y mit pluſieurs corps de garde de Mouſquetaires.

Ils le conduiſent à l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs de Holſtein ont deſſein d'aller chez ceux de Suede, mais ils en ſont empêchez.

Nos Ambaſſadeurs avoient fait deſſein d'aller ce jour-là chez les Ambaſſadeurs de *Suede*, qui les avoient priez à diner, pour leur faire voir les *Turcs*, qui étoient logez dans leur voiſinage, & les *Suedois* avoient vûe ſur leur cour; mais le Chancelier nous fit prier de ne point ſortir ce jour-là ſeulement, & y fit ajoûter, que c'étoit pour cauſe qu'il ne pouvoit dire.

Le 19°. nous eûmes la deuxiéme audiance particuliére avec les Ambaſſadeurs de *Suede*. 1634.

Le 23°. l'Ambaſſadeur *Turc* eut ſa prémiére audiance publique, à laquelle il alla en cet ordre.

Prémiére audiance de l'Ambaſſadeur Turc, & ſa marche.

A la tête marchoient 20. *Coſaques*, montez ſur des chevaux blancs de l'écurie du Grand-Duc. Après eux les Marchands *Turcs* & *Grecs*, & enſuite les préſens, ſçavoir,

Vingt piéces de brocard d'or, portées par autant de *Moſcovites*, qui alloient tous de file. Les préſens.

Une croix d'or, de la longueur d'un doigt, enrichie de pluſieurs gros diamans, qu'un *Moſcovite* portoit dans un baſſin.

Un vaſe de cryſtal de roche, garni d'or, & enrichi de pierreries.

Un baudrier ou ceinturon pour le cimeterre, garni d'or, & chargé de pierreries.

Une très groſſe perle, couchée ſur une piéce de taffetas cramoiſi, dans un baſſin.

Les harnois de deux chevaux en broderie d'or & de perles.

Une très belle bague de diamans dans un baſſin.

Un rubis de la grandeur d'un écu blanc, enchaſſé dans de l'or, dans un baſſin.

Une très belle maſſe d'armes, qu'ils appellent *bulaf*, en forme de ſceptre.

Après les préſens marchoient 8. *Turcs*, deux à deux, & après eux deux jeunes hommes bien faits, portant ſur de grandes piéces de ſoye les Lettres de créance, qui étoient pliées; mais elles ne laiſſoient pas d'avoir pour le moins une demi-aune de large.

Les Eccleſiaſtiques *Grecs* ne ſe trouvérent point à cette cavalcade; mais ils eurent leur audiance à part le 28°. du même mois. Deux Prêtres *Moſcovites* les allérent querir à leur logis, & les conduiſirent au château; où ils trouvérent un grand nombre de Prêtres, qui les accompagnérent à l'audiance. Leurs préſens étoient, Les Eccleſiaſtiques Grecs ont leur audiance à part.

Six baſſins avec des reliques, ou divers oſſemens, dont quelques uns étoient dorez. Leurs préſens.

La

S. Trinité, *ou* Jerusalem, *Église de* Moscou, *et representation de la grande Fête qui s'y celebre.*

A Leide *Chez Pierre vander Aa.*

1634. La doublure d'une chasuble, en broderie d'or & de perles.

La têtiére d'un cheval, enrichie de pierreries.

Deux piéces de brocard d'or.

Une chasuble.

Une piéce de tabis d'argent, à fleurs d'or.

Les *Grecs* marchoient après les présens, habillez de camelot violet, & ils faisoient porter la crosse devant eux.

Les Ambassadeurs de Holstein rendent des Lettres de l'Electeur de Saxe au Grand-Duc.

Nos Ambassadeurs avoient aussi des Lettres de l'Electeur de *Saxe* au Grand-Duc, & ils trouvoient à propos de les delivrer aussi dans une audiance publique, pour laquelle on nomma le jour de la *S^t. Michel* 29e. *Septembre*. Nous y allâmes dans le même ordre que la prémiére fois, & les Lettres furent portées par le Sieur d'*Vchterits*, sur du taffetas noir & jaune, qui sont les couleurs de l'Electeur. Le Grand-Duc les reçût avec civilité, s'informa de la santé de son Altesse Electorale, & ordonna qu'on nous fournit pour la deuxiéme fois des viandes de sa table; lesquelles toutefois ne nous furent point apportées cuites & acccommodées comme les prémiéres, mais on se contenta de nous envoyer la viande, pour la faire apprêter à nôtre goût.

Le Grand-Duc les reçoit & fait des honnêtetez aux Ambassadeurs.

Fête solemnelle des Moscovites.

Le 1. *Octobre*, les *Moscovites* chommérent une de leurs plus solemnelles fêtes ou *Prasnick*, à-peu-près avec les cérémonies suivantes. Le Grand-Duc suivi de toute sa Cour, & le Patriarche accompagné de tout le Clergé, allérent en procession à la belle Eglise, qui est dans la bassecour du château, que les *Moscovites* appellent de la *Sainte Trinité*, & les *Allemans Jerusalem*. Mais avant que d'y entrer, ils se détournérent vers une balustrade dressée en forme de théatre, à main droite en allant à l'Eglise, auprès de laquelle se voyent deux grosses piéces de canon, dont la bouche a pour le moins une demi-aune de diametre.

Cérémonies qui s'y font.

Le Grand-Duc & le Patriarche y étant montez seuls, le Patriarche présenta à sa Majesté une image peinte sur un carton, qui se plioit en forme de Livre, garni d'argent au milieu & aux quatre coins, à laquelle le Czar fit une très profonde reverence, & la toucha même du front; les Prêtres marmotant cependant leurs priéres. Après cela le Patriarche s'étant encore approché du Grand-Duc, lui présenta à baiser une croix d'or, de la hauteur d'un pied, enrichie de diamans; il lui en toucha aussi le front & les temples. Cela étant fait, ils allérent tous à l'Eglise, où ils achevérent le service. 1634.

Privilege qu'ont les Grecs en Moscovie.

Les *Grecs*, qui étoient arrivez avec l'Ambassadeur *Turc*, entrérent aussi dans l'Eglise, par un privilege qui leur est particulier entre tous les *Chrétiens*, auxquels les *Moscovites* defendent l'entrée de leurs Eglises; mais ils la permettent aux *Grecs*, comme faisant profession d'une même Religion avec eux.

Les Ambassadeurs ont leur 3me. audiance particuliere.

Le 8e. *Octobre*, nous eûmes nôtre troisiéme audiance particuliére avec les Ambassadeurs de *Suede*, & nous fûmes deux bonnes heures en conference avec les Ministres du Grand-Duc.

Le Grand-Duc va en pelerinage, suivi d'un grand cortege.

Le 12e. le Grand-Duc alla en pelerinage à une Eglise située à une demi-lieuë de la ville. Il marchoit seul à cheval, ayant un fouët à la main, & il étoit suivi de plus de mille chevaux. Les *Knez* & *Bojares*, qui le suivoient, marchoient dix de front; ce qui faisoit un fort bel effet, & sentoit bien son grand Prince. La Grande-Ducheſſe avec les jeunes Prince & Princesse leurs enfans suivoient cette troupe dans un grand chariot de menuiserie, dont l'imperiale étoit couverte d'écarlate, & les mantelets de taffetas jaune, & qui étoit tiré par 16. chevaux blancs. Après le chariot venoient les Dames de la Cour dans 22. autres chariots de bois, peints de verd, couverts d'écarlate, & les mantelets abbattus; en sorte qu'on n'y pouvoit voir personne. J'eus pourtant le bonheur, que le vent ayant fait lever les mantelets du chariot de la Grande-Ducheſſe, je

1634. l'entrevis, & je la trouvai fort belle & très richement vêtue. Aux deux côtez marchoient plus de cent *Strelits*, ayant des bâtons blancs à la main, pour écarter le peuple, qui accouroit en foule, dans le deſſein de donner la bénédiction à leurs Princes, pour leſquels les *Moſcovites* ont une affection & une devotion toute particuliére.

Les Ambaſſadeurs ont leur 4. audiance particuliére.

Le 23e. nous eûmes avec les Ambaſſadeurs de *Suede* nôtre quatriéme audiance particuliére, en laquelle nous achevâmes nôtre négociation.

Les Suedois prennent leur audiance de congé, & partent de Moſcou.

Les *Suedois* eurent le 28e. leur audiance publique de congé, au retour de laquelle ils firent porter la réponſe à leurs Lettres par deux Gentilshommes. Ils partirent le 7e. & 10e. *Novembre* de *Moſcou*, en trois troupes, les uns prenant le chemin de *Livonie*, & les autres celui de *Suede*.

Les Ambaſſadeurs ont leur derniére audiance particuliére.

Le 19e. *Novembre* nous eûmes nôtre cinquiéme & derniére audiance particuliére, en laquelle il nous fut dit, que ſa Majeſté Czarienne, après avoir meurement déliberé ſur nos propoſitions, avoit enfin réſolu de gratifier ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein*, comme ſon ami, oncle, & & allié, de ce qu'il lui avoit fait demander, & de lui accorder ce qu'il avoit refuſé à pluſieurs autres Princes & Potentats de l'*Europe*, ſçavoir le paſſage par la *Moſcovie* pour aller en *Perſe*, & que ſes Ambaſſadeurs y pouvoient aller ; mais que c'étoit à la charge qu'ils retourneroient auparavant dans le *Holſtein* auprès de leur Maître, & lui apporteroient la ratification du préſent traité.

Que leur eſt-il accordé, & à quelle condition?

Ils ſe divertiſſent chez leurs amis.

Après avoir ſi heureuſement, quoiqu'avec beaucoup de peine, achevé nôtre négociation, nous nous voulûmes divertir pendant quelques jours chez nos amis, comme au baptême du fils du Reſident de *Suede*, aux nôces que le Docteur *Wendelin* fit à un de ſes parens, & au magnifique feſtin que *David Ruts*, un des principaux Marchands *Hollandois*, nous donna chez lui.

Proceſſion ſolemnelle des Moſcovites.

Le 22e. les *Moſcovites* firent une proceſſion ſolemnelle à une Egliſe proche de l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs, à laquelle le Grand-Duc & le Patriarche ſe trouvérent en perſonne. On avoit fait un paſſage d'ais depuis le Château juſqu'à l'Egliſe, par lequel venoient pluſieurs petits Merciers, qui vendoient des cierges & des rogatons, & après eux pluſieurs Balayeurs, qui nettoyoient le paſſage. La proceſſion marchoit en cet ordre. 1634.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Ordre qui y eſt obſervé.

A la tête ſe trouvoit un homme tenant une aiguiére & une ſerviette.

Trois hommes portant des banniéres, faites comme des cornettes de Cavalerie, & mi-parties de rouge & de blanc.

Soixante-un Prêtres avec leurs chaſubles.

Quatre Cherubins portez ſur de longues perches.

Un homme portant une lanterne au bout d'une longue perche.

Quarante Prêtres.

Huit Prêtres, qui portoient une grande croix, plantée dans une grande piéce de bois, doublement croiſée.

Cent tant Prêtres que Moines, portant chacun une image peinte.

Une grande image couverte, portée par deux hommes.

Quarante Prêtres.

Une grande image, ornée de quantité de perles, portée par trois hommes.

Une autre image plus petite.

Quatre Prêtres qui chantoient.

Encore une image.

Une croix de diamans dans un baſſin.

Deux hommes portant chacun un cierge allumé.

Le Patriarche pontificalement & très richement vêtu, ſous un dais bleu, & ſoutenu ſous les bras par deux hommes, ayant devant lui & à côté, environ cinquante Prêtres & Moines.

Le Grand-Duc ſous un dais rouge, ſoutenu ſous les bras par deux Seigneurs de ſon Conſeil, & ſuivi de ſes *Knez* & *Bojares*.

La chaiſe du Grand-Duc, de velours rouge, portée en l'air par deux hommes.

Le

Grande Procession des Moscovites.

1634. Le cheval du Grand-Duc.

Son traineau, tiré par deux chevaux blancs.

Pourquoi elle fut faite? Cette procession se fit à cause d'une image de *Nôtre-Dame*, que l'on disoit avoir été trouvée au lieu où l'on avoit depuis peu bâti cette Eglise.

Cavalcade de 72. Tartares de Crim. Le 12e. *Decembre*, nous vîmes une cavalcade de soixante & douze *Tartares de Crim*, qui prenoient tous la qualité d'Ambassadeur, & alloient à l'audiance, que le Grand-Duc leur donna, & où il eut la patience de les souffrir plus de trois heures. Etant arrivez dans la salle de l'audiance, les uns s'assirent à terre, les autres s'y couchérent, & on leur donna à chacun un gobelet d'hydromel, aux deux Chefs de l'Ambassade des vestes de brocard, aux autres d'écarlate, & aux moins qualifiez d'autres vestes d'une étoffe plus commune, avec des peaux, bords, & bonnets de martre, qu'ils avoient tous mis sur leurs habits en revenant de l'audiance. 1634.

Longue audiance qu'ils ont.

Présens qui leur sont faits.

C'est une nation vrayement barbare & épouvantable à voir. Bien qu'elle soit fort éloignée de la ville de *Moscou* vers le Midi, elle ne laisse pas de faire beaucoup de mal au Grand-Duc, par les courses & les pillages qu'elle fait incessamment sur ses Sujets. Le Czar *Fœdor Jvanowits*, pére du Grand-Duc d'aujourd'hui, avoit tâché de se mettre à couvert de leurs courses en faisant abbattre les bois, & par le moyen d'une chaussée & d'un fossé, qu'il avoit fait tirer de plus de cent lieuës d'étenduë, pour leur empêcher l'entrée du pays; mais ils ne se sont point donné de repos qu'ils n'ayent renversé l'un, & comblé l'autre; de sorte que pour les faire demeurer chez eux le Grand-Duc est obligé de souffrir qu'ils envoyent de temps en temps de ces Ambassades, qui ne tendent qu'à attraper quelques présens;

Quelle nation c'est?

Moyens dont on se sert pour arrêter leurs courses.

A quoi est obligé le Grand-Duc?

1634. sens; & le Grand-Duc ne se soucieroit pas beaucoup de la dépense qu'il y faut faire, si elle servoit à faire entretenir la paix avec ces Barbares; mais ils ne la gardent que jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de profiter de la rupture.

Les Ambassadeurs de Holstein prenent leur audiance de congé.

Le 16e. nous eûmes nôtre audiance de congé, à laquelle nous fûmes conduits avec la même pompe & les mêmes cérémonies qu'à la prémiére; sinon qu'à cause de la neige & de la glace, qui empêchent les Grands-Seigneurs de se servir de chevaux, on nous envoya deux beaux traineaux, dont l'un étoit doublé de satin rouge cramoisi, & l'autre de damas de la même couleur. On y avoit mis des peaux d'ours blancs, & par-dessus de fort beaux tapis de *Turquie*, pour servir de couverture. Les boucles des harnois des chevaux étoient couvertes de tous côtez de queuës de renard, qui est la plus riche parure, dont les Grands-Seigneurs, & le Grand-Duc même, se puissent servir. Les *Pristafs* avoient chacun leur traineau, & marchoient à côté droit des Ambassadeurs. A la descente nous fûmes reçûs par deux *Bojares*, en la maniére accoûtumée.

Dès que les Ambassadeurs furent arrivez en la présence du Grand-Duc, & qu'il se fut informé par le Chancelier de l'état de leur santé, on apporta un banc, & on les pria de s'asseoir. Et alors le Chancelier prenant la parole dit: *Le Grand-Seigneur Czar & Grand-Duc, Michel Fœderowits, Conservateur de tous les Russes*, &c. *vous fait dire, Messieurs les Ambassadeurs, que son Altesse le Duc Frideric de Holstein vous ayant envoyez à sa Majesté Czarienne, avec les Lettres qu'elle a reçûes, elle a bien voulu à vôtre priere faire entendre & examiner vos propositions par ses Bojares & Conseillers, Knez Boris Michaëlowits Likou, Vasili Ivanowits Stresnow, & Dumnoi Diaken, Ivan Tarassowits, & Ivan Gawarenou, sur lesquelles on est convenu de part & d'autre d'un traité que vous avez signé. Sa Majesté a aussi reçû les Lettres, que vous lui avez apportées de la part de l'Electeur Jean-George de Saxe, dont il a bien compris le contenu. Vous recevrez présentement la réponse de sa Majesté, tant pour le Duc Frideric de Holstein, que pour l'Electeur Jean-George.* Ayant achevé de parler, il leur délivra les Lettres devant la chaise du Grand-Duc, & les Ambassadeurs les ayant reçûes avec respect, le Grand-Duc leur dit: *Quand les Ambassadeurs seront arrivez auprès de son Altesse Serenissime l'Electeur Jean-George de Saxe, & auprès de son Altesse le Duc Frideric de Holstein, ils les salueront de ma part.* Après cela il leur fit dire par le Chancelier, qu'il faisoit aux Ambassadeurs, & aux Gentilshommes & Officiers de leur suite, la grace de lui pouvoir encore baiser la main.

Que leur dit le Chancelier de la part du Grand-Duc?

Que leur dit le Grand-Duc, & quelle faveur leur accorde-t-il?

Cela étant fait, on nous dit qu'on nous envoyeroit à diner de la viande de la table du Grand-Duc. Les Ambassadeurs remerciérent le Czar des graces, qu'ils avoient reçûes de lui, souhaitant à sa Majesté une longue vie & un heureux gouvernement, & toute la maison Czarienne toute sorte de prosperitez. Et ayant ainsi pris congé, ils retournérent au logis. Environ une heure après on nous apporta les viandes de la table du Grand-Duc en quarante-six plats, la plûpart du poisson au court-bouillon, rôti & frit à l'huile, quelques legumes, & de la patisserie; mais point de viande, à cause du jûne que les *Moscovites* observent fort exactement devant les fêtes de *Noël*. *Knez Ivan Lwoff* les accompagnoit, pour nous traiter avec les mêmes cérémonies, que nous fûmes traitez après la prémiére audiance publique. Après diner nous fûmes visitez par l'Ecuyer, le Sommelier, & le Pourvoyeur du Grand-Duc, qui nous vinrent demander leurs présens. Le *Knez*, l'Ecuyer, & le Sommelier eurent chacun un vase à boire de vermeil doré. Les autres, qui étoient au nombre de seize, eurent ensemble 32. *roubles*, qui valent soixante-qua-

Ils remercient le Grand-Duc & font des souhaits pour lui & pour toute sa maison.

Ils font regalez des mets de la table du Grand-Duc.

Présens qu'ils font aux Domestiques du Grand-Duc.

1634. quatre écus monnoye de *France*.

Le lendemain les deux *Priſtafs*, accompagnez des deux Truchemens, *Jean Helmes*, & *André Angler*, dont le prémier nous avoit ſervi dans nôtre négociation auprès du Grand-Duc & avec les *Bojares*, & l'autre dans nos affaires particuliéres, vinrent ſçavoir de nous de combien de chevaux nous aurions beſoin pour nôtre retour. Nous en demandâmes quatre vingts, & nous leur fîmes préſent à chacun d'un grand vaſe à boire de vermeil doré, comme auſſi au prémier Secretaire de la Chancelerie, & à quelques uns des Grands-Seigneurs.

Que leur demandent les Priſtafs, & quel préſent reçoivent-ils?

Le 21e. nos *Priſtafs* nous préſentérent un autre *Priſtaf*, nommé *Bogidan Tzergewits Gomodof*, qui avoit ordre de nous conduire juſque ſur les frontiéres de *Suede*.

Priſtaf qui doit les conduire.

Le lendemain on nous amena les chevaux deſtinez pour nôtre Voyage, & dans le même temps arriva avec nos *Priſtafs* le Secretaire de l'Intendant du thréſor, accompagné de 12. *Moſcovites* chargez de martres, pour en faire préſent de la part de ſa Majeſté aux Ambaſſadeurs & à ceux de leur ſuite. Les Ambaſſadeurs eurent pour leur part 11. *zimmers* (chaque *zimmer* fait 20. paires) des plus belles martres zibelines; les Officiers, les Gentilshommes, les Pages, le Fourrier, le Chef de cuiſine, & le Capitaine de charroi eurent chacun un *zimmer* de martre à doubler. Les autres eurent les uns deux paires, les autres une paire ſeulement. On donna au Secretaire un vaſe à boire de vermeil doré, & aux autres trente écus.

Préſens du Grand-Duc pour les Ambaſſadeurs & ceux de leur ſuite.

Le Grand-Duc nous envoya dire auſſi, que ſi nous voulions faire encore quelque ſéjour à *Moſcou*, à cauſe des fêtes prochaines de *Noël*, & du froid, qui étoit extraordinairement grand, nous lui ferions plaiſir, & quoique nous euſſions nos dépêches, on ne laiſſeroit pas de nous fournir nos vivres à l'ordinaire; mais l'envie, que nous avions de retourner en *Allemagne*, nous empêcha d'accepter cette gratification, & nous obligea à faire continuer les préparatifs de nôtre Voyage. Pour cet effet nous achetâmes des traineaux, afin de voyager avec plus de commodité; puiſqu'auſſi-bien ils ne nous revenoient qu'à trois ou quatre écus la piéce. Cependant comme nous avions à faire le Voyage de *Perſe*, (dont nous venions d'obtenir la permiſſion) il fut jugé à propos d'envoyer *Michel Cordes*, & ſix autres perſonnes de nôtre ſuite, à *Niſe*, qui eſt à 100. lieuës de *Moſcou*, pour y faire bâtir les navires, dont nous aurions beſoin, tant ſur la riviére de *Wolga*, que ſur la Mer *Caſpienne*.

Offres obligeantes qu'il leur fait.

1634.

Ils les refuſent, & ſe diſpoſent à partir.

Ils envoyent de leurs gens à Niſe, & pourquoi.

Le 24e. *Decembre* fut le jour de nôtre départ de la ville de *Moſcou* pour le retour auprès de nôtre Prince. Les deux *Priſtafs* vinrent ſur le midi, accompagnez de quelques Mouſquetaires, qui avoient amené les deux traineaux, dont nous nous étions ſervis à la derniére audiance, & ils nous conduiſirent en bon ordre juſqu'à un quart de lieuë hors de la ville; où nous prîmes congé d'eux & de nos amis, qui nous avoient fait l'honneur de nous conduire, & nous continuâmes ainſi nôtre Voyage.

Ils partent de Moſcou, & prenent congé de leurs amis.

Nous fîmes ce jour-là & la nuit ſuivante 90. *werſtes*, ou 18. lieuës d'*Allemagne*, juſqu'à un village nommé *Klin*; où nôtre Miniſtre fit le lendemain un Sermon, à cauſe du jour de *Noël*. Nous en partîmes après diner, & nous continuâmes nôtre chemin toute la nuit; de ſorte que le lendemain matin 26e. *Decembre* nous arrivâmes à *Twere*, où nous eûmes des chevaux frais, avec leſquels nous partîmes le même ſoir, & nous arrivâmes le lendemain à *Tarſock*. Quatre jours après, ſçavoir le 31e. *Decembre*, qui étoit le ſeptiéme depuis nôtre départ de *Moſcou*, nous arrivâmes à la ville de *Novogorod*, qui en eſt éloignée de 120. lieuës d'*Allemagne*; de quoi il ne faut pas s'étonner beaucoup, parce que toute la *Moſcovie*

Ils continuent leur Voyage en diligence.

Ils arrivent à Novogorod.

1635. n'eſt preſque qu'une plaine, & pendant le froid les chevaux font bien ſouvent ſur la neige 10. ou 12. lieuës d'*Allemagne* tout d'une traite & ſans repaître.

Ils en partent & pourſuivent leur chemin.

Le 1. *Janvier* 1635. après le Sermon & les Prieres nous partîmes de *Novogorod*, & fîmes 36. *werſtes*, ou 7. lieuës, juſqu'à *Mokriza*. Le 2e. juſqu'à *Twerin*, 6. lieuës & demie. Le 3e. juſqu'à *Orlin*, 6. lieuës. Le 4e. juſqu'à *Sariza*, 8. lieuës; & la nuit ſuivante nous fîmes encore 4. lieuës juſqu'à *Lilienhagen*, appartenant à Dame *Marie Stop*, veuve de *Jean Muller*, en ſon vivant Agent de *Suede* en *Moſcovie*. Nous y fûmes fort bien traitez; & le lendemain 5e. ayant fait 7. lieuës, nous arrivâmes à *Nerva*.

Ils viennent à Lilienhagen, où ils ſont bien traitez, & par qui.

Ils arrivent à Revel & y font quelque ſéjour.

Le 6e. nous fîmes partir nôtre bagage. Les Ambaſſadeurs ſuivirent le lendemain, & 3. jours après, ſçavoir le 10e. *Janvier*, nous arrivâmes à *Revel*, où nous reſtâmes 3. ſemaines entiéres. Mais conſiderant enfin que la Mer *Balthique* n'étoit pas navigable en cette ſaiſon-là, & ne pouvant nous reſoudre à demeurer là tout le reſte de l'hiver, nous jugeâmes que nous ferions bien de partir au plûtôt, & de continuer nôtre route par terre, la prenant par la *Pruſſe*, la *Pomeranie*, & le *Meklenbourg*.

Ils en partent, & y laiſſent la plûpart de leurs gens.

Les Ambaſſadeurs partirent de *Revel* le 30e. *Janvier*, après avoir mis la plûpart de leurs gens en penſion chez le Sieur *Henri Koſen*, ſe contentant d'une ſuite de 10. perſonnes, & prenant le chemin de *Riga*.

Ils paſſent deux nuits à Kegel, & y ſont bien traitez.

Nous paſſâmes les deux prémiéres nuits à *Kegel*, maiſon appartenante à *Jean Muller*, Conſeiller de la ville de *Revel*, mon beau-pére, où nous fûmes fort bien traitez.

Ils arrivent à Parnau, où l'Auteur eſt garenti d'un grand malheur.

Nous arrivâmes le 2e. *Fevrier* à *Parnau*; où Dieu me garentit d'un inſigne malheur, en ce qu'en déchargeant le canon de la place à nôtre entrée, le tampon, qu'on avoit oublié de tirer d'une des piéces, vint donner tout près de moi dans la muraille, où s'étant briſé, les éclats paſſérent tout autour de mon traineau avec tant de violence, que j'en demeurai tout étourdi, & j'en perdis l'ouïe, ſans pouvoir me remettre d'une bonne demi-heure. 1635.

Deſcription de la ville de Parnau.

La ville de *Parnau* eſt fort petite, mais elle a un fort bon château, bâti de bois & fortifié à la *Moſcovite*, auſſi-bien que ſes maiſons, portes, & Egliſes. Elle eſt ſituée ſur la petite riviére de *Parnau* ou *Parnou*, qui lui donne ſon nom, & qui prenant ſa ſource dans une grande forêt auprès de la petite riviére de *Beca* & du château de *Weiſſenſtein*, & qui s'accroiſſant des eaux des riviéres de *Fela* & de *Pernkeia*, ſe décharge dans la Mer *Balthique* auprès de cette ville, qu'elle ſépare en vieille & neuve. On la met au nombre des Villes *Anſeatiques*, quoiqu'elle n'ait preſque point d'autre commerce que celui du bled. *Eric* Roi de *Suede* la prit l'An 1562. ſur les *Polonois*; mais ceux-ci la reprirent par ſtratageme l'An 1565. Les *Moſcovites* s'en rendirent les maîtres le 9e. *Juillet* 1575. mais elle fut reünie à la Couronne de *Pologne*, avec le reſte de la *Livonie*, par le traité de paix qu'elle fit avec le Grand-Duc. Les *Suedois* la prirent l'An 1617. & la poſſedent encore aujourd'hui.

Riviére qui lui donne ſon nom.

Elle eſt ſouvent priſe & repriſe.

Les Ambaſſadeurs font complimenter la Comteſſe de la Tour.

Nous y trouvâmes la Comteſſe Douairiere *de la Tour*, nommée *Magdeleine*, de la maiſon de *Hardeck* en *Autriche*. Les Ambaſſadeurs m'envoyérent avec deux autres de la ſuite, pour la complimenter & lui faire offre de ſervice en leur nom. Elle en fut tellement ſatisfaite, que non contente de nous faire boire à la ſanté de ſon Alteſſe juſqu'à trois fois, elle nous obligea à prendre les taſſes de ſa main, & nous entretint cependant de pluſieurs beaux diſcours à l'avantage de ſon Alteſſe & de cette Ambaſſade, comme auſſi des mœurs & de la Religion des *Moſcovites*, avec une douceur & une gravité, qui ne ſe peuvent pas bien exprimer. Elle vou-

Elle les reçoit fort obligeamment.

1635. voulut auſſi que les jeunes Comtes *Chriſtian* & *Henri* ſes fils allaſſent juſque dans l'hôtellerie, où les Ambaſſadeurs étoient logez, pour les complimenter, dont ces jeunes Seigneurs s'aquittérent fort bien, & voulant achever de leur faire honneur, ils demeurérent à ſouper avec eux.

M^rs. ſes fils leur rendent viſite & ſoupent avec eux.

Le lendemain, la Comteſſe nous envoya toutes ſortes de vivres, & des Lettres pour le Comte *Matthieu-Henri de la Tour* ſon beau-pére. Elle fit auſſi prier les Ambaſſadeurs de recommander ſes fils à ſon Alteſſe, & de lui faire agréer leur ſervice, quand ils ſeroient capables & en âge de lui en rendre.

Elle leur donne des Lettres pour ſon beau-pére, & leur recommande ſes fils.

Quand nous voulûmes monter à cheval, nôtre hôte fit l'honnête, & refuſa de prendre de nôtre argent, diſant, que la Comteſſe ayant envoyé la plûpart des vivres pour le ſouper des Ambaſſadeurs, le reſte ne valoit pas la peine d'être compté; de ſorte que pour reconnoître ſa bonne volonté nous lui fîmes préſent de 20. écus. Mais nous n'étions pas encore à une lieuë de la ville, qu'il envoya un homme après nous pour nous rendre l'argent, & & nous fit dire que le préſent étoit trop petit pour recompenſer la peine que nous lui avions donnée. Nous renvoyâmes nôtre Fourrier avec l'homme, & nous fîmes donner encore 12. écus à l'hôte, dont il témoigna être ſatisfait.

Leur hôte refuſe de prendre de leur argent, & ils lui font préſent de 20. écus.

N'étant pas contens on lui donne encore 12. écus.

Le 6e. nous fîmes nôtre entrée à *Riga*. Le lendemain le Gouverneur viſita les Ambaſſadeurs, & le 10e. il fit en leur conſideration un ſuperbe feſtin, auquel il invita les principaux de la ville. Les jours ſuivans ſe paſſérent auſſi en feſtins chez quelques uns de nos amis.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Riga, & y ſont très bien regalez.

Le 13e. *Fevrier*, les Ambaſſadeurs partirent de *Riga*, de compagnie avec un certain Ambaſſadeur de *France*, qui s'appelloit *Charles de Tallerand*, & prenoit la qualité de *Marquis d'Exideuil*, *Prince de Chalais*, *Comte de Grignol*, *Baron de Mareuil & de Boiſville*. *Louis* XIII. Roi de *France* & de *Navarre* l'avoit envoyé avec *Jaques Rouſſel* en Ambaſſade en *Turquie* & en *Moſcovie*. Mais *Rouſſel* ſon Collegue lui avoit rendu de ſi mauvais offices auprès du Patriarche, que le Grand-Duc l'envoya en *Siberie*, où il demeura 3. ans priſonnier; juſqu'à ce que les artifices & les malices de *Rouſſel*, qui ne travailloit qu'à mettre les Princes en mauvaiſe intelligence, ayant été reconnuës, on le remit en liberté après la mort du Patriarche. Il s'étoit diverti pendant ſa détention à apprendre par cœur les quatre prémiers livres de l'*Eneïde* de *Virgile*, qu'il ſçavoit parfaitement. C'étoit un Seigneur d'environ 36. ans, & de très belle humeur.

Ils en partent avec un Ambaſſadeur de France.

Qui il étoit, & que lui arrive-t-il?

A quoi s'occupe-t-il?

Nous prîmes nôtre chemin par la *Courlande*, & nous arrivâmes le 4e. ſur le midi à *Mittau*. Cette petite ville eſt ſituée dans cette partie de *Courlande*, que l'on appelle *Semigallie*, à 6. lieuës de *Riga*, & c'eſt le lieu où le Duc fait ſa reſidence ordinaire.

Mittau quelle ville & où ſituée?

Le Duché de *Courlande* faiſoit autrefois partie de la *Livonie*, de laquelle elle eſt ſéparée par la riviére de *Dune*; mais toute cette province ayant été miſérablement ruinée par les *Suedois* & par les *Moſcovites*, & l'Archévêque de *Riga* & le Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* s'étant donnez à la Couronne de *Pologne*, avec ce qu'ils y poſſedoient encore, *Sigiſmond-Auguſte* Roi de *Pologne* érigea la *Courlande* en Duché, & la donna à *Godard Ketler de Neſſelrot*, dernier Grand-Maître de l'Ordre *Teutonique* en *Livonie*, pour la tenir en fief de la Couronne de *Pologne*. *Godard* mourut le 17e. *Mai* 1587. laiſſant d'*Anne*, fille d'*Albert* Duc de *Meklenbourg*, deux fils, *Frideric*, qui mourut ſans enfans, & *Guillaume*, qui ſucceda à ſon frére dans le Duché de *Courlande*. Ce dernier ayant été dépoſſedé par *Sigiſmond* III. & par les Etats de *Pologne*, fut contraint de vivre en exil, juſqu'à ce qu'à la priere de pluſieurs Princes étrangers il fût rétabli dans ſes Etats l'An 1619.

La Courlande quand & comment ſéparée de la Livonie?

Elle ſe donne à la Couronne de Pologne.

Par qui érigée en Duché, & à qui cedée?

A qui enlevée & reſtituée?

1635. Mittau est pris & fortifié par les Suedois.

Pendant la prémiére guerre entre la *Pologne* & la *Suede*, la ville de *Mittau* fut prise par les *Suedois*, qui la fortifiérent, & ne la restituérent au Duc de *Courlande*, qu'en vertu de la trêve qui fut faite entre ces deux Couronnes l'An 1629.

Qui possede à présent la Courlande?

Jaques, fils de *Guillaume*, qui possede aujourd'hui le Duché de *Courlande*, & qui prend la qualité de *Duc de Courlande*, *de Livonie & de Semigallie*, a épousé *Louïse-Charlotte*, fille de *George-Guillaume* Electeur de *Brandebourg* & d'*Elisabeth-Charlotte* de *Baviere*.

Vn Gentilhomme du Duc de Courlande est arrêté en Moscovie, par qui, & pourquoi.

Il y a quelque temps que ce Prince ayant fait partir un Gentilhomme, qu'il envoyoit pour ses affaires au Grand-Duc de *Moscovie*, le *Weivode* de *Tleslau* ne le voulut point laisser passer, & lui fit dire, que la *Courlande* étant un fief de *Pologne*, le Duc ne pouvoit pas avoir ses Agens & Ministres particuliers, mais qu'il étoit obligé de faire négocier ses affaires par l'Ambassadeur que le Roi son Maître avoit en *Moscovie*. Néanmoins ce Prince a été assés heureux pour obtenir depuis cette derniére guerre la neutralité de tous les Princes ses voisins; de sorte qu'il y a grande apparence, que par le traité qui se fera entre eux il demeurera dans une entiére indépendance des uns & des autres.

Le Duc de Courlande espere d'être indépendant.

Les Ambassadeurs viennent à Doblen, où ils sont tres mal reçûs.

Sur le soir nous arrivâmes à un village nommé *Doblen*, à 3. lieuës de *Mittau*. L'hôte, qui nous prenoit pour des Soldats, ou pour des *Egyptiens*, qui cherchoient gîte, fit d'abord difficulté de nous faire ouvrir; mais il se laissa vaincre enfin, & nous logea. Tout ce qu'il nous donna à nôtre souper ce fut du fromage dur, du pain bien noir, & de la biere aigre.

A Frawenberg, où ils ne sont pas mieux traitez.

Le 15e. nous fîmes 7. lieuës jusqu'à *Frawenberg*, où le Receveur ne nous voulut pas permettre de loger au château; mais il nous fit présent d'un tonneau de biere, qu'il nous envoya à nôtre hôtellerie.

Le 16e. nous fîmes encore 7. lieuës, & nous arrivâmes à *Gador* en *Pologne*, où un vieux Gentilhomme, qui avoit autrefois été Capitaine de chevaux legers, nommé *Jean Ambod*, nous logea & nous traita fort bien, particuliérement de toutes sortes de bons breuvages, comme d'hydromel de *Lithuanie*, d'excellent vin d'*Espagne*, & de bonne biere, par-où nous fûmes engagez à passer la meilleure partie de la nuit en débauche, le vin faisant contracter une grande amitié entre les Ambassadeurs & lui. Le lendemain il nous traita fort splendidement, & nous donna le divertissement des timbales; & afin qu'il ne manquât rien à ce traitement, il nous voulut combler d'honneur en faisant venir ses deux filles, que nous n'avions point vûës le soir précedent. Il fit aussi des présens aux Ambassadeurs, à l'un d'un fusil, & à l'autre d'une épée. Les Ambassadeurs de leur côté lui donnérent chacun une belle montre. Ce déjeuner, qui dura jusqu'après midi, nous empêcha de faire ce soir-là plus de 4. lieuës jusqu'à *Hafshoff*, où nous nous couchâmes sans souper. Le 18e. nous fîmes 6. lieuës jusqu'à un village nomme *Watzau*.

1635.

A Bador, où ils rencontrent un vieux Gentilhomme, qui les loge & les regale très bien.

Présens qu'il fait & qu'il reçoit.

Le 19e. nous arrivâmes à *Memel*, à six lieuës de *Watzau*. C'est une jolie petite ville à l'entrée du golfe, que l'on appelle *le Courishaf*, ou *le lac de Courlande*. Les *Courlandois* appellent cette ville en leur jargon *Cleupeda*, & *Cromerus* dans son *Histoire de Pologne* la nomme *Troipes*. Son château est beau & bien fortifié, & son havre fort commode. La riviére de *Tange* la baigne de tous côtez, & entre près de là dans le golfe. Elle fut bâtie l'An 1250. & étoit en ce temps-là du domaine de la *Livonie*. Les Fréres de l'Ordre de *Livonie* vendirent cette ville l'An 1328. au Grand-Maître de l'Ordre de *Prusse*, & c'est avec ce Duché qu'elle est parvenuë à l'Electeur de *Brandebourg*, qui la possede depuis que les *Suedois* l'ont restituée en vertu de la trêve de 26. ans, que la *France* procura l'An 1635. entre les Cou-

Memel.

Sa situation & ses noms.

Son château & son havre.

Quand bâtie, & à qui vendue?

Par qui possedée?

ron-

MARE BALTICUM
Sive
Oost Zee
Lieues d'Allemagne et de Danemarc de 15 au degré.
Lieues de France et de Pologne de 20 au degré.
GRANDE POLOGNE
et
PRUSSE,
avec les frontieres de la
Misnie, Lusace, Moravie
et
Lithuanie,
dressé sur plusieurs Cartes manuscrites
ou imprimées, et sur les observations
les plus nouvelles des meilleurs Géographes
publiée tout recemment Par
PIERRE VANDER AA.
Marchand Libraire A LEIDE.
Avec Privilege.
Stettin
Berlin
Francfort
Custrin
Croßen
Glogaw
Wolaw
Gorlitz
Dresden
Breslaw
Oppelen
Ratibor
Troppa
Olmutz
Wladislaw
Polen
Warta
Dantzk
Warzovia
Kamienecz
Sandomiria
Cracovia
Lemberg
PODLACHIA
MORAVIÆ PARS.

Les trois Iles,
appellées en Allemand Werderes, ou
sont les Territoires de
DANTZIC, MARIENBOURG et ELBING
dans la
PRUSSE ROYALE,
avec les Côtes de la
MER BALTIQUE,
suivant la description de
Olaus Jean Gotho,
et autres Celebres Auteurs rectifiés
sur les Mémoires les plus recens,
à présent donnez au Public par
PIERRE VANDER AA,
Marchand Libraire
A LEIDE.
avec
Privilege

Lieues d'Allemagne et de Danemarc de 15 au degré.
Lieues de France et de Pologne de 20 au degré.

FRISCHE

NERUNGIE

PARS

HAFF.

DIE

OOST

SEE.

Scharffenber
Ellingsche Höhe
Hoch Landt
Hellepsche Nedrunge
Drausen lacus
Elbing
ELBINSCHE WERDER
Marienburg
Hoch Landt
Dirschow
Dass
Hohe Landt
Marienwerders Niedrung Pars.
Flatenowsche Niederung
Mondtsich Niederung
DANTZICKER WERDER
MARIENBURGISCHE WERDER
Christburg
Mühoff
Polentz
Katzen
Ankemet
Tropen
Vaplitz
Grunenfelt
Neu Marck
Alt-mark
Cleben
Sadlack
Gucken
Senfurs
Hagendorff
Stum
Neundorff
Hasle mühl
Bohmsart
Colnan
Marienburg
Hoch Landt
Niedrung Pars.
Neu fehr
Pusche
Gogel

1. Eglise Paroissiale.
2. Eglise des Moines.
3. Maison de Ville
4. Eglise dans la nouvelle Ville.

ELBING,
Ville de la Prusse Royale.

New Statt.

Alt Statt.

Die Speicher.

Muhlen Damm.

Vorberge.

Elbing Fluvius.

Marienburgisch.

al. cide. Chez Pierre vander Aa

1635. ronnes de *Pologne* & de *Suede*. Le 20e. nous nous mîmes sur le *Haf* ou *Golfe de Courlande*, & ayant diné ce jour-là à *Swenzel*, à 3. lieuës de *Memel*, nous vînmes coucher à *Bulcapen*, à 5. lieuës de cette derniére place.

Konigsberg. Le 21e. nous fîmes 8. lieuës, & nous arrivâmes à *Konigsberg*, où la neige commençant à nous manquer, nous fûmes contraints de quitter nos traineaux. Cette ville, que les *Polonois* appellent *Krolefski*, est située sur la riviére de *Pregel*, & est la capitale de cette partie de *Prusse*, que l'on appelle *Ducale*, parce qu'elle a son Duc ou Prince particulier, sous la souveraineté de la Couronne de *Pologne*. C'est un ouvrage du XIII. Siécle, auquel les Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* la bâtirent, & la nommérent *Konigsberg* ou *Royaumont*, à l'honneur de *Primislas-Ottocare* Roi de *Boheme*, & en reconnoissance du secours qu'il leur avoit amené contre les Payens de ces quartiers-là. Son étendue n'étoit pas si grande en ce temps-là qu'elle est aujourd'hui, puisqu'outre les fauxbourgs, qui sont fort grands, on y a ajoûté l'An 1300. cette partie de la ville que l'on appelle *Lebenicht*, & l'An 1380. celle de *Kniphof*, qui ont chacune son Magistrat particulier, tant pour la police que pour la justice. Le palais doit sa perfection à *George-Frideric de Brandebourg*, Duc de *Prusse*, qui le fit bâtir sur la fin du dernier Siécle. On y remarque entre autres choses une salle qui n'a point de piliers, quoiqu'elle ait 274. pieds géometriques de long sur 59. de large, & une fort belle Bibliotheque, composée d'un très grand nombre de bons Livres, parmi lesquels on void dans des tablettes pleines de Livres garnis d'argent, celui qu'*Albert de Brandebourg*, prémier Duc de *Prusse*, a fait & écrit de sa main, pour l'instruction de son fils & pour le gouvernement du pays après sa mort. Son Université est de la fondation de ce même Prince, qui a pris beaucoup de plaisir à rendre cette ville une des plus considérables de tout le Septentrion. La riviére de *Pregel*, ou *Chronus*, qui a sa source dans la *Lithuanie*, & entre dans le golfe, qu'on appelle le *Frishaf*, à une lieuë au-dessous de la ville, contribuë beaucoup à l'établissement de son commerce; & la ville est tellement peuplée, qu'il s'y trouve souvent sept ou huit familles dans une même maison. On y parle communément *Allemand*, quoiqu'il n'y ait gueres d'habitans qui ne sçachent aussi le *Polonois*, le *Lithuanien*, & le *Courlandois*. On leur apporte de *Pologne* & de *Lithuanie* du bois de chêne, pour la menuiserie & pour faire des douves, des cendres pour faire du savon, de la cire, du miel, de l'hydromel, des cuirs, des fourrures, du bled, du seigle, du lin, & du chanvre; & les navires *Suedois*, *Hollandois*, & *Anglois* y portent du fer, du plomb, de l'étain, du drap, du vin, du sel, du beurre, du fromage, &c. Nous ne parlerons point ici de la *Prusse*, de peur de faire une trop grande digression, & de toucher à ce qui est du sujet de l'Histoire d'*Allemagne*, qui n'a rien de commun avec nôtre Voyage; mais nous dirons seulement, que la Couronne de *Pologne* a renoncé au droit de souveraineté, qu'elle avoit sur le Duché de *Prusse*, par le dernier traité qu'elle a fait avec son Alteſſe Electorale de *Brandebourg*.

Elle est fort marchande & fort peuplée.

Langues qu'on y parle.

Marchandises qu'on y apporte d'ailleurs.

Le Duché de Prusse quand, à qui, & par qui cedé?

Nous partîmes de *Konigsberg* le 24e. *Fevrier*, & nous arrivâmes le lendemain à *Elbing*, ville située sur la riviére du même nom, entre le lac de *Drausen* & le *Frishaf*, dans la *Prusse Royale* ou *Polonoise*. Elle n'est pas bien grande, mais ses ruës sont droites & larges, & ses fortifications, que le feu Roi de *Suede* fit faire pendant la derniére guerre de *Pologne*, avant que d'entrer en *Allemagne*, sont fort régulières. Si celui qui en est le Maître l'étoit aussi du fort de *Pilau*, que l'Electeur de *Brandebourg* pos-

Elbing.

Sa situation & sa grandeur.

Ses fortifications.

1635. Comment elle pourroit devenir marchande ?

sede, à l'entrée du *Frishaf*, on en feroit une très bonne ville pour le commerce.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Dantſig, & y ſont bien traitez.

Le 27e. nous arrivâmes à *Dantſig*, où nous demeurâmes 16. à 17. jours, & pendant ce temps-là le Magiſtrat nous fit les préſens ordinaires de rafraichiſſemens, & les principaux habitans firent pluſieurs feſtins fort ſplendides pour l'amour de nous. Les *Polonois* appellent cette ville *Gdansko*, d'où vient le nom *Latin* moderne *Gedanum*. Elle n'eſt pas fort ancienne, & néanmoins on ne peut pas dire bien certainement, ſi elle a été bâtie par les Ducs de *Pomeranie*, ou par les *Danois*; vû-qu'il ſemble que ce ſont ces derniers qui lui ont donné le nom. Elle a été long temps poſſedée par les Ducs de *Pomeranie*, & enſuite par les Rois de *Pologne*, & par les Grands-Maîtres de l'Ordre *Teutonique* en *Pruſſe*. L'An 1454. elle ſe racheta de la ſujetion de l'Ordre, & ſe donna volontairement à *Caſimir* Roi de *Pologne*. Elle eſt ſituée dans la *Caſſubie*, ſur la *Viſtule* & ſur la *Rodaune*, qu'on dit être l'*Eridanus* des Anciens, (parce que c'eſt en ce lieu-là que l'ambre jaune ſe trouve en grande quantité) & auprès de la *Moſlave*, qui entre dans la *Viſtule* à un quart de lieuë au-deſſous de la ville. Mais avec tout cela la riviére y eſt ſi baſſe, que les grands vaiſſeaux ne peuvent pas approcher de la ville avec leur charge. Elle a du côté de l'Occident pluſieurs collines de ſable, que l'on a été contraint d'enfermer dans les fortifications, parce qu'elles commandoient à la ville; quoique l'on ne ſe ſerve pas bien du canon quand on tire de haut en bas, & qu'il n'y ait pas aſſés d'eſpace entre la colline & le foſſé pour mettre des troupes en bataille, & pour aller à l'aſſaut. Vers le Midi & le Septentrion elle a une belle plaine, & du côté de l'Orient la riviére. Elle eſt aſſés bien bâtie, ſinon que les ruës ne ſont pas trop nettes. Les bâtimens publics y ſont magnifiques, & ceux des particuliers propres. Au-delà de la *Moſlave* elle a un fauxbourg, nommé *Schotland* ou *Ecoſſe*, qui vaut bien une bonne petite ville, & qui ne dépend point de la ville de *Dantſig*, mais de l'Evêque de *Cujavie*. Elle a ſa ſéance & ſon ſuffrage aux Diétes de *Pologne*, même dans celles que l'on convoque pour l'élection du Roi. C'eſt une des quatre villes, qui ont la direction de toute la *Hanſe Teutonique*, & elle a tant d'autres privileges, qu'encore-qu'elle paye des contributions à la *Pologne*, & donne au Roi la moitié des droits qui s'y levent, elle ne laiſſe pas de joüir preſque d'une liberté toute entiére. Il y a un ſi grand commerce de bled en cette ville, qu'on tient qu'il s'y en vend tous les ans plus de ſept cens trente mille tonneaux, dont les deux font un *laſt*. Le Magiſtrat eſt compoſé de 14. Senateurs & de 4. Bourguemaîtres, y compris le Vicomte, que le Roi de *Pologne* nomme pour la police, de quelques Echevins pour les cauſes civiles & criminelles, & de 100. Conſeillers pour les affaires d'importance. Elle juge ſouverainement & en dernier reſſort les cauſes criminelles, & les civiles qui n'excedent point la ſomme de 1000. livres. Elle fait des ſtatuts, & leve des impoſitions ſur les habitans, pour la néceſſité des affaires publiques, ſans autre permiſſion ſupérieure, & fait des reglemens pour l'exercice des Religions permiſes par les Loix de l'Empire.

1634. Son fauxbourg quel, & de qui dépend-il ?

Ses beaux privileges.

Son commerce de bled.

Son Magiſtrat & ſes Membres.

Son autorité par rapport aux affaires civiles & criminelles.

Le 16e. *Mars*, nous partîmes de *Dantſig*, & nous arrivâmes le 25e. à *Stetin*, ville capitale de *Pomeranie*. Elle eſt ſituée à 53. degrez & 27. minutes de latitude, & à 38. degrez & 45. minutes de longitude, dans un très beau lieu, ſur la pente d'une petite colline. La riviére de l'*Oder* s'y ſépare en 4. branches, dont celle, qui baigne les murailles de la ville, conſerve ſon nom, & les autres prenent celui de *Parnitz*, & de la *grande* & *petite Kegelitz*, & coupe tellement ſon territoire, que pour venir à la ville

Stetin, & ſa ſituation.

L'Oder la baigne & y prend divers noms.

Cette ville quand & par qui bâtie ?

Par qui poſſedée ?

A qui ſe donne-t-elle ?

Sa ſituation.

Ses bâtimens publics & particuliers.

La Ville de
DANTZIC,
dans la Prusse Royale.

1635. ville du côté de *Dam*, il faut paſſer ſur ſix ponts, ayant tous enſemble 996. aunes d'*Allemagne* de long ſur 24. pieds de large, & étant tous joints par une belle chauſſée bien pavée & gardée au milieu par un fort royal. La ville eſt fort belle & parfaitement bien fortifiée, particuliérement depuis que les *Suedois* en ſont les maîtres. *Jean-Frideric* Duc de *Pomeranie* y jetta l'An 1575. les prémiers fondemens du magnifique palais qu'on y void, bâti à l'*Italienne*, & accompagné de très beaux appartemens, où l'on admiroit avant ces derniéres guerres la belle Bibliotheque, le cabinet d'armes & de raretez, & la riche argenterie des Ducs de *Pomeranie*. La ville eſt du nombre de celles qu'on appelle *Anſeatiques*, & jouït de pluſieurs beaux privileges; entre autres de celui des douanes, qui oblige les étrangers à décharger dans la ville toutes les marchandiſes qui y paſſent, de quelque nature qu'elles puiſſent être; que les Gentilshommes du voiſinage ne peuvent point bâtir de château ni de place forte à 3. lieuës à la ronde, & même que les Ducs de *Pomeranie* ne peuvent point bâtir de fort ſur l'*Oder*, ni ſur la *Suine*, ni ſur le *Friſhaf*, juſqu'à la mer; mais elle ne jouït plus de ce dernier privilege, depuis qu'elle dépend de la Couronne de *Suede*.

Elle eſt fort belle & bien fortifiée.

Son palais quel, & par qui fondé?

Choſes qu'on y admiroit.

Ses privileges quels?

Le 29e. *Mars*, qui étoit le jour de *Pâques*, nous arrivâmes à *Roſtock*. Cette ville eſt ſituée ſur la riviére de *Warne* dans le Duché de *Meklenbourg*, à-peu-près dans l'endroit où demeuroient autrefois les Peuples qu'on appelloit *Varini*. *Pribiſlas II.* fils de *Niclot*, dernier Prince des *Obotrites*, l'environna de murailles l'An 1160. & en fit une ville des ruines de celle de *Keſſin*, qu'*Henri* Duc de *Saxe*, ſurnommé *le Lion*, avoit détruite. Son port eſt incommode, en ce qu'on eſt obligé de décharger les grands vaiſſeaux à *Warnemunde*, qui eſt à 2. lieuës au-deſſous de la ville, & à l'embouchure de la riviére. La

Roſtock où ſitué?

Quand & par qui bâti?

Son port incommode.

ville eſt aſſés belle, ayant 3. grands marchez, 140. ruës, 14. portereaux, & 7. portes. Son Univerſité eſt une des plus anciennes de toute l'*Allemagne*, & doit ſa fondation à *Jean* & *Albert*, couſins germains, Ducs de *Meklenbourg*, qui en firent l'ouverture, conjointement avec le Magiſtrat, l'An 1419. Il ſe trouve pluſieurs grands hommes au nombre de ſes Profeſſeurs, mais entre autres *Albert Crantz*, qui étoit Recteur de l'Univerſité l'An 1482. Cette ville ayant été priſe par les *Imperiaux* l'An 1629. avec tout le reſte du Duché de *Meklenbourg*, le feu Roi de *Suede Guſtave-Adolphe* la fit aſſiéger l'An 1631. & fit pouſſer le ſiége avec tant de vigueur, que le Baron de *Virnemont*, qui y commandoit de la part de l'Empereur, fût obligé de la rendre le 16e. *Octobre* de la même année. 1634.

Son Univerſité quand & par qui fondée?

Albert Crantz qui?

Quand & par qui priſe & reprise?

Nous partîmes de *Roſtock* le 30e. *Mars*, & nous arrivâmes le même jour à *Wiſmar*, qui en eſt éloigné de 7. lieuës. Ceux qui diſent que cette ville a été bâtie par *Wiſmur* Roi des *Vandales* environ l'An 340. s'amuſent à des fables, dont la vanité eſt d'autant plus viſible, qu'il eſt certain qu'elle n'eſt ville que depuis qu'*Henri de Jeruſalem*, Duc de *Meklenbourg*, lui en donna les privileges l'An 1266. Elle eſt preſque auſſi grande que *Roſtock*; & ſon port, qui eſt ſans doute un des meilleurs de toute la Mer *Balthique*, la rend fort marchande. Son aſſiette dans des marais & ſur la mer eſt fort avantageuſe; & ſa citadelle, fortifiée de 5. baſtions réguliers & de beaux dehors, la fait conſiderer comme une des plus importantes places d'*Allemagne*. *Adolphe-Frideric* Duc de *Meklenbourg* & le General *Todt* la prirent le 10e. *Janvier* 1632. ſur le Colonel *Gramma*, qui y commandoit pour le Duc de *Fridland*; & c'eſt depuis ce temps-là que les *Suedois* la poſſedent & la conſervent comme un des plus précieux joyaux de leur Couronne.

Wiſmar quand & par qui bâti?

Sa grandeur, & ſon port.

Sa ſituation.

Sa citadelle.

Quand & par qui pris & poſſedé?

Le

1635. Le dernier jour de *Mars*, nous arrivâmes au château de *Schonberg*, appartenant au Duc de *Meklenbourg*, où les parens de nôtre compagnon de voyage *Jean-Albert de Mandelſlo* nous reçûrent & traitérent ſplendidement. J'en reçûs en mon particulier pluſieurs bons offices ; parce qu'ayant été bleſſé par un de nôtre compagnie, qui en tirant ſon piſtolet m'avoit donné dans le bras, je fus contraint de m'y arrêter 2. ou 3. jours, pendant leſquels ils me firent tant d'honnêtetez, que je ſuis obligé de leur en témoigner ici ma reconnoiſſance.

Schonberg château, où les Ambaſſadeurs ſont bien traitez.

Malheur arrivé à l'Auteur.

Les Ambaſſadeurs partirent de *Schonberg* le 1. jour d'*Avril*; mais le Sieur de *Mandelſlo* & moi y reſtâmes encore 2. jours, & cependant nous les trouvâmes encore le 3e. d'*Avril* à *Lubeck*. Cette ville eſt tellement connuë, que je ne m'arrêterai point à en faire une deſcription particuliére, après ce que tant d'autres Auteurs en ont écrit. Je dirai ſeulement qu'elle eſt ſituée dans la *Wagrie*, à l'entrée du pays de *Holſtein*, entre les riviéres de *Trave* & de *Wagenitz*, à 28. degrez & 20. minutes de latitude, & à 54. degrez & 48. minutes de longitude, à 2. lieuës de la Mer *Balthique*. Elle a été principalement bâtie par *Adolphe II.* Comte de *Holſtein*, par *Henri* Duc de *Saxe*, ſurnommé *le Lion*, & par *Henri* Evêque d'*Aldenbourg*. Elle eſt auſſi parfaitement bien fortifiée à la moderne. L'Empereur *Frideric I.* la reünit à l'*Empire*, & *Frideric II.* ſon petit-fils lui donna une partie des privileges, dont elle jouït préſentement ; car, outre les avantages qui lui ſont communs avec toutes les autres Villes *Imperiales*, elle poſſede encore celui d'avoir la direction de toute la *Hanſe Teutonique*, dont elle garde toutes les archives dans ſon hôtel de ville. On peut juger en quelle conſideration elle eſt dans l'*Empire*, par les contributions qu'elle fournit pour les frais du Voyage de *Rome*, qui montent à 21. hommes à cheval & à 177. hommes de pied, & reduits en argent à 1920. livres par mois. Et pour ce qui eſt du rang qu'elle tient aux Dietes, elle a ſa ſéance alternative avec la ville de *Wormes*. C'eſt à *Lubeck* que ſe fit l'An 1629. la paix entre l'Empereur *Ferdinand II.* & *Chriſtian* IV. Roi de *Dannemarc*. L'Evêché de *Wagrie*, qui a été transferé d'*Aldenbourg* en cette ville, eſt aujourd'hui poſſedé par *Jean* Duc de *Holſtein*, frére de *Frideric* Duc de *Holſtein-Gottorp*, qui demeure à *Oitin*. J'évitai encore en ce lieu-là un grand malheur, en ce qu'en deſcendant de cheval je tombai ſur mon bras qui étoit caſſé, & le cheval de *Mandelſlo*, qui étoit fougueux & ombrageux, en ayant pris l'épouvante, ſe cabra, & penſa m'écraſer la tête.

Les Ambaſſadeurs en partent, & viennent à Lubeck.

Situation de cette ville.

Par qui fut-elle bâtie ?

Par qui reünie à l'Empire ?

Ses privileges.

Les contributions qu'elle fournit.

1635. Son rang dans les Dietes.

Paix qui s'y fait.

Quel Evêché y a été transferé ?

Malheur que l'Auteur évite.

Nous continuâmes nôtre Voyage après diner, & nous arrivâmes ſur le ſoir à une hôtellerie du fauxbourg d'*Arensbock*. Cette petite ville, ſituée dans la *Wagrie* entre *Lubeck* & *Pretz*, appartenoit autrefois aux *Chartreux* ; mais aujourd'hui elle eſt poſſedée par *Joachim-Erneſt* Duc de *Holſtein*, de la branche de *Sonderborg*, qui a épouſé *Dorothée-Auguſte* ſœur de nôtre Prince. Et ce fut en cette conſideration qu'il nous envoya un carroſſe à 6. chevaux, & nous fit inviter de le venir voir au château, où les Ambaſſadeurs & quelques uns de leur ſuite ſoupérent à ſa table, & y furent logez la nuit ſuivante.

Arensbock, petite ville, où ſituée, & par qui poſſedée ?

Les Ambaſſadeurs y ſont très bien reçûs par le Prince.

Le lendemain on nous fit encore déjeuner au château, & après cela le Duc nous fit conduire dans ſon carroſſe à l'hôtellerie, d'où nous continuâmes nôtre Voyage, & nous arrivâmes encore le même jour à *Prets*, où il y a un très beau & riche Couvent de Filles nobles, qui y ont dequoi ſubſiſter, juſqu'à ce qu'elles en ſortent pour ſe marier.

Ils viennent à Prets.

Couvent qu'il y a.

Le 6e. d'*Avril*, nous arrivâmes ſur le midi à *Kiel*, ville ſituée ſur la Mer *Balthique*, & célébre à cauſe de l'Aſſemblée, qui s'y fait tous les ans à la foire des 3. Rois, de toute la Nobleſſe du pays & d'un très grand nombre de

Kiel où ſituée, & qui la rend celebre ?

1635. Les Ambassadeurs de retour à Gottorp font le rapport de leur négociation.

de Marchands. Nous arrivâmes encore le même soir à *Gottorp*, dont nous avons sujet de rendre graces à Dieu; & le lendemain les Ambassadeurs firent le rapport de leur négociation. Et c'est là nôtre prémier Voyage de *Moscovie*. 1635.

LIVRE SECOND.

Préparatifs pour le second Voyage de Moscovie, &c.

Dès que son Alteſſe le Duc de *Holſtein-Gottorp* eût été informée par ſes Ambaſſadeurs, que le Grand-Duc de *Moſcovie* leur avoit permis de paſſer par ſes Etats pour aller en *Perſe*, il appliqua tous ſes ſoins à l'avancement du ſecond Voyage, avec une dépenſe incroyable, donnant pour cet effet ſes ordres pour celui de *Perſe*, & faiſant faire les préparatifs néceſſaires, & chercher de tous côtez des préſens dignes d'un ſi grand Monarque.

Le train des Ambaſſadeurs eſt augmenté & entretenu à Hambourg.

Il fit auſſi augmenter le train de ſes Ambaſſadeurs, & ordonna qu'en attendant le temps du depart les Gentilshommes, Officiers, & Valets fuſſent nourris à *Hambourg* au logis d'*Othon Brugman* l'un des Ambaſſadeurs; où ils étoient fort bien traitez & entretenus, chacun ſelon ſa condition & qualité, la trompette ſonnant toûjours aux heures du repas lorſqu'on alloit ſervir; ce qui ſe fit auſſi pendant tout le Voyage.

Suite des Ambaſſadeurs.

Toute la ſuite des Ambaſſadeurs étoit compoſée d'un Marêchal ou Maître d'hôtel, d'un Secretaire de l'Ambaſſade, d'un Medecin, de quatre Gentilshommes de la chambre, parmi leſquels paſſoient le Miniſtre & le prémier Interprete, de quatre Pages de la chambre, de quatre autres Pages, de quatre Valets de chambre, de quatre Muſiciens, d'un Controlleur, d'un Fourrier, de deux Sommeliers, d'un Chef d'office, de deux Trompettes, de deux Horlogers, de huit Hallebardiers, qui avoient chacun leur mêtier, ſçavoir de Boulanger, Cordonnier, Tailleur, Marêchal ferrant, Sellier, &c. de dix Laquais, d'un Chef de cuiſine avec deux Cuiſiniers & un Marmiton, d'un Capitaine de charroi avec ſon Valet, de dix Valets pour les Gentilshommes, d'un Interprete pour la Langue *Moſcovite*, d'un autre pour le *Turc*, & d'un troiſiéme pour le *Perſan*. Les Sommeliers, Muſiciens, & Trompettes avoient auſſi leurs Valets au nombre de huit; outre douze autres perſonnes deſtinées pour l'équipage du navire, & trente Soldats, & quatre Officiers *Moſcovites* avec leurs Valets, que nous prîmes à nôtre ſervice en *Moſcovie*, par la permiſſion du Grand-Duc.

Comme je me perſuade que bien des gens, ſur-tout les curieux & intereſſez dans ce Voyage, ſeront bien aiſes de voir & d'apprendre les noms, titres, emplois, & lieux de naiſſance de tous ces Officiers & Domeſtiques de M^rs. les Ambaſſadeurs, je me crois obligé de leur donner ce plaiſir & cette ſatisfaction, en les mettant ici chacun dans ſon rang, & tels qu'ils furent envoyez à la Cour de nôtre Prince.

Noms, titres, emplois, & lieux de naiſſance des Officiers & Domeſtiques des Ambaſſadeurs.

Herman de Staden, natif de *Riga* en *Livonie*, Marêchal ou Maître d'hôtel.

Adam Olearius, d'*Aſchersleben* en *Saxe*, Conſeiller & Secretaire des Ambaſſadeurs.

M^r. *Jean-Albrecht de Mandelſlo*, de *Schonberg* dans la Seigneurie de *Ratſebourg*, Ecuyer.

M^r. *Jean Chriſtofle d'Uchterits*, héritier de *Litſena* près de *Leipſig* en *Miſnie*, Fourrier.

Hartman Graman, d'*Ilmen* ville de *Thuringe*, Medecin de M^rs. les Ambaſſadeurs.

Henri Schwarts, de *Gryphswalde* en *Pomeranie*, Controlleur.

1635. Gentilshommes de la chambre.

H. Jerôme Imhoff, Patrice de *Nurenberg.*
Thomas Melvil, d'*Ebertin* en *Ecosse.*
Paul Fleming, de *Hartenſtein* en *Voigtland.*
Jean Grunewaldt, Patrice de *Dantſig.*
Salomon Petri, de *Penick* en *Miſnie*, Miniſtre de l'Ambaſſade.
Jean Arpenbeke, de *Dorpat* en *Livonie*, prémier Interprete pour la Langue *Moſcovite.*
Henri Krebs, de *Hambourg.*
Lyon Bernoldi, d'*Anvers.*

Pages de la chambre.

Chrêtien-Louïs Hubener, de *Brin* dans le *Pays de Mehren.*
George-Pie Pohmer, Patrice de *Nurenberg.*
Jean Voigt, de *Freiberg* en *Miſnie.*
Bernard Koch, de *Revel* en *Livonie.*

Autres Pages.

Thomas Glants, de *Wolgaſt* en *Pomeranie.*
Elie Galle, de *Hertsberg* en *Miſnie*, Muſicien.
Jean Michel, de la *Petite Peſna* près de *Leipſig.*
Sigefroi Deſebruch, de *Haſſelow* dans le *Holſtein*, Muſicien.

Valets de chambre, & autres.

Iſaac Mercier, de *Geneve* ville alliée des *Suiſſes*, Valet de chambre de l'Ambaſſadeur *Brugman.*
François Murrer, de *Niewmarck* dans le *Haut Palatinat*, prémiérement Sommelier, enſuite Valet de chambre du même Ambaſſadeur.
Nicolas Goſchge, de *Drague* dans le *Stapelholm*, Marêchal de logis.
Adam Moller, de *Lubeck*, Trompette.
Gaſpard Hertsberg, de *Perleberg* dans la *Marche*, Trompette.

1635. *Jean Hildebrandt*, de *Hambourg*, Muſicien.
Bernard Oſterman, de *Hambourg*, Muſicien.
Chrêtien Herpig, de *Heckſtadt* dans le Comté de *Mansfeldt*, Muſicien.
Jean Weinberg, de *Dantſig*, Chirurgien.
Jacob Scheve, du *Nouveau Stetin* en *Pomeranie*, Ecrivain de cuiſine.
Simon Kretſſchmer, de *Leipſig*, Argentier, ou qui avoit ſoin de la vaiſſelle d'argent.
Thierri Nieman, de *Boxtehude*, Argentier, ou qui avoit ſoin de la vaiſſelle d'argent.
Michel Pfaundler, d'*Inſprug* dans le *Tirol*, Horloger.
Jean Koſel, de *Kempten* en *Suabe*, Horloger.

Hallebardiers.

Chriſtofle Hartman, de *Studgard* dans le *Wirtemberg*, Charpentier.
Knut Karſtenſohn, de *Neſtadt* en *Dannemarc*, Marêchal ferrant.
Simon Heuſeler, de *Kirchain* ſur l'*Eck* dans le *Wirtemberg*, Sellier.
Richard Schmil, de *Lubs* dans le *Meklenbourg*, Boulanger.
Martin Wittenberg, de *Libau* en *Courlande*, Cordonnier.
Thomas Craig, de *Tranent* en *Ecoſſe.*
Joachim Ike, du *Nouveau Brandebourg* dans le *Meklenbourg.*
Gerard Weſterberg, de la ville d'*Utrecht* en *Hollande*, Tailleur.

Laquais.

Etienne Jenſon, de *Marckerohr* en *Suede.*
Jean Kohman, de la ville de *Hambourg.*
Jean Hofemeiſter, de *Travemunde*, Boucher.
Etſerdt-Adolphe Welner, d'*Eſens* en *Oſt-Friſe*, Tailleur.
Gaſpard Seeler, du *Grand Glogaw* en *Sileſie*, Armurier.
François Wilhelm, du *Palatinat*, Tailleur.
Guillaume Anrau, de la ville de *Gueldre* dans les *Pays-Bas*, Tailleur.

Jacob

1635. *Jacob Anderſen*, de *Montau* en *Pruſſe*, Cordonnier.
Jean Gerike, du *Meklenbourg*.

Après ceux-ci venoient,

Jean Allgueyer, de *Beſickheim* dans le *Wirtemberg*, Chef de cuiſine, avec ſes gens, ſçavoir,
Jacob Hanſen, de *Tundern* dans la Principauté de *Schleſwig*, Sous-Cuiſinier.
Juſte Schaff, de *Caſſel* dans le *Pays de Heſſe*, Sous-Cuiſinier.
Jean Luck, de *Kiel* dans le *Holſtein*, Marmiton.

Après ceux-là ſuivoient,

Trox d'Eſſen, de *Hambourg*, Capitaine de charroi.
Michel Blume, de *Wittenberg* en *Saxe*, ſon Valet.

Valets des Gentilshommes.

Pierre Wolders, de *Riga* en *Livonie*, & *Jean-Charles Bohmer*, de *Pirn* en *Miſnie*, Valets du Marêchal ou Maître d'hôtel.
Matthias Hebner, de *Bribor* dans le *Pays de Mehren*, & *Martin Larſon*, de *Weſteras* en *Suede*, Valets & Muſiciens du Secretaire.
Joachim Binger, de *Briel* dans le *Meklenbourg*, & *Jean Linaw*, du *Meklenbourg*, Valets de l'Ecuyer.
Albrecht Zudotski, d'*Olit* en *Lithuanie*, Valet des Gentilshommes de la chambre.
Chriſtofle Buchner, de *Kreiſſen* en *Thuringe*, Valet du Medecin.
Michel Poll, de *Wittſtock* dans la *Marche*, Valet du Controlleur.
Nicolas Voigt, de *Newbrunnen* dans le Comté de *Cobourg*, Valet de *Jerôme Imhoff*.
Pierre Devits, d'*Ebertin* en *Ecoſſe*, Valet de *Thomas Melvil*.
Axel Kaeg, de la ville d'*Abaw* en *Finlande*, Valet du Miniſtre.

Ceux-ci étoient ſuivis de

George-Guillaume de Finckenbring, de la ville de *Mittau* en *Courlande*, Interprete pour la Langue *Moſcovite*. 1635.
Martin Albrecht, *Tartare* de *Geburt* dans le Pays d'*Usbek*, Interprete pour la Langue *Turque*, lequel avoit été vendu aux *Moſcovites*.
George Jvanoffin & *Marc Filiroffin*, Interpretes pour la Langue *Armenienne* & la *Perſane*.

Autres Valets ou jeunes Garçons.

Chriſtofle Kolb, de *Strasbourg*, & *Gerard Kroſſe*, de *Grave* dans les *Pays-Bas*, Valets des Argentiers ou de ceux qui avoient ſoin de la vaiſſelle d'argent.
Jven Bartelſen, de *Schleſwig*, Valet des Trompettes.
Juſte Adrian, de *Revel*, Valet des Muſiciens.
Chriſtofle Pudt, de *Hambourg*, Valet du Sommelier.
Woitſchok Kraſſowſki, de *Sallokowa* en *Pologne*, Valet du Sommelier.
Jean Pudenberg, de *Wolgaſt* en *Pomeranie*, Valet d'écurie.
Jean Janſon, *Hollandois*, Valet qui avoit ſoin des chiens.
Capitaine de vaiſſeau, Pilote, & autres gens de l'équipage qui ſont auſſi allez en *Perſe*.
Michel Cordes, de *Lubeck*, Capitaine de vaiſſeau.
Corneille-Nicolas Cluting, de *Woerden* en *Hollande*, Capitaine de vaiſſeau.
Jurgen Steffens, de *Lubeck*, prémier Contre-Maître.
Henri Harts, de *Stade*, Quartier-Maître.
Albrecht Stuck, de *Hambourg*, Canonier.
Pierre Wittenkamp, de *Hambourg*, Contre-Maître.
Matthieu Manſon, natif de *Suede*, Contre-Maître & Trevier.
Pierre Wede, *Nicolas Clauſſen*, *Guillaume Rump*, } de *Lubeck*, Matelots.
Corneille Joſten, de *Schmaland* en *Suede*, Maître Charpentier du vaiſſeau.

1635. *Michel Gloeck*, de *Lubeck*, Chat de barque.

Ce ſont là toutes les perſonnes qui partirent avec nous d'*Allemagne*, ou qui entrérent à nôtre ſervice dans le Voyage; auxquels nous ajoutâmes 30. Soldats du Grand-Duc avec leurs Officiers, & 4. Valets *Moſcovites*, que nous prîmes avec nous à *Moſcou*; de ſorte que nôtre troupe pour le Voyage de *Perſe* étoit compoſée de 126. perſonnes, y compris Mrs. les Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs partent de Hambourg, & arrivent à Lubeck.

Tout l'été & une partie de l'automne furent employez aux préparatifs de ce Voyage; de ſorte que nous ne pûmes ſortir de *Hambourg*, que le 22e. *Octobre* 1635. Nous arrivâmes le 24e. à *Lubeck*, où nous demeurâmes deux jours, pendant leſquels on embarqua à *Travemunde* nôtre bagage & nos chevaux au nombre de douze. Nous ſuivîmes le 27e. & nous nous embarquâmes ſur le midi avec tous nos gens, dans un navire tout neuf, & qui n'avoit jamais été en mer. Le vent étoit fort bon pour ſortir du havre, & néanmoins nous rencontrâmes un courant d'eau ſi fort, qu'il nous fût impoſſible d'éviter de donner contre deux autres grands navires, qui étoient dans le port, & avec leſquels nous nous embarraſſâmes ſi fort, que nous fûmes plus de trois heures à nous dégager. Ce que pluſieurs d'entre nous prirent pour un mauvais augure du malheur qui nous arriva peu de jours après.

Ils font embarquer leur bagage.

Ils s'embarquent eux-mêmes.

Ils ont de la peine à ſortir du port, & pourquoi.

Ils mettent à la voile.

Le 28e. *Octobre* ſur les cinq heures du matin, après avoir fait la Priere, nous fîmes voile avec un vent *Ouëſt-Sud-Ouëſt*, qui ſe renforça ſur le midi, & acheva ſur le ſoir de former un orage épouvantable. Il continua toute la nuit, pendant laquelle nous reconnûmes que la plûpart de nôtre équipage étoient auſſi neufs au métier, que le navire même, qui n'avoit vû la mer que cette ſeule fois, & nous étions dans une apprehenſion continuelle, que le mat ne tombât hors du bord; parce que les cordes, qui étoient toutes neuves, ſe lâchoient tellement, qu'elles ne le tenoient preſque plus. 1635.

Ils ſont pouſſez ſur les côtes de Dannemarc.

Le 29e. nous nous trouvâmes vers les côtes de *Dannemarc*, que nôtre Capitaine prenoit pour l'île de *Bornholm*, & nous trouvâmes que nous avions dreſſé nôtre route droit vers le pays de *Schonen*; de ſorte que ſi à l'aube du jour nous n'euſſions reconnu la terre-ferme, & que nous n'euſſions trouvé que 4. braſſes d'eau, ce qui nous obligea de changer auſſitôt de route, c'étoit fait de nous & de nôtre navire. Sur les 9. heures nous découvrîmes l'île de *Bornholm* à bas bord, & comme le vent étoit fort bon, nous mîmes toutes nos voiles. Mais ſur les 10. heures du ſoir, lorſque nous y penſions le moins, & que nous ne ſongions qu'à prendre le repos pour nous remettre des fatigues de la nuit précedente, au même moment que *Brugman*, l'un des Ambaſſadeurs, exhortoit le Contre-Maître, qui étoit en quartier, de prendre garde à lui, & que l'autre lui répondoit qu'il n'y avoit rien à craindre, vû-que nous avions toute la mer devant nous, nous donnâmes à pleines voiles ſur un écueuil couvert d'eau. Le navire heurta ſi rudement & fit un ſi horrible bruit, qu'il nous réveilla tous & nous fit lever en ſurſaut. L'étonnement & l'épouvante, dont nous fûmes ſaiſis, nous ſurprit tellement, qu'il n'y eût pas un de nous qui ne crûd y avoir rencontré avec la fin du Voyage celle de ſa vie.

Ils découvrent l'île de Bornholm.

Leur navire donne ſur un écueuil.

D'abord nous ne ſçavions où nous étions, & nous ne pouvions voir à deux pas de nous, parce que la lune étant nouvelle, la nuit étoit fort obſcure; ainſi nous mîmes nôtre lanterne au château, & nous fîmes tirer quelques coups de mouſquet, pour voir s'il y avoit du ſecours à eſperer dans le voiſinage. Mais perſonne ne répondit à ces prémiers coups, & le navire commençant à ſe coucher ſur le côté, nôtre affliction commença à ſe convertir en deſeſpoir; tellement que la plûpart ſe jettérent à genoux, priant

Ils ſont expoſez à un grand orage.

Ils ſe voyent dans un grand danger.

1635. priant Dieu avec des cris pitoyables de leur envoyer le ſecours, qu'ils ne pouvoient eſperer des hommes.

Le Capitaine même pleuroit à chaudes larmes, & abandonnoit le gouvernail & la conduire du navire. Le Medecin & moi, qui avions contracté une amitié particuliére, étions aſſis l'un auprès de l'autre, à deſſein de nous embraſſer & de mourir enſemble, comme bons & anciens amis, en cas de naufrage. Les autres prenoient congé les uns des autres, ou faiſoient des vœux à Dieu, dont ils s'aquitérent depuis ſi religieuſement, qu'en arrivant à *Revel* on trouva dequoi marier une pauvre mais très honnête fille. Le fils de l'Ambaſſadeur *Cruſius* étoit celui qui faiſoit plus de pitié ; il n'avoit que 12. ans, & il s'étoit jetté ſur le viſage, rempliſſant tout le navire de pleurs & de lamentations, pouſſant inceſſamment ſes cris vers le ciel, & diſant, *Fils de David aye pitié de moi!* A quoi le Miniſtre ajoûta, *Seigneur, ſi tu ne nous veux point exaucer, exauce au moins cet enfant, & aye égard à l'innocence de ſon âge.* Dieu exauçant nos vœux & nos prieres, nous fit la grace de nous conſerver, quoique le navire heurtât pluſieurs fois & avec une grande violence contre le rocher.

Ils ſe reſolvent à mourir enſemble.

Ils font des vœux & des prieres.

Dieu les exauce.

A une heure après minuit nous apperçûmes du feu ; ce qui nous fit croire, que nous n'étions pas bien loin de terre. C'eſt pourquoi les Ambaſſadeurs firent detacher la chaloupe, à deſſein de s'y jetter chacun avec un ſerviteur, & d'aller droit à ce feu, pour voir s'il y auroit moyen de ſauver les autres ; mais à peine y avoit-on mis les caſſettes, où étoient les Lettres de créance & les pierreries, que la mer la remplit toute, & faillit à noyer deux de nos gens, qui s'y étoient jettez les prémiers, penſant ſe ſauver ; de ſorte qu'ils eurent de la peine à ſe retirer dans le navire, avant que la chaloupe coulât à fonds. Ainſi nous fûmes contraints de demeurer là le reſte de la nuit, attendant tous enſemble avec impatience la fin de ce peril & de nos inquiétudes.

Ils veulent ſe ſervir de la chaloupe pour tâcher de ſe ſauver.

Cela ne leur reüſſit point.

L'aube du jour nous fit reconnoître l'île d'*Oeland*, & découvrit auprès de nous le débris d'un navire *Danois*, qui y avoit fait naufrage depuis un mois. Après que le vent ſe fût tant ſoit peu appaiſé, deux Pêcheurs de l'île vinrent à nôtre bord, & ayant pris les Ambaſſadeurs ils les menérent à terre moyennant une recompenſe fort conſiderable, & après eux quelques uns de leur ſuite.

Ils reconnoiſſent l'île d'Oeland.

Ils ſont ſecourus par deux Pêcheurs.

Nous y trouvâmes ſur le midi les deux caſſettes, que la mer y avoit jettées ; & après que la mer ſe fût un peu calmée, pluſieurs Payſans de l'île vinrent à nôtre ſecours, pour aider à tirer nôtre navire de ces écueuils ; mais le malheur voulut que lorſqu'ils étoient ſur le point de jetter l'ancre, qu'ils avoient portée dans la chaloupe juſqu'à cent pas du navire, la chaloupe fut renverſée, de ſorte que tous ceux qui y étoient ſe virent en un moment dans la mer.

Ils courent riſque de ſe perdre.

Nôtre Contre-Maître alla auſſi-tôt à leur ſecours avec une des barques de l'île ; & comme en verſant ils s'étoient ſaiſis, les uns de la chaloupe, les autres de quelque rame ou perche, ou autre choſe, & que le vin qu'ils avoient pris leur donnoit du courage, on eut le loiſir d'y faire deux voyages, & de les ſauver tous, à la reſerve de nôtre Charpentier, qui perit devant nos yeux, parce qu'il n'avoit rien pû attraper, qui le pût tenir ſur l'eau.

Ils ſe ſauvent tous ; excepté le Charpentier.

Pendant que l'on travailloit à guinder nôtre navire, les eaux s'accrurent ſi fort, que le vent, qui avoit en même temps tourné vers le *Nord-Ouëſt*, aida à le remettre en pleine mer ſans peine. Il n'y fut pas ſi-tôt que le vent ſe remit au *Sud-Ouëſt*, & nous favoriſa ainſi au fâcheux paſſage du détroit de *Calmer* ; qui eſt d'autant plus dangereux en cette ſaiſon, que la mer y eſt toute parſemée de rochers, & que les bancs de ſable le rendent incommode mêmes en été. Le navire

Détroit de Calmer très dangereux.

1635. attendit les Ambaſſadeurs à *Calmer*, où ils arrivérent par terre le prémier de *Novembre*, & vinrent au bord près d'un vieux fort ruiné, nommé *Ferſtat*.

Les Ambaſſadeurs renvoyent un Page & un Laquais à Gottorp, & pourquoi.

Etant arrivez à *Calmer* nous renvoyâmes un Page & un Laquais à *Gottorp*, querir d'autres Lettres de créance, parce que la mer avoit entiérement gâté les prémiéres. Nous y mîmes auſſi en déliberation, s'il ſeroit à propos de prendre nôtre chemin par terre, en traverſant la *Suede*, ou ſi nous continuerions nôtre Voyage par mer. On prit le dernier parti comme le meilleur ; & afin de le pouvoir faire avec moins de danger, nous fîmes chercher un bon Contre-Maître pour nous ſervir ſur la Mer *Balthique*; mais n'en pouvant point trouver, nous nous contentâmes de prendre deux Pilotes, qui nous conduiſirent une demi-lieuë à travers les bancs juſqu'en pleine mer.

Ils ſe determinent à continuer leur Voyage par mer.

Ils reprenent leur route.

Le 3e. nous reprîmes nôtre route, & nous paſſâmes par-devant un écueuil, qu'on appelle *la Demoiſelle de Suede*, & que nous laiſſâmes à bas bord. On compte de *Calmer* juſqu'ici 8. lieuës.

Ils ſont expoſez à une violente tempête.

Sur le midi nous eûmes à bas bord le château de *Borholm* dans l'île d'*Oeland*. Sur le ſoir nous doublâmes la pointe de l'île, avec une ſi horrible tourmente du vent de *Nord-Eſt*, que la prouë de nôtre navire ſe trouvoit plus ſouvent dans l'eau que dehors, & les coups de mer lavoient à tous momens nos voiles.

Ils évitent de faire naufrage.

Le malheur voulut auſſi que nôtre pompe ſe trouva en deſordre ; de ſorte qu'en attendant qu'elle fut raccommodée, il fallut employer tous nos chauderons & autres vaſes à vuider l'eau. Cette tourmente dura juſqu'au lendemain à midi, avec tant de danger pour nous, que ſi le vent n'eût point changé, il nous eût été impoſſible d'éviter le naufrage. Mais le vent étant devenu un peu plus favorable, nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes ſur le ſoir à la vûë de l'île de *Gotlande*.

1635. L'île de Gotlande, avec ſa ſituation & ſon étenduë.

L'île de *Gotlande* eſt ſituée vis-à-vis de la province de *Scandinavie* ou de *Schonen*, qui a le même nom, à 58. degrez de latitude. Elle a 18. lieuës d'*Allemagne* de long ſur 3. ou 4. de large. Le pays eſt plein de rochers, de bois de ſapin, & de genevre ; ayant vers l'Orient pluſieurs havres aſſés commodes ; comme ceux d'*Oſtergaar*, *Sliedhaf*, *Sandwig*, *Narwig*, & *Heiligholm*. *Oſtergaar* eſt une petite île ſituée preſque en égale diſtance des deux pointes de la grande, formant un havre aſſés commode pour ceux qui ſçavent éviter les bancs de ſable, qui y avancent aſſés loin dans la mer. *Sliedhaf* eſt plus haut vers le Septentrion qu'*Oſtergaar*, & a un havre très commode & à couvert de toutes ſortes de vents, en ſorte que les vaiſſeaux peuvent y être ſûrement à l'abri de 4. petites îles, ou plûtôt collines de ſable, qui rompent la violence des flots. Il n'y a qu'une ſeule ville dans toute l'île ; mais il s'y trouve plus de 500. fermes, & les Egliſes y ſont bâties à une lieuë de diſtance les unes des autres, comme dans l'île d'*Oeland*; de ſorte que les clochers ſervent beaucoup à diriger les navires qui prenent cette route. Les habitans ſont *Danois*, & l'île a été ſujette aux Rois de *Dannemarc*, juſqu'à la fin d'une fâcheuſe guerre qu'elle fut cedée à la Couronne de *Suede*, à laquelle elle paye tous les ans 100. *laſt* de goudron. Tout leur trafic eſt de bêtail & de bois à bâtir & à bruler, & c'eſt de là que l'on apporte les meilleures planches de ſapin. J'eus la curioſité d'aller voir, avec quelques uns de mes Camarades, la ville de *Wisbuy*. Elle eſt bâtie ſur la pente d'un roc au bord de la mer, ceinte d'une bonne muraille, & fortifiée de quelques baſtions. Les ruines de 14. Egliſes, & de pluſieurs maiſons, portes, & murailles de pierre de taille & de marbre, que nous y vîmes, font juger qu'elle étoit autrefois fort grande. On dit qu'elle eût ſon commencement vers la fin du VIII. Siecle, & que depuis ce

Pluſieurs bons havres qui s'y trouvent.

Il n'y a qu'une ſeule ville.

Ses habitans quels ?

Par qui poſſedée ?

Son trafic quel ?

Situation & fortifications de la ville de Wisbuy.

Marques de ſa grandeur & de ſon antiquité.

1635. ce temps-là elle a été si peuplée, que l'on y a souvent compté jusqu'à 12000. habitans, dont la plûpart étoient Marchands, sans les *Danois*, *Suedois*, *Vandales*, *Saxons*, *Moscovites*, *Juifs*, *Grecs*, *Prussiens*, *Polonois*, & *Livoniens*, qui y avoient leur commerce. On dit que c'est là que l'on a fait les prémiéres ordonnances de la marine, dont la ville de *Lubek* & les autres villes *Anseatiques* se servent encore. Son port est présentement entiérement ruiné, de sorte que les navires n'y peuvent plus entrer.

Ses habitans quels?

Son port ruiné.

Le 5e. le vent recommença à souffler avec plus d'impetuosité qu'auparavant, en sorte qu'à tous coups de mer le vaisseau se trouvoit couvert d'eau. Sur les 10. heures du soir nous jettâmes la sonde, & nous ne trouvâmes que 12. brasses; c'est pourquoi nous changeâmes de route, & prîmes le largue, de peur de donner contre terre & de faire naufrage, qui autrement eût été inévitable sur ces côtes.

La tourmente recommence, & l'on prend le largue.

Le 6e. nous rencontrâmes un navire *Hollandois*, qui nous enseigna la route de l'île de *Tageroort*, où nous arrivâmes sur le soir; mais la même nuit la tourmente nous repoussa en pleine mer.

Rencontre d'un vaisseau Hollandois.

Le 7e. nous nous trouvâmes sur le midi vers la pointe de *Tageroort*; mais le Contre-Maître se trompa, & croyant que le vent nous eût porté vers le *Nord*, nous voulut persuader, que c'étoit *Oetgensholm*, & sur cette opinion il s'engagea imprudemment dans un passage très dangereux, nommé le *Hondeshuig*. Il ne s'apperçût de son erreur que lorsqu'il decouvrit le clocher de l'Eglise; si bien que nous fûmes contraints de nous remettre en pleine mer, avec bien plus de risque que nous n'en avions couru en y entrant. Ce jour-là nous rencontrâmes une barque qui s'étoit égarée, & qui ayant appris, que nous allions à *Revel*, nous suivit quelque temps, mais elle nous quitta sur le soir, & vint mouiller devant *Tageroort*; & quelques jours après nous apprîmes, qu'elle arriva le lendemain heureusement à *Revel*. Toute l'après-dinée nous ne perdîmes point de vûë les côtes de *Livonie*, & sur le soir nous nous trouvâmes à une lieuë de l'île de *Narga*, qui est à l'entrée du havre de *Revel*. Nôtre Capitaine & le Contre-Maître n'y oserent pas entrer, ni mouiller devant *Tageroort*; aimant mieux choisir la pleine mer, quoiqu'avec une horrible tempête, qui nous fit passer une très mauvaise nuit, & nous fit perdre nôtre grand mat avec celui de mizaine d'un coup de mer, qui emporta tout le château; & ce fut comme par miracle qu'il nous laissa la bousole, sans laquelle il nous eût été impossible de sçavoir la route, que nous étions obligez de tenir.

Le Contre-Maître du vaisseau des Ambassadeurs s'engage dans un passage très dangereux.

Rencontre d'une barque qui alloit à Revel.

Ils sont encore battus de la tempête.

Le 8e. nous reconnûmes que nous avions passé le havre de *Revel*, & sur les 10. heures le temps grossit tellement, qu'il ressembloit à un tremblement de terre, qui alloit bouleverser tout l'univers, plûtôt qu'à un orage. Le danger & les craintes où nous étions de perir, redoublérent jusque sur les 3. heures après diner, qu'un de nos Matelots, qui étoit monté sur la hune du beaupré, nous dit, qu'il voyoit l'île de *Hoglande*. Nous y arrivâmes sur les 7. heures du soir, & nous mouillâmes à 19. brasses d'eau. Nous y demeurâmes le 9e. & nous resolûmes qu'à l'avenir nous ferions la priere deux fois le jour, & que de temps en temps nous rendrions à Dieu des actions de graces pour nous avoir delivrez le jour précedent d'un peril, que nous croyions inévitable, hormis que nous n'eussions donné avec nôtre vaisseau à travers les rochers, qui sont sur les côtes de *Finlande*, comme nous avions resolu de faire, si Dieu ne nous eût fait découvrir cette île. Les Ambassadeurs mirent pied à terre, pour reconnoître l'assiette du pays & pour se rafraichir. Sur le soir il fut mis en deliberation, si l'on acheveroit le Voyage par mer jusqu'à *Nerva*, ou si l'on retourneroit à *Revel*; mais la diversité des opi-

Ils arrivent dans l'île de Hoglande.

Ils viennent à terre.

1635. opinions fut si grande, qu'on ne pût rien resoudre. Sur les 4. heures du soir le Capitaine vint au logis des Ambassadeurs pour leur dire, que le vent étant tourné vers l'*Est*, & poussant le navire à terre, il ne voyoit point d'apparence de le pouvoir sauver, sinon en reprenant le chemin de *Revel*. Les Ambassadeurs lui répondirent, qu'il fît ce qu'il jugeroit à propos, & là-dessus ils se rembarquérent ; mais au même temps que l'on travailloit à lever l'ancre, le vent s'augmenta si fort, qu'il fût impossible de prendre ce parti ; de sorte que le Capitaine & son Conseil changérent de dessein, & trouvérent bon que l'on demeurât à l'ancre, de peur d'échouër. Mais cette prévoyance ne servit de rien, parce que la terre étant trop proche, les ordres ne pûrent pas être executez avec assés de diligence pour éviter le naufrage. Tout ce que l'on pût faire, ce fut de se servir de la chaloupe, & de mettre les Ambassadeurs à terre, avec quelques uns de leur suite. Après quoi le navire donnant contre les rochers, dont toute la côte est couverte, se brisa enfin & alla à fonds. On eut le loisir de sauver tous les hommes, une bonne partie des hardes, & sept chevaux, dont deux moururent le lendemain.

Ils se rembarquent.

Ils font naufrage.

Ils se sauvent tous.

Nous nous retirâmes dans des cabanes de Pêcheurs, qui étoient sur le bord de la mer, & où nous trouvâmes quelques Payſans *Livoniens*, qui ne parloient que le jargon du pays. Cette retraite cependant servit beaucoup à faire revenir ceux qui s'étoient sauvez du naufrage, parce qu'ayant leurs habits mouillez sur le corps, la plûpart fussent morts de froid, dans la neige qui tomba la nuit suivante, s'ils n'eussent été à couvert.

Ils se retirent dans des cabanes de Pêcheurs.

Le lendemain 19e. nous voulûmes voir, s'il y avoit moyen de tirer encore quelques hardes du navire ; mais la tourmente continuant toûjours, personne n'osa se hazarder d'en approcher avec la chaloupe ; toutefois le temps s'étant un peu adouci après midi, on en retira encore quelque chose, & nous mîmes à l'air nos habits, les livres, & le bagage, que l'eau de la mer avoit en partie gâtez, ou entiérement perdus.

Ils sauvent quelque chose de leur naufrage.

1635.

La plus grande perte que nous fîmes ce fut d'une horloge de la valeur de 4000. écus, que les chevaux avoient mis en piéces, en faisant effort pour se détacher.

Ils perdent une belle horloge.

Au sortir de ce danger nous nous trouvâmes dans un autre, qui pour n'être pas si présent, n'étoit pas moins fâcheux ; c'étoit l'incommodité des vivres. La mer avoit gâté les nôtres, & nous apprehendions que les glaces nous enfermant le reste de l'hiver dans l'île, nous ne mourussions de faim, ou nous ne fussions exposez aux extrêmitez de nous nourrir d'écorce d'arbres, comme avoient été contraints de faire ceux d'un autre navire, qui y avoit fait naufrage quelques années auparavant. Il nous restoit peu de pain, & nôtre biscuit étoit tellement détrempé, que nous fûmes contraints de le faire bouillir dans de l'eau fraiche avec un peu de cumin, ou de fenouil, & nous le faisions ainsi manger à nos Valets en potage. Un jour nous prîmes dans un torrent, qui descend des montagnes, assés de petits poissons pour en faire deux bons repas à nos gens.

Les craintes qu'ils ont par rapport aux vivres.

L'île de *Hoglande* tire son nom de la hauteur de son affiette, qui paroît fort dans la mer, & elle a 3. lieuës de long sur une de large. On n'y void que des rochers, des sapins, & des broussailles. Nous y vîmes bien quelques lievres, qui y deviennent blancs l'hiver, comme par tout ailleurs en *Livonie* ; mais nos chiens ne les pouvoient pas suivre par les bois & à travers les rochers, parce que tout le pays étant rude & couvert, ils ne vouloient pas seulement les faire lever.

L'île de Hoglande, d'où elle tire son nom, & quelle est son étenduë ?

Qu'y trouve-t-on ?

Le bruit couroit cependant à *Revel* que nous étions tous perdus ; tant parce qu'on avoit trouvé sur les côtes de *Livonie* des corps morts vêtus de rouge, qui étoit nôtre livrée ;

Bruit qui court à Revel, que les Ambassadeurs avec toute leur suite avoient peri, & sur quoi.

1635. vrée ; que parce que la barque, dont nous avons parlé ci-dessus, avoit rapporté, qu'elle nous avoit vû emporter par la tempête au-delà de la baye de *Revel* ; d'ailleurs on fut 8. jours entiers sans apprendre de nos nouvelles ; de sorte que les gens, que nous y avions laissez au retour de nôtre prémier Voyage de *Moscovie*, commençoient déjà à chercher Maître, quand le Sieur d'*Vchterits*, alors Chambellan des Ambassadeurs, & aujourd'hui Gentilhomme de la chambre de son Altesse le Duc de *Holstein-Gottorp*, y porta de nos nouvelles peu de jours après. Nous avions eu moyen de l'y envoyer dans une des deux barques *Finlandoises*, que la tempête poussa vers l'île le 3e. *Novembre*.

Le Sieur d'Vchterits y porte de leurs nouvelles.

Le 17e. les Ambassadeurs s'embarquérent chacun avec une suite de cinq personnes dans deux barques de Pêcheurs pour passer en terre ferme, de laquelle cette île est éloignée de 12. grandes lieuës. Cette navigation n'étoit guere moins dangereuse que la prémiére ; en ce que ces barques, qui étoient fort petites & usées, n'étoient point calfeutrées, & n'étoient liées par enhaut que de cordes faites d'écorce d'arbres. La voile étoit faite de plusieurs vieux lambeaux, & dressée en sorte qu'elle ne pouvoit servir qu'avec le vent arriere ; si bien que le vent commençant à biaiser tant soit peu, après avoir fait 5. lieuës, les Pêcheurs lui voulurent présenter la pouppe ; mais nous les exhortâmes d'amener la voile, & de se servir de la rame, pour tâcher de gagner une île, qui étoit à nôtre vûë à une demi-lieuë de nous, & où nous arrivâmes sur le soir. Nous n'y trouvâmes que deux cabanes desertes & bâties moitié en terre. Nous fîmes du feu, & y passâmes la nuit ; mais n'ayant ni pain ni viande, nous fîmes nôtre souper d'un morceau de fromage de *Milan*, qui nous étoit demeuré de reste.

Les Ambassadeurs s'exposent à une navigation perilleuse.

Ils arrivent dans une île deserte, où ils font maigre chere.

Le lendemain nous continuâmes nôtre Voyage à la faveur d'un fort bon vent & d'un assés beau temps, quoique la mer fût encore fort agitée. A peine avions-nous fait 2. lieuës, qu'un tourbillon venant de l'*Est*, bien-que le vent fût *Nord*, enveloppa la barque où j'étois à la suite de l'Ambassadeur *Brugman*, & la fit coucher sur le côté, si fort qu'elle prit eau, faisant en même temps élever les flots de la mer d'une demi-aune par-dessus le bord. Tout ce que les Pêcheurs pûrent faire, ce fut d'abbattre la voile & de se jetter contre l'autre bord pour redresser la barque. L'orage étant passé, nous reprîmes nôtre route, jusqu'à ce qu'un second tourbillon nous mît dans la même peine. Nous l'eûmes 3. fois en moins de 2. heures. Et je crois que ce fut là le plus grand danger que nous eussions encore couru dans tout nôtre Voyage ; parce que la barque étant vieille, & chargée de 8. personnes, de toute la vaisselle d'argent, & & d'autre bagage, qui nous laissoit fort peu de bord, un coup de mer l'eût pû remplir & nous abîmer tous. Mais pour éviter cela, quand les Pêcheurs voyoient venir le tourbillon, ils présentoient le côté au vent, afin que la vague ne pût frapper qu'en glissant, & par ce moyen nous évitions le peril, dont nous étions menacez. A 3. lieuës de terre nous eûmes aussi une furieuse grêle ; mais ce qu'il y eut de plus admirable en tout cela, ce fut que la barque de l'Ambassadeur *Crusius*, qui nous suivoit de près à la portée du pistolet, n'en sentit aucune secousse, & eut toûjours beau temps.

Ils sont encore en danger de perir.

Comment ils l'évitent ?

Bonheur qu'eut l'Ambassadeur Crusius.

Nous n'étions qu'à une demi-lieuë de terre, quand le vent se mettant tout-à-coup au *Sud*, nous devint entiérement contraire, & eût obligé nos Pêcheurs à s'en retourner, si l'esperance d'un flacon d'eau de vie de trois pintes, que nous leur promîmes, ne leur eût donné le courage d'abbattre les voiles, & de nous mener à terre à force de bras. Nous y abordâmes sur le soir du 18e. *Novembre*, & nous mîmes pied à terre en *Esthonie*, après avoir rodé 22. jours sur la Mer *Balthique*, avec

Enfin ils arrivent en Livonie.

1635. tout le danger, dont cet élement peut menacer ceux qui s'y fient en cette saison-là.

Le 22e. arrivérent dans l'île de *Hoglande* deux autres barques, que la tempête y avoit jettées. Les gens, que nous avions laissé dans l'île, s'en servirent pour passer en terre ferme, où ils arrivérent le 24e. avec les chevaux & le reste du bagage. Nous allâmes de là à *Kunda*, maison appartenante à feu *Jean Muller* mon beau-pére, éloignée de la mer de 2. lieuës, où nous demeurâmes 3. sémaines, pour nous refaire des fatigues que nous avions souffertes sur la mer. Nous y tombâmes presque tous malades, mais il n'y en eut pas un qui gardât le lit plus de 3. jours. Nous allâmes de là à *Revel*, où nous arrivâmes le 2e. *Decembre*, à dessein d'y séjourner quelque temps, pour faire mettre en bon état nos hardes & les présens qui avoient été gâtez par les desordres de nôtre naufrage.

Ils vont à Kunda, ou ils demeurent 3. sémaines.

Ils arrivent à Revel, où ils restent quelque temps.

Les Ambassadeurs se trouvant à *Revel* avec toute leur suite, jugérent à propos de leur faire publier l'ordre que le Duc de *Holstein* leur Maître vouloit être observé pendant tout le Voyage. Ils l'avoient apporté avec eux en bonne forme & scellé du grand sceau de son Alteſſe; auquel ils ajoûtérent de leur part un reglement particulier, afin de prévenir par ce moyen les desordres, qui ne sont que trop fréquens parmi un si grand nombre de Domestiques. Mais comme l'un & l'autre ne contiennent que des choses fort ordinaires, nous ne les insererons pas ici, & nous nous contenterons de dire qu'ils furent fort mal observez; parce que l'Ambassadeur *Brugman* ayant armé les Laquais de haches, dont les manches avoient un canon, en sorte qu'ils pouvoient servir de fusil, & leur ayant donné ordre de ne rien souffrir des habitans de *Revel*, il ne se passoit guere de jour, pendant les 3. mois que nous y demeurâmes en attendant d'autres Lettres de créance, qu'il n'y eût quelque querelle & batterie. Il arriva même que le 11e. *Fevrier Isaac Mercier*, *Genevois* d'origine, Valet de chambre de l'Ambassadeur *Brugman*, d'ailleurs fort bon garçon & de fort bonne humeur, ayant entendu le bruit d'une batterie entre les Domestiques des Ambassadeurs & les Garçons de boutique de la ville, & voulant aller au secours des nôtres, fut blessé d'un coup de barre, qu'on lui déchargea sur la tête, & qui lui brisa tout le crane, en sorte qu'il en mourût le lendemain. Le Magistrat fit toutes les diligences possibles pour découvrir l'auteur du meurtre, mais en vain; de sorte que toute la reparation qu'on en eut, ce fut l'honneur que le Senat nous fit d'assister à son enterrement, conjointement avec les Ambassadeurs & ceux de la suite.

Ils font publier à leurs Domestiques les reglemens du Voyage.

Ces reglemens sont mal observez, & pourquoi.

1635.

Isaac Mercier qui, & par qui assommé?

Reparation qui en est faite.

La ville de *Revel* est située à 50. degrez, 25. minutes de latitude, & à 48. degrez, 30. minutes de longitude, sur la Mer *Balthique*. Elle est compriſe dans le Cercle de *Wirlande*, & elle fait partie de la province d'*Esthonie*. *Waldemar* ou *Volmar II.* Roi de *Dannemarc* en jetta les prémiers fondemens environ l'An 1230. *Volmar III.* la vendit l'An 1347. avec les villes de *Nerva* & de *Wesenberg* à *Goswin d'Eck* Grand-Maître de l'Ordre de *Livonie*, pour dix-neuf mille marcs d'argent. Il y a environ cent ans, que la *Livonie* étant travaillée d'une très fâcheuse guerre contre les *Moscovites*, cette ville se mit sous la protection d'*Eric* Roi de *Suede*. Elle étoit si forte dès ce temps-là, qu'elle soutint un rude siége l'An 1570. contre *Magnus* Duc de *Holstein*, qui commandoit l'armée du Grand-Duc; & un autre en 1577. contre les mêmes *Moscovites*, qui furent contraints de se retirer avec perte. L'assiette de son château est d'autant plus avantageuse, que le roc, sur lequel il est bâti, est escarpé de tous côtez, hormis du côté de la ville, laquelle étant fortifiée à la moderne n'est guere moins considérable que celle de *Riga*; & c'est pourquoi elle

Situation de la ville de Revel.

Par qui fondée & à qui venduë?

Sous la protection de qui se met-elle?

Siéges qu'elle soutient.

Qui la rend considérable?

SINUS BOTNICUS.

FINLANDIÆ PARS.

ALANDIA

PARS SUECIÆ

PARS MARIS BALTICI,

Vulgo

DE OOST ZEE.

SINUS FINNICUS.

LIVONIÆ PARS.

Stockholm

Revel

Riga

Dagho

Oesel

Gotsko Sando

Faro Sund

Faro

Honds Ort

Swalwero Ort

Sibbernes

Ormeo

Hoofdholm

Sund

Kemonmi

Sorkholm

Salis

SINUS

LIVONIÆ.

MAGNUS

Runo

Klyn Irbon

Gros Irbon

Domnesnes

Dondangon

Angermond

Erwalen

Windaw

Ialsen

Angeren

Alswangen

Pilyn

Ramen

Nonlen

Sackem

Halas

Bacovens

Steensoort

Goldingen

Sebel

Bonden

Condaven

Stronda

Sirsow

Sackum

Durben

Neutaus

Lyba

Tadeycke

Schronden

Gryxie

Pile

Skudy

Yrissa flu.

Siudy

Swieta

Masiuky

Rador

Polonge

Plotelle

Plongwary

Memel

Korciang

Retow

Iwery

Gorcxdy

Schroegsten

Garden

Yonutsen

Mimia

Curis Haff

Tauragen

Sevenbergen

Neyhigenow

Kroxe

Kidse

Abbrick

Wick

Abberburg

Arnsburg

Reecker

Somneburg

Padis

Padagel

Iekyal

Wrisk

Rasik

Nyhof

Risenberg

Rasl

Merima

Ala

Kumetz

Lodben

Heida

Wicia.

Iaerwa

Iaerwegen

Iaerwen

Iaerwa

Iaerwegen

Iaerwa

Iaerwegen

Iaerwa

Iaerweg

1635. le a eu pendant plusieurs années la direction du College de *Novogorod*, conjointement avec la ville de *Lubeck*. Il y a plus de trois cens ans que les Villes *Anséatiques* l'ont reçûë dans leur société ; mais elle ne commença d'être bien marchande qu'environ l'An 1477. & en ce temps-là elle n'eut pas beaucoup de peine à se conserver le trafic, particuliérement celui de *Moscovie* ; parce que son beau port & sa bonne rade rendent sa situation si avantageuse, qu'il semble que Dieu & la Nature l'ayent faite pour la commodité du commerce. Si elle ne l'eût point converti en monopole, elle seroit encore dans la même considération ; mais ayant rompu avec les autres Villes *Anséatiques* l'An 1550. & le Grand-Duc ayant pris la ville de *Nerva* quelque temps après, les *Moscovites* établirent en cette derniére ville le commerce qu'ils avoient auparavant à *Revel*. Elle jouït encore des droits de douane, & ses habitans ont, avec la préférence des marchandises qui se déchargent dans son port, le pouvoir d'empêcher le trafic de *Livonie* en *Moscovie* sans sa permission. Ces privileges lui ont été confirmez par tous les traitez, qui ont été faits entre les Rois de *Suede* & les Grands-Ducs de *Moscovie*, comme en 1595. à *Teusina*, en 1607. à *Wibourg*, & en 1617. à *Stolwowa*. Il est vrai que ces avantages lui ont été en partie ôtez depuis la derniére guerre de *Moscovie* ; de peur qu'à l'exemple de plusieurs autres Villes *Anséatiques* elle ne tâchât de se soustraire de l'obeïssance de son Prince ; mais elle ne laisse pas de jouïr encore de plusieurs autres privileges, qui lui ont été confirmez de temps en temps par les Grands-Maîtres de l'Ordre, lorsqu'ils étoient Seigneurs du pays, & ensuite par les Rois leurs successeurs. Elle se sert des coûtumes de la ville de *Lubeck*, & a un Consistoire & un Surintendant pour les affaires ecclesiastiques, faisant profession de la Religion *Protestante* de la Confession d'*Augsbourg*, & une fort belle Ecole illustre, d'où il sort de fort bons Ecoliers, qu'on envoye achever leurs études à *Derpt*, ou dans les autres Universitez de ces quartiers-là. Le gouvernement de la ville est democratique, le Magistrat étant obligé d'appeller les Doyens des mêtiers & les plus anciens habitans aux délibérations des affaires importantes. On void encore aujourd'hui à une demi-lieuë de la ville, du côté de la mer, les ruines d'un très beau Couvent, qu'un Marchand de la ville fonda au commencement du xv. Siécle, par une dévotion particuliére qu'il avoit pour *Ste*. *Brigitte*, sous *Conrad de Jungingen* Grand-Maître de *Prusse*, & *Conrad de Vitinghof* Maître Provincial de *Livonie*. Il étoit composé de Religieux & de Religieuses, & l'Auteur du livre que j'ai vû de la fondation de ce Couvent remarque plaisamment, que les Fréres & les Sœurs avoient trouvé le moyen de se parler par signes, & il en fait un petit Dictionnaire assés divertissant.

La *Livonie* a du côté de l'Orient la *Moscovie*, vers le Septentrion un golfe de la Mer *Balthique*, qui la sépare de la *Suede* & de la *Finlande*, vers l'Occident la même Mer *Balthique*, & vers le Midi la *Samogitie*, la *Lithuanie*, & la *Prusse*. Elle a plus de 120. lieuës d'*Allemagne* le long de la côte, & environ 40. de large ; & elle est divisée en *Esthonie*, *Lettie*, & *Courlande*. La prémiére de ces trois provinces est subdivisée en 5. Cercles, que l'on nomme *Harrie*, *Wirlande*, *Allentaken*, *Jerve*, & *Wieck*, & a pour ville capitale *Revel*, comme la *Lettie* a *Riga*, & la *Courlande Goldingen*.

La *Livonie* & ses Seigneurs les Grands-Maîtres de l'Ordre, dont nous parlerons ci-après, étoient sujets à l'*Empire* d'*Allemagne* ; non seulement depuis que cette province fut conquise sur les Infidelles par les *Allemans* ; mais aussi & particuliérement depuis qu'en l'An 1513. l'Archévêque de *Riga* avec ses Suf-

Quand & comment elle devient marchande ?

Quand perd-elle son commerce ?

Ses privileges quels, quand & par qui confirmez, ou ôtez en partie ?

Son Consistoire, & son Ecole illustre quelle

Son gouvernement quel ?

Ruines d'un Couvent qu'on void proche de cette ville.

Situation & étenduë de la Livonie.

Sa division.

Ses villes capitales.

Depuis quand sujette à l'Empire ?

1635. fragans, & le Grand-Maître de l'Ordre, qui s'étoit racheté de la sujettion de celui de *Prusse*, furent reçûs au nombre des Princes de l'*Empire*. Voyons de quelle manière elle en a été détachée. Le *Moscovite*, qui trouvoit cette belle province fort à sa bienséance, y entra l'An 1501. avec une puissante armée; mais *Gautier de Plettenberg* Grand-Maître de l'Ordre lui livra bataille, dans laquelle il y eut plus de quarante mille *Moscovites* tuez sur la place. Cette défaite produisit une tréve de 50. ans. L'An 1558. *Jean Basilowits* Grand-Duc de *Moscovie*, ayant joint à ses autres Etats les *Tartares* de *Cassan* & d'*Astrachan*, & voulant profiter des divisions qui avoient armé le Grand-Maître de l'Ordre contre l'Archévêque de *Riga*, fit irruption en *Livonie*, & ayant fait des courses dans l'Evêché de *Derpt* & en *Wirlande*, il se retira en *Moscovie*. Pendant ces desordres les *Livoniens* pressérent les Etats de l'*Empire* de leur envoyer du secours contre un ennemi si cruel & si barbare; mais n'en pouvant point esperer, la ville de *Revel*, qui se voyoit exposée aux prémiers coups, s'offrit d'abord au Roi de *Dannemarc*, & à son refus elle s'addressa à *Eric* Roi de *Suede*, & lui demanda un secours considérable d'hommes & d'argent. Il leur fit réponse, que son Royaume n'étoit point en état de faire ni l'un ni l'autre; mais que si la ville vouloit se mettre sous sa protection, il lui conserveroit tous ses privileges, & la défendroit contre le *Moscovite*. Sur quoi la ville, après avoir pris l'avis de la Noblesse du voisinage, renonça au devoir qui la tenoit attachée au Grand-Maître de l'Ordre, & se mit en la protection du Roi de *Suede* l'An 1560. Dès l'Année 1550. l'Archévêque de *Riga* & le Coadjuteur de l'Ordre avoient prié *Sigismond-Auguste*, Roi de *Pologne*, de les secourir contre le même ennemi, & lui avoient promis une somme de six cens mille ducats pour les frais de la guerre, lui engageant pour cet effet 9. des meilleurs bailliages du pays. Mais l'An 1561. le Roi de *Pologne* voyant que toute la *Livonie* s'alloit perdre par les divisions qui déchiroient la province, & que la ville de *Revel*, avec une partie de l'*Esthonie*, s'étoit jettée entre les bras du Roi de *Suede*, il refusa d'executer le traité, & d'envoyer le secours qu'il avoit promis, si l'Archévêque & le Grand-Maître de l'Ordre ne reconnoissoient la souveraineté de la Couronne de *Pologne*. Cette nécessité les contraignit de remettre tous les actes & privileges qu'ils avoient obtenus de l'*Empire* & du Pape, avec le sceau & les autres marques de souveraineté, entre les mains du Prince de *Radzivil* Commissaire de *Pologne*, auquel ils prêterent aussi le serment de fidelité. Ensuite de cela le Roi de *Pologne* donna la *Courlande* en titre de Duché, à *Godard Kettler* Grand-Maître de l'Ordre, qui prêta le serment de fidelité à la Couronne de *Pologne* le 5e. *Mars* 1562.

1635.

Le Moscovite y entre & y est battu.

Il y revient, & est obligé de se retirer.

La ville de Revel à qui demande-t-elle du secours?

Réponse que lui fait le Roi de Suede.

Elle se met sous la protection de ce Roi.

L'Archévêque de Riga & le Coadjuteur de l'Ordre ont recours au Roi de Pologne.

A quelles conditions ils se soumettent à ce Roi?

La Courlande à qui donnée?

Par le traité, qui fut fait le 15e. *Janvier* de l'An 1582. entre le Roi de *Pologne* & le Grand-Duc de *Moscovie*, le Duc restitua à la Couronne de *Pologne* toutes les places de *Livonie*, à la reserve de celles que le Roi de *Suede* possedoit dans l'*Esthonie*. Aujourd'hui elle est presque entiérement occupée par les *Suedois*.

La Livonie par qui possedée?

Toute la *Livonie* est très fertile, & particuliérement en bled; car quoi-qu'elle ait été fort ruinée par les *Moscovites*, on ne laisse pas de la défricher peu à peu, en mettant le feu aux forêts, & en jettant la semence dans les cendres, qui pendant les 3. ou 4. prémiéres années produisent de fort bon bled & en très grande abondance, sans qu'il soit besoin d'y mettre du fumier. Ce qui est d'autant plus admirable, que l'on sçait qu'il ne reste point de qualité générative dans les cendres; si bien qu'il faut croire que le soufre & le salpêtre, qui demeurent avec le charbon sur la terre, y laissent une

Sa fertilité, sur-tout en bled.

1635. une chaleur & une graiſſe capable de produire, auſſi-bien que le fumier. Ce qui ſe rapporte aux ſentimens de *Strabon* à la fin de ſon v. livre, où il parle de la fertilité des terres ſituées dans le voiſinage du *Mont Veſuve* & du *Mont Gibel* en *Sicile*. Il y a grande quantité de bêtail, & le gibier y eſt à ſi bon marché, que bien ſouvent nous n'achetions un levraut que 4. ſols, un coq de bruyere ſix, & ainſi du reſte ; de ſorte qu'on y vit à bien meilleur compte qu'on ne fait en *Allemagne*.

Il y a quantité de bêtail & de gibier.

Ses habitans ont été fort long temps *Payens*, & ce ne fut qu'au XII. Siécle qu'un rayon du Soleil de juſtice commença à les éclairer, à l'occaſion du commerce que quelques Marchands de *Breme* vouloient établir en ces quartiers-là. Dès l'An 1158. un de leurs navires ayant été jetté par la tempête dans le golfe de *Riga*, qu'on ne connoiſſoit pas encore, ces Marchands trouvérent ſi bien leur compte avec les habitans du pays, qu'ils reſolurent d'y continuer leur navigation, perſuadez qu'ils étoient d'y faire de grands profits, d'autant plus que le peuple étant fort ſimple, ils croyoient qu'on n'auroit pas beaucoup de peine à l'amener au *Chriſtianiſme*. *Menard* Moine de *Segeberg* fut le prémier qui leur prêcha l'Evangile, & qui fut fait l'An 1170. prémier Evêque de *Livonie* par le Pape *Alexandre* III. *Bertold* Moine de l'Ordre de *Cîteaux* ſucceda à *Menard* dans l'Evêché de *Livonie* ; mais comme il ne ſe ſervoit pas tant de la Parole de Dieu que des armes pour la reduction de ces Peuples, il y reüſſit fort mal, & les irrita tellement, qu'ils le tuérent l'An 1186. avec 1100. *Chrêtiens*. *Albert* Chanoine de *Breme* ſucceda à *Bertold* dans le même Evêché. C'eſt lui qui jetta les prémiers fondemens de la ville de *Riga*, & de l'Ordre des *Fréres de l'eſpadon*, ſous l'autorité & par la permiſſion du Pape *Innocent* III. & en vertu du pouvoir qu'il lui avoit donné de leur ceder la troiſiéme partie des conquêtes qu'ils feroient ſur les Barbares. Ils vivoient ſous la regle des *Templiers*, & on les appelloit *Fréres* ou *Chevaliers de l'eſpadon*, parce qu'ils portoient ſur leurs manteaux blancs un eſpadon rouge, avec une étoile de la même couleur, qu'ils convertirent depuis en deux eſpadons mis en ſautoir. Mais comme cet Ordre nouvellement établi ne ſe trouva pas aſſés puiſſant, il fut joint l'An 1238. à l'Ordre de *Sainte Marie de Jeruſalem*, en la perſonne de *Herman Balk* Grand-Maître de *Pruſſe*. Et c'eſt depuis ce temps-là que le Grand-Maître de *Livonie* a été dans la dépendance du Grand-Maître de *Pruſſe*, juſqu'à ce que *Sigiſmond-Auguſte* Roi de *Pologne* changea cette qualité en celle de Duc de *Courlande*, en la perſonne de *Godard Kettler* ; ainſi que nous venons de le dire.

Ses habitans quels, & quand éclairez des lumiéres de l'Evangile ?

Qui leur annonce l'Evangile ?

Maſſacre qu'ils font des Chrêtiens.

Ordre des Chevaliers de Livonie quand & par qui fondé ?

1635.

Pourquoi appellez Fréres de l'eſpadon ?

A qui joints, & de qui dépendans ?

Tout le plat pays des deux provinces de *Letthie* & d'*Eſthonie* eſt encore préſentement peuplé de ces Barbares, qui ne poſſedent rien en propre, mais ils ſont Eſclaves & ſervent la Nobleſſe à la campagne & les Bourgeois à la ville. On les appelle *Unteutſche*, c'eſt-à-dire, *Non-Allemans* ; parce que leur Langue n'eſt pas intelligible aux *Allemans*, qui ſont venus s'établir dans ces quartiers-là ; bien-que celle de *Letthie* n'ait rien de commun avec celle d'*Eſthonie*, non plus que leurs habits & leur façon de vivre.

Les Payſans de Letthie & d'Eſthonie quels & comment appellez ?

Les femmes d'*Eſthonie* portent des juppes fort étroites & ſans plis, comme des ſacs, garnis par en-haut ſur le derriere de pluſieurs petites chaines de cuivre, ayant au bout des jettons du même metail, & par en-bas des chamarrures de verre jaune. Les plus accommodées portent au col un rang de plaques d'argent de la largeur d'un écu & d'une piece de trente ſols, & au milieu ſur l'eſtomac une de la largeur d'une aſſiette, mais guere plus épaiſſe que le dos d'un couteau.

Les habits & ornemens des femmes quels ?

Les filles comment portent-elles leurs cheveux ?

Les filles ne ſe coiffent point ni hiver ni été, & elles ſe font couper

1635. les cheveux de la même façon que les hommes, les laiſſant negligemment flotter à l'entour de la tête. Les hommes & les femmes s'habillent d'une vilaine étoffe de laine, ou bien d'une groſſe toile. Ils ne ſçavent pas encore l'uſage de la tannerie, ou la maniére d'accommoder les cuirs, de ſorte que l'été ils ſe chauſſent d'écorces d'arbres & l'hiver de cuir tout crud, coupé dans une peau de vache. Les uns & les autres portent ordinairement ſur eux toutes les richeſſes qu'ils poſſedent.

Leurs habits & ſouliers de quoi ſont-ils faits ?

Cérémonies des mariages des Livoniens.

Les cérémonies de leurs mariages ſont toutes particuliéres. Quand un Payſan épouſe une fille d'un autre village, il la va querir à cheval, la met derriere lui en croupe, & s'en fait embraſſer du bras droit. Il tient à la main un bâton fendu par le bout, où il met une piéce de monnoye de cuivre, qu'il donne à celui qui lui ouvre le guichet par-où il doit paſſer. Il a devant lui un homme à cheval, qui joüe de la muſette, & deux de ſes amis qui ont l'épée nuë à la main, dont ils donnent deux coups d'eſtramaçon en croix dans la porte du logis, où le mariage doit être conſommé, & enſuite ils pouſſent l'épée par la pointe dans une poutre ſur la tête du marié, afin de rompre les charmes, que l'on dit être fort ordinaires en ce pays-là. C'eſt dans cette même intention que la mariée jette des piéces de drap ou de ſerge rouge par le chemin, mais particuliérement aux carrefours, auprès des croix, & ſur les ſépulcres des enfans morts ſans baptême, qu'ils ont accoûtumé d'enterrer près du grand chemin. Elle a un voile ſur le viſage, pendant qu'elle eſt à table, mais elle n'y demeure pas long temps; car on fait lever les nouveaux mariez dès le commencement du repas, & on les fait coucher. Au bout de 2. heures on les fait lever & remettre à table, juſqu'à ce qu'après avoir bien bû & bien danſé, la biere, l'eau de vie, & la laſſitude les faſſent tomber à terre, où ils demeurent endormis les uns parmi les autres.

1635. Ils ſont mauvais Chrêtiens.

Nous venons de dire que l'Evangile fut prêché en *Livonie* dès le XII. Siécle, & néanmoins les *Livoniens* n'en ſont pas meilleurs *Chrêtiens* pour cela. Ils ne le ſont la plûpart que de nom, & ils ne ſe peuvent pas encore entiérement défaire de leurs ſuperſtitions *Payennes*; car quoi-qu'ils faſſent profeſſion de la Religion *Lutherienne*, & qu'il n'y ait preſque point de village qui n'ait ſon Temple & ſon Miniſtre; cependant ils ſont ſi peu inſtruits & ſi peu regenerez, que l'on peut dire, qu'à la reſerve du Baptême ils n'ont aucun caractere du *Chriſtianiſme*. En effet ils vont fort rarement au Prêche, & ne communient preſque jamais. Ils s'excuſent de cette irreverence envers les Sacremens ſur la dureté de leur ſervitude, laquelle ils diſent être tellement inſupportable, qu'elle ne leur permet point de s'appliquer à la devotion. S'ils vont quelquefois au Prêche, ou à la Communion, ce n'eſt que par contrainte, ou pour d'autres conſidérations particuliéres. C'eſt à cette occaſion qu'*André Beſiq*, Prévôt de l'Egliſe de *Luckenhauſen*, me conta un jour, qu'ayant été appellé pour conſoler & communier un de ces Payſans, qui étoit malade à la mort, il lui demanda ce qui l'avoit obligé à envoyer querir ſon Paſteur dans l'état où il étoit, vû-que pendant une ſi longue ſuite d'années il ne s'étoit point aviſé de ſe reconcilier avec Dieu. Le Payſan lui répondit ingenûment, qu'il n'y auroit pas encore ſongé, mais qu'il avoit bien voulu ſuivre le conſeil d'un de ſes amis, qui lui avoit dit, que ſans cela il ne pourroit pas être enterré dans le cimetiere, ni être porté en terre avec les cérémonies ordinaires. Il eſt vrai que l'ignorance craſſe & inexcuſable de la plûpart des Paſteurs de ces quartiers-là, qui bien ſouvent auroient eux-mêmes beſoin d'être catechiſez & inſtruits, a beaucoup contribué à l'endurciſſement de ces pauvres gens; mais le feu Roi de *Suede* y a pourvû, en faiſant publier une ordonnan-

Exemple de leur craſſe ignorance dans la Religion, & d'où elle procede.

1635. nance très severe, par laquelle il est enjoint à l'Evêque de la province, qui a sa residence à *Revel* proche de l'Eglise Cathedrale, de convoquer tous les ans un Synode pour le reglement des affaires de leurs Eglises, & d'y examiner non seulement les Recipiendaires, mais aussi les Pasteurs des villages mêmes ; afin de les obliger par ce moyen à s'appliquer avec assiduïté à l'étude de l'Ecriture Sainte.

Il y a été pourvû par les Rois de Suede.

Leur servitude quelle ?

Il est vrai que la servitude de ces Peuples est très dure & tout-à-fait insupportable ; mais il est vrai aussi qu'on ne leur sçauroit tant soit peu lâcher la bride, qu'ils ne s'émancipent & ne se dispensent de leur devoir ; jusque-là qu'étant persuadez que leurs prédecesseurs ont autrefois été maîtres du pays, & que ce n'est que la force qui les a assujettis aux *Allemans*, ils ne se peuvent pas empêcher d'en témoigner leur ressentiment, & de faire connoître, sur-tout quand ils ont bû, que si l'occasion se présentoit de se pouvoir remettre en liberté, ils ne manqueroient pas de s'en servir. On en vid une preuve bien convaincante dans le temps que le Colonel *Bot* fit irruption dans leur pays ; car d'abord les Payſans voulurent favoriser les ennemis, & s'attroupérent pour tâcher de se saisir de leurs legitimes Seigneurs & de les mettre entre les mains des *Polonois*.

Envie qu'ils auroient de s'en délivrer.

Opinion qu'ils ont de la vie éternelle.

Ils croyent bien une autre vie après celle-ci, mais ils ont sur cela des pensées fort extravagantes ; jusque-là qu'un jour une femme *Livonienne*, qui se trouvoit à l'enterrement de son mari, mit du fil & une éguille dans le cercueuil, alleguant pour raison, qu'elle auroit honte de sçavoir, que son mari devant se trouver en l'autre monde dans la compagnie de quantité d'honnêtes gens, y auroit été vû avec des habits déchirez. Et en effet ils se soucient si peu de l'avenir, & de ce qu'il leur peut arriver en l'autre monde, que lorsqu'on leur fait faire serment en justice, au-lieu d'y intéresser leur salut & la conservation de leur ame, ils ne se croyent obligez qu'à considerer les biens présens & temporels, & pour cet effet on les fait jurer en la maniére suivante : *Je N. N. suis ici devant toi présentement ; puisque toi mon Juge desires sçavoir & me demandes, si cette terre, sur laquelle je me tiens maintenant, est à Dieu & à moi à bon titre, je jure à Dieu & à ses Saints, & ainsi me juge Dieu au dernier jour, que cette terre m'appartient de droit, qu'elle est à Dieu & à moi, & que mon pére l'a possedée, & en a joüi depuis long temps. Et s'il se trouve que le serment que je fais soit faux, je consens que la malediction de Dieu passe sur mon corps & sur mon ame, sur mes enfans, & sur tout ce qui m'appartient, jusqu'à la neuviéme génération.* Et afin que l'on voye que leur Langue n'a rien de commun avec toutes celles dont les plus sçavans peuvent avoir quelque connoissance, nous ajoûterons ici le même serment de la façon qu'ils le font mot à mot. 1635.

Serment qu'ils font en justice.

Nucht seisen minna N. N. Sihn. Kui sinna sundia minust tahat, eht minna se Kockto perrast tunnis tama pean, eht ses in nane mah, Kumba pehl minna seisan, jumla ninck minnu verteenitut mahon, Kumba pehl minna minno eo aial ellanut ninck prukinu tollen seperast sihs mannut an minna jumla ninck temma poha de eest. Ninck kui nued jummal peph sundina sehl wihmb sel pehwal ; eht ses in nane Mah jumla ninck minnu verteenitut permah on, Kumba minna ninck minno issa igkas prukinut ollemei, kus ma vlle Kocksó wannutan, sihs tulko sedda minno iho ninck hinge pehl, minno ninck Keick minno lapsede pehl, ninck keick minnu onne pehl emmis se vduya polwe tagka.

Et c'est ce qui s'observe en *Esthonie* ; mais auprès de *Riga* quand les Payſans font serment en justice, ils mettent une tourbe sur la tête, & prenent un bâton blanc à la main, pour faire entendre qu'ils consentent qu'eux, leurs enfans, & leur bêtail se-

Serment que les Payſans d'auprès de Riga font.

1635. sechent comme cette tourbe & ce bâton, s'ils jurent à faux.

Les Ministres s'appliquent à instruire ces pauvres idiots.

On void en tout cela des marques de leur ancienne idolatrie. Les Ministres font tout ce qu'ils peuvent pour l'arracher petit à petit, & nous vîmes mêmes à *Nerva* le Catechisme, les Evangiles, & les Epîtres avec leurs explications, qu'*Henri Stahl* Surintendant des affaires ecclesiastiques en ces quartiers-là, qui se faisoit considerer par son sçavoir & par le soin qu'il avoit eu d'instruire ces Barbares, avoit fait traduire & imprimer en leur Langue, afin de leur donner quelque connoissance de la Religion *Chrétienne*. Mais l'idolatrie & la superstition y ont jetté de trop profondes racines, & leur stupidité & opiniâtreté est trop grande, pour pouvoir esperer qu'ils se rendent capables d'instruction. Ils font leurs devotions le plus souvent sur des collines, ou auprès d'un arbre qu'ils choisissent pour cela, auquel ils font plusieurs incisions, qu'ils bandent de quelque étoffe rouge, & ensuite ils disent leurs prieres, qui ne tendent qu'à attirer sur eux des bénédictions temporelles. A 2. lieuës de *Kunda*, entre *Revel* & *Nerva*, il y a une vieille chapelle ruinée, où les Payſans vont tous les ans faire leurs pelerinages le jour de la *Visitation* de *Nôtre-Dame*. Il y en a qui se deshabillent, & qui dans cet état se mettent à genoux auprès d'une grosse pierre, qui est au milieu de la chapelle, sautent tout à l'entour, & lui offrent des fruits & de la viande, lui recommandant la conservation de leur santé & de celle de leur bêtail pour cette année-là. Cette devotion s'acheve en mangeries & beuveries & en toutes sortes de dissolutions, qui ne finissent presque jamais sans querelles, meurtres, & autres desordres semblables.

Difficultez qui s'y rencontrent.

Leurs devotions & prieres quelles, & où les font-ils?

Pelerinages qu'ils font.

Ils sont accusez d'être Sorciers.

Ils ont tant d'inclination pour le sortilege, & ils le croyent si necessaire pour la conservation de leur bêtail, que les péres & les méres l'enseignent à leurs enfans; de sorte qu'il ne se trouve presque point de Payſan qui ne soit Sorcier. Ils ont

1635.

Coûtume qu'ils observent au sujet du sort.

tous certaines cérémonies superstitieuses, par lesquelles ils croyent pouvoir empêcher le sort; c'est pourquoi ils ne tuent point de bête, qu'ils n'en jettent quelque chose, & ils ne font point de brassée de biere, dont ils ne versent une partie, afin que le sort tombe là-dessus. Ils ont aussi la coûtume de rebaptizer leurs enfans, quand pendant les six prémiéres semaines après leur naissance ils les voyent malades ou travaillez d'inquiétudes, qu'ils croyent proceder de ce qu'on leur a donné un nom qui ne leur est point propre; c'est pourquoi ils leur en font donner un autre. Cependant comme tout cela n'est pas seulement un péché, mais aussi un crime, que le Magistrat punit severement en ce pays-là, ils s'en cachent & n'osent le faire en public.

Quand & pourquoi ils rebaptizent leurs enfans?

S'ils sont opiniâtres dans leurs superstitions, ils ne le sont pas moins dans l'exacte observation de leurs anciennes coûtumes; & c'est à ce propos qu'on nous conta chez le Colonel *de la Barre* une histoire fort plaisante, mais très véritable, d'un vieux Payſan. Ce bon homme ayant été condamné, pour des fautes assés énormes, à être couché par terre pour être fouëtté, & Madame *de la Barre*, qui avoit pitié de son âge presque decrepit, ayant intercedé pour lui, à ce que sa peine fût commuée en une amende pecuniaire d'environ 15. ou 16. sols, il l'en remercia, & dit, que sur ses vieux jours il ne vouloit rien introduire de nouveau, ni souffrir que l'on changeât les coûtumes du pays, mais qu'il étoit prêt de recevoir le châtiment que ses prédeceſſeurs n'avoient point dédaigné; il se dépouilla en même temps, se coucha par terre, & reçût les coups qui lui avoient été destinez.

Leur opiniâtreté à observer leurs vieilles coûtumes.

Exemple singulier là-dessus.

Ce n'est pas un supplice, mais un châtiment ordinaire en *Livonie*; car le peuple étant d'une humeur incorrigible, on est contraint de le traiter avec des rigueurs qui seroient insupportables par tout ailleurs. On ne leur permet point de faire aucune

Pourquoi sont-ils traitez si rudement?

1636. Défenses qui leur sont faites, & sur quoi.

ne aquisition, & afin de leur en ôter tous les moyens, on leur défend de ne labourer de terre qu'autant qu'il faut pour les nourrir & les faire subsister ; mais ils ne laissent pas de chercher l'occasion de couper le bois en quelques endroits des forêts, & d'y semer du bled, qu'ils ramassent & mettent dans des puits en terre pour le vendre en cachette. Quand on les surprend en cette supercherie, ou en quelque autre faute, on les oblige 1636.

Punitions qu'on leur inflige lorsqu'ils les violent.

Le Supplice du fouët que l'on inflige aux Paysans de Livonie qui ont commis quelque faute.

à se dépouiller jusqu'aux hanches, & à se coucher par terre, ou à souffrir qu'on les attache à un poteau, tandis qu'un de leurs camarades les bat à coups de houssines, jusqu'à ce que le sang en ruisselle de tous côtez ; particuliérement quand le Maître dit, *Selcke nack maha pexema*, c'est-à-dire, *Bats le jusqu'à ce que la peau quitte la chair.*

On leur fait donner tout leur argent.

On ne leur laisse point d'argent ; car dès qu'on sçait qu'ils en ont, les Gentilshommes & leurs Officiers, qui se font payer de leurs gages par les Paysans, se le font donner, & même les contraignent de donner ce qu'ils n'ont point. Ce n'est pas que cette dureté des Maîtres ne jette quelquefois ces pauvres gens dans le desespoir ; car nous sçavons le triste exemple d'un Paysan, lequel se voyant pressé par l'Officier de son Gentilhomme, de payer ce qu'il n'avoit & ne devoit point, & qu'on lui ôtoit les moyens de faire subsister sa famille, étrangla sa femme & ses enfans, & se pendit ensuite auprès d'eux. L'Officier en entrant le lendemain dans la maison, où il pensoit recevoir de l'argent, donna de la tête contre les pieds du pendu, & apperçût cette miserable execution, dont il étoit la cause.

Action tragique à laquelle se porte un Paysan.

La Noblesse de Livonie est fort libre.

Pour ce qui est de la Noblesse de *Livonie*, & particuliérement de celle d'*Esthonie*, elle est exempte de toutes charges & courvées. Son courage & les services, qu'elle a rendus contre les *Infidelles* & contre les

1636. *Moſcovites*, lui ont aquis cette liberté & la plûpart de ſes privileges. *Wolmar* II. Roi de *Dannemarc* lui donna les prémiers droits de fief, leſquels furent confirmez par *Eric* VII. qui les fit mettre par écrit, & leur en donna ſes Lettres Patentes. Les Grands-Maîtres de l'Ordre de l'*Eſpadon* & ceux de l'Ordre de *Pruſſe* les augmentérent. *Conrad de Jungingen* étendit la ſucceſſion des fiefs dans les provinces de *Harrie* & de *Wirlande* aux filles juſqu'au cinquiéme degré. Et *Gautier de Plettenberg*, qui fut élû Grand-Maître l'An 1495. & reconnu Prince de l'*Empire* en 1513. acheva d'affranchir la Nobleſſe d'*Eſthonie* de toute autre ſujettion, à la reſerve du ſervice que les Gentilshommes ſont obligez de rendre en perſonne, à cauſe de leurs fiefs. On en fait la revûë tous les ans, & l'on conſidere le corps de cette Nobleſſe comme une pepiniere, qui a fourni & fournit encore tous les jours un grand nombre d'Officiers, & même pluſieurs Généraux à l'armée de *Suede*; outre la belle Cavalerie qu'elle peut mettre ſur pied & envoyer au ſervice de la Couronne. Cette même Nobleſſe ne s'eſt miſe ſous la protection du Roi de *Suede*, que lorſque ſe voyant abandonnée de tous ſes voiſins, & ne pouvant plus reſiſter à ſes ennemis, elle fut contrainte par la derniére néceſſité d'avoir recours à une Couronne étrangere, qui lui a promis de lui conſerver tous les privileges, que ſon courage & ſes belles actions lui ont aquis.

De qui a-t-elle reçû ſes privileges ?

A quoi eſt-elle obligée, & que fournit-elle ?

Quand ſe met-elle ſous la protection de la Suede ?

Le gouvernement politique de la Livonie entre les mains de qui eſt-il ?

Le gouvernement politique du pays & la juſtice ſont entre les mains de la Nobleſſe, qui en commet l'adminiſtration à douze d'entre eux, qui compoſent le Conſeil du pays, & qui ont pour Préſident celui qui eſt Gouverneur de la province pour la Couronne de *Suede*. Dans le temps de nôtre Ambaſſade *Philippe Scheiding* y préſidoit, auquel a ſuccedé *Eric Oxenſtiern*, Baron de *Kimitho*, Conſeiller de la Couronne de *Suede*, & à celui-ci *Henri* Comte *de la Tour*.

Ils s'aſſemblent tous les ans au mois de *Janvier*, & vuident alors tous les differends entre les parties, qui pour toutes procedures ne peuvent employer d'autres piéces que la demande & la défenſe, ſuivant leſquelles on juge ſur le champ. On élit pour cela un Gentilhomme, qui a la qualité de Capitaine de la province, & qui repréſente au Gouverneur & au Conſeil du pays les plaintes du peuple, s'il y en a. Cet emploi change de trois en trois ans. Et comme, durant les guerres avec les *Moſcovites* & les *Polonois*, les bornes des héritages particuliers dans les provinces de *Harrie*, *Wirlande*, & *Wieck* ont été preſque toutes confonduës, & que les procès qui en naiſſent ne peuvent pas être entiérement jugez, on nomme de trois en trois ans des Juges, qui en prenent connoiſſance; & ſi quelqu'un ſe trouve grevé par leur jugement, il en peut appeller au Gouverneur & au Conſeil du pays, qui nomment des Commiſſaires, leſquels après avoir fait la viſite ſur les lieux caſſent ou confirment le prémier jugement. Ils ont auſſi des Juges particuliers pour les chemins, qui y ſont très fâcheux, à cauſe de la quantité des marais, ponts, & chauſſées que l'on trouve par tout le pays.

1636. Quand & comment les procès y ſont-ils terminez ?

Les Iuges qu'il y a, & pour quoi.

Continuons maintenant nôtre Voyage. Nous avons dit ci-deſſus, que les Ambaſſadeurs étant à *Calmer* au commencement de *Novembre*, avoient renvoyé un Page & un Laquais à *Gottorp* pour y prendre d'autres Lettres de créance, à la place de celles que la mer avoit gâtées. On avoit auſſi envoyé *Jean Arpenbeck*, nôtre Interprete, à *Moſcou*, pour y faire entendre la cauſe de nôtre retardement, & les particularitez de nôtre naufrage. Dès que les uns & les autres furent de retour à *Revel*, nous nous préparâmes à continuer nôtre Voyage, & le 24e. *Fevrier* les Ambaſſadeurs firent partir le Controlleur de leur maiſon, avec trente-un traineaux pour une partie du train & du bagage.

Les Ambaſſadeurs continuent leur Voyage.

Nous

1636. Nous en partîmes avec le reſte du bagage le 2e. *Mars*. Une partie du Magiſtrat & quelques uns de nos amis nous conduiſirent juſqu'à une lieuë de la ville. Nous couchâmes cette prémiére nuit à *Kolka*, maiſon appartenante au Comte *de la Gardie* Connêtable de *Suede*, à 7. lieuës de *Revel*. Le lendemain 3e. *Mars* nous arrivâmes à *Kunda*, dont nous avons parlé ailleurs, & le 4e. à une maiſon appartenante au Sieur *Jean Fock*, à 5. lieuës de celle du Comte *de la Gardie*.

Les Ambaſſadeurs partent de Revel.

Le 5e. *Mars*, après avoir fait encore 5. lieuës, nous arrivâmes à *Nerva*. Cette ville eſt petite, mais forte, & accompagnée d'un très bon château. Sa ſituation eſt à 60. degrez de la ligne équinoctiale, dans le Cercle d'*Allentaken*, & elle eſt ainſi nommée de la riviére de *Narva* ou *Nerva*. Cette riviére ſort du lac de *Peipis*, & entre dans le golfe de *Finlande*, à 2. lieuës au-deſſous de la ville. Elle eſt preſque auſſi large que l'*Elbe*, mais beaucoup plus rapide, & ſes eaux ſont fort brunes. Il s'y trouve une eſpéce de cataracte à une demi-lieuë au-deſſus de la ville, d'où les eaux ſe précipitent avec un bruit effroyable & avec tant de violence, que les flots venant à ſe briſer contre les rochers ſe reduiſent comme en pouſſiere, laquelle rempliſſant l'air produit un effet admirable; parce que le ſoleil y donnant deſſus le matin y fait voir un arc-en-ciel auſſi agréable que celui qu'il a accoûtumé de former dans les nuës. Cette chûte fait que l'on eſt contraint de décharger en cet endroit-là toutes les marchandiſes, que l'on envoye de *Pleſcou* & de *Derpt* à *Nerva*, pour être chargées ſur le golfe de *Finlande*. On tient que *Volmar* II. Roi de *Dannemarc* bâtit *Nerva* l'An 1213. *Jean Baſilowits* Grand-Duc de *Moſcovie* la prit l'An 1558. Et *Pontus de la Gardie* Général de l'armée de *Suede* la reprit ſur les *Moſcovites* le 6e. *Septembre* 1581. & c'eſt depuis ce temps-là que les *Suedois* la poſſedent. *Nielis Aſſerſon* y commandoit lorſque nous y paſſâmes; auquel a ſuccedé *Eric Gyllenſtierna*, Gouverneur & Lieutenant Général pour la Couronne de *Suede* dans l'*Ingermanie*. Elle a fort long temps joui des privileges des autres Villes *Anſéatiques*; mais les guerres entre la *Moſcovie* & la *Suede* y avoient tellement ruiné le commerce, que ce n'eſt que depuis fort peu d'années que l'on commence d'en eſperer le rétabliſſement, à meſure que celui de *Revel* diminuë. La guerre entre les *Anglois* & les *Hollandois* lui a été d'autant plus favorable, que la navigation & le commerce d'*Archangel* ayant été par ce moyen interrompu, les navires, qui avoient accoûtumé d'aller en *Moſcovie*, ſe ſervirent du havre de *Nerva*; où abordérent l'An 1654. plus de ſoixante navires, & y chargérent pour plus de cinq cens mille écus de marchandiſes. En ſuite de ce bon ſuccès on a commencé de nettoyer & d'aggrandir la ville, d'y bâtir des ruës neuves & réguliéres pour la commodité des Marchands étrangers, & de raccommoder le havre pour faciliter l'abord des vaiſſeaux. La Princeſſe *Chriſtine* Reine de *Suede* a retiré cette ville de la juriſdiction générale du Gouverneur de la province, & lui a donné un Vicomte particulier, pour juger en dernier reſſort les affaires ſeculiéres & eccleſiaſtiques.

Ils arrivent à Nerva.

Situation de cette ville.

Source & embouchure de la riviére de Narva.

Cataracte ou chûte d'eau qui s'y trouve.

Effet ſingulier qu'elle produit.

On eſt obligé d'y décharger les bateaux.

Nerva par qui bâtie, priſe, & poſſedée?

Ses Gouverneurs.

Son commerce quand ruiné, & comment ſe pourra-t-il rétablir?

On la nettoye & l'aggrandit.

Juge qui y eſt établi, & par qui.

Le château d'Ivanogorod où & par qui bâti?

Par qui pris?

Bourg qu'il y a, ſon nom, & ſes habitans.

Le château d'*Ivanogorod*, que les *Moſcovites* ont bâti ſur un roc eſcarpé, dont la riviére de *Narva* fait une peninſule; de ſorte que la place a été jugée imprenable, juſqu'à ce que le Roi *Guſtave-Adolphe* l'eût priſe l'An 1617. Au pied de ce château ſe void un bourg, que l'on nomme la *Nerva Moſcovite*, pour la diſtinguer d'avec la *Nerva Teutonique* ou *Allemande*, dont nous venons de parler. Ce bourg eſt habité par des *Moſcovites* naturels, mais ſujets à la Couronne de *Suede*, auquel le Roi *Guſtave-Adolphe* a joint auſſi le château d'*Ivanogorod*, où *Nicolas Gallen* com-

1636. mandoit en qualité de Lieutenant de Roi, lorsque nous y paſſâmes.

Les bois entre Revel & Nerva ſont remplis de loups & d'ours.

Le pays entre *Revel* & *Nerva*, comme auſſi généralement toute l'*Ingermanie* & la *Livonie*, nourrit dans ſes bois un grand nombre de bêtes fauves & noires, & entre autres une ſi grande quantité de loups & d'ours, que les Payſans ont de la peine à en défendre leur bêtail & à s'en garentir eux-mêmes. L'hiver, lorsque la terre eſt couverte de neige, les loups, qui ne trouvent rien à manger à la campagne, entrent en plein jour dans les baſſecours, d'où ils enlevent les chiens qui les gardent, & percent les murailles pour entrer dans les étables. 1636.

Hiſtoire tragique d'un loup.

On nous conta, que le 24e. *Janvier* de l'An 1634. un loup, quoiqu'il ne fût pas des plus gros, avoit attaqué 12. Payſans *Moſcovites*, qui menoient du foin à la ville; il prit le prémier à la gorge, l'abbattit, & le tua; il en fit autant au ſecond; il écorcha toute la tête au troiſiéme; il arracha le nez & les jouës au quatriéme; & il en bleſſa encore deux autres. Les ſix qui reſtoient ſe raſſemblérent, ſe mirent en défenſe, abbattirent le loup, & le tuérent. L'évenement fit connoître qu'il étoit enragé, vû-que tous ceux qu'il avoit bleſſez moururent enragez. Le Magiſtrat de *Nerva* en avoit fait préparer & conſerver la peau, qu'on nous montra comme une choſe fort remarquable.

Histoires de Loups et d'Ours.

Hiſtoire ſinguliére d'un ours.

On nous conta de même, qu'un ours ayant trouvé une caque de harengs, qu'un Payſan avoit déchargé à la porte d'un cabaret, ſe mit à en manger, & entra enſuite dans l'écurie, où les Payſans le ſuivirent; mais il en bleſſa quelques uns, & les obligea de ſe retirer. De là il entra dans la braſſerie, où il trouva dans une cuve de la biere nouvelle, dont il s'enyvra ſi bien, que les Pay-

1636. Payſans voyant qu'il chancelloit à chaque pas qu'il faiſoit, & l'ayant ſuivi ils le trouvérent endormi dans le chemin & l'aſſommérent.

Hiſtoire d'un autre ours.

Un autre Payſan, qui avoit laiſſé la nuit ſon cheval pour paître à la campagne, le trouva le lendemain matin mort auprès d'un ours, qui en avoit déjà fait un bon repas. Dès que l'ours apperçût le Payſan, il quitta la proye qui lui étoit aſſûrée, ſe ſaiſit du Payſan & l'emporta entre ſes pattes vers ſon fort; mais le chien du Payſan, qui le mordoit au pied, lui fit lâcher priſe, & donna le loiſir à ſon Maître de monter ſur un arbre & de ſe ſauver.

Autres hiſtoires de divers ours.

L'An 1634. un ours deterra 13. cadavres dans le cimetiere d'un village auprès de *Nerva*, & les emporta avec les bieres. Il n'y a pas long temps qu'une Dame de qualité de ces quartiers-là rencontra un ours, qui emportoit un cadavre avec ſon linceul trainant après lui, dont le cheval, qui tiroit le traineau de cette Dame, prit ſi fort l'épouvante, qu'il entraina la Dame avec le traineau à travers champs au grand peril de ſa vie. On nous conta pluſieurs autres hiſtoires ſemblables, comme celle d'un ours qui avoit gardé une femme 15. jours dans ſon fort, & de la façon qu'elle en avoit été délivrée; mais comme ces ſortes d'hiſtoires ſont plus propres à être miſes dans l'Hiſtoire Naturelle que dans la Relation d'un Voyage, nous nous contenterons de celles que nous venons de raconter, & nous ajoûterons ſeulement ici, que les Payſans, qui ne ſont pas en ſûreté contre ces bêtes feroces en allant aux champs, particuliérement la nuit,

Comment les Payſans croyent-ils de s'en garentir?

croyent que le bruit d'un gros bâton, qu'ils attachent au traineau, fait peur aux loups & aux ours & les fait fuïr.

Les Ambaſſadeurs partent de Nerva.

Le 7e. *Mars* nous partîmes de *Nerva*, & nous vînmes coucher le ſoir à *Lilienhagen*, qui en eſt éloigné de 7. lieuës. Le 8e. nous fîmes 6. lieuës juſqu'à *Sarits*. Le 9e. nous fîmes avant midi 4. lieuës juſqu'à *Orlin*; où le Truchement, à qui nous avions fait prendre les devans pour donner avis de nôtre départ de *Revel*, vint nous rejoindre & nous dire, qu'un *Priſtaf* nous attendoit ſur la frontiére. Et comme pluſieurs deſordres s'étoient gliſſez parmi ceux de nôtre ſuite, & que quelques uns avoient perdu le reſpect qu'ils devoient à leurs Superieurs, les Ambaſſadeurs les firent tous venir en leur préſence, & leur remontrérent, qu'étant ſur le point d'entrer en *Moſcovie*, où l'on juge de la qualité de l'Ambaſſade, & de la grandeur du Prince qui l'envoye, par l'honneur que les Domeſtiques rendent aux Ambaſſadeurs, il ſeroit néceſſaire de n'y pas manquer. Nous promîmes tous que nous n'y manquerions point, pourvû-qu'on nous traitât avec douceur & avec quelque différence, ſelon la qualité de ceux dont leur ſuite étoit compoſée. Ce que les Ambaſſadeurs ayant auſſi promis de faire, nous partîmes tous contens & joyeux pour aller au devant du *Priſtaf*. Nous le trouvâmes dans un bois à une lieuë d'*Orlin*, où il nous attendoit dans la neige avec 24. *Strelits* ou Mouſquetaires & 90. traineaux. Dès que le *Priſtaf*, qui s'appelloit *Conſtantino Ivanowits Arbuſou*, nous eût apperçûs, & eût vû que les Ambaſſadeurs mettoient pied à terre, il deſcendit de ſon traineau. Il étoit vêtu d'une veſte de velours verd à fleurs, qui lui deſcendoit juſqu'à mi-jambe, avec une groſſe chaine d'or en croix ſur la poitrine, & une hongreline fourrée de martres. A meſure que les Ambaſſadeurs s'avançoient, il faiſoit auſſi quelques pas; juſqu'à ce que s'étant approchez, & les Ambaſſadeurs ayant mis la main au chapeau, le *Priſtaf* leur dit, *Ambaſſadeurs, découvrez vous.* Les Ambaſſadeurs lui firent dire par le Truchement, qu'il voyoit bien qu'ils étoient découverts; & alors le *Priſtaf* lût dans un billet; *Que Knez Pieter Alexandrowits Repnin, Weivode de Novogorod, l'avoit envoyé par ordre du Grand-Seigneur, Czar, & Grand-Duc, Michel Fede-*

1636. Avis qu'ils reçoivent à Orlin.

Que remontrent-ils à leurs Domeſtiques?

Que promettent-ils de part & d'autre?

Ils rencontrent un Priſtaf.

Qui il eſt, & comment vêtu?

Que dit-il & que lit-il aux Ambaſſadeurs?

1636. *rowits, Conservateur de tous les Russes, &c. pour recevoir les Ambassadeurs Philippe Crusius & Othon Brugman, & pour les pourvoir de chevaux, de voitures, de vivres, & des autres choses nécessaires pour la continuation de leur Voyage, jusqu'à Novogorod, & de là jusqu'à Moscou.* Après que nous l'eûmes remercié, il nous donna la main, s'informa de l'état de nôtre santé, & des particularitez de nôtre Voyage, & ayant fait mettre les chevaux aux traineaux, il nous fit encore faire ce jour-là 6. lieuës jusqu'à un village nommé *Tswerin*.

De quoi s'informe-t-il ?

Le 10e. *Mars* sur le midi nous arrivâmes à *Desan*, & sur le soir au village de *Mokriza*, à 8. lieuës de *Tswerin*.

Le 11e. nous arrivâmes à *Novogorod*. A l'entrée de la ville, le *Pristaf* fit effort pour prendre la main sur les Ambassadeurs, & en effet il la prit, quoique les Ambassadeurs tâchassent de l'en empêcher. Mais dès que nous fûmes logez, il pria le Truchement d'excuser l'incivilité qu'il avoit faite, & d'assûrer les Ambassadeurs, qu'il avoit été contraint d'en user ainsi par l'ordre exprès du *Weivode*, qui lui eût sans doute rendu un très mauvais office auprès du Grand-Duc, s'il eût manqué de lui obéïr.

Quelle incivilité leur fait-il ?

Comment tâche-t-il de l'excuser ?

On compte de *Nerva* à *Novogorod* 40. lieuës d'*Allemagne*, de là à *Plescou* 36. & jusqu'à *Moscou* 120. lieuës. La ville de *Novogorod* est située sur la riviére de *Wolgda*, à 58. degrez, 23. minutes d'élevation. *Lundorp* dans la *Continuation de Sleidan* la met à 62. & *Paul Jove* à 64. degrez; mais dans l'exacte observation que j'en fis le 15e. *Mars* 1636. je trouvai qu'à midi le soleil étoit élevé sur l'horison de 33. degrez, 45. minutes, & que la declinaison du soleil, à cause du bissexte, à raison de 55. degrez, étoit de 2. degrez, 8. minutes, lesquels étant déduits de l'élevation du soleil, celle de la ligne équinoctiale ne pouvoit être que de 31. degrez, 27. minutes, lesquels ôtez de 90. degrez, il n'en peut demeurer que 58. degrez, 23. minutes. Ce qui s'accorde à-peu-près avec le calcul qu'en a fait le Sieur *Bureus* ci-devant Ambassadeur de *Suede* en *Moscovie*, qui dans sa *Carte Géographique de Suede & de Moscovie* met la ville de *Novogorod* à 58. degrez, 13. minutes. Son assiette est dans une grande plaine sur le bord de la riviére du *Wolgda* ou *Wolchou*, laquelle sort du lac d'*Ilmen*, à une demi-lieuë au-dessus de la ville, & traversant le lac de *Ladoga*, coupe en passant la riviére du *Niova* auprès de *Notebourg*, & entre par le golfe de *Finlande* dans la Mer *Balthique*. Elle est très abondante en toutes sortes de poissons, & particuliérement en brames, qui y sont très excellentes & à très grand marché. Mais le plus grand avantage, que la ville tire de cette riviére, est celui du commerce; car étant navigable depuis sa source, & le pays étant riche en bled, lin, chanvre, miel, cire, & cuir de *Russie*, que l'on prépare mieux à *Novogorod* qu'en aucune autre ville de *Moscovie*, la facilité du transport de ses marchandises y attiroit autrefois, non seulement les *Livoniens* & les *Suedois* ses voisins, mais aussi les *Danois*, les *Allemans*, & les *Flamans*, qui y ont autrefois fait un si bel établissement, qu'on ne pouvoit point lui disputer la qualité de la prémiére ville de tout le Septentrion pour le négoce. Les Villes *Anséatiques* y avoient leur bureau, ou, comme ils disent, leur comptoir; & la ville, qui jouïssoit de plusieurs grands privileges sous son Prince, qui ne reconnoissoit point le Grand-Duc, étoit devenue si puissante, qu'on disoit en commun proverbe, *Ochto moschet stoiati protif Bocho dai weliki Novogorod?* c'est-à-dire, *Qui est-ce qui peut s'opposer à Dieu & au grand Novogorod?*

Situation de la ville de Novogorod.

Source & embouchûre du Wolgda.

Il est abondant en poisson.

Il est très propre pour le commerce de Novogorod.

Cette ville étoit fort marchande.

Elle a été très puissante.

Il y en a qui la veulent mettre en parallele, pour sa grandeur, avec la ville de *Rome*; mais ils se trompent; car quoiqu'on l'appelle communément *weliki Novogorod*, c'est-à-dire, *le grand Novogorod*, cependant

Sa grandeur quelle ?

1636.

NOVOGOROD
Ville de la Moscovie, Capitale
de la Principauté de même nom.

N. Witsen Delineavit

A Leide, Chez Pierre vander...

1636. dant elle ne peut pas entrer en comparaiſon avec la ville de *Rome*. Il y a beaucoup d'apparence qu'autrefois elle étoit bien plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui ; non ſeulement parce que c'étoit la prémiére ville de tout le Septentrion pour le commerce, mais auſſi parce qu'on void dans ſon voiſinage des reſtes de murailles & de pluſieurs clochers, qui faiſoient ſans doute partie de la ville. Le nombre de ſes clochers promet quelque choſe de plus beau & de plus grand, que ce qu'elle eſt en effet ; puiſqu'en approchant de la ville l'on n'y void que des murailles de bois, & des maiſons bâties de poutres & de ſolives de ſapins miſes les unes ſur les autres.

Reſtes de ſon ancienne grandeur.

Ses murailles & ſes maiſons quelles ?

Withold, Grand-Duc de *Lithuanie*, & Général de l'armée de *Pologne*, fut le prémier qui l'obligea l'An 1427. à payer un tribut conſidérable, que l'on fait monter à cent mille *roubles*, qui montent à deux cens mille écus & davantage. Le Tyran *Jean Baſili Grotſdin*, après une guerre de 7. ans, ayant remporté une très grande victoire ſur une armée que cette ville avoit miſe ſur pied au mois de *Novembre* de l'An 1477. contraignit les habitans de ſe rendre, & de recevoir un Gouverneur de ſa part ; mais conſiderant qu'il n'y étoit pas aſſés abſolu, & qu'il lui ſeroit bien difficile de s'y établir par la force, il s'aviſa d'y aller en perſonne, ſe ſervant du prétexte de la Religion, & de les vouloir empêcher d'embraſſer la *Catholique Romaine*. L'Archévêque *Théophile*, qui y avoit le plus d'autorité, fut celui qui favoriſa le plus ſon deſſein, & qui en fut le prémier payé ; car le Tyran ne fut pas plûtôt entré dans la ville, qu'il la pilla ; en ſorte qu'en partant de là il emmena avec lui trois cens chariots chargez d'or, d'argent, & de pierreries, ſans les riches étoffes & les beaux meubles, qu'il fit charger ſur pluſieurs autres chariots & porter à *Moſcou*, où il tranſporta auſſi les habitans, & envoya des *Moſcovites* en leur place. Mais il n'y a rien qui ait plus ruiné cette grande ville que l'horrible cruauté de *Jean Baſilowits* Grand-Duc de *Moſcovie*. Ce Tyran, emporté par le ſeul ſoupçon qu'il avoit de la fidelité des habitans de *Novogorod*, entra dans la ville l'An 1569. & y fit tuer ou jetter dans la riviére deux mille ſept cens ſoixante & dix perſonnes, ne faiſant aucune diſtinction de qualité, de ſexe, ou d'âge, ſans y comprendre un nombre infini de pauvres gens, qui furent écraſez par la Cavalerie, qu'on lâcha ſur eux. Un Gentilhomme, que le Roi de *Dannemarc* envoya à ce Tyran 8. ans après la priſe de cette ville, rapporte dans ſon *Itineraire*, que des perſonnes de condition l'avoient aſſûré, que l'on jetta tant de corps dans le *Wolgda*, que cette riviére ne pouvant pas continuer ſon cours, déborda ſur toute la campagne voiſine. La peſte, dont la ville fut infectée en ſuite de ces deſordres, fut ſi furieuſe, que perſonne ne voulant ſe hazarder d'y porter des vivres, les habitans mangeoient les corps morts. Le Tyran prit prétexte de cette inhumanité, de faire tailler en piéces tous ceux qui s'étoient ſauvez de la prémiére cruauté de ce Bourreau, qui étoit ſans comparaiſon plus épouvantable que tous les autres fleaux de Dieu. Je me contenterai d'en alleguer deux exemples au ſujet de la ville de *Novogorod*, dont nous faiſons la Deſcription. L'Archévêque de *Novogorod*, qui s'étoit ſauvé de la prémiére fureur des Soldats, voulant reconnoître cette grace, ou bien flater le Tyran, lui fit un grand feſtin dans ſon palais archiépiſcopal, où le Grand-Duc ne manqua point de ſe rendre avec ſes Satellites & ſes Gardes ; mais pendant le diner il envoya piller le riche Temple de *Sainte Sophie* & tous les thréſors des autres Egliſes, que l'on y avoit retirez, comme dans un lieu de ſûreté. Après diner il fit auſſi piller l'Archévêché, & dit à l'Archévêque, qu'il auroit mauvaiſe grace de fai-

Quand & à qui eſt-elle obligée de payer tribut ?

Par qui vendue, & par qui pillée ?

Ses richeſſes immenſes & ſes habitans transportez en Moſcovie.

1636.

Par qui ruinée ?

Maſſacre qui y fut fait.

Peſte dont elle fut infectée.

Le reſte de ſes habitans eſt taillé en piéces.

Exemples de la cruauté de Jean Baſilowits dans Novogorod.

Il pille ſes Temples & ſon Archévêché.

1636. faire le Prélat, n'ayant plus de bien, mais qu'il étoit en humeur de lui en faire. Qu'il falloit quitter les riches habits, qui ne lui pouvoient plus être qu'à charge, & qu'il lui feroit donner une muſette & un ours pour le mener & le faire danſer pour de l'argent. Qu'il falloit qu'il ſe mariât, & que tous les autres Prélats & Abbez, qui s'étoient refugiez dans la ville, fuſſent des nôces, ordonnant à chacun la ſomme dont il vouloit qu'ils fiſſent préſent aux nouveaux mariez. Il n'y en eut pas un qui n'apportât ce qu'il avoit pû ſauver, croyant que le pauvre Archévêque dépouillé en profiteroit. Mais le Tyran prit tout l'argent, & ayant fait amener une cavalle blanche, il dit à l'Archévêque, *Voilà ta femme, monte la, & va à Moſcou, où je te ferai recevoir au nombre des Joueurs de violon, afin que tu apprennes à faire danſer l'ours.* L'Archévêque fut contraint d'obeïr, & dès qu'il fut monté, on lui lia les jambes ſous le ventre du cheval, il lui fit pendre au col des flageolets, une viele, & un ſiſtre, & voulut qu'il jouât du flageolet. Il en fut quitte pour cela; mais tous les autres Abbez & Moines furent taillez en piéces, ou pouſſez à coups de piques & de hallebardes dans la riviére.

Il maltraite ſon Archévêque & autres Prélats.

Que lui dit il, & à quoi le contraint-il?

Il fait mourir tous les autres Moines.

Ce Tyran en vouloit ſur-tout à l'argent d'un riche Marchand nommé *Théodore Sircon.* Il le fit venir au camp auprès de *Novogorod*, & lui ayant fait attacher une corde au milieu du corps, il le fit jetter dans la riviére, le faiſant paſſer ſous l'eau d'un bord à l'autre, juſqu'à ce qu'il fût prêt d'expirer. Alors il le fit retirer, & lui demanda ce qu'il avoit vû dans l'état où il s'étoit trouvé. Le Marchand répondit: *Qu'il y avoit vû un fort grand nombre de Diables, qui s'étoient aſſemblez pour attendre l'ame du Tyran, afin de l'entraîner avec eux dans l'abyme des Enfers.* Le Tyran lui dit: *Tu as raiſon; mais il eſt raiſonnable auſſi que je te faſſe payer ta prophetie.* Ainſi ayant fait apporter de

Il exerce ſon inhumanité ſur un riche Marchand.

Réponſe hardie de ce Marchand.

l'huile bouillante, il lui fit mettre les pieds dedans juſqu'à ce qu'il eût promis de payer dix mille écus. Après cela il le fit couper en piéces, avec ſon frére *Alexis.* 1636.

Cruel ſupplice qu'il ſouffre.

Le Baron *d'Herberſtein*, qui avoit fait le Voyage de *Moſcovie* du temps de l'Empereur *Maximilien I.* & pour ſes affaires, dit, qu'autrefois, avant que la ville de *Novogorod* eût été convertie au *Chriſtianiſme*, il y avoit une Idole, qu'on appelloit *Perun*, c'eſt-à-dire, *le Dieu du feu*, le mot de *perun* ſignifiant *feu* en Langue *Moſcovite.* On repréſentoit ce Dieu tenant la foudre à la main, & l'on entretenoit auprès de lui un feu perpetuel de bois de chêne, qui ne s'éteignoit qu'aux dépens de la vie de ceux qui le gardoient. Le même Auteur ajoûte, que les habitans de *Novogorod*, après avoir reçû le Baptême, jettérent l'Idole dans l'eau, qu'elle nagea contre le cours de la riviére, & qu'étant proche du pont, elle appella les habitans de la ville, & jetta au milieu d'eux un bâton, & leur dit, qu'ils euſſent à le garder pour l'amour de lui. Que de ſon temps on y entendoit encore à un certain jour de l'année la voix de *Perun*, & qu'alors les habitans ſe mettoient à ſe battre à coups de bâtons avec tant d'obſtination, que le *Weivode* avoit de la peine à les ſéparer. Aujourd'hui on n'en parle plus, & il ne reſte plus de memoire de ce *Perun* qu'au Couvent que l'on appelle *Perunski Monaſtir*, qu'on dit avoir été bâti au lieu où étoit autrefois le Temple de cette Idole.

Idole qu'il y avoit autrefois dans Novogorod.

Fables qu'on en conte.

Couvent qui en porte le nom.

Hors de la ville, & de l'autre côté de la riviére, on void un château ceint de murailles de pierre, où demeurent le *Weivode* & le Metropolitain ou l'Archévêque, qui a la direction des affaires eccleſiaſtiques par toute la province. Ce château eſt joint à la ville par un grand pont, d'où le Grand-Duc *Jean Baſilowits* fit jetter un grand nombre d'habitans dans la riviére, lorsqu'il entra dans la ville, de la maniére que nous venons de le dire. Vis-à-vis du château,

Château hors de cette ville.

Pont qui le joint à la ville.

1636. teau, du côté de la ville, se void un Couvent dedié à *Saint Antoine*. Les *Moscovites* disent, qu'il étoit venu de *Rome* en ces quartiers-là sur une pierre de moulin, avec laquelle il descendit par le *Tibre*, passa la mer, & monta la riviére du *Wolgda* jusqu'à *Novogorod*. Ils ajoûtent, qu'il rencontra en arrivant quelques Pêcheurs, avec lesquels il fit marché de tout ce qu'ils prendroient du prémier coup de filet. Qu'ils amenérent un grand coffre plein d'habits à dire la Messe, de livres, & d'argent appartenant à ce Saint, & qu'il y bâtit ensuite une Chapelle, dans laquelle ils disent qu'il est enterré, & que son corps s'y void encore aussi entier qu'il étoit le jour de sa mort. Ils disent aussi qu'il s'y fait beaucoup de miracles; mais ils ne permettent pas aux étrangers d'y entrer, se contentant de leur montrer la pierre de moulin, sur laquelle le Saint a fait le prétendu voyage, & qu'on y void couchée contre la muraille. Ce sont les devotions qui s'y font, qui ont fourni de quoi bâtir un très beau Couvent en ce lieu-là.

Couvent de S^t. Antoine.

Fables que les Moscovites disent de ce Saint.

Les étrangers n'y peuvent pas entrer.

Nous demeurâmes à *Novogorod* 5. jours, pendant lesquels le *Weivode* nous envoya un présent de 24. sortes de viandes accommodées à leur mode, & de 16. diverses sortes de boissons. Le Chancelier *Bogdan Federowits Oboburou*, qui nous avoit servi de *Pristaf* au prémier Voyage, nous envoya aussi plusieurs rafraichissemens. Les Ambassadeurs firent présent au *Weivode* d'un carrosse neuf.

Rafraichissemens que reçoivent les Ambassadeurs.

Le 16e. *Mars*, on nous fournit 129. chevaux frais pour nos traineaux, & nous fîmes ce jour-là 4. lieuës jusqu'à *Brunits*, où nous eûmes encore des chevaux frais, avec lesquels nous fîmes le lendemain 17e. avant midi 8. lieuës jusqu'à *Miedna*, & après diner 4. lieuës & demie jusqu'à *Kressa*. Le 18e. nous fîmes avant diner 6. lieuës jusqu'à *Jaselbitza*, & après diner 4. jusqu'à *Simnagora*. Le 19e. nous avançâmes 9. lieuës jusqu'à *Columna*, & le 20e. 5. lieuës jusqu'à *Wisna Wolloka*, où l'on nous fit voir un jeune homme de 12. ans, qui étoit déjà marié. A *Twere* on nous avoit fait voir une femme qui n'en avoit qu'onze; & cela est assés ordinaire en *Moscovie*, comme aussi en *Finlande*. Le soir du même jour nous arrivâmes à *Windra Pusck*, après avoir fait cette après-dinée 7. lieuës. En tout ce lieu-là nous ne trouvâmes que trois maisons, & les poiles étoient si sales & si puans, que nous y passâmes une très fâcheuse nuit; quoique par tout ailleurs les poiles ne soient gueres plus propres que chez nous les étables.

Les Ambassadeurs partent de Novogorod.

Ils continuent leur Voyage en diligence.

1636.

Les Moscovites se marient fort jeunes.

Les poiles sont mal-propres en Moscovie.

Le 21e. nous fîmes 7. lieuës jusqu'à la ville de *Torsock*, le 22e. 6. lieuës jusqu'à *Troitska Miedna*, & le 23e. encore 6. lieuës jusqu'à *Twere*, dont il a été parlé ci-dessus. Et comme la neige commençoit à fondre en quelques endroits, en sorte que nous n'eussions pas pû nous servir de traineaux, nous nous mîmes sur le *Wolgda*, dont la glace étoit encore assés forte pour nous soutenir, & nous fîmes ce jour-là 6. lieuës jusqu'à *Gorodna*. Le 24e. nous reprîmes la terre, parce que la glace commençoit à se fondre, & nous allâmes à *Sawidova*, & de là à *Saulkaspas*, qui étoit à 7. lieuës de nôtre dernier gîte, après avoir passé quelques torrens, qui n'étant pas tout-à-fait pris, ni aussi entiérement dégelez, nous rendoient les passages fort difficiles. Le 25e. nous passâmes par un grand village nommé *Klin*, derriere lequel est le torrent de *Sestrea*, qui tombe dans la riviére du *Dubna*, & avec elle dans le *Wolgda*. Nous fûmes contraints d'arrêter les glaces avec des pieux, avec lesquels nous les fîmes enfoncer dans le torrent, pour empêcher qu'elles ne nous emportassent. Le lendemain nous la passâmes encore une fois, parce qu'elle serpente fort en ces quartiers-là, & nous demeurâmes le soir à *Beschick*, qui est à 7. lieuës de *Klin*. Le 27e. nous passâmes encore deux petits torrens, & nous fîmes 6. lieuës jusqu'à

Les Ambassadeurs se mettent sur la glace.

Ils reprenent leur chemin par terre.

Ils rencontrent de méchans passages.

Ils sont obligez de passer divers torrens.

1636. Ils arrivent à Nicola-Darebna, où ils attendent les ordres du Grand-Duc.

Zerkizovo. Le 28e. nous ne fîmes que 3. lieuës, & nous arrivâmes à *Nicola-Darebna*, (que l'Auteur nomme au 1. Livre *Nicola-Nachinski*) qui eſt à 2. lieuës de *Moſcou*, & où les Ambaſſadeurs ont accoûtumé d'attendre la volonté du Grand-Duc, & l'ordre qu'il deſire donner pour leur entrée. Nous fîmes cependant préparer & ajuſter nos livrées, & nous nous mîmes en état de faire nôtre cavalcade, laquelle nous fîmes le lendemain ſur le midi dans l'ordre ſuivant.

Ils font leur entrée dans Moſcou.

Prémiérement venoient les 24. Mouſquetaires, qui nous avoient conduits depuis la frontiére, & qui étoient tous *Coſaques*.

Après eux marchoit nôtre Maréchal ſeul.

Enſuite les Officiers & les Gentilshommes, trois de front, & les principaux aux prémiers rangs.

Trois Trompettes avec leurs trompettes d'argent.

Ceux-ci étoient immédiatement ſuivis des Ambaſſadeurs, chacun dans ſon traineau, ayant devant eux ſix Gardes avec leurs carabines, & aux côtez d'autres avec des pertuiſanes.

Les Pages marchoient après les traineaux.

Et enfin le reſte de la ſuite à cheval, & le bagage en fort bon ordre.

Le *Priſtaf* avoit pris la main ſur les Ambaſſadeurs.

Pluſieurs troupes de Cavalerie viennent au devant d'eux.

Etant arrivez à une demi-lieuë de la ville, il vint au devant de nous pluſieurs troupes de Cavalerie, *Moſcovites*, *Tartares*, & même quelques *Allemans*, qui firent le tour de nôtre cavalcade, & retournérent enſuite à la ville. Après ceux-ci vinrent pluſieurs autres troupes, qui ſe ſéparérent, & prirent nos deux côtez pour nous conduire.

Ils rencontrent deux Priſtafs.

A un bon quart de lieuë de la ville nous rencontrâmes deux *Priſtafs*, avec une très belle ſuite, & dans le même équipage qu'ils avoient amené à nôtre prémiére reception. Etant à 20. pas de nous, ils firent dire aux Ambaſſadeurs, qu'ils priſſent la peine de deſcendre de leurs traineaux, & de venir à eux; & les *Priſtafs* ne mirent point pied à terre, & ne ſe découvrirent point qu'après que les Ambaſſadeurs eurent fait l'un & l'autre. Ils ſont obligez d'y proceder avec cette retenuë, & de ménager la grandeur & la réputation du *Czar* leur Maître, à peine de diſgrace, laquelle eſt bien ſouvent accompagnée du fouët ou des étriviéres. 1636.

La reception des Ambaſſadeurs.

Nôtre reception ſe fit en la même maniére qu'au prémier Voyage. Le plus ancien *Priſtaf* commençant en ces termes; *Le Grand-Seigneur, Czar, & Grand-Duc, Michel Federowits*, &c. *nous a commandé de recevoir toi Philippe Cruſius & toi Othon Brugman, grands Ambaſſadeurs du Grand-Seigneur Frideric Duc de Holſtein, & de vous conduire dans ſa ville capitale de Moſcou.* A quoi l'autre ajoûta; *Sa Majeſté a nommé ces Tworninus ou Gentilshommes de la ſuite ici préſens, Paul Ivanioſin Salmanou, & moi André Ivanowits Zabarou, pour vous ſervir de Priſtafs, pendant le ſéjour que vous y ferez.* Après cela l'Ecuyer s'avança, fit auſſi ſon compliment, & préſenta aux Ambaſſadeurs deux fort beaux & grands chevaux blancs, & douze autres pour les principaux de leur ſuite. Nous paſſâmes depuis la porte juſqu'à nôtre logis le long d'une double haye de Mouſquetaires, au nombre de plus de trois mille, & nous fûmes logez dans l'endroit de la ville nommé *Kitaigorod*, pas fort loin du château, dans une maiſon de pierre bâtie par un Archévêque nommé *Suſinski*, qui avoit été diſgracié quelques années auparavant & envoyé en exil.

Leur logement.

Ordinaire qui leur eſt fourni chaque jour.

A peine avions-nous mis pied à terre, qu'on nous apporta de la cuiſine & de la cave du Grand-Duc toutes ſortes de viandes & de breuvages. Et depuis ce temps-là, pendant tout le ſéjour que nous fîmes à *Moſcou*, on nous fournit tous les jours 62. pains, un quartier de bœuf, 4. moutons, 12. poules, 2. oyes, un liévre ou un coq de bruyere alternativement, 50. œufs, 10. ſols pour la chandelle, & 5. ſols pour le menu

1636. menu de la cuiſine, un pot de vin d'*Eſpagne*, 8. pots d'hydromel, 3. pots de biere, & 3. petits pots d'eau de vie. Outre cela pour le commun de nos Domeſtiques un tonneau de biere, un petit tonneau d'hydromel, & un baril d'eau de vie. Avec tout cela on nous fourniſſoit un *poude*, c'eſt-à-dire, 40. livres, de beurre, & autant de ſel, 3. ſeaux de vinaigre, 2. moutons, & une oye d'extraordinaire par ſémaine. On nous doubla cette quantité le jour de nôtre arrivée, à *Pâques Fleuries*, à *Pâques*, & le jour de la naiſſance du jeune Prince; mais nous faiſions tout accommoder à nôtre mode par nos Cuiſiniers. 1636.

Garde devant leur hôtel.

La porte de l'hôtel étoit gardée par un *Deſetnik* ou Caporal, commandant une eſcouade de 9. Mouſquetaires; mais les *Priſtafs* ne manquoient pas de nous venir voir tous les jours, pour nous entretenir & pour nous divertir. Incontinent après nôtre prémiére audiance publique, ou dès que nous fûmes aſſés heureux *pour avoir vû les clairs yeux de ſa Majeſté Czarienne*, comme ils parlent, on nous donna la même liberté, qui nous avoit été accordée dans nôtre prémier Voyage.

Ils ſont viſitez par les Priſtafs.

Audience des Ambaſſadeurs chez le Czar de Moſcovie.

Leur prémiére audiance publique.

Le 3e. *Avril*, nous eûmes nôtre prémiére audiance publique, à laquelle nous fûmes conduits avec les mêmes cérémonies que ci-devant; & nous gardâmes dans nôtre cavalcade le même ordre que nous avions obſervé à nôtre entrée; ſi ce n'eſt que le Secretaire marchoit immédiatement devant les Ambaſſadeurs, portant les Lettres de créance ſur une grande piéce de taffetas cramoiſi. Les Mouſquetaires avoient fait une haye depuis nôtre logis juſqu'au château; mais cela n'empêcha pas que le peuple n'y accourut en foule pour nous voir.

Leur cavalcade en quoi différente de la prémiére.

Courriére qui vont & viennent, & pourquoi.

Les Courriers alloient & venoient comme de coûtume, pour régler

1636. nôtre marche, afin que le Grand-Duc pût ſe mettre ſur ſon throne au même moment de nôtre arrivée.

Les cérémonies de l'audiance étoient toutes ſemblables à celles dont nous avons parlé ci-deſſus. Et la propoſition ne contenoit que des complimens, des remercîmens de ce qu'il avoit plû à ſa Majeſté accorder aux Ambaſſadeurs le paſſage en *Perſe*, & des inſtances pour avoir quelques conferences ſecrettes.

Le contenu de ce que les Ambaſſadeurs propoſent.

Incontinent après nôtre retour au logis, un des Ecuyers tranchans du Grand-Duc, nommé *Knez Simon Petrowits Lwou*, arriva avec 40. plats de la table de ſa Majeſté, tous de poiſſon, fritures, & legumes, à cauſe de leur Carême, & 12. pots de toutes ſortes de breuvages.

Vn Ecuyer tranchant vient pour les traiter.

Après qu'on eût mis la nappe & que tout fût ſervi, cet Ecuyer tranchant préſenta de ſa main aux Ambaſſadeurs & à ceux de leur ſuite, à chacun un gobelet plein d'une eau de vie très forte, prit lui-même un grand vaſe de vermeil doré, & bût à la ſanté du Grand-Duc, à celle du jeune Prince, & enſuite à celle de ſon Alteſſe, obligeant toute la compagnie à lui faire raiſon. On lui fit préſent d'un vaſe de vermeil doré, & on donna 2. écus à chacun de ceux qui avoient apporté la viande.

Santez qu'il les oblige de boire.

Préſent qu'on lui fait.

Ces ſantez étant bûes, nous nous mîmes à table; mais comme la plûpart des viandes étoient apprêtées avec de l'ail & de l'oignon, nous n'en mangeâmes que fort peu, & nous envoyâmes le reſte à nos amis à la ville. Nous fîmes ſelon le proverbe, *à peu manger bien boire*; & c'eſt à quoi nous animérent les Ambaſſadeurs de *Perſe*, qui étoient logez dans nôtre voiſinage, par le bruit de leurs muſettes & hautbois, dont ils nous voulurent donner le divertiſſement, & par les excellens vins, que le Grand-Duc nous avoit envoyé.

Ils font méchante chere, & pourquoi.

Ils ſont animez à bien boire.

Le 5e. *Avril*, nous fûmes à nôtre prémiére audiance ſecrette avec les cérémonies ordinaires, & nous eûmes pour Commiſſaires les mêmes *Bojares* & Seigneurs, qui avoient négocié avec nous au prémier Voyage, excepté le Chancelier *Ivan Taraſſôwits Grammatin*, qui avoit reſigné ſa charge à cauſe de ſon âge, & avoit eu pour ſucceſſeur *Fedor Federouſin Lichozou*.

Ils ont leur prémiére audiance ſecrette.

1636.

Pendant cette audiance, il mourut à nôtre logis un de nos Laquais, qui en verſant avec le traineau quelques jours auparavant avoit été bleſſé de la caſſette de l'Ambaſſadeur *Brugman*, qui lui étoit tombée ſur l'eſtomac; & comme il avoit fait profeſſion de la Religion Réformée, l'on fit porter le corps dans le Temple de ceux de la Religion, où on lui fit un Sermon funebre, après lequel on l'enterra au cimetiere des *Allemans*. Le Grand-Duc nous envoya pour le convoi un *Priſtaf* & 15. chevaux blancs de ſon écurie.

Ils font enterrer honorablement un de leurs Laquais.

Le 9e. nous eûmes nôtre deuxiéme audiance particuliére ou ſecrette, qui ſe fit avec les cérémonies accoûtumées.

Ils ont leur 2e. audiance ſecrette.

Le 10e. qui étoit le jour de *Pâques Fleuries*, les *Moſcovites* firent une belle proceſſion, pour repréſenter l'entrée de *Nôtre-Seigneur* dans *Jeruſalem*. Et afin que nous la pûſſions voir à nôtre aiſe, parce que nous avions témoigné du deſir pour cela, le Grand-Duc envoya aux Ambaſſadeurs leurs 2. chevaux ordinaires & 15. autres pour ceux de leur ſuite. Il nous fit auſſi garder un lieu un peu élevé auprès de la porte du château, d'où l'on fit retirer le peuple, qui s'y trouvoit au nombre de plus de dix mille perſonnes. Les Ambaſſadeurs de *Perſe* eurent leur place derriere nous ſur le petit théatre, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Proceſſion des Moſcovites à Pâques Fleuries.

Les Ambaſſadeurs de Holſtein & ceux de Perſe ont le plaiſir de la voir.

Le Grand-Duc ſort du château.

Le Grand-Duc, après avoir aſſiſté au ſervice divin qui ſe fit dans l'Egliſe de *Nôtre-Dame*, ſortit du château avec le Patriarche en fort bon ordre.

L'ordre de la proceſſion.

Prémiérement marchoit un très grand chariot fait d'aix clouez enſemble, mais bas monté, trainant un arbre, duquel pendoient quantité de pommes, figues, & raiſins, & ſur lequel étoient aſſis 4. garçons avec

Porte du Sauveur.

Kremelin.

S. Nicolai

Château Kremelin, *dans la Ville de* Moscou, *avec la celebration de la Fête de* Pâques Fleuries.

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1636. avec leurs surplis, qui chantoient le *Hosanna*.

Après cela suivoient plusieurs Prêtres avec leurs surplis & chasubles, portant sur de longues perches plusieurs croix, bannieres, & images, dont les uns chantoient, & les autres encensoient le peuple.

Ensuite marchoient les principaux *Goses* ou Marchands.

Après eux les Diacres, Commis, Secretaires, *Knez*, & *Bojares*, tenant la plûpart des palmes à la main, & précedant immédiatement le Grand-Duc.

Ensuite on voyoit venir le Grand-Duc très richement vêtu, ayant la couronne sur la tête, étant mené sous les bras par les deux principaux Conseillers d'Etat, *Knez Ivan Borisowits Circaski*, & *Knez Alexei Michaëlowits Lwou*, & tenant lui-même par la bride le cheval du Patriarche, qui étoit couvert de drap & déguisé en ane.

Après le Grand-Duc venoit le Patriarche, qui montoit ce cheval. Il avoit sur la tête un bonnet rond de satin blanc, en broderie de très belles perles, & par dessus une très riche couronne. Il tenoit de la main droite une belle croix de diamans, dont il se servoit pour benir le peuple, qui recevoit sa bénédiction avec beaucoup de respect & de devotion, baissant la tête & faisant incessamment le signe de la croix.

Auprès & derriere le Patriarche marchoient les Metropolitains, les Evêques, & autres Prêtres, dont les uns portoient des livres & les autres des encensoirs.

Il s'y trouva près de cinquante jeunes garçons, la plûpart vêtus de rouge, qui ôtoient leurs casaques, & les mettoient sur le chemin; les autres avoient des piéces de drap d'une aune de long, de toutes sortes de couleurs, qu'ils couchoient par terre, pour y faire passer le Grand-Duc & le Patriarche.

Qu'est-ce que le Grand-Duc fait demander & dire aux Ambassadeurs?

Le Grand-Duc étant arrivé vis-à vis du lieu où nous étions, s'arrêta, & nous envoya son prémier Truchement *Jean Helmes*, pour nous demander l'état de nôtre santé, & il ne fit continuer la marche de la procession que lorsqu'on lui eût porté nôtre réponse. Après quoi il entra dans l'Eglise, où il demeura environ une demi-heure. Au retour il s'arrêta encore au même lieu, pour faire dire aux Ambassadeurs qu'il leur envoyeroit à diner des mets de sa table; ce qu'il ne fit pas pourtant, mais au lieu de cela on nous doubla nôtre ordinaire. 1636.

Présens que lui fait le Patriarche, & pourquoi.

L'honneur, que le Grand-Duc fait au Patriarche de lui mener son cheval, lui vaut 400. écus, que le Patriarche est obligé de lui donner. Les mêmes cérémonies se font le jour de *Pâques Fleuries* par toute la *Moscovie*, où les Metropolitains & les Evêques représentent la personne du Patriarche, & les *Weivodes* ou Gouverneurs celle du Grand-Duc.

Les Moscovites célébrent la fête de Pâques.

Le 17e. *Avril* étoit la *Pâque* des *Moscovites*. C'est la plus grande de toutes leurs fêtes, & ils la célébrent avec beaucoup de cérémonies, & y font de grandes réjouïssances, tant en memoire de la resurrection de *Nôtre-Seigneur*, que parce que c'est là la fin de leur Carême. On ne voyoit autre chose par les ruës que des Merciers, qui vendoient des œufs de toutes sortes de couleurs, dont les *Moscovites* se font des présens les uns aux autres, toute la prémiére quinzaine après *Pâques*, pendant laquelle, quand ils se rencontrent, ils s'entre-baisent & se saluent en prononçant ces paroles, *Christos wos chrest*, c'est-à-dire, *Christ est ressuscité*. A quoi l'autre répond, *Woistin wos chrest*, c'est-à-dire, *Véritablement il est ressuscité*. Il n'y a personne, de quelque condition, sexe, ou âge qu'il puisse être, qui ose refuser ces baisers, ou les œufs, qu'on lui présente. Le Grand-Duc lui-même en fait présent à ses principaux Conseillers & aux Seigneurs de sa Cour. Il a aussi accoûtumé le jour de *Pâques*, avant que d'aller à l'Eglise, de visiter de grand matin les prisonniers & de leur faire di-

Cérémonies qu'ils y observent.

Que fait le Grand-Duc dans cette occasion?

1636. ſtribuer à chacun un œuf & des fourrures de peaux de mouton, les exhortant de ſe réjouïr, puisque *Chriſt* eſt mort pour leurs péchez, & que préſentement il eſt véritablement reſſuſcité. Après quoi il fait refermer la priſon & va à ſes devotions.

Réjouïſſances ou debauches qui s'y font.

Leurs plus grandes réjouïſſances conſiſtent en des feſtins & en bonne chere ; mais particuliérement en des debauches qu'ils font dans les cabarets, qui ſont pleins de toutes ſortes de perſonnes, d'hommes & de femmes, d'Eccleſiaſtiques & de Seculiers, qui s'enyvrent tellement, que les ruës ſont toutes jonchées d'yvrognes. Le Patriarche d'aujourd'hui les a défenduës, & a voulu que le jour de *Pâques* on fermât les cabarets; mais il n'eſt pas fort bien obeï.

Audiance ſecrette de l'Ambaſſadeur Brugman.

Le 29e. *Avril*, l'Ambaſſadeur *Brugman* demanda & eut une audiance particuliére des *Bojares*; où il fut ſeul, ſans ſon Collegue, & avec une ſuite de peu de perſonnes. Elle lui fut donnée dans la chambre du thréſor, & elle dura deux bonnes heures; ſans que nous ayons pû ſçavoir les affaires qu'il y négocia, que par l'inſtruction du procès qui lui fut fait au retour du Voyage.

Les Ambaſſadeurs ont leurs derniéres audiances particuliéres.

Le 6e. *Mai*, les Ambaſſadeurs furent enſemble à la troiſiéme conference avec les *Bojares*, le 17e. à la quatriéme, & le 27e. à la cinquiéme & derniére audiance particuliére.

Leurs Gentilshommes ſe trouvent à la chaſſe de l'oiſeau.

Le 30e. *Mai*, le Grand-Duc permit au Gouverneur du jeune Prince de faire voler l'oiſeau, & d'inviter à ce divertiſſement les Gentilshommes de nôtre ſuite. Il nous envoya ſes chevaux, & nous allâmes avec lui à 2. lieuës de la ville dans une très belle prairie. Après avoir

Collation qu'on leur donne.

chaſſé 2. ou 3. heures, on nous donna la collation ſous une tente qu'on y avoit fait dreſſer exprès. Le traitement fut à l'ordinaire, d'eau de vie, d'hydromel, de pain d'épices, & de ceriſes confites.

Les Moſcovites célébrent le jour de la naiſſance de leur jeune Prince.

Le 1. *Juin*, les *Moſcovites* célébrérent avec beaucoup de ſolemnité le jour de la naiſſance du jeune Prince *Knez Ivan Michaëlowits*. Nous y eûmes part, parce qu'on nous doubla l'ordinaire de nos vivres. 1636.

Seconde audiance ſecrette de l'Ambaſſadeur Brugman.

Le 3e. l'Ambaſſadeur *Brugman* eut en ſon particulier pour la deuxiéme fois une conference ſecrette avec les *Bojares*.

Le Grand-Duc donne audiance de congé à tous les Ambaſſadeurs.

Le 4e. *Juin*, qui étoit la veille de la *Pentecôte*, le Grand-Duc donna audiance publique de congé à tous les Ambaſſadeurs, qui ſe trouvoient alors à *Moſcou*.

A celui de Perſe.

L'Ambaſſadeur de *Perſe* fut le prémier à l'audiance. C'étoit un *Cupzin* ou Marchand, & en revenant de l'audiance il avoit mis ſur ſon habit, ſuivant la coûtume de *Perſe*, une veſte de ſatin rouge cramoiſi, doublée de fort belles martres, dont le Grand-Duc lui avoit fait préſent.

A ceux des Grecs, Armeniens, & Tartares.

Après lui les Ambaſſadeurs des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Tartares* prirent leur audiance de congé, & au retour ils faiſoient porter devant eux leurs Lettres & les préſens qu'on leur avoit faits.

Le Controlleur des Ambaſſadeurs de Holſtein arrive, mais il ne peut entrer dans Moſcou.

Le Controlleur des Ambaſſadeurs de *Holſtein*, qui étoit reſté à *Dantzic*, pour y faire achever quelques ouvrages & préſens, que nous devions emporter en *Perſe*, arriva le 12e. dans les fauxbourgs de *Moſcou*. Et comme le Grand-Duc étoit allé ce jour-là en pelerinage hors de la ville, le Chancelier n'oſa pas permettre au Controlleur d'y entrer, ſans l'ordre exprès de ſa Majeſté ; ce qui fut cauſe qu'il demeura 3. jours entiers aux fauxbourgs.

Cavalcade du Grand-Duc & de la Grande-Ducheſſe.

Le 15e. le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe ſa femme revinrent à *Moſcou*. Le Grand-Duc avoit une longue ſuite de Seigneurs & Gentilshommes. La Grande-Ducheſſe avoit après elle 36. Dames ou Demoiſelles. Elles étoient toutes à cheval, jambe deçà, jambe delà, habillées de rouge, & le chapeau blanc ſur la tête, avec de grands cordons rouges battans ſur le dos, l'écharpe blanche au col, & elles étoient fort vilainement fardées.

L'Auteur Secretaire de l'Ambaſſade de Holſtein a une audiance, d'où il ſort fort content.

Le 17e. je fus envoyé au Chancelier pour lui parler de nos expeditions. Il voulut me faire l'honneur

tout

1636. tout entier, & ordonna qu'un *Priſtaf* m'introduisît à l'audiance. Cette civilité importune me coûta 2. heures de patience, qu'il fallut prendre dans l'antichambre, juſqu'à ce qu'on eût trouvé un *Priſtaf*. Le Chancelier & le Vice-Chancelier me reçûrent fort bien, & me renvoyérent fort ſatisfait. La table de la chambre de l'audiance étoit couverte d'un très beau tapis de *Perſe*, ſur lequel il y avoit une écritoire d'argent, mais ſans encre; & l'on me dit, que l'un & l'autre n'y avoit été mis que pour parade & pour le temps, que j'avois à demeurer avec eux. J'ai ſujet de croire que l'on me fit attendre principalement, afin d'avoir le loiſir d'accommoder la chambre, laquelle n'étoit pas fort propre ſans cela.

Qu'eſt-ce que les Priſtafs viennent dire aux Ambaſſadeurs?

Le 20e. les *Priſtafs* & les Commis nous vinrent dire, que nous pourrions continuer nôtre Voyage de *Perſe*, quand il nous plairoit, & qu'au retour nous aurions l'honneur de baiſer la main à ſa Majeſté *Czarienne*. Qu'il ne ſeroit pas à propos de le faire préſentement, puiſque les Ambaſſadeurs ne prenoient pas congé pour s'en retourner chez eux, & que le Grand-Duc ſeroit obligé de leur donner dans la derniére audiance publique la réponſe aux Lettres de créance qu'ils avoient apportées, ce qui ne ſeroit pas dans la bienſéance.

Les Ambaſſadeurs ſe préparent à partir pour la Perſe.

Nous nous reſolûmes donc à continuer nôtre Voyage en *Perſe*, & pour cet effet nous fîmes mettre en bon état quelques barques pour deſcendre la riviére juſqu'à *Niſe*. Nous prîmes auſſi à nôtre ſervice & emmenâmes avec nous en *Perſe* 3. Lieutenans, 4. Sergens, & 23. Soldats *Ecoſſois* & *Allemans*. Le Grand-Duc nous permit de les choiſir dans ſes Gardes, pour nôtre ſûreté contre les courſes des *Tartares*, qui rendent le chemin ſur le *Wolga* fort dangereux.

Voici les noms de ces Officiers, Soldats, & Valets.

Lieutenans.

Hugues Kraffert, *Ecoſſois*.
Jean Kitt, *Ecoſſois*.
Erdwal Junger.

Sergens.

Guillaume Morrhoi.
Alexandre Eickenhudt, tué dans *Iſpahan* par les *Indiens*.
Guillaume Burlai.
George Vroposen.

Caporal.

Daniel Gloen.

Soldats.

Alexandre Tſchammers, qui dans le Voyage fut trouvé mort ſur le chariot derriere *Schamachie*, après avoir été malade quelques jours.
Charles Stecks, tué dans *Iſpahan* par les *Indiens*.
André Todt, tué auſſi par les *Indiens*.
Pierre Schmock.
Michel Sibers.
Curt Janſon.
Henri Doll.
Laurent Rim.
David Londe.
Guillaume Morrhoi.
Gilles Thomſon.
Jacob Jacobſon.
Jean Kitt.
George Watſon.
Richard Roling.
Charles Olſon, tué dans *Iſpahan* par les *Indiens*.
Guillaume Hoi, enlevé par les *Tartares*, lorsqu'il revenoit de *Tarku*, & qu'il étoit bien loin de nous.
Thomas Stockdom.
Guillaume Grups, mort à *Iſpahan* de la dyſſenterie.
Ritſerd Meiſon.
Tobie Hanſen, Tambour, qui d'abord après nôtre depart tomba de la barque dans la riviére de l'*Occa*, & s'y noya.
George Scheer, Prévôt.

Nous louâmes encore quelques Valets *Moſcovites* pour faire le travail ordinaire & le plus rude tant ſur l'eau que ſur la terre, dont voici les noms:

Simon Kiriloffin.
Larike.
Filka Jurga.
Lariwon Ivanoffin.
Ivan Ivanoffin, mort en *Perſe* de la dyſſenterie.

Ils font embarquer une partie de leur bagage.

Nous employâmes le 24e. & le 25e. *Juin* à embarquer & à faire partir quelques petites piéces de fonte, que nous avions amené d'*Allemagne*, quelques pierriers, que nous avions acheté à *Moſcou*, & une partie de nôtre bagage, avec ordre au Conducteur de nous attendre à *Niſe*.

Le 26e. il arriva des Ambaſſadeurs,

ou,

1636. Entrée des Ambaſſadeurs de Pologne dans Moſcou.

ou, pour parler à la mode des *Moſcovites*, des Courriers de conſidération de la part du Roi de *Pologne*. Nous ſortîmes de la ville pour voir leur entrée. Dès qu'ils nous apperçûrent, ils nous ſaluérent fort civilement en ſe découvrant; mais ils traitoient les *Moſcovites* avec beaucoup de fierté, & ne ſe découvroient point. Ils obligérent auſſi les *Priſtafs* à deſcendre de cheval & à ſe découvrir les prémiers, diſant qu'ils n'étoient pas venus là pour faire honneur aux *Moſcovites*, mais pour en recevoir d'eux. Auſſi n'y eut-il point de chevaux de l'écurie du Grand-Duc pour l'entrée des Ambaſſadeurs; parce que peu de jours auparavant un autre Ambaſſadeur de *Pologne* les avoit refuſez, & s'étoit voulu ſervir des ſiens.

Conduite fiere d'un Ambaſſadeur Polonois.

L'autre Ambaſſadeur *Polonois* (pour le dire en paſſant) avoit été envoyé au Grand-Duc incontinent après la défaite des *Moſcovites* devant *Smolensko*, & il ſçût ſi bien ſe ſervir de cet avantage-là, qu'il ne leur en laiſſa prendre aucun pendant le ſéjour qu'il fit à *Moſcou*. Il voulut être aſſis en faiſant ſa propoſition, & quand en prononçant le nom & les titres de ſon Roi il voyoit que les *Bojares* n'ôtoient point leurs bonnets, il s'arrêtoit juſqu'à ce que le Grand-Duc leur eût fait ſigne & commandé de ſe découvrir. Le Roi de *Pologne* n'avoit point envoyé de préſens au Grand-Duc; mais l'Ambaſſadeur lui donna, pour lui en ſon particulier, un fort beau carroſſe; & néanmoins quand le Grand-Duc lui envoya un riche préſent de martres, il les refuſa; c'eſt pourquoi le Grand-Duc lui renvoya ſon carroſſe; & l'Ambaſſadeur, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour s'emporter, prit de là occaſion de faire jetter le *Priſtaf* du haut en bas de la montée.

Qu'eſt-ce que le Grand-Duc lui fait dire?

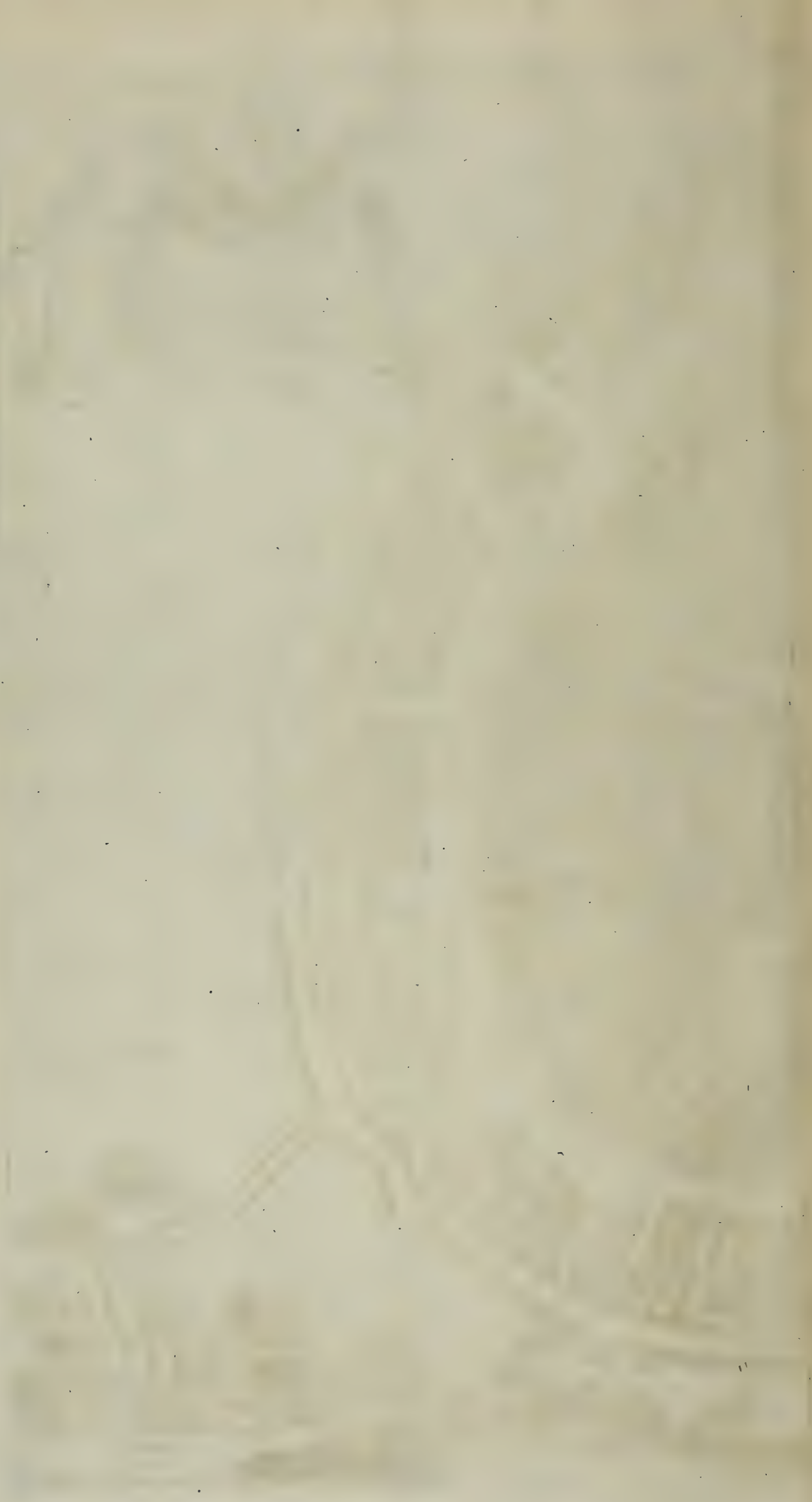
Le Grand-Duc ſe trouva tellement offenſé de ces voyes de fait, qu'il fit dire à l'Ambaſſadeur, qu'il ne ſçavoit pas ſi c'étoit par ordre de ſon Roi qu'il en uſoit ainſi, ou ſi c'étoit de ſon propre mouvement qu'il commettoit ces excès. Que ſi ſon Roi lui avoit commandé de l'outrager de la ſorte, il falloit avoir patience juſqu'à ce que Dieu lui eût donné le moyen de s'en reſſentir. Que l'évenement des armes étoit en ſa main, & qu'il le pouvoit eſperer en ſa faveur. Mais que s'il l'avoit fait ſans ordre & de ſon propre mouvement, il s'en plaindroit au Roi ſon Maître, & lui en demanderoit juſtice. 1636.

Le 26e. *Juin*, le *Priſtaf* nous vint apporter le paſſeport du Grand-Duc; lequel, pour être d'un ſtile aſſés extraordinaire, nous avons voulu inſerer ici, tel que nous l'avons traduit mot à mot du *Moſcovite*, en ces termes:

Paſſeport du Grand-Duc pour les Ambaſſadeurs de Holſtein.

„ De la part du Grand-Seigneur
„ & Grand-Duc de tous les *Ruſſes*
„ *Michel Federowits*, il eſt enjoint
„ à tous nos *Bojares*, *Weivodes*, &
„ *Diaken*, & à tous nos gens de
„ commandement depuis la ville de
„ *Moſcou* juſqu'à *Columna*, & de
„ là à *Pereſlaf*, *Reſanski*, & *Kaſi-*
„ *mowa*, à *Murama* & à *Niſe-Novo-*
„ *gorod*, à *Caſſan* & *Aſtrachan*, de
„ laiſſer paſſer *Philippe Cruſius* &
„ *Othon Brugman*, Ambaſſadeurs &
„ Conſeillers du Duc *Frideric de*
„ *Holſtein*, à qui nous avons permis
„ de partir de *Moſcou* pour aller en
„ *Perſe* vers le *Schach Sefi* de *Perſe*,
„ en vertu du traité fait pour le paſ-
„ ſage & le commerce des Marchands de *Holſtein*. Nous leur
„ avons auſſi permis d'emmener a-
„ vec eux leurs *Allemans* de *Holſtein*
„ au nombre de 85. perſonnes, &
„ pour leur eſcorte 20. Soldats pris
„ de nôtre conſentement parmi les
„ *Allemans*, qui ſervent en *Moſco-*
„ *vie*, dont ils pourront augmenter
„ le nombre, pour la ſûreté de leur
„ Voyage de *Perſe*, à *Niſe*, *Caſſan*, ou
„ *Aſtrachan*, d'onze hommes *Alle-*
„ *mans* ou *Moſcovites* volontaires.
„ Nous leur permettons auſſi de
„ louër à *Niſe* deux Pilotes, qui ſça-
„ chent le cours du *Wolga*. Nous
„ conſentons & permettons pareil-
„ lement aux dits Ambaſſadeurs de
„ *Holſtein*, ſi à leur retour du Vo-
„ yage

MOSCOU,
Capitale de la Moscovie
Suivant Olearius
1 Le Château Kremelen
2 La Sale où se donne l'Audience
3 La Tour Iuan velike, ou de Jean le Grand.
4 La grosse Cloche
5 l'Eglise de S. Michel
6 Chancellerie des Ambassadeurs.
7 Le Thrésor.
8 La Fontaine.
9 La premiere Ecurie du Czar.
10 La Cour du Patriarche.
11 Les Greniers.
12 l'Arsenal.
B. Kitaygorod.
14 l'Eglise de Jerusalem.
15 Theatre ou se faisoient les Acclamations.
16 Le Marché.
17 Lieu ou l'on vend les Images
18 Les Boutiques des Marchands
19 l'Imprimerie.
20 Hotel des Ambassadeurs.
21 La Monnoye.
22 La Prison.
23 La Maison de Ville.
C. Zargorod ou Bielgorod.
25 La Fonderie.
26 Le Marché aux Chevaux.
27 La seconde Ecurie du Czar.
28 Le Jardin de l'Apothicairerie du Czar.
29 Lieu où l'on vend les Chariots et les Trainaux.
30 Lieu où l'on vend la farine et le grain pour faire la bierre.
31 Marché aux Poissons
32 Logis où étoit la Compagnie Angloise.
D. Skorodum. Lieu qui a neuf milles d'Allemagne, que les Tartares ont presque tout ruiné
34 Marché au bois.
35 Lieu où l'on vend les materiaux pour bâtir les maisons
E. Le Fauxbourg Streletska.
37 Lieu, où étoit autrefois la ville des Soldats.
38 Le grand Verger du Czar
39 Lieu, où le Patriarche benit l'eau le jour des trois Rois.
a Leide, Chez Pierre vander Aa.
Les noms des Portes.
a. Tzortoffskie.
b. Orbaetskie.
c. Nikitskie.
d. Iuerskie.
e. Dmitroffskie.
f. Petroffskie.
g. Oustretenskie.
h. Froloffskie.
i. Pokroffskie.
k. Iauskie.
l. Cripowskie.
m. Porte, par où passe le Patriarche quand il va benir l'eau.
n. Eglise des Allemands.
o. Cimetiere des Allemands.



1636. „ yage de *Perſe* ils ont beſoin d'eſ-
„ corte, ou d'autres gens pour le
„ travail, de prendre à *Caſan* ou à
„ *Aſtrachan*, & par tout ailleurs où
„ il leur plaira, 40. hommes, ou
„ tel autre nombre qu'ils jugeront
„ néceſſaire pour l'avancement de
„ leur Voyage; à la charge que ceux
„ de nos gens, qui ſe louëront aux-
„ dits Ambaſſadeurs, feront connoî-
„ tre leurs noms aux *Bojares*, *Wei-*
„ *vodes*, & *Diakes* du lieu de leur
„ demeure, tant en partant, qu'au
„ retour, afin qu'il en ſoit tenu re-
„ giſtre. Et s'ils reviennent de *Per-*
„ *ſe* pendant l'hiver, ils pourront
„ pour leur argent prendre à leur
„ ſervice tel nombre d'hommes &
„ de traineaux, qu'ils jugeront né-
„ ceſſaire pour la continuation de
„ leur Voyage.

„ „ Nous avons auſſi nommé *Rodion*
„ *Gorbato*, Gentilhomme d'*Aſtra-*
„ *chan*, pour conduire leſdits Am-
„ baſſadeurs depuis *Moſcou* juſqu'à
„ *Aſtrachan*. C'eſt pourquoi nous
„ commandons à vous nos *Bojares*,
„ *Weivodes*, *Diakes*, & gens de
„ commandement, de laiſſer paſſer
„ ledit *Rodion* avec les Ambaſ-
„ ſadeurs de *Holſtein*, ſans leur
„ donner aucun empêchement. Et
„ que, ſi après avoir fait le Voyage
„ de *Perſe* à leur retour ils veu-
„ lent repaſſer par les pays de nôtre
„ obeïſſance, vous leur permettiez
„ de prendre à leur ſervice, pour
„ le travail, ou pour l'eſcorte ſur le
„ *Wolga*, 40. hommes, ou tel au-
„ tre nombre dont ils auront beſoin,
„ leſquels ils prendront en vertu du
„ préſent paſſeport à *Aſtrachan*, à
„ *Caſan*, ou en tel autre lieu qu'il
„ leur plaira. Et leſdits nos Sujets
„ ſeront obligez de faire enregiſtrer
„ leurs noms, tant en partant qu'au
„ retour, afin que l'on voye s'il ne
„ s'y mêle point de Voleurs & de
„ *Golops*, ou d'Eſclaves fugitifs. De
„ même au retour de leur Voyage,
„ en paſſant par la *Moſcovie* pen-
„ dant l'hiver, ils pourront louër
„ pour leur argent tel nombre de
„ traineaux qu'il leur plaira, ſans
„ qu'on leur puiſſe donner aucun
„ empêchement, ni apporter aucun 1636.
„ retardement à la continuation de
„ leur Voyage, tant dans les villes
„ qu'à la campagne. Voulant que
„ l'on reſpecte les Ambaſſadeurs de
„ *Holſtein*, & que l'on témoigne de
„ l'amitié à leurs gens, tant en al-
„ lant qu'en venant, ſans ſouffrir
„ qu'on leur faſſe aucune violence,
„ ou qu'on les vole; comme eux de
„ leur côté ne prendront point de
„ vivres par force de qui que ce ſoit;
„ mais il leur ſera permis d'en ache-
„ ter pour leur argent de ceux qui
„ leur en voudront vendre volon-
„ tairement, tant en allant qu'en
„ venant. Ecrit à *Moſcou* l'An 7144.
le 20. *Juin*, & étoit ſigné, *Le Czar & Grand-Duc de tous les Ruſſes Michel Federowits*, & plus bas, *Diak Maxim Matuskin*, & étoit ſcellé du grand ſceau. Voyez la Figure à la page ſuivante.

Dès que le *Priſtaf* nous eût délivré nôtre paſſeport, nous prîmes jour pour nôtre départ, & nous le fixâmes au 30e. *Juin*. Avant de partir, le Sieur *David Rutz* nous fit encore un grand feſtin ce jour-là, & nous entretint juſqu'à ce que la derniére heure du jour (que les *Moſcovites* commencent avec le ſoleil levant, & finiſſent quand il ſe couche) étant ſonnée, le *Priſtaf* nous fit amener les chevaux du Grand-Duc, & nous fit partir en la compagnie de pluſieurs perſonnes de condition, qui nous firent l'honneur de nous conduire juſqu'au Couvent de *Simana*, à 3. lieuës de *Moſcou*, où nôtre barque nous attendoit, parce que nous voulions éviter les tours & détours, que la riviére fait depuis la ville de *Moſcou* juſqu'en ce lieu-là. Les Ambaſſadeurs partent de Moſcou. Pluſieurs perſonnes de condition les accompagnent.

Mais il n'eſt pas juſte de partir de *Moſcou*, ſans faire connoître cette grande ville, qui eſt la capitale de toute la *Moſcovie*, à laquelle elle donne le nom, comme elle tire le ſien de la riviére de la *Moska*. Cette riviére, qui traverſe & ſépare tout le reſte de la ville d'avec le quartier qu'on appelle *Strelitza Slawoda*, ſort de la province de *Twere*, & après avoir joint ſes eaux à celles de Moſcou capitale de Moſcovie. D'où elle tire ſon nom ?

Les Armes et le grand sceau du Grand-Duc de Moscovie.

1636. l'*Occa* auprès de *Columna*, elle entre avec elle à une demi-lieuë de là dans le *Wolga*. La ville est située à 55. degrez, 36. minutes d'élevation, & à 66. degrez de longitude, au milieu de tout le pays, & dans une distance presque égale de toutes ses frontiéres, dont elle est éloignée de plus de 120. lieuës d'*Allemagne*. Elle a environ 3. lieuës de tour, & il est certain qu'autrefois elle étoit sans comparaison plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. *Matthias de Michou*, Chanoine de *Cracovie*, qui vivoit au commencement du XVI. Siécle, dit, que de son temps elle étoit deux fois plus grande que la ville de *Prague*. Les *Tartares* de *Crim* & de *Precop* la brûlérent l'An 1571. Et le feu que les *Polonois* y mirent l'An 1611. ne laissa de reste que le château seul, & néanmoins on y compte présentement plus de 40000. maisons, & il est certain que c'est aujourd'hui une des plus grandes villes de l'*Europe*.

Sa situation.

Son étenduë.

Quand & par qui brûlée ?

Il est vrai, qu'à la reserve des hôtels des grands Seigneurs, & des maisons de quelques Marchands aisez, qui en ont bâti de pierre ou de brique, toutes les autres sont de bois, & elles sont bâties de plusieurs poutres & solives de sapin arrangées les unes sur les autres. Les toits sont d'écorces d'arbres, qu'ils couvrent quelquefois de gazons. La négligence des *Moscovites*, & le peu d'ordre qu'ils ont dans leur menage, fait qu'il ne se passe point de mois, ni même presque point de sémaine, que le feu ne s'y prenne ; & que cet élement rencontrant une matiére fort combustible, & renforcé par le vent, ne reduise en cendres dans un moment plusieurs maisons, même des rues entiéres. Peu de jours avant nôtre arrivée, le feu avoit consumé la troisiéme partie de la ville, & il y a cinq ou six ans qu'un semblable accident faillit à la détruire entiérement. Pour prévenir

1636.

Ses maisons de quoi bâties ?

Les toits de quoi couverts ?

Cette ville est exposée à de fréquens incendies.

1 Nouveau Cloître des Nonnains.
2 Cloître Sarinskoi.
3 Four à Chaux.
4 Noomskoy Cloître.
5 Porte de la muraille de terre.
6 Muraille de terre.
7 Pretsistinski Is vorota.
8 La grande Tour fraiche.
9 La vraye Tour de froner.
10 La Tour du Pont de pierre.
11 Cour du Czar.
12 Eglise de S. Marie.
13 La grande Eglise de S. Marie.
14 La grande Eglise de S. Michel.
15 Tour Iuan Welike.
16 Tour de la Porte du Château.
17 Eglise de Jerusalem.
18 Tour proche le Ruisseau de Moscou.
19 Tour des Festins.
20 Porte du Ruisseau de Moscou près de la Poissonnerie.
21 Porte de Sorpughofskie.
22 Koluske Porte.
23 Spasof Cloître.
24 Krutitsi.
La Ville de
MOSCOU
Capitale de la Moscovie
Moscua Fluvius
N. Witsen delineavit.
Beschryving van eenige Voor nieme Plaetsen
1. t'Nieve Nonnen kloofter
2. Sarinskoi kloofter
3. Steen Branderyen
4. Noomskoy kloofter
5. De Poort van de Aerde wal
6. De Aerde wal
7. Pretsistinski Is vorota
8. De groote hoel Tooren
9. De waere Tooren daer Froner uyt de Moscofse teeuw aan Paerden wort opgetrokt
10. De Tooren van de Steene brugh
11. Syn Zaersche Majesteits Hof
12. De Kerck S.t Maria
13. De groote Kerck S.t Maria
14. De groote Kerck S.t Michiel
15. De Tooren Ivan welike
16. De Tooren van Slots Poort
17. De Kerck Jerusalem
18. De Tooren by de Moscofse beeks Poort
19. De Tooren van 't Gasthof
20. De Moscofse beeks Poort by de Vis mart
21. De Serpughofskoy Poort by de Aerde wal
22. De Koluske Poort
23. Spasof Kloofter
24. Krutitsi.

1636. nir ces desordres, il est enjoint aux *Strelits*, ou Mousquetaires de la garde, & aux Archers du guet, de porter la nuit des haches, avec lesquelles ils abbattent les maisons, que le voisinage du feu menace d'un semblable accident, & par ce moyen ils empêchent que le feu n'aille plus loin, avec bien plus de succès que s'ils entreprenoient de l'éteindre. Et afin que le feu ne prenne point aux autres bâtimens plus solides, on en fait les ouvertures & les fenêtres fort petites, & on les garnit de volets de fer blanc, pour empêcher que les éclats & étincelles n'y entrent. Ceux qui font ces pertes s'en consolent en quelque façon, par la facilité qu'ils ont de trouver des maisons neuves toutes bâties, au marché destiné pour cela hors de la muraille blanche, où l'on achete pour fort peu de chose une maison entiére, que l'on fait démonter, transporter, & rebâtir en fort peu de temps au lieu où étoit la prémiére.

Moyens qu'on employe pour les arrêter.

Facilité avec laquelle on y bâtit les maisons.

Les rues de la ville de *Moscou* sont belles & fort larges, mais si crottées, quand la pluye a détrempé tant soit peu la terre, qu'il seroit impossible de se tirer de la bouë, sans les rondins joints ensemble, qu'on y a mis, & qui y font une espece de pont, à-peu-près de la façon de celui du *Rhin* auprès de *Strasbourg*, qui servent de pavé dans le mauvais temps.

Ses rues quelles ?

Toute la ville est divisée en quatre quartiers ou cercles, dont le prémier est nommé *Kitaigorod*, c'est-à-dire, *Ville du milieu*, parce qu'il est situé au milieu des autres. Ce quartier est ceint & séparé des autres par une bonne muraille de brique, que les *Moscovites* appellent *crasne stenna*, c'est-à-dire, *pierre rouge*. La *Mosca* baigne cette muraille du côté du Midi, & la riviére de la *Neglina*, qui se joint à l'autre derriére le château, du côté du Septentrion.

Elle est divisée en 4. quartiers.

Le quartier de Kitaigorod quel, & où ?

Le château de la ville, qui est appellé *Cremelin*, & qui a plus d'étenduë que plusieurs autres villes médiocres, occupe presque la moitié de ce quartier, & est fortifié de trois bonnes murailles & d'un bon fossé, & est garni d'une très belle artillerie.

Le château de la ville quel?

1636.

On void au milieu de la cour du château deux clochers, dont l'un est fort haut & couvert de double fer blanc doré & bien battu; ce qui dans un temps serein donne un grand éclat & fait beaucoup paroître la ville de loin; en sorte que quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs disoient en entrant dans la ville, qu'elle paroissoit être par-dehors *Jerusalem*, mais par-dedans ce n'étoit que *Bethlehem*. On appelle ce clocher *Ivan Welike*, c'est-à-dire, *le Grand Jean*. L'autre est considérable pour sa cloche, que le Grand-Duc *Boris Gudenou* a fait fondre, du poids de 336. quintaux. On ne la sonne qu'aux grandes fêtes, ou pour honorer l'entrée & l'audiance des Ambassadeurs, & elle ne peut être ébranlée que par 124. hommes, qui la tirent par une corde qui passe dans la cour, pendant que quelques autres se tiennent auprès du battant pour le pousser.

Ses deux clochers quels ?

Voyez la Figure à la page suivante.

Cloche qu'il y a dans l'un quelle, quand & comment la sonne-t-on ?

Le palais du Grand-Duc est sur le derriére du château, & est accompagné de l'hôtel du Patriarche, & de ceux de plusieurs *Bojares*, qui ont des charges à la Cour. Depuis peu l'on y a bâti un fort beau palais de pierre à l'*Italienne*, qui est destiné pour le jeune Prince; mais le Grand-Duc continuë toûjours de demeurer dans son palais de bois, comme étant plus sain que les bâtimens de pierre. L'épargne & les magazins des poudres & des vivres sont aussi enfermez dans l'enceinte du château.

On y void le palais du Grand-Duc & l'hôtel du Patriarche.

Palais de pierre pour le fils du Czar.

L'épargne & les magazins y sont enfermez.

On y void aussi deux fort beaux Couvens, l'un de Moines, & l'autre de Religieuses, & plus de cinquante Eglises & Chapelles, toutes bâties de pierre; entre autres celles de la S^te. *Trinité*, de S^te. *Marie*, & de S^t. *Michel*, où sont les tombeaux des Grands-Ducs, & de S^t. *Nicolas*.

Couvens, Eglises, & Chapelles qu'on y void.

A la porte du château, mais hors de ses murailles, du côté du Midi, se void la belle Eglise dédiée à la

La grande Eglise où, & à qui dédiée ?

Clocher appellé Ivan Welike qui est au milieu de la Cour du Château à Moscou.

1636. Ste. *Trinité*, & communément appellée *Jeruſalem.* Quand elle fut achevée, le Tyran *Ivan Baſilowits* trouva ſon bâtiment ſi magnifique, qu'il fit crever les yeux à l'Architecte, afin qu'il ne fît plus de bâtiment, qui pût être mis en parallele avec celui-ci. Auprès de cette Egliſe ſont deux groſſes piéces d'artillerie, qui ont la bouche tournée vers la ruë, par laquelle les *Tartares* ont accoûtumé de faire leurs irruptions, mais ces canons ſont demontez, & par conſequent de nul uſage.

Son Architecte a les yeux crevez.

Le grand marché de la ville où, & quel?

La place qui eſt devant le château fait le prémier marché de la ville, & on le void tout le long du jour fourmiller de monde, mais principalement d'Eſclaves & de Fainéans. Tout le marché eſt plein de boutiques, auſſi-bien que toutes les ruës qui y aboutiſſent; mais chaque métier a la ſienne & ſon quartier, en ſorte que les Marchands de ſoye ne ſe mêlent point avec les Marchands de drap ou de toile, ni les Orfévres avec les Selliers, Cordonniers, Tailleurs, Pelletiers, ou autres Artiſans; mais chaque profeſſion & chaque métier a ſa ruë. Ce qui eſt d'autant plus commode qu'en un moment on découvre de l'œil tout ce que l'on deſire. Les Lingeres ont leurs boutiques au milieu du marché, où il ſe trouve encore une autre ſorte de Marchandes, qui tiennent des bagues en la bouche, & debitent avec leurs rubis & leurs turquoiſes une autre marchandiſe que l'on ne void point. Il y a auſſi une ruë particuliére, où l'on ne vend que des images de leurs Saints. Il eſt vrai que cela ne paſſe point pour marchandiſe chez les *Moſcovites*, qui feroient conſcience de dire qu'ils ont acheté l'image d'un Saint; ils diſent ſeulement qu'ils les troquent pour de l'argent, & en les achetant ils ne marchandent point, mais

1636.

Quelles ſortes de Marchands & Marchandes y trouve-t-on?

Rue où l'on ne vend que des images.

1636. mais ils en payent ce que le Peintre demande.

Le marché pouilleux où, & pourquoi ainsi appellé ?

Il y a encore un autre lieu dans ce quartier-là qu'ils appellent le marché pouilleux ; parce que les habitans s'y font faire le poil, dont toute la place est tellement couverte, qu'il semble qu'on y marche sur des matelats.

Quelles maisons y void-on ?

La plûpart des principaux *Gosses* ou Marchands, comme aussi plusieurs *Knez* & Seigneurs *Moscovites*, ont leurs maisons dans ce prémier cercle.

Le quartier de Czargorod quel, & où ?

Le second quartier s'appelle *Czargorod*, c'est-à-dire, *Ville du Czar*, ou *Ville Royale*, & enferme le prémier comme dans un demi-cercle. La petite riviére de la *Neglina* y passe au milieu, & il a sa muraille particuliére, qu'ils appellent *biela stenna*, c'est-à-dire, *muraille blanche*. C'est en ce quartier qu'est l'arsenal, & le lieu où l'on fond le canon & les cloches, qu'ils appellent *poggana-brut*, dont le Grand-Duc a donné la direction à un très habile homme, nommé *Jean Valk*, natif de *Nuremberg*, qu'il a fait venir exprès de *Hollande*, à cause du moyen qu'il a trouvé le prémier, de tirer un boulet de canon de 16. livres de calibre avec 5. livres de poudre. Les *Moscovites*, qui ont travaillé sous cet habile Maître, ont si bien appris la fonte, que présentement ils y reüssissent aussi-bien que les plus sçavans *Allemans*. Dans ce même quartier demeurent plusieurs *Knez*, Seigneurs, *Simbojares*, ou Gentilshommes, & un grand nombre de Marchands, qui trafiquent par tout le pays, & d'Artisans, mais sur-tout des Boulangers. On y void aussi des boucheries, des cabarets à biere, à hydromel, & à eau de vie, des greniers à bled, & des Marchands de farine, & l'écurie du Grand-Duc.

L'arsenal & la fonderie s'y voyent.

Son Directeur quel & d'où ?

Quelles maisons y trouve-t-on ?

Le troisiéme quartier de la ville de *Moscou* s'appelle *Skoradom*, & enferme le quartier que l'on nomme *Czargorod*, depuis l'Orient en tirant par le Septententrion jusqu'à l'Occident. Les *Moscovites* disent,

Le quartier de Skoradom quel, & où ?

que ce quartier avoit 5. lieuës d'*Allemagne* de tour, avant que les *Tartares* eussent brûlé la ville l'An 1571. La petite riviére du *Jaguſas* y passe, & y entre dans la *Mosca*. C'est dans ce quartier qu'est le marché au bois & aux maisons, dont nous avons parlé ci-dessus, où l'on trouve des maisons toutes dressées, que l'on démonte, transporte, & redresse en fort peu de temps & avec peu de peine & de dépense ; puisqu'on se contente de mettre les poutres & les rondins les uns sur les autres, & de remplir les ouvertures de mousse. 1636. Son étendue.

Marché au bois & aux maisons qu'il y a.

On appelle le quatriéme quartier *Strelitza Slawoda*, à cause des *Strelits* ou Mousquetaires de la garde du Grand-Duc, qui y ont leur demeure. Il est situé vers le Midi du quartier de *Kitaigorod*, au-delà de la *Mosca*, sur les avenuës par-où les *Tartares* font leurs courses. Ses remparts & bastions sont de bois. Le Grand-Duc *Basili Ivanowits*, pére de *Jean Basilowits*, qui fit bâtir ce quartier, le destina pour le logement des Soldats étrangers, comme *Polonois*, *Allemans*, & autres ; nommant ce lieu-là *Naleiki*, c'est-à-dire, *Quartier des yvrognes*, du mot *Nali*, qui signifie *Verse* ; parce que ces étrangers étant plus sujets à l'yvrognerie que les *Moscovites*, il ne vouloit pas que leur exemple fît un mauvais effet dans l'esprit de ses Sujets, qui sans cela ne sont que trop portez à la débauche. Au reste il n'y a dans ce quartier-là que des Soldats & du menu peuple qui y demeurent.

Le quartier de Strelitza Slawoda quel, & où ?

Par qui & pour qui bâti ?

Par qui habité ?

Il y a dans la ville de *Moscou* & dans ses fauxbourgs un très grand nombre d'Egliſes, de Couvens, & de Chapelles. Nous avons dit dans la prémiére impression de ce Voyage, qu'elles alloient au-delà de quinze cens ; mais comme *Jean-Louis Godefroy*, Auteur de l'*Archontologia Cosmica*, trouve ce nombre si excessif, qu'il ne craint point d'en parler comme d'une chose qui n'a nulle apparence de vérité, je me vois obligé de dire, qu'en effet je m'y suis

Les Egliſes, Couvens, & Chapelles sont en très grand nombre dans Moscou.

1636. trompé, & qu'il eſt certain qu'elles ſont au nombre de plus de deux mille. Il n'y a point de *Moſcovite*, qui ait demeuré à *Moſcou*, ni même point d'étranger, qui ait tant ſoit peu de connoiſſance de cette ville, qui ne confirme ce que j'avance, & qui ne ſçache qu'il n'y a point de Seigneur qui n'ait ſa Chapelle particuliére, ni de ruë qui n'en ait pluſieurs. Il eſt vrai qu'elles ſont la plûpart fort petites, & qu'elles n'ont que 15. pieds en quarré; qu'autrefois même, avant que le Patriarche eût ordonné qu'on les bâtît de pierre, elles étoient toutes de bois; mais cela n'empêche pas qu'il n'y en ait beaucoup, & que le nombre ne monte à ce que nous venons de dire. 1636.

LIVRE TROISIEME.

La Moſcovie d'où prend elle ſon nom?

LA ville de *Moſcou*, que ceux du pays appellent *Moskwa*, donne le nom à la province dans laquelle elle eſt ſituée, & à toute la *Moſcovie*, que l'on connoiſſoit autrefois ſous le nom de *Ruſſie* ou de *Ruſſie Blanche*. C'eſt ſans doute le plus grand de tous les Etats de l'*Europe*, puiſqu'elle occupe dans ſa longueur près de 30. degrez ou quatre cens cinquante lieuës, & dans ſa largeur 16. degrez ou deux cens quarante lieuës d'*Allemagne*. Ses frontiéres s'étendent vers le Septentrion au-delà du Cercle Arctique juſqu'à la Mer Glaciale; du côté de l'Orient elle a la riviére de l'*Obi*; vers le Midi les *Tartares* de *Crim* & de *Precop*; & vers l'Occident *la Pologne*, la *Livonie*, & la *Suede*.

Son étenduë quelle?

Ses frontiéres quelles?

La *Moſcovie* eſt diviſée en pluſieurs grandes provinces, que nous avons la plûpart nommées ailleurs avec les titres du Grand-Duc, & dont nous allons faire en ce lieu une briéve deſcription.

Elle eſt diviſée en pluſieurs provinces.

La province de *Wolodimer* ou *Vladimer* étoit autrefois la prémiére de toutes. Sa ville capitale, qui lui donne le nom, a été bâtie par le Prince *Wolodimer*, qui vivoit environ l'An 928. Elle eſt ſituée à 36. lieuës de la ville de *Moſcou*, vers l'Orient, entre les riviéres de l'*Occa* & du *Wolga*, dans un pays ſi fertile, qu'un boiſſeau de bled y en rend juſqu'à vingt-cinq & trente. La riviére de la *Cleſma*, qui baigne ſes murailles, entre dans l'*Occa* auprès de la ville de *Murom*. Les Grands-Ducs l'avoient choiſie comme le lieu le plus commode pour leur reſidence, juſqu'à ce que le Prince *Danilou Michaëlowits* eût transferé le ſiége de l'Empire à *Moſcou*.

La province de *Wolodimer* ou *Vladimer* quelle?

Sa capitale quand & par qui bâtie?

Dans quel pays ſituée?

Reſidence des Grands-Ducs autrefois.

La province de *Smolensko* a du côté de l'Orient la province de *Moſcovie*, vers le Septentrion la *Siberie*, vers le Midi la *Lithuanie*, & vers l'Occident la *Livonie*. La ville de *Smolensko*, capitale de la province, eſt ſituée ſur la riviére du *Nieper*, que l'on dit être le *Boryſthene* des Anciens; quoique ce nom ſe rapporte mieux à celui de la *Berezine*. Ses autres principales villes ſont *Prohobus* ſur le *Nieper*, *Wezma* ſur la riviére du même nom, & *Moſayſko*. La ville de *Smolensko* a de l'autre côté de la riviére une citadelle fortifiée de gros chênes & de très bons foſſez, avec une bonne contreſcarpe bien paliſſadée. Les *Moſcovites* prirent l'An 1514. cette ville ſur la Couronne de *Pologne*. *Sigiſmond* Roi de *Pologne* la reprit l'An 1611. Et le défunt Grand-Duc *Michaël Federowits* l'aſſiégea l'An 1633. mais il fut contraint de lever le ſiége, ainſi que nous aurons occaſion de dire ci-après. Le Grand-Duc, qui regne aujourd'hui, la prit par compoſition l'An 1654. & la poſſede encore préſentement.

La province de *Smolensko* & ſes limites.

Sa capitale de même nom où ſituée?

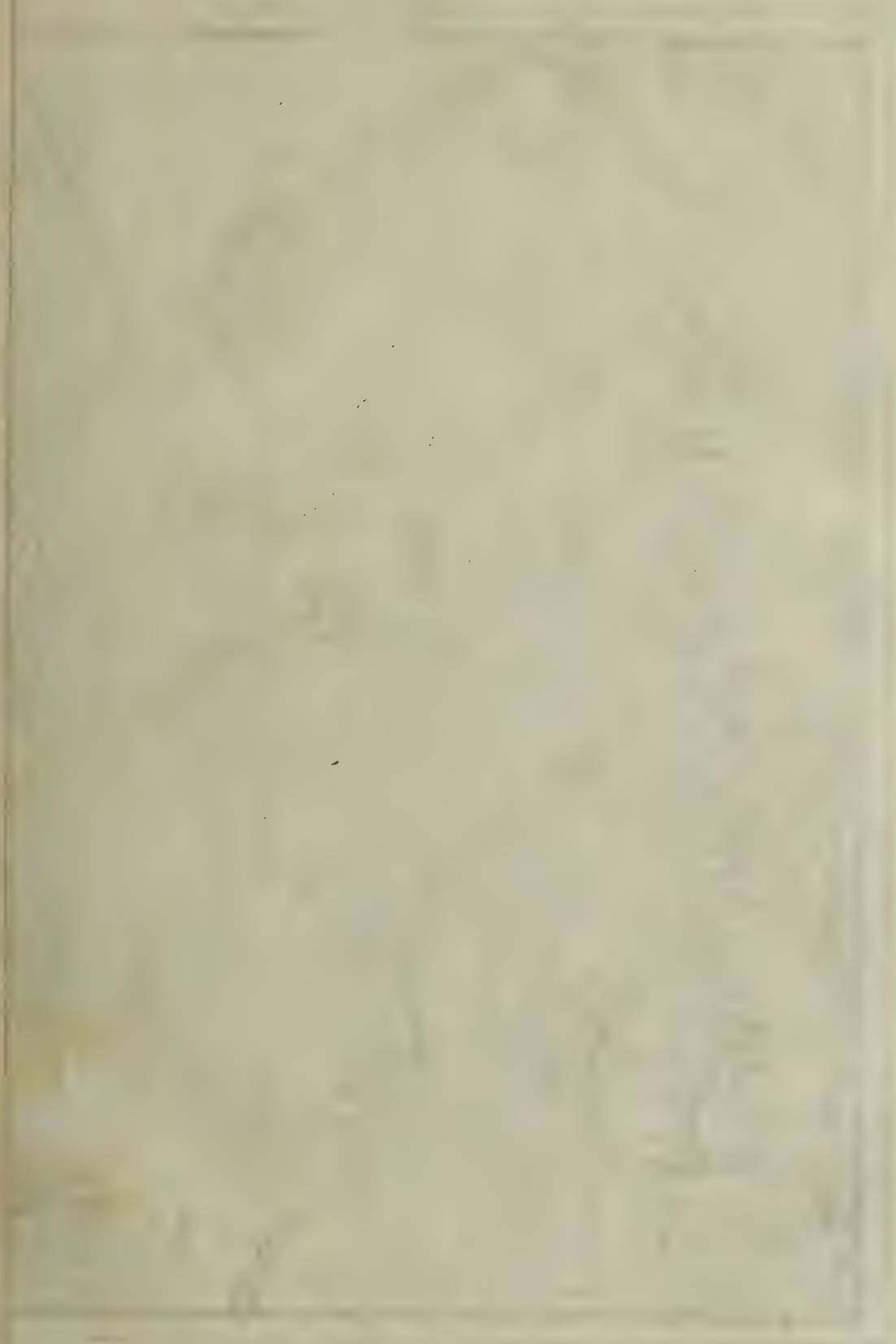
Sa citadelle quelle?

Cette ville eſt priſe & reprise.

Par qui poſſedée?

La province de *Rheſan* eſt ſituée entre les riviéres du *Don* & de l'*Occa*; ayant vers l'Occident la *Moſcovie*, de laquelle elle eſt ſéparée par la riviére

La province de Rheſan où ſituée?



LA MOSCOVIE SEPTENTRIONALE,

Suivant les Nouvelles Observations de Messrs de l'Academie Royale des Sciences, etc. Augmentées de Nouveau.

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA.

Avec Privilege.

Verstes ou Milles de Moscovie.

Lieues d'Allemagne de 15 au Degre

Mer Blanche ou Bela More

Golfe de Mezzen

Isles de Soloski

Archangel

Lac Onega

Lac Ladoga

Mer Glaciale

Pays des Samoyedes

Pays des Ziranni

Pays des Permiens

Pays des Vogulitches

Pays des Ostiacs

Pays des Jugores ou Jugorie

Pays de Mezzen

Pays de Petzora

Pays de Tessca

Isle de Kolguef

Isle de Kilduin

Isle de Cildin

Isle de Kegostrow

Isle de la Croix

Isle de Sel

Isle de Morsonowitz

Isle de Tussara

Isle de Dolgoi

Isle de Vaigats

Cap de Candenoes

Cap de la Croix

Cap Orlogones

Cap de Swetenoes

Cap Onega

Golfe de Tessca

Golfe de Mezzen

Golfe de Kandalax

Golfe de Noria

Golfe du Mariner

Golfe de Cletnd

Golfe de Kia

Golfe de Pudoa

Golfe de Nikissima

Golfe de Kegostrow

Golfe de Pinega

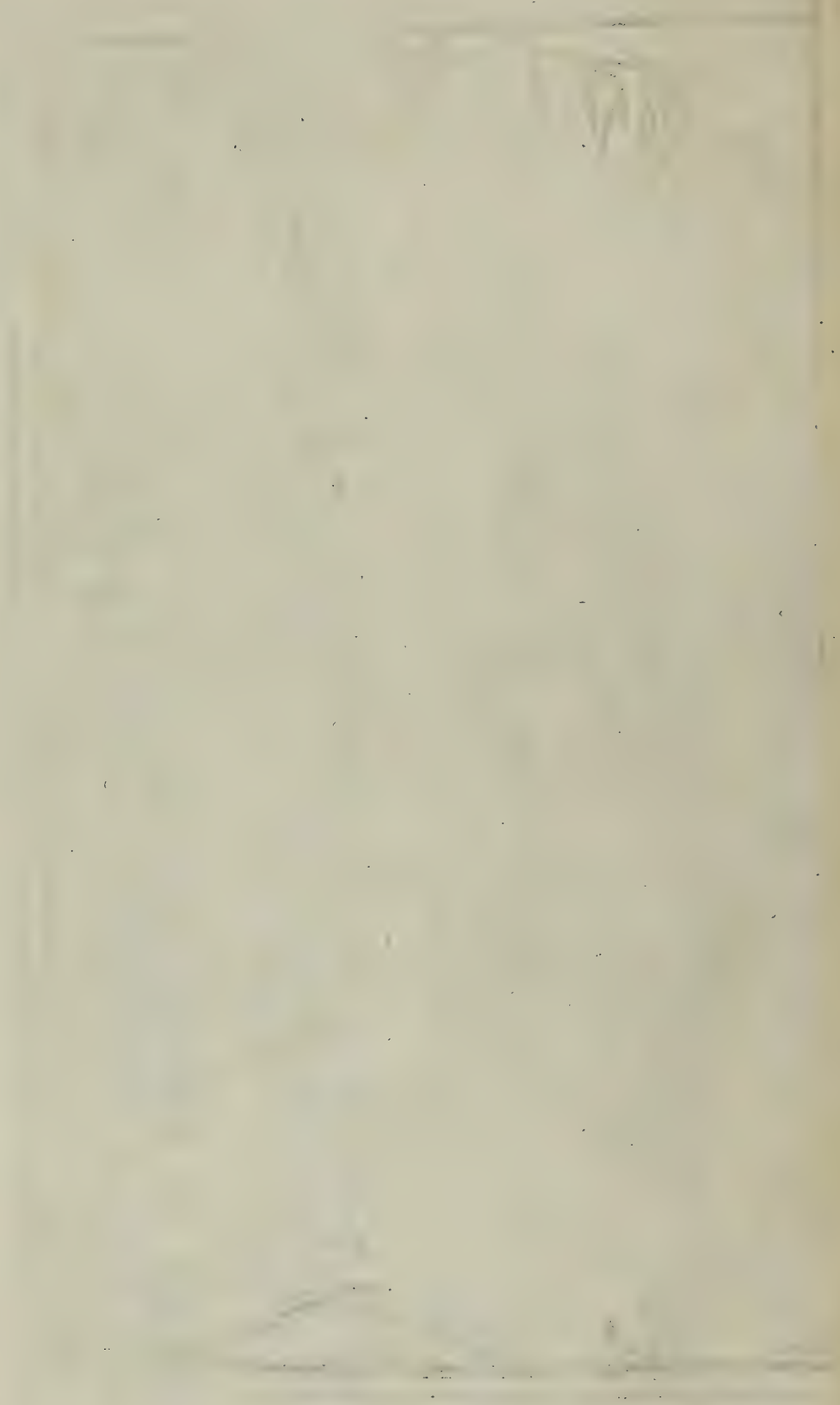
Golfe de Kolmogorod

Golfe de Dwina

Golfe de Onega

Golfe de Kandalax

Golfe de Noria



LA MOSCOVIE MERIDIONALE,

Suivant les Nouvelles Observations de Mess.rs de l'Academie Royale des Sciences, etc.

Augmentées de Nouveau.

A LEIDE,

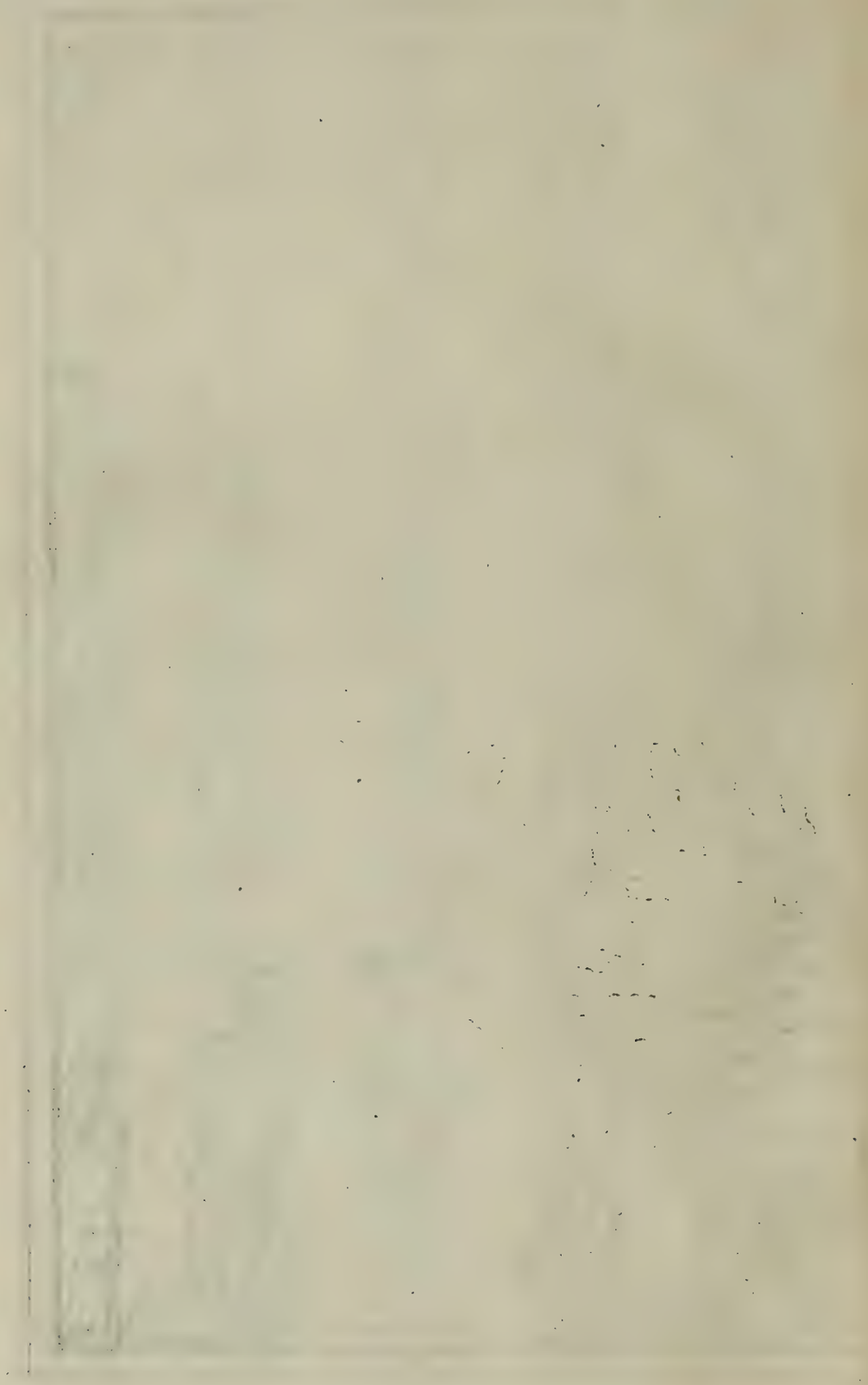
Chez PIERRE VANDER AA.

Avec Privilege.

Verstes ou Milles de Moscovie.

Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.

Lieues de Pologne de 18 au Degré.



1636. viére de l'*Aka*. Cette province eſt
Sa grande fertilité, & en quoi. ſans doute la plus fertile de toute la *Moſcovie*, & produit une très grande quantité de bled, de miel, de poiſſon, & toute ſorte de venaiſon
Ses villes. & de gibier. Outre ſa ville capitale, qui eſt ſur la riviére de l'*Occa*, elle a encore celles de *Corſira* & de *Tulla* ſur la riviére du même nom.

La province de Permie où, & quelle? La *Permie* eſt une des grandes provinces de *Moſcovie*, & elle eſt éloignée de la ville de *Moſcou* de 250. ou 300. lieuës d'*Allemagne*, vers l'Orient & le Septentrion. Sa
Sa capitale où ſituée? ville capitale, qui lui communique ſon nom, eſt ſituée ſur la riviére de la *Viſchora*, qui entre dans le *Kam*
Le langage, la nourriture, & le tribut de ſes habitans. à 15. lieuës de là. Les habitans de cette province ont un langage & des caracteres tout particuliers. Ils mangent des legumes au lieu de pain, & au lieu de tribut ils envoyent au Grand-Duc des chevaux & des fourrures. Elle a pour voiſins vers l'Orient les *Tartares* de *Tumen*.

La province de Iugarie quelle? Le Baron de *Herberſtein* dit, que la province de *Jugarie* eſt celle dont les *Hongrois* ſont ſortis, pour occuper le pays qu'ils poſſedent aujourd'hui ſur le *Danube*.

La province de Wiathka où? La province de *Wiathka* eſt à 150. lieuës d'*Allemagne* de la ville de *Moſcou*, vers l'Orient, au-delà de la riviére du *Kam*. La riviére de la *Wiathka* lui donne le nom, & ſe va décharger dans le *Kam*, qui entre dans le *Wolga* à 12.
Son territoire quel? lieuës au-deſſous de *Caſan*. Le pays eſt marêcageux & ſterile, & fort ſujet aux courſes des *Tartares Czeremiſſes*, qui en ont été les
Par qui poſſedée? maîtres, juſqu'à ce que *Baſili* Grand-Duc de *Moſcovie* l'ait unie à ſa Couronne.

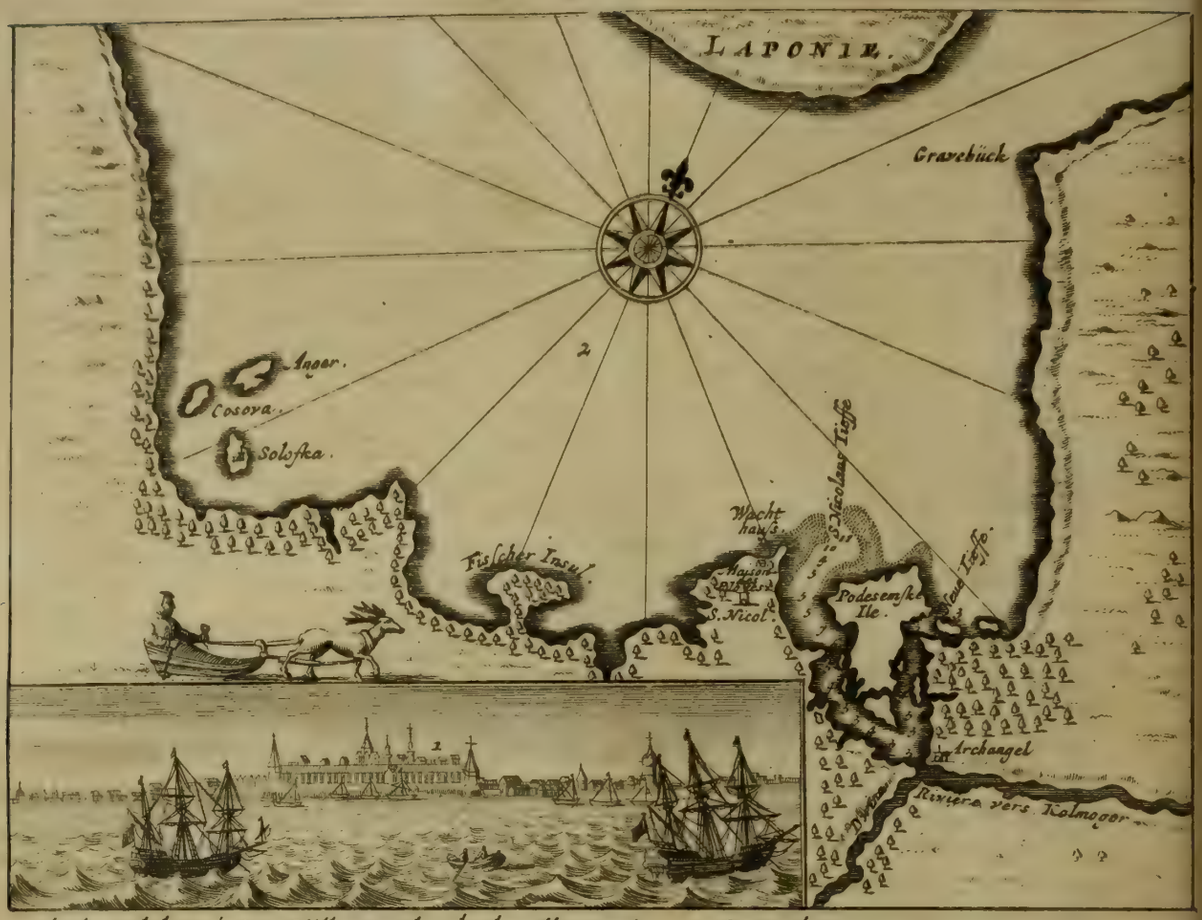
Les provinces de Bielske, de Rſchovie, & de Twere d'où ainſi nommées? La province de *Bielske*, qui a le titre de Principauté, tire ſon nom de *Biela* ſa ville capitale; comme la province de *Rſchovie* de celui de la ville de *Rshewa*, & celle de *Twere* de la ville du même nom.

La province de Pleſcou par qui poſſedée? La province de *Pleſcou*, qui a le titre de Duché, a eu ſes Princes particuliers, juſqu'à ce que le Grand-Duc *Jean Baſilowits* l'eût reünie à ſa Couronne, de même que ſa ville de même nom, l'An 1509. Les 1636.
Sa capitale de même nom ou ſituée? *Moſcovites* l'appellent *Pskow* du lac ſur lequel la ville capitale eſt ſituée, & d'où ſort la riviére du même nom, qui traverſe la ville.

La province de *Siberie* eſt grande
La province de Siberie à qui payoit-elle tribut? & vaſte, & a eu fort long temps ſes Princes particuliers, qui payoient tribut aux Rois de *Pologne*, à cauſe de la *Lithuanie*, dont ils relevoient en quelque façon. Ils ſe revoltérent contre *Caſimir*, fils de *Ja-*
Contre qui ſe revolte-t-elle, & à qui ſe donne-t-elle? *gellon*, Roi de *Pologne*, & ſe donnérent au Grand-Duc de *Moſcovie*. Le *Czar Baſili* chaſſa le Duc de *Siberie*, & unit cette province à ſa Couronne. La ville capitale de cette province eſt *Novogorod*; mais a-
Sa capitale & ſes autres villes quelles? fin de la diſtinguer d'avec les autres, qui ont le même nom, on l'appelle *Novogorod Sieberski*, c'eſt-à-dire, *Novogorod* ou *Villeneuve de Siberie*. Ses autres principales villes ſont *Starodub*, *Potivolu*, *Czernigou*, & *Bransko*.

Les provinces de Iaroſlaf, de Roſthou, & de Suſdal, par qui poſſedées, & par qui priſes? Les provinces de *Jaroſlaf*, de *Roſthou*, & de *Suſdal*, qui ont toutes trois le titre de Duché, étoient autrefois des appanages des puînez de *Moſcovie*, qui les ont poſſedées long temps, juſqu'à ce que *Jean Baſilowits* les ait priſes ſur leurs deſcendans, & reünies à la Couronne l'An 1565.

La province de *Dwina* eſt la plus
La province de Dwina quelle, & de qui dependoit-elle? grande & la plus ſeptentrionale de toute la *Moſcovie*, & elle dependoit autrefois du Duc de *Novogorod*. La riviére de la *Dwina*, qui lui donne le nom, entre dans la Mer Blanche auprès d'*Archangel*. Il n'y a pas long
Son étendue. temps que cette province, qui a plus de cent lieuës d'étendue, n'avoit qu'une ſeule ville du même nom, ſituée au milieu du pays; mais depuis que les *Moſcovites* ont transferé dans ces quartiers-là le négoce, que
Quand & comment devenue conſidérable? les *Anglois*, les *Hollandois*, & les Villes *Anſeatiques* avoient accoûtumé de faire à *Nerva*, elle eſt devenue une des plus conſidérables provinces de toute la *Moſcovie*. La ville,
La ville d'Archangel quelle, & d'où a-t-elle ſon nom? où le commerce ſe fait, s'appelle *S^t. Michel l'Archange*, ou ſimplement *Archangel*, qui eſt ſon nom le plus com-



1. Archangel la prémiere Ville marchande de Moscovie. 2. Carte de ses environs.

1636. commun. Elle a été ainſi nommée de l'Archange *S^t. Michel* ſon Patron. Elle eſt ſituée ſur la riviére de la *Dwina*, environ à huit lieuës de ſon embouchure, & dans l'endroit où elle forme l'île de *Podeſemski*. La ville n'eſt pas bien grande, mais fort marchande, par l'abord d'un grand nombre de vaiſſeaux, qui y arrivent tous les ans, & qui invitent les Marchands *Moſcovites*, & particuliérement les étrangers qui demeurent à *Moſcou*, à s'y transferer avec les marchandiſes du pays, pour acheter celles qu'on leur apporte. On void quelquefois dans ſon port trois à quatre cens navires de charge de diverſes nations, mais principalement d'*Anglois* & de *Hollandois*. Le Grand-Duc en tire de très grands avantages; mais les droits, qu'il y leve, ſont ſi grands & chargent tellement les marchandiſes, qu'il y a lieu de croire que les étrangers pourront bien retourner à *Nerva*, où le Roi de *Suede* ne fait lever que deux pour cent, & où la navigation n'eſt pas ſi dangereuſe. Il y a des gens qui aſſûrent, que ces droits d'entrée & de ſortie valent au Grand-Duc plus de ſix cens mille écus tous les ans. 1636.

Sa ſituation.

Son grand commerce.

Droits que le Grand-Duc en tire.

On void dans un golfe, que la mer forme auprès de l'embouchure de la *Dwina*, trois îles, appellées *Solofka*, *Anger*, & *Colova*. Dans la prémiére étoit autrefois le ſepulcre d'un Saint *Moſcovite*; mais il y a trois ou quatre ans que le Grand-Duc fit enlever le corps de là, & le fit porter à *Moſcou*. Il y en a qui diſent, que les Grands-Ducs, prédeceſſeurs de celui qui regne aujourd'hui, y avoient caché un grand thréſor, comme dans un lieu inacceſſible, à cauſe de ſes rochers hauts & eſcarpez.

Iles qu'on y void quelles?

Qu'y avoit-il dans l'une de ces îles?

La province d'*Uſtiugha* eſt voiſine de celle de *Dwina*, mais plus meridionale, & elle dépendoit autrefois

La province d'Uſtiugha où, & de qui dépendoit-elle?

avec

1636. avec celle de *Dwina* du Duc de *Novogorod*. Sa ville capitale, qui a le même nom, & qui le donne à toute la province, eſt ainſi appellée du mot *uſt*, qui ſignifie embouchure d'une riviére, comme le mot *Latin oſtium*, & de *Jugh*, parce qu'elle étoit ſituée dans l'endroit ou la riviére du *Jugh* entre dans la *Suchana*, dont elle eſt aujourd'hui éloignée d'une demi-lieuë. Ses habitans ne mangent point de pain, mais ſe contentent de poiſſon & de venaiſon ſéchée au ſoleil; & c'eſt de là qu'on apporte les plus beaux renards noirs.

Sa capitale de même nom, & pourquoi.

Nourriture de ſes habitans.

La province de *Vologda*, comme auſſi la ville du même nom, relevoit autrefois du Duc de *Novogorod*, & elles ont été toutes deux reünies à la *Moſcovie*. La ville de *Vologda* eſt la ſeule de toutes celles de *Moſcovie*, qui ſe trouve ceinte d'une muraille de pierre, parce que les Grands-Ducs ont accoûtumé d'y envoyer une partie de leurs thréſors en temps de guerre. La riviére de la *Vologda*, qui lui donne le nom, entre avec la *Dwina* dans la Mer Blanche.

La province de Vologda par qui poſſédée?

Sa capitale de même nom eſt la ſeule ville de Moſcovie ceinte de murailles de pierre, & pourquoi.

Le Duché de *Bielejezoro* eſt auſſi une des provinces ſeptentrionales de ce grand Etat. Elle eſt ſi marêcageuſe & ſi pleine de bois & de riviéres, qu'elle en eſt comme inacceſſible; ſi ce n'eſt lorsque le froid a glacé les marais & les riviéres.

La province de Bielejezoro où, & quelle?

La province de *Petzora* s'étend le long de la Mer Glaciale vers l'Orient & le Septentrion. La riviére de la *Petzora*, qui lui donne le nom, entre dans la mer auprès du détroit de *Weigats*, au-deſſous de la petite ville de *Puſteoziero*, par ſix embouchures. Les montagnes, que les *Moſcovites* appellent *Zimnopoias*, c'eſt-à-dire, *la ceinture de la terre*, & que l'on croid être les *Monts Riphéens* & *Hyperboréens* des Anciens, couvrent ſes deux rives, & nourriſſent les plus belles zibelines & les meilleurs oiſeaux de proye de tout le monde. Le froid eſt ſi grand dans cette province, que les riviéres, qui n'y dégelent qu'au mois de *Mai*, commencent à regeler en *Août*. Dans le voiſinage de cette province ſont les *Samojedes*, dont nous aurons occaſion de parler ci-après.

La province de Petzora ou?

Montagnes qu'il y a quelles, & en quoi abondantes?

Le froid y eſt extrême.

1636.

La province d'*Obdorie* tire ſon nom de la riviére de l'*Obi*, laquelle ſortant du grand lac de *Kataisko*, & coulant de l'Orient vers le Septentrion, entre dans la Mer Glaciale, & eſt ſi large à ſon embouchure, que même avec un vent favorable on ne ſçauroit en deux jours paſſer d'un bord à l'autre.

La province d'Obdorie d'où tire-t-elle ſon nom?

Nous ferons connoître dans la ſuite de nôtre Relation les provinces habitées par les *Tartares*, qui ſont ſujettes au Grand-Duc, & qui ſe trouvent le long de la riviére du *Wolga*, de laquelle nous dirons en paſſant, que dans la province de *Rſchovie*, à 2. lieuës de ſa ville capitale, & dans la grande forêt de *Wolkowskiles*, eſt le lac de *Wronow*, d'où ſort une riviére, laquelle entre à 2. lieuës de là dans le lac de *Wolgo*, dont elle prend le nom, & s'appelle au ſortir de là *Wolga*. Les *Tartares* l'appellent *Edel*, & l'on tient que c'eſt le *Rha* de *Ptolomée*. C'eſt ſans doute la plus grande riviére de toute l'*Europe*; vû-que depuis la ville de *Niſenovogorod*, auprès de laquelle nous y entrâmes au confluent de la riviére de l'*Occa*, juſqu'à la Mer-*Caſpienne* nous avons compté plus de cinq cens lieuës d'*Allemagne*, ſans y comprendre plus de cent lieuës, qu'elle fait depuis ſa ſource juſqu'au confluent de l'*Occa*.

Source de la riviére du Wolga.

Ses divers noms.

Son cours quel?

Le *Boriſthene*, que ceux du pays appellent *Dnieper*, prend ſa ſource dans la même province, à 10. lieuës du lac de *Fronowo*, auprès d'un village nommé *Dniepersko*. Elle ſépare la *Lithuanie* de la *Moſcovie*, & après avoir pris ſon cours vers le Midi, où elle paſſe auprès de *Wieſma*, & de là vers l'Orient, en baignant les villes de *Progobus*, *Smolensko*, *Orcha*, *Dubrouwna*, & *Mohilouw*, elle retourne encore vers le Midi, & paſſant par *Kiovie*, par les *Circaſſes*, & de là vers *Otzakow*, ville des *Tartares* de *Precop*, elle ſe décharge dans le *Pont Euxin*.

Le Boriſthene, & ſa ſource.

Son cours?

Son embouchure.

Il y a deux riviéres en *Moſcovie*

1636. qui ont le nom de *Dwina*. La prémiére sort du lac du même nom, à 10. lieuës du lac de *Fronowo* & & de la source du *Dnieper*, & entre dans la Mer *Balthique* au-dessous de *Riga*. L'autre, qui se forme du confluent des deux riviéres du *Jagel* & de la *Suchana*, donne le nom à la province, dont nous avons parlé ci-dessus, & entre dans la Mer Blanche auprès d'*Archangel*. Les riviéres de la *Mosca* & de l'*Occa* sont belles & fort considérables, mais elles se perdent avec leur nom, de même que toutes les autres riviéres du pays, dans celles que nous venons de nommer.

Deux rivieres appellées Dwina.

Leur source & embouchure.

Les riviéres de la Mosca & de l'Occa quelles ?

Il est très facile de juger que dans la vaste étendue, que nous venons de donner à la *Moscovie*, il est impossible que dans des provinces si éloignées & situées dans des climats si différens les qualitez de l'air & de la terre soient semblables par-tout. Pour ce qui est de la ville de *Moscou* & de ses provinces voisines, l'air y est très bon & très sain; en sorte que l'on n'y entend presque jamais parler de peste, ni d'aucune autre maladie épidemique. C'est pour cela qu'au commencement de la guerre de *Smolensko* l'An 1654. la contagion ayant fait d'horribles ravages dans cette grande ville, on en fut d'autant plus surpris, que de memoire d'homme l'on n'avoit rien vû de semblable. Elle étoit si grande que l'on y voyoit des personnes expirer dans les rues, qui n'avoient point senti le mal en sortant de chez eux; & toute la *Moscovie* en fut tellement épouvantée, qu'on défendit le commerce avec la ville de *Moscou*, dont on fit garder toutes les avenues.

L'air & le terroir de Moscovie varient beaucoup.

L'air de Moscou & des provinces voisines est très sain.

Peste qui infecte cette ville quelle, & quand ?

Le froid est extrême en Moscovie.

Le froid est si violent en *Moscovie*, qu'il n'y a point de fourrure qui puisse empêcher, que le nez, les oreilles, les pieds, & les mains ne gélent & ne tombent. Dans nôtre prémier Voyage de l'An 1634. le froid étoit si âpre à *Moscou*, que nous vîmes au grand marché, qui est devant le château, la terre s'entrouvrir de plus de vingt brasses de long & d'un pied de large. Nous ne pouvions pas faire cinquante pas, que nous ne fussions transis de froid, & au hasard de perdre quelques uns de nos membres. J'y vis aussi par expérience ce que les autres ont laissé par écrit, que le crachat se géloit avant qu'il fût à terre, & que l'eau se glaçoit en dégouttant. 1636.

Avec tout cela j'ai trouvé que la terre & les arbres n'y poussent pas plus tard qu'en *Allemagne*, & que les fruits printanniers y viennent presque en même temps; parce que plus la terre est couverte de neige, plus elle conserve la chaleur nécessaire pour pousser l'herbe dès que la neige acheve de se fondre. La même neige & la même glace applanies par les traineaux rendent les chemins si unis presque par toute la *Moscovie*, qu'on y peut voyager avec une facilité qui ne se trouve point ailleurs. Les *Moscovites* se servent pour cela de traineaux, qui sont fort bas montez, faits d'écorces de tillot, & doublez d'un gros feutre. Nous nous y couchions tout du long, & nous faisant couvrir de peaux de mouton, & le traineau d'une couverture de feutre ou de gros drap, non seulement nous ne sentions point le froid, mais aussi nous fuyions au plus fort de l'hiver.

La terre & les arbres y poussent aussi-tôt qu'en Allemagne.

Traineaux de Moscovie quels ?

Les chevaux *Moscovites* sont de fort petite taille, mais ils ne laissent pas d'être très propres pour cette sorte de voiture; parce qu'étant vîtes & infatigables, ils font huit, dix, & bien souvent douze lieuës tout d'une traite. Ce que je sçai par l'expérience que j'en ai faite moi-même, ayant fait deux fois le chemin de *Twere* à *Tarsock* sans débrider. Cela fait qu'on y voyage à si bon marché, qu'un Payſan entreprendra de vous mener 50. lieuës pour trois ou quatre écus tout au plus.

Les chevaux Moscovites quels, & à quoi propres ?

Si le froid est incommode en *Moscovie* pendant l'hiver, la chaleur ne l'est pas moins en été, non tant à cause des rayons ardens, que le soleil, qui y paroît presque toûjours sur l'horison, & qui y forme un jour de

La chaleur est fort incommode en Moscovie, & pourquoi.

1636. de 18. heures, darde avec beaucoup de violence, qu'à cauſe des mouches, couſins, guêpes, & autres inſectes, que le ſoleil engendre dans les étangs & les marais, qui occupent une bonne partie du pays, en ſi grande quantité, que jour & nuit on a de la peine à s'en garentir; ainſi que nous l'avons dit ciderſſus dans le prémier Livre de nôtre Voyage.

Sa grande fertilité, ſur-tout en bled & en pâturages.

Quoique la *Moſcovie* ſoit preſque toute remplie de marais & de forêts, cependant les terres que l'on y cultive ne laiſſent pas d'être extrêmément fertiles; car à la reſerve du terroir de la ville de *Moſcou*, qui eſt ſablonneux & ſterile, on ne ſçauroit donner ſi peu de façon aux autres terres, qu'elles ne produiſent plus de bled & de fourrage, que les habitans & les beſtiaux n'en peuvent conſumer pendant toute l'année. Les *Hollandois* avouënt que la *Moſcovie* leur eſt ce que la *Sicile* étoit autrefois à la ville de *Rome*. Auſſi n'y entend-on jamais parler de cherté; quoique dans les provinces éloignées des riviéres, qui pourroient faciliter le tranſport du bled, les habitans ne labourent qu'autant de terre qu'il faut pour les faire ſubſiſter le long de l'année, ſans ſe mettre en peine de l'avenir, parce qu'ils ſçavent que l'ordinaire ne leur manquera point; c'eſt pour cela qu'on y void tant de belles terres abandonnées, qui ne produiſent que de l'herbe, laquelle même on néglige de couper, parce que leur bêtail en a de reſte.

Difference de ſon terroir d'avec celui de Livonie.

Il y a une ſi grande différence du terroir de *Moſcovie* d'avec celui de la province d'*Alentaken* en *Livonie*, quoiqu'elles ne ſoient ſéparées l'une de l'autre que par la riviére de la *Narva*, qu'on n'a pas ſi-tôt paſſé cette riviére que l'on ne s'en apperçoive. La *Moſcovie* & les provinces les plus ſeptentrionales de *Livonie* ont cela de commun avec l'*Inguermannie* & la *Carelie*, qu'on n'y fait les ſemailles qu'environ trois ſémaines devant la *S^t. Jean*; parce que le froid penetrant, pour ainſi dire, juſqu'au centre de la terre, il lui faut donner le loiſir de dégeler; mais auſſi le bled n'eſt pas plûtôt en terre qu'il germe, & que la chaleur du ſoleil, qui paroît inceſſamment ſur l'horiſon, (comme nous venons de le dire) le fait croître & meurir, en ſorte qu'en moins de deux mois on y fait la ſemaille & la moiſſon. En quoi les *Moſcovites* ont cet avantage ſur les *Livoniens*, qu'ils ſerrent leur bled ſec & en état d'être battu; au-lieu que les *Livoniens* ſont contraints de le faire ſécher au feu, par le moyen d'un grand four bâti au milieu d'une grange, où ils mettent leurs gerbes ſur des poutres ou ſur des ſolives, juſqu'à ce que la chaleur les ait ſi bien ſéchées, qu'en les battant d'une baguette l'on en fait ſortir le grain, ſans qu'il ſoit beſoin de le battre ou de le faire fouler, comme on fait dans le *Levant*. Ce qui eſt d'autant plus incommode, que ce bled ainſi ſéché n'eſt pas ſi bon pour ſervir de ſemence, & que bien ſouvent le feu le conſume avec les granges & les maiſons qui ſont dans le voiſinage.

Quand s'y font les ſemailles & les moiſſons?

Différente maniére d'y ſerrer le froment.

Les fruits de Moſcovie quels?

Dans les provinces, qui ne ſont pas fort avancées vers le Septentrion, & particuliérement auprès de la ville de *Moſcou*, il y a des fruits très excellens, entre autres des pommes, des ceriſes, des prunes, & des groſeilles. J'y ai vû des pommes preſque ſemblables en beauté & en couleur à celles d'apie, & tellement tranſparentes, qu'en les regardant au ſoleil on y comptoit facilement les pepins. Il eſt vrai, que le fruit n'ayant pas le loiſir de ſe cuire au ſoleil, parce que l'humeur ſuperflue ſe conſume bien mieux par une chaleur lente que par une ardeur exceſſive, il n'eſt pas de garde, comme en *Allemagne* & dans les pays plus meridionaux; mais cela n'empêche pas que le Commentateur des Cartes de l'*Atlas* ne ſe trompe, quand il dit, après le Baron *de Herberſtein* & après *Guagnin*, que le froid eſt ſi grand en *Moſcovie*, que la terre y eſt incapable de produire des pommes, ou

1636. d'autres fruits bons à être ſervis. Ils ont auſſi toutes ſortes de legumes, des herbes potageres, des aſperges, des oignons, des aux, des racines, des concombres, des citrouilles, & des melons; & de ces derniers il y en a une très grande quantité, très excellens, & d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'au Voyage, que je fis à *Moſcou* l'An 1643. par l'ordre du Prince mon Maître, un de mes amis me fit préſent d'un melon qui peſoit un *pudde*, c'eſt-à-dire, 40. livres. Les *Moſcovites* ont une adreſſe toute particuliére pour cultiver les melons. Ils font tremper la graine deux fois 24. heures dans du lait de vache, ou dans du fumier de brebis détrempé avec de l'eau de citerne, & ils font leurs couches de bon fumier de cheval, tel qu'on le tire de l'écurie, de la profondeur de 6. pieds, & les couvrent de la meilleure terre, dans laquelle ils font des foſſes plattes, de la largeur d'un pied & demi. Ils enfoncent la graine fort avant dans la couche, afin que non ſeulement elle puiſſe être à couvert du froid & néanmoins recevoir les rayons du ſoleil, mais auſſi qu'elle puiſſe tirer la chaleur que le fumier envoye par deſſous, la couvrant pendant la nuit & quelquefois même le long du jour avec des cloches de verre du pays ou du talc. Ils ne les replantent point, mais ils ſont ſoigneux de châtrer les nouveaux jets, & d'arrêter la plante ſur chaque jet en la rognant, ainſi que cela ſe pratique dans tous les lieux où l'on ne les met point en pleine terre.

Melons extraordinaires qu'il y croît.

Maniére de les cultiver.

On nous aſſûra qu'auprès de *Samara*, entre le *Wolga* & le *Doa*, il ſe trouve une ſorte de melons, ou plûtôt de citrouilles, faite comme un agneau, dont ce fruit repréſente tous les membres, & tenant à la terre par la ſouche, qui lui ſert comme de nombril. En croiſſant il change de place, autant que ſa ſouche le lui permet, & fait ſécher l'herbe par-tout où il ſe tourne. Les *Moſcovites* appellent cela *paître* ou *brouter*, & ils ajoûtent que quand il eſt mûr, la ſouche ſe séche, & le fruit ſe revêt d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure. Ils appellent ce fruit-là *boranez*, c'eſt-à-dire, *agneau*.

Eſpece de citrouilles fort extraordinaire.

Comment appellée?

On nous fit voir quelques peaux, qui avoient été déchirées d'une couverture de lit, & on nous juroit que c'étoit de ce fruit; mais nous avions de la peine à le croire. Elles étoient couvertes d'une laine douce & friſée, comme celle d'un agneau nouvellement né, ou tiré du ventre de la brebis. *Jule Scaliger* en fait mention dans ſon *Exercitation* CLXXXI. & dit que ce fruit croît toûjours, juſqu'à ce que l'herbe lui manque, & qu'il ne meurt que faute de nourriture. Il ajoûte, qu'il n'y a point de bête qui en ſoit friande, que le loup, & que l'on s'en ſert pour l'attraper. Les *Moſcovites* en diſent la même choſe.

Qu'en dit Iule Scaliger?

Il n'y a pas long temps qu'on y void des fleurs & des herbes fortes, & c'eſt le Grand-Duc *Michel Federowits* qui a commencé à faire de la dépenſe pour le jardinage, où il a aſſés bien reüſſi. Il n'y a pas long temps auſſi, qu'on n'y connoiſſoit que des roſes ſauvages. *Pierre Marcellis*, Commiſſaire du Roi de *Dannemarc* & du Duc de *Holſtein* à *Moſcou*, eſt celui qui y a apporté les prémiéres roſes de *Provins*.

Les fleurs depuis quand s'y voyent-elles?

Les Marchands *Hollandois* & *Allemans* y ont depuis peu planté des aſperges, qui y viennent aujourd'hui en abondance & de la groſſeur d'un bon pouce. Il n'y a pas long temps que les *Moſcovites* ne ſçavoient pas ce que c'étoit que laitue ni ſalade, & ils ſe moquoient des étrangers qui en mangeoient; mais aujourd'hui ils commencent à y prendre goût. Il n'y a point de noyers ni de vignes en *Moſcovie*; mais les *Hollandois* y apportent tant de vin tous les ans par la voye d'*Archangel*, & de tant de ſortes, qu'il n'y en manque point. Depuis quelques années l'on y en apporte auſſi d'*Aſtrachan* par la voye du *Wolga*.

Les aſperges par qui y ont-elles été apportées?

Les noyers & les vignes y manquent.

Le vin n'y manque point.

La *Moſcovie* abonde en chanvre

&

1636. & en lin ; & l'on y trouve tant de miel & de cire, même dans les bois, qu'outre la quantité que les *Moſcovites* en employent pour leur hydromel & à faire des cierges & de la bougie, cette denrée fait la meilleure partie du commerce qu'ils ont avec les étrangers, auxquels ils vendent plus de vingt mille quintaux de cire tous les ans.

Chanvre, lin, miel, & cire y ſont en abondance.

Toute la *Moſcovie* n'étant qu'une forêt continuelle, à la reſerve des lieux où l'on a mis le feu dans les bois, pour les convertir en terres labourables, il n'eſt pas difficile à croire qu'elle eſt extrêmement abondante en toute ſorte de venaiſon & de gibier ; c'eſt pourquoi les coqs de bruyere, les faiſans, les gelinotes, & les perdrix y ſont à fort bon marché, auſſi-bien que les oyes & les canards ſauvages. L'on n'y eſtime point les herons, ni les cygnes, & encore moins les tourdres, les grives, les cailles, les alouëttes, & les autres petits pieds, juſque-là que les Payſans ne veulent pas prendre la peine de les tirer, tant ils les mépriſent. En *Moſcovie* l'on ne void point de cigognes, non plus qu'en *Livonie* ; mais il y a un grand nombre d'oiſeaux de proye, comme des faucons, des tiercelets, &c. & dans ſes provinces les plus ſeptentrionales il s'en trouve de blancs, qui ſont beaucoup eſtimez à cauſe de leur rareté.

Le gibier y eſt en abondance.

Oiſeaux qui n'y ſont point eſtimez.

Oiſeaux de proye.

Il n'y a point de venaiſon qui ne s'y trouve, excepté des cerfs. Les élands & les ſangliers y ſont en très grand nombre. Les liévres y ſont gris, mais en quelques provinces ils deviennent blancs l'hyver, comme en *Livonie*, quoiqu'en *Courlande*, qui eſt contiguë à cette derniére province, dont elle n'eſt ſéparée que par la riviére de la *Dune*, les liévres ne changent point de couleur. Il n'eſt pas bien difficile de trouver la cauſe de ce changement, qui ne procede certainement que du froid extérieur ; puiſque je ſçai, que même pendant l'été les liévres changent de couleur, quand on les garde quelque temps dans les caves.

La venaiſon y abonde.

Singularité par rapport aux liévres.

Les mêmes forêts nourriſſent un nombre innombrable d'ours, de loups, de loups-cerviers, de tigres, de renards, de martres, & de zibelines, dont les peaux font le plus conſidérable commerce du pays, y ayant des années que les *Moſcovites* en vendent aux étrangers pour plus d'un million d'or, ſans celles que l'on conſume dans le pays, ou que l'on donne au Grand-Duc. Les plus précieuſes fourrures ſont les peaux de renard noir, de zibeline, de caſtor, d'ours blanc, d'hermines, & d'écureuls, que l'on appelle en *France* du petit gris.

1636. Bêtes feroces.

Martres & zibelines.

Fourrures précieuſes.

Les ours & les loups y font d'étranges ravages, & ils ne rendent pas les chemins moins dangereux, que les Voleurs ; car ce que nous avons dit de la *Livonie*, n'eſt pas moins véritable en *Moſcovie* ; ſçavoir que l'hiver ils entrent dans les maiſons, en percent les murailles, & en enlevent le bêtail, qui ſe trouve dans les étables. Les grands chemins en ſont tout remplis, & les Payſans ne s'en défendent, que par le moyen d'un bâton qu'ils attachent à la queuë de leurs traineaux, & qu'ils laiſſent trainer au bout d'une longue corde.

Ravages que les ours & les loups y font.

Maniére dont les Payſans s'en défendent.

Le 24e. *Janvier* de l'An 1634. un loup d'aſſés petite taille, mais enragé, rencontra à une lieuë & demie de *Nerva* 12. Payſans, qui conduiſoient autant de traineaux chargez de foin. Il attaque le prémier, lui ſaute à la gorge, l'abbat, & le tue. Il en fait autant au ſecond, écorche toute la tête au troiſiéme, arrache le nez & les jouës au quatriéme, & en bleſſe encore deux autres. Les ſix qui reſtoient ſe voyant menacez du même danger ſe joignent enſemble, employent leurs fourches, attaquent le loup, & le tuent. J'eus la curioſité d'aller avec nôtre Medecin voir un de ces bleſſez, que je trouvai en un pitoyable état. Il mourut peu de jours après enragé, auſſi-bien que les trois autres bleſſez. Le Magiſtrat de *Nerva* voulut avoir la peau du loup, & la fit remplir de foin, pour en conſerver la memoire.

Loup enragé, qui fait un grand carnage.

Il eſt tué.

1636. Ravages que font les ours en Livonie & en Moſcovie.

Etant à *Ermes* en *Livonie*, un Chaſſeur me raconta, qu'en l'An 1630. un ours d'une grandeur extraordinaire étant ſorti du bois, & ayant trouvé une caque de harengs, qu'un Chartier avoit déchargé à la porte d'un cabaret, il en mangea une bonne partie. Enſuite il entra dans l'écurie, ſe fourra parmi les chevaux, & en bleſſa pluſieurs, auſſi-bien que les Payſans qui vinrent au ſecours. Après avoir bien rodé par la maiſon, il vint boire dans une cuve de Braſſeur tant de biere nouvellement faite, qu'il s'en enyvra; de ſorte que voulant reprendre le chemin du bois il chanceloit & tomboit à chaque pas qu'il faiſoit. Les Payſans le voyant en cet état le ſuivirent, & l'ayant trouvé endormi l'aſſommérent.

Un autre Payſan ayant laiſſé ſon cheval dans le bois, & le voulant aller querir le lendemain, trouva qu'il avoit été tué par un ours, qui en avoit déjà fait un bon repas & le gardoit encore; mais dès qu'il eût apperçû le Payſan, il quitta la charogne, courut après lui, le ſaiſit au corps, & l'emporta. Le bonheur du Payſan voulut que ſon chien pourſuivit l'ours, & que le mordant aux jambes il l'obligea à quitter le Payſan, pour ſe délivrer de cette importunité. Le Payſan trouva cependant moyen de ſe ſauver ſur un arbre. Les élands en ſont ſouvent dévorez, parce qu'ils ont de la peine à s'échapper, à cauſe de leur lenteur à marcher. Ils en veulent auſſi aux corps morts, qu'ils déterrent, & ils remuent quelquefois des cimetiéres entiers; ainſi qu'il arriva à *Haghof* auprès de *Nerva*, où ils déterrérent l'An 1634. treize corps morts, qu'ils emportérent avec leurs bieres.

Payſan délivré des pattes d'un ours.

Les ours dévorent les élands, & déterrent les corps morts.

On nous raconta pluſieurs autres hiſtoires aſſés étranges; ſçavoir d'un ours qui avoit gardé une femme 15. jours dans ſon fort; de la rage des ours, quand ils ſe ſentent bleſſez; du mauvais parti qu'ils font aux Chaſſeurs, quand ils les peuvent attraper, & autres ſemblables; mais parce que ces hiſtoires pourroient trouver peu de créance dans l'eſprit de ceux qui n'ont jamais ouï parler de ces choſes, je me contenterai de ces deux que je viens de rapporter avec quelque difficulté, & j'ajoûterai ſeulement, que quand les *Moſcovites* trouvent de petits ours, ils les prenent, les apprivoiſent, leur enſeignent mille tours, & s'en ſervent pour gagner leur vie. 1636.

Les jeunes ours ſont apprivoiſez par les Moſcovites.

Les lacs, les étangs, & les riviéres fourniſſent toutes ſortes de poiſſons; mais il n'y a point de carpes dans toute la *Moſcovie*, non plus qu'en *Livonie*. A *Aſtrachan* nous en trouvâmes quantité, & de fort groſſes, mais dures & inſipides; c'eſt pourquoi les *Moſcovites* ne les eſtiment point.

Le poiſſon y abonde, hormis les carpes.

Ci-devant il n'y avoit point de mines en *Moſcovie*; mais depuis quelques années on en a commencé une auprès de *Tula*, ſur les frontiéres de *Tartarie*, à 26. lieuës de la ville de *Moſcou*, qui ne donne que du fer, & le Grand-Duc y fait travailler par des ouvriers, que l'Electeur de *Saxe* lui a envoyez à ſa priere. *Pierre Marcellis* Marchand natif de *Hambourg* en a la direction, lequel ayant fait faire une forge dans une vallée fort agréable, à la faveur d'un torrent qui la traverſe, il en a traité avec le Grand-Duc, auquel il fournit tous les ans un certain nombre de barres de fer, de piéces d'artillerie, & de boulets.

Mine de fer qu'on y a trouvé.

Son Directeur.

Il y a environ 15. ans que l'on donna avis au Grand-Duc *Michaël Federowits*, que dans une certaine province de *Moſcovie* l'on trouveroit de l'or, ſi on vouloit faire la dépenſe d'y creuſer la terre; mais celui qui en donna l'avis, au-lieu de s'enrichir, acheva de ſe ruiner. Autrefois les *Moſcovites* étoient aſſés ſimples pour écouter ces avis, & pour avancer de l'argent ſur les propoſitions qu'on leur faiſoit; mais depuis quelques années ils ſe contentent de les écouter; ou s'ils font des avances d'argent, ce n'eſt qu'en donnant pour l'entrepreneur bonne & ſuffiſante caution. J'en ai vû un exem-

Avis donné au Grand-Duc ſur des mines d'or.

Les donneurs d'avis ſe ruinent.

1636. exemple en la perſonne d'un Marchand *Anglois*, qui s'étoit imaginé qu'infailliblement il trouveroit de l'or dans un certain endroit; & ſur cette imagination il engagea quelques uns de ſes amis à répondre pour lui au Grand-Duc, de l'argent qu'il lui avanceroit; mais après avoir fait beaucoup de frais inutilement, il fut arrêté priſonnier, & ſes amis furent contraints de payer ce qu'il avoit emprunté.

N'ayant point vû les provinces les plus ſeptentrionales de *Moſcovie*, comme la *Dwina*, la *Jugarie*, la *Permie*, la *Siberie*, & la *Samojede*, je devrois me contenter de ce que j'en ai dit à l'entrée de ce livre; mais parce que cette derniére province eſt entiérement inconnue à tout le reſte de l'*Europe*, & que j'ai eu occaſion de m'entretenir avec quelques *Samojedes*, & d'apprendre de leur bouche les particularitez de leur pays, j'eſpere que l'on ne trouvera pas mauvais que je faſſe ici une petite digreſſion, & que je diſe; Que me trouvant dans la ville de *Moſcou* l'An 1643. & étant dans l'antichambre du Grand-Duc, ou dans le *Poſolſe Pricas*, en attendant qu'un Ambaſſadeur *Perſan* fût ſorti de l'audiance pour prendre la mienne, j'eus le loiſir de parler à deux Députez *Samojedes*, qui avoient été envoyez au Grand-Duc avec un préſent de pluſieurs peaux d'éland & d'ours blanc, dont les Seigneurs *Moſcovites* ſe ſervent pour parer leurs traineaux. Je me ſervis de cette occaſion pour m'enquerir d'eux d'une partie de ce que je deſirois ſçavoir touchant leur pays & leurs mœurs; à quoi je trouvai d'autant plus de facilité, qu'ils entendoient tous deux la Langue *Moſcovite*.

Pourquoi l'Auteur entreprend-il de parler des Samojedes?

Occaſion qu'il a de s'entretenir là-deſſus avec deux Députez Samojedes.

Il eſt certain que ces Peuples ont été anciennement compris ſous le nom de ceux que l'on nommoit *Scythes* & *Sarmates*, & qu'on ne les appelle *Samojedes* ou *Samogedes*, que depuis qu'ils reconnoiſſent la domination du Grand-Duc; parce que ce mot eſt *Moſcovite*, & ſignifie *Mangeur de ſoi-même*, comme étant compoſé de celui de *ſam*, ſoi-même, & *geda*, je mange. Ils vouloient marquer par-là, que ces Peuples étoient *Anthropophages*; parce qu'en effet ils mangeoient de la chair humaine, & même celle de leurs amis trepaſſez, qu'ils mêloient & mangeoient avec la venaiſon, qui étoit & eſt encore leur nourriture ordinaire. 1636.

Samojedes quels Peuples, & depuis quand ainſi appellez?

Ce que nous venons de dire fait voir la différence qu'il y a entre cette province & celle de *Samogitie*, que les *Moſcovites* appellent *Samotska ſembla*, laquelle eſt ſituée entre la *Lithuanie* & la *Livonie*, & fait partie du Royaume de *Pologne*; au-lieu que la *Samojede* eſt ſituée vers les *Monts Hyperboréens* deçà & de là la riviére de l'*Obi*, ſur la mer de *Tartarie*, & vers le détroit de *Weigats*; ainſi que nous avons dit ci-deſſus.

Différence entre la Samojede & la Samogitie.

J'ai de la peine à me perſuader, que ce ſoit de ces *Samojedes* dont *Q. Curce* veuille parler, quand il dit, que les *Abii* envoyérent leurs Ambaſſadeurs à *Alexandre le Grand*, & qu'au-lieu d'*Abii* il y faut lire *Obii*, parce qu'ils demeuroient ſur la riviére de l'*Obi*; mais plûtôt des *Tartares*, qui ſont voiſins de la riviére du *Don* ou du *Tanaïs*, qui ſépare l'*Aſie* de l'*Europe*. C'eſt d'eux plûtôt que des *Samojedes* que *Q. Curce* pouvoit dire, qu'ils n'avoient point de villes ni de demeure fixe, mais qu'ils faiſoient leur retraite dans les bois & dans les deſerts, éloignez de la converſation des hommes, & que ſi *Alexandre* y alloit il auroit à combattre les forêts impenetrables, les riviéres, les glaces, & les neiges, après qu'il auroit triomphé des habitans; car bien-que les *Samojedes* n'ayent point de villes, ils ne ſont pourtant point *Nomades*, & ils ne changent point de demeure, comme les *Tartares*. Au contraire leurs cabanes, qui ſont couvertes en forme de voute, ſont bâties moitié dans la terre, & ont au milieu un tuyau, qui ne leur ſert pas ſeulement de cheminée, mais auſſi de porte, quand la neige eſt ſi haute, qu'ils ſont contraints de ſe ſervir de cette ouverture pour prendre l'air; puiſ-

Quels Peuples étoient les Abii, dont Q. Curce parle?

Maiſons ou cabanes des Samojedes.

1636. puiſque le pays étant ſitué dans une des zones froides, la neige, qui y tombe bien ſouvent de la hauteur d'une pique, leur ôte l'uſage de la porte.

Allées ſous leurs cabanes à quoi propres?

Ils ont des allées ſous leurs cabanes, par leſquelles ils ſe peuvent viſiter & s'entretenir familiérement. Et cette façon de vivre leur eſt d'autant plus ſupportable, que le ſoleil ſe retirant au-delà de la ligne, & les laiſſant dans une nuit continuelle 6. mois entiers, la liberté qu'ils auroient de ſortir, leur ſeroit fort inutile. Pendant cette longue nuit ils n'ont point d'autre clarté, que celle qu'ils empruntent de leurs lampes, où ils entretiennent une lumiére triſte & ſombre d'une huile de poiſſon, dont ils font proviſion pendant l'été. Cette ſaiſon commence chez eux dès que le ſoleil atteint la ligne équinoctiale, & qu'entrant dans les ſignes ſeptentrionaux du zodiaque il fait fondre les neiges, & leur fait un jour auſſi long que la nuit a été incommode. C'eſt ſur cette particularité qu'*Olaüs Magnus*, *Alexandre Guagnin*, & autres ont fondé la fable des Peuples, qui dorment 6. mois de l'année, ou qui meurent comme les hirondelles & les grenouilles au commencement de l'hiver, & reſſuſcitent au printemps. Ils ne cultivent point la terre, & ne nourriſſent point de beſtiaux; ſans doute parce que la terre ne répondroit point au labour, & qu'elle eſt incapable de produire de l'herbe. C'eſt pourquoi n'ayant point de bled, ils n'ont garde de faire du pain, & faute de laine ils ſont contraints de ſe vêtir de ce que le pays & la nature leur fournit. Ils ſe nourriſſent de poiſſon ſéché au vent & au ſoleil, de miel, & de venaiſon. Ils ſont de fort petite taille, & ont le viſage large & plat, les cheveux fort longs, les yeux petits, & les jambes courtes, & ne reſſemblent pas mal aux *Groenlandois*, que nous avons vû chez nous, & dont nous dirons tantôt un mot en paſſant.

Ils ont 6. mois de nuit & 6. mois de jour.

L'été quand commence-t-il chez eux?

Fable rapportée de certains Peuples.

Les Samojedes ne cultivent point la terre.

Leur nourriture.

Leur taille.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les habits des *Samojedes* ſont faits de peaux de *renes*, qui ſe trouvent en grande quantité dans ce pays-là, auſſi-bien que dans tout le Septentrion. Cet animal, que l'on croid être le *tarandus* des Anciens, eſt appellé par les *Latins* modernes *rangifer*, du mot *reen*, dont les *Lapons* ſe ſervent pour nommer cette bête, qu'on ne connoît point en ces quartiers-ci. Elle a la taille du cerf, mais un peu plus forte, le poil gris ou blanc, comme en *Samojede*, l'eſtomac relevé & couvert d'un poil long & rude, les jambes velues, les pieds fourchus, & la corne ſi dure, que cet animal pouvant s'en cramponner ſur la glace, il y marche auſſi ſûrement que ſur la terre, & avec tant de vîteſſe, qu'il fait en un jour plus de 30. lieuës d'*Allemagne*. Son bois eſt plus haut que celui de l'éland, & plus large que celui du cerf, pouſſant deux andouillers ſur le front, dont il rompt la glace pour trouver de l'eau en hiver. C'eſt une bête de compagnie, & qui paît par troupeaux. On le dompte ſans peine, & l'on en tire de très grands ſervices, particuliérement aux voyages, en les attellant à de petits traineaux faits en forme de barque, qu'ils tirent avec une force & une vîteſſe incroyable.

1636.

Deſcription de l'animal appellé rene.

Services qu'on en tire.

Les *Samojedes* portent de fort grands bonnets larges, faits de fourrures, ou bien de pluſieurs piéces de drap de diverſes couleurs, qu'ils achetent des *Moſcovites*, & qui ſont ſi amples, qu'ils viennent deſcendre par-deſſus l'oreille juſque ſur le col. Leurs chemiſes ſont de peaux de jeunes *renes*, qui ſont fort douces, & ont le poil fort court. Ils portent des caleçons ſous la chemiſe, & ſur la chemiſe des veſtes, qui leur vont juſqu'à mi-jambe, bordées par le bas d'une fourrure fort longue. Ces veſtes ſont faites comme celles que l'on appelle *coſaques*, & n'ont d'autre ouverture qu'au col. Leurs mitaines ſont attachées au bout des manches, & la fourrure de tous leurs habits eſt tournée en dehors. Quand le froid eſt extraordinairement grand, ils paſſent la *coſaque* ſur la tête, & laiſ-

Habits des samojedes.

Hommes et Femmes Samojedes, avec leurs Habits et leurs Armes.

1636. laiſſent pendre les manches, & ne montrent le viſage que par la fente qui eſt au col. Ce qui a apparemment donné ſujet à quelques Voyageurs d'écrire, qu'en ces pays ſeptentrionaux il ſe trouve des Peuples ſans tête, & qui portent le viſage ſur l'eſtomac. Comme auſſi qu'il y en a qui ont le pied ſi grand, qu'il peut faire ombre à tout le corps, & qu'en ſe couvrant du pied ils ſe peuvent mettre à l'abri du ſoleil & de la pluye. Mais cette erreur procede de ce que l'on a vû aux *Samojedes*, & aux *Laponois* & *Finlandois*, des ſouliers, ou plûtôt des patins, dont ils ſe ſervent l'hiver pour aller ſur la neige, & qui n'ont pas moins d'une aune & demie de point. Les *Finlandois* & *Laponois* les allongent du côté du talon autant que vers les doigts du pied, & les appellent *ſakſit*; mais les *Samojedes* ne leur donnent point de longueur vers le talon, & les appellent *nartes*. Les uns & les autres les font d'écorces d'arbres, ou d'un bois fort mince, & s'en ſervent avec une adreſſe admirable. Le Colonel *Port* Gouverneur de *Nerva*, qui avoit beaucoup de *Finlandois* parmi les Soldats de ſa garniſon, nous en voulut donner le divertiſſement lorſque nous y paſſâmes, en les faiſant deſcendre d'une colline proche de la ville avec une ſi grande vîteſſe, qu'un cheval courant à bride abbattue eût eu de la peine à les atteindre. 1636.

Erreur de quelques Voyageurs.

D'où procede cette erreur?

Souliers ou patins des Samojedes.

Adreſſe avec laquelle ils s'en ſervent.

Les nerfs & les veines des *rennes* ſervent au lieu de fil à coudre les habits des *Samojedes*, qui font leurs bottes de la même étoffe & de la même façon. Ils raclent la partie intérieure de l'écorce de hêtre & cette raclure, qui eſt auſſi fine que celle de parchemin ou d'yvoire & fort douce, leur ſert de mouchoir. Ils en prenent une poignée, & s'en mouchent, & s'en eſſuyent le nez & le viſage.

Avec quoi couſent-ils leurs habits, & font-ils leur bottes?

Leurs mouchoirs.

1636. La Relation du second Voyage, que les *Hollandois* firent vers le Nord l'An 1595. parle des *Samojedes* dans les mêmes termes que nous, & dit, que leurs gens ayant mis pied à terre le 31e. *Août* proche de *Weigats*, après avoir fait environ une lieuë de chemin, ils apperçûrent 20. ou 25. de ces *Samojedes*, dans l'équipage que nous venons de décrire. Ils les prenoient d'abord pour des Sauvages, & ils furent confirmez dans cette opinion par la posture où les *Samojedes* se mirent, d'ajuster leurs arcs & leurs fleches pour tirer sur les *Hollandois*; mais le Truchement *Moscovite*, que les *Hollandois* avoient avec eux, leur ayant fait entendre, qu'ils étoient amis, & qu'ils ne devoient rien craindre de leur part, ils mirent les armes bas, s'approchérent, & leur dirent toutes les particularitez du pays. Ils furent fort satisfaits de la civilité des *Hollandois*, & l'un d'entre eux prit un biscuit qu'on lui présenta; mais en le mangeant il témoigna tant de défiance, qu'il n'y avoit pas moyen de le rassûrer; particuliérement lorsqu'ils entendirent tirer un coup de mousquet du côté de la mer, & assés loin d'eux, ils en prirent tellement l'épouvante, que l'on eût de la peine à les remettre de leur frayeur.

Qu'est-ce que les Hollandois rapportent de ces Peuples?

Demande de l'Auteur à un Samojede.

J'eus la curiosité de demander à un de ces *Samojedes* ce qu'il disoit de la *Moscovie*, & s'il ne trouvoit pas le pays plus beau que le leur, & la façon de vivre des *Moscovites* plus agréable. Il me répondit, que la *Moscovie* avoit quelque chose de beau & d'agréable, & que les vivres n'y étoient pas mauvais; mais que leur patrie avoit des commoditez & des douceurs, qui ne se trouvent point ailleurs, & qui sont si charmantes, qu'il étoit assûré, que si le Grand-Duc les avoit goûtées, il quitteroit aussi-tôt la ville de *Moscou* pour aller chez eux jouïr du repos & de la douceur de leur vie.

Réponse du Samojede.

Les Samojedes étoient Payens.

Il n'y a pas fort long temps que les *Samojedes* étoient encore *Payens* & Idolatres, & même lorsque les *Hollandois* abordérent dans ces pays-là, (comme je viens de le dire) ils trouvérent toute la mer bordée d'idoles, pour lesquelles les *Samojedes* témoignérent tant d'affection, qu'ils ne pûrent pas souffrir qu'on en emportât une, qui avoit été arrachée. Mais depuis quelques années ils ont été baptisez, & ont embrassé la Religion *Chrétienne*, par le moyen de l'Evêque de *Vladimer*, que le defunt Grand-Duc y envoya avec quelques Prêtres, pour les instruire à leur mode. 1636.

Quand devenus Chrétiens?

Comme je viens de faire une digression non moins curieuse que nécessaire au sujet des *Samojedes*, j'ose esperer que les Lecteurs ne trouveront pas mauvais, que j'en fasse ici une autre sur la *Groenlande*; tant à cause du rapport que les Peuples de ces pays-là ont avec les *Samojedes*, dont je viens de parler, & avec les *Tartares*, dont j'aurai occasion de dire quelque chose ci-après; que parce qu'ayant vû des *Groenlandois*, & m'étant entretenu avec eux, j'en ai appris des particularitez, qui à mon avis ne seront point desagréables, & qui pourront être de quelque utilité. Cependant Mr. *de la Pereire* ayant fait & publié un Traité sur ce sujet, & ayant dit presque tout ce qu'on peut dire d'un pays non moins inconnu que les parties du monde qui n'ont pas encore été découvertes, je me dispenserai de repeter ici ce qu'il en a dit en termes clairs & élegans à son ordinaire, & je me contenterai de remarquer, que la *Groenlande* est terre ferme, & qu'elle confine avec la *Tartarie* du côté de l'Orient & avec l'*Amerique* du côté de l'Occident; à quoi j'ajoûterai ce qui suit.

Excuse de l'Auteur au sujet de sa digression sur la Groenlande.

La Groenlande est terre ferme.

Frederic III. Roi de *Dannemarc* étant parvenu à la Couronne l'An 1648. eut assés de curiosité pour faire continuer la navigation de *Groenlande*, qui avoit déjà été entreprise; & dès lors il resolut d'en donner la commission à quelqu'un de ses Sujets qui fût en état de la prendre. *Henri Muller*, Fermier général

Le Roi de Dannemarc est resolu d'y envoyer des vaisseaux.

Henri Muller se charge de l'entreprise.

1636. néral des traites foraines de *Dannemarc*, homme riche & curieux, fut celui qui se chargea de l'entreprise, & il équipa pour cet effet l'An 1652. un navire, dont il donna la conduite au Capitaine *David Dannel*, un des plus expérimentez Pilotes de son temps. Le prémier voyage ayant eu le succès qu'on s'en étoit promis, le Sieur *Muller* renvoya en *Groenlande* l'année suivante 1653. le Capitaine *Dannel*. Mais comme les gens d'affaires, quelque curiosité qu'ils ayent, sont emportez par une autre passion prédominante, on n'apprit rien du tout dans ces deux voyages, au moins ceux qui les ont faits ont négligé d'en donner une Relation au public; c'est pour cela que l'An 1654. on équipa encore un navire, lequel, quoiqu'il partît de *Copenhague* au commencement du printemps, n'arriva sur les côtes de *Groenlande* que le 28e. de *Juillet*, dans un lieu où les montagnes étoient encore couvertes de neige, les bords de la mer glacez, & le fond si dur, qu'étant impossible que l'ancre y mordît, on fut contraint de laisser nager le navire sur l'eau, parce qu'on trouvoit du roc par-tout.

Le Capitaine Dannel navige par deux fois en Groenlande.

Ce qu'il y avoit pû apprendre demeure inconnu.

Vaisseau Danois qui arrive sur les côtes de Groenlande.

Dès que ce vaisseau parût sur les côtes de *Groenlande*, les habitans du pays mirent plus de cent barques en mer, & vinrent reconnoître ce bâtiment, qui étoit bien différent de ceux qu'ils avoient accoûtumé de voir chez eux. D'abord ils n'osérent pas approcher, mais voyant qu'on les invitoit d'entrer dans le navire, ils abordérent enfin, & se rendirent dans peu de jours si familiers, qu'en apportant leurs marchandises, qu'ils troquoient avec nos bagatelles, ils y amenoient aussi leurs femmes, à dessein d'en tirer du profit par une autre espece de commerce, qui pour n'être pas moins connu ailleurs, n'y est pas si public néanmoins que chez eux, où la paillardise n'est ni péché ni crime.

Les Groenlandois viennent le reconnoître.

Ils s'apprivoisent & viennent négocier avec les gens du vaisseau.

Les *Danois* se servirent de cette belle humeur des *Groenlandois* pour tâcher d'en emmener quelques uns, & ils en trouvérent bientôt l'occasion; car le navire étant prêt de faire voile pour le retour, & les Sauvages continuant d'y apporter leurs marchandises, une femme, qui avoit envie de deux couteaux, qu'un Matelot portoit à la ceinture dans une seule gaine, lui offrit en échange la peau d'un chien marin; & sur ce que le Matelot lui témoigna qu'il n'y trouvoit pas son compte, elle lui offrit la sienne par-dessus le marché. Le Matelot n'eût pas plûtôt témoigné que le marché lui plaisoit, qu'elle se mit en devoir de dénouër l'éguillete, (car elles portent des caleçons aussi-bien que les hommes) & voulut se coucher sur le tillac; mais le Matelot lui fit connoître par signes, qu'il ne vouloit point que tout l'équipage fût témoin de cette action, & qu'il falloit descendre en bas. La femme après en avoir obtenu la permission de son pére, suivit le Matelot, accompagnée de deux femmes âgées, d'un jeune garçon, & d'une fille de 12. à 13. ans, qui devoient être présens à l'execution du marché. D'abord qu'ils furent descendus, on ferma la trappe, on se saisit en même temps encore d'un homme, & l'on mit les voiles au vent. 1636.

Les Sauvages prétendent faire.

Les Danois en attrapent quelques uns.

Dès que les Sauvages se virent attrapez, il se leva dans le navire un bruit épouvantable; ceux qui étoient demeurez sur le tillac gagnérent aussi-tôt leurs petites barques, & se mirent à poursuivre le vaisseau *Danois* bien avant dans la mer, pour tâcher de délivrer ceux d'entre eux qui venoient d'être pris par les *Danois*. Le garçon, qui étoit descendu avec les femmes, fut assés adroit pour se jetter dans la mer par une des ouvertures, qui servent à faire passer les cables, & pour se sauver à la nage. On leur renvoya aussi une femme, que l'on trouvoit trop âgée pour être transportée de son pays natal dans un autre tout différent; de sorte qu'on ne garda en tout que quatre personnes, sçavoir un homme, deux femmes, & une fille.

Les Sauvages tâchent de délivrer leurs gens.

Les Danois profitent de l'occasion.

Les Danois en emmenent quatre.

1636. L'affliction, que ces quatre perſonnes eurent de ſe voir ainſi parmi des gens inconnus, fut extrême ; mais ils ſe rendirent enfin aux careſſes & à la bonne chere qu'on leur faiſoit, auſſi-bien qu'à l'eſperance qu'on leur donnoit, qu'on les rameneroit bientôt dans leur pays ; de ſorte qu'en arrivant à *Bergues* en *Norwegue* ils étoient ſi bien remis, qu'il ſembloit qu'ils ne ſe ſouvinſſent plus de leur ennui : & même l'homme trouvoit les femmes du pays ſi bien faites, & ſe mit de ſi belle humeur en les regardant, qu'il voulût porter la main ſur l'eſtomac d'une Dame de condition, qui avoit eu la curioſité de venir voir ces Sauvages. Cet homme mourut dans le navire, en paſſant de *Norwegue* en *Dannemarc*. Sa fille le voyant dans l'agonie, lui lia la tête dans ſa caſaque, & le laiſſa ainſi mourir. Il 1636.

Ces Sauvages ſe familiariſent.

Le nom, l'âge, & la mort de l'homme.

Hommes et Femmes de Groenlande.

s'appelloit *Ihiob*, & avoit environ quarante ans. Les deux femmes & la fille arrivérent à bon port. La plus âgée, qui avoit environ quarante-cinq ans, s'appelloit *Kuneling* ; celle qui avoit fait prendre les autres, en avoit vingt-cinq ; & elle s'appelloit *Kabelau*, & le nom de la jeune fille étoit *Sigoka*.

Le nom & l'âge des deux femmes & de la fille.

La peſte, qui ravageoit en ce temps-là tout le Royaume de *Dannemarc*, avoit obligé le Roi à ſe retirer à *Flenſbourg* dans le Duché de *Holſtein*, où ces *Groenlandoiſes* lui furent préſentées. Il les fit mettre en penſion chez un Chirurgien, & voulut qu'elles fuſſent ſi bien traitées, qu'à leur retour en *Groenlande*, où il avoit deſſein de les renvoyer à la prémiére commodité, elles euſſent ſujet de ſe louër de la liberalité de ſa Majeſté & de la civilité de ſes Sujets. Le Roi de *Dannemarc* fit l'honneur au Duc de *Holſtein* mon Maître, de les envoyer à *Gottorp* pour les lui faire voir, où étant

Elles ſont préſentées au Roi de Dannemarc.

Elles ſont bien traitées.

Elles ſont envoyées au Duc de Holſtein & ſont logées chez l'Auteur.

1636. tant arrivées elles furent logées dans ma maiſon pendant quelques jours, leſquels j'employai à étudier leur humeur & leur façon de vivre.

Leur taille & leurs traits.

Elles étoient toutes trois de fort petite taille, mais elles étoient robuſtes & vigoureuſes, & avoient tout le corps fort bien proportionné ; ſi ce n'eſt qu'elles avoient le viſage un peu trop large, & les yeux petits, mais extrêmement noirs & vifs, particuliérement la plus âgée des deux femmes & la fille ; & elles avoient les pieds & les mains courtes ; reſſemblant aſſès bien aux *Samojedes* ou aux *Tartares de Nagaia*, ſinon qu'elles étoient ſans comparaiſon plus noires ; leur teint étant olivâtre-brun, & le corps beaucoup plus bazané encore que le viſage, & elles avoient la peau bien plus douce que ces autres Peuples, dont nous venons de parler. La troiſiéme, que l'on appelloit *Kabelau*, n'étoit pas ſi noire que les deux autres. Elle avoit auſſi les yeux plus gros, & témoignoit avoir plus d'eſprit, plus d'adreſſe, & plus de complaiſance que ſes compagnes. On s'imaginoit qu'elle étoit deſcendue de ces anciens *Chrétiens*, qui ont autrefois demeuré en *Groenlande* ; parce qu'on remarquoit en elle une Religion, ou plûtôt une ſuperſtition particuliére, par l'averſion qu'elle avoit pour les viandes, que les deux autres mangeoient, comme celle des bêtes que nous tenons pour immondes, & que l'on ne mange point en *Europe*. Elles avoient les cheveux plus noirs que du jais, & les relevoient de tous côtez, & les lioient enſemble au ſommet de la tête.

Leur teint quel ?

Celle qui s'appelloit Kabelau en quoi différente des autres ?

Leurs cheveux quels ?

En *Groenlande* dès que les filles commencent d'atteindre l'âge nubile, elles ſe font faire pluſieurs rayes bleuës au viſage, tout de même que les femmes *Americaines*. Ces rayes ſe font depuis la levre juſqu'au menton, où elles s'élargiſſent au bout, & au-deſſus du nez entre les deux yeux il y en a une qui ſe ſépare & va gagner par-deſſus les ſourcils les deux temples, où la raye ſe fourche encore en finiſſant. Elles ſe font ces marques avec un filet bien délié, détrempé dans de l'huile de balene, ou dans quelque autre graiſſe noire, qu'elles paſſent entre le cuir & la chair, où il laiſſe une marque qui paroît bleuâtre à travers la peau, à-peu-près comme les veines dans un teint net & délicat. 1636.

Rayes bleuës qu'on fait aux jeunes filles Groenlandoiſes, où, comment, & avec quoi ?

Ces trois *Groenlandoiſes* me montrérent auſſi qu'elles avoient les oreilles percées, & me dirent qu'elles avoient accoûtumé d'y porter des pendans. Elles avoient le ſein fort mal fait, le bout noir comme un charbon, & les tetons mols & battans juſque ſur le ventre ; en quoi la jeune fille n'avoit pas plus d'avantage que les deux autres. Auſſi donnent-elles à tetter par-deſſus l'épaule à leurs enfans, qu'elles portent ordinairement ſur le dos. J'ai auſſi appris de ceux qui les ont long temps obſervées, qu'elles n'ont du poil que ſur la tête, & qu'elles ne ſont point ſujettes aux maladies, dont les femmes ſont incommodées tous les mois.

Elles ont les oreilles percées.

Leur ſein & leurs tetons quels ?

A quoi elles ne ſont point ſujettes ?

Le langage des Groenlandois quel ?

Les *Groenlandois* parlent vîte & du goſier, à-peu-près comme les *Tartares* ; particuliérement ils prononcent fort rudement les mots où ſe trouvent des *G*. Ils n'ont point proprement de *R* dans leur Langue, & quand on les veut obliger à le prononcer, ils le convertiſſent en *L*. Il eſt vrai que parmi tant de mots, dont leur Langue eſt compoſée, il s'y en trouve de *Danois*, mais ils ſont en fort petit nombre, & tous les autres n'ont rien de commun avec les Langues que l'on parle, ou que l'on apprend, & même que l'on connoît en *Europe* ; ſi ce n'eſt qu'on veuille, que le mot de *Keileng* deſcend de celui de *Cælum*, celui d'*Iliout* ou *Ilioun* du mot *Grec* Ἥλιος, parce qu'ils ſignifient la même choſe. On pourroit dire auſſi que le mot d'*Igne* vient du *Latin* ; mais parmi tous les autres à peine en trouvera-t-on trois ou quatre, qui ayent tant ſoit peu de rapport aux autres Langues. Et afin que le Lecteur en puiſſe juger lui-même, nous mettrons

1636. trons ici quelques uns de ces mots qui ſont les plus communs dans la converſation ordinaire.

Keileng, le Ciel. *Ipſſau*, la Terre.
Ilioun, le Soleil. *Aningang*, la Lune. *Ubleiſin*, Etoile.
Ublau, le Jour. *Unuwoa*, la Nuit.
Igne, Feu. *Igga*, Fumée.
Imé, l'Eau. *Imak*, la Mer.
Sirukſua, Pluye. *Apon*, Neige. *Nidlong*, Glace.
Ipgin, de l'Herbe. *Keiſuin*, Bois.
Iglun, Maiſon. *Ugaggan*, Pierre.
Suwigming, du Fer. *Jugeling*, Couteau.
Keyuta, Cueuiller. *Mekkone*, Eguille.
Piſikſe, Arc. *Kakſua*, Fleche.
Kalipſi, un Pot. *Æmeiſa*, une Taſſe.
Nau, Barque. *Kajakka*, Naſſelle. *Pauting*, Rame.
Tukto, de la Chair. *Mingakeiſin*, Poiſſon.
Piſſiak, un Chien. *Amiga*, Peau.
Ugleſſin, un Oiſeau. *Kachſluton*, un Canard.
Kalulia, Morue. *Kaluliſen*, Morue ſeche.
Touwak, le Poiſſon qui porte la corne qu'on appelle de la licorne.
Touwakſen, la Corne même. *Kapiſſiling*, Saumon.
Niakau, la Tête. *Iſikin*, un Oeuil.
Keinga, le Nez. *Siuta*, une Oreille.
Umixuin, la Barbe. *Kanexua*, la Bouche.
Ukang, la Langue. *Kiguting*, une Dent.
Akſeita, la Main. *Tikagga*, un Doigt.
Kublun, le Pouce. *Kuggie*, Ongle. *Naſekka*, le Ventre.
Kana, la Jambe. *Sikadin*, le Pied.
Ennowan, Camiſole. *Neizin*, Pourpoint.
Neglein, Chauſſes. *Karlein*, Bas-de-chauſſes. *Kaming*, Botte.
Petting, un Homme. *Konâ*, une Femme.
Ubia, Pére. *Nulia*, Mére. *Pannien*, Enfant.
Kajoctuina, Jeune. *Kannoctuina*, Vieux.
Pinallu, Beau. *Ekikin*, Laid.
Mikakkaun, Petit. *Angewo*, Grand.
Agneſſui, Haut. *Eipa*, Bas.
Kiſakaun, Chaud. *Keigenakaun*, Froid.
Kachain, Affamé. *Kaſſilakaun*, Saoul.
Vangga, Je. *Ibling*, Tu.
Kapziun, Manger. *Jemektaun*, Boire, Chanter.
Keigerſon, Pleurer. *Iglakton*, Rire.
Aliaſukton, s'Affliger. *Tabatton*, ſe Rejouïr.
Jeptone, Apporte. *Nikatin*, Va t'en.
Kia meble, Que ſignifie? *Sunà*, Qu'eſt-ce?
Suà, Que veux-tu? *Ab*, Ouï. *Nagga*, Non.
Agakwugoo, Hier. *Akaggoo*, Aujourd'hui. *Itaguptaa*, Demain.
Tauſſi, Un. *Maglunà*, Deux.
Pingeguà, Trois. *Siſſemà*, Quatre.
Tellimà, Cinq. *Akbukmen*, Six.
Arleng, Sept. *Pingeguen*, Huit.
Siſſemen, Neuf. *Tellimen*, Dix.

Les *Groenlandois* appellent ceux de leur pays *Inguin*, & les étrangers *Kablunaſſuin*, & s'habillent de peaux de chiens & de veaux marins & de *renes*, à-peu-près de la même maniére que les *Samojedes*. Ils portent ſous leurs habits des camiſoles de peaux d'oiſeau, comme de cygne, d'oiſon, de canard, & de cercelle, tournant les plumes en dedans ou en dehors, ſelon les ſaiſons. On a de la peine à diſtinguer le ſexe par les habits, ſi ce n'eſt que l'on connoît les femmes par un bout de peau, qui leur pend devant & derriere juſqu'à mi-jambe, & par le capuchon de leur juſte-au-corps, qui eſt fait à-peu-près comme celui des *Recollets*, & aſſés large pour cacher leurs cheveux; au-lieu que celui des hommes eſt plus étroit, & coupé comme celui des *Cordeliers*. Les haut-de-chauſſes des hommes vont juſqu'aux genoux, & même quelquefois plus bas; mais celles des femmes ſont plus courtes, & ne couvrent à peine que la moitié de la cuiſſe. 1636.

Leurs habits quels, & de quoi ſont-ils faits?

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Ils ne vivent que de la chaſſe & de la pêche, & n'employent à ces deux exercices que l'arc & la fleche, qui ſont preſque les ſeules armes qu'ils ayent. Ils ſe ſervent auſſi du hameçon, qu'ils appellent *karluſa*, & le font de l'os ou de la dent du poiſſon *touwak*, que l'on veut faire accroire être la corne de la licorne; & de cet os ils font auſſi leurs harpons pour la pêche de la baleine, pour laquelle ils ont une adreſſe toute particuliére, & ils prenent cette bête d'une autre façon que ne font les *Baſques*, & les autres qui ſe mêlent de ce métier. Pour cet effet ils ont une très longue courroye, coupée dans la peau d'une baleine, & ils attachent à l'un des bouts un harpon, qu'ils dardent dans la baleine, & à l'autre une peau de veau ou de chien marin enflée, laquelle nageant ſur l'eau marque la trace de la baleine bleſſée. Si elle ne l'eſt pas aſſés pour en mourir promptement, ils la ſuivent, & lui dardent encore deux ou trois de ces harpons, juſ-

Leurs exercices ordinaires.

Maniére ſinguliére dont ils prenent les baleines.

Habits des Groenlandois et des Groenlandoises.

1636. jusqu'à ce que le sang & la force manquant à la baleine, ils s'en approchent, achevent de la tuer, la tirent à terre, & la partagent entre eux. Le lard de la baleine est un de leurs mets delicieux; & l'huile qu'ils en tirent est une de leurs meilleures sauces, & le breuvage qu'ils aiment le plus. Ils ne boivent ordinairement que de l'eau; & les femmes, que j'ai vûes, n'ont jamais voulu boire de vin, ni manger de pain, ni goûter de nos sauces, parce que n'ayant point de sel, ni d'épices, ni de sucre dans leur pays, non plus que de vinaigre, il ne faut pas s'étonner de ce que nous n'avons pas pû les accoûtumer à nos ragoûts. Ce n'est pas pourtant qu'ils mangent leurs viandes crues, comme quelques uns ont voulu faire accroire, mais ils les mangent cuites, & les font bouillir ou rôtir. Il est vrai qu'ils aiment la moruë seche, ou le *stocfis*, & qu'ils le mangent quelquefois crud; mais cela n'est pas fort extraordinaire en *Allemagne* même, où j'ai vû servir parmi le dessert du Duc de *Wolfenbuttel* du jambon & du saumon fumé crud. 1636.

Leur nourriture & leur boisson.

Leurs viandes ordinaires quelles?

Leurs viandes ordinaires sont les chiens & les veaux marins, les rennes, les renards, les chiens domestiques, & du poisson. En mangeant ils portent d'une main une piéce de chair à la bouche, & la coupent de l'autre, de sorte que les bouchées étant aussi grandes que la bouche même, ils se défigurent si fort qu'ils font peur.

Leurs mœurs quelles?

Leurs mœurs sont si éloignées de ce que l'on void par tout ailleurs, qu'on ne leur fait point de tort, quand on leur donne la qualité de Sauvages. Ils n'ont point d'esprit, point de civilité, point de vertu, point de pudeur. Ils ont le visage refroigné, & ils rient fort rarement; ils sont craintifs & défians, & avec cela insolens, obstinez, & indisci-

pli-

1636. plinables. Ils ſont ſales & puans, & la langue leur ſert de mouchoir & de ſerviette, pour les habits auſſi-bien que pour le corps; de ſorte qu'on peut bien dire qu'ils vivent en bêtes. En quoi néanmoins il faut faire quelque diſtinction, ſelon la différente ſituation du pays; étant certain que le Pilote *Anglois*, qui partit de *Dannemarc* avec *Godtske Lindenau*, dont parle M^r. *de la Pereire*, & qui prit ſon cours plus vers le Sud-Ouëſt, y trouva un peuple beaucoup plus docile & moins ſauvage que celui que *Lindenau* rencontra vers le Nord.

Nos trois femmes *Groenlandoiſes*, dont j'ai déjà parlé, qui avoient été priſes à l'entrée du détroit de *Davis*, étoient aſſés raiſonnables, & apprenoient facilement ce qu'on leur enſeignoit. Il y en avoit une qui imitoit fort bien une tête ou une main, que je deſignois avec le crayon; & l'autre apprit en fort peu de temps les petits exercices, qui occupent ordinairement les femmes & les filles dans nos quartiers. Elles danſoient d'une façon fort extraordinaire, mais avec tant de juſteſſe, que le Roi de *Dannemarc* donnant un bal à *Flensbourg*, y fit une entrée particuliére pour ces trois *Groenlandoiſes*, qui n'y reüſſirent pas mal; cependant elles n'ont jamais voulu apprendre nôtre Langue, quelque peine que l'on y ait priſe, quoiqu'elles prononçaſſent fort diſtinctement les mots *Danois* & *Allemans* qu'on leur dictoit.

Ce que pouvoient faire les 3. Groenlandoiſes priſes par les Danois.

Les Groenlandois ne connoiſſent ni or ni argent.

Il n'y a point de monnoye dans la *Groenlande*, & ſes habitans ſont aſſés heureux pour ne ſçavoir pas encore la valeur de l'or & de l'argent. Le fer & l'acier eſt ce qu'ils eſtiment le plus, & ils aiment bien mieux une épée ou une hache qu'une coupe de vermeil doré, un clou qu'un écu, & une paire de ciſeaux ou un couteau qu'une piſtole. Pour faire leur commerce ils mettent en un bloc ce qu'ils ont à vendre, & ayant pris parmi les marchandiſes qu'on leur apporte, celles qui leur plaiſent le plus, ils en font auſſi un bloc, & ſouffrent que de part & d'autre l'on diminuë & augmente, juſqu'à ce que l'on ſoit d'accord. Celles qu'ils aiment le plus ſont des couteaux, des ciſeaux, des éguilles, des miroirs, du fer, & de l'acier; & celles qu'ils vendent ſont du lard & de l'huile de baleine, des peaux de chien & de veau marin, & des cornes, ou plûtôt des dents du poiſſon *touwak*, dont Monſieur *de la Pereire* fait une ample & véritable deſcription dans ſa *Groenlande*. On demeure d'accord que c'eſt un excellent antidote contre le poiſon, mais il y a long temps que l'on s'eſt détrompé de l'opinion qu'on en avoit. Le Duc de *Holſtein* en a une qui a 8. pieds & 2. pouces de long, & peſe 18. livres; mais celle du Roi de *Dannemarc* a 6. pouces de plus. On trouve auſſi en *Groenlande* du talc & de beau marbre de toutes ſortes de couleurs; & l'on a jugé par les vapeurs, que l'on vid ſortir de la terre, dans l'endroit où le Pilote *Anglois* aborda, qu'il y a des mines de ſoufre. On dit auſſi que du temps de *Frederic* II. Roi de *Dannemarc* ceux qui navigérent & abordérent dans ce pays-là, y trouvérent pluſieurs mines d'argent & emportérent avec eux en *Dannemarc* beaucoup de cette terre ou de ce ſable, dont les 100. livres bien purifiées avoient rendu 26. onces de bon argent. Ce qui eſt d'autant plus croyable, qu'il eſt certain que les montagnes des pays les plus ſeptentrionaux produiſent auſſi de l'or & de l'argent; & ſurtout en *Norwegue* on a découvert de riches mines d'argent, où l'on trouvoit de gros lingots d'argent pur, & moi-même j'ai vû depuis peu chez le Roi de *Dannemarc* & ai tenu entre mes mains un lingot d'argent, qui peſoit 30. livres, & qui avoit été tiré de ces mines de *Norwegue*.

Comment ils ſont leur commerce?

Marchandiſes qu'ils aiment le plus, & celles qu'ils troquent.

Cornes du poiſſon touwak quelles & où?

Mines de ſoufre & d'argent.

Pour ce qui eſt de la Religion des *Groenlandois*, j'avouë que je n'en ai rien pû apprendre; mais il y a grande apparence qu'ils ſont *Payens* & Idolatres, parce que nous avons entre les mains une idole, que nous avons

Religion des Groenlandois quelle?

1636. avons acheté du cabinet du Docteur *Paludanus* Medecin à *Enckhuiſen* dans la *Nord-Hollande*, qui y avoit attaché un billet, portant qu'elle avoit été trouvée au détroit de *Davis*. En effet nos *Groenlandoiſes* la reconnurent auſſi-tôt, & l'appelloient *Nalimquiſang*. Elle étoit groſſiérement faite d'une piéce de bois longue d'un pied & demi, couverte de plumes & d'une peau velue, ayant un collier de dents de chiens marins. Ces femmes me firent entendre, que les enfans ont accoûtumé de danſer autour de ces idoles, & l'on a vû nos *Groenlandoiſes* aux belles matinées ſe proſterner & pleurer au ſoleil levant; ce qui fait croire que ces Peuples adorent le ſoleil. *Zeiler* dit dans ſon *Itineraire*, que les *Groenlandois* ſont la plûpart Sorciers, & qu'ils vendent le vent comme les *Laponois*; mais c'eſt ce que les *Danois* n'ont point remarqué dans les voyages qu'ils ont fait dans ces pays-là. On a ſeulement obſervé parmi ceux qui ont été en *Dannemarc*, que quand quelqu'un d'eux tomboit malade, un de ſes camarades ſe couchoit ſur le dos auprès de lui, & le malade ſe mettant ſur ſon ſéant ſerroit avec un bandeau la tête de celui qui ſe portoit bien, lui paſſoit un bâton entre le front & le bandeau, & ſoulevoit ainſi la tête, que le malade ſentoit legere d'abord, & enſuite peſante, prononçant & marmottant quelques paroles. Après cela il recommençoit, & celui qui avoit la tête bandée l'appeſantiſſoit fort d'abord, puis après il la faiſoit ſentir plus legere, le malade continuant toûjours ſes prieres ou imprécations, ſans qu'on ait pû ſçavoir le myſtere de cette cérémonie. Au-reſte ils n'ont point de Magiſtrat ni de Superieur parmi eux. Leur condition eſt égale en tous, & celui qui a le plus d'enfans, plus d'arcs & de fleches, & qui abbat plus de gibier, eſt le plus riche & le plus conſideré.

Vne de leurs idoles où trouvée & de qui achetée?

Il ſemble qu'ils adorent le ſoleil.

Cérémonie qu'ils obſervent dans leurs maladies.

Ils ſont tous égaux.

Pour ce qui eſt de la couleur de ces Peuples, il y auroit de quoi s'étonner de ce que dans le climat le plus froid du monde l'on void des hommes olivâtres, ou plûtôt bazanez, ſi ce que *Pline* dit dans le *livre* II. *chap.* LXXVIII. de ſon *Hiſtoire Naturelle* eſt vrai, que c'eſt l'ardeur du ſoleil qui brûle la peau, & qui friſe les cheveux, & que c'eſt le froid qui la blanchit, & qui teint les cheveux d'une couleur cendrée. Mais l'expérience nous fait voir le contraire, non ſeulement dans les Peuples, dont nous venons de parler, mais auſſi dans ceux qui demeurent vers le détroit de *Magellan*, qui ſont blancs, quoiqu'ils ayent le ſoleil auſſi près d'eux que les *Negres* d'*Afrique*. Les habitans du Cap de *Bonne-Eſperance* ſont noirs, & les *Eſpagnols* & les *Italiens*, & même les *Perſans*, qui ſont au même degré, ſont blancs. Les *Ethiopiens* ne ſont que bruns, & les *Malabares* & les habitans de l'île de *Ceilon*, qui ſont également éloignez de la ligne équinoctiale, ſont noirs. De même dans toute l'*Amerique* il ne ſe void point de noirs, hormis à *Quareca*; quoique cette vaſte partie de l'univers étende ſes provinces d'un cercle à l'autre, par tous les climats du monde. Ce ne ſont que des conjectures, quand on dit que cette diverſité de couleurs procede de certaines qualitez du pays & de l'air, dont la cauſe nous eſt inconnue. On n'avance auſſi rien de ſûr, quoique l'on diſe quelque choſe, quand on ſoutient que c'eſt la conſtitution du corps qui donne ce teint à la peau, puiſqu'en quelque climat que l'on ſe trouve, le mêlange d'un homme noir & d'une femme blanche produira un bazané, ou de la couleur de ceux que les *Eſpagnols* appellent *Mulatres*; en quoi il y a d'autant plus de probabilité, que le ſoleil ne noircit pas toûjours, mais au contraire il blanchit la cire & le linge; & l'on ſçait que le même ſoleil éclaircit le teint d'un portrait, & que les *Portugaiſes* mêmes y expoſent leurs cheveux pour les déteindre. Pour en parler en *Chrétien*, l'on peut dire avec le ſçavant M^r. *Bochart* dans ſon admirable Li-

1636. Leur couleur quelle, & d'où provient-elle?

D'où procede la diverſité de couleurs dans les hommes?

1636. La couleur noire à qui communiquée ?

vre intitulé *Phaleg* ou *Géographie Sacrée liv. IV. chap. I.* où il parle des descendans de *Cham*, que la couleur noire est une marque de malediction dans la posterité de *Cham*, qui s'est répandue en *Asie* & en *Afrique*, dans les lieux où demeurent à présent les *Negres*. Voilà qui suffit pour les *Samojedes* & les *Groenlandois*. Revenons à nos *Moscovites*; dont nous considererons prémiérement la taille & les habits, & ensuite l'humeur & la maniére de vivre.

La taille & la couleur des Moscovites.

Pour ce qui est de leur taille, ils sont d'ordinaire gros & gras, forts & robustes; & leur couleur est à-peu-près la même que celle des autres *Européens*. Ils estiment beaucoup les grandes barbes, dont les moustaches couvrent la bouche, & les gros ventres; de sorte que ceux qui sont bien barbus & bien chargez de cuisine passent pour des gens d'importance parmi eux. Les *Gozes*, ou Marchands du Grand-Duc, que nous trouvions dans l'antichambre, quand on nous donnoit audiance publique, avoient été principalement choisis à cause de ces deux qualitez, pour faire plus d'honneur à leur Prince.

Les plus estimez parmi eux qui?

Que font-ils de leurs cheveux?

Les Grands-Seigneurs se font raser la tête; les personnes de moindre condition se font couper les cheveux, & les Prêtres & autres gens d'Eglise les laissent croître, en sorte qu'ils leur viennent jusque sur le dos & sur les épaules. Les Seigneurs, qui ne sont pas bien à la Cour, les laissent croître aussi & pendre negligemment à l'entour de la tête, prétendant témoigner par-là leur chagrin & leur affliction; sans doute à l'exemple des anciens *Grecs*, que les *Moscovites* affectent d'imiter dans toutes leurs actions.

La taille & le visage des femmes.

La taille des femmes n'est ni trop grande, ni trop petite, mais fort bien proportionnée. Elles ont le visage beau & fort raisonnable; mais elles se fardent si grossiérement, que quand elles auroient appliqué la couleur avec un pinceau, & jetté une poignée de farine sur le visage, elles ne pourroient pas être plus défigurées, qu'elles le sont par le fard. Et cette coûtume y est si générale, que les plus belles mêmes n'oseroient pas s'en dispenser, de peur d'effacer la beauté artificielle des autres; de quoi nous avons vû un exemple dans la femme du *Knez Ivan Borissowits Circaski*, qui étoit la plus belle Dame de *Moscovie*, & qui ne pouvoit se resoudre à détruire par le fard ce que par tout ailleurs celles de son sexe prenent tant de soin de conserver; mais les autres femmes la querellérent, & voulurent que leurs maris contraignissent ce Cavalier de souffrir ce plâtre sur le teint de sa femme. En effet l'usage du fard est si commun en *Moscovie*, qu'il ne se fait point de mariages dans les villes, que le fiancé n'en envoye parmi les autres présens à sa fiancée; ainsi que nous verrons ci-après, quand nous parlerons de leurs mariages.

1636.

Elles se défigurent toutes avec le fard.

L'usage du fard est très commun en Moscovie.

Voyez la Figure à la page suivante.

Les femmes mariées mettent leurs cheveux dans des bonnets; mais les filles les laissent trainer sur le dos, partagez en deux tresses, & les nouënt au bout d'une houpe de soye cramoisie. On coupe les cheveux aux enfans qui sont au-dessous de l'âge de dix ans, tant aux filles qu'aux garçons, à la reserve de deux moustaches qu'on leur laisse aux temples; de sorte que n'étant point distinguez par les habits, on ne peut connoître la différence du sexe, que par les bagues d'argent, ou de cuivre, que les filles portent aux oreilles.

Que font elles de leurs cheveux?

On les coupe à tous les jeunes enfans.

Leurs habits quels?

Leurs habits ont quelque chose de ceux des anciens *Grecs*. Leurs chemises sont larges, mais si courtes, qu'à peine leur couvrent-elles les fesses. Elles sont unies & sans plis vers le collet, & doublées d'une piéce de toile triangulaire depuis les épaules jusqu'aux reins, que l'on coud de soye cramoisie platte. Il y en a qui mettent sous les aissélles & aux fentes, des bouts de taffetas de la même couleur. Les plus riches font broder le collet de leur chemise, qui a un bon pouce de large, les poignets ou bouts de manches, & l'ouverture sur l'estomac, de

1. Blanchérie en Moscovie. 2. Habit d'une Vierge en Moscovie.

1636. de ſoyes de pluſieurs couleurs, & quelquefois d'or & de perles, & les font paſſer par-deſſus la camiſolle, afin que l'on voye cette broderie, auſſi-bien que les deux groſſes perles, ou agraffes d'or & d'argent, dont ils ferment le devant de la chemiſe. Leurs haut-de-chauſſes ſont fort larges, & pliſſées vers la ceinture, en ſorte qu'on les peut élargir ou ſerrer, de la même maniére qu'on fait nos caleçons. Sur cela ils portent une eſpece de camiſolle, qu'ils appellent *kaftan*; mais ils vont juſqu'aux genoux, & les manches en ſont ſi longues, qu'on n'y ſçauroit paſſer la main, ſi l'on ne les repouſſe en pluſieurs plis ſur le bras. Le collet de cette camiſolle a plus d'un demi-quartier de haut & de large, de ſorte qu'il couvre toute la tête par derriére. Et comme cela paroît extrêmement, les plus aiſez le doublent de velours ou de brocard. Ils portent ſur le *kaftan* un juſte-au-corps, ou hongreline, qui leur va juſqu'au gras de la jambe, & ils l'appellent *feres*. Ceux-ci ſont garnis de cotton, & l'on fait les *kaftans* & les *feres* de toile de cotton, de taffetas, de damas, ou de ſatin, ſelon la qualité des perſonnes qui les portent. Quand ils ſortent, ils mettent ſur les habits une veſte, qui va juſqu'aux talons, & on les fait de drap violet tané, ou verd brun, avec des boutons à queuë aux extrêmitez. Celles des *Knes* & des *Bojares* ſont de damas, de ſatin, ou de brocard; & de cette derniére étoffe ſont toutes les veſtes, que l'on tire du thréſor du Grand-Duc, pour les perſonnes dont il ſe fait accompagner aux cérémonies publiques.

Leurs kaftans qu'eſt-ce, & comment ſont-ils faits?

Leurs kaftans & feres de quoi ſont ils faits?

Leurs *feres*, ou hongrelines, ont un collet fort large, qui leur bat ſur les épaules; & aux ouvertures de devant & aux côtez il y a de gros boutons à queuë, d'or & d'argent,

Leurs feres comment faits?

1636. ou mêmes en broderie de perles. Les manches en ſont auſſi longues que la hongreline même, mais étroites; c'eſt pourquoi en les vêtant elles paſſent la main de beaucoup; & il y a des gens qui s'en ſervent pour y cacher des bâtons & des pierres, dont ils ſurprenent & aſſomment bien ſouvent ceux qu'ils ont deſſein de voler.

Leurs bonnets quels ? Tous les *Moſcovites* portent des bonnets au lieu de chapeaux. Les *Knez*, les *Bojares*, & les Miniſtres d'Etat en portent dans les cérémonies de renard noir, ou de martre zibeline, de la hauteur d'une demi-aune ; mais dans le logis & par la ville ils en ont de velours, doublez de la même fourrure, avec un petit bord, & chamarrez aux côtez de boutons à queuë d'or & d'argent, ou en broderie de perles. Le commun peuple ſe couvre l'été de bonnets de feutre blanc, & l'hiver de bonnets de drap, fourrez de peau de mouton, ou de quelque autre pelleterie commune. Leurs bottines ſont courtes, comme celles des *Polonois*, & pointues vers les doigts des pieds, & ils ne les font que de cuir de *Ruſſie*, ou de marroquin de *Levant*, qu'on leur apporte de *Perſe*. Ils n'ont pas encore l'invention de préparer le marroquin commun, ni de tanner les peaux de vache autrement que pour les ſemelles. Les ſouliers des femmes ont le talon de la hauteur d'un demi-quartier, garni de petits clous; de ſorte que c'eſt tout ce qu'elles peuvent faire que d'appuyer le bout du pied, & qu'elles ont de la peine à marcher.

Leurs bottines & ſouliers quels ?

Les hongrelines des femmes Moſcovites quelles ? Les femmes *Moſcovites* s'habillent de la même façon que les hommes; ſinon que leurs hongrelines ſont plus larges, & de la même étoffe que les camiſolles. Les riches les font chamarrer ſur le devant de paſſemens d'or & d'argent, ou de ſoye, & elles ſe ſervent de boutons à queuë de la même étoffe, ou bien de gros boutons d'argent ou d'étain pour les fermer. Les manches tiennent au corps, en ſorte qu'elles les peuvent vêtir, ou bien les laiſſer pendre. Elles ne portent point de *kaftan*, & encore moins de ces collets hauts, dont les hommes ſe parent. Les manches de leurs chemiſes ont quatre ou cinq aunes de long, & ſe rangent en pluſieurs petits plis ſur le bras. Elles portent de grands bonnets larges, de damas, de ſatin, ou de brocard, chamarrez, ou en broderie d'or & d'argent, & fourrez de caſtor, dont le poil leur couvre preſque tout le front. Les filles, qui ſont en âge d'être mariées, ſe couvrent la tête d'un bonnet de drap doublé d'une peau de renard. 1636.

Leurs bonnets quels ?

Il n'y a pas long temps que les Medecins & les Marchands étrangers, *François*, *Anglois*, *Hollandois*, & *Allemans*, s'habilloient à la *Moſcovite*, de peur de s'expoſer à la riſée & à l'inſolence du peuple, qui prenoit bien ſouvent ſujet de les outrager ſur la diverſité de leurs habits. Mais le Patriarche, qui vit aujourd'hui, ayant remarqué dans une proceſſion, où il ſe trouvoit en perſonne, que les *Allemans*, qui s'étoient mêlez avec les *Moſcovites* pour la voir paſſer, témoignoient quelque irreverence pour leurs cérémonies, & particuliérement pour la bénédiction qu'il donnoit au peuple, s'en fâcha, & dit, que ces étrangers ne meritant point de participer à la bénédiction qu'on ne donnoit qu'aux Fidelles, il falloit que le Grand-Duc fit publier une ordonnance, par laquelle il fût enjoint aux étrangers de quitter les habits *Moſcovites*, & de s'habiller chacun à la mode de ſon pays. Le mépris de la loi ſe punit fort ſeverement en *Moſcovie*; mais l'execution de celle-ci fut trouvée d'autant plus difficile, que faute de Tailleur il étoit comme impoſſible de changer d'habits dans le temps porté par le reglement. Il fallut obeïr néanmoins, & cette obeïſſance produiſit un fort plaiſant effet; en ce que ceux qui étoient au ſervice du Grand-Duc, étant obligez de ſe trouver tous les jours à la Cour, & n'oſant y paroître en habits *Moſcovites*, ils furent contraints

Les étrangers comment s'habilloient-ils en Moſcovie ?

Ils ſont contraints de s'habiller chacun à la mode de ſon pays.

1636. traints de mettre ceux qu'ils rencontroient, & de ſe ſervir de ceux que leurs ayeuls & biſayeuls portoient, lorſque le Tyran *Ivan Baſilowits* les contraignit de ſortir de *Livonie* pour aller demeurer à *Moſcou*. Ce fut une choſe bien groteſque de les voir tous vêtus d'habits, qui étoient ou trop étroits, pour n'avoir point été faits pour eux, ſans qu'il y eût aucun rapport entre les pourpoints & les haut-de-chauſſes, ou de la mode du temps qu'ils avoient été faits, avec celle du ſiecle où nous vivons. Depuis ce temps-là chaque nation s'y habille à ſa mode.

Les modes ne changent point en Moſcovie.

Les *Moſcovites* ne changent jamais de mode; & je ne me ſouviens que d'un ſeul Seigneur qui ait eu la curioſité de s'habiller à la *Françoiſe*. Il s'appelle *Knez Mikita Ivanowits Romano*, & eſt fort riche, & proche parent du Grand-Duc, qui aime ſon humeur agréable & complaiſante. Ce Seigneur a une affection particuliére pour les étrangers, & ſe plait à s'habiller à la *Françoiſe* & à la *Polonoiſe*, particuliérement quand il va à la campagne ou à la chaſſe. Mais le Patriarche, qui ne pouvoit point approuver cette liberté, non plus que celle que ce Prince prenoit quelquefois de parler avec peu de retenue & de reſpect de leur Religion, lui fit dire, qu'il eût à s'abſtenir de parler de la Religion. 1636.

Il n'y a rien de ſi pauvre que les

1. *Paiſans Moscovites en habit d'été.* 2. *Paisans Moscovites en habit d'Hyver.*

Les habits & les ſouliers des Payſans Moſcovites quels?

habits des Payſans de *Moſcovie*. Leurs habits ne ſont que de groſſe toile, & leurs ſouliers d'écorce d'arbre, qu'ils ſçavent nouër & entrelaſſer comme des paniers, avec une induſtrie merveilleuſe. Il n'y a preſque point de *Moſcovite* qui ne ſçache ce métier, & qui ne l'exerce; de ſorte qu'on peut dire que la *Moſcovie* a autant de Cordonniers qu'elle a d'hommes, ou au moins qu'il n'y a point de famille, qui n'ait ſon

Les Moſcovites ſont preſque tous Cordoniers.

1636. Cordonnier particulier. Et c'eſt pour la même raiſon que l'on dit, que l'Electeur de *Brandebourg* a un bailliage dans le Duché de *Pruſſe*, qui eſt celui d'*Inſterbourg*, où il ſe trouve plus de quinze mille Cordonniers; parce que tous les Payſans de ce bailliage font eux-mêmes leurs ſouliers.

Leurs mœurs quelles?

Si on veut conſiderer l'humeur & la maniére de vivre des *Moſcovites*, l'on ſera contraint d'avouer qu'il n'y a rien de ſi barbare que ce Peuple. Ils ſe vantent d'être deſcendus des anciens *Grecs*; mais pour dire la vérité, il n'y a non plus de comparaiſon de la brutalité de ces Barbares avec la civilité des anciens *Grecs*, à qui tout le reſte du monde eſt obligé de tout ce qu'il y a de poli & de beau parmi les hommes, qu'il y en a du jour avec la nuit. Ils n'apprennent point d'art ni de ſcience, & ils n'appliquent point leur eſprit à l'étude; au contraire ils ſont ſi ignorans, qu'ils croyent qu'il faut être Sorcier pour faire un Almanach, & qu'on ne ſçauroit prédire les revolutions de la lune, ni les eclipſes, que l'on n'ait communication avec le Démon. C'eſt pourquoi tous les *Moſcovites* murmurérent de la reſolution que le Grand-Duc avoit priſe de m'arrêter à ſon ſervice, en qualité d'Aſtronome & de Mathematicien, au retour de nôtre Voyage de *Perſe*, & ils firent courir le bruit que leur Prince alloit établir un Magicien dans ſa Cour. L'averſion, que les *Moſcovites* firent paroître contre moi là-deſſus, acheva d'effacer le peu d'inclination, que j'avois pour cet emploi; que l'on m'offrit ſans doute, non tant pour mon ſçavoir dans l'Aſtronomie, qu'afin d'avoir occaſion de me retenir dans le pays; parce qu'ils ſçavoient, que j'avois exactement obſervé & mis ſur le papier tout le cours de la riviére du *Wolga*, dont ils ne vouloient point que les étrangers euſſent connoiſſance. Au Voyage, que je fis par l'ordre du Duc de *Holſtein* mon Maître à *Moſcou* l'An 1643. je leur fis voir ſur la muraille d'une chambre fort obſcure, à travers d'un petit trou, que j'avois fait dans un volet ſur un verre poli & taillé pour l'Optique, tout ce qui ſe faiſoit dans la rue, & les hommes marchant ſur la tête; mais après cela il me fut impoſſible de leur ôter l'opinion qu'ils avoient de moi, & de l'intelligence qu'ils croyoient que j'euſſe avec le Démon. 1636.

Leur craſſe ignorance.

Le Grand-Duc veut prendre l'Auteur à ſon ſervice, & en quelle qualité.

Pourquoi veut-on retenir l'Auteur en Moſcovie?

Pour qui paſſe-t-il parmi les Moſcovites?

Les *Moſcovites* aiment les Medecins, & la Medecine eſt en grande eſtime parmi eux; mais ils ne veulent point permettre que l'on ſe ſerve des moyens, qu'on employe ailleurs, pour ſe rendre parfaits dans cette ſcience. Ils ne veulent point ſouffrir qu'on ouvre les corps, pour tâcher de penetrer dans les cauſes des maladies, & ils ont une étrange averſion pour les ſquêletes.

Les Moſcovites eſtiment les Medecins.

Leur averſion pour les ſquelettes.

Je raconterai à ce propos une hiſtoire aſſés plaiſante, mais un peu tragique d'un Chirurgien *Hollandois*, qui demeuroit à *Moſcou* il y a quelques années. Il s'appelloit *Quirin*, & étoit agréable au Grand-Duc, à cauſe de ſa belle humeur, & de l'expérience qu'il avoit aquiſe dans ſon art. Il arriva un jour que cet honnête homme étant dans ſa chambre, & ſe divertiſſant à jouër du luth, les *Strelits*, qui ont accoûtumé de ſe fourrer par-tout, s'approchérent du lieu où cette muſique les appelloit; mais voyant par le trou de la ſerrure un ſquelete pendu derriére lui à la muraille, que le vent de la fenêtre agitoit, ils s'en effrayérent, & allérent publier, que ce Chirurgien étranger avoit un cadavre, qui ſe mouvoit au ſon de ſa muſique. Le Grand-Duc & le Patriarche ſe voulurent éclaircir de la vérité de ce rapport, & l'envoyérent obſerver par d'autres, qui ne confirmérent pas ſeulement ce que les prémiers avoient dit, mais ils y ajoûtérent, qu'ils avoient vû danſer le ſquelete au ſon du luth du Chirurgien. L'affaire fut jugée aſſés importante pour en parler dans le Conſeil, où il ne ſe trouva perſonne qui ne ſoutint, que c'étoit un effet de la Magie; qu'il falloit que le Chirurgien fût Magicien, & que comme tel il falloit le brû-

Hiſtoire ſinguliére là-deſſus.

1636. brûler avec le ſquelete. Dès que le Chirurgien fût averti de cet Arrêt, il pria un Marchand de ſes amis, qui avoit beaucoup de credit à la Cour, de repréſenter au *Knez Ivan Boriſſowits Circaski*, qu'il n'y avoit preſque point de Medecin ni de Chirurgien en *Allemagne*, qui ne ſe ſervit de ces ſqueletes pour apprendre la conſtitution du corps & la jointure des oſſemens, afin de mieux reüſſir dans la cure des accidens qui peuvent arriver dans ſes parties. Sur la remontrance de ce Seigneur on changea bien le jugement; mais *Quirin* fut contraint de ſortir du pays, & le ſquelete fut entrainé & brûlé au-delà la riviére de la *Moſca*.

Autre hiſtoire ſur le même ſujet.

Un Peintre *Allemand* courut le même riſque il y a ſix ans; car les *Strelits*, qui entrérent chez lui à deſſein d'abbattre la maiſon, pour empêcher que le feu, qui avoit déjà fait de grands ravages, ne paſſât plus avant, y ayant trouvé une tête de mort, ils voulurent jetter l'un & l'autre dans le feu; & ils l'euſſent fait, ſi ſes amis ne l'euſſent ſauvé des mains de ces Barbares, & s'ils n'euſſent fait connoître l'uſage innocent de cette tête dans l'art dont il faiſoit profeſſion.

Les Moſcovites ne manquent point d'eſprit, mais ils l'employent mal.

Il eſt pourtant vrai que les *Moſcovites* ne manquent point d'eſprit; mais ils l'employent ſi mal, qu'il n'y a pas une de leurs actions, qui ait pour but la vertu & la gloire, qui en eſt inſéparable. Le Gentilhomme *Danois*, qui a publié la Relation de l'Ambaſſade qu'il a faite en *Moſcovie* au nom du Roi *Frederic* II. y fait le véritable éloge des *Moſcovites* en peu de mots; quand il dit qu'ils ſont fins, ruſez, contredifans, opiniâtres, obſtinez, inſolens, & impudens, qu'ils reglent la raiſon ſur leur pouvoir, & qu'ils ont renoncé à toutes ſortes de vertus, pour ſe plonger dans toutes ſortes de vices.

Ils ſont ruſez & fourbes dans leur commerce.

Leur induſtrie & la ſubtilité de leur eſprit paroît principalement dans leur trafic, où il n'y a point de fineſſe ni de tromperie, dont ils ne ſe ſervent pour fourber les autres plûtôt que pour ſe défendre de l'être. 1636. Je m'étonnois de voir qu'ils donnoient à trois écus & demi une aune de drap, qu'ils avoient achetée des *Anglois* quatre écus; mais on me dit, qu'ils ne laiſſoient pas d'y gagner beaucoup; parce qu'en achetant le drap à payer dans un an, & le vendant argent comptant, quoiqu'à plus vil prix, ils ſe ſervent de l'argent, & l'employent en d'autres choſes, dont ils tirent beaucoup plus de profit, qu'ils ne feroient s'ils vendoient le drap à terme, quoique beaucoup plus cher qu'il ne leur coûte. Ils ne laiſſent pas de faire conſcience de retenir ce qu'on leur paye de trop, & ils ſont aſſés gens de bien pour renvoyer ce qu'on leur a donné de trop par mégarde; mais ils ne croyent pas qu'il y ait du mal à ſurprendre dans le négoce ceux qui trafiquent avec eux, & ils apportent pour raiſon, qu'il faut que le Marchand ſe ſerve de l'eſprit & de l'induſtrie que Dieu lui a donnée, ou qu'il ne ſe mêle point de trafiquer. En effet un certain Marchand *Hollandois* ayant vilainement trompé pluſieurs *Moſcovites*, ces Meſſieurs au-lieu de s'en offenſer en parloient comme d'un habile homme, & ils le firent prier de les aſſocier avec lui, dans l'eſpérance qu'ils avoient qu'il leur enſeigneroit quelque bon tour de ſon métier.

Maximes qu'ils ſuivent dans le négoce.

Et comme la tromperie ne s'exerce point ſans fauſſeté, ſans menteries, & ſans défiances, qui en ſont inſéparables, ils ſçavent merveilleuſement bien s'aider de ces belles qualitez, auſſi-bien que de la calomnie; laquelle ils employent le plus ſouvent contre ceux dont ils ſe veulent vanger pour le larcin, qui eſt parmi eux le plus énorme de tous les crimes, & qui y eſt puni le plus ſeverement. Pour cet effet ils ont l'adreſſe de mettre en gage, ou de porter ſecrettement au logis de ceux qu'ils veulent accuſer, les choſes qu'ils prétendent faire croire leur avoir été volées, ou de les fourrer dans les bottes de leurs ennemis; parce que c'eſt là où les *Moſcovites* por-

Ils ſont défians, menteurs, & calomniateurs.

Comment ils ſe ſervent de la calomnie.

1636. portent ordinairement leur argent & leurs lettres. Pour retrancher en partie les occaſions de ces calomnies, le Grand-Duc fit un Edit l'An 1634. par lequel il ordonna qu'à l'avenir toutes les promeſſes ou obligations pour emprunt ou pour gage, quand ce ſeroit même entre le pére & le fils, ſe feroient par écrit, & ſeroient ſignées des deux parties, à peine de nullité & de perte de leur dû. Autrefois, & particuliérement ſous le regne du Tyran *Ivan Baſilowits*, il ſuffiſoit d'accuſer quelqu'un de crime de leze-Majeſté, pour le faire condamner à la mort, ou au banniſſement, ſans autre forme de procès, ſans preuves, ſans défenſes, & même ſans aucune diſtinction de ſexe, d'âge, ou de qualité. Les calomnies & les trahiſons étoient ſi communes ſous ce Prince, que pluſieurs étrangers, & des perſonnes publiques mêmes, ſe trouvoient ſouvent engagez dans ces malheurs, ſans que le Tyran conſiderât leur caractere d'Ambaſſadeurs, ni celui des Princes qui les avoient envoyez. Il relegua en *Siberie* l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & le fit traiter ſi cruellement, que le pauvre homme ſe reſolut enfin à changer de Religion, afin de trouver dans ſa revolte quelque ſoulagement à ſon mal. Le Grand-Duc *Michel Federowits* n'eut pas plus de reſpect pour *Henri* IV. Roi de *France*, quand il envoya ſon Ambaſſadeur le Marquis d'*Exideuil* en *Siberie*, où il ſouffrit, à la ſuſcitation de *Jaques Rouſſel* ſon Collegue, une captivité de 3. ans; ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus.

Sous quel Grand-Duc les calomnies & les trahiſons ſont-elles en vogue ?

Deux Ambaſſadeurs releguez en Siberie ſur de fauſſes accuſations.

A cette occaſion *Martin Baar* Paſteur de *Nerva*, qui demeuroit déjà à *Moſcou* ſous le regne du Grand-Duc *Boris Gudenou*, nous conta un jour, que de ſon temps le Grand-Duc ſe trouvant fort tourmenté de la goutte, fit promettre de très grandes recompenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'elles fuſſent, qui lui indiqueroient un remede capable de ſoulager ſon mal. La femme d'un *Bojare*, outrée du mauvais traitement qu'elle recevoit de ſon mari, alla déclarer que le *Bojare* ſçavoit un fort bon remede pour la goutte; mais qu'il avoit ſi peu d'affection pour ſa Majeſté, qu'il ne le vouloit point communiquer. Le Grand-Duc envoya d'abord querir l'homme, qui fut bien étonné, quand il ſçût la cauſe de ſa diſgrace; mais quelque excuſe qu'il pût alleguer, on l'attribuoit à la malice; ainſi il fut fouëtté juſqu'au ſang, & enſuite mis en priſon, où il ne pût s'empêcher de s'emporter & de dire, qu'il voyoit bien que c'étoit ſa femme qui lui avoit joué ce tour, & qu'il s'en vangeroit. Le Grand-Duc s'imaginant que ces menaces ne procedoient que du dépit, que le *Bojare* avoit de voir que ſa femme avoit revelé ſon ſecret, le fit fouëtter plus cruellement que la prémiére fois, & lui fit dire, qu'il employât ſon remede, ou qu'il ſe diſpoſât à mourir tout préſentement. Le pauvre homme voyant ſa perte inévitable, dit enfin dans le dernier deſeſpoir, qu'en effet il ſçavoit quelque remede, mais que ne le croyant pas aſſés certain, il ne l'avoit pas oſé employer pour ſa Majeſté; & que que ſi on lui vouloit donner 15. jours de temps pour le préparer, il s'en ſerviroit. Après avoir obtenu ce delai, il envoya à *Czirback*, à deux journées de *Moſcou* ſur la riviére de l'*Occa*, d'où il ſe fit amener un chariot plein de toutes ſortes d'herbes, bonnes & mauvaiſes, & en prépara un bain pour le Grand-Duc, qui s'en étant ſervi s'en trouva bien; car ſoit que le mal fût au declin, ou que parmi une ſi grande quantité de toutes ſortes d'herbes il s'en trouvât de propres pour ſon mal, il en fut ſoulagé. Ce fut alors que l'on ſe confirma dans l'opinion que l'on avoit euë, que le refus du *Bojare* n'étoit procedé que de ſa malice; c'eſt pourquoi on le fouëtta encore plus fort que les deux prémiéres fois. Après tous ces cruels traitemens, on lui fit un préſent de quatre cens écus & de dix-huit Payſans pour les poſſeder en propre, avec défenſes bien expreſſes & très rigoureuſes de s'en

Avanture plaiſante, mais un peu tragique, arrivée à un Moſcovite.

1636.

reſ-

1636. reſſentir contre ſa femme ; qui en profita ſi bien, que depuis ce temps-là ils vêcurent enſemble dans une très parfaite amitié.

Aujourd'hui on procede contre les gens en *Moſcovie* avec un peu plus de retenue, & l'on n'y condamne perſonne qu'après une information bien exacte. Et afin de déraciner entiérement la calomnie, il faut que le delateur ſe reſolve à ſouffrir le prémier la queſtion ; à laquelle, s'il perſiſte à ſoutenir ſon accuſation, on applique auſſi l'accuſé, & bien ſouvent on le condamne ſans l'ouïr. Nous en vîmes un exemple en la perſonne de la femme d'un Piqueur de l'écurie du Grand-Duc ; laquelle ſe voulant défaire de ſon mari, l'accuſa d'avoir voulu empoiſonner les chevaux, &, s'il en eût pû trouver l'occaſion, la perſonne même du Grand-Duc. Elle ſouffrit la queſtion ſans varier dans ſon accuſation, & fit confiner ſon mari en *Siberie*. On nous montra la femme, qui jouïſſoit encore de la moitié des gages de ſon mari.

Moyens que les Moſcovites employent pour bannir la calomnie.

Exemple d'une noire calomnie.

De ces maniéres d'agir des *Moſcovites*, & du peu de fidelité qu'ils ont entre eux, il eſt aiſé de voir ce que les Etrangers en peuvent eſperer, & juſqu'à quel point l'on s'y peut fier. Ils n'offrent jamais leur amitié, & n'en contractent jamais que pour leur intérêt particulier, & à deſſein d'en profiter. La mauvaiſe éducation qu'on leur donne lorsqu'ils ſont encore jeunes, & n'apprenant à cet âge-là tout au plus qu'à lire & à écrire, & quelques petites prieres vulgaires, fait qu'ils ſuivent aveuglément ce que l'on appelle aux bêtes inſtinct ; de ſorte que la nature étant en elle-même dépravée & corrompue, leur vie ne peut être qu'un débordement & déréglement continuel. C'eſt pourquoi l'on n'y void rien que de brutal, & des effets de leurs paſſions & appetits deſordonnez, auxquels ils lâchent la bride ſans aucune retenue.

Les Moſcovites manquent de fidélité.

Ils ſont brutaux & déréglez dans leurs paſſions.

La fierté de toutes les autres nations, ſi l'on en excepte celle de quelques Inſulaires, eſt noble & ſpirituelle ; mais la vanité & la ſuffiſance des *Moſcovites* eſt groſſiére, ſotte, & impertinente ; & l'orgueuil de ceux, qui ſe ſentent tant ſoit peu avantagez d'honneurs & de biens, eſt inſupportable. Ils ne le diſſimulent point, mais tous leurs geſtes & toutes leurs paroles & actions font connoître ce qu'ils ſont en effet. C'eſt ſur ce principe qu'ils fondent l'opinion avantageuſe qu'ils ont de la grandeur, de la puiſſance, & des richeſſes de leur Prince, qu'ils préferent à tous les autres Monarques de l'*Europe*. Et c'eſt pourquoi ils ne ſouffrent point que les Princes étrangers lui donnent des qualitez, qui puiſſent faire croire qu'ils prétendent entrer en concurrence avec lui. Ils commandent ſottement & inſolemment aux Ambaſſadeurs de ſe découvrir les prémiers, & prenent par force toutes ſortes d'avantages ſur eux, s'imaginant qu'ils ſe feroient beaucoup de tort & à leur Prince, s'ils traitoient les Etrangers avec quelque civilité. Les particuliers mêmes écrivent & parlent aux Etrangers en des termes indiſcrets, mais d'autant moins offenſans, qu'ils ſouffrent qu'on en uſe de même avec eux, & qu'on les traite comme ils meritent. Il eſt vrai qu'ils commencent à apprendre la civilité, depuis qu'ils connoiſſent l'avantage qu'ils tirent du commerce qu'ils ont avec les Etrangers, & il y en a parmi eux, qui en uſent avec quelque diſcretion ; mais ils ſont en fort petit nombre, & à la reſerve de *Mikita Ivanowits Romano*, dont nous avons parlé un peu plus haut, & de deux ou trois autres, on auroit de la peine à en trouver autant à qui l'on puiſſe donner cet éloge.

1636.

Ils ſont orgueuilleux & fous.

Ils ont une haute opinion de leur Prince.

Ils ſont incivils aux Etrangers.

Ils n'ont point de complaiſance.

Ils n'ont pas plus de complaiſance les uns pour les autres, qu'ils ont de déference pour les Etrangers ; car au-lieu de ſe faire civilité, ils prenent la main les uns ſur les autres, & uſurpent tous les autres avantages qu'ils peuvent. Lorsque nous étions à *Niſenovogorod*, le Maître d'hôtel du Chancelier de *Moſcovie*, qui étoit un homme de parfaite-

1636. ment bonne mine, nous vint voir, & les Ambaſſadeurs l'invitérent à diner avec eux; mais quand il fallut ſe mettre à table, le *Priſtaf* ne lui voulut point ceder; & ſur cela ils entrérent en conteſtation ſur leurs qualitez. L'un comme *Sinbojar*, ou Gentilhomme, prétendoit préceder le *Priſtaf*, qui n'avoit point de naiſſance; & celui-ci, qui étoit là de la part du Prince, ne vouloit point permettre que l'autre entrât en comparaiſon avec lui. Les titres de fils de putain & de chien étoient les moindres injures qu'ils ſe dirent pendant une bonne demi-heure, & ſans aucun reſpect pour les Ambaſſadeurs; qui laſſez de ces honteux debats leur firent dire, qu'ils les avoient priez de diner avec eux afin de ſe réjoüir, & non pour être importunez de leur querelle; qu'ils les prioient encore de manger & de boire, & de vuider leur différend ailleurs. Ils ſuivirent ce conſeil, & même ils entrérent dans une ſi grande confidence, qu'il ſembloit que le feſtin ne ſe fût fait que pour leur réconciliation, qui parût fort ſincere dans le vin, dont ils s'enyvrérent comme à l'ordinaire.

Exemple de cela entre deux Moſcovites.

Ils ſont querelleux.

Ils ſont tous fort querelleux, de ſorte qu'on les void çà & là dans la rue ſe prendre de paroles, & ſe dire des injures comme des harangeres, & avec tant d'animoſité, que ceux qui ne les connoiſſent point croyent qu'ils ne ſe ſépareront jamais ſans ſe battre; & néanmoins ils en viennent bien rarement à ces extrêmitez, ou s'ils ſe battent, c'eſt à coups de poing ou de fouët, & leurs derniers efforts ſe font à coups de pieds, qu'ils ſe donnent dans le ventre & dans le côté. On n'a pas encore vû, que les *Moſcovites* ſe ſoient battus entre eux à l'épée & à coups de piſtolet, ou qu'ils ſe piquent de cette bravoure, dans laquelle pluſieurs font conſiſter fauſſement le véritable courage. Les Grands-Seigneurs & les *Knez* & *Bojares* mêmes ſe battent à cheval à bons coups de fouët, & vuident ainſi leurs querelles ſur le champ.

Comment ils ſe battent?

1636. Lorſqu'ils ſe querellent, ils ne s'emportent point contre Dieu en jurant, blaſphemant, & reniant; mais ils ſe diſent de groſſes injures, & proferent des paroles ſi infames & ſi horribles, que la *France* n'en n'ayant pas encore entendu de ſemblables, je me diſpenſerai de les porter aux chaſtes oreilles de ceux qui liront cette Relation, quoique l'Auteur en ait voulu faire un préſent à ſa patrie, où l'on n'en ſçavoit déjà que trop, & où les injures ſont plus communes qu'en aucun autre lieu du monde. Je dirai ſeulement, qu'elles ne le ſont pas moins en *Moſcovie*; puiſque les péres & les méres diſent à leurs enfans, & ceux-ci à leurs péres & méres, des choſes que l'on auroit horreur de prononcer ici, & que les perſonnes les plus proſtituées ne voudroient pas avoir dites. Il y a quelques années que le Grand-Duc fit défendre ces excès & ces inſolences à peine du fouët; & le Magiſtrat avoit le ſoin de faire mêler des *Strelits* & des Sergens avec le peuple, pour ſurprendre les coupables ou les malheureux, & les faire punir ſur le champ. Mais l'expérience fit bientôt connoître que ce remede étoit inutile, & que le mal étoit trop enraciné, & ſi univerſel, qu'il n'étoit pas ſeulement difficile, mais abſolument impoſſible de faire executer les défenſes. Néanmoins pour mettre les perſonnes de condition à couvert de ces inſultes, l'on a fait un reglement, qui porte, que celui qui outrage une perſonne de qualité, ou un Officier du Grand-Duc, de paroles ou de fait, doit reparer l'injure par une amende pecuniaire, qu'ils appellent *Biſceſtia*, & qui monte quelquefois juſqu'à deux mille écus, ſelon la qualité de la perſonne offenſée. Si c'eſt un Officier du Grand-Duc, qui s'en plaint, on lui paye autant d'amende, qu'il a d'appointement de la Cour. On la double pour une Dame, on l'augmente du tiers pour le fils, & on la diminue d'autant pour une fille, & l'on fait payer l'amende autant de fois qu'il ſe trouve de perſon-

Ils ſont inſolens en paroles.

On défend ces inſolences.

Reglement fait là-deſſus.

Amendes ordonnées pour cela.

1636. sonnes offenſées par les injures, quand même elles ſeroient mortes pluſieurs années auparavant. Si le criminel n'a pas dequoi payer, on le met entre les mains de ſa partie, qui en diſpoſe, ou pour en faire ſon Eſclave, ou pour le faire fouëtter par le Bourreau. Le bon homme *Jean Barnley* Marchand *Anglois*, dont nous parlerons ailleurs, fut condamné à payer la *Biſceſtia* à un autre *Anglois* nommé le Docteur *Dey*, Medecin du Grand-Duc, & le Capitaine *de la Côte* Gentilhomme *François* trouva moyen de faire faire une compenſation de l'amende à laquelle il avoit été condamné envers un Colonel *Allemand*, avec celle que ce même Colonel devoit à un autre *François* nommé *Antoine le Groin*, qui voulut en cela obliger *la Côte* ſon ami.

Exemples de ce payement d'amendes.

Il n'y a rien de poli dans la converſation des *Moſcovites*; au contraire ils ne craignent point de lâcher les vents que l'eſtomac renvoye, quelque part qu'ils ſe trouvent, ſans honte & ſans retenue; en quoi ils ſont d'autant plus incommodes, que même ſans cela ils ont l'haleine puante, à cauſe de l'ail & de l'oignon qu'ils mangent dans toutes leurs viandes. Ils s'étendent & rottent dans toutes les compagnies, & à la reſerve du Grand-Duc, il n'y a perſonne pour qui ils ayent aſſès de reſpect pour s'en empêcher.

Les Moſcovites ne ſont rien moins que polis.

Ils n'ont point d'étude, ils ne s'appliquent point aux ſciences, & ils n'ont aucune connoiſſance des affaires étrangeres; de ſorte qu'ils ne s'en peuvent pas entretenir dans leurs converſations particuliéres. Ils pourroient bien ſe diſpenſer de parler des vilainies & des brutalitez, dont ils ſe divertiſſent dans leurs débauches. Je ne parle point des feſtins des Grands-Seigneurs, mais des écots ordinaires des *Moſcovites*; où l'on n'entend parler que des choſes abominables, qu'ils ont faites eux-mêmes, ou qu'ils ont vû faire à d'autres, oſant bien ſe vanter des crimes que l'on expieroit ici par le feu, & dont on enſeveliroit la memoire dans leurs cendres. De plus, comme ils s'abandonnent à toutes ſortes de diſſolutions, & même à des péchez contre nature, non ſeulement avec les hommes, mais auſſi avec les bêtes, celui qui en ſçait faire le plus de contes, & qui les accompagne de plus de geſtes, paſſe parmi eux pour le plus habile homme. Les Vieleurs en font des chanſons, & leurs Charlatans & Saltinbanques les repréſentent publiquement, & ne craignent point de ſe découvrir le derriere, & quelquefois tout ce qu'ils portent, devant tout le monde. Les Meneurs d'ours, qui ſe font accompagner de Joueurs de gobelets & de marionettes, qui dreſſent leur théatre en un moment par le moyen d'une couverture de lit, laquelle ils ſe lient au milieu du corps, & la pouſſant de toute ſon étendue au-deſſus de la tête, ils y font paroître leurs poupées, & y repréſentent leurs brutalitez & leurs ſodomies, donnent ce vilain divertiſſement aux enfans, qui apprenent par ce moyen dès leur prémiére jeuneſſe à renoncer à la pudeur & à l'honnêteté.

1636.

Ils s'abandonnent à toutes ſortes de débauches.

Que ſont leurs Vieleurs, Charlatans, & Meneurs d'ours?

En effet les *Moſcovites* n'en ont point du tout. Les poſtures indecentes de leurs danſes & l'inſolence de leurs femmes ſont des marques infaillibles de leurs mauvaiſes inclinations. Nous avons vû à *Moſcou* des hommes & des femmes ſortir des étuves publiques tout nuds, de s'approcher de nôtre jeuneſſe, & d'exciter leur paſſion par des mots ſales & laſcifs. L'oiſiveté, qui eſt la mére de tous les vices, & qui ſemble être donnée en partage à ces Barbares, eſt celle, qui les porte à ces excès, auſſi-bien que l'yvrognerie; parce qu'étant naturellement portez à la luxure, ils s'y abandonnent entiérement après les débauches du vin.

Ils n'ont ni pudeur ni honnêteté.

Ils ſont pareſſeux & abandonnez à la luxure.

Leurs entretiens ordinaires.

Je me ſouviens là-deſſus d'une hiſtoire, que le Truchement du Grand-Duc me conta, lorſque nous étions à *Novogorod*; C'eſt que dans cette ville il ſe fait tous les ans de grandes devotions, où il ſe trouve

1636. un grand nombre de Pelerins. Celui qui a le droit de tenir cabaret, obtient du Metropolitain la permiſſion de dreſſer pluſieurs tentes pour la commodité des Pelerins & des Pelerines, qui ne manquent pas de s'y rendre dès le grand matin avant le ſervice, & d'y prendre quelques gobelets d'eau de vie. Il y en a même, qui au-lieu de vaquer à leurs devotions paſſent toute la journée au cabaret; dont il s'enſuit de ſi étranges deſordres, qu'il nous dit avoir vû une femme, qui s'y étoit tellement enyvrée, qu'au ſortir de la tente elle tomba, & demeura découverte & endormie en pleine rue & en plein jour. Ce qui donna occaſion à un *Moſcovite*, qui étoit auſſi yvre, de ſe coucher auprès d'elle, & s'en étant ſervi il y demeura couché & endormi à la vûe de tout le monde; qui s'étant mis tout autour d'eux n'en faiſoient que rire, juſqu'à ce qu'un vieillard, qui avoit horreur de ce ſpectacle, les couvrit de ſa veſte.

Devotions qui ſe font à Novogorod quelles ?

Infamies qui s'y commettent.

Il n'y a point de lieu au monde où l'yvrognerie ſoit ſi commune qu'en *Moſcovie*. Toutes les perſonnes, de quelque condition, ſexe, ou âge qu'elles ſoient, Eccleſiaſtiques & Laïques, hommes & femmes, jeunes & vieux, boivent de l'eau de vie à toute heure, avant, pendant, & après le repas. Ils l'appellent *tzarkowino*, & ne manquent jamais d'en préſenter à ceux qui les viſitent. Les gens de baſſe condition, les Payſans, & les Eſclaves ne refuſent point les taſſes d'eau de vie, qu'une perſonne de condition leur préſente; ils en prenent même juſqu'à ce qu'ils demeurent couchez par terre, & bien ſouvent morts ſur la place. Les Grands-Seigneurs mêmes ne ſont point exempts de ce vice: dont on vid un exemple tragique en la perſonne de cet Ambaſſadeur *Moſcovite*, qui fut envoyé l'An 1608. à *Charles* IX. Roi de *Suede*. Ce galant homme, au lieu de ménager ſa qualité d'Ambaſſadeur & les affaires que ſon Maître lui avoit confiées, prit tant d'eau de vie la veille de ſa

Ils ſont extrêmement adonnez à l'yvrogneſie.

Exemple tragique là-deſſus.

prémiére audiance, que le lendemain matin il fut trouvé mort dans ſon lit, & ainſi l'on fut contraint de le porter en terre, au-lieu de le conduire à l'audiance. 1636.

Les gens du commun parmi eux ne ſe contentent pas de demeurer au cabaret juſqu'à ce qu'ils y ayent laiſſé leur dernier ſol; ils y engagent auſſi bien ſouvent leurs habits juſqu'à la chemiſe; & c'eſt ce que l'on voyoit tous les jours pendant nôtre ſejour à *Moſcou*. Je me ſouviens là-deſſus, que paſſant à *Novogorod* au Voyage que je fis en *Moſcovie* l'An 1643. & étant logé à l'hôtellerie qui avoit pour enſeigne la ville de *Lubeck*, je voyois ſouvent ſortir d'un cabaret, qui étoit dans nôtre voiſinage, de ces yvrognes, les uns ſans bonnet, les autres ſans bas & ſans ſouliers, & même ſans camiſole, & en chemiſe. J'en vis un entre autres, qui en ſortit prémiérement ſans *kaftan* & en chemiſe; mais ayant rencontré un de ſes amis, qui prenoit le chemin du cabaret, il y retourna avec lui, & n'en ſortit point qu'il n'y eût auſſi laiſſé la chemiſe. Je l'appellai, & je lui demandai ce qu'il avoit fait de ſa chemiſe, & s'il avoit été volé. Il me répondit avec la civilité ordinaire des *Moſcovites*, *Va te promener; c'eſt le Cabaretier & ſon vin qui m'ont mis en cet état; mais puiſque la chemiſe y eſt demeurée, j'y veux auſſi laiſſer les calçons.* Il ne me l'eût pas ſi-tôt dit, qu'il retourna au cabaret; d'où je le vis ſortir incontinent après nud comme un vers, couvrant ſes parties honteuſes d'une poignée de fleurs, qu'il avoit cueuillies auprès de la porte du cabaret; & il s'en alla ainſi gai & content chez lui.

Les gens du commun engagent tout ce qu'ils ont pour des boiſſons fortes.

Exemples de cela.

Etant dans la même ville de *Novogorod*, dans le temps de nôtre ſeconde Ambaſſade, j'y vis un Prêtre ſortir du cabaret, lequel en approchant de nôtre logis voulut donner la bénédiction aux *Strelits*, qui étoient en garde à la porte; mais en levant la main & faiſant l'inclination, la tête, qui étoit chargée des fumées

Les Prêtres tombent dans ce même vice.

1636. fumées du vin, se trouva si pesante, qu'elle emporta le reste du corps, & fit tomber le pauvre Prêtre dans la boue. Nos *Strelits* le relevérent avec respect, & ne laissérent pas de recevoir cette bénédiction crottée, comme une chose qui est fort ordinaire parmi eux.

Le Grand-Duc *Michel Federowits*, qui étoit fort sobre & ennemi de l'yvrognerie, considerant qu'il étoit impossible d'abolir entiérement ces excès, fit de son temps plusieurs reglemens pour les moderer ; par lesquels il étoit enjoint de fermer les cabarets, & il étoit défendu sous de rigoureuses peines de vendre de l'eau de vie, de l'hydromel, ou autres liqueurs fortes, sans sa permission expresse, & ailleurs que dans des tavernes privilegiées, où l'on n'en vend qu'à pot & à pinte, & où l'on ne donne point à boire. Ce qui à la vérité a produit un assés bon effet, en ce que l'on ne void plus de nuditez par les rues; cependant cela n'empêche pas qu'elles ne soient jonchées d'yvrognes ; parce que les voisins & les amis, qui ont dessein de s'enyvrer, envoyent querir un ou plusieurs pots d'eau de vie à la taverne, & ne se séparent point qu'ils ne les ayent vuidez.

Reglemens faits pour moderer ces excès.

Ils sont assés inutiles.

Les femmes ne font pas plus de difficulté de s'enyvrer que les hommes. J'en vis à *Nerva* un assés plaisant exemple dans la maison où j'étois logé, & où plusieurs femmes *Moscovites* vinrent un jour trouver leurs maris pour être de l'écot, s'assirent, bûrent, & leur firent raison de bonne grace. Les hommes étant yvres voulurent aller chez eux; mais les femmes témoignérent qu'elles n'étoient pas encore d'humeur de se retirer, & quoique les maris leur donnassent plusieurs bons soufflets pour les faire sortir, elles les obligérent à se rasseoir & à boire de plus belle, jusqu'à ce que les hommes étant tombez par terre tout endormis, les femmes s'assirent sur eux comme sur des bancs, & continuérent à boire, jusqu'à ce qu'elles fussent reduites à se coucher par terre avec eux. *Jaques de Cologne*, chez qui je logeois à *Nerva*, me conta aussi qu'il avoit vû une semblable Comédie à ses nôces, où les *Moscovites*, après avoir bien étrillé leurs femmes à coups de fouët, s'étoient remis à boire avec elles, jusqu'à ce qu'étant couchez par terre tous yvres, les femmes s'assirent sur eux, & s'enyvrérent tellement, qu'elles demeurérent couchées parmi les hommes. 1636.

Les femmes y sont aussi fort sujettes à l'yvrognerie.

Exemples de ces excès dans les femmes.

Le tabac étoit autrefois si commun en *Moscovie*, que l'on en voyoit prendre par-tout, en fumée, ou en poudre. Pour remedier à cet abus & pour éviter les desordres & les malheurs qui en naissoient, non seulement parce que les pauvres gens se ruinoient, en ce que dès qu'ils avoient un sol, ils l'employoient en tabac plûtôt qu'en pain, mais aussi parce qu'ils mettoient souvent le feu aux maisons, & se présentoient avec l'haleine puante & infecte devant leurs images, le Grand-Duc & le Patriarche jugérent à propos l'An 1634. d'en défendre absolument la vente & l'usage. Ceux qui sont convaincus d'en avoir pris ou vendu, sont fort rigoureusement punis. On leur fend les narines, ou on leur donne le fouët ; ainsi que nous l'avons vû souvent, & que nous le dirons ci-après, quand nous parlerons de l'administration de la justice en ce pays-là.

Le tabac étoit fort commun en Moscovie.

Quand & pourquoi défendu?

Peines infligées aux contrevenans.

Le naturel pervers des *Moscovites*, & la bassesse dans laquelle ils sont nourris, joint à la servitude, pour laquelle ils semblent être nez, font que l'on est contraint de les traiter en bêtes, plûtôt qu'en personnes raisonnables. Et ils y sont si bien accoûtumez, qu'il est comme impossible de les porter au travail, si l'on n'y employe le fouët & le bâton; de quoi ils ne se plaignent pas beaucoup, parce qu'ils sont endurcis aux coups par la coûtume, que les jeunes gens ont de s'assembler les jours de fête, & de se divertir à grands coups de poing & de bâton, sans qu'ils s'en fâchent. Ceux qui sont nez libres, mais pauvres, estiment si peu cet avantage,

Les Moscovites sont nez pour être esclaves.

Ils sont endurcis aux coups.

1636. qu'ils ſe vendent avec toute leur famille pour peu de choſe, & ils ont ſi peu de ſentiment pour la liberté, qu'ils ne font point de difficulté de la vendre encore, après avoir eu le bonheur de la recouvrer par la mort de leur Maître, ou par quelque autre occaſion.

Ils ne font aucun cas de la liberté.

Les ſoumiſſions qu'ils rendent à leurs Superieurs ſont les marques de la baſſeſſe de leur naturel & de leur amour pour la ſervitude. Ils ne ſe préſentent jamais devant les perſonnes de condition, qu'ils ne s'inclinent juſqu'à terre, laquelle ils baiſent & battent du front; & il y en a qui ſe jettent aux pieds de leurs Seigneurs, même pour les remercier après en avoir été bien battus. Il n'y a point de *Moſcovite*, de quelque condition qu'il puiſſe être, qui ne tienne à gloire de ſe pouvoir dire *Golop* ou Eſclave du Grand-Duc; & pour faire connoître leur humilité ou leur entiére ſoumiſſion à ſon égard, même dans les moindres choſes, ils convertiſſent leur nom en diminutifs, & ils ne lui parlent ni ne lui écrivent point, qu'ils ne diſent *Ivantske*, c'eſt-à-dire, *Jeannot*, au lieu d'*Ivan*, ou de *Jean*, & qu'ils ne ſignent *Petruske twoy Golop*, c'eſt-à-dire, *Pierrot vôtre Eſclave*. Le Grand-Duc en parlant à eux en uſe de même, & les fait traiter au reſte en Eſclaves, à grands coups de fouët & de bâton; puiſqu'auſſi-bien ils avouënt que leurs perſonnes & leurs biens ſont à Dieu & au Grand-Duc.

Ils ſont extrémément ſoumis à leurs Superieurs.

Particuliérement au Grand-Duc.

Les Etrangers, qui s'établiſſent en *Moſcovie*, ou qui ſe reſolvent d'entrer au ſervice du *Czar*, ſe doivent auſſi reſoudre à lui rendre les mêmes ſoumiſſions, & à recevoir de lui le même traitement; car quelque part qu'ils ayent dans ſes bonnes graces, il faut ſi peu de choſe pour meriter le fouët, qu'il n'y a perſonne qui ſe puiſſe vanter d'en être exempt. Autrefois il n'y en avoit point qui y fuſſent plus ſujets que les Medecins; parce que les *Moſcovites* étoient perſuadez, que leur art étoit infaillible, & que l'évenement de la maladie dépendoit de la volonté de ceux qui faiſoient profeſſion de guerir les malades. C'eſt pourquoi lorſqu'en l'An 1602. *Jean* Duc de *Holſtein*, frére de *Chriſtian* IV. Roi de *Dannemarc*, qui avoit épouſé la fille du Grand-Duc *Boris Gudenou*, tomba malade, le *Czar* fit dire aux Medecins, que s'ils ne le gueriſſoient, leur vie répondroit de celle du Prince; de ſorte que ces Meſſieurs voyant que la violence du mal éludoit l'effet des remedes, & qu'il étoit impoſſible de ſauver le Prince, ils ſe cachérent & n'oſérent point ſe préſenter devant le Grand-Duc, juſqu'à ce que les douleurs de la goutte l'obligeaſſent à les faire chercher.

Les Etrangers ne ſont pas mieux traitez en Moſcovie.

Sur-tout les Medecins, & pourquoi.

1636.

Menaces qui leur ſont faites.

Ils ſe cachent.

Parmi ces Medecins il y en avoit un *Allemand*, lequel, après avoir exercé quelque temps la Medecine en *Moſcovie*, s'aviſa de vouloir aller querir ſes licences en *Allemagne*; mais le Grand-Duc, qui voulut ſçavoir le ſujet de ſon voyage, pour lequel il étoit obligé de demander congé, ayant appris qu'il s'y alloit faire examiner pour recevoir enſuite le degré de Docteur, que la Faculté de Medecine donne & confirme par ſes Lettres Patentes, il lui dit; *Qu'ayant été ſouvent ſoulagé de ſes douleurs par le moyen de ſes remedes, il étoit aſſûré de ſon habileté; & pour ce qui eſt des Lettres, s'il en avoit beſoin, il lui en feroit donner d'auſſi authentiques, qu'il en pourroit avoir d'une des Univerſitez d'Allemagne, & ainſi qu'il ſe paſſeroit bien de la peine qu'il ſe donneroit, & de la dépenſe qu'il feroit dans ce voyage.*

Qu'arrive-t-il à l'un d'eux?

Ce même Medecin étoit du nombre de ceux qui s'étoient cachez après la mort du Duc de *Holſtein*, & croyant que le Grand-Duc l'envoyoit querir pour le faire mourir, il mit un méchant habit rompu, & ayant les cheveux negligemment abbattus ſur les yeux & ſur tout le viſage, il ſe préſenta en cet état à la porte de la chambre du Grand-Duc, où il entra à quatre pattes, & s'étant approché du lit, il dit;

Dans quelle poſture paroît-il devant le Grand-Duc, & que lui dit-il?

Qu'il

1636. *Qu'il ne méritoit point de vivre, & encore moins de ſe trouver en la préſence de ſa Majeſté, puisqu'il étoit aſſés malheureux pour avoir attiré ſur lui ſa diſgrace.* Là-deſſus un des *Knez*, qui étoit auprès du Duc, croyant faire plaiſir au Prince, le traita de *ſaback* ou de *chien*, & lui fit ſortir du ſang de la tête d'un coup qu'il lui donna du bout de ſa botte. Mais le Medecin ayant apperçû que le Grand-Duc le regardoit de bon œuil, en voulut faire ſon profit, & ſe raſſûrant il dit; *Grand Prince, je ſçai que je ſuis vôtre Eſclave; mais je vous ſupplie de me permettre de dire, que je ne ſuis que le vôtre. Je ſçai que j'ai mérité la mort, & je m'eſtimerois heureux de la recevoir de vos mains; mais il me fâche de me voir outragé par ce Knez, qui eſt vôtre Eſclave auſſi-bien que moi; & je ne crois point que vôtre intention ſoit, qu'autre que vous ait pouvoir ſur ma perſonne.* Ces paroles dites avec confiance & avec ſoumiſſion, & le beſoin que le Grand-Duc avoit du Medecin, lui procurérent un préſent de mille écus, avec le pardon pour ſes Collegues; & le *Bojar* ou *Knez* reçût pour recompenſe de bons coups de bâton.

Il eſt maltraité par un Knez.

Il s'en plaint au Grand-Duc.

Qu'en obtient-il?

Les Eſclaves ſont nombreux en Moſcovie.

Pour ce qui eſt des Eſclaves, le nombre n'en eſt point reglé. Il y a des Seigneurs qui en ont plus de cent dans leurs maiſons de campagne & dans leurs metairies. Ceux qu'ils gardent pour leur ſervice à la ville, ne ſont pas nourris dans le logis du Maître, mais ils ont leur argent à dépenſer, & cela ſi petitement, que c'eſt tout ce qu'ils peuvent faire que de vivre de leur loyer ordinaire. Ce qui eſt une des principales cauſes de tant de deſordres qui ſe font à *Moſcou*, où il ne ſe paſſe guere de nuit qu'il ne s'y commette pluſieurs meurtres & violences. Les Grands-Seigneurs & les Marchands aiſez avoient autrefois des Gardes dans leurs cours, qui veilloient toute la nuit, & qui étoient obligez de faire connoître leur vigilance & leur bon guet par le bruit qu'ils faiſoient en frappant à toutes les heures de la nuit d'un bâton ſur un aix, de la même façon que l'on bat les timbales, & après cela ils y frappoient autant de coups qu'il avoit ſonné d'heures. Mais comme ces Gardes veilloient plus ſouvent au profit des Voleurs, que pour celui de leurs Maîtres, l'on n'y en employe plus, & même l'on ne ſe charge point de Domeſtique, qui n'ait bonne & ſuffiſante caution bourgeoiſe.

Gardes de nuit qu'on y entretenoit, & pourquoi.

Ils ne ſont plus employez.

Ce grand nombre d'Eſclaves mal payez fait que dans la ville de *Moſcou* il n'y a point de ſûreté à aller la nuit ſans armes & ſans compagnie. Nous eûmes le malheur d'en voir des exemples en la perſonne de quelques uns de nos Domeſtiques dans diverſes occaſions. Nôtre Chef de cuiſine, qui avoit travaillé chez une perſonne de condition, où les Ambaſſadeurs avoient diné, en ſe retirant la nuit fut tué, auſſi-bien que le Maître d'hôtel du Sieur *Spiring*, l'un des Ambaſſadeurs de *Suede*. Le Lieutenant, qui avoit commandé nos Mouſquetaires *Allemans* & *Ecoſſois* au Voyage de *Perſe*, fut auſſi tué la nuit, dans l'impatience qu'il avoit eu d'attendre ſes Camarades, qui avoient été avec lui aux nôces de la fille d'un Marchand *Allemand*. Et quoiqu'il ne ſe paſſât preſque point de nuit ſans meurtre, (ainſi que nous venons de dire) cependant on remarquoit que ces deſordres ſe multiplioient à meſure que l'on approchoit de quelque fête, & particuliérement pendant les jours gras, qu'ils appellent *Maſlowitzo*. La veille de la *Saint-Martin* nous comptâmes juſqu'à quinze corps morts dans la cour du *Semskoy*, où on les expoſe, afin que les parens & amis les reconnoiſſent & les faſſent enterrer. Si perſonne ne les reclame, on les entraine comme des charognes dans une méchante foſſe, ſans aucune cérémonie.

Deſordres qui ſe font la nuit à Moſcou, & par qui.

Sur-tout pendant les fêtes.

L'inſolence de ces Voleurs domeſtiques ou Eſclaves eſt ſi grande, que même ils ne craignirent point d'attaquer en plein jour le prémier Medecin du Grand-Duc. Ils l'arrê-

Juſqu'où pouſſent-ils leur inſolence?

1636. rêtérent dans la rue en allant chez lui, l'abbattirent de ſon cheval, & lui alloient couper le doigt, où il portoit ſon cachet dans une bague d'or, ſans le ſecours qui lui fut envoyé fort à propos par un *Knez* de ſes amis, qui logeoit dans le voiſinage, & qui l'avoit vû attaquer. Le mal eſt, que la nuit il n'y a point de Bourgeois qui veuille mettre la tête à la fenêtre, tant s'en faut qu'il oſe ſortir de ſa maiſon pour aller au ſecours de ceux que l'on outrage ; de peur de voir le feu chez lui, ou de ſe trouver dans le même malheur, dont il voudroit garentir les autres.

Les Bourgeois n'oſent ſe ſecourir.

On tâche de remedier à ces deſordres.

Depuis nôtre Voyage l'on y a établi quelque ordre, en ce que l'on met des corps de garde aux carrefours, qui arrêtent ceux qui vont la nuit ſans flambeau ou ſans lanterne, & les conduiſent au *Strelitſe Pricas*, où ils ſont punis le lendemain.

Ces Eſclaves rendent les chemins dangereux.

Quand les Seigneurs font faucher & ſerrer leurs foins, ces Eſclaves, qu'ils y employent en grand nombre, rendent le chemin entre *Moſcou* & *Twere* fort dangereux ; parce qu'ils ſe ſervent de l'avantage d'une montagne voiſine, d'où ils découvrent l'état des paſſans, qu'ils volent & tuent, ſans que l'on en puiſſe tirer raiſon de leurs Maîtres, qui ne fourniſſant point dequoi vivre à leurs Eſclaves, ſont contraints de diſſimuler le mal, & de conniver à leurs crimes.

Leurs Maîtres en diſpoſent abſolument.

Les Maîtres diſpoſent de leurs Eſclaves comme de leurs autres meubles ; & même un pére peut vendre ſon fils & l'aliener à ſon profit. Mais les *Moſcovites* ſont ſi glorieux, que non ſeulement ils n'en viennent pas volontiers à ces extrêmitez, mais auſſi qu'ils aiment mieux voir leurs enfans mourir de faim chez eux, que permettre qu'ils aillent ſervir ailleurs. Il n'y a que les dettes qui les obligent bien ſouvent à engager leurs enfans à leurs créanciers, les garçons à dix, & les filles à huit écus par an ; puiſqu'auſſi-bien les enfans ſont obligez de payer les dettes de leurs péres, & de ſouffrir le cruel traitement que l'on

Quand & pourquoi les enfans s'engagent-ils à ſervir?

fait aux méchan payeurs, ou de ſe vendre aux créanciers pour les aquitter. 1636.

Les Moſcovites ſont bons Soldats.

La ſujettion où ils ſont nez, & la nourriture groſſiére qu'on leur donne dès leur prémiére jeuneſſe, où on leur enſeigne à ſe paſſer de peu de choſe, font que l'on trouve en *Moſcovie* de fort bons Soldats, & capables de rendre de très bons ſervices ſous des Chefs étrangers ; car quoique la diſcipline militaire des *Romains* ne permît point que l'on enrollât des Eſclaves pour les mettre dans leurs legions, les *Moſcovites*, qui le ſont tous, ne laiſſent pas d'être employez fort utilement à la guerre, & ils ſont fort bons dans une place aſſiégée, où ils témoignent avoir du cœur & ſe défendent merveilleuſement bien ; de quoi nous avons vû ci-deſſus un exemple au ſiége de *Notebourg*, où deux hommes firent la capitulation l'An 1579. Les *Polonois*, qui avoient aſſiégé le château de *Suckol*, y mirent le feu pendant qu'ils y donnoient l'aſſaut ; mais les *Moſcovites* ne laiſſoient pas de ſe préſenter à la brêche & de la défendre, quoique le feu ſe prît mêmes à leurs habits. Et au ſiége de l'Abbaye de *Padis* en *Livonie*, ils le ſoutinrent juſqu'à ce que faute de vivres ils ſe trouvaſſent tellement affoiblis, qu'ils n'avoient pas la force d'entrer en garde, ni d'aller au-devant des *Suedois* juſqu'à la porte.

Ils défendent bien les places aſſiégées.

Pourquoi ils ne reüſſiſſent que rarement dans les batailles?

Il eſt vrai qu'ils ne reüſſiſſent pas ſi bien en campagne & aux batailles, & qu'ils en ont rarement gagné contre les *Polonois* & contre les *Suedois* leurs voiſins, qui ont preſque toûjours eu de l'avantage ſur eux ; en ſorte que l'on a eu plus de peine à les pourſuivre qu'à ſe garentir de leurs coups ; mais il eſt vrai auſſi que ces malheurs leur arrivent à cauſe du peu d'expérience & de conduite de leurs Généraux, plûtôt que faute de courage dans leurs Soldats.

Siége de Smolensko, où ils échouent.

Pour ce qui eſt de l'affront, que les *Moſcovites* reçûrent l'An 1633. au ſiége de *Smolensko*, ce fut un

1636. un effet de la perfidie du Général, qui paya son Maître de son imprudence, d'avoir confié le commandement de son armée à un Etranger.

Leur Général qui ? Il étoit *Polonois*, & s'appelloit *Herman Schein*, qui pour s'établir davantage dans l'esprit du Grand-Duc avoit eu la lâcheté de se faire rebaptiser.

Leur armée & leur artillerie. L'armée, dont on lui donna la conduite, étoit composée de plus de cent mille hommes, entre lesquels on comptoit plus de six mille *Allemans*, & plusieurs regimens *Moscovites* exercez à l'*Allemande* & commandez par des Officiers étrangers, *François*, *Allemans*, & *Ecossois*, de trois cens piéces de canon, & de toutes les autres choses néceſſaires pour le siége de la place, que les *Polonois* avoient prise depuis quelque temps sur les *Moscovites*.

La reduction de cette place eût été d'autant plus facile, qu'elle n'est ceinte que d'une simple muraille, sans fossé & sans défense. C'est pourquoi les *Allemans*, qui y avoient déjà fait une brêche raisonnable, se faisoient forts de l'emporter du prémier assaut. Mais le Général s'y opposa, & dit, qu'il ne permettroit pas qu'on pût reprocher au Prince son Maître, d'avoir levé une si puissante armée pour le siége d'une ville, qu'une poignée d'*Allemans* auroient prise en si peu de jours, & pour la licentier aussi-tôt. Les Colonels & Officiers étrangers de leur côté, considerant que la reputation du Grand-Duc se ruinoit au siége de cette ville, aussi-bien que l'armée même, si on ne l'employoit point, resolurent de donner l'assaut, & étoient presque maîtres de la brêche, quand le Général faisant pointer l'artillerie contre eux, les contraignit de se retirer. Ils en firent leurs plaintes, & firent connoître le sujet qu'ils avoient de soupçonner sa fidelité; mais il leur fit dire que s'ils ne demeuroient dans l'obeïssance & dans le respect qu'ils devoient à leur Général, il trouveroit bien le moyen de les châtier, & qu'il les feroit traiter à la *Moscovite*; de sorte que n'osant plus rien entreprendre, l'armée demeura là quelque temps sans rien faire, & donna le loisir au Roi de *Pologne* d'assembler un petit corps de cinq mille hommes, avec lesquels il se saisit si bien de toutes les avenues, par lesquelles les *Moscovites* étoient obligez de faire venir leurs vivres, que dans peu de jours leur armée demeura plus étroitement assiégée que la ville même. Il eût été bien facile au Général *Moscovite* d'empêcher d'abord les *Polonois* de prendre ces postes; mais il leur donna le temps de s'y retrancher si bien, qu'il lui eût été impossible de les forcer dans leurs retranchemens, quand même il en auroit eu la volonté. L'armée *Moscovite* étant ainsi reduite à la derniére extrêmité, le Général, pour ne la laisser pas perir de faim, fut contraint de capituler avec les *Polonois*, de se rendre à discretion avec toute son armée, & de leur laisser avec toute cette belle artillerie des ôtages pour la rançon de tous les Officiers & Soldats, laquelle le Grand-Duc fut obligé de payer.

1636.

On coupe les vivres à leur armée.

Leur Général se rend à discretion avec toute son armée.

Le Général *Schein* eut l'impudence de retourner à *Moscou* après une si honteuse capitulation & de se présenter à la Cour, où il trouva assés d'amis pour se maintenir, nonobstant les plaintes, que les Officiers & les Soldats faisoient contre lui; mais le peuple témoigna tant de ressentiment de cette lâche perfidie, que pour empêcher le soulevement, dont la ville & tout l'Etat même étoit menacé, on fut contraint de le faire executer en plein marché.

Il ose bien retourner à Moscou.

La plûpart des Grands avoient trempé dans ses trahisons; mais de peur qu'il ne les accusât, on lui fit accroire qu'il ne se devoit point étonner de toutes ces procedures; que l'on n'en feroit que la mine, pour donner quelque satisfaction au peuple; & que sur le point de l'execution on lui envoyeroit sa grace. Ce qu'il crud d'autant plus facilement, que par le changement de sa Religion il s'étoit aquis l'affection &

Il se laisse tromper aux Grands.

On veut donner l'assaut à la place, mais le Général s'y oppose.

Les Officiers étrangers se plaignent du Général.

Le Général les menace.

1636. les bonnes graces du Patriarche ; mais il n'eut pas plûtôt couché la tête sur le bloc, que l'on fît signe à l'executeur de la couper. Le même jour on executa aussi son fils, qui avoit commandé au siége de *Smolensko* sous son pére. On le conduisit dans la plaine devant le château, où il fut dépouillé tout nud, & fouëtté jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit sur le lieu. Tous ses autres parens furent releguez en *Siberie* ; & ainsi cette execution fut achevée au mois de *Juin* de l'An 1634.

Il a la tête tranchée.

Son fils est aussi executé.

Ses parens sont relegüez en Siberie.

Les *Moscovites* reglent leur ménage sur le bien qu'ils possedent, mais ils n'y font pas grande dépense, les *Bojares* non plus que les personnes de condition mediocre. Ce n'est que depuis trente ans que les Grands-Seigneurs & les principaux Marchands bâtissent des maisons de pierre ; car avant ce temps-là ils n'étoient pas mieux logez que les plus pauvres, dans de méchans bâtimens de bois. Leurs meubles ne sont pas plus précieux que leurs appartemens, & ne consistent le plus souvent qu'en trois ou quatre pots, & en autant d'écuelles de bois & de terre. Il y a des gens qui en ont d'étain, mais fort peu, & à la reserve de quelques tasses & gobelets, il n'y en a point d'argent du tout. Ils ne sçavent ce que c'est que d'écurer, & la vaisselle d'argent du Grand-Duc même n'étoit pas mieux fourbie que les pots de cabaret, qu'on ne nettoye qu'une fois l'an. Les plus aisez ne garnissent les murailles que de nattes, & ne les ornent que de deux ou trois méchantes images. Ils n'ont presque point de lits de plume, & ils ne couchent que sur des matelats ou sur des paillasses, & même sur de la paille, ou sur leurs habits, qu'ils accommodent l'été sur un banc ou sur une table, & l'hiver sur les poiles, qui sont plats comme en *Livonie*. Et c'est là où l'on trouve le maître & la maîtresse, les serviteurs & les servantes, les uns avec les autres ; & j'ai vû qu'à la campagne les poules & les pourceaux se retiroient ordinairement dans une même chambre avec le maître du logis.

Ménage des Moscovites.

Leurs maisons & leurs meubles.

Leurs lits & leurs poiles.

1636.

Ils ne connoissent point nos ragoûts, & ils ne sont point accoûtumez à nos viandes délicates. Ils ne vivent d'ordinaire que de gruau, de navets, de choux, & de concombres frais & confits au sel & au vinaigre. Ils font particuliérement leurs delices de poisson salé, qui pour ne l'être pas assés est tellement puant, qu'il infecte tout l'air voisin ; de sorte que l'on sent leurs poissonneries de bien loin, encore qu'on ne les voye point. Ils ne peuvent pas manquer de bœuf ni de mouton, à cause des bons pâturages qui se voyent par toute la *Moscovie*, & les forêts y nourrissent une si grande quantité de pourceaux, qu'ils ne peuvent qu'y être à très bon marché ; mais comme ils craignent la dépense, & que d'ailleurs leur année est composée de plus de jours maigres que de gras, ils se sont si bien accoûtumez au poisson & aux legumes, qu'ils mépriſent la viande. Et à la vérité les jûnes continuels leur ont enseigné l'industrie de donner tant de façon à leur poisson & à leurs herbes & aux legumes, qu'ils se passent aisément des viandes que l'on estime le plus en *Allemagne*. Nous avons dit cidessus, que le Grand-Duc nous voulant regaler des mets de sa table, nous envoya plus de quarante plats, la plûpart de legumes & d'herbes. Ils font entre autres choses une certaine sorte de patisserie, qu'ils appellent *piroguen*, de la grandeur & de la forme d'un pain de deux sols. Ils garnissent la pâte de poisson, ou de chair hachée, dont ils relevent le goût de ciboulette & de poivre, & les font frire dans une poele avec du beurre, & en Carême avec de l'huile. Ce n'est pas un mauvais manger ; & c'est la bisque de ces quartiers-là.

Leur nourriture ordinaire.

Ils préferent le poisson & les legumes à la viande.

Leurs piroguen, & la maniére de les faire.

Ils préparent les œufs de poisson, & particuliérement ceux d'esturgeon, de cette maniére. Ils en ôtent la peau bien proprement, & les salent. Après qu'ils ont pris leur

Leur cavayar, & comment ils le préparent.

sel

1636. sel pendant huit ou dix jours, & qu'ils ſont reduits en pâte, on les coupe menu par tranches, on y ajoûte de l'oignon & du poivre, & on les mange avec de l'huile & du vinaigre en ſalade. Le goût en eſt bien plus relevé, quand au lieu de vinaigre on y met du jus de citron. Pour aimer ce ragoût il y faut être accoûtumé; quoiqu'ils croyent qu'il excite l'appetit & qu'il fortifie la nature. Les *Moſcovites* l'appellent *ikary* & les *Italiens cavayar*; & c'eſt une grande manne pour l'*Italie*, où l'on en mange une très grande quantité en Carême, au lieu de beurre. Le meilleur ſe fait ſur le *Wolga* & auprès d'*Aſtrachan*, d'où on l'envoye en *Italie* par l'*Angleterre* & la *Hollande* dans des tonneaux de ſept ou huit quintaux. Mais comme le Grand-Duc s'eſt reſervé ce trafic, il le donne à ferme, & il en tire tous les ans une ſomme fort conſidérable.

Où ſe fait le meilleur, & où ſe tranſporte-t-il?

Pour diſſiper les vapeurs qui montent à la tête après la débauche, les *Moſcovites* ſe ſervent de veau rôti froid, qu'ils coupent en tranches, & y mêlent des concombres ſalez, & y font une ſauce de poivre, de vinaigre, & de jus de concombres ſalez, qu'ils mangent avec la cueiller; cette ſauce donne de l'appetit, & ce ragoût n'eſt pas méchant.

Ragoût pour diſſiper les fumées de la débauche.

Le menu peuple ne boit ordinairement que d'une certaine petite biere, qu'ils appellent *zuas*, ou de l'hydromel; mais ils ne font point de repas qu'ils ne commencent & ne finiſſent avec de l'eau de vie commune. Les perſonnes de condition font leur proviſion de bonne biere double, de vin d'*Eſpagne*, & de toutes autres ſortes de vin. La bonne biere ſe braſſe au mois de *Mars*; & ils la conſervent l'été dans des glacieres, où ils font une couche de glace & de neige mêlée enſemble, & enſuite une rangée de tonneaux, & ainſi de même une couche de glace & un rang de tonneaux alternativement; les couvrant de paille & de planches, qui leur ſervent de voute, parce que leurs caves ne ſont point couvertes. 1636.

Leurs boiſſons ordinaires.

Maniére de conſerver leur biere l'été.

Les *Moſcovites* n'eſtiment point le vin du *Rhin*, ni celui de *France*, parce qu'ils ne le trouvent pas aſſés fort. Ils aiment l'hydromel, qu'ils préparent avec des ceriſes, des fraiſes, des meures, ou des framboiſes; celui qu'ils font avec des framboiſes eſt le plus agréable de tous. Pour le bien faire, ils laiſſent tremper les framboiſes dans de l'eau fraiche pendant deux ou trois nuits, & juſqu'à ce qu'elle en ait pris le goût & la couleur. Ils détrempent dans cette eau du miel vierge, mettant ſur chaque livre de miel trois ou quatre livres d'eau, ſelon que l'on veut avoir l'hydromel doux ou fort. On y jette une rôtie frottée de lie ou de levure de biere, que l'on ôte dès que l'hydromel commence à cuver, de peur qu'il n'en prenne un mauvais déboire. Si l'on deſire qu'il cuve long temps, on le laiſſe dans un lieu chaud; mais ſi on le veut boire promptement, on le met dans un lieu frais, où il ceſſe auſſi-tôt de cuver, & alors on le tire de deſſus la lie pour le faire boire. Pour lui donner un goût relevé, on y met dans un linge un peu de canelle & de cardamome avec quelques cloux de girofle. Il y en a qui au-lieu d'eau font détremper les framboiſes 24. heures dans de l'eau de vie commune, qui donne un goût merveilleux à l'hydromel.

Leur hydromel de quoi ſe fait-il?

Maniére de le bien faire.

L'hydromel commun comment ſe fait-il?

L'hydromel commun ſe fait avec du miel, où la cire eſt encore attachée, qu'ils battent dans de l'eau tiede, le remuent bien fort, & après l'avoir laiſſé repoſer pendant 7. ou 8. heures, ils le paſſent dans un ſas, le font bouillir, l'écument, & ſans y apporter d'autre façon ils l'expoſent ainſi en vente.

La dépenſe des perſonnes de condition.

Les perſonnes de condition ſont obligées de paroître dans leur ſuite & dans leur dépenſe; mais elle n'eſt pas auſſi grande qu'on pourroit ſe l'imaginer; car quoiqu'ils ayent quelquefois juſqu'à cinquante ou ſoixante Eſclaves, que leurs écuries ſoient fort bien garnies, & que ſouvent même ils donnent de grands

1636. festins, où ils font servir une grande quantité de viandes, & toutes sortes de biere, de vin, d'hydromel, & d'eau de vie; cependant, outre que leurs maisons de campagne & leurs metairies fourniſſent presque tout ce qu'il faut pour la table, & qu'ils n'achetent presque rien, ils se servent de ces festins, comme de hameçons pour attraper les présens, qu'ils tirent de ceux qui ne sont point de leur qualité, & qui sont obligez de payer bien cherement l'honneur, que les *Knez* & les *Bojares* leur font dans ces occasions. Les Marchands étrangers sçavent particuliérement ce que cet honneur leur doit coûter, & ils ne l'affectent que pour s'aquerir la bienveillance des Seigneurs, qui les peuvent servir de leur credit. Les *Weivodes* ne manquent pas de faire de ces festins deux ou trois fois l'an dans leurs gouvernemens.

Pourquoi font-ils de grands festins?

Le plus grand honneur qu'un *Moscovite* croid pouvoir faire à son ami, c'est de lui faire voir sa femme, de lui faire présenter par elle, une tasse d'eau de vie, & de souffrir qu'il la salue en lui donnant un baiser. Le Comte *Leon Alexandre Slackof* me le fit bien connoître, au Voyage que je fis en *Moscovie* l'An 1643. car après m'avoir donné à diner il me fit retirer dans une autre chambre, où il me dit, qu'au lieu où j'étois je ne pouvois recevoir une plus grande preuve de l'estime, qu'il avoit pour moi, & de l'obligation qu'il reconnoissoit avoir à son Alteſſe, que de me faire voir sa femme. Je la vis entrer incontinent après, fort superbement vêtue de ses habits de nôces, & suivie d'une Demoiselle, qui portoit une bouteille d'eau de vie & une tasse d'argent. La Dame s'en fit verser, & après avoir porté la tasse à la bouche, elle me la donna, & m'obligea à la vuider; ce qu'elle fit trois fois de suite. Après cela le Comte vouloit que je la baisasse; dont je fus d'autant plus surpris, que même dans le pays de *Holstein* l'on ne connoît pas encore cette civilité; c'est pourquoi je voulus me contenter de lui baiser la main, mais il me força si obligeamment de la baiser à la bouche, qu'il me fût impossible de m'en défendre. Elle me fit présent d'un mouchoir, brodé aux extrêmitez d'or & d'argent & de soye, & garni d'une grande frange, de la façon de ceux dont on fait présent à la mariée le jour de ses nôces. Et en effet j'y trouvai attaché un billet, portant le nom de *Stresnof*, oncle paternel de la Grande-Ducheſſe.

Quel est le plus grand honneur parmi les Moscovites?

Il est accordé à l'Auteur.

1636.

Présent qu'il reçoit.

Les *Knez* & les *Bojares* n'ont pas seulement des pensions & des appointemens fort considérables, mais aussi de grands revenus en fonds de terre. Les Marchands & les Artisans s'entretiennent de leur commerce & de leur mêtier; ceux qui peuvent sortir des Etats du Grand-Duc, & qui ont permission de trafiquer en *Perse*, en *Pologne*, en *Suede*, & en *Allemagne*, y portent des zibelines & d'autres fourrures, du lin, du chanvre, & du cuir de *Russie*.

De quoi s'entretiennent les Moscovites?

Les Artisans n'ont pas beaucoup de peine à gagner dequoi faire subsister leur famille, dans la grande abondance de toutes sortes de vivres. Ils sont fort habiles de la main, & imitent facilement ce qu'ils voyent faire, quoiqu'ils ne soient point si riches en inventions que les *Allemans*, ou les autres Peuples de l'*Europe*; car j'ai vû de leurs ciselûres ou gravûres, qui étoient aussi bien & même mieux faites que les plus belles qui se fassent en *Allemagne*; de sorte que les Etrangers, qui veulent garder par-devers eux le secret de leur art, ne doivent point l'employer en présence des *Moscovites*. *Jean Valck*, dont nous avons parlé ci-dessus, ne faisoit jamais sa fonte en leur présence. Aujourd'hui ils fondent du canon; & le Disciple de *Valck* avoit fait une cloche, lorsque nous étions à *Moscou*, qui pesoit sept mille sept cens *pudes*, qui font trois mille quatre vingts quintaux; mais on ne s'en servit pas long temps qu'elle ne crevât, & l'on a achevé de la rompre

Les Artisans peuvent s'entretenir sans peine.

Ils imitent facilement les ouvrages.

Cloches prodigieuses qu'ils fondent.

1636. rompre pour en faire une autre, qui doit être encore plus pesante que la prémiére.

Les Moscovites dorment après diner.

Il n'y a point de *Moscovite*, de quelque condition ou qualité qu'il puisse être, qui ne dorme après diner; ce qui fait que sur le midi l'on trouve presque toutes les boutiques fermées, & les Marchands ou leurs Garçons endormis devant la boutique; de sorte qu'à ces heures on ne parle non plus aux personnes de qualité, ni aux Marchands, qu'à l'heure de minuit. Ce fut une des marques qui fit reconnoître aux *Moscovites* la fourberie du faux *Demetrius*. Nous verrons tantôt dans l'histoire que nous en ferons, que cet Imposteur ne dormoit point après le diner; & que les *Moscovites* jugérent par-là qu'il étoit étranger, aussi-bien que par l'aversion qu'il témoignoit pour les bains; qui sont si communs en *Moscovie*, qu'il n'y a point de ville ni de village qui n'ait ses étuves, publiques & particuliéres, en grand nombre. C'est la seule chose qu'ils ayent de propre, laquelle même ils jugent nécessaire en plusieurs rencontres, & particuliérement aux mariages après le prémier congrès.

Leurs étuves ou bains domestiques en grand nombre.

Etant à *Astrachan* j'eus la curiosité d'y entrer sans me faire connoître; & je trouvai que les étuves n'étoient séparées que d'une cloison d'ais; de sorte que l'on voyoit aisément de l'une à l'autre par les jointures; outre que les hommes & les femmes entroient & sortoient par une même porte, & ceux & celles qui avoient le plus de modestie, se couvroient d'une poignée de feuilles, qu'ils font sécher l'été, & l'hiver on les détrempe dans de l'eau chaude pour les faire revenir; mais les autres étoient tous nuds, & les femmes ne craignoient point de venir parler dans cet état à leurs maris, en présence des autres hommes.

Comment sont-elles faites?

Les Moscovites sont endurcis au froid & au chaud.

C'est une chose étonnante de voir à quel point ces corps, accoûtumez & endurcis au froid, peuvent souffrir la chaleur, & comment, après qu'ils n'en peuvent plus, ils sortent de ces étuves nuds comme un vers, tant les hommes que les femmes, & se jettent dans l'eau froide, ou s'en font verser sur le corps, & comment en hiver ils se veautrent dans la neige. Nos jeunes gens prenoient quelquefois plaisir à s'aller promener devant ces étuves publiques, pour voir les diverses postures des femmes qui en sortoient, & qui se divertissoient dans l'eau, & qui au-lieu d'en avoir honte se plaisoient à leur dire des mots sales, & ne se fâchoient point quand quelqu'un de nos gens se jettoit dans l'eau pour se baigner avec elles. Ce que nous n'avons pas seulement vû en *Moscovie*, mais aussi en *Livonie*, où les habitans, particuliérement les *Finlandois*, qui y sont habituez, en sortant de ces étuves au plus froid de l'hiver, se jettent dans la neige, & s'en frottent le corps comme de savon; puis rentrent dans les étuves pour joüir d'une chaleur plus moderée; sans que l'on voye que ce changement de qualitez contraires au dernier degré fasse tort à leur santé. On n'en sçauroit trouver la cause qu'en l'accoûtumance; parce qu'y ayant été nourris dès leur prémiére jeunesse, & cette habitude s'étant convertie comme en nature, ils s'endurcissent au froid & au chaud indifféremment. A *Nerva* nous avions de jeunes garçons *Moscovites*, de huit, neuf, & dix ans, qui nous servoient à la cuisine & à tourner la broche; ces petits frippons s'arrêtoient souvent plus d'une demi-heure sur la glace, les pieds nuds, comme les oyes, au plus froid de l'hiver, sans qu'ils témoignassent d'en être incommodez.

1636.

Liberté qu'ils prenent dans les étuves.

D'où vient qu'ils supportent indifféremment le froid & le chaud?

Les étuves des Allemans en Moscovie & en Livonie quelles?

Les étuves des *Allemans*, qui demeurent en *Moscovie* & en *Livonie*, sont fort belles, & l'on s'y baigne fort agréablement. Le pavé est couvert de feuilles de pin battues & reduites en poudre, & de toutes sortes d'herbes & de fleurs, qui rendent une fort bonne odeur, aussi-bien que la lessive qu'ils font fort odoriferante. Le long des murailles il y a des bancs, où l'on se

1636. couche pour ſuer & pour ſe faire frotter ; il y en a de plus hauts les uns que les autres, afin de prendre tel degré de chaleur qu'on veut ; & ils ſont tous couverts de linceuls blancs & d'oreillers remplis de foin. On donne à chacun une ſervante, qui ſe met en chemiſe pour frotter, laver, baigner, eſſuyer, & rendre tous les autres ſervices néceſſaires.

Comment on y eſt ſervi ?

En entrant elle vous offre ſur une aſſiette quelques tranches de raifort avec un peu de ſel, & ſi vous étes des amis de la maiſon, la Maîtreſſe même ou ſa fille vous vient préſenter une certaine compoſition mêlée de vin & de biere, dans laquelle on met du pain émié, du citron par petites tranches, du ſucre, & un peu de muſcade. Quand on manque à cette civilité, il faut croire que le Maître du logis ne fait pas beaucoup d'état de ſon hôte. Après le bain on ſe couche dans le lit, puis on ſe leve pour manger, & après le repas on ſe recouche pour dormir.

Les Moſcovites ſont d'une complexion robuſte & ſaine.

Les *Moſcovites* ſont d'une complexion forte & robuſte, ils vivent ordinairement long temps, & ils ſont rarement malades. Quand ils le ſont, on ne leur donne preſque point d'autre remede, même dans les fiévres chaudes, que de l'ail & de l'eau de vie. Les perſonnes de condition ſe ſervent des Medecins depuis quelques années, & ils ſont perſuadez que les remedes les ſoulagent.

La paillardiſe eſt fort commune en Moſcovie.

La paillardiſe y eſt fort commune ; & néanmoins l'on n'y ſouffre point de bordels publics, que pluſieurs autres Princes *Chrêtiens* ne permettent pas ſeulement, mais qu'ils autoriſent auſſi & en tirent du tribut pour les proteger. Le mariage eſt honorable parmi eux,

La polygamie y eſt défendue.

& la polygamie y eſt défendue. Un veuf, & même une veuve, ſe peut marier deux ou trois fois ; mais on ne permet point que l'on paſſe à de quatriémes nôces, & le Prêtre qui les auroit benites ſeroit chaſſé.

Les degrez de parenté y ſont obſervez.

Ils obſervent en leurs mariages les degrez de conſanguinité, & ils ne ſe marient pas volontiers à de proches parens ou alliez. Ils ne permettent point non plus que les deux fréres épouſent les deux ſœurs, & ils reſpectent auſſi l'alliance ſpirituelle, ne ſouffrant point que les parrains & les marraines ſe marient entre eux. Les ſolemnitez de leurs mariages ſe font de la maniére ſuivante. 1636.

Cérémonies de leurs mariages.

On ne permet en aucune façon aux garçons & aux filles de ſe voir, & encore moins de ſe parler de mariage, ou d'en faire aucune promeſſe entre eux de bouche ou par écrit. Mais quand ceux qui ont des enfans à marier, particuliérement des filles, ont trouvé un parti raiſonnable, ils parlent aux parens du garçon, & leur témoignent le deſir qu'ils ont de faire alliance avec eux. Si les autres agréent la propoſition, & ſi celui que l'on recherche demande à voir la fille, on le refuſe abſolument ; toutefois, ſi elle eſt belle, on conſent que la mére, ou quelque autre parente la voye ; & ſi on la trouve ſans défauts, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſoit ni aveugle, ni boiteuſe, les parens traitent entre eux des conditions du mariage, & en demeurent d'accord, ſans que les accordez ſe voyent ; car ils élevent leurs filles dans des chambres fort retirées, particuliérement les perſonnes de condition, où ils les enferment ; en ſorte que même le marié ne void point ſon épouſe, que lorſqu'on la lui amene dans la chambre, & ainſi il arrive quelquefois que tel, qui penſe avoir épouſé une belle fille, en a une contrefaite, & même qu'au-lieu de la fille de la maiſon on lui donne une autre parente, ou bien une ſervante ; ce dont je ſçai pluſieurs exemples ; tellement qu'on ne doit point s'étonner du mauvais ménage que l'on void ſouvent entre eux.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les filles y ſont fort reſſerrées.

Les mariages des enfans de qualité.

Quand les Grands-Seigneurs, les *Knez*, & les *Bojares* marient leurs enfans, on nomme de la part du marié une femme, qu'ils appellent *Suacha*, & une autre de la part de la mariée, qui donnent conjointement

Epousailles des Moscovites.

1636. ment les ordres néceſſaires pour les nôces. Celle de la mariée va le jour des nôces au logis du marié, & y dreſſe le lit nuptial. Elle ſe fait accompagner de plus de cent ſerviteurs, qui ſont tous en hongreline, & portent ſur la tête les choſes néceſſaires pour le lit & pour la chambre des mariez. Le lit ſe dreſſe ſur quarante gerbes de ſeigle, que le marié fait coucher par ordre, & les fait entourer de pluſieurs tonneaux pleins de froment, d'orge, & d'avoine.

Le lit des nouveaux mariez.

Tout étant en ordre, le fiancé part de chez lui ſur le tard, accompagné de tous ſes parens, ayant devant lui à cheval le Prêtre qui le doit marier. Il trouve à l'entrée du logis de ſa fiancée tous ſes parens, qui le reçoivent avec les ſiens, que l'on invite de ſe mettre à table. On y ſert trois plats, mais perſonne n'en mange, & on laiſſe au haut bout de la table une place vuide pour le fiancé; mais pendant qu'il s'entretient avec les parens de la fiancée, un jeune garçon l'occupe, & ne s'en ôte point que le fiancé ne l'en faſſe ſortir à force de préſens. Après que le fiancé a pris ſa place, l'on amene la fiancée, ſuperbement parée, & ayant le viſage couvert d'un voile. On la fait aſſeoir auprès du fiancé; mais afin qu'ils ne ſe puiſſent point voir, on les ſépare d'une piéce de taffetas rouge cramoiſi, que deux jeunes garçons tiennent tandis qu'ils ſont aſſis. 1636.

Singularitez qui s'y pratiquent.

Après cela la *Suacha* de la fiancée s'approche d'elle, la farde, trouſſe ſes cheveux en deux nœuds, lui met la couronne ſur la tête, & acheve de l'habiller en épouſée. La couronne eſt de feuilles d'or ou d'argent doré battu fort mince, doublée d'une étoffe de ſoye, & elle a à côté des oreilles cinq ou ſix rangs de groſſes perles, qui lui pendent juſque ſur le ſein. La robbe, ou ſur-

La couronne de la fiancée.

1636. ſurveſte, qui eſt à manches larges d'une aune & demie, eſt brodée d'or & de perles aux extrêmitez, ſur-tout au collet, qui eſt large de trois doigts, & tellement rehauſſée de broderie, qu'il ſemble plûtôt à un collier de chien, qu'à autre choſe; & cette ſorte de robbe revient à plus de mille écus. Les talons des ſouliers, tant des fiancées, que de la plûpart des femmes & filles, ont plus d'un demi-pied de haut; de ſorte qu'à peine ſe peuvent-elles appuyer ſur le bout des pieds.

Sa robbe, & ce qu'elle coûte.

Les talons de ſes ſouliers.

L'autre *Suacha* orne le fiancé; & cependant les femmes montent ſur les bancs, & chantent mille ſottiſes. Après cela entrent deux jeunes hommes richement vêtus, portant un très grand fromage & quelques pains ſur une civiere, de laquelle pendent pluſieurs peaux de martres. On en apporte autant de la part de la fiancée, & le Prêtre, après les avoir benits, les envoye à l'Egliſe. Enfin on met ſur la table un grand baſſin d'argent, plein de petits morceaux de ſatin & de taffetas, de la grandeur qu'il faut pour faire des bourſes, de petites piéces d'argent quarrées, du houblon, de l'orge, & de l'avoine, le tout mêlé enſemble. La *Suacha*, après avoir recouvert le viſage de la fiancée, en prend quelques poignées, & les jette ſur ceux de la compagnie, qui diſent cependant une chanſon, & ramaſſent ce qu'ils trouvent à terre.

Fromage & pains du fiancé & de la fiancée.

1636.

Baſſin d'argent de quoi rempli?

Cela étant fait, les péres des fiancez ſe levent, & changent entre eux les bagues. Après ces cérémonies la *Suacha* conduit la fiancée dans un traineau à l'Egliſe, accompagnée de ſes amis & eſclaves, qui font par le chemin mille impertinences & vilainies. Le fiancé la ſuit avec le Prêtre, qui prend ordinairement ſi bien ſa part du vin de la nôce, qu'il le faut tenir à deux, tant à cheval qu'à

La fiancée eſt conduite à l'Egliſe.

Elle eſt ſuivie du fiancé & du Prêtre.

Ceremonies du Mariage dans l'Eglise chez les Moscovites.

1636. qu'à l'Egliſe, pendant qu'il benit le mariage.

Vne partie du pavé de l'Egliſe de quoi couverte?

Dans l'Egliſe, où la bénédiction ſe doit faire, on couvre une partie du pavé de taffetas rouge cramoiſi, & par-deſſus on met une autre piéce de la même étoffe, ſur laquelle les fiancez ſe tiennent debout. Avant que de les marier, le Prêtre les fait

Offrande des fiancez,

aller à l'offrande, qui conſiſte en poiſſons, fritures, & patiſſeries. Après cela on benit les fiancez, en leur tenant des images au-deſſus de la tête, & le Prêtre prenant la droite du fiancé & la gauche de la fiancée entre ſes mains, leur demande

Que fait le Prêtre, & que leur dit-il?

trois fois, ſi c'eſt de leur bon gré qu'ils conſentent au mariage, & s'ils s'aimeront l'un l'autre comme ils doivent. Après qu'ils ont répondu qu'ouï, tous ceux de la compagnie ſe prenent par la main, & le Prêtre chante le *Pſeaume* CXXVIII. A quoi les autres répondent par couplets, danſant cependant de la même façon que l'on danſe ici aux branles. Le *Pſeaume* étant achevé, il leur met une guirlande de rue ſur la tête, ou ſur l'épaule, ſi c'eſt un veuf, ou une veuve, diſant, *Croiſſez & multipliez*; & après cela il acheve de les marier, en prononçant ces paroles, *Ce que Dieu a conjoint, l'homme ne le ſéparera point.* Pendant que le Prêtre prononce ces mots, ceux qui ſont de la nôce allument tous de petites bougies, & l'un d'entre eux donne au Prêtre une taſſe de bois ou bien un verre plein de vin clairet, qu'il boit; & après que les mariez lui ont fait raiſon en le vuidant chacun trois fois, le marié jette la taſſe à terre, & lui & la mariée la foulent aux pieds & la mettent en piéces, en prononçant ces paroles, *Ainſi puiſſent tomber à nos pieds & être briſez ceux qui tâcheront de ſemer de la diviſion ou de l'inimitié entre nous.* Après cela les femmes jettent ſur les mariez de

1636.

Que font les invitez?

Que font & diſent les mariez?

1636. la graine de lin & de chanvre, & leur ſouhaitent toute ſorte de proſperitez. Elles tirent auſſi la mariée par la robbe, comme ſi elles la vouloient arracher au marié; mais elle ſe tient ſi bien à lui, que leurs efforts demeurent inutiles. Les cérémonies du mariage étant ainſi achevées, la mariée ſe remet dans ſon traineau, qui eſt environné de ſix cierges, & le marié remonte à cheval, pour retourner tous deux à ſon logis, où ſe font les nôces.

Que font les femmes invitées à la nôce?

Où retournent les mariez?

Dès qu'ils y arrivent, le marié avec ſes parens & amis ſe mettent à table pour faire bonne chere; mais les femmes emmenent la mariée dans la chambre, où elles la deshabillent & la mettent au lit. Après quoi on fait lever le marié de table, & ſix ou huit jeunes hommes, qui portent chacun un flambeau, le conduiſent dans la chambre. En entrant ils mettent les flambeaux dans les tonneaux pleins de froment & d'orge, & ſe retirent. On leur fait préſent à chacun de deux peaux de martres. Dès que la mariée void venir le marié, elle ſe leve du lit, s'enveloppe d'une cimarre fourrée de martres, va au-devant de lui, & le reçoit avec ſoumiſſion, en lui faiſant la reverence d'une profonde inclination de tête; & c'eſt alors que le marié la void pour la prémiére fois au viſage. Ils ſe mettent enſemble à table, où on leur ſert entre autres viandes une volaille rôtie, que le marié déchire, & jette la partie qui lui demeure entre les mains, la cuiſſe ou l'aile, par-deſſus l'épaule, & mange l'autre. Après ce repas les mariez ſe vont coucher, & tout le monde ſe retire, à la reſerve d'un des anciens ſerviteurs de la maiſon, qui ſe promene devant la porte de la chambre, pendant que les parens & amis font toutes ſortes de charmes à l'avantage des nouveaux mariez.

Que leur fait-on?

Que font les nouveaux mariez?

Ce ſerviteur s'approchant de temps en temps de la porte, demande ſi l'affaire eſt faite. Dès que le marié répond qu'ouï, on ordonne aux Trompettes & Tymbaliers de ſonner, leſquels entendant ce mot, ſe mettent à faire un beau bruit, juſqu'à ce qu'on ait préparé les étuves, où les deux mariez ſe baignent, mais ſéparément. On les lave d'eau, d'hydromel, & de vin; & la mariée envoye au nouveau marié une belle chemiſe brodée d'or & de perles au collet & aux extrêmitez, & un bel habit. Les deux jours ſuivans ſe paſſent en feſtins, danſes, & autres divertiſſemens; où les femmes ſe ſervent de l'occaſion, pendant que leurs maris ſont yvres, & s'émancipent bien ſouvent de leur devoir aux dépens de leur honneur. 1636.

Après la conſommation du mariage que ſe fait-il?

Aux nôces des Bourgeois & des gens de moindre condition, on ne fait pas tant de cérémonies. La veille du mariage le fiancé envoye à ſa fiancée un habit, un bonnet fourré, une paire de bottes, une caſſette avec des bijoux, une toilette, un peigne, & un miroir. Le lendemain on fait venir le Prêtre, qui porte une petite croix d'argent, & ſe fait conduire par deux garçons portant des cierges allumez. En entrant dans la maiſon il donne la bénédiction avec ſa croix, prémiérement aux deux garçons, & enſuite aux conviez. Après cela on met les fiancez à table, les deux garçons tenant une piéce de taffetas entre-deux; mais lorſque la *Suacha* coeffe la fiancée, on leur préſente un miroir, & les fiancez approchant leurs joues l'un près de l'autre, ſe voyent, & rient l'un contre l'autre. Les deux *Suacha* jettent cependant du houblon ſur les fiancez. Après cela on les conduit à l'Egliſe, où les cérémonies ſe font de la même façon que pour les gens de qualité.

Cérémonies qui s'obſervent dans les nôces des ſimples Bourgeois.

Dès que les nôces ſont achevées, il faut que les femmes ſe reſolvent à la retraite, & à ne ſortir de la maiſon que fort rarement, ſouffrant plus ſouvent les viſites de leurs parens & amis, qu'elles n'en font. Et comme les filles des Grands-Seigneurs & des bons Marchands ne ſont pas inſtruites au ménage, auſſi s'en mêlent-elles fort peu, quand elles ſont mariées. Leur principale

Les femmes ſortent rarement.

oc-

1636. occupation eſt de coudre, ou de broder des mouchoirs de taffetas blanc, ou de toile, ou de faire de petites bourſes, ou quelque autre gentilleſſe. Les habits qu'elles portent au logis ſont d'étoffe commune & de peu de valeur; mais quand elles ſortent pour aller à l'Egliſe, ou bien quand les maris les produiſent pour faire honneur à un ami, elles ſe parent magnifiquement, & n'oublient point de ſe farder le viſage, le col, & les bras.

Leurs occupations, & leurs habits.

Les femmes des *Knez*, des *Bojares*, & des autres Grands-Seigneurs ſe ſervent l'été de chariots couverts d'une houſſe de drap rouge, dont elles couvrent l'hiver leurs traineaux, ayant à leurs pieds une eſclave, & autour d'elles quantité de valets & d'eſtafiers, ſouvent juſqu'au nombre de 30. ou 40. Le cheval, qui les traine, a pluſieurs queuës de renards au col & aux crins, ce qui le déguiſe d'une étrange façon; & néanmoins les *Moſcovites* trouvent cet ornement ſi beau, que non ſeulement les Dames & les Grands-Seigneurs s'en ſervent, mais auſſi fort ſouvent le Grand-Duc lui-même, quoiqu'au lieu de queuës de renard ils ſe ſervent quelquefois de peaux de martres. 1636.

Chariots dont elles ſe ſervent l'été, & leur équipage.

Les femmes étant ainſi oiſives, ne faiſant point ou que rarement de viſites, & ne ſe mêlant point du ménage, elles cherchent à ſe divertir chez elles avec leurs ſervantes. Elles couchent au travers d'un bloc une grande planche, & ſe mettant

A quoi ſe divertiſſent-elles?

Divertiſſemens des Moſcovites.

ſur les deux bouts elles ſe donnent le branle & ſe bercent, & par un mouvement violent elles ſe jettent & ſautent bien haut en l'air. Elles ont auſſi des cordes pour ſe brandiller, & j'ai vû dans les bourgs & villages des brandilloirs publics, faits en potence double, en ſorte qu'il y avoit dequoi donner du divertiſſement à trois ou quatre à la fois. Elles ne

1636. craignent point de le prendre en pleine rue pour deux ou trois sols, qu'elles donnent à des garçons qui y tiennent des siéges prêts. Leurs maris sont bien-aises de leur donner ce divertissement, ils aident même quelquefois à les brandiller.

Pourquoi elles sont maltraitées de leurs maris?

Il ne faut pas s'étonner du mauvais traitement que les femmes reçoivent souvent de leurs maris, parce qu'elles ont la plûpart une méchante langue, qu'elles sont fort sujettes au vin, & qu'elles ne laissent pas passer l'occasion de faire plaisir à un ami. Et comme elles possedent bien souvent ces trois belles qualitez ensemble & parfaitement, elles ne se peuvent pas beaucoup offenser des coups de fouët, dont leurs maris les gratifient de temps en temps; mais elles s'en consolent facilement par l'exemple de leurs voisines & amies, qui ne sont pas mieux traitées, & qui ne se gouvernent pas mieux qu'elles. Cependant je ne sçaurois me persuader ce que *Barclay* dit dans son *Tableau des Esprits*, que les femmes *Moscovites* ne croyent pas que leurs maris les aiment, si elles n'en sont bien battues; au moins je puis dire que je n'en ai point vû, qui ayent témoigné de la joye quand on les battoit. Elles ont les mêmes passions & les mêmes inclinations que l'on void aux femmes des autres pays. Elles sont sensibles au bien & au mal, & il n'y a point d'apparence, que les effets de la haine & de la colere passent dans leur esprit pour des preuves d'une bonté & d'une amitié obligeante.

Si elles aiment à être battues.

Il se peut faire que quelque folle l'ait dit à son mari en riant, ou que quelque enragée ait demandé à être battue, comme celle dont parle *Petrejus* dans sa *Chronique de Moscovie*; laquelle ayant vêcu plusieurs années dans une parfaite amitié avec son mari, (qui étoit *Italien*, à ce qu'il dit; quoique le Baron *d'Herberstein* dit qu'il étoit *Allemand*, & Marêchal ferrant, & s'appelloit *Jordain*) s'avisa un jour de lui dire, qu'elle ne pouvoit pas croire qu'il l'aimât, puisqu'il ne l'avoit pas encore battue. Le mari lui voulant témoigner qu'il l'aimoit effectivement, la fouetta bien fort, & voyant qu'elle y prenoit plaisir, il revint si souvent à la charge, qu'enfin elle en mourût. Mais quand ce ne seroit pas un conte, à quoi néanmoins il y a beaucoup d'apparence, on ne peut pas juger de l'humeur de toutes les femmes *Moscovites* par cet exemple, qui est unique en son espece.

Exemple tragique là-dessus.

1636.

Ils ne croyent point commettre adultere, que lorsque quelqu'un épouse la femme d'un autre; tout le reste n'est que simple paillardise; & quand un homme marié y est surpris, il en est quitte pour le fouët & pour quelques jours de prison, où on le fait jûner au pain & à l'eau. Après cela on le remet en liberté, & on lui permet de se ressentir des plaintes que sa femme en a faites. Un mari, qui peut convaincre sa femme d'une faute de cette nature, la peut faire raser & enfermer dans un Couvent. Ceux qui se trouvent ennuyez & las de leurs femmes se servent bien souvent de ce prétexte, accusent leurs femmes d'adultere, & subornent de faux témoins, sur la déposition desquels on la condamne sans l'ouïr, & on lui envoye des Religieuses dans sa maison, qui lui donnent l'habit, la rasent, & l'emmenent par force dans le Couvent, d'où elle ne sort jamais depuis qu'elle a souffert que le rasoir lui ait passé sur la tête.

Punitions contre l'adultere & la paillardise.

La cause la plus ordinaire du divorce, ou au moins le prétexte le plus plausible, c'est la devotion. Ils disent qu'ils aiment plus Dieu que leurs femmes, quand ils les quittent par caprice, pour entrer dans un Couvent, sans leur consentement, & sans pourvoir à la subsistance de leurs enfans communs. Et cette retraite est tellement approuvée parmi eux, (quoique *S. Paul* mette ces gens-là au nombre de ceux qui sont pires que les *Payens* & les Infidelles) que si la femme se remarie, ils ne font point difficulté de donner l'or-

Causes du divorce.

1636. l'ordre de Prêtriſe à ce nouveau Proſelyte, quand même il auroit fait auparavant le mêtier de Tailleur ou de Cordonnier. La ſterilité eſt auſſi une cauſe ſuffiſante de divorce en *Moſcovie*; car celui qui n'a point d'enfans de ſa femme la peut faire enfermer dans un Couvent, & ſe remarier au bout de ſix ſémaines.

Les Grands-Ducs s'en ſervent auſſi.

Les Grands-Ducs ſe ſervent même de cette liberté, quand ils n'ont que de filles. Il eſt vrai que le Grand-Duc *Baſili* ne fit enfermer la Princeſſe *Salomé* ſa femme dans le Couvent, & n'épouſa *Helene* fille de *Michel Linsky Polonois*, que lorsqu'il ſe vid ſans enfans, après vingt & un ans de mariage; mais il eſt vrai auſſi que peu de jours après elle accoucha d'un fils; & néanmoins elle ne pût ſortir du Couvent, parce que le raſoir avoit paſſé ſur ſa tête.

Nous en vîmes un exemple dans un *Polonois*, lequel ayant embraſſé la Religion *Greque* pour épouſer une belle fille *Moſcovite*, fut obligé bientôt après ſon mariage de faire un voyage en *Pologne*, où il demeura plus d'un an. La jeune femme, ennuyée de l'abſence de ſon mari, chercha à ſe divertir ailleurs, & y reüſſit ſi bien, qu'elle augmenta ſa famille d'un enfant; mais apprehendant le retour de ſon mari & ſa colere, elle ſe retira dans un Couvent, & ſe fit raſer. Le mari de retour de *Pologne* fit ce qu'il pût pour l'en faire ſortir, lui promettant de lui pardonner ſa faute, & de ne lui reprocher jamais l'affront qu'elle lui avoit fait. La femme de ſon côté eût bien voulu ſortir & retourner avec ſon mari; mais on ne le voulut jamais permettre, parce que leur Théologie enſeigne, que c'eſt un péché contre le *St. Eſprit*, qui ne peut être pardonné ni en ce mondeci ni en l'autre.

On ne peut ſortir du Couvent, lorsqu'on s'eſt fait raſer.

Artifice qui reüſſit à ſon Auteur.

Ce fut l'artifice dont ſe ſervit autrefois *Boris Federowits Gudenou*, lequel ayant aquis beaucoup de réputation dans l'adminiſtration des affaires de l'Etat pendant la minorité de *Fœdor Ivanowits*, & voyant que les *Moſcovites* n'étoient pas encore bien reſolus dans le deſſein qu'ils avoient 1636. de le faire Grand-Duc, afin de leur en donner plus d'envie, il fit ſemblant de ſe vouloir faire Moine, & s'enferma dans un Couvent, où ſa ſœur étoit Religieuſe. Dès que les *Moſcovites* le ſçûrent, ils coururent en foule au Couvent, ſe jettérent à terre, s'arrachérent les cheveux comme étant dans le dernier deſeſpoir, le priérent de ne ſe faire point raſer, mais de permettre qu'ils l'élûſſent en la place de leur Prince defunt. Il n'y voulut point conſentir d'abord; mais enfin il fit mine de ſe rendre à leurs prieres & à l'interceſſion de ſa ſœur; ſe faiſant par le moyen de cette invention offrir & donner en un moment, ce qu'il ſouhaitoit avec tant de paſſion, & ce qu'il eût eu de la peine peut-être à obtenir après pluſieurs deliberations.

Superſtition des Moſcovites, & leurs extravagances là-deſſus.

L'emportement & la brutalité des *Moſcovites* pour les femmes eſt grande, & néanmoins ils ne voudroient pas connoître une femme, qu'ils n'euſſent auparavant ôté la petite croix, qu'on leur pend au col lorsqu'on les baptiſe, ni dans un lieu où il y eût des images de leurs Saints, qu'on ne les eût couvertes. Ils ne vont point à l'Egliſe le jour qu'ils ont couché avec une femme, qu'ils ne ſe ſoient lavez, & qu'ils n'ayent changé de chemiſe. Les plus devots d'entre eux s'abſtiennent même d'y entrer, & ſe contentent de s'arrêter au portail pour y faire leurs prieres. Les Prêtres ont bien la permiſſion d'entrer dans l'Egliſe le même jour, pourvû-qu'ils ſe ſoient lavez au-deſſus & au-deſſous du nombril, mais ils n'oſeroient pas s'approcher de l'autel. Les femmes ſont eſtimées moins pures que les hommes; c'eſt pourquoi elles demeurent ordinairement auprès de la porte, pendant que l'on dit le Service. Celui qui connoît ſa femme en Carême ne peut pas communier de toute l'année; de même ſi un Prêtre commet cette faute, on le ſuſpend de ſa charge pour un an; & ſi un prétendant au Sacerdoce étoit aſſés malheureux pour tomber dans cette faute, il ne s'en pourroit pas relever,

Peines contre les luxurieux.

1636. ver, & ſeroit entiérement déchû de ſa prétenſion.

Remede qu'ils employent contre la luxure.

Leur remede contre cette ſouillure eſt le bain plûtôt que la repentance; c'eſt pourquoi ils s'en ſervent à toutes les occaſions. Et parce que *Demetrius* (qui vouloit que l'on crût qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits*, quoique depuis long temps ce fils eût été tué à *Uglits*) ne ſe baignoit jamais, il ſe rendit d'abord ſuſpect aux *Moſcovites*, qui jugérent de là qu'il étoit étranger. Et en effet quand ils virent, qu'il ne ſe vouloit point ſervir d'un bain, qu'on lui tint prêt les prémiers huit jours de ſon mariage, ils en eurent horreur, comme d'un *Payen* & d'un profane, cherchérent pluſieurs autres prétextes, l'attaquérent dans le château, & le tuérent le neuviéme jour après ſes nôces, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

Le faux Demetrius comment decouvert?

Le gouvernement politique des Etats de Moſcovie quel?

Le gouvernement politique des Etats de *Moſcovie* eſt monarchique & deſpotique. Le Grand-Duc en eſt Seigneur héréditaire, & tellement abſolu, qu'il n'y a point de *Knez* ni de Grand-Seigneur dans tout l'Etat, qui ne ſe croye faire honneur en prenant la qualité de *Golop* ou d'Eſclave de ſa Majeſté. Et en effet il n'y a point de Maître, qui ait plus de pouvoir ſur ſes Eſclaves, que le Grand-Duc en a ſur ſes Sujets, de quelque condition ou qualité qu'ils puiſſent être; de ſorte qu'on peut dire, que la *Moſcovie* eſt du nombre de ces Etats, dont parle *Ariſtote*, quand il dit, qu'il y a une eſpece de monarchie chez les Barbares, qui approche de la tyrannie; car puiſqu'il n'y a point d'autre différence entre le gouvernement legitime & la tyrannie, ſi ce n'eſt qu'en l'un on a principalement pour but la conſervation & le bien des Sujets, & en l'autre le ſeul intérêt & avantage du Prince, il faut croire que celui de *Moſcovie* tient beaucoup de la tyrannie. Nous avons dit ci-deſſus, que les plus grands Seigneurs n'ont point de honte de mettre leurs noms en diminutif, & de s'appeller *Jeannot*, *Pierrot*, &c.

Quel gouvernement approche plus de la tyrannie?

Et il n'y a pas long temps que pour fort peu de choſe on les fouëttoit comme des Eſclaves; mais aujourd'hui on ſe contente de châtier les moindres fautes de deux ou trois jours de priſon.

1636.

Les titres du Grand-Duc.

Ils donnent à leur Souverain la qualité de *Welikoi Knez*, c'eſt-à-dire, *Grand Seigneur*, de *Czar*, & de *Majeſté Czarienne*. Depuis que les *Moſcovites* ont ſçû qu'on appelle *Kayſer*, celui qui tient le prémier rang entre les Princes *Chrétiens* de l'*Europe*, & que ce mot deſcend du nom propre de celui qui le prémier changea l'état populaire de *Rome* en monarchie, ils ont voulu faire accroire, que leur mot de *Czar* a la même ſignification & la même étymologie. C'eſt pourquoi ils veulent auſſi imiter les Empereurs d'*Allemagne* dans leur grand ſceau, où l'on void un aigle à deux têtes, mais avec des ailes moins déployées que celles de l'aigle de l'*Empire*, ayant ſur l'eſtomac dans un écuſſon un Cavalier, qui combat un dragon, repréſentant l'Archange *S^t. Michel*, ou bien *S^t. George*. Les trois couronnes, qui ſe voyent ſur & entre les têtes de l'aigle, ſignifient la *Moſcovie* & les deux Royaumes de *Tartarie*, *Caſan* & *Aſtrachan*. Le Tyran *Ivan Baſilowits* fut le prémier qui ſe ſervit de ces armes; parce qu'il vouloit que l'on crût qu'il étoit deſcendu des anciens Empereurs *Romains*. Les Truchemens du Grand-Duc, & les *Allemans* qui demeurent à *Moſcou*, l'appellent en leur Langue *Kayſer*, c'eſt-à-dire, *Céſar* ou *Empereur*; mais il eſt certain que le mot de *Czar* ſignifie *Roi*, & pour témoignage de cela l'on void dans leur Bible, que quand les *Moſcovites* parlent de *David* & de ſes ſucceſſeurs, les Rois de *Juda* & d'*Iſraël*, ils leur donnent la qualité de *Czar*. Pour dire la vérité, le Grand-Duc eſt Roi en effet, puiſque les Princes étrangers ne font point difficulté de le traiter de Majeſté, & que la qualité de Grand-Duc eſt au-deſſous de ce que mérite ce grand Prince.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Ses armes & ſon grand ſceau.

Qui fut le prémier qui s'en ſervit?

Que ſignifie le mot de Czar?

Auſſi

Les Armes et le grand ſceau du Grand-Duc de Moscovie.

1636. Auſſi ne prend-il point la qualité de *Grand-Duc*, quand il ſe donne celle de *Welikoi Knez*, mais de *Grand-Seigneur*, auſſi-bien que l'Empereur des *Turcs*, avec lequel il peut être mis en parallele, non ſeulement à cauſe de l'étendue de ſon Empire, mais auſſi à cauſe de la puiſſance abſolue qu'il a ſur ſes Sujets.

Quelle qualité il prend?

Il eſt adoré de ſes Sujets.

Il n'y a point de peuple qui ait plus de vénération pour ſon Prince que les *Moſcovites*, qui apprennent dès leur enfance à parler du *Czar*, comme de Dieu même, non ſeulement dans leurs actes & dans leurs aſſemblées publiques, mais auſſi dans leurs feſtins & dans leurs diſcours ordinaires. C'eſt de là que procedent leurs façons de parler reſpectueuſes, *Qu'ils auront l'honneur de voir la clarté des yeux de ſa Majeſté Czarienne. Il n'y a que Dieu & le Czar qui le ſçachent. Que tout ce qu'ils poſſedent appartient à Dieu & au Czar.* 1636. C'eſt le Grand-Duc *Ivan Baſilowits* qui les a accoûtumez à cette ſoumiſſion.

D'où vient que les Moſcovites ne ſçavent ce que c'eſt que la liberté?

Pour les mieux entretenir dans cette baſſeſſe & entiére ſoumiſſion, & pour en même temps les empêcher de voir la liberté, dont les autres Peuples jouïſſent dans leur voiſinage, il eſt défendu aux *Moſcovites*, ſur peine de la vie, de ſortir de l'Etat, ſans la permiſſion expreſſe du Grand-Duc. *Jean Helmes*, Truchement du Grand-Duc pour la Langue *Allemande*, qui mourut il y a trois ans à l'âge de quatre vingts dix-ſept ans, avoit obtenu permiſſion d'envoyer ſon fils en *Allemagne* pour y étudier en Medecine, en quoi il a fort bien reüſſi; mais ce jeune homme, après avoir pendant dix ou douze ans, qu'il a voyagé en *Allemagne* & en *Angleterre*, goûté la douceur du climat & de la liberté, il n'a voulu ni pû

ſe

1636. se resoudre à retourner en *Moscovie*. C'est pourquoi, quand *Pierre Miklaf* Marchand de *Novogorod*, que le Grand-Duc envoya en *Allemagne* il y a trois ans en qualité de *Poslanik*, supplia sa Majesté de lui permettre de laisser son fils en *Allemagne*, ni le Grand-Duc ni le Patriarche n'y voulurent jamais consentir. Et en effet ce gouvernement despotique semble être le plus propre à leur humeur & à leur naturel, qui est incapable de goûter la liberté, laquelle ils ne connoissent point, & de posseder un bien, dont ils n'ont jamais entendu parler.

Quel gouvernement leur convient mieux ?

A quel temps faut-il rapporter leur esclavage ?

Au reste il ne faut point rapporter au temps présent ce qu'on lit dans le Baron *de Herberstein*, dans *Paul Jove*, & dans *Guagnin*, du gouvernement violent & tyrannique du Grand-Duc ; car ils écrivoient pendant le regne d'*Ivan Basilowits*, dont le sceptre étoit de fer, & dont le gouvernement a été plus cruel & plus violent que d'aucun autre Prince dont les Histoires parlent. Mais le Grand-Duc, qui vit aujourd'hui, est un fort bon Prince, qui à l'exemple de son pére, au-lieu de prendre le bien de ses Sujets, les soulage, & fait fournir de son Epargne de quoi remettre ceux qu'une mauvaise année, ou quelque autre malheur a ruinez. Il a même la bonté de pourvoir, à ce que ceux que l'on relegue en *Siberie* pour crime, quoique cela n'arrive pas souvent sous ce regne, ayent dequoi subsister, en faisant donner de l'argent aux personnes de qualité, de l'emploi à ceux qui en sont capables, & une place de morte-paye aux Soldats ; de sorte que ce qu'il y a de fâcheux dans leur disgrace, c'est qu'ils n'ont pas l'honneur de voir les clairs yeux de sa Majesté *Czarienne* ; car sans cela cette peine est devenue si douce, que plusieurs ont amassé dans leur exil des richesses, qu'ils n'eussent pas osé esperer auparavant.

Eloge du Grand-Duc d'aujourd'hui.

La puissance absolue du Grand-Duc.

Quand nous avons dit que l'Etat de la *Moscovie* est monarchique, nous présuppoſons que son Prince est Monarque, & qu'il possede seul les droits de souveraineté. Et en effet il n'est point sujet aux loix, & il n'y a que lui dans toute la *Moscovie* qui en fasse, & tous les *Moscovites* lui obeïssent avec une si grande deference, que bien loin de s'opposer à sa volonté, ils disent que la justice & la parole de leur Prince est sacrée & inviolable. 1636.

Il crée seul les Magistrats.

Il crée seul les Magistrats, & les dépose, les chasse, & les fait même punir, avec un pouvoir si absolu, que l'on peut dire du Grand-Duc ce que le Prophete *Daniel* dit de ce Roi de *Babylone* ; Qu'il faisoit mourir ceux qu'il vouloit, & sauvoit la vie à ceux qu'il vouloit. Qu'il élevoit ceux qu'il vouloit, & abbaissoit ceux qu'il vouloit. Il nomme les Gouverneurs & les Lieutenans dans les provinces, pour l'administration du domaine & de la justice, conjointement avec un *Diak* ou Secretaire, qui prenent connoissance de toutes les affaires, jugent toutes les causes en dernier ressort, & font executer leurs sentences nonobstant l'appel.

Il nomme les Gouverneurs & les Lieutenans des provinces.

Il change de trois en trois ans les Gouverneurs des provinces.

Le Grand-Duc change de trois en trois ans les Gouverneurs des provinces ; en quoi il suit le sentiment des plus prudens Politiques, qui bien loin de conseiller de donner la survivance des gouvernemens, veulent qu'un Souverain change les Gouverneurs de trois en trois ans, afin de se reserver le pouvoir de punir les malversations, que les Grands commettent dans leurs gouvernemens, & de les empêcher de faire leurs cabales, & de travailler à leur établissement dans les provinces.

Il peut seul déclarer la guerre & faire la paix.

Il a seul le droit de déclarer la guerre aux Princes ses voisins, & de faire la paix avec eux ; car quoiqu'il prenne pour cela le conseil de ses *Knez* & *Bojares*, si est-ce qu'il ne le suit pas toûjours ; mais il leur fait connoître, qu'en leur donnant la liberté de dire leur avis il se reserve celle d'executer sa volonté & le pouvoir de se faire obeïr.

Il confere seul toutes les dignitez.

C'est lui seul qui confere les dignitez dans tous les lieux de son obeïs-

1636. beïſſance, & qui pour reconnoître les ſervices de ſes Sujets les fait *Knez*, Ducs, Princes, ou Grands de ſon Royaume. Et comme les *Moſcovites* ont ouï dire, que c'eſt un droit de ſouveraineté en *Allemagne* de faire des Docteurs, le Grand-Duc s'en mêle auſſi, & en donne des Lettres à des Medecins & à des Chirurgiens étrangers. 1636.

C'eſt auſſi lui ſeul qui a le droit de faire battre la monnoye, qui eſt preſque toute d'argent, petite, & ovale, & dont la plus haute ne vaut qu'un ſol, qu'on appelle *copec* ou *denning*; car quoique dans le commerce les *Moſcovites* ſe ſervent des mots d'*altin*, de *grif*, & de *rouble*, dont le prémier vaut trois, le ſecond dix, & le troiſiéme cent *copecs*, tout ainſi qu'en *France* on ne parle que par écus ou par piſtoles; cependant cette monnoye ne s'y trouve point en eſpece, & l'on ne ſe ſert de ces mots, que pour la facilité du commerce, & pour éviter la multiplication du nombre des *copecs*, qui ne valent que quinze deniers monnoye de *France*, puiſque le *rouble* ne vaut que deux écus. Le *poluske* vaut la moitié, & le *muskofske* le quart d'un *copec*. Mais cette petite monnoye, qui eſt auſſi d'argent, eſt ſi incommode & ſi malaiſée à manier, que les *Moſcovites* ſe la fourrent à poignées dans la bouche, de peur qu'elle ne leur échappe des mains, ſans que cela les embarraſſe ou empêche de parler. Toute leur monnoye eſt marquée à un même coin, ayant d'un côté les armes de *Moſcovie*, (dont nous avons parlé ci-deſſus à l'occaſion du grand ſceau du Royaume, & qui étoient autrefois particuliéres à la ville de *Novogorod*) & de l'autre le nom du Grand-Duc qui regne, & celui de la ville où la monnoye a été battue. Il n'y a que quatre villes dans

Il a ſeul le droit de faire battre la monnoye.

Monnoyes de Moscovie.

La monnoye de Moſcovie quelle ?

Ses differentes eſpeces quelles ?

Elle eſt toute marquée au même coin.

1636. toute la *Moſcovie* où l'on en batte, ſçavoir à *Moſcou*, à *Novogorod*, à *Twere*, & à *Pleſcou*; & le Grand-Duc donne la monnoye à ferme à des Marchands de ces lieux-là. Les *rixdalers*, ou *écus d'Allemagne*, (que les *François* appellent *richedales* ou *riſdales*) ont auſſi cours en *Moſcovie*; mais comme il s'en faut deux *gros* que les cent *copecs* ne peſent deux *rixdalers*, les *Moſcovites* en ſçavent bien faire leur profit, & les portent à la monnoye, auſſi-bien que les *reales* d'*Eſpagne*. Ils appellent les *rixdalers Jafimske*, du mot *Latin* moderne *Joachimicus*, que l'on a donné à cette monnoye, tant à cauſe de *Saint Joachim*, de l'effigie duquel elle étoit autrefois marquée, que de la ville de *Joachimſthal* en *Boheme*, où cette monnoye fut prémiérement battue l'An 1519. Le Grand-Duc ne bat point de monnoye d'or; ſi ce n'eſt que pour conſerver la memoire de quelque grand avantage, qu'il a obtenu ſur ſes ennemis, il faſſe frapper des medailles, pour les donner aux Officiers étrangers, ou pour les diſtribuer parmi les Soldats de l'armée victorieuſe.

Les villes où elle ſe bat quelles?

Les rixdalers y ont cours.

Comment appellez en Moſcovie?

Le Grand-Duc ne bat point de monnoye d'or.

Il établit & leve ſeul les tailles & les impôts.

Le Grand-Duc établit & leve ſeul des tailles & des impôts, & les regle à ſa fantaiſie; juſque-là qu'il prend cinq pour cent de toutes les marchandiſes ſur les frontiéres de ſon Royaume, tant en entrant qu'en ſortant.

Il envoye ſeul des Ambaſſadeurs.

C'eſt de ſon autorité particuliére qu'il envoye des Ambaſſadeurs à l'Empereur, aux Rois de *Pologne*, de *Dannemarc*, & de *Suede*, ou au Roi de *Perſe*, & aux autres Princes & Etats ſes voiſins. Ces Miniſtres ſont ou *Welikoi Poſol*, c'eſt-à-dire, *Grands Courriers*, ou bien *Poſlanik*, c'eſt-a-dire, *Envoyez*. Autrefois, & particuliérement du temps d'*Ivan Baſilowits*, on traitoit les Etrangers, & même les Miniſtres des Princes, avec beaucoup de mépris; mais aujourd'hui on en uſe tout autrement. On reçoit les Ambaſſadeurs avec une grande civilité, & on les défraye depuis le jour qu'ils

Ses Ambaſſadeurs comment appellez?

Les Ambaſſadeurs étrangers comment traitez en Moſcovie?

entrent dans les Etats du Grand-Duc, juſqu'au jour qu'ils en ſortent; on les régale de feſtins, & on leur fait de beaux préſens. C'eſt pourquoi les autres Princes de l'*Europe* ne craignent point d'y envoyer leurs Ambaſſadeurs, & il y en a même qui y ont leurs Reſidens ordinaires, comme les Rois d'*Angleterre* & de *Suede*. Tous les préſens que le Grand-Duc fait conſiſtent en fourrures, & il n'envoye point d'Ambaſſade ſolemnelle, qui n'en emporte de très conſidérables pour le Prince auquel elle eſt deſtinée. On a remarqué entre autres ceux que le Grand-Duc *Fœdor Ivanowits* envoya l'An 1595. à l'Empereur *Rodolphe* II. dont la valeur excedoit un million de livres, ſçavoir mille trois *zimmers* (nous avons dit ailleurs qu'un *zimmer* fait vingt paires, & vaut environ cent écus en *Moſcovie*) de zibelines, cinq cens dix-neuf *zimmers* de martre commune, ſix vingts peaux de renard noir, trois cens trente-ſept mille peaux de renard commun, trois mille caſtors, mille peaux de loup, & ſoixante & quatorze peaux d'éland. Les *Poſlanik* ne font point de préſens de la part du Grand-Duc, mais ils en font en leur particulier pour tâcher d'en attraper d'autres; & ſi l'on manque de leur en donner, ils ne manquent pas de les demander.

Préſens que le Grand-Duc envoye quels?

Ceux qui furent envoyez à l'Empereur Rodolphe II. quels?

On ne défraye pas ſeulement les Ambaſſadeurs étrangers de vivres, mais auſſi de voitures, & il y a ſur le chemin des relais établis pour l'avancement de leur voyage, par le moyen des Payſans, qui ſont obligez de ſe tenir prêts avec un certain nombre de chevaux, & de marcher au prémier ordre qu'on leur envoye. Ces Payſans ne ſont point du tout foulez par ces courvées; car outre les gages de ſoixante écus par an, dont ils ſont fort bien payez, on leur donne aſſés de terre pour en pouvoir ſubſiſter. Ils ſont exempts de tailles & de toutes les autres charges, & ont encore quelques *altins* de chaque voyage. Par ce moyen l'on fait le chemin de *Novogorod* à *Moſcou*, c'eſt-à-dire, plus

Voitures que l'on fournit aux Ambaſſadeurs étrangers.

de

1636. de ſix vingts lieuës d'*Allemagne*, en ſix ou ſept jours l'été, & l'hiver en quatre ou cinq. Il eſt vrai que les maiſons, où on loge les Ambaſſadeurs, ſont ſi mal meublées, que ſi l'on ne veut point coucher à terre ou ſur un banc, il y faut apporter des lits ; mais les *Moſcovites* n'en uſent point autrement pour eux-mêmes.

Maiſons où on les loge.

Ci-devant on enfermoit les Ambaſſadeurs & leurs gens dans le logis, on les gardoit comme des priſonniers, & l'on mettoit des corps de garde aux portes pour les empêcher de ſortir, ou ſi l'on permettoit à leurs gens d'aller par la ville, on les faiſoit accompagner par des *Strelits*, qui obſervoient toutes leurs actions; mais aujourd'hui on ne les oblige à cette retraite que juſqu'à la prémiére audiance, & cependant on les fait viſiter & entretenir par deux *Priſtafs*, qui ont le ſoin de leur faire fournir les choſes néceſſaires. Ces Meſſieurs-là ne feignent point de demander aux Ambaſſadeurs le ſujet de leur Ambaſſade, & le contenu de leurs Lettres de créance, de s'informer d'eux s'ils ont des préſens pour le Grand-Duc, & en quoi ils conſiſtent, & s'ils n'en ont point auſſi pour eux. Dès que les Ambaſſadeurs ont délivré leurs préſens, le Grand-Duc les fait eſtimer par des perſonnes qui s'y connoiſſent. On avoit accoûtumé ci-devant de regaler les Ambaſſadeurs, après leur prémiére audiance publique, dans la chambre du Grand-Duc, & même à ſa table; mais depuis quelques années on a changé cette coûtume,& l'on ſe contente de leur envoyer chez eux la viande deſtinée pour leur traitement. Tous les Ambaſſadeurs, qui y portent des préſens, en remportent auſſi pour eux & pour leurs gens ; on en donne même aux Gentilshommes envoyez, & à tous ceux qui n'apportent que quelque Lettre de civilité d'un Prince étranger. Pour achever de faire connoître l'état politique de *Moſcovie*, il ne ſera pas hors de propos de faire ici une digreſſion, & de nous éloigner encore un peu de nôtre chemin, afin de mieux repréſenter cet état dans l'abbregé de l'hiſtoire de ce qui s'y eſt paſſé depuis environ cent ans. 1636.

Maniére dont ils ſont traitez.

Les Priſtafs du Grand-Duc que font-ils auprès d'eux ?

Comment les Ambaſſadeurs étrangers y ſont regalez ?

Préſens reciproques qui s'y font.

Le Grand-Duc *Ivan Baſilowits*, fils de *Baſili*, étoit encore fort jeune quand il parvint à la Couronne l'An 1540. Il n'y a point d'hiſtoire de ſon temps, qui ne parle de ſes guerres & des cruautez inouïes, qu'il a exercées contre toutes ſortes de perſonnes, pendant tout le cours de ſon regne. Elles ſont ſi horribles, qu'il n'y a point de Tyran, qui en ait jamais fait de ſemblables ; de ſorte que *Paul Jove*, qui étoit Evêque, eût bien pû ſe diſpenſer de lui donner cette belle qualité de bon & de devot *Chrêtien*, puiſque pour dire la vérité il ne mérite pas ſeulement qu'on le mette au nombre des hommes. Il eſt vrai qu'il affectoit d'aller ſouvent à l'Egliſe, de dire lui-même le ſervice, de chanter, de ſe trouver aux cérémonies eccleſiaſtiques, & de faire les fonctions des Moines & des Prêtres ; mais en tout cela il ſe moquoit de Dieu & des hommes, & n'avoit pas même de ſentimens d'humanité, tant s'en faut qu'il eût aucun mouvement de piété. Il eut ſept femmes légitimes, & de la prémiére il eut deux fils, *Ivan* & *Fœdor*, c'eſt-à-dire, *Jean* & *Theodore*. Il ſe laiſſa emporter à la colere contre l'aîné, & lui donna un coup d'un bâton ferré à la tête, dont il mourut cinq jours après. Il eut de la derniére de ſes femmes *Demetrius*, & il mourut le 28e. *Mars* de l'An 1584. après avoir regné ou plûtôt exercé des cruautez & des tyrannies horribles pendant 24. ans, & après avoir ſenti à l'extrêmité de ſa vie une partie des douleurs, qu'il avoit fait ſouffrir à un nombre infini de perſonnes innocentes.

Ivan Baſilowits de qui fils, & quand parvint-il à la Couronne?

Ses guerres & ſes cruautez inouïes.

Qu'affectoit-il de faire?

Combien de femmes & de fils eut-il?

Il tue l'aîné de ſes fils.

Sa mort, & la durée de ſon regne.

Fœdor Ivanowits, qui étoit devenu l'aîné par la mort de ſon frére, fut couronné le dernier jour de *Juillet* de la même année 1584. environ 4. mois après la mort de ſon pére. Il avoit vingt-deux ans quand

Fœdor Ivanowits ſuccede à ſon pére, quand & à quel âge.

1636. il ſucceda à ſon pére; mais il avoit ſi peu d'eſprit, qu'étant incapable de menager les affaires, encore moins de gouverner ſes vaſtes Etats, il fut trouvé bon que l'on en donneroit l'adminiſtration, avec la regence de l'Etat, à *Boris Gudenou*, Grand-Ecuyer de *Moſcovie*, & beau-frére du Grand-Duc. *Salomon Henning* dit dans ſa *Chronique de Livonie*, que ce *Fœdor* étoit ſi ſimple, qu'il ne trouvoit point de plus grand divertiſſement, qu'à ſonner les cloches aux heures du ſervice.

Quel Miniſtre lui donne-t-on?

A quoi s'occupoit-il?

Boris Gudenou au contraire ſçût ſi bien répondre à la bonne opinion, qu'on avoit conçûe de lui, & eut tant d'adreſſe à menager l'affection du peuple, qu'on ne craignoit point de dire, que ſi Dieu diſpoſoit des deux Princes héritiers de la Couronne, il ne falloit point douter, qu'on n'y appellât celui qui donnoit tant de preuves d'une ſi grande conduite. Pendant la regence *Boris* voyant que *Demetrius* étoit celui qui s'oppoſoit le plus à la grandeur, que l'affection des *Moſcovites* lui faiſoit eſperer, reſolut de s'en défaire. Ce jeune Prince n'avoit que neuf ans, & il étoit élevé dans la ville d'*Uglits*, où un des Gentilshommes de la ſuite de *Boris* le vint tuer de ſa propre main. Mais ce meurtrier au-lieu de joüir des grandes récompenſes qu'on lui avoit fait eſperer, *Boris* le fit tuer avec ſes complices, dès qu'il fut de retour à *Moſcou*. En faiſant mourir de cette façon les meurtriers, il cacha pour quelque temps le véritable auteur du meurtre; mais voulant auſſi ôter au peuple le ſentiment qu'il en pouvoit avoir, par un déplaiſir plus ſenſible, il fit mettre le feu à pluſieurs maiſons, & conſuma ainſi une bonne partie de la ville, pendant que de l'autre côté il fit raſer le château d'*Uglits*, & chaſſer les habitans, comme s'ils euſſent favoriſé l'aſſaſſinat, & donné retraite aux aſſaſſins. La foibleſſe de *Fœdor Ivanowits* laiſſoit cependant la conduite des affaires à *Boris*; lequel étant en effet ce que l'autre n'étoit que de nom & en apparence, il ne jugea point à propos de rien précipiter, mais il laiſſa paſſer quelques années, au bout deſquelles *Fœdor* étant tombé ſubitement malade, mourut ſans enfans l'An 1597. après avoir regné douze ans.

Botis Gudenou profite de l'incapacité du Grand-Duc.

Il fait aſſaſſiner le jeune Prince Demetrius.

Que fait-il pour cacher ſon attentat?

Il a la conduite des affaires.

1636.

Mort de Fœdor Ivanowits, & la durée de ſon regne.

On jetta auſſi-tôt les yeux ſur *Boris Gudenou*, qui eut aſſés d'adreſſe pour refuſer en apparence la dignité royale, & pour mieux couvrir ſon jeu il s'enferma dans un Couvent, (ainſi que nous l'avons dit à la colomne 250) pendant qu'il faiſoit preſſer ſon élection par quelques uns de ſes amis, à l'inſtante ſupplication deſquels il fit ſemblant de ſe laiſſer vaincre & d'accepter la Couronne.

Boris Gudenou eſt élû Grand-Duc.

Sous le regne de *Boris Gudenou* il arriva une choſe fort remarquable, par l'impoſture d'un Moine *Moſcovite* nommé *Griska Vtropoja*, natif de *Gereſlau*, de maiſon noble, mais médiocrement riche, qui avoit été mis dans le Couvent pour ſes débauches & pour ſa mauvaiſe vie. Il avoit le corps fort bien fait & l'eſprit ſubtil; qualitez dont un vieux Moine du même Couvent ſe ſervit pour pouſſer cet Impoſteur dans le monde, & pour le porter ſur le throne de *Moſcovie*, après en avoir chaſſé *Boris Gudenou*, qu'il prétendoit avoir uſurpé.

Griska Vtropoya qui & d'où étoit-il?

Par qui pouſſé à monter ſur le throne?

Pour mieux executer ſon deſſein il le fit ſortir du Couvent, & l'envoya en *Lithuanie* pour ſe mettre au ſervice d'un Seigneur de grande qualité, nommé *Adam Weſnewetski*, dont il gagna en peu de temps les bonnes graces par ſon adreſſe & par l'aſſiduité de ſes ſervices. Un jour ſon Maître s'étant fâché contre lui, l'appella *Bledinſin*, ou *Fils de putain*, & le frappa. *Griska*, tirant avantage de cette diſgrace, ſe mit à pleurer, & dit à ſon Maître, que s'il ſçavoit qui il étoit, il ne l'appelleroit pas fils de putain, & ne le traiteroit point de la ſorte. La curioſité du Seigneur *Polonois* fut aſſés grande pour preſſer *Griska* de dire qui il étoit. L'Impoſteur répond, qu'il eſt fils légitime du Grand-Duc *Ivan Baſilowits*; que *Boris Gudenou*

Il ſe met au ſervice d'un Seigneur Polonois.

Il en eſt maltraité, & il s'en plaint.

Il déclare qui il eſt.

1636. *nou* l'avoit voulu faire assassiner, mais que le malheur étoit tombé sur le fils d'un Prêtre, qui lui ressembloit beaucoup, lequel ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Il montre en même temps une croix d'or garnie de pierres précieuses, qu'il disoit lui avoir été pendue au col, lorsqu'il fut baptisé. Il ajoûte, que l'apprehension de tomber entre les mains de *Boris Gudenou* l'avoit empêché de se déclarer jusqu'alors. Enfin il se jette aux pieds de ce Seigneur, & le conjure de le prendre en sa protection ; accompagnant son recit de tant de circonstances, & ses actions de tant de gestes, qu'il avoit eu le loisir d'étudier, que son Maître étant entiérement persuadé de tout ce qu'il lui disoit, lui fait en même temps donner des habits, des chevaux, & un équipage répondant à-peu-près à la grandeur d'un Prince de cette qualité. Le bruit de cet évenement si imprévû se répand aussi-tôt par tout le pays, trouve de la croyance par-tout, & se fortifie d'autant plus, que le Grand-Duc *Boris Gudenou* fit offrir une bonne somme d'argent à celui, qui représenteroit ce faux *Demetrius*, mort ou vif.

Il implore la protection de son Maître.

Il en reçoit des faveurs.

Son Maître croyant qu'il ne seroit pas en sûreté chez lui, l'envoya en *Pologne*, où le *Weivode* de *Sandomir* le reçût, & lui promit un secours suffisant pour le remettre sur le throne, à la charge qu'il souffriroit en *Moscovie* l'exercice de la Religion *Catholique Romaine*, dès qu'il seroit remis dans ses Etats. *Demetrius* n'accepta pas seulement la condition, mais il se fit aussi secrettement instruire, changea de Religion, & promit d'épouser la fille du *Weivode*, incontinent après son rétablissement. L'esperance d'une alliance si avantageuse, & le zele que le *Weivode* avoit pour sa Religion, l'obligérent à employer son credit & ses amis en faveur de *Demetrius*, par le moyen desquels il leva & mit sur pied une armée raisonnable, entra en *Moscovie*, & déclara la guerre au Grand-Duc. Il y prit d'abord plusieurs villes, débaucha grand nombre d'Officiers, que *Boris Gudenou* employoit contre lui, & obtint tant d'avantages sur lui, que le déplaisir, qu'en eut *Boris Gudenou*, le toucha si sensiblement, qu'il en mourût le treiziéme d'*Avril* de l'An 1605. après un regne d'environ huit ans.

Il est envoyé en Pologne.

Le Weivode de Sandomir lui promet du secours, & sous quelle condition.

Que fait & promet Demetrius ?

Qu'execute le Weivode.

1636.

Mort du Grand-Duc Boris Gudenou.

Les *Knez* & les *Bojares*, qui se trouvoient à *Moscou*, firent bien aussi-tôt couronner son fils *Fœdor Boriſſowits*, qui étoit encore fort jeune ; mais considerant la continuelle prosperité des armes de *Demetrius*, ils changérent bien-tôt d'avis, & tirant de ses victoires un mauvais prognostique contre le nouveau Grand-Duc, ils conclurent que ce devoit véritablement être *Demetrius*, fils légitime d'*Ivan Basilowits*, & qu'ils auroient tort de prendre les armes contre leur Seigneur naturel. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à le persuader au peuple, qui cria aussi-tôt, *Vive Demetrius vrai héritier de l'Etat, & meurent tous ses ennemis.* Après cela ils coururent au château, mirent la main sur le jeune Grand-Duc, l'arrêtérent prisonnier, pillérent, outragérent, & chassérent tous les parens & amis de *Boris Gudenou* son pére, & envoyérent en même temps inviter *Demetrius* de venir au plûtôt prendre possession du Royaume de ses péres. Ils le prié-rent de leur pardonner ce qu'ils avoient fait par ignorance, à l'instigation de *Boris Gudenou*, l'assûrérent de leur affection & de leur obeïssance, & pour preuve de leur fidelité ils offrirent de lui mettre entre les mains le fils du défunt Grand-Duc, sa mére, & toute sa famille, pour en disposer à sa volonté. Sur ces bonnes nouvelles *Demetrius* envoya un *Diak*, ou Secretaire, nommé *Ivan Bogdanow*, avec ordre d'étrangler la mére & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez. Ce qui

Fœdor Boriſſowits son fils est couronné par les Grands.

Il en est abandonné & maltraité.

Ils reconnoissent Demetrius pour leur Prince, & l'invitent à venir.

Que lui demandent-ils & lui offrent-ils ?

Mort tragique du jeune Boriſſowits.

1636. fut executé le 10e. de *Juin* de l'An 1605. au second mois du regne de *Fœdor Boriſſowits*.

Le faux Demetrius arrive à Moſcou.

Le 16e. du même mois *Demetrius* arriva à *Moſcou* avec ſon armée, qui s'étoit merveilleuſement groſſie par le chemin. Toute la ville fut au devant de lui & lui fit des préſens.

Quand y eſt-il couronné.

Son couronnement ſe fit le 21e. *Juillet* de l'An 1605. avec beaucoup de cérémonies. Et afin qu'il n'y eût rien, qui pût faire douter de la vérité de ſa naiſſance, il envoya querir la mére du véritable *Demetrius*, que *Boris Gudenou* avoit releguée dans un Couvent fort éloigné de *Moſcou*.

Que fait-il à la mére du véritable Demetrius?

Il fut au devant d'elle avec un grand cortege, & la logea au château, où il la faiſoit traiter avec beaucoup de magnificence, la viſitant tous les jours, & lui rendant tous les honneurs, qu'une mére eût pû deſirer de ſon fils.

Comment ſe conduit cette Dame?

La bonne Dame ſçavoit pourtant fort bien, que *Demetrius* ſon fils avoit été tué, mais elle le diſſimuloit adroitement; tant à cauſe du reſſentiment qu'elle avoit contre la memoire de *Boris Gudenou*, & de peur d'être maltraitée par ce faux *Demetrius*; que parce qu'elle étoit bien-aiſe de ſe voir honorée de la ſorte, & de jouïr de la douceur d'une vie plus heureuſe, après les ennuis qu'elle avoit ſoufferts dans le Cloître depuis la mort de ſon fils.

Les Moſcovites ſoupçonnent d'impoſture Demetrius.

Cependant les *Moſcovites* ayant vû que la maniére de vivre & la conduite du prétendu *Demetrius* étoit toute autre que celle des Grands-Ducs ſes prédeceſſeurs, qu'il avoit deſſein d'épouſer une femme *Catholique Romaine*, ſçavoir la fille du *Weivode* de *Sandomir*, & qu'il pilloit les threſors du Royaume pour lui envoyer dequoi ſe mettre en équipage, ils commencérent à le ſoupçonner, & à s'appercevoir qu'ils

Ils conjurent contre lui.

avoient été trompez. Un des principaux *Knez*, nommé *Vaſili Zuski*, fut le prémier qui en oſa parler à quelques autres Seigneurs, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, & leur remontrer le danger, où l'Etat & la Religion ſe trouvoient expoſez, par l'alliance que ce Fourbe alloit faire avec une femme étrangere & de Religion contraire; & il ajoûta qu'il étoit conſtant, que c'étoit un Impoſteur & un Traitre. Sur cela il fut reſolu que l'on s'en déferoit; mais la conjuration ayant été découverte, & *Zuski* pris, *Demetrius* le fit condamner à la mort. Toutefois il lui envoya ſa grace ſur le point de l'execution, eſperant de gagner par cette douceur l'affection des *Moſcovites*. En effet tout fut paiſible juſqu'au jour de ſes nôces, qui fut le 8e. *Mai* de l'An 1606. La fiancée du prétendu *Demetrius* étant arrivée avec un grand nombre de *Polonois* armez & en état de ſe rendre maîtres de la ville, les *Moſcovites* recommencérent à ouvrir les yeux. *Zuski* raſſembla chez lui pluſieurs *Knez* & *Bojares*, leur fit conſiderer l'état préſent des affaires, leur remontra la ruine inévitable de l'Etat & de la Religion, & leur offrit pour la conſervation de l'un & de l'autre d'expoſer encore ſa perſonne & ſa vie, comme il avoit déjà fait. Les autres le remerciérent, & promirent de le ſecourir de leurs biens & de leurs perſonnes, quand il jugeroit l'occaſion propre pour l'execution. Elle ſe préſenta belle le dernier jour des nôces, qui fut le 9e. du mariage & le 17e. du mois de *Mai*. Le Grand-Duc & ceux de ſa compagnie étant yvres & endormis, les *Moſcovites* firent ſur le minuit ſonner le tocſain de toutes les cloches de la ville, ſe mirent auſſi-tôt en armes, & attaquérent le château; où ils défirent d'abord les Gardes *Polonoiſes*, & après avoir forcé les portes, ils entrérent dans la chambre du Grand-Duc; lequel voyant ſa mort préſente, crud la pouvoir éviter en ſautant par la fenêtre dans la cour, à deſſein de ſe ſauver parmi les Gardes, qui y étoient encore ſous les armes; mais il fut pris & maltraité, & tout le château fut pillé. *Zuski* s'adreſſant à la prétendue mére de *Demetrius* l'obligea à jurer ſur la croix, ſi ce *Demetrius* étoit ſon fils.

1636.

Leur conjuration eſt découverte.

Ils recommencent à conſpirer contre lui.

Ils promettent entre eux de ſe ſecourir.

Ils executent leur deſſein, & comment.

Le Grand-Duc veut ſe ſauver, mais il eſt pris.

1636. fils. Sur quoi ayant répondu que non, & qu'elle n'avoit jamais eu qu'un seul fils, qui avoit été malheureusement assassiné, l'on donna d'un coup de pistolet dans la tête de ce faux *Demetrius*. On mit en prison la prétendue Grande-Duchesse sa veuve, avec son pére & son frére, aussi-bien que l'Ambassadeur de *Pologne*. Les Dames & les filles furent outragées & violées, & il y eut plus de dix-sept cens hommes tuez; parmi lesquels se trouvérent plusieurs Marchands Jouailliers, chargez de quantité de pierreries. Le corps de *Demetrius* fut dépouillé tout nud, & entrainé jusque dans la place qui est devant le château, où il demeura exposé trois jours entiers, à la vûe de tout le monde. Ensuite de cela on le mit en terre, mais on le deterra aussi-tôt, pour le brûler & pour le reduire en cendres.

Il est tué.

Violences & cruautez commises à cette occasion.

Cette conjuration ayant eu le succès que nous venons de voir, les *Moscovites* élûrent, en la place du prétendu *Demetrius*, le *Knez Ivan Basilowits Zuski*, Chef de toute cette entrepriſe, qui fut couronné le prémier jour de *Juin* de l'An 1606. Mais à peine étoit-il monté sur le throne, qu'un autre Imposteur lui en disputa la possession. Il s'appelloit *Knez Gregori Schacopski*; lequel ayant trouvé dans le pillage du château les sceaux du Royaume, pendant le desordre qui suivit la mort du prémier faux *Demetrius*, il s'associa de deux *Polonois*, emporta les sceaux avec lui, & se sauva en *Pologne* avec eux. Il se servit de la même invention de son prédécesseur, & prit aussi le nom de *Demetrius*, disant par tout où il passoit, qu'il s'étoit sauvé du massacre à la faveur de la nuit, que l'on avoit tué un autre pour lui, & qu'il alloit en *Pologne* lever une autre armée, pour se vanger de l'infidelité & de l'ingratitude des *Moscovites*; mais tous ses beaux desseins s'en allérent en fumée, & l'on n'en entendit plus parler.

Ivan Basilowits Zuski est élû Grand-Duc.

Vn second faux Demetrius s'éleve contre lui.

Que publie-t-il?

Dans le même temps il parut dans la ville de *Moscou* un troisiéme *Demetrius*. C'étoit un Commis d'un Secretaire d'Etat, qui se mit en campagne, employa la même imposture que les deux autres, & trouva assés de gens qui prirent son parti, & qui lui aidérent à se rendre maître de plusieurs bonnes villes du Royaume. Le soulevement de cet Imposteur fut cause de plusieurs autres desordres, que les *Polonois* fomentérent pour se ressentir de l'affront qu'ils avoient reçû des *Moscovites*. Les succès de la guerre, qui en vint, furent si funestes & si malheureux, que les *Moscovites* en prirent sujet ou prétexte de se dégoûter du Grand-Duc *Zuski*, & de le considerer comme la seule cause de toutes leurs disgraces. Ils disoient, que sa domination devoit être injuste, puisqu'elle étoit malheureuse, & qu'il y devoit avoir quelque chose de funeste en sa perſonne, puisqu'il sembloit que la victoire s'enfuyoit de lui, pour se ranger du côté des ennemis. Trois Seigneurs *Moscovites*, sçavoir *Zacharie Lippenow*, *Michel Moltsane*, & *Ivan Kesefski*, furent les prémiers qui commencérent à murmurer, & qui firent courir ces bruits parmi le peuple, & voyant qu'ils étoient bien reçûs, ils passérent outre, dépouillérent le Grand-Duc *Zuski* de sa dignité, l'enfermérent dans un Couvent, & le firent raser.

Vn troisiéme faux Demetrius paroît, & qui il est.

Les Polonois fomentent les desordres.

Les Moscovites se dégoûtent du Grand-Duc Zuski, & sur quel prétexte.

Quels d'entre eux commencérent à murmurer contre lui?

Il est dethroné & enfermé dans un Couvent.

Après cela les *Knez* & les *Bojares* demeurérent d'accord, que pour éviter la jalousie, que l'élection pourroit faire naître entre eux, ils appelleroient à la Couronne un Prince étranger. Les *Polonois* favorisoient toûjours les armes du second *Demetrius*, jusque-là qu'ils avoient contraint la veuve du prémier à le reconnoître pour son mari, & ils vouloient qu'on leur donnât satisfaction de l'outrage qu'ils prétendoient avoir reçû à *Moscou* au mariage de *Demetrius*; de sorte que les *Moscovites* voulant contenter les *Polonois*, & ne trouvant point de Prince dans le voisinage, qui eût d'aussi grandes qualitez qu'*Vladislas* fils aîné de *Sigismond* Roi de *Pologne*, ils firent prier le Roi son pére, de trouver bon qu'il acceptât la Couronne de *Mos-*

A quoi s'accordent les Knez & les Bojares?

Que font-ils pour contenter les Polonois?

co-

1636. Vladislas fils du Roi de Pologne accepte la Couronne de Moſcovie, & ſous quelle condition.

covie. Le Roi y conſentit ; mais le traité, qui fut fait pour cela, portoit entre autres choſes, qu'*Ivan Baſilowits Zuski* ſeroit tiré du Couvent, & qu'il ſeroit mis, avec quelques autres Seigneurs ſes parens, entre les mains du Roi de *Pologne*; qui les fit long temps garder priſonniers à *Smolensko*, où *Zuski* mourut enfin, & ſon corps fut enterré auprès du grand chemin, entre *Thorn* & *Warſovie*. *Staniſlas Solkouski* Général de *Pologne* s'étoit cependant avancé avec ſon armée juſqu'aux portes de la ville de *Moſcou*, tout reſolu de venger la mort de *Demetrius* & des *Polonois*, qui avoient été maſſacrez avec lui. Mais dès que l'on eût avis de la concluſion de ce traité, on mit les armes bas, & *Staniſlas* eut ordre de recevoir au nom du Prince la foi & l'hommage des *Moſcovites*, & de demeurer à *Moſcou* juſqu'à ce que le Prince s'y fût rendu en perſonne. Les *Moſcovites* le trouvérent bon, & après lui avoir prêté le ſerment de fidelité, ils prirent reciproquement le ſerment de lui, & lui permirent d'entrer avec mille *Polonois* dans le chateau pour y tenir garniſon. Le reſte de l'armée demeura hors de la ville, n'entreprenant rien qui pût donner tant ſoit peu d'ombrage aux *Moſcovites*. Au contraire l'on n'y voyoit que des témoignages d'amitié & de bonne volonté de part & d'autre ; juſqu'à ce que les *Polonois* s'étant petit à petit gliſſez dans la ville, & s'y trouvant au nombre de plus de ſix mille, ſe ſaiſirent des avenues du château, & commencérent à incommoder les Bourgeois par leurs logemens, & à devenir inſupportables par les inſolences & les violences qu'ils commettoient tous les jours contre les femmes & les filles, & même contre les Saints des *Moſcovites*, ſur leſquels ils tiroient des coups de fuſil & de piſtolet. Si bien que les *Moſcovites* ne les pouvant plus ſouffrir, & étant ennuyez du retardement de la venue du Grand-Duc, s'aſſemblérent le 24e. *Janvier* de l'An 1611. dans la place qui eſt devant le château, où ils firent du bruit & ſe plaignirent des outrages qu'ils recevoient journellement des *Polonois*; diſant qu'il leur étoit impoſſible de nourrir & d'entretenir un ſi grand nombre de Soldats ; que leur trafic ſe ruinoit ; qu'on les épuiſoit juſqu'à la derniére goutte de leur ſang ; que le nouveau Grand-Duc ne venoit point ; que cela leur donnoit ſujet de ſoupçonner quelque choſe de ſiniſtre ; qu'ils ne pouvoient plus vivre de la ſorte ; & qu'ils ſeroient contraints d'employer les moyens, que la nature leur avoit donnez pour leur conſervation, ſi l'on n'y mettoit ordre.

1636. Les Moſcovites font du bruit & s'en plaignent.

Le Général des *Polonois* fit tout ce qu'il pût pour les appaiſer, & fit même châtier quelques uns de ſes Soldats les plus criminels ; mais les *Moſcovites* ne s'en voulurent pas contenter. Les *Polonois* de leur côté apprehendant un ſoulevement général, doublérent leurs gardes, ſe ſaiſirent des principales avenues des rues, & firent défenſes aux *Moſcovites* de s'attrouper & de porter des armes. Ce qui les irrita tellement, qu'ils ſe ſoulevérent tous, & firent des aſſemblées en pluſieurs endroits de la ville, à deſſein d'obliger les *Polonois* de ſéparer leurs troupes. Les *Polonois* ne ſe contentérent pas de ſe tenir ſur la défenſive, ils mirent auſſi le feu en trois ou quatre quartiers de la ville ; obligeant par ce moyen les *Moſcovites* de courir au ſecours de leurs femmes & de leurs enfans; & faiſant leur profit de ce deſordre ils attaquérent les *Moſcovites* par tout où ils les rencontroient, & en firent un ſi horrible carnage, qu'on dit que le fer & le feu conſumérent pendant ces deux jours plus de deux cens mille perſonnes, avec toutes les maiſons de la ville, à la reſerve du château, des Egliſes, & de quelques autres bâtimens de pierre. Le thréſor du Grand-Duc fut pillé, auſſi-bien que les Egliſes & les Couvens, dont les *Polonois* tirérent & envoyérent en *Pologne* une incroyable quantité d'or & d'argent & de pierres précieuſes; parmi leſquelles les *Moſcovites* regretent

Le Général Polonois tâche de les appaiſer.

Ordres qu'il donne, & défenſes qu'il fait.

Les Polonois mettent le feu en divers quartiers de la ville.

Ils maſſacrent un grand nombre de Moſcovites, & brûlent toute la ville.

Ils pillent les Egliſes & les Couvens.

Le Général Polonois s'approche de Moſcou avec ſon armée, & pourquoi.

Quel ordre reçoit-il ?

Que lui permet-on ?

Qu'entreprend-il ?

Inſolences & violences de ſes troupes.

gretent

P. C. Sartorius Norimbergensis fe.

MICHAEL FEDEROWITS,

Czar ou Grand Duc de Moscovie.

1636. gretent encore aujourd'hui une certaine corne de licorne enrichie de diamans. On dit que les Soldats y firent tant de butin, qu'il y en eût qui chargérent leurs piſtolets de groſſes perles rondes.

Ils ſont un riche butin.

Quinze jours après ce deſordre, *Zacharie Lippenow* arriva avec une bonne armée, & aſſiégea les *Polonois* dans le château, leur tua pluſieurs hommes en diverſes attaques, & les contraignit enfin de venir à un accord & de ſortir du Royaume.

Ils ſont aſſiégez dans le château.

Il ſont contraints de ſortir de Moſcovie.

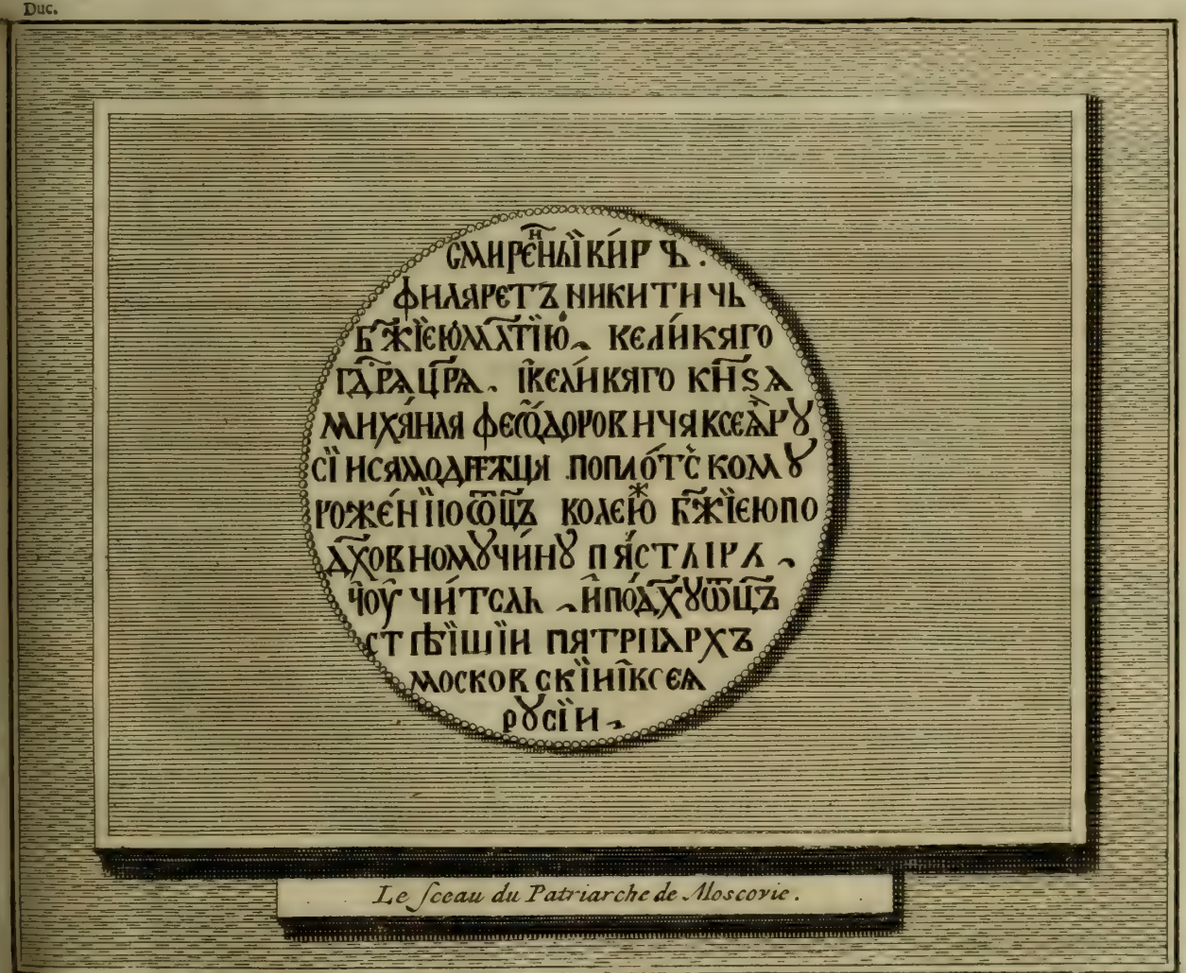
Les *Moſcovites* voyant l'Etat en repos, après tant de deſordres, procedérent à l'élection d'un nouveau Grand-Duc, & nommérent l'An 1613. *Michaël Federowits*, fils de *Fedor Nikitis*, qui étoit parent, mais fort éloigné, d'*Ivan Baſilowits*. Ce bon homme avoit quitté ſa femme pour l'amour de Dieu, comme ils diſent, & avoit pris l'habit de Religieux. Il fut enſuite élû Patriarche, & ayant pris cette dignité il changea le nom de *Fedor* en celui de *Philaretes*. Le fils, qui étoit bon, & qui avoit beaucoup de diſpoſition à la devotion, a toûjours vêcu dans un profond reſpect pour le pére; ſe ſervant de ſes avis dans les déliberations des affaires importantes, & lui faiſant l'honneur de l'inviter à toutes les audiances & à toutes les cérémonies publiques, où il lui faiſoit toûjours prendre la prémiére place. Ce bon Patriarche mourut l'An 1633. peu de jours devant nôtre

Michaël Federowits eſt élû Grand-Duc.

1636. De qui eſt-il fils?

Il vit dans un profond reſpect pour ſon pere.

Mort de ce Patriarche.



Le ſceau du Patriarche de Moſcovie.

Son ſceau ordinaire.

prémiére Ambaſſade. Son ſceau ordinaire étoit de cette forme & teneur, tel qu'il ſe void ici.

La prémiére choſe que le nouveau Grand-Duc fit à ſon avenement à la Couronne, ce fut de faire la paix avec les Princes ſes voiſins, & d'abolir la memoire des cruautez de ſes prédeceſſeurs, par un gouvernement ſi doux, qu'on demeuroit d'accord, que depuis pluſieurs ſiécles la *Moſcovie* n'avoit point eu de Prince, dont les Sujets euſſent

Gouvernement doux & paiſible du Grand-Duc Michaël Federowits.

1636. eu plus de ſujet de ſe louër. Il
Sa mort, & celle de ſa femme. mourut le 12e. *Juillet* de l'An 1645. dans la quarante-neuviéme année de ſon âge, & dans la trente-troiſiéme de ſon regne. La Grande-Ducheſſe ſa femme mourut huit jours après lui, & ſon fils *Knez Alexei Michaëlowits* lui ſucceda à la Couronne.

Le regne de *Michaël Federowits* a été fort paiſible. Mais comme du temps de *Boris Gudenou* & d'*Ivan Baſilowits Zuski* on a vû divers faux *Demetrius*, ainſi s'eſt-il trouvé ſous *Michaël Federowits* un Impoſteur, qui a eu l'audace de prendre le nom & la qualité de *Baſile Ivanowits Zuski*, fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski*. Il s'appelloit *Timoska Ankudina*; il étoit natif de la ville de *Vologda* dans la province du même nom, & il étoit fils d'un Marchand de toile, nommé *Demki* ou *Dementi Ankudina*. Le pére ayant remarqué quelque lumiére d'eſprit en lui, eut le ſoin de lui faire apprendre à lire & à écrire; où il reüſſit ſi bien, qu'il paſſoit pour habile homme parmi ceux qui n'ont point d'autre ſcience. Sa voix & l'agrément, avec lequel il chantoit les hymnes dans les Egliſes, lui donnérent accès auprès de l'Archévêque de *Vologda*, qui le prit à ſon ſervice; dont *Ankudina* s'aquitta ſi bien, que l'Archévêque l'ayant pris en affection lui fit épouſer ſa petite-fille. Cette alliance, dont il pouvoit tirer de ſi grands avantages, fut la prémiére cauſe de ſa perte; car il commença dès lors à prendre dans ſes Lettres la qualité de gendre du *Weivode* de *Vologda* & de *Vellikopermia*. Ayant diſſipé tout le bien de ſa femme, après la mort de l'Archévêque, il ſe retira avec ſa famille à *Moſcou*; où il trouva de l'emploi, par la recommandation d'un des amis de l'Archévêque, dans le *Nova Zetvert*, c'eſt-à-dire, au *Bureau des Taverniers*, où ils ſont obligez de prendre l'eau de vie, le vin, & l'hydromel, qu'ils vendent en détail, & où ils rendent compte du debit qu'ils en ont fait. On lui donna la recepte des deniers de ce Bureau; mais il en uſa ſi mal, qu'au prémier compte qu'il en devoit rendre, il s'en fallut plus de 200. écus, que le Prince n'y trouvât le ſien; & comme en *Moſcovie* l'on eſt fort exact pour ces choſes, il ſe ſervit de toutes ſortes de moyens pour tâcher de trouver cette ſomme. Il s'addreſſa pour cet effet à un de ſes Collegues, nommé *Baſili Gregoriwits Spilki*, qui étoit ſon compére, & qui lui avoit rendu de fort bons offices en diverſes occaſions, & il lui dit, qu'un des principaux Marchands de *Vologda*, à qui il étoit obligé, étant arrivé à la ville, il l'avoit convié à diner, & qu'il ſeroit bien-aiſe de lui préſenter ſa femme, le priant de lui prêter les perles & les bagues de la ſienne, afin de la pouvoir faire voir dans un état digne de l'emploi qu'il avoit. L'autre n'y fit point de difficulté, & les lui donna ſans aucune aſſûrance, quoiqu'elles valuſſent plus de mille écus. Mais *Timoska*, au-lieu de mettre les bagues en gage pour tâcher de remplacer ce qu'il avoit pris ſur les deniers du Grand-Duc, les vendit, détourna l'argent, & oſa ſoutenir à ſon Collegue, qu'il ne lui avoit rien prêté. *Spilki* le fit arrêter priſonnier; mais n'ayant point de preuves pour le convaincre, il ne pût pas empêcher qu'il ne fût mis en liberté. *Timoska* ne vivoit pas bien avec ſa femme, laquelle lui reprochoit ſi ſouvent ſa perfidie & ſes autres vices, particuliérement ſa Sodomie, que craignant d'un côté la recherche de ſes malverſations dans le manîment des deniers du Grand-Duc, & de l'autre que ſa femme ne fût la prémiére à l'accuſer, s'aviſa un jour d'envoyer ſon fils chez un de ſes amis, d'enfermer ſa femme dans un poile, & de mettre le feu dans ſa maiſon, où ſa femme fut brûlée. Après cette noire action il ſe retira en *Pologne* vers la fin de l'Année 1643. ce qu'il fit ſi ſecrettement & avec tant de diligence, qu'on crûd à *Moſcou*, que le même feu l'avoit conſumé avec le reſte de ſa famille.

1636. Il s'y conduit mal.

Il trompe vilainement un de ſes Collegues.

Il eſt arrêté priſonnier.

Il vit mal avec ſa femme.

Il la fait brûler.

Il ſe ſauve en Pologne.

Vn faux Zuski paroit.

Son nom, & ſon pére.

Son éducation & ſes talens.

Il entre au ſervice de l'Archévêque de Vologda.

Il épouſe ſa petite-fille.

Quelle qualité prend il?

Il ſe retire à Moſcou, où il trouve de l'emploi.

Ti-

1636. *Timoska* ayant demeuré quelque temps en *Pologne*, & ayant appris l'An 1645. que le Grand-Duc envoyoit un Ambaſſadeur au Roi de *Pologne*, & que l'on ſçavoit en *Moſcovie* qu'il s'étoit retiré à la Cour de *Warſovie*, il alla l'An 1646. trouver *Chmielniski* Général des *Coſaques*, & le pria de le proteger contre les perſecutions, qu'il étoit contraint de ſouffrir, parce que le Grand-Duc ſçavoit qu'il étoit proche parent du Prince *Ivan Baſilowits Zuski*. Il avoit aſſés d'eſprit pour faire valoir ſa fourberie, & il ſçût ſi bien manier celui de *Chmielniski*, que l'on commençoit à le conſiderer; quand un *Poſlanik Moſcovite*, nommé *Jacob Koſlou*, qui avoit été envoyé à ce Général *Coſaque*, le reconnut, & l'exhorta de retourner à *Moſcou*, de rentrer en ſon devoir, & de tâcher de ſe faire remettre la ſomme dont il étoit demeuré redevable au Grand-Duc; laquelle n'étoit pas ſi conſidérable, que par l'interceſſion de ſes amis il ne pût facilement obtenir ſa grace; car on ne ſçavoit pas encore qu'il avoit fait entendre, qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski*.

Il vient trouver le Général des Coſaques & implore ſa protection.

Il y eſt reconnu par un Envoyé Moſcovite, qui lui donne de bons conſeils.

Timoska ſe défiant beaucoup de ce que le *Poſlanik Moſcovite* lui conſeilloit, & apprehendant qu'on ne lui mit la main ſur le collet, il ſe retira l'An 1648. à *Conſtantinople*, où il abjura le *Chriſtianiſme*, & ſe fit circoncire. Il n'y demeura pas long temps; car y ayant commis quelques excès, & craignant d'en être puni, il paſſa en *Italie* & vint à *Rome*, où il ſe fit *Catholique Romain*. De là il alla l'An 1650. à *Vienne* en *Autriche*, & enſuite en *Tranſilvanie* auprès du Prince *Ragotski*, qui lui donna des Lettres de recommandation à la Princeſſe *Chriſtine* Reine de *Suede*. Cette Princeſſe le reçût fort bien, ſe laiſſa ſurprendre aux beaux contes que ce Fourbe lui faiſoit, & lui donna dequoi ſubſiſter honorablement.

Il va à Conſtantinople, où il ſe fait Turc.

Il paſſe en Italie & vient à Rome, où il embraſſe la Religion Romaine.

Il ſe rend en Suede, où il eſt bien reçû.

Les Marchands *Moſcovites*, qui ſe trouvoient à *Stockholme* en ce temps-là, donnérent auſſi-tôt avis au Grand-Duc de l'impoſture de cet homme, qui publioit par-tout qu'il étoit fils d'*Ivan Baſilowits Zuski*. Le Grand-Duc envoya incontinent à *Stockholme* le même *Jacob Koſlou*, (dont nous venons de parler, & qui l'avoit rencontré l'An 1646. auprès de *Chmielniski*) pour prier la Reine de lui mettre cet homme entre les mains; mais *Timoska*, qui ſçavoit bien que l'on ne manqueroit pas de l'envoyer chercher, étoit déjà parti ſans bruit de *Stockholme*, & s'étoit ſauvé. Son Valet, qui s'appelloit *Koſtka* ou *Conſtantin*, & qui étoit demeuré à *Stockholme* pour quelques affaires, fut pris, & envoyé bien lié & garotté à *Moſcou*; où l'on rechercha auſſi la mére & les parens de *Timoska*, dont quelques uns furent appliquez à la queſtion & executez. *Timoska* même fut arrêté à *Revel* en *Livonie*, par l'ordre de la Reine de *Suede*; mais il trouva moyen de ſe ſauver de la priſon, & ſe rendit par la voye de *Hollande* à *Bruxelles*, où il vid l'Archiduc *Leopold*. De là il revint en *Allemagne*, paſſant à *Wittenberg* & à *Leipſig*, où il fit profeſſion de la Religion *Lutherienne*, & écrivit lui-même ſa confeſſion de foi en *Latin*. De là il alla à *Neuſtadt* dans le Duché de *Holſtein*, où *Pierre Miklaf*, qui avoit apporté des Lettres du Grand-Duc au Duc de *Holſtein* ſur ſon ſujet, le fit arrêter. On le transfera de là à *Gottorp*, où il fut ſoigneuſement gardé, juſqu'à ce que le Grand-Duc eût envoyé un ordre exprès pour le conduire ſûrement en *Moſcovie*. Les Lettres, que le *Czar* écrivit là-deſſus à ce Duc, ſont conçûës en des termes, qui meritent bien qu'on les mette ici, pour faire connoître l'élégance du ſtile *Moſcovite*.

1636. Il eſt découvert à Stockholme, & par qui.

Il en part ſans bruit.

Son Valet y eſt pris & envoyé à Moſcou.

Quelques uns de ſes parens ſont executez.

Il eſt arrêté à Revel & mis en priſon, d'où il ſe ſauve.

Il paſſe en Hollande, & vient à Bruxelles.

Il revient en Allemagne, où il ſe fait Lutherien.

Il eſt arrêté à Neuſtadt, & de là transferé à Gottorp.

Lettre du Grand-Duc de Moſcovie au Duc de Holſtein à l'occaſion dudit Timoska.

„ De par le Dieu Tout-puiſſant, „ & operant tout en tous, & protegeant tous les peuples par ſes „ bonnes conſolations, & par celui „ qui a été élû par la grace, dire- „ ction, puiſſance, vertu, operation, „ & bon-plaiſir de Dieu, magnifique „ en la Sainte Trinité, & glorieux

1636. „ en toute éternité, & qui tient en „ ſa main le ſceptre de la vraye Foi „ Chrêtienne, pour gouverner & „ conſerver avec l'aide de Dieu, „ en paix & en repos, & ſans trou- „ bles, le grand Empire des *Ruſ-* „ *ſes*, avec toutes les provinces qui „ y ont été annexées par conquête „ ou autrement. Nous Grand-Sei- „ gneur, *Czar*, & Grand-Duc, *A-* „ *lexei Michaëlowits*, Conſervateur „ de tous les *Ruſſes*, &c. Au très puiſ- „ ſant *Frideric*, héritier de *Norwe-* „ *gue*, Duc de *Sleſwick*, de *Holſtein*, de „ *Stormarie*, & de *Ditmarſe*, Comte „ d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorſt*, „ ſalut. L'an 1644. ou ſelon le Calen- " drier *Moſcovite* l'An 7152. le nom- " mé *Timoska Ankudina* & *Koſtka Ko-* " *nichou*, après avoir volé nôtre thré- " ſor, pour éviter la mort qu'ils a- " voient meritée, ſe retirérent hors " des pays de nôtre obeïſſance, pour " aller à *Conſtantinople*, où ils firent „ profeſſion du *Mahometiſme*. Ils y „ firent en peu de temps tant de mal, „ que pour éviter la mort ils furent " contraints de s'enfuir, & de ſe " retirer en *Pologne* & en *Lithua-* " *nie*, où ils tâchérent de ſemer de " la diviſion entre les Princes voiſins. " Pour cet effet ils furent trouver " *Theodat Chmielniski* Général des " *Coſaques Zaporofski*, auquel le " Roi *Jean-Caſimir* de *Pologne* nô- „ tre frére commanda de mettre ces „ voleurs & traitres entre les mains „ du Sieur *Germolitzowi* Gentil- „ homme de ſa chambre, qui avoit „ ordre de les envoyer en *Moſcovie*, „ ſous la conduite du Sieur *Peter* „ *Proteſiowi* Gentilhomme de nô- „ tre ſuite, ainſi que ledit *Chmiel-* „ *niski* l'avoit fait ſçavoir à nôtre „ Majeſté *Czarienne*. Mais ces vo- „ leurs & traitres ſe ſauvérent à „ *Rome*, où ils embraſſérent la Re- „ ligion *Latine*. Après cela ils ont „ paſſé par pluſieurs autres provinces „ de l'*Europe*, où ils ont changé de „ nom; en ſorte que *Timoska* a pris „ tantôt celui de *Zuiski*, & tantôt „ celui de *Sinenſis*, pendant que „ *Koſtka* lui ſervoit de Valet; juſqu'à ce que l'un & l'autre ayant été " reconnus à *Stockholme* par quel- " ques uns de nos Marchands de " *Novogorod* & d'ailleurs, & enſuite „ ayant été arrêtez, l'un à *Revel*, & „ l'autre à *Nerva*, les Gouverneurs " de ces deux places ont fait difficul- " té de nous les livrer, ſans un ordre " exprès de la grande Reine de *Sue-* " *de*. Mais après avoir prié ladite „ grande Reine de *Suede*, de mettre „ ces traitres entre les mains du „ Gentilhomme, que nous lui avions " dépêché exprès pour cela, il s'eſt " trouvé qu'à ſon arrivée à *Revel*, " avec les ordres de ladite grande " Reine, le Gouverneur avoit déjà " fait évader l'un; de ſorte qu'il n'a " pû amener que ledit *Koſtka*. Nous " avons ſçû depuis, que l'autre a " été arrêté & mis en priſon dans " le pays de *Holſtein*, c'eſt pourquoi " nous avons trouvé bon d'envoyer à " vôtre Alteſſe nôtre *Poſlanik Grego-* " *ri Spilki*, accompagné de quelques " uns de nos Sujets, avec des Lettres " de nôtre Majeſté *Czarienne*, pour " vous prier, qu'il vous plaiſe leur " livrer & nous envoyer ces traitres.

1636.

Cette Lettre étoit du dernier jour d'*Octobre* de l'An 1652. après laquelle le Grand-Duc en envoya encore une autre du 5e. *Janvier* de l'An 1653. conçûe dans les mêmes termes, ſinon qu'à la fin de la Lettre l'on avoit ajoûté les lignes ſuivantes. „ Depuis cela eſt arrivé auprès de nous, au mois de „ *Decembre* dernier *Pierre Miklaf* de „ *Novogorod*; qui nous a rapporté, „ comment en conſequence de vos „ ordres ledit traitre avoit été arrêté " dans vôtre ville Ducale de *Neuſtadt*, " & que ſur la remonſtrance, que le- " dit *Miklaf* vous avoit faite, vous " l'aviez fait transferer à *Gottorp*, „ pour y être tenu ſous bonne & „ ſûre garde. C'eſt pourquoi nous „ vous renvoyons ledit *Miklaf*, avec " des Lettres de nôtre Majeſté *Cza-* " *rienne*, pour vous prier de lui li- " vrer, & à *Gregori Spilki*, ledit trai- " tre; afin qu'il n'ait plus moyen de " ſe ſauver, & de ſuſciter de nou- " veaux troubles dans le monde. En " reconnoiſſance dequoi nôtre Ma- " jeſté *Czarienne* ſervira vôtre dile- „ ction

Autre Lettre du Grand-Duc au Duc de Holſtein ſur le même ſujet.

1636. „ ction dans les occaſions qui ſe pré-
„ ſenteront. Ce voleur & traitre
„ de nôtre Majeſté *Czarienne*, nom-
„ mé *Timoska*, eſt de fort baſſe naiſ-
„ ſance, fils d'un Marchand de groſſe
„ toile, nommé *Demki Ankudina*,
„ du fauxbourg de *Vologda*. Sa mére
„ ſe nomme *Salmaniska*, & ſon au-
„ tre fils, qui eſt encore vivant, *Se-*
„ *reska*. *Timoska* étoit Commis dans
„ le bureau de *Nova Zetwert*, où il
„ a volé nôtre thréſor ; il a tué ſa
„ femme, & a brûlé avec ſa maiſon
„ pluſieurs autres de ſon voiſinage,
„ dont pluſieurs de nos Sujets ont été
„ ruinez. C'eſt pourquoi ſçachant
„ qu'il ne pouvoit éviter la mort que
„ par la fuite, il s'eſt retiré de la
„ façon que nous venons de dire.
„ Donné en nôtre reſidence *Cza-*
„ *rienne* de *Moſcou*, le 3e. *Janvier*,
„ l'An de la Création du Monde
„ 7161. & de la Naiſſance de Nôtre
„ Seigneur 1653. Après ces deux Lettres il en écrivit encore une troiſiéme le 17. *Octobre* de la même année ; en conſequence de laquelle le priſonnier fut mis entre les mains de ceux que le Grand-Duc avoit nommez pour cela.

Gregori Spilki qui ? L'un de ces Députez étoit le même *Gregori Spilki*, que *Timoska* avoit vilainement trompé à *Moſcou* en empruntant de lui les bagues & les perles de ſa femme. Le comperage eſt une grande alliance en *Moſcovie*, & ils avoient été Collegues dans un même emploi ; c'eſt pourquoi il pria ſon Alteſſe de lui permettre de voir le priſonnier, & de lui parler en préſence de quelques Officiers de la Cour. Mais *Timoska* vint au devant de lui, fit le froid, comme s'il ne le connoiſſoit pas, & refuſa de lui parler *Moſcovite*, & voulut parler *Polonois* pour embarraſſer l'autre, qui ne ſçavoit pas bien cette Langue. *Spilki* lui demanda, s'il ne s'appelloit point *Timoska Ankudina*, & s'il n'avoit pas volé le thréſor du Grand-Duc, & commis pluſieurs autres crimes énormes. *Timoska* lui répondit, qu'il ſe pouvoit faire qu'un nommé *Timoska Ankudina* eût volé le thréſor du Grand-Duc, ou détourné les deniers de ſon épargne, mais que cela ne le touchoit point ; qu'il s'appelloit *Johannes Sinenſis*, & en *Polonois Suiski*, évitant adroitement de toucher à ce qu'il avoit dit auparavant, ſçavoir qu'il étoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski*. Mais quand *Spilki* lui demanda, s'il ne ſe ſouvenoit point de ſa vie paſſée ; l'autre ſe moqua de lui, lui dit des injures, & ajoûta, qu'il ne pouvoit pas le reconnoître en qualité de *Poſlanik*, vû qu'il n'étoit qu'un Mercier & Vendeur d'épingles, faiſant alluſion au nom de *Spilki*, qui ſignifie Epinglier. 1636.

Entrevue & entretien de Spilki avec Timoska.

Timoska s'aviſa un jour de ſupplier le Duc de *Holſtein*, de commettre ſon Chancelier & quelques autres de ſon Conſeil, pour entendre de ſa bouche l'état de ſes affaires. S'étant donc aſſemblez ils lui demandérent, de quelle famille & maiſon il étoit ? S'il étoit parent du Grand-Duc ? Pourquoi le Grand-Duc le perſecutoit ? Et en quoi il lui pouvoit nuire ? Il répondit, que l'on ſçavoit qu'il s'appelloit *Johannes Sinenſis*, & en *Polonois Suiski*. Qu'au Baptême il avoit été nommé *Timothée*. Qu'il étoit fils de *Baſile Domitien Suiski*. Qu'il avoit été ainſi ſurnommé d'une villle de *Moſcovie* nommée *Saia*. Qu'il étoit *Moſcovite* d'origine, mais qu'il étoit *Polonois* de naiſſance, comme étant né & ayant été élevé en *Pologne* dans la province de *Novogarka Severskhio*. Qu'il étoit Seigneur héréditaire de *Hukragina Severska* ſur les frontiéres de *Moſcovie*. Que le Grand-Duc n'étoit pas ſon parent, parce que le pére du Grand-Duc n'avoit été que Gentilhomme, mais que le ſien étoit Prince de naiſſance, & que c'étoit à cauſe de cela que le Grand-Duc le perſecutoit. Que le *Cham* de *Tartarie*, qui faiſoit alors la guerre au Roi de *Pologne*, l'avoit voulu obliger de faire la guerre au Grand-Duc ; mais qu'il avoit eu trop de tendreſſe pour la patrie de ſes prédeceſſeurs, pour en vouloir troubler le repos. Et qu'il avoit été en ſon

De quoi s'aviſe Timoska ?

Que répond-il aux queſtions qui lui ſont faites ?

1636. pouvoir d'envoyer plus de cent mille hommes en *Moſcovie*; mais que le bon Dieu lui avoit ôté de l'eſprit ces mauvaiſes penſées.

Qu'écrit-il au Patriarche de Moſcovie?

Timoska avoit écrit dans les mêmes termes au Patriarche; car le *Poſlanik*, qui étoit venu de *Suede*, ayant fait confidence avec lui, & lui ayant conſeillé d'écrire au Patriarche, comme à celui qui avoit aſſés de credit auprès du Grand-Duc pour lui obtenir ſon abolition, il réſolut de lui écrire, & bailla la Lettre au *Poſlanik*, dans laquelle il mandoit au Patriarche, qu'en effet il étoit *Moſcovite*, & qu'il avoit été nommé au Baptême *Timothée*, dont le mot de *Timoska* eſt le diminutif. Qu'il avoit eu envie d'entrer en *Moſcovie* avec une armée de plus de trois cens mille hommes; mais qu'il avoit été détourné de ce pernicieux deſſein par l'Ange tutelaire de *Moſcovie*. Que ſur cela il étoit revenu à lui, & qu'il avoit reſolu de retourner dans ſa patrie; en ſorte que s'il eût voulu continuer ſa mauvaiſe vie, il lui eût été très facile de ſe ſauver de la priſon de *Neuſtadt*, mais que ſon deſſein étoit de retourner en *Moſcovie* volontairement, avec ceux que le Grand-Duc avoit nommez pour le conduire à *Moſcou*.

Le *Poſlanik*, qui avoit ſur lui la Lettre, que *Timoska* lui avoit donnée pour le Patriarche de *Moſcovie*, & qui ne doutoit point qu'il ne fit dans cette Lettre une eſpece de confeſſion, qui fût capable de le convaincre, l'ouvrit, & la lût en ſa préſence. Mais il avoit à faire à un homme qui ne ſe démontoit pas pour ſi peu de choſe. Il voulut faire paſſer le *Poſlanik* pour un Fourbe, & dit que c'étoit une Lettre ſuppoſée, & qu'il ne l'avoit point écrite; & pour ſoutenir ce qu'il diſoit il écrivit une autre Lettre d'un ſtile & d'un caractere ſi différent de celui de la Lettre au Patriarche, que le *Poſlanik*, enragé de ſe voir affronté de la ſorte, la lui jetta au viſage; & lui s'en ſaiſit auſſi-tôt & la déchira.

Qu'oſe-t-il ſoutenir à l'Envoyé du Grand Duc?

Cependant le mauvais état de la conſcience de *Timoska* ne paroiſſoit que trop en ce qu'il varioit toûjours dans les réponſes & déclarations qu'il faiſoit, tant de bouche que par écrit; car tantôt il ſe diſoit fils du Grand-Duc *Ivan Baſilowits Zuski*; & tantôt il diſoit que ſon pére s'appelloit *Baſile Domitien*; quoique l'on ſçût qu'en ce temps-là il n'y avoit eu que trois Seigneurs de la maiſon de *Zuski*, & que pas un d'eux n'avoit eu ce nom-là. Tantôt il vouloit, que l'on crûd qu'il étoit *Polonois*, & oſoit ſoutenir, qu'il avoit dequoi faire voir à l'œuil, qu'il n'étoit point *Moſcovite*, & qu'il n'y avoit rien en ſa perſonne, ni en ſa langue, ni en ſa maniére de vivre, qui pût faire croire qu'il le fût. Et en effet il avoit la barbe tout autrement faite que les *Moſcovites* ne l'ont ordinairement. Il avoit aſſés bien appris le *Latin*, l'*Italien*, l'*Allemand*, & le *Turc*, pour ſe faire entendre en ces Langues, & il ſçavoit ſi bien contrefaire toutes ſortes d'écritures, qu'il étoit bien difficile de le convaincre par celle, dont il s'étoit ſervi dans ſon prémier emploi. Il vouloit même faire ſoupçonner de fauſſeté les Lettres, que le Grand-Duc avoit écrites à nôtre Prince, parce qu'il ne les avoit point ſignées; & il eût pû nous ſurprendre par cette ruſe, ſi nous n'euſſions appris en *Moſcovie*, que le Grand-Duc ne ſigne jamais les Lettres ou les paſſeports qu'il fait expedier, & qu'il laiſſe cette fonction aux Secretaires d'Etat.

1636.

Il varie dans ſes réponſes & déclarations.

Il ſçait diverſes Langues, & il peut contrefaire toute ſorte d'écritures.

Timoska donc voyant que toutes ſes fineſſes étoient incapables de le ſauver, ſe laiſſa aller au deſeſpoir, & voulut ſe tuer; car étant en chemin pour être embarqué à *Travemunde*, & proche de la ville de *Neuſtadt*, il ſe jetta en bas du chariot la tête la prémiére, & ſe roula ſous la rouë, à deſſein de ſe la faire paſſer ſur le corps; mais le terrain étant mol & ſablonneux, il ne ſe bleſſa point en tombant, & l'on fit auſſi-tôt arrêter le chariot, de ſorte qu'on eût le loiſir de le remettre, & on l'attacha ſi bien, qu'on ne pouvoit plus apprehender qu'il ſe précipitât. Il

Il veut ſe faire mourir.

ne

1636. ne laiſſoit pas d'être de bonne humeur par le chemin, quoiqu'en effet il cherchât tous les moyens imaginables pour ſe faire mourir; mais on l'obſervoit de ſi près, qu'il en perdît toute l'eſpérance, & avec elle la joye qu'il avoit témoigné juſqu'alors. En arrivant à *Novogorod*, il tomba dans une ſi profonde triſteſſe, qu'il en devint inconſolable; ce qui n'empêcha pas pourtant, que dans les plus grandes douleurs de la queſtion il ne témoignât une conſtance admirable; au moins ſi l'on peut donner ce nom à l'obſtination déterminée, avec laquelle il perſiſta dans ſes prémiéres dépoſitions; ſoit qu'il voulût par-là laiſſer dans l'eſprit des Etrangers l'opinion qu'il avoit tâché d'y imprimer, ou qu'il conſiderât, que ſa confeſſion ne le ſauveroit point de la mort, & ne ſoulageroit point ſon mal. En entrant dans la ville de *Moſcou*, on l'appliqua tout auſſi-tôt à la queſtion, en préſence de pluſieurs perſonnes de qualité; mais il dit effrontément, qu'entre tous les *Bojares* il n'y en avoit point à qui il voulût faire l'honneur de parler, ſinon au *Knez Mikita Ivanowits Romanou*; parce que le connoiſſant de réputation, à cauſe de ſa bonté & de ſon courage, il ſeroit bien-aiſe de l'entretenir. Pendant que deux *Bojares* alloient querir *Mikita*, *Timoska* demanda à boire. On lui préſenta du *quas* ou de la petite biere dans une écuelle de bois, mais il voulut qu'on lui donnât de l'hydromel, & qu'on le ſervît dans une taſſe d'argent; cependant après qu'on eût eu cette complaiſance pour lui, il n'en voulut point boire, & ſe contenta de la porter à la bouche. Voyant entrer *Mikita* avec les deux autres *Bojares*, il lui fit civilité; mais il ſoutint toûjours qu'il étoit fils de *Baſile Ivanowits Zuski*, nonobſtant qu'on lui prouvât, qu'il étoit fils de *Demki Ankudina*, Marchand de toile dans la ville de *Vologda*, & que le Grand-Duc *Baſile Ivanowits Zuski* n'avoit point eu d'enfans, mais ſeulement deux fréres, ſçavoir *Knez Demetri Ivanowits* & *Ivan Ivanowits Zuski*, qui étoient auſſi tous deux morts ſans enfans mâles; car de ces trois fréres, qui furent envoyez priſonniers en *Pologne* dans le temps de l'élection du Prince *Vladiſlas* l'An 1610. avec les autres parens du Grand-Duc, les deux aînez y moururent, & le troiſiéme fut relâché & renvoyé en *Moſcovie*, où il étoit mort peu d'années devant l'execution de *Timoska*. Il eſt vrai qu'il y avoit eu encore un Seigneur de la même famille, nommé *Baſile Federowits*, oncle des trois autres; mais il n'avoit auſſi laiſſé qu'un fils, nommé *Michaël Baſilowits Zuski Scapin*, qui mourut ſans enfans, lorsque les *Suedois* prirent la ville de *Novogorod* l'An 1616. 1636.

Il tombe dans une profonde triſteſſe.

Il ſoutient la queſtion ſans rien avouer.

Avec quel Bojare veut-il s'entretenir?

Que ſoutient-il à quelques Bojares?

On lui confronta à la queſtion ſa mére, qui l'exhorta à reconnoître ſa faute. Il ſembloit qu'il fut touché de ſa préſence, mais il perſiſta à dire qu'il ne la connoiſſoit point, non plus qu'*Ivan Peskou*, à qui il avoit confié ſon fils, lorsqu'il partit de *Moſcou*. Ce dernier lui remontra le tort qu'il avoit d'en uſer ainſi dans l'état où il ſe trouvoit, & lui dit, qu'il falloit enfin s'arracher le maſque, dont il s'étoit ſervi pendant tant d'années pour tromper le monde & pour troubler le repos de l'Etat; qu'il reconnût ſon fils, & qu'il ceſſât de s'amuſer à des fourberies & à des impoſtures, qui ne feroient qu'aggraver ſon mal & appeſantir la main de Dieu & de ſa Juſtice ſur lui. Il en fut tellement touché, que depuis ce temps-là il ne voulût plus dire un ſeul mot; quoiqu'on lui préſentât pluſieurs perſonnes, qui l'avoient connu pendant ſon emploi au Bureau des Tavernes. On le viſita auſſi, & l'on trouva qu'il s'étoit fait circoncire. Le lendemain on l'appliqua encore à la queſtion, mais il ne voulut plus parler du tout, de ſorte qu'on le conduiſit auſſi-tôt au grand marché, où on lui prononça ſa ſentence, qui fut executée dans le même temps. On lui coupa d'une hache prémiérement le bras droit au-deſſous du coude, puis la jambe gauche au-deſſous du genouil, & en-

Il perſiſte à ne pas vouloir reconnoître ſa mére & ſon fils.

Remontrances qui lui ſont faites.

Il ne veut plus parler.

Il eſt mené au lieu du ſupplice, où il eſt executé.

1636. enſuite le bras gauche & la jambe droite, & enfin la tête. Ses membres furent attachez à des paux, & le tronc demeura à terre ; mais les chiens le mangérent la nuit ; & le lendemain matin les Valets du Bourreau entrainérent à la voirie les membres qui reſtoient.

Koſtka ſon Valet à quoi condamné ?

Koſtka ou *Conſtantin*, qui lui avoit ſervi de Valet, obtint grace de la vie, pour avoir confeſſé la vérité ; mais parce qu'il avoit manqué de fidelité à ſon Prince, il fut condamné à perdre les trois doigts de la main droite. Le Patriarche fit encore moderer cette peine, parce que la Religion des *Moſcovites* les obligeant à faire le ſigne de la croix de la main droite, qui ne doit point être eſtropiée, on lui fit ſouffrir la peine à la main gauche, & on le relegua en *Siberie*, où l'on pourvût à ſa ſubſiſtance pour le reſte de ſes jours.

Où eſt-il relegué ?

En ce temps-là il étoit arrivé un Envoyé *Polonois* à la Cour de *Moſcou*. On lui donna audiance le même jour que l'on fit mourir *Timoska*, & l'on prit adroitement l'heure de l'execution pour le faire paſſer par le marché, afin qu'il en fût témoin oculaire, & qu'il pût faire rapport en *Pologne* de la fin tragique de cet Impoſteur, qui s'y étoit fait conſiderer en qualité de fils du Grand-Duc *Baſile Ivanowits Zuski*.

On donne audiance à un Envoyé Polonois, & pourquoi.

Nous avons dit ci-deſſus, que le Grand-Duc *Michaël Federowits* mourut le 12e. *Juillet* de l'An 1645. Dès le lendemain 13e. les *Knez* & les *Bojares* firent les cérémonies du couronnement de ſon fils *Alexei Michaëlowits*, qui n'avoit pas encore ſeize ans accomplis. C'eſt celui qui regne aujourd'hui, & qui s'eſt fait connoître par la guerre qu'il a faite à la *Pologne*, auſſi-bien que par celle dont il menace aujourd'hui la *Suede*. Il nâquit le 17e. *Mars* de l'An 1630. & le *Knez Boris Ivanowits Moroſou*, apprehendant que ſes ennemis ne priſſent avantage de la jeuneſſe du Prince pour le perdre auprès de lui, preſſa ſi fort ſon couronnement, qu'on n'y pût pas appeller tous ceux qui ont droit d'y aſſiſter, ni l'accompagner des cérémonies ordinaires du ſacre de leurs Princes, qui ſe fait en la maniére ſuivante.

Alexei Michaëlowits eſt couronné Grand-Duc.

Qui preſſe ſon couronnement ?

1636.

On fait venir à *Moſcou*, non ſeulement tous les Metropolitains, Archévêques, Evêques, *Knez*, & *Bojares*, mais auſſi les principaux Marchands de toutes les villes du Royaume. Le jour ayant été pris pour le couronnement, le Patriarche, ſuivi de tous les Metropolitains, conduit le nouveau Grand-Duc à l'Egliſe du château ; où l'on fait une tribune, élevée de trois marches, & couverte d'un riche tapis de *Perſe*, ſur laquelle on poſe trois chaiſes de brocard, éloignées les unes des autres en diſtance égale. L'une eſt pour le Grand-Duc, l'autre pour le Patriarche, & ſur la troiſiéme l'on met le bonnet & le manteau ducal. Le bonnet eſt en broderie de perles & de diamans, ayant au milieu une houpe, de laquelle pend une petite couronne toute chargée de diamans, & le manteau eſt d'un riche brocard, doublé de la plus belle martre zibeline. On dit que le Grand-Duc *Demetri Monomach* le trouva à la priſe de *Caffa* en *Tartarie*, & qu'il le deſtina auſſitôt pour le couronnement des Princes ſes ſucceſſeurs.

Cérémonies du ſacre du Grand-Duc.

Dès que le Grand-Duc entre dans l'Egliſe, le Clergé commence à chanter ſes hymnes ; leſquels étant achevez, le Patriarche fait la priere à Dieu, à *S*t. *Nicolas*, & aux autres Saints, pour les prier d'aſſiſter à la ſolemnité du jour. Après la priere, le prémier Conſeiller d'Etat, prenant le Grand-Duc par la main, le préſente au Patriarche, & lui dit : *Puiſque les Knez & les Bojares reconnoiſſent le Prince ici préſent pour le plus proche parent du feu Grand-Duc & pour l'héritier legitime de la Couronne, ils deſirent que comme tel vous le couronniez préſentement.* Sur cela le Patriarche fait monter le Prince ſur la tribune, & l'ayant fait aſſeoir dans une des trois chaiſes, il lui porte au front une petite croix de diamans, & le benit.

Que font le Patriarche & le prémier Conſeiller d'Etat.

Après

1636. Après cela un des Metropolitains prononce la priere ſuivante: „ Sei-
Priere prononcée après le couronnement par un des Metropolitains. „gneur nôtre Dieu, Roi des Rois, „qui as élû ton Serviteur David par „ton Prophete Samuel, & qui l'as „fait ſacrer Roi ſur ton peuple Iſraël, „exauce nôtre priere, que nous te „préſentons, quoiqu' indignes. Re„garde du haut des cieux ce tien „fidelle Serviteur, qui eſt ici aſſis „ſur cette chaiſe, & que tu as exal„té pour être Roi ſur ton peuple, „que tu as racheté par le ſang de ton „Fils. Oins le d'huile de lieſſe. Pro„tege le de ta vertu. Mets ſur ſa tê„te un diadême précieux. Donne „lui une vie longue & heureuſe. „Mets en ſa main un ſceptre royal, „& le fais aſſeoir ſur le throne de „juſtice. Aſſujettis lui toutes les Lan„gues barbares. Que ſon cœur & ſon „entendement demeurent conſtam„ment en ta crainte. Que dans tout „le cours de ſa vie il rende une obeïſ„ſance continuelle à tes commande„mens. Eloigne de ſa perſonne & „de ſon regne toute héréſie & tout „ſchiſme. Enſeigne lui à proteger „& à obſerver tout ce que la ſainte „Egliſe Greque commande & or„donne. Juge ton peuple en juſti„ce, & fais miſericorde aux pau„vres, afin qu'au ſortir de cette „vallée de larmes ils puiſſent être „reçûs aux joyes éternelles. Le Pa-
triarche conclud la priere par ces paroles, qu'il prononce à haute voix; *Car à toi eſt le regne, la puiſſance, & la gloire. Dieu le Pére, Dieu le Fils, & Dieu le Saint Eſprit demeure avec nous.*

Qu'eſt-ce qu'ordonne le Patriarche? La priere étant finie, le Patriarche ordonne à deux Metropolitains de prendre le bonnet & le manteau, & ayant fait monter quelques *Bojares* ſur la tribune, il leur ordonne d'en revêtir le Grand-Duc, qu'il benit encore, en lui touchant le front de la petite croix de diamans. Après cela il leur fait auſſi donner le bonnet ducal, pour le lui mettre ſur la tête, pendant qu'il dit, *au nom du Pére, du Fils, & du Saint Eſprit*; & après cela il le benit pour la troiſiéme fois. Enſuite le Patriarche fait approcher tous les Prélats, qui donnent la bénédiction au Grand-Duc, mais de la main ſeulement. Cela étant fait, le Grand-Duc & le Patriarche s'aſſeent, mais ils ſe levent auſſi-tôt pour faire chanter les litanies, dont tous les verſets finiſſent par *Goſpodi pomilui*, c'eſt-à-dire, *Seigneur ayez pitié de nous*; y mêlant toûjours le nom du Grand-Duc. Après les litanies ils ſe raſſeent, & un des Metropolitains s'approche de l'autel, & dit en chantant: *Dieu conſerve nôtre Czar & Grand-Duc de tous les Ruſſes, que Dieu nous a donné en ſon amour, en bonne ſanté & en une longue & heureuſe vie.*

1636.

Que font le Grand-Duc & le Patriarche?

Tous ceux qui s'y trouvent préſens, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, repetent les mêmes paroles, & font retentir l'Egliſe de cris de joye. Les *Bojares* s'approchent alors du Grand-Duc, ſe battent le front en ſa préſence, & lui baiſent la main. Cela étant fait, le Patriarche ſe préſente ſeul devant le Grand-Duc, & lui dit; Que, puiſque par „la providence de Dieu tous les E„tats du Royaume, tant Eccleſiaſti„ques que Seculiers, l'ont établi „& couronné Grand-Duc ſur tous „les Ruſſes, & lui ont confié un „gouvernement & une conduite de „ſi grande importance, il doit ap„pliquer toutes ſes penſées à aimer „Dieu, à garder ſes commande„mens, à adminiſtrer la juſtice, & „à proteger & conſerver la véritable Religion Greque. Après cela le Patriarche lui donne la bénédiction, & toute la compagnie ſort de l'Egliſe, pour entrer dans celle de *S^t. Michel* l'Archange, qui eſt vis-à-vis de l'autre, où l'on recommence les litanies, comme auſſi enſuite dans l'Egliſe de *S^t. Nicolas*, où l'on acheve les cérémonies, pour aller diner dans la grand' ſalle du palais ducal.

Que font tous les aſſiſtans?

Paroles du Patriarche au Grand-Duc.

Après le couronnement, *Alexei Michaëlowits Moroſou* changea la qualité de Gouverneur en celle de Favori & de prémier Miniſtre, & prit le même pouvoir dans les affaires qu'il avoit eu ſur la perſonne du Prince pendant la vie du pére. Il

Moroſou devient Favori & prémier Miniſtre du Grand-Duc.

1636. commença son établissement par les grands emplois, qu'il fit donner aux parens de la Grande-Ducheſſe mére, pour laquelle le Prince avoit beaucoup de veneration; mais ſous ce prétexte il les éloignoit de la Cour, laquelle il rempliſſoit cependant, auſſi-bien que les principales charges de l'Etat, de ſes parens & de ſes créatures, qui n'avoient point d'autre attachement qu'à ſa fortune. Il ne ſouffroit pas que les autres approchaſſent de la perſonne du Prince, lequel il faiſoit ſouvent partir de la ville capitale, ſous prétexte d'aller à la chaſſe, ou pour quelque autre divertiſſement, afin de lui donner de l'averſion pour les affaires, & de s'en rendre lui-même le maître. Il croyoit que le ſeul moyen de s'aſſûrer de ſon eſprit, c'étoit de le marier, & pour cet effet il lui fit connoître la fille d'un Gentilhomme, dont la beauté étoit extrême, mais la naiſſance fort médiocre. Son deſſein étoit d'épouſer en même temps la ſœur de cette Demoiſelle, & d'intéreſſer par ce moyen le Grand-Duc plus avant dans ſa conſervation. Le pére de ces Demoiſelles s'appelloit *Ilia Danilowits Miloſlauski*, & poſſedoit les bonnes graces du Favori, non ſeulement à cauſe de ſes deux filles, mais auſſi à cauſe de l'aſſiduïté avec laquelle il paroiſſoit à ſa ſuite; de ſorte que croyant pouvoir s'aſſûrer par-là de ſon affection & de ſa fidelité, il en parla un jour au Grand-Duc, & avec tant d'avantage pour la beauté de ces Demoiſelles, qu'il lui fit venir l'envie de les voir. Le Grand-Duc les envoya querir, ſous prétexte de venir voir les Princeſſes ſes ſœurs, & les ayant vûes, il fut ſi épris de la beauté de l'ainée, que dès le jour même il fit dire à *Miloſlauski*, qu'il le vouloit honorer de ſon alliance, & épouſer une de ſes filles. Le Gentilhomme reçût ce meſſage avec grand reſpect, & remercia le Grand-Duc de la grace qu'il lui vouloit faire. Incontinent après on porta chez lui de riches préſens pour l'accordée, & une bonne ſomme d'argent pour le pére, qui avoit beſoin de ce ſecours, auſſi-bien que ſes parens, qui étoient tous pauvres, pour ſe mettre en état de paroître au mariage de ſa fille. Il fut célébré le 17e. *Fevrier* de l'An 1647. mais ſans bruit; de peur que l'on en empêchât l'effet par des charmes. Huit jours après ſe firent les nôces de *Moroſou* avec la ſeconde fille de *Miloſlauski*, & ainſi il devint beau-frére du Grand-Duc.

1636.

A qui donne-t-il ſes grands emplois?

Son mariage ſe célébre.

Moroſou ſe marie.

Comment ſe rend-il maître de l'eſprit du Grand-Duc?

Avec qui le veut-il marier?

Qu'eſt-ce que déclare le Grand-Duc, & à qui?

A qui envoye-t-il de riches préſens, & pourquoi?

Ilia Danilowits Miloſlauski ne ſe vid pas plûtôt établi en cette nouvelle grandeur, qu'il la voulût faire paroître aux yeux de tout le monde. Il fit abbattre une maiſon de bois qu'on lui avoit donnée auprès du palais du Grand-Duc dans le château, & fit élever en la place un ſuperbe bâtiment de pierre. Il chaſſoit peu-à-peu les vieux Officiers de la maiſon, & y faiſoit entrer ſes parens & ſes créatures; leſquels étant auſſi affamez que le Chef de leur famille, qui les produiſoit, ne perdoient point d'occaſion de faire leurs affaires. Il établit entre autres dans la charge de prémier Juge de la ville de *Moſcou* un nommé *Leonti Steppanowits Pleſſeou*, dans la juriſdiction qu'ils appellent *Semskoi Duor*. Il n'y avoit point de concuſſion, dont cet homme ne s'aviſât. Il ne ſe contentoit point de prendre des préſens, mais il reduiſoit encore toutes les parties à la derniére miſére. Il ſubornoit des delateurs, qui accuſoient de divers crimes ceux qui avoient dequoi ſe redimer de ſes vexations, les faiſoit arrêter priſonniers, & les perſecutoit cruellement, pour les obliger à faire négocier leur liberté avec des gens apoſtez pour cela, & entre autres avec un certain *Pirre Tichonowits Trachaniſtou* ſon beau-frére. Ce dernier étoit de la qualité de ceux, que l'on appelle en *Moſcovie Ocolnits*, parmi leſquels on choiſit ceux que l'on veut faire *Bojares*, & il avoit la direction du *Puskarſe Pricas*, où il avoit ſous lui les Armuriers, les Canoniers, & tous les autres Ouvriers de l'arſenac, qu'il maltraitoit fort mal; car

De quelle maniére ſe conduit Miloslauski?

Juge inique qu'il établit.

Directeur injuſte qu'il choiſit.

1636. car au-lieu de les payer tous les mois (ainſi qu'on a accoûtumé de faire en *Moſcovie*, où tous ceux qui ſont au ſervice du Grand-Duc ſont payez avec tant d'exactitude, que s'ils manquent d'aller querir leur argent le prémier jour du mois, on le leur envoye chez eux) celui-ci au contraire les laiſſoit languir pluſieurs mois, les contraignoit de venir à compoſition, & de donner quittance de toute la ſomme, bien-qu'ils n'en reçûſſent qu'une partie.

Moroſou vend les charges.

Avec cela on ruinoit le commerce, on faiſoit des monopoles, & l'on ne donnoit point de charge ni d'emploi, qu'on n'eût acheté l'agrément du Favori *Boris Ivanowits Moroſou*.

Maltotier qui invente la taxe ſur les aunes.

Il y eut un Maltotier, qui donna l'invention de faire défendre les aunes, dont on ſe ſervoit ordinairement, & d'obliger le peuple à acheter certaines aunes de fer, qui étoient étalonnées de la marque du Grand-Duc; mais au-lieu de les vendre huit ou dix ſols, on en faiſoit payer un écu; de ſorte que cette taxe produiſit des ſommes immenſes, par le debit néceſſaire qui ſe fit de ces aunes par tout le Royaume. Un autre donna l'invention de faire charger la *pudde* (qui eſt le poids de quarante livres) de ſel, qu'on n'achetoit auparavant que vingt ſols, de dix ſols de gabelle. Et ce droit fut effectivement établi; mais au-lieu d'en tirer un grand avantage, il ſe trouva au bout de l'an, que la cherté du ſel en avoit tellement empêché la vente, que non ſeulement le revenu du Grand-Duc en étoit viſiblement diminué, mais qu'auſſi il s'étoit gâté une ſi grande quantité de poiſſon, où l'on avoit épargné le ſel, qui décheoit & ſe perdoit cependant dans les magazins, que ſi l'on eût autant aimé le ſervice & l'intérêt du Prince, que l'on avoit deſſein d'opprimer le peuple, on eût bien-tôt revoqué cette nouvelle impoſition.

Vn autre trouve la taxe ſur le ſel.

Les habitans de Moſcou commencent à murmurer de ces vexations.

Les habitans de *Moſcou*, qui avoient vêcu ſous un gouvernement plus doux pendant le regne du dernier Grand-Duc, ne pouvoient pas s'empêcher de murmurer de toutes ces vexations. Ils faiſoient des aſſemblées auprès des Egliſes, aux heures que leurs devotions les y appelloient, & reſolurent enfin de préſenter une requête au Grand-Duc. Et comme perſonne ne voulut ni n'oſa s'en charger, ils prirent jour pour la lui donner eux-mêmes, & de lui remontrer l'extrême néceſſité du peuple, lorſqu'il ſortiroit du château pour aller à ſes devotions ou à ſes divertiſſemens. Ils en vouloient particuliérement à *Leponti Steppanowits Pleſſeou*, & ils avoient deſſein de ſupplier le Grand-Duc de mettre ſa charge entre les mains d'un homme d'honneur, dont ils pûſſent eſperer plus de juſtice. Ils tinrent leur requête prête, & cherchérent deux ou trois fois l'occaſion de la préſenter au Prince; mais les *Bojares*, qui ont accoûtumé de l'accompagner aux cérémonies, la leur ôtérent, & ſe contentant d'en faire le rapport, ſuivant l'ordre qu'ils prenoient de *Moroſou*, la requête demeura ſans réponſe, & le peuple ſans ſoulagement. Ceci arriva ſi ſouvent, que le peuple reſolut enfin d'en uſer autrement, & de faire ſes plaintes de bouche, à la prémiére occaſion qui ſe préſenteroit. Ce fut le 6e. *Juillet* de l'An 1648. qu'ils ſe ſervirent de celle d'une proceſſion, que le Grand-Duc fit au Couvent de *Stretenskoi* dans la ville. Le peuple s'étoit aſſemblé au grand marché devant le château pour le voir paſſer, comme de coûtume; mais au retour ils fendirent la preſſe de ceux qui accompagnoient le Grand-Duc, s'approchérent de lui, ſaiſirent ſon cheval par la bride, l'arrêtérent, & le priérent d'entendre les plaintes qu'ils avoient à lui faire des injuſtices & des violences de *Pleſſeou*, le ſuppliant d'établir en ſa place un homme de bien, qui pût mieux s'aquitter de l'importante charge qu'il occupoit.

Ils ſe plaignent ſur-tout de Pleſſeou.

Quelle reſolution ils prenent?

Ils trouvent l'occaſion de faire leurs plaintes au Grand-Duc.

Le Grand-Duc, quoique ſurpris de ce procedé, ne perdit point le jugement; mais témoignant d'être touché des plaintes de ſes bons Sujets, promit qu'il s'informeroit de

Que leur répond le Grand-Duc?

1636. l'état de l'affaire, & qu'il leur feroit donner ſatisfaction. Le peuple ne demandoit point d'autre ſatisfaction, & s'alloit ſéparer fort content de cette réponſe, quand quelques *Bojares* des amis de *Pleſſeou* dirent des injures au peuple, pouſſérent leurs chevaux dans la foule, & battirent quelques uns de ces gens à coups de fouët; dont le peuple ſe ſentit tellement outré, qu'il y en eût qui amaſſérent des pierres, & en jettérent une ſi grande quantité, que ces Seigneurs ſe ſentant chargez d'une grêle de cailloux furent contraints de ſe ſauver à bride abbattue au château; où le peuple les pourſuivit ſi vigoureuſement, que tout ce que les Mouſquetaires de la garde pûrent faire, ce fut de l'arrêter juſqu'à ce que les autres euſſent gagné la chambre du Grand-Duc. La réſiſtance des *Strelits* ne ſervit qu'à irriter la rage du peuple, qui menaça de forcer l'appartement du Prince, & de faire main baſſe ſur tout ce qu'ils y trouveroient, ſi on ne leur mettoit préſentement *Pleſſeou* entre les mains.

Ils ſe ſoulevent.

Menaces qu'ils font.

Moroſou ſe fit voir ſur un balcon, & tâcha d'appaiſer le peuple, en l'exhortant au nom de ſa Majeſté *Czarienne*, de ſe ſéparer & de faire ceſſer la mutinerie. Mais on lui dit, qu'on en vouloit à lui auſſi-bien qu'à l'autre. Et en effet une partie alla droit à ſon hôtel, qui fut forcé, pillé, & démoli en un moment, & l'on jetta par la fenêtre un de ſes Domeſtiques, qui s'étoit mis en devoir de s'oppoſer à ce deſordre. Leur animoſité fut ſi grande, qu'ils n'épargnérent pas même les images de leurs Saints, pour leſquelles ils ont accoûtumé d'avoir d'ailleurs beaucoup de vénération. Seulement eurent-ils quelque reſpect pour la femme de *Moroſou*, & ſe contentérent de lui arracher ſes perles & autres pierreries, qu'ils jettérent dans la rue, & de lui faire peur, en lui diſant, que s'ils ne la conſidéroient comme la belle-ſœur du Grand-Duc, ils la tailleroient en piéces. Ils briſérent entre autres choſes ſon

Motoſou tâche de les appaiſer.

Ils pillent & démoliſſent ſon hôtel.

Ils épargnent ſa femme, & pourquoi.

beau carroſſe garni de brocard, houſſé de même, & étoffé d'argent, même aux roues. Il y en eut qui ſe jettérent dans la cave, & ils y enfoncérent les tonneaux d'hydromel & d'eau de vie, où le feu ſe prit, & conſuma tous ceux qui s'y étoient enyvrez. 1636.

Ce pillage, & le butin qu'ils y firent, ne leur ſervit que d'aiguillon pour s'en prendre à pluſieurs autres maiſons, qui furent enſuite pillées; comme celles de *Pleſſeou*, de *Tichonowits*, du Chancelier, & de tous les autres Partiſans de la faveur, & ils y trouvérent tant de richeſſes, qu'ils vendoient les perles à poignées, & à ſi bon marché, qu'on en achetoit un bonnet plein pour trente écus, un renard noir ou une paire de zibelines pour trente ſols, & les étoffes d'or & d'argent & de ſoye ſe donnoient preſque pour rien.

Pillage & butin qu'ils font.

Nazari Ivanowits Tziſtou, Chancelier de *Moſcovie*, étoit celui qui avoit pris la ferme de la gabelle, & il ſe trouvoit malade au lit d'un accident, qui lui étoit arrivé trois jours auparavant, par la rencontre d'un bœuf enragé, dont ſon cheval avoit pris l'épouvante, & avoit jetté ſon Maître à terre avec tant de violence, qu'il en étoit en danger de ſa vie; mais quand il ſçût, que la maiſon de *Moroſou* avoit été pillée, & croyant bien que l'on ne manqueroit point de venir chez lui, il ſe cacha ſous un tas de bouleau, dont on fait proviſion pour mettre dans les étuves pendant toute l'année; & afin qu'on n'en ſoupçonnât rien, il le fit couvrir de quelques fleches de lard; de ſorte qu'il ſe fût indubitablement ſauvé, ſans l'infidelité d'un de ſes Valets, qui faiſant ſon profit du malheur de ſon Maître le trahit, & ſe ſaiſit d'une bonne quantité de ducats, avec laquelle il ſe retira à *Niſenovogorod*. Ce peuple enragé le tira par les pieds de deſſous le bouleau, & le traina le long de la montée juſque dans la cour, où il fut achevé à coups de bâton. Le corps fut jetté ſur le fumier, & la maiſon pillée; en ſorte qu'il

Le Chancelier ſe trouve incommodé.

Il tâche de ſauver ſa vie.

Il eſt trahi par un de ſes Valets.

Il eſt aſſommé à coups de bâton.

1636. qu'il n'y reſta rien d'entier.

On ſe barricade au château.

Pendant que ces deſordres ſe commettoient dans la ville, on eut le loiſir de ſe barricader dans le château contre l'inſolence du peuple, qui demeura toute la nuit du 6e. au 7e. *Juillet* ſous les armes, faiſant bien connoître par ſa contenance qu'il n'attendoit que le jour pour recommencer. C'eſt pourquoi l'on donna ordre aux Officiers & aux Soldats *Allemans*, de ſe trouver à pluſieurs rendez-vous dans la ville, & de venir ſecourir le Grand-Duc au château. Ils y allérent avec le drapeau, tambour battant; & les *Moſcovites*, au-lieu de s'y oppoſer, leur firent place, les ſaluérent, & leur dirent, que ce n'étoit pas à eux à qui ils en vouloient, & qu'ils les connoiſſoient pour gens d'honneur, qui n'approuvoient point les fripponneries & les violences du gouvernement.

Les Officiers & Soldats Allemans s'y rendent.

Civilitez que leur fait le peuple.

Dès que les *Allemans* furent entrez au château, ils prirent leurs poſtes pour la garde, & le Grand-Duc en fit ſortir *Knez Mikita Ivanowits Romanou*, qu'il ſçavoit être fort agréable au peuple, pour tâcher de diſſiper leurs attroupemens. Il ſe préſenta au peuple le bonnet à la main, & leur dit, qu'il croyoit qu'ils devroient être ſatisfaits de l'aſſûrance, que le Grand-Duc leur avoit donnée le jour précedent, qu'il remedieroit aux deſordres dont ils ſe plaignoient. Que ſa Majeſté lui avoit ordonné de leur porter la même parole, & de les exhorter à ſe retirer chez eux, afin de lui donner d'autant plus de moyen d'executer ce qu'il leur avoit promis.

Romanou harangue le peuple & l'exhorte à ſe retirer.

Cette harangue fut fort bien reçûe, & le peuple répondit à *Romanou*, qu'ils ne ſe plaignoient point du Grand-Duc, mais bien de ceux qui ſe ſervoient de ſon nom pour abuſer de ſon autorité, & qu'ils ne ſe retireroient point qu'on ne leur eût mis entre les mains *Boris Ivanowits Moroſou*, *Leponti Steppanowits Pleſſeou*, & *Pierre Tichonowits Trachaniſtou*, pour ſe venger ſur eux du mal qu'ils avoient fait à tout le Royaume.

Que répond le peuple?

Romanou les remercia de la favorable réponſe, qu'ils avoient faite à ſa propoſition, & leur dit, qu'il ne manqueroit point de faire rapport au Grand-Duc du zéle & de l'affection qu'ils témoignoient pour ſon ſervice; qu'il ne doutoit point, qu'il ne fît executer les trois Seigneurs qu'ils demandoient; mais qu'il leur pouvoit jurer, que *Moroſou* & *Trachaniſtou* s'étoient ſauvez, & que pour le troiſiéme, l'on ne feroit point de difficulté de le remettre entre leurs mains. Et en effet *Romanou* ne fut pas plûtôt de retour auprès du Grand-Duc, que l'on fît dire au peuple, qu'on leur alloit ſacrifier *Pleſſeou*, & que l'on en feroit autant des deux autres, dès qu'on les auroit trouvez, & que pour cet effet ils envoyaſſent querir le Bourreau pour l'execution. Il ne ſe fit pas long temps chercher, mais il ſe préſenta auſſi-tôt avec ſes Valets à la porte du château, d'où on le vid ſortir au bout d'un quart d'heure, amenant *Pleſſeou* au marché pour lui couper la tête. Mais le peuple ne lui en donna pas le loiſir, ni au Greffier celui de lui lire ſa ſentence. Ce fut à qui l'arracheroit des mains du Bourreau, pour lui donner le prémier coup de bâton, dont il fut aſſommé en moins de rien, & cela avec tant de rage, que la tête ne reſſembloit plus à ce qu'elle étoit auparavant. Après cela ils trainérent le corps par les rues dans la bouë, & le chargérent de toutes les malédictions imaginables, juſqu'à ce qu'un Moine, à qui le defunt avoit autrefois fait donner des coups de bâton, en coupât la tête.

1636.

Que leur promet Romanou?

Pleſſeou leur eſt ſacrifié.

Il eſt aſſommé par le peuple.

Son corps eſt trainé par les rues.

Moroſou s'étoit ſauvé en effet; mais ayant rencontré des Charretiers & une partie de la populace, qui le cherchoient, il fut encore aſſés heureux pour ſe ſauver de leurs mains, & pour ſe retirer par des routes ſecrettes au château. Et afin que le peuple ne crût point que le Grand-Duc eût contribué à l'évaſion des autres, on envoya auſſi-tôt après *Trachaniſtou*, qui fut attrapé au-

Moroſou ſe ſauve au château.

1636. près du Couvent de *Troitsa*, qui eſt à 12. lieuës de *Moſcou*. On le ramena le 8e. au *Semskoi Duor*, c'eſt-à-dire, au lieu où ſon Maître avoit accoûtumé de rendre la juſtice; & dès que le Grand-Duc en eût avis, il commanda qu'on lui tranchât la tête. Cette execution produiſit un ſi bon effet, que le peuple ayant appris que *Moroſou* avoit été effectivement rencontré à la campagne, ſans qu'on ſçût ce qu'il étoit devenu, jugea qu'il ne falloit point preſſer le Grand-Duc de leur donner ce qu'il n'avoit point, & ſe ſépara environ ſur les onze heures du matin.

Trachaniſtou eſt pris & executé.

Le peuple ſe retire.

Incontinent après midi on vid le feu en pluſieurs maiſons des quartiers de *Metrofski* & de *Twerski*; où le peuple en ſe ſéparant accourut, pour dérober plûtôt, que pour aider à éteindre le feu. Il fit en fort peu de temps tant de progrès, qu'il conſuma tout le quartier de *Czargorod*, reduiſant en cendres toutes les maiſons compriſes dans la Muraille Blanche juſqu'à la riviére de la *Neglina*, & paſſant au-delà de la riviére dans les tavernes du Grand-Duc, il alluma celles à eau de vie, & cauſa un ſi horrible incendie, qu'on croyoit qu'il enſeveliroit même le château dans ſes cendres. Il ne s'y trouva perſonne qui voulût aller au ſecours, & ceux qui y étoient obligez, n'étoient pas en état de le pouvoir faire, s'étant tellement enyvrez, qu'ils étoient demeurez endormis dans la rue, & que les vapeurs du feu, qu'ils avoient dans le corps, les étouffoient, auſſi-bien que la fumée de celui qui achevoit de brûler toute la ville.

Le feu prend en divers quartiers de la ville & fait d'horribles ravages.

Perſonne ne vient au ſecours, & pourquoi.

Sur les onze heures du ſoir quelques Etrangers s'amuſant à regarder avec étonnement le feu dans la maiſon, où l'on avoit ſerré l'eau de vie pour la proviſion du Grand-Duc, apperçûrent de loin un Moine chargé d'un fardeau, qu'ils ne pûrent pas bien reconnoître d'abord, ſinon qu'à l'entendre ahanner ils jugérent qu'il devoit être bien peſant. En approchant il pria que l'on vint à ſon ſecours, & qu'on lui aidât à jetter dans le feu le corps du méchant *Pleſſeou*, qu'il trainoit après lui; parce que c'étoit là le ſeul moyen, à ce qu'il diſoit, de l'éteindre; mais voyant que les *Allemans* n'y vouloient point mettre la main, il ſe mit à jurer & à blaſphemer, juſqu'à ce que quelques *Moſcovites* lui euſſent rendu cet office, & qu'ils lui euſſent aidé à jetter le cadavre dans le feu; qui dès l'heure même commença à diminuer & à s'éteindre quelque temps après en leur préſence.

Plaiſante avanture d'un Moine.

1636.

Quelques jours après cet accident, le Grand-Duc fit regaler les *Strelits* d'eau de vie & d'hydromel; & ſon beau-pére *Ilia Danilowits Miloſlauski* invita à diner chez lui pluſieurs Bourgeois de chaque métier, & employa pluſieurs jours de ſuite à leur faire bonne chére. Le Patriarche exhorta auſſi les Prêtres & les Moines de tâcher à ramener à leur devoir les eſprits égarez, & de leur remontrer le reſpect & l'obéïſſance, à laquelle la conſcience les obligeoit.

Les Strelits & pluſieurs Bourgeois ſont regalez.

Cette prudence & cette douceur du Grand-Duc achevérent de calmer les eſprits; de ſorte qu'ayant rempli les places de ceux qui venoient d'être executez, de perſonnes capables & approuvées, il ſe ſervit de l'occaſion d'une proceſſion pour parler au peuple en préſence de *Mikita Ivanowits Romanou*, & leur dit: Qu'il avoit un „regret extrême d'apprendre les „injuſtices & les violences, que *Pleſ-* „*ſeou* & *Trachaniſtou* avoient com- „miſes ſous ſon nom, mais contre ſon „intention. Qu'il avoit établi en leur „place des perſonnes de probité & „agréables au peuple, qui ne man- „queroient pas d'adminiſtrer la ju- „ſtice gratuitement & également à „tous; à quoi il auroit lui-même „l'œuil. Qu'il revoquoit l'Edit de „la gabelle du ſel, & qu'il ſuppri- „meroit au prémier jour tous les „monopoles. Qu'il leur conſerve- „roit tous leurs privileges, & qu'il les „augmenteroit dans les occaſions. Sur quoi le peuple s'étant battu le front,

Qu'eſt-ce que le Grand-Duc dit & promet au peuple?

1636. front, & ayant remercié ſa Majeſté, le Grand-Duc continua & dit: „Qu'il étoit vrai qu'il avoit pro„mis de leur mettre entre les mains „la perſonne de *Boris Ivanowits* „*Moroſou*, & qu'il avouoit, qu'il „ne le pouvoit pas entiérement juſti„fier; mais qu'il ne pouvoit pas auſſi „ſe reſoudre à le condamner; qu'ainſi „il eſperoit, que le peuple ne re„jetteroit point la prémiére priere „qu'il lui vouloit faire, de pardon„ner à *Moroſou*, pour cette fois ſeu„lement, ce en quoi il leur avoit „déplû; qu'il répondroit pour lui, „& qu'il oſoit aſſûrer le peuple, que „*Moroſou* ſe gouverneroit ſi bien „à l'avenir, qu'il auroit ſujet d'être „ſatisfait de ſa conduite. Que ſi „l'on ne vouloit point qu'il conti„nuât de prendre ſa place au Con„ſeil d'Etat, il le congediéroit; „mais qu'il ſupplioit le peuple de „conſiderer ce Seigneur comme ce„lui, qui ne pouvoit que lui être „extrêmément cher, ayant épouſé „la ſœur de la Grande-Ducheſſe, „& qu'ainſi il auroit de la peine à „conſentir à ſa mort. Les larmes, avec leſquelles le Grand-Duc finit ce diſcours, firent bien connoître l'affection qu'il avoit pour ce Favori, & touchérent ſi bien le peuple, qu'ils s'écriérent tous, *Dieu donne une longue & heureuſe vie à ſa Majeſté. La volonté de Dieu & du Grand-Duc ſoit faite.* Le Grand-Duc en ſentit une joye extrême, en remercia le peuple, & loua hautement le zéle & l'affection, qu'il venoit de témoigner pour ſon Etat & pour ſa perſonne.

Moroſou ſe montre civil au peuple.

Peu de jours après *Moroſou* parut en public à la ſuite du Grand-Duc, & à l'occaſion d'un pélérinage, qu'il fit au Couvent de *Troitſa*. Il ne ſe couvrit point depuis le château juſqu'à la porte de la ville, ſaluant le peuple à droite & à gauche de profondes reverences; & depuis ce temps-là il ne perdit point l'occaſion de gratifier & d'aider de ſon credit ceux qui s'adreſſoient à lui, pour les affaires qu'ils avoient à la Cour.

L'hiſtoire, que nous venons de raconter, confirme la vérité de ce que nous avons dit ailleurs, que les *Moſcovites*, tout ſoumis & eſclaves qu'ils ſont, ne laiſſent pas de s'émanciper & de ſe mutiner, quand le gouvernement leur devient inſupportable & les jette dans le deſeſpoir. J'y ajoûterai encore un exemple plus récent, & dont le recit ſera d'autant moins ennuyeux, qu'il a quelque affinité avec celui dont nous venons de parler, & qu'il a beaucoup de rapport à ce que l'on a vû en même temps preſque dans tous les autres Etats de l'*Europe*. 1636.

Les Moſcovites s'émancipent quelquefois.

Le Grand-Duc de *Moſcovie* envoya l'An 1649. une Ambaſſade ſolemnelle à la Reine de *Suede*, dont l'*Ocolnits Boris Ivanowits Puskin* étoit le Chef. Il avoit ordre, entre autres choſes, d'accommoder le differend, qui ſembloit menacer ces deux Etats voiſins d'une guerre inévitable, à cauſe des Sujets de l'une & de l'autre Couronne, qui quittoient le pays de leur demeure, & qui ſe retiroient chez leurs voiſins, pour éviter de payer leurs dettes. Et comme depuis 32. ans on n'avoit pas touché au compte qui devoit être liquidé entre ces deux Puiſſances, & qu'il ſe trouvoit plus de *Suedois* en *Moſcovie* que de *Moſcovites* en *Suede*, il fut dit par le traité, que *Puskin* fit à *Stockholme*, que l'on feroit une compenſation des trente prémiéres années, & que pour les deux autres le Grand-Duc feroit payer à la Reine & à la Couronne de *Suede* cent quatre vingts dix mille *roubles*, qui font trois cens quatre vingts mille écus, partie en argent, partie en ſegle, & que le payement ſe feroit au printemps de l'An 1650. Et en effet *Jean de Rodes* étant en ce temps-là arrivé à *Moſcou* en qualité de Commiſſaire de la Reine de *Suede*, on lui paya en *copecs* & en ducats trois cens mille écus, & l'on donna ordre à *Fedor Amilianou*, Marchand de *Pleſcou*, de fournir du ſegle juſqu'à la valeur de quatre vingts mille écus. Cet homme intéreſſé fit auſſi-

Ambaſſade que le Grand-Duc envoye en Suede, & pour quel ſujet.

Traité conclu à Stockholme.

Payement fait à la Suede.

1636. auſſi-tôt ſaiſir tous les ſegles, & ne voulut pas permettre que les particuliers en achetaſſent un ſeul boiſſeau ſans ſa permiſſion, laquelle on étoit contraint d'acheter bien cherement.

Les habitans de Pleſcou ſe mutinent, & pourquoi.

Les habitans de *Pleſcou* ſouffrirent cette oppreſſion ſi impatiemment, que non contens de s'en prendre à l'avarice des *Suedois*, ils accuſoient *Puskin* de prévarication dans ſon emploi, & de trahiſon contre ſon Prince. Ils diſoient que *Moroſou* étoit d'intelligence avec les Etrangers, & ſe perſuadant que cette négociation s'étoit faite contre l'intention du Grand-Duc, ils tâchoient d'intéreſſer la ville de *Novogorod* dans leur querelle, & ils y travaillérent ſi bien, que quelques uns des principaux Marchands s'étant déclarez pour eux, le *Weivode* eut de la peine à empêcher le ſoulevement de toute la ville. Les uns & les autres reſolurent, qu'ils arrêteroient l'argent lorsqu'on le voudroit tranſporter en *Suede*, & qu'ils ne permettroient point la traite du ſegle, parce qu'elle ſeroit capable d'affamer tout le pays. Ayant pris cette reſolution ils envoyérent trois Députez à *Moſcou*, ſçavoir, un Marchand, un *Coſaque*, & un *Strelits*, avec ordre de ſçavoir ſi ce traité s'étoit fait & s'il s'executoit du conſentement du Grand-Duc. Et cependant, ſans attendre le retour de leurs Députez, ils pillérent la maiſon d'*Amilianou*, & donnérent la queſtion à ſa femme, pour la contraindre de découvrir l'argent de ſon mari, qui s'étoit ſauvé. Le *Weivode* y accourut, à deſſein d'empêcher le deſordre; mais on le chaſſa de la ville, & l'on invita la Nobleſſe du voiſinage d'y venir, & de ſe joindre à eux, contre les Monopoleurs & les Maltotiers. Ces trois vénérables Députez ne furent pas plûtôt arrivez à *Novogorod*, que le *Weivode* les fit mettre aux fers, & les envoya en cet état à *Moſcou*; où le *Weivode* de *Pleſcou* & le Marchand *Amilianou* arrivérent en même temps. On y eut auſſi avis, que ceux de *Pleſcou* avoient volé & maltraité un Marchand *Suedois*; c'eſt pourquoi le Grand-Duc y renvoya le *Weivode*, & le fit accompagner d'un *Bojare*, pour tâcher d'arrêter le progrès de ces deſordres. Ceux de *Pleſcou*, qui ne vouloient point les recevoir d'abord, leur ouvrirent enfin les portes; mais ce ne fut que pour mettre le *Weivode* en priſon, & pour faire violence au *Bojare*, qui fut aſſés imprudent pour les vouloir traiter hors de ſaiſon avec tant de ſévérité, que le peuple le chargea de coups de bâton, & le pourſuivit juſque dans un Couvent, où il fut forcé & ſi maltraité, qu'on crûd qu'il en mourroit.

Ils tâchent d'intéreſſer dans leur querelle ceux de Novogorod.

Quelle reſolution prenent-ils?

Ils envoyent trois Députez à Moſcou.

Ils ſont arrêtez & envoyez à Moſcou.

1636.

Les habitans de Pleſcou maltraitent le Weivode & un Bojare.

Le Grand-Duc acheve de payer la Reine de Suede.

Il donne ordre d'aſſiéger la ville de Pleſcou.

Le Grand-Duc ne laiſſa pas d'executer le traité qui avoit étoit conclu avec la *Suede*, & acheva de payer en argent le ſegle qu'on avoit promis de fournir, le faiſant conduire avec le Commiſſaire *Suedois*, par une bonne eſcorte de *Strelits* juſque ſur les frontiéres de *Suede*. Il donna en même temps ordre à *Ivan Mikitowits Gavenski* d'aſſembler la Nobleſſe des provinces voiſines, & les regimens d'Infanterie des Colonels *Kormichel* & *Hamilton*, qui faiſoient plus de quatre mille hommes, & d'aſſiéger la ville de *Pleſcou*. Les habitans firent d'abord mine de ſe vouloir défendre; mais le courage leur manqua bientôt, auſſi-bien que la force; de ſorte qu'ils furent contraints de faire leur accommodement aux dépens des auteurs de la ſédition, qui furent executez à mort ou releguez en *Siberie*.

Cette ville ſe ſoumet.

Les deſordres, dont nous venons de parler, ont apporté un grand changement aux affaires & au gouvernement de *Moſcovie*; car quoique *Miloſlauski* & *Moroſou* ayent beaucoup de crédit, & que le Patriarche même ait une très grande autorité auprès du Grand-Duc, les autres *Knez* & *Bojares* ne laiſſent pas d'avoir bonne part aux affaires, & de faire les fonctions de leurs charges, chacun ſelon ſa naiſſance & ſelon ſon emploi.

Changement dans les affaires & le gouvernement de Moſcovie.

Les

1636. Les *Bojares* ſe trouvent ordinairement à la Cour au nombre de trente; quoique du temps de *Zuski* l'on y en comptât juſqu'à ſoixante & dix. On a remarqué, que l'An 1654. lorsqu'il fallut reſoudre la guerre de *Smolensko* pour faire lever le ſiége de cette ville, il ſe trouva aux délibérations de cette importante affaire vingt-neuf *Bojares*, dont voici les noms.

Les *Bojares*, qui ſont pris d'entre les *Ocolnits*, ſont au nombre de vingt-neuf, ſçavoir,

Bojares qui ſe trouvent ordinairement dans les délibérations.

Boris Ivanowits Moroſou Favori & beau-frére du Grand-Duc.
Boris Mikita Ivanowits Romanou, grand oncle du Grand-Duc.
Ivan Baſilowits Moroſou.
Knez Ivan Andreowits Gallizin.
Knez Mikita Ivanowits Odoouski.
Knez Jacob Kudenietewits Tzerkaski.
Knez Alexei Mikitowits Trubetskoi.
Gleeb Ivanowits Moroſou.
Baſili Petrowits Tzeremetou.
Knez Boris Alexandrowits Reppenin.
Michael Michaëlowits Soltikou.
Baſili Ivanowits Streſnou.
Knez Baſili Simonowits Proſorouski.
Knez Fedor Simonowits Kurakin.
Knez Gregori Simonowits Kurakin.
Knez Jurgi Petrowits Buyneſſou Roſtouski.
Ivan Ivanowits Soltikou.
Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi.
Gregori Baſilowits Puskin.
Knez Fedor Federowits Volchonski.
Laurenti Demetriowits Soltikou.
Ilia Danilowits Miloſlauski, beau-pére du Grand-Duc.
Baſili Baſilowits Butterlin.
Knez Michaël Petrowits Pronski.
Knez Ivan Petrowits Pronski.
Knez Ivan Mikitowits Gavenski.
Knez Fedor Jurgiowits Chworoſtini.
Baſili Boriſſowits Tzeremetou.
Mikita Alexeowits Suſin.

Ocolnits quels Seigneurs?

Les *Ocolnits*, ou les Seigneurs, d'entre leſquels on choiſit les *Bojares*, ſont au nombre de vingt-quatre, ſçavoir,

Ocolnits Knez André Federowits Litwinou Maſalskoi.
Knez Ivan Federowits Chilkou.
Mikifor Sergeowits Zabackin.
Knez Demetri Petrowits Lewou.
Knez Baſili Petrowits Lewou.
Knez Simon Petrowits Lewou.
Knez Ivan Ivanowits Romadanouski.
Knez Baſili Gregoriwits Romadanouski.
Knez Steppan Gabrielowits Puskin. 1636.
Knez Simon Romanowits Poſarski.
Bogdan Mattheowits Chytrou.
Peter Petrowits Gollowin.
Ivan Andreowits Miloſlauski.
Knez Ivan Ivanowits Labanou Roſtouski.
Knez Demetri Alexeowits Dolgorukoi.
Knez Peter Alexeowits Dolgorukoi.
Simon Lukianowits Streſnou.
Ivan Federowits Bolschoi Streſnou.
Michael Alexeowits Artiſchou.
Procoffi Federowits Sockounin.
Knez Boris Ivanowits Troikurou.
Alexei Demetriowits Collitſiou.
Baſili Alexandrowits Zioglockou.
Ivan Baſilowits Alferiou.

Les plus qualifiez après les *Bojares* & les *Ocolnits* ſont les *Dumeni Duoraini*, qu'ils appellent *Simbojarski*, c'eſt-à-dire, *Fils de Bojar*; ils ſont auſſi Gentilshommes de la chambre, & ils ſont au nombre de ſix, ſçavoir, Dumeni Duoraini quels Seigneurs?

Ivan Offonaſſinowits Gabrienou.
Fedor Cuſmits Jelliſſariou.
Bogdan Federowits Narbiekou.
Sdan Baſilowits Conderou.
Baſili Federowits Janou.
Offonaſſi Oſſipowits Prontſiſſou.

Les *Dumeni Diaki*, ou le Chancelier & les Secretaires d'Etat, ſont trois, ſçavoir, Les Dumeni Diaki quels?

Almas Ivanowits, Chancelier.
Simon Ivanowits Saborouski, Secretaire.
Larivon Demetriowits Prontſiſſou, Secretaire.

Ce ſont là les noms des Seigneurs qui ont aujourd'hui les principales charges, & qui gouvernent tout le Royaume de *Moſcovie*, tant au Conſeil d'Etat, que pour les affaires particuliéres; ainſi que nous l'allons voir.

La prémiére dignité du Royaume étoit autrefois celle du *Sudarſtvenoi Coiniſche*, c'eſt-à-dire, du *Grand-Ecuyer de Moſcovie*; mais cette charge demeure ſupprimée depuis que *Zuski*, qui la poſſedoit, fut appellé à la Couronne. Celle qui la ſuit, ou qui eſt aujourd'hui la prémiére, eſt celle de *Duoretskoi*, ou de *Grand-Maître*, qui a l'intendance & la direction de toute la maiſon du Grand-Duc. Après lui vient l'*Oruſnitschei*, qui a l'intendance des armes & des chevaux deſtinez pour le ſervice particulier Les principaux Officiers de Moſcovie, & leur rang.

1636. de la perſonne du Grand-Duc, comme auſſi des harnois & des autres ornemens, dont on ſe ſert aux entrées & aux cérémonies publiques. Ces trois Officiers précedent tous les autres *Bojares*, *Ocolnits*, *Dumeni Diaki*, ou les Secretaires d'Etat ; qui à leur tour précedent le *Poſtilnizei*, ou celui qui fait le lit du Grand-Duc, le *Comnutnoy Klutſiom*, c'eſt-à-dire, le Chambellan, le *Craftſei*, ou Ecuyer trenchant, les *Stolniki*, ou Gentilshommes ſervans, les *Strapſi*, ou Gentilshommes de la chambre, les *Duoraini*, ou Gentilshommes ordinaires, les *Silzi*, ou Pages, les *Diaki*, ou Secretaires, & les *Poddiotſei*, ou Commis, qui ſont les derniers en dignité & en fonction.

A quoi les Knez & les Bojares ſont obligez ?

Tous les *Knez* & les *Bojares*, qui ont du bien, ſont obligez de donner leurs terres à ferme, & de demeurer en perſonne à *Moſcou* ; où ils doivent aller tous les jours à la Cour, & ſe frapper le front en la préſence du Grand-Duc, qui s'aſſûre par ce moyen de leur fidelité, & affermit le repos de ſon Etat, qui ſans doute ſeroit alteré par l'autorité, que les Grands pourroient s'aquerir dans les provinces pendant le ſéjour qu'ils y feroient.

Leur dépenſe & leur équipage.

Leurs hôtels ſont grands & magnifiques, & ils paroiſſent extrêmément, tant en leur dépenſe dans le logis, qu'en leurs habits & en leur ſuite, quand ils ſortent de chez eux. Quand ils vont à cheval, ils portent à l'arçon de la ſelle une petite timbale d'un pied de diametre, ſur laquelle ils donnent de temps en temps des coups du manche de leur fouet, pour ſe faire faire place dans la preſſe, qui ſe trouve ordinairement au marché & dans les rues. Les *Knez*, qui n'ont point d'emploi à la Cour, & qui n'ont pas le moyen d'y faire de la dépenſe, ſe retirent à la campagne, où leur maniére de vivre n'eſt pas fort différente de celle des Payſans.

Ils eſtiment la Nobleſſe.

Ils ne ſe meſallient point, & ils font grand cas de l'ancienne Nobleſſe ; non ſeulement de celle de leur pays, mais auſſi de l'étrangere, dont ils s'informent bien particuliérement, & ſur-tout de la naiſſance des Ambaſſadeurs que l'on envoye en *Moſcovie*. 1636.

A quoi ſont-ils employez ?

Ces *Bojares* ne ſervent pas ſeulement aux cérémonies & aux audiances publiques, mais ils ont effectivement part au miniſtére, & ils ſont employez aux affaires & à la déciſion des procès, où ils ſe trouvent en qualité de Préſidens. Les Conſeils pour les affaires d'Etat ſe tiennent ordinairement la nuit, & les Conſeillers ſe rendent au Conſeil à une heure après minuit, & y demeurent juſqu'à 9. ou 10. heures du matin.

Les revenus du Grand-Duc quels ?

Nous parlerons de l'emploi particulier des *Bojares*, quand nous aurons dit un mot des revenus du Grand-Duc ; lequel ayant un Etat d'une vaſte étendue, & compoſé d'un très grand nombre de provinces, il ne ſe peut qu'il ne ſoit très riche & très puiſſant, tant en domaines, qu'à cauſe du profit qu'il tire du trafic qu'il fait faire par ſes Facteurs, & des tailles, droits, & impoſitions qu'il leve ſur ſes Sujets.

Les taxes & les impôts en temps de paix & de guerre.

En temps de paix les impoſitions ne ſont point exceſſives ; mais les contributions ſont ſi grandes en temps de guerre, que lorsque le Grand-Duc *Michaël Federowits* voulut aſſiéger la ville de *Smolensko* l'An 1632. il obligea tous ſes Sujets à lui payer la *pettina*, c'eſt-à-dire, le cinquiéme denier de leur bien ; mais celui-ci s'eſt contenté du dixiéme au commencement de la préſente guerre. Les *Knez*, les *Bojares*, & les Gentilshommes ſont exempts de ces taxes ; mais ils ſont obligez auſſi-bien que les Couvens des Religieux, de lever & d'entretenir un certain nombre d'hommes à pied & à cheval, à proportion de leur revenu.

La traite foraine quelle ?

La traite foraine rend une ſomme ſi conſidérable, qu'il y a des années où le Bureau de la ſeule ville d'*Archangel* fournit plus de ſix cens mille écus. Les *Crucisnouduor*, c'eſt-à-dire, les tavernes, où le Grand-Duc

1636. Duc fait vendre du vin, de la biére, de l'hydromel, & de l'eau de vie, payent des ſommes immenſes; puiſqu'il tire de trois tavernes de la ſeule ville de *Novogorod* plus de douze mille écus, & que depuis que ce droit n'appartient qu'au Souverain, il y a plus de mille maiſons où le Grand-Duc fait ſeul vendre le vin & l'eau de vie, & en tire ſeul le profit.

Tavernes à vin, biere, hydromel, & eau de vie.

Les martres zibelines & autres fourrures lui donnent auſſi beaucoup; parce qu'il s'en eſt reſervé le trafic à lui ſeul, auſſi-bien que celui du cavayar, & de pluſieurs autres marchandiſes. Le revenu de l'argent, qu'il fait valoir par ſes Facteurs, n'eſt pas ſi certain, tant parce que le profit du Marchand n'eſt pas toûjours également aſſûré, que parce qu'on lui fait quelquefois banqueroute, auſſi-bien qu'à des particuliers. Dans le temps de nôtre Ambaſſade il avoit confié quatre mille écus à un Marchand nommé *Savelli*, qui au-lieu de faire profiter cette ſomme la diſſipa entiérement, en moins de trois ans qu'il fut en *Perſe*. Le Grand-Duc donna ordre au *Poſlanik Alexei Sawinowits Romanitzikou*, qui fit le voyage de *Perſe* avec nous, de le faire prendre, & de le ramener en *Moſcovie*. En arrivant à *Schamachie*, nous ſçûmes qu'il étoit dans la ville; mais comme le Truchement du *Poſlanik* étoit mort, il diſſimula d'avoir ordre de le faire prendre, mais il le pria de lui ſervir de Truchement dans ſa négociation, à deſſein de le ramener ſous ce prétexte juſque ſur la frontiére, & de le faire enlever enſuite. L'autre, qui ſe tenoit ſur ſes gardes, ſervit fort bien le *Poſlanik* pendant le ſéjour qu'il fit à *Iſpahan*; mais le voyant prêt à partir pour retourner en *Moſcovie* il ſe ſauva dans l'*Allacapi*, ſe fit circoncire, ſe mit ſous la protection de *Mahomet*, & demeura en *Perſe*.

Les martres zibelines & autres fourrures.

Le revenu ou l'intérêt de l'argent.

Vn Marchand fait banqueroute au Grand-Duc.

On a deſſein de l'arrêter.

Il ſe ſauve & ſe fait Mahometan.

Le Grand-Duc donne tout ſon domaine à ferme; mais la plus grande partie du revenu qu'il en tire eſt employée à la ſubſiſtance des *Strelits*, dont il eſt obligé d'entretenir continuellement un très grand nombre, tant dans la ville de *Moſcou*, où il y en a plus de ſeize mille, que ſur les frontiéres; de ſorte que le nombre des troupes ordinaires monte à plus de cent mille hommes. Et pour dire la vérité, ſi la recepte eſt grande, la dépenſe ne l'eſt pas moins. Il n'y a preſque point d'année, qu'il ne ſoit contraint d'acheter la paix des *Tartares* à force d'argent & de préſens. Il ne fait pas ſes guerres à ſi bon marché qu'on les fait ailleurs; car appellant à ſon ſervice un grand nombre d'Officiers & de Soldats *Allemans* & d'autres Etrangers, il ne les y arrête qu'en leur donnant des gages extraordinaires, & en les payant fort exactement, & bien ſouvent par avance. Les Ambaſſades qu'il reçoit ne lui coûtent pas moins, que celles qu'il envoye; parce qu'il défraye toutes les perſonnes publiques, & leur fait des préſens fort conſidérables. La dépenſe de ſa table & du reſte de ſa Cour eſt fort grande, comme étant compoſée de plus de mille perſonnes, qui ont bouche en Cour. 1636.

La dépenſe du Grand-Duc quelle & en quoi?

A l'heure du diner, ou du ſouper, on n'y ſonne point de la trompette, comme l'on fait chez les Princes d'*Allemagne*; mais un des Officiers va à la porte de la cuiſine & de la cave, & crie, *Goduſar Kuſchinung*, c'eſt-à-dire, le Grand-Seigneur veut que l'on ſerve, & auſſi-tôt on porte la viande. Le Grand-Duc ſe met au milieu de la table & ſeul; s'il prie à diner avec lui le Patriarche, ou quelque autre grand Seigneur, il fait dreſſer une autre table au bout de la ſienne, & on leur ſert de la viande qui a été préſentée au Grand-Duc; je dis préſentée, parce que tout le repas n'étant que d'un ſeul ſervice d'environ cinquante plats, les Gentilshommes ne les mettent pas tous ſur la table, mais ils les tiennent à la main, juſqu'à ce que l'Ecuyer trenchant les ait montrez au Grand-Duc, & juſqu'à ce qu'il ait demandé ceux dont il deſire man-

Sa table, où il eſt ſeul.

Il n'y a qu'un ſervice.

1636. ger. Si perſonne ne dine avec lui, il envoye les plats, où il n'a point touché, à quelques Seigneurs de la ville, ou à ſes Medecins.

Son Medecin d'à-préſent. Le Grand-Duc d'aujourd'hui n'en a qu'un ſeul, qui eſt celui qui a fait le Voyage de *Perſe* avec nous. Il n'eſt point du nombre de ceux qui s'attachent ſuperſtitieuſement aux maximes de *Galien*; mais il employe ſouvent & fort heureuſement des remedes chimiques; où il reüſſit ſi bien, que le Prince ne s'en ſert pas moins utilement que les *Bojares* & les grands Seigneurs de la Cour. Il a ſix vingts quatre écus de gages par mois, & outre cela une penſion de ſix cens écus par an, & plus de bled, d'orge, de miel, & autres proviſions, qu'il n'en ſçauroit conſumer dans ſa famille. Le Grand-Duc ne ſe purge point & ne ſe fait point ſaigner, qu'il ne faſſe au Medecin un préſent de cent écus, & d'une piéce de ſatin ou de velours, ou d'un *zimmer* de martre zibeline, qui vaut pour le moins autant. Les *Bojares* ne donnent point d'argent aux Medecins, mais bien une certaine quantité de lard, de jambons, de zibelines, d'eau de vie, & d'autres denrées. Ils ſont obligez d'aller tous les jours à la Cour, & de ſe battre le front en la préſence du Grand-Duc, ou au moins devant ceux qui ont l'intendance de ſon apotheque.

Ses gages, penſion, & préſens.

Qu'eſt-ce que les Medecins reçoivent des Bojares?

A quoi ils ſont obligez?

Il a pluſieurs Truchemens pour les Langues étrangeres, particuliérement pour l'*Allemand*, le *Polonois*, le *Suedois*, le *Turc*, & le *Perſan*. Celui, dont le Grand-Duc ſe ſert à préſent dans ſes plus importantes affaires, eſt *Danois*, & il a une connoiſſance ſi générale de toutes les Langues de l'*Europe*, qu'ayant été envoyé à la Cour de *Vienne* depuis trois ans, avec *Ivan Ivanowits Boklakouskoy* & *Ivan Polycarpouſin Michailou*, il fut ſi agréable à l'Empereur, qu'il lui donna des Lettres de Nobleſſe de ſon pur mouvement.

Ses Truchemens, & celui dont il ſe ſert à-préſent.

Au reſte, la Cour du Grand-Duc a cela de commun avec celle de tous les autres Princes, que la vertu en eſt preſque bannie, & que le vice y eſt ſur le throne. Ceux qui ont l'honneur d'approcher de plus près du Grand-Duc, ſont auſſi plus adroits, plus fourbes, plus infidelles, & plus inſolens que les autres. Ils ſçavent merveilleuſement bien faire valoir la faveur du Prince, & ſe font rendre les derniers reſpects & les plus baſſes ſoumiſſions par ceux qui les recherchent, plûtôt pour éviter le mal qu'ils pourroient faire, que pour le bien qu'on en eſpere. 1636.

Sa Cour, & ſes Courtiſans.

Le Conſeil du Grand-Duc eſt diviſé en ſix Departemens, ou, ſelon leur façon de parler, en ſix Chanceleries. Dans la prémiére on parle des affaires étrangeres. Dans la deuxiéme de celles de la guerre. Dans la troiſiéme l'on traite du domaine & des finances du Prince. Dans la quatriéme on reçoit les comptes des Facteurs & de ceux qui ont l'intendance des tavernes. Dans la cinquiéme on prend connoiſſance par appel des procès civils. Et dans la ſixiéme on inſtruit & on juge les procès criminels.

Le Conſeil du Grand-Duc eſt diviſé en ſix Chanceleries?

Nous avons dit ci-deſſus, que les Conſeillers d'Etat & les *Bojares* ne ſont pas ſeulement employez aux affaires de la Cour & du Prince, mais auſſi au jugement des affaires civiles & particuliéres, où ils préſident avec d'autres Juges, ou ils y jugent ſeuls les procès, ſelon la nature des affaires qui ſe préſentent. Il y a pour cela dans la ville de *Moſcou* trente-deux Chambres tant des comptes que de juſtice, que les *Moſcovites* appellent *Pricas*, & que je m'en vai mettre ici par ordre, avec les noms des Préſidens, ou Chanceliers, ou Directeurs de chacune d'elles.

Les Chambres des comptes & de juſtice du Grand-Duc.

1. Le *Poſolskoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on regle les affaires des Ambaſſadeurs, des poſtes du Royaume, & des Marchands étrangers. *Almas Ivanowits* en eſt Préſident ou Chancelier.

Poſolskoi Pricas.

2. *Roſeradni Pricas* eſt celle où l'on tient regître du nom, de la qualité, & de la famille des *Bojares* & de tous les Gentilshommes de *Moſcovie*, comme auſſi de tous les ex-

Roſeradni Pricas.

1636. exploits de guerre & des avantages que le Grand-Duc en tire, ou des pertes qu'il y fait. *Ivan Offonaſſinowits Gabrienou* en eſt Directeur.

Pomieſtnoi Pricas. 3. *Pomieſtnoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on tient regître de tous les fiefs, & où l'on vuide les procès qui les regardent. On y reçoit auſſi les droits que les fiefs doivent payer au Grand-Duc, ſous la direction de *Fedor Cuſmits Jelliſariou.*

Kaſanskoi & Sibetskoi Pricas. 4. 5. Le *Kaſanskoi* & le *Siberskoi Pricas* ſont les Chambres, dans leſquelles ſe jugent les procès des provinces de *Caſan* & de *Siberie*, & où l'on tient regître des revenus qui ſe tirent des martres zibelines & autres pelleteries, que ces deux provinces fourniſſent au Grand-Duc. Le Préſident de ces deux Chambres eſt le *Bojar Knez Alexei Mikitowits Trubetskoi.*

Le Duorzovoi Pricas. 6. Le *Duorzovoi Pricas* eſt celui où ſe traitent toutes les affaires qui regardent la Cour & la maiſon du Grand-Duc & ſon entretien. Le *Bojar Baſili Baſilowits Butterlin* en a l'intendance.

Inaſemskoi Pricas. 7. L'*Inaſemskoi Pricas* eſt pour les Officiers de guerre étrangers, qui y portent leurs cauſes pour être jugées, & qui en temps de paix y reçoivent leurs ordres d'*Ilia Danilowits Miloſlauski* beau-pére du Grand-Duc, qui en a l'adminiſtration.

Reitarskoi Pricas. 8. Le *Reitarskoi Pricas* a été établi pour decider les affaires de la Cavalerie *Moſcovite*, & c'eſt là où en temps de paix ils reçoivent leurs ordres & leurs gages, ſçavoir 30. *roubles* ou 60. écus par an pour chaque Cavalier. Cette Cavalerie eſt la plûpart compoſée de Gentilshommes qui ont peu de bien, mais qui ne laiſſent pas de poſſeder des fiefs. Le même *Ilia Danilowits Miloſlauski* eſt Préſident de ce *Pricas.*

Bolſchoi Pricas. 9. Le *Bolſchoi Prichod*, ou *Pricas*, eſt la Chambre où tous les Receveurs des droits du Grand-Duc doivent rendre leurs comptes tous les ans. C'eſt là auſſi que l'on examine ſi le pain a le poids qu'il faut ſuivant le prix du froment & du ſegle, & ſi dans les cabarets, où l'on vend toute ſorte de vins étrangers, on y donne le vin à un prix raiſonnnable & dans de juſtes meſures. On y prend ſoin auſſi de faire payer exactement à tous les Etrangers, qui ſont au ſervice du Grand-Duc, tant à ſa Cour que dans ſes troupes, leurs gages par mois & leurs penſions annuelles. Le *Bojar Knez Michaël Petrowits Pronski* eſt Directeur de cette Chambre. 1636.

Sudnoi Wolodimirskoi Pricas. 10. Le *Sudnoi Wolodimirskoi Pricas* eſt celui où l'on juge les cauſes de tous les *Knez*, *Bojares*, & autres Grands-Seigneurs *Moſcovites*, où l'on entend les plaintes qu'ils ont à faire, & où même on prononce ſentence quand il s'agit de quelque affaire particuliére. Le *Bojar Knez Fedor Simonowits Kurakin* eſt Chancelier de ce *Pricas.*

Sudnoi Moſcauskoi Pricas. 11. Le *Sudnoi Moscauskoi Pricas* eſt la Chambre, où les *Stolnikes*, les *Strapzi*, les *Duoraini*, les *Sitzi*, les Gentilshommes & Pages, qui ſuivent & accompagnent le Grand-Duc par-tout, doivent ſe faire rendre juſtice. C'eſt auſſi *Fedor Simonowits Kurakin* qui en eſt le Directeur.

Rosboinoi Pricas. 12. Le *Rosboinoi Pricas* c'eſt où l'on examine tous ceux qui ont commis des brigandages, des meurtres, des larcins, & autres violences tant dans la ville qu'à la campagne, auxquels on donne la queſtion, & à qui l'on prononce la ſentence, ſelon la nature & l'état des choſes. Le *Bojar Knez Boris Alexandrowits Repnin* préſide dans ce *Pricas.*

Puskarskoi Pricas. 13. Le *Puskarskoi Pricas* c'eſt où l'on entend & decide les affaires de ceux qui ſe mêlent de fondre des cloches, des canons, & autres piéces d'artillerie avec leurs affuts, tels que ſont les Fondeurs, Serruriers, Fourbiſſeurs, Canoniers, Armuriers, Marêchaux, & Charpentiers, qui travaillent dans l'arſenac; & où tous ces Ouyriers peuvent non ſeulemeet ſe faire rendre juſtice, mais auſſi y faire voir

1636. leurs ouvrages, & demander leur payement. Le malheureux *Peter Tichonowits Trachaniſtou*, qui fut aſſommé par la populace de *Moſcou*, en étoit Directeur, & le *Bojar Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi* a été mis à ſa place.

Iamskoi Pricas. 14. Le *Jamskoi Pricas* eſt établi pour regler les courvées, & pour payer les gages & les appointemens des Maîtres de poſte, Poſtillons, Courriers, & Charretiers, qu'ils appellent *Jamtſikes*, & pour donner des paſſeports à ceux qui en demandent, & qui veulent ſe ſervir des voitures du Grand-Duc. C'eſt l'*Ocolnitza Ivan Andreowits Miloſlauski* qui préſide dans cette Chambre.

Tziolobitnoi Pricas. 15. Le *Tziolobitnoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on peut citer & tirer en juſtice les *Diacs* ou Secretaires, les Commis, les Capitaines des portes, & les Huiſſiers des *Pricas*. Leur Juge particulier eſt l'*Ocolnitza Peter Petrowits Gollowin*.

Semskoi Pricas. 16. Le *Semskoi Duor*, ou le *Semskoi Pricas*, eſt comme le Châtellet à *Paris*, où ſe jugent toutes les cauſes civiles des Bourgeois de la ville de *Moſcou*. On y paye auſſi les droits que doivent les places & les maiſons que l'on vend & achete, comme auſſi les taxes dont on charge les maiſons pour l'entretien des ponts, des portes, des remparts, & des autres bâtimens publics, ſous la direction de l'*Ocolnitza Bogdan Mattheowits Chytrou*.

Choloppoi Pricas. 17. Le *Choloppoi Pricas* eſt le Bureau particulier, où les *Golops*, c'eſt-à-dire, les Eſclaves, font leur déclaration quand ils ſe vendent, & où ils prenent un certificat quand ils ſe rachetent, ou quand ils recouvrent leur liberté par d'autres moyens. *Steppan Ivanowits Iſleniou* en a l'adminiſtration.

Bolſchikaſni Pricas. 18. Le *Bolſchikaſni Pricas* eſt le lieu où l'on fournit & où l'on enregître toutes les étoffes de brocard, de velours, de ſatin, de damas, &c. dont on ſe ſert à la Cour, & dont on fait des veſtes, que le Grand-Duc donne aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers, & aux autres perſonnes de qualité. Sous ce *Pricas* eſt le lieu du thréſor ou de l'épargne; où l'on ſerre tout l'argent qui ſe trouve de reſte au bout de l'année dans les coffres du Grand-Duc, & dans les receptes générales, ſous l'intendance d'*Ilia Danilowits Miloſlauski* beau-pére du Grand-Duc. 1636.

Caſannoi Pricas. Le *Caſannoi Pricas* eſt la Chambre, où l'on juge les cauſes & procès des *Goſes*, c'eſt-à-dire, des principaux Marchands & des Facteurs du Grand-Duc. Le même *Ilia Danilowits Miloſlauski* en eſt Préſident.

Monaſterski Pricas. 20. Le *Monaſterski Pricas* c'eſt où ſe jugent les cauſes des Moines, des Prêtres, & autres Eccleſiaſtiques, qui ſont obligez de reconnoître la juriſdiction ſeculiére, hors les cas privilegiez. L'*Ocolnitza Knez Ivan Federowits Chilkou* en a la direction.

Camenoi Pricas. 21. Le *Camenoi Pricas* eſt un bâtiment fort vaſte, où l'on fait bonne proviſion de pierres, de chaux, de bois, de fer, & autres materiaux, que l'on employe aux bâtimens du Grand-Duc; & c'eſt là où l'on juge les differends entre les Charpentiers, les Maçons, & autres Ouvriers, & où l'on prend ſoin de les faire payer de leurs journées. Le *Duoraini Jacob Ivanowits Sagraiskoi* en a l'inſpection.

Novogorodkoi Zetwert. 22. Le *Novogorodkoi Zetwert* eſt le lieu où l'on porte tous les revenus des villes de *Novogorod* & de *Niſenovogorod*, & où les Receveurs particuliers de ces deux villes rendent leurs comptes. On y juge auſſi quelquefois les procès que les habitans de ces deux places ont entre eux; car encore-que les *Weivodes* jugent les procès en dernier reſſort & ſans appel, cependant ceux qui ont ſujet de douter de l'évenement de leur affaire, par le peu d'inclination qu'ils remarquent au *Weivode*, ont la voye de l'évocation, & font renvoyer leurs cauſes à *Moſcou*. Le Chancelier *Almas Ivanowits* préſide dans ce *Pricas*.

23. Le

1636. Gallitsko-Volodomirski Pricas. 23. Le *Gallitsko Volodomirski Pricas* a été établi pour y recevoir les revenus, qui ſe tirent des provinces de *Gallits* & de *Volodimer*; on y pourvoid auſſi à leurs beſoins, & on y entend leurs griefs. L'*Ocolnitſa Peter Petrowits Gollowin* en eſt Directeur.

Nova Zetwert. 24. Le *Nova Zetwert* eſt la Chambre, où ſe font les receptes de toutes les tavernes & de tous les *kabacs* de *Moſcovie*, & où tous ceux qui tiennent cabaret ſont obligez de venir prendre l'hydromel, le vin, & l'eau de vie qu'ils debitent, & d'y rendre compte de la vente qu'ils en ont faite. On y punit auſſi ceux qui en ont vendu ſans permiſſion, ou qui ont pris ou debité du tabac, qui eſt ſeverement défendu aux *Moſcovites*; & quand ils violent ces défenſes, on leur fait payer ſelon la qualité & les moyens d'un chacun de groſſes amendes pecuniaires, ou ils ſont condamnez à la baſtonnade & enſuite envoyez en *Siberie*. Cependant le trafic & l'uſage du tabac eſt permis aux *Allemans* & autres Etrangers. L'*Ocolnitſa Bogdan Mattheowits Chytrou* a l'adminiſtration de ce *Pricas*.

Caſtromskoi Pricas. 25. Le *Caſtromkoi Pricas* eſt le lieu où l'on porte les revenus de *Caſtrom*, de *Jeroſlaw*, & autres places adjacentes, où l'on reçoit leurs comptes, & où l'on vuide leurs affaires. Le *Bojar* & Grand-Maître de l'artillerie *Gregori Baſilowits Puskin* en a l'intendance & le departement.

Vſtogskoi Pricas. 26. L'*Vſtogskoi Pricas* c'eſt où l'on porte les revenus d'*Vſtoga* & de *Colmogorod*, & où l'on entend & juge leurs cauſes. L'*Ocolnitſa Knez Demetri Petrowits Lewou* y préſide.

Solotoya-Almasnoi Pricas. 27. Le *Solotoya-Almasnoi Pricas* eſt le lieu où l'on garde les joyaux & les pierreries de la Couronne, & où l'on paye aux Orfevres *Allemans* les piéces de vaiſſelle d'or & d'argent qu'ils font, & les pierreries qu'ils vendent; c'eſt là auſſi où ces habiles Maîtres doivent faire juger leurs affaires. Le *Bojar Gregori Baſilowits Puskin* en eſt le Directeur & le Gardien. 1636.

Rusjannoi Pricas. 28. Le *Rusjannoi Pricas* c'eſt où l'on garde toutes les armes du Grand-Duc & autres armes, comme auſſi tout ce qui peut ſervir pour des expeditions militaires & pour des cérémonies ſolemnelles. C'eſt là auſſi où ſe trouve l'arſenal, où ſe jugent les procès des Ouvriers qui y ſont occupez, & où ils ſont payez. C'eſt le même *Bojar Gregori Baſilowits Puskin* qui en a l'adminiſtration.

Apotekarskoi Pricas. 29. L'*Apotekarskoi Pricas* eſt le lieu où l'on void l'apoticairerie du Grand-Duc, & où les Medecins, les Apothicaires, les Chirurgiens, les Operateurs, les Chymiſtes, & tous ceux de cette profeſſion ſont obligez de comparoître tous les jours, & de s'informer ſi on a beſoin de quelque choſe qui regarde leur profeſſion. Ils doivent auſſi ſe battre le front en la préſence d'*Ilia Danilowits Miloſlauski*, qui eſt leur Patron & qui a l'intendance de cette maiſon.

Tamoſini Pricas. 30. *Tamoſini Pricas* eſt la maiſon de la douane, où ſe trouve un des *Goſes* ou Marchands du Grand-Duc, accompagné de deux ou trois Aſſeſſeurs, qui rendent compte à une autre Chambre, qu'ils appellent *Bolschoi Prichod*, de la recepte de tous les droits d'entrée de la ville de *Moſcou*; & ces *Goſes* changent tous les ans.

Sboru Dezatti Dengi Pricas. 31. Le *Sboru Dezatti Dengi Pricas* c'eſt où ſe fait la recepte du dixiéme denier accordé pour pouſſer la guerre, ſous l'inſpection du *Bojar Knez Michaël Petrowits Pronski* & de l'*Ocolnitſa Ivan Baſilowits Alferiou*.

Sisknoi Pricas. 32. Le *Sisknoi Pricas* eſt celui d'où dépendent & où ſont terminées toutes les affaires extraordinaires, qui n'ont point de *Pricas* affecté. Il eſt ſous la direction du *Knez Jurgi Alexeowits Dolgorukoi*.

Ce ſont là tous les *Pricas* ou toutes les Chanceleries & Chambres, dans leſquelles le Grand-Duc fait traj-

1636. traiter & examiner les affaires & juger les procès. Outre ces *Pricas* du Grand-Duc, le Patriarche a auſſi les ſiens particuliers dans *Moſcou* au nombre de trois, ſçavoir,

Les Pricas ou Chancelleries du Patriarche.

Roſerad Pricas.

1. Le *Roſerad Pricas* eſt la Chambre, où l'on tient regître de tous les biens d'Egliſe, & où l'on garde les chartres & les archives.

Sudnoi Pricas.

2. Le *Sudnoi Pricas* eſt celui où le Patriarche tient & exerce ſa juriſdiction ſpirituelle.

Caſannoi Pricas.

3. Le *Caſannoi Pricas* eſt le lieu où l'on met & garde les revenus & le thréſor du Patriarche.

Ses Officiers & Juges Eccleſiaſtiques.

Il a établi dans ces *Pricas* des Officiers & des Juges Eccleſiaſtiques, qu'il a éprouvez, qui l'informent de tout, qui lui rendent compte de toutes leurs actions, & qui executent ſes ordres.

Les Greffiers & les Clercs.

Dans tous les *Pricas* du Grand-Duc & du Patriarche il y a quantité de Greffiers & de Clercs, qui ſçavent tous fort bien écrire, & qui entendent parfaitement l'Arithmetique à leur mode, dans laquelle ils ſe ſervent de noyaux de prunes, au lieu de jettons ; c'eſt pourquoi il n'y a aucun de ces Greffiers & Clercs qui n'en porte une certaine quantité dans une petite bourſe.

Il leur eſt défendu de prendre des préſens.

Il eſt défendu ſous peine du fouët à ces Greffiers & Clercs de prendre *poſchul*, ou des préſens ; mais ils ne laiſſent pas de tâcher d'en attraper adroitement, & leur avarice eſt même ſi grande, que bien ſouvent ils offrent de leur propre mouvement de donner copie des dépêches & des reſolutions ſecrettes, dans l'eſpérance d'en tirer quelque bon profit. Cependant ces offres doivent être d'autant plus ſuſpectes, que je ſçai par expérience, que ces gens-là ont bien rarement ce qu'ils font eſperer ; ou s'ils l'ont en leur pouvoir, il y a tant de danger à le communiquer, que le plus ſouvent ils ne debitent que des piéces fauſſes & ſuppoſées ; ainſi que cela arriva dans *Moſcou* l'An 1643. à un Miniſtre d'un Prince étranger, lequel ayant envie d'avoir copie de la dépêche, que le Grand-Duc m'avoit fait donner pour le Prince mon Maître, un de ces Greffiers la lui vendit bien cherement ; & comme j'étois bon ami de ce Miniſtre, on m'accorda auſſi une copie de la dépêche ; mais étant de retour dans le *Holſtein*, & l'original des Lettres du Grand-Duc au Prince mon Maître ayant été traduit, je n'y trouvai rien d'approchant de ce que j'avois vû dans la copie, qui m'avoit été miſe entre les mains à *Moſcou*. 1636.

Ils ſe laiſſent corrompre.

Ils ſçavent tromper de leur côté.

Ils ne tiennent point de regître ou de protocolle de leurs actes & de leurs procès dans des livres, mais ils les écrivent ſur des rouleaux de papier, qu'ils font de pluſieurs feuilles coupées en bandes & collées enſemble, de la longueur de vingt, trente, ou ſoixante aunes, & même plus longs, dont tous leurs Greffes ſont pleins.

Où écrivent-ils les actes & procès ?

Lorſque nous arrivâmes à *Moſcou*, on nous fit accroire qu'il n'y avoit rien que l'on ne pût obtenir de la Cour par le moyen des préſens ; & à la vérité j'ai connu des Seigneurs, qui quoiqu'ils n'en priſſent point eux-mêmes, n'étoient pas fâchez qu'on en envoyât à leurs femmes ; mais j'en connois auſſi, qui ont bien témoigné qu'ils étoient tout-à-fait incorruptibles, & que leur fidelité au ſervice de leur Prince étoit à l'épreuve des préſens, au grand regret de ceux qui conſiderent, que là où l'on ne donne rien, on n'obtient rien auſſi.

Si les Moſcovites ſont ſuſceptibles aux préſens ?

La juſtice ſe rend dans les *Pricas* ou Chanceleries, dont nous venons de parler. Le *Bojar* ou le Juge, qui y préſide, a ſon Secretaire & ſes Aſſeſſeurs, & il juge ſouverainement toutes les affaires qui ſe préſentent devant lui. Autrefois les *Moſcovites* n'avoient que fort peu de Loix écrites & quelque peu de Coûtumes, ſuivant leſquelles on jugeoit tous les procès. Elles ne parloient que des attentats contre la perſonne du Grand-Duc, des trahiſons contre l'Etat, des adulteres, des meurtres, des larcins, & des dettes entre les particuliers. La déciſion de toutes les autres affaires dépendoit de la fantaiſie du Juge. Mais l'An

La juſtice où & par qui ſe rend-elle à Moſcou ?

Loix & Coûtumes des Moſcovites.

1647.

1636. 1647. le Grand-Duc fit une grande assemblée des Notables de son Royaume, & fit rediger par écrit & publier plusieurs loix & ordonnances, qui doivent servir de regle aux Juges. Elles furent imprimées *in folio* sous le titre de *Soborna Vlosienia*, c'est-à-dire, *le Droit Sacré & Universel*, suivant lequel les *Bojares* ou Juges sont obligez de faire leurs procedures, & duquel personne n'ose appeller.

Leur Corps de Droit.

Les *Moscovites* observoient autrefois l'ordre suivant dans leurs procès. Dans les causes, où les parties n'étoient point d'accord du fait, & où l'on manquoit de preuves suffisantes, le Juge deferoit le serment au défendeur, & lui demandoit, s'il vouloit faire le serment sur son ame, ou s'il le vouloit deferer au demandeur. Celui qui offroit de prêter le serment, étoit amené trois sémaines consecutives, une fois la sémaine, devant le Juge, qui lui remontroit à chaque fois l'importance du serment, & le péché dont il alloit charger sa conscience, s'il croyoit jurer à faux; si nonobstant ces remontrances il persistoit à vouloir faire le serment, quoiqu'il fût legitime & véritable, on ne laissoit pas de le tenir pour infame, de lui cracher au visage, & de le chasser hors de l'Eglise, où il n'étoit plus reçû après cela, & encore moins à la Communion, sinon à l'article de la mort. 1636.

Maniére ancienne de proceder en justice par le serment.

Serment des Moscovites.

Maniére d'y proceder aujourd'hui.

Aujourd'hui on n'y procede plus avec tant de rigueur; mais on se contente d'amener celui qui doit faire le serment devant l'image d'un de leurs Saints, où on lui demande, s'il veut prêter le serment sur le salut de son ame. S'il y persiste, on lui donne à baiser un petit crucifix, & ensuite l'image du Saint, que l'on prend pour cet effet à la muraille. Si le serment se trouve véritable, on se contente de faire

1636. abſtenir de la Communion trois ans durant celui qui l'a fait ; & ſi on ne le traite point en infame, les gens d'honneur ne laiſſent pas d'avoir de la peine à le ſouffrir en leur compagnie ; mais le parjure ſe punit ſeverement du fouet & du banniſſement. C'eſt pourquoi les *Moſcovites* tâchent d'en éviter les occaſions ; quoique d'ailleurs dans toutes les rencontres, & particuliérement dans le commerce, ils jurent à tous momens, & ont inceſſamment dans la bouche leur *po Chreſtum, par Chriſt*, faiſant cependant un ſigne de croix ; mais il ne ſe faut pas beaucoup fier à cette ſorte de ſermens, qui ſont le plus ſouvent faux & temeraires. Ils permettent aux Etrangers de faire le ſerment en juſtice, ſelon les regles de leur Religion.

Le parjure eſt ſeverement puni.

La queſtion y eſt fort en uſage.

Il n'y a point d'invention, dont ils ne ſe ſervent pour donner la queſtion, & pour tâcher d'extorquer la vérité par la gehenne. L'une des plus cruelles, à mon avis, c'eſt l'eſtrapade ; laquelle ils donnent fort ſouvent de cette façon. Le criminel, ayant les mains liées ſur le dos, eſt guindé en l'air, & demeure ainſi ſuſpendu, ayant une groſſe poutre attachée à ſes pieds, ſur laquelle le Bourreau ſaute de temps en temps, pour redoubler les douleurs & pour achever de diſloquer les membres ; pendant que la fumée & le feu, qu'on lui fait ſous les pieds, le brule & l'étouffe. Quelquefois on fait raſer la tête du criminel, & pendant qu'il eſt ainſi ſuſpendu, on lui verſe de l'eau froide ſur le ſommet de la tête goutte à goutte ; ce qui eſt tellement ſenſible, qu'il n'y a point de douleur qui en approche, non pas même celle du fouët, qu'on lui donne quelquefois en cet état, quoique l'on paſſe bien ſouvent le fer chaud ſur les playes.

L'eſtrapade.

Punition des meurtriers.

Dans les querelles ordinaires celui qui frappe le prémier a le tort. Le meurtre, qui ſe commet ſans qu'il y ait néceſſité de ſe défendre, ſe punit de mort. Le criminel eſt gardé ſix ſémaines dans une priſon fort étroite, où on le nourrit au pain & à l'eau ; après cela on lui donne la Communion, & on lui tranche la tête. 1636.

On applique les larrons à la queſtion, tant pour ſçavoir les complices, que pour les obliger à confeſſer leurs autres crimes. Si c'eſt le prémier larcin qu'il ait commis, on lui donne le fouët depuis la porte du château juſqu'au grand marché, ou on lui coupe une oreille, & on l'enferme deux ans dans la priſon. S'il retombe dans la même faute, on le châtie de la même maniére, & on le garde dans la priſon juſqu'à ce qu'il y ait compagnie pour l'envoyer en exil en *Siberie*. Le larcin ne ſe punit jamais de mort en *Moſcovie* ; mais on n'y traite pas moins mal les receleurs que les voleurs mêmes ; ce qui eſt une des plus fortes brides, dont on ſe ſert pour retenir les mauvaiſes inclinations de ce peuple.

Punition des voleurs & des receleurs.

Les ſupplices les plus ordinaires ſont, de fendre les narines, le fouët, & les *battoki*. Le dernier n'eſt pas toûjours infame & public, & il n'y a point de pére de famille, qui ne le faſſe donner à ſes enfans & à ſes ſerviteurs. Celui qui doit recevoir ce châtiment ôte ſon *kaftan*, & n'étant couvert que de ſa chemiſe, ſe couche le ventre à terre, & alors deux hommes ſe mettent ſur lui, jambe deçà, jambe delà, l'un ſur le col, & l'autre ſur les pieds, ayant chacun une baguette à la main, dont ils lui battent le dos, de la même façon que les Pelletiers battent les fourrures pour en chaſſer les vers. On fend ordinairement les narines à ceux qui ont pris du tabac en poudre, contre les défenſes que le Grand-Duc en a faites.

Leurs ſupplices les plus ordinaires.

Le fouët, de la façon qu'on le donne en *Moſcovie*, eſt un des plus barbares ſupplices, dont on ait jamais entendu parler. Le 24e. *Septembre* de l'An 1634. je le vis donner à huit hommes & à une femme, qui avoient vendu du tabac & de l'eau de vie. Ils ſe mettoient l'un après l'autre ſur le dos du Valet du Bourreau, ayant le corps nud juſqu'aux han-

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Le ſupplice du fouët chés les Moſcovites quel ?

Le ſupplice du fouët chez les Moscovites.

1636. hanches, & les pieds attachez enſemble d'une corde, laquelle paſſoit entre les jambes de ce Valet, qui les tenoit par les bras, qu'ils avoient à ſon col, pendant qu'un autre Valet tenoit la corde, en ſorte qu'ils ne pouvoient pas ſe remuer. Le Bourreau étoit à trois pas de là, avec un grand fouët de nerf de bœuf, ayant au bout trois éguillettes de cuir d'éland crud & non tanné, & par conſequent gueres moins tranchant qu'un raſoir, dont il leur donnoit ſur le dos de toute ſa force, & en faiſoit ruiſſeller le ſang à chaque coup. Les hommes en eurent chacun vingt-cinq ou vingt-ſix, juſqu'à ce que le Clerc du Greffier, qui avoit dans un billet le nombre des coups, à quoi ils avoient été condamnez, criât *Polno*, c'eſt-à-dire, *C'eſt aſſés*. La femme n'en eut que ſeize, mais elle ne laiſſa pas de tomber en défaillance. En cet état, & quoiqu'ils euſſent tout le dos dechiqueté, on les attacha tous par les bras, deux à deux; ceux qui avoient vendu du tabac ayant un cornet plein de cette drogue, & ceux qui avoient debité de l'eau de vie une petite bouteille au col, & on leur donna le fouët par la ville; & après leur avoir fait faire une bonne demi-lieuë de tour, on les ramena au lieu de l'execution, où on les laiſſa aller. Ce ſupplice eſt ſi cruel, qu'il y en a qui en meurent; ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus du fils du Général *Herman Schein*. Il y en a qui après avoir été traitez de la ſorte, s'enveloppent d'une peau de mouton fraichement tué. 1636.

Ci-devant ces ſupplices n'étoient point infames, & ceux qui avoient paſſé par les mains du Bourreau, ne laiſſoient pas d'être reçûs dans les meilleures compagnies, non plus que le Bourreau même; dont le métier étoit ſi honorable, que les Marchands mêmes quittoient quelquefois leur prémiére profeſſion, pour ſervir d'executeurs de la hau- Le métier de Bourreau quel en Moſcovie?

1636. te juſtice, & pour acheter cet emploi, qu'ils revendoient à d'autres au bout de quelques années. Cette charge eſt d'autant plus profitable, que le Bourreau ne ſe fait pas ſeulement payer par le Juge, mais il tire auſſi de l'argent du criminel, qui lui en donne pour en être plus doucement traité, quoiqu'il faſſe ſans comparaiſon plus de profit de l'eau de vie, qu'il vend ſous main aux priſonniers. Ce métier n'eſt plus ſi honorable, ni ſi fort recherché aujourd'hui, depuis que les *Moſcovites* commencent à apprendre la civilité de leurs voiſins; auſſi ne permet-on plus au Bourreau de vendre ſon office, mais il faut qu'il demeure dans ſa famille; laquelle venant à s'éteindre, les Bouchers ſont obligez d'en fournir un de leur corps.

Tout ce que nous venons de dire de la cruauté de leurs ſupplices, n'approche point de celui que l'on fait ſouffrir aux méchans payeurs. Celui qui ne paye point dans le terme porté par ſon obligation, ſe met dans la maiſon d'un Sergent, juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait ſes créanciers dans le temps qu'on lui donne pour cela. S'il y manque, on le mene dans la priſon, d'où on le tire tous les jours pour être conduit dans la place, qui eſt devant la Chancelerie; où le Bourreau le bat pendant une heure ſur l'os de la jambe, avec une baguette de la groſſeur du petit doigt. Après cela on le ramene dans la priſon, ſi ce n'eſt qu'il puiſſe donner caution, qui promette de le repréſenter le lendemain à la même heure, pour être traité de la même façon, juſqu'à ce qu'il ait payé. Et cela s'execute avec beaucoup de rigueur contre toutes ſortes de perſonnes, de quelque condition, ſexe, ou âge qu'elles puiſſent être, habitans du pays & étrangers, hommes & femmes, Prêtres & Seculiers. Il eſt vrai qu'en faiſant quelque préſent au Bourreau, il permet que le débiteur faſſe couler du fer blanc dans la botte pour recevoir les coups, ou bien il frappe plus doucement. Si le debiteur n'a pas dequoi payer, il faut qu'il ſe vende, avec ſa femme & ſes enfans, à ſon créancier. 1636.

Supplice contre les méchans payeurs quel?

Pour ce qui eſt de la Religion des *Moſcovites*, nous dirons d'abord, qu'il s'eſt trouvé des Docteurs *Lutheriens* en *Suede* & en *Livonie*, qui ont oſé rendre problematique la queſtion, ſçavoir, ſi les *Moſcovites* ſont *Chrétiens* ou non. Ils euſſent pû par la même raiſon diſputer dans leurs exercices publics, ſi les *Moſcovites* ſont hommes; puiſqu'il n'y a pas une ſi grande différence de leur Religion avec celle de quelques autres *Chrétiens*, que de leur Morale & de leur maniére de vivre avec celle de pluſieurs autres hommes; mais comme ils ſont hommes par le ris & par la parole, auſſi ſont-ils *Chrétiens* par le Baptême & par la profeſſion extérieure qu'ils font de la Religion *Chrétienne*. Si on les en veut croire, il n'y a qu'eux de véritables *Chrétiens* au monde; puiſqu'il n'y a qu'eux qui ayent été baptiſez, & que tous les autres *Chrétiens* n'ont été qu'arroſez; & c'eſt la raiſon pourquoi ils ne reçoivent point de Proſelyte à leur mode, qu'ils ne rebaptiſent.

Si les Moſcovites ſont Chrêtiens & hommes.

Pourquoi diſent-ils qu'ils ſont les ſeuls véritables Chrétiens?

Ils fondent leur Religion ſur les livres du vieux & du nouveau Teſtament, & ils ont l'uſage des Sacremens. Ils ſe ſervent de la Verſion *Greque* de la Bible faite par les LXX. Interpretes, qu'ils ont depuis quelques années fait traduire & imprimer en leur Langue. Ils ne ſouffrent point que l'on porte toute la Bible à l'Egliſe; de peur de la profaner par pluſieurs paſſages peu modeſtes qu'ils trouvent dans le vieux Teſtament; c'eſt pourquoi l'on n'y porte que le nouveau Teſtament & quelques textes tirez des Pſeaumes & des Prophetes; mais on permet de lire toute la Bible dans la maiſon.

Sur quoi eſt fondée leur Religion?

Outre la Bible, ils eſtiment beaucoup les Ouvrages de quelques anciens Péres & Docteurs de l'Egliſe *Greque*, comme ſont les Explications de l'Ecriture Sainte faites par *S^t. Cyrille* Evêque de *Jeruſalem*, qu'ils

Quels anciens Péres ſont en eſtime parmi eux?

1636. qu'ils appellent *Quirila Jeruſalimski*, & qui a écrit un Catechiſme ſous l'Empereur *Theodoſe*. Il vivoit ſur la fin du quatriéme Siécle, & il ne doit point être confondu avec *S^t. Cyrille d'Alexandrie*, dont les *Grecs* célébrent la mémoire le 9e. *Juin*, au-lieu qu'ils chomment la fête de l'autre le 18e. *Mars*; ainſi qu'on le peut voir dans leurs *Menologes*. Les autres Péres, dont ils ſuivent l'autorité, ſont *Ivan Damaskin* ou *S^t. Jean Damaſcene*, *Gregori Bogoſlova* ou *S^t. Gregoire de Nazianze*, *Ivan Solottauska* ou *S^t. Jean Chryſoſtome*, & *Ephrem Syrin* ou *S^t. Ephrem* de *Syrie*, Diacre de l'Egliſe d'*Edeſſe* en *Syrie*. Ils racontent de lui, (auſſi-bien que *Gerard Voſſius*, qui l'a traduit en *Latin*) qu'un Ange lui ayant préſenté un Livre écrit en caracteres d'or, que perſonne ne pouvoit ouvrir, il en tira auſſi-tôt des lumiéres, qui paroiſſent encore aujourd'hui dans les Livres qu'il a publiez.

Que racontent-ils de S^t. Ephrem?

Quel Docteur ont-ils en grande vénération?

Ils ont outre ceux-là un Docteur particulier, nommé *Nicola Sudatworits*, qui a écrit quelques Traitez ſpirituels. Sa mémoire eſt en ſi grande vénération parmi les *Moſcovites*, qu'il n'y a pas long temps qu'on voyoit encore des bougies allumées à ſon effigie, pour laquelle on avoit bâti une Chapelle particuliére dans la grande rue, qui va à la porte de *Twere*; mais l'un & l'autre eſt peri dans le dernier incendie.

Quel Symbole reçoivent-ils?

Le Symbole de *S^t. Athanaſe* ſert de regle à leur créance. Ils croyent en *Dieu le Pére*, comme au Créateur de tout le monde; en *Jeſus-Chriſt*, comme au Sauveur & Redempteur de tout le genre humain; & au *S^t. Eſprit*, comme à celui qui ſanctifie tous les Fidelles.

Ils rendent aux Saints & Saintes un culte religieux.

Il eſt vrai que leur Religion n'eſt point ſi épurée, qu'elle ne ſoit corrompue par une infinité de ſuperſtitions; en ce qu'ils conſiderent la Vierge *Marie*, les Evangeliſtes, les Apôtres, & un nombre infini d'autres Saints, non ſeulement comme de ſimples interceſſeurs, (ainſi que diſent les plus entendus) mais auſſi comme des cauſes & des cooperateurs de leur ſalut. Il n'y a point de *Moſcovite*, qui ne rende à ſes Saints & à leurs images l'honneur qui n'eſt dû qu'à Dieu, lequel témoigne en être ſi jaloux, qu'il traite ce faux culte de paillardiſe ſpirituelle. 1636.

En quoi conſiſte la Religion de la populace?

L'ignorance du petit peuple eſt ſi groſſiére, qu'il fait conſiſter toute la Religion dans les honneurs & la vénération qu'ils rendent à ces images; auſſi eſt-ce la ſeule inſtruction qu'ils donnent à leurs enfans, qui pour toute dévotion n'apprennent qu'à ſe tenir avec grand reſpect devant ces images pour faire leur priére.

Leurs bonnes œuvres quelles?

Leurs bonnes œuvres, qu'ils croyent méritoires, ſont, de bâtir des Couvens & des Egliſes, & de donner l'aumône; ſans qu'au reſte l'on puiſſe juger de leur foi par leurs œuvres.

De quoi ſe vantent les Moſcovites?

Ils ſe vantent d'être membres de l'Egliſe *Greque*, & leurs Hiſtoires & Annales diſent, que la Religion *Chrêtienne* a eu ſon commencement en *Ruſſie* dès le temps des Apôtres. Que *S^t. André*, en partant de *Grece*, s'embarqua ſur la riviére du *Boriſthene*, & vint par le lac de *Ladoga* à *Novogorod*, où il prêcha l'Evangile. Que depuis ce temps-là la Religion *Chrêtienne* avoit été entiérement abolie par les *Tartares* & par les autres *Payens*, qui s'étoient rendus maîtres de toute la *Moſcovie*, & qu'environ l'An 989. *Wolodimer* Grand-Duc de *Ruſſie* ayant remporté de très grandes victoires ſur ſes voiſins, & ayant reüni pluſieurs provinces à ſa Couronne, devint ſi conſidérable, que *Baſile* & *Conſtantin Porphyrogennetes*, Empereurs de *Conſtantinople*, l'envoyérent complimenter par une Ambaſſade ſolemnelle. Ce fut à cette occaſion qu'il eut la prémiére connoiſſance de la Religion *Chrêtienne*, laquelle il embraſſa enſuite, & ſe fit baptiſer. Les Evêques & les Prêtres, que le Patriarche de *Conſtantinople* y envoya, achevérent d'inſtruire & de baptiſer le peuple, qui depuis ce temps-là a fait profeſſion de la Religion *Greque*.

Quand ont-ils embraſſé la Religion Chrêtienne?

1636. Que raconte Iean Curopalate de la conversion de ces Peuples ?

Jean Curopalate, qui a écrit une partie de l'*Hiſtoire Byzantine*, & qui vivoit environ ce temps-là, dit, que cette converſion ne ſe fit point ſans miracle, & que l'effet de la foi de l'Evêque toucha plus efficacément l'eſprit de ces Barbares, que la prédication de l'Evangile ; car ayant de la peine à comprendre les merveilles, dont toute la vie de Nôtre-Seigneur eſt remplie, ils demandérent une preuve de la promeſſe qu'il fait aux Fidelles, de leur faire donner par le Pére tout ce qu'ils demanderont en ſon nom. L'Evêque s'y offrit, & leur dit, qu'il avoit tant de confiance en la Parole de Dieu, qu'ils ne pourroient rien demander, que ſa priére n'obtint de Dieu. Ils dirent donc, que puiſque Dieu avoit bien conſervé en vie les compagnons de *Daniel* dans la fournaiſe, il pourroit bien empêcher que la Bible, qui eſt remplie de toutes ces merveilles, ne fût conſumée par le feu. L'Evêque ne pût leur refuſer d'en faire l'épreuve; ainſi il jetta la Bible dans un grand feu, où il la laiſſa juſqu'à ce qu'étant tout reduit en cendres, le Livre en fut tiré auſſi entier qu'il étoit lorsqu'on l'y jetta. *Cedrenus* & *Zonaras* confirment la vérité de cette hiſtoire, & ajôutent, que *Wolodimer* fut tellement touché de ce miracle, qu'il abolît auſſi-tôt toute l'idolatrie & la bannit de tous ſes Etats.

Qu'en diſent Cedrenus & Zonaras ?

Les Moſcovites aiment les Grecs.

C'eſt à cauſe de cela que les *Moſcovites* aiment les *Grecs*, & qu'ils leur font du bien, quand l'occaſion s'en préſente. L'An 1649. le Patriarche de *Jeruſalem* vint à *Moſcou*, & apporta au Grand-Duc de la terre du ſepulcre de Nôtre-Seigneur, (quoique les Evangeliſtes aſſûrent que ce ſepulcre avoit été taillé dans le roc) & de l'eau benite du *Jordain*. Il y fut fort magnifiquement reçû, & il fut conduit par tout le Clergé à l'audiance du Grand-Duc, qui lui fit un préſent de plus de cent mille ducats; mais il fut ſi malheureux, qu'à ſon retour il tomba entre les mains de quelques *Turcs*, qui lui enlevérent tout ce qu'on lui avoit donné. Il ne ſe paſſe preſque point d'année, que l'on ne voye à la Cour du Grand-Duc de ces Prêtres ou Moines *Grecs*, qui y debitent leurs Reliques, dont ils ſe font fort bien payer.

Le Patriarche de Ieruſalem eſt bien traité à Moſcou.

1636.

La Religion quelle en Moſcovie ?

Les *Moſcovites* font tous profeſſion d'une même Religion, laquelle leur étant comme particuliére, on peut dire qu'elle a la même étendue que l'Empire du Grand-Duc; ſi ce n'eſt qu'elle s'exerce auſſi à *Nerva* ſous la domination du Roi de *Suede* à la maniére des *Lutheriens*, & que les *Tartares* ont auſſi leur Religion *Mahometane* & *Payenne* le long du *Wolga*, & au-delà d'*Aſtracan*, ſur la Mer *Caſpienne*. Il n'y en a preſque point, même parmi leurs Moines & leurs Prêtres, qui puiſſent rendre raiſon de leur foi; parce qu'ils n'ont perſonne qui leur prêche la Parole de Dieu; c'eſt pourquoi le Patriarche ne ſouffre point qu'ils diſputent de Religion, ou qu'ils s'informent de celle des Etrangers. Il y a quelques années qu'un Moine de *Niſenovogorod* eut pluſieurs conferences avec un Miniſtre Proteſtant ; mais dès que le Patriarche le ſçût, il l'envoya querir, & le mit en priſon; où il eût été fort maltraité, s'il n'eût eu l'adreſſe de dire, que le Miniſtre lui avoit témoigné de l'inclination pour la Religion *Moſcovite*, & qu'il avoit deſſein de ſe convertir.

Il eſt défendu aux Moſcovites de diſputer de Religion.

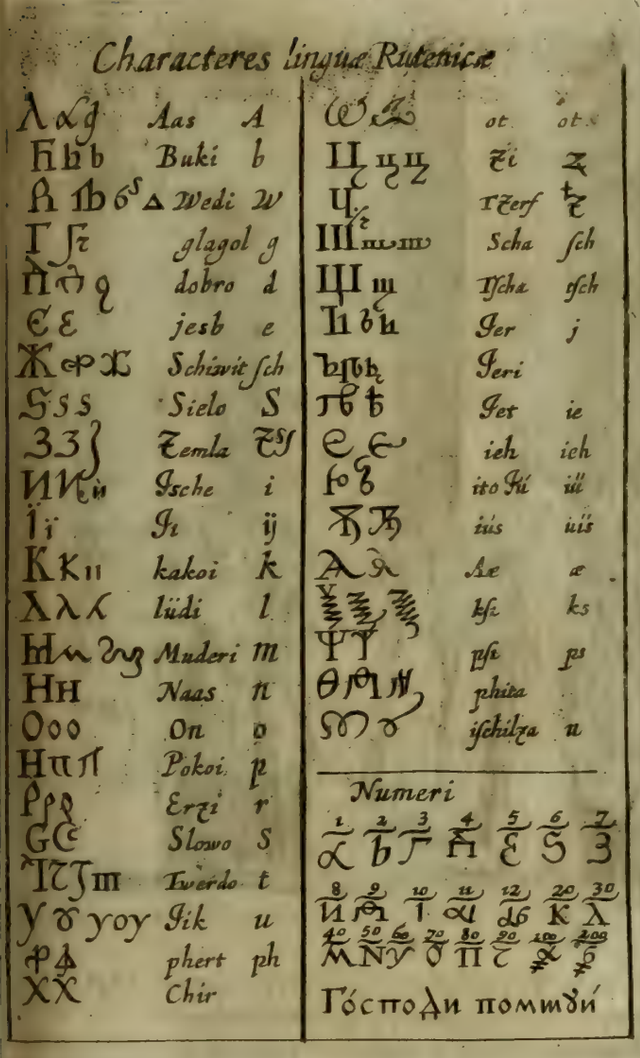
Les caracteres Moſcovites quels & d'où ?

Les *Moſcovites* ont pris leurs caracteres des *Grecs*, auſſi-bien que leur Religion; mais comme ils ont fort alteré l'une, auſſi ont-ils changé & augmenté les autres, de la maniére que nous les repréſentons dans la table ſuivante.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Leur langue quelle ?

Ils ſe ſervent de ces caracteres, tant dans leurs livres imprimez, que dans leurs écritures, où ils employent une Langue qui leur eſt toute particuliére, mais tellement approchante de l'*Eſclavonne* & de la *Polonoiſe*, que celui qui ſçait l'une, n'a pas beaucoup de peine à apprendre l'autre. Elle n'a rien de commun avec la Langue *Greque*, quoique



1636. que dans leur Liturgie il se rencontre des mots qu'ils ont emprunté des *Grecs*, mais ils ne servent qu'à cela.

Nous avons dit ailleurs, que les *Moscovites* n'apprenent dans leurs écoles qu'à lire & à écrire en leur Langue, & qu'ils n'en apprenent point d'autre; mais depuis quelques années on a établi une école publique à *Moscou*, du consentement du Patriarche, où l'on enseigne le *Grec* & le *Latin*, sous la direction d'un *Grec* naturel nommé *Arsenius*. On ne sçait pas encore ce que l'on en doit esperer; mais il est certain qu'il y a des *Moscovites*, qui ne manquent point d'esprit, qui ont de l'inclination pour l'étude, & qui sont fort capables d'apprendre, quand ils rencontrent quelqu'un qui leur enseigne. *Almas Ivanowits*, qui exerce aujourd'hui la charge de Chancelier ou de prémier Secretaire d'Etat, a été assés heureux dans sa jeunesse d'avoir voyagé en *Turquie* & en *Perse*, où il a si bien appris l'une & l'autre Langue, qu'il ne se sert point de Truchement avec les Ministres du Grand-Seigneur & du Roi de *Perse*. Le Truchement *Danois*, dont nous avons parlé ci-dessus, a traduit en leur Langue quelques Livres *Latins* & *François*, où ils ont si bien pris goût, qu'il faut esperer que ceux de la Cour voudront un jour s'appliquer à l'étude des Langues & des belles Lettres, par-où ils pourront parvenir à la connoissance de tant de choses curieuses & utiles, qu'ils ignorent. 1636.

Ecole publique établie à Moscou quelle?

Que peut-on esperer des Moscovites par rapport aux Sciences?

Tout l'exercice de leur Religion consiste principalement au Baptême, en la lecture de la Parole de Dieu dans l'Eglise, à se trouver à la Messe, à adresser des priéres aux Saints, à faire des reverences & des inclinations devant les images, à faire des processions & des pelerinages, à jûner certains jours de l'année, à se confesser, & à communier.

L'exercice de leur Religion en quoi consiste-t-il?

Ils tiennent le Baptême d'autant plus nécessaire, qu'ils croyent que c'est la seule porte, par laquelle on entre dans l'Eglise de Dieu, & par laquelle on va en Paradis. Ils reconnoissent qu'ils sont conçûs & nez en péché, & que Dieu a institué le Baptême pour les regenerer, & pour les nettoyer par l'eau de leurs souillures originelles; c'est pourquoi ils font baptiser les enfans dès qu'ils sont nez. Si l'enfant est malade, on le baptise incontinent, ailleurs pourtant que dans la chambre de l'accouchée; mais s'il est en santé, on le fait porter à l'Eglise par le parrain & par la marraine. Le Prêtre les reçoit à la porte, les signe de la croix au front, & leur donne la bénédiction, en disant, *Le Seigneur garde vôtre entrée & vôtre sortie.* Le parrain & la marraine donnent neuf bougies au Prêtre, qui les allume & les attache en croix à la cuvette, dans laquelle le Baptême se doit faire, & qui est au milieu de l'Eglise. Il donne de l'encens au parrain & à la marraine

Leur Baptême quel?

Voyez la Figure à la page suivante.

Cérémonies qui s'y observent.

Batême des Moscovites.

1636. ne, & consacre l'eau avec bien des cérémonies. Après cela il fait la procession avec le parrain & la marraine, qui portent des bougies à la main à l'entour de la cuvette. Le Clerc marche devant, portant l'image de *Saint Jean*, & ils en font le tour 3. fois, le Prêtre lisant cependant dans un Livre. Cela étant fait, le Prêtre demande le nom de l'enfant au parrain & à la marraine, qui le lui donnent par écrit. Il met ce billet sur une image, qu'il tient sur l'estomac de l'enfant, & après avoir marmotté quelques priéres, il demande au parrain, si l'enfant croid en Dieu le Pére, au Fils, & au S^t. Esprit. Après cela ils tournent tous le dos à la cuvette, afin de témoigner qu'ils ont de l'aversion & de l'horreur pour les trois demandes que le Prêtre s'en va faire; sçavoir, si l'enfant renonce au Diable; s'il renonce à ses Anges; & s'il renonce à ses œuvres. Le parrain & la marraine répondent à chaque demande, qu'ouï, & crachent à chaque fois à terre. Ensuite ils se tournent encore vers la cuvette, & alors le Prêtre, après 1636. leur avoir demandé s'ils promettent d'élever l'enfant dans la vraye Religion *Greque*, exorcise le Diable, en imposant les mains à l'enfant, & disant, *Sors de cet enfant Esprit immonde, & fais place au S^t. Esprit*, & en soufflant 3. fois en croix sur l'enfant pour chasser le Diable, dont ils croyent que les enfans sont possedez effectivement avant le Baptême. On m'a assûré que présentement l'exorcisme se fait devant la porte de l'Eglise, de peur que le Diable en sortant du corps de l'enfant ne la profane. Après quoi le Prêtre coupe un peu de cheveux à l'enfant, & les met dans un Livre, & ayant demandé au parrain & à la marraine, s'ils présentent l'enfant pour être baptisé, il le prend tout nud d'entre leurs bras, & le plonge 3. fois dans l'eau, prononçant les paroles ordinaires du Sacrement, *Je te baptise au nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit*. Après le Baptême il met un grain de sel dans la bouche de l'enfant,

Leur exorcisme quel.

1636. fant, lui fait le ſigne de la croix au front, aux mains, à l'eſtomac, & au dos, d'une huile que l'on conſacre expreſſément pour cet uſage, & lui mettant une chemiſe blanche, il dit, *Tu n'ès pas moins blanc ni moins net de ton péché originel que cette chemiſe.* Enſuite le Prêtre pend au col de l'enfant une petite croix d'or, d'argent, ou de plomb, ſelon la qualité & les facultez du pére & de la mére, ſemblable à-peu-près à celles que portent les Evêques; & il eſt ſi indiſpenſablement obligé de la porter au col toute ſa vie, que ſi on ne la lui trouvoit point après ſa mort, on ne l'enterreroit point, mais on l'entraineroit à la voirie. Le Prêtre donne auſſi un Saint particulier à l'enfant, dont il met l'image entre les mains du parrain & de la marraine, & leur recommande d'obliger l'enfant, quand il ſera parvenu en âge de connoiſſance, d'avoir une devotion particuliére pour ſon Patron. Enfin il embraſſe & baiſe l'enfant avec le parrain & la marraine, & les exhorte à s'entr'-aimer, mais ſur-tout à prendre garde de ne ſe point marier enſemble.

Que font-ils au Baptême de pluſieurs enfans?

S'il arrive que l'on veuille baptiſer pluſieurs enfans en même temps, on vuide la cuvette autant de fois que l'on préſente d'enfans, & l'on benit d'autre eau; parce qu'ils croyent, que la prémiére étant chargée des ſouillures du péché originel de l'enfant, qui y a été baptiſé, eſt incapable d'en nettoyer un ſecond, & encore moins un troiſiéme. Ils font conſcience de faire chauffer cette eau au feu; c'eſt pourquoi quand il fait froid ils la mettent dans un lieu chaud pour la rendre tiede.

Comment baptiſent-ils les perſonnes âgées?

Les perſonnes âgées, qui ſe font baptiſer, comme les *Chrêtiens* Apoſtats, les *Turcs*, & les *Tartares*, reçoivent le Baptême dans un torrent, ou dans la riviére, où on les plonge juſque par-deſſus la tête, quelque froid qu'il faſſe; en ſorte que bien ſouvent on caſſe la glace pour les y faire entrer. On en uſe ainſi particuliérement avec ceux qu'ils appellent *Chaldeens*. Ce ſont 1636.
des hommes de néant, qui obtiennent du Patriarche la permiſſion de ſe maſquer & de courir les rues, depuis le 18e. de *Decembre* juſqu'à la fête des 3. Rois, avec des feux d'artifice, dont ils brûlent les cheveux & la barbe des paſſans. Ils perſecutent particuliérement les Payſans, & les contraignent toutes les fois qu'ils les attrapent, de ſe délivrer de leurs perſecutions en leur donnant un *copec* ou un ſol, qu'ils exigent avec tant d'inſolence, que je leur ai vû mettre le feu à une charrette de foin, & brûler la barbe & le viſage d'un Payſan, qui s'y vouloit oppoſer. Ils ſont tous déguiſez, & ſe couvrent la tête de grands chapeaux de bois bizarrement peints, & ſe frottent la barbe de miel, de peur que le feu qu'ils lancent, ne s'y prenne. Ils font ces feux d'artifice d'une poudre, qu'ils appellent *plaun*, & qu'ils compoſent d'une certaine herbe, qu'on ne connoît point ailleurs. Elle jette une fort belle flamme & fort divertiſſante, particuliérement la nuit. Mais c'eſt de quoi nous parlerons dans la ſuite de cette Relation, quand nous aurons occaſion de traiter des feux d'artifice des *Perſans*. Nous ajoûterons ſeulement ici, que ces hommes repréſentent à leur dire ceux qui allumérent le feu de la fournaiſe, où l'on fit entrer *Sadrac*, *Meſac*, & *Abednego*, par le commandement du Roi *Nebucadnezar*.

Les Chaldeens en Moſcovie qui?

Feux d'artifice qu'ils font, & de quoi.

Qui repréſentent-ils?

Comment ſont-ils traitez?

On traite ces gens-là comme des profanes, & on les met au nombre des *Payens* & des *Infidelles*; de ſorte que ſe trouvant en état d'être infailliblement damnez, il faut néceſſairement les reconcilier avec Dieu, & les faire rentrer dans l'Egliſe par le Baptême. Ils choiſiſſent pour cela le jour des 3. Rois, comme celui auquel ſe fit autrefois la prémiére vocation des *Gentils*; & après cela ils ſont auſſi nets, & ils deviennent auſſi ſaints que les meilleurs *Chrêtiens*, qui ordinairement ne ſe font baptiſer qu'une ſeule fois; là où il y a tel *Chaldeen*, qui ſe fait

1636. baptiſer dix ou douze fois. Les inſolences, que ces gens-là commettoient, ont été cauſe des défenſes, que le Patriarche defunt fit faire de nôtre temps, de ſe maſquer.

Les Proſelytes en Moſcovie à quoi ſont-ils obligez?

Ceux qui veulent faire profeſſion de la Religion *Moſcovite*, ſont obligez de s'enfermer 6. ſémaines dans un Couvent; où les Moines les inſtruiſent, & leur enſeignent leurs priéres, la maniére d'honorer les Saints, de faire la reverence aux images, & de faire le ſigne de la croix. Enſuite on les mene au lieu, où ils doivent être baptiſez; où on les oblige à abjurer leur prémiére Religion, à la deteſter comme hérétique, & à cracher toutes les fois qu'on la nomme. Après le Baptême on les habille à la *Moſcovite*, & on leur fait préſent d'une belle veſte de la part du Grand-Duc, qui leur donne auſſi une penſion proportionnée à leur qualité.

Ils ſe voyent en grand nombre à Moſcou.

On void un très grand nombre de ces Apoſtats à *Moſcou*; où pluſieurs Soldats étrangers, la plûpart *François*, ſe firent rebaptiſer après la guerre & la levée du ſiége de *Smolensko*, il y a vingt-cinq ans; quoiqu'ils ne ſçûſſent point la Langue du pays, & qu'ils n'euſſent aucune connoiſſance de la Religion des *Moſcovites*. Ce que l'on pouvoit en quelque façon excuſer aux Soldats, qui n'ont point d'inſtruction; mais je ne ſçai comment des perſonnes de condition, & qui ne manquent point d'eſprit ni de jugement, ont pû ſe reſoudre à abandonner leur Religion & à en embraſſer une toute contraire, dans la vûe ſeulement d'y trouver dequoi vivre, comme ſont le Baron de *Raimond* & le Sieur de *Groin* Gentilshommes *François*, le Colonel *Alexandre Leſley Ecoſſois*, & le Comte *Slackhof Polonois*, & autres.

Le Comte Slackhof que fait-il accroire?

Le Comte *Slackhof* vint l'An 1640. dans le *Holſtein*, d'où il paſſa en *Dannemarc*, où il dit, qu'il étoit de la maiſon de *Slick* en *Boheme*, & qu'il avoit été chaſſé de ſes biens à cauſe de la Religion; ce qu'il perſuada ſi bien au Roi & au Duc, qu'ils ne firent point de difficulté de lui donner les Lettres de recommandation qu'il leur demandoit pour le Grand-Duc de *Moſcovie*. 1636.

Que publie-t-il à Moſcou?

Il ne fut pas plûtôt arrivé à *Moſcou*, qu'il fit dire, qu'il y étoit venu dans le deſſein de changer de Religion, & de demeurer à la ſuite de ſa Majeſté *Czarienne*. Cette aquiſition fut d'autant plus agréable au Patriarche & aux Seigneurs *Moſcovites*, qu'il paſſoit parmi eux pour un homme d'illuſtre naiſſance & de grand mérite, qui ſe trouvoit en lui relevé par la connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Langues, & particuliérement de la *Latine* & de la *Polonoiſe*. Ils le reçûrent donc à bras ouverts, le firent rebaptiſer, & le Grand-Duc lui donna, avec le nom de *Leon-Alexandre Slick* & la qualité de *Knez*, une penſion de deux cens écus par mois. Ses prétenſions allérent juſqu'à vouloir épouſer la Princeſſe *Irene Michaëlouna* ſœur du Grand-Duc, & il crud que ce Prince ne la lui refuſeroit point; de ſorte qu'il fit le mécontent, quand il ſçût qu'on avoit depêché deux perſonnes de condition pour négocier le mariage de la Princeſſe avec quelque Prince étranger; & il ne revint point de ſon mécontentement, qu'on ne lui eût donné la fille d'un des prémiers *Bojares* du Royaume.

Pourquoi eſtimé par les Moſcovites?

Ses prétenſions quelles?

Quelle fille épouſe-t-il?

Le Roi de *Dannemarc* ayant été informé de la conduite de cet homme, & ayant appris, que bien loin d'être de l'illuſtre maiſon de *Slick*, il étoit Sujet du Comte *Gaſpar de Denhof* en *Pologne*, & qu'il l'avoit ſurpris dans les Lettres de recommandation, qu'il avoit obtenu de lui, il en donna avis au Grand-Duc, qui lui fit reprocher ſon mauvais procedé & ſon impoſture; mais il ne laiſſa pas de lui faire continuer ſes gratifications, dont il jouït encore préſentement, ſous le nom de *Knez Leon-Alexandrowitz Slakouſeski*.

Il eſt découvert.

Le Sieur *Leſley* fut aſſés malheureux & aſſés foible pour tomber auſſi dans l'apoſtaſie, en embraſſant la Religion *Moſcovite*, & voici comment.

1636. ment. Il avoit ſervi le Grand-Duc en qualité de Colonel pendant la prémiére guerre de *Smolensko*, où ayant gagné une ſomme d'argent très conſidérable il ſe retira du ſervice du Grand-Duc après la paix faite; mais comme les gens de ſon métier ne ſont pas toûjours fort bons menagers, il trouva bien-tôt le fond d'un bien, qui diminuoit tous les jours par la dépenſe, qu'il étoit obligé de faire pour ſoutenir ſon rang & ſa qualité. Pour reparer les breches de ſa fortune, il reſolut de retourner en *Moſcovie*, & profita de l'occaſion d'une Ambaſſade, que la Reine de *Suede* envoyoit au Grand-Duc, & dont *Eric Guldenſtiern*, Senateur du Royaume de *Suede*, étoit le Chef. Mais comme en ce temps-là il n'y avoit point d'apparence de guerre en *Moſcovie*, & que le Grand-Duc faiſoit difficulté d'accorder des penſions aux Officiers reformez, *Leſley* lui fit dire, qu'il ſe contenteroit de quelque domaine, qu'il tâcheroit de faire valoir. Sa demande fut très bien reçûe, & il obtint de ce Prince une belle terre ſur le *Wolga*. Il y avoit dequoi vivre en grand Seigneur le reſte de ſes jours, ſi l'humeur trop menagere de ſa femme n'eût jetté les Payſanes de cette terre dans le deſeſpoir. Elle les traitoit avec tant de dureté, que ne la pouvant plus ſouffrir, elles s'en plaignirent, & dirent qu'elle les contraignoit de manger de la chair les jours de jûne, qu'elle ne leur donnoit point le loiſir de faire leurs inclinations devant leurs images, & encore moins d'aller à l'Egliſe, & qui pis eſt, qu'elle avoit arraché les images de la muraille pour les jetter au feu. Il n'en falloit pas davantage pour la rendre odieuſe à toute la nation.

Le Sieur Leſley ſort de Moſcovie, & pourquoi.

Il y revient, & pourquoi.

Qu'obtient-il du Grand-Duc?

Plaintes que l'on fait contre ſa femme.

Elle eſt confrontée avec les Payſanes de ſa terre.

On envoya auſſi-tôt querir *Leſley* avec toute ſa famille, & l'on confronta les Payſanes avec la femme du Colonel, laquelle avouoit bien qu'elle avoit obligé cette canaille à travailler; mais elle nioit tout le reſte. Tous les Domeſtiques étrangers depoſérent à ſa décharge, & néanmoins les autres offrant de ſoutenir leur accuſation, & de ſouffrir pour cela la queſtion, elle ne ſe pût pas ſi bien juſtifier, que le Patriarche n'y intervint, & n'obligeât le Grand-Duc à retirer cette terre des mains de ces Etrangers, & à faire une déclaration, par laquelle il affectoit cette ſorte de domaines à ceux qui ſeroient *Moſcovites*, ſinon de naiſſance, au moins de Religion. 1636.

Elle ne peut point ſe juſtifier entiérement.

Leſley ſe voyant par ce moyen reduit à la derniére extrêmité, & n'ayant plus dequoi faire ſubſiſter ſa famille & ſes enfans, fit entendre, que ſi le Grand-Duc lui vouloit laiſſer le domaine, il changeroit de Religion avec toute ſa famille. On le prend au mot, on l'enferme avec ſa femme & ſes enfans dans un Couvent, on les inſtruit, & on les rebaptiſe. *Ilia Danilowits Miloſlauski* & ſa femme voulurent être leurs parrain & marraine, & faire les frais de leurs nôces, parce qu'il fallut les remarier de nouveau. Le Grand-Duc leur fit de grands préſens, & leur donna entre autres une ſomme de ſix mille écus en argent.

Leſley embraſſe la Religion Moſcovite avec toute ſa famille.

Il reçoit de grands préſens.

Dès que les Payſans de la terre du Colonel *Leſley* eurent appris ſon changement de Religion, ils virent bien qu'ils alloient rentrer dans leur ancienne ſervitude; de ſorte que pour s'en garentir ils préſentérent leur requête à ſa Majeſté, & demandérent un autre Seigneur, & lui nommérent particuliérement le Sieur *Groin*, qui s'étoit revolté dans le même temps, & qui prétendoit avoir cette terre, parce qu'on lui en avoit promis une de cette nature; ainſi *Leſley* fut reduit à abandonner ſa terre & à ſe contenter d'une penſion de quatre vingts dix écus par mois, qui eſt la paye ordinaire des Colonels en temps de paix, & d'une autre plus mediocre pour ſon fils.

Les Payſans de ſa terre demandent un autre Seigneur.

Il eſt contraint d'abandonner ſa terre.

Qu'il me ſoit permis de faire ici une digreſſion en faveur d'une jeune Dame *Angloiſe*, qui a fait connoître par une conſtance admirable, que ſi les hommes ſont ſouvent ſujets aux defauts des femmes, les femmes ont auſſi quelquefois des vertus, qui

Eloge d'une jeune Dame Angloiſe.

1636. peuvent ſervir d'exemple aux hommes. Les *Moſcovites* ont cela de bon, qu'ils ne contraignent jamais perſonne de faire profeſſion de leur Religion, ſi ce n'eſt que dans une famille le mari ou la femme en ſoit; auquel cas la loi du pays oblige l'un ou l'autre de quitter ſa Religion & d'embraſſer la Religion des *Moſcovites*. Nous venons de dire que le Baron de *Raimond*, Gentilhomme *François*, étoit du nombre de ceux qui changérent de Religion après la prémiére guerre de *Smolensko*. Il avoit épouſé la fille d'un Gentilhomme *Anglois*, qui demeuroit à *Moſcou* depuis pluſieurs années, nommé *Guillaume Barneſlei*, laquelle étoit ſans doute la plus belle de toutes les Dames étrangeres, & il changea de Religion par pure legereté & pour complaire au Grand-Duc, plûtôt que par aucun mouvement de conſcience, ſe faiſant rebaptiſer, & ſe faiſant donner le nom d'*Ivan* au lieu de celui de *Pierre*, qu'on lui avoit donné à ſon prémier Baptême. La loi du pays vouloit que ſa femme ſuivit ſon exemple, & le mari employa tous les moyens imaginables pour la lui perſuader; mais il y trouva une ſi grande reſiſtance, qu'il fût contraint d'avoir recours à l'autorité du Grand-Duc & du Patriarche. Ceux-ci ſe ſervirent d'abord de la douceur, lui offrant de très grands avantages dans leur Religion, & enſuite ils lui firent de très ſeveres menaces; mais cette jeune femme, qui n'avoit que quinze ans, demeura ferme & inflexible, ſe jetta aux pieds du Grand-Duc, & le ſupplia de lui ordonner de recevoir le dernier ſupplice, plûtôt que d'embraſſer une croyance, dont elle n'étoit point perſuadée. Le pére de cette jeune femme fit au Grand-Duc la même priére & les mêmes ſoumiſſions; mais le Patriarche le repouſſa à coups de pied, & lui dit qu'il falloit traiter ſa fille comme un enfant, qu'elle ne connoiſſoit point ce qui étoit du ſalut de ſon ame, & qu'il la falloit baptiſer malgré elle.

Avec qui mariée, & de qui fille?

Par qui ſollicitée à embraſſer la Religion des Moſcovites?

Elle demeure ferme & inflexible.

Elle eſt maltraitée avec ſon pére.

En effet on la mit entre les mains de certaines Religieuſes, qui l'entrainérent avec violence au ruiſſeau, où elle fut rebaptiſée, nonobſtant les proteſtations qu'elle fit, que ce prétendu Baptême, qu'on lui donnoit ſans ſon conſentement, ne pouvoit pas effacer le caractere que ſon prémier & véritable Baptême avoit imprimé dans ſon ame. Lorſqu'on la plongea dans l'eau, elle entraina une de ces Religieuſes avec elle, & quand on la voulut obliger à deteſter ſa Religion, elle leur cracha au viſage, & ne voulut jamais abjurer. 1636.

Elle eſt rebaptiſée par force.

Son courage & ſa fermeté.

Après le Baptême on l'envoya à *Siwatka*, où ſon mari étoit *Weivode*, & où elle demeura juſqu'à ce que les trois ans de ſon gouvernement furent expirez. Le mari étant mort incontinent après ſon retour à *Moſcou*, elle croyoit pouvoir reprendre ſes habits étrangers, & faire profeſſion de ſa prémiére Religion, qui étoit la Réformée; mais on s'y oppoſa, on lui ôta ſes deux fils, & on l'envoya avec ſa petite fille au Couvent de *Beloſſora*, à 10. ou 12. lieuës de *Moſcou*; où elle vêcut 5. ans entiers parmi les Religieuſes, ſans qu'on lui permit de parler à des perſonnes, qui lui pûſſent dire des nouvelles de ſes parens, ou de ſes enfans. Pendant tout ce temps-là elle n'en eut qu'une ſeule fois par le moyen d'un Couvreur *Allemand*, qui ſous prétexte d'appeller ſon garçon, & de lui montrer les ardoiſes qu'il demandoit, enſeigna à cette pauvre Dame deſolée le lieu où elle trouveroit des Lettres. Elle y fit réponſe, & après la mort du Patriarche elle ſortit du Couvent, & ſon ſucceſſeur lui permit de jouïr de ſa liberté de conſcience chez elle, de faire & de recevoir des viſites; mais elle ne pût jamais obtenir la permiſſion d'aller au Prêche.

Elle eſt renvoyée à ſon mari, qui meurt bientôt après.

Elle eſt renfermée dans un Couvent.

Elle en ſort & jouït de la liberté de conſcience.

Pendant mon ſejour à *Moſcou* j'ai ſouvent eu l'honneur de rendre viſite à cette illuſtre & pieuſe Dame après ſa délivrance, & de lui témoigner ma joye ſur la liberté de conſcience dont elle jouïſſoit après tant de perſecutions, auxquelles elle

Elle eſt ſouvent viſitée par l'Auteur.

1636. le avoit été expoſée, & qu'elle avoit ſoutenues avec un courage & une conſtance heroïques. Etant de retour en *Allemagne* j'ai appris que cette vertueuſe Dame eſt morte depuis 2. ans, ferme & conſtante dans la profeſſion de la Religion Réformée juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. A quoi j'ajoûterai en paſſant, qu'il n'y a pas long temps que *Guillaume Barneſley* ſon pére eſt auſſi mort en *Angleterre* âgé de 126. ans, après s'être remarié en ſecondes nôces à l'âge de 100. ans.

Sa mort.

L'âge & la mort de ſon pére.

A quoi ſont obligez les Moſcovites qui changent de Religion?

Les *Moſcovites*, qui changent de Religion hors de leur pays, & qui veulent retourner à leur Communion, ſont obligez de ſe faire rebaptiſer, quoique la Religion *Greque*, qui ne reçoit point le Baptême de l'Egliſe *Latine*, ſemble néanmoins ſe contenter du prémier, que l'on peut avoir reçû dans leur Egliſe, ſans qu'il ſoit beſoin de ſe faire rebaptiſer après le changement.

Comment croyent-ils ſolemniſer leurs fêtes?

Ils ont leurs fêtes reglées & leurs jûnes, qu'ils obſervent exactement. Il n'y a pas long temps que les *Moſcovites* croyoient avoir bien chommé la fête, quand ils avoient été le matin à la Meſſe, quoiqu'ils employaſſent le reſte du jour à leurs vacations ordinaires; de ſorte que même dans le temps de nôtre Ambaſſade nous voyions le Dimanche & les jours de fête les boutiques ouvertes, & les Marchands & les Artiſans travailler à leur métier; parce que, diſoient-ils, il n'appartient qu'aux Grands-Seigneurs de ſe donner du bon temps les jours de fête. Mais le Patriarche, qui vit aujourd'hui, a changé cela, & veut que l'on ferme les boutiques, non ſeulement le Dimanche, mais auſſi le Mecredi & le Vendredi, qui ſont leurs jours de jûne; ne permettant pas même que pendant le ſervice on vende du vin, ou de l'eau de vie, dans les tavernes ou cabarets.

Reglement fait là-deſſus.

Leurs grandes fêtes, outre le Dimanche, ſont au nombre de treize, & ſe ſuivent ſelon leur année, laquelle ils commencent le prémier jour de *Septembre*, en cet ordre.

1. Le 8e. Septembre *Praſnick Roſtua Priciſte Bogorodice*, c'eſt-à-dire, la Fete de la Nativité de la Sainte Mére de Dieu. 1636.

Leurs fêtes ſolemnelles quelles?

2. Le 14e. Septembre *Vzemirna Wosduiſenja Chreſta*, l'Exaltation de la Croix.

3. Le 21e. Novembre *Vedenja Priciſte Bogorodice*, l'Oblation de la Sainte Mére de Dieu.

4. Le 25e. Decembre *Roſtua Chriſtova*, la Nativité de Nôtre-Seigneur.

5. Le 6e. Janvier *Boje Jaulenja*, ou *Creſchenia*, l'Epiphanie, ou la Fête des Rois.

6. Le 2e. Fevrier *Stretenja Goſpoda Boga*, la Chandeleur.

7. Le 25e. Mars *Blagaveſenja Priciſte Bogorodice*, l'Annonciation de Nôtre-Dame.

8. *Werbna Woſcreſchenja*, Pâques Fleuries.

9. *Welikoi Den*, ou *Woſcreſchenja Chriſtova*, le Jour de Pâques, ou la Reſurrection de Chriſt.

10. *Woſneſcenja Chriſtova*, l'Aſcenſion de Chriſt.

11. *Schieſtvie Swetaga Ducha*, la Pentecôte, ou l'Envoi du Saint Eſprit.

12. Le 6e. Août *Preobroſienja Goſpoda Chriſtova*, la Manifeſtation de la gloire de Jeſus-Chriſt ſur la montagne.

13. Le 15e. Août *Vſpenja Priciſte Bogorodice*, l'Aſcenſion de la Mére de Dieu.

Ils celebrent la fête de la Trinité le lendemain de la Pentecôte, & celle de tous les Saints le Dimanche ſuivant.

Le grand nombre de leurs fêtes.

Au-reſte il n'y a point de jour en toute l'année, où il ne ſe rencontre quelque fête particuliére de l'un ou de l'autre Saint, & quelquefois de deux ou de trois; mais il eſt libre au peuple de les chommer ou non. Il n'y a que les gens d'Egliſe qui ſoient obligez de les ſolemniſer en liſant, chantant, & faiſant la Meſſe.

Leur Calendrier.

Ils ont un Calendrier perpetuel ſuivant le vieux ſtile, où ils trouvent ſans peine toutes les fêtes, tant mobiles qu'immobiles.

1636. Leur dévotion aux grandes fêtes & le Dimanche.

Aux grandes fêtes & le Dimanche ils vont trois fois à l'Egliſe, prémiérement le matin avant jour à Matines, qu'ils appellent *Safſterini*; ſur le midi à l'*Obeedni*; & ſur le ſoir à *Wedſcherni*, ou à Vepres. Tout le ſervice conſiſte en la lecture, que le Prêtre fait de quelques chapitres de la Bible, particuliérement de quelques Pſeaumes de *David* & de l'Evangile; à quoi ils ajoûtent quelquefois une Homilie de *S^t. Chryſoſtome*, le Symbole de *S^t. Athanaſe*, & quelques priéres, qu'ils chantent preſque de la même maniére que l'on chante les Antiphones en *Allemagne*; y mêlant de temps en temps le *Goſpodi Pomilui*, ô Dieu aye pitié de moi, que le peuple repete trois fois, en faiſant le ſigne de la croix.

Leur culte en quoi conſiſte-t-il?

Leur Meſſe & leur Communion pour qui?

Après qu'on a achevé de lire & de chanter, le Prêtre s'approche de l'Autel, ſuivi d'un Chapelain, & dit l'Office, ſelon la Liturgie de l'ancien Pére de l'Egliſe *Baſile le Grand*. Il verſe du vin rouge & de l'eau dans le calice, & y jette quelques morceaux de pain, le conſacre, & lit pendant un quart d'heure, après quoi il le reprend avec une cueiller pour lui ſeul, & il n'en donne à perſonne, ſi ce n'eſt à quelque enfant malade, qu'on porte au même temps dans l'Egliſe, & qu'on ſouhaite qu'il le faſſe communier avec lui. Si ce jour-là le Prêtre a connu ſa femme, il ne peut point approcher de l'Autel, mais il eſt obligé de faire dire la Meſſe par un autre. Le peuple ſe tient debout durant le ſervice, & fait inceſſamment de grandes inclinations devant les images, en prononçant le *Goſpodi Pomilui*.

Ils ne prêchent point, & pourquoi.

Ils ſe contentent de la ſeule lecture du texte de la Bible & de quelques Homilies de ces anciens Péres de l'Egliſe, ſans qu'ils puiſſent s'appliquer à la prédication & à l'explication de la Parole de Dieu; ils alleguent pour raiſon là-deſſus, que le S^t. Eſprit ayant fondé l'Egliſe ſur la ſeule Parole de Dieu, ſans autre explication, (en quoi ils ſe trompent néanmoins) il peut bien faire la même choſe encore à préſent; à quoi ils ajoûtent, que les diverſes interpretations, qu'on a donné & que l'on donne encore tous les jours à la Sainte Ecriture, ſont en partie cauſe des erreurs & des héréſies, qui ſe ſont fourrées dans l'Egliſe, & qui la déchirent malheureuſement. 1636.

Certains Prêtres ſont punis pour avoir prêché.

Il y a environ deux ans que le prémier Prêtre de *Morum*, qui s'appelloit *Login*, & quelques autres Prêtres de la même ville & des villes voiſines s'aviſérent de prêcher & d'expliquer publiquement la Parole de Dieu, dont ils ſe ſervoient pour inſtruire les peuples dans la pieté, & pour les exhorter à la repentance & à l'amandement de vie. Ils eurent d'abord un grand nombre de gens qui les venoient écouter de toutes parts; mais le Patriarche ayant été informé de ces nouveautez, dépoſa le prémier Prêtre de *Morum* avec les autres Prêtres, qui avoient voulu ſuivre ſon exemple, les excommunia, & les relegua en *Siberie*.

Livre que les Moſcovites ont quel?

Les *Moſcovites* ont un Livre entre les mains, où les hiſtoires de l'Evangile ſont traitées d'une étrange façon, & ſont accompagnées de tant de circonſtances impertinentes, fabuleuſes, & impies, qu'il ne ſe faut point étonner de voir regner le vice & l'impureté parmi ceux, qui en trouvent des exemples dans leurs Livres de devotion. Je me ſouviens à ce propos d'une hiſtoire, que le Gentilhomme *Danois* (dont nous avons parlé ailleurs, & qui étoit Ambaſſadeur de *Frederic* II. Roi de *Dannemarc* auprès du Grand-Duc à *Moſcou*) raconte dans la Relation de ſon voyage de *Moſcou*, ſçavoir, que ſe trouvant à *Novogorod*, & s'entretenant un jour avec ſon *Priſtaf* des choſes de la Religion, ce *Moſcovite*, qui s'appelloit *Fedor* & qui étoit déjà fort âgé, lui dit, qu'il n'y avoit pas beaucoup de mal à contracter une habitude de pécher journellement, pourvû-qu'on eût l'intention de s'en repentir un jour & à l'article de la mort, & il allegua pour raiſon l'exemple de la

Ils corrompent & falſifient les Hiſtoires de l'Evangile.

Mag-

1636. *Magdelaine.* Cette *Marie-Magdelaine* (disoit-il pour soutenir ce qu'il avoit avancé) faisoit profession d'être Courtisane ; de sorte qu'il ne faut point douter qu'elle n'offensât Dieu à toute heure. Néanmoins il lui arriva un jour de rencontrer un homme sur le grand chemin, qui la pria de lui accorder ce qu'elle n'avoit jamais refusé à personne ; mais comme les femmes de son mêtier ne sont pas toûjours d'humeur fort égale, elle n'en voulut rien faire, jusqu'à ce que l'homme la priât pour l'amour de Dieu de ne lui point refuser cette derniere faveur. Qu'alors elle s'accommoda à la volonté du galant, & qu'ayant ainsi fait pour l'amour de Dieu ce qu'elle n'avoit pas voulu faire par complaisance, son action étoit devenue si méritoire, qu'elle n'avoit pas seulement expié tous ses autres péchez par cet acte de complaisance, mais qu'elle avoit aussi mérité d'être écrite en lettres rouges au livre des Saints. Il n'y a point d'Histoire Evangelique, qu'ils n'ayent falsifiée de la sorte, & qu'ils n'accompagnent de circonstances aussi abominables que celles-ci.

Exemple de cela.

Les *Moscovites* sont tous découverts ou ont la tête nue dans les Eglises, & le Grand-Duc même ne s'y couvre point. Il n'y a que les Prêtres, qui laissent sur la tête la *Skufia*, ou la calotte, qu'on leur donne quand on les consacre. En faisant leurs inclinations devant les images, ils font souvent le signe de la croix des trois doigts de la main droite ; qu'ils portent prémiérement au front, & de là à la poitrine, puis après à l'épaule droite, & enfin à l'épaule gauche. Et afin qu'on ne croye point que cela se fasse sans mystere, ils disent, que les trois doigts signifient la Trinité ; qu'en les portant au front ils veulent dire, que Nôtre-Seigneur est monté au ciel ; qu'en s'en touchant à la poitrine ils veulent marquer, que c'est de cœur qu'il faut aimer Dieu ; & qu'en les passant de l'épaule droite à la gauche, ils se ressouviennent du jour du jugement, où Dieu mettra les bons à sa main droite, & les méchans à sa main gauche, les prémiers pour être appellez au salut éternel, & les autres pour être abimez dans les enfers. Au reste les *Moscovites* n'entreprenent quoique ce soit, qu'ils n'ayent fait le signe de la croix, au boire & au manger, & dans toutes leurs autres actions, soit naturelles, sont religieuses.

Ils ont la tête nue dans les Eglises.

Leurs signes de croix mysterieux.

1636.

Ils les font fort souvent.

Pour ce qui est des images, ils avoüent qu'on n'en a point vû dans les Eglises pendant les trois prémiers Siécles, & jusqu'au temps de *Constantin le Grand* ; ou s'il y en a eu, qu'on ne les a point honoré d'aucun culte religieux, & qu'on ne s'en est servi que pour représenter les Histoires de la Bible. Ils disent, qu'ils suivent en cela le sentiment de *Jean Damascene* ; mais il y a grande apparence qu'ils l'ont pris de l'Eglise *Greque*, avec laquelle ils ne souffrent point de figure ou d'image en relief, comme étant défendue par le Decalogue ; ils ont pourtant des images peintes en huile sur du bois, d'un très méchant coloris, & sans aucune proportion, de la hauteur d'un pied, & un peu plus longues que larges. Ils n'en veulent point, si elles ne sont faites de la main d'un homme de leur Religion, quand même elles seroient de la façon du meilleur Peintre de l'*Europe*.

Que disent-ils des images?

Leurs images quelles?

Dans la ville de *Moscou* il y a un marché particulier pour les images, où l'on ne vend que cela ; quoiqu'ils appellent cette espece de commerce, troquer pour de l'argent ; dans la croyance qu'ils ont, que les noms d'achat & de vente ne sont pas assés respectueux pour les choses saintes.

Marché d'images à Moscou.

Autrefois les *Moscovites* contraignoient les Etrangers d'avoir des images dans leurs maisons, afin que leurs Domestiques *Moscovites* y eussent dequoi faire leurs devotions ; mais le Patriarche d'aujourd'hui ne veut plus permettre, qu'elles soient profanées par les *Allemans*, jusque-là que *Charles du Moulin*, Marchand *Hollandois*, ayant acheté une maison de pierre, celui qui la lui avoit ven-

Les Etrangers étoient contraints d'en avoir dans leurs maisons.

1636. vendue, racla la muraille à l'endroit où l'on avoit peint l'image, & emporta la raclure. Les Payſans ne vouloient pas permettre que nous y touchaſſions, ou que nous tournaſſions les pieds de ce côté-là en nous couchant. Il y en avoit même qui faiſoient brûler de l'encens auprès de ces images, pour les purifier, après que nous étions ſortis de chez eux.

Ils ne ſont plus obligez à cela.

Les murailles des Egliſes de Moſcovie ſont toutes couvertes d'images.

Les murailles de leurs Egliſes ſont toutes couvertes d'images, & elles repréſentent la plûpart Nôtre-Seigneur, la Vierge *Marie*, *S^t. Nicolas* Patron de *Moſcovie*, ou les Saints particuliers qu'ils ſe choiſiſſent pour le principal objet de leurs devotions. Ceux qui commettent des péchez, pour leſquels ils méritent d'être excommuniez, ſont obligez de faire ôter leur Saint, que l'on ne ſouffre point dans l'Egliſe, non plus que leurs perſonnes. Les Grands-Seigneurs & les Marchands, qui ont du bien, ornent leurs images de perles & d'autres pierreries, & tous les *Moſcovites* les conſiderent comme une choſe ſi néceſſaire, que ſans les images ils ne pourroient pas faire leurs priéres ; leſquelles ils ne font jamais, qu'ils n'attachent des cierges à leur Saint, & qu'ils ne le regardent fixement tant que la devotion dure.

Les Moſcovites ont beaucoup de vénération pour les images.

Que font-ils en entrant dans une chambre ?

Quand un *Moſcovite* entre dans une maiſon, ou dans une chambre, il ne dit mot, juſqu'à ce qu'il ait découvert des yeux le Saint qu'il cherche, & qui eſt pendu ordinairement dans un coin derriere la table ; & s'il ne le trouve point, il demande, *Ieſt le Boch*, c'eſt-à-dire, *Où eſt le Dieu.* Dès qu'il l'apperçoit, il lui fait une très profonde reverence, & prononce à chaque fois ſon *Goſpodi Pomilui* ; & après cela il ſe tourne vers la compagnie & la ſalue.

Ils attribuent aux images la vertu des miracles.

Les *Moſcovites* reſpectent leurs images comme ayant quelque choſe de divin, & ils leur attribuent la vertu de faire des miracles ; juſques-là que l'An 1643. une vieille image commençant à changer de couleur & à devenir un peu rougeâtre au viſage, l'on ſe mit à crier au miracle. Le Grand-Duc & le Patriarche s'en effrayérent, comme ſi cette couleur rouge préſageoit quelque choſe de funeſte, & comme ſi elle menaçoit l'Etat, ou la perſonne du Prince, d'un malheur inévitable ; & ils furent ſur le point de faire publier des jûnes extraordinaires & des priéres publiques par tout le Royaume, ſi les Peintres, que l'on fit venir pour avoir leur avis ſur cette affaire, n'euſſent tous aſſûré, qu'on n'avoit aucun ſujet de s'en allarmer ; vû-qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire, & que le temps, qui avoit mangé le coloris, avoit découvert la prémiére couche du tableau, qui étoit rouge. 1636.

Tromperies de leurs Moines & Prêtres.

Leurs Moines & leurs Prêtres ne manquent pas de leur faire faire des miracles, ou d'y faire remarquer des choſes qui obligent le peuple à des devotions extraordinaires, qui ſont toûjours accompagnées d'offrandes au profit du Prêtre. La ville d'*Archangel* en fournit un bon exemple en la perſonne de deux Prêtres de ce lieu-là, qui, après avoir amaſſé une bonne ſomme d'argent par leurs impoſtures, ſe prirent de paroles, quand il fallut faire le partage, & ſe reprochérent ſi bien leurs fourberies, que le Magiſtrat en ayant été averti, ils eurent chacun une trentaine de coups de nerfs de bœuf, de la façon que nous avons dit ci-deſſus. Ces impoſteurs jettent ces pauvres gens dans des frayeurs continuelles, & leur inſpirent une ſi grande vénération pour leurs images, qu'ils n'ont recours qu'à elles dans leurs plus grands dangers.

Exemple de cela.

Extravagance d'un Moſcovite ſur une image.

Jacob de la Gardie, Général de l'armée de *Suede*, ayant pris l'An 1610. la ville de *Novogorod*, le feu s'y mit, & un des habitans voyant ſa maiſon en flammes, y préſenta une image de *S^t. Nicolas*, & la pria d'arrêter le progrès de ce furieux élement, qui l'alloit ruiner ; mais voyant que le feu ne laiſſoit pas de conſumer tout, il y jetta ſon ima-

1636. image, & lui dit, que puisqu'elle ne le vouloit point secourir, qu'elle s'aidât elle-même, & qu'elle éteignît le feu, si elle vouloit. On remarqua aussi en ce temps-là, que les Soldats *Suedois*, qui ne trouvoient rien dans les maisons, s'avisérent d'emporter les images des *Moscovites*, & les obligérent par ce moyen à les suivre & à racheter bien cherement les images de leurs Saints.

Qu'enseignent-ils à leurs enfans?

La prémiére chose que les *Moscovites* enseignent à leurs enfans, c'est de faire des reverences aux images, & de faire de profondes inclinations devant elles. Je me souviens qu'étant à *Ladoga* je logeai chez une femme, qui ne vouloit point donner à déjeuner à son enfant, qui ne pouvoit pas encore bien parler, ni se tenir debout, qu'il n'eût fait neuf inclinations devant le Saint, & qu'il n'eût autant de fois begayé son *Gospodi Pomilui*.

Il se trouve parmi eux des personnes assés bien instruites.

Ce n'est pas que parmi un si grand nombre d'ignorans il ne se trouve des personnes assés bien instruites, & qui dans ces épaisses tenebres de l'ignorance ne voyent un rayon de la lumiére de la vérité. Je me souviens là-dessus d'avoir connu dans la *Nerva Russienne* un riche Marchand, qui vit encore aujourd'hui, & qui voyoit souvent nos Ambassadeurs, & dinoit avec eux. Son entretien étoit fort agréable, & il ne craignoit point de dire qu'il ne pouvoit pas approuver l'opinion que les autres *Moscovites* ont de leurs Saints, ni le culte qu'ils rendent à leurs images, & qu'il ne se pouvoit pas fier de son salut à des couleurs, qu'il pouvoit effacer de son mouchoir, ni au bois, qu'il pouvoit jetter au feu. Qu'il trouvoit dans la Sainte Ecriture, qu'il avoit lûe avec attention, des consolations bien plus solides & des fondemens de son salut inébranlables. Que leur jûne ne servoit de rien, quand au-lieu de viande l'on se rassasioit du meilleur poisson, & qu'on s'enyvroit du plus delicieux hydromel & de la plus forte eau de vie. Que le pain & l'eau suffisoient à ceux qui veulent jûner dignement, & que la priére faisoit la meilleure partie de cette mortification.

Que desapprouve un riche Marchand Moscovite?

Que déclare-t-il?

1636.

Les Ambassadeurs lui demandérent, pourquoi étant dans de si bons sentimens il n'avoit pas aussi la charité de les inspirer à ses compatriotes? Il leur répondit, que ce n'étoit point sa vocation, & qu'il n'y reüssiroit point, puisqu'il passoit déjà parmi eux pour hérétique. Qu'il souffroit les images dans sa maison, mais seulement pour se souvenir de Dieu & pour honorer la memoire des Saints. Qu'il gardoit chez lui le portrait du défunt Roi de *Suede*, à cause des actions héroïques de ce Prince; & qu'il croyoit pouvoir en user de même à l'égard de ceux de Jesus-Christ & des Saints, qui n'avoient pas seulement fait de grandes actions, mais aussi des miracles. Il nous fit connoître par la suite de son discours, qu'il sçavoit toutes les raisons, que les *Grecs* alleguérent l'An 787. contre ceux qu'ils appelloient *Iconomaques* au Concile de *Constantinople*, auquel assistérent 350. Evêques, qui introduisirent de nouveau les images dans les Eglises, dans le temps que *Tarasius* étoit Patriarche de *Constantinople*, *Politien* d'*Alexandrie*, *Theodoret* d'*Antioche*, & *Elie* de *Jerusalem*; & que ce fut contre ce Concile que *Charlemagne* assembla l'An 794. celui de *Francfort*, où la doctrine des *Grecs* touchant les images fut condamnée & anathematisée.

Que dit-il des images?

Que fait il connoître?

Il y a quelque temps qu'un des principaux Prêtres de *Moscou*, nommé *Ivan Neronou*, s'étoit avisé de faire des assemblées, où il déclamoit contre l'honneur, que l'on rendoit aux images, traitant d'idolatrie le culte que l'on offroit à des couleurs & à du bois. Il disoit, que s'il falloit avoir de la vénération pour les images, que l'on pouvoit admirer en l'homme celle de Dieu, & honorer le Peintre plûtôt que l'image qu'il a faite; mais le Patriarche y donna bien-tôt ordre, en dégradant ce Prêtre, qui fut enfermé

Vn Prêtre Moscovite prêche contre le culte des images.

Il est dégradé & enfermé dans un Couvent.

1636. dans le Couvent appellé *Cameno Monaſtir* ſur la riviére du *Wolga*, & en ajoûtant de terribles menaces contre tous ceux qui entreprendroient de ſemblables choſes, afin d'arrêter par-là le cours d'une telle doctrine & de conſerver aux images le culte qu'on avoit accoûtumé de leur rendre.

Que font les Moſcovites de leurs vieilles images?

Quand le bois de leurs images commence à ſe pourrir de vieilleſſe & à tomber en piéces, ils ne les jettent point à la voirie, ni ils les brûlent point, mais ils les mettent ſur la riviére, afin que le courant les emporte; ou bien ils les enterrent fort profondément dans quelque jardin, ou au cimetiere, & ils ne permettent point qu'il vienne rien d'impur ſur l'endroit où elles ont été enterrées.

Miracles de leurs Saints quels?

Les *Moſcovites* prétendent que leurs Saints peuvent faire des miracles, auſſi-bien qu'ailleurs, & qu'ils ne manquent pas d'en voir des exemples chaque jour; mais le *Jeſuite Poſſevin* ſoutient, que ce qu'ils diſent des miracles de leurs Saints ne ſont que des fables, & que les contes qu'ils en font, ſont ridicules. Ils ont un Saint de nouvelle datte, nommé *Sudatworets Philippe*, Metropolitain, de l'ancienne & noble famille des *Collitzious*. Il vivoit du temps du Tyran *Ivan Baſilowits*, & il s'étoit attiré l'eſtime de tout le monde par les remontrances, qu'il faiſoit à ce Prince ſur ſon étrange gouvernement, ſur ſa mauvaiſe vie, & ſur ſes cruautez inouïes. Le Tyran irrité des cenſures de cet Eccleſiaſtique, & reſolu de ne les ſouffrir plus long temps, le relegua dans un Couvent ſi éloigné de la ville de *Moſcou*, qu'il crût ne pouvoir plus apprehender ſes reproches; mais l'autre ſe voyant ainſi éloigné de *Moſcou* fit faire à la plume ce que la langue ne pouvoit plus executer, & repréſentoit de temps en temps par des Lettres le jugement de Dieu aux yeux du Grand-Duc, avec des couleurs ſi vives, que l'autre ne pouvant plus ſouffrir cette liberté, envoya à ce Couvent un de ſes Domeſtiques pour l'étrangler. Ce Bourreau trouva ſon homme tout prêt à mourir; mais il le pria qu'au-lieu de l'étouffer avec une corde, il lui voulût enfoncer un couteau dans le cœur; ce qu'il fit. Les Moines du même Couvent le mirent au nombre des ſaints Martyrs, & envoyérent enterrer ſon corps dans l'île de *Solofka*, que la Mer Blanche forme auprès d'*Archangel*, & où l'on dit qu'il a fait beaucoup de miracles.

1636.

Hiſtoire d'un de leurs Saints.

Il eſt relegué dans un Couvent.

Sa mort tragique.

Son corps où enterré?

Le Patriarche d'aujourd'hui a donné à entendre au Grand-Duc, qu'étant encore Metropolitain de *Roſtou* & de *Jeroſlau*, il avoit appris par des gens dignes de foi, que pluſieurs malades avoient été gueris par la ſeule adoration du corps de ce Saint, qui ſe trouvoit encore auſſi entier, qu'il étoit le jour qu'il fut tué; de ſorte que le Patriarche engagea le Grand-Duc à envoyer des gens à *Solofka*, pour enlever de là le corps de ce Saint & le transferer à *Moſcou*.

Il eſt transferé à Moſcou.

Les miracles, que l'on ſçait certainement avoir été faits dans la tranſlation du corps de ce Saint, ſont; Que le *Knez Michel Levontgewits*, qui fut député pour cet effet, y étant allé avec un *Diak* & avec ſes deux fils, & s'étant embarqué avec quelques uns de ſes gens dans une grande barque ouverte, il arriva heureuſement dans l'île; mais on n'a jamais pû ſçavoir ce qu'étoient devenus le *Diak* & les deux fils du Député avec leurs gens, qui s'étoient mis dans une autre grande barque ouverte. L'autre miracle fut, que le Grand-Duc avec toute ſa Cour & le Patriarche avec tout ſon Clergé étant allez au devant de ce Saint, juſqu'à une lieuë de la ville de *Moſcou*, le Metropolitain de *Roſtou* & de *Jeroſlau*, nommé *Warlam*, qui étoit fort gros & gras, & âgé de plus de ſoixante & dix ans, ne pouvant ſupporter la fatigue de cette courvée, tomba roide mort ſur la place en arrivant auprès du corps de ce Saint.

Miracles qui arrivent à ſa tranſlation.

Les

1636. Qu'en racontent les Moscovites?

Les *Moscovites* racontent, que dès que le corps de ce Saint eût été transporté avec beaucoup de pompe & dépoſé dans la grande Egliſe de *Moſcou*, il recommença à faire des miracles, & que par les ſoins infatigables du Patriarche un grand nombre d'aveugles, de muets, de ſourds, de boiteux, de febricitans, & de paralytiques en furent gueris. Ils ajoûtent que dans les commencemens il ne ſe paſſoit point de ſémaine, qu'il ne fît cinq ou ſix miracles; mais qu'à préſent il n'en fait plus tant, & ils diſent, que c'eſt à cauſe de l'incredulité & de l'impiété des peuples que cette vertu eſt preſque éteinte dans le corps de ce Saint, qu'ils prétendent être toûjours entier; cependant il eſt défendu ſur peine de la vie de lever le drap, dont il eſt couvert, pour le voir.

Hiſtoire d'un autre Saint nommé Serge.

Dans le Couvent de *Troitza*, à 12. lieuës de *Moſcou*, il y a encore un autre Saint, nommé *Serge*. Voici ce qu'on en dit; C'étoit un homme fort gros & de très grande taille, pour laquelle les *Moſcovites* ont de la vénération, & il avoit autrefois fait le métier de Soldat; mais les deſordres, qu'il avoit commis dans ſa jeuneſſe, lui donnérent de ſi ſenſibles remords de conſcience, qu'ils l'obligérent d'abord à ſortir du monde pour vivre en Hermite. Enſuite il quitta ſon hermitage, & il ſe retira dans le Couvent de *Troitza*, où il vêcut en Moine le reſte de ſes jours, & où ſa vie irreprochable & ſa grande piété le firent bientôt élire pour *Igumene* ou Abbé, après avoir gueri par la vertu de ſes priéres

Miracles qu'il fait.

pluſieurs perſonnes & avoir fait divers autres miracles. Il eut auſſi auprès de lui un Diſciple appellé *Nikon*, qui imita ſon Maître dans toutes ſes vertus. L'Abbé *Serge* étant mort l'An 1563. de même que ſon Diſciple

Son Diſciple quel?

Nikon, ils furent tous deux canoniſez & mis au nombre des Saints après leur mort, & ils ſont auſſi enterrez l'un auprès de l'autre dans l'Egliſe du même Couvent. Les *Moſcovites* diſent que les têtes de ces deux Saints ſe voyent encore toutes entiéres dans ce Couvent, & ils ajoûtent que les *Polonois* ayant aſſiégé ce Couvent, & y ayant donné divers aſſauts, ils y furent toûjours repouſſez par la ſeule vertu de la tête de *Serge*, que les Moines firent paroître devant les *Polonois*; en ſorte que non ſeulement ils ne pûrent point ſe rendre maîtres du Couvent, mais que même la diſcorde ſe mit entre eux, & qu'ils tournérent leurs armes contre eux-mêmes. Ce qui néanmoins ne ſe trouve point dans l'hiſtoire du temps, qui ne parle que d'un ſeul ſiége de *Troitza*, ſous le commandement de *Jean Sapiha* Général des *Polonois*, qui fut contraint de le lever, non point par la vigoureuſe reſiſtance des Moines, ou par l'aide de *Serge*, mais par l'armée de *Suede*, qui vint au ſecours des *Moſcovites*.

1636. Que diſent les Moſcovites de ces deux Saints?

Couvent de Troitza quel?

Ce Couvent a été appellé par les *Moſcovites Zergeofski Troitza*, depuis que ce Saint y a été enterré, quoiqu'il ſoit proprement dedié à la Sᵗᵉ. Trinité. Ce Couvent eſt ſi riche, qu'il nourrit plus de trois cens Moines, & ſon revenu s'augmente encore tous les jours, par la liberalité du Grand-Duc, & par les aumones conſidérables des riches Voyageurs & Marchands, qui s'y aquittent des vœux qu'ils ont fait dans leurs voyages ou dans leurs maladies, & qui y font des fondations, afin d'être garentis de tous malheurs pendant leur vie, & que l'on prie pour le ſalut de leurs ames après leur mort.

Le Grand-Duc y va en pelerinage.

Le Grand-Duc, qui y va deux fois l'an en pelerinage, avec les principaux Officiers de ſa Cour, deſcend de cheval à une demi-lieuë du Couvent, & fait le reſte du chemin à pied avec toute ſa ſuite. Les devotions étant achevées, le Grand-Duc s'y divertit quelques jours à la chaſſe, pendant leſquels l'Abbé eſt obligé de le defrayer, avec toute ſa ſuite, de vivres & de fourrage.

Il y a quelques années que les *Moſcovites* ayant trouvé en terre une image de la Vierge *Marie* à *Ca-*

1636. *ſan*, la tirérent de là, & en firent faire une copie, qu'ils envoyérent à *Moſcou*; où on a bâti en ſon honneur une Egliſe au grand marché, auprès de la rue où les Marchands Couteliers ont leurs boutiques. Ils appellent cette Egliſe *Preciſta Caſanska*, ou *la Sainte Mére de Caſan*, & ils y vont ſouvent en pelerinage. Ils font auſſi des pelerinages au Couvent de *Chutina*, qui eſt à une lieuë & demie de *Novogorod*, au ſepulcre de leur Saint *Warlam*, qui étoit natif de *Novogorod*, & qui fut enterré à *Chutina*; c'eſt pourquoi l'on appelle cette fête inſtituée à l'honneur de ce Saint *Praſnick Warlama Chutinskoga*. On trouve par-ci par-là dans le pays de ces prétendus Saints.

Pelerinages que les Moſcovites font, & où.

Pour ce qui eſt de leurs Egliſes & de leurs Chapelles, nous avons dit ci-deſſus, qu'il y en avoit plus de deux mille dans la ville & dans les fauxbourgs de *Moſcou*, & qu'il n'y avoit preſque point de Grand-Seigneur qui n'eût la ſienne. Celles qui ſont la plûpart bâties de pierre, ſont rondes & toutes voutées; parce que les maiſons, où Dieu habite, doivent en quelque façon repréſenter le ciel, qui eſt ſon throne. Il n'y a ni bancs ni chaiſes dans leurs Egliſes; parce que perſonne ne s'y aſſied, & que tout le monde ſe tient debout, ou ſe met à genoux, ou ſe proſterne en terre, pour faire leurs devotions. Le défunt Grand-Duc *Michel Federowits*, qui étoit fort devot, ſe couchoit tout de ſon long à terre, quand il vaquoit à ſes exercices de piété.

Leurs Egliſes quelles & comment bâties?

Il n'y a ni bancs ni chaiſes, & pourquoi.

Ils ne ſouffrent point d'orgues ni d'autres inſtrumens de Muſique dans leurs Egliſes, & ils diſent ſur cela, que les choſes inanimées ne ſont pas capables de glorifier Dieu; qu'à la vérité on s'en étoit ſervi ſous l'ancien Teſtament; mais que ſous le nouveau Teſtament ils ne doivent plus être en uſage dans les Egliſes, non plus que les autres cérémonies *Judaïques*. Le Patriarche, qui vit aujourd'hui, eſt allé bien plus avant, & a fait défendre tous les inſtrumens de Muſique, dont les *Moſcovites* avoient accoûtumé de ſe ſervir dans leurs feſtins & dans leurs aſſemblées. Il y a quatre ou cinq ans qu'il en fit faire une recherche très exacte dans toutes les maiſons des particuliers, d'où ayant été enlevez & mis dans cinq grands chariots, il les fit tranſporter au-delà de la riviére de la *Moſca*, où ils furent tous brulez. On a pourtant laiſſé aux *Allemans* l'uſage de leurs inſtrumens de Muſique dans leurs maiſons; & même l'autorité du Patriarche n'a pas été aſſés grande, pour obliger le *Bojar Boris Mikita Ivanowits Romanou* l'ami des *Allemans*, à ſe defaire de tous ſes inſtrumens de Muſique & à chaſſer ſes Muſiciens.

Tous les inſtrumens de Muſique en ſont bannis, & pourquoi.

Le Patriarche les fait tous enlever & bruler.

1636.

L'uſage en eſt permis aux Allemans.

Il n'y a point d'Egliſe de pierre, qui n'ait au milieu de quatre tourelles une tour, dont la cime ſe termine à-peu-près en forme des pommes de nos lits, au-deſſus de laquelle ſe void une triple croix; par laquelle ils diſent qu'ils repréſentent Nôtre-Seigneur comme Chef de l'Egliſe, & ils ajoûtent que la croix étant la marque du *Chriſtianiſme*, il faut néceſſairement que l'Egliſe de *Chriſt* ſe faſſe connoître par-là, & que les Egliſes, qui n'ont pas cette marque, ne peuvent pas avoir le nom d'Egliſe.

Les croix ſur les Egliſes que marquent-elles?

Ils croyent auſſi que leurs Egliſes ſont des lieux ſaints, & que par conſequent elles ſont profanées par les Etrangers, c'eſt-à-dire, par ceux qui ne ſont point de leur communion; c'eſt pourquoi quand au commencement de nôtre Voyage quelques uns de nos gens y entroient imprudemment, on les prenoit d'abord par les bras & on les en faiſoit ſortir, bien ſouvent même on balayoit après eux. S'il arrive qu'un chien ou quelque autre bête impure y entre & y faſſe quelque ordure, ils ne ſe contentent pas de laver & balayer le pavé, ils le purifient encore avec de l'eau benite & avec de l'encens qu'ils font bruler. Ils ont auſſi beaucoup de vénération pour les cimetieres, & ils les eſtiment être des lieux ſaints; c'eſt pour-

Les Egliſes & les cimetieres en Moſcovie ſont eſtimez des lieux ſaints.

1636. pourquoi il eſt défendu ſous de rigoureuſes peines à toutes ſortes de perſonnes d'y faire quelque ordure.

Leurs cloches où ſont-elles placées ?

Les cloches en *Moſcovie* ne ſont point dans des clochers, mais dans une certaine machine auprès de l'Egliſe au cimetiere, & elles ſont la plûpart ſi petites, qu'à peine peſent-elles cent cinquante, ou deux cens livres. On les ſonne quand on va commencer le ſervice, & à l'élevation du calice; car le pain y étant mis immédiatement après la conſecration, ils ne font qu'une ſeule élevation. La corde ne tient point à la cloche, mais au battant; de ſorte qu'un ſeul homme peut faire ſonner trois ou quatre cloches à la fois, en tenant la corde attachée aux deux coudes & aux mains, & faiſant ainſi par divers mouvemens un carillon, qui ne déplait point aux *Moſcovites*; mais celui du grand nombre des cloches, qui ſonnent bien ſouvent toutes à la fois dans toutes les Egliſes, fait un étrange bruit aux oreilles de ceux qui n'y ſont point accoûtumez.

Quand & comment les ſonne-t-on ?

Etrange bruit qu'elles font.

Ils croyent que cette ſonnerie eſt ſi néceſſaire, que ſans cela leur ſervice divin & leurs devotions ſeroient imparfaites. Cela eſt ſi vrai, qu'un certain *Priſtaf*, qui conduiſoit des Ambaſſadeurs de *Suede*, ayant ſçû qu'ils vouloient faire leurs devotions à cauſe de la fête de *S^t. Michel*, il dit, qu'il ne pouvoit pas comprendre comment ils feroient; vû-qu'en un ſi long voyage ils n'avoient pas pû apporter des cloches.

Cette ſonnerie eſt abſolument néceſſaire ſuivant les Moſcovites.

Les images ſe trouvent preſque par-tout.

Il n'y a point d'Egliſe qui n'ait une image ſur la porte; on en void auſſi preſque à tous les coins de rue & à toutes les portes de la ville, où les *Moſcovites* s'arrêtent pour dire leur *Goſpodi Pomilui*. Ils adreſſent auſſi ce *Goſpodi Pomilui* aux croix, qui ſont ſur les Egliſes; de ſorte qu'il n'y a point de rue, où l'on ne les voye arrêtez pour faire leurs devotions.

Leur Hierarchie de quelles perſonnes eſt elle compoſée ?

Le Gouvernement Eccleſiaſtique, le Miniſtere, & le Conſiſtoire des *Moſcovites* ſont compoſez d'un Patriarche, de quatre Metropolitains, de ſept Archévêques, d'un Evêque, de pluſieurs Archidiacres, de *Protopopes* ou Archiprêtres, & de *Popes* ou Prêtres. Le Chef de leur Hierarchie eſt le Patriarche, qui a chez eux la même autorité que le Pape s'attribue dans l'Egliſe Romaine. Le Patriarche de *Conſtantinople* avoit autrefois le droit de nommer & d'élire le Patriarche de *Moſcovie*, & avec le temps on ne lui laiſſa que le pouvoir de le confirmer; mais depuis quelques années on lui a ôté l'un & l'autre. *Filarete Nikitits*, pére du défunt Grand-Duc, qui étoit le troiſiéme de ces Patriarches, a été le dernier qui ait demandé la confirmation au Patriarche de *Conſtantinople*. Aujourd'hui l'élection du Patriarche de *Moſcovie* ſe fait par les autres Prélats, qui s'aſſemblent dans la grande Egliſe du château, qu'ils appellent *Sabor*, & nomment deux ou trois Prélats de leur Corps, des plus conſiderez pour leur ſçavoir & pour la probité de leur vie, & les préſentent au Grand-Duc, qui, après en avoir communiqué avec les Prélats, procede avec eux à l'élection; ſi ce n'eſt que les qualitez de ceux qui ſont nommez à cette haute dignité rendent le choix, que l'on en pourroit faire, ſi difficile, que l'on ſoit obligé d'avoir recours au ſort. On en uſa ainſi dans l'élection du dernier Patriarche. C'étoit un Prélat du ſecond ordre, puiſqu'il n'étoit qu'Abbé d'un Couvent, & on l'avoit nommé avec deux Metropolitains, à cauſe de la reputation que ſa bonne vie lui avoit aquiſe. Le ſort étant tombé ſur lui, tous ceux du prémier ordre & ſur-tout les deux Metropolitains en témoignérent du mécontentement; de ſorte que l'on jetta le ſort pour la ſeconde fois, qui lui fut auſſi favorable que la prémiére; mais l'ambition & le mécontentement des autres Candidats ou Prétendans paroiſſant encore ſur leurs viſages, le Grand-Duc eut la complaiſance de faire jetter le ſort pour la troiſiéme fois, qui reüſſit encore à ſon avantage;

L'élection du Patriarche à qui a-t-elle appartenu ?

Par qui ſe fait-elle à préſent ?

Le ſort eſt ſouvent jetté là-deſſus.

Exemple de cela.

1636. si bien qu'il n'y eut plus moyen de s'en dedire, sur-tout après que le Grand-Duc eût prononcé ces paroles, *Je vois que cette dignité lui est donnée du Ciel, & qu'il y est appellé de Dieu, il sera Patriarche, & nul autre.*

Lettres patentes qu'on donne au Patriarche élû.

Quand le Patriarche est une fois élû, ceux qui l'ont élû lui donnent des Lettres patentes, signées de leur main & scellées de leur sceau, par lesquelles ils le reconnoissent digne de cet emploi, & declarent l'avoir élû tous d'une voix & dans les formes. Ensuite le Grand-Duc le confirme en lui mettant en main le bâton pastoral.

Le Patriarche d'aujourd'hui qui?

Le Patriarche, qui vit aujourd'hui, s'appelle *Nicon*, & étoit ci-devant Metropolitain de *Rostou* & de *Jeroslau*; c'est un homme d'environ quarante-cinq ans, frais & vigoureux; il demeure dans le château, où il a fait bâtir un bel hôtel de pierre; il tient bonne table & se traite bien; il est de si bonne humeur, qu'il la fait paroître même dans les actions les plus serieuses; car une fort belle fille s'étant présentée à lui pour recevoir sa bénédiction, après avoir été rebaptizée avec quelques uns de ses parens, il lui dit, qu'il étoit en doute s'il devoit commencer par le saint baiser, que l'on donne aux Proselytes après le Baptême, ou par la bénédiction.

Son autorité quelle?

L'autorité du Patriarche est si grande, qu'il partage en quelque façon la souveraineté avec le Grand-Duc; il juge souverainement toutes les causes Ecclesiastiques, & dispose absolument des affaires de la Religion avec tant de pouvoir, qu'il reforme même dans la police ce qu'il croid être contre les bonnes mœurs, ou contre la modestie Chrêtienne; sans que le Grand-Duc s'en mêle, sinon pour faire executer, sans aucune contestation, tout ce que le Patriarche ordonne sur ce sujet. Il a sous lui quatre Metropolitains, sept Archévêques, & un Evêque.

Les Metropolitains quels?

Les Metropolitains sont ceux qui suivent:

1. Le *Novogorodskoi* & *Welikolukskoi*, qui demeure à *Novogorod.*

2. Le *Rostofskoi* & *Jeroslauskoi*, qui reside à *Rostof.* 1636.

3. Le *Casanskoi* & *Swiatskoi*, qui demeure à *Casan.*

4. Le *Sarskoi* & *Podonskoi*, qui a sa residence à *Moscou* dans le château.

Les Archévêques sont les suivans: Les Archévêques quels?

1. Le *Wologdskoi* & *Weliko Premskoi*, qui demeure à *Wologda.*

2. Le *Resanskoi* & *Muromskoi*, qui fait sa residence à *Resan.*

3. Le *Susdalskoi* & *Torruskoi*, qui reside à *Susdal.*

4. Le *Twerskoi* & *Cassinskoi*, qui demeure à *Twere.*

5. Le *Sibirskoi* & *Tobolskoi*, qui a sa residence à *Toboleska.*

6. Le *Astracanskoi* & *Terskoi*, qui reside à *Astracan.*

7. Le *Plescouskoi* & *Sborskoi*, qui demeure à *Plescou.*

L'Evêque quel?

Il n'y a qu'un seul Evêque dans toute la *Moscovie*, qui est celui de *Colmenskoi* & *Cassieskoi*, & qui fait sa residence à *Colomna.*

Le Patriarche a auprès de lui un Archidiacre, qui est comme son Vicaire & son Secretaire, & au château dans le *Sabor* ou la grande Eglise il a un Protodiacre ou prémier Diacre. Les autres Ecclesiastiques, qui se trouvent dans les villes, sont distinguez en *Protopopes* ou Archiprêtres, en *Popes* ou Prêtres, & en Diacres. Ils appellent *Pannamari* les Marguilliers ou Sacristains, qui sont ceux qui prenent soin de nettoyer & de fermer les Eglises, & de sonner les cloches. Ils ont dans les Cloîtres des *Archimandrites*, des *Kilari*, & des *Igumeni*, qui sont leurs Abbez, leurs Prieurs, & leurs Gardiens.

Autres Ecclesiastiques quels?

Leurs Prélats ne se marient point.

Le Patriarche, les Metropolitains, les Archévêques, & l'Evêque ne se marient point, & font vœu de chasteté, aussi long temps qu'ils sont revêtus de leurs dignitez, qui ne leur impriment point de caractere indelebile, comme ailleurs.

Qu'est-il défendu aux Ecclesiastiques?

Il est défendu à tous ces Ecclesiastiques, hormis aux Archiprêtres & aux Diacres, de porter des bagues

1636. gues aux doigts, de ſe ſervir de haut-de-chauſſes, ni de chemiſes de toile, mais de laine ſeulement, comme auſſi de coucher ſur des lits. Le Patriarche lui-même ne peut point porter de chemiſe de toile, mais bien d'une étoffe de ſoye de couleur brune.

Alimens & boiſſon de leurs Religieux.

Les Religieux ne mangent du tout point de viande, ni même de poiſſon frais; mais ils ſe nourriſſent d'herbages, de legumes, qu'ils font accommoder de différentes manières, de poiſſon ſec ou ſalé, de lait, de fromage, & de miel; ils n'ont ni ne boivent point dans leurs Couvens de vin, d'eau de vie, d'hydromel, ni de biere forte, & ils ſont obligez de ſe contenter de leur *quas* ou petite biere; quoique hors du Couvent ils ſe diſpenſent de la ſeverité de cette loi, & mangent & boivent de tout ce qu'on leur donne, profitant ſouvent ſi bien de l'occaſion, qu'il les faut remporter à quatre au Couvent. 1636.

Les habits des Eccleſiaſtiques quels?

Les habits ordinaires du Patriarche, auſſi-bien que des Metropolitains, des Archévêques, de l'Evêque, comme auſſi de leurs Moines, ſont des ſoutanes noires, ſur leſquelles ils mettent des eſpeces de manteaux de la même couleur, & à-peu-près de la même façon que celles des autres *Moſcovites*. Ce qu'ils portent ſur la tête, qu'on pourroit appeller capuchon ou chaperon, a pour le moins une aune & demie de diametre, & au milieu il y a un rond de la largeur d'une aſſiette, qui leur pend derriére la tête. En allant par la ville ils portent à la main un bâton crochu au bout, en forme d'angle droit, qui leur ſert de croſſe, & qu'ils apppellent *poſok*.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les *Popes* ou Prêtres, qui ſe trouvent dans la ville de *Moſcou*, ſont au nombre d'environ quatre mille, tant à cauſe de la grande quantité d'Egliſes & de Chapelles de cette ville, que parce qu'il n'y en a point, qui ſoient tant ſoit peu grandes, qui n'ayent ſix, huit, & dix Prêtres. Ceux qui veulent embraſ-

Leurs Prêtres ſont en grand nombre.

1 Prêtre dans son habit Sacerdotal en Moscovie. 2. Prêtre en habit ordinaire. 3 Diacre

1636. braſſer ce genre de vie, s'adreſſent au Patriarche, ou au prémier Metropolitain ou Archévêque qu'ils rencontrent, qui les examine, & s'il trouve qu'ils ſçachent bien lire, écrire, & chanter, il leur donne l'Ordre & une atteſtation de ſa main.

Maniére de les recevoir & conſacrer.

En les conſacrant, on leur met un habit de Prêtre, qui ne differe pas beaucoup de celui d'un Laïque, & on leur coupe les cheveux ſur le ſommet de la tête, que l'on couvre d'un petit bonnet de drap en forme de calotte, qu'ils appellent *skuffia*,

Leur calotte quelle?

qui eſt la marque ſacrée de leur Prêtriſe, & qui les fait beaucoup reſpecter; ils ne l'ôtent jamais le jour, ſi ce n'eſt pour ſe faire couper les cheveux. S'il arrive que quelqu'un en frappant un Prêtre, lui tire ſa calotte, ou la faſſe tomber à terre, il eſt très ſeverement puni, & il eſt obligé de lui payer la *biceſtia*; cependant comme les Prêtres ne ſont pas moins yvrognes & querelleux que les Laïques, on peut auſſi les outrager & battre avec la même impunité qu'une autre perſonne; mais pour le faire ſûrement on lui ôte ſa calotte avant que de le battre; & après qu'on l'a bien battu, on la lui remet reſpectueuſement ſur la tête. 1636.

A quoi ſont obligez les Archiprêtres & les ſimples Prêtres?

Les *Protopopes* ou Archiprêtres & les ſimples *Popes* ou Prêtres ſont obligez de ſe marier; mais ils ne ſe peuvent pas remarier en ſecondes ni en troiſiémes nôces, s'ils ne renoncent à la Prêtriſe. Ils alleguent pour cet effet le texte de *S^t. Paul* dans la prémiére Epître à *Timothée chap.* III. *vers.* 2. où l'Apôtre dit, *qu'il faut que l'Evêque ſoit mari d'une ſeule femme.* Ce qu'ils n'entendent point ni des Evêques, quoique le texte y ſoit formel, ni de la polygamie; mais ſeulement de la néceſſité qu'ils impoſent au Prêtre de ſe marier, pour devenir mari d'une ſeule femme.

Le mariage des Prêtres eſt un des differens entre l'Egliſe Greque & la Romaine.

Cet article du mariage des Prêtres fait un des principaux differens, que les *Moſcovites* & toute l'Egliſe *Greque* ont avec celle de *Rome*, qui dé-

1636. défend le mariage aux Prêtres. Ils fortifient leur opinion sur le mariage des Prêtres, principalement par le IV. Canon du Concile, qui fut tenu dans le IV. Siecle à *Gangres* en *Paphlagonie* peu de temps après celui de *Nicée*, & qui anathematise ceux qui font difficulté de communier de la main d'un Prêtre marié.

Les Prêtres Moscovites avec qui doivent-ils se marier ?

Les Prêtres *Moscovites* ont cela de particulier, qu'ils sont obligez de se marier avant que de recevoir les Ordres, & d'épouser une fille, & non pas une veuve, ni une femme de mauvaise vie, ou qui ait des parens déclarez infames; en quoi ils sont si exacts, que si un Prêtre trouve son épouse déflorée la prémiére nuit de son mariage, il faut qu'il fasse divorce avec elle, ou qu'il quitte la Prêtrise. Le Prêtre, qui a eu une cohabitation charnelle avec sa femme la nuit, ne peut point s'approcher de l'Autel le jour suivant; & un Prêtre veuf ne peut plus administrer les Sacremens; il peut seulement assister aux Offices de *Safterini* & de *Vetzerni*; mais il n'est point admis à celui d'*Obedni*, où l'on communie, & il ne peut plus benir les mariages. Ceux qui ne veulent plus vivre dans cet état, & qui s'ennuyent du Célibat, changent de profession, & se font Marchands ou Artisans, & se remarient, & pour cet effet ils n'ont qu'à quitter leur soutane & leur calotte; s'ils sont trop vieux pour se marier, ils se retirent dans un Couvent, & y passent le reste de leur vie dans la retraite.

Quand est-ce qu'ils ne peuvent point faire leur office ?

Ils quittent souvent la Prêtrise, & pourquoi.

Il y a en *Moscovie* un très grand nombre de Couvens de Religieux & de Religieuses, tant dans les villes qu'à la campagne, & ils suivent presque tous la Regle de *S^t. Basile*. La pauvreté, l'âge, les infirmitez, les chagrins du mariage, les soins & les fatigues du ménage, & la violence rempliſſent les Couvens, plûtôt que la dévotion & la piété. Quand ils embrassent ce genre de vie volontairement & de bon cœur, on permet à ceux qui ont dequoi de porter une partie de leur argent au Couvent; mais ils sont obligez de laisser le reste à leurs héritiers. Autrefois les superstitieux y donnoient tout leur bien, & l'on voyoit que cette manie s'étoit si bien saisie de l'esprit de plusieurs, qu'avec le temps les Moines eussent occupé une bonne partie de la *Moscovie*, si l'on n'y eût mis ordre. 1636.

Leurs Couvens sont en grand nombre, & pourquoi.

Ils ont leurs heures reglées pour vaquer à leurs dévotions ordinaires, & ils disent presque toutes leurs priéres sur leurs chapelets. L'austerité de leur vie est grande; en ce qu'ils ne vivent que de poisson sec ou salé, de miel, de lait, de fromage, d'herbes, de legumes, & particuliérement de concombres frais & confits au sel & au vinaigre, qu'ils coupent en tranches, & les mangent avec la cueuiller dans du *quas*. Ils ont cela de commun avec presque tous les autres *Moscovites*, qu'à peine sçavent-ils lire & écrire. De dix il n'y en a pas un qui sçache l'Oraison Dominicale, & il n'y en a presque point qui sçache le Symbole des Apôtres & les Commandemens de Dieu. Ces Moines ne sont pas si fort retirez, que l'on n'en voye par-tout en grand nombre, à la ville & à la campagne, où ils font les mêmes fonctions que les Payſans, dont ils ne sont distinguez que par l'habit. Il est vrai qu'il y a aussi quantité d'Anachoretes ou Hermites, qui bâtissent des Chapelles sur le grand chemin, & qui demeurent dans les bois, où ils ne subsistent que des aumones qu'ils tirent des passans.

La vie austere de leurs Moines.

Leur craisse ignorance.

Leurs Anachoretes ou Hermites.

Les *Moscovites* jûnent le Mecredi & le Vendredi, & s'abstiennent si fort de toutes sortes de viandes, & même d'œufs & de lait, que depuis quelques années les plus dévots ne voudroient point avoir mangé de sucre, parce qu'ils sçavent que l'on se sert de blancs d'œufs pour le purifier & blanchir.

Leurs jûnes quels, & quand ?

Leur année est composée de plus de jours maigres que de gras; car outre les deux jours de chaque semaine, & les veilles des grandes fêtes, ils jûnent pendant le Carême

Ils sont fort frequens.

1636. sept ſémaines entiéres, quoique dans la prémiére ils mangent du beurre, du lait, & des œufs, & c'eſt là leur Carnaval; où ils font des excès incroyables dans leurs débauches, & ils y commettent des inſolences, auxquelles le Patriarche n'a pas encore pû remedier. La ſémaine ſuivante ils ne mangent que du miel, des herbes, & des legumes, & ne boivent que du *quas* & de l'eau; ils ſe baignent, & ſe nettoyent des ordures, qu'ils ont contractées dans les deſordres de leurs débauches. Tout le reſte du Carême ils vivent fort ſobrement, & les plus dévots ne mangent point de poiſſon, ſinon le Dimanche. Leur ſecond Carême commence huit jours après la *Pentecôte*, & dure juſqu'à la *S^t. Pierre*. Le troiſiéme depuis le prémier d'*Août* juſqu'au 16e. & le quatriéme depuis le 12e. *Novembre* juſqu'à *Noël*. Il eſt vrai qu'il y en a qui ſe relâchent quelquefois de cette grande auſterité; mais je n'ai point connu de *Moſcovite*, qui n'ait exactement obſervé l'abſtinence pendant le Carême; cependant comme ils ne s'en diſpenſent point, même dans leurs plus grandes maladies, auſſi ne les pourroit-on pas obliger à manger du poiſſon le Dimanche & les fêtes qui ſont hors du Carême; parce qu'ils croyent que c'eſt de l'inſtitution Apoſtolique de manger de la chair le Dimanche, & qu'ils ſont obligez d'obſerver la Regle qui a été publiée ſous le nom de *S^t. Clement*, & qui ſe trouve dans le I. Tome des *Conciles Can.* LXV. *pag.* 23. de l'impreſſion de *Veniſe*, où il eſt dit expreſſément; *Qu'un Eccleſiaſtique, qui jûne le Dimanche ou le Samedi, doit être dégradé, & ſi un Laïque fait la même faute, il doit être excommunié.* La même Regle, qui leur ordonne de s'abſtenir de viande pendant le Carême, leur défend auſſi de toucher leurs femmes pendant ce temps-là, ſous de rigoureuſes peines & de groſſes amendes.

Comment obſervent-ils leur Carême?

Quand mangent-ils de la viande?

Les *Moſcovites* ont accoûtumé dans leur grand jûne, lorſqu'il ſe rencontre environ dans le temps qu'ils doivent ſe confeſſer, d'acheter quelques oiſeaux & de leur redonner la liberté en les laiſſant envoler; & ils croyent qu'en lâchant ces oiſeaux ils font une bonne œuvre, & que Dieu auſſi les délivrera de leurs péchez pour les mettre en la liberté de ſes enfans.

Coûtume ſinguliére qu'ils ont dans leur grand jûne.

1636.

Les *Moſcovites* ont tant de vénération pour la confeſſion, qu'ils la croyent néceſſaire à la converſion du pécheur & à ſa réconciliation avec Dieu; c'eſt pour cela que les perſonnes ſages & qui ſont parvenues en âge de connoiſſance, ſont néceſſairement obligées de ſe confeſſer avant que de recevoir la communion. Ces deux actes de dévotion ſont fort volontaires parmi eux; cependant il n'y a preſque point de *Moſcovite*, qui ne ſe confeſſe quelques jours avant *Pâques* & qui ne communie à *Pâques*. Huit jours avant la confeſſion ils s'y préparent par une mortification & un jûne extraordinaires, pendant leſquels ils ne mangent que du pain dur, & ne boivent que de l'eau & du *quas* ſi aigre, qu'il leur donne de grandes tranchées & les abbat entiérement. Ils font leur confeſſion debout, au milieu & ſous la voute de l'Egliſe, & devant le Prêtre; pendant la confeſſion ils doivent toûjours tenir les yeux arrêtez ſur une image deſtinée à cela, recitant tous leurs péchez par le menu, témoignant à chaque péché leur repentance, & promettant de s'amender. Le Prêtre en leur donnant l'abſolution leur impoſe auſſi des penitences proportionées à chaque péché, & qui conſiſtent principalement à jûner pendant quelque temps, ou à prononcer pluſieurs fois le *Goſpodi Pomilui*, ou à faire un grand nombre de profondes reverences devant les images des Saints, de s'abſtenir de femmes pendant un certain temps, de ſe tenir à la porte de l'Egliſe ſans y entrer; ou, ſi les péchez ſont énormes, de ſe ſervir d'eau benite, qu'ils conſacrent le jour des trois Rois, & que les Prêtres gardent dans les Egliſes tout le long de l'année

Leur confeſſion eſt eſtimée néceſſaire parmi eux.

Comment ils s'y préparent?

Où & comment ſe fait-elle?

Penitences impoſées après l'abſolution.

Vertu qu'ils attribuent à l'eau benite.

1636. née pour cet uſage, & qu'ils n'accordent qu'à ceux qui leur donnent de l'argent. Ils croyent que cette eau eſt capable de les nettoyer de tous leurs péchez & de les mettre dans l'état de grace, & ils s'imaginent qu'étant arroſez ou lavez de cette eau ils accompliſſent le commandement de Dieu marqué dans le Prophete *Eſaïe chap.* 1. *vers.* 16.

Leur communion quand & comment ſe fait-elle ?

Les *Moſcovites* communient ordinairement la veille de *Pâques*, au moins choiſiſſent-ils pour cela un jour de jûne ; ce qu'ils obſervent ſi exactement, que quand même quelqu'un communieroit le Dimanche, il ne pourroit point manger de viande ce jour-là. Ils communient ſous les deux eſpeces, & mêlent même de l'eau avec le vin ; ils y mettent auſſi le pain, & en prenent un morceau avec le vin dans une cueuiller. Le pain eſt levé, & doit avoir été pêtri & cuit par la veuve d'un Prêtre. Ils croyent l'uſage du pain levé être tellement de l'eſſence du Sacrement, qu'une des principales cauſes du Schiſme entre l'Egliſe *Greque* & la *Latine* eſt, que celle-ci ſe ſert de pain ſans levain, contre l'inſtitution expreſſe de Nôtre-Seigneur, qui pour abolir la cérémonie des *Juifs*, qui ſe ſervoient d'azyme ou de pain ſans levain, a voulu prendre du pain commun. On le conſacre, ou le jour même de la communion, ou le Jeudi avant *Pâques* ; l'un pour les communians qui ſe préſentent, & l'autre pour les malades, & on garde celui-ci tout le long de l'année. Ce pain eſt environ une fois plus grand & plus épais qu'une piéce d'un écu, & il a dans le milieu la figure d'un crucifix. Après que le Prêtre l'a conſacré, il en enleve cette figure avec un inſtrument fait en forme d'un fer de lance, & l'enferme dans un pigeon de bois, que l'on ſuſpend au-deſſus de l'autel, afin d'empêcher que les ſouris ne le mangent, ou qu'il n'y vienne rien d'impur. Quand on veut donner la communion à un malade, on prend un petit morceau de ce pain conſacré, ſur lequel on verſe trois gouttes de vin clairet, on le met dans le calice, où l'on mêle quelquefois un peu d'eau, & on le donne ainſi au malade dans une cueuiller ; mais s'il n'eſt pas en état de pouvoir avaler le pain, on ne lui donne que du vin conſacré. Pour la communion ordinaire, qui ſe fait dans les Egliſes, ils ſe ſervent d'un pain conſacré, de la même forme que l'autre, mais pas plus grand qu'un demi-écu, dont ils enlevent auſſi le crucifix comme du prémier, & le rompent en autant de piéces qu'il y a de communians, les jettent dans du vin clairet, & y mêlent un peu d'eau tiéde ; car ils diſent que le ſang & l'eau, qui ſortirent du côté de Nôtre-Seigneur, étoient ſans doute tiédes.

Le pain levé eſt de l'eſſence du Sacrement ſelon eux.

Quand & pour qui eſt-il conſacré ?

Que fait le Prêtre après la conſecration ?

De quel pain ſe ſervent-ils dans la communion ordinaire ?

Ils croyent une eſpece de tranſubſtantiation, c'eſt-à-dire, que le pain & le vin ſont réellement changez au corps & au ſang de *Jeſus Chriſt* ; car en adminiſtrant le Sacrement le Prêtre prononce ces paroles : *Ceci eſt le vrai corps & le vrai ſang de Nôtre-Seigneur Jeſus Chriſt, qui a été donné pour toi & pour pluſieurs en remiſſion de tes péchez, lequel tu prendras en memoire de lui. Dieu te beniſſe.*

Ils croyent une eſpece de tranſubſtantiation.

Les plus devots d'entre les *Moſcovites* ſe vont coucher, & dorment ou tâchent de dormir pendant tout le reſte du jour d'après la communion, afin d'éviter, diſent-ils, toutes les occaſions de pécher ce jour-là. Le reſte du pain conſacré ſert de pain benit. Ils l'appellent *Kutja*, comme étant un don & une marque de la charité Chrêtienne & de l'amour mutuel entre eux, & le Prêtre en donne un morceau le Dimanche ſuivant à ceux qui ont communié dans la ſémaine.

Les plus devots d'entre eux dorment après la communion.

Il n'y a point d'enfant ſi jeune qu'il ſoit qu'ils ne faſſent communier ; mais ce n'eſt que quand il eſt malade, & on ne lui donne qu'une des eſpeces juſqu'à l'âge de ſept ans, & alors on lui donne la communion ſous les deux eſpeces ; parce qu'ils diſent qu'à cet âge-là on commence à pé-

Ils donnent la communion aux jeunes enfans.

1636. cher mortellement. Ils ont ſans doute pris cette coûtume de ce qui ſe faiſoit dès le III. Siécle, dans lequel, ſelon *S^t. Cyprien*, on donnoit la communion aux petits enfans immédiatement après le Baptême ; ce qui étoit encore en uſage du temps de *S^t. Auguſtin*, qui vivoit dans le V. Siécle. Dans la ſuite on changea cette coûtume ; puiſque, comme dit *Nicephore* fils de *Calliſte*, qui vivoit au XIV. Siécle, de ſon temps on ne donnoit aux enfans, qui apprenoient les prémiers rudimens des ſciences, que le pain & le vin conſacrez, qui étoient demeurez de reſte après la communion. En *Moſcovie* on donne auſſi la communion aux inſenſez ; mais on ne fait que leur toucher les levres du pain détrempé dans le vin.

D'où ils ont pris cette coûtume ?

On donne la communion aux inſenſez.

Le Prêtre, qui a baiſé un corps mort, ou qui a aſſiſté à l'enterrement, ne peut point adminiſtrer le Sacrement ce jour-là ; parce qu'on le tient pour ſouillé. Il ne lui eſt point permis non plus de donner la commnnion à une accouchée dans la même chambre où elle a accouché ; mais elle eſt obligée de ſe faire porter dans un autre appartement, & de s'y faire bien laver.

Quand eſt-ce que les Prêtres ne peuvent pas donner la communion ?

Autrefois ils envoyoient le pain & le vin conſacrez à la campagne, aux lieux qui n'avoient point de Prêtre, & même ils en donnoient à ceux qui alloient faire voyage, ou qui alloient à la guerre, qui ſe confeſſoient avant que de partir, & communioient de leurs mains, quand ils en avoient la commodité, ou quand ils ſe voyoient en danger de mort, pour leur ſervir comme de viatique à la vie éternelle. Cette coûtume de prendre une partie du pain & du vin conſacrez dans l'Egliſe, & d'emporter au logis l'autre partie qui reſtoit, de l'y garder ſoigneuſement, & de s'en ſervir avant le repas pour la conſolation des Fidelles en temps de perſecution, eſt ſi ancienne, que *S^t. Cyprien* & *Tertullien* même en parlent comme d'une choſe, qui étoit fort commune en ce temps-là ; mais cette coûtume a été entiérement abolie en 1636. *Moſcovie*, auſſi-bien qu'ailleurs.

Coûtume qu'ils avoient de communier au logis & à la campagne.

Elle eſt très-ancienne.

Ceux qui ont fait quelque faux ſerment en juſtice, ou qui ont commis un meurtre, ou quelque autre péché énorme, & dont ils ſe ſont confeſſez, ne peuvent communier qu'à l'article de la mort. On donne la communion aux malades, auxquels tous les remedes ſont inutiles & qui ſont comme hors d'état d'en revenir, & on leur porte en même temps l'Extreme-Onction ; mais après cela on ne leur fait plus rien prendre, non pas même de la nourriture ; ſi ce n'eſt qu'on apperçoive viſiblement que le malade reprend ſes forces, & qu'il promet une reconvaleſcence aſſûrée. Ils ont auſſi accoûtumé de donner aux malades de l'eau ou de l'eau de vie, où ils font tremper des reliques de leurs Saints.

Ceux qui ont commis de grands crimes quand communient-ils ?

A quels malades donne-t-on la communion ?

Il ſe trouve des gens riches en *Moſcovie*, qui étant malades au lit & ſentant approcher leur mort, prenent la communion ; enſuite ils ſe font raſer & ſacrer, revêtent l'habit de Moine, & deviennent effectivement Moines ; car après cela il ne leur eſt point permis de prendre quoi que ce ſoit pendant 8. jours ; parce qu'ils diſent, que ceux qui prenent cet habit, qu'ils appellent *Seraphique*, ne ſont plus au nombre des hommes, mais ſont devenus Anges. Et ſi nonobſtant cette abſtinence de 8. jours ils recouvrent leur ſanté, ils ſont obligez de s'aquitter de leur vœu, & d'entrer dans le Couvent, parce que le raſoir leur a paſſé ſur la tête.

Quels malades, qui recouvrent leur ſanté, ſont obligez de ſe faire Moines ?

Pour ce qui eſt des enterremens des *Moſcovites*, ils ſe font avec beaucoup de cérémonies, comme toutes leurs autres actions publiques. Dès que le malade eſt mort, on envoye querir les parens & les amis du défunt, qui s'étant rendus au logis ſe rangent à l'entour du corps, s'excitent à pleurer pour aider les femmes, qui pleurent & lamentent déjà, & demandent au défunt, pourquoi il s'eſt laiſſé mourir ? ſi ſes affaires n'étoient pas en bon état ?

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Les enterremens des Moſcovites.

1636. tat? s'il manquoit de vivres & d'habits? si sa femme n'étoit pas assés bonne, ou belle, ou jeune? si elle lui a manqué de fidelité? &c. Ils repetent ces mêmes lamentations & demandes, lorsqu'ils sont arrivez auprès du sepulcre & qu'on y met le corps; ce qui se fait aussi sur les tombeaux en certains jours de l'année.

Lamentations & demandes qu'ils font au défunt.

On envoye aussi-tôt un présent de biere, d'eau de vie, & d'hydromel au Prêtre, afin qu'il fasse des priéres pour le repos de l'ame du défunt. On lave bien le corps, & après l'avoir revêtu d'une chemise blanche, ou d'un linceul, on lui chausse des souliers faits d'un cuir de *Russie* fort delié, & on le met dans le cercueuil, ayant les bras étendus sur l'estomac en forme de croix. On couvre le cercueuil d'un drap, ou bien de la casaque du défunt; on le porte à l'Eglise, & si c'est une personne riche, & que la saison le permette, on ne l'enterre pas d'abord, mais on le laisse là 8. ou 10. jours, pendant lesquels le Prêtre le parfume de myrrhe & d'encens, l'arrose d'eau benite, chante quelques couplets de Pseaumes, & prie pour le repos de l'ame du trepassé.

Présent envoyé au Prêtre, & pourquoi.

Préparatifs avant l'enterrement.

Je remarquerai ici en passant, que les *Moscovites* creusent ou taillent leurs bieres ou cercueuils dans des troncs d'arbre de différente grandeur & épaisseur, & qu'on en trouve une grande quantité de toutes faites & exposées en vente par toute la *Moscovie*.

Les cercueuils comment faits?

L'ordre du convoi funebre se fait en la maniére suivante. A la tête marche un Prêtre, qui porte l'image du Saint, qui a été donné au défunt à son Baptême pour lui servir de Patron. Après cela suivent quelques filles des plus proches parentes du défunt, qui servent de pleureuses, & qui rempliss'ent l'air de leurs cris & de leurs lamentations effroyables, qu'elles poussent par intervalles d'un ton concerté & si juste, qu'elles cessent tou-

Ordre du convoi funebre.

1636. tes à la fois pour recommencer en même temps, déplorant la mort prématurée de leur parent & ami, & souhaitant qu'il eût pû vivre plus long temps, puisqu'il étoit si homme de bien, & qu'il leur étoit si cher. Ensuite vient le corps; que quatre ou six personnes portent sur les épaules; & si c'est un Religieux, ou une Religieuse, des Moines ou des Nonains lui rendent ce dernier office. Les Prêtres marchent auprès du corps de tous côtez, & l'encensent pour en éloigner les mauvais esprits, & chantent quelques Pseaumes, dont on ne peut entendre distinctement que ces paroles, *O toi Dieu saint, ô toi Dieu puissant, ô toi Dieu immortel!* Les parens & amis suivent le corps, & marchent tous en confusion, tenant chacun un cierge à la main.

Ce qui se fait quand on est arrivé au sepulcre.

Etant arrivez auprès de la fosse, & ayant mis le corps à terre, on découvre le cercueuil, & l'on parfume encore une fois le corps avec de la myrrhe & de l'encens; on tient aussi sur le défunt l'image du Saint son Patron, tandis que le Prêtre dit quelques priéres, où il mêle souvent ces paroles, *O Seigneur souvien toi de cette ame en ton amour & en ta grace*, & recite quelques passages de leur Liturgie. Cependant la veuve du défunt se tient sur la biere, & elle fait entendre encore une fois ses lamentations, & lui repete les mêmes demandes, qu'elle lui a déjà faites. Après cela les parens & amis avec la veuve du défunt s'approchent du cercueuil, le baisent, & quelquefois le mort même, à qui ils disent adieu, & s'en retournent. Enfin le Prêtre s'approche du mort, & lui met entre les doigts un billet, signé du Patriarche, ou du Metropolitain, ou de l'Archévêque du lieu, ou à faute de ceux-là du Prêtre seulement, qui le vendent selon la qualité des personnes qui l'achetent. Ce billet, qui doit servir de passeport ou de certificat pour le voyage de l'autre monde, & que ces gens simples & idiots croyent être absolument nécessaire pour cela, est conçû en ces termes: *Nous soussignez Patriarche, ou Metropolitain, ou Archévêque, ou Prêtre de cette ville de N. reconnoissons & certifions par ces présentes, que N. porteur de nos Lettres a toûjours vécu parmi nous en bon Chrétien, faisant profession de la Religion Greque. Et bien-qu'il ait quelquefois péché, qu'il s'en est confessé, & qu'ensuite il a reçû l'absolution & la communion, en remission de ses péchez. Qu'il a reveré Dieu & ses Saints; qu'il a fait ses priéres; qu'il a jûné aux heures & aux jours ordonnez par l'Eglise; & qu'il s'est gouverné si bien avec moi qui suis son Confesseur, que je n'ai point de sujet de me plaindre de lui, ni de lui refuser l'absolution de ses péchez. En témoignage dequoi nous lui avons fait expedier le présent certificat, afin que S^t. Pierre en le voyant lui ouvre la porte à la joye éternelle.* 1636. Certificat ou passeport mis entre les doigts du mort.

Dès qu'on lui a donné ce passeport, on ferme la biere, & on le met dans la fosse, le visage tourné vers l'Orient. Ceux qui l'ont accompagné, font leurs devotions aux images, & s'en retournent au logis du défunt, où ils trouvent le diner tout prêt, & où ils noyent bien souvent hommes & femmes leur affliction, avec tous leurs autres sentimens, dans l'hydromel & dans l'eau de vie. Leur deuil dure quarante jours, pendant lesquels ils font trois festins aux parens & aux amis du défunt, sçavoir le troisiéme, le neuviéme, & le vingtiéme jour après l'enterrement. En quoi ils imitent les *Grecs* modernes, quoique ceux-ci, au lieu du vingtiéme jour, prenent le quarantiéme, parce que vers ce temps-là, disent-ils, le cœur se corrompt, comme le corps commence à pourrir vers le neuviéme, & le visage se défigure le troisiéme. Leur deuil & leurs festins après l'enterrement.

Il n'y a point de *Moscovite* tant soit peu accommodé qui ne fasse bâtir une hutte sur son tombeau, où un homme peut se tenir, & qui est ordinairement couverte de nattes. Le Prêtre, le Chapelain, ou le Moine, qui est nommé pour s'y tenir pen- Hutte qu'ils bâtissent sur leurs tombeaux, & pourquoi.

1636. pendant ſix ſémaines, doit lire tous les jours ſoir & matin quelques Pſeaumes de *David* & quelques chapitres du Nouveau Teſtament, pour le repos de l'ame du défunt; car encore-que les *Moſcovites*, de même que les *Grecs* modernes, ne croyent point qu'il y ait un Purgatoire; cependant ils diſent, qu'il y a deux divers lieux, où les ames ſe retirent au ſortir des corps, & où elles attendent le jour du Jugement; les unes dans un lieu plaiſant & délicieux dans la converſation des Anges, & les autres dans une vallée ſombre & noire en la compagnie des Diables. Que les ames étant encore en chemin peuvent être détournées du mauvais par les priéres des Prêtres & des Moines, & même que ceux-ci ont aſſés de credit auprès de Dieu, pour ſoulager l'ennui de celles qui ſont avec les Diables, & pour l'appaiſer au jour du Jugement.

Les Moſcovites croyent deux lieux où les ames ſe retirent après la mort.

Les plus accommodez d'entre les *Moſcovites* font des aumones tous les jours, pendant les ſix ſémaines du deuil; ce qui eſt aſſés ordinaire parmi les *Moſcovites*, qui ne font point de difficulté d'aquerir du bien par toutes ſortes de moyens, & qui croyent pouvoir expier ce péché par des aumones; c'eſt pourquoi il n'y a preſque point de *Moſcovite*, qui en allant le matin à l'Egliſe, ou à ſes affaires, n'achete du pain pour le diſtribuer aux pauvres; qui bien-qu'en très grand nombre en font un ſi grand amas, que ne pouvant conſumer tout ils font ſécher le reſte au four, & en font une eſpece de biſcuit, qu'ils appellent *ſuchari*, & le vendent au marché à ceux qui s'en vont voyager.

Aumones qu'ils font, & pour quelle fin.

Au-reſte quoique les *Moſcovites* permettent à toutes ſortes de Nations & de Sectes de demeurer parmi eux, comme des *Réformez*, des *Lutheriens*, des *Armeniens*, des *Tartares*, des *Turcs*, & des *Perſans*, cependant ils ne veulent point ſouffrir les *Juifs* ni les *Catholiques Romains*. Il y a un fort grand nombre de *Proteſtans* par toute la *Moſcovie*, & dans la ſeule ville de *Moſcou* il s'en trouve plus de mille, qui y ont l'exercice libre de leur Religion. Les *Réformez* & les *Lutheriens* avoient ci-devant leurs Temples dans le quartier de *Zaargorod*; mais il y a environ vingt ans que les *Lutheriens* perdirent le leur par l'imprudence & l'ambition de leurs femmes; parce que celles des Marchands ne voulant point ceder aux femmes des Officiers, qui n'étoient la plûpart que des ſervantes de ces Marchands, elles entrérent enſemble en conteſtation pour les places dans le Temple, & en étant venues des paroles aux mains elles firent un terrible vacarme; de ſorte que le Patriarche, qui paſſoit à cheval devant le Temple, ayant entendu le bruit & ayant ſçû le ſujet de leur querelle, en fut ſi fort ſcandalizé, qu'il commanda qu'on démolit le Temple; ce qui fût executé à l'heure même; mais on leur a permis d'en bâtir un autre au quartier de *Bolſoigorod* hors de la *Muraille Blanche*. On ôta auſſi aux *Réformez* leur Temple, parce que non contens de la Chapelle de bois, qu'on leur avoit donnée dans le quartier de la *Muraille Blanche*, ils y voulurent faire un bâtiment de pierre; qui étoit preſque achevé, quand le Patriarche, qui n'y avoit point conſenti, fit abbattre l'un & l'autre. Aujourd'hui les Etrangers n'ont ni temple ni même de maiſon dans la ville; car les *Allemans* ſe voyant expoſez à la riſée des *Moſcovites*, depuis que la fantaiſie du Patriarche les avoit obligez à ſe diſtinguer par les habits d'avec les habitans du pays, pour ſe délivrer de cette perſecution ſuppliérent le Grand-Duc de les proteger contre les outrages & les inſultes qu'on leur faiſoit tous les jours. D'ailleurs les Prêtres ſe plaignoient, de ce que les Etrangers bâtiſſoient ſur leurs fonds, & diminuoient ainſi le revenu de leurs Cures; de ſorte que le Grand-Duc pour faire plaiſir aux uns & aux autres leur donna hors de la ville auprès de la porte *Pokrofki* un lieu capable de contenir toutes les maiſons des Etrangers; qui

1636.

Les Réformez & les Lutheriens ont-ils leurs Temples?

Pourquoi leur ſont-ils ôtez?

Les Etrangers n'ont ni temple ni maiſon dans Moſcou, & pourquoi.

Quelles Nations & Sectes ſont ſouffertes en Moſcovie?

firent

1636. firent auſſi-tôt démolir celles qu'ils avoient dans la ville, & bâtirent en fort peu de temps un fauxbourg, que l'on nomme *Nova Inaſemska Sloboda*; où les *Lutheriens* ont deux Temples, & les *Réformez* deux autres, l'un pour les *Hollandois*, & l'autre pour les *Anglois*. Les *Lutheriens* y ont auſſi un grand cimetiere clos & fermé, où ils enterrent leurs morts, & où les *Réformez* peuvent enterrer les leurs. Ils ont tous enſemble d'autant plus de ſatisfaction de demeurer dans ce lieu-là, qu'ils ſont comme hors du commerce des *Moſcovites*, & à couvert du danger des frequens incendies, qui commencent ordinairement dans les maiſons de ces Barbares.

Les Lutheriens & les Réformez où ont-ils leurs Temples?

Les *Lutheriens* & les *Réformez* vivent en fort bonne intelligence entre eux, & les *Moſcovites* ſe plaiſent à trafiquer avec les uns & les autres; mais ils ont une ſi forte averſion pour les *Catholiques Romains*, qu'ils n'ont jamais voulu permettre qu'ils ayent établi l'exercice de leur Religion en *Moſcovie*, dont voici des exemples. *Louïs* XIII. Roi de *France* voulant établir quelque commerce entre ſes Sujets & les *Moſcovites*, envoya pour cet effet l'An 1627. *Louïs des Hayes* Ambaſſadeur auprès du Grand-Duc. Dès que cet Ambaſſadeur fût arrivé à *Moſcou*, il propoſa de la part du Roi ſon Maître de faire un traité avec le Grand-Duc pour le reglement du commerce libre des *François* en *Moſcovie*, & il demanda en même temps la permiſſion de bâtir une Egliſe, où ils pûſſent dire la Meſſe en toute liberté & ſans craindre d'y être inquietez; mais il ne pût rien obtenir, & ſa propoſition fut entiérement rejettée. On remarqua auſſi que dans la prémiére guerre de *Smolensko* les *Moſcovites* ne voulurent point ſe ſervir de Soldats *Catholiques Romains*, & quand il s'en trouvoit quelqu'un parmi eux, on le congedioit en lui donnant quelque argent, & on le faiſoit conduire ſûrement juſqu'au-delà des frontiéres. Nous vîmes même par le traité, que nous fîmes avec eux pour le paſſage de la *Perſe*, qu'ils ſtipulérent bien expreſſément, que nous n'aurions point de Sectaires de la Religion *Latine*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent les *Catholiques Romains*) tant ils ont de l'averſion pour leur nom même. De ſorte qu'il y a dequoi s'étonner, de ce qu'en l'An 1610. ils élûrent pour Grand-Duc *Vladiſlas* fils du Roi de *Pologne* & de *Suede*, qui étoit *Catholique*; bien-que cette élection n'eût point d'effet, pour des raiſons que nous n'alleguerons point, parce qu'elles ſont hors du ſujet de nôtre Relation, auſſi-bien que celles de l'animoſité que les *Moſcovites* ont contre l'Egliſe *Romaine*; dont il faut chercher le fondement dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, laquelle n'ayant rien de commun avec la Relation de nôtre Voyage, nous nous diſpenſerons de l'entremêler ici, & nous continuerons nôtre Relation au livre ſuivant.

Ils vivent fort bien entre eux.

Les Catholiques Romains ne ſont point ſoufferts en Moſcovie.

Exemples de cela.

1636.

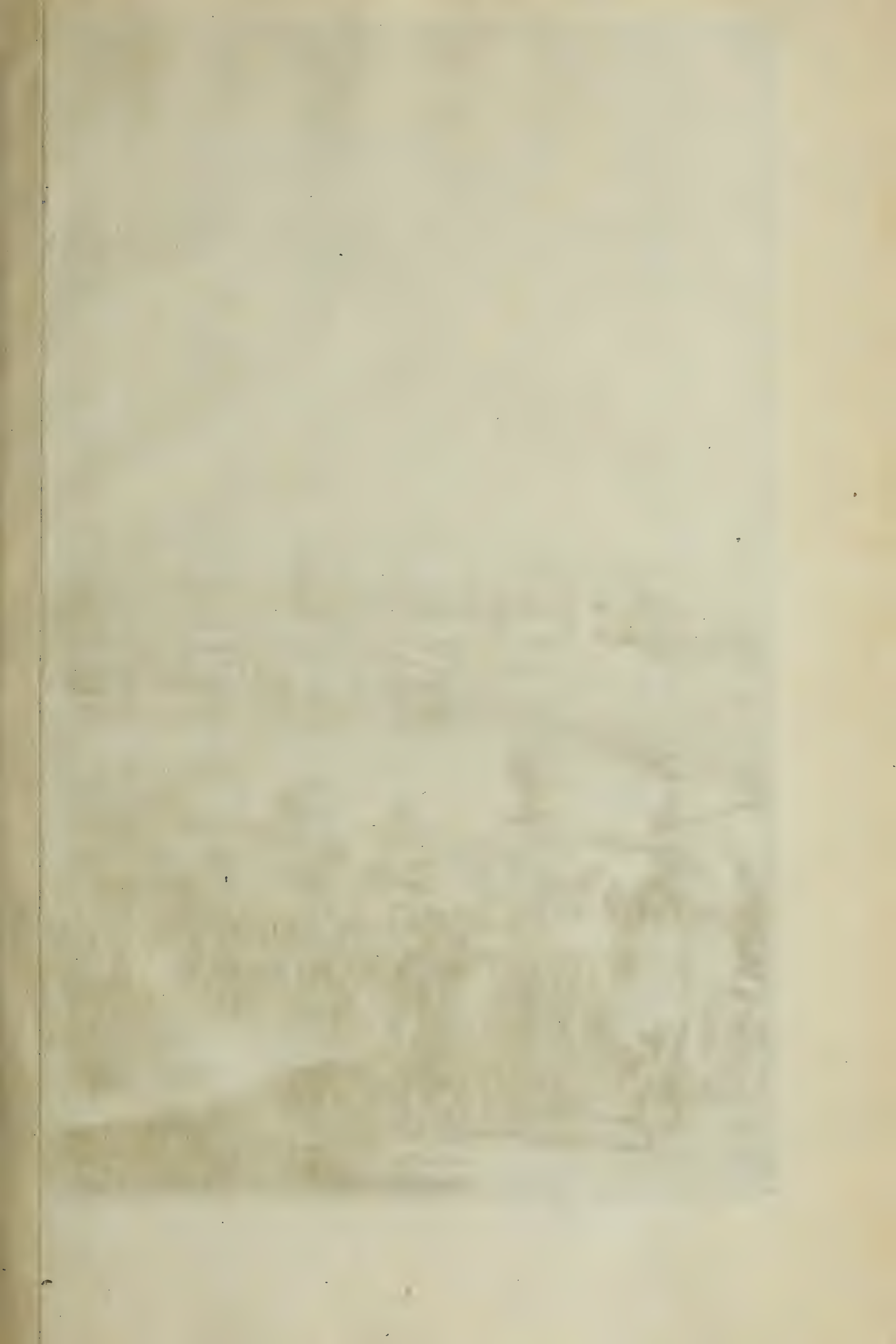
LIVRE QUATRIEME.

Les Ambaſſadeurs du Holſtein reçoivent leur paſſeport pour la Perſe.

LEs Ambaſſadeurs du Duc de *Holſtein* ayant reçû leur paſſeport pour leur Voyage de *Perſe*, que le Grand-Duc leur fit remettre par des *Priſtafs*, nous reſolûmes de partir tous enſemble de *Moſcou* le 16e. de *Juin*. Pendant tout ce jour-là le Sieur *David Rutz* Agent de ſon Alteſſe nôtre Maître nous traita très bien chez lui. Vers la derniére heure du jour (qui eſt ſuivant les *Moſcovites* quand le ſoleil ſe couche) le Grand-Duc nous envoya les chevaux ordinaires, ſur leſquels étant montez nous ſortîmes de *Moſcou* en compagnie de nos anciens *Priſtafs* & des principaux *Al-*

Par qui ſont-ils traitez?

Ils ſortent de Moſcou, & avec qui.



COLOMNA,
Ville de la Russie.

Occa Fluv.

N. Witsen Delineavit.

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1636. *Allemans* de cette ville, & pour éviter les tours & les detours de la *Mosca* nous allâmes par terre jusqu'au Couvent de *Simana*, qui est à 3. *werstes* de *Moscou*, où nôtre bateau nous attendoit, & où nous nous embarquâmes, après avoir pris congé des amis, qui nous avoient accompagnez jusqu'en ce lieu-là, sous la conduite d'un *Pristaf* nommé *Rodiwon Matfeowits*, qui avoit ordre d'avoir soin des Ambassadeurs jusqu'à *Astracan*.

Ils s'embarquent.

A peine avions-nous quitté le bord de la riviére, que le Gouverneur du jeune Prince *Boris Ivanowits Morosou* y parut, ayant avec lui ses Trompettes & toutes sortes d'excellentes liqueurs, & nous pria d'aborder, & de souffrir qu'il nous donnât à souper ce soir-là; mais les Ambassadeurs, qui ne vouloient point retarder leur Voyage, s'en excusérent, & lui envoyérent présenter une coupe d'argent. Il la reçût dans une petite barque, avec laquelle il côtoyoit la nôtre, & témoigna sa reconnoissance par la fanfare de ses trompettes. Mais l'impatience le prit enfin, & il passa dans nôtre barque, où il demeura toute la nuit à boire avec les Gentilshommes, dont il ne pût se séparer le lendemain matin sans larmes & sans leur donner des marques de son amitié.

Civilitez qui leur sont faites par le Gouverneur du jeune Prince Morosou.

Ils le traitent très bien.

Nos Matelots *Moscovites*, qui étoient frais & gaillards de l'eau de vie, qu'on leur avoit donnée, travaillérent cependant si bien toute la nuit, en se relevant de temps en temps, & en tirant toûjours huit à la rame, que le lendemain matin au lever du soleil, qui étoit le 1. de *Juillet*, nous nous trouvâmes à une maison de plaisance nommée *Duoreninou*, située sur la rive gauche de la riviére, à quatre vingts *werstes*, qui font seize lieuës d'*Allemagne*, de *Simana*. Sur le soir nous arrivâmes à un village nommé *Mortschuck*, à quarante *werstes* ou huit lieuës de *Duoreninou*; de sorte qu'en vingt-quatre heures nous avions fait autant de lieuës d'*Allemagne*.

Ils font bien du chemin.

Le lendemain 2e. de *Juillet*, nous rencontrâmes sur le midi, auprès du village & Couvent de *Porsenis*, plusieurs grands bateaux chargez de miel, de sel, & de poisson salé, qui venoient la plûpart d'*Astracan*, & alloient à *Moscou*. Comme la *Mosca* serpente beaucoup en cet endroit, nous descendîmes à terre, où nous fîmes nos dévotions accoûtumées; après quoi nous poursuivîmes nôtre chemin. 1636.

Quels bateaux rencontrent-ils?

Sur le soir nous arrivâmes devant la ville de *Colomna*. Elle est située sur la rive droite de la riviére de la *Moska*, à cent quatre vingts *werstes*, ou trente-six lieuës d'*Allemagne*, par eau de la ville de *Moscou*; quoique par terre il n'y en ait pas plus de dix-huit, que l'on peut faire en fort peu de temps, particuliérement l'hiver sur la neige. La ville est assés grande, & paroît fort belle par dehors, à cause de ses tours & de ses murailles de pierre, qui sont rares en *Moscovie*. Effectivement elle est si considérable, que le Grand-Duc y a un *Weivode* ou Gouverneur, que l'on ne void que dans les capitales des provinces. Nous lui envoyâmes nôtre passeport par le *Pristaf*, & incontinent nous vîmes le pont de bois, qui est sur la *Moska*, chargé de peuple; & comme la couverte de nôtre bâtiment étoit trop élevée pour passer sous le pont, l'on abbattit en moins de rien une de ses arches pour nous faire passage. Nous avons dit au livre précedent, en parlant de la Hierarchie des *Moscovites*, qu'il n'y a qu'un seul Evêque dans toute la *Moscovie*, & qu'il reside en cette ville de *Colomna*.

Ils arrivent devant Colomna.

Situation de cette ville.

Sa grandeur & sa beauté.

Son Gouverneur.

Son pont de bois.

Son Evêque.

A trois *werstes* au-dessus de la ville, auprès du Couvent de *Kolutin Serge Monastir*, qui est de la fondation d'un certain Saint nommé *Serge*, dont nous avons parlé un peu plus haut, & qui est enterré dans le Couvent de *Troitza*, la *Mosca* entre dans la riviére de l'*Occa*, laquelle est sans comparaison plus belle, plus profonde, & plus large que l'autre. Elle vient du côté du

Kolutin Serge Monastir par qui fondé?

La riviére de l'Occa quelle?

1636. Le pays qu'elle arrose quel?

Midi, & arroſe des deux côtez un fort beau pays, bien peuplé, & très fertile; on y void auſſi quantité de chenes, qui ſont aſſés rares dans toute la *Moſcovie*.

Villages.

Le 3e. *Juillet* avant le lever du ſoleil, nous arrivâmes à un gros village appellé *Gedino*, qui avoit preſque une demi-lieuë de long, & plus de huit cens Payſans qui l'habitoient. Vers le midi nous vinmes diner au village d'*Omuta*, qui eſt à 37. *werſtes* de *Colomna*; & comme c'étoit le jour du Dimanche, nous deſcendîmes à terre & allâmes nous mettre à l'ombre d'un grand & bel arbre, où nous fîmes nos exercices de piété, & où nôtre Miniſtre nous donna un bon ſermon.

Les Ambaſſadeurs deſcendent à terre.

Ils ſe rembarquent.

Nous nous rembarquâmes incontinent après diner, & nous laiſſâmes, à une demi-lieue d'*Omuta* ſur la gauche, une grande île au milieu de la riviére. Nous paſſâmes enſuite par-devant pluſieurs autres villages, dont les principaux étoient ceux de *Seelza* & de *Moroſo*, qui étoient tous deux ſur le bord de la riviére à nôtre droite.

Ils paſſent devant pluſieurs villages.

La ville de Pereſla où ſituée?

Le 4e. nous arrivâmes ſur le midi devant la ville de *Pereſla*, qui a ſon *Weivode* ou Gouverneur particulier. Elle eſt ſituée ſur le bord de la riviére à la droite, & elle eſt à vingt-deux lieuës & demie de *Colomna*. Je remarquai auſſi qu'elle ſe trouvoit à 54. degrez, 42. minutes d'élevation.

Rheſan qu'étoit-ce autrefois?

Par qui & quand ruiné?

Le 5e. nous laiſſâmes à nôtre droite le bourg de *Rheſan*. C'étoit autrefois une fort belle & fort grande ville, qui donnoit le nom à toute la province de ce nom; mais les *Tartares de Crim* ayant fait une irruption dans le pays l'An 1568. mirent tout à feu & à ſang, & ruinérent ainſi cette ville avec tout le Duché. Mais comme il y a dans cette province, qui s'étend depuis la riviére de l'*Occa* juſqu'au retranchement, que les *Moſcovites* ont fait contre l'irruption des *Tartares*,

Son pays quel?

quantité de terres labourables & de bons pâturages, & que la chaſſe y abonde extrêmement, le Grand-Duc conſiderant les bonnes qualitez de ce pays raſſembla les habitans de la ville de *Rheſan* & d'ailleurs, que l'invaſion de ces Barbares avoit diſſipez, & ayant fait porter les reſtes de ſes materiaux à 8. lieuës de là, il y fit bâtir la ville, que l'on appelle encore aujourd'hui *Pereſla Rheſanski*, parce que l'on y fit aller pluſieurs habitans de la ville de *Pereſla*, qui eſt éloignée en diſtance égale de celle de *Moſcou* vers le Septentrion, que celle-ci l'eſt vers le Midi. Le bourg de *Rheſan* s'eſt pourtant toûjours conſervé l'honneur de la reſidence de l'Archévêque. Il faut corriger ici l'erreur de certains Geographes & Hiſtoriens, qui diſent, que la province de *Rheſan* eſt ſituée vers l'Occident de la ville de *Moſcou*; puiſqu'eux-mêmes confeſſent qu'elle eſt entre les riviéres du *Don* & de l'*Occa*, qui ne ſont point à l'égard de *Moſcou* vers l'Occident, mais vers l'Orient; de ſorte que *Rheſan* doit être néceſſairement placé dans la Carte au *Sud-Eſt* à l'égard de la ville de *Moſcou*.

1636. où & par qui rebâti?

Son Archévêque.

Situation de la province de Rheſan.

Le même jour nous vîmes en paſſant pluſieurs petits villages & Couvens, comme ceux de *Seloy* non loin de *Rheſan* à nôtre main gauche, & à 7. *werſtes* de là *Kyſtrus*; comme auſſi de l'autre côté, à 3. *werſtes* de là le Couvent d'*Oblozitza*, & à 2. *werſtes* de là *Lippono-Iſſado* maiſon de campagne, à 2. *werſtes Muratou*, à 1. *werſte Kallimino*, à 1. *werſte Paſtapolie* village appartenant à l'Archévêque de *Rheſan*, à 3. *werſtes Novoſolski*, & à 2. *werſtes Schilko*. Auprès du prémier village nous trouvâmes un cadavre qui nageoit ſur l'eau, & il y avoit grande apparence que les *Coſaques* & les Eſclaves fugitifs, qui courent le pays, l'avoient jetté dans la riviére depuis pluſieurs jours, puiſque le ſoleil l'avoit tellement hâlé, qu'il en étoit tout noir. Nous fîmes après diner environ 4. lieuës.

Villages & Couvens.

Cadavre qui nage ſur l'eau.

Le lendemain 6e. nous fîmes 2. lieuës juſqu'au Couvent de *Tericho*, à gauche; de là 2. autres lieuës juſqu'à *Tinersko Slowoda* à droite, & de là 8. *werſtes* juſqu'à *Swintzus*, &

Autres Couvens & villages.

a Leide, Chez Pierre vander Aa.

1636. &2. *werſtes* juſqu'à *Kopanowo*, où nous trouvâmes encore un corps mort nageant ſur l'eau; mais les *Coſaques* & les Eſclaves fugitifs, qui ſe retirent en ces quartiers-là, y commettent tant de deſordres, que les *Moscovites*, à qui ces rencontres ſont fort ordinaires, ne s'étonnérent point de celle-ci.

Autre cadavre nageant ſur l'eau.

Le 7e. *Juillet* de grand matin, nous laiſſâmes à nôtre droite une île nommée *Dobrinin Oſtrow* à 6. lieuës ou 30. *werſtes* du dernier village, & enſuite ceux de *Seloy Rubets* à 7. *werſtes* & de *Kurman* auſſi à 7. *werſtes* du même côté. A 6. *werſtes* de là nous eûmes à nôtre gauche la petite riviére de *Guſreka* & divers villages, & à droite ceux de *Moleowa* à 8. *werſtes*, de *Gabiloska* à 2. *werſtes*, & celui de *Babino* à 3. *werſtes*, ſitué ſur une charmante colline. Après cela nous fîmes encore 3. *werſtes*, & nous arrivâmes ſur le ſoir à la petite ville de *Caſſimogorod*.

Ile, villages, & riviére.

Caſſimogorod quelle ville, & où ſituée?

Cette ville eſt ſituée ſur la rive gauche de la riviére de l'*Occa*; elle a autrefois dépendu de la Principauté de *Caſſinou* en *Tartarie*; & ce fut là où nous vîmes les prémiers *Mahometans* & les prémiéres Moſquées.

Auprès de la ville il y avoit un vieux château de pierre, qui avoit autrefois ſervi de fort aux *Tartares*, & où demeuroit un jeune Prince du pays nommé *Res Kitzi*, avec ſa mére & ſon grand-pére, qui depuis quelques années s'étoit mis ſous la protection du Grand-Duc, de même que cette petite ville.

Prince Tartare qui demeure dans un vieux château près de cette ville.

On nous dit, que les *Moſcovites* avoient propoſé à ce jeune Prince, que s'il vouloit embraſſer leur Religion & ſe faire baptiſer, le Grand-Duc lui feroit l'honneur de lui donner ſa fille en mariage, à quoi ils ajoûtoient d'autres grands avantages; mais que ce jeune Prince, qui n'avoit alors que douze ans, leur avoit répondu, que n'étant pas encore en âge où il pût faire choix d'une Religion, il ne pouvoit prendre une reſolution de cette importance qu'après de ſerieuſes reflexions, & qu'il y ſongeroit un peu avant que de ſe déclarer.

On veut l'engager à embraſſer la Religion Moſcovite.

Il le refuſe en homme ſage.

1636.

Les Ambaſſadeurs envoyérent complimenter ce jeune Prince par deux Gentilshommes de leur ſuite, & lui firent préſent d'une livre de tabac & d'une bouteille d'eau de vie de *France*. Il reçût ce préſent de fort bonne grace, en remercia fort honnêtement les Ambaſſadeurs, & répondit à leur compliment avec beaucoup de civilité; s'excuſant de ce qu'il ne pouvoit point recevoir les Ambaſſadeurs chez lui, parce qu'il apprehendoit de donner de l'ombrage aux *Weivodes* des villes voiſines, qui trouveroient mauvais qu'il eût reçû des Etrangers dans ſa maiſon ſans leur permiſſion. Il ſe contenta de nous envoyer quelques uns de ſes Domeſtiques, qui étant *Tartares*, & ne parlant que leur Langue maternelle, ne ſe pouvoient faire entendre qu'à nôtre Truchement *Perſan*, qui ſçavoit auſſi leur Langue; ils nous apportérent de ſa part un préſent de deux moutons, d'un baril d'hydromel, d'un autre de biere, & d'un troiſiéme d'eau de vie, avec quelques morceaux de glace, de la creme, & du beurre frais, que la mére du Prince, comme ils diſoient, avoit pris la peine de battre elle-même.

Compliment & préſent que les Ambaſſadeurs lui font.

Civilitez & excuſes qu'il leur fait.

Préſent qu'il leur envoye.

La nuit du 7e. & le lendemain 8e. nous vîmes en paſſant des deux côtez de la riviére pluſieurs villages, Couvens, & tavernes, la plûpart fort agréablement ſituez, & ayant tout à l'entour des bois verdoyans; entre autres à nôtre droite *Potſinok Tatarsko* à 3. *werſtes* de *Caſſimogorod*, & à 7. *werſtes* de là *Seloy Periowo*; une taverne à 8. *werſtes*, & le village de *Brooth* à 5. *werſtes*, l'un & l'autre à nôtre gauche; enſuite ſur la droite la petite riviére de la *Mokſche* à 8. *werſtes*; à la gauche une autre taverne à 2. *werſtes*, le village de *Sateowa* à 13. *werſtes*, le Couvent d'*Adrianou Puſtino* à 4. *werſtes*, & le village de *Jekatma* à 3. *werſtes*, qui eſt grand, y ayant 300 Payſans, & qui appartient au

Villages, Couvens, & tavernes.

1636. *Bojar Fœdor Ivanowits Scheremetou* ; de là nous fîmes encore 20. *werſtes* juſqu'à la bruyere de *Rusbonor*, qui eſt à la droite de la riviére.

Egliſe, Couvent, & village.

Le 9e. nous fîmes 10. *werſtes* juſqu'à l'Egliſe de *Woskreſſenia*, vulgairement nommée *Woskreſſenski-Mehl*, qui eſt ſur la gauche ; de là 5. *werſtes* juſqu'à un grand village nommé *Lechi*, appartenant au *Knez Boris Michaëlowits Likou*, du même côté ; enſuite 10. *werſtes* juſqu'au Couvent appellé *Pretziſte Reſensko* ſur la droite, & vers le ſoir à la ville de *Moruma* à nôtre gauche.

Les Ambaſſadeurs découvrent quelques Tartares.

Comme nous étions à un quart de lieuë de cette ville, nous vîmes de l'autre côté de la riviére une troupe de *Tartares de Crim*, qui ſe cachérent auſſi-tôt dans les brouſſailles, d'où ils nous tirérent quelques coups de fuzil ; mais nous leur répondîmes à coups de mouſquet, & nous les obligeâmes par ce moyen à ſe retirer. Dès que nous eûmes paſſé devant cette ville, nous entendîmes encore tirer quelques coups de fuzil du même côté ; ce qui nous fit croire qu'ils nous attaqueroient la nuit ſuivante ; c'eſt pourquoi nous nous mîmes à l'ancre dans l'île de *Zuchtsko Oſtrow*, qui eſt à 51. *werſtes* de cette ville, & où nous étions à couvert de leurs inſultes ; cependant nous prîmes nos précautions, & nous fîmes fort bonne garde ; mais nous eûmes le bonheur de ne voir plus perſonne.

Ils ſe mettent à couvert de leurs inſultes.

La ville de Moruma quelle & par qui habitée ?

La ville de *Moruma* eſt la prémiére des *Tartares de Mordwa*, & elle eſt habitée par des *Moſcovites* & par des *Tartares* ; mais elle eſt ſujette au Grand-Duc. Nous envoyâmes nos Truchemens au marché de cette ville, afin qu'ils achetaſſent quelques rafraichiſſemens néceſſaires dans nôtre Voyage.

Bourg & riviéres.

Le 10e. nous paſſâmes par-devant le bourg de *Prewoſpalo* appartenant au *Knez Ivan Boriſſowits Circaski* Conſeiller d'Etat, & nous laiſſâmes, tant à droite qu'à gauche, pluſieurs petits villages, & la riviére de la *Morſna Reka* à droite, & à 8. *werſtes* de là ſur la gauche celle de la *Kleſna*, qui vient du côté de *Wladimer*. 1636.

La rive droite du Wolga eſt fort haute en cet endroit.

C'eſt en cet endroit que la rive droite du *Wolga* commence à s'élever petit à petit à une hauteur ſi extraordinaire, qu'à la voir de bas en haut il ſemble que ce ne ſoit qu'une ſeule montagne, de plus de cent lieuës d'*Allemagne* le long du *Wolga*. Et véritablement en cette ſaiſon-là & dans les plus grandes chaleurs de l'année nous y voyions encore de la neige & de la glace ; quoique d'ailleurs le pays y ſoit uni, bon, & très propre pour le labourage, ayant plus de cent lieuës de large vers le *Sud-Eſt* ; mais de l'autre côté tirant vers le *Nord-Ouëſt* le pays eſt par-tout bas, marêcageux, ſterile, & peu habité.

Le pays de ce quartier-là quel ?

Villages & Couvent.

Le 11e. *Juillet*, après que nous eûmes paſſé par-devant les beaux villages d'*Isbuilets* & de *Troitska Slowoda*, & les Couvens de *Dudina* & de *Noſimki*, qui étoient à droit & à gauche, nous arrivâmes ſur le ſoir devant la grande & belle ville de *Niſe* ou *Niſenovogorod* ; mais ſans vouloir y entrer nous nous rendîmes d'abord ſur le navire nommé *Frideric*, que nous avions fait bâtir par le Capitaine *Michel Cordes*, & dont nous avons parlé au commencement de nôtre Relation. Ce vaiſſeau n'étoit pas encore entiérement achevé ; parce que les Charpentiers *Moſcovites*, que le Capitaine avoit employez à cet ouvrage, avoient aſſés mal ſecondé ſes bonnes intentions ; cependant cela n'empêcha point les Ambaſſadeurs d'y coucher, au lieu d'aller loger dans la ville.

Les Ambaſſadeurs arrivent devant la ville de Niſenovogorod.

Ils viennent coucher dans leur vaiſſeau.

Deſcription de ce vaiſſeau.

Ce bâtiment étoit fait de bois de ſapin, & avoit ſix vingts pieds de long ſur quarante de large, ayant trois mats & le fond ſi plat, qu'il ne prenoit que ſept pieds d'eau. Son château étoit compoſé de pluſieurs chambres & cabinets, pour la commodité des Ambaſſadeurs & des Officiers & Gentilshommes de leur ſuite. Il y avoit auſſi ſur le navire pluſieurs piéces d'artillerie de fer & de fonte, quantité de poudre & de plomb, & un grand nombre de pierriers, de grenades, & d'autres armes

MORUMA

Ville de la Tartarie Moscovite

Occa Fluv.

N. Witsen Delineavit

A Leide, Chez Pierre van der Aa

NISEN-NAVGOROD,
Ville de la Moscovie, Capitale
du Duché de même nom.

Occa flu.

Wolga flu.

a Leide, Chez Pierre vander Aa.

1636. mes à feu propres pour repouſſer, en cas de beſoin, les inſultes des *Tartares* & autres brigands. Et comme nôtre deſſein étoit de nous en ſervir principalement ſur la riviére du *Wolga*, qui eſt pleine de bancs & de ſables mouvans, on l'avoit fait bâtir de telle ſorte, que faute de vent il pouvoit auſſi aller à la rame; & pour cet effet nous l'avions fait faire de douze bancs à deux rames chacun. Nous avions auſſi fait faire une double chaloupe, pour ſervir de décharge au navire dans les lieux où il prendroit fonds, pour porter les ancres, les cables, les voiles, & autres choſes, dont nous pouvions avoir beſoin dans ce grand Voyage, & pour découvrir dans la Mer *Caſpienne* les bancs & les ſables mouvans qui pourroient l'arrêter ou le faire échouër.

Les Ambaſſadeurs demeurent quelque temps devant Niſenovogorod.

Nous demeurâmes près de trois ſémaines devant la ville de *Niſenovogorod*, en attendant qu'on achevât de mettre le navire en état; & pendant ce temps-là nous nous divertiſſions à voir nos amis dans la ville, où les principaux Marchands *Flamans* firent pluſieurs feſtins pour l'amour de nous, & à les recevoir chez nous dans la tente, que nous avions fait dreſſer ſur le bord de la riviére.

Situation de la ville de Niſenovogorod.

Le ſejour, que nous fîmes en ce lieu-là, me donna la commodité d'y obſerver l'élevation du pole, & je trouvai que la ville, dans l'endroit où la riviére de l'*Occa* ſe jette dans le *Wolga*, eſt à 56. degrez, 28. minutes, & que l'éguille de la bouſſole y déclinoit de plus de 9. degrez vers l'Occident. Le Grand-Duc *Baſile* la fit bâtir au confluent de ces deux belles riviéres, & lui donna le nom de *Niſenovogorod* ou *Baſſe Novogorod*, à cauſe du bon nombre des habitans de la grande ville de *Novogorod*, qu'il fit transferer en ce lieu-là. Cette ville eſt bâtie le long de l'*Occa* ſur la droite dans un pays élevé; quoiqu'elle ne ſoit pas ſi grande que *Novogorod*, elle ne laiſſe pourtant pas d'avoir ſes tours & ſes murailles de pierre. On compte depuis la ville de *Moſcou* juſqu'à *Niſenovogorod*, cinq cens *werſtes* ou cent lieuës d'*Allemagne* par terre; mais par eau il y en a cent cinquante. Les fauxbourgs ſont ſans comparaiſon plus grands que la ville même, & ont plus d'une demi-lieuë de circuit. Ses habitans ſont *Tartares*, *Moſcovites*, *Allemans*, & *Hollandois*. Ces derniers ſont en aſſés grand nombre dans la ville pour former une Egliſe Proteſtante d'environ cent perſonnes. *Jean Bernarts* nôtre Facteur ou Commis étoit celui qui avoit le plus d'autorité parmi eux, qui n'étoient la plûpart que des Officiers de guerre *Ecoſſois*, en partie au ſervice du Grand-Duc, en partie des Soldats gagez, des Marchands, & des Vivandiers. Cette ville eſt défendue par une citadelle, qui la domine, & où il y a un *Weivode* ou Gouverneur, qui y commande de la part du Grand-Duc, & dans le temps que nous y paſſâmes, *Baſili Petrowits* l'étoit. Les vivres y étoient à ſi bon marché, qu'une poularde ne ſe vendoit qu'un ſol, une quinzaine d'œufs autant, & un mouton douze à quinze, ou tout au plus dix-huit ſols.

Par qui bâtie, & pourquoi ainſi appellée?

Ses fauxbourgs quels?

Ses habitans quels?

Egliſe Proteſtante qu'il y a.

Sa citadelle, & ſon Gouverneur.

Les vivres y ſont à grand marché.

Les Ambaſſadeurs envoyent quelques uns de leurs Domeſtiques remercier le Gouverneur.

Le 24e. *Juillet*, les Ambaſſadeurs envoyérent le Sieur *de Mandelſlo* leur Ecuyer & moi, avec *Jean Arpenbeck* nôtre Truchement *Moſcovite* & nos *Priſtafs*, au *Weivode* ou Gouverneur, pour le remercier des bons offices qu'il avoit rendu à nos gens, durant le ſejour qu'ils avoient fait dans la ville depuis un an qu'on y travailloit au navire, & pour lui faire préſent d'un bijou de la valeur de cent écus. La maniére, dont ce *Weivode* nous reçût, fit bien connoître la magnificence avec laquelle il vivoit chez lui; car dès qu'il ſçût que nous approchions de ſon logis, il envoya deux hommes fort bien faits au devant de nous juſqu'à la porte de la rue. Ces deux hommes nous conduiſirent par une gallerie fort longue, très bien parée, & bordée des deux côtez de Valets & d'Eſclaves juſqu'à l'eſcalier; & à l'entrée du corps de logis

Reception que leur fait le Gouverneur.

1636. nous rencontrâmes deux vieillards vénérables & de fort bonne mine, qui nous firent entrer dans la chambre du *Weivode*, qui étoit vêtu d'un habit de brocard doré, & qui étoit environné d'un très grand nombre de perſonnes de qualité & bien mis. La chambre étoit couverte de tapis de *Turquie*, tendue de belles tapiſſeries, & ornée d'un grand buffet chargé de vaiſſelle d'argent. Le *Weivode* nous reçût fort civilement, & après avoir accepté le préſent & répondu à nôtre compliment en des termes très obligeans, il nous pria de nous aſſeoir pour faire collation, laquelle conſiſta en pains d'épices, eau de vie très forte, & en pluſieurs ſortes d'hydromel, & pendant laquelle il nous porta les ſantez de ſa Majeſté *Czarienne*, de ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein*, & des Ambaſſadeurs, & il nous entretint de pluſieurs beaux diſcours, qui marquoient en lui des lumiéres d'autant plus ſurprenantes, que les *Moſcovites* ont bien rarement dequoi fournir à la converſation. Il nous demanda entre autres choſes, ſi nous n'apprehendions point la rencontre des *Coſaques*, qui ne manqueroient point de nous attaquer ſur le *Wolga*, & il nous dit, que c'étoient des gens barbares & inhumains & plus cruels que des lions ; nous montrant en même temps dans un tableau le combat de *Samſon* avec le lion. Nous lui répondîmes, que le même tableau nous étoit un fort bon augure, parce que ſi les *Coſaques* avoient un courage de lion, nous les combattrions en *Samſons*, & n'aurions pas beaucoup de peine à nous en défendre. Le *Weivode* repliqua, qu'il avoit cette bonne opinion de nous, & même qu'il croyoit, que la reputation, que nôtre nation s'étoit aquiſe par les grands ſervices, qu'elle avoit rendu à ſa Majeſté *Czarienne* dans les guerres qu'elle avoit eu à ſoutenir, étoit aſſés grande pour faire peur aux *Coſaques* & pour les empêcher de nous attaquer. Après que nous eûmes pris congé de lui, il nous fit conduire dans le même ordre à travers de la cour jusqu'à la porte de la rue. 1636.

La chambre, où il les reçoit quelle?

Collation qu'il leur donne, quelle?

Entretien agréable qu'il a avec eux.

Le fleuve du *Wolga*, que l'on croid être le *Rha* des Anciens, prend ſa ſource (ſuivant l'opinion du Baron de *Herberſtein* dans la *Relation de ſon Voyage en Moſcovie*) dans le Duché de *Reſcow* vers les confins de la *Lithuanie*, dans lequel on trouve une forêt appellée *Wolkonski*, où il y a un lac, d'où ſort un ruiſſeau, qui paſſant environ 2. lieuës au-deſſous par un autre lac appellé *Wolgo* en prend auſſi le nom, & baigne, avant ſa jonction avec l'*Occa* auprès de *Niſenovogorod*, pluſieurs villes conſidérables, telles que ſont *Twere*, *Kaſſin-Chlopia*, *Valits*, *Jeroſlau*, *Caſtrom*, *Galits*, &c. Mais comme je n'ai point voyagé dans ces quartiers-là, je ne dirai rien de cette partie du *Wolga*, & je me contenterai d'en donner la deſcription depuis ſa jonction avec l'*Occa* proche de *Niſenovogorod* juſqu'à ſon embouchure dans la Mer *Caſpienne* près d'*Aſtracan*.

Source & cours du Wolga.

Ce fleuve a quatre mille ſix cens pieds géometriques de large auprès de *Niſenovogorod* vers ſa jonction avec la riviére de l'*Occa*; & comme ſes eaux groſſiſſent aux mois de *Mai* & de *Juin*, après que le ſoleil a fondu les neiges & dégelé les riviéres qui s'y déchargent, les Bateliers, qui vont de *Moſcou* à *Aſtracan*, partent le plus ſouvent en cette ſaiſon-là, parce qu'alors les bateaux trouvent aſſés d'eau pour paſſer par-deſſus les bancs de ſable, & même par-deſſus les îles, dont toute la riviére eſt parſemée. Cette conſidération & l'exemple du malheur de ceux, dont les bateaux avoient échoué, & qui paroiſſoient encore à demi pourris ſur les ſables, nous firent reſoudre de partir au plûtôt, avant que les eaux, qui commençoient à baiſſer à vûe d'œuil, nous manquaſſent entiérement ; ainſi le jour de nôtre depart fut fixé au 30e. de *Juillet*.

Sa largeur près de Niſenovogorod quelle?

En quel temps eſt-il plus navigable?

Ce fleuve eſt ſelon moi un des plus beaux & des plus grands de l'univers, & dont le cours a le plus

d'é-

LE
COURS DE LA RIVIERE
DE
WOLGA,
Anciennement appellée
RHA,
Selon la Relation
D'OLEARIUS.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA,
Marchand Libraire.
Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.
Lieues de France de 20 au Degré.
CZARSTVO CAZANSKOE OU ROYAUME DE CAZAN
DUCHE DE BULGARIE
CZEREMISSA
INGORNAIA
LES MONTAGNES
Campagnes Desertes ou l'on voit plusieurs Villes et Villages ruïnez par Tamerlan
les Montagnes Salées
LUGOVAIA OU DES PLAINES
NISOVAIA DERIAVA OU SEIGNEURIE DE LA BASSE NOVOGOROD
TARTARIE
VELIKA NOGAY HORDE OU LE GRAND NOGAY
MOSCOVITAE REGNUM
CZARSTVO ASTRACANSKOE
Zolotaia Horda, ou Horde d'Or, autrefois tres puissante dans ces quartiers.
Pays de Memac
Pays de Stupin
GREBENSKAIA COSAQUES
Plaine d'Ourtoupa
Delart de 30 journées d'etendue
COSAQUES DONSKI
NOGAIS OU TARTARES D'ASTRACAN
PARTIE DU MER CASPIENE
Dolgo Isle
Bouches du Wolga
CIRCASSIE
PAYS DES CIRCASSES
PATICORIE ET CABARDINIE
Gora Ulka ou Montagnes d'Ulka
Coloeba peatib

1636. Son étendue quelle? d'étendue, depuis sa source dans le Duché de *Rescow* jusqu'à son embouchure dans la Mer *Caspienne* au-dessous d'*Astracan*, puisque l'on compte qu'il est de sept à huit cens lieues. C'est pourquoi j'ai pris plaisir d'en observer toutes les particularitez de lieuë en lieuë & de *werste* en *werste* avec toute l'exactitude possible, & avec l'aide d'un Contremaître *Hollandois* nommé *Corneille Claesen*, qui est un des plus habiles hommes que j'aye connu pour cette science, & de quelques Pilotes *Moscovites* j'en ai composé une Carte fort exacte, laquelle j'avois fait esperer il y a quelques années, mais je la donne présentement si bien faite & si juste, que j'espere que les Lecteurs judicieux y trouveront dequoi satisfaire leur curiosité.

Carte exacte qu'en donne l'Auteur.

Les Ambassadeurs partent de Nisenovogorod. Nôtre navire étant prêt & muni d'un bon Pilote ou Guide pour nous montrer le véritable cours de la riviére, & ayant fait acheter les provisions nécessaires pour la continuation de nôtre Voyage jusqu'à *Astracan*, nous partîmes de *Nisenovogorod* le jour que nous avions fixé, c'est-à-dire, le 30e. de *Juillet*, quoique le vent fût contraire, & que nous fussions obligez à louvoyer, ne voulant pas laisser perdre le beau temps. Le Sieur *Balthasar Moucheron* Commissaire ou Agent de son Alteſſe le Duc de *Holstein* nôtre Maître auprès du Grand-Duc, le Secretaire du *Weivode* de *Nisenovogorod*, le Pasteur de l'Eglise *Lutherienne* du même lieu, & nôtre Facteur ou Commis *Jean Bernarts*, nous voulurent accompagner quelques *werstes*, pour voir le commencement de cette longue navigation; mais à peine avions-nous fait deux *werstes*, que nôtre navire toucha & fut arrêté dans le sable, non loin des terres du *Knez Grammatin* & vis-à-vis du Couvent de *Petzora*; de sorte que nous fûmes contraints de jetter l'ancre, pour tâcher de remettre à flot le navire, à quoi il fut employé près de quatre heures.

Personnes qui les accompagnent.

Leur navire est arrêté dans le sable.

Le lendemain 31e. *Juillet*, après avoir avancé environ une *werste*, le navire s'arrêta encore sur le sable; mais nous le dégageâmes bien-tôt, & nous eussions continué nôtre navigation, si le vent contraire, venant du *Sud-Est* & accompagné d'un grand orage ne nous eût contraint de jetter l'ancre & d'y demeurer jusqu'au jour suivant. Nous nous servîmes de cette occasion pour faire nos dévotions, & pour rendre graces à Dieu de nous avoir si miraculeusement sauvez l'année derniere, lorsque nous fîmes naufrage sur la Mer *Balthique*, & en même temps nous exhortâmes nos gens à mettre leur ferme confiance en Dieu & à avoir bon courage dans de semblables accidens, qui pourroient survenir dans une si longue & si dangereuse navigation. Après diner, & après la Musique, dont nous regalâmes nos amis, qui nous avoient accompagnez jusque-là, ils prirent congé de nous, & s'en retournérent sur le soir à *Nisenovogorod*.

1636.

Ils demeurent à l'ancre.

Ils font leurs dévotions.

Leurs amis s'en retournent.

Le 1. jour d'*Août*, les Ambassadeurs firent un reglement pour la garde, que l'on jugeoit nécessaire pendant la navigation sur le *Wolga*. On distribua ceux qui étoient capables de porter les armes, tant Soldats que Domestiques, en trois compagnies, sous le commandement des deux Ambassadeurs & du Maréchal ou Maître-d'hôtel de l'Ambassade. Les deux Ambassadeurs avoient chacun leur Capitaine-Lieutenant, sçavoir le Sieur *Crusius* l'Ecuyer, & le Sieur *Brugman* le Secretaire de l'Ambassade, qui entroient tous les jours en garde alternativement à la tête de la compagnie, qui faisoient poser les sentinelles à la prouë & au château, & qui avoient un corps de garde au grand mat.

Reglement qu'ils font pour la garde sur le vaisseau.

Le même jour nous nous voulûmes servir des rames, pour essayer si l'on pourroit vaincre l'opiniâtreté du vent, qui continuoit toûjours à nous donner en prouë; mais à peine avions-nous fait cinq cens pas que le navire fût encore arrêté sur le sable, d'où ayant été dégagé, nous jettâmes l'ancre & nous y demeurâmes

Leur navire est arrêté sur le sable.

LA GRANDE TARTARIE

Suivant les
Nouvelles Observations
de
Messrs de l'Academie Royale
des Sciences, etc.
Augmentées de Nouveau.

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA
Avec Privilege.

Lieues d'Allemagne de 15 au Degré.
20 40 60 80

Lieues de France de 20 au Degré.
20 40 60 80 100 120

MER DE LEN

HAFF ou GOLFE DE LEN, ou se fait la Pêche du Behemot, mais la Navigation en est difficile.

On ne sait pas ou se termine cette Chaine de montagnes, et si elle ne va pas joindre quelque autre Continent

MER D'AMOUR

Detroit d'Amour

Isle d'Amour

Terre d'Yesso

NOUVELLE ZEMLE

Terre de Jelmer découverte en 1664 par Corn. Jelmer se Kok.

Côtes de Glace découverte en 1676 par le Cap. Wood

I. de Witsen découverte en 1698 par Vlaming Pilote

Isle de Vaigat

Costinsark

Solvista

Franka

Waranger

Wardhus

I. des Pescheurs

Laponie Danoise

Laponie Suedoise

Laponie Moscovite

SUEDE

FINLANDE

INGRIE

CAREL

RUSSIE

MOSCOVIE

PETITE TARTARIE

UKRAINE

MER NOIRE

MER CASPIENE

CIRCASSIE

Archangel

Cargapol

Duina

Oustioug

Novogorod la Grande

Belozero

Volgda

Galic

Castroma

Yeraslaf

Moskow

Rezan

Cachimir

Nisnigorod

Bassilogorod

Kokchaga

Casan

Sabaczar

Donkagorod

Voronecz

Ozcar

Cherkas

Toula

Livna

Pole ou Campagnes Desertes

Bielogorod

Chocol

Oczma

Kiovie

Petrozora

Nicolai

Soloboda

Vitzgoda

Vitzegra

Pinega

Mezzen

Vaco

Wasa

Abo

Borandai

Soya

Kolmogro

Povenas

Soaktka

Volos

Toutma

Slobotka

Parsteche

Poesta

Vougoutzoi

Idolatres d'une petite Nature

Bois d'Ileskoi

Volock

Tabari

Tumen

Tobolsk

Wasscoi

Ketscoi

Tamskoi

Kusnetscoi

Jenisca

Ostiask

Ostiacki

Narim

Sibir

Jugau R.

Salim

Lac Tara ou Sourgoutgoia

Sammarok

Sargut ou Zergoli

Loengorky

Demianskoi

Kanuykoi

Tara

Jasacki

Obdorie appellé devant Lucomorie

Soba R.

Berosowa

Kelsen

Ioeyl

Ishcar

Pustozera

Papinowo

Kozkoza

Kodzkoi ou

Ussa R.

Strupili

Londa

Berezowa

Jerd

Irtis R.

Lac

Pelun

Pelim ou

Camscatka

Strogonof

Verchoturia

Usoskoi

Koesa

Kataisko

Ilatka

Jalan

New Ianscoi

Tar

Ianscoi

Japantsin

Tugaef

Sibirie

Irtis

Ischim

Tara

Ichim

Ischim R.

Tchulim R.

Tchulim

Tchanym

Tchanym R.

Kargat

Kargat R.

Kamenka

Bratsko

Bratski

Irkutsko

Irkut R.

Angara R.

Angara

Baikal

Baikalskoi

Lac de Baikal

Selinga

Selinga R.

Jaranana

Lac de Sut

Sida R.

Tasikuli

Udinscoi

Sajinsko

Basaiga R.

Lagotina R.

Kurba R.

Barbusinsko

Barbusinskoi

Kan R.

Kan

Kusnetscoi

Naxinscoi ou Scan

Busim

Crasnojarsk

Kirgisses

Jesaga ou Nowoi Karakul

Lac Altin

Ville d'Altin

Roy. d'Altin

Willo L.

Altin

Altirzi

Les Altirzi

Kinchik

Barabinskoi

Lalinskoi

Teorenitskaia

Catounai

Barabinskoi

Les Barabinskoi

Les Kirgisses

Les Barabinskoi

Les Barabinskoi

Les Barabinskoi

1636. paux de la compagnie, auſſi-bien que l'ennui de cette longue & fâcheuſe navigation.

Situation de Baſiligorod. *Baſiligorod* ou la *ville de Baſile* eſt ſituée au pied d'une montagne ſur la rive droite du *Wolga*, à 55. degrez & 51. minutes d'élevation, au confluent de la petite riviére de *Sura*, qui ſervoit autrefois de frontiére commune aux *Tartares* de *Caſan* & aux *Moſcovites*, dans le Duché de *Niſenovogorod*, environ à 35. lieuës de la ville de ce nom.

Par qui batie & fortifiée? Le Grand-Duc *Jean Baſile* la bâtit & la fortifia, contre les courſes des *Tartares*, & lui donna ſon nom; mais depuis que les *Moſcovites* ont étendu leur domination bien plus loin, on n'a pas jugé néceſſaire d'y tenir garniſon.

Ses maiſons quelles? Cette ville n'eſt point entourée de murailles, & toutes ſes maiſons, même les bâtimens publics, ſont de bois; de ſorte que l'on peut dire que ce n'eſt proprement qu'un village.

Salve que les Ambaſſadeurs font tirer devant cette ville. Le 6e. *Août*, nous eûmes bien de la peine à paſſer les ſables, que nous rencontrions à toute heure; enſorte qu'il étoit plus de midi quand nous arrivâmes auprès de la ville, laquelle nous ſaluâmes d'une volée de canon & de la fanfare de nos trompettes. Nous fîmes le même honneur à toutes les autres villes qui ſe trouvoient ſur nôtre route le long de la même riviére.

Tartares Czeremiſſes quels, & quel pays habitent-ils? Les *Tartares*, dont nous venons de parler, ſont ceux que l'on appelle *Czeremiſſes*, & qui occupent beaucoup de pays bien au-delà de *Caſan*, de l'un & de l'autre côté de la riviére du *Wolga*.

Leurs bornes. Ils ſont bornez à l'Orient par les Royaumes de *Caſan* & de *Bulgar*; au Midi par celui d'*Aſtracan*; à l'Occident par les *Tartares Morduates* & par le Duché de *Niſenovogorod*; & au Septentrion par la province d'*Uſtiuga* & par le Duché de *Wiatka*.

Leur demeure & leur nourriture. Ils n'ont point de maiſons, & ils ſe contentent de quelques méchantes petites huttes. Ils ne cultivent point la terre, & ils ne recueuillent point de grains; ils ne vivent que du miel & du gibier qu'ils trouvent dans les bois, & du lait que leurs pâturages leur fourniſſent. C'eſt une nation vraiment barbare, infidelle, cruelle, & fort adonnée au ſortilege & au brigandage. 1636.

Leurs qualitez. Ils ſont très adroits à tirer de l'arc, & ils accoûtument leurs enfans à cet exercice dès leur bas âge.

Comment ſont-ils diſtinguez & appellez? On appelle *Nagornoi*, ou *Montagnards*, ceux qui demeurent du côté droit du *Wolga*, du mot *na*, qui ſignifie *ſur* en Langue *Moſcovite*, & *gor*, qui veut dire *montagne*, parce qu'ils habitent dans des montagnes rudes & incultes; & ceux du côté gauche *Lugowoi*, des mots *lugowoi zenne*, c'eſt-à-dire, *prairies verdoyantes*, ou *bons pâturages*, à cauſe qu'ils demeurent dans des vallées abondantes en foin, & que ce pays-là produit en ſi grande quantité, que les *Nagornoi* mêmes y en viennent chercher pour nourrir leur bêtail.

Leur Religion quelle? *Guagnin* dit, qu'ils ſont en partie *Mahometans*, en partie *Payens*; mais je ſuis aſſûré qu'auprès de *Caſan* ils ſont tous *Payens*, qui ne ſçavent ce que c'eſt ni de Baptême ni de Circonciſion. Toutes les cérémonies, qu'ils font pour donner le nom à un enfant, conſiſtent à nommer un certain jour au bout des ſix mois, auquel ils lui donnent le nom de celui qu'ils rencontrent le prémier dans leur chemin.

Opinion qu'ils ont de la Divinité. Ils croyent la plûpart qu'il y a un Dieu, qui eſt immortel, qui eſt auteur de tout ce qui arrive de bien aux hommes, & qui veut & doit être adoré; mais c'eſt là tout ce qu'ils en ſçavent.

Ils ne croyent point l'immortalité de l'ame. Ils ne croyent point l'immortalité de l'ame, ni par conſequent la reſurrection des morts; mais que les hommes & les bêtes ont un même principe & une même fin de vie.

Entretien de l'Auteur avec un de ces Tartares. Je me ſouviens que je rencontrai un de ces *Tartares Czeremiſſes* dans la maiſon, où j'étois logé à *Caſan*. C'étoit un homme âgé d'environ quarante-cinq ans, & qui ne manquoit point d'eſprit; mais quand il entendit que je m'entretenois avec mon hôte de quelques points de la Religion, & que je parlois de la reſurrection des morts, il ſe mit à ri-

1636. re, & me dit ; ceux qui ſont morts ſont bien morts, & n'ont garde de revenir, non plus que mes chevaux & mes vaches, qui ſont pourris il y a long temps. Je lui demandai, s'il pouvoit me dire qui étoit le Créateur de cet univers, & qui avoit fait le ciel & la terre ; il me répondit en ſon jargon, *Tzort ſneit*, le Diable le ſçait.

Ils ne croyent point d'enfer.

Ils ne croyent point qu'il y ait un enfer ; mais ils ne laiſſent point de croire, qu'il y a des Diables, qu'ils appellent mauvais Eſprits, qui affligent & qui tourmentent les hommes en cette vie ; c'eſt pourquoi ils tâchent de les appaiſer & de ſe les rendre favorables par leurs ſacrifices.

Où & comment font-ils leurs pelerinages & dévotions?

Il y a entre autres un certain petit étang, à 40. lieuës de *Caſan*, qu'ils nomment *Nemda*, dans un pays marêcageux, où ces *Tartares* font leurs pelerinages & leurs dévotions, & ils croyent que ceux qui y vont les mains vuides, & qui ne portent point de préſent au Diable, tombent en langueur & periſſent d'un mal lent & incurable. Ils croyent particuliérement, que le Diable a ſa principale demeure auprès du ruiſſeau de *Schockschem*, à 10. *werſtes* de *Nemda* ; & comme ce ruiſſeau, qui n'a pas plus de quatre pieds de profondeur, & qui coule entre deux montagnes, ne gele jamais, ils croyent que cela ne ſe fait point ſans myſtere, & ils ont une ſi grande vénération pour ce ruiſſeau qu'ils ſont perſuadez de n'en pouvoir approcher ſans s'expoſer à un peril évident de la mort ; quoique les *Moſcovites* le paſſent tous les jours ſans rien craindre. 1636.

Quelle opinion ont-ils de la demeure du Diable?

Sacrifices que les Tartares Ceremiſſes offrent à Dieu.

Dans les ſacrifices, qu'ils font à Dieu, ils ont accoûtumé de tuer un cheval, un bœuf, ou un mouton, dont ils font rôtir la chair, & en prenent

1636. nent une tranche dans une écuelle, & tenant dans l'autre main une autre écuelle, pleine d'hydromel, ou de quelque autre liqueur, ils verſent l'un & l'autre dans un feu, qu'ils font devant la peau de l'animal, qui ſert de ſacrifice; laquelle ils étendent ſur une perche couchée de travers entre deux arbres. Ils prient cette peau de préſenter leurs priéres à Dieu; ou bien ils s'adreſſent directement à Dieu, & le prient d'augmenter le nombre de leurs beſtiaux, ou les autres commoditez de la vie préſente, qui font le ſeul objet de leurs vœux & de toutes leurs dévotions.

Leurs ſacrifices à Dieu avec les cérémonies qu'ils y obſervent.

Ils adorent auſſi le Soleil & la Lune, comme auteurs de toutes les belles productions de la terre; & leur ſuperſtition va même juſqu'à avoir de la vénération pour tout ce qui ſe préſente à eux en ſongeant ou en rêvant, qu'ils adorent le lendemain, comme un cheval, une vache, le feu, l'eau, &c. Je dis là-deſſus au *Tartare*, dont je viens de parler, qu'il y avoit de l'extravagance à rendre ce culte ſacré à des créatures & à des bêtes, dont la vie eſt en nôtre diſpoſition; mais il me répondit, qu'il valoit bien mieux adorer les choſes animées, que les Dieux de bois & de couleurs que les *Moſcovites* ont contre leurs murailles.

Ils adorent le Soleil & la Lune, & autres créatures.

Ils n'ont ni Egliſes, ni Prêtres, ni Livres; & leur Langue leur eſt toute particuliére, n'ayant preſque rien de commun avec celle des autres *Tartares*, ni avec celle des *Turcs*; quoique ceux, qui ſont obligez de converſer avec les *Moſcovites*, ſe ſervent auſſi de leur Langue.

Ils n'ont ni Egliſes, ni Prêtres, ni Livres.

Leur Langue quelle?

Ils font leurs ſacrifices & leurs autres cérémonies religieuſes auprès de quelque ruiſſeau, où ils s'aſſemblent; ainſi quand quelqu'un d'entre eux, qui a laiſſé du bien, eſt mort, on égorge le meilleur de ſes chevaux, dont ſes amis, ſes parens, & ſes domeſtiques font bonne chere; après quoi ils enterrent le mort, & pendent ſes habits à un arbre.

Où & comment font-ils leurs ſacrifices?

La polygamie eſt ſi commune parmi eux, qu'il n'y en a preſque point qui n'ayent quatre ou cinq femmes, dont ils prenent bien ſouvent deux ou trois dans une même maiſon; ils ne font pas même difficulté d'épouſer les deux ou trois ſœurs tout à la fois. 1636.

La polygamie eſt commune parmi eux.

Leurs femmes & leurs filles ſont toutes habillées d'une groſſe toile blanche, dont elles ſont tellement enveloppées, qu'elles n'ont rien de découvert que le viſage. Les fiancées ont leur coiffure particuliére, & pointue comme une corne, qui ſemble ſortir de la tête, de la longueur d'une demi-aune; au bout de cette corne tient une houppe de ſoye de diverſes couleurs, à laquelle pend une petite clochette.

Les femmes & les filles de quoi & comment habillées?

Les hommes ſont vêtus d'une longue robbe ou veſte de toile, ſous laquelle ils portent des haut-de-chauſſes; ceux qui ſont mariez ſe font tous raſer la tête; mais ceux qui ne ſont point encore mariez, laiſſent croître ſur la tête une longue treſſe de cheveux, que les uns ſerrent dans un nœud contre la tête, & les autres la laiſſent trainer ſur le dos; tels que nous en vîmes pluſieurs non ſeulement près de *Baſiligorod*, mais auſſi à *Caſan*.

Les hommes de quoi vêtus?

Que font-ils de leurs cheveux?

Quand ces *Tartares* nous virent ſur la riviére dans un équipage ſi different du leur, ils eurent peur, & il y en eut qui s'enfuirent; d'autres demeurérent ſur le bord de la riviére, mais il n'y en eut pas un qui voulût venir à nous dans le navire; cependant, comme nous fûmes arrivez ſur le ſoir à la riviére de *Wetluga* auprès du Couvent de *Junka*, il y en eut un qui ſe haſarda de nous apporter à vendre un gros éturgeon tout frais, dont il nous demanda d'abord 20. *altins* ou un écu; mais il nous le laiſſa à la fin pour 5. *altins* ou quinze ſols.

Les Tartares ſont ſurpris & effrayez de nous voir.

Vn d'entre eux prend courage.

Le 7e. *Août*, nous arrivâmes devant la ville de *Kuſmademianski*, à 40. *werſtes* de *Baſiligorod*, ſituée à nôtre droite au pied d'une montagne. Cette ville a auſſi ſon *Weivode* ou Gouverneur. Nous vîmes en

La ville de Kuſmademianski où ſituée?

1636. ces quartiers-là des forêts entiéres d'ormeaux, dont on vend l'écorce par tout le pays, pour en faire des traineaux, des vaſes, & des boites. Ces arbres ſont quelquefois ſi gros, que le bois étant coupé en cylindre, ils en peuvent faire des cuves, des barils, des tonneaux, des cercueuils, & même des eſquifs ou autres petits bateaux tout d'une piéce, qu'ils portent vendre aux villes voiſines.

Forêts d'ormeaux en ces quartiers-là.

Les Ambaſſadeurs font leurs dévotions.

Nous mouillâmes à 3. *werſtes* de là auprès de l'île de *Krius*, où nous fîmes nos dévotions & celebrâmes la Cene du Seigneur. Les Payſans de ce quartier-là nous apportérent à vendre divers rafraichiſſemens. A une lieuë de là nous fûmes accueuillis d'un orage, qui nous obligea encore à jetter l'ancre & à y demeurer toute la nuit.

Iles qu'ils rencontrent.

Le 8e. *Août*, le vent étant favorable, nous arrivâmes ſur le midi vers l'île de *Turich*; mais après diner le même vent nous pouſſa à pleines voiles ſur un banc de ſable, auprès de l'île de *Maſlof*, avec tant de violence, que les mats faillirent à ſe rompre, & nous engagea ſi avant, que nous fûmes plus de 4. heures à nous en tirer par le moyen de 3. ancres. Nous y vîmes à nôtre droite un grand nombre de *Tartares Czeremiſſes* à pied & à cheval, qui venoient de faire leurs foins.

Tartares qu'ils découvrent.

La ville de Sabakzar où ſituée, & quelle?

Nous arrivâmes ſur le ſoir devant la ville de *Sabakzar*, ſituée à 40. *werſtes* de *Kuſmademianski* & ſur la même rive. Cette ville eſt bâtie de bois, comme les autres; mais ſon aſſiette & ſes maiſons ſont ſans comparaiſon plus agréables que celles de toutes les autres villes de *Tartarie*. Les habitans, voyant de loin nôtre grand navire, ne ſçavoient d'abord qu'en juger; c'eſt pourquoi le *Weivode* ou Gouverneur de la ville envoya quelques *Strelits* ou Mouſquetaires dans un bateau juſqu'à l'île de *Makrits* à 3. *werſtes* de la ville, pour nous reconnoître. Ce bateau n'oſant pas approcher, & ayant rodé pendant quelque temps de loin autour de nôtre navire, s'en retourna à la ville; mais on n'eût pas ſi-tôt appris dans nôtre paſſeport, que nous envoyâmes au Gouverneur, quelles gens nous étions, & quel étoit le ſujet de nôtre Voyage, que le rivage ſe remplit de plus de trois cens perſonnes, tant jeunes que vieux, pour nous voir paſſer. Dans cette ville & les autres voiſines, qui ſont toutes ſituées le long du *Wolga*, il y a un Gouverneur avec un bon nombre de Soldats *Moſcovites*, afin que, quand les *Tartares* ſoumis au Grand-Duc auroient envie de ſe revolter contre lui, il puiſſe mettre une armée ſur pied, & reduire ces Rebelles à leur devoir.

Le Weivode envoye des gens pour reconnoître le navire des Ambaſſadeurs.

1636.

Son Gouverneur, & ſa garniſon.

Le 9e. nous laiſſâmes à nôtre gauche l'île de *Koſin*, à 12. *werſtes* de *Sabakzar*; enſuite ſur la main droite un village nommé *Sundir*; & vers le ſoir nous arrivâmes à une petite ville nommée *Kokſchaga*, ſituée ſur la rive gauche du *Wolga*, & à 20. *werſtes* de *Sabakzar*. La riviére eſt ſi baſſe en cet endroit-là, qu'à peine y avoit-il aſſés d'eau pour faire aller nôtre navire; ce qui nous donna beaucoup de peine, tant ce jour-là que le lendemain; en ſorte que l'on n'entendoit autre choſe dans le navire, que *tenni*, *kribbi*, *naſat*, c'eſt-à-dire, *tire*, *rame*, *tourne*, &c.

La ville de Kokſchaga où ſituée?

Le Wolga eſt fort bas en cet endroit.

Le 11e. le courant de l'eau ayant jetté le navire contre la rive, où nous demeurâmes pluſieurs heures ſans nous pouvoir dégager, le Sieur de *Mandelſlo* & moi mîmes pied à terre, à deſſein de nous divertir & de chercher quelques fruits dans le bois. Ce qui penſa nous faire perdre; parce que le vent donnant en pouppe à nos gens, ils avoient jugé à propos de faire voile; ſi bien qu'à nôtre retour à la riviére nous n'y trouvâmes plus perſonne, & n'apperçûmes pas même nôtre navire, quoique nous couruſſions fort vîte le long du rivage pour tâcher de l'atteindre. Nous vîmes enfin un bateau venir au devant de nous, que nous crûmes d'abord être des *Coſaques*; mais nous reconnûmes bientôt

Le Sieur de Mandelſlo & l'Auteur vont à terre, & pourquoi.

Ils penſent ſe perdre.

On les vient querir.

1636. tôt que c'étoient de nos gens dans la chaloupe, qu'on nous envoyoit pour nous ramener à nôtre vaisſeau. Le vent contraire avoit arrêté le navire à un détour de la riviére, & l'orage s'augmentant de plus en plus, nous fûmes contraints d'y mouiller & d'y paſſer la nuit.

Le 12e. *Août* nous fîmes tous nos efforts pour tâcher de gagner le détour par le moyen d'une ancre, que nous y fîmes jetter; mais le malheur voulut qu'elle s'engagea à un arbre, qui ſe trouva au fond, & qui fit rompre le cable. La riviére eſt toute pleine en cet endroit de ces arbres, qu'elle entraine de la rive quand elle déborde, ce qui arrive aſſés ſouvent; de ſorte que les *Moſcovites* diſent, que le fond de la riviére eſt tellement parſemé d'ancres, qu'il y en auroit aſſés pour acheter une Principauté.

Arbres & ancres au fond du Wolga.

Le 13e. avant midi, nous vîmes en paſſant deux *cabaques* ou tavernes, & un village nommé *Weſofka*, à nôtre droite, & nous arrivâmes enſuite devant la ville de *Swiatski*. Elle eſt ſituée ſur une très agréable colline à gauche, ayant un château & quelques Egliſes & Couvens bâtis de pierre; mais les autres bâtimens, comme auſſi les tours & les remparts de la ville, ſont de bois. Nous y mouillâmes, à cauſe d'un banc de ſable que nous avions à paſſer. Le peuple accourut cependant en foule ſur le bord de la riviére pour nous voir; & parce qu'une petite colline ſablonneuſe les empêchoit de nous voir commodément, il y en eut pluſieurs qui vinrent avec leurs petits bateaux à nôtre bord; les autres paſſérent la riviére, qui n'étoit pas large en cet endroit, à la nage juſqu'à la colline.

La ville de Swiatski où ſituée?

Ses bâtimens quels?

Ses habitans accourent pour voir des Etrangers.

Après avoir paſſé devant quelques montagnes blanches, les unes de craye, les autres de ſable, nous arrivâmes ſur le ſoir devant la ville de *Caſan*, qui eſt à 20. *werſtes* de *Swiatski*. Nous y rencontrâmes la Caravane de *Perſe* & de *Circaſſie*, qui étoit partie de *Moſcou* quelques jours avant nous. Il y avoit avec elle un *Cuptzi* ou Marchand *Perſan*, qui avoit été en qualité d'Ambaſſadeur auprès du Grand-Duc. Il s'y trouvoit auſſi un Prince *Tartare* de *Terki*, nommé *Muſſal*, qui après la mort de ſon frére lui avoit ſuccedé en la Principauté, & en avoit été faire hommage au Grand-Duc à *Moſcou*.

Les Ambaſſadeurs arrivent devant la ville de Caſan.

1636. Ils y rencontrent la Caravane de Perſe & de Circaſſie.

Pour ce qui eſt de la ville de *Caſan*, elle eſt ſituée à la gauche dans une plaine, le long d'une petite colline à 7. *werſtes* du *Wolga*, ſur la riviére de *Caſanka*, qui coule tout autour, & qui lui donne le nom, auſſi-bien qu'à tout le pays. J'y trouvai 55. degrez, 38. minutes d'élevation. Elle eſt capitale de tout le Royaume de *Caſan*. Elle eſt grande, belle, & celebre par le commerce qu'elle fait en *Orient*. Toutes ſes maiſons, comme auſſi ſes tours & ſes remparts, ſont de bois. Il n'y a que le château, qui ait ſes remparts & fortifications revêtues de pierre; il eſt auſſi fort bien muni de canon, & il y a une bonne garniſon. Le lit de la riviére lui ſert de foſſé, & rend la forteresſe très conſidérable. Le château a ſon *Weivode* ou Gouverneur, & la ville le ſien particulier, pour avoir l'œuil ſur les habitans, les gouverner, & leur rendre juſtice. Dans la ville il y a des *Moſcovites* & des *Tartares*; mais dans le château il ne peut y avoir que des *Moſcovites*, & il eſt défendu aux *Tartares* d'y entrer ſur peine de la vie. Cette ville fut conquiſe l'An 1552. par le Grand-Duc *Jean Baſile*, qui y établit le ſiége d'un Metropolitain, qui eſt le ſecond en ordre de toute la *Moſcovie*.

La ville de Caſan où ſituée, & quelle? *Voyez la Figure à la page ſuivante.*

De quoi bâtie?

Son château quel?

Ses Gouverneurs.

Ses habitans quels?

Quand & par qui conquiſe?

Son Metropolitain quel?

Le Royaume de *Caſan* eſt ſitué du côté gauche du *Wolga*, s'étendant vers le Septentrion juſqu'à la *Siberie*, vers le Midi juſqu'au Royaume de *Bulgar*, vers l'Orient juſqu'aux *Tartares de Nagais*, & vers l'Occident juſqu'aux *Tartares Czeremiſſes*. Il eſt arroſé par les riviéres du *Wolga*, du *Kam*, du *Caſanka*, & autres. Le pays eſt aſſés fertile, &

Le Royaume de Caſan où ſitué?

Ses riviéres.

La Ville de CASAN *en Tartarie.*

1636. Ses habitans. ſes habitans ſont plus civiliſez que les autres *Tartares* & s'attachent au commerce, dont le plus conſidérable conſiſte en peleteries. Ce Royaume étoit autrefois ſujet au *Cham* de *Tartarie*, & il étoit tellement peuplé, qu'il pouvoit mettre ſans peine ſoixante mille hommes en campagne. C'eſt pour cela auſſi que ces Peuples ont eu de ſanglantes guerres avec les *Moſcovites*, & les ont quelquefois forcez de leur payer tribut; mais ils ont été à la fin ſoumis à l'autorité du Grand-Duc. Et comme la conquête de ce Royaume a coûté beaucoup de ſang aux *Moſcovites*, & que ſon hiſtoire eſt aſſés memorable & par conſequent digne d'être rapportée, j'eſpere que les Lecteurs me pardonneront la petite digreſſion que je m'en vai faire là-deſſus.

A qui ſujets autrefois? Leurs guerres avec les Moſcovites. Ils ſont ſubjuguez par les mêmes.

Le Grand-Duc *Baſile Ivanowits*, pére du Tyran *Ivan Baſilowits*, ayant remporté une victoire très ſignalée ſur ces *Tartares*, il leur donna pour Roi ou Chef un nommé *Scheale*, *Tartare* de naiſſance, mais plus agréable, plus fidelle, & plus affectionné au Grand-Duc, qu'aux *Tartares* ſes compatriotes, & d'ailleurs très mal fait de ſa perſonne; de ſorte que ſes nouveaux Sujets l'ayant pris en averſion, & s'ennuyant d'obeïr à un tel Chef & d'être ſes tributaires, reſolurent de ſe tirer de deſſous ſon joug; pour cet effet ils dépêchérent ſecrettement un Courrier aux *Tartares de Crim*, auxquels ils ſe plaignirent du malheur qu'ils avoient d'être ſous la domination du Grand-Duc & d'être gouvernez par un homme infidelle & difforme, & ils les priérent en même temps, qu'étant leurs voiſins & de la même Religion qu'eux, c'eſt-à-dire, *Mahometans*, ils vouluſſent bien leur aider à ſecouer un joug ſi rude & ſi peſant.

1636. Chef qui leur eſt donné quel? A quoi ſe reſolvent-ils? De qui implorent-ils le ſecours?

Un de ces *Tartares de Crim* nommé *Mendligeri* accepta l'offre, & ayant aſſemblé en diligence une armée

Mendligeri vient les ſecourir.

1636. mée considérable, se mit à la tête, marcha contre la ville de *Casan*, l'attaqua, & la prit. Après en avoir chassé le Gouverneur *Scheale*, qui s'enfuit à *Moscou* avec sa femme & ses enfans, il y établit son frére *Sapgeri* pour gouverner & conduire ces Peuples, qu'il venoit de délivrer.

Il prend Casan, & en chasse le Gouverneur.

Ce succès donna aux *Tartares de Crim* le courage de venir avec leur armée, qui fut renforcée de nouvelles troupes, sous la conduite des deux fréres *Mendligeri* & *Sapgeri*, rendre visite au Grand-Duc à *Moscou*, pillant & saccageant toutes les villes & tous les villages, par-où ils passoient.

Il pille & saccage par-tout où il passe.

Tout ce que le Grand-Duc *Basile Ivanowits* pût faire dans cette surprise, fut d'amasser quelques troupes, de venir se camper le long de la riviére de l'*Occa*, de marcher contre les *Tartares*, & de hazarder un combat contre eux; mais il se ravisa bien-tôt, & reprenant le plus court chemin il revint promptement à *Moscou* avec ses troupes. Les *Tartares* l'y suivirent de près, & s'étant approchez de cette ville, ils la prirent & la pillérent. Ensuite ils assiégérent le château, que le Grand-Duc abandonna, & se retira à *Novogorod*.

Le Grand-Duc marché contre Mendligeri.

Il revient promptement à Moscou.

Mendligeri se rend maître de Moscou.

Cependant les *Tartares* pressérent si fort le château, que les *Moscovites* furent contraints de demander la paix. Les *Tartares* prêtérent l'oreille à un accord, & après avoir tiré des présens très considérables de ceux qui défendoient le château avec plus de courage que de bonheur, ils firent la paix, à condition que le Grand-Duc & tous ses Sujets seroient à jamais leurs tributaires. Le Grand-Duc *Basile Ivanowits* eut de la peine à se resoudre à recevoir des conditions si honteuses; mais il fut contraint de ceder à la nécessité, & de confirmer l'accord par ses Lettres patentes, qu'il fit expedier pour cet effet en bonne & dûe forme.

Il prend le château.

Il fait la paix, & sous quelle condition.

Le Grand-Duc la confirme par ses Lettres patentes.

Mendligeri, pour faire connoître qu'il étoit Seigneur souverain de *Moscou*, fit ériger sa statue au milieu de la ville, & voulut que le Grand-Duc, pour témoigner sa soumission, frappât la terre de sa tête devant cette statue, toutes les fois qu'il payeroit le tribut aux Envoyez des *Tartares de Crim*.

1636. Mendligeri fait ériger sa statue au milieu de Moscou.

Après cette signalée victoire les deux fréres se séparérent. *Sapgeri* établit le siége de sa domination à *Casan*, & *Mendligeri* comme l'aîné demeura maître de la *Crimée*, & eut sa residence dans la ville de *Crim*.

Les deux fréres se séparent.

Mendligeri non content des conquêtes qu'il venoit de faire, voulut encore y ajoûter celle de la ville de *Rhesan*, & il resolut d'en assiéger le château; pour cet effet s'en étant approché avec son armée, il fit dire au *Weivode* ou Gouverneur *Ivan Kowar*, que c'étoit une folie à lui de s'opiniâtrer à la défense de la place, & qu'il ne devoit point faire difficulté de la lui rendre, puisque le Grand-Duc étoit devenu son Sujet & son Tributaire. Le *Weivode* lui répondit, que c'étoit une chose qu'il trouvoit si étrange, qu'il ne la pouvoit pas croire, s'il ne lui envoyoit des preuves capables de lui ôter tout sujet d'en douter.

Mendligeri vient assiéger le château de Rhesan, & fait sommer le Gouverneur.

Fermeté & fidelité de ce Gouverneur.

Mendligeri se persuadant qu'il n'y avoit point de preuves plus convaincantes que les Lettres patentes mêmes de la soumission du Grand-Duc à ses loix, il les lui envoya par quelques Officiers, dans la même forme que le Grand-Duc les avoit fait expedier. Mais le *Weivode*, bien-aise d'avoir en son pouvoir l'original de ces Lettres, mande à *Mendligeri*, qu'il les garderoit fort soigneusement avec les Officiers qui les avoient apportées, & qu'il étoit bien resolu de défendre la place jusqu'à la derniére goutte de son sang.

Que lui envoye Mendligeri?

Que mande-t-il à Mendligeri?

Ce Gouverneur avoit dans sa place un Canonnier *Italien*, nommé *Jean Jordain*, (dont nous avons parlé ci-dessus à la colomne 247.) & fort connu en ces quartiers-là à cause de sa femme, qui vouloit que son mari lui témoignât son affection à coups de nerfs de bœuf. Celui-

Il se défend vigoureusement.

ci

1636. Un Canonnier Italien lui sert beaucoup durant ce siége.

ci lui rendit de très bons services par le moyen de ses fleches, de sa mousqueterie, & du grand feu de son artillerie, avec quoi il blessa & tua tant de monde au Prince *Tartare*, qu'un jour voyant qu'un coup de canon lui avoit emporté un pan de sa robbe, il eut peur, & offrit de se retirer si on lui rendoit seulement les Lettres de soumission du Grand-Duc; mais cela lui ayant été refusé tout à plat, il fut obligé de lever le siége & de s'en retourner chez soi.

Mendligeri leve le siége.

Le *Weivode* de *Rhesan* renvoya lesdites Lettres à la Cour de son Prince, où elles furent reçûes avec une joye universelle de tout le peuple, qui abbattit aussi-tôt & foula aux pieds la statue de *Mendligeri*; & le Grand-Duc lui-même reprenant courage, revint à *Moscou*, où il fut reçû avec de grands applaudissemens.

Sa statue est abbattue.

Le Grand-Duc revient à Moscou.

Bien-tôt après ce Prince ayant mis sur pied une armée de vingt-cinq mille hommes, déclara la guerre à *Sapgeri* Prince de *Casan*, & lui fit dire, que lui & son frére l'ayant surpris & attaqué sans lui déclarer la guerre, ils avoient agi en voleurs & en assassins; mais que lui, comme Seigneur & Conservateur des *Russes*, agissoit en homme d'honneur & en bon Soldat, lui faisant sçavoir la marche de son armée & le siége de la ville de *Casan*. Ce siége fut sanglant & opiniâtre de part & d'autre, mais malheureux aux *Moscovites*, qui furent contraints de le lever, & de tenir toûjours dans *Nisenovogorod* une bonne garnison contre les surprises & les attaques des *Tartares*. Ce fut là la fin de la guerre, que le Grand-Duc *Basile Ivanowits* fit aux *Tartares*.

Il déclare la guerre à Sapgeri.

Il met le siége devant Casan.

Il est contraint de le lever.

Après la mort du Grand-Duc *Basile Ivanowits*, son fils *Jean Basilowits*, qui fut surnommé le Tyran, lui succeda à la Couronne; & voulant se venger de l'affront que les *Moscovites* avoient reçû devant *Casan*, il commença son regne par le siége de cette place, qu'il attaqua avec une puissante armée, où il avoit un grand nombre de Soldats étrangers, & sur-tout des *Allemans*. Après l'avoir battue deux mois entiers sans rien avancer, & y perdant toûjours du monde aux attaques qu'il faisoit donner, il jugea à propos de changer de batterie pour abbreger ce siége; car apprehendant que *Mendligeri* ne vint au secours de son frére avec ses *Tartares de Crim*, & irrité en même temps du refus que les assiégez avoient fait d'accepter des conditions raisonnables, il s'avisa de faire miner en diligence toutes les murailles & de les faire sauter en l'air. Les mines eurent l'effet qu'on souhaitoit, & enlevérent un grand nombre de *Tartares*. L'assaut fut donné le 9e. *Juillet* de l'An 1552. & la place emportée de vive force.

Le Grand-Duc Iean Basilowits assiége Casan.

1636.

Il y perd bien du monde.

Il fait miner toutes les murailles & les fait sauter.

Il la prend d'assaut.

Les *Tartares* voyant les ennemis dans la place, prirent le parti de l'abandonner; c'est pourquoi après avoir fait une vigoureuse resistance en deux endroits de la ville, où ils s'étoient retranchez, & voyant leurs principaux Chefs ou tuez ou blessez à mort, ils sortirent par une des portes, passérent au travers des *Moscovites*, & gagnérent l'autre bord de la riviére de la *Casanka*.

Les Tartares l'abandonnent.

C'est depuis ce temps-là que la ville & la province de *Casan* sont sous la domination des *Moscovites*. Le Grand-Duc *Jean Basilowits* fit reparer les bréches de la ville, renouveller & augmenter les fortifications, & mit le château en l'état où on le void aujourd'hui, ayant ses quatre bastions revêtus de pierre, muni de plusieurs tours, & environné d'un très bon fossé. Il en fit sortir tous les *Tartares* qui y restoient, & mit tant dans la ville que dans le château un bon nombre de Soldats & d'habitans *Moscovites*, qu'il y fit venir de divers endroits; il permit pourtant aux *Tartares* de demeurer dans les îles voisines & d'y faire les exercices de leur Religion. Ce Prince, quand il vouloit faire voir son humeur gaye dans la boisson, avoit accoûtumé de chanter une certaine chanson composée sur la prise de *Casan* & d'*Astracan*.

Le Grand-Duc fait reparer la ville & le château.

Il en fait sortir les Tartares, & la peuple de Moscovites.

Que permet-il aux Tartares?

Le

1636. Le *Weivode* ou Gouverneur de *Casan*, lorsque nous y passâmes, étoit frére du *Weivode* ou Gouverneur de *Nisenovogorod*. Les Ambassadeurs lui envoyérent un fort beau rubis par le Sieur d'*Uchterits* leur Chambellan, comme ils avoient toûjours fait aux autres *Weivodes*.

Le Gouverneur de Casan qui ?

Le Sieur de *Mandelslo* & moi, croyant que nôtre navire y demeureroit à l'ancre tout ce jour-là & le lendemain, nous mîmes pied à terre, tant pour voir la ville & en prendre le plan, que pour y acheter quelques rafraichissemens. Nous n'y trouvâmes que du fruit, où il y en avoit une grande quantité à vendre, & entre autres des melons de la grosseur de nos citrouilles, & de vilain poisson salé & tellement puant, que nous fûmes contraints de nous boucher le nez pour nous garentir de l'infection. Cependant comme l'Ambassadeur *Brugman* avoit vû avec chagrin, que nous étions allez dans la ville, avoit fait lever l'ancre, & ils étoient partis de là. Ce qui nous ayant été confirmé par quelques Bourgeois de la ville, que nous rencontrâmes hors de la porte, & qui revenoient de voir nôtre navire, nous fûmes obligez de prendre un chariot & ensuite le bateau de nôtre *Pristaf*, pour nous ramener à nôtre navire, que nous trouvâmes sur le soir à l'ancre, à 2. lieuës au-dessous de *Casan*, où il devoit passer la nuit.

L'Auteur & le Sieur de Mandelslo mettent pied à terre, & pourquoi.

Melons d'une grosseur extraordinaire.

Leur navire part sans eux.

Ils le rattrapent.

Le cours du Wolga quel ?

Le cours de la riviére du *Wolga*, depuis *Nisenovogorod* jusqu'à *Casan*, tire vers l'*Est* & le *Sud-Est*; mais depuis *Casan* jusqu'à *Astracan* & à la Mer *Caspienne* il va du *Nord* au *Sud*. Le pays est beau & fertile, mais il est presque desert à cause des *Cosaques*, & l'on y void fort peu de villages qui soient habitez.

Le pays quel ?

Le 15e. d'*Août*, nous continuâmes nôtre navigation avec le courant de l'eau, lequel étant très rapide en cet endroit-là, parce que la riviére y est fort à l'étroit, nous porta ce jour-là jusqu'au village de *Klitsischa*, qui est à 26. *werstes* de *Casan*, au milieu de plusieurs bancs de sable, qui nous donnérent beaucoup de peine à passer. Nous y employâmes une partie de ce jour-là & du suivant à dégager nos ancres, dont les cables étoient rompus; nous retirâmes enfin la grande, & abandonnâmes la petite, de peur d'y perdre nôtre temps & nôtre peine. Nous passâmes ensuite par-devant une taverne nommée *Tenkofski*, à 30. *werstes* de *Casan*; où nous rencontrâmes de grands bancs de sable, & à une demi-lieuë de là encore un autre, auprès d'une autre taverne nommée *Keschofska*, où nous eûmes de la peine à passer.

Rapidité du Wolga en cet endroit.

1636.

Village & tavernes.

Le 17e. nous passâmes encore pardessus un grand banc de sable connu sous le nom de *Tenkofski*, après y avoir resté quelques heures pour en tirer nôtre navire; c'est de ce banc que la taverne, où nous avions passé le jour précedent, a pris son nom.

Banc de sable dangereux.

Tout près de là nous vîmes à droite le bord de la riviére fort haut & escarpé, dont une partie étoit tombée il n'y avoit qu'un mois, & avoit accablé un bateau plein de monde, qui y étoit allé pour cueuillir des cerises, qui sont en abondance dans ces quartiers-là. Le nouveau Pilote, que nous avions pris à *Casan*, nous disoit, qu'en venant d'*Astracan* il avoit rencontré plusieurs de ces corps morts, que la riviére charioit vers la Mer *Caspienne*.

Malheur arrivé à un bateau.

Nous vîmes en cet endroit ce que nous n'avions encore vû nulle part, c'étoit un grand nombre d'ormeaux fort hauts & très agréables à la vûe, dont tout le rivage étoit garni. Nous trouvâmes aussi au bord de la riviére, à nôtre droite, quantité de glace, qui servit à rafraichir nos boissons & à nous faire boire frais.

Ormeaux en grand nombre.

De la glace au mois d'Août.

Sur le soir du même jour nous arrivâmes au lieu, où la grande riviére du *Kama* entre dans le *Wolga*, à 60. *werstes* de *Casan*. Elle vient du *Nord-Est*, prenant sa source dans la province de *Permie*, & se dégorgeant dans le *Wolga* à nôtre gauche. Ses eaux sont noirâtres. Elle est presque une fois aussi large

Source, cours, & embouchure du Kama.

Sa largeur.

1636. que la riviére du *Weſer* en *Allemagne*. A ſon embouchure l'on void deux îles, dont la plus grande s'appelle *Sokol*, & vis-à-vis en terre ferme un beau village nommé *Pagantzina*, & à 3. *werſtes* de là ſur la gauche un autre nommé *Korotai*, d'où nous fîmes encore 10. *werſtes* juſqu'au village nommé *Kirieska*, où nous paſſâmes la nuit.

Iles & villages.

Le 18e. *Août*, nous eûmes le vent ſi favorable, que nous déployâmes toutes nos voiles, qui nous portérent ſur le midi juſque devant la riviére du *Zerdik*, qui entre auſſi dans le *Wolga* du côté gauche, & n'eſt proprement qu'un bras de la riviére du *Kama*, formant une eſpece d'île, pour faire encore une embouchure à 30. *werſtes* de la prémiére. Nous apperçûmes en même temps à nôtre droite, ſur une éminence, la ville de *Tetus*, laquelle eſt éloignée de *Caſan* de 120. *werſtes*, avec ſes bâtimens, tant publics que particuliers, mal agencez, & diſperſez çà & là ſans aucun ordre, & tous de bois, avec une paliſſade autour de ſes murailles. Depuis ce lieu-là juſqu'à la Mer *Caſpienne* il ne ſe trouve plus aucun village.

Le Zerdik bras de la riviére du Kama.

La ville de Tetus où, & quelle?

L'après-midi nous vînmes proche de l'île de *Proleikarſa* ſur la droite; elle eſt ainſi appellée, parce qu'un certain jour quelques Valets y tuérent leurs Maîtres & les cachérent dans le gravier. Nous y rencontrâmes le *Weivode* de la ville de *Terki* ſituée ſur la Mer *Caſpienne* auprès d'*Aſtracan*. Ce *Weivode* après avoir achevé les trois années de ſon gouvernement, s'en retournoit ſuivant la coûtume à *Moſcou*, pour faire place à ſon ſucceſſeur; il étoit fort bien accompagné, & il avoit une eſcorte de huit bateaux, dont l'un rempli de *Strelits* ou Mouſquetaires prit les devans & s'approcha de nôtre navire pour le voir; mais comme nous ne ſçavions pas d'abord quelles gens c'étoient, & ſi nous devions nous fier à eux, on leur cria de ne pas trop s'approcher, ou qu'autrement on feroit feu ſur eux. Ils nous dirent qu'il y avoit près de trois mille *Coſaques*, qui nous attendoient au paſſage, partie ſur la riviére du *Wolga*, partie ſur la Mer *Caſpienne*; qu'ils avoient vû proche de là, ſur le bord de la riviére, 70. Cavaliers, que les *Tartares* avoient détachez pour prendre langue de nous; & qu'ils ne manqueroient pas de nous attaquer, tâchant ainſi à nous faire peur par leurs contes. Nous les ſaluâmes d'un coup de canon, & nous paſſâmes outre à la faveur du vent, qui nous fit faire 77. *werſtes* ce jour-là. Nous laiſſâmes cependant à nôtre droite la riviére d'*Vtka*, qui prend ſa ſource proche de la ville de *Bulgara* à 25. *werſtes* de *Tetus*.

L'île de Proleikarſa pourquoi ainſi appellée?

Les Ambaſſadeurs rencontrent le Weivode de Terki.

1636. Ils ſont menacez d'être attaquez par les Coſaques.

Source de la riviére d'Vtka.

Nous voulûmes voir la nuit ſuivante ce que nous nous pouvions promettre de nos gens en cas d'attaque; c'eſt pourquoi les Ambaſſadeurs jugérent, qu'il étoit à propos de faire donner une fauſſe alarme; faiſant crier & tirer la ſentinelle, & enſuite battre le tambour, crier aux armes, & tirer la mouſqueterie & l'artillerie. Nos gens firent fort bien, & ſe rendirent chacun à ſon poſte, témoignant beaucoup de reſolution. Nous fîmes la même choſe au retour de nôtre Voyage de *Perſe*.

Les Ambaſſadeurs veulent éprouver leurs gens.

Le 19e. nous arrivâmes à l'île de *Staritzo*, qui a 15. *werſtes* de long. J'obſervai que l'élevation du pole y étoit de 54. degrez, 31. minutes. Derriere cette île, à la droite du côté de la terre ferme, nous trouvâmes quantité de pierres rondes comme des citrons & des oranges, auſſi dures & auſſi peſantes que du fer; quand elles étoient caſſées en deux, on voyoit au milieu la figure d'une étoile, dont les unes avoient la couleur & l'éclat de l'or ou de l'argent, & les autres étoient brunes ou jaunes; on en pouvoit auſſi tirer du feu comme des pierres de fuſil; nous en prîmes une bonne quantité dans nôtre navire, pour nous en ſervir dans nos pierriers en cas de beſoin.

L'île de Staritzo où ſituée?

Pierres ſingulières qui s'y trouvent.

Après cela nous arrivâmes à un lieu fort agréable, où l'on a vû autrefois une ville de *Tartarie* nommée

1636. mée *Unerofskogora*. On dit qu'un des principaux *Tartares*, qui paſſoit pour un Saint parmi eux, y eſt enterré, & que les *Tartares* des environs vont ſouvent en pelerinage à ſon tombeau pour y faire leurs dévotions. On compte de là à la ville de *Tetus* environ 65. *werſtes*. A peine avions-nous paſſé ce lieu-là, que nous decouvrîmes ſur les hauteurs le long de la riviére entre les arbres deux Cavaliers, qui ſe dérobérent auſſi-tôt à nôtre vûe ; c'eſt pourquoi nous fîmes monter une ſentinelle dans la hune du grand mat pour voir ſur ces hauteurs; mais ils ne parurent plus.

Tombeau d'un Saint, où les Tartares vont en pelerinage.

Le 20e. *Août* de bon matin il vint à nôtre bord pluſieurs Pêcheurs de *Tetus*, qui nous apportérent à vendre 55. belles & groſſes brames, qu'ils avoient pêché en ces quartiers-là, & qu'ils nous vendirent 50. *copecs* ou un écu. Leur maniére de pêcher eſt toute particuliére; car ils attachent au bout d'une longue corde une groſſe pierre, qui la tire à fond, & à l'autre bout pluſieurs groſſes piéces de bois qui nagent ſur l'eau ; au milieu ils attachent pluſieurs petites cordes, qui ont chacune un hameçon amorcé d'une eſpece de poiſſon paſſablement gros, avec quoi ils prenent de certains gros poiſſons blancs, qui ont dix ou douze pieds de long, avec la chair blanche, ferme, & fort delicate. Au retour de nôtre Voyage de *Perſe* on nous en apporta un au bateau, où j'étois alors avec Mr. l'Ambaſſadeur *Cruſius*, qu'on nous vendit un *rouble* ou 2. écus, & qui étoit ſi gros, qu'encore-que l'on ne mangeât d'autre choſe, parce qu'on le trouva fort bon, toute la compagnie ne laiſſa pas de s'en raſſaſier, & avec cela il en reſta dequoi ſaler un plein baril.

Pêcheurs qui apportent du poiſſon à vendre à bon marché.

Leur maniére de pêcher.

Poiſſons excellens & fort gros.

Quand les *Moſcovites* voyagent ſur le *Wolga* d'une ville à l'autre pour leurs affaires particuliéres, ils ſe ſervent d'une autre invention pour prendre du poiſſon. Ils mettent un hameçon au bout d'une corde deliée, qu'ils attachent à une plaque de fer de la largeur de la main, bien unie & étamée, ayant à-peu-près la figure d'un poiſſon, & la laiſſent trainer derriere le bateau, en ſorte que le courant de l'eau, qui la fait inceſſamment tourner au ſoleil, la fait reluire comme les écailles d'un poiſſon, & attirant ainſi les grands poiſſons, elle en fournit aux Voyageurs plus qu'ils n'en ſçauroient conſumer, parce que le *Wolga* eſt abondant en toute ſorte de poiſſons. On void par-là que les *Moſcovites*, en ne portant pour toute proviſion que du pain recuit ou ſeché au four, n'ont pas beaucoup de peine à trouver de quoi vivre ; puiſqu'auſſi bien leurs abſtinences continuelles & leurs jûnes les ayant accoûtumez à ſe contenter de peu & à ſe paſſer de chair, ils ſubſiſtent aiſément de ce qu'ils rencontrent par-tout, & mêmes en cas de néceſſité ils ne boivent que de l'eau.

Maniére de pêcher des Moſcovites quand ils voyagent ſur le Wolga.

Les Moſcovites ſont accoûtumez à ſe contenter de peu.

Nous abandonnâmes en cet endroit le bateau, qui nous avoit ſervi pour porter nos proviſions depuis *Niſenovogorod*, après en avoir ôté tout ce que nous pouvions y avoir encore ; & de peur qu'il ne tombât entre les mains des *Coſaques*, qui auroient pû s'en ſervir contre nous pour nous ſurprendre, on y fit mettre le feu, & on le laiſſa flotter ſur l'eau.

Bateau abandonné & brulé.

Sur le midi nous paſſâmes par-devant l'île de *Botenska* ſur la gauche, qui a 3. *werſtes* de long, & qui n'eſt ſéparée que par un petit canal d'une eſpece de cap ou promontoire, qu'ils appellent *Polibno*. Le vent contraire nous contraignit de mouiller derriére l'île, auprès de la riviére du *Beitma*, laquelle, à ce que l'on dit, eſt auſſi une branche de la grande riviére du *Kama*, où nous demeurâmes la nuit.

L'île de Botenska.

La riviére du Beitma.

Le 21e. nous laiſſâmes à nôtre droite deux lieux fort agréables, où l'on dit qu'il y avoit eu autrefois autant de grandes villes, dont l'une s'appelloit *Simberska-gora*, & que *Tamerlan* avoit ruinées.

Lieux fort agréables.

Le 22e. nous paſſâmes avec un peu de peine ſur trois bancs de ſa-

1636. ble, dont l'un eſt au-deſſus & l'autre au-deſſous de l'endroit, où l'on void la montagne d'*Arbuchim*, qui étoit à nôtre droite. Elle tire ſon nom d'une ville, dont on y void encore aujourd'hui les ruines.

La montagne d'Arbuchim.

On découvre ſur le rivage une groſſe pierre reluiſante, de plus de vingts pieds de long, & de preſque autant de large, qui eſt couchée entre deux collines, & ſur laquelle ſont gravez les mots ſuivans, *Budeſch timæ, dobro tobæ budet*, c'eſt-à-dire, *Leve moi, & tu t'en trouveras bien.* On nous dit, que depuis quelque temps un grand bateau *Moſcovite* ayant été contraint par le vent contraire de s'y arrêter, cinquante Paſſagers ſe mirent à lever cette pierre, dans la penſée d'y trouver quelque grand thréſor; mais après l'avoir ſoulevée avec beaucoup de peine, ils n'y trouvérent rien, ſinon que de l'autre côté l'on avoit gravé ces mots, *Tſto iſches? netſebo poloſchen*, c'eſt-à-dire, *Que cherches-tu? tu n'y as rien mis.*

Groſſe pierre avec des inſcriptions gravées deſſus & deſſous.

A nôtre droite nous découvrions une fort belle campagne, une grande plaine ſans aucun bois, & un fort bon terroir, où il croiſſoit de fort bonne herbe & fort haute; mais le pays n'étoit point cultivé, il étoit tout-à-fait inhabité, & l'on n'y voyoit que les veſtiges & les ruines des villes & des villages, qui avoient autrefois été détruites dans les guerres que *Tamerlan* y fit.

Belle & fertile plaine, qui eſt inhabitée.

Le 23e. *Août*, le vent contraire nous contraignit de jetter l'ancre auprès de la riviére d'*Atrobe* ſur la gauche, où je trouvai l'élevation du pole à 53. degrez & 48. minutes. Après diner nous voulûmes eſſayer d'aller à la bouline, mais à peine pûmes-nous faire une demi-lieuë de chemin dans 5. heures.

La riviére d'Atrobe.

Le 24e. le vent contraire, qui continuoit toûjours de la même force, nous pouſſa deux fois contre le rivage, & retarda beaucoup nôtre navigation. Les jours ſuivans nous eûmes la même incommodité, à cauſe des bancs de ſable & de l'inconſtance du vent, qui ne ſe levoit

Incommoditez, fatigues, & chagrins dans un long voyage.

que ſur les 9. heures du matin, & ſur les 5. heures du ſoir on n'en ſentoit pas la moindre haleine; nous empêchant par ce moyen de profiter de la plus belle partie du jour, & contribuant beaucoup à augmenter le chagrin, dont nous n'étions déjà que trop accablez; car, outre que la maladie de la plûpart de nos gens augmentoit, l'ennui de cette desagréable navigation, les veilles continuelles, & le travail inſupportable achevoient de les conſumer. Ceux de nos gens, qui avoient été en faction la nuit, bien-que ce ne fût pas leur métier de porter les armes, étoient contraints le jour de tirer à la rame. D'ailleurs ils ne mangeoient le plus ſouvent que du pain dur & des viandes fumées & ſalées, & ne bûvoient que de l'eau; ce qui ne pouvoit gueres les ſuſtenter. Ils avoient encore à eſſuyer les accès de l'humeur chagrine & ſoupçonneuſe de l'Ambaſſadeur *Brugman*. Tous ces contretemps nous abbattoient entiérement, & achevoient de nous ôter le courage de reſiſter aux grandes incommoditez de ce long & penible Voyage. 1636.

Le 25e. nous vîmes à nôtre droite une montagne, d'où les *Moſcovites* tirent du ſel, qu'ils font cuire dans des huttes, qui ont été bâties pour cet effet au pied de la montagne, l'expoſent enſuite au ſoleil pour le ſécher, & le portent par le *Wolga* à *Moſcou*. Vis-à-vis de cette montagne eſt l'île de *Koſtowata*. La riviére eſt fort large en cet endroit-là, parce que les deux rives y ſont fort baſſes. Proche de là on void encore une autre montagne; au pied de laquelle coule la riviére d'*Uſſa*, que le *Wolga* y forme, en pouſſant une branche de ce côté-là, pour ſe la reünir à 60. *werſtes* au-deſſous de *Samara*. La riviére y eſt bordée d'une très agréable verdure; mais l'épaiſſeur des bois taillis & des haillers, accompagnée de la hauteur de la montagne, d'où les voleurs découvrent les paſſans de fort loin, rend le chemin fort dangereux. Les *Coſaques*, qui ont accoûtumé de s'y

Montagne d'où l'on tire du ſel.

La riviére d'Uſſa quelle?

Pays agréable, & chemin dangereux.

tenir

1636. tenir & d'y roder, en ſçavent bien faire leur profit; & il n'y avoit pas encore un an, lorsque nous y paſſâmes, qu'ils y avoient pris un grand bateau chargé de marchandiſes & appartenant à un des plus riches Marchands de *Niſenovogorod*. Nous avions auprès de cette riviére 60. pieds d'eau. 1636.

Bateau marchand pris par les Coſaques.

Bientôt après nous rencontrâmes la montagne de *Diwiza-gora*, où la riviére étoit auſſi fort profonde & fort reſſerrée. Ce mot ſignifie *la Montagne aux filles*; & les *Moſcovites* diſent, qu'elle a tiré ſon nom de quelques filles qui y avoient autrefois été gardées par une Naine. Nous la laiſſâmes à nôtre droite. Elle eſt fort haute & eſcarpée du côté de la riviére, d'où on la void diſtinguée comme en pluſieurs terraſſes, rejouïſſant la vûe par la diverſité de ſes couleurs, bleuë, rouge, jaune, &c. & repréſentant de loin les ruines de quelque grand & magnifique bâtiment. Sur chaque terraſſe ſe void une rangée de ſapins ſi reguliérement plantez, que l'on pourroit douter que ce fût un ouvrage de la nature, ſi la montagne n'étoit inacceſſible de tous côtez. Au pied de cette montagne il s'en éleve une autre, qui s'étend le long du *Wolga* pendant quelques lieuës. La vallée, qui eſt entre ces deux montagnes, s'appelle *Jablaneuquas*, c'eſt-à-dire, *Breuvage de pommes*, à cauſe du grand nombre des pommiers ſauvages qui s'y trouvent, & qui ne produiſent que des pommes propres à faire du cidre.

La montagne de Diwiza-gora quelle?

Diwisa Gora, ou la Montagne aux filles.

Belles rangées de ſapins qu'on y void.

Vallée de Jablaneuquas quelle?

Le 25e. *Août*, nous reçûmes des Lettres de *Moſcou* par un Courrier exprès, que nôtre Facteur ou Commis nous avoit dépêché. Il nous apporta auſſi des Lettres de *Niſenovogorod*, par leſquelles on nous avertiſſoit, que nous avions parmi nos Matelots quatre *Coſaques*, qui avoient pris ſervice ſur nôtre navire dans le deſſein de nous mettre entre les mains de leurs camarades,

Lettres & avis que reçoivent les Ambaſſadeurs.

1636. qui s'assembloient dans un certain lieu au nombre de deux à trois cens, pour tâcher de nous surprendre. Quoique nous fissions faire bonne garde sur nôtre navire, & que nous observassions de bien près toutes les actions & les demarches de nos gens, cependant cet avis nous fit redoubler nos soins & nôtre vigilance.

Sur le soir, après le soleil couché, nous apperçûmes deux grands feux à l'entrée d'un bois sur nôtre main droite ; & comme nous avions sujet de croire que c'étoient des *Cosaques*, qui nous attendoient au passage, on les envoya reconnoître par cinq ou six de nos Mousquetaires, qui se mirent dans le bateau de nos *Pristafs* ; mais dès qu'ils eurent tiré trois coups de mousquet, les autres répondirent au signal par trois autres coups, & firent connoître qu'ils étoient des *Strelits* ou Mousquetaires, qui venoient d'escorter la Caravane de *Perse*, & qui s'en retournoient à leurs garnisons. Le Sieur *Brugman*, qui s'ennuyoit du retardement de nos gens, & qui étoit dans l'impatience de sçavoir leur rapport, crioit incessamment après eux ; mais le vent contraire l'empêchoit de les entendre, & dans cette incertitude il vouloit qu'on envoyât une volée de canon vers ces feux ; mais le Sieur *Crusius* s'y opposa, & lui dit, que leur qualité les obligeant à se tenir sur la défensive, il n'y consentiroit point ; ainsi la chose n'alla pas plus loin.

Ils rencontrent des Strelits qui viennent d'escorter la Caravane de Perse.

La nuit du 26e. au 27e. nos sentinelles apperçûrent dans un petit bateau deux hommes, qui pensant descendre tout doucement avec la riviére le long de nôtre navire pour le reconnoître, furent arrêtez & contraints de venir à bord. Ils disoient qu'ils étoient Pêcheurs, & que les *Moscovites*, qu'ils appelloient leurs fréres, ne les empêchoient point de passer le long de leurs bateaux, de jour & de nuit ; mais sur l'avis qu'on nous donna, que les *Cosaques* avoient accoûtumé d'en user ainsi, & de s'approcher des vaisseaux pour en couper les cables, nous les examinâmes chacun en particulier, & voyant qu'ils varioient dans leurs réponses, en ce que l'un disoit que cinq cens *Cosaques* nous attendoient dans une île auprès de *Soratof*, & que l'autre le nioit, on les garda toute la nuit, & le lendemain matin on les envoya par nôtre *Pristaf* au *Weivode* de *Samara*.

Deux hommes sont arrêtez, & pourquoi.

Ils sont examinez.

1636.

Ils sont envoyez à Samara.

Le 27e. *Août*, nous vîmes à nôtre gauche, dans une grande plaine, presque sur le bord de la riviére, une colline ou montagne de sable, toute ronde & toute pelée. Les *Moscovites* l'appellent *Sariol Kurgan*, & ils disent qu'un certain Empereur *Tartare* nommé *Momaon*, qui avoit dessein d'entrer en *Moscovie* avec sept Rois de la même nation, mourut en ce lieu-là, & que ses Soldats, qui étoient en fort grand nombre, au-lieu de faire une fosse pour l'enterrer, remplirent leurs casques & leurs boucliers de sable, & en couvrirent si bien le corps, qu'il s'en fit une montagne, telle qu'on la void en ce lieu.

Sariol Kurgan qu'est-ce, & qu'en disent les Moscovites ?

A une lieuë de cette colline, & du même côté, commence la montagne de *Soccobei*, s'étendant le long de la riviére jusqu'à *Samara*, qui en est éloignée de 15. *werstes*. Elle est fort haute, presque toute de rochers, & couverte de bois taillis & de haillers, hormis au sommet, lequel est tout pelé & fort étendu. Les *Moscovites* remarquent cet endroit, à cause d'un très méchant passage, qui se trouve au beau milieu du *Wolga*, qui y est plein de rochers, & que les *Moscovites* prenent grand soin d'éviter. Nous en approchâmes sur le midi, mais le vent contraire nous obligea à jetter l'ancre & à y demeurer jusqu'au soir. Tandis que nous étions là, nous vîmes partir du rivage deux serpens roussâtres & tachetez, qui ressembloient assés à des coleuvres, & qui se coulérent le long de nos cables dans le navire. Dès que nos Matelots *Moscovites* les apperçûrent, ils en furent tous rejouïs, & ils nous priérent de ne les point tuer, mais de leur donner à manger, comme à des ani-

Montagne de Soccobei quelle ?

Passage dangereux dans le Wolga.

Coleuvres roussâtres quelles suivant les Moscovites ?

SAMARA

Ville de la Russie, près du

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1636. animaux innocens, que *St. Nicolas* nous envoyoit, pour nous apporter un vent favorable, & pour les soulager dans leur travail.

La ville de Samara où, & quelle ? Le 28e. *Août*, nous partîmes de grand matin, & nous arrivâmes avant soleil levé auprès de la ville de *Samara*, qui est à trois cens cinquante *werstes* de *Casan*. Elle est située à la gauche, & à 2. *werstes* de la riviére. La forme de la ville est quarrée, & tous ses bâtimens sont de bois, à la reserve de quelques Eglises & Couvens. La riviére du *Samar*, qui lui donne son nom, pousse une petite branche, que l'on appelle *Sin-Samar*, dans le *Wolga*, à 3. *werstes* au-dessous de la ville; mais elle ne s'y unit entiérement qu'à 30. *werstes* plus bas.

La riviére du Samar quelle ?

Nôtre dessein étoit de nous arrêter auprès de la ville, afin de sçavoir de nôtre *Pristaf* ce que les deux prisonniers, que nous y avions envoyez, avoient dépose; mais le vent devint si bon, que nous ne voulûmes point perdre l'occasion de faire la plus grande journée, que nous eussions encore faite dans tout nôtre Voyage; car sur le soir nous vînmes mouiller vis-à-vis de la montagne des *Cosaques*, qui est à cent quinze *werstes* de *Samara*, & ainsi nous vîmes un effet du bon augure que nos Matelots *Moscovites* avoient tiré à la vûe des deux coleuvres, dont nous venons de parler.

Bonne journée que les Ambassadeurs font.

Depuis la ville de *Samara* jusqu'au confluent de la riviére du *Samar* & du *Wolga*, qui font 30. *werstes*, on ne void qu'une seule montagne, mais non pas si haute que celle des *Cosaques*. Presque au même lieu, mais de l'autre côté du *Wolga*, on void le confluent de la riviére de l'*Ascula*; où le dégorgement de ses eaux & de celles du *Samar* enflent tellement le *Wolga*, qu'il a en cet endroit-là près de deux lieuës de large.

Confluent du Samat & de l'Ascula avec le Wolga.

La Montagne de Petscherski quelle ? Après cela on découvre à la droite la montagne de *Petscherski*, qui est toute pleine de rochers, & où il ne croit que des broussailles & des ronces; elle s'étend près de quarante *werstes* le long de la riviére. 1636.

Iles de Batrach & de Lopatin. A 100. *werstes* de *Samara* on rencontre au milieu de la riviére l'île de *Batrach*, qui a 3. *werstes* de long, & à 10. *werstes* plus bas celle de *Lopatin*, qui en a 5. de long, & est vis-à-vis de la riviére du *Sisran*, qui y entre dans le *Wolga* du côté droit. Après avoir passé encore par-devant plusieurs autres petites îles, qui étoient au milieu de la riviére, nous arrivâmes au soir fort tard à la montagne des *Cosaques*, & nous nous y arrêtâmes.

Riviére du Sisran.

La montagne des Cosaques quelle, & pourquoi ainsi appellée ? Cette montagne est toute pelée, & il n'y a ni bois ni broussailles; elle a 50. *werstes* de long. Les *Cosaques*, qui demeurent sur la riviére du *Don*, & qui avoient leur retraite en cette montagne, d'où ils découvroient les bateaux de loin, & y faisoient leurs parties pour les voler, lui ont donné le nom. Mais depuis que le *Weivode* de *Samara* y surprit un grand parti de *Cosaques*, dont il y eut cinq ou six cens de tuez sur la place, ils n'ont plus osé s'y assembler en si grand nombre, & ils n'y paroissent plus qu'en petites troupes. Toutes ces montagnes s'étendent quelquefois bien avant dans le pays, & quelquefois elles ne font que border la riviére, à laquelle elles servent comme d'une forte digue.

Nous demeurâmes la nuit à l'ancre vis-à-vis de l'endroit où cette montagne commence, & le lendemain 29e. nous achevâmes de la passer, aussi-bien que la riviére de *Pantzina*, qui entre dans le *Wolga* du côté droit; & ayant fait ce jour-là 45. *werstes*, nous vînmes mouiller sur le soir auprès de l'île de *Zagerinsko*, où nous demeurâmes la nuit à l'ancre. Quelques Pêcheurs, qui vinrent à nôtre bord, nous donnérent avis qu'ils avoient vû proche de là 40. *Cosaques*, qui avoient paru sur le bord de la riviére. Nous fîmes entendre ici à nos gens, que la biere commençant à manquer, ils seroient obligez de se contenter à l'avenir d'eau, où ils pourroient mettre

Riviére de Pantzina, & île de Zagerinsko.

Avis que reçoivent les Ambassadeurs.

1636. tre un peu de vinaigre pour en faire de l'oxycrat.

Le 30e. *Août*, nous arrivâmes de grand matin à l'embouchure de la Riviére du *Zagra*. riviére du *Zagra*, qui entre dans le *Wolga*, du côté droit, auprès de l'île de *Zagerinsko*, à laquelle elle donne le nom. A 40. *werſtes* de là Ile de Soſnou. nous paſſâmes devant l'île de *Soſnou*, où l'on nous avoit dit que nous trouverions les 500. *Coſaques*, dont l'un des Pêcheurs de *Samara* nous avoit donné l'allarme ; c'eſt pourquoi nous fîmes mettre tous nos gens ſous les armes, & nôtre artillerie en état ; mais nous fûmes aſſés heureux de ne voir perſonne.

Vers le midi nous côtoyâmes la montagne de *Tichy*, qui avance ſi Montagne de Tichy quelle? fort du côté droit, qu'à la voir de loin il ſemble qu'elle bouche toute la riviére ; laquelle toutefois eſt ſi baſſe en cet endroit-là, qu'on nous Les Coſaques rodent par-là. aſſûra, que les *Coſaques* y paſſent à gué, dont ils ſe ſervent avec d'autant plus d'avantage, qu'un grand banc de ſable, qu'ils appellent *Owetzebrot*, & pluſieurs petites îles couvertes de brouſſailles & de bois taillis, y favoriſent merveilleuſement leurs entrepriſes & leurs brigandages. Nous y rencontrâmes deux autres Pêcheurs, qui nous dirent, qu'il Avis donné aux Ambaſſadeurs par des Pêcheurs. n'y avoit que 8. jours que les *Coſaques* leur avoient pris un grand bateau, & leur avoient dit, que dans peu de jours ils verroient un grand navire *Allemand* en ces quartiers-là. Sur le ſoir nous fîmes aborder deux autres Pêcheurs, & nous leur demandâmes des nouvelles des *Coſaques*. Le plus vieux eut beaucoup de retenue d'abord, & ne voulut rien dire ; mais voyant que l'autre, qui étoit beaucoup plus jeune, n'avoit point eu la même diſcretion, il confirma ce que ſon camarade nous avoit dit, & nous aſſûra qu'il avoit vû 40. *Coſaques* ſe retirer dans le bois, que nous pouvions découvrir de nôtre navire, & qu'ils avoient ſix bateaux, qu'ils avoient tirez ſur la terre pour s'en ſervir contre nous. De quoi prient-ils les Ambaſſadeurs? Ils nous ſuppliérent tous deux de bien ménager cet avis, qui leur coûteroit la vie, ſi les *Coſaques* ſçavoient, 1636. qu'ils l'euſſent donné, & de les emmener comme priſonniers, pour les mettre à terre à quelques *werſtes* de là ; ce que nous leur promîmes, & cependant nous les fîmes bien garder toute la nuit, & nous fîmes doubler nos gardes ; parce que nous n'avions pas plus de confiance en eux, qu'aux *Coſaques* mêmes ; & le lendemain ſur le point du jour nous les congediâmes. Ce jour-là nous avançâmes 60. *werſtes*.

Le dernier jour d'*Août*, nous eûmes le vent ſi favorable, que nous fîmes 120. *werſtes* entre deux ſoleils. L'île d'*Oſſino*, qui eſt éloi- Iles d'Oſſino, de Schiſmamago, & de Koltof. gnée de 100. *werſtes* de la ville de *Soratof*, fut la prémiére choſe que nous vîmes ce jour-là. Le banc de ſable, qui en cet endroit s'étend bien avant dans la riviére, nous fit apprehender ce paſſage. Et en effet nôtre navire y heurta pluſieurs fois, mais il ne laiſſa pas d'y paſſer ſans s'arrêter. A 20. *werſtes* de là on rencontre une autre île nommée *Schiſmamago*, & enſuite celle de *Koltof*, qui eſt à 50. *werſtes* de *Soratof*, où nous trouvions tantôt 16. & tantôt 20. 30. & quelquefois juſqu'à 40. pieds d'eau.

Nous rencontrâmes entre ces deux îles deux grands bateaux, équippez de quatre cens Matelots chacun. Bateaux que les Ambaſſadeurs rencontrent, quels & à qui? L'un appartenoit au Patriarche, & portoit des proviſions ; & l'autre, qui étoit chargé de *cavayar*, qui eſt une eſpece de pâte faite d'œufs d'éturgeon ſalez, (ainſi que nous avons dit à la colomne 229.) appartenoit au Grand-Duc. Ils nous ſaluérent de pluſieurs décharges de leur mouſqueterie, & nous répondîmes à leur civilité d'un coup de canon. Auprès de l'île de *Koltof* nous vîmes encore quatre autres bateaux, qui venoient d'*Aſtracan*, chargez de ſel & de poiſſon ſalé, pour le compte de *Gregori Mikitof*, un des plus riches Marchands de *Moſcou*. Les Bateliers nous dirent, qu'ils avoient vû auprès d'*Aſtracan*, dans pluſieurs bateaux, environ 250. *Coſaques*, qui les avoient laiſſé paſſer ſans leur rien dire.

Pas

SORATOF,

Ville de la Tartarie Moscovite.

TZORNOGAR,

Petite Ville des Moscovites, *dans le Royaume d'*Astracan, *sur le bord de* Wolga.

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1636. Pas fort loin de cette île ſe void à la main droite la montagne de *Smiowa*, qui a plus de 40. *werſtes* d'étendue. Ce mot de *Smiowa* ſignifie ſerpent, & l'on a donné ce nom à cette montagne, parce qu'elle ſerpente tantôt bien avant dans le pays, tantôt elle ne fait que border la riviére. Les *Moſcovites* prétendent qu'elle ait été ainſi nommée d'un ſerpent ou dragon, qui, après avoir fait de grands dégâts dans le voiſinage, fut enfin tué par un fameux Champion, & coupé en trois piéces, qui ſe convertirent auſſi-tôt en autant de pierres, que l'on montre encore aujourd'hui aux paſſans. Depuis cette montagne, le long de la plaine, qui s'étend juſqu'à *Soratof*, ſe voyent pluſieurs îles, que l'on nomme *Sorok Oſtrowe*, c'eſt-à-dire, les quarante îles.

La montagne de Smiowa quelle, & pourquoi ainſi nommée ?

Iles appellées Sorok Oſtrowe.

Le prémier jour de *Septembre*, nous rencontrâmes de bon matin trois grands bateaux, de cinq à ſix cens tonneaux chacun, qui ne prenoient néanmoins que douze pieds d'eau. Ils remorquoient pluſieurs petits bateaux après eux, pour décharger les grands dans les endroits où la riviére eſt baſſe. Le plus grand portoit des proviſions pour le Couvent de *Troitza*, qui eſt à 12. lieuës de *Moſcou*, & dont nous avons parlé ſouvent ci-deſſus. Les ſalves ſe firent de part & d'autre, de la même maniére que nous avions fait à la rencontre des autres bateaux.

Bateaux rencontrez par les Ambaſſadeurs.

Sur les 9. heures du matin, nous paſſâmes à la vûe de la ville de *Soratof*. Elle eſt ſituée à 52. degrez & 12. minutes d'élevation, dans une grande plaine, à 4. *werſtes* de la riviére, & ſur une branche que le *Wolga* pouſſe de ce côté-là. Tous les habitans ſont Mouſquetaires *Moſcovites* ſous le commandement d'un *Weivode*, que le Grand-Duc y envoye pour la conſervation du pays contre les *Tartares Kalmukes*, qui occupent une grande étendue de pays, depuis ces quartiers-là juſqu'à la Mer *Caſpienne* & à la riviére du *Jaïk*. Ces *Tartares* font ſouvent des courſes juſque ſur la riviére du *Wolga*, & ils ne ſont pas ſi peu conſidérables, qu'ils ne déclarent même la guerre au Grand-Duc. On compte depuis *Samara* juſqu'à *Soratof* trois cens cinquante *werſtes*.

La ville de Soratof où ſituée ?

Ses habitans quels ?

1636. Les Tartares Kalmukes s'y font craindre.

Le même jour, nous paſſâmes avec un vent favorable à la vûe des îles de *Kriuſna* & de *Sapunofka*, qui ſont aſſés proches l'une de l'autre, & nous arrivâmes enſuite à la montagne d'*Achmatskigori*, qui finit à une île du même nom, à 50. *werſtes* de *Soratof*. Cette montagne forme une agréable perſpective ; en ce que ſon ſommet étant revêtu d'une parfaitement belle verdure, & la croupe bigarrée d'un terrain de pluſieurs diverſes couleurs, le bas finit en une fort grande terraſſe, ſi bien unie, qu'il ſemble qu'elle ait été faite à la main.

Iles de Kriuſna & de Sapunofka.

La montagne d'Achmatskigori quelle ?

Nous y rencontrâmes encore un grand bateau, dont le Pilote nous envoya avertir, qu'il avoit vû auprès d'*Aſtracan* un parti de ſoixante & dix *Coſaques*, qui les avoit laiſſé paſſer ſans leur dire mot, & que néanmoins depuis 4. jours dix de ces Voleurs l'avoient rançonné de cinq cens écus, non en attaquant ſon grand bateau, où ils euſſent trouvé de la reſiſtance, parce que lui & ſes gens ſe ſeroient bien défendus, même contre un plus grand nombre d'ennemis ; mais ils avoient pris ſon bateau & l'ancre, dont il ſe ſervoit, ſuivant la coûtume des *Moſcovites*, pour aider ſon grand bateau à monter la riviére, ſans quoi il ne pouvoit point avancer, & ils avoient gardé l'un & l'autre juſqu'à ce qu'on leur eût envoyé la ſomme qu'ils avoient demandée ; qu'ainſi nous devions être ſur nos gardes pour n'être pas ſurpris par ces Brigands.

Avis qu'un Pilote donne aux Ambaſſadeurs.

Sur le ſoir, dès que nous eûmes mouillé l'ancre, nous apperçûmes ſur la gauche du rivage dix *Coſaques*, qui entrérent leſtement dans un petit bateau, & paſſérent de l'autre côté de la riviére. L'Ambaſſadeur *Brugman* commanda auſſi-tôt 8. Mouſquetaires, tirez tant des Soldats que des Domeſtiques des Ambaſſadeurs,

Ordre que donne l'Ambaſſadeur Brugman.

1636. qu'il fit mettre sur un bateau, & leur ordonna de poursuivre les *Cosaques*, de prendre langue d'eux, & de tâcher à les amener à bord. Mais les *Cosaques* avoient cependant eu le loisir de mettre pied à terre & de se retirer dans le bois, où ils avoient aussi porté leur bateau; de sorte que nos gens ne revinrent que dans l'obscurité de la nuit & sans avoir rien pû faire. Nôtre Maître d'hôtel s'en fâcha, & représenta au Sieur *Brugman* le danger qu'il y avoit de commander des gens à ces heures indues, & dans un lieu où l'on ne les pourroit point secourir; mais l'autre s'offensa de cette remontrance, & traita le Maître d'hôtel fort mal de paroles.

Il a de grosses paroles avec le Maître d'hôtel.

Le 2e. *Septembre*, nous arrivâmes à l'île d'*Achmatzko*, & 20. *werstes* plus bas à celle de *Solotoi*, qui a 3. *werstes* de long. Bientôt après nous decouvrîmes la montagne de *Solottogori*, c'est-à-dire, Montagne d'or. Les *Moscovites* nous disoient, qu'on lui avoit donné ce nom, parce qu'autrefois les *Tartares* y avoient attaqué, pris, & pillé une *staniza* ou flotte *Moscovite*, si richement chargée, qu'ils partagérent l'or & l'argent à pleins chapeaux. Cette montagne est à 70. *werstes* de *Soratof*. On n'a pas plûtôt passé cette montagne, qu'on en void une autre, qu'ils appellent *Millobe*, c'est-à-dire, craye. Elle borde la riviére 40. *werstes* de long, & son sommet, qui est si uni qu'on diroit être applani au niveau, se baisse insensiblement le long de la riviére, & au pied se voyent plusieurs arbres si bien arrangez, qu'ils semblent avoir été plantez en échiquier. Après cela nous decouvrîmes une autre montagne, qui étoit très agréable à voir, & à laquelle nous donnâmes le nom de montagne aux pilliers; parce que les pluyes ayant lavé la terre sur la croupe, les veines des carrieres de pierre paroissent comme des pilliers hors d'œuvre mêlez de plusieurs couleurs avec des rayes bleuës, rouges, jaunes, & verdes.

Iles d'Achmatsko & de Solotoi.

La montagne de Solottogori pourquoi ainsi appellée?

La montagne de Millobe quelle?

La montagne aux pilliers quelle?

Le 3e. nous vîmes à nôtre gauche la riviére du *Ruslana*, & vis-à-vis, à nôtre droite, la montagne d'*Vrakofskarul*, qui est à cinquante *werstes* de *Soratof*. On dit que cette montagne avoit tiré son nom d'un certain Prince *Tartare* appellé *Vrak*, qui ayant livré bataille aux *Cosaques* en ce lieu-là, son armée y fut défaite, & lui y fut tué & enterré.

1636. La riviére du Ruslana, & la montagne d'Vrakofskarul.

D'où cette montagne a-t-elle son nom?

Après cela nous arrivâmes à la montagne de *Kamusinski*, & à la riviére du même nom. Cette riviére sort du ruisseau d'*Iloba*, lequel se jette dans le grand fleuve du *Don* à son embouchure dans le *Pont Euxin*, & sépare l'*Asie* de l'*Europe*. Les *Cosaques* passent cette riviére dans de petits bateaux, & font ainsi leurs courses jusque sur le *Wolga*; de sorte que cet endroit-là est estimé le plus dangereux de tout le chemin le long du *Wolga*, à cause des frequens brigandages que les *Tartares* y commettent. Nous y vîmes sur le bord de la riviére, à nôtre droite, plusieurs croix de bois, qui sont les marques des sepulcres d'un grand nombre de *Moscovites*, qui y avoient été tuez par les *Cosaques*.

La montagne & la riviére de Kamusinski.

Passage très dangereux, & pourquoi.

Après avoir passé cet endroit, nous apperçûmes la Caravane ou la flotte de *Perse* & de *Tartarie*. Elle étoit composée de seize grands bateaux & de six petits, qui étoient tous immediatement les uns auprès des autres. Dès qu'elle nous vid, ses Matelots cessérent de tirer à la rame, & se laissérent seulement aller au courant de la riviére, pour nous donner le temps de les joindre; ce qui nous engagea à mettre toutes nos voiles, & à redoubler nos efforts, en secondant le vent à force de rames, jusqu'à ce que nous les eussions atteints. Nous témoignâmes d'abord nôtre joye par les fanfares de nos trompettes, & nous saluâmes la Caravane de quatre coups de canon; elle y répondit de toute sa mousqueterie; ce qui nous obligea à lui faire aussi une salve de la nôtre; & ainsi les rejoüissances furent grandes de part & d'autre.

Les Ambassadeurs rencontrent la Caravane ou flotte de Perse & de Tartarie.

Rejoüissances de part & d'autre.

Les

1636. Les principaux Chefs de cette Caravane quels ?

Les principaux Chefs de cette Caravane, qui n'avoit pû s'assembler toute qu'à *Samara*, étoient un Prince *Tartare* nommé *Mussal*, le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, dont nous avons parlé ci-dessus, un *Postanik Moscovite* nommé *Alexei Sawinowits Romantsikou*, que le Grand-Duc envoyoit au Roi de *Perse*, un Ambassadeur *Tartare de Crim*, le Marchand ou Facteur du Chancelier de *Perse*, & deux autres Marchands de la province de *Kilan* en *Perse*.

Compliments de la part du Prince Tartare aux Ambassadeurs.

Incontinent après ces prémiéres rejoüissances générales, nous vîmes venir vers nous un bateau avec un Officier *Moscovite*, suivi d'un bon nombre de *Strelits* ou Mousquetaires, (car cette Caravane en avoit 400. pour lui servir d'escorte) qui nous vint saluer & demander des nouvelles de nôtre santé de la part du Prince *Tartare*. En approchant de nôtre navire ils s'arrêtérent, & les *Strelits* firent d'abord leur décharge, & après cela l'Officier y monta seul, & fit son compliment aux Ambassadeurs. Dès qu'il fut parti, les Ambassadeurs envoyérent à ce Prince le Sieur d'*Vchterits*, accompagné de *Thomas Melville*, de *Jean Arpenbeck* nôtre Truchement *Moscovite*, & de quelques Soldats, pour le complimenter de leur part. Ils ordonnérent en même temps au Secretaire de l'Ambassade, qui prit avec lui le Sieur de *Mandelslo* & le Truchement *Persan*, d'aller saluer de leur part le *Cuptzi* du Roi de *Perse*, qui avoit cependant envoyé quelques gens de sa suite, pour faire le même compliment aux Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs le font complimenter par leur Maître d'hôtel.

Ils envoyent leur Secretaire pour faire leurs compliments au Cuptzi du Roi de Perse.

Le Secretaire, en abordant le navire du *Cuptzi*, y voulut monter du côté gauche; mais les Domestiques du *Cuptzi* étant promptement venus de ce côté-là firent entendre par signes au Secretaire, que la femme du Patron, laquelle ne devoit être vûe de personne, ayant son appartement de ce côté-là, on ne lui feroit pas plaisir de s'y présenter; de sorte que le bateau du Secretaire fit le tour du navire du *Cuptzi*, & aborda du côté droit. En montant nous trouvâmes plusieurs Valets bien faits, qui nous prirent sous les bras pour nous aider à monter, & qui nous conduisirent dans la chambre du *Cuptzi*. Nous le trouvâmes assis sur une estrade, qui étoit élevée de deux pieds & couverte d'un beau tapis de *Turquie* blanc, ayant les jambes croisées sous lui, à la mode de son pays, & le dos appuyé sur un carreau de satin rouge cramoisi. 1636.

Reception que leur fait le Cuptzi.

Il nous reçût avec beaucoup de civilité, en portant les mains à l'estomac, & en faisant une profonde inclination de tête, qui sont les cérémonies ordinaires, avec lesquelles ils reçoivent les personnes, à qui ils veulent faire honneur. Il nous pria de nous asseoir auprès de lui; ce que nous fîmes par complaisance, mais non point sans beaucoup de peine, comme n'étant point accoûtumez à nous tenir long temps en cette posture. Nous lui fîmes nôtre compliment, qu'il reçût de bonne grace, & y répondit en des termes si obligeans, que nous avions sujet d'être très satisfaits de sa civilité.

Entretien qu'il a avec eux.

Il nous dit entre autres choses; Qu'il avoit une passion extrême de revoir la *Perse* sa chere patrie, & qu'il languissoit après sa maison; mais que la joye, qu'il auroit en voyant l'une & l'autre, n'approcheroit point de celle, qu'il avoit ressenti en voyant paroître nôtre navire. Il ajoûta, que dès nôtre entrée en *Perse* nous verrions bientôt la rusticité & la barbarie des Peuples, parmi lesquels nous vivions alors, changées en une civilité obligeante, en une conversation agréable, & en une maniére de vivre tout-à-fait charmante, & accompagnée d'une liberté, qui nous seroit commune avec tous les habitans du pays. Qu'il esperoit, qu'en arrivant à la Cour il ne lui seroit point difficile d'obtenir, par le moyen de ses amis, la charge de *Mehemandar* ou de Conducteur pour nôtre Ambassade, puisqu'il avoit eu le bonheur d'aquerir nôtre connoissance par le chemin; qu'alors il tâcheroit de nous obliger

Offres obligeantes qu'il leur fait.

1636. dans toutes les occaſions qui s'offriroient, & que cependant il nous prioit de diſpoſer de ſa perſonne, & de tout ce qui étoit dans ſon navire.

Collation qu'il leur donne. Il nous fit apporter la collation, qui fut ſervie dans des vaſes de vermeil doré, & qui ne conſiſtoit qu'en fruits, en raiſins, & en piſtaches ſeches & ſalées. On n'y verſa que d'une très bonne eau de vie de *Moſcovie*, avec quoi il bût prémiérement

Santez qui s'y boivent. la ſanté des deux Ambaſſadeurs, & enſuite celle de chacun d'eux en particulier, au même temps que l'on bûvoit la ſienne dans nôtre navire; ce que nous connûmes auſſi-tôt par la décharge de toute nôtre artillerie & mouſqueterie jointe aux fanfares de nos trompettes.

Avis dont il fait part aux Ambaſſadeurs. En prenant congé de lui, il nous dit comme en confidence, qu'il avoit un avis à donner aux Ambaſſadeurs, & qu'il avoit ſçû de bonne part que le Roi de *Pologne* avoit envoyé un Ambaſſadeur au *Schach Sefi* ſon Maître, qu'il avoit pris ſon chemin par *Conſtantinople* & par *Bagdad*, qu'il ſe trouvoit préſentement ſur ſon retour à *Aſtracan*, & qu'il avoit ordre de voir en paſſant le Grand-Duc à *Moſcou*; mais que le *Weivode* ne l'avoit pas voulu laiſſer paſſer, qu'il n'eût reçû les ordres de la Cour là-deſſus. Que c'étoit là tout ce qu'il en ſçavoit, & que c'étoit aux Ambaſſadeurs à deviner le reſte, & à penetrer quel pouvoit être le ſujet de ſon voyage & de ſa négociation.

Les Ambaſſadeurs ſont complimentez par les autres Chefs de la Caravane. Les autres Chefs de la Caravane nous envoyérent auſſi complimenter & offrir leurs ſervices, nous priant de demeurer en leur compagnie, & nous aſſûrant de leur ſecours au beſoin. Ainſi après une ſalve générale, qu'on fit de tous les navires & bateaux, nous partîmes tous enſemble

Ils partent tous enſemble. pour continuer nôtre Voyage. Sur le ſoir nous eûmes un grand orage, accompagné d'une groſſe pluye, de deux furieux coups de tonerre, & de quelques éclairs; mais le temps ſe remit bientôt au beau, & nous amena un grand calme.

Le 4e. *Septembre*, qui étoit un jour de Dimanche, dans le moment 1636. que nôtre Paſteur voulut commencer ſon Sermon, nous vîmes arriver pluſieurs *Tartares*, que *Muſſal* Prince *Tartare* de *Circaſſie* nous envoyoit, pour nous dire, que ſon indiſpoſition l'empêchoit de rendre la viſite aux Ambaſſadeurs en perſonne; mais que dès que ſa ſanté lui permettroit de prendre l'air, il ne manqueroit pas de s'aquitter de ce devoir. L'équippage de celui qui porta la parole, comme Chef de cette députation, mérite bien qu'on en diſe un mot. Pour ce qui eſt de ſa perſonne, ſa taille étoit plûtôt grande que mediocre, ſon teint olivâtre, ſes cheveux longs, gras, & noirs comme geais, & ſa barbe de la même couleur & fort longue; il avoit ſur ſa veſte une peau de mouton noir, la laine en dehors, une calotte ſur la tête, & ſa mine aſſés bonne pour ſervir de modelle à un Peintre, qui auroit envie de repréſenter le Diable. Tous ceux de ſa ſuite n'étoient pas mieux en ordre, & n'avoient pour tout ornement que des tuniques ou veſtes d'un gros drap brun ou noir. Nous leur fîmes donner quelques gobelets d'eau de vie, & nous les renvoyâmes yvres à leur navire.

Tartares envoyez aux Ambaſſadeurs, par qui, & pourquoi.

Portrait de ces Tartares.

Sur le midi nous arrivâmes à la riviére de *Bolloklea*, à moitié chemin de *Kamuſchinka* & de *Zariza*, & à quatre vingts dix *werſtes* de l'une & de l'autre. Après avoir fait encore ſeize *werſtes*, nous paſſâmes devant une fort haute montagne de ſable, qui étoit ſur la droite, que l'on appelle *Strehlne*, & au bout de laquelle nous vînmes mouiller l'ancre & y paſſer la nuit.

Riviére de Bolloklea.

Strehlne montagne de ſable.

Le 5e. à peine eûmes-nous levé l'ancre, que le courant de l'eau nous porta ſur un banc de ſable, où nous ne trouvâmes que cinq pieds & demi d'eau. Pendant que nous travaillions à remettre le navire en pleine eau, la Caravane prit le devant, & alla gagner *Zariza*, à deſſein d'y prendre d'autres Mouſquetaires pour ſon eſcorte juſqu'à *Aſtracan*. Sur le midi nous nous trouvâ-

Banc de ſable.

ZARIZA,

Petite Ville des Moscovites, *dans le Royaume d'*Astracan, *sur le bord du* Wolga.

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1636. vâmes en un lieu, d'où nous eussions pû aller en moins d'un jour jusqu'à la riviére du *Don*, que *Ptolomée* & les autres Géographes anciens nomment *Tanaïs*, qui s'avance en cet endroit-là jusqu'à 7. lieuës près du *Wolga*, prenant son cours vers l'Orient.

Lieu où le Don n'est pas loin du Wolga.

Un peu plus bas auprès d'*Achtobska Utsga*, le *Wolga* se sépare en deux branches; dont l'une, qui prend à la gauche dans le pays, a son cours tout contraire à celui de la grande riviére, tirant vers l'*Est-Nord-Est*; mais au bout d'une *werste* elle prend son prémier cours, & retourne vers le *Sud-Est*, pour entrer dans la Mer *Caspienne*. Je trouvai en ce lieu-là 48. degrez & 51. minutes d'élevation.

I. Branche du Wolga.

A 5. *werstes* de la riviére, & à 7. de *Zariza*, on void encore les ruines d'une ville, que l'on dit avoir été bâtie de briques par le fameux *Tamerlan*, qui y avoit aussi un grand & beau palais. Elle étoit appellée *Zarefgorod*, c'est-à-dire, *Ville du Roi*; mais ayant été dans la suite saccagée & détruite, les *Moscovites* transportérent à *Astracan* la plûpart des briques, dont ils bâtirent un bonne partie des murailles de cette ville, des Eglises, des Cloitres, & autres édifices; & même de nôtre temps on y chargeoit encore plusieurs bateaux de briques pour porter à cette même ville.

Ruines de la ville de Zarefgorod.

Nous vîmes en ce lieu-là un Pêcheur, qui prit auprès de nôtre navire un *bieluga*, ou poisson blanc, qui avoit plus de huit pieds de long, & plus de quatre de large & d'épais. Il ressembloit assés bien à un étourgeon, hormis qu'il étoit beaucoup plus blanc, & qu'il avoit la gueule plus fendue. Ils l'assommérent de la même maniére que l'on tue les bœufs, en l'étourdissant prémiérement d'un coup de marteau; & ils nous le vendirent un écu.

Poisson singulier pris & vendu aux Ambassadeurs.

Le 26e. *Septembre*, nous rejoignîmes la Caravane à *Zariza*, où la plûpart des gens qui la composoient, avoient mis pied à terre, & avoient dressé leurs tentes sur le bord de la riviére, sous lesquelles ils attendoient la nouvelle escorte, qu'il falloit faire venir des garnisons voisines; mais comme le vent continuoit à nous favoriser, nous jugeâmes à propos de passer outre & de continuer nôtre navigation.

Rencontre de la Caravane.

1636.

La ville de *Zariza* est éloignée de celle de *Soratof* de 350. *werstes*, & est située à la droite du rivage sur une colline; elle est petite, & elle est fortifiée de cinq bastions & d'autant de tours de bois; elle n'a pour tous habitans qu'environ 400. *Strelits* ou Mousquetaires, qui servent contre les courses des *Tartares* & des *Cosaques*, & sont obligez d'escorter les bateaux, qui montent & descendent la riviére. J'y trouvai 47. degrez & 42. minutes d'élevation.

La ville de Zariza quelle, & où située?

Ses habitans quels?

Depuis la ville de *Zariza* jusqu'à *Astracan* & la Mer *Caspienne* on ne trouve que des landes & des bruyeres, & le terroir y est si ingrat & si sterile, qu'étant incapable de produire du bled, tout ce pays, & la ville d'*Astracan* même, est obligé d'en faire venir d'ailleurs & sur-tout de *Casan* par le *Wolga*. On en apporte en si grande quantité dans ces villes, qu'il y est à meilleur marché qu'à *Moscou*.

Pays de landes & de bruyeres.

Au-dessous de *Zariza* est l'île de *Serpinski*. Elle a 12. *werstes* de long. Les *Strelits* ou Mousquetaires de la garnison de *Zariza* ont accoûtumé d'y envoyer paître leurs vaches & autres bestiaux. Peu de temps avant que nous y passassions, les *Cosaques* de ces quartiers-là ayant remarqué, que les femmes & les filles de ces *Strelits* y passoient tous les jours sans escorte pour traire leurs vaches, y entrérent un jour après elles, les surprirent, les violérent, & les renvoyérent ainsi à leurs maris & à leurs péres sans leur faire d'autre mal.

L'île de Serpinski.

Les Cosaques y font des courses.

Derriere cette île il entre dans le *Wolga* une petite riviére, qui sort du *Don*; mais à peine porte-t-elle de fort petits bateaux, comme nous le dirent non seulement nôtre Pilote, mais aussi quelques uns de nos Matelots, qui avoient été avec les

La riviére du Kamous où & quelle?

1636. *Cosaques*, & qui l'avoient souvent passée ; ce qui me fait croire que c'est à cause de cela que les Géographes ne la marquent point dans leurs Cartes ; puisqu'il n'y a qu'*Isaac Massa* seul qui la mette dans la sienne, & qui la nomme *Kamous*.

Chaleurs extrêmes. Pendant ce jour & les suivans nous eûmes dans ces quartiers-là des chaleurs si grandes & si étouffantes, que celle des jours caniculaires n'est pas plus insupportable en *Allemagne* ; & néanmoins les *Moscovites* nous assûroient, qu'elles n'étoient que fort ordinaires en cette saison-là.

Le 7e. *Septembre*, le temps changea, & l'orage nous empêcha d'avancer beaucoup. Après avoir fait 10. *werstes*, nous vîmes un gibet à nôtre droite, sur une haute montagne de sable rougeâtre. C'étoit le prémier que nous eussions vû en ces quartiers-là ; & l'on nous dit, que le *Weivode* de la plus prochaine ville y faisoit pendre les *Cosaques*, qu'il pouvoit attraper dans l'étendue de son Gouvernement, & qu'il ne leur donnoit point d'autre quartier ; mais que leurs camarades n'y laissoient point les corps plus de cinq ou six jours.

Gibet qui se void en ces quartiers là.

Soupçon mal fondé de l'Ambassadeur Brugman contre les Domestiques. Le même jour il prit une fantaisie à l'Ambassadeur *Brugman* de faire venir devant lui tous les Domestiques ; auxquels il dit, qu'il avoit sujet de croire, qu'il y en avoit parmi eux plusieurs qui avoient fort peu de bonne volonté pour lui, & qui en un besoin lui rendroient de très mauvais offices, & partant qu'il vouloit que les Musiciens, les Gardes, & les Laquais lui prêtassent le serment de fidelité.

Réponse & priere qu'ils lui font. On lui répondit, que son soupçon étoit fort mal fondé, qu'ils ne sçavoient point pourquoi on les vouloit obliger à une chose si extraordinaire, & que tant s'en faut qu'ils eussent aucun mauvais dessein contre lui, qu'au contraire ils étoient tous prêts d'exposer leur vie pour son service ; mais qu'ils le prioient aussi de les épargner un peu, & de les traiter plus doucement qu'il n'avoit fait ; ce qu'il promit de faire ; mais il s'aquitta fort mal de sa promesse. 1636.

Rencontre d'un bateau, qui étoit dans un extrême besoin. Nous rencontrâmes le même jour un grand bateau, dont le Maître envoya quelques Matelots à nôtre navire, pour nous prier d'avoir pitié d'eux, & de les secourir d'un peu de pain, contre la faim qu'ils enduroient, n'ayant rien mangé depuis quatre jours. Ils dirent, qu'il y avoit trois semaines qu'ils étoient partis d'*Astracan*, & qu'ils avoient été volez en chemin par trente *Cosaques*, qui leur avoient enlevé tous leurs vivres. Nous leur donnâmes un sac plein de *sachar* ou de piéces de pain dur, dont ils nous remercièrent fort avec leurs cérémonies ordinaires, en faisant des inclinations de tête jusqu'à terre.

Ile & montagne de Nassonofsko. A 40. *werstes* de *Zariza* sur la droite est l'île de *Nassonofsko*, & vis-à-vis une grande montagne platte du même nom. Entre l'île & la montagne on trouve une espece de grotte ou caverne, dans laquelle les *Cosaques* avoient depuis quelques années surpris & tué un grand nombre de *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* leurs mortels ennemis, qui s'y étoient mis en embuscade à dessein de les surprendre.

Caverne entre l'île & la montagne.

Tziberika & sterling sortes de poissons. Sur le soir un Pêcheur nous apporta une espece de poisson, qui nous étoit inconnu & que nous n'avions jamais vû. Les *Moscovites* l'appelloient *tziberika* ; il avoit plus de cinq pieds de long, le museau long & large comme celui d'un canard, & le dos avec les deux côtez couverts de taches noires & blanches, comme les chiens tachetez de *Pologne*, mais beaucoup plus reguliers ; il étoit tout blanc sous le ventre ; le goût en étoit fort bon, & pour le moins aussi agréable que celui du saumon. Ce même Pêcheur nous vendit encore une autre sorte de poisson, fait à-peu-près comme un éturgeon, mais beaucoup plus petit, & sans comparaison plus delicat. Les *Moscovites* le nomment *sterling* ; on en pêche une grande quantité dans le *Wolga*, & il se vend à grand marché.

Le 8e. la Caravane, que nous avions

1636. vions laissée à *Zariza*, nous rejoignit auprès d'un cap, que l'on nomme *Popowitsa Gurka*; parce que le fils d'un *Pope* ou Prêtre *Moscovite*, qui s'étoit autrefois mis à la tête des *Cosaques* & des Bandits, avoit accoûtumé de s'y retirer & d'y avoir ses rendez-vous. On compte de *Zariza* jusqu'à ce lieu-là 70. *werstes*, & 40. de là jusqu'à la montagne de *Kamnagar*, que nous avions à nôtre droite. La riviére est toute pleine d'îles & de bancs de sable en ces quartiers-là, dont la Caravane de *Perse* ne fut pas moins incommodée que nous, quoique leurs bâtimens fussent beaucoup plus petits que le nôtre.

Le cap de Popowitsa Gurka pourquoi ainsi appellé?

Iles & bancs de sable.

A 20. *werstes* plus bas se void une île fort élevée, & de 4. *werstes* d'étendue, que l'on appelle *Wesowoi*, auprès d'une riviére du même nom, qui entre dans le *Wolga* du côté droit. A 30. *werstes* de là le vent nous poussa dans un coin, où la riviére du *Wolodinerski Utsga* entre dans le *Wolga*. Mais comme nous apprehendions de perdre l'occasion de faire une grande journée, que le bon vent nous faisoit esperer, nous ne negligeâmes rien pour nous tirer de là, & en effet nous en sortîmes bientôt avec le secours de deux ancres, & nous passâmes ensuite avec un vent favorable devant le pays de *Stupin*, à 30. *werstes* de la ville de *Tzornogar*, qui étoit la prémiére, où nous devions arriver le lendemain.

Wesowoi île & riviére.

Embouchure du Wolodinerski Utsga.

Le pays de Stupin.

A 10. *werstes* plus bas le *Wolga* pousse encore une branche du côté gauche, que l'on appelle *Achtobenisna Utsga*, & qui joint ses eaux à celles de l'*Achtobska*, dont nous avons parlé ci-dessus. Nous fîmes après cela encore 5. *werstes*, & nous vînmes avec la Caravane mouiller auprès de l'île d'*Ossino*, qui est à 7. *werstes* de *Tzornogar*; de sorte que ce jour-là nous fîmes 135. *werstes*, ou 27. lieuës d'*Allemagne*, c'est-à-dire, pour le moins autant de chemin qu'il y a de *Paris* à *Saumur*.

II. Branche du Wolga.

Ile d'Ossino.

Depuis ce pays-là jusqu'à *Astracan*, de l'un & de l'autre côté de la riviére dans les bois, la regliſſe y vient en très grande abondance, poussant une tige de la grosseur du bras, & de la hauteur de plus de quatre pieds. Sa graine ne ressemble pas mal à la vesse, & se conserve dans des gousses, que la nature produit au bout du bois. Les campagnes de *Medie* (qui fait aujourd'hui une partie du Royaume de *Perse*) en sont toutes couvertes, particuliérement vers la riviére de l'*Araxe*; sa racine est de la grosseur du bras, & son suc est beaucoup plus agréable que celui de la regliſse qui croît en *Europe*.

1636. La regliſſe vient en abondance dans ce pays-là & dans la Medie.

Le 9e. *Septembre*, il se leva un vent orageux, qui nous porta sur le midi devant la ville de *Tzornogar*, où nous jettâmes l'ancre, & nous y demeurâmes jusqu'au lendemain. Il n'y avoit que 9. ans que le Grand-Duc avoit fait bâtir cette ville, qui est à 200. *werstes* ou 40. lieuës de *Zariza*, une demi-lieuë plus bas qu'elle n'est aujourd'hui; mais les grandes eaux ayant fait ébouler la terre le long du bord en si grande quantité, qu'il sembloit que le cours de la riviére en fût en quelque façon détourné, & que l'on auroit de la peine à y aborder, on transfera la ville au lieu où elle est encore à présent. Elle est située sur une rive fort élevée, du côté droit de la riviére, & elle est fortifiée de 8. tours de bois & d'un rempart de grosses planches. Elle n'a pour tous habitans, que trois ou quatre cens *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, qu'on y entretient pour la conservation du pays contre les courses des *Cosaques* & des *Tartares Kalmukes*. Il y avoit à chaque coin de la ville, qui est quarrée, une guerite, posée sur quatre grosses perches, & où se tiennent les sentinelles, qui découvrent de là une grande plaine à perte de vûe, sans bois & sans hauteurs.

La ville de Tzornogar quand & où bâtie?

où transportée, & pourquoi?

Sa situation & ses fortifications.

Ses habitans quels?

Ce qui a obligé le Grand-Duc à faire bâtir & fortifier cette ville, ce sont les desordres que les *Cosaques* y commettoient, mais principalement la défaite d'une Caravane de 1500.

Pourquoi a-t-elle été bâtie & fortifiée?

Mos-

1636. *Moſcovites*, que 400. de ces *Coſaques* y ſurprirent l'An 1626. ou environ. Elle étoit fort bien eſcortée; mais la riviére étant extrêmément rapide en cet endroit, & l'eſcorte ayant pris le devant, les *Coſaques*, qui avoient laiſſé paſſer les *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, ſortirent de leur embuſcade, attaquérent la Caravane, dont ils tuérent ſept ou huit cens hommes, & la pillérent toute, avant que l'eſcorte la pût rejoindre; parce que la rapidité de la riviére l'empêchoit de remonter avec la diligence néceſſaire pour être ſecourue à temps; car les *Coſaques* avoient déjà fait leur coup & s'étoient ſauvez avec leur butin. Depuis ce lieu-là juſqu'à *Aſtracan*, on ne void plus d'arbres ſur les bords de la riviére, particuliérement à la droite, & ce n'eſt qu'un pays aride & deſert.

Défaite & pillage d'une Caravane Moſcovite.

Le 10e. *Septembre*, nous partîmes de *Tzornogar*; mais le vent ayant changé, il nous devint ſi contraire, qu'à peine pûmes-nous faire 10. *werſtes* ce jour-là. Sur le midi quelques Pêcheurs nous apportérent une très belle carpe, qui peſoit pour le moins 30. livres, avec huit autres poiſſons, qu'ils appellent *ſandates*, des plus belles que nous euſſions encore vûes dans tout nôtre Voyage. Nous les voulûmes payer, mais ils refuſérent de prendre l'argent, & nous dirent, qu'ils pêchoient là pour des Marchands de *Moſcou*, qui tenoient la pêche à ferme du Grand-Duc, & qui ne manqueroient point de les faire châtier, s'ils venoient à ſçavoir qu'ils euſſent vendu du poiſſon. Nous reconnûmes bientôt, que leur deſſein étoit de ſe faire payer en eau de vie; c'eſt pourquoi on leur en fit donner une pinte, dont ils témoignérent être fort ſatisfaits, & nous firent de grands remercîmens.

Des Pêcheurs apportent une très belle carpe & huit ſandates aux Ambaſſadeurs.

Ils refuſent de prendre de l'argent.

On leur donne de l'eau de vie.

Le 11e. le temps s'étant remis au beau, & le vent étant bon, nous fîmes 120. *werſtes*, mais ſans avoir rien rencontré, qui mérite d'être remarqué; hormis que ſur le midi nous paſſâmes devant la montagne de *Polowon*; que l'on a ainſi nommée, parce qu'elle eſt à moitié chemin entre *Aſtracan* & *Zariza*, à 250. *werſtes* de l'une & de l'autre. Nous paſſâmes la nuit auprès de l'île de *Kiſiar*, & vis-à-vis de la montagne du même nom.

1636. Montagnes de Polowon & de Kiſiar avec l'île du même nom.

Pendant la nuit l'Ambaſſadeur *Brugman*, qui étoit de garde, ayant ſçû que la ſentinelle avoit découvert un grand bateau, que le courant de la riviére faiſoit paſſer aſſés près de nôtre vaiſſeau, & que perſonne n'avoit répondu au cri de la ſentinelle, fit faire une décharge de quinze mouſquets & en même temps tirer un coup de canon. Tout le monde en prit l'allarme; mais à peine chacun ſe trouva-t-il à ſon poſte, que l'on vid aborder un très petit bateau, conduit par un ſeul homme; qui nous dit, qu'ils n'étoient point ennemis, mais bons *Moſcovites*; que ſon bateau étoit chargé de ſel; & que ſes ſept camarades ayant trouvé des gens de leur connoiſſance parmi ceux de la Caravane, avoient été ſi bien regalez d'eau de vie, que s'étant tous endormis, il avoit été contraint de laiſſer aller le bateau au courant de la riviére. Nôtre Pilote reconnut cet homme, pour être de *Niſenovogorod*, auſſi-bien que lui; c'eſt pourquoi on lui fit donner quelques gobelets d'eau de vie, & on le renvoya dans ſon bateau. Le lendemain il nous vint témoigner ſa reconnoiſſance, par un préſent de quelques éturgeons, qu'il nous apporta. Ce fut un miracle qu'aucun de ceux qui étoient dans ce petit bateau, n'eût aucun mal de cette décharge faite contre eux fort mal à propos.

Imprudence de l'Ambaſſadeur Brugman.

Rencontre d'un petit bateau.

Son Pilote d'où, & que fait-il?

On lui donne quelques gobelets d'eau de vie.

La nuit ſuivante, le vent continuant à nous favoriſer, nous ne voulûmes pas perdre une ſi belle occaſion d'achever nôtre navigation, & nous fîmes voile dès les 3. heures du matin du douziéme *Septembre*. Nous rencontrâmes bientôt à nôtre gauche une troiſiéme branche du *Wolga*, qu'on appelle *Buchwoſtowa*, & qui ſe perd dans les deux précedentes. Après cela nous arri-

III. Branche du Wolga.

1636. arrivâmes à l'île de *Copono*, qui donne le nom de *Coponogar* au pays élevé qui eſt tout vis-à-vis, du côté droit de la riviére. De là il y a encore 150. *werſtes* juſques à la ville d'*Aſtracan*.

Ile de Copono.

A 20. *werſtes* plus bas le *Wolga* fait une quatriéme branche du côté gauche, que l'on appelle *Daniloſsko-Utsga*, qui ne ſe mêle point avec les trois autres, mais elle a ſon embouchûre particuliére dans la Mer *Caſpienne*.

IV. Branche du Wolga.

A 15. *werſtes* de là ſe void au milieu de la riviére l'île de *Katarinski*, qui eſt petite, mais fort agréable, à cauſe du bois & de la verdure, dont elle eſt revêtue. Auprès de là nous apperçûmes ſur un banc de ſable les debris d'un bateau, qui y étoit échoué, & étoit à moitié pourri. On croyoit d'abord, à le voir de loin, que ce fût un fort, que les *Coſaques* y euſſent bâti, & même l'on s'imaginoit qu'on en avoit vû quelques uns; c'eſt pourquoi l'on commanda de tirer quelques coups dans le bois; mais cela ſe fit avec tant de précipitation, qu'un des mouſquets s'étant crevé entre les mains d'un de nos Cuiſiniers appellé *Jacob Hanſen*, les éclats lui emportérent le pouce de la main gauche, & le bleſſérent au front & à l'eſtomac.

L'île de Katarinski quelle?

Debris d'un bateau échoué.

Malheur arrivé à un Cuiſinier.

Après avoir fait 100. *werſtes* ce jour-là, nous vînmes jetter l'ancre auprès de l'île de *Pyruski*, qui eſt à 80. *werſtes* d'*Aſtracan*, & nous y demeurâmes la nuit.

L'île de Pyruski.

Le 13e. *Septembre*, peu après nos priéres ordinaires du matin, & au même temps que dans la ſuite de nôtre lecture de la Bible nous avions rencontré le XIII. chap. du IV. livre de *Moïſe*, où il eſt parlé de la fertilité de la terre de *Canaan*, & de la beauté de ſes fruits, & entre autres de la grappe de raiſin, que les eſpions en avoient apportée, nous vîmes arriver deux bateaux d'*Aſtracan*, qui nous apportérent du fruit du pays à vendre. Nous fûmes d'autant plus ſurpris, que je ne ſçai ſi celui de la Terre Sainte pouvoit être plus beau; car les melons étoient fort gros & de très bon goût, les pêches étoient très belles & très excellentes, & les raiſins avoient les grains plus gros qu'une noix. 1636.

Fruits admirables & très excellens de ce pays là.

Ce jour-là nous vîmes dès le grand matin à nôtre gauche une cinquiéme branche du *Wolga*, que l'on nomme *Mituske*, & qui en s'éloignant de la riviére ſe ſépare en deux autres branches; dont l'une s'unit avec la *Daniloſsko-Utsga*, dont nous venons de parler, & l'autre va rejoindre la grande riviére à quelques *werſtes* de là. On nous dit, que c'étoit là le lieu le plus dangereux de toute la riviére, à cauſe que les Brigands s'y retiroient. Et effectivement nous découvrîmes entre deux îles quelques *Coſaques*, ſur leſquels l'Ambaſſadeur *Brugman* fit tirer un coup de canon.

V. Branche du Wolga.

Lieu très dangereux, & pourquoi.

A 5. *werſtes* plus bas, & à 70. d'*Aſtracan*, on rencontre dans la riviére du *Wolga* le dernier banc de ſable, appellé *Kabangamel*; il y a auſſi un gué, dont les *Coſaques* ſe ſervent pour faire leurs courſes; à 5. *werſtes* de là le promontoire de *Kabangangar*; & à 5. autres *werſtes* plus bas l'île d'*Itkiburski*, qui eſt à 50. *werſtes* d'*Aſtracan*, & où nous jettâmes l'ancre & y demeurâmes la nuit.

Banc de ſable, promontoire, & île.

Nous vîmes en ces quartiers-là, comme auſſi depuis auprès d'*Aſtracan* & ſur la Mer *Caſpienne*, une ſorte d'oyes, ou plûtôt de cormorans avec de gros jabots, que les *Moſcovites* appellent *babbes*, & dont le bord de la riviére étoit tout couvert; mais nous en dirons tantôt quelque choſe de plus, dans la deſcription de la ville d'*Aſtracan* & dans celle du pays de *Nagais*.

Oyes extraordinaires.

Le 14e. nous fûmes arrêtez par le vent contraire & par un orage venant du *Sud-Eſt*; en ſorte qu'à peine avions-nous fait 2. *werſtes*, qu'il nous contraignit de mouiller l'ancre & d'y demeurer juſqu'au lendemain. Nous y avions juſqu'à 80. pieds d'eau. Le Prince *Tartare Muſſal* nous envoya un préſent de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, & nous fit dire, que ſi nous

Préſent du Prince Tartare aux Ambaſſadeurs.

1636. les trouvions à nôtre goût, il nous en envoyeroit davantage.

Le 15°. *Septembre*, le vent étant changé, nous fîmes voile dès les 4. heures du matin, prenant nôtre cours vers le *Sud*, & nous paſſâmes devant l'île de *Buſan*, qui eſt à 25. *werſtes* d'*Aſtracan*, & enſuite devant une ſixiéme branche du *Wolga*, que l'on nomme *Baltzik*, & qui eſt à 15. *werſtes* de cette ville. La plaine, qui s'étend depuis ce lieu-là juſqu'à *Aſtracan*, & où il n'y a aucun bois, nous fit voir la ville dès les 8. heures du matin.

VI. Branche du Wolga.

Grande plaine.

A 3. *werſtes* plus bas, & à 12. de la ville, le *Wolga* pouſſe une ſeptiéme branche nommée *Kniluſſa*, qui forme l'île de *Dolgo*, dans laquelle *Aſtracan* eſt ſitué, & ayant fait le tour de l'île, elle entre dans la Mer *Caſpienne* par pluſieurs embouchûres.

VII. Branche du Wolga.

Les Ambaſſadeurs arrivent devant Aſtracan.

Nous arrivâmes ſur le midi, avec le ſecours du Ciel, devant la celebre ville d'*Aſtracan*, par un beau temps & un bon vent; & comme cette ville eſt ſituée au-delà de la riviére, qui ſépare en cet endroit-là l'*Europe* de l'*Aſie*, nous pouvons dire, que par ce moyen, en ſortant de cette partie du monde, que nous devons en quelque façon appeller nôtre patrie, nous fîmes nôtre prémiére démarche dans l'autre. Nous nous arrêtâmes devant la ville au milieu de la riviére, & nous la ſaluâmes de toute nôtre artillerie & de la décharge de toute la mouſqueterie; dont les habitaus, qui étoient accourus en très grand nombre au bord de la riviére, furent d'autant plus étonnez, qu'ils n'étoient point accoûtumez au bruit de ce tonerre.

Ils la ſaluent de toute leur artillerie.

Il ne ſera pas hors de propos de faire ici une petite digreſſion, pour dire un mot de la ſituation de la ville d'*Aſtracan*, des qualitez du pays, & de la maniére de vivre de ſes habitans. Les anciens Géographes, comme *Ptolomée*, *Strabon*, & les autres, qui les ont ſuivis, n'ont point connu ces *Tartares de Nagais*, non plus que leurs voiſins, & ils n'en ont parlé que ſous le nom général de *Scythes*, de *Sarmates*, & de *Getes*; quoiqu'il ſemble qu'on les doive diſtinguer en autant de nations différentes, qu'il y a de diverſité en leur nom, en leur langue, & en leur maniére de vivre; en quoi ils n'ont rien de commun les uns avec les autres.

Les Tartares ſous quel nom connus aux anciens Géographes?

1636.

Matthias de Michou, Medecin *Polonois* & Chanoine de *Cracovie*, qui vivoit au commencement du xv. Siécle, dit dans la Préface de ſon Livre intitulé *De duabus Sarmatiis* ou *Des deux Sarmaties*, que ceux qui confondent les *Tartares* avec les Peuples, que les Anciens appelloient *Getæ*, les *Getes*, *Scythæ*, les *Scythes*, & *Sarmatæ*, les *Sarmates*, ſe trompent; parce qu'on ne connoît les *Tartares* que depuis le commencement du XIII. Siécle. Il dit dans un autre endroit, qu'au mois de *Mai* de l'An 1221. il parut une grande Comete, laquelle étendant ſa queuë vers l'Occident, & menaçant le *Don* & la *Ruſſie*, préſageoit l'invaſion que les *Tartares* y firent l'année ſuivante. Ces Peuples, qui ne vivoient que de rapine, ſe ſauvérent des *Indes* après avoir tué leur Roi, & s'étant aſſociez quelques habitans du *Nord* ils vinrent d'abord s'établir ſur le *Pont Euxin* vers les *Palus Meotides*, où demeuroient les anciens *Getes*; d'où ils s'avancérent enſuite vers le *Don* & le *Wolga*, où ils fixérent leur demeure, & d'où ils firent ſouvent des courſes ſur les terres des *Moſcovites*, comme ils font encore aujourd'hui, ne vivant que de vols & de pillages.

Quand ont-ils été connus?

D'où ſont-ils venus, & où ſe ſont-ils établis?

Le même Auteur les ſépare en quatre *hordes* ou troupes principales; ſçavoir en *Zavolhenſes*, qu'il appelle auſſi *Czahadai*, en *Precopenſes*, en *Coſanenſes*, & en *Nohacenſes*, & dit, que ce ſont les *Tartares* qui demeurent ſur le *Wolga*, qu'il nomme *Volha*, ceux de *Precop*, ceux de *Caſan*, & ceux de *Nagaja*; ces derniers ſont ceux qui font proprement ici à nôtre ſujet. *Alexandre Guagnin Veronois*, & après

En combien de hordes ou troupes ſont-ils diviſez?

1. de voorstadt
2. Stadts Magasyn
3. Het Slot
4. de Tooren staende int Slot
5. Twee Nieuwe Kercken
6. Een Kerck

ASTRAKAN
Ville capitale du Royaume du même nom, en Moscovie.

1. Fauxbourg.
2. Magazin.
3. Château.
4. Tour dans le Château.
5. Deux nouvelles Eglises.
6. Eglise.
7. Montagnes de Sel.

a Leide, Chez Pierre vander Aa.

1636. près lui *Jean Raw* dans ſa *Coſmographie*, les diviſe en huit *hordes* ou bandes, & leur donne d'autres noms; mais nôtre deſſein eſt de n'entretenir les Lecteurs que de ce que nous avons vû, & de faire connoître cette partie de la *Tartarie*, où nous avons paſſé.

Le pays de Nagaja où ſitué?

Nous diſons donc, qu'on appelle *Nagaja* ou *Nagais* cette partie de la petite *Tartarie*, qui eſt ſituée dans le Royaume d'*Aſtracan* entre les riviéres du *Wolga* & du *Jaïk*, ayant au Septentrion le Royaume de *Bolgar*, & au Midi la Mer *Caſpienne*. Sa ville principale eſt *Aſtracan*, qui donne le nom à tout le pays, ſuivant quelques Auteurs. On tient qu'un Roi *Tartare* nommé *Aſtra-Chan* l'a bâtie, & qu'il lui a donné ſon nom; mais le Baron d'*Herberſtein* ſe trompe, quand il dit dans ſa *Relation de la Moſcovie*, qu'elle eſt éloignée de la riviére de quelques journées, vû-qu'elle eſt ſituée ſur le bord de la riviére, & dans l'île de *Dolgo*, que deux de ſes branches y forment.

Aſtracan quelle ville, & par qui bâtie?

Sa ſituation.

Après pluſieurs obſervations bien exactes j'y ai trouvé l'élevation du pole de 46. degrez & 22. minutes. Le climat y eſt ſi chaud, qu'aux mois de *Septembre* & d'*Octobre* les chaleurs étoient auſſi grandes, qu'elles ſont en *Allemagne* au plus fort de l'été, particuliérement quand le vent du *Nord-Eſt* ſouffloit ou qu'il venoit du côté du *Wolga*. Il eſt vrai que le vent du *Sud* y étoit plus froid, & nous amenoit les incommoditez & même la ſenteur de la mer voiſine, dont il infectoit tout l'air.

Son climat quel?

A nôtre retour nous y ſejournâmes durant les mois de *Juin*, de *Juillet*, & d'*Août*, & néanmoins les chaleurs n'étoient point tout-à-fait inſupportables; parce qu'elles étoient temperées par les fraicheurs, que les vents nous amenoient continuellement. Mais il y a dequoi s'étonner, de ce qu'en ce climat chaud, pendant l'hyver, qui n'y dure guere plus de deux mois, le froid eſt ſi grand, que la riviére du *Wolga* s'y gele toute & porte des traineaux. Ce qui eſt contraire à ce que tous les Auteurs en écrivent; mais il ne laiſſe pas d'être très vrai.

Les chaleurs y ſont temperées.

1636. Le Wolga s'y gele tout à fait.

L'île de *Dolgo* eſt toute ſablonneuſe & ſterile; de ſorte qu'à la reſerve de quelques jardins & terres, que les habitans d'*Aſtracan* prenent ſoin de cultiver, elle ne produit rien du tout, non plus que la terre ferme à la main droite; mais à la gauche du côté de l'Orient, juſqu'à la riviére du *Jaïk*, elle a de très bons pâturages.

L'île de Dolgo quelle?

Très bons pâturages.

Au-deçà du *Wolga*, vers l'Occident, s'étend une longue bruyere, de plus de 70. lieuës d'*Allemagne*, juſqu'au *Pont Euxin*, & vers le Midi une autre de plus de 80. lieuës le long de la Mer *Caſpienne*, ainſi que nous eûmes le loiſir d'en prendre la meſure, pendant onze journées de chemin très fâcheuſes, que nous eûmes à nôtre retour de *Perſe*.

Grandes bruyeres.

Cependant ces deſerts ne ſont point ſi ſteriles, qu'ils ne produiſent du ſel en plus grande quantité que les marais ſalans ou les ſalines de *France*, d'*Eſpagne*, & de *Portugal*. Les principaux lacs ou étangs ſalez de ces quartiers-là ſont ceux de *Mozakofski*, de *Kainkowa*, & de *Gwoſtofski*, qui ſont à 10. 15. & 30. *werſtes* d'*Aſtracan*; ils ont des veines ſalées, d'où il monte des piéces que le ſoleil cuit & fait nager ſur l'eau, de l'épaiſſeur d'un doigt, tranſparentes comme un cryſtal de roche, & en ſi grande quantité, qu'en payant un demi-ſol d'impôt de chaque *poude*, c'eſt-à-dire, du poids de quarante livres, on en emporte tant que l'on veut. Il ſent la violette comme en *France*. Les *Moſcovites* en font un grand trafic, en le portant ſur le bord du *Wolga*, où ils le mettent en de grands monceaux, juſqu'à ce qu'ils ayent la commodité de le tranſporter ailleurs.

Lacs ou étangs ſalez.

Le ſel y abonde & ſe donne preſque pour rien.

Grand commerce qui s'en fait.

Petrejus dit dans ſon *Hiſtoire de Moſcovie*, qu'à 2. lieuës d'*Aſtracan* il y a deux montagnes, qu'il nomme *Buſin*, qui produiſent du ſel de roche en ſi grande abondance, que quand trente mille hommes y travailleroient inceſſamment, ils

S'il s'y trouve des montagnes de ſel?

1636. n'en pourroient pas tarir les sources; cependant je n'ai rien pû apprendre de ces montagnes, que je crois imaginaires. Ce qu'il y a de certain c'est que le fonds des veines salées, dont nous venons de parler, est inépuisable, & qu'on n'en a pas si-tôt enlevé une croûte, qu'il ne s'y en fasse aussi-tôt une nouvelle. Le même *Petrejus* se trompe aussi, quand il dit, que ces montagnes fournissent de sel la *Perse* & l'*Armenie*; puisque ces Royaumes ne manquent point de marais salans ou salines, non plus que la *Moscovie*; ainsi que nous verrons dans la suite de nôtre Relation.

S'il en fournit la Perse & l'Armenie?

Il y a 12. lieuës depuis *Astracan* jusqu'à la Mer *Caspienne*, & dans cet espace le *Wolga* est si abondant en poisson, que nous y achetions douze belles carpes pour deux sols, & deux cens petits éturgeons, qui y sont forts delicats, pour un demi-écu. Cette riviére produit aussi des écrevisses, qui multiplient presque à l'infini; parce que les *Moscovites* & les *Tartares* n'en mangent point.

Le poisson y est en abondance & à grand marché.

Les îles, qui sont dans la riviére au-dessous de la ville, & qui sont pleines de roseaux & d'arbrisseaux, donnent retraite à toutes sortes d'oiseaux, & particuliérement à un nombre incroyable d'oyes sauvages, & de gros canards rougeâtres, que les *Tartares* prenent avec le faucon & l'épervier, qu'ils sçavent merveilleusement bien dresser pour cette sorte de chasse, & dont ils ont un grand nombre. Ils ont aussi une adresse admirable pour la chasse du sanglier, qui y abonde; mais comme leur Religion ne leur permet point d'en manger, ils les vendent pour fort peu de chose aux *Moscovites*.

Oiseaux en grand nombre.

Sangliers en quantité.

Pour ce qui est des fruits de ces quartiers-là, il est constant qu'ils ne cedent point en bonté ni en beauté à ceux de *Perse*, particuliérement les pommes, les coins, les noix, les pêches, & les gros melons jaunâtres; mais sur-tout cette espece de melons d'eau, ou plûtôt citrouilles, que les *Moscovites* appellent *arpus*, les *Turcs* & les *Tartares karpus*, parce qu'ils rafraichissent extrêmement, & les *Persans hinduanes*, parce que la prémiére graine leur est venue des *Indes*. Ce fruit est bon par excellence, & très agréable au goût, aussi-bien qu'à la vûe, ayant l'écorce d'un beau verd, la chair d'un incarnat pâle, & la graine noire. Les *Tartares*, qui en apportoient toutes les sémaines à vendre dans *Astracan* 10. & 20. chariots pleins, en donnoient deux ou trois pour un sol.

Les fruits de ce pays quels?

1636. Melons extraordinaires.

Il n'y a pas long temps que l'on y void des raisins, & les habitans d'*Astracan* en ont l'obligation aux Marchands de *Perse*, qui y ont porté les prémiers plants, qu'un vieux Moine d'un Couvent du fauxbourg fit venir dans son jardin. Le Grand-Duc ayant sçû qu'ils y avoient reüssi, & ayant goûté des raisins qu'ils avoient produit, ordonna l'An 1613. à ce Moine de travailler à les faire provigner; ce qu'il fit, & avec tant de succès, qu'ils portoient de très gros & très excellens raisins, & que de nôtre temps il n'y avoit presque point de maison qui n'eût sa treille, & avec tant d'avantage pour ceux qui avoient soin de les bien cultiver, que mon hôte m'assûra, que la sienne lui avoit valu la derniére année plus de cent écus. On envoyoit ces raisins avec d'autres fruits au Grand-Duc, ou on les vendoit aux *Weivodes* & Gentilshommes du voisinage. J'ai aussi appris cette année, qu'il se faisoit tant de vin à *Astracan*, qu'on en transportoit toutes les années à *Moscou* 50. à 60. pipes ou grands tonneaux. C'est un certain *Jacob Bothman* habile Vigneron & Jardinier de son Alteſſe le Duc de *Holstein* nôtre Maître, qui a enseigné aux *Moscovites* la maniére de bien cultiver les vignes & de faire du vin.

Les raisins quand & par qui y ont-ils été apportez?

Ils y viennent très gros & très excellens.

On en fait beaucoup de vin.

Le Moine, dont je viens de parler, vivoit encore de nôtre temps, & étoit alors âgé de cent cinq ans. Il étoit *Allemand* & *Autrichien* de naissance, & avoit été fait prisonnier, étant encore fort jeune, par des

1636. des Soldats *Turcs*, qui l'avoient emmené & vendu en *Moscovie*, où il avoit embrassé la Religion *Moscovite* ou *Greque*, & où il s'étoit fait Moine. Il avoit en ce temps-là la direction de tout le Couvent, dont j'ai parlé tout-à-l'heure, & il sçavoit encore quelques mots *Allemans*, mais trop peu pour se faire entendre. Il étoit de bonne humeur, & faisoit connoître le plaisir qu'il prenoit dans nôtre conversation, par les fréquentes visites qu'il nous rendoit, & par les présens qu'il nous faisoit des fruits des arbres qu'il avoit lui-même plantez ; mais dès qu'il avoit pris un gobelet ou deux d'eau de vie, il tomboit dans les foiblesses ordinaires de ceux de son âge, & voulant faire voir des marques de sa vigueur il quittoit son bâton, & se mettoit à danser, quoiqu'avec des démarches fort mal assûrées.

Histoire d'un vieux Moine Allemand.

Autrefois tout le pays de *Nagais* ou d'*Astracan* n'étoit habité que par des *Tartares*, qui avoient leur Roi particulier, & qui vivoient dans une si parfaite intelligence & une alliance si étroite avec leurs voisins les *Tartares de Casan* & *de Crim*, que quand on en attaquoit un on se les attiroit tous sur les bras, & qu'ils coururent aussi une même fortune après leur défaite ; car le Grand-Duc *Jean Basilowits* ayant reduit sous son obeïssance les *Tartares de Casan* l'An 1552. il vint attaquer les *Tartares* de *Nagais* deux ans après, & ayant assiégé & pris d'assaut la ville d'*Astracan* le 1. jour d'*Août* de l'An 1554. il en chassa les *Tartares* ; & ayant peuplé la ville de *Moscovites*, il la ceignit d'un bon rempart revêtu de pierre, & y ajoûta quelques fortifications. C'est le Grand-Duc d'aujourd'hui *Michel Federowits*, qui l'a augmentée, & qui y a fait bâtir cette partie, que l'on appelle *Strelitzagorod*, des *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, qui y ont leur quartier. La ville a huit mille pieds géometriques de circuit, & du côté de la riviere, laquelle a en cet endroit deux mille deux cens soixante pieds de large, elle paroît fort belle, à cause du grand nombre de tours de pierre & de clochers, qui font un fort bel effet de loin ; mais le dedans n'y répond du tout point, parce que toutes les maisons sont de bois & assés mal bâties. On nous assûra, qu'il y avoit dans la ville plus de cinq cens piéces de canon de fonte, & entre autres plusieurs piéces du prémier & du second calibre, que nous vîmes nous-mêmes. Sa garnison est composée de neuf *Pricases* ou Regimens de cinq cens *Strelits* ou Mousquetaires chacun, sous le commandement de deux *Weivodes* ou Gouverneurs, d'un *Diak* ou Chancelier, & de plusieurs Capitaines & autres Officiers, qui veillent incessamment sur les actions des *Tartares*, dont ils ont sujet de se défier, & qu'ils doivent tenir en bride.

Les habitans du pays de Nagais quels autrefois ?

Quand & par qui subjuguez ?

La ville d'Astracan quand & par qui prise ?

Son étendue & son apparence quelle ?

1636.

Son artillerie & sa garnison.

L'assiette de la ville, qui se trouve sur les confins des deux plus considérables parties du monde, sçavoir l'*Europe* & l'*Asie*, fait, que non seulement les *Tartares de Crim*, *de Precop*, *de Buchar* ou *Kalmukes*, & *de Nagais*, & les *Moscovites*, mais aussi les *Persans*, les *Armeniens*, qui sont *Chrêtiens*, & les *Indiens* y font leur commerce, & ils y ont chacun un marché particulier. Ce qui rend la ville tellement marchande, que les droits de traite, qui y sont fort médiocres, montent néanmoins à de grosses sommes, & la douane seule rapporte tous les ans au Grand-Duc douze mille *roubles* ou vingt-quatre mille écus.

Son grand commerce.

Droits qu'en tire le Grand-Duc.

On ne permet point aux habitans du pays, qui sont *Tartares de Crim* ou *de Nagais*, de demeurer dans la ville ; mais ils se tiennent tous ou dans un lieu fermé de hayes & de palissades hors de la ville, ou bien dans des huttes, qu'ils dressent çà & là en pleine campagne ; parce qu'on les empêche de bâtir des villes & de clorre de murailles leurs bourgs ou villages. Leurs huttes ne sont bâties que de joncs ou de roseaux, ayant environ deux toises de diametre, rondes & comme voutées, de la mê-

Demeures des Tartares de Crim & de Nagais où & quelles ?

1636. me forme que l'on void en *Europe* les mues, dont on ſe ſert pour la conſervation des pouſſins. Au milieu du ſommet elles ont une ouverture, qui leur ſert de cheminée, & par laquelle ils paſſent un bâton ayant au bout un lambeau de feutre, qu'ils peuvent tourner au vent pour faciliter la ſortie de la fumée, & qu'ils abbattent, quand le menu bois ou la fiente de vache ſeche & endurcie, qu'ils ont accoûtumé de brûler, ſont reduits en braize ou en cendre; & au grand froid ils environnent toute la hutte d'une grande couverture de feutre, par le moyen de laquelle ils conſervent ſi bien la chaleur, que dans les plus grandes rigueurs de l'hiver ils y paſſent des jours entiers avec leurs femmes & leurs enfans autour de cette braiſe ou de ces cendres, ſans qu'ils ſe ſentent incommodez de la rigueur de la ſaiſon.

En été où ſe tiennent-ils?

Durant l'été ils n'ont point de demeure fixe, mais ils s'arrêtent dans les lieux où ils trouvent de bons & de gras pâturages pour leurs beſtiaux. Quand ils en manquent, ils chargent leurs huttes ſur des charrettes, & leurs femmes, enfans, & meubles ſur des chameaux, ſur des bœufs, & ſur des chevaux, & ils ſe promenent ainſi par le pays; c'eſt pour cela que les *Moſcovites* les appellent *Poloutski*, c'eſt-à-dire, des Vagabonds.

En hiver où viennent-ils ſe camper?

Au commencement de l'hiver ils ſe rendent tous auprès d'*Aſtracan*, & ſe logent en pluſieurs *hordes* ou troupes, qui ne ſont point ſi éloignées les unes des autres, qu'elles ne ſe puiſſent ſecourir mutuellement en cas de beſoin contre les *Tartares Kalmukes*, que l'on appelle auſſi *Tartares de Buchar*, leurs ennemis communs & irreconciliables, qui courent tout le pays depuis *Aſtracan* & la Mer *Caſpienne* juſqu'à *Soratof*. Les *Tartares* d'auprès de la riviére du *Jaïk* ne leur donnent pas moins de peine, & ils troublent leur repos par des allarmes continuelles, quand la riviére eſt gelée. C'eſt pourquoi les *Moſcovites*, pour

Leurs mortels ennemis quels?

leur donner le moyen de ſe défendre contre les courſes & les attaques de ces Brigands, leur fourniſſent des armes du magazin du Grand-Duc; où ils ſont obligez de les rapporter, dès que la riviére & les chemins ſont dégelez; parce qu'on ne leur permet point d'avoir pendant l'été des armes ſoit offenſives ou défenſives. 1636.

Ils ſont ſecourus par les Moſcovites.

Ils ne payent point de tailles ni d'impôts au Grand-Duc; mais ils ſont obligez de le ſervir contre ſes ennemis; ce qu'ils font avec d'autant plus de plaiſir, que même ſans aucune obligation ils ne vont à la guerre que pour y faire du butin, auſſi-bien que les *Tartares de Daghueſtan*, dont nous aurons occaſion de parler ci-après. Ils peuvent ſur le champ aſſembler pluſieurs mille hommes, & ils ſont hardis à attaquer l'ennemi. Quoiqu'il leur ſoit permis d'avoir leurs Princes, leurs Chefs de guerre, & leurs Juges particuliers, & de leur nation; cependant pour empêcher qu'ils ne ſe débauchent de l'obeïſſance qu'ils doivent au Grand-Duc, il y a toûjours quelques uns de leurs *Myrſes* ou Princes en ôtage dans le château d'*Aſtracan*.

A quoi ſont-ils obligez envers le Grand-Duc?

Les *Tartares de Nagais* & *de Crim* ſont la plûpart petits & gros, & ont le viſage large, les yeux petits, & la couleur olivâtre. Ils ont ordinairement le viſage auſſi ridé que celui d'une vieille, peu de barbe, & la tête toute raſe. Ils n'ont pour tout habit qu'une veſte ou robbe longue, faite d'un gros drap gris, ſur laquelle ceux de *Nagais* portent la plûpart une mandille de peaux de mouton noir, & le bonnet de la même étoffe, la laine tournée en dehors.

Leur taille & leurs traits.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Leurs habits.

Les femmes, qui ne ſont point laides, s'habillent communément de toile blanche, & ſe couvrent la tête d'un bonnet de la même étoffe, pliſſé, & rond à-peu-près comme ces pots-en-tête dont on ſe ſert à la guerre, ayant au milieu un tuyau propre à mettre un pannache. Elles y appliquent pluſieurs *copecs* ou

Habillement de leurs femmes.

ſols

1. Tartares de Nagai, et 2. de Circasses, avec leurs Habits.

1636. fols *Moſcovites*, qui pendent des deux côtez.

Ils conſacrent bien ſouvent leur prémier-né, ou quelqu'un de leurs autres enfans, à Dieu, ou à quelque *Iman* ou Saint. Et pour marque qu'ils ſont leurs Eſclaves & qu'ils leur ont été conſacrez, ſi c'eſt une fille, elle porte une bague de rubis, de turquoiſe, ou de corail dans la narine droite, & ſi c'eſt un garçon, il la porte à l'oreille droite. Les *Perſans* ont la même coûtume; c'eſt pourquoi nous prendrons occaſion d'en parler plus amplement dans la deſcription que nous ferons de ces Peuples. Les enfans de ces *Tartares* vont tous nuds, ſans chemiſe, & ont tous le ventre fort gros.

Leurs enfans à qui ſont-ils conſacrez?

Comment vont-ils?

Les *Tartares* ne vivent que de ce que leur bêtail, la chaſſe, & la pêche leur fourniſſent. Leurs bœufs ſont gros & vigoureux, comme ceux de *Pologne*; leurs moutons, de même que ceux de *Perſe*, ont une groſſe queuë, qui n'eſt que graiſſe, de 20. à 30. livres peſant, les oreilles pendantes, comme celles de nos barbets, & le nez crochu & relevé. Leurs chevaux ſont petits & de peu d'apparence; mais ils ſont forts & endurcis au travail. Ils ont auſſi des chameaux; mais la plûpart ont ſur le dos deux boſſes, & ils ſont appellez *boggur*; les autres, qui n'en ont qu'une, & qu'ils nomment *towe*, y ſont plus rares.

De quoi vivent les Tartares?

1636. Leurs beſtiaux quels?

Leur viande ordinaire c'eſt du poiſſon ſeché au ſoleil, qui leur tient lieu de pain. Ils font des gâteaux de farine de ris & de millet, frits à l'huile ou au miel. Ils mangent auſſi de la chair de chameau & de cheval. Leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau & du lait. Selon eux le lait de jument eſt très excellent & très ſain; c'eſt pour cela qu'ils en regalérent nos Ambaſſadeurs, quand nous les fûmes voir dans leurs *hordes* ou campemens, le tirant d'un vilain ſac de cuir pour nous le préſenter.

Leur viande & leur brûvage ordinaires.

Ils ſont la plûpart *Mahometans*, de la Secte des *Turcs*, haïſſant celle

Leur Religion quelle?

1636. le des *Perſans*, & ne ſe ſervant point de leurs cérémonies religieuſes. Il y en a qui ont fait profeſſion de la Religion *Moſcovite* ou *Greque*, & qui ſe ſont fait baptiſer. Ils nous reçûrent avec civilité, du moins autant que cette nation en eſt capable. Et il y eut un de leurs *Myrſes* ou Princes, qui voulut faire prendre à nos Ambaſſadeurs le divertiſſement de l'oiſeau, & il en avoit déjà donné les ordres; mais le *Weivode* ne le voulut pas permettre.

Leur civilité.

Le ſejour, que nous fîmes à *Aſtracan*, fut employé à faire les proviſions néceſſaires pour la continuation de nôtre Voyage. Les Chefs & les Marchands de la Caravane *Perſane* & le Prince *Tartare* ne manquoient pas cependant de nous envoyer ſouvent complimenter par leurs gens, de nous faire des préſens, & de nous viſiter en perſonne; car à peine avions-nous mouillé devant *Aſtracan*, & fait connoître nôtre arrivée par la décharge de nôtre artillerie, que le *Cuptzi* & les autres Marchands *Perſans*, qui ne faiſoient que d'arriver auſſi-bien que nous, nous envoyérent un beau préſent de toutes ſortes de fruits, comme d'*arpus* ou citrouilles d'eau, de melons, de pommes, d'abricots, de pêches, & de raiſins, s'excuſant de ce qu'étant étrangers en ce pays-là, comme nous, ils ne nous pouvoient faire de plus beaux préſens; mais que lorſque nous ſerions en *Perſe*, tout ce qui ſe trouveroit en leur pouvoir ſeroit en nôtre diſpoſition. Les Ambaſſadeurs leur rendirent le compliment, & les envoyérent regaler, comme auſſi le Prince *Tartare*, de toutes ſortes d'eaux diſtillées & de confitures.

Civilitez faites aux Ambaſſadeurs, & par qui.

Préſens qu'ils reçoivent du Cuptzi & des autres Marchands Perſans.

Leurs complimens & préſens aux Perſans & au Prince Tartare.

Le lendemain de nôtre arrivée nous fûmes viſitez par pluſieurs Marchands de *Perſe*, qui avoient envie de voir nôtre navire. Il n'y en eut pas un ſeul qui n'apportât quelque préſent de fruit, ſuivant la coûtume de leur pays, qui ne leur permet pas de ſe préſenter devant des perſonnes de qualité les mains vuides. Ils agirent avec nous d'une maniére fort honnête & fort obligeante; ce qui nous ſurprit d'autant plus agréablement, que nous venions de quitter une nation tout-à-fait groſſiere, incivile, & preſque barbare. Et parce que nous avions à vivre & à négocier avec la nation *Perſane*, nous prenions plaiſir à laiſſer à ces Marchands *Perſans* toute la liberté qu'ils ſe voulurent donner dans nôtre navire, & nous fûmes ravis de les voir enyvrer tous de ſi bon cœur, qu'il y en eut qui en ſe retirant tombérent dans l'eau; & même un de leurs Marchands, homme d'âge & venerable, s'étant endormi ſur le tillac y demeura toute la nuit. Cet honnête homme fit paroître dans la boiſſon tant de franchiſe & de complaiſance, qu'en prenant de la main de l'un des Ambaſſadeurs un verre de vin de *France*, & voyant qu'on lui faiſoit compliment, & qu'on lui diſoit, qu'après les excellens vins de ſon pays il ne pourroit pas trouver bon le nôtre, il répondit, que quand ce ſeroit du poiſon venant de la main de l'Ambaſſadeur, il ne laiſſeroit pas de le boire. 1636.

Ils y ſont très bien regalez.

Franchiſe & complaiſance d'un de ces Marchands.

Le 17e. *Septembre*, le *Cuptzi* du Roi de *Perſe* fit encore préſent aux Ambaſſadeurs de deux ſacs de ris d'une eſpece peu commune, dont le grain étoit fort blanc & fort gros, & d'un vaſe d'ail confit à la *Perſane*, qui étoit très agréable au goût & fort appetiſſant. Nous dirons ci-après de quelle façon les *Perſans* le confiſſent.

Nouveaux préſens du Cuptzi aux Ambaſſadeurs.

Pluſieurs Domeſtiques du *Cuptzi* nous vinrent auſſi voir, & ils avoient avec eux des gens de marine, qui étoient bien étonnez de voir la grandeur de nôtre navire, & ils diſoient tous, qu'il ne ſeroit pas propre ſur la Mer *Caſpienne*, dont les vagues hautes & fort frequentes le feroient abymer, & qu'il faudroit néceſſairement baiſſer les mats. Ils diſoient tous que *Kulſum* (c'eſt ainſi qu'ils appellent la Mer *Caſpienne*) n'avoit jamais porté un ſi grand navire; ce qu'ils diſoient à l'égard des leurs, qui ne ſont en effet que de petites bar-

Que diſent les gens du Cuptzi du navire des Ambaſſadeurs?

Viſite & préſens que leur font divers Marchands Perſans ſur leur navire.

1636. barques, faites comme les cuves dont on se sert en *Europe* pour le bain, ayant beaucoup de bord, parce qu'ils ne prenent que deux ou trois pieds d'eau; ils n'ont ni tillac ni pompe, de sorte qu'il en faut tirer l'eau avec des peles. Ils ne se servent que d'une grande voile, comme les *Moscovites*, & ils ne sçavent ce que c'est que d'aller à la bouline; si bien que quand l'orage les surprend, ils sont contraints de se laisser aller au gré du vent, ou de jetter l'ancre; mais ils ne s'éloignent gueres de la terre que de 10. brasses.

Les bateaux des Persans quels?

Présent des Ambassadeurs au prémier Weivode d'Astracan.

Après que les *Persans* se furent retirez, les Ambassadeurs envoyérent leur Secretaire au prémier *Weivode* ou Gouverneur d'*Astracan*, qui s'appelloit *Fedor Vasilowits*, avec un présent d'un grand vase à boire de vermeil doré, & le firent prier de les assister de son conseil pour la continuation de leur Voyage, & de nous mander s'il nous conseilloit de l'achever par mer ou par terre. Le *Weivode* nous fit prier de lui donner un jour ou deux, afin de pouvoir prendre l'avis des gens de marine; mais nous n'attendîmes point sa réponse, & nous resolûmes pour plusieurs raisons de continuer nôtre Voyage par mer.

Le Prince Tartare visite les Ambassadeurs dans leur navire.

Le 19e. *Septembre*, le Prince *Tartare* nous ayant fait avertir, qu'il nous vouloit rendre visite dans nôtre navire, nous l'envoyâmes prendre à terre dans nôtre chaloupe, qui étoit couverte d'un tapis de *Turquie*, pour l'amener à nôtre bord. Il avoit en sa compagnie un autre Prince *Tartare* & *Alexei Sawinowits Poslanik* ou Envoyé du Grand-Duc, & sa suite étoit composée de quarante personnes. Il étoit habillé d'une veste ou robbe longue à la *Moscovite*, toute en broderie d'or & de perles, & il ne démentoit point en sa personne l'avantage de sa naissance; car il avoit parfaitement bonne mine, le teint fort blanc, & les cheveux extrêmément noirs; il n'étoit âgé que d'environ 28. ans; il étoit de très bonne humeur & beau parleur. En entrant dans le navire, il fut reçû aux fanfares de nos trompettes & à la décharge de trois piéces d'artillerie, & passa jusque dans la chambre des Ambassadeurs, à travers des Gardes, des Laquais, & des Soldats, qui étoient en haye & sous les armes; ce qui lui plût extrêmément, & qu'il loua aussi beaucoup. Après un entretien de deux heures, pendant lesquelles on lui donna le divertissement de la Musique, il demanda à voir le navire. On le conduisit par-tout jusque dans la chambre à manger, où il trouva la table couverte & garnie de toutes sortes de confitures, & où on l'invita de s'asseoir; mais il le refusa fort honnêtement, & prit congé des Ambassadeurs pour s'en retourner à la ville. On lui fit à son depart les mêmes honneurs, qu'on lui avoit fait à son arrivée.

Portrait de ce Prince.

1636.

Il est très bien reçû par les Ambassadeurs.

Le 20e. les Ambassadeurs envoyérent leur Maître d'hôtel pour complimenter de leur part le Seigneur *Naurus*, *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, & ils le firent prier de leur faire l'honneur de les venir voir dans leur navire; ce qu'il promit de faire. En effet il y vint dès le lendemain, accompagné d'un autre riche Marchand, nommé *Naureddin Mahomet*, & du *Pristaf*, que le *Weivode* lui avoit donné pour le conduire. On le reçût de la même maniére qu'on avoit fait le Prince *Tartare*. Après la collation, qui fut accompagnée de plusieurs agréables discours & de nôtre Musique, ils nous priérent de trouver bon, qu'ils fissent aussi venir la leur, qui étoit composée de hautbois & de tymbales. Leurs tymbales étoient faites de terre de Potier cuite, & ne ressembloient pas mal à nos pots à beurre, rendant un son assés étrange, quoique la batterie fut bien reglée & fort bien conduite. La collation les avoit mis de si belle humeur, qu'en s'en retournant dans leurs tentes, qu'ils avoient dressé sur le rivage, ils firent encore entendre leur Musique long temps après qu'ils y furent entrez.

Compliment des Ambassadeurs au Cuptzi.

Le Cuptzi leur rend visite.

Il en est très bien reçû.

Tymbales des Persans quelles?

1636. Le 22e. *Septembre*, le *Weivode* regala les Ambaſſadeurs de ſes préſens, qui conſiſtoient en vingt fléches de lard, douze gros poiſſons fumez, un baril de *cavayar* ou *caviac*, un tonneau de biere, & un tonneau d'hydromel.

Préſens du Weivode d'Aſtracan aux Ambaſſadeurs.

Sur le midi du même jour, nous eûmes à nôtre bord deux Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de *Pologne*, dont le *Cuptzi* nous avoit déjà parlé, pour complimenter les Ambaſſadeurs au nom de leur Maître, & de la part de l'Ambaſſadeur, que le Roi de *Perſe* envoyoit au Roi de *Pologne*, accompagnant leur députation du préſent d'une bouteille de *ſcharab*, ou de vin de *Perſe*. L'Ambaſſadeur *Polonois* étoit un Moine *Jacobin* de l'Ordre des Fréres Prêcheurs nommé *Frére Jean de Lucca*, & celui de *Perſe* étoit un Archévêque *Armenien* nommé *Auguſtinus Baſecius*. Les Députez, qu'ils nous envoyérent, étoient deux *Capucins*, l'un *Italien*, & l'autre *François*. Ils nous dirent qu'il y avoit cinq mois qu'ils étoient à *Aſtracan*, & ils ſe plaignoient fort du mauvais traitement qu'ils y recevoient, en ce qu'on les retenoit comme priſonniers, ſans qu'on leur voulût permettre de paſſer outre.

Quels Ambaſſadeurs font complimenter ceux de Holſtein, & par qui?

De quoi ſe plaignent-ils?

Le même jour, les Ambaſſadeurs firent ſçavoir au *Weivode* le deſſein qu'ils avoient d'aller rendre la viſite au Prince *Tartare*, le priant de les accommoder pour cet effet de quelques chevaux pour eux-mêmes & pour les gens de leur ſuite; ce qu'il fit de fort bonne grace, nous envoyant le lendemain par ſon Ecuyer juſque ſur le bord de la riviére, le nombre de chevaux que nous avions ſouhaité d'avoir.

Priére des Ambaſſadeurs au Weivode d'Aſtracan.

Les Ambaſſadeurs avec les principaux de leur ſuite étant montez à cheval, ſe rendirent d'abord à un logis, qui leur avoit été préparé hors de la ville, d'où ils firent ſçavoir d'une maniére honnête leur arrivée au Prince *Tartare*, & ayant été avertis qu'il les attendoit avec impatience, nous nous acheminâmes tous vers ſon logis. Ce Prince vint au devant des Ambaſſadeurs juſqu'au bas de la montée dans la cour, où il les reçût fort civilement, & les conduiſit dans une belle chambre tapiſſée. Il avoit avec lui le *Poſlanik Alexei Sawinowits*, & un Ambaſſadeur *Tartare de Crim*, qui étoit auſſi de la Caravane de *Perſe*, & avoit une mine auſſi fiere & barbare, que le Prince étoit civil & poli. La collation étoit magnifique, & des plus beaux fruits du pays, en très grande abondance. Le brûvage étoit de vin, de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, qu'il faiſoit verſer fort largement; il nous regala pendant la collation de ſa Muſique & des fanfares des trompettes, que le *Weivode* lui avoit prêté; il nous porta auſſi dans de grands gobelets d'argent les ſantez du Grand-Duc, de ſon Alteſſe nôtre Prince, & d'autres, qu'il accompagnoit de ſes ſouhaits; il ſe tenoit toûjours debout, de même que ſes gens, & il préſentoit lui-même à boire à toute la ſuite des Ambaſſadeurs juſqu'aux Pages.

Ils rendent la viſite au Prince Tartare.

1636. Ce Prince les reçoit fort civilement.

Magnifique collation qu'il leur donne.

Le *Poſlanik Alexei* nous contoit cependant des merveilles de la naiſſance & des hautes qualitez de *Muſſal*, tâchant de nous perſuader, qu'il ne le falloit point mettre au rang des autres Princes *Tartares*; mais qu'il le falloit conſiderer comme un très grand Prince, & comme le néveu du *Knez Ivan Boriſſowits Circaski*, étant fils de ſon frére, qui eſt un des grands Seigneurs de la Cour du Grand-Duc. Il ajoûta, que lorsqu'il étoit venu faire hommage à ſa Majeſté *Czarienne*, il en avoit reçû des graces très particuliéres, des habits magnifiques, & des préſens très conſidérables; qu'il avoit encore un frére à la Cour du Grand-Duc, où il étoit en faveur; que ſa ſœur alloit épouſer le Roi de *Perſe*; & qu'ainſi il nous pouvoit rendre de bons offices dans l'un & l'autre Royaume.

Que raconte le Poſlanik Alexei de ce Prince?

Après avoir employé pluſieurs heures à ce feſtin, & nous y être donné des marques reciproques d'amitié & de bonne affection, les Ambaſ-

1636. Incivilité des Moscovites.

baſſadeurs prirent congé du Prince *Tartare*, & voulurent encore aller voir la demeure des *Tartares* hors de la ville; mais les *Moſcovites* nous firent l'affront de nous fermer la porte au nez; ce qui nous obligea de retourner à nôtre navire.

Le Poſlanik rend la viſite aux Ambaſſadeurs.

Le 24e. *Septembre*, le *Poſlanik* rendit la viſite aux Ambaſſadeurs ſur leur navire, où il fut fort bien reçû, & traité magnifiquement à diner; il y fit paroître ſon humeur gaye & franche, & témoigna aux Ambaſſadeurs le deſir qu'il avoit d'entretenir avec eux en *Perſe* une amitié ſincere & une bonne correſpondance; ce qu'ils acceptérent de bon cœur, & s'étant quittez ils le firent conduire juſqu'à ſon logis par douze de leurs Domeſtiques, à chacun deſquels il fit préſent d'une peau de martre zibeline.

Son portrait & ſon inclination pour les ſciences.

Ce *Moſcovite*, que le Grand-Duc envoyoit comme ſimple Ambaſſadeur au Roi de *Perſe* principalement pour avoir l'œuil ſur nôtre conduite & ſur nos négociations, pouvoit avoir environ 30. ans; il étoit homme d'eſprit & fort adroit; il avoit une grande inclination pour les belles Lettres, contre l'humeur ordinaire de ceux de ſa nation; il ſçavoit quelques mots de *Latin*; & il aimoit les Mathematiques; c'eſt pourquoi il cherchoit nôtre converſation, à deſſein d'en profiter dans l'avancement de ſes études. Et à la vérité il s'appliqua ſi fortement à la Langue *Latine*, qu'en moins de cinq mois, que nous fûmes de compagnie tant en *Perſe* qu'à nôtre retour, il en apprit aſſés pour ſe faire fort bien entendre, quoique ce ne fût pas avec toute la regularité & l'élegance qu'on eût pû deſirer; cependant on peut aſſûrer que cela étoit bien rare parmi les *Moſcovites*. Il apprit auſſi l'uſage de l'Aſtrolabe, tant pour prendre la hauteur du ſoleil & ſçavoir les heures du jour, que pour s'en ſervir dans la Géometrie; c'eſt pour cette raiſon qu'il fit faire un Aſtrolabe à nôtre Horloger, & dès qu'il arrivoit en quelque ville ou village, ſur-tout à *Aſtracan*, il ſortoit à la rue pour

Il apprend aſſés bien le Latin & quelque choſe dans les Mathematiques.

prendre l'élevation du pole, & diſoit à ces pauvres idiots la hauteur de leurs maiſons & bâtimens; ce que les *Moſcovites*, peu accoûtumez de voir leurs compatriotes occupez à ces exercices, trouvoient fort étrange. 1636.

Le Cuptzi fait inviter à un feſtin les Ambaſſadeurs, & que leur fait-il demander.

Le 25e. le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perſe* envoya inviter les Ambaſſadeurs à un feſtin pour le lendemain, & les fit prier de lui envoyer le nom & les titres de ſon Alteſſe nôtre Prince, comme auſſi les noms & les qualitez des Ambaſſadeurs, qu'il avoit deſſein d'envoyer par un Exprès au *Chan* ou Gouverneur de *Scamachie* en *Medie*; afin qu'en arrivant ſur les frontiéres de *Perſe* nous trouvaſſions toutes choſes prêtes, & que nous fuſſions expediez promptement.

Il leur envoye des chevaux.

Le 26e. il envoya ſept chevaux bien enharnachez ſur le bord de la riviére, pour la monture des Ambaſſadeurs, qui ſe ſervirent des deux meilleurs, & firent mener les autres en main, les Gentilshommes & les Officiers de leur maiſon marchant devant eux à pied, ſuivant la coûtume d'*Allemagne*.

Où fait-il préparer & diſpoſer toutes choſes?

Il avoit fait préparer & diſpoſer toutes choſes avec beaucoup de magnificence & de ſomptuoſité dans une grande maiſon, qu'il avoit pour cet effet empruntée du *Weivode*, & vis-à-vis il avoit loué une autre maiſon, dont il avoit fait ôter le toit, à la place duquel il avoit fait conſtruire un théatre tout couvert de tapis de *Perſe* de haute liſſe & de diverſes couleurs, & y avoit fait planter deux drapeaux. Il y avoit ſur ce théatre trois tymbales & pluſieurs hautbois, qui continuérent leur muſique par parties, depuis le moment de l'arrivée des Ambaſſadeurs juſqu'à celui de leur depart.

Il vient recevoir les Ambaſſadeurs & les conduit dans la ſalle du feſtin.

La maiſon du feſtin étoit toute tendue de tapis de *Turquie* & de *Perſe*. Le *Cuptzi* vint au devant des Ambaſſadeurs juſque dans la cour, les reçût avec beaucoup de civilité, & les conduiſit par deux belles chambres tapiſſées de tou- côtez dans une troiſiéme, qui l'é-

1636. toit de brocard d'or & d'argent.

Tables & siéges faits exprès pour eux.

Nous trouvâmes dans toutes les chambres des tables & des siéges couverts de beaux tapis de *Perſe*, que le *Cuptzi* avoit fait faire exprès pour nôtre commodité; parce qu'il ſçavoit que nous n'étions pas encore accoûtumez à la mode de *Perſe*, où l'on s'aſſied à terre pour manger.

Les Ambaſſadeurs de Perſe & de Pologne viennent au feſtin.

A peine étions-nous aſſis, que nous vîmes entrer les deux Ambaſſadeurs de *Perſe* & de *Pologne*, ſçavoir *Auguſtinus Baſecius* & *Jean de Lucca*, qui avoient par-deſſus leurs habits ordinaires des veſtes de brocard, dont le Roi de *Perſe* leur avoit fait préſent, & une croix d'or pendoit ſur l'eſtomac de chacun d'eux. Ils prirent place auprès des Ambaſſadeurs, & comme ils ſçavoient le *Latin*, l'*Eſpagnol*, l'*Italien*, & le *François*, ils les entretinrent ſans peine & fort agréablement.

Les tables étoient chargées de toutes ſortes de fruits & de confitures, comme de raiſins, de pommes, de melons, de pêches, d'abricots, d'amandes, de deux ſortes de raiſins ſecs, dont les uns étoient petits, blancs, fort doux, & ſans pepins, de cerneaux, de piſtaches, & de pluſieurs fruits des *Indes* confits au ſucre & au miel, & par deſſus il y avoit des tavayolles de ſatin ou de taffetas. C'eſt la coûtume des *Perſans* de commencer leurs feſtins par le fruit & par les confitures. Nous fûmes deux heures entiéres à ne manger que de ces mets delicieux, & à boire de la biere, de l'hydromel, & de l'eau de vie. Après cela on ſervit les viandes dans de grands plats d'argent, ou de cuivre étamé. Ils étoient tous pleins de ris de diverſes couleurs, & par deſſus il y avoit pluſieurs ſortes de viandes bouillies & rôties, comme du bœuf, du mouton, de la volaille, des canards, du poiſſon, & d'autres choſes, toutes fort bien apprêtées & fort delicates.

Prémier mets des Perſans quel?

Leur ſecond mets quel?

Les *Perſans* ne ſe ſervent point de couteaux à table; & ils nous apprirent bientôt à partager la viande avec les mains & à manger comme eux; cependant les Cuiſiniers en dreſſant ont accoûtumé de couper la viande en morceaux avant que de la mettre ſur la table. Le ris leur ſert de pain. Ils en prenent une bouchée avec les trois prémiers doigts, & quelquefois à pleine main, ſur quoi ils mettent un morceau de viande, & le portent ainſi à la bouche. A chaque table il y avoit un Ecuyer tranchant, qu'ils appellent *Suffretzi*, qui prend la viande, que l'on ſert dans de grands plats, pour la mettre dans de plus petits; il y avoit ſouvent dans un de ces plats quatre ou cinq ſortes de viandes ſur le ris, & chaque plat étoit mis devant deux, ou tout au plus trois perſonnes. On bût aſſés ſobrement pendant le repas, mais vers la fin on en vint juſqu'à l'excès, & on y bût à la ronde. On conclut le diner en donnant à boire à chacun dans une taſſe de porcelaine d'un certain brûvage chaud & noirâtre, qu'ils appellent *kahawe*, & dont nous aurons occaſion de parler plus amplement dans la ſuite de nôtre Relation.

1636. Maniére dont on les ſert à table.

Vn Ecuyer tranchant pour chaque table.

On y boit aſſés bien.

Les *Perſans* nous donnérent dans cette occaſion tant de témoignages de leur ſincere amitié & bonne affection, & de parole & d'effet, qu'à peine euſſions-nous pû eſperer d'en recevoir davantage dans nôtre patrie. Après avoir pris congé, tant de nôtre hôte, que du reſte de la compagnie, & des Ambaſſadeurs de *Perſe* & de *Pologne*, ce qui ſe fit avec beaucoup de deference & de civilité de part & d'autre, nous nous retirâmes au ſon des tymbales & des hautbois, qui ſonnoient la retraite d'une façon très agréable. Deux des principaux des *Perſans* nous conduiſirent juſqu'à la porte de la ville, où ils recommencérent leurs civilitez, en remerciant les Ambaſſadeurs de l'honneur qu'ils leur avoient fait, & en leur renouvellant les proteſtations de leur amitié & les offres de leur ſervice. Au mê-

On ſe ſépare avec beaucoup de civilité & de ſatisfaction de part & d'autre.

1636. même temps que les Ambaſſadeurs entrérent dans la chaloupe, on fit tirer quelques coups de canon du navire; ce que l'on avoit auſſi fait lorſque les Ambaſſadeurs en étoient ſortis pour aller au feſtin.

Les Ambaſſadeurs vont voir les habitations des Tartares.

Le 27e. *Septembre*, les Ambaſſadeurs allérent à la promenade avec un petit nombre de leurs Domeſtiques, & ayant fait le tour de la ville ils furent à une lieuë de là voir la demeure des *Tartares*. Par le chemin nous vîmes qu'en divers lieux des bœufs & des chevaux attachez à un gros pieu & tournant tout autour fouloient le grain, au lieu qu'en *Allemagne* on le bat. Il n'y avoit point de hutte qui n'eût ſon aigle ou ſon faucon, dont les *Tartares* ſe ſervent à la chaſſe. A nôtre retour nous rencontrâmes un de leurs *Myrſes* ou Princes à cheval, qui revenoit de la chaſſe, ayant ſon oiſeau ſur le poing, & ſa peau de mouton ſur le dos, comme tous les autres. Il nous fit dire qu'il étoit bien fâché de ne s'être point trouvé au logis, où il eût pû recevoir les Ambaſſadeurs & les traiter de ſon mieux.

Bœufs & chevaux pour fouler le grain.

Aigles & faucons pour la chaſſe.

Le Poſlanik Alexei Sawinowits prend les devans.

Le même jour, *Alexei Sawinowits*, *Poſlanik* du Grand-Duc vers le Roi de *Perſe*, partit, prenant les devans, & continuant ſon voyage de *Perſe* par la Mer *Caſpienne*.

Feſtin d'un autre Kuptzi Perſan quel & à qui donné?

Le 28e. nous fûmes au feſtin, que l'autre *Kuptzi* ou Marchand *Perſan*, nommé *Naureddin Mahomet*, fit aux Ambaſſadeurs, avec la même magnificence & avec les mêmes cérémonies que celui qu'avoit donné le *Kuptzi Naurus*; ſi ce n'eſt que le théatre pour les Muſiciens avoit été dreſſé dans la cour vis-à-vis de la table, & étoit bien plus richement paré que celui du *Cuptzi Naurus*. Il y avoit auſſi invité les Religieux Ambaſſadeurs des Rois de *Perſe* & de *Pologne*, dont nous venons de parler, quelques *Indiens*, & deux *Moſcovites*, qui s'y trouvérent de la part du *Weivode*, & qui entendoient la Langue *Perſane*. Le Sieur *Brugman* ſe trouvant engagé de diſcours avec

Imprudence de l'Ambaſſadeur Brugman.

eux, ſe laiſſa emporter à des paroles aſſés offenſantes contre les *Turcs*, leſquels, quoiqu' ennemis des *Perſans*, ne l'étoient point alors des *Moſcovites*; c'eſt pourquoi les *Perſans*, apprehendant qu'on ne s'en prit à eux comme aux Maîtres du feſtin, ils priérent l'Ambaſſadeur de ne plus parler d'affaires, de ſe réjouïr, & d'être aſſûré que les témoignages qu'ils nous donnoient ici de leur affection, n'étoient que des preuves bien legeres de l'amitié, que nous nous devions promettre d'eux, quand nous ſerions arrivez en *Perſe*. 1636.

Prudence & honnêteté des Perſans.

Le 29e. nous fûmes viſitez ſur nôtre navire par le *Myrſe* ou Prince *Tartare*, que nous avions rencontré deux jours auparavant, revenant de la chaſſe à l'oiſeau. Il nous fit préſent de quelques oyes ſauvages, qu'il avoit priſes à cette chaſſe, & nous invita de nous trouver à une chaſſe de cette ſorte, dont il nous vouloit donner le divertiſſement; mais le *Weivode* fut aſſés malhonnête pour ne le lui vouloir pas permettre.

Viſite & préſent d'un Prince Tartare aux Ambaſſadeurs.

Le dernier de *Septembre*, le *Weivode* d'*Aſtracan* nous envoya un préſent de confitures du pays, ſçavoir du pain d'épice, & du jus de groſeilles en pâte, qui étoit partie en forme de gros fromages, partie plat & en rouleaux, de la même façon que les Taneurs roulent le gros cuir à faire des ſemelles. Le goût en eſt aigrelet & aſſés agréable. Les *Moſcovites* ne font preſque point de ſauce où ils n'en mettent.

Préſent du Weivodo d'Aſtracan aux mêmes.

Le 1. d'*Octobre*, le Secretaire de l'Ambaſſade fut envoyé avec deux autres Officiers de la ſuite des Ambaſſadeurs au *Weivode*, pour expedier quelques affaires avec lui. Il me reçût aſſés civilement, me fit l'honneur de me faire aſſeoir auprès de lui, & me donna une audience fort favorable; mais avant que de répondre aux propoſitions que nous lui avions faites, il nous fit de grandes plaintes du mauvais traitement, que l'Ambaſſadeur *Brugman* avoit fait par le chemin à *Ro-*

Le Secretaire de l'Ambaſſade avec deux autres Officiers lui ſont envoyez.

Ils en ſont aſſés bien reçûs.

1636. *divon* nôtre *Priſtaf*, que le Grand-Duc nous avoit donné pour nous conduire juſques à *Aſtracan*. Qu'il lui avoit dit des injures, & l'avoit traité de *Bledinſin*, de *Sabak*, &c. ſans conſiderer que c'étoit l'homme du Grand-Duc, qu'il nous avoit donné pour nous faire honneur dans nôtre Voyage: Qu'il connoiſſoit le *Priſtaf* pour homme d'honneur & ſage; mais que ce n'étoit pas à *Brugman* d'en uſer de la ſorte, quand même *Rodivon* n'eût point fait ſon devoir, & qu'il en eût pû faire ſes plaintes à ſa Majeſté *Czarienne*, ou bien à ceux qui repréſentent la perſonne du Prince à *Aſtracan*, qui n'euſſent pas manqué de lui faire raiſon. Qu'il ne croyoit pas que le Duc de *Holſtein* trouvât bon, non plus que le Grand-Duc, que l'on traitât de la ſorte un de ſes Officiers dans ſon pays. Que ſa charge l'obligeoit à nous tenir ce langage; mais qu'il n'étoit pas juſte que toute la compagnie en ſouffrit, & que cela ne l'empêcheroit pas de nous expedier promptement; ainſi qu'il fit auſſi-tôt.

Il leur fait de grandes plaintes contre l'Ambaſſadeur Brugman.

Ils les expedie.

Nous employâmes les jours ſuivans à faire porter au navire les proviſions, que nous avions achetées pour la continuation de nôtre Voyage. Nos gens avoient cuit du pain & du biſcuit, & avoient braſſé de la biere. Nous avions acheté des *Tartares* vingt bœufs gros & gras, de 8. à 14. écus la piéce, & pluſieurs barils de poiſſon ſalé, reſolus de nous mettre en mer au prémier jour. Cependant comme la navigation de la Mer *Caſpienne* nous étoit entierement inconnue, & que d'ailleurs nous avions appris qu'auprès de l'embouchûre du *Wolga* dans cette mer l'eau étoit fort baſſe pendant pluſieurs lieuës, & qu'ainſi elle étoit fort difficile à paſſer, nous ne nous contentâmes point de nôtre Pilote *Moſcovite*, mais nous louâmes encore quelques *Tartares* du pays, qui nous promirent d'aller devant dans une barque pour nous ſervir de Pilotes, & pour nous aider à mettre nôtre navire en pleine mer.

Les Ambaſſadeurs font faire les proviſions néceſſaires pour la continuation de leur Voyage.

Ils louent quelques Tartares pour la navigation.

Nous partîmes donc d'*Aſtracan* le 10e. d'*Octobre* ſur le midi, par un très beau temps, tenant nôtre cours au *Sud* & *Sud-Ouëſt*. Mais nous n'avions pas encore fait une lieuë que le vent contraire ſe leva & devint ſi violent, qu'il nous pouſſa contre le rivage, où nous fûmes contraints de jetter l'ancre & d'y demeurer le reſte de ce jour là & le lendemain. Pendant que nous étions arrêtez là, nous reçûmes la viſite d'un *Myrſe* ou Prince *Tartare de Nagais*, de fort bonne mine, & des plus conſiderez parmi les *hordes* de ces quartiers-là, qui nous fit préſent d'un mouton & d'un baril de lait. 1636. Ils partent d'Aſtracan. Viſite & préſent d'un Prince Tartare.

Nous remarquâmes qu'auprès d'*Aſtracan*, & communément le long de la riviére du *Wolga*, la terre produit des ſimples en grande quantité & d'une groſſeur incroyable; l'herbe, par exemple, que les *Latins* appellent *eſula*, & les *François* l'*herbe au lait*, y croiſſoit de la hauteur d'un homme & au-delà, & la tige de l'*angelique* étoit plus groſſe que le bras. Simples d'une groſſeur extraordinaire.

Le 12e. l'orage étant un peu appaiſé, nous tirâmes de là nôtre navire, & nous le fîmes aller par le moyen des ancres; cependant nous ne pûmes faire qu'une lieuë ce jour-là. Navigation penible & lente.

Le 13e. nous n'avançâmes guere plus, & nous vînmes mouiller auprès d'une petite montagne ronde & aride, qui étoit à nôtre gauche à 15. *werſtes* d'*Aſtracan*. Les *Moſcovites* appellent cette montagne *Tomanoigor*. Nous lui donnâmes le nom de *Montagne aux ſerpens*, à cauſe de la quantité de ſerpens que nous y trouvâmes. Tout y étoit plein de capriers & de l'herbe appellée *ſempervivum*, ou joubarbe, de pluſieurs ſortes. Du ſommet de la montagne on découvroit une très belle plaine & fort étendue. Nous rencontrâmes le ſoir dans une barque les *Strelits* ou Mouſquetaires, qui avoient eſcorté le *Poſlanik Sawinowits* juſqu'à *Terki*. Ils nous dirent qu'il n'y avoit point de danger ſur le chemin, Montagne de Tomanoigor ou aux ſerpens. Rencontre d'une barque.

&

1636. & qu'ils l'avoient fait en 24. heures.

Le 14e. *Octobre*, nous eûmes le vent *Nord-Nord-Eſt*, lequel nous étant favorable, nous continuâmes nôtre navigation, & nous arrivâmes après diner vis-à-vis d'une Chapelle nommée *Ivantzuk*, à 30. *werſtes* d'*Aſtracan*. Derriere cette Chapelle eſt la meilleure pêche de tout le pays; les *Tartares* l'appellent *Utſchu*, & elle appartient au Couvent de *Troitza* ou de la Trinité près d'*Aſtracan*.

Principale pêche des Moſcovites.

Le *Wolga* ſe partage ici en pluſieurs branches & forme diverſes îles, qui ſont toutes couvertes de buiſſons, de roſeaux, & d'oziers, auſſi-bien que la côte de la Mer *Caſpienne*, juſqu'à la riviére de *Koiſu*. Il y a entre autres une île nommée *Perul*, à 15. *werſtes* d'*Utſchu*, dans laquelle nous vîmes une maiſon de bois aſſés haute, pouſſant du milieu de ſon toit une grande perche, au bout de laquelle étoit fichée une tête de mouton. On nous diſoit que c'étoit là le ſepulcre d'un Saint *Tartare*, en l'honneur duquel les *Tartares* & quelques *Perſans*, quand ils partent pour naviger ſur cette mer, ou quand ils ſont heureuſement revenus chez eux, ſacrifient un mouton; dont une partie ſert au ſacrifice, l'autre au feſtin qu'ils font à leurs amis après le ſacrifice. Ayant achevé leurs priéres & leurs dévotions avec des cérémonies ſingulieres, on met la tête du mouton au bout d'une perche, où elle demeure juſqu'à ce qu'on faſſe un nouveau ſacrifice, ou qu'elle tombe d'elle-même. Les *Moſcovites* appellent ce lieu-là *Tatarski Molobitza*, c'eſt-à-dire, *le ſacrifice des Tartares*. Derriere cette île à main gauche paroiſſoit une fort longue colline, qui s'étendoit bien avant dans le pays, dont le ſommet étoit tout plat, & ſur lequel il y avoit un très grand nombre de huttes de *Tartares*.

Branches & îles formées par le Wolga.

Sepulcre d'un Saint Tartare.

Sacrifices & feſtins qu'y font les Tartares.

Colline fort longue & platte.

Sur le ſoir nous arrivâmes à une autre pêche à 15. *werſtes* de la mer, où la riviére du *Wolga* eſt fermée d'une bonne paliſſade, & gardée par cent *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, pour s'oppoſer aux courſes des Pirates *Coſaques*. Nous y paſſâmes la nuit dans un détroit entre deux îles. 1636.

Pêche & paliſſade dans le Wolga.

Nous vîmes en ce lieu-là un grand nombre de chiens marins, & d'une ſorte d'oiſeaux, qui reſſemblent aſſés bien à des cicognes, & que *Pline* appelle *onocrotalus*, parce qu'en mettant le bec dans l'eau ils font un bruit, qui approche fort du brayement de l'âne, dont il a tiré ſon nom; ils ont le bec long, rond, & plat à l'extrêmité, comme une cueuiller applattie. Nous eûmes ſur-tout le plaiſir d'y voir une eſpece d'oyes ſauvages, ou plûtôt de cygnes, dont nous avons dit quelque choſe ci-deſſus. Les *Moſcovites* les nomment *babba*, les *Perſans kuthan*, & les *Maures de Guinée bombu*. Elles ont les pieds, les cuiſſes, le col, & le plumage comme les oyes communes & domeſtiques, mais elles ſont plus groſſes qu'un cygne. Elles ont le bec rouge, de plus d'un pied & demi de long, de deux doigts de large, & crochu au bout. Sous le bec elles ont une eſpece de grande bourſe de peaux ridées, qu'elles étendent & élargiſſent de telle ſorte, qu'elle eſt capable de contenir plus de dix pintes de liqueur; elles s'en ſervent auſſi comme de reſervoir pour les poiſſons qu'elles prenent, en attendant qu'elles les puiſſent avaler. Elles ont la gueule & le goſier fort larges. En certains lieux on les apprivoiſe ſi bien, qu'elles vous ſuivent partout, & qu'on peut s'en ſervir pour prendre du poiſſon, en leur ſerrant avec un lien le goſier & le col, afin qu'elles n'avalent le poiſſon & ne le mettent dans leur bourſe. Les *Perſans* ſçavent préparer les peaux de ces bourſes, dont ils font des tambours de *Baſque*, & en couvrent leurs autres inſtrumens de Muſique. *François Sanctius*, au rapport d'*Aldrovand*, a laiſſé par écrit, qu'un de ces oiſeaux revenant de la chaſſe & ne pouvant avancer à cauſe de la trop grande charge qu'il portoit, fut pris & é-

Chiens marins, & eſpece de cicognes.

Oyes ou cygnes ſauvages.

On les apprivoiſe, & on s'en ſert pour la pêche.

Qu'en rapporte Aldrovand.

ven-

1636. ventré, & l'on trouva qu'il avoit avalé un enfant *Maure* sur les côtes d'*Afrique*, où ces oiseaux vont par troupes, principalement sur les côtes de *Guinée*, & que les habitans mangent. L'Ambassadeur *Crusius* en tua un sur le bord de la Mer *Caspienne*, qui avoit plus de deux aunes & demie entre les deux extrêmitez des ailes, & plus de deux aunes depuis la tête jusqu'aux pieds. *François Hernandez* Medecin *Indien*, dans son *Histoire des Animaux, des Plantes, & des Mineraux du Mexique*, dit, qu'il s'en trouve en ces quartiers-là, qui ont le bec garni de dents; & que comme ils se voyent en beaucoup d'endroits du monde, ils pourroient fort bien être appellez *habitans du monde*.

Qu'en dit François Hernandez ?

Nous y vîmes aussi une autre espece d'oiseaux, qui nous étoient inconnus, & qui ressembloient assés bien à des canards; si ce n'est qu'ils étoient un peu plus gros & noirs comme des corbeaux, & qu'ils avoient le col plus long & le bec rond & dur, dont l'extrêmité superieure étoit crochue. Leurs plumes étoient plus dures & plus grosses que celles des corbeaux, & auroient été fort propres pour ceux qui dessignent. Les *Moscovites* les nommoient *baklan*. Ils ne sortoient hors de l'eau & ne paroissoient presque que la nuit.

Oiseaux assés semblables à des canards.

Le 15e. *Octobre*, nous arrivâmes à l'entrée de la Mer *Caspienne*, qui est à 12. lieuës d'*Astracan*, & est toute parsemée de petites îles, qui sont couvertes de roseaux & de joncs. Il y a des Géographes qui donnent au *Wolga* autant d'embouchures, qu'ils comptent ici d'îles; mais ils se trompent, parce que c'est la mer qui les forme plûtôt que la riviére.

Entrée de la Mer Caspienne.

Elle est toute parsemée d'îles.

Le fonds est tout bourbeux jusqu'à 6. lieuës dans la mer, n'ayant que quatre, cinq, ou tout au plus cinq pieds & demi d'eau; de sorte que l'eau nous manquant, nôtre navire fut bientôt arrêté dans la bourbe; ce qui nous donna des peines incroyables pour l'en tirer, & nous occupa si fort, qu'à peine pûmes-

Navigation penible & lente, & pourquoi.

nous faire 4. lieuës en 7. jours. Les plus fâcheuses journées furent celles du 18e. & du 19e. *Octobre*. Le 18e. nous nous trouvâmes sur un banc à 5. pieds d'eau, & après avoir employé autant d'heures à en sortir, il s'y trouva bien 6. pieds d'eau; mais l'on apperçût aussi-tôt que ce n'étoit qu'un petit trou, qui avoit de tous côtez des bancs à 4. pieds, où à 4. pieds & demi d'eau. 1636.

Après avoir regagné avec la même peine le banc à 5. pieds d'eau, le vent s'étant tourné du *Nord-Ouëst*, l'eau baissa si fort à vûe d'œuil, qu'il ne nous resta que 3. pieds d'eau, le navire demeurant comme enfoncé dans la bourbe. Nous déchargeâmes une partie de nos provisions & de nos ancres dans nôtre chaloupe & dans la barque des *Tartares*, qui nous conduisoient, & nous employâmes tout ce que nous avions de gens à faire travailler tout le jour avec des peines extrêmes à nous tirer de là, sans se donner le loisir de boire & de manger; cependant nous n'avançions du tout point; ainsi il fallut nous resoudre à attendre là avec patience le retour de l'eau, lequel nous ne pouvions esperer que du changement du vent. Ce qui donnoit de grandes inquietudes & craintes à ceux de nos gens, qui consideroient que nous étions là à la discretion des *Cosaques*, qui pouvoient nous y retenir & nous rançonner comme des prisonniers, sans beaucoup de peine. Avec cela il survint un brouillard si épais, qu'il nous empêchoit de voir depuis la pouppe jusqu'à la proüe; & comme dans ce mauvais temps il vint à passer assés près de nous une barque *Moscovite*, & que cependant on ne sçavoit point quelles gens il pouvoit y avoir dessus, on tira par ordre de l'Ambassadeur *Brugman* un coup de canon sur cette barque; ce qui choqua si fort ceux qui y étoient dedans, & qui se trouvérent être *Moscovites*, qu'ils nous renvoyérent forces injures, & nous dirent, que la navigation leur devoit être aussi libre qu'à nous, qui étions étrangers, & qui ne

Le navire des Ambassadeurs est arrêté dans la bourbe.

On ne peut l'en tirer.

Inquietudes & craintes de quelques uns de l'équipage.

Imprudence de l'Ambassadeur Brugman.

MARIS CASPII pars
alluens Hyrcaniam
ſive Kilan
NOUVELLE CARTE
de la Province de
KILAN en PERSE,
et en particulier de cette
partie de la MER CASPIENNE,
qui baigne les côtes de cette Province.
Dreſſée ſur les nouvelles obſervations
des plus habiles Geographes.
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA.
Lieues d'allemagne de 15 au degré.
SCHIRWAN
MOKAN
Deſertum
Kur ol. Cyrus
Bilan
Tzawat
Tzitzi
Aras olim Araxes
Hatzi kasilu
Salian
Oba
Elliesdu
Taliſchkeran
Buler
Matzula
Dubil al. Chatiſekeka
Subel
Deſchtewend
Drich
ADIRBEITZAN
Maranku
Niſkeran
Kuawer
Kellechol
Alibaluch
Saru Ins.
Kisilagatz
Noabine
Lenkeran
Maſchir-chan
Lengerkunan
Aſtara
Nokeran
Schindan Mons
Schich Sahadan
Buladi
Schichke ran
Kilekeran
Howe Lemur
Howe
Seidane
Choskedehene
Beskeschan fl.
Konab fl.
Lome fl.
Nabarus
Alarus
Dinatzar
Senger hasara
Liſſar
Karagaru
Mian ſchaher
Ruasseru Kura
Nasseru fl.
Rick
Tzeulandan
Bakru mons
Chalchal
Kiſiloſein fl.
Buſkus mons
Caswin
Schal
Schaheruth
Kiſiloſein fl.
Tzitelli
Schaherzai fl.
Kurtziba-ſchi
Seitirabath
Pyle Rubar
Denum mons
Imamſade
Rescht
Tulum
Schest
Kisma
Fumen
ferri fodinæ
Muſula
Adine basar
Kesker ou Kurub
Schemhe basar
Peski fl.
Tzomus fl.
Lissar fl.
Pischeru fl.
Chettiban fl.
Pesichan fl.
Isperuth fl.
Lahetzan
Lenkeru
Kutzeſbar
Nei
Tunkabun
DERAN
Ferahbath
MASAN=
Firuscu
Aſterabath

1636. ne passions là qu'avec la permission du Grand-Duc leur Souverain, que nous étions obligez de reconnoître pour Seigneur de cette mer-là. Que puisque nous avions si grande envie de tirer, nous n'avions qu'à garder nôtre poudre pour nous en servir contre les *Cosaques*, qui nous attendoient pas loin de là. Ce reproche fit que l'on traita mieux deux autres barques, que nous vîmes ensuite, & qui nous envoyérent, au lieu d'injures, des fruits de *Circassie*, sçavoir des poires, des noix, & des nesles.

Reproches qu'on leur fait, & allarme qu'on leur donne.

Sur le soir du 21e. *Octobre*, par un temps calme nous nous apperçûmes que l'eau croissoit jusqu'à 5. pieds ; ce qui nous faisoit esperer que nous pourrions facilement nous mettre en pleine mer. L'orage, qui se leva le lendemain 22e. avec un vent de *Sud-Sud-Est*, la fit croître jusqu'à 9. pieds ; mais il étoit si violent, que n'osant point nous servir de nos voiles, nous fûmes contraints d'y demeurer à l'ancre, & d'attendre le beau temps, qui ne vint qu'au bout de 5. jours.

Ils sont obligez de demeurer à l'ancre.

Le 23e. au matin, le ciel étant serein, j'observai le soleil à son lever, & je remarquai qu'à l'égard de la bousole il se levoit 22. degrez plus vers le Midi qu'il ne falloit ; ce qui nous fit connoître qu'en ce lieu-là l'éguille déclinoit de 22. degrez du Septentrion au Midi.

Observation Astronomique.

Le 27e. l'orage étant un peu appaisé, nous rechargeâmes nôtre navire, & nous congediâmes la barque *Tartare*, & ayant mis les voiles au vent, nous prîmes la haute mer ; mais à peine avions-nous fait une lieuë, que nous fûmes encore arrêtez dans la bourbe, & fûmes obligez de renvoyer querir la barque. Cependant le 28e. au matin ayant remis à flot nôtre navire, & voyant derriere nous 13. voiles sortir du *Wolga*, que nous jugions être la Caravane des *Persans* & des *Tartares*, nous contremandâmes la barque, & nous attendîmes l'approche de ces bateaux ; mais ce furent le Prince *Tartare* appellé *Mussal*, deux Marchands de *Perse*, & cinq cens *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* avec leur Colonel, qui alloient rafraichir la garnison de *Terki*. Ce qui nous étonna le plus, ce fut que voyant le Pilote *Moscovite*, que nous avions pris à *Astracan*, tout-à-fait ignorant dans la navigation, & les Cartes, sur lesquelles nous prétendions prendre nôtre route, toutes fausses, nous ne sçavions à quoi nous resoudre.

Ils sont arrêtez dans la bourbe.

Bateaux qu'ils rencontrent.

1636.

Ils sont fort en peine.

Nous nous avisâmes enfin de nous adresser à l'Officier qui commandoit ces cinq cens Mousquetaires, & sur le soir pendant que tous les vaisseaux étoient à l'ancre, nous envoyâmes quelqu'un de nos gens pour le saluer & le prier de vouloir nous assister de son conseil dans cette rencontre, & de nous procurer un habile homme pour nous servir de Pilote sur la Mer *Caspienne*. Il vint dans nôtre navire, & après avoir bien bû, il se mit à nous faire de belles protestations d'amitié, & il nous dit, que l'inquietude où il avoit été de nous voir dans ces peines, lui avoit ôté le sommeil ; qu'il étoit ravi de nous voir en bonne santé ; qu'il ne manqueroit point d'en donner avis au *Weivode* par un Exprès ; que tous ses gens étoient à nôtre service ; & que dès qu'il seroit à son bord il nous envoyeroit un Pilote, dont nous nous pourrions assûrer. Cependant le gaillard oubliant toutes ses belles promesses, ne fut pas plûtôt sur son bateau qu'il fit mettre à la voile, & se moqua de nous. Je crois qu'il fut fâché de ce que nous ne lui avions point fait de présent, suivant la coûtume du pays ; & il se soucia si peu d'avoir ainsi trompé les Ambassadeurs, qu'il eût l'impudence de les venir voir dans leur navire, en la compagnie de plusieurs Seigneurs *Tartares*, lorsque nous fûmes arrivez à *Terki* ; & il ne répondit autre chose aux reproches qu'on lui fit du tour qu'il leur avoit joué, sinon, *Ja winowat*, c'est-à-dire, *Voilà bien dequoi !*

Ils s'adressent à un Officier Moscovite.

Il les trompe vilainement.

Il a l'impudence de les venir voir.

Nous voyant ainsi vilainement trompez par cet Officier *Moscovite*, nous envoyâmes prier le Maître

1636. d'un navire *Perſan*, de vouloir nous aider de ſes bons avis dans la fâcheuſe conjoncture, où nous nous trouvions. Cet honnête homme, qui étoit Patron du navire & Proprietaire des marchandiſes, dont il étoit chargé, vint lui-même à nôtre bord, & s'offrit de nous ſervir de Pilote, avec plus de bonté que nous n'euſſions pû eſperer d'un *Chrétien*, & ayant recommandé ſon navire à ſes Valets & Matelots, il ſe rendit auprès de nous. Il étoit habile homme de mer, & n'entendoit pas ſeulement cette navigation, mais auſſi la bouſſole, contre l'ordinaire des *Perſans*, qui ne ſe hazardent pas volontiers bien avant en mer, & ne quittent pas la terre de vûe.

Bonté & honnêteté d'un Pilote Perſan.

Son habileté dans la navigation.

Cet honnête homme étant donc venu la nuit vers les 11. heures ſur nôtre navire, & voyant qu'il faiſoit beau temps & clair de lune, il fit lever l'ancre bientôt après, & prit ſon cours vers le *Sud*, ayant demarré de là ſans peine par un doux vent d'*Eſt*. Nous remarquâmes que ce fut au même jour que nous étions partis de *Travemonde* un an auparavant; & auſſi eûmes-nous le même ſuccès dans ce ſecond Voyage. Nous n'eûmes toute cette nuit-là que 10. pieds d'eau, mais vers le jour nous en eûmes juſqu'à dix-huit. Le pays, qui étoit à nôtre droite, & qu'ils appellent *Suchater*, nous découvroit quatre collines, faiſant avancer un grand promontoire ou cap bien avant dans la mer; & depuis ce cap juſqu'à *Aſtracan* on compte 100. *werſtes* & 200. juſqu'à *Terki*; mais les unes & les autres ſont fort petites.

Il fait lever l'ancre.

Le pays de Suchater.

Le 29e. *Octobre*, nous continuâmes nôtre navigation par un beau temps, faiſant route le matin vers le *Sud* par un vent de *Sud-Eſt*, & après diner vers le *Sud-Ouëſt*, ayant preſque partout environ vingt pieds d'eau, & le fond graveleux & mêlé de coquillages. Nous ne vîmes point de terre ce jour-là, & nous demeurâmes la nuit ſuivante à l'ancre en pleine mer. L'éguille déclinoit ici de vingt degrez du *Nord* à l'*Ouëſt*.

Navigation agréable.

Le 30e. nous fîmes voile à la pointe du jour, & incontinent après ſoleil levé nous découvrîmes le pays de *Circaſſie*, qui eſt ſitué le long de cette mer du *Sud-Ouëſt* au *Nord-Eſt*, la bordant en forme de croiſſant, & formant une aſſés grande baye. 1636.

La Circaſſie où limée?

Nôtre deſſein étoit de gagner la pointe du golfe; mais le vent ſe mettant au *Sud-Eſt* penſa nous y pouſſer dedans, ce qui nous obligea à mouiller ſur le midi à l'entrée du golfe à trois braſſes & demi d'eau, le fond étant de terre graſſe. On compte 6. lieuës de ce golfe à *Terki*. Nous vîmes dans la baye environ vingt ou vingt-cinq barques, & nous crûmes d'abord que c'étoient des *Coſaques*; mais nous ſçûmes bientôt que c'étoient des Pêcheurs *Tartares* de *Terki*, qui nous apportérent du poiſſon à vendre. Nous leur payâmes 15. ſols de la piéce, mais ils étoient fort gros, & avoient preſque tous l'eſtomac plein d'écreviſſes, parmi leſquelles il y en avoit pluſieurs qui étoient encore en vie.

Rencontre de quelques barques de Pêcheurs.

Poiſſons remplis d'écreviſſes.

Nous employâmes le reſte du jour à rendre graces ſolemnelles à Dieu, de ce que l'année précedente & à pareil jour il nous avoit ſi heureuſement ſauvez, en nous tirant des dangers, où nous nous trouvions, au milieu des rochers & des écueuils de l'île d'*Oeland*. Nôtre Pilote *Perſan* alla ce jour-là à ſon navire, qui étoit demeuré une demi-lieuë derriere nous, pour donner ſes ordres à ſes gens, nous laiſſant comme perſuadez qu'il nous joueroit le même tour qu'avoit fait l'Officier *Moſcovite*; mais il fit connoître que ceux de ſa nation ne payent pas toûjours de complimens; car il revint le lendemain de grand matin, après qu'il eût fait partir ſon bateau devant nous pour nous ſervir de guide.

Actions de graces rendues à Dieu.

Fidelité du Pilote Perſan.

Le dernier jour d'*Octobre* nous eûmes au matin un gros brouillard, accompagné d'un grand calme. Le ſoleil ayant diſſipé le brouillard ſur le midi, & le vent s'étant mis un peu

Gros brouillard & grand calme.

TERKI,
Ville de la Circassie, *dans l'*Asie.

a L. eide, *Chez Pierre vander Aa.*

1636. peu au *Nord*, nous sortîmes du golfe en louvoyant & en ramant, & ayant gagné la pointe du cap nous nous y arretâmes jusqu'après minuit, que nous remîmes à la voile avec un bon vent, & arrivâmes le prémier jour de *Novembre* de bon matin devant la ville de *Terki*. Nous y mouillâmes à un quart de lieuë de la ville; parce que nous n'en pouvions pas approcher plus près, à cause de l'eau qui y étoit trop basse.

Les Ambassadeurs arrivent devant la ville de Terki.

La nuit précedente, quelques centaines de *Cosaques* avoient fait dessein de nous attaquer; mais ils nous manquérent dans l'obscurité, & ils furent poussez vers la petite flotte, qui portoit le Prince *Tartare Mussal* & les *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* qui l'accompagnoient; cependant ceux-ci s'étant mis à crier & faire grand bruit, les *Cosaques* reconnûrent qu'ils s'étoient trompez, & qu'ils y trouveroient une vigoureuse resistance; de sorte qu'ils jugérent à propos de se retirer, & ils ne dissimulérent point que c'étoient les *Allemans* qu'ils cherchoient.

Les Cosaques manquent de les surprendre.

Les nouvelles de cette entreprise des *Cosaques* ayant été portée le matin à la ville, y donnérent une chaude allarme; parce qu'on croyoit que *Mussal* leur Prince étoit aux mains avec les *Cosaques*, & qu'il pouvoit être en danger. Les habitans se confirmérent dans cette opinion, quand ils entendirent la salve de nôtre artillerie, à quoi l'on n'est point accoûtumé en ces quartiers-là, & ils commencérent à craindre & à nous prendre pour des ennemis; c'est pourquoi les *Moscovites* & les *Tartares* à pied & à cheval & dans des bateaux coururent en armes vers le rivage pour s'opposer à nous; mais ils furent délivrez de leurs craintes par l'arrivée de leur Prince, lequel s'étant découvert & nous ayant saluez en passant fort honnêtement, & nous ayant invitez à lui faire l'honneur de le visiter au logis de sa mére, leur fit assés connoître que nous n'étions pas d'ennemis, & qu'il n'y avoit rien à craindre ni pour eux ni pour lui.

Les habitans de Terki prenent l'allarme, & pourquoi.

Ils sont délivrez de leurs craintes.

La ville de *Terki* est située à une bonne demi-lieuë de la mer, sur la petite riviére du *Timenki*, qui sortant de la grande riviére du *Bustro* serpente beaucoup, & facilite la communication de la mer avec la ville; laquelle est inaccessible par tout ailleurs, à cause des marais remplis de roseaux, qui l'environnent de tous côtez jusqu'à un bon quart de lieuë. Elle est dans une grande plaine, où la vûe n'a point de bornes; ce qu'il faut remarquer contre la Carte de *Nicolas Jansson Piscator* ou *Visscher*, quoiqu'en effet la meilleure & la plus exacte de toutes celles que j'aye vûes, qui met la ville de *Terki* sur une montagne, confondant par ce moyen la ville de *Tarku* dans la province de *Dagheſtan*, avec celle de *Terki* en *Circassie*. Le pole y est à 43. degrez & 23. minutes d'élevation. 1636.

Situation de la ville de Terki.

Elle est éloignée d'*Astracan* de 60. lieuës par mer & de 70. par terre, & c'est la derniere place de ce côté-là qui soit soumise au Grand-Duc. Sa longueur est de deux mille pieds, & sa largeur de huit cens, & elle est toute bâtie de bois, même les tours & les remparts; quoique d'ailleurs elle soit fort bien pourvûe de grosses & de petites piéces de canon de fonte, entre lesquelles il s'en trouvoit alors deux du second calibre, que nous vîmes sur leurs affuts devant la maison du *Weivode* ou Gouverneur de la place.

Son étenduë, ses bâtimens, & son artillerie.

Le Grand-Duc l'a depuis peu fait fortifier à la moderne de remparts & de bastions de terre, par un Ingenieur *Hollandois* nommé *Corneille Clausen*, qui nous avoit servi de Contre-maître au Voyage de *Perse*. Sa garnison ordinaire est de deux mille hommes, dont les quinze cens sont sous le commandement du *Weivode* ou Gouverneur de la place & d'un Colonel, & ils sont distribuez en trois *Pricas* ou Regimens, chacun de cinq cens hommes. Le Prince *Mussal* a les autres cinq cens pour sa garde, qui sont entretenus par le Grand-Duc, & qui sont obligez de

Ses fortifications, & sa garnison.

1636. Demeure des Tartares de Circaſſie.

ſe joindre aux autres en cas de beſoin. Les *Tartares de Circaſſie* ont leur demeure particuliére de deçà la riviére. Nous aurons occaſion de parler plus amplement & avec plus de certitude de leur Religion & de leurs mœurs au retour de nôtre Voyage; parce qu'ayant reſté parmi eux pluſieurs ſémaines, nous avons eu plus de loiſir & de commodité de les bien conſiderer.

Préſent de fruits fait aux Ambaſſadeurs.

Le lendemain de nôtre arrivée, le *Cuptzi* ou le Marchand du Roi de *Perſe* & les autres Marchands *Perſans* envoyérent aux Ambaſſadeurs un préſent de toutes ſortes de beaux fruits, & leur firent demander s'ils étoient reſolus de continuer leur Voyage par mer ou par terre, & leur firent dire, que s'ils ſe pouvoient reſoudre à aller par terre, il ſe préſentoit une très belle occaſion de le pouvoir faire avec commodité; en ce que dans 3. jours on attendoit à *Terki* un Ambaſſadeur *Moſcovite*, qui revenoit de *Perſe*, & qui amenoit avec lui juſque ſur les frontiéres deux cens chameaux & autant de mulets, qui ſeroient en état de porter tout nôtre bagage. Ils ajoûtérent, que par ce moyen nous pourrions paſſer ſûrement au travers des *Tartares de Dagheſtan*, & nous ſauver des mains de leur *Schemkal* ou Capitaine, un des plus grands voleurs du monde; & pour nous faire voir qu'il n'y avoit point de danger, ils offrirent de nous accompagner dans ce voyage. Cette propoſition fut ſi bien reçûe par les Ambaſſadeurs, qu'ils firent d'abord prier le *Weivode* de leur accorder le paſſage par terre, & ils envoyérent en même temps *Ruſtan* nôtre Truchement *Perſan*, juſque ſur les frontiéres de *Dagheſtan* à 6. lieuës de *Terki*, pour avoir des nouvelles certaines & donner les ordres néceſſaires pour la continuation de nôtre Voyage par terre; mais il trouva que ces *Perſans* s'en étoient déjà retournez avec leurs chameaux & leurs mulets.

Avis qui leur eſt donné, & propoſition qui leur eſt faite.

Ils acceptent la propoſition.

Honnêteté hors de ſaiſon du Gouverneur de Terki.

Le *Weivode* ou Gouverneur de *Terki* nous avoit d'abord refuſé tout court le paſſage par terre; mais dès qu'il ſçût qu'il n'y avoit plus de commodité pour le faire, il nous envoya dire par un Officier, que quoiqu'il n'eût point d'ordre du Grand-Duc pour cela, il ne laiſſeroit pas de nous accorder le paſſage, & même de nous y ſervir en tout ce qu'il lui ſeroit poſſible. 1636.

L'équipage du navire des Ambaſſadeurs ſe mutine.

La nuit ſuivante, les Matelots ſe mutinérent contre *Michel Cordes* nôtre Patron, & le bruit fut ſi grand, que l'on fût contraint d'en mettre quelques uns aux fers. Le jour étant venu, on informa de tout ce qui s'étoit paſſé la nuit, & les plaintes de part & d'autre ayant été entendues & examinées, *Antoine Manſon*, faiſeur de voiles, fut trouvé le plus coupable, comme ayant été le principal auteur du tumulte, & il fut condamné à tenir priſon à *Terki* juſqu'à nôtre retour de *Perſe*. Le *Weivode* l'envoya querir, à la priére des Ambaſſadeurs, par deux de ſes Officiers; dont l'un avoit une cotte de maille ſous ſa caſaque & un gantelet de fer blanc, & l'autre, qui avoit la qualité de *Knez*, avoit une veſte de velours rouge cramoiſi.

Vn d'entre eux à quoi condamné?

Rejouïſſances pour quoi faites?

Le 4e. *Novembre* avant jour, il y eut un concert de Muſique pour ſervir de rejouïſſance au jour de la naiſſance du Sieur *Brugman* l'un de nos Ambaſſadeurs, qui ſe termina par la décharge de nôtre mouſqueterie & de nôtre canon.

Civilitez de la mére du Prince Muſſal faites aux Ambaſſadeurs.

Le matin du même jour, la Princeſſe Douairiere mére du Prince *Tartare Muſſal* envoya complimenter les Ambaſſadeurs, & les remercier de l'amitié qu'ils avoient témoignée à ſon fils pendant le voyage; elle les fit prier en même temps de lui faire l'honneur de la viſiter dans ſon logis & de venir recevoir ſa benediction avant leur depart.

Vn Eunuque du Roi de Perſe les viſite.

L'après-diner nous fûmes viſitez dans nôtre navire par un Seigneur *Perſan*, qui avoit à ſa ſuite un grand nombre de Domeſtiques. C'étoit un Eunuque, que le Roi de *Perſe* avoit envoyé exprès à *Terki* pour venir querir la ſœur du Prince *Tar-*

ta-

1636. *tare Muſſal*, qu'il avoit demandée en mariage. Il fit de grandes offres de ſervice aux Ambaſſadeurs, qui le regalérent du mieux qu'ils pûrent; il trouva ſur-tout nôtre boiſſon ſi bonne, qu'il s'en enyvra tout-à-fait, juſqu'à ne ſçavoir comment il pourroit ſortir du navire. Ceux de ſa ſuite s'enyvrérent à ſon exemple, & il y en eut un entre autres qui ſe ſaoula tellement, qu'il le fallut devaler avec une corde dans la chaloupe.

Il en eſt très bien regalé.

Le 5e. *Novembre*, les Ambaſſadeurs envoyérent au Gouverneur de *Terki* le Sieur de *Mandelſlo*, le Paſteur, & le Secretaire de l'Ambaſſade, avec nos Truchemens *Tartare* & *Perſan*, pour le ſaluer de leur part & lui faire préſent d'un grand vaſe de vermeil doré, & pour donner un rubis à chacun des deux Chanceliers ou Secretaires. Ils eurent auſſi ordre de ſaluer le Prince *Muſſal* & la Princeſſe Douairiere ſa mére & de la complimenter ſur l'heureux retour du Prince ſon fils. Nous fûmes fort bien reçûs par-tout, & traitez de collations de fruit, de biere, d'hydromel, d'eau de vie, & de vin. Le *Weivode* ſe fit voir dans la même magnificence, que nous avions vû celui de *Niſenovogorod*; & nous entretenant de l'humeur & des maniéres de vivre des *Perſans*, il nous dit entre autres choſes, qu'ils ne manqueroient pas de nous donner de fort belles paroles & de nous faire de grandes promeſſes, mais qu'on pouvoit hardiment n'en croire que la moitié; parce que les effets n'y répondroient pas toûjours.

Députation & préſent des Ambaſſadeurs fait au Gouverneur de Terki.

Traitement fait aux Députez.

Le Prince *Muſſal* vint lui-même nous recevoir à l'entrée de la cour, ce qu'il fit d'une maniére fort honnête & fort obligeante. Enſuite il nous conduiſit dans une grande ſalle haute, dont les murailles étoient faites de terre graſſe, & bâtie de telle maniére qu'on y voyoit de tous côtez en diſtance égale des eſpeces d'alcoves voutées, dans leſquelles il y avoit ou de beaux lits avec leurs couvertures de ſoye ou de cotton, ou pluſieurs beaux tapis de *Perſe* & couvertures ouvragées ou brodées d'or & de ſoye de diverſes couleurs, avec des coffres couverts de même aux côtez. Le long de la muraille, au-deſſous du plancher, pendoient deux rangs d'écuelles de bois & de terre de diverſes couleurs; & les pilliers, qui ſoûtenoient le bâtiment, étoient entourez de beaux cimeterres, de carquois, & de fleches en grand nombre.

Reception que leur fait le Prince Muſſal.

Deſcription de la ſalle où il les introduit.

1636.

La Princeſſe Douairiere mére du Prince *Muſſal* étoit aſſiſe dans une chaiſe, vêtue d'une longue robbe noire, doublée de martres zibelines, & faite comme une robbe de chambre. Elle s'appelloit *Bika*; elle avoit la taille fort belle & avoit parfaitement bonne mine; elle pouvoit être âgée de quarante-cinq à cinquante ans. Elle avoit derriere la tête une veſſie de bœuf enflée, qui étoit enveloppée vers les cheveux d'une riche écharpe en broderie d'or & de ſoye, & autour du col elle avoit une autre écharpe, dont les deux bouts pendoient ſur les épaules. Derriere ſa chaiſe étoit debout une Dame d'honneur, qui avoit auſſi une veſſie derriere la tête, & l'on nous diſoit que c'étoit une marque de veuvage. Elle avoit à ſa droite ſes trois fils; dont les deux puînez portoient de méchans roquets de Payſan & par-deſſus des manteaux de feutre ou de gros drap. Ils avoient derriere eux quelques valets, qui portoient encore ſur le front des marques des égratignures, qu'ils s'étoient fait avec les ongles au ſujet du deuil qu'ils avoient mené ſur la mort du frére ainé, qui avoit été executé à *Moſcou*. A ſa gauche étoient en haye pluſieurs *Tartares*, qui étoient tous fort âgez, & qui repréſentoient les Conſeillers & les Officiers de la Cour.

Portrait de la Princeſſe Douairiere de Tartarie.

Ses fils avec leurs valets.

Ses Officiers & Conſeillers.

Après que la Princeſſe eût répondu à nôtre compliment avec beaucoup d'honnêteté, elle fit apporter des ſiéges auprès d'elle, ſur leſquels elle nous fit aſſeoir, & fit mettre devant nous une petite table chargée de fruits pour la collation, où

Collation qu'elle donne aux Députez.

1636. l'on servit de l'hydromel & de l'eau de vie. Nous invitâmes les Princes ses fils de prendre place auprès de nous ; mais ils s'en excusérent, disant que ce n'étoit pas la coûtume du pays de s'asseoir devant des hôtes étrangers, mais que pour leur faire honneur ils devoient être debout & les servir, & que d'ailleurs le respect qu'ils devoient à leur mére ne leur permettoit pas de s'asseoir en sa présence.

Ses fils refusent de s'asseoir avec eux.

Après que nous eûmes demeuré quelques momens à table, & que la Princesse, ses fils, & ses Conseillers nous eurent bien considerez, & manié nos habits de tous côtez en les admirant, la Princesse présenta elle-même à chacun de nous un grand gobelet d'argent plein d'une sorte d'eau de vie très forte extraite de mil ou bled sarrasin. Les trois Princes ses fils nous présentérent aussi chacun un gobelet, & nous priérent de trouver bon, qu'ils fissent le même honneur à nos Valets.

Regal d'eau de vie.

Pendant que nous étions ainsi à boire, on ouvrit derriere la Princesse la porte d'une chambre, à l'entrée de laquelle se firent voir plusieurs Dames, dont la principale étoit la fille de la Princesse, qui étoit fiancée au Roi de *Perse*. Elle pouvoit avoir environ seize ans, & étoit fort belle, ayant la blancheur du teint d'autant plus brillante & vive, que la couleur de ses cheveux, qui étoient noirs comme du jayet, en relevoit l'éclat merveilleusement. Ces Dames ne témoignoient pas moins de curiosité de nous voir & de considerer nos habits, que ceux qui étoient dans la salle, se pressant les unes les autres pour être à la porte, qu'elles fermoient bien vîte au moindre signe que la Princesse Douairiere leur faisoit ; mais elles la rouvroient aussitôt, afin d'avoir le loisir de nous considerer. Elles firent approcher un de nos Valets pour regarder ses habits de près, dont elles admirérent la façon, aussi-bien que celle de son épée, & le priérent de la tirer pour faire voir la lame ; mais comme nous voulûmes les regarder, elles disparûrent à nos yeux, & se firent voir bientôt après.

Portrait de la jeune Princesse Tartare.

Curiosité des Dames Tartares.

1636.

Pendant que ces Dames se divertissoient ainsi, l'Envoyé du Roi de *Perse*, qui étoit venu fiancer pour son Prince la jeune Princesse *Tartare*, & qui ne manquoit point de la visiter tous les jours, étant survenu, tout le divertissement cessa, on ferma aussi-tôt la porte de la chambre, les Dames se retirérent promptement dans leur chambre, & la porte ayant été aussi-tôt fermée, on ne vid plus paroître aucune de ces Dames.

L'Envoyé du Roi de Perse trouble la fête.

Là-dessus nous prîmes d'abord congé de la Princesse Douairiere & des Princes ses fils, pour aller voir la ville. Nous y rencontrâmes plusieurs femmes, belles, jeunes, & bien faites, ayant par-dessus leurs habits des chemises de diverses couleurs ; elles ne firent point difficulté de nous arrêter & de nous retenir, jusques à ce qu'elles eussent bien manié & consideré nos habits.

Femmes Tartares quelles ?

Le 6e. *Novembre*, le *Cuptzi* nous envoya une Lettre du Gouverneur de *Derbent*, en réponse de celle qu'il lui avoit écrite d'*Astracan* le 25e. de *Septembre* ; dans laquelle ce Gouverneur témoignoit de la joye de nôtre arrivée, & donnoit ordre au *Cuptzi* de ne partir point sans nous, mais de nous amener avec lui par mer.

Lettre obligeante que les Ambassadeurs reçoivent.

Le 7e. nôtre Truchement *Rustan* revint des frontiéres de *Dagheſtan*, & apporta pour nouvelles, que ceux qui avoient conduit l'Ambassadeur *Moscovite* jusque sur la frontiére, s'en étoient retournez, & qu'ils ne s'étoient pas contentez de ramener les chameaux, les mulets, & les chariots, mais qu'ils avoient même emporté le bois & les fascines, sans quoi il est impossible de passer les mauvais chemins dans ce pays-là. Sur ces nouvelles il fut aussi-tôt resolu, que nous continuerions nôtre Voyage par mer.

Retour du Truchement Rustan, & nouvelles qu'il apporte.

Le 8e. la Princesse Douairiere de *Tartarie* envoya aux Ambassadeurs un présent de deux moutons, de cinquante poules, & d'autres vivres,

Présens envoyez aux Ambassadeurs, & par qui.

1636. vres, avec diverſes ſortes de boiſſons. Le prémier Chancelier *Moſcovite*, qui reſidoit à *Terki* de la part du Grand-Duc, nous envoya un mouton, un demi-tonneau de beurre, un baril de biere, & un d'hydromel.

Après diner le Prince *Tartare Muſſal* vint voir les Ambaſſadeurs pour prendre ſon congé d'eux. Il avoit avec lui un autre Prince *Tartare* de *Dagheſtan*, frére du Prince Regent de *Tarku*, qui voulut nous faire accroire qu'il étoit venu exprès pour conduire les Ambaſſadeurs juſqu'au lieu de la reſidence de ſon frére. Il n'étoit pas mieux vêtu que les autres *Tartares*, ayant ſur ſes méchans habits un manteau fait d'un gros vilain feutre; mais au reſte bien plus fier & plus glorieux, faiſant connoître qu'il étoit fâché de ce que nous témoignions plus d'amitié à *Muſſal* qu'à lui, & refuſant de ſe tenir debout pour boire à la ſanté du Grand-Duc. Et ſur ce que *Muſſal* le pria de conſiderer le lieu où il étoit, il répondit avec audace, qu'il ne ſçavoit, ſi le pays où il étoit, appartenoit au Grand-Duc ou à lui, (car *Terki* & le pays d'à l'entour avoit autrefois dépendu des *Tartares*) & ſe mit à le quereller, en lui reprochant qu'avec tous ſes beaux habits il n'étoit qu'eſclave du *Moſcovite*, au-lieu que lui avec ſes vieux haillons ne laiſſoit pas d'être Prince libre, & ne reconnoiſſoit que Dieu au-deſſus de lui; & s'emportant enfin il ſe fâcha tout de bon, & n'ayant point voulu boire à la ſanté du Grand-Duc il ſe leva & s'en alla. Ses Valets dérobérent à nôtre Paſteur une cueuiller d'argent & un couteau, & coupérent une manche de mon pourpoint, qu'ils n'avoient pû emporter, l'ayant trouvé engagé ſous d'autres hardes.

Le Prince Muſſal vient voir & amene avec lui un Prince Tartare de Dagheſtan.

Fierté brutale de ce Prince Tartare de Dagheſtan.

Larcin de ſes Valets.

Le Prince *Muſſal* continua de faire bonne chere avec les Ambaſſadeurs, auxquels il demanda l'élargiſſement du Matelot, qu'ils avoient envoyé priſonnier à *Terki*. Les Ambaſſadeurs le lui accordérent de bonne grace, & envoyérent ſur le ſoir bien tard un de leurs Gentilshommes & le Secretaire de l'Ambaſſade au *Weivode*, pour le prier de nous remettre le priſonnier entre les mains, & pour lui demander juſtice contre l'indigne Pilote *Moſcovite*, qui nous avoit quittez & qui s'en étoit enfui deux jours auparavant.

Le Prince *Muſſal* demande l'élargiſſement d'un Matelot, & il l'obtient.

Députation faite au Weivode de là deſſus.

Pendant la nuit on nous dépêcha un Laquais pour nous dire de retourner en toute diligence au navire, qui alloit partir pour ne pas perdre l'occaſion du vent, qui s'étoit rendu favorable depuis quelques heures. Nous avions expedié nos affaires, quand le Laquais nous rencontra; mais quelque diligence que nous pûſſions faire, nous trouvâmes que le navire étoit déja ſous la voile, laquelle n'étant pas encore bien déployée, le vent devint tout-à-fait contraire, & nous contraignit de jetter l'ancre & de demeurer au même lieu.

Laquais dépeché aux deux Députez, & pourquoi.

Le *Weivode* nous envoya cependant ſon préſent, ſçavoir cent piéces de bœuf fumé, quatre tonneaux de biere, un muid de vin de *France*, un tonneau d'hydromel, un muid de vinaigre, deux moutons, quatre grands pains d'épices, & pluſieurs autres pains. On donna à ceux qui apportérent le préſent une vingtaine d'écus, & de l'eau de vie en bonne quantité; de ſorte qu'ils s'en retournérent fort contens.

Préſent du Weivode de Terki aux Ambaſſadeurs.

Le 10e. *Novembre*, le vent étant *Sud-Ouëſt*, nous remîmes à la voile au point du jour, dans le deſſein de faire route vers la ville de *Derbent*, qui eſt la plus prochaine de cette frontiére. Sur le midi nous découvrîmes de loin une barque, laquelle prit d'abord ſon cours comme ſi elle eût voulu paſſer à nôtre droite, enſuite elle fit mine de venir droit à nous, & ne ſçachant quel parti prendre, elle ne faiſoit que hauſſer & baiſſer les voiles; mais lorſqu'elle fut plus près de nôtre navire, & que nous eûmes remarqué que ceux qui y étoient deſſus avoient peur de nous, le Sieur *Brugman* commanda qu'on allât droit à la barque, fit mettre les Soldats ſous les armes, &

Rencontre d'une barque Perſane.

Allarme donnée à l'équipage

1636. & tirer une volée de canon en l'air pour leur donner la peur entiere. Les pauvres gens baiſſérent auſſi-tôt leur voile & abordérent. C'étoient des *Perſans* Marchands de fruits, & la barque étoit chargée de pommes, de poires, de coins, de noix, & d'autres fruits. Le Maître de la barque, qui étoit frére de nôtre Pilote, ayant entendu que nos gens lui ordonnoient tout de bon de venir à bord, & ayant apperçû ſon frére parmi eux, ſe mit à faire des lamentations & des cris horribles, en lui diſant, *Ah cher frére! tu es priſonnier parmi ces Etrangers; comment es-tu tombé dans ce malheur? Je ne puis point te ſecourir; ils me font auſſi priſonnier.* Et quoique ſon frére lui criât pluſieurs fois en Langue *Turque*, *Korkmeh, duchmanler deïl*, c'eſt-à-dire, *Ne crains point, ce ne ſont pas d'ennemis*; cependant il n'en croyoit rien, s'imaginant qu'on le forçoit de parler ainſi, & il ne revint de ſa peur, que quand ſon frére lui eût dit les raiſons pour leſquelles il étoit avec nous, & que ſon navire ſuivoit le nôtre de près. Etant alors ſatisfait il vint dans nôtre navire, & fit préſent aux Ambaſſadeurs de toutes ſortes de fruits; & nos gens achetérent de lui cinq groſſes belles pommes ou poires pour un ſol, & cinquante groſſes noix pour un ſol. Les Ambaſſadeurs lui donnérent quelque argent & le regalérent d'eau de vie; & ainſi il s'en retourna dans ſa barque fort content.

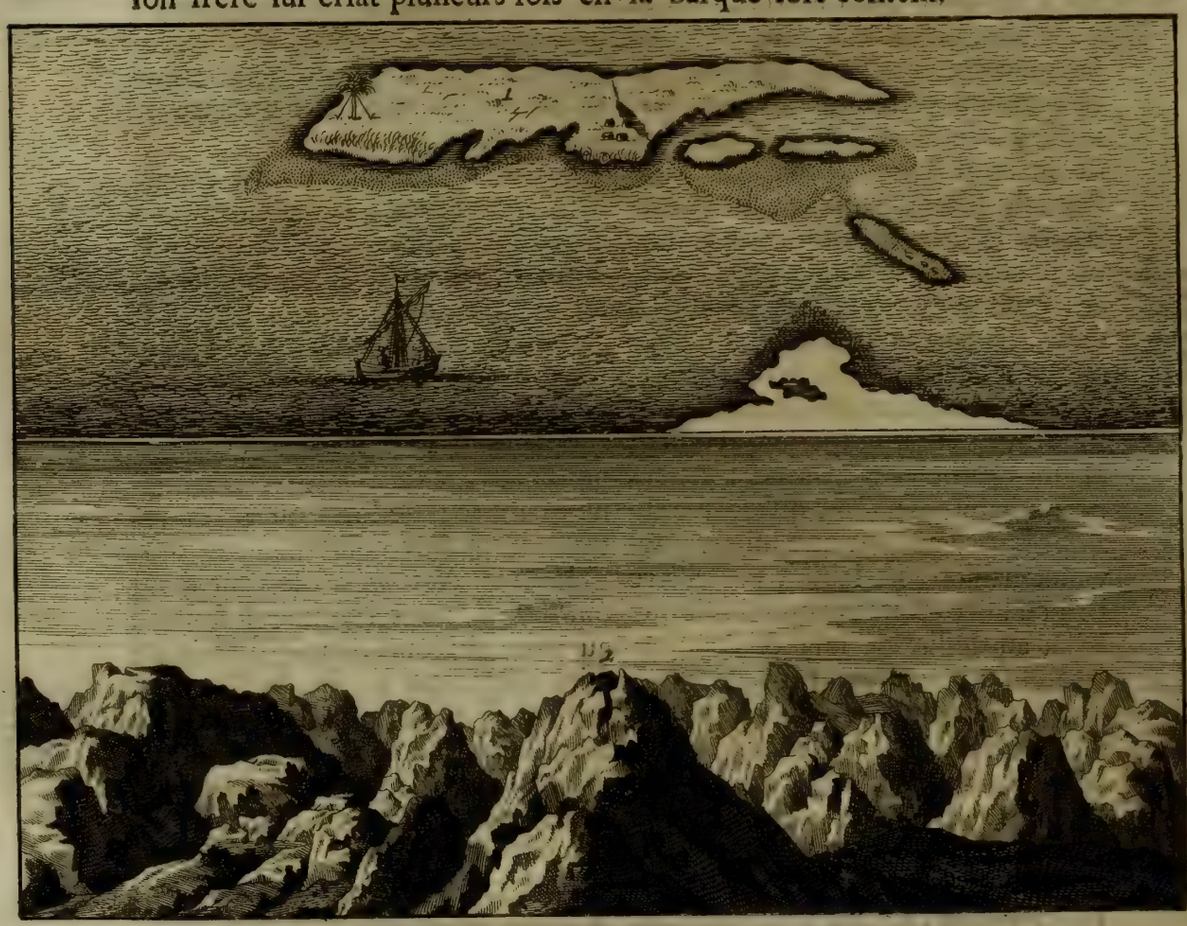
1636.

Son Maître frére du Pilote des Ambaſſadeurs.

Il eſt fort épouvanté.

Il revient de ſa peur.

Il s'en retourne fort content.



1. l'Ile de Tzenzeni, et 2. le Mont Ararat.

Peu de temps après nous arrivâmes devant l'île, que les *Moſcovites* nomment *Tzelan*, & les *Perſans* *Tzenzeni*, à 8. lieuës de *Terki*, ſur nôtre gauche. Nous y jettâmes l'ancre à trois braſſes & demi d'eau, & nous y demeurâmes 24. heures, ſuivant la coûtume des *Perſans*. Comme nous avions avec nous le Livre de *George Dectander*, qui avoit fait le voyage de *Perſe* l'An 1602. avec l'Ambaſſadeur de l'Empereur *Rodolfe* II. & que nous y avions remarqué certaines choſes que ce Voyageur

L'île de Tzetlan ou Tzenzeni.

Qu'en dit George Dectander?

1636. geur disoit au sujet de cette île, sçavoir, qu'étant resté seul en vie à son retour de *Perse* par le même chemin & se trouvant arrêté par le froid en ce lieu-là, il avoit été contraint, après avoir consumé toutes les provisions qu'il pouvoit avoir, de tuer & de manger les chevaux, dont le Roi de *Perse* lui avoit fait présent, les Ambassadeurs ayant assès de temps à eux se mirent dans la chaloupe avec quelques uns de leurs Domestiques, & descendirent dans l'île, pour voir si ce qu'ils y trouveroient, se rapporteroit à ce que ce Voyageur en avoit écrit; mais nous n'y trouvâmes autre chose, sinon quatre grandes perches liées ensemble, qui étoient dressées à une des pointes de l'île, & chargées de racines & de branchages, pour servir de fanal aux Mariniers, qui étoient obligez de passer par-là; nous y vîmes encore deux grandes fosses, où l'on avoit autrefois fait du feu; sans doute que c'étoit l'ouvrage des *Cosaques*, qui se retirent souvent dans cette île.

Les Ambassadeurs y descendent.

Qu'y trouvent-ils?

Cette île est à 43. degrez & 5. minutes d'élevation, & elle s'étend du *Nord-Ouëst* au *Sud-Est* environ l'espace de trois lieuës d'*Allemagne*. Le pays est fort sablonneux & par consequent sterile; en quelques endroits le rivage est tout couvert de coquilles, & en d'autres il est marêcageux. C'est la seule île que l'on rencontre jusqu'au *Kilan*, vers l'*Ouëst* de la route ordinaire.

Sa situation & son étendue.

De là on pouvoit voir en terre ferme vers le *Sud-Ouëst* de fort hautes montagnes, qui nous sembloient atteindre jusques aux nues, & qui s'étendoient du Septentrion au Midi. Nos gens les appellérent *Monts Circassiens*; les *Moscovites* & les *Circasses* même les nomment *Salatto*; mais c'est proprement la fameuse montagne, que les Anciens ont appellé *Caucase*, qui est dans la *Colchide* nommée aujourd'hui *Mengrelie*, & si celebre dans l'Antiquité par l'expedition fabuleuse que *Jason* avec les *Argonautes* y fit pour enlever la toison d'or. Comme cette montagne est extraordinairement haute, & qu'elle semble pousser son sommet jusques aux astres, les anciens Poëtes ont pris de là occasion d'inventer la fable de *Promethée*, qu'ils suppose nt être monté jusqu'au soleil, & d'y avoir dérobé le feu, qu'il porta en terre & dont il montra l'usage aux hommes; à quoi ils ajoûtent, que les Dieux pour punir *Promethée* de ce larcin le condamnérent à être attaché à un rocher, où les vautours venoient lui ronger le cœur & les entrailles.

Le Mont Caucase quel, & où?

1636. Qu'en racontent les anciens Poëtes?

Quinte-Curce dit, que cette montagne traverse toute l'*Asie*. En effet les Monts *Ararat* & *Taurus* sont si voisins & la touchent de si près, qu'il semble que ce ne soit qu'une seule & même montagne, qui s'étende par toute l'*Asie*, depuis la *Mengrelie* jusqu'aux *Indes*. Elle a près de cinquante lieuës de large, depuis la Mer *Caspienne* jusqu'au *Pont Euxin* & l'*Asie Mineure*. Voici les propres paroles de *Quinte Curce* au *liv.* VII. *chap.* III. de son *Histoire d'Alexandre le Grand*, selon la Traduction de M. de *Vaugelas*: *Ils* (Alexandre & *ses troupes*) *tirérent*, dit-il, *de là vers le Mont* Caucase, *qui coupe l'*Asie *en deux*, *& laisse la Mer de* Cilicie *d'un côté*, *& de l'autre la Mer* Caspienne, *le fleuve* Araxe, *& les deserts de la* Scythie. *Le Mont* Taurus, *qui tient le second lieu en hauteur*, *se joint au* Caucase, *& commençant dans la* Cappadoce, *traverse la* Cilicie, *& passe jusqu'en* Armenie. *C'est comme une chaine continuelle de montagnes*, *d'où sortent presque tous les fleuves de l'*Asie, *dont les uns se déchargent dans la Mer* Rouge, *les autres dans la Mer* Caspienne, *& les autres dans celle d'*Hyrcanie, *ou dans celle de* Pont. *L'armée passa le* Caucase *en dix-sept jours*, *& vid la roche*, *qui a dix stades de tour*, *& plus de quatre de hauteur*, *où fut attaché* Promethée, *si nous en croyons les Poëtes*. Cette montagne prend différens noms selon les différens endroits où elle paroît.

Qu'en dit Quinte Curce?

Le Mont *Ararat*, sur lequel l'Arche de *Noë* s'arrêta après le deluge, (comme on peut voir dans le *chap.*

Le Mont Ararat quel, & où?

1636. VIII. du prémier livre de *Moïſe*) & que les *Armeniens* appellent *Meſſina*, les *Perſans Agri*, & les *Arabes Subeilahn*, eſt ſans comparaiſon plus haut que le *Caucaſe*, & eſt ſans difficulté la plus haute de toutes les montagnes que nous euſſions vû pendant tout nôtre Voyage. Ce n'eſt proprement qu'un grand rocher noir, ſans aucune verdure, & couvert de neige au ſommet en été auſſi-bien qu'en hiver; ſa hauteur prodigieuſe fait qu'on la peut découvrir de dix à quinze lieuës avant dans la Mer *Caſpienne*.

Qu'en content les Armeniens & les Perſans?

Les *Armeniens*, & même les *Perſans*, croyent qu'il reſte encore une partie de l'Arche ſur cette montagne; mais que le temps l'a tellement endurcie, qu'elle ſemble être convertie en pierre. Lorsque nous étions à *Scamachie* ville de *Medie*, on nous fit voir dans l'Egliſe des *Armeniens* une croix haute de plus de demi-aune, d'un bois brun-obſcur & dur, que l'on diſoit avoir été faite du bois de l'Arche; & à cauſe de cela on la conſideroit auſſi comme une relique très précieuſe, & comme telle on l'avoit enveloppée d'un taffetas rouge cramoiſi. La montagne eſt aujourd'hui tout-à-fait inacceſſible, à cauſe des précipices dont elle eſt environnée de tous côtez.

Imamculi Sultan, que le Roi de *Perſe* envoya en qualité d'Ambaſſadeur au Duc de *Holſtein* nôtre Maître, & qui a ſes terres dans ces quartiers-là au pays de *Karabath*, nous en dit pluſieurs particularitez

A qui peuvent ſervir ces hautes montagnes?

aſſés remarquables. Ces hautes montagnes peuvent beaucoup ſervir à ceux qui n'ont point de bouſſole ſur la Mer *Caſpienne*; parce que changeant toûjours de forme ſelon les différens points de vûe, les Pilotes reconnoiſſent facilement par-là les endroits où ils ſe trouvent.

Le 11e. *Novembre*, peu après le ſoleil levé, nous remîmes à la voile, prenant nôtre route le long de l'île

Détroit dangereux.

vers le *Sud*. Tout au bout de l'île ſe forme un détroit, auprès d'un cap ou promontoire, qui s'avance bien avant dans la mer, & preſque vis-à-vis du côté de l'île un grand banc de ſable avance vers la terre, & n'y laiſſe qu'un paſſage fort étroit & dangereux. Etant arrivez en cet endroit-là, nous y fîmes jetter l'ancre pour nous donner le loiſir de faire ſonder le fonds, afin d'éviter les baſſes qui y rendent la navigation très dangereuſe. Nous trouvâmes d'abord deux braſſes d'eau, & bientôt après nous en eûmes juſqu'à ſix & ſept braſſes; de ſorte que le vent étant favorable, nous prîmes le cours au *Sud-Sud-Ouëſt*, droit vers *Derbent*, le long de la côte & à ſa vûe. A minuit le vent s'étant tourné au *Sud*, & étant devenu moins favorable, nous fûmes contraints de louvoyer le reſte de la nuit; mais il fut ſi violent & devint ſi contraire, que malgré toutes les peines que nos gens ſe donnaſſent, nous ne pûmes rien avancer, & l'orage ſe renforçant de plus en plus il fallut enfin ſe réſoudre à jetter l'ancre à douze braſſes d'eau, où nous demeurâmes tout le jour du douziéme juſqu'à neuf heures du ſoir, que le vent du *Nord* s'étant levé & nous étant très favorable, nous remîmes à la voile, ſinglant avec le vent en pouppe & prenant nôtre cours au *Sud-Sud-Eſt*.

Le navire des Ambaſſadeurs n'avance guere.

Sur les 11. heures de la nuit ayant fait jetter la ſonde, nous trouvâmes que nous avions juſqu'à 20. & 30. braſſes d'eau, & une heure après nous ne trouvâmes plus de fond; de ſorte que le vent ayant encore changé & ſouflant avec violence, nous jugeâmes que nous ne pouvions ſans danger porter nos voiles ſur une mer que nous ne connoiſſions point, & dans l'obſcurité de la nuit; ainſi nous les pliâmes toutes, & nous laiſſâmes aller le navire au gré du vent, qui nous fit faire 2. lieuës en moins d'une heure. Après minuit nous eûmes le malheur de perdre nôtre plomb; car la corde, où il pendoit, ſe trouvant embarraſſée ſous le navire, fut arrachée par la violence des vagues, qui l'emportérent. Nous avions avec nôtre chaloupe deux barques, dont l'une, que nous avions achetée des *Moſcovites*, ſervoit à ceux

On l'abandonne au gré du vent.

qui

1636. qui ſondoient le fonds, & l'autre ſervoit de décharge à nôtre navire, qui remorquoit l'un & l'autre. Il y avoit deux Matelots pour conduire la chaloupe, laquelle étant chargée de quelques pierriers, de boulets, de chaines, de cables, de goudron, & autres choſes néceſſaires à la navigation, avoit ſi peu de bord, que ſe rempliſſant d'eau à tous momens, les Matelots, qui ne ſe ſentoient plus capables de la gouverner, vinrent à nôtre bord, & attachérent la chaloupe au château du navire. Les barques ſe remplirent incontinent d'eau, & ſe perdirent. La chaloupe reſiſta quelque temps, mais elle ſuivit bientôt les autres; & ce fut auſſi là le commencement de nôtre naufrage ſur la Mer *Caſpienne*.

La chaloupe & les deux barques coulent à fonds.

Nôtre navire, qui n'étoit bâti que de ſapin, & qui avoit déjà beaucoup ſouffert ſur les bancs de ſable qui ſe trouvent dans le *Wolga*, ployoit comme un ſerpent ſous les hautes & violentes vagues de cette mer, & s'entr'ouvroit en tant d'endroits, que nous n'oſâmes pas quitter la pompe d'un ſeul moment, ni ceſſer de vuider l'eau de tous côtez. Nôtre Pilote *Perſan* eut ſa bonne part de la peur, & ſouhaitoit bien fort d'être dans ſon navire, ou plus proche de la terre; parce qu'en cas de naufrage il n'y avoit perſonne qui eût pû eſperer de ſe ſauver; de ſorte que nous paſſâmes encore cette nuit dans des frayeurs & des angoiſſes extrêmes.

Le navire eſt en grand danger.

Le 13e. *Novembre* à l'aube du jour nous nous apperçûmes, que nous n'avions pas perdu la terre de vûe, & nous reconnûmes même les montagnes de *Derbent*, leſquelles à nôtre avis ne pouvoient être éloignées de nous que de dix lieuës, ou environ. L'orage étant un peu ceſſé, nous mîmes la miſaine, & nous déployâmes enſuite la grande voile, à deſſein d'aller droit à terre; mais comme la nuit précedente nous avions pris nôtre cours trop haut, & que le vent de *Nord-Ouëſt* continuoit, nous fûmes contraints de nous y abandonner, & de paſſer à nôtre grand regret au-delà de la ville de *Derbent*, le long de la côte de *Perſe*, qui s'étend en cet endroit-là du *Nord* au *Sud*, ſans que nous trouvaſſions aucun port ni rade, où nous euſſions pû nous ſauver; parce que le fonds à ſix lieuës avant dans la mer n'étant que rochers, il eſt impoſſible d'y faire mordre l'ancre. Enfin ſur les quatre heures du ſoir nous vînmes jetter l'ancre à quatre braſſes devant le village de *Niaſabath*, appellé par nos gens *Niſawai*, dans un fonds bourbeux; mais nous ne trouvâmes pas plus de ſûreté à l'ancre, qu'en voguant en pleine mer. Les flots continuels de la mer, qui étoit extrêmement agitée, rompirent d'abord les gonds qui tenoient le gouvernail; ce qui nous obligea à le détacher & à le laiſſer trainer à un cable derriere le navire, de peur qu'en heurtant contre le château il ne l'abbattit tout-à-fait. Cependant le navire étoit ſi agité quoiqu'à l'ancre, & s'entr'ouvroit ſi fort, que l'eau y entroit de tous côtez, & que nous fûmes contraints d'employer ce qui nous reſtoit de jour & toute la nuit ſuivante à pomper, ſans pouvoir la vuider entiérement.

Il ne peut gagner la rade de Derbent.

Il vient ſe mettre à l'ancre devant le village de Niaſabath.

Il commence à ſe remplir d'eau.

Le lendemain matin 14e. de *Novembre*, l'orage étant un peu appaiſé, nous eûmes deſſein de débarquer; mais nous n'avions ni barque ni chaloupe pour nous mettre à terre; & quoique nous tiraſſions pluſieurs coups de mouſquet & de canon pour obliger ceux du pays à venir à nôtre ſecours, nous n'apperçûmes perſonne; cependant après avoir attendu 3. heures, & comme nous avions commencé à faire un radeau de pluſieurs aix à deſſein d'envoyer deux *Moſcovites* à terre, nous vîmes venir deux barques, que le *Kaucha* ou Juge du village avoit envoyées pour nous aider à nous ſauver.

Deux barques Perſanes viennent au ſecours des Ambaſſadeurs.

Ils nous apportérent un préſent de deux grands ſacs de pommes & de poires, l'accompagnant d'un compliment fort obligeant, & proteſtant qu'ils n'avoient pas moins de

Préſent & compliment qu'ils leur ſont faits.

1636. joye de nôtre arrivée, que nous en pouvions avoir de la leur. En même temps ils exhortérent les Ambaſſadeurs de ſortir du navire le plûtôt qu'il leur ſeroit poſſible, avec tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & de ne ſe point fier au calme, qui ſans doute ne dureroit que fort peu de temps. Les Ambaſſadeurs les crûrent, & après avoir chargé dans les barques le plus important du bagage, ils y firent entrer une partie de leur ſuite & quelques Soldats avec leurs Officiers; laiſſant dans le navire le Sieur d'*Vchterits*, leur Maître d'hôtel, & le Secretaire de l'Ambaſſade, bien reſolus de les envoyer querir dès qu'ils ſeroient à terre.

Ils debarquent avec une partie de leurs gens.

Le *Kaucha* étoit à cheval ſur le bord de la mer environné de quantité de Domeſtiques, & voyant que les barques ne pouvoient pas aborder, parce que l'eau y étoit trop baſſe, il mit pied à terre, & envoya ſon cheval aux Ambaſſadeurs pour faciliter leur débarquement. C'eſt ainſi que les Ambaſſadeurs prirent terre en *Perſe*; mais ils n'y eurent pas ſi-tôt mis le pied, que la tempête recommençant plus fort que jamais, il leur fut impoſſible de renvoyer les barques; ce qui nous mit dans le dernier peril du naufrage & de la vie. Le navire, qui n'avoit plus ſa charge, bondiſſoit ſur les flots comme un balon, la mer le pouſſant tantôt juſqu'aux nues, tantôt le renvoyant juſqu'aux abymes. Il y avoit preſque toûjours ſur le tillac plus d'un pied d'eau, ce qui nous empêcha de nous y tenir; & le navire même s'entr'ouvrant par le haut tout au milieu, nous commençâmes à craindre qu'il ne ſe ſéparât en deux depuis la prouë juſqu'à la pouppe. Nous remarquâmes auſſi aux arbres, qui étoient ſur le bord de la mer, que l'ancre ne tenoit plus, & que le vent nous avoit entrainez à plus d'un quart de lieuë de l'endroit où les Ambaſſadeurs avoient débarqué; c'eſt pourquoi nous en jettâmes encore deux autres, qui ſe perdirent toutes deux ſur les onze heures de la nuit, auſſi-bien que nôtre gouvernail. La maîtreſſe ancre tint encore bon; mais le vaiſſeau prit tant d'eau, que la pompe ne ſervant plus de rien, nous fûmes contraints de la puiſer & de la vuider avec des chauderons. Sur le minuit le vent s'étant tourné à l'*Eſt*, & continuant à ſoufler avec violence, rompit nôtre grand mat, avec la miſaine ou voile du milieu, & les renverſa dans la mer; le navire d'ailleurs eſſuyoit de ſi rudes ſecouſſes, qu'à tous momens les bords ſe trouvoient à fleur d'eau. Dans cette extrêmité les Matelots priérent le Secretaire de leur permettre de couper les cordes qui ſoutenoient encore le navire, afin de nous délivrer tous de cet embarras; ce qu'il leur accorda ſans peine.

Le Kaucha leur envoye ſon cheval.

Leur navire eſſuye une rude tempête.

Il perd ſes ancres, ſon gouvernail, ſon grand mat, & ſa voile de miſaine.

1636.

Les trois jours que nous n'avions preſque rien mangé, & les veilles jointes au travail continuel, nous avoient tellement abbattus, qu'ayant perdu tout courage avec l'eſperance de nous pouvoir ſauver, nous ne ſongions plus qu'à nous diſpoſer à la mort. Il n'y eut que nôtre Charpentier *Corneille Joſten*, qui eut le cœur, ou plûtôt la brutalité, de deſcendre dans la cave ſans que perſonne s'en apperçût, & d'y boire tant d'eau de vie, qu'étant remonté ſur le tillac il tomba à nos pieds comme une homme mort; & certes il nous eût été impoſſible d'en juger autrement, ſi les halenées de l'eau de vie, que ſon eſtomac renvoyoit, n'euſſent découvert la qualité de ſon mal.

Extrêmité où ſe trouvent les gens du navire.

Brutalité & intemperance du Charpentier.

Les Matelots cependant ne ceſſoient de travailler de toute leur force, & ils exhortoient les autres de prendre courage, nous faiſant eſperer que dans peu d'heures la tempête pourroit ceſſer, ou que Dieu nous envoyeroit quelque ſecours d'ailleurs. Dans ces grandes angoiſſes on fit encore un vœu à Dieu, & l'on promit de donner l'aumone aux pauvres. On continua toûjours à travailler, on arbora une eſpece de pavillon blanc, & l'on tira quelques coups de canon pour tâcher de faire entendre l'extrêmité

Les Matelots encouragent les autres.

Ils mettent tout en œuvre pour avoir du ſecours.

1636. té où nous nous trouvions, & le ſecours dont nous avions beſoin.

Les Ambaſſadeurs font tout ce qu'ils peuvent pour ſecourir leurs gens.

Les Ambaſſadeurs & ceux qui avoient eu le bonheur de débarquer avec eux, ne négligeoient rien pour nous tirer du peril éminent où nous étions ; il y eut même l'Ambaſſadeur *Brugman* qui voulut contraindre à coups d'épée quelques uns de nos gens de s'embarquer pour nous venir querir, mais il étoit impoſſible de venir à nous par un ſi mauvais temps ; de ſorte que voyant paſſer le jour ſans aucune eſperance de ſecours, & apprehendant que la tempête ne ſe renforçât la nuit ſuivante, je tirai à part le Contremaître, & je voulus ſçavoir de lui, ſi l'orage continuant avec cette violence, il ne ſeroit pas à propos de faire échouër le navire pour ſauver les perſonnes. Il me répondit, qu'il ne croyoit pas que le navire pût encore reſiſter long temps, & que je ne ferois pas mal de prendre l'avis des autres Officiers, & d'en parler au Capitaine & au Maître du navire ; qui nous avouérent tous deux, que le navire étoit en ſi mauvais état, qu'ils ne doutoient point que Monſieur *Brugman* même ne leur commandât de le faire échouër, s'il y étoit préſent ; & néanmoins qu'ils croyoient auſſi, qu'en continuant encore le travail pendant quelques heures on le pourroit ſauver.

On conſulte ſi on fera échouër le navire.

Le Capitaine & le Maître du navire y conſentent d'abord.

On vid bien par ce que venoient de dire le Capitaine & le Maître du navire, qu'ils apprehendoient, que quand il n'y auroit plus de navire, on les conſidereroit comme des perſonnes inutiles, qu'ils croiroient être miſerables, & même qu'on leur pourroit diſputer leurs gages pour le reſte du voyage ; c'eſt pour cela qu'ils ne vouloient point qu'on le fit échouër. Toutefois le Sieur d'*Vchterits* & le Secretaire voyant les grandes inſtances que le reſte de l'équipage faiſoit pour cela, & l'ardeur avec laquelle on les prioit de permettre qu'on fit échouër le navire dans cette derniére extrêmité, preſſérent ſi fort le Capitaine & le Maître du navire, qu'à la fin ils y conſentirent, pourvû-qu'on leur promit par écrit de les en décharger auprès des Ambaſſadeurs ; ce que l'on fit, & le Secretaire en dreſſa un acte, qu'ils ſignérent tous.

Ils le refuſent enſuite.

1636. Ils s'y reſolvent, & ſous quelle condition.

Le Capitaine & le Maître du navire ayant reçû de nous leur décharge par écrit & ſignée de nôtre main, commencérent encore à faire de nouvelles difficultez ; ce qui irrita tellement nos gens contre eux, qu'ils voulurent ſe mutiner, & ſe mirent à crier, que ſi l'on differoit encore à faire échouër le navire, ils les aſſigneroient devant le tribunal de Dieu, pour rendre compte de tout ce qui en pourroit arriver. Le Capitaine voulut s'en excuſer, diſant que quand même il feroit échouër le navire, il lui ſeroit impoſſible de faire ſauver tous nos gens ; mais on lui répondit, que l'on étoit réſolu d'en courir le riſque, & on le preſſa tant qu'il y conſentit, après avoir obligé le Sieur d'*Vchterits* & le Secretaire de donner les prémiers coups dans les cables ; ce qu'ayant fait, les Matelots achevérent, & ayant baiſſé la ſeule voile qui nous étoit demeurée de reſte, nous allâmes droit à terre, où nous échouâmes ; & comme nôtre navire étoit plat par deſſous, & qu'il n'avoit point de quille, il s'arrêta ſans peine ſur le ſable à quelques 30. toiſes du rivage. Un de nos Matelots s'étant attaché une corde autour du corps ſe jetta dans l'eau, & ayant paſſé à la nage vers le rivage il tira le navire plus près de terre, avec l'aide des gens qui étoient accourus pour nous voir.

Ils ſont de nouvelles difficultez.

On crie contre eux.

Le Capitaine y conſent.

Le navire échoua.

On le tire plus près de terre.

Les Ambaſſadeurs & tous nos amis, qui avoient été ſenſiblement affligez de nôtre malheur, nous croyant tous perdus & ayant déjà fait prier pour le ſalut de nos ames, d'autant plus furent-ils rejouïs de nôtre conſervation & de nôtre arrivée ; ils nous reçûrent avec des larmes de joye, & quelques uns d'entre eux, pour nous donner des marques réelles de leur amitié ſe jettérent de joye dans l'eau pour venir

Ils ſont ſecourus par leurs amis.

1636. nir jusqu'à nous, & nous ayant pris sur leurs épaules ils nous portérent à terre.

Ils sont justifiez d'avoir fait échouër le navire.

Comme nous voulûmes nous justifier auprès des Ambassadeurs sur la triste résolution que nous avions prise de faire échouër le navire, l'Ambassadeur *Brugman* nous prévint, & nous dit qu'il y avoit long temps qu'il avoit dessein d'en donner l'ordre au Capitaine, mais qu'il n'avoit pû trouver personne, qui s'en voulut charger pour le porter; ainsi nous fûmes pleinement justifiez. Ce fut là la fin d'une longue, incommode, & malheureuse navigation, que nous eûmes tant sur le *Wolga* que sur la Mer *Caspienne*. Nous allons présentement rapporter ce que nous avons remarqué de plus particulier sur cette mer.

Divers noms de la Mer Caspienne d'où tirez?

La Mer *Caspienne* n'a pas toûjours le même nom, mais elle le change, selon la diversité ou des Peuples qui la connoissent, ou des pays qui lui sont voisins. Les Anciens l'ont appellée la Mer de *Chosar*, (dont *Bochart* fait mention dans son *Phaleg* ou sa *Géographie Sacrée*, & qu'*Ortelius* dans son *Thrésor Géographique* nomme mal-à-propos *Cunsar*) du nom du fils ainé de *Thogarma*, qui étoit fils de *Gomer*, & petit-fils de *Japhet* troisiéme fils de *Noé*; parce que ce *Chosar* & ses descendans avoient demeuré le long de cette mer & du fleuve d'*Ethel* ou *Wolga*, ainsi que le même *Bochart* le démontre par les *Tables Géographiques d'Ismaël Albufeda*. Le *Géographe de Nubie* lui donne le nom de Mer de *Tabaristan*. Les *Maures* appellent cette Mer, aussi-bien que le Golfe *Arabique*, *Bohar Corsun*. Les *Persans* la nomment *Kulsum*, de même que la Mer Rouge. Les Auteurs *Grecs* & *Latins* l'appellent en général la Mer d'*Hyrcanie*, & la Mer *Caspie* ou *Caspienne*. Les *Persans* la nomment aussi la Mer de *Baku*, de la ville de *Bakuje* dans la province de *Schirwan*. Les *Moscovites* lui donnent le nom de *Gualenskoi-More*.

Il ne faut pas croire sans examen ce que disent de cette mer *Denis l'Africain* ou d'*Alexandrie*, *Pomponius Mela*, *Pline*, *Solin*, & ceux qui les suivent, comme *Strabon*, *Martianus Capella*, *Basile le Grand*, *Macrobe*, & autres, sçavoir que ce n'est qu'un golfe de la grande mer des *Indes*, ou de la mer de *Tartarie*; ou bien qu'elle se communique avec le *Pont Euxin* & avec les *Palus Meotides* par la riviére du *Tanaïs* ou du *Don*; parce qu'il est certain, qu'elle n'a du tout point de communication avec les autres mers; mais elle est de tous côtez tellement bordée de terre, qu'on la peut appeller *Mediterranée* à plus juste titre, que celle qui n'est connue que sous ce nom-là. 1636. Opinion qu'ont eu de cette mer divers Auteurs anciens.

Qu'en disent Herodote & Aristote, & les habitans du Kilan?

Herodote & *Aristote* sont d'une opinion contraire & en même temps plus vrai-semblable, quand ils disent, que la Mer *Caspie* est une mer particuliére, qui n'a point de communication avec les autres, & qui a des Peuples qui l'occupent de tous côtez; c'est aussi ce que les habitans de la province de *Kilan*, qui demeurent sur cette mer du côté de l'Occident, nous ont si bien confirmé, qu'il n'y a plus lieu d'en douter.

Vn grand nombre de riviéres se jettent dans cette mer.

Il y a quantité de riviéres qui se jettent dans cette mer, & on nous disoit dans nôtre Voyage de *Perse* qu'on en pouvoit compter des centaines; ce qui nous parut d'abord incroyable; mais quand à nôtre retour de ce Royaume nous eûmes remarqué, que depuis *Resçht* jusqu'à *Scamachie*, qui ne font qu'environ vingt journées de chemin, nous en avions passé plus de quatre vingts, tant grandes que petites, nous ne fîmes point de difficulté d'ajoûter foi à ce qu'on nous en avoit dit. Les plus considérables de celles que nous avons vûes, sont le *Wolga*, l'*Araxis* ou *Aras*, qui se joint au *Cyrus* appellé aujourd'hui *Kur*, le *Kisiloseïn*, le *Bustrow*, l'*Aksai*, & le *Koisu*. Vers le Septentrion sont les riviéres du *Jaïk* & du *Jems*, & vers le Midi & l'Orient le *Nios*, l'*Oxus*, & l'*Orxantes*, Les plus considérables quelles?

1636. *tes*, que *Quinte Curce* nomme *Tanais*.

Ce qu'il y a ici de ſurprenant c'eſt, que quoique cette mer reçoive les eaux de tant de riviéres, & qu'elle n'en enfle pas davantage, ni qu'elle ne déborde point, néanmoins on ne ſçauroit dire ce que deviennent toutes ces eaux, ni par-où elles s'écoulent. Il y a des Auteurs (comme *Svarius* dans ſon Traité *de Opere ſex dierum*, ou *de l'Ouvrage de ſix jours, liv.* II. *chap.* VI. & après lui *Cæſius* dans ſon Traité *de Mineralibus*, ou *des Mineraux liv.* I. *chap.* VI.) qui eſtiment, que toutes ces eaux ſe rendent par des canaux ſouterrains dans l'Ocean. Les *Perſans* nous diſoient auſſi, qu'auprès de *Farabath* du côté du Midi, entre les provinces de *Tabariſtan* & de *Maſanderan*, il y avoit un gouffre effroyable, où toutes ces eaux ſe perdoient, comme dans une abyme, ſous les montagnes voiſines. Si cela étoit, il faudroit que ce gouffre fût preſque auſſi grand que toute la mer pour engloutir les eaux de tant de riviéres; ainſi je ne ſçaurois me ranger du côté de ceux qui ſont dans cette opinion.

Que deviennent les eaux de toutes ces riviétes?

Il y a d'autres Ecrivains au contraire qui diſent, que les mêmes raiſons, qu'on apporte pour prouver que l'Ocean ne s'enfle ni ne déborde point, encore-qu'il y entre une infinité de riviéres, peuvent être alleguées pour montrer la même choſe à l'égard de la Mer *Caſpienne*; ſçavoir, qu'outre les brouillards, qui regnent ſur cette mer, & qui conſument une bonne partie de ces eaux, le reſte retourne par des conduits ſecrets aux ſources des fontaines & des riviéres; ce qui s'accorde parfaitement bien avec ce que dit *Salomon*, le plus ſage, le plus heureux, & le plus ſçavant de tous les Rois, dans l'*Eccleſiaſte chap.* I. *vers.* 7. que *toutes les riviéres ſe rendent dans la mer, ſans que la mer en ſoit remplie, & que les riviéres remontent au lieu d'où elles ſont venues*; ſoit que la peſanteur de l'eau de la mer, qui n'eſt pas toute dans ſon centre, pouſſe celle qui eſt plus bas, dans les fentes de la terre juſqu'aux ſources, & que cela ſe faſſe avec tant de violence, qu'en ſortant elle jette plus haut que la mer même; ou qu'il y ait des veines dans la terre, qui attirent l'eau, & qui la diſtribuent aux fontaines & aux riviéres. C'eſt là le ſentiment en particulier de *Jule Scaliger*, que l'on peut voir dans ſes *Diſſertations* XLVI. & L. & que j'embraſſe d'autant plus volontiers, qu'il me paroît plus vrai-ſemblable & s'accorde mieux avec la raiſon, l'experience, & l'Ecriture Sainte. Ce ſçavant homme ajoûte, qu'il ne croid point, que l'argument, qu'on tire de la différence des qualitez des eaux, puiſſe détruire la force du ſien; parce que l'experience nous montre, que l'eau en paſſant par la terre ſe défait de ſa craſſe, & laiſſe ſon ſel au fonds, dont elle ſe ſépare de la même façon, que ſi on la faiſoit paſſer par un alambic. Ce qui ſe void évidemment, en ce que plus les ſources ſont éloignées de la mer, plus leurs eaux ſont douces.

Differens ſentimens là deſſus.

Opinion de Iule Scaliger ſur cet article.

On ſçait auſſi qu'il n'y a point de montagne, qui ſoit plus haute que la mer, laquelle avec la terre ne faiſant qu'un globe, les boſſes, qui ſe rencontrent ſur la terre, ne ſont pas ſi élevées que la mer. Ce qui eſt tellement vrai, que me trouvant un jour en revenant de *Perſe*, entre *Scamachie* & *Derbent*, au village de *Sorat*, que quelques Voyageurs appellent *Babel*, j'eus la curioſité de monter ſur une montagne voiſine, d'où je pris l'Horiſon avec mon Aſtrolabe, & y ayant mis la Dioptre je me tournai du côté de la mer, qui étoit éloignée de là de deux lieuës, & dont je découvris la hauteur fort aiſément de la vûe.

La mer eſt plus haute qu'aucune montagne.

Les Auteurs, qui ont écrit de la Mer *Caſpienne*, diſent tous, qu'elle a 15. journées de chemin de long & 8. de large; bien entendu ſi dans un grand calme on entreprenoit de la paſſer à force de bras & à

La longueur & la largeur de la Mer Caſpienne ſuivant l'opinion commune.

1636. la rame, ſans aucune aide du vent. Sur quoi je dirai, qu'il faut d'abord remarquer, contre l'opinon commune de tous les Géographes, tant anciens que modernes, que la longueur de la Mer *Caſpienne* ne s'étend point de l'Orient à l'Occident, ainſi qu'elle eſt couchée dans toutes les Cartes, même dans celles que l'on a publiées depuis la prémiére impreſſion de cette Relation, où j'ai condamné cette erreur; mais qu'il la faut prendre du Midi au Septentrion, & que c'eſt ſa largeur au contraire, qui s'étend de l'Occident à l'Orient. Ce que je ſçai, non ſeulement par une obſervation très exacte que j'en ai faite, mais auſſi par une recherche très curieuſe de la ſituation de toutes les provinces & villes maritimes, ſelon le catalogue ou regiſtre des longitudes & des latitudes, que les *Perſans* m'ont fourni, & même conformément aux Fragmens Aſtronomiques du docte *Jean Grave*; car il eſt certain que la véritable longueur de la Mer *Caſpienne* ſe doit prendre depuis l'embouchure de la riviére du *Wolga* au-deſſous d'*Aſtracan*, juſqu'à *Farabath* dans la province de *Maſanderan*, à 8. degrez de l'Equateur, qui font 120. lieuës d'*Allemagne*, & que ſa largeur ſe doit prendre depuis la province de *Chuareſm* (que quelques Géographes nomment auſſi *Karragan*) juſqu'aux montagnes de *Circaſſie*, ou à *Schirvan*, à 6. degrez de l'Equateur, qui ne font que 90. lieuës d'*Allemagne*. Et c'eſt là-deſſus qu'il faut corriger toutes les Cartes Géographiques, encore-que l'opinion, que nous voulons établir, ſoit nouvelle & directement contraire à celle, qui a été reçûe depuis tant de ſiécles.

Sa véritable longueur & largeur.

On ne doit pas croire non plus ce que dit *Quinte Curce* dans le *liv.* VI. *chap.* IV. de ſon *Hiſtoire* d'*Alexandre le Grand*, que les eaux de la Mer *Caſpienne* ſont plus douces que celles des autres mers; ſi ce n'eſt qu'on le veuille entendre ſeulement de la côte d'*Hyrcanie* appellée aujourd'hui *Kilan* & *Tabareſtan*, où en effet l'eau n'eſt ni ſalée ni douce, mais mêlée de l'une & de l'autre, comme en divers lieux de *Hollande*, à cauſe du mêlange des eaux de pluſieurs riviéres, qui entrent dans la mer de ce côté-là; car en pleine mer ſon eau eſt auſſi ſalée qu'en aucune autre où je me ſois jamais trouvé. *Polybe* au *liv.* IV. de ſon *Hiſtoire*, *Strabon* au *liv.* I. de ſa *Géographie*, & *Arrien* dans ſa *Navigation autour du Pont Euxin* diſent la même choſe du *Pont Euxin*, & *Ovide* le confirme par ce diſtique *liv.* IV. *éleg.* X. de ſon *de Ponto*,

Ses eaux quelles?

Copia tot laticum, quas auget, adulterat aquas;
Nec patitur vires æquor habere ſuas.

1636.

Nôtre deſſein n'eſt point d'entrer ici dans la diſcuſſion de la Theſe de *Scaliger*, qui dit dans ſa *Diſſertation* LIII. que l'eau de toutes les mers eſt plus douce au fonds que ſur la ſurface, non plus que dans l'examen des raiſons qu'il allegue pour cela, comme étant hors du ſujet de nôtre Relation. Il ſera plus à propos de dire, que la Mer *Caſpienne* étoit fort peu connue aux *Grecs* du temps d'*Alexandre le Grand*; vû qu'*Arrien* dit au VII. *liv.* de ſon *Hiſtoire*, que ce grand Conquerant envoya dans l'*Hyrcanie* (qu'on appelle aujourd'hui *Tabareſtan* province de *Perſe*) *Heraclide* fils d'*Argeus* avec des Architectes & Charpentiers, & lui commanda de faire couper du bois dans les montagnes d'*Hyrcanie* voiſines de cette mer & remplies de grands & beaux arbres, qui ſeroient propres pour la conſtruction des navires, qu'il avoit deſſein d'employer à découvrir cette mer; car on n'avoit point encore trouvé ſon origine, quoique pluſieurs peuples l'habitaſſent tout autour, & qu'un grand nombre de riviéres navigables s'y déchargeaſſent. Il eſt certain auſſi, que *Quinte Curce* ne parle de cette mer que ſelon la connoiſſance qu'on en avoit dans un temps, où l'armée navale des *Romains* ne paſſoit point l'*Euphrate*, non plus que leur armée de terre; car encore-

La Mer Caſpienne étoit peu connue aux Grecs.

Qu'eſt-ce qu'Arrien, Quinte Curce, & Pline diſent de cette mer?

que

1636. que *Pline* dise au *liv.* VI. *chap.* XVII. de son *Histoire Naturelle*, que *Seleucus* & *Antiochus* successeurs d'*Alexandre* navigérent avec *Patrocle* leur Amiral tout autour de cette mer pour tâcher de la reconnoître, cependant il est contraint d'avouër, qu'il y avoit encore bien des choses à découvrir ; ainsi que nôtre intention aussi étoit de faire servir à cela nôtre navire & nôtre chaloupe, pendant le sejour que nous ferions à la Cour du Roi de *Perse*, si nôtre naufrage n'eût point fait échouër nôtre dessein.

Il y a encore bien des choses à découvrir.

Elle n'a point de flux ni de reflux.

Cette mer n'a point de flux ni de reflux, comme les autres mers, avec qui on n'a point encore découvert qu'elle ait aucune communication. Il arrive bien quelquefois qu'elle monte fort haut & qu'elle passe même par-dessus ses bords, principalement du côté de l'Occident, ce qui ne vient que des vents violens & orageux ; mais on a remarqué que dans un temps calme elle ne sort jamais hors de ses limites. Cette mer est si profonde au milieu, qu'on n'en pouvoit trouver le fonds avec 60. ou 70. brasses de corde, & même à 6. ou 7. lieuës des côtes du *Dagheſtan* nous ne pûmes point trouver le fonds avec 30. brasses de corde.

Elle est fort profonde au milieu.

La navigation en est dangereuse.

Les *Persans*, les *Tartares*, & les *Moscovites* ne vont sur cette mer que pendant l'été, & encore ne se hazardent-ils point en pleine mer ; parce que n'ayant que de méchantes petites barques & mal entretenues, qui ne peuvent aller qu'avec un bon vent, ils ne vont que le long de la côte, qu'ils ne perdent jamais de vûe, & où ils peuvent se mettre à l'ancre en cas de besoin.

Ses ports & ses rades quelles?

Cette mer n'a presque point de bons ports ni de rades assûrées. La meilleure rade qui s'y trouve est celle qui est auprès de *Terki* entre l'île de *Tzenzeni* & la terre ferme, & dont nous avons parlé un peu plus haut. Les *Persans*, quand ils passent par-là, ne manquent jamais d'y jetter l'ancre & d'y demeurer la nuit. Les rades de *Baku*, de *Lenkeran*, & de *Ferabath*, où les *Persans* ont aussi 1636. accoûtumé de s'arrêter selon que le vent est, ne sont pas méchantes, mais elles ne sont point tout-à-fait sûres. Le meilleur havre de toute cette mer est du côté de l'Orient ver la Grande *Tartarie* dans la province de *Chuaresm* ; on l'appelle *Minkischlak*, & on le trouve mal écrit dans l'*Itineraire* d'*Antoine Jenkinson*, sous le nom de *Mangustave*.

Son meilleur havre.

Au-reste, j'ai été assés long temps sur la Mer *Caspienne* & sur ses côtes, pour pouvoir détromper ceux qui seroient capables de croire ce que dit *Petrejus* dans son *Histoire de Moscovie*, que les eaux de cette mer sont plus noires que de l'encre ou de la poix, & qu'elle est pleine d'îles, qui sont fort peuplées, & où il se trouve quantité de belles villes & de bons villages. Je puis dire avec vérité, que l'un & l'autre est absolument faux ; car pour ce qui est de ses eaux, elles sont de la même couleur que celle de toutes les autres mers ; & quant aux villes & villages qui seroient dans les îles, j'ose avancer, quoique je n'aye pû reconnoître qu'une partie de la Mer *Caspienne*, que m'étant très particuliérement informé de ce qui en étoit, tous les *Persans*, *Tartares*, & *Moscovites* m'ont constamment assûré, que dans toute cette mer il n'y a pas une île où il y ait, je ne dis pas de ville ou de village, mais une seule maison, hormis dans celle d'*Ensil* auprès de *Ferabath*, où les pâturages se trouvant fort bons, les Pastres y ont dressé quelques cabanes, pour s'y mettre à couvert des injures de l'air plûtôt que pour en faire leurs domiciles.

Ses eaux de quelle couleur?

Les îles qu'elle forme, sont sans villes & villages.

Je m'informai aussi très exactement de divers habitans de cette côte, & en particulier de ceux de *Kilan*, si la Mer *Caspienne* nourrissoit des serpens d'une grandeur prodigieuse, & des poissons d'une couleur toute différente de l'ordinaire, comme *Quinte Curce* veut le faire accroire dans le *liv.* VI. *chap.* IV. de son *Histoire d'Alexandre le Grand* ;

Elle ne nourrit point de gros serpens.

1636. mais ils m'assûrérent tous qu'ils n'en avoient point vû, & que c'étoit une chose dont ils n'avoient jamais entendu parler, non plus que d'un certain gros poisson rond & sans tête, dont *Ambroise Contarin* parle dans la *Relation de son Voyage*, que *Pierre Bizarro* a fait imprimer avec son *Histoire de Perse*. Il dit que ce poisson a une aune & demie de diametre, & que l'on en tire une certaine liqueur, qu'on porte vendre par tout le pays pour brûler dans les lampes & pour oindre & graisser les chameaux. Mais les *Persans* me disoient, qu'ils n'avoient pas besoin de cette sorte d'huile pour brûler; puisque auprès de la ville de *Baku*, sous la montagne de *Barmach*, il y a des sources inépuisables d'une certaine liqueur ou huile noirâtre, qu'ils appellent *nefta*, & en *François naphte*, dont ils se servent dans leurs lampes, & dont on tire tous les jours une grande quantité, que l'on met dans des outres ou peaux de bouc, & que l'on transporte dans de grands chariots par tout le Royaume, où elle se debite fort bien.

Ni de certains gros poissons dont on tire de l'huile.

Ces mêmes habitans des côtes de la Mer *Caspienne* nous dirent aussi, qu'il se trouvoit dans cette mer une certaine espece de gros poisson, qu'ils appellent *naka*, c'est-à-dire, *glouton*, qui a le museau fort court, & la tête comme enfoncée dans le ventre, la queuë ronde, & de sept à huit pieds de large, & guere moins longue, avec laquelle il s'attache au bord des bateaux des Pêcheurs, & les renverse, si l'on n'y prend garde. Ils ajoûtérent, qu'on étoit exposé au même danger de la part de certains autres gros poissons appellez *poissons blancs*, qui sont en grand nombre dans cette mer, & dont nous avons parlé ci-dessus; & que c'est la cause pourquoi, même dans le plus grand calme, les Pêcheurs n'osent pas se hazarder bien avant dans cette mer. C'est ce seul animal, qui peut justifier ce que *Pomponius Mela* dit dans le *liv.* III. de sa *Géographie*, que la Mer *Caspienne* nourrit quantité de grands poissons, qu'il appelle *belluæ* ou *grosses bêtes*, qui sont très dangereux, & qui rendent cette mer moins navigable. Ce poisson aime le foye & la chair de bœuf & de mouton; c'est pourquoi les habitans de *Kilan*, particuliérement ceux qui demeurent vers la montagne de *Sahebelan*, qui en sont les plus incommodez en leur pêche, en font de l'amorce, dont ils couvrent de grands hameçons aigus & tranchans attachez à de grosses cordes, avec quoi ils les prenent & tirent à terre.

Poissons dangereux qui s'y trouvent quels?

1636.

Comment on les prend?

On ne doit pas aussi s'arrêter à ce que les mêmes *Bizarro* & *Contarin* disent, qu'il n'y a point d'autre poisson dans la Mer *Caspienne*; car il est certain qu'elle est fort poissonneuse, & qu'il s'y trouve toutes sortes de bons poissons, comme des saumons, des éturgeons en très grande quantité, une espece de harengs, & même des poissons qui passent par-tout ailleurs pour des poissons d'eau douce, & qui en effet ne se trouvent que dans les riviéres, ou lacs, ou étangs, comme des carpes de deux aunes de long & au-delà, une espece de grosses brames, qu'ils appellent *chaschams*, & des barbeaux, qu'ils nomment *schwit*; mais ces derniers sont durs & insipides, & on n'en mange point, quand ils ont plus de deux pieds de long. On y pêche aussi une espece de truites saumonées, qu'ils appellent *suggaht*; ils ne les mangent point fraiches, mais ils les salent & les mettent secher à la fumée, & pour les faire cuire ils les étendent sur le foyer bien chaud envelopées d'un linge blanc, & les couvrent de cendres chaudes, sous lesquelles ils les laissent jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, & étant préparées de cette façon, elles sont très agréables à manger & très délicates. Il n'y a point de brochets ni d'anguilles dans toute la *Perse*; si bien que les *Persans*, que le Roi envoya avec nous en *Allemagne*, nous voyant manger de l'anguille, en avoient horreur, parce qu'ils les prenoient pour des serpens.

Cette mer abonde en toutes sortes de bons poissons.

Maniére d'apprêter les truites saumonées.

Les brochets & les anguilles manquent en Perse.

Le

PONTUS EUXINUS
MARE CASPIUM, Sive HYRCANUM, Persis KULSUM.
NAGAIA
Astrachan
Desertum Nagaicum planities Vastissima
TARTARIE
CHUA-MAWERE NAHER BUCHA-RESSEM-CHETH-LAN
PAPHLAGONIA
Galatia
Bithinia
ASIA MINOR
ARMENIA
Cyrcasia
Georgia
Daoestan
Sawas
Pontus Minkischlack
Portus Minkischlack
Usbecorum Terra
Aviccennæ patria
Tamerlanis patria
Kaimac
TURCK
CATAIÆ
PARS
Sogdiana
Chaten
Kathay
Kurkentz
Giend
Teras
Sebgu
Usbek
Bochara
Taskan
Samarkan
Amu
Naseph
Merglan
Bikent
Tzesum
Deristhan
Babamber
Lacus
SUSITANA
Desertum arenosum
Eschinari
Merw
Farsiab
Arenosum Desertum
Surches
Ruth
Talekan
Kubadian
Bedachschan
Nilur
Beloch
Taurus
Semnekain
Enderab
Balkan
Bamian
Eskalcant
Cansida
Asbe
Calchistan
Farbakan
Kandahar
Tractus
Grees
Meimana
PARAPANISYS
SABLUSTAN
Bust
Sabaa
Sernich
Parra
Vea
Nisabul
Mons
Kubokaran
Sunday
Mut
Beksabath
Herat
Aria
Desert
Habitation
Sans
Herl
Puschentz
Tun
Tiuk
Nesat Olim
Taurus
Buschenc
Kain
Tabas olim Mesina
Desertum
Beabanet
Thebessi
Kileki
Dehabad
Godana
Desertum salsum
Cors
Ispahan
Iescht
Gustan
Kaderm
Taurus
Beastan
Izeis
Nadem
Cabra
Desertum Munzi
Nastih
Farag
Chabis
Bardin
Berfu
Salem
Chaluk
Chirvan
Kobin
SIGESTAN
Sistan olim Drangæ
Gilechi
Camulvan
INDIÆ
Bigius
Ghir
PARS
Tebesimusma
Tacaci
Ketsch
Callafia
Timochan
Sind
Gest
Bilgari
Eugan
Dihl
Pasir
Giagat
Iaques
Chismerane
Paskin
Ghadal
Costa des Picos
Palmar
Scarma
Tunka banks
Calaro
Iasques
Tuberan
Kirkaian
Serent
Deset
Sistan
Sereng
MERERAN
KIRMAN
Perma
Fahrag
Taskue
Sarrtzan
Tarron
Benarn
Lar
Canvans
Ischiren
Kamran
Bafiri
Tir
Dariagi
Bandar congade Quais
Carmans
Olao
Kisthmi
Zulfar
Corfacam
Dadena
Calata
Godo
Soar
MASCATE
Mascate
Curiate
I. de Soar
Almada
Calatrab felice
Baharem hic Margarita in pretio
Tarout
Bacherin
IAMAN
Lachsa
Kalife
Teama
Tiberias
Sicaso
Porta ferrea
Medinæ Talnabi
Hic Sepultura Mahumetis ejus successorum Omaris Osmani et Abibekeri
Loci Arenosa
Badrakan
Muy
Balamar
Rabon
Zibid
I. Sabea
C. de Ramos
Cossir
Zorma
Saban
San
MARE RUBRUM
ARABIA FELIX
I. de Christaos
C. de Mosandaon
SINUS PERSICUS.
I. del Ara
I. de Palule
Kisthmi
Lasques
Iaques
Ormbaia
Ieminac
Almada
Calatrab felice
Zulfar
Corfacam
Dadena
Calata
Godo
Soar
MASCATE
Mascate
Curiate
I. de Soar
Iaques
Bacherin
Tarout
IAMAN
Lachsa
Kalife
Teama
Tiberias
Sicaso
Porta ferrea
Medinæ Talnabi
Hic Sepultura Mahumetis ejus successorum Omaris Osmani et Abibekeri
Loci Arenosa
Badrakan
Muy
Balamar
Rabon
Zibid
I. Sabea
C. de Ramos
Cossir
Zorma
Saban
San
MARE RUBRUM
ARABIA FELIX
I. de Christaos

1636. Le Roi de *Perſe* donne à ferme la pêche de la Mer *Caſpienne* vers l'embouchure des riviéres, dont il tire des ſommes très conſidérables, & bien ſouvent plus qu'il n'en revient aux Fermiers; ainſi que nous en vîmes un exemple dans la ville de *Kesker*, où un Fermier nommé *Schemſi* payoit huit mille écus de la ferme de cinq riviéres, & il n'en avoit tiré cette année-là que ſix mille. La pêche ne dure que depuis le mois de *Septembre* juſqu'en *Avril*, & pendant ce temps-là on fait une paliſſade dans la mer à l'embouchure de la riviére, pour empêcher ceux qui n'y ont point de droit de pêcher dans ce retranchement; mais elle eſt permiſe à tout le monde indifféremment tout le reſte de l'année, & en tout temps dans la haute mer.

La ferme de la pêche monte à de groſſes ſommes.

La pêche combien dure-t-elle?

Le pays de Muskur où & quel?

Le pays, où nous abordâmes, ou plûtôt où le naufrage nous mit à terre, s'appelle *Muskur*, & fait partie de la province de *Schirvan*, où de l'ancienne *Medie*. Il s'étend le long de la Mer *Caſpienne* depuis la ville de *Derbent* juſqu'à la province de *Kilan*, & il comprend dans ſon étendue environ deux cens villages, qui dépendent tous du *Sultan* ou Gouverneur de *Derbent*. Mais avant que de continuer nôtre Relation & de parler de ce que nous avons vû de la *Perſe*, il ſera néceſſaire de faire ici une deſcription générale de ce Royaume & de ſes provinces; parce qu'il n'y a preſque point d'Auteur, qui y ait reüſſi juſqu'ici, qui n'ait confondu les noms anciens des villes & des riviéres avec les modernes, & qui n'en parle preſque dans les mêmes termes, que l'on trouve dans les Hiſtoires *Greques* & *Latines*, qui traitent de l'ancienne *Perſe*. La Carte Géographique, qu'on a depuis quelques années publié à *Paris*, eſt ſans doute la plus exacte de toutes celles que l'on ait vû juſqu'à préſent; cependant ſi l'on veut prendre la peine de confronter les noms, qu'elle donne aux villes & aux provinces de *Perſe*, avec ceux que l'on verra dans la Carte, que nous avons jugé à propos & même néceſſaire d'ajoûter à cette Relation, on n'aura pas de peine à découvrir la différence qu'il y a de l'une à l'autre.

Combien y a-t-il de villages?

Auteurs notez.

Carte Géographique de Perſe.

1636.

Pour ce qui eſt du nom de *Perſe*, *Herodote* au *liv.* VII. de ſon *Hiſtoire* dit, que l'Ambaſſadeur, que *Xerxès* Roi de *Perſe* envoya aux *Grecs*, leur voulut faire accroire, qu'il tiroit ſon origine de *Perſès* fils de *Perſeus* & d'*Andromede*. *Ammien Marcellin* dit, que les *Perſes* ſont *Scythes* d'origine; & ſi nous en voulons croire *Pline*, les *Scythes* les appellent *Chorſari*. L'Ecriture Sainte les appelle *Elamites*, & ils ſe donnent eux-mêmes le nom de *Schai*, pour ſe diſtinguer dans la Religion d'avec les *Turcs*, qui ſe donnent pour la même raiſon celui de *Sunni*. Et comme les *Turcs* ſe plaiſent à ſe faire appeller *Muſulmans*, de même les *Perſans* ne ſont pas fâchez qu'on les appelle *Kiſilbachs*, c'eſt-à-dire, *Têtes rouges*. Nous aurons occaſion dans la ſuite de rapporter l'étymologie de ce mot, quand nous parlerons des habits des *Perſans*.

Le nom de Perſe d'où tiré?

Divers noms des Perſans.

Il eſt certain que la *Parthe* & la *Perſe* étoient autrefois deux Royaumes différens, & que le nom de *Perſe* n'a été rendu commun à l'un & à l'autre, que parce que tous deux ont été ſouvent ſujets à un même Roi, & habitez par un même Peuple. Cette même raiſon fait, que nous comprenons aujourd'hui ſous le nom de *Perſe*, non ſeulement le ſeul Royaume de *Perſe*, mais auſſi toutes les autres provinces, qui y ont été annexées par conquête ou autrement, & qui ſont aujourd'hui ſous la domination de ſon Monarque. C'eſt pourquoi, quand nous parlons de la *Perſe*, nous entendons y comprendre tout le pays, qui s'étend du *Nord* au *Sud-Ouëſt* depuis la Mer *Caſpienne* juſqu'au Golfe *Perſique*, & de l'*Eſt* à l'*Ouëſt* depuis l'*Euphrate*, que les *Turcs* nomment *Moratſu*, juſqu'à la ville de *Candahar* ſur les frontiéres des *Indes*. En lui donnant pour

Quels pays comprend aujourd'hui la Perſe?

1636. frontiére la Mer *Caſpienne*, nous entendons y comprendre preſque la moitié de cette mer, le long des montagnes d'*Armenie*, qui s'étend vers l'Occident juſqu'à la riviére de *Ruth Chane Kurkahn*, que les Anciens appelloient *Oxus*, qui ſépare les *Perſans* d'avec les *Usbeques*, qui ſont les Peuples que l'on appelle les *Tartares de Buchar*, & qui ſont en partie tributaires du Roi de *Perſe*.

Etendue & ſituation du Royaume de Perſe.

Sur quoi il faut remarquer ici en paſſant l'erreur de *Botero*, qui dit dans ſa *Politia Regia*, que le Royaume de *Perſe* a dix-huit degrez d'étendue du *Nord* au *Sud*; car à peine en a-t-il douze, depuis la prémiére ville du côté de la Mer *Caſpienne*, juſqu'à ſes derniéres frontiéres du côté du Golfe *Perſique*. Pour s'en convaincre on n'a qu'à jetter les yeux tant ſur la Carte, que nous donnons ici, que ſur celle du Sieur *Samſon*, & particuliérement ſur celle que le docte *Jean Grave* a depuis peu publié en *Angleterre*, & l'on verra, que la ville de *Huſum*, que les habitans du pays appellent *Reſcht*, à deux petites lieuës de la Mer *Caſpienne*, eſt ſituée à 37. degrez, & que la ville d'*Ormus* ſur le Golfe *Perſique* n'eſt qu'à vingt-cinq, qui n'en font que douze en tout. Nous avouons bien que ce Royaume contient plus de vingt degrez dans ſa longueur, depuis l'*Euphrate* juſques aux *Indes*; mais il faut conſiderer auſſi, qu'un degré de longitude ſous le trente-troiſiéme degré de latitude, ſous lequel la *Perſe* eſt ſituée, n'eſt compoſé que de cinquante minutes tout au plus.

Ses principales provinces quelles?

Les principales provinces de la *Perſe* moderne ſont celles d'*Erak*, ou *Kierak*, ou *Yerak*, de *Fars* ou *Farſiſtan*, de *Schirvan* ou *Servan*, d'*Adirbeitzan*, ou *Aderbeigian*, ou *Adilbegian*, de *Kilan* ou *Gilan*, de *Tabriſtan*, ou *Tabareſtan*, ou *Maſanderan*, d'*Erivan*, ou *Iran*, ou *Karasbag*, de *Choraſan* ou *Coraſan*, de *Sableſtan* ou *Sabliſtan*, de *Sitziſtan*, ou *Sigiſtan*, ou *Siſtan*, de *Kherman* ou *Kirman*, de *Chuſiſtan* ou *Suſiane*, & de *Tziſire* ou *Diarbek*.

1636. Le nom d'*Erak*, ou d'*Hierak*, ou d'*Yerak*, eſt commun à deux diverſes provinces, ſçavoir, à celle dont la ville de *Babylone*, ou *Bagdad*, ou *Bagdet*, eſt la capitale, & que l'on appelle communément *Erukain*; & celle-là eſt ſans doute l'ancienne *Aſſyrie*; (mais ce n'eſt pas de cette province que nous prétendons parler ici) & à celle que l'on nomme auſſi *Erakatzem*, pour la diſtinguer d'avec celle d'*Erakain*; celle-ci eſt ſituée au milieu de nôtre *Perſe*, auprès de la province de *Fars*, & eſt l'ancienne *Parthe*. L'*Archontologie*, que l'on a imprimé depuis quelques années à *Francfort* ſur le *Mein*, lui donne le nom de *Charaſſen*, confondant ainſi cette province avec celle de *Chuareſm*, qui eſt ſituée ſur la Mer *Caſpienne* du côté de l'Orient, & qui eſt habitée par les *Tartares Usbeques*.

La province d'Erak quelle & où ſituée?

Ses principales villes quelles?

Les principales villes de la province d'*Erak*, outre celle d'*Iſpahan*, qui eſt la capitale de tout le Royaume, ſont *Caſwin*, *Solthanie*, *Senkan*, *Sawa*, *Kom*, *Kaſchan*, *Rhey*, *Scaherriſur*, *Ebbeher*, *Hemedan*, *Derkaſin*, *Theheran*, & *Kulpajan*; c'eſt dans cette derniére que ſe font les meilleurs arcs de toute la *Perſe*.

Arcs où ſe font les meilleurs?

La province de *Fars* ou *Farſiſtan*, à qui *de Laet* dans ſa *Deſcription de l'Etat de Perſe* donne mal-à-propos le nom de *Far* ou *Parc*, eſt proprement l'ancienne *Perſe*, dont *Perſepolis* étoit la ville capitale. *Alexandre le Grand*, après avoir donné cette ville au pillage, y fit mettre le feu par une infame & ſotte complaiſance pour la plus fameuſe de toutes les Courtiſanes nommée *Thaïs*, avec laquelle il s'étoit enyvré, ſuivant le témoignage de *Quinte Curce* au *liv.* v. *chap.* VII. de ſon *Hiſtoire*. On dit que les ruines de cette ville ont beaucoup ſervi à la conſtruction & l'aggrandiſſement de celle de *Schiras* ou *Siras* ſituée ſur la riviére du *Bendimir*, que *Quinte Curce* appelle *Araxe*. Ses principales villes, outre celle de *Schiras*, dont nous aurons occaſion de parler dans le ſecond Tome de cette Re-

La province de Fars quelle?

Perſepolis quelle ville, & par qui pillée & brulée?

Ses villes quelles?

la-

1636. lation, ſont *Kaſirum*, *Bunitzan*, *Firuſabath*, *Aſtachar*, *Lar*, & *Aſtar*; à quoi l'on ajoûte encore la ville de *Lahor*, avec la petite province, à laquelle elle donne ſon nom.

La province de *Scirvan* ou *Schirvan* eſt connue dans les Cartes ſous le nom de *Servan*, & eſt ſans doute celle que les Anciens nommoient *Media Atropatia* ou *Atropatena*; quoique *Jenkinſon* dans ſon *Itineraire* ſoutienne que c'eſt l'ancienne *Hyrcanie*; & effectivement c'eſt la partie la plus ſeptentrionale de l'ancienne *Medie*, laquelle *Herodote* & *Strabon* diſent être montagneuſe & froide; ce dont nous fîmes bien l'experience dans nôtre Voyage, quand nous partîmes de *Scamachie*, ainſi que nous dirons ci-après. *Scamachie*, que quelques Géographes prenent pour l'ancienne *Cyropolis*, eſt la ville capitale de toute cette province, laquelle a encore la ville de *Bakuje* ſituée au pied d'une montagne ſur la Mer *Caſpienne*, que l'on appelle de ſon nom la Mer *de Baku*; celle de *Derbent*, qui eſt un des paſſages, que les Anciens nommoient *Pylæ Caſpiæ*, & c'eſt celle qu'*Alexandre le Grand* fit bâtir, & qu'il nomma *Alexandrie*; c'eſt pour cette raiſon que les habitans l'appellent encore ſouvent *Scacher Junau*, c'eſt-à-dire, *la ville des Grecs*; celle de *Schabran* dans le pays de *Muskur*, auprès de l'endroit où le naufrage nous obligea de prendre terre; celles de *Bakoëra* & de *Servan*; celle d'*Eres* ou *Aras* n'eſt plus; mais on y void encore les reſtes de ce qu'elle étoit autrefois, ſur la riviére de l'*Aras* appellée aujourd'hui *Arisbar*.

La province de *Scirvan* où & quelle?

Ses villes principales quelles?

La province d'*Erivan* ou d'*Iran*, que ceux du pays appellent communément & le plus ſouvent *Karasbag*, eſt ſituée entre les deux celebres riviéres de l'*Araxe* & du *Cyrus* appellé aujourd'hui *Aras* & *Kur*, & comprend une partie des deux provinces d'*Armenie* & de *Georgie*, que les *Perſans* appellent *Armenieh* & *Gurtz*. C'eſt une des plus belles & des plus riches provinces de toute la *Perſe*. Il s'y fait & on en tire beaucoup de ſoye. Elle eſt fort fertile, même en vin, & ſes habitans croyent que *Noë* y commença à cultiver la vigne dès qu'il fut ſorti de l'Arche. Elle eſt ſubdiviſée en pluſieurs autres petites provinces; ſçavoir, celles de *Kappan*, de *Tzulfa*, de *Scabus*, de *Siſian*, de *Keſchtas*, de *Sarſebil*, d'*Ervan* ou *Irvan*, de *Kergbulag*, d'*Agſtawa*, d'*Aberan*, de *Scorgel*, de *Saſchat*, d'*Intze*, de *Thabak-melek*, de *Thumanis*, d'*Alget*, & de *Tzilder*; dont les principales villes, forts, & bourgs ſont *Berde*, *Bilagan*, *Schemkur*, *Erivan*, *Karasbag*, *Chinkar*, *Kentze*, *Berkuſchat*, *Nachtſchuan*, *Ordebad*, *Baieſied*, *Maku*, *Magasburt*, *Tiflis*, & *Tzilder*. Cette grande province meriteroit bien qu'on en parlât plus amplement; mais comme elle eſt voiſine des pays du *Turc*, & que j'ai été aſſés heureux pour avoir trouvé une Carte très curieuſe & très exacte de ce pays, avec une Relation fort circonſtanciée de tout ce qui s'y eſt fait de plus memorable, nous tâcherons d'en donner quelque jour une deſcription particuliere.

La province d'Erivan où ſituée, & quelle?

Quelles autres provinces comprend-elle?

Ses villes, bourgs, & forts.

La province d'*Adirbeitzan*, que les *Europeens* ont accoûtumé de nommer *Aderbajon*, ou *Aderbeigian*, ou *Adilbegian*, eſt la partie meridionale de l'ancienne *Medie*, c'eſt-à-dire, cette partie que les Anciens appelloient *Media Major*. Et comme il eſt certain, que la province de *Kurdeſtan* ou *Curdiſtan* eſt celle que les Anciens nommoient *Aſsyria*, on peut en quelque façon acquieſcer à ce que le *Geographe de Nubie* dit, que c'eſt la partie ſeptentrionale d'*Aſsyrie*, puiſqu'elles ont leurs frontiéres communes & confondues. Elle eſt ſéparée de la province de *Schirvan* par les deſerts de *Mokan*, & de celle de *Karasbag* par la riviére de l'*Aras*, & elle a du côté de l'Orient la province de *Kilan*. L'*Adirbeitzan* eſt auſſi ſubdiviſé en pluſieurs autres petites provinces, comme celles d'*Erschee*, de

La province d'Adirbeitzan quelle?

Ses frontiéres quelles?

Ses autres provinces.

1636. *Meſchkin*, de *Kermeruth*, de *Serab*, de *Chalcal*, de *Tharumat*, de *Suldus*, d'*Utzan*, &c. Ses deux principales villes ſont *Ardebil* & *Tauris*. La prémiére eſt grande & belle, mais elle n'eſt point fermée de murailles; elle eſt illuſtre par la naiſſance de *Schach Sefi*, Auteur de la Secte des *Perſans*, qui a vêcu & eſt mort en cette ville; où l'on void encore à préſent ſon tombeau, auſſi-bien que ceux de pluſieurs Rois de *Perſe*, dont nous aurons occaſion de parler ci-après. La ville de *Tauris* ou de *Tebris*, que l'on croid être celle de *Gabris* de *Ptolomée*, & qu'*Ortelius* dit être l'ancienne *Ecbatane*, autrefois la plus conſidérable de tout l'*Orient*, & le ſejour ordinaire des Rois de *Perſe*, eſt ſituée au pied du Mont *Oronte*, qui eſt appellé aujourd'hui *Tauris*, & où il y a de grandes carrieres de marbre blanc, à huit journées de la Mer *Caſpienne*; elle eſt une des plus riches & des plus peuplées villes de *Perſe*. Les autres ſont *Merrague*, *Salmas*, *Choi*, *Miane*, *Karniarug*, *Theſu*, *Thel*, & *Tzeuſter*. *Tzors* & *Urumi* ſont deux places parfaitement bien fortifiées; & dans la derniere ſe void le tombeau de *Burla* femme du Roi *Caſan*; & s'il y a quelque proportion de ce tombeau avec la taille de cette femme, il faut que ç'ait été une Géante d'une grandeur monſtrueuſe; parce que le tombeau a plus de quarante pieds de long.

Ses deux villes principales.

Tombeaux qui ſe voyent à Ardebil.

La ville de Tauris quelle, & où ſituée?

Ses autres villes.

Tombeau d'une Géante.

La province de Kilan quelle, & d'où tire-t-elle ſon nom?

La province de *Kilan* ou *Gilan* tire ſon nom des Peuples qui l'habitent, & que l'on nomme *Kilek*. Il eſt aſſés vrai-ſemblable que c'eſt l'ancienne *Hyrcanie*; car ſa ſituation s'accorde entierement avec celle que *Quinte Curce* donne à l'*Hyrcanie*, quand il dit dans ſon *Hiſtoire liv.* VI. *chap.* IV. que cette province eſt ſituée le long de la Mer *Caſpienne*, & qu'elle eſt ceinte en forme de croiſſant d'une montagne couverte d'arbres. Son terroir eſt gras & fertile, étant arroſé de quantité de ruiſſeaux & petites riviéres, qui l'engraiſſent, & qui ſont la plûpart très abondantes en poiſſon. Elle comprend pluſieurs autres provinces, comme *Kiſilagatſch*, *Deſchtevend*, *Maranku*, *Maſchichan*, *Legerkunan*, *Aſtara*, *Buladi*, *Schichkeran*, *Nokeran*, *Kilekeran*, *Hove*, *Lemur*, *Diſekeran*, *Liſſar*, *Tzeulandan*, *Rihk*, *Kesker*, *Reſcht*, *Lahetzan*, & *Aſtarabath*, où il y a quarante-ſix villes ou bourgs, & un très grand nombre de villages. Les principales villes ſont *Aſtarabath*, capitale de la province du même nom, & *Firuſcu*, où ſe trouvent les plus belles turquoiſes du Royaume. La province de *Lahetzan* eſt renommée à cauſe de la ſoye, qui y eſt meilleure qu'ailleurs; ſes principales villes ſont *Lenkeru*, *Kutſesbar*, & *Amelekende*. Dans la province de *Reſcht*, outre la ville capitale du même nom, ſont *Kiſma*, *Fumen*, *Tullum*, *Scheft*, *Dilum*, & *Maſſula*; cette derniere eſt bâtie dans la montagne, à cauſe de la mine de fer, dont les habitans, qui ſont la plûpart Marêchaux ou Serruriers, s'entretiennent. On ne void en ces quartiers-là pendant 20. lieuës preſque que de noyers, dont ſe font tous les vaſes & inſtrumens de bois, qui ſont d'uſage par toute la *Perſe*. Dans la province de *Kesker* ſont les villes de *Kesker*, *Scaherruth*, *Kurab*, *Enſeli*, *Dulab*, *Schal*, & vers le Nord *Rueſſuru*, *Miunſcaker*, *Senguerhaſara*, *Hove*, *Choſckkaderene*, *Henkelan*, & *Kiſilagatſch*. On n'entre dans la province de *Kilan*, que par les quatre paſſages, dont nous parlerons ci-après dans le ſecond Tome de ce Voyage, auſſi-bien que des *Portes Caſpiennes*, de l'inſolence des Peuples, qui demeurent entre les provinces de *Maſanderan* & de *Kesker*, & de l'hiſtoire de *Karib-Scach*.

1636.

Autres provinces qu'elle comprend.

Turquoiſes où & quelles?

Villes de la province de Lahetzan.

Villes de la province de Reſcht.

Mine de fer.

Noyers en grand nombre.

Villes de la province de Kesker.

La province de *Tabareſtan* ou *Maſanderan* eſt celle, dont les habitans du temps d'*Alexandre le Grand* étoient appellez *Mardes*, & qui occupoient une partie de l'ancienne *Hyrcanie*, ou du moins qui en étoient voiſins. Ses principales villes ſont *Abskun*, *Sariyah*, *Amul*, *Tunkabun*, *Nei*, *Sarou*, *Nourket-*

La province de Tabareſtan quelle?

Ses principales villes.

Zour,

1636. *zour*, & la belle & agréable ville de *Ferabath*, capitale de toute la province. On l'appelloit autrefois *Tahona*; mais *Schach Abas* la trouva tellement à son gré, qu'il y passoit le plus souvent l'hiver, & lui fit donner le nom qu'elle a encore aujourd'hui, du mot *ferath*, qui signifie *agréable*. Tout le pays l'est aussi, de sorte que ceux qui rapportent qu'elle est si froide, que les fruits ont de la peine à y meurir, lui font grand tort, hormis qu'ils ne veuillent parler de ses montagnes, qui sont en effet inhabitables; car pour la plaine elle est fort peuplée & très fertile, & si agréable, que les *Persans* disent tous unanimement que c'est le Jardin du Royaume, comme la *Touraine* l'est de la *France*, tant à cause de la bonne temperature de son air, que de ses beaux & excellens fruits & de la grande diversité de ses charmantes fleurs; c'est pour cela aussi que l'ingenieux Poëte *Persan Hakim Firdausi* a dit dans ces deux Vers,

Son pays quel, & qu'en disent les Persans?

Tschu Masanderan? Tschu kuldende sar?
Nikerem weneserd, hemische besar?

C'est-à-dire, *Qu'est-ce que Masanderan? N'est-ce pas un lieu planté de roses? ni trop chaud, ni trop froid, mais un printemps perpetuel?*

La province de Chorasan où & quelle?

La province de *Chorasan* ou *Corasan* est la *Bactriane* des Anciens, & elle limite celle de *Masanderan* du côté de l'Orient. Elle comprend dans son étendue plusieurs autres petites provinces, dont la principale est celle de *Heri*, qui a pour capitale la ville de *Herat*. Cette province est une des plus grandes, des plus fertiles, & des plus marchandes de toute la *Perse*. Il y a aussi quantité de grandes & belles villes, qui sont assès rares dans les autres provinces de *Perse*. Celle de *Mesched*, que l'on trouve au catalogue ou regître de leurs villes sous le nom de *Thus*, est sans doute la plus grande & la plus considérable de toutes. Elle est ceinte d'une fort belle muraille, &

La ville de Mesched quelle?

ornée de plusieurs beaux bâtimens, 1636. & entre autres de deux cens, ou, si l'on en veut croire *Texeira*, de trois cens tours, éloignées les unes des autres de la portée du mousquet. On void dans cette ville le tombeau d'*Imam Risa*, l'un des douze Saints de *Perse*, de la famille d'*Aly*, qui ne cede en rien, tant dans la structure qu'en revenu & en richesses, à celui de *Schach Sofi* à *Ardebil*; on y fait aussi les mêmes cérémonies & les mêmes dévotions qu'au tombeau de *Schach Sofi*. Quantité de Princes & grands Seigneurs du pays y ont aussi leurs tombeaux. Dans le voisinage de *Mesched*, auprès de la ville de *Nisabur*, est une montagne, où l'on trouve les plus belles turquoises de toute la *Perse*, que le Roi ne permet point qu'on vende à d'autres qu'à lui. La ville de *Herat* est la plus grande & la plus belle de la province après *Mesched*, & c'est là où se fabriquent les plus beaux tapis de *Perse*. Les *Indiens* y font un grand négoce, & c'est un passage nécessaire pour ceux qui vont de *Candahar* à *Ispahan*. Aussi fut-ce là que l'on arrêta les chevaux de l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, dont nous parlerons ailleurs. *Thun*, *Thabes-kileki*, *Thabes-Messinan* sont aussi des villes assès considérables, tant à cause de leur grandeur, qu'à cause de la quantité des manufactures de soye, qui s'y font, & dont on fait un grand trafic. Toutes les autres villes, comme *Sebsevar*, *Turschis*, *Kain*, *Puschentz*, *Badkis*, *Meru*, *Merverud*, *Tzurtzan*, *Fariab*, *Aschurkan*, *Belch*, *Bamian*, *Semkan*, *Thalecan*, & *Sus*, sont aussi fort peuplées & marchandes. On trouve & on amasse auprès de quelques unes de ces villes la meilleure manne du monde.

Tombeau d'Imam Risa qui s'y void.

Les plus belles turquoises où?

Les plus beaux tapis de Perse où se font-ils?

Les autres villes de cette province quelles?

La meilleure manne où?

La province de Sablestan où située?

La province de *Sablestan* ou *Sablistan* est toute environnée de montagnes couvertes de bois. La plûpart des Géographes la mettent entre le *Chorasan* & le *Kherman*; mais dans quelques Cartes elle est placée plus vers l'Orient. *Quinte Curce* appelle ses anciens habitans *Paropami-*

sa-

1636. *ſadæ*, de la montagne voiſine nommée *Paropamiſus*, qui eſt une branche du Mont *Taurus*. Le peuple y eſt encore aujourd'hui groſſier & barbare, auſſi-bien que du temps d'*Alexandre le Grand*. C'eſt ſur cette montagne que *Goropius Becanus* prétend que l'Arche de *Noé* ſe ſoit arrêtée après le deluge, contre le ſentiment des anciens Péres & des Hiſtoriens, qui diſent preſque tous qu'elle s'arrêta ſur la montagne d'*Ararat* dans l'*Armenie*. Les villes de cette province ſont *Bekſabath*, *Meimine*, *Asbe*, *Buſt* ou *Boſt*, & *Sarents* ou *Zarans*.

Ses Peuples quels?

L'Arche de Noë où s'arrêta-t-elle?

Villes de cette province.

La province de *Sitziſtan*, ou *Sigeſtan*, ou *Siſtan*, eſt ſituée vers le Midi de la province de *Sableſtan*, & elle a vers l'Orient l'Empire du *Grand Mogol*. Elle eſt ceinte de tous côtez de hautes montagnes. C'eſt là où demeuroient autrefois les Peuples qu'on appelloit *Dranges*, & leur pays la *Drangiane*. C'eſt auſſi la patrie du Grand *Ruſtam*, ce fameux Heros parmi les *Perſans*, qui l'ont fait connoître non ſeulement par leurs Hiſtoires, mais auſſi dans preſque tous leurs Romans. Les principales villes de cette province ſont *Siſtan*, *Chaluk*, *Ketz*, &c.

La province de *Sitziſtan* où & quelle?

Patrie du Grand Ruſtam.

Villes de cette province.

La province de *Kherman* ou *Kirman* eſt auſſi une des plus grandes du Royaume de *Perſe*. Elle eſt ſituée entre celles de *Fars* & de *Sigeſtan*, & s'étend juſqu'à la mer & à l'île d'*Ormus*, d'où le pays d'alentour prend auſſi le nom. Il s'y trouve bien divers endroits montueux & raboteux, mais en recompenſe ſes valons ſont très fertiles & fort agréables, très abondans en fruits, & par-tout couverts & comme tapiſſez de fleurs, particuliérement de roſes, dont cette province produit une ſi grande quantité, qu'un de ſes plus conſidérables revenus eſt celui de l'eau, que ſes habitans ont l'adreſſe d'en tirer. Ils l'appellent *khul-ab* ou *gul-ab*, (qui pourroit bien ſervir d'étymologie au mot de *julep*, étant auſſi un brûvage rafraichiſſant comme cette eau) ils en font un très grand commerce, & la tranſportent ailleurs, ſur-tout à *Iſpahan*. Ceux qui en trafiquent le plus ſont les *Lur*, qui eſt un Peuple tout particulier de cette province, & dont le plus grand négoce conſiſte en beaux tapis de *Perſe*, qu'ils portent vendre à *Iſpahan*. Ils ſont diſtinguez des autres *Perſans* par leurs turbans, qui ſont plus longs & plus étroits que les turbans ordinaires, & auxquels on void attachée une houpe qui pend ſur le dos.

La province de *Kherman* quelle & où ſituée?

Son pays quel?

L'eau-roſe s'y fait en quantité.

1636.

Lur quels Peuples?

Entre autres herbes medecinales, qui ſe trouvent dans cette province, il y en a une dont la graine eſt un antidote ſouverain contre les vers, qui s'engendrent dans le corps, ſur-tout des enfans, & que l'on appelle *daru Kherman*, tant à cauſe de la province où elle croit en abondance, que parce que le mot de *Kherman* ſignifie ver.

Daru Kherman quelle herbe?

Les *Perſans* font là-deſſus un conte d'un de leurs Rois très puiſſant, lequel voyageant à cheval par ce pays-là, entendit qu'on l'appelloit par ſon nom. Il voulut regarder derriere lui, & ne voyant à terre qu'une tête de mort à moitié pourrie, & ſe doutant que la voix en fût ſortie, il lui demanda, *Qui es-tu, & d'où ſçais-tu mon nom?* La tête lui répondit: *Tu ſçauras que j'ai autrefois été homme & que j'ai porté une couronne auſſi-bien que toi, que j'avois ſoumis à mon obeïſſance pluſieurs pays & provinces, & qu'étant entré dans le Kherman pour le conquerir j'en ai été vaincu & mangé.* (faiſant alluſion au mot de *Kherman*, qui ſignifie auſſi ver) *C'eſt pourquoi prens ceci pour exemple, & fais en ton profit à l'avenir.*

Conte que les Perſans font d'un de leurs Rois.

On tire de cette province de l'acier, de très bonnes armes, de beaux tapis, des toiles, des turquoiſes, de la tuthie, &c. Elle eſt aſſés ſterile vers le *Nord*, où il y a de grandes bruyeres; mais vers la mer elle eſt très fertile, & il s'y trouve de fort jolies villes, comme *Kherman*, *Berſir*, *Bermaſir*, *Bem*, *Mocheſtan*, *Chabis*, *Tzireft*, *Dulcindu*, *Gomron* ou *Komron*, & *Ormus*. *Gomron* eſt un port de mer; c'eſt pourquoi

Que tire-t-on de cette province?

Ses villes quelles?

La Ville de **BAGDAD**, *dans la* **Turquie**.

A. Tigre Riviere. B. Château. C. Porte du côté de la terre. D. Porte d la riviere. E. Pont de batteaux. F. Fauxbourg. G. Masquées.

a Leide, Chez Pierre vander Aa.

1636. quoi on l'appelle ſouvent *Bander*, ou *Bander Komron*, ou *Bander-Abaſſi*. *Ormus*, que les *Perſans* appellent *Hormous*, eſt une île dans le Golfe *Perſique*, éloignée de trois lieuës de la terre ferme; mais nous parlerons de l'une & de l'autre ci-après dans le ſecond Tome de cette Relation. On comprend auſſi ſous la province de *Kherman* celle de *Makeran*, qui a ſon Prince particulier, mais tributaire du Roi de *Perſe*, & où ſont les villes de *Fihr*, de *Kitz*, de *Chalak*, de *Bilguri*, de *Darci*, de *Guadel*, de *Kambele* & de *Raſec*.

La province de *Chuſiſtan* eſt la même que l'on appelloit autrefois *Suſiane*, & du temps des *Hebreux Elam*. Elle eſt ſituée entre la province de *Fars* & la riviére de *Ditſel* ou *Digel*; ſa ville capitale étoit *Suſe* ou *Suſan*, dont il eſt fait mention au *chap.* I. *verſ.* 2. du Livre d'*Eſter* & au *chap.* VIII. *verſ.* 2. *des Revelations du Prophete Daniel*, & renommée par la viſion que ce Prophete y eut touchant la fin de la Monarchie des *Perſes*, & le commencement de celle des *Grecs*. On l'appelle aujourd'hui *Deſu*, ou *Sus*, ou *Souſter*. C'eſt auſſi en ces quartiers-là, où étoit le palais royal de *Suſe*, ſur la riviére d'*Ulaï*, où le Roi *Aſſuerus*, Maître de cent vingt-ſept provinces, fit un grand feſtin à tous les grands Seigneurs & Gouverneurs de ces provinces. Il y a encore aujourd'hui dans le *Chuſiſtan* quelques villes bien peuplées & marchandes, comme *Ahawas*, *Ramehormus*, *Schabur*, *Asker*, & *Arhan*. Les chaleurs y ſont ſi grandes, particuliérement vers le Midi de la montagne, que les habitans ſont contraints de quitter les villes, pour ſe retirer dans la montagne pendant l'été.

La province de *Tziſire* ou *Diarbek* ſe trouve dans le Catalogue des villes de *Perſe*, & c'eſt l'ancienne *Meſopotamie*, dont *Golius* fait auſſi mention dans ſon *Lexicon Arabe*. Aujourd'hui on l'appelle communément *Diarbek*, & elle eſt ſituée entre les riviéres de l'*Euphrate* & du *Tigre*, dont l'un eſt appellé par les *Turcs Moratſu* & l'autre *Digel*. Cette province a été ſouvent priſe & repriſe par les *Turcs* ſur les *Perſans*, & il y a eu de ſanglantes guerres entre ces deux Peuples pour cette province; de ſorte qu'elle n'eſt pas toûjours ſous l'obeïſſance du Roi de *Perſe*, mais lors ſeulement qu'il eſt Maître de *Bagdat* ou de *Babylone* & de *Moſul*, que l'on dit être l'ancienne *Ninive*. Il eſt vrai que *Bagdat* n'eſt pas proprement dans la province de *Diarbek*, mais dans celle d'*Eracain*, auſſi-bien que les villes de *Waſith*, *Beſre*, *Kufa*, & *Medain*.

Pour ce qui eſt de la ville de *Bagdad*, ou *Bagdat*, il eſt certain qu'elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Babylone*, mais non point au même endroit; parce que *Babylone* étoit ſur l'*Euphrate*, qui la traverſoit, ainſi que *Strabon* le dit expreſſément au *liv.* XV. de ſa *Géographie*; & *Bagdad* eſt ſituée ſur le *Tigre*, qui ſe joint avec l'*Euphrate* à une lieuë au-deſſous de la ville. Les *Perſans* croyent, que les habitans de *Babylone* avoient autrefois leurs maiſons de plaiſance & leurs jardins dans le même endroit où eſt aujourd'hui *Bagdad*; de ſorte qu'après la deſtruction de *Babylone* ils n'eurent pas beaucoup de peine à transferer leur demeure à *Bagdad*; & véritablement le mot de *Bag*, qui ſignifie *jardin*, & *Bagdad* un *lieu plein de jardins*, confirme en quelque façon leur opinion.

Pour ce qui eſt du pays où nous échouâmes & où en même temps nous abordâmes tous ſains & ſaufs, les *Perſans* l'appellent *Muskur*; il étoit par-tout très agréable à la vûe, la terre étant encore toute couverte de verdure & les arbres tous verdoyans, lorſque nous y arrivâmes; & les oiſeaux, qui ne ſentoient point encore en cette ſaiſon le froid ordinaire de nos quartiers, ſe faiſoient entendre ſur ces arbres, & ils continuérent leur chant juſque bien avant dans le mois de *Decembre*. Le terroir y eſt fort bon, pro-

La province de Chuſiſtan quelle & où?

Ses autres villes.

Chaleurs exceſſives.

La province de Tziſire ou de Diarbek quelle & où ſituée?

Elle a été ſouvent priſe & repriſe.

Ses villes.

Les villes de Babylone & de Bagdad où ſituées?

Le pays de Muskur quel?

1636. duiſant du ris, du froment, de l'orge en très grande abondance, & d'excellens fruits. Les habitans n'y font preſque point de foin, parce que leur bêtail va aux champs hiver & été, & le peu qu'ils en font n'eſt que pour la commodité des Voyageurs. Leurs vignes étoient çà & là plantées ſans ſoin & ſans labour, le long des hayes, où elles étoient attachées à des arbres, en ſorte qu'elles ſe couloient juſqu'aux extrêmitez des branches, d'où leurs ſarmens pendoient de la longueur de trois ou quatre aunes. Toute la province de *Kilan* en eſt pleine, & à nôtre retour nous y en vîmes, ſurtout à *Aſtora*, de très belles & d'extraordinairement groſſes.

Son terroir quel ?

Les vignes comment plantées ?

Le pays eſt abondant en gibier, particuliérement en faiſans & en lievres, dont la chaſſe nous donnoit du divertiſſement pendant le ſejour, que nous fûmes obligez d'y faire. Il s'y trouve auſſi une certaine eſpece de renards appellez *ſchakal*, & à-peu-près de la grandeur de ceux de l'*Europe*; ils y ſont auſſi en grande quantité, & les habitans les nomment communément *tulki*; ils ont le dos & les côtez couverts d'une eſpece de groſſe laine avec des poils longs & roides; leur ventre eſt blanc comme neige, leurs oreilles ſont noires comme du jayet, & leur queuë eſt plus petite que ceux de nos quartiers. Nous les entendions la nuit roder en troupes autour du village, & nous étions fort importunez de leurs cris lugubres & aſſès ſemblables à ceux d'un homme qui ſe plaint, qu'ils ne ceſſent de faire entendre.

Le gibier y eſt en abondance.

Renards d'une eſpece ſinguliére.

Les Payſans de ce pays-là ſe ſervent beaucoup de buffles, auxquels ils font trainer de gros troncs d'arbres, de groſſes poutres ou planches, ou autres choſes peſantes. Ils leur donnent pour pâture ordinaire du ſenegré, dont ils ſement des champs entiers de la même maniére que l'on ſeme les veſſes & les lentilles en *Europe*; ils le coupent pendant qu'il eſt encore verd, l'herbe & la graine enſemble, & le donnent ainſi à manger à ces animaux. Le lait, que les femelles de ces animaux donnent, eſt ſi gras, qu'on en tire de la créme épaiſſe de deux doigts, dont on fait de fort bon beure. Ils ne font jamais de fromage de lait de vache, & n'y employent que du lait de brebis.

Les buffles de grand uſage en Perſe.

Senegré leur pâture ordinaire.

1636. Lait des femelles quel ?

Fromages quels ?

Le village de *Niaſabath*, où nous nous rendîmes, eſt à 41. degré & 15. minutes d'élevation, il n'a qu'environ quinze ou ſeize méchantes maiſons, diſperſées çà & là, à-peu-près de la hauteur de deux hommes, toutes bâties d'argile & quarrées par-tout, ayans le toit plat & couvert de gazons, en ſorte que l'on s'y peut promener ſans danger & ſans incommodité. Auſſi eſt-ce la coûtume par toute la *Perſe* & même par toute l'*Aſie* de bâtir ainſi les maiſons & de dreſſer des tentes ou des pavillons ſur les toits, d'y manger, & même d'y coucher la nuit pour joüir de la fraicheur de l'air. Ce fut là où nous commençames à entendre ce que l'Evangile dit du Paralytique, que l'on deſcendit par le toit, & le conſeil que ce charitable Sauveur donne à ceux qui ſont ſur le toit, de ne deſcendre point dans la maiſon pour en emporter quelque choſe.

Le village de Niaſabath où & quel ?

Etant arrivez dans ce village, nous fûmes d'abord logez dans des maiſons, qui étoient fort propres par dedans, & dont la plûpart des planchers des chambres étoient couverts de tapis. Nos hôtes nous reçûrent & nous traitérent fort bien au commencement; mais le village étant petit, les logis incommodes pour toute la compagnie, qui étoit aſſès nombreuſe, ayant à y reſter quelques ſémaines, & ces bonnes gens n'ayant aucun ordre de nous défrayer, nous fîmes dreſſer des tentes auprès du logis des Ambaſſadeurs, nous vêcûmes à nos propres fraix, & où nous demeurâmes juſqu'à ce que la Cour de *Perſe* eût envoyé les ordres néceſſaires pour nous faire partir. Comme le pain frais nous manquoit, que nôtre biere s'étoit perdue avec le navire,

Les maiſons de Perſe quelles ?

Les Domeſtiques des Ambaſſadeurs logent ſous des tentes.

1636. vire, & qu'il n'y avoit point de source d'eau douce & claire dans le voisinage du village, nous fûmes contraints de rechercher & de manger les pieces de pain dur & moisi qui nous restoient encore, & de nous contenter de l'eau trouble d'un petit torrent, qui couloit auprès du village, pendant que les debris de nôtre navire nous servoient de bois pour la cuisine & pour le chauffage.

A quoi ils sont reduits?

Le 19e. *Novembre*, *Schachewirdi* Gouverneur de *Derbent* nous envoya complimenter sur nôtre arrivée, par deux personnes considérables & de bonne mine, dont l'un étoit frére du *Kaucha* ou Juge de *Niasabath*. Ils rendirent aux Ambassadeurs la Lettre obligeante du Gouverneur, qui étoit accompagnée d'un présent de deux chevaux, de deux bœufs, de douze moutons, de vingt poules, de trois grandes cruches de vin, d'une cruche d'eau, de deux paniers de pommes, & de cinq sacs de farine de froment, qu'il leur faisoit de bon cœur & de son propre mouvement.

Compliment & présent faits aux Ambassadeurs, & par qui.

Cependant les Ambassadeurs ayant sçû que la Lettre du Gouverneur ne faisoit mention que d'un cheval, ils refusérent de recevoir l'autre; quoique les *Persans* protestassent, que l'erreur ne procedoit que de ce que le Gouverneur croyant qu'il n'y eût qu'un Ambassadeur, n'avoit aussi envoyé qu'un cheval, & qu'eux ayant appris qu'il y en avoit deux, avoient encore acheté un cheval, parce qu'ils sçavoient que c'étoit l'intention du Gouverneur; mais quelques instances qu'ils fissent, l'Ambassadeur *Brugman* refusa de l'accepter; sans doute, parce que le sien n'étoit pas si beau que celui de son Collegue. Les *Persans* n'en furent pas trop satisfaits, & protestérent de l'affront que l'on faisoit au Gouverneur; qui depuis aussi s'en ressentit si bien, qu'il ne s'offrit point d'occasion de nous rendre de mauvais offices, qu'il ne le fit de grand cœur, se sentant outre cela fort offensé de ce que contre la coûtume de *Perse* & de *Moscovie* & par la mauvaise humeur de *Brugman* on avoit renvoyé ses gens sans présens.

Opiniâtreté & incivilité malentendues de l'Ambassadeur Brugman.

Elles sont préjudiciables aux Ambassadeurs.

1636.

Le 22e. *Novembre*, les Ambassadeurs envoyérent *François Meurier* nôtre Sommelier, avec *Rustam* nôtre Truchement *Persan*, au *Chan* ou Gouverneur général de la province de *Schirvan*, qui fait sa résidence ordinaire à *Scamachie*, pour lui donner avis de nôtre arrivée, & pour le prier de nous fournir les moyens de poursuivre nôtre Voyage en toute diligence. Le Gouverneur, qui avoit déjà appris nôtre arrivée, nous avoit en même temps envoyé un *Mehemandar*, c'est ainsi qu'on nomme en *Perse* ceux que les *Moscovites* appellent *Pristaf*, & qui servent à conduire les Ambassadeurs & à les pourvoir de vivres, de chariots, & de chevaux; mais nos gens l'avoient manqué en chemin.

Les Ambassadeurs font sçavoir leur arrivée au Gouverneur de Schirvan, par qui, & pourquoi.

Ce Gouverneur leur envoye un Mehemandar.

Ce *Mehemandar* arriva à nôtre quartier le 26e. *Novembre*. Il étoit superbement habillé, & très avantageusement monté sur un très beau cheval, dont le harnois étoit tout couvert & chargé de belles turquoises. Il aborda les Ambassadeurs fort civilement, & leur fit son compliment de très bonne grace, avec bien des offres de service, qu'il promettoit de nous rendre pendant le Voyage que nous aurions à faire sous sa conduite jusques à *Scamachie*. Après que nous eûmes répondu à son compliment, nous l'invitâmes & ceux de sa suite de goûter de nôtre fruit & de toutes sortes d'eaux de vie, dont nous avions bonne provision; nous fîmes aussi tirer le canon, & nous leur donnâmes le divertissement de nôtre Musique, à quoi ils témoignérent prendre un singulier plaisir. Dès que le *Mehemandar* fut de retour en son logis, il nous envoya un présent de cinq moutons, de trois cruches de vin, & de quelques grenades.

Ce Mehemandar arrive à leur quartier.

Compliment qu'il leur fait.

Il en est très bien reçû & traité.

Présent qu'il leur envoye.

Le 30e. *Novembre*, nôtre Sommelier avec le Truchement revinrent de *Scamachie*, où ils avoient été

Retour de leur Sommelier & Truchement.

1636. été dépêchez. Le Sommelier rapportoit, que le *Chan* n'étant pas à *Scamachie* lorsqu'ils y étoient arrivez, ils avoient été obligez de le suivre à la campagne, où ils l'avoient trouvé campé sous des tentes avec une suite d'environ quatre cens personnes. Qu'il les avoit très bien reçûs, & qu'il les avoit assûrez d'avoir déjà envoyé un *Mehemandar*, qui auroit soin de faire fournir aux Ambassadeurs toutes les choses dont ils auroient besoin pour la continuation de leur Voyage. Qu'il leur avoit aussi dit, qu'il avoit appris que les Ambassadeurs avoient une suite d'environ trois cens hommes, qu'il avoit déjà écrit cette nouvelle au Roi de *Perse* son Maître, & qu'ils seroient tous les bien-venus, quand même le nombre seroit deux fois plus grand. Qu'il y avoit long temps que son Prince avoit entendu parler de cette Ambassade, & qu'il nous attendoit avec beaucoup d'impatience, ayant une grande passion de nous voir. Le Truchement ajoûta, que le *Chan* s'étoit informé de lui en particulier de la qualité & de l'humeur des Ambassadeurs, de celle des personnes dont leur suite étoit composée, & de nôtre façon de vivre.

Rapport du Sommelier.

Qu'ajoûte le Truchement?

Le prémier déplaisir, que nous reçûmes du *Sultan* de *Derbent*, fut, qu'il refusa de donner un nombre suffisant de chevaux & de chariots pour nôtre voiture & pour porter nôtre bagage; c'est pourquoi nôtre *Mehemandar* retourna à *Scamachie*, où il employa plus d'un mois à assembler le nombre nécessaire de bêtes de monture & de somme, & pendant ce temps-là nous fûmes contraints de demeurer au village de *Niasabath*.

Ressentiment du Gouverneur de Derbent.

Environ ce temps-là le *Cuptzi* ou Marchand du Roi de *Perse*, dont nous avons souvent parlé ci-dessus, vint débarquer au même lieu après avoir couru sur la Mer *Caspienne* les mêmes perils, dont nous avions eu tant de peine à nous sauver.

Le Cuptzi débarque à Niasabath.

Bientôt après on vid arriver une petite barque *Persane* avec cinq personnes, qui étoient seules demeurées de reste de cinquante, qui avoient fait naufrage la nuit du treiziéme de ce mois avec leur navire, qui alloit en *Kilan*. Ces pauvres gens avoient été dix jours à combattre contre les vents & les flots, avant que de pouvoir arriver à terre.

Vne petite barque y arrive aussi.

1636.

La joye, que nous avions de nous voir en *Perse*, après un si long & si penible voyage, où nous avions essuyé tant de fatigues & évité tant de dangers, se trouva bientôt alterée par les chagrins que nous causa la mauvaise humeur & le caprice d'un des principaux de la compagnie; mais c'est dont je n'entretiendrai pas le Lecteur, qui ne doit rien rencontrer ici, qui puisse troubler le divertissement, que nous prétendons lui faire trouver dans la Relation de ce Voyage. Pour chasser l'ennui que nous en recevions tous, nous fîmes une petite societé entre nous autres, qui étions de *Misnie* & de *Saxe*, & nous servant de l'occasion du beau temps, que nous eûmes le prémier *Decembre*, nous allâmes de compagnie à un quart de lieuë du village; où nous trouvâmes un petit lieu, dont le ruisseau forme une peninsule si charmante, que les plus belles campagnes de l'*Europe* ne fourniſſent rien de si agréable dans la plus belle saison de l'année. L'eau arrosoit cette petite portion de terre presque de tous côtez, & les grenadiers, qui avoient mêlé leur verdure avec celle des vignes, nous invitoient à nous reposer sous leur ombre, & à nous divertir dans le souvenir de nôtre chere patrie; à quoi le Docteur *Graman* nôtre Medecin contribua beaucoup, par la bonne chere qu'il nous fit de jambons, de langues de bœuf, & de deux ou trois sortes de vin d'*Espagne* & d'eau de vie, dont il avoit encore une bonne provision. Nous trouvâmes ce lieu si charmant & ce divertissement si doux, que nous retournions souvent à cette promenade, qui n'étoit pas loin du village, & où nous avions le plaisir de voir quantité de fleurs, & d'y cueuil-

Voyez la Figure à la page suivante.

Quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs se vont promener & divertir dans un lieu charmant.

Lieu agreable, où quelques Domestiques des Ambassadeurs du Duc de Holstein viennent se delasser et divertir après leur naufrage.

1636. cueuillir entre autres de très belles primeveres & de très beaux narciſſes.

Viſite & préſent du Prince Tartare de Dagheſtan aux Ambaſſadeurs.

Le 9e. *Decembre*, les Ambaſſadeurs furent viſitez par le Prince *Tartare* de *Tarku*, qui nous avoit rendu viſite à *Terki*. Il étoit accompagné de ſon frére & d'une ſuite de vingt perſonnes. Après la viſite il alla chercher logis au plus prochain village, parce qu'il n'en trouvoit point au nôtre, & nous envoya le lendemain un préſent d'un bœuf, de quelques moutons, & de deux grands paniers de pommes. Le préſent, que les Ambaſſadeurs lui renvoyérent, fut de quelques aunes de drap & de ſatin, d'un baril d'eau de vie, & d'un rouleau de tabac. Et ſur ce qu'il leur fit entendre, qu'on lui feroit plaiſir de lui donner un peu de poudre à canon, parce qu'il vouloit ſe vanger des courſes, que *Sultan Mahomet Schafkal de Dagheſtan* avoit fait ſur ſes terres, les Ambaſſadeurs lui en envoyérent un baril de 80. livres peſant.

Préſent des Ambaſſadeurs à ce Prince.

Le retour de nôtre *Mehemandar*, qui revint le même jour, nous donna d'autant plus de joye, qu'il nous aſſûra, que dans quinze jours on nous ameneroit de *Scamachie* & de *Derbent* un ſi grand nombre de chariots, de chameaux, & de chevaux, qu'il n'y auroit plus rien qui pût retarder nôtre Voyage. 1636.

Bonne nouvelle qu'apporte le Mehemandar.

En effet la nuit du 12e. *Decembre*, il arriva bien quelques chevaux & chameaux, mais dès le lendemain on n'en vid plus aucun, s'en étant tous enfuis. Le *Mehemandar* s'en excuſa ſur la neige, qui étoit tombée la nuit précedente, & ſur le grand froid qu'il faiſoit, diſant que les *Perſans* n'étoient point accoûtumez à voyager par le froid, & que les chameaux, qui n'ont pas le pied ſi plat que les autres animaux, n'euſſent pas pû marcher, parce que le degel avoit rendu le chemin trop gliſſant & trop mauvais ; que même il s'étoit vû, que des Caravanes entiéres étoient peries de froid dans les montagnes, faute de bois & de lo-

Excuſes qu'il allegue, & ſur quoi.

1636. gemens, qui ſont fort rares ſur cette route, quoiqu'il n'y ait que vingt *farſangues* ou lieuës de *Niaſabath* à *Scamachie*. Il eſt vrai que pendant quelques nuits nous eûmes un temps froid accompagné de neige, mais le ſoleil la faiſoit fondre dès qu'il commençoit à paroître ſur nôtre horiſon. Cependant nous y demeurâmes encore dix jours, & nous eûmes ſujet de ſoupçonner que c'étoit à deſſein qu'ils differoient de nous faire partir, afin qu'ils ſe pûſſent donner le loiſir d'attendre les ordres, que le *Sofi* envoyeroit touchant la maniére dont il voudroit que nous fuſſions reçûs & défrayez, parce que juſqu'alors nous avions vêcu à nos dépens.

Pourquoi differe-t-on le départ des Ambaſſadeurs?

Pendant le ſejour que nous fîmes à *Niaſabath*, l'Ambaſſadeur *Brugman* s'aviſa mal-à-propos de faire couper quelques groſſes poutres, que le *Sofi* avoit fait porter à grands fraix juſqu'au bord de la mer, pour les employer à la conſtruction de ſes navires, & en fit faire des affuts pour nôtre artillerie, nonobſtant les remontrances des *Perſans*, qui lui firent connoître, que ſi nous prenions ces poutres, le *Sofi* ne pourroit pas faire batir ſes navires cette année-là. L'Ambaſſadeur ne laiſſa pas d'executer ſon deſſein, & dit à ceux de la compagnie, qui lui en parloient, que c'étoit l'humeur de cette nation, de ne rien faire que par force, & qu'il la falloit gourmander. Mais les *Perſans* eurent l'avantage de ſe moquer de nous, en nous amenant ſi peu de chevaux, que ne pouvant faire trainer nôtre artillerie, nous fûmes contraints de laiſſer nos affuts, & de charger nôtre canon ſur des chameaux.

Imprudence & indiſcretion de l'Ambaſſadeur Brugman.

Il lui en prend mal.

Le 21°. *Decembre*, il arriva au quartier des Ambaſſadeurs deux *Mehemandars*, l'un de *Scamachie*, & l'autre de *Derbent*, amenant avec eux environ quarante chameaux, trente chariots trainez par des buffles, & quatre vingts chevaux, ſur leſquels on chargea le bagage, & qui prirent le devant avec quelques uns de nos Valets. Mais quand les Ambaſſadeurs voulurent partir, & faire charger les meubles de chambre & de cuiſine, on ne trouva que ſoixante chevaux pour tout le reſte de la ſuite, qui étoit de 94. perſonnes. Le *Mehemandar* jura par la tête de ſon Roi, qui eſt le plus grand ſerment des *Perſans*, qu'il lui avoit été impoſſible d'en trouver davantage en ſi peu de temps, & il ajoûta, que tant que nous ſerions dans le gouvernement du *Sultan* de *Derbent*, que l'on avoit pris plaiſir d'offenſer, il ne falloit pas eſperer d'en pouvoir tirer raiſon; mais que nous ne ſerions pas ſi-tôt arrivez dans le gouvernement de *Scamachie*, qu'on ne fît pour nous tout ce qui ſe pourroit, & qu'on ne nous fournît tout ce qui ſeroit néceſſaire pour l'avancement de nôtre Voyage; qu'ainſi pour ne pas perdre plus de temps nous n'avions qu'à nous préparer du mieux que nous pourrions pour nous tirer de là.

Deux Mehemandars arrivent avec des voitures pour les Ambaſſadeurs.

1636.

Elles ne ſuffiſent pas.

Que dit là-deſſus un de ces Mehemandars?

Nous partîmes donc de *Niaſabath* le 22°. *Decembre*, après y avoir demeuré cinq ſémaines à nôtre grand regret. Une partie de nos Domeſtiques étoient à cheval, l'autre en croupe, & le reſte, ſçavoir les Laquais, les Gardes, les Soldats, & les ſimples Valets alloient à pied. Nôtre route étoit le long des côtes de la Mer *Caſpienne* tirant vers le Midi, & nous paſſâmes ce jour-là quatre petites riviéres. Nôtre prémier gîte fut au village de *Mordou* dans le gouvernement de *Scamachie*, à quatre grandes lieuës de *Niaſabath*. Les Payſans demeuroient dans de méchantes petites maiſons, qui étoient toutes rondes, & bâties de cannes & d'oziers entrelaſſez les uns dans les autres, comme celles des *Tartares* auprès d'*Aſtracan*; ceux du pays les nomment *ottak*. Les nuits y étoient aſſès froides, & il n'y avoit point de bois dans le village; de ſorte que nous y paſſâmes aſſès mal nôtre temps, particuliérement ceux qui s'étoient mouillez en paſſant l'eau à pied.

Les Ambaſſadeurs partent de Niaſabath, & en quel équipage.

Le village de Mordou où?

Ses maiſons quelles?

Le bois y manque.

Le

1636. Marécages qu'il y a.

Le mot de *Mordou* en Langue *Turque* signifie *marais*, & le village tire son nom des grands marais fort bourbeux, qui sont tout autour & dans son voisinage; où il y a quantité de sources, qui poussent leurs eaux avec tant de force, qu'il n'y a point de froid si grand qu'il soit qui les puisse faire geler; c'est pourquoi il

Cygnes qui s'y trouvent.

s'y assemble quantité de cygnes, même en hiver, dont on prend un grand nombre, & dont on amasse le duvet pour les lits & les oreillers du *Sofi*.

Ses habitans comment appellez, & leur langage quel?

Ce village & les autres des environs sont habitez par un certain peuple, qu'ils appellent *Padar*, & qui ont un langage particulier, quoiqu'un peu approchant du *Turc* & du *Persan*. Leur Religion est

Leur Religion quelle?

Mahometane, tenant de la *Turque*, & d'ailleurs accompagnée d'une infinité de superstitions. Ils ont entre autres celle-ci; qu'ils laissent refroidir la viande cuite jusqu'à ce qu'ils la puissent manger sans souffler, & & s'il arrive que quelqu'un, ignorant leur coûtume, souffle dessus, ils la jettent comme impure.

L'Ambassadeur Brugman fait des plaintes au Juge de Niasabath.

L'Ambassadeur *Brugman* ayant fait venir le *Kaucha* ou Juge de *Niasabath*, se plaignit à lui du mauvais procedé du *Sultan* de *Derbent*, qui lui avoit refusé les voitures nécessaires pour la continuation de son Voyage; en sorte qu'il avoit été obligé de voir une partie de ses Domestiques, qu'il aimoit tous comme ses yeux, aller à pied, passer à travers des marais & des ruisseaux, & être en danger de demeurer par le chemin, dont il ne manqueroit pas, en arrivant à la Cour de *Perse*, de

Réponse que lui fait ce Juge.

faire ses plaintes au *Sofi*. Le *Kaucha* lui répondit, qu'assûrément le *Sultan* de *Derbent* n'avoit point crû que nous eussions tant de bagage; mais aussi qu'il ne sçavoit pas quel plaisir nous prenions à nous charger de voiles, de canon, & d'affuts de pierriers, qui ne faisoient que nous embarrasser & retarder nôtre Voyage, & que si l'Ambassadeur en faisoit des plaintes, le *Sultan* de son côté ne manqueroit point de trouver dequoi 1636.
se justifier.

Le Mehemandar fait encore amener des chevaux, & pourquoi.

Le lendemain nôtre *Mehemandar* nous fit encore amener vingt chevaux; de sorte qu'après avoir diminué nôtre bagage de quelques caisses & tonneaux inutiles, que l'on fit rompre, nous trouvâmes dequoi monter tout nôtre monde. Nous fîmes ce jour-là trois lieuës, & nous arrivâmes le soir au village de *Tachousi*, qui est situé dans un fonds, & qui a d'assés jolies maisons.

Carvansera qu'est-ce, & à quoi servent-ils?

Le 24e. *Decembre*, nous fîmes encore trois lieuës, & nous vînmes jusqu'à la haute montagne de *Barmach*, au pied de laquelle nous logeâmes dans une grande cour, qui étoit toute ouverte, & n'avoit que les quatre murailles. Les *Persans* nomment ces cours *Carvansera*, & elles sont comme les *Ventas* en *Espagne*, pour servir d'hôtellerie sur le grand chemin dans les deserts de *Perse*. Ces *Carvansera* sont à une journée les uns des autres pour la commodité des Voyageurs, qui sont obligez de porter avec eux des vivres & du fourrage, puisque l'on n'y trouve tout au plus que des chambres & des salles voutées, qui sont toutes nues & ne peuvent servir qu'à s'y mettre à couvert contre les injures du temps.

Précaution utile aux Ambassadeurs.

Les Charretiers & Muletiers de *Derbent* firent mine de s'en retourner avec leurs chameaux & chevaux, & de nous laisser là, en attendant qu'on nous eût envoyé d'autres voitures de *Scamachie*; c'est pourquoi les Ambassadeurs firent battre le tambour & sonner la trompette pour assembler tout leur monde, & ils leur ordonnérent à tous de partir à pied & d'abandonner le bagage aux perils & fortunes de ceux qui refuseroient de continuer à leur fournir les voitures nécessaires. Cela produisit un si bon effet, que ces Charretiers & Muletiers se ravisérent & demeurérent avec nous jusqu'à *Scamachie*.

Ce Carvansera qu'étoit-ce, & qu'y trouve-t-on?

Le *Carvansera*, dont nous venons de parler, étoit un très vieux édifice, tout bâti de grosses pierres de tail-

1636. taille, & ayant quarante-deux pas en quarré. Au second étage dessus les portes il y avoit deux chambres, où nous trouvâmes quelques lettres *Hebraïques* & certains caracteres, gravez ou taillez dans la pierre sur les murailles par dedans & par dehors, qui étoient assès singuliers & la plûpart qu'on ne sçût lire ni entendre.

Le 25e. *Decembre*, qui étoit le jour de *Noël*, nous fîmes nos dévotions dans la grande étable aux chameaux; après quoi quelques uns de nos Domestiques eurent la curiosité d'aller voir la montagne de *Barmach*, à cause des merveilles que les *Persans* nous en avoient contées par le chemin. 1636.

Les Ambassadeurs y font leurs dévotions.

Montagne de Barmach ou Bruce, & quelle.

Cette montagne est située à un quart de lieuë de la Mer *Caspienne*, & elle se void de fort loin à cause de sa hauteur extraordinaire. Elle est presque ronde, & vers son sommet s'éleve un grand rocher fort droit & fort escarpé de tous côtez; ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'est-à-dire, *doigt* en Langue *Turque* ou *Persane*; parce qu'elle paroît comme un doigt étendu pardessus les autres montagnes voisines. Sur la droite de la vallée on trouve un chemin, qui conduit assès commodement jusqu'en haut; mais comme il nous étoit inconnu avant que nous montassions cette montagne, nous nous hazardâmes d'y monter par des précipices effroyables, où nous nous exposions beaucoup à perir.

Montagne de Barmach, dans le Dagestan.

Rocher escarpé sur son sommet.

Chemin commode pour y monter.

Il faisoit si froid sur la montagne, que l'herbe, qui y étoit assès grande, étoit toute couverte d'une gelée blanche, comme du sucre candi; mais au pied de la montagne, auprès du *Carvansera*, le temps étoit doux & agréable.

Froid extrême sur cette montagne.

Sur la croupe de la montagne, & au pied du rocher, on void une esplanade de cinquante toises en carré, qui a au milieu un puits, très beau & fort profond, revêtu de pierre, & pas loin de là on void les masures d'une muraille très épaisse, flan-

Esplanade & puits qu'il y a.

1636. flanquée aux coins de quelques tours & boulevards, dont ce bâtiment a été autrefois fortifié, comme auſſi de deux bons foſſez à fonds de cuve & revêtus de pierre de taille, qui faiſoient connoître que c'étoient les reſtes d'une fortereſſe imprenable. Vers la partie ſeptentrionale de la montagne nous trouvâmes encore d'autres maſures, qui ne pouvoient être que des reſtes d'un autre fort. De là on pouvoit monter par un eſcalier, que nous trouvâmes taillé dans le roc, & qui nous conduiſit preſque juſqu'au ſommet du rocher, où nous vîmes une voûte, & les reſtes d'un troiſiéme bâtiment, qui avoit autrefois pû ſervir de donjon ou de retraite, après la perte des deux autres forts.

Maſures de quelques fortereſſes qu'on y void.

Je m'imagine que ce peut être une de ces fortifications que les Anciens appelloient *Portæ Caſpiæ* ou *ferreæ*, dont on a la deſcription dans l'Hiſtoire *Gréque* & *Latine*. Les *Perſans* croyent que ces bâtimens ont été faits par *Iskander*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent *Alexandre le Grand*) & que c'eſt *Tamerlan* qui les a détruits.

Opinion des Perſans touchant ces fortereſſes.

Nous nous repoſâmes ſur le rocher, où nous chantâmes le *Te Deum*, & nous renouvellâmes entre nous l'amitié, que nous nous étions ci-devant promiſe, par des proteſtations très ſinceres; & après avoir cueuilli quelques figues ſur les arbres, que le rocher pouſſoit hors de ſes fentes ou crevaſſes, nous deſcendîmes avec moins de peine & de peril par le droit chemin, dont nous venons de parler, & que nous eûmes le bonheur de trouver.

Que font ceux qui étoient montez ſur le rocher?

Le 26e. *Decembre*, nous partîmes d'auprès la montagne de *Barmach* par un fort beau temps, le ſoleil étant plus chaud qu'il n'eſt chez nous au mois de *Mai*. Les chariots avec le bagage prirent le chemin de la plaine vers *Bakuie*; & les Ambaſſadeurs, avec ceux de leurs Demeſtiques qui étoient à cheval, prirent celui de la montagne. Nous fîmes ce jour-là cinq lieuës, & nous arrivâmes le ſoir à un village nommé *Chanega*, & ſitué au milieu des montagnes. Nous y trouvâmes quantité de bons fruits & du miel en abondance, mais l'eau y étoit trouble, croupiſſante, & puante.

Les Ambaſſadeurs partent d'auprès la montagne de Barmach.

1636.

Chanega village où, & qu'y trouve-t-on?

Le lendemain 27e. *Decembre*, nous fîmes encore cinq lieuës juſqu'à un village nommé *Pyrmaras*, à trois lieuës de *Scamachie*. Ce lieu-là eſt fort celebre à cauſe d'un des Saints de *Perſe*, nommé *Seid Ibrahim*, dont on void là le tombeau. Les *Perſans* diſent qu'il eſt fort ancien, & qu'il eſt tellement reveré, que *Tamerlan*, qui ne reſpectoit rien, n'y voulut point toucher, quoiqu'il ruinât tout ce qu'il rencontroit en ſon chemin. Ce bâtiment a ſes murailles & ſes deux cours, comme un château. Nos Ambaſſadeurs firent prier le Gardien par leur *Mehemandar*, qu'on leur permit d'y entrer; mais tout ce qu'ils pûrent obtenir ce fut de voir la prémiére cour, qui étoit pleine de grandes & larges pierres quarrées & dreſſées debout, pour diſtinguer les foſſes des particuliers.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Pyrmaras village en quoi celebre?

Tombeau de Seid Ibrahim, & qu'en diſent les Perſans.

Les Ambaſſadeurs ne peuvent le voir.

Comme j'avois grande envie d'approcher de plus près de ce bâtiment, & même de voir, s'il étoit poſſible, le ſepulcre du Saint, j'y retournai ſur le ſoir, & ayant pris mes tablettes je me mis d'abord à écrire les Inſcriptions *Arabes* gravées çà & là ſur des pierres contre les murailles, afin que les *Perſans* qui paſſoient par-là ne ſe doutaſſent de rien; enſuite m'étant apperçû que les *Perſans* croyoient que je fiſſe cela pour l'honneur de leur Saint, & qu'ainſi ils me laiſſoient faire, je me ſervis de cette liberté, qu'ils me donnoient, pour me gliſſer par la porte dans la ſeconde cour, où je trouvai pluſieurs autres Inſcriptions & des Prieres, auxquelles j'employai environ une demi-heure pour les copier, & voyant que l'on ne m'obſervoit plus, je me hazardai d'ouvrir la porte, qui mene dans le bâtiment, laquelle n'étant fermée que d'une cheville, je n'eus pas de peine de l'ouvrir & d'y entrer, quoique ſaiſi de crainte & d'horreur.

L'Auteur a grande envie de voir ce bâtiment.

Il trouve moyen de s'y gliſſer, & d'y tranſcrire diverſes Inſcriptions.

Sepulcre de Seid Ibrahim.

1636. Description de ce bâtiment.

Ce bâtiment étoit composé de divers appartemens voutez, qui n'admettoient le jour que par de petites fenêtres étroites; ce qui me donna quelque espece de frayeur en y entrant. Dans le prémier appartement il y avoit vis-à-vis de la porte un tombeau élevé de deux pieds, ayant autant de degrez pour y monter, & il étoit clos d'une balustrade, ou plûtôt d'une grille de fer.

A la main gauche on entroit par une porte dans une grande gallerie fort claire, dont les murailles étoient très bien blanchies, & le plancher couvert de beaux tapis. Contre la muraille sur une pierre de taille étoient gravez en gros caracteres noirs ces deux Vers traduits de l'*Arabe*, ou du *Persan*, en *François*,

Quand je remets à Dieu le soin de mes affaires,
Il me delivre enfin de toutes mes miseres.

A la droite de la gallerie il y avoit dans une autre appartement vouté huit sepulcres maçonnez & murez. C'étoit par ce dernier appartement que l'on passoit dans un troisiéme, où étoit le tombeau de *Seid Ibrahim*. 1636.

Le tombeau de Seid Ibrahim où, & comment orné?

Ce tombeau étoit élevé de deux pieds de terre, & étoit couvert d'un tapis de damas jaune. A la tête & aux pieds, comme aussi aux deux côtez, on voyoit plusieurs cierges & flambeaux mis sur de grands chandeliers de cuivre, & à la voute pendoient quelques lampes. Comme j'entrai & sortis de ce lieu-là sans qu'on prit garde à moi, nôtre Ministre, que je rencontrai en sortant, me témoigna tant d'envie d'y entrer, que je me hazardai encore une fois d'y rentrer avec lui, & nous eûmes le bonheur d'y voir tout & d'en sortir sans être apperçûs. Nôtre Ministre y rentra aussi encore une fois pour faire plaisir à nôtre Medecin, & tout s'y passa de même.

Le Ministre & le Medecin voyent aussi ce bâtiment & ce tombeau.

A deux portées de mousquet du même village vers l'Orient se void, sur une montagne pleine de rochers, le tombeau d'un autre Saint *Persan*, taillé dans le roc & fort bien bâti.

Les

Sepulcre de Tiribabba.

1636. Les *Perſans* nomment le Saint, qui y eſt enterré, *Tiribabba*, & ils diſent qu'il étoit Précepteur de *Seid Ibrahim*, qui avoit tant d'affection & de veneration pour lui, qu'il pria Dieu de lui accorder, que même après ſa mort on le pût voir dans la poſture en laquelle il avoit accoûtumé de ſe mettre en faiſant ſes dévotions pendant ſa vie; & qu'en effet on le void aujourd'hui habillé d'une robbe griſe & à genoux, dans l'état où il ſe mettoit en faiſant ſa priere, lorsqu'il étoit encore en vie. Ce que l'on n'aura pas beaucoup de peine à croire, s'il faut ajoûter foi à ce que dit *Camerarius* dans ſes *Meditations Hiſtoriques*, après *Varron* & *Ammien Marcellin*, que les corps des *Perſes* ne ſe corrompent point, & qu'il ſe deſſechent ſeulement. Mais mon opinion eſt, que cela ne ſe doit entendre que des corps qu'on n'enterre point & qu'on laiſſe expoſez à l'air; encore faut-il que ce ſoient des corps fort extenuez, ou par l'âge, ou par la maladie; car les corps replets ſont ſujets à la corruption en *Perſe* auſſi-bien qu'ailleurs. 1636.

Tombeau de Tiribabba où & quel.

Que contient les Perſans de ce Tiribabba?

Si les corps ſont incorruptibles en Perſe.

Ce tombeau de *Tiribabba* eſt fort celebre à cauſe des pelerinages que les *Perſans* y font en certains temps, particuliérement lorsque l'on couvre ce Saint d'une robbe neuve, & que l'on met la vieille en piéces pour les diſtribuer aux Pelerins. Ceux du pays racontent des choſes bien étranges des miracles de ces deux Saints; mais comme ce ne peuvent être que des fables, ou des effets de leurs ſortileges, & que les *Perſans* s'amuſent fort à des contes, & ont beaucoup d'inclination pour la ſorcellerie, je n'ai pas voulu remplir le papier de leurs impertinences, afin d'épargner aux Lecteurs la peine & l'ennui de les lire.

Le tombeau de Tiribabba en quoi celebre?

Miracles des Saints de Perſe quels?

Sur la porte du tombeau de *Tiribabba* il y avoit cette Inſcription en lettres *Arabiques*, ou *Perſanes*, *Alla mufethi hil ebuad*, c'eſt-à-dire,

Inſcription ſur la porte.

O Dieu ouvrez moi cette porte.

On a taillé dans le roc tout autour de ce tombeau pluſieurs cham-

1636. Chambres & cavernes. bres, niches, & cavernes, où les Pelerins logent & font leurs dévotions: & il y en a de si hautes, qu'il faut des échelles de douze ou quinze pieds pour y monter.

Nous fûmes trois qui montâmes jusque sur le haut du rocher par des précipices effroyables & très dangereux, en nous entr'aidant les uns les autres & en nous exposant beaucoup. Nous y trouvâmes quatre grandes chambres, & au dedans plusieurs niches taillées dans le roc pour servir de lit. Ce qui nous surprit le plus, ce fut que nous trouvâmes dans cette voute sur le haut de la montagne des coquilles de moucles, & en quelques endroits en si grande quantité, qu'il sembloit que toute cette roche ne fut composée que de sable & de coquilles. A nôtre retour de *Perse* nous vîmes le long de la Mer *Caspienne* plusieurs de ces montagnes de coquilles, dont nous parlerons plus amplement ci-après.

Coquilles dans des montagnes éloignées de la mer.

Les habitans de Pyrmaras ne boivent point de vin.

Les habitans de ce village de *Pyrmaras* ne boivent que d'eau, sans oser boire du vin; de peur, disent-ils, qu'en violant les loix de *Mahomet*, & les ordonnances de l'*Alcoran*, la sainteté du lieu ne soit profanée.

Glaciere qu'il y a.

A l'entrée du village, auprès du tombeau de *Seid Ibrahim*, il se void une voute ou citerne fort profonde, qui leur sert comme de glaciere, de cinquante-deux pieds de long sur vingt de large, revêtue de pierres de taille, laquelle ils rempliſſent d'eau, de neige, & de glace pendant l'hiver, pour s'en servir dans les chaleurs & la sechereſſe de l'été, tant pour eux que pour leur bestiaux, parce que la bonne eau y est fort rare.

Les Ambassadeurs envoyent leur Fourrier à Scamachie.

Le 29e. *Decembre*, le *Chan* nous fit dire que nous pouvions envoyer nôtre Fourrier à *Scamachie* pour y marquer les logis, & que nous le pourrions suivre au sortir du diner. Cependant après avoir fait charger une partie de nôtre bagage, & dans le même moment que nous allions monter à cheval, le *Chan* nous envoya prier par un Exprès, de vouloir bien demeurer encore cette nuit-là à *Pyrmaras*; & afin de nous faire connoître que ce n'étoit pas à dessein de nous desobliger, il nous envoya plusieurs rafraichissemens, & entre autres quatre grandes cruches & deux outres pleins de vin, quantité de grenades, de pommes, de poires, de coins, & de châtaignes, & il fit à chacun des Ambassadeurs présent d'un beau cheval sellé & bridé. Nous ne pûmes pas deviner alors le sujet de ce retardement; mais on nous dit depuis, que le *Minatzim* ou l'Astrologue du *Chan* lui avoit fait entendre, que ce jour-là n'étoit pas bien propre à recevoir des étrangers.

Le Chan les arrête encore une nuit.

1636.

Présent qu'il leur envoye.

Superstition des Persans.

Le lendemain 30e. *Decembre*, nous partîmes de *Pyrmaras* sur les huit heures du matin, & nous marchâmes droit à *Scamachie*; où nous fûmes reçûs avec beaucoup de pompe & de magnificence. A deux lieuës de la ville nous rencontrâmes un homme à pied, qui nous dît de la part du *Chan*, que nous serions les bien-venus, & qu'il viendroit en personne nous recevoir hors de la ville. Cet homme marchoit toûjours à la tête de nôtre cavalcade. A une lieuë de la ville nous vîmes venir à nous environ trente Cavaliers fort bien montez, qui ne s'approchérent que pour voir nôtre équipage, & qui s'en retournérent aussi-tôt à toute bride. Bientôt après nous trouvâmes auprès d'un village, où les pierres & cailloux ne manquoient pas, environ cent Cavaliers, qui s'ouvrirent pour nous laisser passer.

Reception que le Chan de Scamachie fait aux Ambassadeurs.

A deux portées de mousquet de là nous rencontrâmes une autre troupe de Cavaliers, parmi lesquels il y en avoit douze, qui étoient coifez d'une façon toute particuliére, ayant leurs turbans pointus comme l'aiguille d'un clocher, qu'ils appellent *Takia*, & on nous disoit que c'étoit par un privilege particulier, pour faire connoître qu'ils étoient de la posterité & de la parenté de leur Prophete *Aaly*. Ceux-ci nous salué-

Cavaliers coifez d'une façon singuliere quels?

1636. luérent d'une profonde inclination de tête, & nous donnérent la bienvenue, en nous ſaluant de leur *Choſchkeldi* en Langue *Turque*, dont ils ſe ſervent plus volontiers que de la *Perſane*.

Les Ambaſſadeurs deliberent s'ils iront au devant du Chan.

Après avoir fait environ une demi-lieuë en compagnie de ces Cavaliers, nous apperçûmes à nôtre droite ſur une hauteur une troupe d'environ cinq mille hommes ; & ſur ce que l'on nous dit, que le *Chan* & ſon *Calenter* ou Lieutenant s'y trouvoient en perſonne, il fut mis en deliberation ſi nous continuerions de tenir le grand chemin, ou ſi nous nous détournerions pour aller à eux. L'Ambaſſadeur *Brugman* vouloit que nous continuaſſions nôtre chemin, qui menoit droit à la ville, & il prétendoit que c'étoit au *Chan*, qui nous recevoit & qui devoit faire les honneurs chez lui, à venir à nous ; cependant ſur ce que nôtre *Mehemandar* & quelques autres perſonnes de la compagnie nous remontrérent, que le grand chemin étoit fort mauvais & tout bourbeux, & que la campagne étoit plus propre pour la reception & pour les complimens, nous nous laiſſâmes perſuader, & nous allâmes droit au *Chan*, qui s'étoit arrêté ſur une colline, & qui s'avança vers les Ambaſſadeurs, dès qu'il les vid approcher. Devant lui à la droite marchoient ſix grands Laquais fort bien tournez & très bien mis, armez d'arcs & de fleches dorées, à ſa gauche autant de Gardes avec de longs mouſquets, à ſes côtez & derriere lui on voyoit un très grand nombre de Cavaliers fort bien montez, & couverts de veſtes de brocard, & ayant ſur la tête des bonnets ou turbans en broderie d'or & d'argent. Le *Chan* aborda les Ambaſſadeurs, & pour marque de ſa bonne affection pour la nation *Allemande* il leur donna la main contre la coûtume des *Perſans*, & les felicita ſur leur heureuſe arrivée. Après ce prémier compliment il fit verſer du vin dans une taſſe d'argent, bût aux Ambaſſadeurs, & les obligea à lui faire raiſon chacun deux fois. Le *Poſlanik Moſcovite Alexei Savinoüits*, qui ſe trouvoit auprès du *Chan* & du *Calenter*, nous donna auſſi à tous la main & nous complimenta fort honnêtement ſur nôtre bien-venue. 1636.

Le Chan vient au-devant d'eux bien accompagné.

Il leur donne la la main & les felicite ſur leur arrivée.

En marchant, nous avions devant nous leur Muſique, qui conſiſtoit en hautsbois, timbales, cornets à bouquin, & tambours de baſque, mais particuliérement en une ſorte d'inſtrumens, qu'ils appellent *kerrenai* ; ils ſont faits à-peu-près comme nos hautsbois, ſi ce n'eſt qu'ils ſont de cuivre, & qu'ils ont plus de huit pieds de long, & au bout plus de deux de diametre. Il y avoit quatre de ces Joueurs d'inſtrumens qui alloient devant nous, & qui en jouant s'arrêtoient de temps en temps pour faire cercle, comme nos Trompettes, ayant le bout de leurs inſtrumens tourné vers le ciel, & faiſant un bruit, qui non ſeulement n'avoit rien d'harmonieux, mais qui reſſembloit à un hurlement effroyable plûtôt qu'à une charmante muſique. Il y avoit auſſi des hautsbois communs, qu'ils appellent *ſurnatzi*, des timbales de terre cuite, faites comme des pots à beurre, des fiffres, des cors, & autres ſemblables inſtrumens. Il les regale de ſa Muſique.

Après avoir fait un peu de chemin au ſon ou bruit de tous ces inſtrumens, le *Chan* fit encore arrêter la troupe, & engagea les Ambaſſadeurs à boire quelques taſſes de vin avec lui & le *Calenter* ; cependant le Bouffon du *Chan*, que les *Perſans* appellent *Tzauſch*, faiſoit mille poſtures & grimaces en jouant des cliquettes & chantant des chanſons aſſés plaiſantes. Il les fait boire avec lui & le Calenter.

A un quart de lieuë de la ville étoit poſté un corps de plus de deux mille hommes de pied, la plûpart *Armeniens Chrêtiens* ; il étoit compoſé de cinq regimens, diſtinguez l'un de l'autre par autant de drapeaux, qui étoient attachez chacun au bout d'une groſſe & longue perche ; en ſorte que c'étoit tout ce qu'un homme pouvoit faire que de la porter. Ils avoient auſſi leur Mu-

1636. Il leur donne le divertiſſement d'une autre Muſique.

ſique particuliere, de flûtes, de flageolets, & d'autres inſtrumens, dont il y en avoit un qui étoit aſſés remarquable, & qui étoit compoſé de deux baſſins de cuivre, qu'ils battoient l'un contre l'autre. Tous ces gens ſe faiſoient un plaiſir de nous divertir, & ils nous témoignoient leur joye, les uns en ſe frappant dans la main, les autres en tournant leurs bonnets autour de la tête, ou les jettant bien haut en l'air, & les reprenant enſuite. Ce fut là où le *Chan* nous fit arrêter pour la troiſiéme fois pour boire avec les Ambaſſadeurs. En approchant des murailles de la ville, nous y trouvâmes encore une autre Muſique de timbales, de hautsbois, de trompettes, & d'autres inſtrumens, leſquels en ſe mêlant avec ceux qui étoient déjà avec nous faiſoient un ſi grand bruit, qu'à peine pouvions-nous entendre ce que nous diſions.

Il les invite à ſouper chès lui.

Le *Chan* invita les Ambaſſadeurs & les principaux de la compagnie à ſouper chès lui dans ſon château, & leur fit traverſer la cour à cheval juſqu'au corps de logis; mais les Gentilshommes & le reſte de la ſuite furent obligez de mettre pied à terre à la porte de la rue. Le plancher de toutes les chambres étoit couvert de tapis fort beaux & très riches. Les *Perſans* ôtoient leurs ſouliers avant que d'entrer dans les chambres; ce qui nous embarraſſa d'autant plus, que n'ayant tous que des bottes de campagne, nous n'oſions pas nous hazarder d'entrer, juſqu'à ce quelques uns des Domeſtiques du *Chan* prirent par la main les plus avancez d'entre nous pour les faire entrer, ſans nous donner la peine de nous déchauſſer.

Il les fait entrer tout bottez.

Il les fait paſſer par diverſes chambres pour entrer dans la ſalle.

Nous paſſâmes par trois belles chambres pour entrer dans une grande ſalle fort richement meublée & ornée de beaux tableaux, repréſentant la plûpart des nuditez & d'autres choſes bien moins honnêtes. Il y avoit au milieu de la ſalle une fontaine, dont le jet repréſentoit la forme d'un verre, & on avoit mis à l'entour de la fontaine rafraichir pluſieurs flacons d'argent & bouteilles de vin, & pluſieurs tables chargées de toutes ſortes de confitures. 1636.

Le Gouverneur ſçachant que nous n'étions pas accoûtumez de nous aſſeoir à la mode de *Perſe*, avoit fait faire des ſieges, & pour faire plaiſir aux Ambaſſadeurs, il s'aſſit lui-même à nôtre mode vis-à-vis de la fontaine, faiſant aſſeoir à ſa droite les Ambaſſadeurs, & à ſa gauche, mais à terre, le *Calenter* ou Lieutenant, le *Minatſchim* ou Aſtrologue, ſon Medecin & pluſieurs autres perſonnes de qualité. Les Gentilshommes & les Officiers des Ambaſſadeurs s'aſſirent ſur le plancher, de l'autre côté de la ſalle.

Il leur fait donner des ſieges contre la coûtume de Perſe.

Les Muſiciens ſe tenoient devant le *Chan*. A l'entrée de la ſalle il y avoit pluſieurs jeunes hommes de fort bonne mine, avec des veſtes de brocard, tenant leurs arcs & leurs fleches comme s'ils euſſent été prêts à ſe battre & à les tirer. Tous ceux qui étoient dans la ſalle, debout ou aſſis, avoient tous le dos tourné vers la muraille, & le viſage vers le *Chan* & vers la compagnie, en ſorte qu'il n'y en avoit pas un qui tournât le dos à l'autre, ſuivant la coûtume ordinaire qu'ils obſervent dans toutes leurs aſſemblées.

Maniere dont on ſe tient dans la ſalle.

Les ſervices du feſtin commencent ordonnez?

On mit devant nous deux à deux pluſieurs petites tables, couvertes de fruits & de confitures, pendant que deux Pages faiſoient le tour de la ſalle pour verſer à boire, & ils n'étoient occupez qu'à recommencer le tour, quand ils l'avoient achevé. Après avoir mangé un peu de confitures, on les ôta, & l'on couvrit les petites tables d'une fort belle toile de cotton de pluſieurs couleurs, & l'on ſervit la viande. Au bout d'une heure on ôta la viande, & l'on ſervit encore des confitures, & après cela on commença les préparatifs pour le ſouper. On ôta ces petites tables, pour couvrir toute la ſalle par-deſſus le tapis de grandes piéces de toiles, qui devoient ſervir de nappe. Après que le Sommelier eût fait ſa charge, l'Ecuyer tran-

Préparatifs pour le ſouper.

1636. tranchant entra, chargé d'une grande écuelle de bois, pleine de certains gâteaux cuits à-peu-près comme des oublies fort deliées, & ayant chacun plus de trois pieds en quarré. Les *Perſans* les appellent *jucha*. Il en jetta un à chacun de la compagnie, pour leur tenir lieu de ſerviette. Après cela on ſervit la viande dans de grands plats de cuivre étamé, qui ne reſſembloit pas mal à de l'argent, qu'on portoit ſur la tête, & que l'on poſoit au milieu de la ſalle, dans laquelle le *Suffretzi* ou l'Ecuyer tranchant ſe mit à genoux pour la découper, & la mettre dans de petites écuelles, dont on ſervit à chacun une.

Plaiſantes ſerviettes.

Tous les conviez avoient auprès d'eux chacun un *tufftan* ou pot à cracher, à-peu-près de la même grandeur & forme que nos pots de chambres, ſi ce n'eſt que l'ouverture en eſt plus petite, & l'on s'en ſert au lieu de baſſin à cracher, & pour y mettre les os, la pelûre des fruits, & les autres immondices, qui pourroient ſalir & gâter le tapis ou le plancher.

Propreté des Perſans.

On nous donna la Muſique pendant le repas, laquelle étoit compoſée de luths & de violons aſſès mal touchez, de tambours de baſque & de voix, qui faiſoient une harmonie bien mal concertée. Les deux Pages, qui avoient ſervi à boire à la collation, danſoient au ſon de tous ces inſtrumens & faiſoient mille droleries; de ſorte qu'il ſembloit qu'on voulût nous faire goûter les delices d'un Paradis terreſtre, & nous faire oublier les fatigues que nous avions ſouffertes depuis nôtre depart de *Moſcou*.

Regal de la muſique & de la danſe pendant le repas.

Le château du Gouverneur étoit ſitué ſur la pente d'une colline contre les murailles de la ville, d'où l'on pouvoit decouvrir toutes les maiſons de la ville; & il avoit fait commander à tous les habitans de mettre une rangée de lampes aux fenêtres, qui repréſentoient à nos yeux plus de vingt mille étoiles, capables de diſſiper les plus épaiſſes tenebres de la nuit, & augmentoient de beaucoup le divertiſſement que l'on tâchoit de donner à tous nos ſens, pendant que la muſique des hautsbois & des timbales faiſoit reſonner tous les remparts de la ville. 1636.

Grandes illuminations.

Le Gouverneur voulant faire voir ſon adreſſe à tirer aux Ambaſſadeurs leur dit, qu'ils lui marquaſſent une des lampes du voiſinage pour l'éteindre & l'abbattre du premier coup de mouſquet; ce qu'il fit deux fois de ſuite ſans manquer. Ce feſtin ayant duré bien avant dans la nuit, & juſqu'à ce que nous commençaſſions à ſentir le froid, le Gouverneur nous conduiſit dans une autre chambre auprès du feu; où il fit encore apporter des confitures, du vin, & de l'eau de vie, dont les *Perſans* ſe ſaoulérent ſi bien, qu'un d'entre eux, homme de qualité, qui n'en avoit jamais bû, & qui voulut avoir cette complaiſance pour nous, en prit tant, que le lendemain on le trouva mort dans ſon lit.

Le Gouverneur fait voir ſon adreſſe aux Ambaſſadeurs.

On ſe met auprès du feu.

Gentilhomme Perſan meurt pour avoir bû trop d'eau de vie.

Après ce ſplendide traitement, qui dura juſqu'à minuit, le *Chan* nous permit de nous retirer, & nous fit loger chès des *Armeniens*, parce qu'ils étoient *Chrétiens*; cependant comme on n'avoit point averti nos hôtes, & que nôtre bagage n'étoit pas encore arrivé, nous n'y trouvâmes ni lits, ni bancs, ni tables; de ſorte qu'après un ſi bon ſouper nous paſſâmes une très mauvaiſe nuit dans le grand froid & à terre.

Les Ambaſſadeurs ſe retirent chès des Armeniens.

Le dernier jour de *Decembre*, le *Chan* envoya aux Ambaſſadeurs pluſieurs rafraichiſſemens de vin, de gibier, & d'autres vivres. Le *Calenter* ou Lieutenant ordonna auſſi, qu'on nous donnât tous les jours pour nôtre proviſion, dix-ſept moutons, vingt poules, cent œufs, une certaine quantité de ſel & de pain, cinquante pintes de vin, & vingt charges de bois. Ce qui s'executa aſſès bien les quatre ou cinq prémiers jours; cependant comme le *Mehemandar* étoit obligé d'envoyer querir ces proviſions aux vil-

Préſent que leur envoye le Chan.

Proviſions qui leur ſont fournies.

la-

1636. lages voiſins, & que nous ne les recevions quelquefois que deux ou trois jours après, le *Chan* nous fit dire, qu'il nous ſeroit beaucoup plus commode & avantageux d'envoyer acheter les vivres au marché, & que nous pouvions être aſſûrez, qu'il nous feroit rembourſer tout ce qui ſe trouveroit avoir été dépenſé, quand nous ſerions prêts à partir; & ce fut pour cela qu'il fit publier à ſon de trompe, que l'on eût à vendre aux *Frenqui*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent les *Allemans*, auſſi-bien que les *François*, les *Italiens* & les *Eſpagnols*) les vivres à un prix raiſonnable.

Que leur conſeille & promet le Chan?

Que fait-il publier en leur faveur?

Nous demeurâmes trois mois entiers à *Scamachie*, en attendant les ordres de la Cour pour nôtre défrayement & pour la continuation de nôtre Voyage. Le Gouverneur & le *Calenter* tâchoient cependant de charmer l'ennui de ce long ſejour par des feſtins continuels, par le divertiſſement de la chaſſe, par les viſites qu'ils rendoient ſouvent aux Ambaſſadeurs, & même par les rafraichiſſemens de vin, de gibier, & de fruit, dont ils leur faiſoient préſent. 1636.

Comment tâche-t-il de les divertir?

FIN DU TOME PREMIER.

VOYAGES
DU
S.R ADAM OLEARIUS.

TOME SECOND.

VOYAGES

Très-curieux & très-renommez

faits en

MOSCOVIE, TARTARIE ET PERSE,

Par le Sr.

ADAM OLEARIUS,

Bibliothecaire du Duc de Holſtein, & Mathematicien de ſa Cour.

Dans lesquels on trouve une Deſcription curieuſe & la Situation exacte des Pays & Etats, par où il a paſſé, tels que ſont la Livonie, la Moſcovie, la Tartarie, la Medie, & la Perſe;

Et où il eſt parlé du Naturel, des Manieres de vivre, des Mœurs, & des Coutumes de leurs Habitans; du Gouvernement Politique & Eccleſiaſtique, des Raretez qui ſe trouvent dans ce Pays; & des Ceremonies qui s'y obſervent.

Traduits de l'Original & augmentez

par le Sr. DE WICQUEFORT,

Conſeiller aux Conſeils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick & Lunebourg, Zell, &c. Auteur de l'Ambaſſadeur & de ſes Fonctions

DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

Nouvelle Edition revûe & corrigée exactement, augmentée conſiderablement, tant dans le Corps de l'Ouvrage, que dans les Marginales, & ſurpaſſant en bonté & en beauté les précedentes Editions.

A quoi on a joint des Cartes Geographiques, des Repréſentations des Villes, & autres Taille-douces très-belles & très-exactes.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,

Chez MICHEL CHARLES LE CE'NE, Libraire,

Chez qui l'on trouve un aſſortiment general de Muſique.

MDCCXXVII.

Avec Privilege.

.046

CONTINUATION DU VOYAGE DE MOSCOVIE, DE TARTARIE, ET DE PERSE.

TOME SECOND.

SUITE DU LIVRE QUATRIEME.

1637. Nous commençâmes cette année par les cérémonies de l'enterrement du Gentilhomme *Perſan*, qui s'étoit tué à force de boire de l'eau de vie, au prémier feſtin que le Gouverneur de *Scamachie* nous avoit fait le jour de nôtre arrivée en cette ville. Comme nous aurons occaſion dans la ſuite de parler des cérémonies, que les *Perſans* obſervent religieuſement dans leurs enterremens, nous nous contenterons de dire ici, que le cercueuil, où le corps du Gentilhomme *Perſan* fut mis, fut porté en grande proceſſion & avec des cérémonies toutes ſingulieres dans une *Moſquée* ou Egliſe ; d'où il doit être tranſporté enſuite à *Babylone* ou à *Kufa* pour y être enterré auprès du *netſchef* ou du tombeau de leur Prophete *Aaly*, ou de quelque autre de leurs *Imams* ou Saints.

Enterrement d'un Gentilhomme Perſan.

Le 2e. *Janvier*, le Gouverneur & le *Calenter* accompagnez de quelques Gentilshommes viſitérent les Ambaſſadeurs, & firent apporter avec eux des confitures & du vin pour la collation. Ils ſouhaitérent en même temps d'entendre nôtre Muſique, qui étoit compoſée d'un violon, d'une viole de gambe, d'une mandore, & d'une voix qui tenoit le deſſus. Ils prirent tant de plaiſir à ce concert & le trouvérent ſi charmant, qu'ils invitérent les Ambaſſadeurs à venir ſouper avec eux ce ſoir-là même au château du *Chan*, & ils les priérent d'amener avec eux leurs Muſiciens, afin qu'ils euſſent le plaiſir de les entendre jouër encore une fois. Les Ambaſſadeurs voulurent s'en excuſer d'abord ; mais il leur fut impoſſible de ſe défendre de leurs civilitez ; de ſorte que nous paſſâmes le reſte de ce jour-là dans les mêmes divertiſſemens, que le *Chan* nous avoit donnez le jour de nôtre arrivée.

Le Chan & le Calenter viſitent les Ambaſſadeurs.

Ils les invitent à ſouper avec eux.

Le *Chan* y ajoûta un autre divertiſſement ; c'eſt qu'il fit tirer de ſon écurie vingt-ſept de ſes plus beaux chevaux, entre leſquels il y en avoit trois, qu'il diſoit que le *Sofi* lui avoit depuis peu envoyez comme des témoignages de ſa bienveillance ; il les fit monter tous l'un après l'autre par un de ſes Valets de chambre, qui leur fit faire pluſieurs tours dans la ſalle, quoique le plancher fût tout couvert de beaux & riches tapis.

Divertiſſement que le Chan leur donne.

Le 5e. *Janvier*, le *Chan* fit ſça-

1637. Que leur fait-il ſçavoir?

voir aux Ambaſſadeurs, que s'ils vouloient ſe trouver le lendemain aux cérémonies, que les *Armeniens* feroient à la conſécration de leur eau benite, où il aſſiſteroit en perſonne, il leur feroit garder place. Les *Armeniens* appellent cette Fête *Chatſche Schuran*, c'eſt-à-dire, le Baptême de la Croix.

Les Armeniens celebrent la fête du Bapteme de la Croix.

Les cérémonies ſe firent hors de la ville auprès d'un pont tout particulier nommé *Puli Amberi*. Les *Armeniens* chomment cette fête, auſſi-bien que les *Moſcovites* & les autres *Chrétiens Catholiques Romains*, le 6e. de *Janvier*, & c'eſt proprement celle des trois Rois. Ils la commencérent par la Meſſe, qui fut dite de grand matin & avant le jour. Le Sermon fut fait enſuite, à-peu-près avec les mêmes cérémonies que les *Catholiques Romains* le font en *Europe*.

s Ambaſſadeurs aſſiſtent à toutes leurs cérémonies.

Les Ambaſſadeurs, qui avoient leur logis auprès de la Chapelle des *Armeniens*, ne firent point de difficulté d'aſſiſter à toutes leurs cérémonies; & après le Sermon, qui fut aſſés long ſur la manifeſtation de JESUS-CHRIST aux *Gentils*, ils furent complimentez par l'Evêque homme déjà âgé, qui l'avoit fait, & qui étoit venu là exprès du lieu de ſa demeure. Il leur fit entendre par un Truchement la joye qu'il avoit de voir leurs dévotions honorées de la préſence de perſonnes de cette qualité; vû-que ce ne leur étoit pas une petite conſolation de voir dans leurs Egliſes des *Chrétiens Europeens*, qui n'y étoient jamais venus auparavant. Il ajoûta, que Meſſieurs les Ambaſſadeurs ne ſçavoient pas qui il étoit, mais qu'un jour il le leur diroit; ce qui nous fit croire que c'étoit quelque Miſſionnaire du Pape, tel qu'étoit celui que nous rencontrâmes à *Aſtracan* avec l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe*, envoyé en ces quartiers-là pour travailler à la reünion de l'Egliſe *Greque* avec la *Romaine*.

Ils ſont complimentez par un Evêque Armenien.

Que leur dit-il?

Priere qu'il leur fait.

Cet Evêque conjointement avec les Prêtres qui ſe trouvoient là, priérent inſtamment les Ambaſſadeurs de vouloir interceder pour eux auprès du Gouverneur, à ce qu'il leur fût permis d'achever de bâtir le Couvent, qu'ils avoient déjà commencé, & que les *Perſans* avoient empêché juſqu'ici de mettre dans ſa perfection. Les Ambaſſadeurs lui promirent de faire là-deſſus tout ce qu'ils pourroient. 1637.

Sur le midi les *Armeniens* nous amenérent par l'ordre du *Chan* quinze chevaux, dont nous nous ſervîmes pour aller à la riviére, qui eſt éloignée de la ville d'une demi-lieuë, afin d'y voir leur proceſſion. Ces pauvres gens, qui s'étoient rendus à la ville de tous les villages circonvoiſins, en partirent, & marchérent en proceſſion vers la riviére, portant quantité d'images, de croix, & de bannieres, chantant & criant à haute voix, & étant eſcortez juſqu'à la riviére d'un bon nombre de gens de guerre, que le Gouverneur leur avoit donnez pour les mettre à couvert des injures & inſultes des *Muſſulmans* ou *Mahometans*, qui prenent plaiſir à ſe moquer d'eux.

Proceſſion des Armeniens quand ils vont benir l'eau.

Le Gouverneur avoit fait dreſſer au-delà de la riviére une grande tente, vis-à-vis du lieu où la conſecration ſe devoit faire, fort richement tapiſſée, & il y avoit fait apprêter une ſuperbe collation, où il ſe fit mille bouffonneries & droleries. Le Gouverneur avoit aſſis auprès de lui à la gauche le *Poſlanik Moſcovite*, & autour de ſa perſonne ſe trouvoient auſſi aſſis ſes Gentilshommes & Officiers, & il avoit laiſſé la droite vuide pour les Ambaſſadeurs & pour quelques uns de leur ſuite. D'abord que nous fûmes arrivez ſur le bord de la riviére, le *Chan* nous vint recevoir fort honnêtement, & nous ayant conduit dans ſa tente & fait aſſeoir à ſa droite, il commanda aux *Armeniens* de commencer leurs cérémonies, qu'ils n'oſeroient entreprendre ſans ſa permiſſion.

Tente que le Chan fait dreſſer, & pourquoi.

Comme on eût commencé à lire ſur le bord de la riviére, il y eut quatre hommes tous nuds qui ſautérent dans l'eau, & nagérent quelque

Cérémonies que les Armeniens obſervent pour benir l'eau.

1637. que temps çà & là pour rompre la glace & pour donner libre cours à la riviére. Un de nos barbets, qui avoit accoûtumé d'aller à l'eau, s'y jetta après eux & nagea avec eux tout autour; ce qui donna bien du plaisir aux *Persans*, qui considerant les chiens comme des animaux immondes, ne veulent pas même les toucher ni en être touchez, & ainsi ils rioient à gorge déployée de voir toutes les cérémonies des *Armeniens* profanées par nôtre barbet; bien-que d'ailleurs ils regardent tout ce que ces pauvres gens-là font, comme des farces de leurs Bâteleurs ou Bouffons, dont ils ont accoûtumé de se divertir, & que cet Evêque *Armenien* soit parmi eux ce qu'étoit autrefois *Sanson* au milieu des *Philistins* ses cruels ennemis; nonobstant que le *Chan* tire tous les ans un présent de mille écus des Eglises des *Armeniens*, pour la permission qu'il leur donne de celebrer cette fête, & pour la protection qu'il leur accorde en les honorant de sa présence.

Les Persans se moquent d'eux.

Que fait l'Evêque?

Après que l'Evêque eût lû pendant une bonne heure, & que l'assemblée eût achevé de chanter & de jouër des tymbales, il versa un peu d'huile consacrée dans l'eau, où il plongea ensuite une petite croix d'argent garnie de quantité de pierres précieuses, & enfin tenant sa crosse au-dessus de l'eau, il la benit. Tous les *Armeniens* puisérent sur le champ de cette eau benite, les uns pour en boire, & les autres pour s'en laver le visage; il y eut même quelques jeunes gens d'entre eux qui s'y jettérent dedans; mais la plûpart ne firent que s'en arroser.

Que font les Armeniens?

Insolences des Domestiques du Gouverneur.

Quelques uns des Domestiques du Gouverneur prenoient l'eau avec des pelles & la jettoient sur l'Evêque, les Prêtres, les autres hommes, & particulierement sur les femmes, qui s'approchérent d'eux en tremblant pour être arrosées, & dont il y en eut qu'ils traitérent si mal, que le Gouverneur en eût honte, & fût obligé de faire retirer ses Domestiques; quoique lui-même fît entendre le bruit de ses trompettes & autres instrumens dans le temps que l'Evêque & les Prêtres étoient en grande dévotion, & fit danser son Bouffon & son Maître d'hôtel, pour se moquer des *Armeniens*, qui dansoient à l'entour de leur Evêque en chantant & sautant de joye. 1637.

A quoi se porte ce Gouverneur?

Pendant cette solemnité le Medecin du Gouverneur, qui étoit *Arabe* & homme sans Religion, eut l'impudence de demander aux Ambassadeurs, ce qu'ils croyoient de JESVS-CHRIST, & s'ils le reconnoissoient pour Fils de Dieu. On lui répondit, qu'on le croyoit vrai Dieu comme son Pére, mais qu'il n'avoit que faire de se moquer de leur Religion, & qu'ils n'étoient pas là pour disputer avec lui.

Impieté de son Medecin.

Toutes ces cérémonies étant achevées, on se mit à boire à la ronde fort largement, & le Gouverneur en prit si bien sa part, qu'étant à demi yvre il se leva de table sans rien dire, & étant monté à cheval il se retira; tous les autres *Persans* le suivirent; ce qui nous surprit d'autant plus, que ne sçachant point leur coûtume, nous ne pouvions pas deviner la cause de cette retraite. Etant montez à cheval pour reprendre le chemin de la ville, nous trouvâmes le Gouverneur, qui attendoit les Ambassadeurs proche de la tente. Nous sçûmes depuis, & nous l'apprîmes même par l'experience, que les *Persans* ne font point difficulté de se lever de table & de se retirer sans faire aucun compliment à l'hôte; qui se sert du même privilege envers les conviez, quand il ne se sent plus en état de leur pouvoir tenir compagnie; de quoi nous avons vû plusieurs exemples pendant le sejour que nous avons fait en *Perse*, & même à la table du *Schach*.

Coûtume singuliere des Persans dans les festins.

Le 9e. *Janvier*, l'Evêque rendit visite aux Ambassadeurs. Il y vint avec la croix & la banniere, ayant plusieurs Prêtres qui marchoient devant lui, tous pontifica-

Visite & présent de l'Evêque aux Ambassadeurs.

1637. lement vêtus & portant tous à la main un cierge allumé. En entrant dans la cour ils ſe mirent à chanter & à jouër de leurs tymbales, de leurs hautbois, & de leurs caſtagnettes, & nous apportérent un préſent de deux cruches de vin, & d'un grand plat de pommes, au milieu duquel on avoit planté une bougie allumée. Ils s'entretinrent plus de trois heures avec les Ambaſſadeurs ſur le ſujet de leur Religion, & en prenant congé d'eux ils leur reïterérent la priere, qu'ils leur avoient déjà faite, d'interceder auprès du Gouverneur pour qu'ils pûſſent achever de bâtir leur Couvent.

Entretien qu'il a avec eux, & priere qu'il leur fait.

Feſtin que le Calenter donne aux Ambaſſadeurs.

Le 10e. *Janvier*, le *Calenter* ou Lieutenant de Roi de *Scamachie* regala les Ambaſſadeurs & toute leur ſuite d'un feſtin très magnifique. Avant que de nous mettre à table, nous ſouhaitâmes & nous eûmes le plaiſir de voir & de conſiderer ſon hôtel, que nous trouvâmes ſans comparaiſon mieux bâti & mieux meublé que celui du Gouverneur.

Deſcription de la ſalle du feſtin.

La ſalle, où le repas ſe devoit faire, étoit toute voutée, & ornée d'un certain ouvrage de marqueterie fait ſur le plâtre d'une très jolie & rare invention. La vûe de la ſalle donnoit ſur un très grand & très beau jardin, dont nous trouvions l'aſſiette d'autant plus avantageuſe & agréable, que la ſalle étant haute & le jardin fort bas, on le découvroit tout des fenêtres. A côté de la ſalle il y avoit une gallerie, d'où ſortoit une belle fontaine, laquelle pouſſant d'abord d'un jet fort haut nous charmoit d'un bruit ſourd, mais agréable, que ſes eaux faiſoient en tombant dans un autre baſſin plus bas, qui étoit vis-à-vis d'une chambre ſous la ſalle, & de là dans un troiſiéme, qui étoit au milieu du jardin.

Le Gouverneur ſe trouve à ce feſtin.

Le Gouverneur de *Scamachie* ſe trouva auſſi à ce feſtin avec les principaux de ſes Officiers, & il y amena le Marêchal de la Cour du *Sofi*, qui venoit d'arriver d'*Iſpahan*. Après que les conviez eurent bû largement & de bonne amitié avec leur hôte juſques à l'entrée de la nuit, les *Perſans* nous ramenérent à nôtre quartier avec quantité de chevaux & de flambeaux; quoique dans l'état où ils étoient, ils euſſent beſoin de conducteurs pour le moins auſſi-bien que nous. 1637.

Préſent des Ambaſſadeurs au Chan.

Le 13e. *Janvier*, les Ambaſſadeurs envoyérent leur Maître d'hôtel, le Secretaire de l'Ambaſſade, & leur Controlleur au *Chan*, pour lui faire le préſent ordinaire, qui étoit de dix aunes de drap d'écarlate fin, de cinq aunes de ſatin bleu, d'un baril d'eau de vie, d'une caiſſe remplie de deux douzaines de bouteilles de toutes ſortes de liqueurs fortes, & de quatre couteaux, dont les manches étoient d'ambre & très bien travaillez.

Requête qui lui eſt préſentée en faveur des Armeniens.

Comme nous remarquâmes que le préſent lui étoit agréable & qu'il l'avoit mis de bonne humeur, nous nous ſervîmes de l'occaſion pour lui préſenter la requête des *Armeniens*, touchant la permiſſion de pouvoir achever de bâtir leur Couvent. Le *Chan* nous dit, qu'encore-que depuis l'établiſſement de la Religion *Mahometane* en *Perſe* les *Chrétiens* n'euſſent jamais eu aucune Egliſe ni aucun Couvent dans *Scamachie*, & que lui auſſi n'eût jamais eu deſſein de permettre aux *Armeniens* d'en bâtir; néanmoins qu'il faiſoit tant de cas de l'interceſſion des Ambaſſadeurs, qu'ils pouvoient s'aſſûrer qu'il ne l'empêcheroit plus; & afin qu'ils n'euſſent plus ſujet de douter de ſa bonne volonté, il voulut que l'on expediât les ordres pour cela en leur préſence.

Il leur accorde leur demande.

Les Armeniens en remercient les Ambaſſadeurs.

Les *Armeniens* eurent tant de joye d'avoir obtenu la permiſſion d'achever de bâtir leur Egliſe ou Couvent, que non contens d'en remercier les Ambaſſadeurs, ils promirent de faire en ſorte que leur bâtiment feroit connoître à la poſterité non ſeulement leurs noms, mais auſſi les bons offices qu'ils leur avoient rendu en cette occaſion.

Le

1637. Vn Courrier arrive d'Iſpahan.

Le 20e. *Janvier*, le Courrier, que le *Chan* avoit dépêché au Roi de *Perſe*, & que nous attendions avec beaucoup d'impatience, revint d'*Iſpahan* dans le temps que nous étions encore à *Niaſabath*. Dès qu'on eût appris ſon arrivée, les Ambaſſadeurs envoyérent quelques uns de leurs Domeſtiques au *Chan* pour le prier de leur faire ſçavoir les ordres, que la Cour avoit donnez pour la continuation de leur Voyage. Il nous répondit, qu'il n'en avoit aucune nouvelle, & que le Courrier revenu d'*Iſpahan* n'avoit rien apporté là-deſſus; que cependant, ſi nous le ſouhaitions, nous pouvions entendre la lecture de la Lettre, que ce Courrier lui avoit rendue de la part du Roi de *Perſe* ſon Maître, laquelle il mit en même temps entre les mains de ſon Medecin pour la lire. Cet homme, qui étoit fait au badinage, après avoir baiſé la Lettre, ſe la porta au front, & la lût enſuite. Le contenu de la Lettre, au moins ce qu'il nous lût, portoit, que le Courrier du *Sultan* de *Derbent* étant arrivé à la Cour plûtôt que celui du *Chan* de *Scamachie*, on n'en avoit appris autre choſe, ſinon qu'il étoit arrivé à *Derbent* un *Poſlanik* ou Envoyé du Grand-Duc de *Moſcovie*, qui avoit dit, que dans peu de jours on verroit en ces quartiers-là des Ambaſſadeurs d'un Prince d'*Allemagne*. Que le *Schach*, qui n'avoit point eu d'autres nouvelles de leur arrivée, s'étoit contenté d'ordonner au Gouverneur de *Derbent*, de les recevoir, de les faire bien traiter pendant le ſejour qu'ils y feroient, & de leur faire donner les voitures néceſſaires pour la continuation de leur Voyage juſqu'à *Scamachie*, & que lorſqu'ils y ſeroient arrivez, le *Chan* de *Scamachie* dépêcheroit un Exprès pour en donner avis à la Cour; laquelle lui envoyeroit alors les ordres néceſſaires pour ce qu'il auroit à faire, tant pour la ſubſiſtance des Ambaſſadeurs que pour leur marche.

Qu'apporte-t-il?

Ordres du Schach au Gouverneur de Derbent.

Le *Chan* nous demanda un memoire des noms & des qualitez de tous ceux qui compoſoient nôtre ſuite; il vouloit particulierement que l'on y ſpecifiât les métiers, & que l'on ne manquât point d'y marquer, qu'il y avoit dans nôtre ſuite un Medecin, un Chirurgien, un Peintre, & des Muſiciens; ce que nous ne voulûmes pas faire, nous contentant de leur donner par écrit les noms de nos gens, & de leur marquer l'emploi qu'ils avoient à la ſuite de l'Ambaſſade. 1637. Qu'eſt-ce que le Chan demande aux Ambaſſadeurs.

Nous ſoupçonnâmes d'abord que cette Lettre n'étoit point du ſtile de la Cour, & qu'il y avoit quelque choſe de plus ou de moins; ainſi pour nous en éclaircir nous fîmes venir le lendemain le Courrier chès nous. Le vin qu'on lui fit prendre, les petits préſens que nous lui fîmes donner ſous main, & la maniére honnête dont il fut traité, l'engagérent à nous découvrir tout le myſtere. Il nous dit en confidence, que le frere du *Chan* ayant été depuis peu executé, & ce malheur ayant enveloppé toute la famille dans la diſgrace du défunt, il ne s'étoit trouvé perſonne, qui oſât ſe charger de cette Lettre, dont on ne ſçavoit point le contenu, pour la rendre au *Sofi*; mais qu'enfin au bout d'un mois un des Chambellans du Roi s'étant hazardé de la mettre aux pieds de ſa Majeſté, le *Sofi* n'avoit pas voulu y faire réponſe; mais qu'il lui avoit fait écrire par un autre en lui mandant, qu'il n'y avoit point de réponſe à faire à ſa Lettre, vû les ordres qui avoient été donnez au *Sultan* de *Derbent*, & qui étoient contenus dans la Lettre, dont on nous avoit fait la lecture. Qu'on n'y avoit voulu ajoûter qu'un commandement bien exprès au *Chan* de *Scamachie*, de faire tailler en piéces en ſa préſence tous les *Perſans*, qui oſeroient offenſer ces étrangers *Allemans*, pendant le ſejour qu'ils feroient dans ſon gouvernement; ainſi nous fûmes contraints de nous reſoudre à demeurer là, & d'attendre les ordres, que le *Sofi* donneroit ſur

Les Ambaſſadeurs font venir le Courrier chès eux.

Ce Courrier leur découvre tout le myſtere.

Qu'eſt-ce que le Sofi ordonne au Chan de Scamachie?

1637. les dépêches que le *Chan* envoyoit à la Cour par un Exprès.

Le chan rend visite aux Ambassadeurs.

Le 25e. *Janvier*, le *Chan* accompagné du *Posłanik* & d'un grand nombre de Courtisans rendit visite aux Ambassadeurs; mais comme le Caréme des *Persans* étoit commencé, il refusa de faire collation, & s'en retourna chès lui, après avoir pris le divertissement de nôtre Musique, dont les Ambassadeurs le regalérent.

Le Posłanik Moscovite part de Scamachie mal satisfait.

Le 28e. le *Posłanik* partit de *Scamachie* pour *Ispahan*, fort peu satisfait du traitement qu'il avoit reçû du *Chan* & du *Calenter* de cette ville. Il s'en ressentit sur le *Mehemandar*, qu'on lui avoit donné pour le conduire, l'offensant & le maltraitant à toute heure & hors de propos. Quelques uns de nôtre suite l'accompagnérent jusqu'à une lieuë de la ville, où ils prirent congé de lui.

Le 5e. *Fevrier*, m'étant allé promener de compagnie avec quelques uns des nôtres, nous entrâmes dans un grand hôtel, auprès du marché appellé *basar* par les *Turcs* & les *Persans*. Le bâtiment étoit fort beau, étant accompagné de plusieurs galeries & chambres, comme un College; & parce que nous y voyions plusieurs personnes, tant vieux que jeunes, les uns se promenant, & les autres assis, avec un Livre à la main, nous eûmes la curiosité de demander ce que c'étoit que cette maison, & nous apprîmes que c'étoit en effet une Ecole ou un College, que les *Persans* appellent *Madresa*, & dont il y a un grand nombre par toute la *Perse* pour l'instruction de la jeunesse.

College ou Ecole pour l'instruction de la jeunesse.

Que fait & dit un des Regens de ce College?

Pendant que nous nous amusions à considerer le bâtiment, un des *Maderis* ou Regens de ce College, qui faisoit des leçons publiques, nous pria de nous approcher de lui, & voyant que j'avois fait mettre sur la canne, que je portois à la main, ces paroles *Arabes*, *Bismi Alla rachman rachim*, c'est-à-dire, *Au nom du Dieu misericordieux faisant misericorde*, (ce que les *Persans* mettent au commencement de tous leurs écrits) il me pria de la lui donner, & me promit de m'en donner une autre plus belle le lendemain; mais voyant que j'en faisois difficulté, il en coupa le mot *Alla*, qui est en leur Langue le propre nom de Dieu, & en serra fort proprement les coupeaux dans un morceau de papier blanc, & me dit qu'il ne falloit pas que le nom de Dieu fût écrit sur un bâton, que l'on portoit dans la bouë. 1637.

Le lendemain, je retournai au même College, où je fis porter un beau Globe celeste, mais j'entrai par mégarde dans un autre Auditoire, où l'on ne laissa pas de me recevoir avec beaucoup d'honnêteté. Les Précepteurs & Regens, aussi-bien que les Disciples, furent bien étonnez de voir entre mes mains un si beau Globe, & d'apprendre par-là que l'Astrologie & les Mathematiques étoient bien mieux enseignées chès nous qu'en *Perse*, où ils n'ont pas encore l'invention des Globes, & ne se servent presque que de l'Astrolabe pour instruire les jeunes gens dans l'Astrologie & les Mathematiques. Ils prenoient plaisir à considerer mon Globe, & ils me nommoient en *Arabe* tous les signes du Zodiaque; ils me firent même connoître, qu'ils sçavoient tous les noms & toutes les qualitez de la plûpart des autres astres.

Globe celeste appartenant à l'Auteur par qui considerés & admirés?

Un autre jour, j'allai dans un *Metschit*, ou Eglise, de nôtre quartier, voir de quelle façon ils instruisent les enfans. Ils étoient tous assis contre la muraille, à la reserve du *Molla* ou Maître d'école, qui étoit avec quelques personnes âgées assis au milieu de la salle. Dès qu'ils me virent entrer, ils me priérent de m'asseoir auprès d'eux. Le *Molla*, qui tenoit à la main un *Alcoran* écrit en fort beaux caracteres, souffrit que je le feuilletasse quelque temps; & l'ayant repris il le baisa au commencement du texte, & me le présenta aussi à baiser; mais je me contentai de baiser un Livre que j'avois à la main, & je

Ecole pour l'instruction des enfans.

Que fait & dit le Molla de cette Ecole?

1637. je lui dis que connoiſſant celui que je tenois, je ne faiſois point de difficulté de le baiſer, mais que ne ſçachant point ce que ſon Livre contenoit, je ne croyois pas le devoir baiſer. Il ſe mit à rire, & me dit que j'avois fort bien fait.

Parmi ces perſonnes âgées, dont je viens de parler, il y avoit un *Arabe* nommé *Chalil*, qui étoit *Minatſim* ou Aſtrologue, natif de *Hetſas* auprès de la *Meque*, âgé d'environ 65. ans. Il entendoit l'Aſtrologie, & il expliquoit les *Elemens d'Euclide* à quelques uns de ſes Diſciples. Je reconnus auſſi-tôt le Livre par les figures, & je me mis à lui faire quelques demonſtrations, autant que je pouvois m'expliquer avec le peu que je ſçavois de la Langue *Perſane*; à quoi le bon vieillard prit ſi grand plaiſir, que m'en voulant donner à ſon tour il tira de ſon ſein un petit Aſtrolabe de cuivre, & me demanda ſi j'en avois vû quelque autre ſemblable à celui-là, & ſi j'en ſçavois l'uſage; & ſur ce que je lui fis connoître, que je l'entendois fort bien, & que j'en avois un chès moi, il témoigna avoir grande envie de le voir; ce qui m'obligea à l'aller querir chès moi, & en même temps je fis porter mon Globe, dont ils demeurérent bien ſurpris, particuliérement quand ils ſçûrent que je l'avois fait fait moi-même. Le bon homme *Arabe* me pria de lui faire voir, comment j'avois pû mettre les degrez dans toute leur juſteſſe & auſſi proprement que j'avois fait, parce qu'ils n'ont point d'inſtrumens propres à faire leurs cercles & leurs degrez. Je lui en enſeignai l'invention, & comment en peu de temps & avec peu de peine il y pouvoit reüſſir, dont il témoigna m'être ſi fort obligé, que depuis ce temps-là il ne perdit point d'occaſion de me donner des preuves de ſon amitié, tant par ſes frequentes viſites, qu'il accompagna un jour de quantité de fruits & de viandes cuites pour diner chès moi à ſes depens, que par des offres obligeantes de toutes ſortes de ſervices. Il me communiqua les longitudes & les latitudes des principales villes & places de toute l'*Aſie*, que je conferai avec les obſervations que j'y avois fait, & je les trouvai fort juſtes.

Un Aſtrologue Arabe qui explique les Elemens d'Euclide.

Aſtrolabe dont il ſe ſert, & qu'il montre à l'Auteur.

Priere qu'il lui fait.

Preuves qu'il lui donne de ſon amitié.

1637

Le *Molla* ou Maître de ce *Metſchit* s'appelloit *Maheb Aaly*, & étoit encore jeune, mais fort honnête homme & de très bonne humeur, qui faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour me ſervir, & qui me rendoit de très bons offices dans toutes les occaſions, & particuliérement dans l'étude la Langue *Arabe*, à laquelle j'avois deſſein de m'appliquer fortement. Il m'aquit auſſi l'amitié d'un ſien ami nommé *Imanculi*, qui étoit *Ohnbaſchi*, ou Capitaine d'une compagnie de Cavalerie. Ces deux honnêtes perſonnes me venoient voir preſque tous les jours alternativement, tant pour m'enſeigner leur Langue, que pour apprendre la mienne. De leur côté ils reüſſirent aſſès bien dans la Langue *Allemande*, & particuliérement *Imanculi*, qui y faiſoit des progrès ſi conſiderables, qu'à la fin il en ſeroit devenu maître, ſans l'envie de quelques uns des nôtres, qui fut aſſès maligne pour rendre ces deux honnêtes hommes ſuſpects, comme s'ils euſſent eu deſſein de changer de Religion; de ſorte qu'ils furent contraints de s'en cacher, & de faire la plûpart de leurs viſites la nuit. Ces perſonnes mal-intentionnées contre nous, & en particulier contre moi, pouſſérent leur malignité juſque là, qu'un jour, ſçavoir l'onziéme *Fevrier*, comme j'étois allé au *Metſchit* pour y prendre une leçon dans la Langue *Arabe*, il y vint un Valet *Perſan*, pour dire au *Molla* de la part du *Chan*, qu'il s'étonnoit de ce qu'il ſouffroit que ces *Chrêtiens* entraſſent dans leur temple, qu'ils n'y avoient que faire, & qu'il les fit retirer. Le *Molla* en fut d'abord ſurpris; mais revenant auſſi-tôt de ſa ſurpriſe, & conſiderant que les *Perſans* ne défendent jamais la compa-

Qui étoit le Molla?

A quoi s'exerce-t-il avec l'Auteur & un Capitaine de Cavaletie?

On tâche de les troubler dans leurs exercices.

1637. pagnie ni la converſation des *Chrêtiens*, il ſe douta auſſi-tôt de quelque fourbe, & ayant tiré ce Valet à part, il ſçût de lui, que ce n'étoit pas le *Chan*, mais nôtre Truchement qui l'avoit envoyé là, pour troubler le plaiſir que nous prenions enſemble dans nos exercices, & pour me chagriner moi en particulier, qui avois une envie extrême d'apprendre l'*Arabe*. Le lendemain on nous envoya encore un ſemblable meſſage; mais comme nous en ſçavions déjà l'auteur & le ſujet, nous ne fîmes que nous en moquer. Quelque temps après nôtre Truchement étant mal avec l'Ambaſſadeur *Brugman*, nous avoua que c'étoit par ſes ordres qu'il avoit envoyé ce Valet, pour m'empêcher d'apprendre la Langue *Arabe*. Ce fut dans ce même deſſein, que le Sieur *Brugman* m'ordonna de reduire la Carte de la *Perſe* & celle de la *Turquie* en une ſeule, afin que, pendant que je ſerois occupé à ce long & penible travail, je ne pûſſe m'appliquer à l'étude de la Langue *Arabe*.

Ils découvrent leurs envieux & s'en moquent.

Le 7e. *Fevrier*, les Ambaſſadeurs furent viſitez par un Moine *Catholique Romain*, nommé *Ambroſio dos Anios*, natif de *Lisbonne* en *Portugal*. Il nous dit qu'il venoit de *Tiflis* en *Georgie*, qui eſt à dix journées de *Scamachie*, où il étoit Prieur d'un Couvent de l'Ordre de *S^t. Auguſtin*, & qu'il n'avoit entrepris ce voyage, que parce qu'il avoit ouï dire qu'un très puiſſant Prince d'*Allemagne* avoit envoyé une Ambaſſade ſolemnelle en *Perſe*, & qu'il croyoit que ce ne pouvoit être que dans le deſſein d'avancer la Religion *Chrêtienne* en ces quartiers-là. Qu'ainſi il avoit bien voulu prendre cette peine, dans l'eſperance qu'il avoit que Meſſieurs les Ambaſſadeurs ne trouveroient pas mauvais, qu'il ſe fût donné la liberté de les venir ſaluer, non ſeulement pour les complimenter ſur leur heureuſe arrivée en *Perſe*, mais auſſi pour les ſervir en tout ce qu'ils pourroient deſirer de lui.

Vn Moine Catholique Romain viſite les Ambaſſadeurs, & leur conte le ſujet de ſon voyage.

Qu'il y avoit vingt-ſept ans qu'il étoit dans le Royaume, & que pendant ce temps-là il avoit aſſés bien appris la Langue *Arabe*, & qu'il s'étoit aquis une aſſés grande connoiſſance des affaires du pays & de l'humeur de la nation, pour pouvoir leur être utile dans leur négociation. 1637.

On ne ſçavoit d'abord que juger de ce Religieux; c'eſt pourquoi nous nous tinmes en quelque façon ſur nos gardes, juſqu'à ce qu'après une converſation de dix jours nous reconnûmes en effet qu'il n'y avoit que de la ſincerité dans ſon procedé; de ſorte que nous ne fîmes point difficulté de nous confier entierement en lui. Il ſçavoit, outre ſa Langue maternelle & la Langue *Latine*, dont il ſe ſervoit pour entretenir les Ambaſſadeurs, la *Georgienne*, la *Turque*, & la *Perſane*, pour laquelle il me donna pluſieurs bonnes inſtructions.

Les Ambaſſadeurs ſe confient en lui.

En ce temps-là les fievres chaudes commencérent à attaquer pluſieurs de nos gens, en ſuite de la trop grande quantité de vin qu'ils beuvoient, après l'eau qu'ils avoient été obligez de boire à cauſe de la longueur du voyage. Le vin de *Perſe* eſt bon, mais fort, & nos gens en prenoient avec tant d'excès, que les Ambaſſadeurs ſe virent contraints d'en faire défendre l'uſage par une ordonnance très ſevere. Il s'en trouva juſqu'à vingt-deux tout à la fois malades au lit, mais par la grace de Dieu & par les ſoins extraordinaires du Medecin il n'en mourut aucun.

Les fievres chaudes attaquent pluſieurs de leurs Domeſtiques.

Ce même jour, qui eſt ſelon le compte des *Perſans* le 21e. de *Rameſan*, ils chommérent leur *Auſchur*, ou leur Fête ſolemnelle, en memoire de *Haly* leur grand Saint & leur Patron. Les cérémonies & dévotions ſe firent dans une maiſon qui avoit été bâtie exprès pour cela hors de la ville. Le *Chan*, ſon *Calenter*, & les autres principaux Officiers ſe tenoient dans une gallerie de la même maiſon, & vis-à-vis de la gallerie il y avoit une chai-

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Fête anniverſaire ſur les funerailles de Haly.

Anniverſaire des Funeraulles de Haly, le grand Saint et Patron des Perſans.

1637. chaire à jour, de la hauteur de huit pieds, que l'on avoit poſée à l'ombre d'une toile tendue pour la commodité du *Chatib* ou Prélat, qui étoit aſſis dans la chaire, couvert d'une veſte bleuë, qui eſt le deuil de ce pays-là. Il lût plus de deux heures dans un Livre, qu'ils appellent *Machtelnama*, contenant la vie & les actions de *Haly*, en chantant d'une voix haute & lamentable, mais claire & intelligible, & cela ſans aucune intermiſſion, hormis quand il rencontroit quelque paſſage remarquable, ou quelque ſentence morale, dont il ne diſoit que le prémier mot, pour le faire achever par les autres Prêtres, qui étoient en grand nombre aſſis au bas de ſa chaire. L'un de ces Prêtres crioit toûjours à la fin de chaque paſſage, *Laanet Chudai ber Kuſchendi Haly bad*, c'eſt-à-dire, *Maudi ſoit de par Dieu celui qui tua Haly*; à quoi toute l'aſſemblée répondoit, *Biſch bad Kem bad*, c'eſt-à-dire, *Plûtôt plus que moins*. Lorſque le *Chatib* vient à l'endroit, où *Haly* dit à ſes enfans (il y a des *Perſans* qui croyent que la connoiſſance, qu'il avoit de l'Aſtrologie judiciaire, lui avoit fait prévoir ſa mort) qu'il ne vivra guere plus long temps, & qu'il ſera bientôt tué par un de ſes Domeſtiques, faiſant connoître que ce ſera *Abdurraman ibni Meltzem*, là-deſſus ſes enfans le conjurent la larme à l'œil, de prendre garde à ſa perſonne, & de prévenir *Abdurraman*, plûtôt que de permettre que par ſa mort ils demeurent orphelins, deſtituez de toute conſolation, & expoſez à la diſcretion de leurs ennemis; quand le *Chatib* en eſt là, diſ-je, on void les *Perſans* pleurer à chaudes larmes & juſqu'aux ſanglots; de même que quand le *Chatib* repréſente, comment *Haly* fut tué dans leur *Metſchit* en faiſant ſa priere, & le deuil que ſes enfans menérent ſur ſa mort. 1637.

Sermon du Predicateur.

Que crie l'un des Prêtres, & toute l'aſſemblée?

Que font les enfans de Haly & les autres Perſans?

Le *Chatib* ayant achevé ſa lecture, le *Chan* lui envoya une veſte de ſoye, qu'il mit auſſi-tôt. Enſui-

1637. Procession apres le Sermon. te on fit passer en procession trois chameaux portant des bieres couvertes d'un drap noir, qui représentent celles de *Haly* & de ces deux fils *Hassan* & *Hossein*. Après cela venoient deux caisses ou chasses couvertes d'un drap bleu, dans lesquelles étoient les Livres & les Traitez spirituels que *Haly* a écrits. Ensuite on voyoit venir deux beaux chevaux, ayant sur la selle & aux arçons plusieurs arcs, fleches, turbans, & drapeaux. Après quoi marchoit un homme seul, portant au bout d'une perche une espece de tour ou de clocher, dans lequel on avoit fourré quatre cimeterres, mais ils étoient couverts de tant de rubans & de babioles, qu'à peine pouvoit-on les appercevoir. Enfin venoient plusieurs hommes portant sur la tête de petits coffrets couverts de plumes, galans, & fleurs de diverses couleurs, dans lesquels on tenoit l'*Alcoran* ouvert. Ces derniers dansoient & sautoient en cadence sur une certaine musique dolente de haut-bois, de cymbales, de flageolets, & de tambours de Basque. D'un autre côté plusieurs garçons dansoient aux chansons, se frappant les uns les autres sur l'épaule, & criant *Heder*, *Heder*, (qui est le nom de *Haly*) *Hassan*, *Hossein*; & avec ces cérémonies ils reprenoient le chemin de la ville.

Cette fête se celebre dans toute la Perse. Toute la *Perse* celebre la mort de *Haly* ce jour-là; mais *Mahomet* leur grand Prophete n'a point de fête particuliere.

Au 14e. de *Février* se rencontra la nouvelle lune, à laquelle devoit finir le Carême des *Persans*, qui avoit commencé le 15e. de *Janvier*, qui est à leur compte le prémier *Ramesan*; mais comme ils étoient à la veille de leur Sabbat, qui est le Vendredi, leurs gens d'Eglise jugérent qu'il étoit à propos de continuer le jûne jusqu'à ce jour-là.

Les Persans continuent leur jûne.

Le Chan fait un grand festin. Le lendemain de cette celebre fête, le *Chan* fit un grand festin à tous les Grands de sa Cour, auquel il invita aussi les Ambassadeurs avec leur suite; & le regal qu'il leur donna fut des plus magnifiques & des plus delicieux. 1637.

Courrier qui revient de la Cour de Perse. Le Courrier, que le *Chan* avoit dépêché dès le 21e. *Janvier* à la Cour de *Perse*, en revint le 27e. *Février*, portant un ordre & commandement exprès du Roi de *Perse* de nous faire partir au plûtôt pour *Ispahan*.

Des Domestiques des Ambassadeurs prenent le divertissement de la chasse. Cette bonne nouvelle donna envie à quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs d'aller à la chasse. Le *Chan* nous envoya faire ses excuses, de ce que ses affaires l'empêchoient de nous y accompagner; mais il nous donna ses chasseurs, sa meute, & ses oiseaux, comme aussi un léopard, lequel étant fort bien dressé partoit de la main plus vîte qu'un levrier, & nous donnoit tout le plaisir, que l'on peut prendre à la chasse. Il ne découvroit point de lievre qu'il ne prit, & revenoit au forhu bien mieux que le meilleur chien courant, sautant en croupe derriere l'homme qui le gouvernoit.

Collation que le Chan leur avoit fait apprêter. Le *Chan* nous avoit cependant fait apprêter une superbe collation dans son jardin hors de la ville; mais celui qu'il nous avoit envoyé pour nous prier d'y passer, nous avoit manqué, & ne nous attrapa qu'à l'entrée de la ville, de sorte que ne pouvant nous resoudre à retourner à la campagne, le *Chan* nous fit envoyer chès nous une partie des viandes, qui avoient été apprêtées pour nous traiter.

Fête en l'honneur de Haly. Le prémier jour de *Mars*, qui est selon l'Almanach des *Persans* appellé par eux *Tagwim* le quatorziéme de *Scheval*, ils chommérent encore une fête nommée *Chummekater*, en l'honneur du même *Haly* leur grand Saint, & en memoire du jour auquel il se mit en possession de la succession de son cousin & beau-pere *Mahomet*.

Regal & divertissement que le Chan donne aux Ambassadeurs. Le *Chan* nous traita encore ce jour-là fort magnifiquement, auprès de la riviére sous une belle tente, où il nous donna pendant le festin le divertissement de plusieurs for-

1637. sortes de danſes, & entre autres de celle d'un garçon de vingt ans, qui danſoit à la cadence de deux petites cymbales, qu'il manioit avec beaucoup de juſteſſe, & de celle d'un *Maure* ou *Arabe* noir, qui ſautoit & paſſoit & repaſſoit entre les vaſes de porcelaine, qui avoient été ſervis à la table, avec tant d'adreſſe, qu'il n'en caſſa pas un ſeul. Il ſembloit que tout le peuple voulut contribuer à nôtre divertiſſement, par les rejoüiſſances publiques, que l'on faiſoit dans toutes les rues. Le *Chan* lui-même nous fit encore voir ſon adreſſe à tirer de l'arc, & il nous dit, qu'autrefois il pouvoit couper un cheveu d'un trait de fleche dans une diſtance aſſés éloignée, & qu'il vouloit eſſayer s'il en feroit bien encore autant dans l'âge où il étoit de quarante-cinq ans. Ayant donc fait attacher à un crin de cheval une de ces bagues, dont les *Perſans* ſe ſervent pour bander leurs arcs, & qu'ils portent ordinairement au pouce, & ayant fait éloigner de ſix grands pas le garçon qui tenoit le crin, il le coupa deux fois de ſuite d'un trait de fleche. Il perça auſſi d'un coup de fuſil une pomme qu'il avoit fait jetter en l'air.

Son adreſſe à tirer de l'arc & du fuſil.

En retournant à la ville, après un repas qui avoit duré ſix heures, tous les Officiers nous firent voir dans une grande plaine la vîteſſe de leurs chevaux. Il faut avoüer qu'elle eſt extrême, & qu'il n'y a point de cheval *Anglois* qui en approche, mais auſſi eſt-ce là le ſeul manege qu'ils apprennent. Ils nous donnérent auſſi le divertiſſement de leurs combats à cheval, & de leur façon d'eſcarmoucher avec les ennemis, & nous firent voir une dexterité merveilleuſe & inconcevable, non ſeulement en jettant leurs baguettes, dont ils ſe ſervoient à ce divertiſſement au lieu de javelots ou d'azagayes, en courant à bride abattue contre ceux qu'ils pourſuivent, mais auſſi en les prenant de la main quand on les leur jettoit & en les dardant en même temps contre ceux qui les pourſuivoient. L'Ecuyer du *Chan* fut celui qui fit le mieux dans cet exercice, & il eut pour recompenſe un des beaux chevaux de l'écurie de ſon Maître. 1637.

Extrême vîteſſe des chevaux de Perſe.

Dexterité des Perſans dans leurs combats à cheval.

Le 3e. *Mars*, les *Perſans* celebrérent encore une fête, qu'ils appellent *Tzar ſchembe ſur*, c'eſt-à-dire, *le quatriéme Sabbat triſte*, & c'eſt le prochain Mecredi devant l'Equinoxe vernal, par-où ils commencent leur année. Ils eſtiment que ce Mecredi eſt le plus malheureux jour de l'année. Ce qu'ils diſent ſçavoir, non ſeulement par tradition, mais auſſi par experience, qui leur a fait connoître qu'à ce jour-là il ne leur eſt jamais arrivé que du malheur. C'eſt pourquoi ils ne font rien ce jour-là, ils tiennent leurs boutiques fermées, ils ne jurent point, ils ne font point de débauches, & ils ſe donnent bien de garde particuliérement de faire des payemens, de peur d'être obligez de ne faire autre choſe tout le long de l'année. Il y en a qui l'employent tout entier à compter l'argent qu'ils ont chès eux; d'autres vont, ſans dire mot, à la riviére prendre de l'eau pour arroſer leurs maiſons & leurs meubles, afin d'en détourner les malheurs. S'ils rencontrent quelqu'un de leur connoiſſance, ils lui en jettent au viſage avec la main, ou bien ils verſent ſur lui toute la cruche pleine; cependant ils n'en uſent ainſi qu'envers leurs meilleurs amis, parce qu'ils croyent que ceux qui ſont ſurpris de cette galanterie, & qui en ſont très bien mouillez, ne peuvent pas manquer d'être heureux le reſte de l'année. Les jeunes gens, qui ne ſont pas encore mariez, y trouvent auſſi leur divertiſſement, en ſe promenant par les rues ou le long de la riviére, & en jouant de certaines cymbales de terre de Potier cuite, qu'ils portent ſous les bras. Les autres portent de gros bâtons à la main, & ſe mettent dans la riviére juſqu'aux genoux, pour mouiller ceux qui viennent querir de l'eau, en leur en jettant avec les mains, ou en ſe met-

Voyez la Figure a la page ſuivante.

Le IV. Sabbat triſte quelle fête, & pourquoi ainſi appellée par les Perſans?

Cérémonies ſingulieres qu'ils y obſervent, & pourquoi.

Fête des Persans appellée le quatriéme Sabbath triste.

1637. tant eux-mêmes ſur eux pour les mouiller, ou en leur frottant le viſage du bord de leurs habits détrempez, ou bien en caſſant les cruches avec leurs bâtons. Ces derniers ſont comme des oiſeaux de mauvais augure; de ſorte que ceux qui peuvent ſe ſauver de leurs mains, croyent être échapez de pluſieurs malheurs cette année-là. C'eſt pour cette raiſon qu'il y en a d'entre eux, qui pour éviter leur rencontre vont à l'eau avant le jour; mais toutes ces farces ne ſe jouent que le matin; car dès que le ſoleil paſſe le midi, ils vont ſe divertir à la promenade & à leurs autres exercices ordinaires.

Auteur noté ſur cette fête.

L'Auteur de la Préface ſur la Traduction *Allemande* du *Kuluſthan* dit, que cette fête eſt dediée à *S^t. Jean Baptiſte*, & que c'eſt en memoire de ſon Baptême que les *Perſans* font toutes ces cérémonies. Il eſt vrai que les *Perſans* ont de la vénération pour ce Saint, & qu'ils vont encore aujourd'hui en peleri-

nage à ſon ſepulcre, qui ſe void à *Damas*; & il ſe peut faire que ç'ait été l'intention de celui qui a inſtitué cette fête; mais aujourd'hui il n'en paroît aucun veſtige. 1637.

Le prémier jour de l'an des Perſans.

Le 10e. *Mars*, (c'eſt-à-dire le 20e. ſelon le ſtile nouveau, car l'Auteur employe par-tout le vieux) les *Perſans* celebrérent leur prémier jour de l'an, qu'ils appellent *Naurus*, avec de grandes réjouïſſances; car encore-qu'ils comptent communément leurs années de l'*Hegire*, ou du jour de la fuite de *Mahomet* de la *Meque* à la *Medine*, qui leur ſert d'Epoque, & qui ſe rencontre avec le 16e. *Juillet* de nôtre Almanach, cependant leur année n'étant compoſée que de douze mois lunaires, & ainſi de onze jours plus courte que la nôtre, ils prenent un jour certain pour le commencement de leur année, qui eſt celui auquel le ſoleil entre au ſigne du Belier, à l'Equinoxe vernal, en quelque lune qu'il ſe rencontre; mais c'eſt de quoi nous par-

Leur année n'eſt que de douze mois lunaires.

1637. parlerons plus amplement ailleurs.

Les Ambaſſadeurs envoyérent quelques uns de nous au château, pour complimenter le *Chan* au commencement de l'année. Nous le trouvâmes à table, ayant auprès de lui le *Minatzim* ou Aſtrologue, qui ſe levoit de temps en temps, & prenant ſon Aſtrolabe alloit obſerver le ſoleil, & au même moment que le ſoleil atteignit l'Equateur, il publia le nouvel an ; que l'on commença par la décharge de quelques pieces d'artillerie, tant du château que des remparts de la ville, & en même temps on entendit par-tout une muſique de toutes ſortes d'inſtrumens. Vis-à-vis du *Chan* étoit aſſis un de leurs Orateurs, qu'ils appellent *Kaſiechuan*, qui fit un diſcours accompagné de plus de mines & de geſtes, que n'en fait *Scaramouche* ſur le théatre, ne parlant que des victoires que les Rois de *Perſe* ont remporté ſur les *Turcs*, ſur les *Vsbeques*, & ſur les autres ennemis de l'Etat. Le reſte de la journée s'acheva à faire bonne chere & à ſe bien divertir ; à quoi nous, qui avions été députez pour faire le compliment, eûmes nôtre bonne part, le *Chan* nous ayant invitez de nous mettre à table auprès de lui. La fête continua le lendemain, & le *Chan* donna alors un grand feſtin aux Ambaſſadeurs, auquel il invita auſſi le Moine, qui étoit venu de *Tiflis* pour voir les Ambaſſadeurs, & dont je viens de parler.

Le moment auquel ils la commencent.

Orateur qui fait le Bouffon.

Feſtin donné par le Chan.

Le 20e. *Mars*, le *Chan* & le *Calenter* vinrent voir les Ambaſſadeurs, étant encore tous deux fort yvres de la debauche qu'ils venoient de faire. Le ſujet de leur viſite étoit le voyage, que le *Chan* vouloit perſuader aux Ambaſſadeurs qu'il étoit obligé de faire ; & comme il croyoit ne pouvoir être de retour avant nôtre depart, il dit aux Ambaſſadeurs qu'il étoit de ſon devoir de ne pas partir ſans prendre congé d'eux. Il avoit avec lui ſon *Hakim* ou Medecin, qui ſe mêloit auſſi de l'Aſtrologie, comme la plûpart de ceux de cette profeſſion, qui lui dit, après avoir quelque temps regardé le ciel, que les aſtres marquoient une heure trop malheureuſe pour entrer au logis des Ambaſſadeurs ; c'eſt pourquoi ils s'aſſirent dans la cour, où ils ſe mirent à boire. Le *Chan* ayant apperçû un des Pages de l'Ambaſſadeur *Cruſius*, beau garçon & bien fait, il le fit approcher de lui, & s'adreſſant au Medecin il lui demanda, s'il ne le trouvoit pas bien agréable, & dit qu'il voudroit bien qu'il fût ſon fils. Le Medecin, après avoir obſervé le ciel, quoiqu'il fût tout couvert & qu'il fût encore grand jour, répondit au *Chan*, que ſi, après avoir fixement regardé ce garçon, & après avoir bien imprimé ſon idée dans ſon imagination, il alloit coucher avec une femme, il ne manqueroit pas de faire un auſſi beau garçon que celui-là. Ce que le *Chan* & ſa compagnie crurent comme un oracle ; de ſorte qu'après avoir quelque temps bien conſideré le Page, il remonta à cheval, & s'en alla.

Le Chan & le Calenter viſitent les Ambaſſadeurs.

Son Medecin fait l'Aſtrologue.

Bel exemple de ſon Aſtrologie.

Il y avoit à *Scamachie* un Eſclave de quelque *Perſan*, nommé *Faruch*, lequel étant *Moſcovite* de naiſſance avoit été enlevé & vendu en *Perſe*, où il avoit été circoncis étant encore fort jeune. Il ſe plaiſoit chès nous, parce qu'il trouvoit parmi les gens de nôtre ſuite des perſonnes, qui le pouvoient entretenir en ſa Langue ; de ſorte que s'étant rendu aſſès familier avec nos gens, il nous vint donner avis, que nous euſſions à prendre garde à nôtre Truchement *Perſan*, nommé *George Ruſtan* ; parce qu'il ſçavoit qu'il avoit écrit à ſes parens à *Iſpahan*, que quoiqu'il eût long temps vêcu parmi les *Chrêtiens*, ils ne devoient pas croire que pour cela il eût quitté la Religion *Mahometane*, mais qu'il ſeroit bientôt auprès d'eux pour leur donner des preuves du contraire. *Ruſtan* étoit *Perſan* de naiſſance, & avoit depuis quelques années fait le voyage d'*Angleterre*, à la ſuite d'un Am-

Avis qu'un Eſclave donne aux Ambaſſadeurs, & ſur quoi.

Qui étoit leur Truchement Perſan ?

1637. baſſadeur, que le *Sofi* y avoit envoyé. Le mauvais traitement qu'il recevoit de ſon Maître, l'obligea à le quitter pour demeurer en *Angleterre*, où il s'étoit fait baptiſer. Au bout de quelques années il s'en alla en *Moſcovie*, où nous le trouvâmes à la ſuite du Reſident d'*Angleterre*, qui étoit ſon parrain; & ayant ſçû que nous allions faire le voyage de *Perſe*, il employa tant d'amis, & pria avec tant d'inſtance le Reſident, qu'il lui permit enfin de faire le voyage avec nous, dans lequel il promit de nous ſervir de Truchement. Cependant nous ne le prîmes à nôtre ſervice qu'après qu'il ſe fût obligé par écrit de revenir avec nous, & qu'il nous eût fait des proteſtations ſolemnelles, qu'il ne vouloit revenir en *Perſe* que pour aller querir ce qui lui reſtoit de patrimoine, afin d'avoir dequoi ſe mettre dans le commerce à ſon retour. Malgré toutes ſes promeſſes & proteſtations, dès que nous arrivâmes à *Ardebil*, nous trouvâmes que l'avis de *Faruch* n'avoit été que trop certain; car le malheureux & perfide *Ruſtan* ne fut pas ſi-tôt en lieu où il pût expier ſon prétendu péché & faire ſa déclaration ſûrement, qu'il n'allât au ſepulcre de leur grand Saint *Schich Sefi*, où il fit ſes dévotions en vrai *Mahometan*, dont il ſe fit donner une atteſtation en bonne & dûe forme. Quelque temps après les Ambaſſadeurs le firent arrêter priſonnier à *Iſpahan*; mais il eut l'habileté de ſe ſauver, & il ſe retira dans l'Aſyle qu'ils appellent *Alla Capi*. Il vint enſuite ſe jetter aux pieds du Roi & du *Seter* ou Chef de leur Secte, leur témoigna ſa repentance par ſes larmes, leur demanda pardon de ſa faute, ſe mit ſous la protection du Roi, & demeura en *Perſe*.

Où va-t-il, & où ſe fait-il baptiſer?

Il ſe met à la ſuite des Ambaſſadeurs, & ſous quelle condition.

Il devient Renegat.

Il eſt arrêté, mais il ſe ſauve.

Le Pere Ambroſio prend congé des Ambaſſadeurs.

Le 22e. *Mars*, le *Pere Ambroſio dos Anios*, qui étoit venu exprès à *Scamachie* pour voir les Ambaſſadeurs & leur offrir ſes petits ſervices, ſe rendit auprès d'eux pour les ſaluer, & ayant pris congé d'eux il partit de *Scamachie* pour s'en retourner à *Teflis* dans le Couvent, dont il étoit Prieur. 1637.

Le 24e. le *Chan* fit partir les étreines ou préſens, que les Gouverneurs ont accoûtumé d'envoyer au Roi de *Perſe* au commencement de chaque nouvel an. Il n'avoit rien négligé pour avoir quelque choſe de beau & de rare, d'autant plus que la diſgrace & la mort de ſon frere lui impoſoient la néceſſité de rechercher les bonnes graces de ſon Prince & de s'y maintenir. Ces préſens conſiſtoient en pluſieurs beaux chevaux, en de riches harnois, en quelques chameaux chargez de cuirs de *Ruſſie*, de pluſieurs belles étoffes, & de trente coites remplies de duvet de cygne; mais ce qui relevoit beaucoup le prix de ce préſent, c'étoit un aſſés bon nombre de jeunes garçons bien tournez & de jeunes & belles filles, qui l'accompagnoient, & qui devoient être préſentez au Roi. Le *Chan* ſortit lui-même de la ville, dans le deſſein, comme on diſoit, de conduire le préſent à deux ou trois lieuës de là; mais il ne revint point, afin de ſe décharger ſur ſon *Calenter* du ſoin de nous fournir les voitures néceſſaires pour continuer nôtre Voyage.

Préſens que le Chan de Scamachie envoye au Roi de Perſe.

Incontinent après le départ du *Chan*, on envoya chès nous une ſomme de ſoixante *tumains*, qui font environ mille écus monnoye de *France*, pour le rembourſement de la dépenſe que nous pouvions avoir faite pendant nôtre ſéjour à *Scamachie*; mais comme ce n'étoit que la moitié de ce que nous avions à prétendre, ſur le pied où nous avions été dès les prémiers jours de nôtre arrivée dans cette ville, l'Ambaſſadeur *Brugman* nous donna charge, en nous envoyant au *Calenter* pour d'autres affaires, de ſçavoir adroitement de lui ſi c'étoit par l'ordre du Roi, ou du mouvement du *Chan*, qu'on nous avoit envoyé cette ſomme, & de lui faire entendre en même temps, que quoique l'intention des Ambaſſadeurs

On rembourſe mal les Ambaſſadeurs à Scamachie.

La Ville de

SCHAMACHIE,

en Perse.

A LEIDE, *Chez* PIERRE VANDER AA.

1637. deurs ne fût pas de prendre de l'argent, néanmoins, puiſque le *Calenter* l'avoit envoyé ſous ſon cachet, qu'ils le porteroient ainſi cacheté à *Iſpahan*; mais qu'ils ne pouvoient pas s'empêcher de ſe plaindre du tort qu'on leur avoit fait en les amuſant ſi long temps, contre les ordres qu'ils avoient reçû de nous faire partir promptement.

Ils en témoignent leur mécontentement au Calenter.

Que leur répond le Calenter ?

Le *Calenter* répondit, que ce n'étoit point à lui de nourrir les Ambaſſadeurs, ni de leur donner de l'argent. Que ce n'étoit pas à lui non plus que leur Maître les avoit envoyez, mais au Roi, & que c'étoit par ordre de ſa Majeſté qu'il leur avoit envoyé cette ſomme. Qu'il ne pouvoit pas les empêcher de s'en plaindre, mais qu'ils n'y gagneroient rien; que de ſon côté il envoyeroit leur quittance à la Cour, & que c'étoit le *Chan* & lui, qui avoient fourni du leur pour ce que nous avions dépenſé avant que l'ordre du Roi fût arrivé. Qu'il étoit bien fâché de l'incommodité que les Ambaſſadeurs avoient reçûe pendant le long ſejour qu'ils avoient fait en cette ville; mais que ce n'étoit point leur faute, vû-qu'il avoit été impoſſible de trouver en ſi peu de temps aſſés de chevaux & de chariots pour tant de gens & pour tant de bagage. Après tout cela il nous pria qu'avant de partir nous lui vouluſſions faire l'honneur de venir diner encore une fois chès lui; ce que nous fîmes.

Le bagage des Ambaſſadeurs part de Scamachie.

Le 27e. *Mars*, on nous amena ſoixante chariots pour le bagage & pour les malades, & cent trente chevaux de ſelle pour nos montures. Le même ſoir nous fîmes encore partir nôtre Maître d'hôtel avec tout le bagage.

Avant que nous quittions *Scamachie*, il ne ſera pas hors de propos d'en rapporter ici ce qu'il y aura de plus conſiderable. *Pierre Bizarro* dans ſon *Hiſtoire de Perſe*, & *Joſeph Barbaro* dans ſon *Voyage*, appellent cette ville tantôt *Summachia*, tantôt *Sumachia* ou *Samachia*, & les Eſpagnols l'écrivent *Xamachi*. Il y a des Géographes qui la mettent dans leurs Cartes au-deſſous de *Derbent*, d'autres la placent au-deſſus, & il y en a d'autres qui la mettent deux fois, de peur d'y manquer. Son véritable nom, ſelon la prononciation des *Perſans*, eſt *Scamachié*. 1637.

Differens noms donnez à cette ville.

De cette ville à celle de *Derbent* on compte ordinairement quarante lieuës d'*Allemagne*, ou ſix grandes journées; bien entendu quand on prend le chemin de la montagne, où il faut faire un grand tour; car en allant à pied, ou à cheval, le long de la mer *Caſpienne*, par la ville de *Bakuje* & par le Mont *Lahatz*, où le Roi de *Perſe* a un bureau pour la traite foraine, on fait le chemin aiſément en deux jours. Les chameaux ont accoûtumé de prendre le dernier chemin, & ils le font en quatre ou cinq, & tout au plus en ſix ou ſept jours, ſelon la charge qu'ils portent.

Combien elle eſt éloignée de Derbent ?

Cette ville eſt la capitale de la belle province, que les Anciens nommoient *Media Atropatia*, ou *Media Minor*, & que l'on appelle aujourd'hui *Schirvan*. Ce qu'il faut remarquer contre l'erreur de ceux qui mettent cette ville en *Hyrcanie*. Sa ſituation eſt à cinquante-quatre degrez & quarante minutes de longitude, & à quarante degrez & cinquante minutes de latitude, dans un vallon entre deux montagnes, où elle eſt tellement cachée, qu'on ne la void preſque point, qu'on ne ſoit à la porte.

Capitale de la province de Schirvan.

Sa ſituation quelle ?

Les *Perſans* diſent, qu'elle a été bâtie par *Schirvan Schach*, & qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui, parce que l'on y comptoit plus de cinq mille feux. Elle a été ruinée par les *Turcs* du temps du Roi *Abas*; lequel voyant que l'Empereur des *Turcs* n'en vouloit qu'aux places fortes pour aſſûrer ſes conquêtes & qu'il ne ſe ſoucioit point des places ouvertes, & conſiderant d'ailleurs, que tant de villes cloſes & fortifiées lui étoient inutiles & trop difficiles à garder au milieu du

Par qui bâtie & ruinée ?

Royau-

1637. Royaume, il fit abattre les murailles de la partie meridionale de *Scamachie*, qui étoient les plus fortes. Il en fit autant aux villes de *Tauris*, de *Nachtzuan*, de *Kentza*, &c.

Elle eſt diviſée en deux parties.

Cette partie meridionale de *Scamachie* forme comme une ville particuliere, parce qu'elle eſt ſeparée de la ſeptentrionale (laquelle eſt encore aujourd'hui ceinte d'une bonne muraille) par une petite plaine, qui ſert de marché commun à l'une & à l'autre. Les *Perſans* diſent, que le Grand Seigneur, après avoir pris la ville de *Scamachie*, fit découvrir tous les tombeaux & en ôter les pierres pour être employées à la reparation de ſes murailles. La partie ſeptentrionale de la ville eſt ſituée au pied d'une petite montagne, & eſt tant ſoit peu plus petite que l'autre, n'ayant qu'environ huit ou neuf cens feux. Elle n'a qu'une ſimple muraille, laquelle étant fort baſſe, & n'étant accompagnée que d'un méchant foſſé, ne ſçauroit empêcher qu'on n'entre dans la ville à toute heure.

Ses rues & maiſons quelles?

La ville a cinq portes. Ses rues ſont étroites, & ſes maiſons baſſes, & la plûpart bâties d'argille; il y en a fort peu de brique, ou de pierre de taille.

Ses habitans quels?

Ses habitans ſont en partie *Armeniens* & *Georgiens*;

Leur Langue quelle?

ils ont chacun leur Langue particuliere, en ſorte qu'ils ne s'entendroient pas entre eux, s'ils ne s'aidoient de la *Turque*, qui eſt commune à tous, & qui eſt fort en uſage, non ſeulement dans la province de *Schirvan*, mais auſſi par toute la *Perſe*.

Son commerce quel?

Le plus grand commerce qui ſe fait dans cette ville, eſt d'étoffes de ſoye & de cotton, dont il s'y fabrique une ſi grande quantité, que les femmes & les enfans mêmes y trouvent dequoi gagner leur vie, en filant & en préparant la ſoye & le cotton pour les Ouvriers.

Ses boutiques & ſon marché.

La plûpart des boutiques ſont dans la partie meridionale de la ville; où il y a auſſi un *bazar* ou marché, auquel aboutiſſent pluſieurs rues, qui ſont toutes couvertes pour la commodité des Marchands. On void auprès de ce marché deux grands magaſins, accompagnez de pluſieurs chambres & galeries, pour le logement des Marchands forains qui vendent en gros, & pour la décharge & la ſûrté de leurs marchandiſes. 1637.

Magaſins pour les Moſcovites, les Tartares de Circaſſie, & les Iuifs.

On appelle l'un de ces magaſins *Schath Carvanſera*, & il eſt deſtiné pour les *Moſcovites*, qui y déchargent de l'étain, du cuir de *Ruſſie*, du cuivre, des fourrures, & d'autres marchandiſes. L'autre, que l'on nomme *Loſgi Carvanſera*, a été bâti pour les *Tartares de Circaſſie*, qui n'y apportent point leurs marchandiſes, mais les y amenent; car ce ne ſont que des chevaux, des femmes, de jeunes garçons, & de belles filles, dont ils font trafic entre eux dans leur pays, où ils les enlevent ſur les frontieres de *Moſcovie*.

Marchandiſes qui s'y vendent.

Les *Juifs*, qui ſe retirent auſſi avec leurs marchandiſes dans ce dernier magaſin, parce que les *Moſcovites* ne les veulent point ſouffrir en leur compagnie, y apportent de *Tabeſſerahn* les plus beaux tapis de laine de tout le pays, dont on ne tranſporte en *Europe* que le rebut. Les étoffes de ſoye & de cotton, & même les brocards d'or & d'argent, comme auſſi les arcs, les fleches, & les cimeterres s'y vendent à un prix fort raiſonnable.

Plaiſante rencontre d'un Envoyé Moſcovite avec un Tartare.

A nôtre retour de *Perſe*, le *Poſlanik* ou Envoyé de *Moſcovie Alexei Sawinovitz* eut envie d'entrer dans le magaſin des *Tartares*, & comme il étoit de bonne humeur, il voulut marchander un garçon de quinze ou ſeize ans, qui étoit aſſés bien fait, & en demanda le prix à un *Tartare*, qui le lui fit cent écus. *Alexei*, qui n'avoit point deſſein de l'acheter, lui en offrit trente-deux écus; mais le *Tartare* s'en moqua, & donnant de la main ſur les feſſes du garçon, il dit au *Moſcovite*, que cette partie ſeule lui devoit valoir davantage.

Bains publics à Scamachie.

Il y a auſſi dans la ville trois *hamam*, c'eſt-à-dire, des bains ou des étuves publiques, dont l'uſage n'eſt pas moins ordinaire en *Perſe* qu'en *Moſ-*

1637. *Moſcovie.* Il y en a deux qui ſont communs aux hommes & aux femmes, mais avec cette diſtinction, que les femmes n'y vont que le jour, & les hommes la nuit. Le troiſiéme, qu'ils appellent *Hamam Schech*, eſt particulier aux hommes. On void auprès de ce troiſiéme bain deux gros arbres, que les *Perſans* ont en grande vénération, pour avoir été plantez par un de leurs Saints, nommé *Scich Murith*, qui eſt enterré proche de là dans un *Metſchit* ou Egliſe, où la dévotion eſt plus fréquente qu'en aucun autre *Metſchit* de la ville, qui en a ſix en tout. Le revenu de ce bain eſt employé à l'entretien des luminaires, des draps, & des autres choſes néceſſaires pour le ſepulcre du Saint.

Arbres vénérez par les Perſans.

Revenu d'un bain à quoi employé?

Le *Chan* ou Gouverneur de la ville de *Scamachie* commande auſſi par toute la province de *Schirvan*, conjointement avec le *Calenter* ou Lieutenant de Roi. Le Gouverneur diſpoſe des affaires de la juſtice, de la police, & de la guerre, pour laquelle il eſt obligé d'entretenir mille hommes du revenu de ſon gouvernement, & de ſe tenir prêt à marcher au prémier ordre qu'on lui envoye. Le Lieutenant de Roi a la direction des finances & l'adminiſtration du domaine; mais il n'eſt point obligé d'aller à la guerre, au contraire on le laiſſe exprès dans la province pour y commander en l'abſence du Gouverneur.

Fonctions du Gouverneur & du Lieutenant de Roi de Scamachie.

Le *Chan* s'appelloit *Areb*, & il avoit une fort belle cour, quoiqu'il fût de très baſſe naiſſance, fils d'un Payſan du village de *Seerab*, entre *Tauris* & *Ardebil*; mais la baſſeſſe de ſon extraction ſe trouvoit bien relevée par les grandes qualitez qu'il poſſedoit. Les *Perſans* conſiderent fort peu la naiſſance, pourvû-que d'ailleurs on ait du cœur & du merite, & *Areb* en avoit beaucoup, & outre cela il avoit aquis tant de reputation par ſa valeur, que le *Schach Sofi* lui donna le commandement de l'artillerie, lorsqu'il raſſiegea *Ervan*, que les *Turcs* avoient pris ſur les *Perſans*. Il s'aquitta ſi bien de cet emploi, & répondit d'ailleurs ſi parfaitement à la bonne opinion que le Roi avoit conçûe de lui, qu'il lui donna dès lors le gouvernement de *Scamachie*, qui venoit de vaquer par la mort de *Terruch Chan*, qui fut tué au ſiege, dont nous venons de parler. *Areb* prenoit plaiſir à nous faire voir les playes qu'il avoit reçûes en cette guerre, & à nous compter combien de têtes de *Turcs* il avoit apporté aux pieds de ſon Roi, qui l'envoyoit inceſſamment en parti contre l'armée, qui s'étoit approchée pour ſecourir la place.

Qui étoit ce Gouverneur?

1637 Où ſe diſtingue-t-il?

A quoi prend-il plaiſir?

Ce Gouverneur & ſon Lieutenant avoient tous deux une mine & une taille fort avantageuſe, & avec cela toutes les bonnes qualitez d'un Commandant, hormis qu'ils étoient tous deux tellement adonnez au vin, qu'on les rencontroit bien rarement à jeun; & le Gouverneur l'emportoit encore ſur ſon Lieutenant, & par-là il en devenoit auſſi plus inſupportable.

Il eſt fort adonné au vin, de même que ſon Lieutenant.

Pour ce qui eſt des antiquitez que l'on dit être dans *Scamachie*, je puis aſſûrer avec verité, que je n'y en ai pas trouvé le moindre veſtige; car quelque peine que j'aye pris à chercher cette groſſe tour, dont *Jean Cartwrigt* Gentilhomme *Anglois* parle dans la *Relation de ſon Voyage de Perſe*, où il dit, qu'elle eſt bâtie de cailloux & de pierres de taille, & que l'on y a mêlé pluſieurs têtes de morts avec la pierre, il m'a été impoſſible de la trouver, ni d'en apprendre aucune nouvelle. Il eſt vrai que je découvris deux têtes d'homme taillées dans la pierre en un endroit des murailles de la ville; mais perſonne ne me pût dire ce qu'elles repréſentoient.

S'il y a des antiquitez à Scamachie?

On void dans le voiſinage de la ville des ruines d'un château, qui étoit autrefois fortifié; ainſi que le même Auteur dit ailleurs. Ce qu'il y a de certain c'eſt que l'on trouve les reſtes d'une très forte place à une demi-lieuë de la ville, & vers la partie ſeptentrionale, ſur une

Ruines d'un château près de cette ville.

1637. montagne fort haute & fort escarpée, que l'on appelle *Kale Kulesthan*. J'eus la curiosité d'y monter, & je n'y trouvai rien d'entier qu'une belle & grande cave, & proche de là un des plus profonds puits qui se voyent, l'un & l'autre revêtus de la plus belle pierre de taille que l'on ait jamais employée. 1637.

Qu'y trouve-t-on ?

Par qui bâti, & par qui détruit ?

On nous dit, que cette province avoit autrefois eu ses Rois particuliers, & que *Schirvan Schach* avoit fait bâtir ce château pour l'amour d'une de ses *Chasses* ou Concubines, qui lui avoit donné le nom, & que ce fut *Alexandre le Grand*, qui fit abattre ce beau bâtiment, auquel on n'a pas voulu toucher depuis.

D'où a-t-il pris son nom ?

Mon opinion est, que la vallée prochaine a donné le nom à ce château ; parce qu'étant arrosée d'un ruisseau qui en fait un des plus beaux lieux du monde, & qu'étant au printemps couverte d'une infinité de belles tulipes, que la nature prend plaisir d'y produire, il ne faut pas s'étonner si l'on a donné à ce lieu le nom de *Kale Kulesthan*, c'est-à-dire, *le Fort* ou *le Château aux roses* ; puisque les *Persans* donnent le nom de *Kulesthan*, ou de *Val aux roses*, à tous les lieux, où ils veulent faire trouver quelque agrément extraordinaire ; de sorte qu'il n'est point nécessaire de chercher l'étymologie de ce nom dans les fables, ou dans les choses qui peuvent être arrivées avant le temps d'*Alexandre le Grand*, dont les *Persans* n'ont point de memoires.

Chapelles où l'on void divers sepulcres de Saints.

Auprès de *Kulesthan*, entre ce fort & la ville de *Scamachie*, il y a aussi deux Chapelles sur une autre montagne plus haute, que celle dont nous venons de parler. Dans la plus grande, qui est bâtie en forme de parallelogramme, se void un sepulcre fort élevé, & à l'entour plusieurs pieces de drap & des guenilles de toutes sortes de couleurs, avec des verges de fer, qui ont le bout en forme de fleches, & sont attachées ou liées au sepulcre avec un cordon de soye. Dans l'autre il y avoit deux sepulcres, ornez de la même façon que les deux autres. Ce sont des tombeaux de quelques uns de leurs Saints, auprès desquels ils font souvent leurs dévotions.

Tombeau d'une Princesse de Perse.

De cette derniere Chapelle on peut descendre dans une grande voute, où se void le sepulcre d'une fille d'un de leurs Rois, nommée *Amelek Kanna* ; de laquelle ils content qu'elle avoit une si forte aversion pour le mariage, que son pere la voulant obliger d'épouser un Prince *Tartare*, elle aima mieux se tuer, que consentir au mariage. Le même *Cartwrigt* dit, que les filles de ces quartiers-là vont tous les ans au sepulcre de cette Princesse pleurer sa mort. Il se peut faire que de son temps elles en usoient de la sorte ; mais je puis assûrer que présentement cette coûtume est entierement abolie, & que ce n'est point la dévotion, mais la chaleur qui oblige les habitans à se retirer, au plus fort de l'été, vers cette montagne, comme aussi vers *Kulesthan*, pour y jouïr de la fraicheur de l'air ; & que c'est pour cela qu'ils font leurs dévotions auprès des tombeaux de ces Saints, plus fréquemment en cette saison-là que le reste de l'année.

Que conte-t-on de cette Princesse ?

Les gens de métier & de basse condition n'y demeurent que le jour, & se retirent la nuit à la ville ; mais le *Chan*, le *Calenter*, & les personnes de qualité y font dresser des tentes, & y font leur demeure pendant les trois mois, que les plus grandes chaleurs regnent ; pendant ce temps-là ils menent aussi leur bêtail vers la montagne d'*Elbours*, où ils ne trouvent pas seulement un air plus temperé, mais aussi d'aussi bonnes prairies, qu'il y en ait en toute la *Perse*. Cette montagne est une partie du mont *Caucase*, & elle est si haute, que quoiqu'elle soit fort éloignée de là, en ce qu'elle tire du côté du *Tabaristan* vers la *Georgie*, on ne laisse pas de la découvrir du *Kale Kulesthan*, & des autres montagnes voisines de *Scamachie*. C'est sur cette montagne d'*Elbours*, à ce que l'on dit, que

La montagne d'Elbours quelle ?

1637. que les *Perſes* gardoient & adoroient anciennement leur feu perpetuel ; mais aujourd'hui on n'en void aucune trace, ni là ni auprès de *Jeſcht*, bien-que *Teixera*, & ceux qui le ſuivent, nous veuillent faire croire le contraire. Il eſt certain néanmoins que l'on trouve encore dans les *Indes* des Religieux, qui ont de la vénération pour le feu, & qui le gardent avec le même ſoin, que les *Perſes* en avoient autrefois ; ainſi que nous dirons dans la ſeconde Partie de cette Relation.

Le feu perpetuel des anciens Perſes.

Mais continuons nôtre Voyage. Le bagage étant parti le ſoir du 27e. *Mars*, les Ambaſſadeurs ſuivirent le lendemain, & ſe mirent en chemin deux heures avant le jour. L'Ambaſſadeur *Brugman*, qui n'étoit point ſatisfait du traitement, que nous avions reçû à *Scamachie*, ne voulut point que le *Calenter* nous fit l'honneur de nous conduire ; mais il donna ordre à ce que l'on délogeât ſans bruit, & que l'on allât à pied à la faveur de la nuit juſque hors de la porte, où nous montâmes à cheval.

Les Ambaſſadeurs continuent leur Voyage.

Après avoir fait environ deux lieuës, nous trouvâmes un Ecoſſois de nôtre ſuite, nommé *Alexandre Chambre*, aſſis dans un chariot & roide mort ; quoique, lorsque le bagage fut chargé, il ſemblât qu'il ſe portoit beaucoup mieux, & qu'il étoit en état de pouvoir faire le voyage. Ce qui nous obligea à nous arrêter là pour lui rendre les derniers honneurs. Nous l'enterrâmes au pied d'une colline toute couverte d'hyacinthes, auprès du chemin, à la main gauche.

Mort d'un de leurs Domeſtiques.

Il eſt enterré.

Après cela nous fîmes encore une demi-lieuë, juſqu'au ſepulcre d'un autre Saint, nommé *Pyr Mardechan*, au pays de *Fakerlu*, où nous fûmes contraints de camper à l'air & ſans tentes, eſſuyant ainſi une des plus fâcheuſes nuits que nous euſſions eu dans tout le voyage, à cauſe de l'orage, qui étant accompagné d'éclairs, de tonnerres, de vents, de pluye, de neige, & de glace nous incommoda beaucoup ; & le Sieur *Brugman* encherit encore ſur le bruit des tonnerres avec l'artillerie, qu'il fit tirer pluſieurs fois. 1637.

Sepulcre d'un Saint.

Mauvais temps.

Le lendemain, le même *Brugman* s'étant apperçû que pluſieurs pieces de canon étoient reſtées derriere, parce qu'il n'y avoit pas aſſés de chameaux pour les porter, & que les chevaux étoient trop foibles pour les trainer, ſe mit à quereller le *Mehemandar*, & s'emporta ſi fort, qu'il en vint juſqu'aux injures, & juſqu'à cracher quand il nommoit le *Chan* & le *Calenter*, & à dire que le *Chan* lui avoit manqué de parole, & qu'il avoit menti en tout ce qu'il avoit dit, mais qu'il s'en reſſentiroit, & qu'il auroit ſa vie, ou que lui auroit la ſienne.

Emportement de l'Ambaſſadeur Brugman.

Il y avoit de nos gens qui étoient d'avis, que l'on demeurât là juſqu'à ce qu'on eût fait venir le canon, qui étoit demeuré à *Scamachie* ; mais ſur ce que l'on remontra, que le lieu étoit trop incommode, qu'il n'y avoit point de couvert, que l'on manquoit de bois & de vivres, & que les malades ne pourroient plus ſouffrir le froid, il fut reſolu que l'on paſſeroit outre ; ce que nous fîmes, & nous arrivâmes à deux lieuës de là à un *Carvanſera* nommé *Tachtſi*, & après avoir fait encore deux autres lieuës, nous vînmes au bout de la montagne de *Scamachie*.

Les Ambaſſadeurs ſont obligez à partir de là.

Le haut de cette montagne forme une belle plaine & un pays uni & fertile, quoiqu'en hiver & au commencement du printemps la pluye, la neige, & le mauvais temps y regnent & faſſent ſentir leurs incommoditez auſſi-bien qu'en *Allemagne* ; mais dès que nous eûmes gagné la croupe de la montagne, nous vîmes un ciel ſerein, un ſoleil riant, & nous découvrîmes une campagne toute verte, dans une grande plaine, laquelle ayant plus de dix lieuës d'étendue, ſans aucune boſſe, non pas même de la hauteur de deux pieds, nous repréſentoit, comme dans une Carte

Belle perſpective de deſſus la montagne de Scamachie.

1637. Geographique, le cours & la jonction de ces deux rivieres, de l'*Araxe* & du *Cyrus*, que les écrits des anciens Hiſtoriens & Geographes ont rendu ſi celebres. Cette deſcente étoit d'une bonne demi-lieuë, mais fort douce & peu eſcarpée; de ſorte que ceux qui avoient pris le devant, en regardant derriere eux, voyoient les derniers de nôtre troupe ſortir comme des nues. Nous prîmes nôtre gîte cette nuit-là dans de certains *ottak* ou cabanes, que les Bergers *Tartares* y avoient dreſſé auprès de leurs troupeaux.

Nomades ou Paſtres Tartares.

Le 30e. *Mars*, nous fîmes quatre lieuës par la plaine, juſqu'au village de *Kaſilu*. Nous rencontrâmes en nôtre chemin une troupe de Bergers & de Paſtres, qui marchoient avec leurs huttes & tout leur ménage, femmes & enfans, comme emballez ſur des chariots & ſur des chevaux, & empaquetez ſur des vaches, ſur des anes, & ſur d'autres montures, d'une façon aſſés bizarre, & qui repréſentoit une tranſmigration fort groteſque.

Beau temps qu'il fait.

Depuis ce jour-là nous n'eûmes que du beau temps, le ciel ſerein & ſans nuages, ſinon qu'en paſſant quelquefois dans les montagnes nous en voyions lever le matin, mais ils étoient auſſi-tôt diſſipez par le ſoleil.

Le dernier jour de *Mars*, nous fîmes deux lieuës le long de la riviere, juſqu'à un village nommé *Tzawat*, ſur la rive droite du *Kur*, ou de la riviere que les Anciens appelloient *Cyrus*, dont toutes les maiſons étoient bâties de roſeaux & de cannes, & couvertes de terre.

Confluent des rivieres du Cyrus & de l'Arare.

Le confluent de cette riviere avec celle de l'*Araxe*, qu'ils appellent *Aras*, eſt à un quart de lieuë au-deſſus de ce village, à trente-neuf degrez & cinquante-quatre minutes d'élevation, le *Cyrus* venant de l'*Ouëſt-Nord-Ouëſt*, & l'*Aras* du *Sud-Ouëſt*. Le lit de ces deux rivieres a environ cent quarante pas de large. Leurs eaux ſont noires & profondes, & leurs bords aſſés relevez. Ceux de la riviere, & toutes les prairies de la province de *Mokan*, étoient couvertes de regliſſe, qui a bien ſouvent la tige groſſe comme le bras, & le ſuc ſans comparaiſon plus doux & plus agréable, que celui de la regliſſe de nôtre *Europe*.

Leur lit, leurs eaux, & leurs bords.

Regliſſe admirable.

Frontiere des provinces de Schirvan & de Mokan.

La riviere du *Kur* ſert de frontiere commune aux deux provinces de *Schirvan* & de *Mokan*, & a un pont de bateaux auprès de *Tzawat*. Nous paſſâmes ſur ce pont le 2e. *Avril*, & nous trouvâmes de l'autre côté de la riviere un autre *Mehemandar*, que le *Chan* ou Gouverneur d'*Ardebil* avoit envoyé au devant de nous, pour nous ſervir de conducteur & de pourvoyeur dans nôtre Voyage, juſqu'à la ville capitale de ſon gouvernement. Il avoit fait amener quarante chameaux & trois cens chevaux pour nos montures & pour porter nôtre bagage; parce que tout le reſte du chemin étant très difficile à cauſe des montagnes & des vallées continuelles, le charroi nous eût été entierement inutile.

Un Mehemandar vient au devant des Ambaſſadeurs.

Il les fournit de tout en abondance.

Il nous fournit auſſi des vivres en abondance, ordonnant qu'on nous donnât dix moutons & trente *batmans* de vin par jour, & du ris, du beurre, des œufs, des amandes, des raiſins, des pommes, & de toutes ſortes d'autres fruits, à diſcretion.

Ils cotoyent la riviere de l'Aras, & viennent loger dans des huttes.

Nous partîmes de là le Dimanche après le Prêche, prenant nôtre chemin le long de la riviere de l'*Aras* pendant une bonne lieuë. Nous vînmes loger ce ſoir-là à une demi-lieuë de la riviere, à l'entrée d'une grande bruyere, dans des huttes, que le *Mehemandar* avoit fait dreſſer exprès pour nôtre commodité.

Ils couchent encore dans des huttes.

Le 3e. *Avril*, nous paſſâmes la bruyere, qui a quatre *farſangues* ou lieuës de *Perſe* d'étendue, & nous couchâmes encore cette nuit-là dans des huttes, comme nous avions fait la nuit précedente.

Nous avions vû pendant tout le jour en très grand nombre une eſpe-

1637. Espece de cerfs quelle, & où ? pece de cerfs, que les *Turcs* appellent *tzeiran*, & les *Persans* *ahu*; ils ressemblent en quelque façon à nos daims, sinon qu'ils sont plûtôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouiller, mais il est uni & couché sur le dos, comme les cornes des chevreuils; ils sont fort vîtes, & l'on n'en void, à ce que l'on nous dit, que dans la province de *Mokan*, & auprès de *Scamachie*, de *Karrabach*, & de *Merragé*.

Detour que font les Ambassadeurs, & pourquoi. Le 4e. *Avril*, nous fûmes obligez de quitter le chemin de la bruyere, quoique ce fût le plus court, pour en prendre un autre, qui nous conduisit, par un grand detour de plus de six lieuës, à un ruisseau nommé *Balharu*; parce qu'en allant par la bruyere nous n'eussions point trouvé d'eau, ni pour nous ni pour nos chevaux.

Tortues en grand nombre. Nous trouvâmes en ce lieu-là quantité de tortues, qui avoient fait leurs nids le long du bord de ce ruisseau & dans le sable des collines, mais tous exposez au soleil du midi, afin de donner plus de chaleur à leurs œufs, qu'elles ne font éclorre que dans le sable chaud, ou plûtôt ardent.

Habitans de ce pays-là quels? Nous apperçûmes quelques hommes de l'autre côté du ruisseau; ce qui donna à quelques uns de nos gens la curiosité de le passer, pour voir leur façon de vivre. Leurs enfans étoient tous nuds, & les personnes âgées n'avoient pour tout habit qu'une chemise de cotton. Les pauvres gens nous firent grand' chere, & nous apportérent du lait. Ils croyoient que le Roi de *Perse* nous avoit fait venir pour le servir en la guerre contre le *Turc*; c'est pourquoi ils nous donnérent leur bénédiction, & nous souhaitérent que Dieu fît fuir leur ennemi & le nôtre devant nous jusqu'à *Stampol*, c'est-à-dire, jusqu'à *Constantinople*.

Ils reçoivent fort bien des Domestiques des Ambassadeurs. Le 5e. *Avril*, nous achevâmes de passer la bruyere de *Mokan*, & nous arrivâmes à la montagne & au pays de *Betzirvan*, après avoir passé douze fois une seule petite riviere, qui fait autant de tours sur ce chemin-là. Nous fîmes ce jourlà cinq lieuës, & nous logeâmes la nuit dans un village nommé *Schechmurat*. Toutes les maisons étoient bâties au pied de la montagne, & partie dans la montagne même, & couvertes de roseaux; mais nous n'y trouvâmes personne; parce que ceux qui conduisoient le présent du *Chan* de *Scamachie* à *Ispahan*, avoient fait accroire aux Paysans en passant par-là, que nous étions des Barbares, qui ne nous contentions point de prendre & de piller tout, mais qui outragions & battions encore nos hôtes; c'est pourquoi ils s'étoient allez cacher dans les rochers de la montagne voisine. Il y eut quelques uns de la compagnie qui montérent sur une fort haute montagne, pour y chercher des simples & pour découvrir le pays voisin; mais on n'y en trouva du tout point, & même les autres montagnes plus proches, qui étoient encore plus hautes, nous ôtérent entierement la vûe de la campagne.

Pays de Betzirvan. Village abandonné des habitans, & pourquoi. Montagnes fort hautes.

On n'y vid rien de remarquable, si ce n'est qu'au haut de la montagne il sourdoit une très belle fontaine, auprès de laquelle nous vîmes sortir de la crevasse d'un rocher un cancre, ou une espece de *krabe*, que quelques uns d'entre nous, qui n'en avoient jamais vû, prenoient pour un animal venimeux. L'Auteur croid que c'est un poisson de mer; mais il se trompe; car ce n'est proprement que l'animal appellé en *Latin cancer*, qui se trouve dans les rivieres, & est d'une espece différente de l'écrevisse commune, qu'on nomme *acastus*. Nous nous assîmes auprès de la fontaine, & nous bûmes à la santé de nos amis d'*Allemagne*, de ce que la nature nous fournissoit sur le lieu.

Fontaine au haut d'une montagne. Espece d'écrevisse.

Le 6e. *Avril*, il nous fut impossible de faire plus de deux lieuës, par des montagnes & par des rochers, où nous vîmes un grand nombre de figuiers, que la terre y produisoit sans aucune culture. Nous

Figuiers en grand nombre.

1637. arrivâmes ſur le ſoir à un village ruiné, nommé *Diſle*; mais à peine avions-nous pris nos quartiers & fait décharger le bagage, qu'on nous vint dire que c'étoit la peſte, qui la précedente automne avoit conſumé tous les habitans du lieu; ce qui nous le fit abandonner auſſitôt.

Village deſert à cauſe de la peſte.

Les Ambaſſadeurs ſe firent dreſſer une tente à la campagne; mais toute leur ſuite n'eut d'abord d'autre couvert que le ciel, juſqu'à ce que le *Mehemandar* eût envoyé querir quelques huttes *Tartares*, qu'on nous apporta ſur le ſoir bien tard chargées ſur des bœufs. Cette ſorte de huttes ſe fait de pluſieurs pieces de bois, qui tiennent toutes enſemble par un des bouts, en ſorte qu'elles peuvent être dreſſées & ſerrées en un moment.

Tente dreſſée pour les Ambaſſadeurs.

Huttes Tartares de quoi faites?

Le Sieur d'*Vchterits*, qui s'étoit un peu amuſé dans le village pour faire recharger le bagage, en arrivant à la tente des Ambaſſadeurs, fut ſi maltraité de paroles par l'Ambaſſadeur *Brugman*, qui lui reprocha qu'il venoit d'une maiſon infectée pour leur donner la peſte, qu'il en prit la fiévre.

Le Sieur d'Vchterits par qui maltraité?

Il y eut de nos gens qui voyant le temps fort couvert & froid ne laiſſérent pas, malgré tout ce qu'on avoit dit de la peſte, de s'enfermer dans une maiſon, où ils firent grand feu & grand'chere, du vin qu'ils avoient gardé du jour précedent, & paſſérent toute la nuit à ſe divertir & à chanter pour charmer la melancolie, & pour s'éloigner de la mauvaiſe humeur de l'Ambaſſadeur *Brugman*, qu'ils n'apprehendoient pas moins que le mauvais air. Les *Indiens* avoient commencé à bâtir en ce lieu-là un *Carvanſera* pour la commodité du commerce, qui étoit déjà bien avancé, mais la peſte avoit fait ceſſer l'ouvrage.

Quelques Domeſtiques des Ambaſſadeurs ſe divertiſſent.

Le 7e. *Avril*, nous eûmes une grande & fâcheuſe journée, faiſant au grand trot par la montagne dix bonnes lieuës ſans repaître, dans le froid, le vent, & la neige, qui n'ôtérent pas ſeulement le courage & la force à nos gens, dont pluſieurs devinrent malades, mais qui fatiguérent auſſi tellement les chameaux qu'il y en eût pluſieurs qui s'abattirent ſous leurs charges. 1637.

Fâcheuſe & longue journée.

Il croît quantité d'abſynthe en tous ces quartiers-là, & on nous dit que cette herbe y eſt tellement venimeuſe, que ſi les chevaux ou autres bêtes en mangent, ils meurent ſur le champ; ce qui nous obligea à faire cette traite ſans débrider. Nous paſſâmes ſur le midi à la vûe d'un *Carvanſera* nommé *Aggis*, dont le bâtiment eſt des plus grands que nous ayons vû.

Abſynthe venimeux.

Carvanſera fort grand.

Nous rencontrâmes proche de là un *Perſan*, qui étoit fort leſte & parfaitement bien monté, ſuivi de deux Valets, qui nous dit, que le Roi l'avoit envoyé pour nous ſervir de *Mehemandar*, pour pourvoir à nôtre ſubſiſtance, & pour nous conduire au plûtôt à la Cour.

Vn autre Mehemandar vient à la rencontre des Ambaſſadeurs.

Nous logeâmes ce ſoir-là dans un village nommé *Tzanlu*, au pied d'une montagne; où nous trouvâmes de fort beaux jardins & quantité d'arbres fruitiers, mais point de bois pour nous chauffer; c'eſt pourquoi nous fûmes contraints de nous ſervir de fiente de vache, de cheval, & de chameau. Nous fîmes cette nuit-là partir nôtre Fourrier pour marquer les quartiers à *Ardebil*.

Beaux jardins & arbres fruitiers.

Fiente pour faire du feu.

Le 8e. *Avril*, nous remontâmes à cheval après le déjeuner, & après avoir fait trois bonnes lieuës par la montagne de *Tzizetlu*, nous trouvâmes au pied la riviere du *Karaſu*, qui ſourd en la montagne de *Bakru*, au pays de *Kilan*. Nous la paſſâmes auprès du village de *Samajan*, ſur un beau pont de pierre, ayant ſix belles arcades ſur trente-huit toiſes de longueur. Nous achevâmes nôtre journée à une demi-lieuë de là, & nous vînmes dans un village nommé *Thabedar*, à deux petites lieuës d'*Ardebil*, où nous paſſâmes la nuit.

Riviere du Karaſu, & ſon pont de pierre.

Le lendemain, qui étoit le jour de Pâques, nous y vîmes de quelle fa-

1637. façon les habitans couvrent de fiente les murailles des maisons, pour la faire secher au soleil & la rendre combustible ; mais nous y souffrîmes aussi une horrible persecution de poux, de puces, & d'autres vilains insectes, dont nous fûmes tous couverts.

Fiente comment sechée?

Insectes fort incommodes.

Le 9e. *Avril*, nous celebrâmes nôtre Pâque, commençant la fête par le bruit de nôtre artillerie & mousqueterie, que nous fîmes décharger trois fois. Après cela nôtre Ministre nous donna un bon Sermon, & nous continuâmes nos dévotions.

Pâques celebrées par les Ambassadeurs.

Sur le midi nous fûmes visitez par nôtre nouveau *Mehemandar*, qui s'appelloit *Netzefbek*, & étoit homme de très bonne humeur. Il nous vint faire compliment sur la fête, & nous apporta un présent de cinq poissons sechez au soleil, d'un plat plein de pain, de grenades, de pommes, d'une espece de poires que je n'avois jamais vûe, faites comme un citron & pleines d'un jus de très bon goût & de très agréable odeur, des concombres salez, de l'ail confit, & du vin de *Schiras*, qui est celui que l'on estime le plus en *Perse*.

Visite & présent que leur fait leur nouveau Mehemandar.

Le 10e. *Avril*, qui étoit le lendemain de Pâques, nous fîmes nôtre entrée à *Ardebil* presque avec les mêmes cérémonies qu'on avoit observé à *Scamachie*, si ce n'est qu'elle fut accompagnée de plus de pompe & de magnificence. Sur le midi nous rencontrâmes une troupe de Cavaliers, qui s'en retournérent aussi-tôt, après nous avoir reconnus & saluez.

Entrée des Ambassadeurs à Ardebil.

Avant que d'entrer dans la ville, nous vînmes au village de *Kelheran*, qui est si beau, qu'à voir de loin ses clochers, ou tours, qui y sont en grand nombre, & qui paroissent beaucoup, parce qu'ils sont bâtis de pierres de plusieurs couleurs, nous croyions d'abord que ce fût la ville même, quoiqu'il en soit éloigné d'une demi-lieuë.

Le village de Kelheran quel?

Ce fut près de ce village que nous trouvâmes une grande troupe de Cavaliers, qui avoient à leur tête le *Calenter* d'*Ardebil* nommé *Taleb Chan*, homme âgé & fort maigre ; il salua les Ambassadeurs, & se mit à leur côté. Après avoir passé le village, nous apperçûmes dans une grande plaine quantité de gens à pied & à cheval, qui s'ouvrirent pour nous faire passage. A quelques pas de là, nous vîmes venir à travers champs, à la tête d'un gros de plus de mille chevaux, le Gouverneur d'*Ardebil* nommé *Kelbele Chan*; c'étoit un petit homme, mais de bonne mine & d'une humeur agréable. Après les prémiers complimens, il se mit au milieu des Ambassadeurs.

Le Calenter vient au devant des Ambassadeurs.

1637.

Le Chan vient à leur rencontre.

Devant nôtre troupe marchoient deux garçons, ayant des peaux de mouton de plusieurs couleurs sur des chemises blanches, & portant chacun au bout d'une longue perche & fort menuë une orange ; on disoit que ces perches étoient de bois de datte. Ils lisoient & chantoient dans un Livre des vers faits à l'honneur de *Mahomet*, d'*Aly*, & de *Schach Sofi*. Ils étoient fils ou disciples d'un certain *Abdalla*, dont nous parlerons ci-après. En suite de ceux-ci il venoit d'autres garçons, qui étoient habillez de blanc, & qui en chantant imitoient parfaitement le chant du rossignol & d'autres oiseaux. Aux deux côtez marchoient les Tymbaliers & les Haut-bois. En quelques endroits on dansoit des branles aux chansons, & en d'autres on dansoit d'une autre façon. Il y en avoit qui jettoient leurs bonnets en l'air & les reprenoient en faisant de grands cris de joye & des acclamations. Il y en avoit d'autres qui sautoient avec de petites Chapelles sur la tête, de la même maniere que ceux que nous avions vû sauter à *Scamachie*, lorsqu'on y celebroit la memoire de la mort d'*Aly*.

Gens qui marchent devant eux en chantant, dansant, criant, & sautant.

Auprès de la ville étoit une double haye de Gardes, qui avoient leurs arcs & leurs fleches à la main, la cotte de maille sur le corps, & la tête couverte de petits bonnets faits en forme de calotte, qu'ils appellent *aratskin*, dans lesquels ils avoient planté quantité de plumes, dont le bout passoit à quelques uns à travers le bonnet jusque dans la peau

Les Gardes en quelle posture & en quel équipage?

1637. peau même. Plusieurs d'entre eux avoient le corps nud jusqu'à la ceinture, & bien-qu'ils eussent les bras & l'estomac même percez de coups de bayonnettes ou de poignards, ils n'en témoignoient aucun sentiment de douleur; ce qui nous faisoit croire qu'il y avoit du charme, & que c'étoient des Sorciers, dont le nombre est fort grand par toute la *Perse*. Il y avoit aussi une bande d'*Indiens*, qui en passant nous saluérent à leur ordinaire d'une profonde inclination de tête, & en portant les mains à l'estomac.

Bande d'Indiens qui s'y trouvent.

En approchant de la ville il y eut une si grande affluence de monde, que nous ne pouvions pas avancer cent pas sans faire halte; de sorte que l'on fût contraint de les écarter à coups de fouët & de nerfs de bœuf, pour les obliger à faire place; & dans la ville, toutes les fenêtres, les toits, les clochers, & les arbres sembloient s'affaisser sous le poids d'un si grand nombre de gens qui s'y tenoient, & qui étoient accourus de tous côtez pour nous voir passer.

Grande affluence de monde pour voir l'entrée des Ambassadeurs.

Le Gouverneur nous fit entrer par un grand jardin dans une belle maison de plaisance, où il fallut monter par dix degrez, & nous donna une superbe collation dans une très belle gallerie, faisant l'honneur à tous ceux qui étoient montez avec les Ambassadeurs, de leur présenter de sa main un vase plein de vin, pendant que le reste de la suite étoit traité en bas dans une tente, qui avoit été dressée exprès pour cela. La collation étoit accompagnée de la meilleure musique que le pays avoit pû fournir, & d'une danse de leurs *Ochtzi* ou Archers, qui dansant en cadence & leurs arcs à la main représentoient une espece de ballet, que leur justesse rendoit bien plus agréable, que le chant de ces deux garçons fils d'*Abdalla*, qui avec leurs oranges à la main chantoient fort serieusement les louanges de leur Prophete.

Collation que le Gouverneur donne aux Ambassadeurs.

Musique & danse qui l'accompagnent.

Après la collation & le divertissement, on conduisit les Ambassadeurs dans un fort grand logis, qui leur avoit été marqué dans un des plus beaux endroits de la ville, & qui avoit autrefois appartenu à *Saru Chutza* Chancelier de *Perse*. Les gens de leur suite furent logez dans le voisinage, où leurs hôtes eurent le soin de les accommoder. 1637.

Logement des Ambassadeurs.

Cette maison de plaisance étant un des plus beaux bâtimens que j'aye vûs, merite bien que j'en fasse ici une description plus particuliere. *Sulfagar Chan*, Prédecesseur de *Kelbele Chan* au gouvernement d'*Ardebil*, & homme puissamment riche, l'avoit fait bâtir sur un modelle, qu'il avoit fait apporter de *Turquie*. Son bâtiment étoit en forme d'octogone, & avoit ses trois étages élevez en sorte que l'art n'y avoit rien laissé à desirer. Il n'y en avoit point qui ne fût accompagné de ses fontaines, dont le jet passoit la hauteur de toute la maison. Les murs étoient revêtus de pierres luisantes de toutes sortes de couleurs, bleuë, verte, rouge, & de toutes sortes de figures, & tous ses planchers couverts de riches tapis du pays. Tout autour de la maison regnoit une grande gallerie, toute bâtie de marbre, & embellie d'une peinture à fleurs & à feuillages. A un des coins de cette gallerie se voyoit une petite estrade de quatre pieds en quarré, couverte d'un tapis en broderie, ayant au milieu un petit matelas ouvragé d'or & de soye, pour faire connoître que le Roi, en passant un jour à *Ardebil*, y avoit été assis; ce qui rendoit le lieu si vénérable, qu'afin que personne n'en approchât, on l'avoit fermé d'une balustrade de fer.

Description de la maison du Chan.

Le même *Sulfagar Chan* avoit fait bâtir encore une autre maison de plaisance dans un grand jardin, auprès d'un pont de pierre, hors de la ville; mais lors de nôtre passage elle étoit toute deserte, depuis la mort de *Sulfagar*, qui avoit été executé à l'instigation de *Kartzogar Chan* General de l'armée de *Per-*

Autre maison de plaisance.

1637. *Perſe.* L'autre maiſon, qui étoit dans la ville, avoit été donnée par le Roi à *Kelbele Chan* pour en jouïr ſa vie durant.

Le lendemain de nôtre arrivée, qui étoit le 11e. d'*Avril*, on apporta aux Ambaſſadeurs de la cuiſine de *Schich Sefi* le *Thaberik*; qui eſt une certaine quantité de viande, que l'on y fournit pour trois repas aux grands Seigneurs & aux autres perſonnes de qualité, qui paſſent en cette ville, par une inſtitution religieuſe que l'on a fait auprès du corps de *Schich Sefi*, Auteur & Fondateur de la Religion des *Perſans*, & auprès de celui du défunt Roi, dont les ſepulcres ſont à *Ardebil*. Nôtre *Thaberik* nous fut apporté en trente-deux grands plats ou baſſins, pleins de ris de toutes ſortes de couleurs, ſur lequel étoit la viande, qui conſiſtoit en bouilli & en rôti, en des aumelettes, & en de la patiſſerie à leur mode. Ceux qui étoient deſtinez pour nous ſervir ce diner, portoient les plats ſur la tête, & les poſérent ſur une nappe, qui avoit été miſe à terre.

Thaberik ou regal qui eſt apporté aux Ambaſſadeurs.

En quoi il conſiſtoit?

La chere que nous fîmes fut aſſès mediocre, tant à cauſe de la peine que nous avions à nous aſſeoir à la mode des *Perſans*, que parce qu'il nous étoit défendu de boire du vin dans cette ſorte de repas. Nous ne laiſſâmes pas de faire entendre le bruit de nôtre artillerie & de nos trompettes, & nous voulûmes même faire un petit préſent à ceux qui nous l'apportérent; mais ils s'en excuſérent, & nous dirent, que la dévotion du lieu leur défendoit de recevoir aucun préſent.

Il fut aſſès mediocre, & pourquoi.

Les jours ſuivans on donna ſi bon ordre aux proviſions de la cuiſine, que nous avions ſujet d'en être ſatisfaits. On nous fourniſſoit tous les jours ſeize moutons, deux cens œufs, quatre *batmans* (qui font vingt-ſix livres) de beurre, treize livres de raiſins ſecs, ſix livres & demie d'amandes, cent *batmans* de vin, deux *batmans* de ſyrop, de la farine, du miel, & de la volaille en abondance, ſans les préſens extraordinaires, que le *Chan* nous faiſoit de jour à autre; de ſorte que la dépenſe, qui ſe fit pendant nôtre ſejour à *Ardebil*, monta à 1960. *batmans* de pain, à 6250. *batmans* de vin, à 9300. œufs, à 477. moutons, & à 472. agneaux.

Proviſions qui leur ſont fournies.

1637.

Dépenſe qu'ils font à Ardebil.

Le 12e. *Avril*, nous reçûmes la prémiere viſite du Gouverneur, qui vint offrir de fort bonne grace ſes ſervices aux Ambaſſadeurs; dont il nous fit voir dans la ſuite les effets dans les occaſions. Il dépêcha le même jour un Courrier extraordinaire à la Cour, pour y donner avis de nôtre arrivée, & pour y prendre les ordres pour la continuation de nôtre Voyage; leſquels n'arrivérent néanmoins qu'au bout de deux mois.

Le Gouverneur leur rend viſite.

Il dépêche un Courrier à la Cour.

Le 21e. un Evêque *Armenien* vint voir les Ambaſſadeurs. Il étoit depuis peu arrivé de la ville d'*Ervan*; il étoit homme de fort bon entretien, & il nous dit pluſieurs particularitez touchant l'état des Egliſes *Chrêtiennes* en *Aſie*. Il nous raconta entre autres, qu'il y avoit auprès d'*Ervan* un Couvent de plus de quatre cens Religieux, & qu'il y avoit dans les montagnes, entre l'*Aras* & le *Kur*, plus de mille villages habitez par des *Chrêtiens*, & qu'outre cela il y avoit auprès de *Caſwin* & de *Tauris* plus de deux mille familles, qui compoſoient en tout plus de cinq cens Egliſes. Il ajoûta, que les *Turcs* avoient depuis peu emmené plus de quinze cens *Chrêtiens*, & il ſe loua fort du Roi de *Perſe*, & du ſoin qu'il avoit de leur faire conſerver leurs privileges, & de ne les charger point de tailles, comme fait le *Turc*. Il nous pria en prenant congé de nous de recommander leurs intérêts au Roi, quand nous ſerions arrivez à la Cour.

Vn Evêque Armenien les vient voir.

Que leur raconte-t-il?

Il ſe loue du Roi de Perſe.

Le 25e. qui eſt ſelon les *Arabes* le dixiéme jour du mois *Silhotza*, étoit le grand *Bairam*, ou la fête qu'ils appellent *Kurban*, c'eſt-à-dire, *Sacrifice*, en memoire du ſacrifice, qu'*Abraham* voulut faire de ſon fils *Iſmaël* par le comman-

Kurban ou ſacrifice des Perſans.

1637. dement de Dieu; car c'eſt ainſi qu'ils tournent l'hiſtoire du ſacrifice d'*Abraham*. Toutes les cérémonies conſiſtent à faire tuer avant le jour un mouton ou agneau dans la rue & devant leur porte, lequel étant coupé en pieces, ils le diſtribuent aux pauvres, qui ſe trouvent à ces aumônes en grand nombre. Ils n'en emportent pas ſeulement la peau; ce qu'ils font, à ce qu'ils diſent, à l'exemple d'*Abraham*, qui ne reſerva rien du bouc, qu'il ſacrifia au lieu de ſon fils.

Cérémonies qu'ils y obſervent.

Pelerinage des Perſans & des Turcs à la Meque.

C'eſt en cette ſaiſon-là que les *Perſans* vont faire leurs dévotions à la *Meque*, auſſi-bien que les *Turcs*. Ils diſent, que quand *Noé* entra dans l'Arche, il y fit entrer avec lui ſoixante & douze perſonnes, & que c'eſt à cauſe de cela qu'il faut que les Pelerins de la *Meque* s'aſſemblent au nombre de ſoixante & douze mille perſonnes; & ce nombre doit être ſi juſte, que s'il y en avoit plus ou moins, ils n'y ſeroient point reçûs cette année-là. Ils prenent ſur-tout garde, à ce que ce grand nombre ſoit bien complet; car, à ce qu'ils diſent, les Anges ſeroient obligez de s'y mettre pour ſuppléer à ce qui y manqueroit, & ces dévots ne voudroient pas les en importuner.

Le nombre des Pelerins quel?

Turban qu'ils portent.

Les hommes ſe coiffent tous pour ce voyage d'un turban de laine blanche; parce que leur loi leur défend d'en porter de couleur ou de ſoye. Ils appellent cette ſorte de coiffure *ebharan*, & ils s'en couvrent la tête en allant ſeulement; en ſorte qu'une partie de la coiffure deſcendant d'un côté de la tête, paſſe par-deſſous le menton à l'autre côté.

Lieux où ils font leurs dévotions.

Ils prenent ordinairement leur chemin par la ville de *Jeruſalem*, où ils font leurs prémieres dévotions. De là ils paſſent par *Medine*, où ils les continuent auprès du ſepulcre de *Mahomet*, qu'ils baiſent avec une profonde vénération; & après cela ils les vont achever à la *Meque* ſur le mont d'*Arafat*.

Depuis *Medine* juſques à la *Meque*, ils ne ſont couverts que d'une chemiſe, & il y en a même qui ſe découvrent le corps juſqu'aux hanches. Etant en cet état ils marchent continuellement & d'une façon toute particuliere; car ils ſont obligez d'aller le train d'un cheval qui trotte, ou bien celui d'un chameau qui galope; & ils font cela avec tant d'empreſſement, qu'à peine ſe donnent-ils le temps de manger & de boire, ou de ſe repoſer pour dormir; parce qu'ils s'imaginent que la ſueur, que ce mouvement violent excite & fait ſortir du corps, emporte tous leurs péchez, & les nettoye de toutes leurs ordures. Les femmes, qui pourroient être incommodées de cette marche, ont la liberté de ſe trouſſer le ſein d'une écharpe, qui a un nom particulier, étant appellée *ſcamachtze*.

1637. Leur équipage & leur marche.

Imagination qu'ils ont.

Le 10e. jour du mois de *Silhotza* eſt celui de leur grande dévotion. Ce jour-là tous les Pelerins ſe rendent au mont d'*Arafat*, qu'ils diſent être le lieu où le Patriarche *Abraham* devoit ſacrifier ſon fils, & ils y paſſent toute la nuit en prieres. Vers l'aube du jour ils deſcendent à la ville de la *Meque*, où leur *Hetzas* ou grand Sacrificateur fait une proceſſion, en conduiſant par les principales rues le chameau, que l'on a deſtiné pour le ſacrifice. Le poil de ce chameau leur eſt une relique bien précieuſe; c'eſt pourquoi les Pelerins ſe preſſent fort pour s'approcher de cet animal, & ils tâchent de lui arracher quelques poils, qu'ils s'attachent au bras comme une choſe très ſainte. Le *Hetzas*, après avoir bien fait promener cette bête, la mene au *Maidan*, c'eſt-à-dire, au grand marché, & la met entre les mains du Baillif ou du Juge de la ville, qu'ils appellent *Daroga*, qui ſe fait aſſiſter de quelques autres Officiers, & ils la tuent à coups de hache, en lui en donnant pluſieurs au-deſſous de la tête, dans la gorge, & dans la poitrine.

Le jour de leur plus grande dévotion.

Chameau deſtiné pour le ſacrifice & mené en proceſſion.

Son poil leur ſert de relique.

Il eſt tué.

Dès que le chameau eſt mort, tous

1637. Desordres qui se commettent dans ces dévotions.

tous les Pelerins tâchent d'en emporter un lopin, & se jettent dessus avec tant d'empressement & de desordre, le couteau à la main, que ces dévotions ne se font jamais qu'il n'y ait plusieurs Pelerins de tuez & de blessez, qui trouvent après cela place dans leur Martyrologe.

Procession autour de la Mosquée.

Après toutes ces cérémonies ils vont en procession à l'entour de la Mosquée, ils baisent une pierre, qui est demeurée de reste du bâtiment, & ils prenent de l'eau, qui passe par un canal doré par-dessus la Mosquée, & l'emportent comme une relique, avec une petite piece d'un certain bois noirâtre, dont on a accoûtumé de faire les cure-dents. Quand les Pelerins sont de retour de leur voyage, on les appelle *Hatzi*, & ils sont comme des *Nazareens*, consacrez à Dieu; parce qu'il leur est défendu de boire du vin le reste de leurs jours.

Nom qu'on donne aux Pelerins.

C'est à l'occasion de ce pelerinage & du sacrifice qui se fait à la *Meque*, que nous dirons ici ce que les *Persans* & les *Turcs* content de celui d'*Abraham*, de la façon que *Mahomet* l'a écrit, en alterant la vérité de son histoire dans toutes ses circonstances. Ils disent prémierement, qu'*Abraham* étoit fils d'*Azar*, qui étoit Sculpteur de *Nemroth* Roi d'*Egypte*, & qu'il avoit épousé *Sara*; laquelle étoit si belle, que le Roi ayant jetté les yeux sur elle, *Abraham* en devint jaloux, & l'emmena en *Arabie*; mais voyant qu'elle ne faisoit point d'enfans, il y acheta une Esclave nommée *Hagar*, avec laquelle il coucha, & en eut *Ismaël*. *Hagar* étant proche de son terme, & ne pouvant plus souffrir le mauvais traitement, qu'elle recevoit de *Sara*, resolut de se retirer. *Abraham* ayant sçû son desespoir, & apprehendant qu'elle ne se défît de son enfant, en accouchant sans aucun secours à la campagne, la suivit, & trouva qu'elle étoit déjà accouchée d'un fils, qui en trepignant des pieds à terre en avoit fait sortir une fontaine; mais la source poussoit ses eaux en si grande abondance & avec tant de force, qu'*Hagar* ne s'en pût pas servir pour étancher sa soif, qui étoit extrême. *Abraham* y étant survenu, commanda à la fontaine de couler plus doucement, & de souffrir qu'on en puisât pour boire, & l'ayant arrêtée par le moyen d'une petite chaussée de sable, il en tira dequoi abbreuver *Hagar* & son enfant. On appelle encore aujourd'hui cette fontaine *Semsem*; parce qu'*Abraham* se servit de ce mot pour la faire arrêter. Après cela *Sara* pria Dieu avec tant de ferveur, qu'il lui donna son fils *Isaac*.

Fables que les Persans & les Turcs content d'Abraham, de Sara, & d'Hagar.

1637.

Quelque temps après la naissance d'*Ismaël*, l'Ange *Gabriel* apparut à *Abraham*, & lui dit, que Dieu lui ordonnoit de bâtir une maison sur la riviere qu'*Ismaël* avoit fait naître; & sur ce qu'*Abraham* lui représenta, qu'il lui étoit absolument impossible de faire un bâtiment au milieu d'un desert, où il n'y avoit que du sable, l'Ange lui répondit, qu'il ne s'en mît point en peine, & que Dieu y pourvoiroit. En effet *Abraham* ne se fut pas si-tôt rendu au lieu que l'Ange lui avoit designé, que le mont d'*Arafat* fit sortir de ses carrieres un grand nombre de pierres, qui roulérent du haut de la montagne jusque sur le bord de la petite riviere; où il fit une maison, qui a été depuis convertie en une Mosquée, qui est celle où les Pelerins de la *Meque* font leurs dévotions. Après que le bâtiment fut achevé, il se trouva une seule pierre de reste, qui se mit à parler & à se plaindre de ce qu'elle avoit été assés malheureuse pour n'avoir point été employée à ce saint édifice. Mais *Abraham* lui dit, qu'elle avoit dequoi se consoler; parce qu'un jour elle seroit en plus grande vénération que toutes les autres ensemble, & que tous les Fidelles, qui arriveroient en ce lieu-là, la baiseroient. C'est la pierre dont nous venons de parler. Ces gens-là disent, qu'elle étoit autrefois toute blanche, & qu'elle n'est deve-

L'Ange Gabriel apparoît à Abraham, & sur quoi.

Conte ridicule sur une pierre.

1637. nue noire qu'à force d'avoir été baisée depuis tant de siecles.

L'Ange Gabriel apparoît encore à Abraham, & sur quoi.

Au bout de quelques années le même Ange *Gabriel* apparut à *Abraham*, qui étoit devenu fort riche & fort puissant, & lui dit, que Dieu lui demandoit une derniere preuve de sa reconnoissance, & qu'il vouloit qu'en consideration de tant de benedictions il lui sacrifiât son fils. *Abraham* y consentit aussitôt, & étant retourné au logis il dit à *Hagar*, qu'elle fît lever son fils, qu'elle le lavât bien, & qu'elle lui mît ses beaux habits, afin de paroître plus propre aux nôces, où il avoit dessein de le mener. Ils partirent le lendemain dès le grand matin, & prirent le chemin du mont d'*Arafat*, *Abraham* emportant avec lui un bon couteau & des cordes.

Le Diable se présente à Hagar, & veut la seduire.

Dès qu'ils furent partis, le *Sceithan*, c'est-à-dire, le Diable, se présenta à *Hagar* en forme d'homme, lui reprocha la facilité avec laquelle elle avoit consenti au voyage de son fils *Ismaël*, & lui dit que tout ce qu'*Abraham* lui avoit conté des nôces, où il l'alloit mener, n'étoit que des menteries, & qu'il le conduisoit droit à la boucherie. *Hagar* lui demanda, pourquoi *Abraham* avoit voulu en user ainsi, vû qu'il avoit toûjours témoigné beaucoup d'affection pour ce fils. Le Diable lui répondit, que Dieu l'avoit ordonné ainsi. Sur quoi *Hagar* repliqua, que puisque c'étoit la volonté de Dieu, il y falloit acquiescer; & parce que le Diable continua de la presser en termes plus forts, & à la traiter de mere dénaturée, pour tâcher de la porter à la rebellion contre Dieu, elle le repoussa & le chargea d'un bon coup de pierre.

Il en est repoussé & maltraité.

Il s'adresse à Abraham, & le tente.

Le Diable n'ayant pû reüssir de ce côté-là, & n'ayant pû vaincre l'opiniâtreté d'une femme, s'adressa à *Abraham*, réveilla en lui les rendresses de pere, lui représenta l'horreur du parricide qu'il alloit commettre, & lui remontra le peu d'apparence qu'il y avoit, que Dieu fût auteur d'une action si barbare & si detestable. Mais *Abraham*, qui connoissoit les ruses & les artifices du galand, le renvoya, & pour s'en défaire lui jetta aussi une pierre. Le dernier effort que le Diable fit, ce fut de représenter à *Ismaël* l'horreur de la mort, & le procedé brutal de son pere; mais il le traita de la même façon qu'avoient fait les deux autres, & lui jetta aussi une pierre. 1637.

Entretien d'Abraham avec Ismaël.

Le pere & le fils étant arrivez au haut de la montagne, *Abraham* prit la parole, & dit à *Ismaël*: Mon fils, je ne crois pas que tu sçaches le sujet de nôtre voyage, & pourquoi je t'ai amené en ce lieu; c'est que Dieu m'a commandé de te sacrifier. A quoi *Ismaël* répondit; puisqu'il plaît ainsi à Dieu, sa volonté soit faite; seulement te veux-je prier, mon pere, que tu m'accordes trois choses. La prémiere, que tu ayes soin de me lier si bien, que les douleurs de la mort ne puissent me porter à quelque violence ou rebellion contre toi. L'autre, que tu aiguises bien ton couteau, & qu'après me l'avoir porté à la gorge, tu l'appuyes bien fort, & que tu fermes les yeux; de peur que l'atrocité de cette action ne t'ôte le courage de l'achever, & qu'ainsi je ne languisse long temps. Et la troisiéme, qu'étant de retour au logis, tu fasses mes recommandations à ma mere.

Que lui demande Ismaël?

Que fait Abraham?

Abraham, après avoir promis tout cela à *Ismaël*, & après avoir aiguisé son couteau, le garotta bien, lui porta le couteau à la gorge, & en fermant les yeux l'appuya de toute sa force; mais les ayant ouvert il vid que le couteau n'avoit point fait d'ouverture, se depita, & s'en alla avec son couteau à une pierre, qu'il coupa en deux. Il en fut tellement surpris, qu'il s'adressa au couteau, & lui demanda, pourquoi ayant le trenchant assés bon pour couper une pierre, il n'avoit pas voulu couper la gorge à son fils. Le couteau lui répondit, que Dieu ne l'avoit

point

1637. point voulu. Sur cela l'Ange *Gabriel* prend *Abraham* par la main, & lui dit: Arrête toi; Dieu a voulu mettre ta foi à l'épreuve; délie ton fils, & sacrifie ce bouc; & en même temps il lui présenta un bouc, qu'*Abraham* offrit à Dieu en holocauste.

Que lui dit l'Ange Gabriel?

Fable des trois pierres jettées après le Diable.

Les *Persans* de même que les *Turcs* disent, que les trois pierres, qu'*Hagar*, *Abraham*, & *Ismaël* jettérent après le Diable, se voyent encore aujourd'hui auprès du grand chemin entre *Medine* & la *Meque*; & qu'il s'en est formé deux gros monceaux de cailloux par le soin des Pelerins, qui se chargent chacun de trois pierres pour les jetter au Diable, dans le même lieu où sont ces monceaux, afin qu'il ne trouble point leurs dévotions.

Prieres pour les morts.

Nous vîmes aussi le même jour plus de cinq cens femmes, qui alloient avant le jour au cimetiere pleurer sur le tombeau de leurs maris & parens. Il y en avoit qui ne laissoient pas de manger, les autres se faisoient lire quelques passages de l'*Alcoran*, & celles qui étoient de qualité avoient fait dresser des tentes, pour n'être point exposées à la vûe des passans. Cette sorte de dévotion pour les morts se fait ordinairement au temps de leur *Orut* ou Carême.

Quand se font-elles?

Les Ambassadeurs par qui traitez?

Les Ambassadeurs furent encore ce jour-là traitez de la cuisine de *Schich Sefi*. La viande fut apportée en six grands vases de cuivre étamé, qu'ils appellent *lenkeri*, & les confitures en neuf grands vases de porcelaine. Le lendemain, le Gouverneur d'*Ardebil* les traita aussi magnifiquement à diner, qu'il avoit fait apprêter dans une maison de plaisance.

Quelle nouvelle apprenent-ils?

Le 27e. *Avril* sur le soir, le Gouverneur fit part aux Ambassadeurs des bonnes nouvelles qu'il avoit reçû de *Chan Rustan* General de l'armée du Roi de *Perse*, qui lui avoit mandé, que les *Janissaires*, qui s'étoient mutinez à *Constantinople*, avoient tué le Grand-Seigneur, & fait prisonniers les plus considerables Ministres de sa Cour. Les *Persans* en témoignérent leur joye par les feux d'artifice, que le Gouverneur fit allumer, & par la musique, qui retentissoit par toute la ville. Les Ambassadeurs en firent autant de leur côté, en faisant entendre le bruit de leur artillerie, que l'on tira six fois, & sonner la trompette & battre le tambour, pendant que du toit de leur logis ils voyoient tous les feux de la ville. 1637.

Feux d'artifice & rejoüissances publiques.

Le Gouverneur fut si aise de voir que les Ambassadeurs prenoient tant de part à cette joye publique, qu'il leur envoya deux flacons de vin de *Schiras*, avec un vase de verre plein de sucre candi.

Présent du Gouverneur aux Ambassadeurs.

Le prémier de *Mai*, nous celebrâmes le jour de la naissance de l'Ambassadeur *Crusius*, que l'on finit sur le soir par un magnifique souper, où se trouva nôtre *Mehemandar Netzefbek*.

On celebre le jour de la naissance de l'Ambassadeur Crusius.

Le 4e. les Ambassadeurs reçûrent la visite du fils de *Saru-Taggi* Chancelier de *Perse*, qui étoit venu exprès d'*Ispahan*, accompagné de quelques personnes de condition, pour voir les Ambassadeurs. Nous lui donnâmes la musique, où il témoigna de prendre grand plaisir, & une superbe collation, à laquelle on fit tirer le canon, toutes les fois que l'on bûvoit quelque santé d'importance.

Le fils du Chancelier de Perse rend visite aux Ambassadeurs.

Musique & collation dont on le regale.

Le 14e. les *Persans* commencérent à celebrer une fête lugubre, qu'ils appellent *Aschur*, qui signifie dix, parce qu'elle dure dix jours, & commence avec la lune du mois *Maheram*. Il n'y a que les *Persans* seuls de tous les *Mahometans*, qui chomment cette fête, en memoire d'*Hossein* fils puiné d'*Haly*, qu'ils tiennent pour un de leurs plus grands Saints. Leurs legendes disent, qu'il fut tué dans la guerre qu'il eut contre le *Calif Jesied*. Il fut d'abord (à ce qu'ils content) travaillé d'une soif extraordinaire, parce qu'on lui avoit ôté l'eau; après cela il fut blessé de soixante & douze coups de fleche; & enfin

Fête particuliere aux Persans en memoire d'Hossein.

Que racontent-ils de cet Hossein?

1637. *Senan ben Aneſſi* lui donna un coup d'épée à travers le corps, & *Schemr Sultzauſen* acheva de le tuer. Cette fête dure dix jours, parce qu'*Hoſſein* étant parti de *Medine* pour aller à *Kufa*, fut pourſuivi dix jours durant par ſes ennemis, qui le traitérent de la façon que nous venons de dire. Pendant tout ce temps-là les *Perſans* s'habillent de deuil, font les triſtes, ne permettent point que le raſoir s'approche de leur tête, quoiqu'en d'autres temps ils s'en ſervent tous les jours, vivent fort ſobrement, ne boivent point de vin, & ſe contentent d'eau.

Que font-ils pendant cette fête?

Toute la ville d'*Ardebil* étoit alors occupée à des dévotions & des cérémonies tout-à-fait extraordinaires & étranges. Le jour les enfans & les jeunes garçons s'aſſembloient par troupes dans les rues, portant à la main de grandes bannieres, au bout deſquelles il y avoit des couleuvres de carton, entortillées de la même façon que l'on en void au caducée de *Mercure*. Les *Perſans* les appellent *Eſchder*. Ils ſe mettoient aux portes de leurs *Metſchits* ou *Moſquées*, & crioient les uns après les autres, *ja Hoſſein*, *ja Hoſſein*, c'eſt-à-dire, *ô Hoſſein*, *ô Hoſſein*. Sur le ſoir, particulierement les trois derniers jours de la fête, après le coucher du ſoleil, on voyoit auſſi les hommes d'âge s'aſſembler en pluſieurs endroits ſous des tentes, avec quantité de flambeaux & de lanternes, ayant au bout de leurs perches des oranges, comme les enfans d'*Abdalla*, chantant & criant auſſi à pleine tête leur *ja Hoſſein*, & avec tant d'effort, qu'ils en changeoient de couleur. Après avoir chanté ainſi environ une heure, ils s'en retournoient à la ville, & paſſoient en proceſſion avec leurs bannieres & leurs torches par les principales rues.

Leurs dévotions & cérémonies quelles?

Le dixiéme jour on acheva les dévotions de la fête. Dès le matin on fit une harangue à l'honneur d'*Hoſſein*, à-peu-près avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes à la fête d'*Haly* à *Scamachie*. 1637. Elles ſe firent dans la cour du *Meſar* de *Schich Sefi*, où l'on avoit arboré auprès de la Chancelerie une banniere, qui a été faite, à ce qu'on dit, par la fille de *Fatima* fille de *Mahomet*, qui en fit faire le fer d'un fer du cheval d'*Abas* oncle paternel de *Mahomet*, que *Schich Sedredin* fils de *Schich Sefi* avoit apporté de *Medine* à *Ardebil*.

Comment & où s'achevent-elles?

Les *Perſans* content, que cette banniere s'ébranle d'elle-même toutes les fois que l'on prononce le nom d'*Hoſſein*, pendant le Sermon que l'on fait à ſon honneur, & que lorsque le Prêtre recite les particularitez de ſa mort, de quelle façon il fut bleſſé de ſoixante & douze coups de fleche, & comment il ſe laiſſa tomber de ſon cheval, on la void agitée par un mouvement ſecret, mais ſi violent, que le bâton ſe rompt, & qu'elle tombe à terre. J'avouë que je ne l'ai point vû; mais les *Perſans* le diſent tous ſi affirmativement, qu'ils croyent qu'on n'en doit point douter.

Que contient les Perſans d'une certaine banniere?

Le 24e. *Mai*, ſur l'heure du dîner, le Gouverneur fit ſçavoir aux Ambaſſadeurs, que ce ſoir-là ils acheveroient leur fête, & que s'ils vouloient ſe trouver aux cérémonies qui ſe feroient encore, ils ſeroient les biens-venus & lui feroient beaucoup d'honneur; mais que ce ſeroit à condition que s'accommodant à la loi des *Muſulmans* ils ne boiroient point de vin à la collation.

Compliment du Gouverneur aux Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs ſe rendirent à l'entrée de la nuit au logis du Gouverneur, qui vint au devant d'eux juſqu'à la porte de la rue. Et comme la cérémonie ſe devoit faire dans la cour, ils furent invitez d'y prendre place du côté gauche, où l'on avoit préparé des ſieges couverts de tapis pour eux & pour leur ſuite, qui autrement euſſent été incommodez en s'aſſeant à la mode des *Perſans*. On avoit mis devant eux ſur une nappe, dont on avoit couvert la terre, pluſieurs vaſes de porcelaine avec des eaux ſucrées

Dernieres cérémonies de leur fête lugubre, où les Ambaſſadeurs ſe trouvent.

&

1637. & musquées, & auprès de la table des chandeliers de cuivre, de la hauteur de quatre pieds, avec de grosse bougie, comme aussi des lampes remplies de haillons detrempez dans du suif & du naphte. Le Gouverneur prit sa place à l'entrée de la cour, du côté droit de la porte, & s'assit à terre. Nos gens avoient devant eux de grands chandeliers de bois, chargez chacun de vingt ou trente bougies. On avoit attaché aux murailles plusieurs milliers de lampes de plâtre, toutes remplies de suif & de naphte, qui jettoient une si grande lumiere, qu'il sembloit que toute la maison fût en feu. On avoit tendu au travers de la cour des cordes, chargées de lanternes de papier de diverses couleurs, qui rendoient une lumiere bien moins éclatante, mais sans comparaison plus agréable que celle des lampes & des falots.

Les habitans d'Ardebil comment distinguez?

Les habitans d'*Ardebil* sont distinguez en cinq quartiers ou mêtiers, qui s'assemblent chacun à part, & prient quelques Poëtes, dont le nombre est fort grand en *Perse*, de leur faire des vers à la louange d'*Haly* & d'*Hossein*; ensuite faisant choix de ceux d'entre eux qui chantent le mieux, ils vont donner la serenade au Gouverneur, qui careſſe & regale d'un présent d'eau sucrée, la bande qui a le mieux reüssi en son invention & en sa musique.

Musiciens Persans quels?

Ces Musiciens étant arrivez se rangérent en cinq troupes, en autant d'endroits de la cour, & se présentérent les uns après les autres devant le *Chan*; mais ils crioient à haute voix, plûtôt qu'ils ne chantoient, plus de deux heures durant; & après cela ils vinrent tous par l'ordre du Gouverneur faire compliment aux Ambassadeurs, & leur souhaitérent un bon voyage & un bon succès dans leur negociation à la Cour.

Jeunes garçons defigurez d'une maniere fort grotesque.

On voyoit cependant à un endroit de la cour danser sept jeunes garçons tous nuds, à la reserve des parties que la pudeur oblige de cacher. Ils appelloient cette sorte de gens *Tzatzaku*, & avoient tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, frotté de suye & de naphte, en sorte que leur noir reluisant comme du jais, ils ne ressembloient pas mal à des diablotins. Ils portoient en leurs mains des cailloux, qu'ils frappoient les uns contre les autres, & quelquefois ils s'en battoient la poitrine, pour témoigner leur deuil sur la mort d'*Hossein*. Ces *Tzatzaku* sont des pauvres, qui se déguisent de la sorte pour en tirer quelque petit profit, parce qu'on leur permet de demander l'aumône durant la fête, pour l'amour d'*Hossein*. La nuit ils ne couchent point chès eux, mais dans les cendres que l'on vuide de la cuisine du *Schich Sefi*. Il y en a qui au lieu de suye se frottent de vermillon, afin de mieux représenter le sang d'*Hossein*; mais nous n'en vîmes point cette fois-là. 1637.

Qui sont-ils & que font ils?

Après ces cérémonies, le Gouverneur donna aux Ambassadeurs le plaisir d'un très beau feu d'artifice; ce qui déplût à la plûpart des *Persans*, qui murmuroient de ce qu'il s'amusoit à donner du divertissement aux *Chrêtiens* pendant le temps de leur *Aschur*, qui ne doit représenter que des choses tristes & lugubres. Ce feu d'artifice étoit composé de plusieurs jolies & belles inventions, de petits châteaux, de tourelles, de lances, de girandoles, de fusées, & de petards. Le château, où l'on mit le feu le prémier, avoit trois pieds en quarré, & ses murailles étoient de papier de toutes sortes de couleurs. On alluma d'abord plusieurs petites bougies sur le bord de son fossé, qui faisoient voir les figures peintes sur le papier. On en vid sortir des petards & des fusées pendant une bonne heure & demie, avant que le château sautât en l'air. Après cela on mit le feu à une autre invention, qu'ils appellent *Derbende*. C'étoit comme une sauciſſe, épaisse de six bons pouces, & de trois pieds de long, jettant prémierement

Le Gouverneur donne le plaisir d'un beau feu d'artifice aux Ambassadeurs.

Description de ce feu d'artifice.

1637. ment par deux ouvertures une pluye de feu, & enſuite pluſieurs petards & ſerpenteaux, qui tombant parmi le peuple mettoient le feu à leurs veſtes de cotton, pendant que l'on tiroit toutes ſortes de fuſées, qui formoient des étoiles & pluſieurs autres figures en l'air. On mit auſſi le feu à pluſieurs boites; mais ce que nous y admirions le plus, ce fut une groſſe bombe, qui tenoit par de groſſes chaines de fer à la terre, & vomiſſoit du feu par ſon ouverture, avec un bruit ſi effroyable, que nous apprehendions qu'elle ne crevât enfin, & n'envoyât ſes éclats à toute la compagnie. Ils appellent ce feu d'artifice *Kumbara*.

Il y avoit des hommes, qui portoient ces lanternes de papier à de grandes perches, qui étoient auſſi remplies de petards; mais ce qu'il y eut de plus divertiſſant, ce fut que de ces lanternes ſortoit un morceau de linge, qui enveloppoit pluſieurs petards, fuſées, & ſerpenteaux entortillez les uns avec les autres par divers nœuds, qui ayant de la peine à ſe dégager faiſoient un effet admirable, par les detours que le feu faiſoit par tous les replis de ce lambeau. D'autres portoient dans leurs tabliers une certaine compoſition, où quelqu'un des paſſans mettoit le feu comme par mégarde, & celui qui la portoit en ſecouant ſon tablier en faiſoit ſortir un grand nombre d'étoiles, qui brûloient long temps à terre.

De quoi ſe ſervent les Perſans pour faire ces feux d'artifice?

Les *Perſans* ſe ſervent pour ces feux d'artifice du naphte blanc, qui eſt une eſpece de *petroleum*; mais comme cette drogue ne ſe trouve que fort rarement en *Europe*, on ſe peut ſervir pour le même effet de l'eſprit de terebenthine rectifié. Nous y vîmes auſſi de loin dans l'air des flammes, qui diſparoiſſoient en même temps qu'elles étoient allumées. J'eſtime que ces flammes ſe formoient d'une drogue, que les *Moſcovites* appellent *plaun*; qui n'eſt proprement qu'une poudre jaune, que l'on tire d'une certaine herbe, qui ſe trouve ordinairement à terre dans les forêts, qui ſont plantées de pins ou de bouleau, & que l'on appelle proprement *acanthus* en *Latin*, & *branche urſine* en *François*. Cha- 1637.

Qu'eſt-ce que les Moſcovites employent à leurs feux d'artifice?

que tige de cette herbe pouſſe deux boutons, qui meuriſſent au mois d'*Août*, & alors les *Moſcovites* ont grand ſoin de les cueuillir, de les faire ſecher au four, de les battre, & de conſerver la poudre qui en ſort, dans des veſſies de bœuf, pour la vendre à la livre. Elle a auſſi ſon uſage dans la Medecine, parce qu'elle deſſeche, & l'on s'en ſert utilement aux playes & à la gratelle. Mais les *Moſcovites* s'en ſervent principalement à leurs divertiſſemens, la mettant dans une boite de fer blanc faite en pyramide, dans laquelle ils pouſſent un flambeau par le bout qui n'eſt point allumé, & en font par ce moyen ſortir cette poudre, laquelle étant fort menue gagne auſſi-tôt la flamme, & s'allume & diſparoît en même temps; de ſorte qu'en pouſſant continuellement le flambeau on fait à tous momens une nouvelle flamme, qui eſt fort gaye & fait un fort bel effet, parce qu'elle ne fait point de fumée. Cette poudre ne s'allume point, ſi on ne l'agite de la façon que nous venons de dire; car même en la verſant ſur de la braiſe, ou en y fourrant une chandelle allumée, elle ne prendroit point feu. Ce feu d'artifice nous amuſa fort long temps; de ſorte qu'il étoit plus de minuit avant que nous nous pûſſions rendre au logis, où nous ne trouvâmes rien de ſi froid que le foyer; parce que dans la croyance que nous avions, que le Gouverneur nous inviteroit à ſouper, on n'avoit point donné ordre à la cuiſine.

Repréſentation de l'enterrement d'Hoſſein.

Le lendemain dès le grand matin, avant que le ſoleil parût ſur l'horizon, les *Perſans* firent une proceſſion, qui devoit repréſenter l'enterrement d'*Hoſſein*. On y portoit quantité d'*eſchder* & bannieres, & l'on menoit en main pluſieurs

beaux

La belle et grande Ville de ARDEBIL, dans la Royaume de PERSE.

Plateæ Principales

A. *Der Wasl.*
B. *Tabas.*
C. *Nardewr.*
D. *Kumbalan.*
E. *Kasirkuzze.*

Plateæ min. pr.

F. *Bainderchan.*
G. *Kamanker.*
H. *Degme dagtur*
I. *Primi mobile.*

Pontes

K. *Hescht pul.*
L. *Xaidar dagi.*
M. *Iacubie*
N. *Bechist.*
O. *Kaubanan.*
P. *Kasthar.*

Forum

Q. *Maidan maius*
R. *Maid. Nesst. et Salis etc.*
S. *Maid. Kutsrus.*
T. *Basare Kale.*
V. *Kaiserie.*
W. *Basar.*

Aedificia Sacra

X. *Sofiel Sofi et Regium Sepulturæ.*
Y. *Imam fada Mesjeid.*
Z. *Mesenid Adine.*
a. *Serai chana offic. monet.*
z. *Medes Chanis.*

& profana.

1. *Medes Saruchotzze Iaquse diversæ.*
4. *Mehemanchane.*
5. *Darusfhefa Xenodochium.*
6. *Nasarestan Cœmeterium.*
7. *Hamum Balnea varia.*
8. *Caruanserae.*

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1637. beaux chevaux & chameaux, couverts d'un drap bleu, dans lequel on voyoit un grand nombre de fleches, piquées comme si elles y avoient été tirées à dessein, représentant celles que les ennemis avoient tirées sur *Hossein*. Ces chevaux étoient montez par des garçons, qui avoient devant eux des cercueuils vuides, sur lesquels on avoit jetté un peu de paille ou de foin, & ils représentoient l'extrême affliction des enfans d'*Hossein*. Sur quelques uns de ces chevaux on avoit mis de beaux turbans, des cimeterres, des arcs, & des carquois pleins de fleches.

Dès que le soleil fût levé, on vid dans la basse-cour un fort grand nombre d'hommes, qui se faisoient saigner au bras en si grande quantité, qu'il sembloit qu'on y eût assommé plusieurs bœufs. Les jeunes garçons se faisoient faire des estafilades au-dessus du coude, & en frappant de la main sur les playes en faisoient re jaillir le sang sur le bras & sur tout le corps, & en cet état ils couroient par toute la ville. Ce qu'ils font en memoire de l'effusion du sang innocent d'*Hossein*, croyant expier par cette action une partie de leurs péchez, préoccupez qu'ils sont de l'opinion qu'ils ont, que ceux, qui meurent pendant cette fête, sont infailliblement sauvez. Ils parlent aussi avec la même assûrance du salut de ceux qui meurent pendant la fête d'*Haly* & pendant leur Carême.

Dévotion sanglante.

Pour ce qui est de la ville d'*Ardebil*, que les *Turcs* nomment *Ardevil*, & que l'on trouve dans les Cartes Geographiques sous le nom d'*Ardonil*, elle est située dans la province d'*Adirbeitzan*, appellée *Media Major* par les Anciens, & dont les principales villes sont *Ardebil*, *Tabris* ou *Tauris*, *Merragué*, *Nachtschuan*, *Merend*, *Rumie*, *Chovi*, & *Salmas*. J'y trouvai l'élevation du Pole de 38. degrez & 5. minutes, & la longitude de 82. degrez & 30. minutes.

Situation de la ville d'Ardebil.

Ardebil est une des plus anciennes & des plus celebres villes de tout le Royaume, non seulement à cause du sejour que plusieurs Rois de *Perse* y ont fait, mais aussi particulierement parce que *Schich Sefi* Auteur de leur Secte y a vêcu & y est mort. Il y en a qui croyent que l'on peut conjecturer de l'Histoire de *Quinte Curce*, que c'est la ville qu'il appelle *Arbela*. On y void aussi des tombeaux des Rois de *Perse*. 1637.

Son ancienneté.

Le commerce y est si grand, que cette ville peut sans difficulté être mise au nombre des plus considerables de tout l'Orient. La Langue *Turque* y est beaucoup plus commune parmi les habitans que la *Persane*.

Son commerce, & la Langue qui y est commune.

Cette ville est au milieu d'une grande plaine presque ronde, qui a plus de trois lieuës d'étendue, & qui est enfermée de tous côtez de hautes montagnes; dont la plus haute, nommée *Sebelahn*, qui est vers l'Occident de la ville, est toûjours couverte de neige. Vers le *Sud-Sud-Est* est la montagne de *Bakru* dans la province de *Kilan*.

Montagnes qui l'environnent.

C'est à cause de ces montagnes que l'air y est fort inconstant, étant tantôt extrêmement chaud, tantôt extrêmement froid, & par consequent mal-sain; en sorte que souvent, & sur-tout dans les mois d'*Août* & de *Septembre*, on y sent de grandes incommoditez aussi-bien que les maladies épidemiques, qui y regnent tous les ans, & qui emportent ordinairement grand nombre de personnes. Nos gens ne furent point exempts de ces incommoditez; car, outre le grand nombre de Domestiques qui tombérent malades, l'Ambassadeur *Brugman* & le Sieur *Graman* nôtre Medecin eurent la fiévre avec des redoublemens fâcheux, & particulierement le dernier, qui fut reduit dans un état, où l'on n'esperoit plus rien de sa vie.

L'air y est mal sain & y cause des maladies.

Dans la plus grande chaleur du jour, & justement à l'heure de midi, il ne manquoit pas de s'élever

1637. Tourbillon accompagné de pouſſiere.

un grand tourbillon, qui rempliſſoit toute la ville de pouſſiere, mais il ne duroit qu'environ une heure; le reſte du jour & de la nuit étoit calme; ce qui a donné lieu au proverbe *Perſan*, qui dit,

Saba Ardebil, Nimrus Kardebil; C'eſt-à-dire,

Le matin Ardebil, à midi plein de pouſſiere.

Ce n'eſt pas pourtant la qualité froide de ſon climat, mais ſa ſituation qui y empêche la terre de produire du vin, des melons, des citrons, des oranges, & des grenades, que l'on trouve dans preſque toutes les autres provinces de *Perſe*. Les pommes & les poires, & même les pêches y viennent fort bien. Ce qu'il faut entendre de la ville même, & de la plaine où elle eſt ſituée; car l'air eſt ſans comparaiſon plus chaud & plus temperé au pied de la montagne; c'eſt pourquoi on y trouve auſſi toutes ſortes de fruits, & les arbres, qui ne commençoient à pouſſer leurs boutons qu'à la fin d'*Avril* aux environs d'*Ardebil*, étoient déjà bien avancez au village d'*Alaru*, au pied du mont *Bakru*. Autrement le terroir y eſt fort bon, tant pour le labour que pour le pâturage; en ſorte que la plaine, qui n'eſt pas fort grande, eſt capable de nourrir les habitans de plus de ſoixante villages, que l'on peut tous découvrir de la ville.

Ses fruits quels?

Son terroir quel?

Outre cela le revenu, que le Roi de *Perſe* tire des Bergers *Arabes* & *Turcs*, eſt fort conſiderable, à cauſe de la liberté qu'on leur donne, d'y faire paître leur bêtail, & de faire leur commerce en ces quartiers-là, après qu'ils ont acheté la protection du *Schach*, ou embraſſé la Religion des *Perſans*. Le Commis du Fermier m'aſſûra, que depuis quinze jours il avoit paſſé plus de cent mille moutons ſur le pont de la ville, & chaque mouton paye quatre *kasbeki*, ou deux ſols monnoye de *France*, pour le droit du pâturage, & autant quand le proprietaire vend ces beſtiaux. Ce dernier droit s'appelle *tzaubanbeki*, & l'autre *abſchur eleſchur*, ou droit d'eau & d'herbe, que les *Turcs* appellent en un mot *othbaſch*.

Revenu que le Roi de Perſe en tire.

1637.

La ville eſt tant-ſoit-peu plus grande que celle de *Scamachie*; elle n'eſt point entourée de murailles; il n'y a point de maiſon qui n'ait ſon jardin & ſon verger; c'eſt pourquoi, à la voir de loin, elle reſſemble à une forêt plûtôt qu'à une ville. Néanmoins ce ne ſont que des arbres fruitiers, parce que le pays ne produiſant point de bois à bâtir, ni même à bruler, les habitans ſont obligez d'en faire venir de la province de *Kilan*, qui en eſt éloignée de ſix bonnes journées.

Elle n'a point de murailles, mais beaucoup de jardins & de vergers.

A une lieuë de la ville, vers le *Sud*, eſt un village appellé *Scamasbu*, d'où vient une petite riviere nommée *Balachlu*. Avant que d'entrer dans la ville elle ſe ſepare en deux branches, dont l'une coupe la ville, & l'autre en fait le tour, pour ſe rejoindre au ſortir de là, & pour ſe décharger enſemble dans la riviere de *Karaſu*. Elle s'enfle ſi fort au mois d'*Avril*, lorſque les neiges ſe fondent ſur les montagnes, que ſi les habitans de la plaine n'avoient l'induſtrie de la detourner par des chauſſées qu'ils font du côté de la ville, elle ſeroit capable de la noyer.

Riviere qui y paſſe & qui deborde ſouvent.

On en vid un exemple du temps de *Scach Abas*, lorſque la violence des eaux ayant rompu les digues, détrempa & abattit en moins de rien un fort grand nombre de maiſons; parce que les murailles n'étant bâties que de terre graſſe & de briques cuites au ſoleil, il n'y en a point qui puiſſe reſiſter au moindre debordement; de ſorte que la riviere emporta bien des perſonnes, des beſtiaux, des meubles, & même pluſieurs enfans dans le berceau. De nôtre temps auſſi nous vîmes le douziéme d'*Avril* employer plus de mille hommes, qui travailloient inceſſamment à des canaux & à la detourner par le moyen d'une chauſſée, que l'on fit dans la plaine ſur le bord de la ri-

Ravages qu'elle cauſe par ſes debordemens.

1637. riviere, qui la fit deborder & inonder toute la campagne voiſine.

Ses rues bordées d'arbres.

La ville, outre un grand nombre de petites rues, en a cinq fort grandes & fort larges, nommées *Derwana*, *Tabar*, *Niardower*, *Kumbalan*, & *Kaſirkuſte*, que l'on a pris ſoin de border des deux côtez d'ormeaux & de tilleuls, afin d'avoir de l'ombre contre les exceſſives chaleurs du climat.

Son marché quel?

Son marché, ou *Maidan*, eſt grand & beau, ayant plus de trois cens pas de long ſur cent cinquante de large, & de tous côtez des boutiques ſi bien rangées, qu'il n'y a point de marchandiſe, ni de métier qui n'ait ſon quartier particulier. A la main droite en entrant on trouve, derriere le tombeau de *Schich Sefi* & des derniers Rois de *Perſe*, une *Metſchit* ou *Moſquée*, dans laquelle eſt enterré un *Iman Sade*, ou un des enfans de leurs douze Saints. Les criminels s'y peuvent retirer pour quelque temps, & de là ſe ſauver avec facilité au tombeau de *Schich Sefi*, qui eſt leur grand aſyle.

Moſquée qui s'y trouve & qui ſert d'aſyle.

En ſortant du marché on entre dans un lieu qu'ils appellent *Baſar*, où l'on rencontre d'abord un grand bâtiment quarré & vouté, qu'ils nomment *Kaiſerie* & qui eſt comme une halle, où ſe vendent les plus précieuſes marchandiſes du pays, comme des brocards d'or & d'argent, de toutes ſortes de pierres précieuſes & d'étoffes de ſoye.

Halle où ſe vendent des marchandiſes précieuſes.

Au ſortir de là on entre par trois portes en autant de rues couvertes, qui ſont bordées de boutiques, où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes. On y void auſſi çà & là pluſieurs *Carvanſeras* ou magaſins, bâtis pour la commodité des Marchands forains, comme *Turcs*, *Tartares*, *Indiens*, &c. Nous y vîmes auſſi deux *Chinois*, qui y avoient apporté à vendre de la porcelaine & pluſieurs ouvrages de laque

Rues couvertes & bordées de boutiques.

Magaſins qu'il y a.

Il y a auſſi dans la ville un fort grand nombre d'étuves ou bains publics & de *Metſchits*, dont la principale eſt celle qu'ils appellent *Metſchit Adiné*, qui eſt ſituée ſur une colline, preſque au milieu de la ville, & ornée d'un beau clocher. C'eſt là où ſe font les plus grandes dévotions les jours de fête & le Vendredi, dont elle tire auſſi ſon nom. 1637.

Ses Bains & Moſquées.

A la porte de la *Moſquée* eſt une fontaine, que le défunt *Saru Chotze*, autrement nommé *Mahomet Riſa*, Chancelier de *Perſe*, a fait conduire juſqu'en ce lieu-là, par le moyen d'un canal ſouterrain, depuis ſa ſource, qui eſt dans une montagne éloignée de la ville de plus d'une lieuë, vers le *Sud-Eſt*. Ceux qui vont à la Moſquée pour y faire leurs dévotions, ſe lavent à cette fontaine avant que d'entrer.

Fontaine à quoi deſtinée?

Les beaux tombeaux de *Schich Sefi* & des derniers Rois de *Perſe* ſont auprès du *Maidan*. Les *Perſans* nomment ce lieu-là *Meſar*. *Kebel Chan* Gouverneur de la ville nous fit la faveur de nous y faire entrer le lendemain de la Pentecôte. Il nous fit dire auparavant, que puiſque nous voulions aller voir le ſaint ſepulcre, nous ſerions obligez de nous abſtenir de vin ce jour-là, & qu'on nous apporteroit à ſouper de la cuiſine de *Schich Sefi*.

Tombeaux de Schich Sefi & des derniers Rois de Perſe.

Les Ambaſſadeurs y allérent au ſortir du diner, accompagnez de tous leurs Domeſtiques & de leurs Gardes. La porte, qui nous donnoit entrée dans la prémiere cour, eſt fort grande, & l'on voyoit au deſſus une groſſe chaine d'argent, qui étoit tendue d'un côté à l'autre, & il y en avoit une autre pendue perpendiculairement au milieu. C'eſt un préſent que la dévotion d'*Aga Chan*, Gouverneur de *Merragué*, avoit fait au ſaint ſepulcre. Cette prémiere cour eſt fort grande & toute pavée de grandes pierres larges, ayant des deux côtez de grandes voutes, où il y a pluſieurs boutiques, & ſur le derriere un très beau jardin public & ouvert à tout le monde.

Les Ambaſſadeurs vont voir le ſepulcre de Schich Sefi.

Portes & cours par où ils paſſent.

Après que le Gouverneur nous eût reçûs dans la baſſecour, il nous mena à une autre porte, ſur laquelle nous vîmes encore une chaine

1637. d'argent, semblable à la prémiere, & c'étoit un effet de la dévotion de *Mahomet Chan*, Gouverneur de *Kentza*. A l'entrée de cette porte on nous demanda nos armes; parce qu'il n'est pas permis d'en porter au lieu où est ce sepulcre, de quelque nature qu'elles puissent être; de sorte que si un *Persan* avoit été trouvé seulement avec un couteau, il lui en coûteroit la vie. Le seuil de cette porte, comme aussi ceux de toutes les autres suivantes, étoit de marbre blanc & arrondi; on nous avertit de ne point marcher dessus, mais de passer par dessus, le pied droit devant, parce qu'étant baisé par tant de milliers de personnes, il n'étoit pas raisonnable, disoient-ils, que nos pieds le profanassent.

Ils sont obligez de quitter leurs armes à l'entrée.

Ils passent par-dessus le seuil des portes.

De là nous entrâmes dans une autre cour, qui étoit pour le moins aussi longue que la prémiere, mais beaucoup plus étroite, pavée de même, & ayant des voutes & boutiques des deux côtez comme l'autre. A la droite sortoit de la muraille, par un robinet de cuivre, une très belle fontaine, dont les eaux viennent d'une lieuë loin, & servent à desalterer ceux que la dévotion a fait retirer en ce lieu-là.

Autre cour, où ils entrent.

Fontaine qui s'y trouve.

Au bout de cette cour, à la main droite, on nous montra une belle & grande voute, bâtie en dome, revêtue par dehors de pierres vertes & bleuës, & par dedans de tapis. Au milieu de cette voute étoient deux beaux chandeliers de cuivre avec leurs luminaires. Le long des murailles étoient assis plusieurs Prêtres, habillez de blanc, qui chantoient en criant de toute leur force, témoignant une grande humilité & une dévotion extraordinaire, par un mouvement continuel d'un côté à l'autre, qu'ils faisoient tous en même temps & d'un même branle, & avec tant de justesse, qu'il sembloit qu'ils fussent tous attachez à une même corde, & qu'on les eût tirez tous à la fois. Ce lieu-là s'appelle *Tschillachane*, parce que *Schich Sefi* se retiroit là tous les ans pour jûner, ne mangeant quarante jours durant qu'une amande par jour, & ne bûvant que fort peu d'eau pendant tout ce temps-là; au moins s'il faut croire ce qu'ils en content. 1637.

Voute qu'on y void.

Prêtres qui s'y tiennent, & en quelle posture.

De là nous passâmes par une troisiéme porte (sur laquelle pendoit aussi une chaine d'argent, qu'*Alli Chan* Gouverneur de *Kappan* y avoit donnée) dans une autre cour, qui étoit plus petite que les deux prémieres, & toute pavée de petits carreaux de diverses couleurs. Nous entrâmes au lieu où est le sepulcre par une porte, qui étoit bâtie comme une grosse tour, dont les battans étoient tous couverts de lames d'argent, & ornez de plusieurs anneaux de même étoffe, qui nous conduisit dans un grand bâtiment. Le pavé de devant la porte étoit couvert de tapis, qui marquoient la sainteté du lieu; & on nous dit qu'il falloit qu'à cause de cela nous ôtassions nos souliers.

Autre cour, par où on va au sepulcre.

Le lieu où est le sepulcre.

Les Ambassadeurs firent d'abord quelque difficulté de rendre ce respect à un lieu, pour lequel ils ne pouvoient point avoir de vénération; mais voyant que sans cela on ne leur permettroit pas d'y entrer, ils s'y resolurent enfin. Les *Persans*, pour leur faire entendre qu'ils ne faisoient rien qui pût faire tort à la dignité de leur caractere, dirent, que *Schach Abas* même, quand il venoit voir le sepulcre, se déchaussoit bien souvent à une demi-lieuë de la ville, & achevoit le reste du chemin nuds pieds; mais qu'ils n'oseroient pas esperer cette dévotion de nous autres.

Les Ambassadeurs quittent leurs souliers pour y entrer.

Nous passâmes de là dans une grande gallerie fort belle, tendue & couverte de tapisserie; & ensuite nous entrâmes par une autre porte couverte de lames d'or, dans un autre beau bâtiment vouté. *Schach Abas* étant sur le point de partir pour faire la guerre aux *Tartares Usbeques*, fit un vœu, & promit de donner une porte d'or

Galletie très belle.

Vœu de Schach Abas, & à l'honneur de qui?

1637. d'or au ſepulcre de *Schich Sefi* à *Ardebil*, & une autre à *Iman Riſa* en *Choraſan*, ſi le ſuccès de ſes armes répondoit à ſes eſperances; dont il s'aquitta fort religieuſement dès qu'il fût de retour, après avoir remporté ſur ſes ennemis tous les avantages, qu'il en pouvoit eſperer.

Lampes d'or & d'argent. Cette voute avoit environ quatre toiſes en quarré, & étoit éclairée d'un grand nombre de lampes d'or & d'argent; parmi leſquelles il y en avoit qui avoient plus de trois pieds de diametre.

Prêtres qui y ſont, & en quelle poſture. Des deux côtez étoient aſſis douze *Haſifahns* ou Prêtres, ayant devant eux ſur de petits ſieges plians de grands Livres de parchemin, où étoient écrits en lettres capitales *Arabes* quelques chapitres de l'*Alcoran*, qu'ils chantoient preſque de la même façon que les Moines diſent leurs Vêpres, mais avec le même mouvement que nous avions vû dans le *Tſchillachane*.

Appartement paré très richement. Après avoir traverſé cette voute, nous arrivâmes à un autre appartement, qui n'en étoit ſeparé que d'une grille d'argent, quoiqu'exhauſſé de trois marches d'argent, par-où il fallut monter pour y entrer. Après que le Gouverneur & nôtre Truchement *Ruſtan* eurent baiſé ces degrez, il y entra avec les Ambaſſadeurs, qui y firent entrer quatre perſonnes de leur ſuite. Cet appartement étoit plus richement paré qu'aucun des autres, & avoit au bout un autre retranchement élevé de terre d'un pied, dont les grilles étoient d'or maſſif.

On y void le ſepulcre de Schich Sefi. C'eſt derriere ce retranchement que l'on void le ſepulcre de *Schich Sefi*, qui eſt bâti de marbre blanc, mais non point d'or, ainſi que quelques uns ont écrit. Il étoit couvert d'un tapis de velours rouge cramoiſi, & élevé de terre de trois pieds, & avoit environ neuf pieds de long ſur quatre de large. De la voute pendoient quelques lampes d'or & d'argent, & aux deux côtez étoient deux fort grands

Lampes & chandeliers d'or & d'argent. chandeliers d'or maſſif, où l'on allume des cierges la nuit. La porte de cette grille d'or étoit fermée, & quelque inſtance que les Ambaſſadeurs fiſſent pour la faire ouvrir, ils ne le pûrent pas obtenir, les *Perſans* diſant que l'entrée de ce lieu étoit défendue aux Laïcs & au Roi même. 1637.

Les Ambaſſadeurs ne peuvent y entrer.

Dans ce même appartement où nous étions, on voyoit à la main gauche, dans une voute ſeparée, les ſepulcres de *Schach Iſmaël* prémier de ce nom, de la femme de *Schich Sefi*, & de quelques autres Reines de *Perſe*; mais nous n'en pûmes voir autre choſe, que ce que nous en découvroit l'ouverture des rideaux, qui en fermoient l'entrée; & à ce que nous en pûmes juger, il n'y avoit rien de remarquable. Nous avions toûjours à nos côtez un bon vieillard, qui avec l'encenſoir à la main purifioit les lieux par-où nous avions paſſé.

Sepulcres qu'on y void.

Après avoir conſideré tout ce qu'il y avoit à voir en ce lieu-là, on nous conduiſit par la même gallerie, vers la main droite, dans un autre grand appartement, qui étoit tout vouté & doré; où nous admirâmes d'abord la conſtruction du bâtiment, lequel approchant de la grandeur d'une aſſés belle Egliſe, ne ſe ſoutenoit néanmoins que par la force de ſa voute, & ſans pilliers. Cette ſalle s'appelle *Tzenetſera*, & ſert de Bibliotheque. Les Livres y étoient enfermez en des armoires, couchez les uns ſur les autres, ſans rang & ſans ordre, mais d'ailleurs parfaitement bien conditionnez. Ils étoient tous écrits à la main, les uns ſur du parchemin, les autres ſur du papier, la plûpart en *Arabe*, & quelques uns en *Perſan* & en *Turc*, mais tous fort bien peints, reliez en marroquin de Levant, & couverts de lames d'or & d'argent ciſelé & à feuillages. Les Livres d'Hiſtoire ſont enrichis de pluſieurs repréſentations en miniature.

Voute admirable.

Bibliotheque qui y eſt.

Les Livres comment conditionnez?

Dans les niches de la voute ſe voyoient plus de trois ou quatre cens vaſes de porcelaine, & quelques uns d'une ſi grande capacité,

Grands vaſes de porcelaine.

1637. qu'ils tenoient plus de quarante pintes de liqueur. On n'en employe point d'autres aux repas, que le ſepulcre fournit au Roi & aux grands Seigneurs qui y paſſent; parce que la ſainteté du lieu ne permet point que l'on s'y ſerve de vaiſſelle d'or ou d'argent. On dit même que *Schich Sefi* ne ſe ſervoit par grande humilité que d'écuelles de bois.

La cuiſine de ce bâtiment, & ſa batterie.

De là on nous mena à la cuiſine, dont la porte étoit auſſi couverte de lames d'argent; & au dedans la batterie étoit ſi belle, & rangée en un ſi bel ordre, que ce n'étoit pas le moindre ornement du lieu. Les grandes marmites étoient toutes d'un même rang, & ſeellées dans la muraille, le long de laquelle paſſoit un tuyau, qui par divers robinets de cuivre fourniſſoit de l'eau à toute la cuiſine. Les Cuiſiniers & les Marmitons avoient chacun leur place, ſelon les fonctions de leurs charges.

Ses Cuiſiniers & Marmitons.

Aumones qu'on y diſtribue.

Cette cuiſine nourrit tous les jours plus de mille perſonnes, tant de ceux de la maiſon que des pauvres, auxquels on diſtribue trois fois le jour du potage, du ris, & de la viande; ſçavoir, le matin à ſix heures & à dix, & après diner à trois. Les deux repas du matin ſe font aux dépens de *Schich Sefi*, qui pour cela a fait une fondation de cinquante écus par jour; & le troiſiéme eſt une aumone que le Roi de *Perſe* y fait faire. Il s'y fait outre cela tant d'aumones, que pluſieurs particuliers y font diſtribuer, qu'elles ne ſont pas ſeulement capables de nourrir les pauvres, mais il y en a de reſte, que l'on vend à ceux qui ont honte d'en aller demander. Aux heures de ces repas on ſonne deux tymbales, qui ont été apportées de *Medine*, à ce que l'on dit, avec la banniere de *Fatima*, par *Schich Sedredin*.

Les repas aux depens de qui ſe font-ils?

Tymbales qu'on y ſonne.

Très beau jardin.

Au ſortir de la cuiſine nous entrâmes dans un très beau jardin, où nous vîmes les tombeaux de *Sultan Aider*, de *Schach Tamas*, & de pluſieurs autres Rois de *Perſe*, à l'air & ſans aucun ornement ou autre couverture, que de celle d'une pierre toute unie. Les principaux Seigneurs, dont les ſepulcres ſe voyent en ce *Metſchit* ſont:

1637.

Tombeaux des Rois de Perſe qui s'y voyent.

1. *Schich Sefi*, fils de *Seid Tzeibrail.*
2. *Schich Sedredin*, fils de *Sefi.*
3. *Schich Thzinid*, fils de *Sedredin*, que les Auteurs *Europeens* nomment par erreur *Guined.*
4. *Sultan Aider*, fils de *Thzinid*, qui fut écorché vif par les *Turcs.*
5. *Schich Aider*, fils de *Sultan Aider.*
6. *Schach Iſmaël*, fils de *Schich Aider.*
7. *Schach Tamas*, fils de *Schach Iſmaël.*
8. *Schach Iſmaël* deuxiéme du nom, fils de *Schach Tamas.*
9. *Schach Mahomet Choddabende*, fils de *Schach Iſmaël.*
10. *Iſmaël Myrſa*, } frere & fils de *Chod-*
11. *Hemſa Myrſa*, } *dabende.*
12. *Schach Abas.*

Le tombeau de Schich Sefi par qui bâti?

Schich Sedredin fils de *Schich Sefi* fit faire ce tombeau après la mort de ſon pere, par un Architecte qu'il avoit amené de *Medine*, & ſur le deſſein qu'il en fit lui-même par miracle; (car les *Perſans* content que lui & ſon pere en ont fait pluſieurs) en ce qu'ayant commandé à l'Architecte de fermer les yeux, il le ravit en extaſe; pendant laquelle il lui fit voir le modelle, ſur lequel il vouloit que ce bâtiment fût fait, & ſur lequel il le fit en effet.

Schich Thzinid, en y ajoûtant la grande cour & pluſieurs maiſons, l'aggrandit en ſorte qu'il paroît aujourd'hui comme un fort beau & grand château, où il ſe rend tous les jours un ſi grand nombre de perſonnes pour ſe parler ou pour ſe promener, qu'il n'y a gueres de cours de Prince, où il s'en voye davantage.

Par qui aggrandi?

Les fondations de pluſieurs Rois, ſes grands revenus, & les préſens qu'l'on y fait tous les jours, augmentent tellement ſes richeſſes, que l'on tient que ſon threſor eſt de pluſieurs millions d'or, & qu'au beſoin ce *Meſar* pourroit lever & entretenir une puiſſante armée, & qu'il fourniroit plus d'argent comptant que ne ſçauroit faire le Roi même.

Ses revenus & ſon threſor.

Outre les fermes & les metairies,

1637. ries, qui en dépendent, il a dans *Ardebil* deux cens maiſons, neuf bains ou étuves publiques, huit *Carvanſeras* ou magaſins, cette grande voute appellée la *Kaiſerie*, tout le *Maidan* avec ſes voutes & ſes boutiques, cent autres boutiques dans le *Baſar*, & les marchez au bêtail, au bled, au ſel, & à l'huile. Les *Aftaſniſchin* ou les Fripiers, & ceux qui vendent en plein marché ſans boutiques ou étaux, y doivent auſſi certains droits.

Maiſons, bains, magaſins, boutiques, & marchez, qui lui appartiennent.

Il poſſede encore aux environs d'*Ardebil* trente-trois bourgs ou villages, & dans la province de *Serab* cinq villages; dans la ville de *Tauris* ſoixante maiſons & cent boutiques, & deux villages hors de la ville; pluſieurs *Carvanſeras* & bains ou étuves dans la ville de *Kaſwin* & dans les provinces de *Kilan* & d'*Aſtara*. Les droits d'*Abſchur* & d'*Eleſchur* dans la province de *Mokan* lui appartiennent, & la moitié de ceux de *Chalcal*, de *Kermeruth*, & de *Haſchteruth*.

Bourgs & villages qui en dépendent.

Droits d'Abſchur & d'Eleſchur qui lui appartiennent.

Les *Tartares* & les *Indiens*, qui font profeſſion de la Religion des *Perſans*, y envoyent quantité de choſes précieuſes, & ils y apportent de tous côtez bien des préſens, en conſequence des vœux qu'ils ont accoûtumé de faire dans les longs voyages, dans leurs maladies, & même en d'autres affaires d'importance, dont ils s'aquittent fort religieuſement.

Préſens qu'y envoyent les Tartares & les Indiens.

Outre tout cela, on y fait tant d'autres dons, donations, & legs, qu'il ne ſe paſſe point de jour qu'on n'y voye arriver des chevaux, des anes, des chameaux, des moutons, de l'argent, & d'autres choſes.

Donations & legs qui s'y font.

La recette de toutes ces choſes ſe fait par deux perſonnes, qui ont fait ſerment à ce ſaint lieu; ils ſont appellez *Neſſurtziahn*, du mot *neſſur*, qui ſignifie vœu, & ils ſont entretenus du revenu d'un beau village, qui eſt à une demi-lienë de la ville, appellé *Sultanabath*, & que *Schich Iſmaël* a donné pour cet effet. Ces Commiſſaires ſe trouvent tous les jours dans un appartement, qui eſt ſitué à la main gauche en entrant dans le *Metſchit Tzillachane*, & ils ſont aſſis aux deux côtez d'un tronc ou coffre, qui eſt couvert de velours rouge cramoiſi, dans lequel ils mettent l'argent qu'on leur apporte, comme auſſi celui qui revient de la vente des chevaux, chameaux, & anes qui s'y fait; mais on tuë les bœufs & les moutons, & on les diſtribue aux pauvres. Ils donnent à ceux, qui leur apportent des préſens, une poignée d'anis; & on leur fait entendre par-là que leurs ames goûteront une douceur admirable en l'autre monde.

Commiſſaires entretenus pour la recette de toutes ces choſes.

Où ſe tiennent-ils, & pourquoi?

Que donnent-ils à ceux qui leur font des préſens?

On donne auſſi aux Pelerins, qui y vont faire leurs dévotions, un certificat de leur voyage & des prieres qu'ils y ont faites; il ne ſert pas ſeulement de témoignage de la profeſſion de leur Religion, mais auſſi comme de ſauve-garde pour ſe mettre à couvert de pluſieurs diſgraces, & même pour leur ſauver la vie. En effet nôtre Truchement *Ruſtan*, ayant deſſein de nous quitter, & apprehendant d'être maltraité, en conſequence des plaintes que les Ambaſſadeurs en pourroient faire au Roi, prit trois copies authentiques de ce certificat, dont deux furent trouvées parmi ſes hardes après ſa deſertion, & préſentées à nôtre retour par l'Ambaſſadeur *Cruſius* à ſon Alteſſe nôtre Maître, qui les fait garder dans ſa Bibliotheque à *Gottorp*.

Certificats que l'on donne aux Pelerins.

Les *Perſans* appellent ces certificats *Sijaretname*, & on en donne non ſeulemeni en ce lieu-ci auprès du ſepulcre de *Schich Sefi*, mais auſſi à *Meſchet* auprès de celui d'*Iman Riſa*, & ceux-ci ont la même force & la même autorité que les prémiers. Or afin que l'on ſçache comment ces certificats ſont capables de ſauver la vie à un criminel, ou aux diſgraciez de la Cour, je m'en vai vous en raconter un exemple.

Comment appellez, où donnez, & à quoi bons?

Peu de temps avant nôtre Voyage il arriva, que *Tzirra Chan*, qui

1637. Tzirra Chan qui ? qui étoit homme de qualité, & qui poſſedoit ſi parfaitement les bonnes graces de *Schich Sefi*, qu'il lui avoit fait épouſer une Dame de ſon ſerrail, étant un jour venu diner bien tard, le Roi lui en demanda la cauſe, & lui dit en riant, que ſans doute les careſſes de ſa nouvelle mariée l'avoient amuſé. Il eut l'audace de répondre que ſa Majeſté avoit fort bien rencontré, qu'il s'étoit en effet diverti avec une femme, mais que ç'avoit été avec celle d'*Agaſi-Beg*, qui étoit là préſent, & qui faiſoit ſa charge de Maître d'hôtel, lorsque *Tzirra Chan* fit ce conte. Le Roi fut tellement ſurpris de cette inſolence, que rougiſſant de honte & de colere il n'eut pas le cœur de lever les yeux pour regarder l'un & l'autre ; & *Tzirra Chan* voyant qu'il en avoit trop dit, ſe leva de table, & s'en alla chès lui.

Inſolence qu'il commet, & affront qu'il fait à Agaſi.

Le Roi en eſt irrité & anime Agaſi contre Tzirra. Dès que le Roi ſe fût apperçû de la retraite de *Tzirra Chan*, il appella *Agaſi*, & lui dit : Tu as vû, *Agaſi*, de quelle façon *Tzirra*, non content d'avoir deshonoré ta maiſon, a fait gloire de te reprocher ton opprobre, & a eu l'audace de le faire en ma préſence. Va-t-en, & apporte moi ſa tête. *Agaſi* obeit, & y alla ; mais au bout de deux heures le Roi étonné de voir qu'*Agaſi* ne revenoit point, envoye après lui pour ſçavoir ce qu'il étoit devenu. On rapporte au Roi, que l'on avoit trouvé *Tzirra* & *Agaſi* comme bons amis, ſe rejouïſſant & bûvant enſemble. A ce rapport le Roi s'écria en riant de dépit, *ja kurrumſak*, *ô le pauvre cocu* ; mais faiſant en même temps reflexion ſur leur procedé, & ſe perſuadant que ces deux hommes lui avoient voulu faire l'affront tout entier, & qu'ils ſe moquoient de lui, il commanda à *Alliculi Chan*, frere de *Ruſtan Chan* de *Tauris*, *Divan-Beg* ou Juge de la province, d'aller querir la tête de l'un & de l'autre.

Que fait il, que dit-il, & qu'ordonne-t-il ?

Agaſi ſonge à lui. Cependant *Agaſi* étant revenu à lui, & conſiderant que le Roi ne ſe railloit point de ces choſes, & qu'il ſe pourroit bien repentir de s'être ſi mal aquitté de ſa commiſſion, prit congé de la compagnie & ſe retira. *Tzirra* au contraire, qui ſe fioit en la faveur du Roi & à la familiarité, dans laquelle il vivoit avec lui, fut aſſès imprudent pour attendre l'effet de la colere de ſon Prince, & eut la tête coupée. 1637. Tzirra eſt puni de ſon inſolence.

Agaſi faiſant ſon profit de la mort de *Tzirra*, s'en alla cependant au ſepulcre d'*Iman Riſa*, d'où il rapporta un de ces certificats, dont nous venons de parler, avec lequel il ſe préſenta au bout de quelques mois devant le Roi ; lequel l'appercevant de loin, ne ſe pût empêcher de rire, & il lui dit : *Tu as bien de l'eſprit, mon bon Cornard, va, je te fais grace pour l'amour d'Iman Riſa ; vien, baiſe moi le pied.* Agaſi tâche à ſauver ſa vie. Que lui dit le Roi ?

On nous aſſûra, que quand même le Roi eût eu deſſein de le maltraiter, les Seigneurs de ſa ſuite ne l'euſſent pas ſouffert. Ainſi ce *Sijaretname* non ſeulement ſauva la vie à *Agaſi-Beg*, mais il entra auſſi au ſervice du *Schach*, non point en qualité de Maître d'hôtel, mais en celle de ſimple Gentilhomme ſervant. Ce certificat lui ſauve la vie.

Ce n'eſt pas que les Secretaires, qui ont l'expedition de ces certificats, n'y commettent pluſieurs fraudes & ſupercheries, en les delivrant ſignez & ſcellez en blanc, pour les remplir des noms de ceux qui en peuvent avoir beſoin ; ainſi que l'on void par l'exemplaire, que ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein* nôtre Maître fait garder dans ſa Bibliotheque à *Gottorp*. Nous parlerons de *Schich Sefi*, de ſa vie, & de ſes miracles dans la ſuite de nôtre Relation, quand nous traiterons de la Religion des *Perſans*. Superchéries dans l'expedition de ces certificats.

Dans le même village de *Kelheran*, à une demi-lieuë d'*Ardebil*, ſe void encore un autre beau tombeau, bâti à l'honneur de *Seid Tſebrail* pere de *Schich Sefi*. C'étoit un paûvre Payſan, lequel n'ayant rien de particulier en ſa con- Tombeau de Seid Tſebrail.

di-

1637. dition, qui le pût faire distinguer des autres habitans du lieu, eut aussi sa sepulture commune avec eux. Mais *Sedredin* voyant la reputation de la sainteté de son pere si bien établie, qu'elle étoit devenue comme hereditaire en sa personne, il la voulut faire remonter jusqu'à son ayeul, & fit ainsi deterrer ses reliques, qu'il honora d'un tombeau, au lieu où on le void aujourd'hui. Il y a des *Persans* qui disent, que dans ce même tombeau sont gardez les ossemens de *Seid Sala*, & de *Seid Kudbedin*, pere & ayeul de *Seid Tzebrail*; mais les autres se contentent de reserver cet honneur à *Seid Tzebrail* seul. Et ils pourroient bien se tromper tous, étant fort difficile qu'après tant d'années on ait pû reconnoître leurs ossemens & leurs cendres parmi tant d'autres.

Par qui bâti, & qu'en disent les Persans?

Ce tombeau étoit au milieu d'un grand jardin, & étoit bâti en rond, élevé de terre de dix marches, orné par-tout de vitres de toutes sortes de couleurs, qui sont conservées par des grilles de fer, & faisant sortir du milieu de sa voute une grosse tour ronde, ou une espece de dome bâti de pierres bleuës & vertes. Ceux de la compagnie, qui y voulurent entrer, furent contraints de laisser leurs souliers & leurs bottes à la porte avec leurs épées & leurs cannes. Le bâtiment par dedans étoit fait d'une architecture admirable. La voute, qui étoit dorée & azurée, se joignoit par des arcs-boutans faits à jour. Le pavé étoit couvert de beaux tapis, & les murailles, qui étoient ouvertes de tous côtez, poussoient hors d'œuvre d'autres petites voutes, où l'on enseignoit la jeunesse à lire & à chanter l'*Alcoran*, pour être capables de servir un jour de *Hasifan* ou Gardiens de ce saint sépulcre. Nous vîmes çà & là, sur de petits sieges, des Livres ouverts, pour être employez au chant du service, tout de même que nous avions vû au sepulcre de *Schich Sefi*. Le tombeau étoit de la hauteur d'un homme, & d'une aune & demie de large, d'ouvrage de menuiserie, avec des pieces de rapport, dont les jointures étoient liées de petites lames de cuivre, & étoit couvert de velours vert. Au-dessus du tombeau pendoient quatre lampes, dont deux étoient d'or, & les deux autres d'argent, que deux *Tziragtschihan* ou Moucheurs sont obligez d'entretenir toute la nuit. Vis-à-vis du tombeau étoit une petite Chapelle, pour la sepulture de plusieurs autres personnes de la même famille de *Schich Sefi*. 1637.

Description de ce tombeau & de tout ce qui s'y void.

La sainteté du lieu fait, que le *Chan* d'*Ardebil* prête le serment de fidelité aux Religieux qui s'y tiennent, aussi-bien qu'au Roi, étant obligé de servir ce saint sepulcre & le Roi conjointement; c'est pourquoi il a la jurisdiction spirituelle aussi-bien que la temporelle. En reconnoissance de quoi, & en consideration de l'assiette de sa ville, qui n'est point frontiere, ni par consequent sujette à l'invasion du *Turc*, on décharge le Gouverneur de l'entretien du grand nombre de gens de guerre, que les autres Gouverneurs sont obligez de lever & de faire subsister du revenu de leur gouvernement.

Le Gouverneur d'Ardebil prête serment aux Religieux de ce sepulcre.

Les gens de sa suite étoient au nombre d'environ cinquante personnes, & ils n'étoient pas si magnifiques que ceux d'*Areb Chan*. Il nous traita trois fois; mais il ne fit point d'excès, & paroissoit fort sobre; sinon qu'il prenoit beaucoup de tabac, le faisant passer par le moyen d'une pipe de canne à travers un verre d'eau, à la mode des *Persans*, & il bûvoit de l'eau de *cahawæ* ou du caffé en grande quantité, pour se rafraichir & pour amortir les aiguillons de la chair.

Sa cour & sa maniere de vivre.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le voisinage d'*Ardebil*, ce sont les sources d'eaux minerales, qui s'y trouvent en grand nombre & de toutes sortes, soit pour le plaisir, soit pour la santé, auxquelles le *Chan* ou Gouverneur offroit de nous mener, & il l'eût fait sans l'in-

Eaux minerales près d'Ardebil.

1637. disposition de l'Ambassadeur *Brugman*.

Source d'eau tiede.

Ce que nous en pouvons dire, sur le rapport des *Persans*, est, qu'au pied du mont *Sebelan* il y a une source nommée *Serdebe*, que *Sulfakar Chan*, dont nous avons parlé ci-dessus, a fait couvrir d'un grand appartement vouté; en sorte que ses eaux, qui sont tiedes & claires au possible, y forment un bain très delicieux.

Source d'eau soufrée.

A trois lieuës de là, du côté droit de la même montagne, il y a une autre source, dont les eaux sont si soufrées & si puantes, qu'elles infectent tout l'air d'à l'entour. Elle est fort propre pour la gale, c'est pourquoi on l'appelle *Abkotur*, mot *Persan*, qui signifie sa proprieté.

Sources d'eau bouillante accompagnées de sources d'eau froide.

De la même montagne, mais d'un autre endroit, sourdent trois autres fontaines d'eau bouillante, nommées, *Meul*, *Daudau*, & *Randau*. La prémiere sourd d'une petite colline, entre deux sources d'eau froide. *Daudau* se trouve aussi accompagnée d'une source froide, dont on se sert pour temperer les qualitez contraires, par le mêlange de leurs eaux, que l'on mene par divers conduits au lieu du bain. *Daudau* se rend admirable par la diversité des effets qu'elle produit, étant tantôt très saine, tantôt tout-à-fait inutile. Pour marque qu'on s'en peut servir avec succès, on y void des serpens, qui ont sur la tête d'autres petits serpenteaux blancs, couchez en rond, en forme de couronne. Quand il n'y en paroît point, les eaux n'ont point de vertu, & on n'a que faire de s'y baigner.

Quand peut-on s'en servir avec succès?

Etang plein de salpetre & de sel.

A une demi-lieuë de la ville, & à la main droite du grand chemin, se void un étang, ou plûtôt une grande marre, nommé *Scherkol*, qui est tout couvert de grandes pieces de salpetre & de sel, comme d'une croute de glace, où les galeux se vont aussi baigner.

Mehemandar qui vient querir les Ambassadeurs.

Après avoir sejourné deux mois entiers à *Ardebil*, il y arriva le prémier jour de *Juin* un *Mehemandar* nommé *Abasculi-Beg*, avec ordre du Roi de nous faire partir, & de nous conduire dans six semaines à la Cour, où il disoit qu'on attendoit les Ambassadeurs avec impatience; mais comme son âge avancé ne lui permettoit point de faire beaucoup de diligence, il nous donna son fils pour nous conduire jusqu'à *Ispahan*. 1637.

Présent des Ambassadeurs à Netzef-Beg leur Mehemandar.

Ces nouveaux ordres obligérent *Netzef-Beg*, qui nous avoit servi de *Mehemandar* depuis *Scamachie*, à prendre congé de nous. Nous reconnûmes les services qu'il nous avoit rendus, d'un présent de quatre paires de martres zibelines, de cinq aunes de drap gris brun, de quatre aunes de satin vert, d'autant de satin bleu de *Genes*, & de quatre bouteilles d'eau de vie.

Le Mehemandar fait tout ce qu'il peut pour les faire partir.

Le *Mehemandar Abasculi* fit bien tout ce qu'il pût pour nous faire partir, & y proceda avec tant d'empressement, qu'il nous fit amener les chevaux & chameaux jusque devant nôtre logis, pour nous obliger à charger le bagage; mais l'Ambassadeur *Brugman*, qui étoit resolu de faire partir les canons de fonte, que nous avions conservez jusqu'alors, s'opiniâtra à vouloir faire faire des affuts; à quoi le *Mehemandar* fut contraint d'employer même quelques arbres, qui servoient d'ornement à la ville, sans avoir égard à l'impossibilité, qu'il nous disoit que nous rencontrerions par le chemin, de trainer de l'artillerie après nous; de sorte que nous nous trouvâmes insensiblement engagez à un sejour plus long, que nous n'avions pensé; parce que toute la diligence que l'on y apporta, ne pût pas empêcher, que le Voyage ne fût encore differé de huit jours.

Leur présent au Chan d'Ardebil.

Enfin toutes choses étant prêtes pour nôtre depart, les Ambassadeurs regalérent le *Chan* d'un présent de trois paires de belles martres zibelines, dont les *Persans* font grand cas, d'une horloge sonante, d'une caisse avec douze bouteilles de rossolis, & de deux tableaux de la façon de nôtre Peintre,

1637. tre, repréſentant un Cavalier & une Dame habillez à la *Françoiſe*. Il renvoya à chacun des Ambaſſadeurs un beau cheval, avec leurs ſelles & brides garnies de lames d'argent, deux pieces de ſatin, l'une rouge & l'autre bleuë, une piece de brocard d'or & d'argent, une piece d'une étoffe de cotton à fleurs de ſoye, & une piece de gaze à fleurs d'or & d'argent.

Prétend que le Chan leur envoye.

Le 10e. *Juin*, le *Mehemandar* fit amener cent ſoixante & dix chevaux & douze chameaux, tant pour le bagage que pour les ſix pieces d'artillerie. Nous fîmes partir l'un & l'autre dès le lendemain onziéme du mois, & nous ſuivîmes le douziéme. L'Ambaſſadeur *Brugman*, qui étoit encore très foible, ſe ſervit de la litiere, & partit dès les cinq heures du matin, accompagné de trente perſonnes de nôtre ſuite.

Ils partent d'Ardebil.

La plûpart des habitans, qui n'avoient point été avertis de nôtre depart, & qui n'avoient jamais vû de litiere, la voyant couverte de drap & environnée de gens à cheval, croyoient que nous allions celebrer quelque fête à la campagne, & que la litiere couvroit les myſteres de nôtre Religion. L'Ambaſſadeur *Cruſius* partit ſur les huit heures, avec le reſte de la ſuite.

Imagination des habitans d'Ardebil.

Kelbele Chan étoit allé dans un jardin hors de la ville attendre les Ambaſſadeurs, pour leur dire adieu; parce que leur coûtume n'eſt pas, non plus qu'ailleurs, de conduire les étrangers avec les mêmes cérémonies avec leſquelles ils les reçoivent; car ce ſeroit une incivilité, à ce qu'ils diſent, de mener leurs hôtes hors du logis.

Le Chan va attendre les Ambaſſadeurs hors la ville.

En à la verité, après avoir fait environ une lieuë, nous le rencontrâmes à la campagne, & avec lui un certain *Sultan* de *Tabris*, lequel faiſant la charge de grand Prévôt dans les armées du Roi de *Perſe*, avoit à ſa ſuite un bon nombre de gens, qui étoient couverts de peaux de tigres & de linx, & qui avoient aſſés mauvaiſe mine pour faire connoître la qualité de leur Maître.

Il eſt rencontré par eux.

Le *Chan* emmena l'Ambaſſadeur *Cruſius* dans des *ottaks* ou cabanes de Bergers *Tartares*, auprès du grand chemin, où il avoit fait porter quantité de viandes froides, du fruit, & des confitures; après quoi il prit ſon congé de nous. 1637. Il les traite & prend congé d'eux.

Nous continuâmes nôtre Voyage en traverſant une haute & fâcheuſe montagne, juſqu'au villlage de *Buſum*, qui eſt ſitué dans un fond, à quatre lieuës d'*Ardebil*. Nous y trouvâmes nôtre bagage & nôtre artillerie, mais toutes les roues des affuts étoient en ſi mauvais état, que l'on perſuada à l'Ambaſſadeur *Brugman*, qu'il ſeroit à propos de laiſſer là les ſix plus groſſes pieces, ſur la promeſſe que le *Mehemandar* fit qu'il obtiendroit un ordre du Roi au Gouverneur d'*Ardebil*, pour les faire ſuivre; & pour cet effet il en fit prendre la grandeur & le calibre; nous n'emportâmes avec nous que deux petites pieces de fonte de trois cens peſant chacune, & quatre pierriers. Ils continuent leur Voyage. Ils laiſſent leur groſſe artillerie.

Le 13e. *Juin*, nous continuâmes nôtre Voyage, par un très fâcheux chemin, & par des montagnes entre-coupées de tant de précipices, que n'oſant pas confier la litiere aux bêtes, nous la fîmes porter par des hommes. Dans les vallées nous voyions pluſieurs grands villages & cabanes, & de belles prairies toutes couvertes de quantité de beſtiaux. Chemin penible & dangereux.

Après avoir fait cinq bonnes lieuës ce jour-là, nous arrivâmes ſur le ſoir dans un village nommé *Sengoa*, où nous trouvâmes un *Melik* ou Receveur general de toute la province de *Chalcal*, laquelle commence depuis ce village, & s'étend juſqu'à la riviere de *Kiſiloſein*. Il s'appelloit *Baindur*, & avoit ſuccedé en cette charge à ſon pere, par la faveur qu'il avoit eu auprès de *Schach Abas*, qui l'avoit marié à une femme de ſon Serrail, & lui avoit donné deux ou trois belles terres. Rencontre d'un Receveur general.

Le 14e. *Juin*, nous continuâmes nôtre chemin par de hautes monta-

1637. gnes, & nous paſſâmes par trois villages, où nôtre *Mehemandar* ne manqua pas, ſuivant ſa coûtume, de prendre des chevaux, faiſant ſemblant de s'en vouloir ſervir pour nôtre Voyage, afin d'obliger les Payſans à les racheter.

Concuſſions du Mehemandar.

Après avoir fait quatre *farſangues* ou lieuës, nous arrivâmes dans une très agréable vallée, où nous nous logeâmes auprès d'une belle fontaine. Et comme nous y demeurâmes juſqu'à midi du lendemain, j'eus le loiſir d'y obſerver la hauteur du ſoleil, & je trouvai que nous étions à 37. degrez & 28. minutes de la ligne. Nous vîmes en ce lieu-là des ſauterelles vertes, qui avoient plus de trois pouces de longueur & un & demi de groſſeur.

Vallée très agréable.

Sauterelles fort groſſes.

Le 15e. *Juin* après diner, nous pourſuivîmes nôtre Voyage, & l'Ambaſſadeur *Brugman*, ſentant ſa ſanté un peu fortifiée, monta à cheval, comme les autres. Avant que d'arriver à l'effroyable montagne de *Taurus*, que les *Perſans* nomment *Perdelis*, nous deſcendîmes dans un fonds, qui ſe préſenta à nous comme un abime. Nous mîmes deux bonnes heures à y deſcendre, & plus de trois à en ſortir, quoiqu'il ſemblât qu'entre les pointes des deux montagnes il n'y eût pas une demi-lieuë de diſtance. C'eſt un très dangereux paſſage pour les Voyageurs, qui ſe trouvent obligez par-là de faire bonne troupe, pour ſe défendre contre les Voleurs, qui découvrent de loin le nombre des paſſans, & jugent par-là s'ils les peuvent attaquer, ou s'ils ſeront contraints de les laiſſer paſſer.

Endroit fort profond.

Paſſage très dangereux.

Le fonds eſt coupé par la riviere du *Kiſiloſein*, qui y tombe par des rochers & des précipices, avec une rapidité inconcevable & avec un bruit qui étourdit & étonne les paſſans. Ses eaux ſont blanchâtres; c'eſt pourquoi dans la province de *Kilan*, où elle entre dans la Mer *Caſpienne*, on l'appelle *Iſperuth* en *Taliſman*. *Schach Tamas* a joint ſes deux rives par un beau pont, bâti de briques, & ayant neuf arcades. Le chemin étoit tout bordé d'amandiers ſauvages, de cyprès, & d'arbriſſeaux de ſéné.

Rapidité & bruit effroyable de la riviere du Kiſiloſein.

1637. Son beau pont.

Amandiers ſauvages, &c.

Après qu'on a paſſé la riviere, on trouve le chemin de la montée, qui eſt fort eſcarpé, quoiqu'il aille toûjours en ſerpentant juſqu'au haut de la montagne, & qui étoit ſi difficile, que pour avancer un pas il falloit bien ſouvent que nous montaſſions comme par des eſcaliers. A nôtre gauche il y avoit des précipices & des abimes effroyables, où depuis quelques années un mulet d'un Ambaſſadeur de *Moſcovie* étant tombé, il ne fut plus trouvé ni vû; de ſorte que n'oſant pas nous fier à nos montures, nous mîmes pied à terre, & menâmes nos chevaux par la bride.

Chemin difficile & dangereux.

Nous n'arrivâmes au haut de la montagne qu'à l'entrée de la nuit, dont l'obſcurité nous fit égarer, en l'abſence de nôtre *Mehemandar*, qui s'étoit amuſé dans le fonds en quelques villages. Nous nous trouvâmes dans des chemins très dangereux, & nous marchâmes toûjours à pied, quoique le travail, qui nous avoit tous mis en ſueur, la laſſitude, & le froid, qui nous donnoit au viſage, dûſſent nous faire prendre la commodité de nos montures.

Journée fâcheuſe & penible.

Nous fûmes trois heures entieres à combattre les tenebres de la nuit, la difficulté du chemin, & toutes les autres incommoditez imaginables; juſqu'à ce que ſur le minuit nous arrivâmes au village de *Keintze*, à quatre lieuës du dernier gîte. Nous y demeurâmes tout le lendemain, tant pour attendre nôtre *Mehemandar*, & pour donner un peu de repos à nos chevaux, que pour nous rafraichir après la fatigue du jour précedent, dans le divertiſſement, que le vin, nôtre muſique, & le bruit de nôtre artillerie nous pouvoient donner.

Fatigues & incommoditez.

Nous nous mîmes en devoir de crier

1637. crier nôtre *Mehemandar*, & de lui reprocher ſa négligence ; mais il nous ferma bientôt la bouche en nous diſant, que véritablement le ſervice des Ambaſſadeurs lui avoit été ſi fort recommandé, qu'il n'y oſeroit pas avoir manqué ; mais qu'il n'avoit pas le cœur d'entendre les paroles offenſantes & les blaſphemes, qui ſortoient à toute heure de la bouche de l'Ambaſſadeur *Brugman*, & qui néanmoins ne l'empêcheroient pas de donner les ordres néceſſaires, afin que les vivres nous fuſſent fournis en abondance; à quoi il ne manqua pas en effet, & ne contribua pas peu à la bonne chere que nous fîmes ce jour-là.

Comment s'excuſe & ſe défend le Mehemandar ?

Le 17e. *Juin*, nous partîmes de *Keintze*, après que les plus grandes chaleurs du jour furent paſſées; mais nôtre *Mehemandar*, au lieu de nous conduire par le grand chemin, nous fit detourner à la droite, & nous logea dans un village nommé *Hatzimir*, ſitué dans un fonds, qui étoit de tous côtez environné de rochers. Le *Melik* ou Receveur du lieu nous regala de quelques baſſins de fruit, d'abricots, & de raiſins, qui n'étoient pas encore bien meurs, & d'un ſac de vin, dont nous fîmes collation, au lieu de ſouper ; parce que le Cuiſinier, qui croyoit que nous prendrions le grand chemin, avoit gagné le devant avec toutes les proviſions.

Regal fait aux Ambaſſadeurs, & par qui.

Le 18e. après avoir entendu le Sermon, & après avoir diné, nous montâmes à cheval allant preſque toûjours au grand trot, entre deux collines fort eſcarpées. Nous arrivâmes ſur le minuit au village de *Kamahl*, qui étoit éloigné de deux bonnes lieuës du grand chemin, & de ſix du dernier gîte, & nous logeâmes en pluſieurs maiſons diſperſées çà & là ſur trois collines. On avoit marqué pour les Ambaſſadeurs une grande maiſon vuide à l'entrée du village, mais voyant qu'il n'y avoit aucune commodité, ils refuſérent d'y loger, & ayant laiſſé deux de leurs Gardes aux avenues, pour enſeigner le quartier au reſte de leurs gens, ils prirent d'autres logis, & nous à leur exemple ; quoique les Payſans, qui furent ſurpris par nôtre arrivée inopinée, & qui ne pouvoient ſi-tôt faire retirer leurs femmes & leurs filles, nous refuſaſſent l'entrée, & nous miſſent en néceſſité de prendre quartier par force, tranſis que nous étions de froid, & fatiguez du chemin.

Mauvais gîte qu'ils rencontrent.

1637.

A peine étions-nous couchez, dans l'eſperance de goûter le repos le reſte de la nuit, que nôtre Trompette ſonnant à cheval nous fit bientôt ſortir du lit, pour nous rendre avec nos armes auprès de lui. Il nous conduiſit au logis des Ambaſſadeurs, où nous apprîmes, que vingt *Perſans* du même village étant montez à cheval avoient attaqué, maltraité, outragé, & deſarmé les Gardes, que les Ambaſſadeurs avoient laiſſez ſur les avenues du village, & qu'ils les euſſent tuez, ſi nôtre Maître d'hôtel, avec le Truchement *Moſcovite*, qui n'avoit pas pû ſuivre à cauſe de ſa maladie, n'y fuſſent ſurvenus, & n'euſſent fait retirer les *Perſans*, qui craignoient qu'il n'en vînt encore d'autres après eux. On commanda un Lieutenant avec vingt Mouſquetaires, pour battre le chemin de tous côtez, & tous nos gens furent logez dans le voiſinage des Ambaſſadeurs.

Avanie qui leur eſt faite par des Perſans.

Le 19e. *Juin*, nous ſejournâmes au même lieu, & nous y fîmes dreſſer nos tentes. Nôtre Secretaire y fut attaqué d'une groſſe fievre chaude. Le lendemain 20e. nous partîmes à deux heures après minuit, & marchâmes tout le matin, qui fut extrêmement chaud, par une grande plaine, où nous ne vîmes que des landes & des bruyeres continuelles. Sur le midi nous arrivâmes à la petite ville de *Senkan*, qui eſt à ſix lieuës de *Kamahl*. Cette ville n'eſt point cloſe, mais elle eſt d'ailleurs aſſés bien bâtie. A une demi-lieuë de la ville nous reçûmes de la part du Gouverneur de *Sultanie*, qui étoit dans la vil-

Grande plaine remplie de bruyeres.

La ville de Senkan queſle.

1637. le, un préſent de quelques baſſins d'abricots & de concombres, qui nous ſervirent de rafraichiſſement dans ces grandes chaleurs.

Préſent fait aux Ambaſſadeurs.

A l'entrée du bourg nous fûmes rencontrez par trente Cavaliers bien montez, qui nous reçûrent au nom du Gouverneur de *Sultanie*, qui s'appelloit *Sewinduk Sultan*. Parmi ces Cavaliers il s'en trouva un, qui, encore-qu'il n'eût ni pieds ni mains, ne laiſſoit pas de manier ſon cheval avec autant d'adreſſe que les autres. Il étoit fils d'un des principaux habitans de la ville, qui s'étoit autrefois aquis les bonnes graces du *Schach Abas*, ayeul du *Schach Sefi*, par ſes Poëſies & par les autres jolies productions de ſon eſprit, qui l'avoient rendu ſi agréable à la Cour, que le Roi lui accorda non ſeulement la vie de ſon fils, qui avoit merité la mort par ſes crimes, mais auſſi il lui voulut conſerver ſes bonnes graces, contre la coûtume du pays, où tous les parens ſont envelopez dans la diſgrace d'un criminel, ou d'un malheureux. Les débauches avoient porté le fils à des excès, qui allant juſqu'à forcer les filles & femmes dans leurs maiſons, devinrent enfin inſupportables; de ſorte que le *Schach* lui fit couper les pieds & les mains, & fit mettre les bouts des bras & des jambes dans du beurre bouillant pour arrêter le ſang. Il avoit au bout des bras des mains de bois, crochues aux extrêmitez, dont il ſe ſervoit pour tenir la bride de ſon cheval.

Cavalier ſans pieds & ſans mains.

Son pere qui étoit-il?

Pourquoi ce Cavalier n'a ni pieds ni mains?

La ville de Senkan par qui ruinée & pillée?

La ville de *Senkan* a été autrefois aſſés grande & fort marchande, avant que *Tamerlan* l'eût ruinée, & que le *Turc*, qui l'a priſe & pillée pluſieurs fois, l'eût reduite en l'état, où on la void aujourd'hui; cependant il y avoit reſté d'aſſés jolies maiſons & bien meublées, où nos hôtes nous reçûrent avec beaucoup de civilité, & accommodérent fort bien nos malades.

Le Gouverneur viſite les Ambaſſadeurs.

Le *Sultan* ou Gouverneur de cette ville vint voir les Ambaſſadeurs incontinent après leur arrivée, & s'excuſa de ce qu'il n'étoit pas allé au-devant d'eux; parce qu'ayant été bleſſé à l'épaule au ſiege d'*Ervan*, & la playe s'étant ouverte depuis peu, il n'avoit pas pû leur rendre ſes devoirs en perſonne. Nous lui envoyâmes nôtre Medecin & nôtre Chirurgien, qui le penſérent; dont il ſe ſentit tellement obligé, qu'il ne ſe contenta pas de nous envoyer un préſent de pluſieurs excellens fruits, mais il fit auſſi doubler l'ordinaire de nos proviſions. Aux environs de cette ville il n'y a que des landes & du ſable, où il ne croît que des ronces de la hauteur de la main.

1637.

Préſent qu'il leur fait.

Landes & ronces autour de la ville.

A une demi-lieuë de là paroît une branche du mont *Taurus*, qu'ils appellent *Keider Peijamber*, & s'étend du *Nord* au *Sud* vers le *Kurdeſtan*; où l'on void, à ce que les *Perſans* diſent, le ſepulcre d'un de leurs plus anciens Prophetes, qui a donné le nom à la montagne. Au pied de cette montagne, il y a une très belle vallée, parſemée d'un grand nombre de villages.

Branche du mont Taurus.

Tombeau qui s'y void.

Le 21e. *Juin*, nous laiſſâmes paſſer les grandes chaleurs du jour, & ne partîmes de *Senkan* qu'après le ſoleil couché, continuant nôtre chemin au clair de la lune, par une plaine de ſix lieuës, au bout de laquelle nous arrivâmes à *Sultanie*, avec le ſoleil levant.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Sultanie.

Le froid & le ſerein avoient été ſi grands pendant la nuit, que nous en étions tous tranſis, & que nous eûmes de la peine à deſcendre de cheval. Ce changement ſoudain, d'un froid extrême à des chaleurs exceſſives du jour ſuivant, fut cauſe que quinze perſonnes de nôtre ſuite tombérent malades à la fois, d'une violente fievre chaude, accompagnée de grands redoublemens, & d'une laſſitude univerſelle par tous les membres; mais cette incommodité ne les diſpenſoit point de monter à cheval, & la continuation de la fatigue achevoit de les abattre; quoique pour éviter les chaleurs du jour nous ne marchaſſions plus que de nuit.

Froid extrême & chaleurs exceſſives qui cauſent des maladies.

Deux

SOLTANIE,
Ville de la Perse, *en* Arabie.

A LEIDE, *Chez* PIERRE VANDER AA.

1637. Deux des Gardes des Ambaſſadeurs ſe battent en duel.

Deux de nos Gardes prirent querelle en ce lieu-là, & ſe battirent en duel; où l'un des deux, qui étoit *Ecoſſois* nommé *Thomas Craig*, fut bleſſé d'un coup dans les poumons auprès du cœur, dont il fut long temps malade, mais il en fut enfin gueri.

Situation de la ville de Sultanie.

Pour ce qui eſt de la ville de *Sultanie*, elle eſt ſituée à 84. degrez & 5. minutes de longitude, & à 36. degrez & 30. minutes de latitude, dans une grande plaine, laquelle n'eſt pas (comme écrit *Cartwrigt*) entierement ceinte d'une grande montagne; mais elle a ſeulement des deux côtez, & particulierement du côté droit, la montagne de *Keider*.

Ce qu'elle eſt à préſent, & ce qu'elle étoit autrefois.

Cette ville paroît fort belle de loin, à cauſe de quelques beaux bâtimens, & d'un grand nombre de clochers & de grandes colomnes, qui font un bel effet à la voir par dehors, mais au dedans elle eſt preſque toute deſerte, & en l'approchant on trouve même les murailles preſque toutes abattues. C'étoit autrefois une des plus grandes & belles villes de toute la *Perſe*, ayant plus d'une demi-lieuë de longueur, ainſi qu'on en void encore les marques ſur le chemin de *Hamedan*, à une bonne demi-lieuë de la ville, dans une porte, qui eſt accompagnée d'une tour, que l'on dit avoir autrefois été des murailles de la ville.

Par qui bâtie?

Le *Sultan Mahomet Chodabende*, après avoir joint à ſes Etats une partie des *Indes*, des *Vsbeques*, & de la *Turquie*, la fit bâtir des ruines de l'ancienne ville de *Tigranocerta*, & en fit le ſiege de ſon Empire, dont elle tire le nom de *Sultanie*; parce qu'autrefois les Rois de *Perſe* ne ſe faiſoient point appeller *Schach*, comme ceux d'aujourd'hui, mais ils prenoient la qualité de *Sultan*, comme le Grand-Seigneur.

Par qui détruite?

Chotza Reſchid, Roi de *Perſe*, que *Joſ. Barbarus* nomme *Giauſam*, détruiſit la ville de *Sultanie* en partie, à cauſe de la rebellion des habitans, & c'eſt *Tamerlan* qui a achevé de la ruiner. Nous y vîmes les reſtes d'un beau château, qui avoit ſervi de demeure au Roi, & de citadelle à la ville, ayant encore une partie de ſes murailles toutes baties en quarré de pierres de taille & garnies d'un grand nombre de tours quarrées.

1637. Reſtes d'un beau château.

Moſquée, ou eſt le tombeau de Mahomet Chodabende.

Le plus beau bâtiment, ou *emarat*, c'eſt la *Metſchit* ou *Moſquée*, dans laquelle on void le tombeau de *Mahomet Chodabende*. Elle eſt ornée de trois portes, ſans comparaiſon plus hautes que celles de *Saint Marc* à *Veniſe*, & ne ſont point d'airain ou de cuivre, comme dit *Bizarrus*, mais d'acier poli & damaſquiné.

Conte ridicule ſur une porte.

La grande, qui eſt vis-à-vis du *Maidan* ou marché, ne s'ouvre point, à ce qu'ils diſent, quand même vingt hommes des plus robuſtes y feroient tous leurs efforts, ſi l'on ne prononce ces mots, *Beask Haly aukſcha*, c'eſt-à-dire, *Ouvre toi pour l'amour d'Haly*; & alors cette porte roule ſur ſes gonds avec tant de facilité, qu'il n'y a point d'enfant qui ne la puiſſe ouvrir.

Voute & grille quelles?

Toute la voute, qui s'éleve petit à petit en forme de dome, étoit revêtue de pierres blanches & bleuës, qui ont en pluſieurs endroits de fort beaux caracteres & de très belles figures. Une belle grille de cuivre fermoit une partie du bâtiment, où eſt le tombeau de *Mahomet Chodabende*, & qui eſt fait à-peu-près en forme de chœur; où nous vîmes pluſieurs vieux Livres *Arabes*, de plus d'une demi-aune en quarré, ayant des lettres de la longueur d'un doigt, & les lignes noires & dorées alternativement. Je fus aſſés heureux pour en attraper quelques feuillets, que je conſerve encore ſoigneuſement dans la Bibliotheque du Prince de *Holſtein-Gottorp* mon Maître. C'eſt une partie de la Paraphraſe de l'*Alcoran*, qu'ils appellent *Seratz elkulub*, ou *Chandelle du cœur*, & qui commence par une fable, dont le recit ſera peut-être trouvé aſſés agréable pour ne donner point d'ennui au Lecteur.

Livres Arabes quels?

Paraphraſe de l'Alcoran.

1637. Il eſt dit dans cette Paraphraſe, qu'après que Dieu eût chaſſé les Diables du Paradis, & qu'il eût fermé la porte du ciel ſur eux, ils ne laiſſérent pas d'avoir la curioſité de vouloir ſçavoir ce que les Anges faiſoient, & ce qu'ils diſoient de la bonne & mauvaiſe fortune des hommes, afin de pouvoir les en avertir par l'entremiſe des Sorciers & des Devins. Pour penetrer dans ces ſecrets, ils s'aviſérent de monter ſur les épaules les uns des autres, juſqu'à ce que le dernier pût porter l'oreille à la porte du ciel. Dieu s'étant apperçû de leur entrepriſe temeraire, lança ſur la tête du prémier une étoile, que l'on appelle *ſchihab* en *Arabe*, qui perça tous les Diables en un moment, & les reduiſit tous en cendres. Cependant cela n'empêche pas, que de temps en temps les Diables ne ſe ſervent des mêmes moyens pour tâcher de penetrer dans les ſecrets du Paradis, quoiqu'ils en ſoient ſouvent châtiez. C'eſt pourquoi quand les *Perſans* voyent un de ces meteores, qui paroiſſent à nôtre vûe comme des étoiles, & qui ſemblent ſe detacher du ciel pour tomber à terre, ils s'en rejoüiſſent, & prononcent ces paroles:

Fable qui y eſt racontée des Diables.

Superſtition des Perſans.

Choda nike daſcht mara es Scheitan. Heme buſuchtend, wema chalas ſchudim.

C'eſt-à-dire, *Dieu nous garde du Diable. Ils s'en vont tous être brulez & reduits en cendres, & nous en ſerons delivrez.*

On void le tombeau du *Sultan Mahomet Chodabende* à travers une belle grille, au bout de la *Moſquée*, du côté du *Meherab* ou Autel. Cette grille eſt certainement une des plus belles choſes qui ſe voyent dans toute la *Perſe*, étant faite d'acier des *Indes* poli & damaſquiné, de la groſſeur du bras, & ſi bien travaillée, que les jointures en ſont comme imperceptibles. Auſſi les *Perſans* diſent-ils qu'elle eſt toute d'une piece, & que c'eſt un travail de ſept ans, au bout deſquels *Chodabende* la fit tranſporter des *Indes*, avec les portes de la *Moſquée*, juſqu'au lieu où on les void aujourd'hui.

Grille admirable ou?

Qu'en diſent les Perſans?

1637.

Nous vîmes dans le même *emarat* vingt pieces de canon de fonte, & un mortier, & entre autres quatre pieces de batterie; les autres étoient des coulevrines, qui étoient toutes montées ſur leurs affuts à quatre roüës. Le mortier étoit marqué d'un aigle à deux têtes, au-deſſus duquel étoient ces deux lettres A. Z. & au-deſſous A. Les boulets étoient de marbre.

Pieces d'artillerie.

La tour étoit bâtie en octogone, & elle étoit ceinte en haut d'une grande gallerie, qui avoit huit petites tourelles, auxquelles on montoit par autant de petits degrez. A l'entrée de la *Moſquée* ſe void une grande fontaine quarrée, dont l'eau tire ſa ſource de la montagne de *Keider*. Elle eſt accompagnée d'un très beau jardin & d'une maiſon de plaiſance.

La tour quelle?

Fontaine & jardin.

Il y a dans la même ville encore une autre belle *Moſquée*, de la fondation du *Schach Iſmaël* prémier de ce nom. On y entre par une très belle & grande porte, au-deſſus de laquelle eſt une tour ronde. D'abord on y rencontre une belle pyramide, qui eſt un peu gâtée par la pointe, & qui eſt accompagnée de huit beaux pilliers de marbre. Après cela on entre dans la *Moſquée* même, qui eſt fort haute & bien voutée, ayant un grand nombre de pilliers, qui ſoutiennent ſes arcs-boutans, avec de très belles galleries, & au milieu une fort belle chaire pour le Prédicateur. Elle eſt auſſi accompagnée d'un beau jardin, au milieu duquel ſe void une tour, dont la pointe finit en pyramide.

Autre belle Moſquée.

Ses galleries & ſa chaire.

Son jardin.

Ces bâtimens nous obligent de croire ce que *Paul Jove* dit au XIV. *livre de ſon Hiſtoire*, & ce que *P. Perodin* confirme dans la *Vie de Tamerlan*, que ce Barbare, qui ravageoit, comme une riviére débordée, tout ce qu'il rencontroit en ſon chemin, ne laiſſoit pas d'avoir du reſpect pour les choſes que ſa ſuperſtition croyoit être ſaintes.

Tamerlan reſpecte les Moſquées.

Au-

1637. Porte fort grande & antique.

Auprès de cette *Mosquée* se void encore une autre fort grande porte de pierres de taille, entre deux pilliers de la hauteur de vingt toises, qui semble être antique & avoir autrefois servi aux cérémonies de quelque triomphe; mais elle commence à être ruinée.

Les habitans de Sultanie en quel nombre, & de quoi s'étonnent-ils?

La ville de *Sultanie* a environ six mille habitans, qui s'étonnoient de ce que nous leur disions, que quelques uns de ceux, qui ont écrit les Voyages de *Perse*, vouloient faire accroire que le froid les contraignoit l'hiver de quitter la ville & de changer de demeure. Et certes leur étonnement étoit assés bien fondé; car tant s'en faut qu'il y ait des lieux en *Perse*, où le froid les puisse obliger à changer de demeure, qu'au contraire c'est un effet que la chaleur y produit ordinairement.

Lieux en Perse où il fait froid.

Il est vrai qu'il y a des lieux en *Perse*, où le froid est bien incommode, parce qu'il y a peu de bois, comme auprès d'*Ervan*, dans l'endroit qu'ils appellent *Deralekes*, parce qu'il est situé entre deux montagnes, & particulierement dans le village d'*Arpa*; cependant il n'y est pas assés grand pour obliger les habitans à changer de demeure; car ils ne font que quitter leurs chambres pour se retirer dans les caves, qui sont bâties bien profond en terre, non seulement pour leur servir de retraite l'hiver contre le froid, mais aussi l'été contre la chaleur.

Où se retirent les Persans en hiver & en été?

Nous partîmes de *Sultanie* le 25e. *Juin*, après y avoir demeuré trois jours, que l'on fut obligé d'employer à chercher à la campagne des chevaux & chameaux frais pour nos montures. Les malades d'entre nous, que la foiblesse & la fatigue empêchoient de monter à cheval, furent mis dans des caisses, dont les *Persans* se servent pour y mettre leurs femmes, lorsqu'ils voyagent ensemble; ils les appellent *ketzaweha*, & les chargent sur des chameaux, comme des ballots. Le Medecin & moi nous nous trouvâmes chargez sur un même chameau, où nous souffrîmes deux grandes incommoditez; l'une du mouvement violent causé par la démarche de cette grande bête, qui à chaque pas nous donnoit un furieux branle; & l'autre par la puanteur insupportable des chameaux, dont les huit ou dix n'étant gouvernez que par un seul garçon étoient accouplez ensemble, & marchoient à la file, & nous renvoyoient l'odeur infecte de tous ceux qui marchoient devant nous.

Les Ambassadeurs partent de Sultanie.

Leurs malades sont mis dans des caisses portées par des chameaux.

1637. Incommoditez qu'ils en souffrent.

Nous partîmes deux heures avant le soleil levé, & nous fîmes ce jour-là six lieuës, par un très beau pays, de terres labourables, & de prairies, laissant à main gauche les petites montagnes, qu'ils appellent *Tzikitziki*, sur lesquelles le Roi de *Perse* a ses meilleurs haras. Sur le midi nous vînmes loger au village de *Choramdeh*, situé sur le bord d'une petite riviere, & parmi tant d'arbres & de jardins, que ce n'est pas sans sujet qu'on lui a donné ce nom, qui signifie lieu de plaisance.

Pays très beau.

Haras du Roi de Perse où?

Village très agréable.

Le 26e. *Juin*, nous partîmes la nuit, & nous fîmes cinq bonnes lieuës, par des montagnes & par des vallées.

Montagnes & vallées.

Le 27e. nous delogeâmes à minuit, & après avoir fait cinq lieuës, nous nous trouvâmes avec le soleil levant devant la ville de *Caswin* ou *Cashan*; mais afin de donner au *Daruga* ou Capitaine, qui y commandoit, le loisir de disposer toutes choses pour nôtre entrée, nôtre *Mehemandar* nous mena à un village, où nous attendîmes deux bonnes heures, jusqu'à ce que le *Daruga* vint au devant de nous pour nous recevoir. Cette entrée ne se fit pas avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes ailleurs; parce que le *Daruga* ou Capitaine, qui n'a pas la qualité de *Chan*, ne la pouvoit pas faire avec le même éclat ni avec la même magnificence; cependant elle ne laissa pas d'être bien jolie, parce que le *Daruga* s'y trouva accompagné de cinq à six cens hommes, tant à pied qu'à cheval.

Les Ambassadeurs arrivent devant la ville de Caswin.

Ils y sont reçûs, par qui, & comment.

1637. Il vint auſſi au devant de nous un Prince *Indien*, accompagné de quelques Cavaliers de ſon pays, & ſuivi d'un bon nombre d'eſtafiers. Il étoit lui deuxiéme aſſis dans un chariot, qui étoit trainé par deux bœufs blancs, qui avoient le col fort court & une boſſe entre les deux épaules, & qui pourtant étoient auſſi vîtes & auſſi adroits que nos chevaux. Le chariot étoit couvert d'une imperiale, & couché ſur deux roues, qui au lieu d'aiſſieu rouloient ſur un fer, tellement courbé au milieu, qu'il ſoutenoit tout le chariot. Le Cocher étoit ſur le devant, & gouvernoit les bœufs attelez à un timon, qui tenoit aux cornes par une corde qui leur paſſoit par les narines.

Prince Indien, qui vient au devant d'eux, & en quel équipage.

A cinq cens pas de la ville nous rencontrâmes quinze jeunes Dames, fort bien montées, & très richement vêtues de toutes ſortes de velours à fonds d'or & de toile d'or & d'argent, ayant des colliers de groſſes perles au col, des pendans d'oreille, & quantité d'autres bagues. Elles avoient le viſage découvert, contre la coûtume des honnêtes femmes de *Perſe*. Auſſi ſçûmes-nous bientôt, tant par leur mine reſolue, que par ce qu'on nous en dit, que c'étoit des principales Courtiſanes de la ville, qui venoient au devant de nous pour nous donner le divertiſſement de leur Muſique. Elles marchoient devant nous, & chantoient mêlant leurs voix au ſon des haut-bois & des muſettes, qui les précedoient, & faiſant une harmonie aſſès extraordinaire.

Dames qu'ils rencontrent, quelles?

Muſique dont elles les regalent.

Comme on vouloit que nous euſſions le plaiſir de voir la ville, on nous la fit traverſer toute, pour nous loger à l'autre extrêmité. En paſſant par le *Maidan*, nous y vîmes pluſieurs Joueurs de cymbales & de haut-bois, qui ſe joignirent avec les Joueurs de gobelets aux autres Muſiciens, & nous accompagnérent juſqu'à nôtre logis.

Muſiciens qui les accompagnent.

Le peuple y accouroit en foule pour les voir, parce qu'on leur avoit fait accroire, que les *ketzaweha* cachoient quelques belles filles, que nous allions préſenter au Roi; mais quand ils en virent ſortir des perſonnes malades & barbues, ils furent bien trompez & ſiflez, & ils ſe retirérent bien vîte tous confus. 1637.

Le peuple accourt pour les voir.

En conſiderant cette ville je trouvai qu'elle étoit ſituée, conformément au calcul des *Perſans* & des *Arabes*, à 85. degrez de longitude & à 36. degrez & 15. minutes de latitude. Elle eſt dans une grande plaine ſablonneuſe, ayant à une demi-journée de là, du côté de l'Occident, la grande montagne d'*Elwend*, qui s'étend vers le *Sud-Ouëſt* juſqu'à *Bagdet* ou *Babylone*. On croid que c'eſt celle que les Anciens appelloient *Arſacia*. C'eſt une des principales villes de la province d'*Erak*, qui eſt l'ancienne *Parthie*, dans laquelle elle eſt compriſe, auſſi-bien que *Sultanie*, & toutes les autres villes, depuis ce lieu-là juſqu'à *Iſpahan*.

Situation de la ville de Caſwin.

Son ancien nom.

Cette ville a une *farſangue* ou bonne lieuë d'*Allemagne* de tour; mais elle n'a point de murailles ni de garniſon, parce qu'elle eſt fort éloignée des frontieres; cependant elle a plus de cent mille habitans, dont en cas de beſoin on pourroit armer une bonne partie pour la guerre. Leur Langue eſt *Perſane*, mais avec quelque différence de dialecte de la commune, qui la rend moins intelligible aux autres *Perſans*, à qui elle eſt à-peu-près comme l'*Allemand* aux *Hollandois*.

Son étendue.

Ses habitans & leur langage.

Les maiſons ſont toutes bâties de briques cuites au ſoleil, à la mode de *Perſe*, & ſans façon par dehors; mais par dedans elles ſont fort bien accommodées de voutes, de lambris, de peintures, & de meubles.

Ses maiſons quelles?

Les rues ne ſont point pavées, ce qui fait que le moindre vent remplit toute la ville de pouſſiere. Elle n'a point d'autre eau que celle que l'on conduit par des aqueducs du mont *Elwend* dans des citernes, où elle ſe conſerve. Il n'y a preſque point de maiſon auſſi qui n'ait

Ses rues.

Son eau & ſes glacieres.

ſa

1637. sa glaciere, où l'on garde de la neige & de la glace pour l'été. Nous nous y retirions pour nous mettre à couvert des grandes chaleurs.

Demeure ancienne des Rois de Perse.

Autrefois les Rois de *Perse* y faisoient leur demeure ordinaire, au moins depuis que le *Schach Tamas* eût transferé le siege de l'Empire de *Tauris* en cette ville. Il y a des gens qui attribuent ce changement au *Schach Ismaël*, quoique les guerres continuelles, qu'il eut sur les bras, ne lui permissent pas de faire un long sejour dans un même lieu. Néanmoins on croid certainement que c'est lui qui a bâti le beau palais, que l'on y void proche du *Maidan*, accompagné d'un grand jardin, & orné, tant par dehors que par dedans, de dorures & autres embellissemens, & même de feuillages & de figures en demi-relief, quoique fort grossiers & assés mal proportionnez, comme tous les autres ouvrages des *Persans*.

Son palais quel, & par qui bâti?

Grand & beau jardin.

Il y avoit un autre jardin vis-à-vis de ce palais, qui avoit une bonne demi-lieuë de tour, & qui étoit accompagné de plusieurs petits bâtimens. C'étoit un des plus beaux jardins que j'aye jamais vûs, non seulement à cause du grand nombre de toutes sortes d'arbres, comme de pommiers, poiriers, pêchers, abricotiers, grenadiers, amandiers, & autres arbres fruitiers; mais aussi à cause des belles allées de cyprès & d'arbres de *tzinar*, qui nous représentoient une perspective très agréable.

Cette ville a deux grands marchez. *Cartwrigt* nomme le plus grand *Atmaidan*, & dit qu'il signifie en Langue *Persane* marché aux chevaux. Je n'ai point vû dans toute la *Perse*, qu'il y eût aucun marché qui fût particulierement affecté aux chevaux; c'est pourquoi considerant que les *Persans*, qui donnent le nom général de *Maidan* à tous les marchez, où l'on vend indifféremment toutes sortes de choses, j'ai crû que l'Auteur, qui ignoroit l'*Arabe*, a lû *Atmaidan* pour *Almaidan*, parce qu'*Al* est l'article, sans lequel les *Persans* & *Arabes* ne prononcent jamais le mot de *Maidan*. Le plus grand de ces *Maidans*, ou marchez, est un peu plus long, mais non pas si large, que celui d'*Ardebil*; il a du côté du Midi plusieurs grands palais, bâtis par plusieurs *Chans* & Seigneurs *Persans*. On y remarque entre autres ceux d'*Allawerdi Chan* Gouverneur de *Schiras*, d'*Alliculi Chan* Préside nt de la Justice, de *Mahomet Chan* Gouverneur de *Kentze*, & de *Schich Achmed Chan*, qui étoit grand Prévôt sous le regne du *Schach Abas*. L'autre marché est nommé *Senke Maidan*, & il se trouve bâti vers l'Occident de la ville. Dans l'un & l'autre de ces marchez, comme aussi dans les *Bazars*, ou boutiques & magazins, qui sont dans les rues couvertes, on void un grand nombre de Marchands & quantité de marchandises, que l'on y achete à un prix fort raisonnable.

Auteur noté.

1637. Ses marchez quels.

Palais qui s'y voyent.

Marchands & marchandises qui s'y trouvent.

J'y ai moi-même acheté pour vingt ou trente sols tout au plus des turquoises, qu'ils appellent *firuse*, & qui se trouvent en grande quantité auprès de *Nisabur* & de *Firusku*, de la grosseur d'un pois, & quelques unes de la grosseur d'une feverolle. Les rubis & les grenats y étoient aussi à fort bon marché.

Turquoises & rubis à bon marché.

Le soir, après que les boutiques sont fermées, on expose du côté de l'Orient une autre sorte de marchandise, sçavoir un bon nombre de *Cahbeha* ou filles de joye, qui s'y prostituent au prémier venu. Elles sont toutes assises de rang, ayant le visage couvert d'un voile, & derriere elles une entremetteuse, qu'ils appellent *Delal*, qui est chargée d'un matelas & d'une couverture piquée, & tient à la main une chandelle éteinte, laquelle elle allume quand il se présente quelque Marchand, pour la faire regarder au visage, & pour faire suivre celle qu'il trouve le plus à son gré.

Filles de joye avec leurs entremetteuses.

Du côté oriental de la ville est le cimetiere; où se void dans une belle *Mosquée* le sepulcre de *Schahe*

1637. Cimetiere, où ſe voit le ſepulcre d'un des fils d'Hoſſein.

Sade Hoſſein, un des fils d'*Hoſſein*, auprès duquel on a accoûtumé de faire les ſermens que l'on exige en juſtice ; ce qui s'obſerve par tout ailleurs en *Perſe*, aux lieux où il y a des ſepulcres de Saints, ou de leurs parens. C'eſt pourquoi quand les *Perſans* doutent de ce qu'on leur dit, ils demandent auſſi-tôt, *Schahe Sade Hoſſein, pile Muſef?* c'eſt-à-dire, *Peux-tu bien affirmer cela ſur le tombeau du Saint & ſur l'Alcoran.* Outre cette *Moſquée*, il y en a encore environ cinquante autres ; dont la principale eſt celle qu'ils appellent *Tzame Metſchit*, où ils s'aſſemblent le Vendredi pour faire leurs prieres.

Autres Moſquées qu'il y a dans la ville.

Il y a auſſi dans la ville de *Caſwin* pluſieurs *Carvanſeras* pour la commodité des Marchands forains, & un grand nombre d'étuves ou bains publics. Il y en a une derriere le jardin du palais du Roi, qu'ils appellent *Hamam Charabe.* Elle eſt à demi ruinée, & l'on en fait un conte, qui eſt aſſés plaiſant pour meriter place dans cette Relation.

Ses Carvanſeras & Bains publics.

Les *Perſans* diſent qu'autrefois il demeuroit à *Caſwin* un fort celebre Medecin, nommé *Locman, Arabe* noir ; qui avoit aquis tant de reputation, non ſeulement par les Livres de Medecine, qu'il a écrits, mais auſſi par pluſieurs autres belles productions de ſon eſprit, que ſa memoire eſt encore en grande veneration parmi les *Perſans* ; on trouve même dans leur *Kuluſthan*, qu'ils lui donnent le ſurnom de Sage, quand au *liv.* II. *chap.* XVI. ils diſent : *Lokman Hakimra Kuftendi, Ædebeski amuchti? Kuſt; es biedbahn. Herſtze iſchan Kerdend, men pertis Kerdem.* C'eſt-à-dire, *Le ſage Locman ayant un jour été interrogé par quel moyen il s'étoit rendu ſi ſçavant & ſi capable, il répondit, que c'étoit par le moyen des ignorans & incivils, parce qu'il avoit toûjours fait le contraire de ce qu'il leur avoit vû faire.*

Locman qui, où, & par qui veneré ?

Fable que les Perſans content de lui & de ſon fils.

Ce *Locman* étant déjà fort âgé, & ſe trouvant au lit de la mort, fit venir ſon fils, & lui dit, qu'il lui vouloit laiſſer un threſor ineſtimable ; & s'étant fait apporter trois phioles pleines de certaines eaux medecinales, il ajoûta, qu'elles avoient la vertu de reſſuſciter un mort, pourvû-que le corps ne commençât point à ſe corrompre. Qu'en verſant l'eau de la prémiere phiole ſur le défunt l'ame retournoit dans le corps ; qu'après la ſeconde le corps ſe redreſſoit ; & qu'après la troiſiéme il retournoit tout-à-fait en vie, & en faiſoit toutes les fonctions comme auparavant. Que néanmoins il n'avoit voulu ſe ſervir de ce remede que fort rarement, de peur de commettre un péché en entreprenant ſur ce qui n'eſt reſervé qu'à Dieu ſeul ; & que par la même raiſon il l'exhortoit d'en uſer avec beaucoup de retenue, en admirant ce ſecret plûtôt qu'en voulant en faire ſouvent l'experience. Sur cela *Locman* étant decedé, ſon fils ſe ſouvint fort bien de l'exhortation que ſon pere lui avoit faite, & prenant ſon prétexte ſur la même tendreſſe de conſcience, que ſon pere lui avoit témoignée, il reſerva les phioles pour le beſoin qu'il en pourroit avoir pour ſa perſonne. En effet étant à l'article de la mort, il commanda à ſon Valet de chambre de ſe ſervir de ces phioles, de la façon que ſon pere lui avoit enſeignée ; & le Valet ayant fait porter le corps de ſon Maître dans l'étuve dont nous parlons, il y verſa les deux prémieres phioles deſſus, qui firent l'effet que *Locman* en avoit fait eſperer ; de ſorte que le Maître s'étant mis ſur ſon ſeant, & impatient de retourner en vie, ſe mit à crier *brîs, brîs*, c'eſt-à-dire, *verſe, verſe.* Ce qui ſurprit tellement le Valet, qu'il laiſſa tomber la troiſiéme phiole à terre, & par ce malheur le pauvre *Locman Sade* fut contraint de ſe recoucher & de prendre le chemin des autres mortels. Les *Perſans* affirment conſtamment, qu'auprès de cette étuve ruinée cette voix de *brîs, brîs* s'entend encore ſouvent. Ils font plu-

1637. plusieurs autres contes de ce *Locman*, dont je ne juge pas à propos de remplir ce Livre, me contentant d'avoir rapporté celui-ci, pour faire connoître la vanité de tous les autres.

Il y a quelques années que sous le regne du *Schach Abas* un certain homme nommé *Risa* commença à prendre la qualité de *Schich* ou de Prophete, & à enseigner une doctrine nouvelle, dans la pensée de s'aquerir par-là le même credit & la même autorité, qui avoit autrefois mis *Schich Sefi* en grande reputation. L'humeur des *Persans*, qui est fort portée à la nouveauté, lui attira en peu de temps une suite de plus de trente mille personnes, qui s'étoient laissé seduire par la sainteté apparente de ce nouveau Prophete. Le *Schach Abas* apprehendant que cette nouveauté ne troublât le repos de son Etat, manda *Risa*, lui faisant accroire, qu'il desiroit être instruit des particularitez de sa doctrine; mais quand il fut arrivé, le Roi lui commanda de la confirmer par des miracles; ce que *Risa* ne pouvant pas faire, il fut sur le champ executé à mort comme un Imposteur.

Risa faux Prophete.

Il se fait un grand nombre de disciples.

Il est puni de son imposture.

Il ne sera pas hors de propos de dire ici la raison, pourquoi le Prince *Indien*, dont nous venons de parler, demeuroit à *Caswin*, lorsque nous arrivâmes en ce pays-là. Le Grand *Mogol*, qui vivoit du temps du *Schach Abas*, laissa en mourant deux fils. L'ainé, qui succeda au pere, mourut bientôt après, ne laissant après lui que ce *Myrsa Polagi*, que nous trouvâmes à *Caswin*, qui étoit fort jeune lors de la mort de son pere. *Choram*, fils puiné de ce *Mogol*, & oncle du jeune *Polagi*, se servit de cette occasion pour se saisir de la Couronne; & en effet il étoit encore Roi d'*Indostan* dans le temps de nôtre Voyage en *Perse*.

Histoire d'un Prince Indien appellé Polagi.

La trop grande severité du regne de *Choram*, & les bonnes inclinations jointes à l'humeur douce de *Polagi*, qui étoit cependant parvenu à l'âge de discretion, lui attirérent l'affection du peuple & en même temps la haine de son oncle, lequel s'appercevant que le dessein des *Indiens* étoit de rétablir son néveu sur le throne, les voulut prévenir en se défaisant de *Polagi*; qui étant averti de la mauvaise volonté de son oncle, se retira en *Perse* sous la protection du *Schach*. Il avoit toûjours demeuré à *Ispahan*, où le Roi lui donnoit une pension de douze mille écus par an; mais il fut obligé de se retirer à *Caswin*, à cause d'une Ambassade solemnelle, que le *Mogol* envoya au Roi de *Perse* exprès pour le demander, quoique depuis trois ans, que l'Ambassadeur y étoit arrivé, il n'eût encore rien obtenu.

1637.

Il attire l'affection du peuple & la haine de son oncle.

Il se retire en Perse.

Les Rois de *Perse* vivent dans une jalousie continuelle avec les Princes *Indiens*, avec lesquels ils n'ont jamais une paix bien assûrée, à cause des frontieres de *Candahar*, qui donnent de l'exercice aux uns & aux autres, comme celles de *Babylone* & d'*Ervan* du côté du *Turc*; de sorte qu'il ne se trouve point d'occasion dont les Rois de *Perse* ne se servent pour tâcher de fomenter les mécontentemens des Grands, aussi-bien que toutes les autres semences d'une guerre civile; c'est pour cela aussi qu'ils ne refusent jamais leur protection aux Princes *Indiens*, qui veulent se retirer en *Perse*; afin d'obliger par-là le *Mogol* à les assister contre le *Turc*, & afin de se conserver le commerce que les *Persans* ont avec les *Indiens*, dont la *Perse* tire de si grands avantages, qu'elle ne s'en peut point passer.

Jalousie continuelle entre les Rois de Perse & les Princes Indiens.

Les Rois de Perse accordent leur protection sur leurs terres aux Princes Indiens.

On a plusieurs exemples de cette protection accordée à des Princes *Indiens* sous le *Schach Ismaël* & le *Schach Tamas*. Sous le regne de ce dernier il y eut deux fils d'un Prince *Indien* nommez *Selim* & *Tzelaledin*. *Selim*, qui comme l'ainé de la maison avoit succedé à son pere, mourut quelque temps après, ne laissant qu'un seul fils en fort bas

Exemple de cela.

1637. âge, nommé *Humajun*. *Tzelaledin Ekber*, frere puiné du défunt, mépriſant l'enfance de ſon néveu, ſe ſaiſit du ſceptre, & pour s'en aſſûrer la poſſeſſion il tâcha de faire tuer l'héritier de la Couronne. *Humajun* en eut avis, & ſe retira en *Perſe*. *Tzelaledin* l'ayant ſçû, l'envoya demander, & fit dire au Roi de *Perſe*, que s'il ne lui renvoyoit pas *Humajun*, il l'iroit querir avec toutes les forces de ſon Royaume. Le *Schach Tamas*, qui étoit alors en guerre ouverte avec les *Turcs*, n'oſant pas irriter un ennemi ſi redoutable, fit cacher *Humajun*; & afin de ne point faire de faux ſerment, lorſqu'il feroit réponſe à l'Ambaſſadeur de *Tzelaledin*, il fit mettre *Humajun* dans une cage, & le fit pendre à un arbre dans le même temps qu'il voulut donner audience à l'Ambaſſadeur; auquel il proteſta, que *Humajun niſt der chakimen*, *Humajun n'eſt pas ſur mes terres*, & renvoya l'Ambaſſadeur avec cette réponſe.

Adreſſe du Schach Tamas.

Cependant le *Schach Tamas* ayant fait la paix avec le *Turc*, il envoya *Humajun* avec une puiſſante armée, commandée par *Mehediculi Sultan*, contre *Tzelaledin*, qui fut tellement ſurpris de ſe voir attaqué par un ſi puiſſant ennemi, qu'il fût contraint de s'enfuir. *Humajun* voulant reconnoître les bons ſervices, que *Mehediculi* venoit de lui rendre, lui donna des terres & de grandes richeſſes dans la province de *Kulkende*; où il s'établit du conſentement du *Schach Tamas*, & où ſa poſterité vit encore aujourd'hui en grand credit & en grande autorité.

Il rétablit Humajun ſur le throne.

Les Ambaſſadeurs envoyérent ſaluer le Prince *Indien Polagi*, qui reçût ceux qui lui furent députez, étant aſſis ſur un quarreau de velours, auprès d'une fontaine, qui avoit les bords de ſon baſſin couverts de tapis à fonds d'or & d'argent, & il étoit accompagné d'un grand nombre de ſerviteurs & de domeſtiques. Cette civilité lui fut ſi agréable, qu'il ne ſe contenta pas de le témoigner par ſes paroles, mais il regala auſſi ceux qui lui avoient été envoyez d'une collation de vin & de fruits, & leur dit, que ſa mauvaiſe fortune l'empêchant de les regaler de ſon bien, il étoit obligé d'emprunter des bienfaits du Roi dequoi leur faire cette chere. Le deſſein des Ambaſſadeurs étoit de lui rendre viſite en perſonne; mais les *Perſans* ne le voulurent pas permettre, diſant que c'étoit contre la coûtume du pays, où l'on ne fait point de viſite qu'on n'ait eu audience du Roi.

Les Ambaſſadeurs envoyent viſiter le Prince Indien Polagi.

1637.

Il reçoit fort civilement ceux qui lui ſont envoyez.

Le 2e. *Juillet*, le *Daruga* ou Capitaine, qui commandoit dans *Caſwin*, invita les Ambaſſadeurs à un ſpectacle, qu'il avoit ordonné exprès pour les divertir. Il ſe joua ſur le grand *Maidan* ou marché, où il avoit fait tendre des toiles contre l'ardeur du ſoleil, & en avoit fait arroſer une partie pour nous ôter l'incommodité de la pouſſiere. Après avoir fait ranger le peuple en cercle, & fait aſſeoir les Ambaſſadeurs ſur des ſieges fort hauts, il fit entrer quelques Bâteleurs, qui firent pluſieurs ſauts perilleux & des tours de paſſe-paſſe. Enſuite il fit venir ſix Lutteurs tout nuds, n'ayant rien de couvert que ce que la nature même a accoûtumé de cacher; il y en eut deux d'entre eux, portant des caleçons de cuir graiſſez d'huile, qui faiſoient voir une adreſſe & force de corps admirable. Après ceux-ci on fit entrer deux beliers, qui ſe choquérent furieuſement, comme auſſi deux oiſeaux, un peu plus gros que des perroquets, qui ſe battirent avec une grande animoſité. Après cela entrérent, au bruit de pluſieurs timbales, huit loups d'une grandeur extraordinaire, attachez à de longues cordes, qu'on lâchoit cinq ou ſix fois les uns après les autres parmi le peuple, & on les retiroit auſſi-tôt; enfin on leur préſenta un homme couvert d'un matelas fort épais, lequel étant fait à cela alla au-devant des loups, en prit un au milieu du corps & l'emporta.

Le commandant de Caſwin donne le divertiſſement d'un ſpectacle aux Ambaſſadeurs.

Le

1637. Le Prince Indien Polagi leur veut auſſi donner le divertiſſement de ſon élephant.

Le Prince *Indien Polagi* nous voulut donner le divertiſſement de ſon élephant, qu'il envoya querir; mais comme il étoit à l'herbe, on tarda tant à l'amener, que les Ambaſſadeurs, qui étoient déjà bien ennuyez d'un divertiſſement qui n'avoit que trop duré, & qui ſe ſentoient incommodez de la grande chaleur, ſe retirérent chès eux. Nous vîmes quelques jours après cet élephant au logis du Prince; & ſa taille monſtrueuſe, qui excedoit la hauteur de deux hommes, nous ſurprit merveilleuſement; auſſi étoit-il ſans comparaiſon plus grand que tous ceux que nous vîmes depuis à *Iſpahan*, où il y en avoit un grand nombre. Ses jambes étoient plus groſſes que le corps d'un homme, & les oreilles lui deſcendoient le long de la tête, de la longueur d'une bonne demi-aune. Il ſçavoit faire pluſieurs petites gentilleſſes, & ſe laiſſoit gouverner par un petit garçon, qui étoit aſſis ſur ſon col, & qui en lui touchant le front d'un petit marteau d'armes fort pointu le conduiſoit & le faiſoit coucher & lever comme il vouloit.

Deſcription de cet élephant.

Erreur des Anciens ſur les élephans.

Ceci pourra facilement convaincre d'erreur les Anciens, qui croyoient que l'élephant ne ſe pouvoit pas coucher, parce qu'il n'avoit point de jointures aux jambes, & que l'on ſe ſervoit de ce defaut pour les prendre, quand venant à s'appuyer contre des arbres à demi ſciez pour ſe repoſer, ils les faiſoient tomber par leur peſanteur, & qu'étant tombez avec eux ils ne ſe pouvoient plus relever. Ceux qui ont fait la deſcription des *Indes*, ont marqué la maniere avec laquelle on les prend, c'eſt pourquoi nous n'en ennuyerons point ici le Lecteur.

La montagne d'Elwend quelle?

La ville de *Caſwin* a vers le *Sud-Sud-Eſt* la montagne d'*Elwend*, qui eſt une partie du mont *Taurus*, & la plus conſiderable de toute la *Perſe*, à cauſe de ſes grandes & belles carrieres, dont on tire tant de marbre blanc, qu'il y en a dequoi fournir aux bâtimens de tout le Royaume. Les *Perſans* font un plaiſant conte d'une choſe, qui ſeroit fort remarquable, ſi elle étoit vraye; cependant quoiqu'elle ne le ſoit point, nous ne laiſſerons pas de la conter ici après eux, à l'occaſion de cette montagne. 1637.

Conte ridicule & tragique ſur un Roi de Perſe.

Les *Perſans* diſent donc, qu'autrefois un Roi de *Perſe* nommé *Suhak Maran*, qui ſe plaiſoit à voyager ſouvent, cherchoit avec paſſion le moyen de faire faire à la campagne des *jaucha*, qui eſt une eſpece de pâte cuite, dont les *Perſans* ſe ſervent au lieu de ſerviette. Comme il n'y eut aucun de ſes Domeſtiques à qui il pût confier cet emploi, le Diable voulant profiter du deſir dereglé du Roi, ſe préſenta à lui en forme d'homme, lui fit un four, qu'un chameau pouvoit aiſément porter, & ne demanda d'autre recompenſe, ſi ce n'eſt qu'il lui fût permis de baiſer le Roi à l'épaule. On n'eut point de peine à lui accorder une choſe de ſi peu d'importance; mais le Diable, au lieu de baiſer l'épaule du Roi, y appliqua les dents, en arracha un morceau, & diſparut en même temps. De cette playe ſortirent auſſi-tôt deux ſerpens, qui ſe portoient inceſſamment aux oreilles & à la tête de ce miſerable Prince, pour tâcher d'en tirer la cervelle; & bien-qu'on les coupât pluſieurs fois, il en naiſſoit ſur le champ d'autres.

Remede que le Diable indique.

Comme il ne ſe trouvoit ni remede ni Medecin pour ſoulager ce malheureux Prince, le Diable, qui avoit fait le mal, s'étant déguiſé en vieux *Hakim* ou Medecin, alla offrir ſon ſervice à la Cour, & indiqua un remede, qui n'étoit pas moins pernicieux que le mal même. Il dit, que puiſque ces ſerpens étoient friands de cervelle d'homme, & qu'il paroiſſoit qu'ils ne ſe nourriſſoient que de cette viande, il falloit néceſſairement tuer tous les jours deux hommes pour leur en donner la cervelle.

Adreſſe d'un des Miniſtres de ce Roi.

Un des principaux Miniſtres de la Cour, touché de compaſſion de voir tous les jours répandre tant de ſang innocent, & conſiderant

que

1637. que par le moyen de ces meurtres le nombre des Sujets du Roi diminueroit notablement, s'aviſa de ſe faire amener tous les jours deux hommes, comme de coûtume, mais il n'en faiſoit tuer qu'un, & mêloit avec la cervelle de l'homme celle d'un mouton, qu'il faiſoit tuer en même temps, & en nourriſſoit ainſi les ſerpens. En quoi il reüſſit ſi bien, que voyant que les ſerpens ne s'en appercevoient point, il fit enfin cacher les deux hommes, & ne ſe ſervoit plus que de la cervelle de mouton.

Reſolution que prend un Marêchal, & conſeil qu'il donne.

Parmi ceux qui avoient le plus contribué à la nourriture de ces vilaines bêtes, il ſe trouvoit un Marêchal nommé *Churdek*, qui avoit été contraint de donner preſque tous ſes enfans; en ſorte que de ſoixante & ſeize fils qu'il avoit eu, il ne lui en reſtoit que deux. Cette perte l'ayant jetté dans le deſeſpoir, il repréſenta aux autres habitans de la ville, qu'il étoit impoſſible de ſouffrir plus long temps cette tyrannie; qu'il n'y avoit point d'apparence, que la nature les eût tous fait naître pour être ſacrifiez à l'appetit d'un ſeul homme; qu'il falloit ſe défaire du Tyran; & que comme l'Etat ne pouvoit demeurer ſans Chef, ſon avis étoit, que l'on rappellât le vieux Roi *Kechoſrow ben Fridun*, qui avoit été chaſſé par *Suhak*, & qui vivoit encore dans les deſerts de la montagne d'*Elwend*.

L'entrepriſe lui eſt confiée, & il l'execute.

Ce conſeil trouva de l'approbation parmi le peuple, qui le voulant faire executer par celui-là même qui l'avoit donné, confia la conduite de cette importante entrepriſe au Marêchal; lequel ayant attaché ſon tablier à un croc, ſe mit à la tête de la troupe, & ſe ſaiſit de la perſonne de *Suhak*. Ils allérent de là à la montagne d'*Elwend*, où ils trouvérent *Kechoſrow* parmi les bêtes ſauvages, l'emmenérent en triomphe dans la ville avec de grands cris de joye, & le rétablirent ſur le throne. La prémiere priere que *Kechoſrow* fit au peuple, ce fut de donner la vie à *Suhak*; ce que l'on fit; cependant on le conduiſit dans la montagne de *Demawend*, que celle d'*Elwend* pouſſe comme un bras du côté de *Teheran*, où ils le firent entrer dans une caverne, & le pendirent par les pieds. On dit qu'il y vit encore, & que l'on reconnoît le lieu de ſon ſupplice par la puanteur de ſoufre qui en ſort. On ajoûte, que quand on jette une pierre dans cette caverne, il en ſort une voix, qui dit, *Tzira miſeni mera?* c'eſt-à-dire, *Que me jettes-tu?*

Le vieux Roi Kechoſrow eſt rétabli ſur le throne.

1637.

Les *Perſans* diſent auſſi, que *Kechoſrow* regla ſi bien ſa dépenſe pendant tout le temps de ſon regne, qu'il amaſſa des threſors immenſes, qu'il les emporta ſur le mont *Bakru* dans la province de *Kilan*, & qu'il les y cacha ſi bien par le moyen d'un *Theleſmat* ou *Taliſman*, que ſans l'influence des aſtres on ne les découvrira jamais. Ils ajoûtent qu'on en ſçait l'endroit, mais que quand on en veut approcher, il s'y éleve des vents, qui éteignent toutes les lumieres, & qui renverſent même les hommes.

Il amaſſe de grands threſors & les cache.

La vérité de tout ceci eſt, qu'il y a pluſieurs mines de ſoufre dans ces montagnes, & que les vents qui y regnent, ſont fort naturels & très violens, comme en pluſieurs autres provinces de *Perſe*; ainſi que nous vîmes à *Ardebil*. Il y a auſſi quelque apparence, que le ſens de ce conte eſt myſtique, & que les *Perſans*, qui ſe plaiſent à enſeigner leur morale ſous des fables, ont voulu condamner par cette hiſtoire fabuleuſe les Princes, qui pour ſatisfaire leurs paſſions déréglées écoutent les donneurs d'avis, qui étant mal-intentionnez n'en donnent jamais de bons, & qui pour empêcher les deſordres, qui en peuvent naître, y appliquent des remedes, qui ſont beaucoup plus dangereux que le mal, & qui ne ruinent pas ſeulement le peuple, mais auſſi qui en le mettant au deſeſpoir le font ſoulever contre ſon Prince, qui par ce moyen ſe trouve ſeul chargé de tous les malheurs de l'Etat.

Maniere dont les Perſans ont accoûtumé d'expliquer leur morale.

Nous

SABA.
A LEIDE Chez PIERRE VANDER AA.

1637. Les Ambaſſadeurs partent de Caſwin.

Nous partîmes de *Caſwin* le 13e. *Juillet*; les malades & le bagage commencérent à marcher ſur le ſoir, & les Ambaſſadeurs ſuivirent la nuit. Le lendemain 14e. nous arrivâmes, en traverſant une plaine de trois lieuës, au village de *Memberé*, dont toutes les maiſons étoient couvertes en forme de voute, de ſorte qu'à les voir de loin il ſembloit que tout le village ne fût compoſé que de fours.

Malades parmi eux.

Le Sieur *Cruſius* Chef de l'Ambaſſade commença à ſe trouver mal en ce lieu-là; de ſorte que ne pouvant plus monter à cheval, il ſe faiſoit porter les jours ſuivans dans un brancart. Nôtre Miniſtre ſe trouva auſſi ſi foible, que ne pouvant plus ſouffrir la fatigue du cheval, il deſcendoit de temps en temps, & ſe couchoit à terre, pour tâcher d'y trouver quelque ſoulàgement. Il n'y eut que le Sieur de *Mandelſlo* qui ne fut point attaqué de maladie dans tout le Voyage; c'eſt pourquoi il eut plus de commodité d'en remarquer toutes les particularitez; auſſi l'a-t-il fait avec tant d'exactitude, qu'on en pourroit compoſer un gros volume.

Beau village, où l'on trouve des grenades & des amandes.

Nous fîmes cette nuit-là ſept lieuës, & nous arrivâmes le lendemain 15e. dès le grand matin à un beau village, nommé *Araſeng*. Nous y trouvâmes dans un jardin, qui étoit ſitué ſur le bord d'un ruiſſeau, quantité de grenades & amandes, qui nous ſervirent de rafraichiſſement. Sur le ſoir nous continuâmes nôtre Voyage, & nous fîmes ſix lieuës à travers une montagne fort unie.

Beau Carvanſera, & ce qui s'y void.

Le 16e. au matin, nous vînmes loger dans un *Carvanſera* nommé *Choskeru*, où nous dinâmes. Il étoit tout bâti de pierres de taille, & avoit pluſieurs voutes & chambres à l'entour d'une grande cour, au milieu de laquelle ſe void un puits, enfermé d'une baluſtrade de fer. Aux murailles des chambres ſe voyent des noms & des deviſes de pluſieurs perſonnes de toutes ſortes de Nations, qui y avoient voulu laiſſer des marques de leur paſſage. Nous en partîmes ſur les quatre heures du ſoir, & nous fîmes cette nuit-là neuf lieuës. 1637.

Les Ambaſſadeurs arrivent à la vûe de Saba.

Le 17e. *Juillet* nous arrivâmes dès le grand matin à la vûe de *Saba*; mais comme le ſoleil n'étoit pas encore levé, nous fîmes halte à la campagne, en attendant que l'on ſortit de la ville pour nous venir recevoir.

Situation de cette ville.

Les *Perſans* mettent cette ville à 85. degrez de longitude, & à 35. de latitude; mais je trouvai ſa latitude à 34. degrez & 56. minutes. Elle eſt ſituée dans une grande plaine, à la vûe de la montagne d'*Elwend*, que l'on découvre d'ici, à cauſe de ſa hauteur, qu'elle pouſſe juſque dans les nues.

Ruines de la ville de Rhei.

Les ruines de la ville de *Rhei* ſe trouvent ſous un même parallele avec celle de *Saba*, d'où elle eſt éloignée d'une bonne journée, en tirant vers l'Orient. La terre y eſt rougeâtre, & ne produit ni herbe ni fruit. Les *Perſans* en attribuent la cauſe à la malediction, qui fut prononcée contre elle en conſideration d'*Omar Saad*, qui étoit un des prémiers Chefs de guerre du temps d'*Hoſſein* fils d'*Haly* leur grand Prophete. Cet *Omar*, qui avoit d'abord fait profeſſion d'amitié avec *Hoſſein*, fut le ſeul qui voulut ſervir *Jeſid-Peſer* contre lui; parce qu'*Hoſſein* étant du ſang de *Mahomet*, & en grande reputation de ſainteté, il ne ſe trouva point de Capitaine à *Medine*, qui voulût prendre les armes contre lui, hormis le ſeul *Omar*, qui ſe laiſſa perſuader de lui faire la guerre; parce qu'on lui promettoit la ville de *Rhei* en proprieté avec tout ſon territoire, dont il avoit envie depuis long temps; mais la mort d'*Hoſſein*, qui fut tué en cette guerre, attira ſur ce pays la malediction, qui, à leur dire, y paroît encore dans la couleur & dans la ſterilité de la terre.

Infertilité de ſon terroir.

Contre que les Perſans font là-deſſus.

La ville de Saba quelle eſt

La ville de *Saba* n'eſt pas fort grande, quoiqu'elle ſoit du nombre de celles qui paroiſſent le plus

1637. par dehors, à cauſe de ſes tours & de ſes autres bâtimens publics. Ses murailles ne ſont que de terre, & ſes maiſons ſont preſque toutes détruites; mais elle a en recompenſe de très beaux jardins & des fruits très rares & exquis, particulierement des grenades & des amandes. Auprès de la ville, au pied de la montagne, il vient quantité de coton & de ris, dont ils font leur principal commerce.

Ses jardins & ſes fruits.

Cotton & ris qui y croiſſent.

Nous n'y demeurâmes que ce jour-là, & nous en partîmes ſur le ſoir, faiſant la nuit ſuivante ſix grandes lieuës; de ſorte que nous arrivâmes le 18e. *Juillet* avec le ſoleil levant, à un *Carvanſera* nommé *Schach Ferabath*. La chaleur fut ſi grande ce jour-là, que quoique nous fuſſions tous en caleçons, il nous fut impoſſible de trouver le moindre ſoulagement contre cette incommodité. Nous fîmes dreſſer nos tentes à la campagne, afin de joüir de la fraicheur & du vent, qui nous venoient de la prochaine montagne; mais ſur le midi le ſoleil échauffa tellement le vent même, que la chaleur qui ſort d'un four n'eſt pas plus ardente; de ſorte que nous fûmes contraints de nous retirer dans le *Carvanſera*, où la chaleur étoit un peu plus tolerable. La terre même, qui n'eſt que ſable & bruyere en ces quartiers-là, étoit ſi chaude, qu'il étoit impoſſible d'y faire cinq ou ſix pas ſans ſe bruler les pieds.

Chaleurs exceſſives & incommodes.

Les deux Ambaſſadeurs étoient fort malades en ce temps-là; mais le mal leur donnant quelque relâche alternativement, celui des deux qui étoit le plus foible, ſe ſervoit du brancart, & l'autre montoit à cheval.

Maladie des Ambaſſadeurs.

Le 19e. *Juillet*, nous fîmes cinq lieuës, & nous arrivâmes le matin devant la ville de *Kom*. Le *Daruga* ou Capitaine, qui y commandoit, nous reçût à cinq ou ſix cens pas hors de la ville, accompagné de cinquante Cavaliers & de quelques Bâteleurs; parmi leſquels il y en avoit quelques uns, qui marchoient ſur des échaſſes devant le Sieur *Brugman* étant ſeul à cheval ce jour-là, & qui faiſoient mille tours de ſoupleſſe juſqu'au logis des Ambaſſadeurs. En paſſant par le marché, nous y trouvâmes un grand nombre de Joueurs de cymbales, de haut-bois, & de fifres, qui nous donnérent la muſique à leur mode; & les habitans avoient eu ſoin d'arroſer les rues, leſquelles n'y étant point pavées, non plus que celles de *Caſwin* & de pluſieurs autres villes de *Perſe*, la pouſſiere nous eût ſans cela fort incommodez.

Reception qui leur eſt faite à Kom.

1637.

Les *Perſans* mettent cette ville à 85. degrez & 40. minutes de longitude, & à 34. degrez & 45. minutes de latitude; mais après que j'en eus fait une obſervation plus exacte, je trouvai le 20e. *Juillet*, à l'heure de midi, que le ſoleil étoit élevé de 74. degrez & 8. minutes ſur l'horizon, & que la declinaiſon, priſe ſur le même Meridien, étoit de 18. degrez & 35. minutes; de ſorte que l'élevation du Pole ne pouvoit être que de 34. degrez & 15. minutes.

Situation de cette ville.

La ville de *Kom* eſt fort ancienne. *Ptolomée* la nomme *Guriana*, & autrefois elle a été fort grande, ainſi qu'il ſe void par les ruines de ſes murailles & de ſes bâtimens, qui ſe trouvent aujourd'hui hors de ſon enceinte moderne.

Son ancienneté & ſa grandeur.

Elle eſt dans une plaine, à la main droite de la montagne d'*Elwend*, qui ſe fait connoître de loin par la blancheur de ſon ſable & par la hauteur de ſes pointes. Dans cette montagne il ſort de deux ſources une petite riviere, qui ne faiſant qu'un canal à l'entrée de la ville en traverſe une partie, & fait une de ſes principales commoditez; mais depuis trois ans cette petite riviere étant enflée des neiges, que les prémieres chaleurs du printemps avoient fait fondre, avoit abattu & emporté plus de mille maiſons.

Riviere qui y paſſe, & qui y cauſe du dommage.

Il ſe trouve dans les jardins, qui y ſont en grand nombre, tant dedans que dehors la ville, quantité de beaux fruits; entre autres une

Ses jardins & ſes fruits.

KOM.

Ville de la Province d'Yerack, en Perse.

A LEIDE, Chez Pierre vander Aa.

1637. forte de melons qu'ils appellent *ſcammame*, & qui ſont de la groſſeur d'une orange; ils ont la peau tachetée de diverſes couleurs, & une odeur admirable; mais ils ont le goût plus fade que les autres melons, qui y paſſent en douceur tous ceux que j'aye jamais mangez. Il ſe trouve auſſi de cette ſorte de melons à *Ardebil*, où on les porte à la main à cauſe de l'odeur; mais on nous dit qu'on les y apporte du village d'*Alaru*, qui en produit une très grande quantité. Le docte *Golius*, Profeſſeur des Langues Orientales dans l'Univerſité de *Leiden*, en parle amplement dans ſon *Lexicon Arabe page* 1309.

Ses melons quels?

Ils ſe trouvent en d'autres lieux.

Il y croît auſſi une ſorte de concombres d'une groſſeur extraordinaire, ayant plus de deux pieds de long, & de la groſſeur du bras; ils les appellent *ſchunchiar*, c'eſt-à-dire, *concombres courbez*, parce qu'ils ont la forme d'un bras courbé. Les *Perſans* les conſervent dans du vinaigre & ſans ſel; mais le goût n'en eſt pas fort agréable, ſur-tout à ceux qui n'y ſont point accoûtumez.

Concombres d'une groſſeur extraordinaire.

La terre de ces quartiers-là eſt fort propre pour le labourage, & produit toutes ſortes de grains & du cotton en abondance.

Son terroir quel?

Le principal trafic des habitans eſt de poterie & de lames d'épée; celles qui ſe font dans cette ville ſont eſtimées, ſuivant les *Perſans*, les meilleures de tout le pays, & elles ſe vendent juſqu'à vingt écus piece. L'acier, dont on les forge, vient de la ville de *Niris*, qui eſt à quatre journées d'*Iſpahan* derriere *Jeſcht*. Pas loin de *Niris* ſe void la montagne de *Demawend*, où l'on trouve des mines de fer & d'acier très riches & très abondantes, dont on fait ces lames d'épée. La poterie de la ville de *Kom* eſt auſſi fort eſtimée, & particulierement ſes cruches, tant à cauſe de la beauté de l'ouvrage, que parce que, comme le prétendent les *Perſans*, l'eau y ayant un peu reſté, elle s'y conſerve fort fraiche, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été.

Son principal trafic quel?

Ses lames d'épée.

Mines de fer & d'acier.

Sa poterie.

1637.

Les habitans de cette ville ont beaucoup d'inclination au larcin, & nous n'avions point encore rencontré de tels larrons; car à peine avions-nous mis pied à terre, qu'ils prirent nos piſtolets des arçons de la ſelle; & dans la ſuite ils nous enlevoient dans nos logis tout ce qui ne ſe trouvoit point enfermé ſous la clef.

Ses habitans enclins au larcin.

Ce fut dans cette ville que nos gens commencérent à être travaillez de la dyſſenterie, qu'ils s'attiroient en mangeant avec excès des melons & toutes ſortes d'autres fruits, & en bûvant de l'eau après le fruit & dans les plus grandes chaleurs. Il y eut un de nos Matelots, nommé *Matthias Manſon*, qui en mourut dans cette ville, & qui fut enterré près du grand chemin.

La dyſſenterie ſe met parmi les gens des Ambaſſadeurs.

Vn de leurs Matelots en meurt.

Le 21e. *Juillet*, nous partîmes de *Kom* une heure après le ſoleil couché, & nous fîmes cette nuit-là cinq lieuës. Nous demeurâmes le 22e. dans un grand village nommé *Kaſmabath*, où la plûpart des maiſons étoient jointes enſemble par des arcades & étoient voutées par deſſus, en ſorte qu'elles ne faiſoient qu'une ſeule voute.

Les Ambaſſadeurs partent de Kom.

Le 23e. nous fîmes ſept lieuës juſqu'au village de *Senſen*, où nous trouvâmes de bons logis & quantité de vivres & de fruits, que le *Mehemandar* avoit eu ſoin d'y faire apporter de la ville de *Kaſchan*, qui n'en eſt éloignée que de cinq lieuës.

Ils trouvent un bon gîte.

Il mourut dans ce village un de nos Truchemens pour la Langue *Perſane*, nommé *Gregori*, après s'être laiſſé tomber de ſon cheval étant yvre devant la ville de *Saba*, & s'être bleſſé à la poitrine. Il étoit *Moſcovite* de naiſſance; mais il s'étoit fait circoncire & avoit embraſſé la Religion *Mahometane*; c'eſt pourquoi nous laiſſâmes le corps aux *Mahometans* pour avoir ſoin de le faire enterrer à leur mode.

Vn de leurs Truchemens meurt.

Il s'étoit fait Mahometan.

Nous partîmes le ſoir du 23e. de ce village, & nous perdîmes la

1637. nuit ſuivante un Valet *Moſcovite*, qui avoit nom *Ivan Ivanoffin*, & qui mourut de dyſſenterie par le chemin. Nous gardâmes le corps pour le faire enterrer à *Kaſchan*, avec encore un autre Valet *Moſcovite*, qui mourut de la même maladie trois jours après à *Kaſchan*, où ils furent tous deux enterrez.

Deux de leurs Valets meurent de la dyſſenterie.

Le 24e. *Juillet*, nous arrivâmes à un quart de lieuë de cette ville, & c'étoit de ſi grand matin, que nous fûmes obligez d'attendre plus de deux heures, avant que le *Daruga* ou Commandant pût venir au devant de nous pour nous recevoir.

Les Ambaſſadeurs arrivent devant Kaſchan.

Ce Commandant vint à la fin nous recevoir, étant accompagné de cinquante Cavaliers, & faiſant mener en main pluſieurs beaux chevaux couverts de peaux de lynx; & ſes Timbaliers & Fiffres marchoient devant nous & jouoient ſuivant leur coûtume. A l'entrée de la ville il nous fit voir deux bœufs des *Indes*, fort noirs & de grande taille, qui avoient des ſonnettes au col & des plumes ſur la tête & ſur la croupe. Enſuite il nous conduiſit dans de belles maiſons très bien bâties, & nous fit donner des appartemens très propres & bien meublez.

Le Commandant de la ville les vient recevoir.

Ce *Daruga* avoit autrefois ſervi de Valet de pied au *Schach Sefi*, lorſqu'étant encore jeune on fut contraint de le cacher à ſon ayeul le *Schach Abas*; & le *Schach Sefi* ſe trouvant ſans argent pour vivre, le vendit quinze *tumains*, qui font ſoixante & quinze piſtoles; mais étant parvenu à la Couronne, il le fit racheter auſſitôt, & lui donna avec la qualité de *Sultan* le gouvernement de *Kaſchan*.

Qui étoit-il, & que devient-il?

Les *Perſans* mettent la ville de *Kaſchan* à 85. degrez de longitude, & à 34. degrez de l'Equateur; mais après une obſervation exacte de trois jours je trouvai qu'elle n'en eſt éloignée que de 33. degrez & 51. minutes, c'eſt-à-dire, de neuf minutes moins. Elle eſt dans une grande plaine de bonne terre labourable; & on découvre à la droite le mont *Taurus*, que les *Perſans* appellent *Elwend*.

Situation de Kaſchan.

La ville eſt fort longue, ayant de l'Orient à l'Occident plus d'une demi-lieuë d'*Allemagne* d'étendue. Ses murailles & ſes baſtions ne ſont que d'argille ou terre graſſe. 1637.

Sa grandeur.

Avant que d'entrer dans la ville, on paſſe le long d'une grande carriere à courir la bague, qui a des deux côtez pluſieurs piliers, & au milieu une grande perche pour tirer à l'oiſeau. On laiſſe à la gauche de cette carriere le jardin du Roi de *Perſe*, qui eſt accompagné de deux maiſons de plaiſance, dont l'une eſt ſur le grand chemin, & l'autre au milieu du jardin. On nous dit que cette derniere a mille portes, y compris les fenêtres, par leſquelles on paſſe aux galeries & aux balcons. Il faut auſſi remarquer, qu'il n'y a point de porte qui n'ait ſa contre-porte, & comme les murailles ont plus de deux pieds geometriques d'épaiſſeur, il y a des portes des deux côtez; de ſorte que le nombre n'en eſt pas ſi grand, qu'il ſemble d'abord. C'eſt en cette maiſon-là que le Roi loge, quand il vient à *Kaſchan*.

Carriere à courir la bague.

Jardin & maiſons de plaiſance, dont une a mille portes.

Cette ville eſt ſans doute une des plus peuplées & des plus marchandes de toute la *Perſe*, & la mieux bâtie de toutes celles que nous euſſions encore vûes, tant pour les maiſons des particuliers, que pour ſes palais & *Carvanſeras*; le *Baſar* ſur-tout, le *Maidan*, & les autres bâtimens publics, qui ſont tous accompagnez de grandes & belles voutes deſſous & deſſus, de magazins, de galeries, & de chambres pour les Marchands, tant ceux du pays que forains, ſont des plus beaux que j'aye vûs en tout le Voyage. Il s'y trouve en tout temps un très grand nombre de Marchands étrangers, & ſur-tout d'*Indiens*, qui y ont un lieu particulier pour leur demeure & pour leur trafic, auſſi-bien que tous les autres Marchands. Les Artiſans & particulierement les Ouvriers en étoffes de ſoye & en brocard d'or & d'argent y ſont en grand nombre, & y tra-

Kaſchan quelle ville?

Ses bâtimens publics quels?

Marchands & Artiſans qui s'y trouvent.

A LEIDE. Chez Pierre vander Aa.

1637. travaillent dans des lieux ouverts, où tout le monde les peut voir.

Fertilité de son terroir

Le plat pays & les côteaux ſont très fertiles en bled, en vin, & en fruits, qui y viennent en ſi grande abondance, que je n'ai pas de peine à croire ce que *Cartwrigt* Voyageur *Anglois* en dit; ſçavoir, que les plus pauvres & les plus incommodez des habitans n'y ont pas ſeulement les choſes néceſſaires à la vie, mais auſſi celles qui ſervent à leurs plaiſirs; & qu'il ne leur manque que de bonne eau de ſource & fraiche; car on n'y en peut trouver, qu'après avoir creuſé bien avant en terre, & l'avoir conduite par des tuyaux dans la ville; & dans le temps que nous y étions, elle étoit très ſale & tellement corrompue, que ſans une derniere néceſſité nous euſſions bien eu de la peine à l'avaler.

La bonne eau y manque.

Si la jeuneſſe y eſt bien élevée?

Pour ce qui eſt de l'éducation & de l'inſtruction des jeunes gens dans cette ville, j'avouë que je n'y ai pû découvrir ce bel ordre & cette bonne police, que *Cartwrigt* dit y avoir vûe, ni que l'on y ait plus de ſoin qu'ailleurs d'accoûtumer de bonne heure au travail cette jeuneſſe, & de l'empêcher de ſe laiſſer aller à l'oiſiveté, & de tomber dans les inconveniens, dont elle eſt ordinairement ſuivie. Il eſt bien vrai que le grand nombre d'enfans, qu'on y void dans les familles, qui à cauſe de la polygamie commune entre eux ſont fort nombreuſes, les oblige de ſonger à leur ſubſiſtance; mais les *Perſans* ont ordinairement ſi peu d'inclination pour le travail, que le plus ſouvent on les void ſe promener au *Maidan*, ou s'entretenir dans les boutiques, pendant qu'ils laiſſent le travail le plus penible à leurs Eſclaves; parce qu'étant fort ſobres, & ſe contentant de peu de choſe, & d'ailleurs les vivres y étant à fort bon marché, ils eſtiment qu'ils ne ſe doivent pas donner beaucoup de peine pour le ſuperflu & pour les choſes qui leur ſont moins néceſſaires; c'eſt pourquoi il s'y trouve des faineans & des gueux auſſi-bien qu'ailleurs.

Les Perſans n'aiment gueres le travail.

1637.

Ce que le même *Cartwrigt* dit des ſcorpions & des autres bêtes venimeuſes, eſt très vrai; car il s'en trouve auprès de *Kaſchan* en plus grande quantité qu'en aucun autre lieu de *Perſe*, & ils ſont ſi dangereux, qu'ils ont donné lieu à cette malediction, *Akrab Kaſchan de beſtet ſenet*, c'eſt-à-dire, *Que le ſcorpion de Kaſchan te perce la main.*

Les ſcorpions y ſont en tres grand nombre, & fort dangereux.

Nous en trouvions dans nos appartemens de noirs comme charbon, de la longueur & groſſeur d'un doigt; & on nous diſoit que c'étoient là les plus dangereux de tous. Ils reſſemblent aſſés bien à nos écreviſſes, ſinon qu'ils ont le corps plus court, qu'ils marchent plus vîte, & qu'ils ont toûjours la queuë dreſſée; c'eſt pour cela que les habitans ne mettent pas leurs matelats à terre, comme on fait ailleurs; mais ils les mettent ſur une eſpece de treteaux, qu'ils appellent *tzarpai*, pour mieux éviter les piquures de ces vilains inſectes.

Leur figure & couleur.

Maniere de s'en garentir.

Qu'en diſent les Perſans?

Les *Perſans* diſent, que ces bêtes ont du reſpect pour les étrangers, & que pour ſe garentir de leurs piquures ils n'ont qu'à prononcer ſeulement ces mots, *Men karibem*, *Je ſuis étranger*. Mais pour moi, je me perſuade, que les étrangers, qui les apprehendent plus que les habitans du lieu, en ſont obligez au ſoin qu'ils apportent à leur conſervation, quoiqu'on n'entende point dire, qu'il en meure beaucoup de ceux qui en ſont piquez.

Remede contre leurs piquures.

Les *Perſans* ont un remede ſouverain & facile contre les piquures de ces vilains inſectes, c'eſt d'appliquer ſur la piquure une piece de cuivre, à quoi ils employent ordinairement leur monnoye, qu'ils appellent *pul*, & c'eſt à cauſe de cela qu'ils en portent toûjours ſur eux; & après y avoir laiſſé cette piece vingt-quatre heures, ils mettent ſur la playe une emplâtre compoſée de miel & de vinaigre.

J'ai été aſſés malheureux pour avoir été le ſeul de toute la com-

1637. pagnie, qui en ait été piqué & incommodé; car me trouvant à *Scamachie* au retour de *Perſe*, & étant couché dans mon lit, un ſcorpion me piqua à la gorge, où il ſe fit auſſi-tôt une enflure de la longueur d'un doigt, qui fut accompagnée d'une grande inflammation avec des douleurs inſupportables. Le bonheur voulut que nôtre Medecin, qui étoit couché dans la même chambre, y mit auſſi-tôt de l'huile de ſcorpion, me donna de la theriaque, & me fit ſuer; ce qui m'ôta bien les plus grandes douleurs au bout de trois heures; mais je ne laiſſai pas d'en ſentir encore les deux jours ſuivans, de temps en temps, & comme ſi l'on m'eût piqué d'une éguille; & même pluſieurs années après j'ai ſouvent ſenti les mêmes douleurs, particulierement en automne, preſque au même temps que le ſoleil entroit dans le ſigne du ſcorpion.

L'Auteur en eſt piqué d'un.

Il en eſt preſque gueri.

Il en reſſent des douleurs de temps en temps.

Il ſe trouve aux environs de la ville de *Kaſchan* une autre ſorte d'inſecte venimeux, fait à-peu-près comme une araignée, de la groſſeur de deux pouces, & marqueté de diverſes taches. Il ſe tient d'ordinaire en des lieux pierreux, ſous une eſpece d'herbe, que les *Perſans* nomment *tremne*, & les *Turcs jauſchan*, qui reſſemble à l'abſinthe, mais ſes feuilles ſont plus larges, & l'odeur en eſt plus forte. Les *Perſans* appellent cet inſecte *enkurek*; & c'eſt l'animal nommé *ſtellio* par les *Latins*, & *tarantola* & *tarantole* par les *Italiens*, les *Eſpagnols*, & les *François*. Cet inſecte, au lieu de piquer ou de mordre, laiſſe tomber ſon venin comme une goutte d'eau, laquelle cauſe auſſi-tôt des douleurs inſupportables en la partie où il s'attache, & penetrant en un moment juſqu'à l'eſtomac, il envoye des vapeurs à la tête, qui cauſent un ſi profond ſommeil à tous les membres du malade, qu'il eſt impoſſible de le réveiller, ſi ce n'eſt par un remede unique & ſouverain, qui eſt d'écraſer un de ces animaux ſur la playe, dont on tire par ce moyen tout le venin.

Autre inſecte venimeux.

Où il ſe tient?

Ses noms.

Son venin.

Son effet.

Le remede.

1637.

Si on ne peut point avoir de ces inſectes, on ſe ſert d'un autre remede; voici comment. On couche le malade ſur le dos pour lui faire avaler le plus de lait qu'il eſt poſſible; après cela on le met dans une biere ſuſpendue par des cordes attachées aux quatre coins à une poutre, & on la tourne juſqu'à ce que ces cordes ſe trouvant toutes entortillées, on la lâche tout d'un coup, afin que les cordes venant à ſe démêler par un mouvement violent, cela lui faſſe tourner la tête, & faſſe ſortir de l'eſtomac tout le lait qu'on lui a fait avaler. Il le rend tout verdâtre, auſſi-bien que le lait caillé qui lui ſort par les conduits de l'urine, avec de grands efforts & avec des douleurs extrêmes. Ce remede guerit le malade en quelque façon; mais il n'empêche pas que de temps en temps, & particulierement dans la même ſaiſon de l'année, il n'ait des douleurs très ſenſibles.

Autre remede contre ce venin.

Cet inſecte ne ſe trouve qu'à la campagne; de ſorte que ceux de la ville ne l'apprehendent point, ſi ce n'eſt que par mégarde on y en apporte avec le chaume, dont ils couvrent les maiſons. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que les brebis de ce pays-là cherchent ces inſectes & les mangent ſans en recevoir aucun mal. On peut voir ſur cet inſecte le P. *Athanaſe Kircher* au *liv.* III. *part.* VIII. *chap.* II. de ſon *Art Magnetique*.

Où ſe trouvent ces inſectes?

Les brebis les mangent.

Les habitans de *Kaſchan* racontent, qu'*Omar Ben Alchitabi*, troiſieme ſucceſſeur de *Mahomet*, voulant un jour aller voir ſon moulin à *Medine*, le Meunier nommé *Schutza Adin* le pria de benir ſon travail & ſon moulin, en mettant ſes deux mains ſous la pierre, qui étoit levée; ce qu'*Omar* ayant fait, le Meunier laiſſa tomber la pierre, & après lui avoir écraſé les mains, il acheva de le tuer. (*Tzurzei Elmakin*, ou *George Elmacini*, autre Hiſtorien *Arabe*, dit au *liv.* I. *chap.*

Fable que les habitans de Kaſchan racontent de Schutza Adin Meunier à Medine.

1637. *chap.* III. de ſon *Hiſtoire*, qu'*Omar* fut tué, pendant qu'il faiſoit la priere, par *Abululu* Valet de *Mukir*, qui le haïſſoit à cauſe de ſa tyrannie. Le Meunier étant enſuite allé trouver *Haly*, qui par cette mort ſuccedoit à l'Empire, il lui demanda recompenſe de ſon aſſaſſinat. *Haly* lui donna une Lettre pour le *Caſi* ou Juge de *Kaſchan*, portant ordre de lui donner ſa fille en mariage. Le Meunier, quoique fort content de cette recompenſe, ne pût pas ſe reſoudre à faire à pied un ſi long & ſi dangereux voyage ; de ſorte qu'*Haly* voulant achever de l'obliger lui prêta ſon merveilleux cheval *Duldul*, qui le porta dans une nuit depuis *Medine* juſqu'à *Kaſchan*, qui en eſt éloigné de plus de deux cens lieuës, & diſparut auſſi-tôt. Le Meunier épouſa la fille du *Caſi* ou Juge de *Kaſchan* ; mais il mourut bientôt après, & fut enterré hors de la ville, au lieu où l'on void aujourd'hui pluſieurs monceaux de ſable, que le vent y a jettez, comme ils prétendent, par la providence divine après la mort du Meunier ; de peur que les parens & amis d'*Omar* ne le deterraſſent pour le bruler.

Proverbe qu'en a fait Haſſan Kaſchi Auteur Arabe.

Molla Haſſan Kaſchi, qui a écrit ce conte, en a fait un proverbe, qu'il a inſeré avec pluſieurs autres adages ſpirituels dans le *Kuluſthan*, où il dit, *Men beſanem, ohn ſchahemſiha, Kickſcheb Duldu-leſch es Medine Aſcabani bekaſchan aured.* C'eſt-à-dire, *Je ſers le Roi, duquel le Duldul a porté en une nuit le Meunier depuis Medine juſqu'à Kaſchan.*

Les Ambaſſadeurs partent de Kaſchan.

Comme la chaleur étoit grande à *Kaſchan*, nous y reſtâmes quelques jours, pour donner quelque ſoulagement à nos malades, & pour nous refaire un peu de nos fatigues ; ainſi nous n'en partîmes que le 26e. *Juillet*, au clair de la lune, qui étoit alors pleine. Nous fîmes cette nuit-là ſix lieuës, & nous arrivâmes le lendemain matin à un *Carvanſera*, nommé *Chotza Kaſſim* ; mais comme il étoit fort petit & fort ſale, nous nous logeâmes dans un jardin proche de là, à l'ombre de quantité de cyprès & de grenadiers, ſur le bord d'un beau ruiſſeau, lequel ſe trouvant entrecoupé de pluſieurs caſcades naturelles, contribuoit beaucoup au repos, auquel le travail de la nuit précedente nous convioit. 1637. Jardin & ruiſſeau charmans.

Deſerts & landes.

Sur le ſoir nous continuâmes nôtre Voyage, & nous fîmes la nuit ſix bonnes lieuës, par des deſerts & par des landes, & nous arrivâmes le 28e. *Juillet* à quatre heures du matin, à une petite ville nommée par ceux du pays *Natens*, & par *Contarini* dans ſon *Voyage Nethas*. Nous prîmes pour nôtre logement un *Carvanſera* dans la ville, qui eſt belle, arroſée de pluſieurs eaux vives, & très abondante en toutes ſortes de fruits. En arrivant à la ville on laiſſe à la droite deux montagnes fort hautes & fort pointues, dont l'une a ſur ſon ſommet une groſſe tour, que le *Schach Abas* a fait bâtir, en memoire de l'avantage qu'un de ſes faucons eut en ce lieu-là ſur un aigle, qu'il attaqua, abattit, & tua, après un combat fort opiniâtré.

Natens quelle ville ?

Hautes montagnes.

Tous ceux de nôtre compagnie étant ou malades, ou fatiguez, il n'y eut que le Sieur de *Mandelſlo* qui eut la curioſité d'y monter avec ſes deux Valets, & de conſiderer ce bâtiment. Il trouva qu'il étoit fait de briques, & que par enbas il étoit de forme octogone, ayant environ huit pas de diametre ; mais qu'en montant il perdoit petit à petit cette forme & ſa groſſeur, & qu'en haut il étoit percé de tant de fenêtres, que le jour y entroit de tous côtez. Il y a dequoi s'étonner, comment on a pû porter tant de materiaux en un lieu ſi élevé, où ce Gentilhomme mit plus de trois heures à monter, & pour le moins autant à deſcendre, avec beaucoup de peine & de peril.

Tour qui s'y void quelle, quand & par qui bâtie ?

Le 29e. *Juillet*, nous fîmes quatre lieuës, paſſant une grande montagne, & nous vînmes loger dans un *Carvanſera* nommé *Dombi*, ou quelques habitans d'*Iſpahan* nous vinrent

Gens qui viennent voir les Ambaſſadeurs.

1637. rent visiter, à ce qu'ils disoient, de la part du Chancelier. Il y vint aussi quelques Marchands *Hollandois*, travestis en *Persans*; mais ils ne se firent point connoître.

La nuit du dernier jour de *Juillet* au prémier d'*Août*, nous fîmes encore quatre lieuës, & nous arrivâmes le lendemain à un village nommé *Ruk*. On nous logea dans la maison du *Kauka* ou Juge du lieu, où nous demeurâmes ce jour-là & la nuit suivante.

Les Ambassadeurs où logez?

Le 2e. d'*Août*, nous partîmes deux heures avant jour au clair de la lune, & nous ne fîmes que deux lieuës jusqu'à une maison royale, où nous logeâmes dans un beau jardin, qui fut le dernier logement que nous fîmes jusqu'à *Ispahan*; car dès le lendemain matin 3e. d'*Août* on nous envoya des chevaux pour faire nôtre entrée dans cette capitale du Royaume.

Beau jardin, où ils se reposent.

Chevaux qui leur sont envoyez, d'où & pourquoi?

A un quart de lieuë de la ville nous trouvâmes un des principaux Officiers de la Cour, nommé *Isachan-Beg*, à la tête de deux cens chevaux, & à quelques pas de là deux grands Seigneurs *Armeniens* nommez *Seferas-Beg* & *Elias-Beg*, qui conduisirent les Ambassadeurs jusqu'à leur logis.

Officiers qui viennent au devant d'eux.

La poussiere, que la Cavalerie & le peuple, qui étoit venu au devant de nous, avoit fait lever, étoit si épaisse, que nous nous trouvâmes à la porte de la ville, avant que nous le crûssions, ou que nous la pûssions voir. Non seulement les rues & les fenêtres étoient remplies de monde, que la curiosité avoit attiré pour voir nôtre entrée, mais aussi les toits des maisons en étoient tout couverts.

Multitude de peuple qui accourt pour les voir.

On nous fit passer par plusieurs rues, par le *Maidan*, & devant le palais du Roi, jusqu'au fauxbourg de *Tzulfa*, où on nous logea au quartier des principaux Marchands *Armeniens*, qui sont *Chrêtiens*, & qui y ont leur demeure. A peine étions-nous descendus de cheval, qu'on nous apporta de la part du Roi des présens de vivres pour nôtre bien-venue. On étendit sur le plancher de la chambre des Ambassadeurs une belle nappe de soye, que l'on couvrit de trente-un vases de vermeil doré, remplis de plusieurs sortes de confitures seches & liquides, & de fruits cruds, comme de melons, de citrons, de coings, de poires, & de quelques autres, qui ne sont point connus en *Europe*. Peu de temps après on ôta la nappe pour en mettre une autre, sur laquelle on mit du ris de toutes sortes de couleurs, & de toutes sortes de viandes bouillies & rôties, sçavoir du mouton, de la volaille, du poisson, des œufs, & de la patisserie, en plus de cinquante plats de vermeil doré, sans les saucieres, les écuelles à oreilles, & les autres petits vases.

Ils sont logez chés les Armeniens.

1637. Présens qui leur sont envoyez par le Roi de Perse.

Incontinent après le diner, le Commis du comptoir de *Hollande*, nommé *Nicolas Jacob Overschie*, qui fut depuis Gouverneur de *Zeilan* pour la Compagnie des *Indes Orientales*, vint voir les Ambassadeurs, qui étant occupez à faire déballer leur bagage, quoique ce ne dût être que l'emploi d'un Maître-d'hôtel, voulurent se dispenser de cette visite sous ce prétexte. Cependant le *Hollandois* ne laissa pas d'achever sa visite, dans laquelle il ne dissimula point qu'il avoit ordre de ses Superieurs de s'opposer à leur negociation; mais que cela n'empêcheroit point, qu'en leur particulier il ne leur rendit tous les services, qu'ils pourroient desirer de lui. Il témoigna avoir envie de boire, & nous eûmes assés de complaisance pour l'enyvrer; mais ce fut là toute la satisfaction qu'il reçût de nous.

Visite que leur fait le Commis du comptoir de Hollande.

La joye, que nous avions de nous voir au lieu où nous esperions achever nôtre negociation, fut bientôt troublée par un accident très funeste, & les divertissemens que l'on tâchoit de nous donner changérent dès les prémiers jours de nôtre arrivée en une très fâcheuse contestation avec les *Indiens*, à l'occasion de l'insolence de quelques

Querelle entre les Domestiques des Ambassadeurs & ceux de l'Ambassadeur du Grand Mogol.

1637. ques uns des Domeſtiques de l'Ambaſſadeur du *Mogol*, qui étoit logé dans le même fauxbourg que nous, ayant avec lui une ſuite de trois cens perſonnes, qui étoient la plûpart *Usbeques*. Un des Domeſtiques de cet Ambaſſadeur s'amuſant à regarder décharger & ſerrer nôtre bagage, le Valet de nôtre *Mehemandar*, nommé *Willichan*, lui dit en raillant, qu'il avoit mauvaiſe grace de ſe tenir ainſi les bras croiſez, & qu'il feroit mieux de leur aider; & ſur ce que celui-ci lui répondit avec trop de fierté à ſa fantaiſie, le *Perſan* lui donna de la canne ſur la tête. L'*Indien* piqué de cet affront, courut vers quelques uns de ſes camarades, qui étoient couchez là auprès à l'ombre d'un arbre, ſe plaignit à eux de l'outrage qu'on venoit de lui faire, & les fit lever pour ſe venir jetter ſur *Willichan*, qu'ils abattirent ſous eux, & le bleſſérent à la tête de pluſieurs coups de pierre.

Quelle en fut l'occaſion?

Inſulte des Indiens.

Nos Domeſtiques voyant cette violence en avertirent nôtre Maître-d'hôtel, qui ſortit avec cinq ou ſix de nos Soldats & quelques autres Valets, qui chargérent ſi bien les *Indiens*, dont le nombre s'étoit augmenté juſqu'à trente, qu'ils en bleſſérent un à mort, & chaſſérent les autres juſqu'à leur quartier. Ce qui chagrina le plus les *Indiens*, ce fut qu'en ce combat ils perdirent une épée & un poignard, où l'on avoit attaché une bourſe avec quelque petite monnoye, que les nôtres emportérent comme des marques de leur victoire. Les *Indoſthans* ſe contentérent de dire qu'ils ſe reſſentiroient de cet affront, & qu'ils trouveroient bien l'occaſion de venger le ſang de leur camarade.

Ils ſont repouſſez.

Qu'eſt ce qui les chagrine le plus?

En effet quelques jours après, les Ambaſſadeurs ayant reſolu de changer de logis, à cauſe de la grande incommodité qu'ils recevoient de l'éloignement de leurs Domeſtiques, qui étoient écartez en divers endroits du fauxbourg & fort loin les uns des autres, & ayant pris jour pour cela au 7e. d'*Août*, les *Indiens* ſe ſervirent de cette occaſion pour tirer raiſon de l'affront qu'ils croyoient avoir reçû de leurs Domeſtiques. 1637.

Les Ambaſſadeurs veulent changer de logis.

On avoit envoyé le Laquais du Maître-d'hôtel & quelques Matelots avec une partie du bagage, pour le conduire au logis que nous allions occuper, qui étoit dans la ville & éloigné du prémier d'un bon quart de lieuë. Quelques *Indiens*, qui étoient couchez ſous des tentes pour garder les chevaux de leurs Maîtres, qui paiſſoient entre la ville & le fauxbourg, le reconnûrent pour l'avoir vû au prémier combat, l'attaquérent, & quoiqu'il ſe défendît vaillamment à coups de piſtolet & d'épée, ils le tuérent enfin à coups de fleches, lui coupérent la tête, qu'ils balottérent quelque temps en l'air, & attachérent le corps à la queuë de ſon cheval, qui l'entraina dans un lieu où les chiens le mangérent.

Les Indiens attaquent un Laquais des Ambaſſadeurs & le tuent.

L'avis que nous eûmes de ce meurtre, nous fit bien connoître, que les *Indoſthans* n'en demeureroient pas là, & que leur deſſein étoit de nous attaquer avec toutes leurs forces; c'eſt pourquoi les Ambaſſadeurs envoyérent auſſi-tôt un ordre à tous ceux de leur ſuite de ſe tenir ſur leurs gardes, & de ſe rendre en diligence auprès d'eux; mais avant que cet ordre pût être executé, les *Indiens* avoient déjà occupé toutes les avenues du logis, qu'ils tenoient comme inveſti; de ſorte qu'on n'y pouvoit plus entrer ſans s'expoſer au hazard d'être tué. Néanmoins la conſideration du peril éminent & inévitable, qu'il y avoit à demeurer ſeparez en divers quartiers, obligea la plûpart des Domeſtiques à ſe jetter dans la maiſon des Ambaſſadeurs, qui étoit ſituée au coin d'une petite ruelle. La plûpart ſe ſauvérent des mains des *Indiens*, & il n'y en eut que quelques uns qui furent bleſſez à mort; & moi-même je l'échappai belle, en ce qu'à peine m'étois-je jetté dans la porte, qu'une fleche me vint friſer les cheveux, & donna

Ordre que les Ambaſſadeurs envoyent à tous leurs Domeſtiques.

Ces Domeſtiques ſe jettent dans la maiſon de leurs Maîtres, & s'expoſent beaucoup.

1637. dans un des poteaux de la porte.

Les fleches des Indiens quelles?

Toutes les fleches des *Indiens* étoient de canne, garnies d'un fer tranchant des deux côtez, & si legeres, que la moindre force les faisoit partir avec une vîtesse incroyable, & elles faisoient des ouvertures aussi-bien qu'une balle de fusil. Ce qu'il faut remarquer contre le passage de *Quinte Curce*, qui dit au *liv.* VIII. *chap.* IX. *de son Histoire : Les fleches des Indiens ont deux coudées de long, qu'ils tirent avec beaucoup d'effort & peu d'effet; parce que leur pesanteur leur ôte toute leur force.* Ils se servoient outre cela de mousquets & d'arquebuses à la *Persienne*, qui sont d'un fort petit calibre, & dont ils tiroient fort juste.

Les Domestiques des Ambassadeurs se défendent vaillamment.

Nos Lieutenans firent bien tout ce que l'on pouvoit desirer de gens de cœur, mettant leurs Soldats en ordre de bataille à la porte du logis, & faisant charger les *Indiens* à coups de mousquet ; mais les *Indiens* se servoient de l'avantage d'une muraille, qui les couvroit comme un rempart, & pour cet effet ils l'avoient percée en plusieurs endroits, afin de pouvoir tirer plus sûrement & avec plus de justesse. Les nôtres au contraire, au-lieu de suivre l'exemple de ces gens, (que l'on veut faire passer pour des Barbares, mais qui ne le sont point du tout) & au-lieu de se couvrir des coffres & du bagage, qui étoient dans la rue, faisoient parapet de leur estomac, & s'exposoient à escarmoucher à découvert. Un de nos Canoniers voulant pointer un pierrier contre les *Indiens* y fut tué.

Vn de leurs Canoniers est tué.

Le Sergeant *Morrhoi Ecossois*, voyant le Canonier tomber à ses pieds, prit le mousquet du défunt, & se mit en devoir de venger la mort de son camarade. Il y reüssit si bien, qu'il tua cinq ou six *Indiens*, de ceux qui ne se pouvoient pas mettre à couvert de la muraille, jusqu'à ce qu'une de leurs fleches lui vint donner droit dans l'estomac. Il ne s'en étonna pas, mais après l'avoir arrachée, il chargea encore son mousquet, dont il tua un homme, & après cela il tomba mort sur la place.

Courage d'un de leurs Sergeans.

Sa mort.

1637.

Les Armeniens ne peuvent secourir les Ambassadeurs.

Les *Armeniens* du voisinage, qui étoient spectateurs de ce combat, ne nous favorisoient que de leurs larmes, par lesquelles ils témoignoient la douleur qu'ils sentoient de la mort de tant de pauvres *Chrétiens*. Enfin le nombre des *Indiens* s'augmentant toûjours, la mousqueterie commença d'être si furieuse, que les Ambassadeurs furent contraints d'ordonner à leurs gens de se retirer dans le logis & de se tenir dans la cour, pour disputer l'entrée de la maison aux *Indiens*. Mais ceux-ci prenant avantage de nôtre retraite, se jettérent sur nôtre bagage & le pillérent, & non contens de cela ils forcérent la plus prochaine maison, & parce que le maître du logis les vouloit empêcher d'entrer, ils lui coupérent la main, & achevérent ensuite de le tuer. Et étant après cela montez sur la plate-forme, dont ils pouvoient découvrir toute nôtre cour, ils contraignirent nos gens de l'abandonner.

Les Indiens pillent le bagage des Ambassadeurs.

Quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs tuent plusieurs Indiens.

Quelques uns des nôtres montérent sur le toit de nôtre maison, & se servant de l'avantage du parapet, ils ne voyoient point paroître d'*Indien* qu'ils ne tirassent, & ils ne tiroient presque point de coup qui ne portât. Le Sieur de *Mandelslo*, qui manioit parfaitement bien les armes à feu, tua d'un coup de pistolet le Chef de cette canaille.

Les Ambassadeurs songent à la retraite.

Cette mort acheva de mettre les *Indiens* en fureur; de sorte qu'ils sortirent du lieu où ils étoient, dans le dessein de forcer nôtre porte ; ce qui obligea les Ambassadeurs à songer à la retraite, & à faire percer les murailles qui donnoient dans les maisons voisines, où les *Armeniens*, qui y étoient, nous reçûrent avec joye, & nous apportérent des échelles, pour nous donner le moyen de nous sauver dans un fort beau jardin. Nous y descendîmes tous ; mais la beauté du lieu ne nous charmoit non plus, que les viandes les plus

1637. plus delicieuſes pourroient ragoûter un criminel, que l'on va conduire au ſupplice, parce que nous ne faiſions qu'y attendre la mort de moment à autre.

Ils ſont en grand danger.

Ce fut dans cette conſternation qu'un des Marêchaux de la Cour nous vint trouver de la part du Roi, pour tâcher de faire la paix. Il y étoit déjà venu avec les mêmes ordres ; mais la chaleur du combat nous avoit empêchez, auſſi-bien que les *Indiens*, de lui donner audience ; cependant les habitans d'*Iſpahan* voyant que le tumulte alloit en augmentant, & apprehendant un plus grand deſordre, qui pourroit avoir de dangereuſes ſuites parmi un peuple, qui n'avoit jamais rien vû de ſemblable, le Roi y envoya cent Soldats bien armez, à la tête d'une bonne partie des habitans ; mais dès que les *Indiens* apperçûrent cette troupe, qui les alloit envelopper, ils s'écartérent & ne parurent plus.

Le Roi envoye un de ſes Officiers pour arrêter le tumulte.

Soldats qu'il y envoye pour le même effet.

Les Indiens ſe retirent du combat.

On nous dit, que le Roi ayant appris cette inſulte, & que l'Ambaſſadeur *Indien* y avoit connivé, avoit commandé qu'on lui apportât ſa tête ; mais que le Chancelier avoit moderé ce prémier mouvement, en lui remontrant, que les deux Ambaſſadeurs étant étrangers & ſes hôtes, c'étoit à leurs Maîtres, & non pas à lui, à les châtier.

Ordre donné par le Roi de Perſe, & ſur quoi.

Cette paix nous rendit la liberté de ſortir dans la rue, où nous trouvâmes tous nos coffres rompus, & tout le bagage pillé, à la reſerve de quelques fauciſſons, langues de bœuf, & jambons, que les *Indiens*, comme *Mahometans*, avoient jettez. Cette perte nous revint à plus de quatre mille écus. Le Roi en demanda le memoire, & voulut nous dédommager ; mais cette bonne volonté n'eut point d'effet, pour des raiſons que toute la compagnie ne ſçavoit que trop.

Perte que les Ambaſſadeurs font dans ce tumulte.

Dans ce combat, qui dura plus de quatre heures, nous perdîmes cinq hommes, & nous en eûmes dix de bleſſez. Les *Indiens*, à ce que nous diſoient les *Perſans*, y perdirent environ vingt-quatre hommes, & eurent beaucoup plus de bleſſez. L'Ambaſſadeur *Indien* eut bientôt après ſon congé, & ordre de partir dans peu de jours. 1637.

Hommes tuez & bleſſez de part & d'autre.

Ce fut là le plus fâcheux accident que nous eûmes en tout nôtre Voyage ; car après avoir évité tous les dangers, que nous avions à apprehender par le chemin des peuples les plus cruels & les plus ſauvages, nous eûmes cette malheureuſe rencontre dans la ville capitale du Royaume, où nous penſions trouver le repos de tous nos travaux paſſez.

Ce fut le plus fâcheux accident qu'eurent les Ambaſſadeurs.

Pour ce qui eſt de cet Ambaſſadeur, il étoit *Myrſa* ou Prince *Indien*, & avoit été envoyé à la Cour de *Perſe* par *Choramſcha* Roi des *Indes*, qu'ils appellent le *Grand Mogol*, & non, comme l'on dit communément, *Mogor*. Il avoit une fort belle ſuite, & ſe faiſoit ordinairement porter dans une litiere faite à l'*Indienne*, plus propre à s'y tenir couché qu'aſſis, que pluſieurs Eſclaves portoient ſuſpendue ſur une groſſe barre de fer courbée au milieu.

Qui étoit cet Ambaſſadeur Indien ?

Le Roi de *Perſe*, qui ſçavoit le ſujet de ſon Ambaſſade, le fit attendre trois ans entiers avant que de lui donner audience, le faiſant cependant magnifiquement traiter ; en ſorte que peu de jours avant nôtre arrivée le Roi lui avoit encore envoyé un préſent de 3000. *tumains*, qui font cinquante mille écus monnoye de *France*, parce qu'il faiſoit lui-même faire la dépenſe de ſa maiſon.

Sejour qu'il eſt contraint de faire à Iſpahan.

Préſent que lui envoye le Roi.

L'Ambaſſadeur de ſon côté répondoit fort bien à cette magnificence ; car il n'avoit employé les trois prémiers jours après ſon audience, qu'à faire les préſens qu'il avoit apportez. Le prémier jour il en fit au nom du *Grand Mogol*, le ſecond au nom du Prince ſon fils, & le troiſieme pour lui en ſon particulier. On nous aſſûra qu'ils excedoient la valeur de cent mille écus.

Préſens qu'il fait au Roi.

Cet Ambaſſadeur avoit charge de

1637. Le ſujet de ſon Ambaſſade.

prier le Roi de *Perſe*, de lui mettre entre les mains le *Myrſa Polagi*, Prince du ſang & néveu du *Mogol*, qui avoit été contraint de ſe retirer en *Perſe* pour ſauver ſa vie, laquelle il couroit riſque de perdre, comme il avoit perdu ſon Royaume.

Réponſe que lui fait le Roi.

Le Roi s'en excuſa, & répondit genereuſement, que ce ſeroit violer les droits de l'hoſpitalité, de rendre ce Prince, qui avoit pris confiance en ſon amitié, & qui avoit cherché retraite en ſon Royaume; que ſon honneur l'obligeoit à le traiter en ami & en hôte, & de le ſouffrir chès lui tout autant de temps qu'il ſouhaiteroit d'y demeurer.

Ce fut là toute la réponſe que l'Ambaſſadeur tira du Roi; & de plus, pour lui faire connoître qu'on n'avoit point deſſein de l'obliger, on fit ſçavoir ſous main à *Haſſan-Chan* Gouverneur de *Herath*, qui eſt la plus conſiderable place frontiere du côté des *Indes*, qu'il arrêtât au paſſage quatre ou cinq cens des meilleurs chevaux de *Perſe*, que l'Ambaſſadeur du *Grand Mogol* avoit fait acheter, (parce que les chevaux des *Indes* étant petits & mal-faits, les *Indiens* tâchent d'en avoir de ceux de *Perſe*) & qu'il avoit fait partir devant lui à petites journées, afin de les trouver ſur la frontiere.

Ordre qu'il envoye au Gouverneur de Herath.

L'Ambaſſadeur fit grand bruit, allegua ſa qualité, ſe plaignit de l'outrage que l'on faiſoit à ſon Maître en ſa perſonne, & dit que le Roi, qui ſçavoit qu'il les avoit achetez, & qui ne l'avoit pas empêché, vouloit ſans doute bien qu'il les emmenât.

L'Ambaſſadeur fait du bruit.

Haſſan-Chan lui répondit, qu'il étoit Roi dans ſa province, que ſa vie répondoit de ce qui s'y faiſoit contre le ſervice du Roi, & qu'il ne permettroit pas que l'on fît ſortir du pays des chevaux, dont on ſe pourroit un jour ſervir pour faire la guerre au Roi ſon Maître, auquel il ſçauroit bien rendre compte de ſes actions. Ainſi l'Ambaſſadeur ne pouvant avoir d'autre ſatisfaction, fut contraint de laiſſer ſes chevaux & de les vendre au prix que les *Perſans* voulurent les acheter.

Que lui répond ce Gouverneur?

A quoi eſt contraint cet Ambaſſadeur?

Au reſte les *Indiens* ſont aſſès bonnes gens, civils, & de fort bonne converſation & amitié, pourvû qu'on ne les offenſe point; mais auſſi ſont-ils tellement ſenſibles aux affronts & aux injures, qu'ils croyent avoir reçû, qu'ils ne peuvent être ſatisfaits que par le ſang de ceux qui les ont offenſez; ce que nous ſçavions autrement que par ouïr dire. 1637. Les Indiens quels gens?

Le lendemain de ce combat, ſçavoir le 8e. *Août*, nous changeâmes de logis; & pour éviter le deſordre, qui eût pû recommencer avec les *Indiens*, le Roi fit faire défenſes ſur peine de la vie, non ſeulement à ceux de la ſuite de l'Ambaſſadeur, mais auſſi à tous les autres *Indiens*, & même aux Marchands, qui ſont au nombre de plus de douze mille dans *Iſpahan*, de ſe trouver dans les rues, lorſque nous ferions nôtre entrée dans la ville. Et afin que nous n'euſſions rien à craindre, & que nous fuſſions à couvert de toute inſulte, nous trouvâmes au ſortir de nôtre logis une partie des Gardes, qui nous eſcortérent juſqu'au lieu de nôtre nouvelle demeure; laquelle on nous permit de fortifier aux endroits les plus foibles, & de les garnir de pierriers & d'arquebuſes à croc contre les *Indiens*, qui euſſent pû attaquer nôtre quartier avec avantage, parce qu'il étoit d'une fort vaſte étendue, & qui nous en avoient menacez aſſès ouvertement. Défenſes faites par le Roi, & ſur quoi.

Gardes qu'il envoye aux Ambaſſadeurs.

Le bâtiment en ſoi comprenoit quatre grandes cours, dont les deux étoient coupées d'un ruiſſeau de vingt-cinq pieds de large, ayant ſur ſes deux bords de fort beaux arbres, qu'ils appellent *tzinar*, qui formoient deux allées fort agréables. Le même ruiſſeau coupoit quelques ſalles & galeries, & ſe perdoit ſous le corps du logis, qui étoit deſtiné pour l'appartement des Ambaſſadeurs. Il avoit au milieu & en bas une grande ſalle, qui étoit bâtie en octogone, avec une belle fontaine, & à chaque face une porte, qui donnoit entrée dans pluſieurs chambres. Le prémier étage avoit les mê-

Deſcription du nouveau logement des Ambaſſadeurs.

1637. mêmes appartemens, mais il avoit cela de particulier, que les fenêtres servant aussi de portes, qui donnoient partie sur des galeries & sur des balcons du côté du jardin, partie du côté de la salle, il n'y avoit point de chambre d'où l'on ne pût voir tout ce qui se faisoit dans la salle. Les murailles étoient ornées de plusieurs figures d'oiseaux & de feuillages, taillées dans le plâtre, assés mal faites, mais dorées & rehaussées d'un fort beau coloris, qui reparoit le defaut de la proportion, & représentoit une tapisserie fort bizarre, mais très agréable. Au milieu de la salle il y avoit une fontaine, dont le bassin étoit de pierres de taille.

Provisions qui leur sont fournies par le Roi.

Pendant le sejour que nous fîmes à *Ispahan*, on ne manqua pas de nous fournir tous les jours, de la part du Roi, seize moutons, cent pieces de volaille, deux cens œufs, & cent *batmans* de vin, avec du fruit & des épiceries en si grande abondance, que nous eussions eu dequoi faire grand' chere, sans la mauvaise conduite de ceux qui en avoient la direction, & qui dissipoient les vivres, non seulement par connivence, mais aussi par ordre exprès d'un des Ambassadeurs, je parle de celui de *Hambourg*, qui les envoyoit chès les *Armeniens*, & bien souvent à des filles de joye. Ce qui fut cause que bien souvent nos gens ne faisoient qu'un repas, & il y avoit même des jours, où la table du commun n'étoit point servie du tout.

Quelques uns de leurs Domestiques envoyez à l'Ambassadeur de Moscovie.

Le 10e. *Août*, les Ambassadeurs envoyérent quelques uns de leurs Domestiques à *Alexis Sawinowits* Ambassadeur de *Moscovie*, pour traiter avec lui de leurs affaires communes; & parce que les *Persans* ne nous voyoient pas volontiers en nos habits, nous nous habillâmes à la *Moscovite*, comme plus rapportante à leur mode.

Mort de quelques uns de ces Domestiques.

Durant ces jours-là il mourut encore quelques uns de nos blessez, & entre autres un des Gardes, qui avoit été blessé au genou d'une fleche empoisonnée. Nôtre Fourrier mourut aussi ce jour-là, mais ce fut de dyssenterie, qui l'attaqua au sortir d'une fievre tierce, & l'emporta en fort peu de jours. Nous les fîmes enterrer tous deux au cimetiere des *Armeniens* dans le fauxbourg de *Tzulfa*. 1637.

Le 16e. les Ambassadeurs eurent leur prémiere audience du Roi, qui leur fit dire, qu'ils auroient aussi l'honneur de diner avec lui, & leur envoya pour cet effet quarante beaux chevaux de son écurie, dont les selles & les harnois étoient garnis de grandes plaques d'or. Les Ambassadeurs se servirent de deux, & firent aussi monter les Gentilshommes & les principaux Officiers à cheval; mais le reste du train marcha à pied, en l'ordre suivant.

Leur prémiere audience.

Chevaux que leur envoye le Roi.

1. Trois hommes à cheval, dont deux portoient des armes completes fort bien travaillées, à fleurs & feuillages d'or & d'argent de rapport. Le troisieme n'avoit que des armes d'un carabin, dont le devant & le derriere avec le pot-en-tête étoient aussi fort riches.

Présens qu'ils font au Roi de la part de leur Prince.

2. Quarante personnes portant autant de paires de pistolets, des plus beaux que l'on avoit pû trouver en *Hollande*, avec leurs fourreaux, dont les custodes étoient richement brodées.

3. Quatre hommes portant deux beaux cimeterres, dont les fourreaux étoient d'ambre jaune, (dont les *Persans* font grand cas) fort bien travaillez, garnis d'or, & dans de parfaitement beaux étuis.

4. Quatre hommes portant quatre cimeterres, dont les fourreaux étoient d'ambre jaune, tout garnis d'argent doré, mais sans étuis.

5. Quatre hommes portant deux bâtons tout revêtus d'ambre, fort bien travaillez, & dans de fort beaux étuis.

6. Quatre hommes portant deux grands chandeliers d'ambre, très curieux, & très beaux.

7. Deux hommes portant chacun un petit cabinet d'ambre blanc & jaune.

1637. 8. Quatre hommes portant un cabinet d'ébene garni d'argent, dans lequel on voyoit des boites d'or remplies de plusieurs drogues, essences, & *magistères*, & dont le couvercle étoit chargé de pierres fines, qui marquoient le *magistere* renfermé dans chaque boite.

Comme c'est la coûtume du pays, que les Ambassadeurs des Princes étrangers sont obligez de faire aussi des présens en leur particulier, voici ceux que l'Ambassadeur *Crusius* fit porter:

Présens des Ambassadeurs en leur particulier.

1. Une arquebuse, dont le bois étoit d'ébene, & qui se bandoit en baissant seulement le chien.

2. Un vase de cristal de roche, garni d'or, & enrichi de rubis & de turquoises.

3. Un petit cabinet d'ambre.

4. Une petite horloge sonnante.

Ceux de l'Ambassadeur *Brugman* étoient:

1. Un grand chandelier de cuivre doré à trente branches de trois rangs l'une sur l'autre, avec des figures & des feuillages d'argent tout autour, & très propres; dans son pommeau il y avoit une montre qui sonnoit les heures, les demi-heures, & les quart-d'heures.

2. Une paire de pistolets dorez dans de beaux fourreaux.

3. Une fort belle horloge sonnante, en forme de tour, & soutenue sur des colomnes.

4. Une montre dans une boite de topaze.

5. Un gros & beau diamant avec des rubis & de petits diamans enchassez tout autour.

6. Un petit billet, où il étoit écrit qu'on faisoit présent au Roi des deux grosses pieces de canon de fonte, que nous avions laissées à *Ardebil*, & où étoient gravez le nom & les armes de nôtre Prince.

Les Persans marchent en confusion.

On avoit marqué à chacun son rang, afin que toutes ces choses pûssent être présentées au Roi avec quelque ordre; mais les *Persans* n'en gardent point dans aucune cérémonie; de sorte qu'à peine furent-ils dans la rue, qu'ils se mirent tous en desordre, & marchérent avec autant de confusion, que la suite des Ambassadeurs apporta d'exactitude à garder l'ordre de sa marche, qui se fît ainsi. 1637.

Marche des Ambassadeurs.

1. Trois Sergeans avec la halebarde.

2. Quinze Mousquetaires avec des livrées rouges, & marchant trois à trois.

3. Le Grand Marêchal ou Maître-d'hôtel seul.

4. Les Gentilshommes, qui alloient trois de rang.

5. Trois Trompettes avec leurs trompettes d'argent.

6. Huit Gardes, qui alloient quatre de front.

7. Messieurs les Ambassadeurs.

8. Huit Halebardiers, qui étoient aux côtez des Ambassadeurs.

9. Les deux Truchemens immediatement après les Ambassadeurs.

10. Les huit Pages suivoient à cheval, ayant de fort belles livrées.

11. Le reste des gens venoient à la queuë, marchant trois de front, & en huit rangs.

Les Ambassadeurs étant arrivez en cet ordre, & accompagnez d'un grand nombre de *Kisilbachs* & de Cavaliers *Persans*, que le Roi leur avoit envoyez, par le *Maidan*, à la porte du Palais Royal, ils y furent reçûs par le *Jesaül Senhobet*, qui est comme l'Introducteur ou le Maître des cérémonies. Il commanda à ceux qui portoient les présens, de faire place aux Ambassadeurs, qu'il fit entrer dans une salle, où les *Divanbeki* ou Juges ont accoûtumé de s'assembler pour rendre la justice, & les pria de se reposer un peu en attendant qu'il feroit avertir le Roi de leur arrivée.

Ils sont reçûs par le Maître des cérémonies.

Salle où ils se reposent.

Au bout d'une demi-heure plusieurs grands Seigneurs vinrent avertir les Ambassadeurs, que le Roi les attendoit. On nous fit passer par une grande cour ou allée, qui étoit plus longue que large, ayant des deux côtez, à six pas de distance d'une haute muraille, des murailles plus basses, derriere lesquelles on voyoit un grand nombre de gros

Allée très agréable par où ils passent.

1637. gros & grands arbres de *tzinar* plantez au niveau. Les *Perſans* appellent cette ſorte de cours ou allées faites pour le plaiſir *cheiwan*, & elles ſont très agréables à la vûe. Le long de ces murailles baſſes ſe tenoient pluſieurs Mouſquetaires & Gardes du corps en haye des deux côtez. On reconnoiſſoit les Gardes parmi les Mouſquetaires à leur bonnet, qui étoit pointu & roide, & garni de plumes de pluſieurs couleurs. Au bout de cette cour ou allée ſe trouvoit une grande ſalle, toute percée à jour, deſtinée pour l'audience; on l'appelle *Diwan-chané* ou Cour de juſtice, parce que c'eſt le lieu où le Roi a accoûtumé de rendre juſtice en perſonne; car la coûtume de *Perſe* en ceci ne ſe rapporte point à celle de *Moſcovie*, où le Grand-Duc a une ſalle deſtinée pour les audiences des Ambaſſadeurs; au lieu que le Roi de *Perſe* ſe ſert pour cela des appartemens où il ſe trouve par haſard, pour ſes affaires, ou pour ſon divertiſſement.

Salle de l'audience.

Pas loin de cette ſalle derriere les arbres on voyoit environ cinquante beaux chevaux du Roi, avec leurs couvertures de brocard, ou en broderie d'or & d'argent, & tout près de la ſalle il y avoit quelques chevaux *Arabes* tous prêts à être montez, avec leurs ſelles & leurs harnois tout couverts de lames d'or & chargez de quantité de pierreries. Tous ces chevaux étoient expoſez à l'air, attachez par un des pieds de derriere à un pôteau fiché en terre, & ils étoient preſque tous peints de couleur de citron aux jambes & au ventre. Il y avoit auprès d'eux des ſeaux de vermeil doré, dont on ſe ſervoit pour les abreuver. Pas loin de là on voyoit deux grands vaiſſeaux d'or, de quatre pieds en quarré, où l'on mettoit de la glace pour faire rafraichir le vin.

Chevaux du Roi quels, & où?

Seaux de vermeil doré pour les abreuver.

Deſcription de la ſalle d'audience.

Cette ſalle de plaiſance étoit plus exhauſſée que la cour de trois marches, & avoit huit toiſes de large ſur douze de longueur; l'exhauſſement étoit de ſix toiſes. Il y avoit ſur le devant un retranchement fait à-peu-près comme une alcove, & fermé de rideaux de toile de cotton rouge, que l'on hauſſoit & baiſſoit avec des cordons de ſoye; quand ils étoient levez, ils repoſoient ſur les chapiteaux de certains piliers de bois, faits en cylindre, & embellis de feuillages peints & dorez, auſſi-bien que les murailles. A main gauche en entrant, on voyoit trois grands tableaux, qui avoient été faits en *Europe*, & qui repréſentoient des hiſtoires. Tout le plancher étoit couvert de tapis à fonds d'or & d'argent, & au milieu de la ſalle on voyoit une fontaine, & dans ſon baſſin quantité de fleurs, de citrons, d'oranges, de grenades, de pommes, & d'autres fruits, qui nageoient ſur l'eau. Le baſſin étoit bordé d'un bon nombre de flacons d'or & d'argent, & de bouteilles de verre, de la façon de celles que l'on appelle en *Languedoc* & en *Provence* caraffes, qui étoient toutes chargées de guirlandes de fleurs, ou qui avoient un bouquet dans le goulet. 1637.

Le Roi étoit aſſis à terre ſur un carreau de ſatin, derriere la fontaine, contre la muraille. Il étoit de l'âge de vingt-ſept ans, fort bien fait de ſa perſonne, ayant le viſage beau & frais, & le teint blanc & uni, le nez un peu aquilin, comme la plûpart des *Perſans*, & une petite mouſtache noire aux levres de deſſus, mais qui ne pendoit pas en bas, comme celle des autres *Perſans*. Ses habits n'avoient rien d'extraordinaire, ſinon qu'ils étoient de brocard, & qu'à ſon turban ou bonnet il y avoit une belle aigrette, qui tenoit à un très beau diamant. Il avoit auſſi ſur ſon *kurdi*, c'eſt-à-dire, juppon ou rochet, qui eſt une ſorte d'habit ſans manches, que les *Perſans* portent ſur la veſte, deux peaux de martres zibelines, qui lui pendoient du col ſur l'eſtomac; mais, comme nous vîmes dans la ſuite, cela lui étoit commun avec pluſieurs autres Grands Seigneurs de *Perſe*,

Portrait du Schach Sefi.

Ses habits.

1637. Son cimeterre. *Perſe*, qui s'en ſervoient auſſi. Le cimeterre qu'il avoit au côté, brilloit d'or & de pierreries; & derriere lui on voyoit à terre un arc & des fleches.

Ses Pages. A ſa droite ſe tenoient debout vingt Pages, qui étoient la plûpart, à ce qu'on nous dit, enfans de *Chans* & de *Sultans* Gouverneurs de province, & parmi leſquels il y en avoit d'Eunuques. Ils étoient tous fort bien faits; mais il ſembloit qu'on eût choiſi celui qui avoit le teint le plus beau & le plus delicat, pour tenir l'éventail, dont il faiſoit inceſſamment du vent au Roi pour le rafraichir. Ils font ces éventails d'un certain animal marin, qu'ils appellent *maheri kutas*, que l'on apporte des *Indes*, & qui reſſemble à une queuë de cheval. Les Pages avoient auprès d'eux le *Meheter*, ou Valet de chambre, qui les gouverne.

Devant le Roi ſe tenoit un peu éloigné *Eiſchik-agaſi-baſchi*, ou le Grand-Maitre de la maiſon du Roi, tenant à la main un bâton, qui étoit tout couvert d'or, auſſi-bien que le gros bouton ou la pomme qui étoit au bout. A quatre pas du Roi, & à ſa main gauche, étoit aſſis le Grand Chancelier de l'Empire, qu'ils appellent *Ethemad Dowlet*, & auprès de lui les *Chans* & les Grands Seigneurs du Conſeil Privé du Roi.

Le Grand Maître de la maiſon du Roi.

Le Grand Chancelier de l'Empire.

A l'entrée de la ſalle, à main gauche, étoient aſſis les Ambaſſadeurs d'un Prince *Arabe*, qui les avoit envoyez pour demander la protection du Roi contre le *Turc*; & joignant ces Ambaſſadeurs étoit aſſis le *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexis Sawinowits*; & plus bas étoient les Muſiciens du Roi.

Ambaſſadeurs Arabes, & Envoyé Moſcovite.

Les Ambaſſadeurs furent reçûs à l'entrée de la ſalle par le Prince *Tzanichan Kurtzi-baſchi* & par *Aliculibek Divanbek*, qui les prirent ſous les bras l'un après l'autre, & les menérent devant le Roi. Ces deux Miniſtres en conduiſant les Ambaſſadeurs ſe ſaiſirent ſi bien de leurs mains, qu'ils leur en ôtérent tout l'uſage.

Les Ambaſſadeurs ſont introduits à l'audience.

1637.

Cette cérémonie de prendre les gens par les deux mains en les conduiſant devant le Roi eſt très néceſſaire, & paſſe aujourd'hui pour un honneur particulier que l'on fait aux Ambaſſadeurs; quoique l'on diſe, & avec beaucoup d'apparence, que par même moyen on met en ſûrté la vie du Prince, contre les deſſeins que l'on pourroit avoir ſur ſa vie. Cependant il ne faut pas croire ce qu'on y ajoûte, qu'on n'en uſe ainſi en *Perſe* que depuis le regne du *Schach Abas*, & à l'occaſion de quelques Ambaſſadeurs *Turcs*, qui avoient deſſein de le tuer; car cette coûtume eſt établie à la Cour du Grand Seigneur auſſi-bien qu'en *Perſe*; & je crois auſſi, que c'eſt pour la même raiſon que le Roi de *Perſe* ne donne pas la main, mais le genou, à baiſer aux étrangers, & qu'il préſente le pied à ſes Sujets.

Cérémonie ſinguliere que les Perſans obſervent, & ſur quoi.

Les Rois de Perſe que préſentent-ils à baiſer?

Les Ambaſſadeurs en approchant du Roi firent une profonde reverence, à laquelle il répondit avec civilité d'une petite inclination de tête, qu'il accompagna d'une mine riante & obligeante. On les ramena auſſi-tôt, & on les pria de s'aſſeoir ſur des ſieges bas, que l'on avoit placé auprès des Seigneurs du Conſeil. On fit le même honneur à quinze des principaux de leur ſuite, mais on les fit aſſeoir un peu plus à la main gauche & à terre. Les Pages & le reſte de la ſuite furent conduits dans la cour, où ils s'aſſirent auprès de treize belles Danſeuſes, qui étoient parfaitement bien miſes, ayant leur viſage découvert, & qui étoient aſſiſes ſur des tapis à fonds d'or & d'argent.

Les Ambaſſadeurs ſe font la reverence au Roi.

Honneur qu'on leur fait & à leur ſuite.

Quelques uns des nôtres ſe ſont perſuadez, que c'étoient des Danſeuſes ordinaires de la Cour, & ils les deſignent ainſi dans les Relations qu'ils ont faites de ce Voyage; mais il eſt certain, que c'étoient des plus belles Courtiſanes de la ville, qui outre le tribut, qu'elles payent tous les ans au Roi, ſont obligées de

Courtiſanes de Perſe.

A quoi elles ſont obligées?

1637. de ſe trouver à la Cour pour divertir le Prince, quand il les mande. On nous aſſûra que l'on pouvoit choiſir pour un *tumain* celle que l'on vouloit.

Après que les Ambaſſadeurs ſe furent un peu repoſez, le Roi leur envoya demander par le Grand Maître le nom du Prince qui les avoit envoyez, & le ſujet de leur Ambaſſade. Ce qui les obligea à ſe lever, & à ſe rapprocher du Roi avec leur Truchement, pour delivrer leurs Lettres de creance, qu'ils accompagnérent d'un petit compliment, qui fut des plus courts, parce que les *Perſans*, qui n'aiment point les longues harangues, veulent que l'on s'approche de leur Roi avec reſpect, & qu'on le témoigne par un diſcours concis & en peu de paroles.

Les Ambaſſadeurs delivrent leurs Lettres de creance.

Le Chancelier ſe chargea des Lettres, & après que les Ambaſſadeurs ſe furent raſſis, le *Wakae nuis*, ou Secretaire du cabinet, leur vint dire, que le *Schach* feroit traduire leurs Lettres de creance, qu'en ſuite de cela il leur donneroit une ſeconde audience pour leurs affaires, & que cependant ils tâchaſſent à ſe divertir.

Que leur vient dire le Secretaire du Cabinet ?

Les préſens des Ambaſſadeurs ayant été acceptez avec beaucoup d'honnêteté, on les fit entrer l'un après l'autre, on les fit paſſer pardevant le Roi, & on les porta dans un appartement deſtiné pour les thréſors, à côté droit de la ſalle de juſtice, à l'entrée du palais.

Leurs préſens ſont acceptez.

Tandis que l'on faiſoit paſſer les préſens, on mit la nappe & l'on couvrit la table, c'eſt-à-dire, tout le plancher de la ſalle, d'une piece de toile de cotton, que l'on chargea de toutes ſortes de fruits & de confitures, toutes dans de grands baſſins d'or, qui y étoient en ſi grand nombre, qu'il n'y reſtoit de place que pour environ trois cens flacons de la même matiere, que l'on mit çà & là, ſeulement pour ſervir de parade ; de ſorte que de quelque côté que l'on jettât la vûe, on ne voyoit que de l'or. Toute la vaiſſelle étoit unie & ſans façon, hormis le flacon & la taſſe deſtinez pour le vin du Roi, que les *Perſans* appellent *ſurahi* & *piali*, qui étoient chargez de rubis & de turquoiſes. Avec ces confitures on nous ſervit d'un très excellent vin de *Schiras*, & on nous donna le divertiſſement d'un Joueur de gobelets, des plus adroits que j'aye jamais vûs.

Collation qui leur eſt donnée.

La vaiſſelle & les flacons quels?

On les regale de vin de Schiras.

Au bout d'une heure on ôta les confitures pour ſervir la viande. On couvrit le plancher d'une autre nappe, qui étoit de brocard d'or, & l'on vid entrer dix hommes avec de grands vaſes d'or, de la façon de nos pots à lait, remplis de toutes ſortes de viandes, que les uns portoient ſur la tête, les autres ſur des civieres, qui étoient auſſi couvertes de lames d'or.

On ſert la viande.

Le *Suffretzi*, c'eſt-à-dire, l'Ecuyer trenchant, après avoir placé la viande, ſe mit au beau milieu de la table ou du plancher de la ſalle, tira les viandes de ces vaſes, & les ſervit dans des plats, prémierement au Roi, puis aux Ambaſſadeurs, & enſuite aux Seigneurs & au reſte de la compagnie.

L'Ecuyer trenchant la diſtribue.

Les *Perſans* ne ſçavent ce que c'eſt de traiter à pluſieurs ſervices, mais ils mettent tout à la fois ſur la table ce dont ils prétendent faire bonne chere à leurs hôtes. Tous les plats étoient remplis de ris de toute ſorte de couleurs, & l'Ecuyer trenchant mettoit la viande ſur le ris, ſçavoir, du mouton bouilli & rôti, de la volaille & du gibier, des aumelettes, de la pâtiſſerie, des épinars, de l'oſeille, & du lait caillé aigre ; de ſorte que bien ſouvent il ſe trouvoit dans un même plat cinq ou ſix ſortes de viandes. Ils font cela à deſſein & pour la commodité ; parce que n'étant pas aſſis à table vis-à-vis les uns des autres, mais tous d'un même côté comme les Moines, & ainſi un même homme ne pouvant pas atteindre à pluſieurs plats, on leur en ſert dans un même plat.

Les Perſans ne traitent qu'à un ſervice.

Leur maniere de s'aſſeoir à table.

Au reſte ſi nous étions aſſis com-

1637. me des Moines, nous demeurions auſſi dans le ſilence comme eux; car il fut obſervé pendant tout le repas fort religieuſement. Perſonne n'y dit mot, & même le Roi ne parla point; ſinon que deux ou trois fois il dit une parole ou deux au Chancelier. Cette retenue à garder le ſilence ne ſe vid plus dans les autres repas que nous fîmes à la Cour, dans leſquels le Roi ſe plaiſoit à ſe faire entretenir par les Ambaſſadeurs des affaires de l'*Europe*, & particulierement des guerres d'*Allemagne*.

Silence pendant ce repas.

Il n'eſt plus obſervé dans les ſuivans.

Le divertiſſement que l'on nous donna pendant le diner, fut de la muſique & de l'adreſſe de ces Courtiſanes. La muſique étoit compoſée de luths, de violons, de flageolets, de haut-bois, & de cymbales, que le Cymbaliſte accompagnoit d'une voix pitoyable & irreguliere, qui achevoit de déconcerter le peu d'accord & le peu d'ordre qu'il y avoit en leur prétendu concert. La danſe des femmes étoit plus reglée, & quoiqu'elle ne ſe rapportât point à la muſique ni à la façon de danſer des *Européens*, elle ne laiſſoit pas d'être fort divertiſſante, & d'avoir ſes agrémens & ſa juſteſſe, auſſi-bien que la nôtre.

La muſique & la danſe quelles?

Perſan caché pour obſerver ce que les Ambaſſadeurs diroient.

Pendant le diner on avoit fait cacher dans une porte, qui étoit couverte d'une tapiſſerie, tout près de l'endroit où les Ambaſſadeurs étoient aſſis, un *Perſan*, qui entendoit le *Portugais* & l'*Italien*, afin de les obſerver & de remarquer l'entretien qu'ils auroient avec leur Truchement, pour rapporter exactement ce qu'ils diroient de la façon de vivre de cette Cour. Et certes, le rapport, qu'il fit au Roi de ce que l'Ambaſſadeur *Brugman* avoit dit des tableaux, des feſtins, & de la façon de vivre des *Perſans*, ne fut ni fort agréable au Roi, ni fort avantageux à l'Ambaſſadeur.

Truchement des Ambaſſadeurs quel?

Nôtre Truchement étoit *Portugais*, Moine de l'Ordre de S^t. *Auguſtin*, âgé d'environ quarante ans; il s'appelloit *P. Joſeph du Roſaire*, & étoit fort honnête homme, ſerviable, & complaiſant, & avec cela très entendu; parce que depuis vingt-quatre ans qu'il étoit en *Perſe*, il avoit aquis une très parfaite connoiſſance de la langue, de l'humeur, & de la façon de vivre de cette Nation. En s'entretenant avec l'Ambaſſadeur *Cruſius* il ſe ſervoit de la Langue *Latine*, & il parloit *Portugais* avec l'Ambaſſadeur *Brugman*. 1637.

On demeura environ une heure & demie à table, & après cela on ôta la nappe, & l'on apporta de l'eau chaude dans une éguiere d'or, dont on ſervit pour laver les mains. Cela étant fait, le Grand Maître prononça à haute voix en Langue *Turque*: *Suffre hakine ſchahe dowletine, kaſiler kuwetine. Alla dielum. Alla, Alla.* C'eſt-à-dire, *Recompenſe ce repas, fais proſperer les affaires du Roi, donne force à ſes ſoldats ou ſerviteurs. C'eſt, ô Dieu, la priere que je te fais.* A quoi tous les autres répondirent leur *Alla, Alla, O Dieu, ô Dieu.*

Temps qu'on demeura à table.

Actions de graces après le repas.

Les actions de graces étant dites de cette façon, on commença à ſe lever, & à s'en aller les uns après les autres ſans dire mot, ſelon la coûtume du pays. Nôtre *Mehemandar* nous vint dire, que nous pouvions auſſi nous retirer, quand il nous plairoit; ce que nous fîmes en faiſant une profonde reverence au Roi.

Tout le monde ſe retire ſans dire mot.

Après cette prémiere audience, on permit aux Ambaſſadeurs de recevoir les viſites de toutes les Nations, qui ont leur commerce à *Iſpahan*, comme les *François*, les *Eſpagnols*, les *Portugais*, les *Italiens*, les *Anglois*, & les *Hollandois*. Depuis ce temps-là ils nous voyoient ſouvent, & contribuoient beaucoup à nôtre divertiſſement, pendant le ſejour que nous fîmes en cette ville.

On permet aux Ambaſſadeurs de recevoir les viſites des autres Nations.

Les *Anglois* furent les prémiers qui nous rendirent viſite. Leur Facteur ou Commis, nommé *François Haniwood*, y vint le 18e. d'*Août*, accompagné d'un bon nombre

Les Anglois leur rendent viſite.

1637. bre de Marchands de ſa Nation, qui pour l'amour de nous s'étoient tous habillez à l'*Allemande*, quoiqu'autrement ils le fuſſent à la mode du pays. C'étoient de fort honnêtes gens & fort civils. Ils nous donnérent de grandes marques de leur amitié, & nous offrirent fort honnêtement de nous rendre ſervice, comme ils firent depuis dans toutes les occaſions; ils nous tinrent compagnie une bonne partie de la journée, & ſe divertirent bien avec nous, & en particulier leur Facteur, qui étoit un homme fort prudent & fort honnête.

Ils leur donnent des marques de leur amitié.

Préſent que le Roi leur envoye.

Le 22e. *Août*, le Roi envoya aux Ambaſſadeurs un préſent de fruits, comme de melons, de pommes, de poires, de raiſins, de coings, & autres, & avec cela environ trente gros flacons d'un très excellent vin de *Schiras*.

Leur prémiere audience particuliere.

Le 24e. les Ambaſſadeurs eurent leur prémiere audience particuliere pour les affaires de leur Prince; à laquelle ſe trouva le Roi en perſonne, aſſiſté du Chancelier & d'un bon nombre de Seigneurs du Conſeil. Cette conference ne ſe fit point dans le *Divan Chané*, mais dans un autre appartement, dans lequel on nous conduiſit par une grande galerie, & enſuite par un fort beau jardin, où ceux de la ſuite trouvoient leur divertiſſement, pendant que les Ambaſſadeurs avec leur Truchement parloient d'affaires avec le Roi & ſes Conſeillers. Le Roi eut la patience d'y demeurer deux bonnes heures, & au ſortir de là on ſervit à diner, auquel on invita toute la compagnie. Après avoir demeuré à table environ deux heures, nous prîmes congé ſuivant la coûtume, & étant montez ſur les chevaux du Roi nous nous retirâmes chès nous.

Ils ſont traitez par le Roi.

Ils ſont invitez à ſe trouver à la fête de S. Auguſtin.

Le 28e. d'*Août*, les Moines *Eſpagnols* de l'Ordre de S. *Auguſtin* priérent les Ambaſſadeurs de ſe trouver le lendemain à la fête de S. *Auguſtin* leur Patron. Ils y invitérent auſſi le *Poſlanik Moſcovite Alexis Sawinowits*, un Archévêque *Armenien* avec quelques Prêtres, & même les Marchands *Anglois*, leſquels, bien-que de Religion contraire & que dans leur pays natal ils feroient grande difficulté d'aſſiſter aux cérémonies de l'Egliſe *Catholique Romaine*, ne laiſſent pas de vivre en freres & en bons *Chrêtiens* parmi leurs ennemis communs. 1637.

Couvent & Egliſe des Auguſtins.

Tout ce Couvent n'étoit compoſé que de ſix Moines *Eſpagnols*, & néanmoins ils n'avoient pas laiſſé de faire un bâtiment fort vaſte, accompagné d'une très belle Egliſe ayant deux petits clochers, de cellules fort commodes, de très belles galeries tout autour, & d'un fort beau & grand jardin.

Les Ambaſſadeurs aſſiſtent aux cérémonies de cette fête.

Les Ambaſſadeurs y allérent à cheval, parce qu'il y avoit une bonne lieue de leur logis au Couvent, quoiqu'il fût dans la ville; & les Religieux, qui les reçûrent à l'entrée du Couvent, les conduiſirent droit à l'Egliſe, qui étoit parée de quantité de tableaux & de dorures. On commença auſſi-tôt la Meſſe, pendant laquelle nous eûmes une muſique aſſès paſſable; parce qu'un de leurs Moines touchoit fort bien les orgues, & nos Muſiciens y avoient apporté leurs luths & leurs violons.

Ils entrent dans le jardin & s'y mettent à l'ombre d'un arbre.

Après la Meſſe on nous mena au jardin, auprès d'une fontaine, & à l'ombre d'un arbre, dont les branches chargées de feuilles étoient tellement entrelaſſées les unes avec les autres, qu'elles faiſoient tout le tour de la fontaine, & deſcendant par pluſieurs tours à terre elles couvroient de leur ombre une table avec des ſieges tout autour, qu'on y avoit fait, & qui étoient aſſès commodes.

Ils dinent au Couvent & y ſont bien traitez.

L'heure de midi étant ſonnée, on nous fit entrer dans une belle ſalle, où l'on nous fit aſſeoir à trois tables, qui étoient dreſſées le long des murailles, de la même façon que dans les Couvens des Religieux en *Europe*. Ces tables étoient chargées de toutes ſortes de fruits dans des plats & des taſſes de porcelaine, & la nappe étoit toute couverte

1637. de fleurs. Chacun des conviez avoit devant lui ſes petits plats & ſa viande, qui étoit fort bien apprêtée, & en aſſés bonne quantité; mais qui marquoit néanmoins la frugalité de nos hôtes.

Ils paſſent agréablement leur temps.

Après le diner, qui n'y dura pas ſi long temps que chès les *Perſans*, ou chès les Marchands étrangers, nous retournâmes au jardin à l'ombre du même arbre, où nous paſſâmes le reſte de la journée dans un agréable & doux entretien, qui fut accompagné d'une charmante muſique.

Le froid commence à ſe faire ſentir.

A l'entrée du mois de *Septembre*, nous commençâmes à ſentir du changement au temps; car les grandes chaleurs diminuérent ſi fort, que les nuits en devinrent très incommodes par le froid qui s'y faiſoit déjà ſentir, particulierement pour ceux qui n'avoient point eu le ſoin de ſe pourvoir de bonnes couvertures.

Trois Seigneurs Armeniens viſitent les Ambaſſadeurs.

En ce temps-là *Seferas-Beg* Gouverneur d'*Armenie*, accompagné de ſes deux freres, vint voir les Ambaſſadeurs, dans le deſſein de faire connoiſſance particuliere & de contracter amitié avec eux. Ils étoient tous trois de fort bonne humeur, francs, & civils; & l'Ambaſſadeur *Brugman*, qui aimoit cette ſorte de gens, & qui étoit d'humeur liberale, fit préſent aux deux ainez à chacun d'un beau fuſil, & au cadet d'une paire de piſtolets. Ce préſent leur fut ſi agréable, que pour témoigner leur reconnoiſſance ils reſolurent de donner un grand feſtin aux Ambaſſadeurs, pour lequel ils nommérent le 18e. *Septembre*, & ils les priérent d'y amener les gens de leur ſuite. Ils nous envoyérent des chevaux pour nos montures, & en même temps quelques uns des principaux Marchands *Armeniens* pour nous tenir compagnie & nous conduire chès eux.

Préſent que l'Ambaſſadeur Brugman leur fait.

Ils reſolvent de leur donner un feſtin.

Nous amenâmes avec nous deux des Moines *Eſpagnols*, le Pere Prieur, & le Pere *Joſeph*, qui étoit nôtre Interprete ordinaire. *Seferas-Beg* reçût les Ambaſſadeurs à l'entrée de l'Egliſe au fauxbourg de *Tzulfa*; où il fit dire le ſervice par le Patriarche du lieu, qui étoit couvert d'une chappe de toile d'argent à fleurs d'or, parſemée de groſſes perles, & d'une mitre de la même étoffe, & toute couverte de perles rondes. La nef de l'Egliſe étoit parée de pluſieurs grands tableaux; le bas étoit couvert de tapis du pays; & l'on avoit mis des ſieges le long de la muraille pour nôtre commodité. Ils avoient auſſi leur muſique, mais aſſés mauvaiſe.

L'aîné d'entre eux les vient recevoir.

1637.

Patriarche Armenien qui fait le ſervice.

L'Egliſe des Armeniens.

Après qu'on eût achevé les dévotions, nous remontâmes à cheval pour nous rendre au logis, où l'on avoit préparé le feſtin. *Seferas-Beg*, après avoir reçû les Ambaſſadeurs avec beaucoup de reſpect, & après avoir fait civilité aux principaux de la ſuite, les conduiſit par une fort belle galerie voutée dans un grand jardin, au bout duquel nous trouvâmes une belle ſalle percée à jour à la mode du pays, où l'on nous pria de nous aſſeoir à terre.

Seferas-Beg conduit les Ambaſſadeurs dans la ſalle du feſtin.

Deſcription de ce feſtin.

La nappe, qui étoit de brocard d'or & d'argent, fut chargée de toutes ſortes de fruits & de confitures, & on nous donna à boire d'une certaine eau préparée comme le roſſolis, mais ſans comparaiſon plus delicate & plus précieuſe. Après le fruit on mit une nappe de toile de cotton des *Indes*, & l'on ſervit la viande en des plats d'argent. Elle étoit fort bien accommodée à la *Perſane*, ſi ce n'eſt qu'on y ſervit auſſi du porc & d'autres viandes, pour leſquelles les *Perſans* ont de l'averſion. A peine en avions-nous aſſés mangé pour appaiſer la prémiere faim, quand on nous fit lever pour nous faire paſſer, par un très bel appartement, dans une grande ſalle ouverte, qui avoit vûe ſur le jardin. Elle étoit toute voutée, & l'on voyoit aux murailles pluſieurs tableaux, repréſentant des femmes de toutes les Nations du monde, & habillées à la mode de leur pays. Le plancher étoit couvert d'un beau tapis, & par deſſus

Autre ſalle du feſtin.

1637. sus de carreaux de velours à fleurs, à fonds d'or & d'argent. Au milieu de la salle il y avoit une fontaine, dont le bassin étoit de marbre blanc; l'eau étoit entierement couverte de fleurs, & le bord tout chargé à l'entour de bouteilles de vin & de flacons d'or, d'argent, & de verre.

Fontaine au milieu.

On nous pria de nous asseoir & de manger du fruit & des confitures que l'on avoit servi, pendant qu'on nous donneroit le divertissement de la musique & de la danse. Et pour nous faire plus d'honneur on fit venir le Patriarche; que nous vîmes entrer en même temps, vêtu d'une soutane de camelot ondé violet, & suivi de l'Archévêque & de deux Prêtres vêtus de noir, qui avoient le chaperon sur la tête. Ils s'assirent auprès de nous, firent paroître la joye qu'ils avoient d'être avec nous, & nous donnérent des marques de leur amitié.

Le divertissement de la musique & de la danse.

Elias-Beg l'un des freres du Gouverneur se mit tout-à-fait de belle humeur; car, afin qu'il ne manquât rien au divertissement des Ambassadeurs, il joua de la *tamera*, qui est un instrument, dont les *Persans* se servent au lieu de luth; & après cela il se fit apporter sept tasses de porcelaine pleines d'eau, & en les frappant de deux petits bâtons il les accorda avec le luth.

Musique que donne l'un des freres du Gouverneur.

Pendant cette musique *Seferas-Beg* nous fit dire, qu'il nous en vouloit donner une, qui ne seroit pas moins agréable que l'autre; & s'étant levé il fit apporter par deux Pages, dans deux grands plats de bois, plusieurs verres de cristal, qu'il fit distribuer à toute la compagnie, pour boire à la santé du *Schach*, qu'il leur porta.

On boit à la santé du Schach.

Tout le jour fut employé à ces divertissemens, jusqu'à ce que les Ambassadeurs voyant venir la nuit, prirent congé de leurs hôtes; mais ceux-ci sous prétexte de nous conduire & de nous accompagner nous firent passer de l'autre côté du jardin dans une galerie, où nous trouvâmes la nappe mise & chargée de toutes sortes de viandes, de poisson, de patisserie, de fruits, & de confitures pour la collation. Nous nous remîmes à table, mais ce ne fut que par complaisance; parce qu'après un si grand repas il nous fut impossible de manger. Aussi crois-je que nôtre hôte n'avoit d'autre dessein, que de nous faire connoître sa magnificence & son humeur liberale & galante, particulierement au grand jour qu'il fit paroître au plus fort de la nuit; car toute la salle étoit pleine de lampes, qui pendoient à un cordon attaché à la voute, en si grande quantité, & si près les unes des autres, qu'elles confondoient leurs lumieres pour n'en faire qu'une seule. Il y avoit aussi dans le jardin un grand nombre de flambeaux & de chandelles, qui faisoient le même effet.

Collation que le Gouverneur veut donner aux Ambassadeurs.

Magnificence qu'il fait paroître.

Après les complimens de congé, il nous fut impossible d'empêcher *Elias-Beg* l'un des freres du Gouverneur de nous accompagner avec quelque monde jusqu'à nôtre logis, où il acheva de s'enyvrer d'eau-de-vie & de rossolis. C'est ainsi que finit cette journée, qui fut une des plus agréables que nous ayons euës pendant tout nôtre Voyage, & où nous fûmes mieux traitez que nous ne l'avions été chès le Roi même.

Cette journée fut très agréable.

Le 19e. *Septembre*, les Ambassadeurs eurent leur seconde audience particuliere, laquelle le Roi leur donna dans un autre appartement au bout d'un jardin, & qui ne dura pas plus d'une demi-heure; parce que le Conseil prit du temps pour deliberer sur le memoire qu'ils donnérent par écrit. C'étoit l'ordinaire de demeurer à diner à la Cour après les conferences; c'est pourquoi je ne m'amuserai point à en repeter les circonstances, si ce n'est qu'il y ait quelque chose de particulier qui m'y oblige.

Seconde audience particuliere des Ambassadeurs.

Ce jour-là le Roi ayant appris que les Ambassadeurs avoient des Musiciens dans leur suite, il leur témoigna qu'il seroit bien-aise de les entendre. Nôtre musique étoit composée d'une viole, d'un violon,

Ils donnent le divertissement de leur musique au Roi.

1637. & d'une mandore, dont ils jouérent environ une heure, & juſqu'à ce que le Roi nous fit dire, que cette muſique n'étoit pas mauvaiſe, mais qu'il trouvoit celle du pays auſſi bonne. 1637.

Feſtin magnifique accompagné d'un Ballet que les Anglois donnent à Ispahan.

Feſtin que les Anglois font aux Ambaſſadeurs.

Le 25e. *Septembre*, les Marchands *Anglois* firent un feſtin aux Ambaſſadeurs & à toute leur ſuite, qui ſurpaſſa en magnificence tous les autres. Ils avoient leur maiſon au *Baſar* auprès du *Maidan*. Le bâtiment étoit fort grand, & accompagné de pluſieurs appartemens & d'un fort beau jardin. On nous fit d'abord entrer dans une galerie, où nous trouvâmes les fruits & les confitures ſur un tapis à terre, à la mode du pays; après cela nous paſſâmes dans une grande ſalle, où nous trouvâmes la table dreſſée & ſervie à l'*Angloiſe*. On n'oublia pas de boire les ſantez de la plûpart des Rois & Princes de l'*Europe*; & en même temps on nous donna le divertiſſement de l'épinette. Après diner on nous fit paſſer dans une ſalle ouverte, qui donnoit ſur le jardin, où nous trouvâmes la collation de confitures, accompagnée du meilleur vin du pays.

Santez qui s'y boivent.

Comme nous avions vû aſſés ſouvent des Danſeuſes *Perſanes*, ils envoyérent querir des *Indiennes*. C'étoient ſix jeunes femmes, dont les unes étoient accompagnées de leurs maris, qui ſe mêloient auſſi de danſer & de jouer du violon, & les autres y vinrent ſeules. Elles étoient toutes de couleur olivâtre, mais avec cela elles avoient les traits beaux, la peau delicate, & tout le corps merveilleuſement bien proportionné.

Danſeuſes Indiennes qui s'y diſtinguent.

Elles ſont belles & bien-faites.

Elles avoient le col chargé d'or & de perles, & les oreilles de pendans d'or ou d'argent, pleins de brillans & de papillottes. Les unes avoient des bracelets de perles, les autres d'argent; elles avoient tous les doigts chargez de bagues, & entre autres, elles en avoient une au pouce, dont le chaton étoit d'acier, de la largeur d'un écu blanc, & ſi bien poli, qu'il leur ſervoit de miroir.

Leurs ornemens de perles & de bagues.

El-

1637. Leurs habits. Elles étoient habillées d'une façon toute particuliere, & d'une étoffe si deliée, qu'elles n'avoient aucune partie du corps qui ne fut exposée à la vûe de la compagnie, hormis celles que cachoient les caleçons qu'elles portoient sous la juppe. Les unes avoient la tête couverte d'un bonnet, les autres de gaze, & il y en avoit qui portoient des écharpes de soye, ouvragées d'or & d'argent, qui leur prenoient depuis les épaules jusqu'aux pieds. Les unes étoient pieds nuds, & les autres étoient chaussées d'une façon fort bizarre.

Leur justesse à danser. Elles avoient au-dessus de la cheville du pied des bandeaux chargez de sonnettes, par lesquelles elles faisoient remarquer la justesse de leurs pas, & corrigeoient même la cadence de la musique, aussi-bien que des *tzarpanes* ou castagnettes, qu'elles avoient aux mains, & dont elles se servoient avec beaucoup d'avantage. Leur musique étoit composée de cymbales à l'*Indienne*, de tambours de basque, & de flageolets. Les cymbales des *Indiens* ont deux pieds de long, mais elles sont plus larges au milieu qu'aux extrêmitez, & de la façon presque de nos barils. Ils les pendent au col, & les touchent avec les doigts.

Leur musique. Leurs cymbales.

Leurs postures & leurs gestes. Les postures, que ces *Indiennes* font en dansant, sont admirables. Les mains & les pieds sont toûjours en action, aussi-bien que tout le corps; & bien souvent elles s'adressent à un seul de la compagnie, ou par inclination, ou pour avoir le petit présent, qu'elles sçavent demander de fort bonne grace, en étendant la main, sans qu'il y paroisse de l'affectation, mais comme si c'étoit par une suite nécessaire de la danse. Elles ont incomparablement plus de grace que les femmes *Persanes*, & l'air bien plus gai & plus engageant.

Elles sont femmes publiques. Toutes ces Danseuses sont femmes publiques, qui ne craignent point de faire toutes sortes de postures pour de l'argent, & même de faire au-delà de ce que l'on pourroit desirer d'elles.

1637. Comme ce festin & ce ballet durérent jusque bien avant dans la nuit, nous nous retirâmes aussi fort tard; & Messieurs les Marchands *Anglois* pour achever de nous combler d'honnêtetez nous accompagnérent étant tous à cheval aussi-bien que nous, & nous conduisirent jusqu'à nos logis à la clarté des flambeaux.

Les Ambassadeurs se retirent très satisfaits de leurs hôtes.

Les Marchands *François* traitérent aussi en ce temps-là les principaux de nôtre suite & quelques Marchands *Anglois* dans un *Carvansera*, & leur firent grand' chere.

Regal donné par les François, & à qui.

Le prémier jour d'*Octobre*, les Ambassadeurs firent un très magnifique festin à l'Ambassadeur de *Moscovie*, au Gouverneur d'*Armenie* & à ses deux freres, aux principaux Marchands *Anglois* & *François*, aux Moines *Espagnols* de l'Ordre de S^t. *Augustin*, & à quelques *Carmes Italiens*. Ils les traitérent à l'*Allemande* à trois services, chacun de quarante plats. La musique étoit de violons, de trompettes, & de tymbales, qui faisoient un beau bruit, aussi-bien que le canon, quand on bûvoit la santé des Princes.

Festin des Ambassadeurs, & à qui fait.

Le Gouverneur d'*Armenie* y admira particulierement certaines pieces de four, comme pâtez, tourtes, gâteaux, & autres, que l'on y servit à la mode d'*Allemagne*, pour prendre haleine & pour divertir la vûe plûtôt que pour chatouiller le goût; & il les trouva si fort à son gré, qu'en ayant parlé à la Cour, le Roi en voulut voir; c'est pourquoi les Ambassadeurs lui en firent faire quelques unes par nôtre Cuisinier, dont il se sentit fort obligé, & en fit présent aux Dames de la Cour, qui les trouvérent fort bonnes.

Ils envoyent au Roi quelques pieces de four.

Après diner on courut la bague, où le Sieur de *Mandelslo* emporta le prémier prix, qui étoit un grand gobelet d'argent, & l'Ambassadeur *Brugman* le second, sçavoir, un vase à boire de vermeil doré. A chaque

Course de bague.

1637. que fois que l'on mettoit dedans, on tiroit un coup de canon.

Le lendemain le Prieur des Moines *Eſpagnols Auguſtins* vint trouver le Secretaire de l'Ambaſſade, pour lui faire des plaintes de la vie débauchée de quelques uns de nôtre compagnie, & même d'un des prémiers, marquant nommément l'Ambaſſadeur *Brugman*, & fit connoître qu'il y en avoit parmi nous, qui à l'exemple des *Armeniens* avoient épouſé des femmes du pays. Il lui dit, qu'ils s'étoient rejouïs & conſolez aux prémieres nouvelles de nôtre Ambaſſade, dans l'eſperance qu'ils avoient conçûe, que nôtre vie ſerviroit d'exemple aux *Chrétiens* du pays, qui vivant parmi les *Mahometans* ſe ſouilloient le plus ſouvent de leurs vices & de leurs ordures ; mais qu'à ſon grand regret il voyoit tout le contraire, conjurant le Secretaire d'en parler à ceux qui y pouvoient remedier, afin d'ôter le ſcandale que l'on donnoit, l'injure que l'on faiſoit au nom de *Chriſt*, & l'infamie qui en rejailliſſoit ſur le Prince, qui envoyoit cette Ambaſſade.

Plaintes faites contre la vie ſcandaleuſe d'un des Ambaſſadeurs.

Le Secretaire en voulut parler à l'Ambaſſadeur *Brugman*, & le prier de donner ordre à ce que les Domeſtiques changeaſſent de façon de vivre ; mais le malheur voulut, qu'en entrant dans la chambre de l'Ambaſſadeur il le trouva en la compagnie d'une femme *Armenienne* nommée *Tulla* ; car le Sieur *Brugman* croyant que le deſſein du Secretaire étoit de le ſurprendre, s'en trouva tellement offenſé, qu'il jura qu'il ſe reſſentiroit de cet affront.

Le Secretaire en veut parler à l'Ambaſſadeur Brugman.

Le Secretaire, qui connoiſſoit l'humeur vindicative & irreconciliable de cet Ambaſſadeur, ſe retira au Couvent des *Auguſtins*, reſolu de quitter entierement la compagnie, & d'accepter l'offre, que les *Carmes* lui firent, de lui donner toute l'adreſſe néceſſaire pour le conduire par *Babyloue* & par *Alep* en *Italie*, & de là en *Allemagne*.

Reſolution que prend le Secretaire, & ſur quoi.

L'Ambaſſadeur *Brugman* ayant ſçû le deſſein du Secretaire, lui fit dire, que s'il l'entreprenoit, il le feroit tuer, quelque part qu'il fût ; ce qui lui eût été d'autant plus facile, que les *Caravanes* ayant leurs journées & gîtes reglez, il eût pour peu de choſe trouvé quelque *Perſan* qui l'eût aſſaſſiné. 1637.

Menaces que lui fait l'Ambaſſadeur.

L'apprehenſion que le Secretaire eut, jointe aux bons conſeils de ſes amis, l'obligea à employer l'entremiſe du Prieur des *Auguſtins*, qui fit ſa paix avec l'Ambaſſadeur *Brugman* ; de ſorte qu'il retourna au logis des Ambaſſadeurs, après avoir demeuré treize jours au Couvent des *Auguſtins*.

Il fait ſa paix avec l'Ambaſſadeur.

En ce temps-là j'allai au fauxbourg de *Tzulfa*, dans le deſſein de viſiter quelques Marchands *Armeniens*, avec leſquels j'avois eu occaſion de faire connoiſſance, aux feſtins où nous nous étions trouvez enſemble. En arrivant auprès de leur Egliſe, je vis qu'on y conduiſoit un fiancé, que j'eus la curioſité de ſuivre, pour voir les cérémonies du mariage, qui s'obſervent parmi les *Armeniens*.

Il va au fauxbourg de Tzulfa, & pourquoi.

A la tête de la proceſſion marchoit leur muſique ordinaire de cymbales & de tambours de baſque. Après cela venoit un garçon de douze à quinze ans, qui tenoit à la main une bougie allumée. Le fiancé, qui ſuivoit immediatement ce garçon, étoit à cheval, vêtu de ſatin à fleurs de pluſieurs couleurs, & avoit à ſes côtez deux hommes fort bien faits & fort richement vêtus, auſſi-bien que les quatre autres qui les ſuivoient, allant deux à deux. On portoit après eux deux plats de viande, deux cruches de vin, & deux grands plats remplis de pommes.

Cérémonies qui s'obſervent aux mariages des Armeniens.

Le fiancé par qui accompagné ?

Le fiancé étant arrivé à l'Egliſe, s'aſſit avec ſa compagnie, & ſe fit ſervir la viande & le fruit ; mais il n'en mangea point. Ceux qui l'avoient accompagné en mangérent, mais fort peu ; & l'on garda le reſte pour le Prêtre, qui devoit benir le mariage, à la reſerve du vin, qui

Que fait-il ?

1637. qui fut bû à la ronde. Le fiancé m'ayant apperçû ſe leva, & ayant pris à ſa droite un jeune garçon, & à ſa gauche un de ces hommes, qui l'avoient accompagné, vint droit à moi, me fit civilité, verſa lui-même du vin dans une taſſe de terre, & me pria de boire, mais lui n'en voulut point goûter.

La fiancée par qui accompagnée?

La fiancée entra cependant dans l'Egliſe, accompagnée à ſa droite d'une jeune fille, & à ſa gauche d'une femme mariée, & elle avoit le viſage couvert d'un crêpe, auſſi-bien que les deux autres.

Le Prêtre, après les avoir fait approcher de l'Autel, lût pluſieurs prieres, & benit le mariage, en faiſant tenir une croix de bois au-deſſus des nouveaux mariez, qui ſe donnoient cependant la main, & mettoient leurs têtes l'une contre l'autre, en ſorte que celle de la mariée touchoit l'eſtomac du marié, auquel elle faiſoit ſes ſoumiſſions par cette action, ſe promettant fidelité & loyauté l'un à l'autre ſous la croix, c'eſt-à-dire, dans l'affliction. Après cela le Prêtre les fit communier, en donnant à chacun une partie de l'hoſtie conſacrée & détrempée dans le vin.

Que fait le Prêtre?

Le pain, dont ils ſe ſervent dans l'Euchariſtie, quel?

J'ai pris occaſion de parler de l'hoſtie, parce que le pain de leur Euchariſtie n'eſt point levé, comme celui dont les *Moſcovites* & l'Egliſe *Greque* ſe ſervent pour la Communion, mais il eſt fait d'une pâte ſans levain, de la grandeur & épaiſſeur d'un écu blanc.

Muſique qu'ils ont pendant la Communion, & qu'ils croyent néceſſaire, & pourquoi.

On chantoit pendant la Communion, & l'on jouoit de certaines groſſes cymbales, que les *Armeniens* appellent *hambarzon*. Ils ne communient jamais ſans cette muſique; laquelle ils croyent être d'autant plus néceſſaire, qu'ils diſent, que nôtre Seigneur voulant nourrir avec ſept pains les quatre mille hommes, dont il eſt fait mention dans l'*Evangile*, monta prémierement ſur la montagne, où il offrit ſes prieres en ſacrifice à Dieu, & que pendant la priere deux Anges deſcendirent du ciel, & jouérent de cette ſorte de cymbales.

Après la Communion on jetta de l'eau-roſe aux nouveaux mariez & à toute la compagnie, & l'on attacha une écharpe à la main droite de la nouvelle mariée, avec laquelle le nouveau marié l'entraina après lui juſqu'à la porte de l'Egliſe, où toute la compagnie remonta à cheval, pour aller au logis où le feſtin les attendoit. Les nouveaux mariez ne ſe touchent point les trois prémieres nuits de leur mariage. 1637.

Que font-ils après la Communion?

Au ſortir de cette Egliſe j'entrai dans une autre, où je me rendis au bruit que l'on y faiſoit ſur le clocher, en frappant d'un gros bâton ſur une planche ſuſpendue en l'air, & dont les *Armeniens* ſe ſervent au lieu de cloches, pour appeller ceux de leur Communion à l'Egliſe, parce que les *Perſans* ne leur veulent point permettre l'uſage des cloches.

Maniere dont les Armeniens appellent les gens à l'Egliſe.

En entrant dans cette Egliſe je vis qu'on y portoit un petit enfant pour être baptizé. Voici comme la cérémonie du Baptême ſe fit. Il n'y avoit dans l'Egliſe que le Curé & ſon Vicaire, une femme d'âge, qui avoit porté l'enfant, mais qui ſe tenoit éloignée dans un coin de l'Egliſe, & un jeune homme de dix-huit ans, qui préſentoit l'enfant au Baptême. Après que le Curé eût prononcé pluſieurs prieres, & fait pluſieurs demandes au Parrain pendant une bonne demi-heure, celui-ci porta l'enfant à la femme, qui le démaillota, & après cela le Curé, le Vicaire, & le Parrain entrérent dans la Sacriſtie, où les Fonts baptiſmaux étoient bâtis dans la muraille, & étoient faits comme une jatte, ayant une bonne aune de long & une demi-aune de large. Le Prêtre, après avoir conſacré l'eau, & après y avoir mêlé de l'huile conſacrée, mit l'enfant nud dans le Baptiſtere, & le baptiſa au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, en lui verſant trois fois de l'eau ſur la tête. Après cela il lui en verſa ſur tout le corps, & lui fit le ſigne de la croix au front avec de l'huile conſacrée.

Cérémonies qu'ils obſervent dans le Baptême des petits enfans.

1637. Quand baptisent-ils les enfans?

Les *Armeniens* ne baptisent point les enfans qu'ils n'ayent huit jours accomplis, hormis qu'ils ne soient malades; car en ce cas-là ils anticipent sur ce temps, parce qu'ils croyent que les enfans, qui meurent sans Baptême, sont damnez; c'est pourquoi ils ne les enterrent point au cimetiere, non plus que ceux qui ont été un an sans communier.

Le 3e. *Octobre*, on arrêta prisonnier un Horloger *Allemand*, ou plûtôt *Suisse*, serviteur domestique du Roi de *Perse*. Il s'appelloit *Jean-Rodolphe Stadler*, & étoit natif de *Zurich* le prémier Canton des *Suisses*. Il étoit âgé d'environ trente-huit ans, & avoit épousé la sœur de cette *Tulla*, dont nous venons de parler, & avec qui l'Ambassadeur *Brugman* avoit un commerce illicite.

Jean-Rodolphe Stadler qui est d'où?

Il y avoit cinq ans que cet Horloger étoit au service du Roi, & ennuyé de se voir si long temps parmi les Infideles, il vouloit profiter de l'occasion de nôtre Voyage pour s'en retourner chès lui. Il avoit pour cet effet demandé son congé, & le Roi qui l'aimoit, lui avoit promis un présent de quatre cens écus, pour l'obliger à demeurer encore deux ans en *Perse*; mais ne pouvant s'y resoudre il continuoit ses instances pour obtenir son congé, & y employoit même le credit des Ambassadeurs.

Il est resolu de s'en retourner dans son pays.

Il demande son congé.

Cependant un Voleur entra de nuit dans la maison de l'Horloger, pensant y attraper les quatre cens écus, qu'il croyoit que le Roi lui avoit déjà fait compter; mais l'Horloger l'ayant apperçû, courut sur lui, se jetta sur lui, le porta par terre, & l'ayant blessé en plusieurs endroits du corps, le poussa hors de sa maison. Puis se ravisant, & regrettant de l'avoir ainsi laissé échapper, il prit un pistolet, courut après lui, l'atteignit dans la rue, & le tua.

Voleur qui entre de nuit dans sa maison.

L'Horloger le saisit & le tue.

Les parens du Voleur qui venoit d'être tué allérent aussi-tôt au Juge Ecclesiastique, se plaignirent à lui de l'assassinat commis par un étranger & infidele en la personne d'un citoyen & d'un fidele, lui en demandérent justice, & qu'on leur mît le Meurtrier entre les mains pour le faire executer.

Plaintes faites contre lui.

1637.

L'Horloger, qui ne croyoit pas qu'on le dût rechercher pour la mort d'un Voleur, ne laissa pas le lendemain de monter à cheval pour aller à la Cour suivant sa coûtume; mais il fut pris dans la rue, mis en prison à l'instant, attaché au *palenk*, (instrument de bois, qui serre les bras & le col, & qui est appellé une chevre en quelques lieux de *France*) & y fut fort maltraité.

Il est pris & mis en prison.

Les Ambassadeurs du Duc de *Holstein-Gottorp* employérent tout leur credit pour le delivrer & lui sauver la vie; mais l'animosité des parens du Voleur & l'autorité du Juge Ecclesiastique, qu'ils appellent *Mufti*, l'emportérent, & le firent condamner à la mort; avec cette reserve néanmoins, que s'il vouloit se resoudre à se faire circoncire & à embrasser la Religion *Musulmanne*, le Roi lui feroit grace de la vie.

Il est condamné à la mort.

La plûpart des Seigneurs, qui le consideroient à cause de son art, où il excelloit, le pressoient fort de changer de Religion, au moins en apparence & pour un temps, & lui faisoient esperer des avantages, qu'il n'eût jamais pû esperer en *Allemagne*. On le conduisit même deux fois au lieu du supplice, au *Maidan*, devant la porte du Palais, pour lui faire voir l'horreur de la mort devant les yeux, & pour l'obliger par-là à abandonner sa Religion; mais il mépriſoit également les promesses & les menaces, sa constance ne pût pas être ébranlée, & il opposoit à tout ce qu'on lui disoit une fermeté de courage si extraordinaire, qu'il ne faut point douter qu'elle ne fût surnaturelle, & que sa mort ne fût une espece de martyre.

On le sollicite à changer de Religion.

Promesses & menaces qu'on lui fait.

Son courage & sa constance.

Il disoit que la grace du Roi ne lui feroit jamais perdre celle que *Jesus-Christ* son Sauveur lui avoit faite, en le rachetant de la mort éternelle par son sang. Qu'étant au service du Roi, sa Majesté pouvoit

Paroles admirables qu'il dit.

1637. voit disposer de son corps ; mais qu'il remettroit son ame à celui qui l'avoit créée, pour le glorifier en ce monde & en l'autre.

Les Moines le sollicitent à embrasser la Religion Romaine.

Les Moines *Espagnols Augustins* & les *Carmes Italiens* ne négligérent rien pour tâcher de le consoler, & firent de grands efforts pour l'obliger à embrasser la Religion *Catholique Romaine*; mais il demeura ferme en sa prémiere resolution,

Il demeure ferme dans sa Religion.

& voulut mourir dans la Religion *Reformée*, de laquelle il faisoit profession, & en laquelle il étoit parfaitement bien instruit.

Enfin les *Persans* voyant qu'il étoit impossible de vaincre le courage & la constance de cet homme, l'abandonnérent aux parens du défunt, qui en firent eux-mêmes l'execution. Celui qui sortit

Il est executé, ou plûtôt massacré.

de la troupe pour lui donner le prémier coup de cimeterre, le manqua, & blessa son voisin à la jambe ; le second donna dans le *palenk*, qu'on lui avoit laissé au col; le troisieme l'atteignit au col, & abattit ce Martyr de *Christ*; qui reçût après cela encore trois autres coups avant que d'expirer, le prémier à la tête, & les deux autres au visage.

L'Ambassadeur Brugman paroît être forcené de cette execution.

L'Ambassadeur *Brugman*, lequel, comme je viens de dire, entretenoit la belle-sœur de cet Horloger; entra dans une telle rage de cette execution, qu'en ayant perdu le jugement, & ne sçachant que faire de depit, il se mit à courir la bague en présence de deux ou trois Gentilshommes & du Canonier, faisant cependant tirer plus de cent coups de canon.

Le corps mort demeura tout le jour exposé à la vûe des passans, au lieu où l'execution s'étoit faite, jusqu'à ce que sur le soir l'Ambassadeur *Brugman*, avec la permission du Roi, le fit porter au logis

Il fait porter le corps mort au logis des Ambassadeurs.

des Ambassadeurs, dans le dessein de le faire enterrer dès le lendemain; mais la chasse, que le Roi fit le même jour, & à laquelle les Ambassadeurs furent invitez, l'en empêcha ; de sorte que les cérémonies de l'enterrement ne se pûrent faire que le 22e. d'*Octobre*; & alors on les fit avec beaucoup de cérémonies. Le *Postanik* ou Envoyé de *Moscovie*, le Gouverneur d'*Armenie* & ses freres, la plûpart des *Armeniens*, & de ceux de la Secte de *Nessera*, (de laquelle la veuve du défunt étoit, & dont nous parlerons ci-après) aussi-bien que les autres *Chrêtiens Europeens*, honorérent de leur présence les funerailles de ce Martyr de *Jesus*. 1637.

Il le fait enterrer fort honorablement.

La chasse, dont nous venons de parler, commença le 17e. d'*Octobre*. Dès le soir précedent le *Mehemandar* vint dire de la part du Roi aux Ambassadeurs, que sa Majesté vouloit faire une chasse de plusieurs jours pour l'amour d'eux, & qu'il avoit bien voulu leur en faire donner avis, afin qu'ils se tinssent prêts pour le lendemain matin. On crud que le Roi avoit ordonné cette chasse à dessein, afin que les Ambassadeurs ne se trouvassent point en personne à l'enterrement de l'Horloger ; cependant cette chasse ne les empêcha pas d'y assister, parce que l'Ambassadeur *Brugman* fit garder le corps jusqu'à leur retour.

Le Roi fait avertir les Ambassadeurs qu'il leur veut donner le divertissement de la chasse.

Le 17e. d'*Octobre* dès le grand matin, on amena aux Ambassadeurs des chevaux pour leurs montures, & des chameaux pour leur bagage. Les Ambassadeurs montérent à cheval, avec le Pere *Joseph*, & avec environ trente personnes de leur suite. Le *Mehemandar* les conduisit dans une grande plaine, où le Roi se rendit bientôt après, suivi de plus de trois cens Seigneurs, tous avantageusement montez & superbement vêtus. Le Roi lui-même étoit vêtu de brocard d'argent, ayant son turban garni de très belles plumes d'aigrette, & faisant mener en main quatre chevaux, dont les selles, les harnois, & les couvertures étoient chargées d'or & de pierreries. En abordant, le Roi salua les Ambassadeurs fort civilement, & les fit marcher à sa main gauche auprès de lui.

Gens qui accompagnent le Roi à cette chasse.

Le Roi en quel équipage?

Les autres *Chans* & Grands Sei-

1637. gneurs marchoient après le Roi, tous ſans ordre & en troupe, les Valets ſe mêlant bien ſouvent parmi les Maîtres. Il y avoit entre autres dans la ſuite du Roi ſon *Minatzim* ou Aſtrologue, qui ne le quittoit preſque point, & qui obſervoit à tous momens la conſtitution du ciel, pour en faire de bons ou de mauvais pronoſtiques ; car les *Perſans* prenent pour des oracles tout ce que ces ſortes de gens diſent.

Son Aſtrologue qui le ſuit.

Nous fîmes ce jour-là plus de trois lieuës, pendant leſquelles le Roi changeoit ſouvent de cheval & de veſte, & en uſoit ainſi tous les jours, tant que la chaſſe dura. Nous eûmes tout le matin le divertiſſement du vol de l'oiſeau ; les faucons partoient inceſſamment ſur des herons, ſur des grues, ſur des canards, & même ſur des corbeaux, qui ſe trouvoient par haſard dans les champs, ou qu'on lâchoit ſeulement pour le plaiſir.

La chaſſe de l'oiſeau.

Nous arrivâmes ſur le midi à un village *Armenien*, où nous trouvâmes pluſieurs tentes de diverſes couleurs dreſſées d'une façon tout-à-fait bizarre, qui formoient une vûe fort agréable. Après que le Roi eût été conduit par les Grands dans ſa tente, on vint querir les Ambaſſadeurs & quelques uns de leurs Gentilshommes & Officiers, qui dinérent avec lui. On y ſervit à l'ordinaire les fruits & les confitures les prémieres, & enſuite on apporta la viande ſur une eſpece de civiere, qui étoit toute couverte de lames d'or, & on la ſervit dans des plats de la même matiere.

Tentes où l'on vient ſe repoſer.

Le Roi y dine avec les Ambaſſadeurs.

Après diner le *Mehemandar* mena les Ambaſſadeurs loger dans un autre village à un quart de lieuë du quartier du Roi. Les habitans de ces villages ſont *Armenieus*, & on les appelle *Deſach* & *Werende* du pays, où ils demeuroient auparavant auprès d'*Irvan*, & d'où le *Schach Abas* les transfera pour les faire demeurer auprès d'*Iſpahan*, afin de les employer aux vignes. Dès qu'ils ſçûrent que nous étions *Chrêtiens*, ils nous firent grand' chere, & nous donnérent quantité de beaux fruits & d'excellent vin. 1637.

Les Ambaſſadeurs viennent loger dans un autre village, où ils ſont bien traitez.

Seferas-Beg Gouverneur d'*Armenie* accompagné de quelques autres Grands Seigneurs rendirent viſite aux Ambaſſadeurs, pour tâcher de les divertir & pour faire collation avec eux. Ils leur firent apporter deux de ces daims que les *Perſans* appellent *ahu*, & quelques herons, que nous envoyâmes à *Iſpahan*.

Quelques Grands Seigneurs leur rendent viſite.

Le Roi ayant ſçû que le *Mehemandar* nous avoit logez dans un autre village, s'en fâcha fort, & commanda qu'on nous fit revenir encore le même ſoir, pour prendre nôtre quartier dans une maiſon proche de la ſienne. Nous n'y fûmes pas plûtôt arrivez, qu'on nous ſervit à ſouper de la cuiſine du Roi, dans de la vaiſſelle d'or remplie de fruits & d'autres viandes.

Le Roi les fait revenir auprès de ſon quartier.

Le 18e. d'*Octobre* dès le grand matin, le Roi fit dire aux Ambaſſadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chaſſe des grues, les priant de n'y venir qu'avec leur Truchement, afin que les grues ne fuſſent point effarouchées par le grand monde, & que le plaiſir de la chaſſe ne fût troublé par le bruit. Les Ambaſſadeurs y allérent ſeuls avec le P. *Joſeph* leur Interprete ; mais la chaſſe ne fut pas ſi-tôt commencée avec le jour, qu'on envoya querir toute la ſuite.

Il les invite à la chaſſe des grues.

On avoit fait un chemin couvert ſous terre, au bout duquel il y avoit un champ, où l'on avoit jetté du bled. Les grues y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre vingts. Le Roi en tira quelques plumes pour mettre ſur ſon turban, & en donna deux à chacun des Ambaſſadeurs, qui les mirent ſur leur chapeau. Après cela on ſe promena par la campagne, où l'on fit voler les faucons, & on prit encore quelques oiſeaux.

Maniere de les prendre.

L'heure du diner étant venue, le Roi alla prendre ſon repas dans la

Le Roi vient diner à ſon quartier.

1637. la même maiſon, où il avoit diné le jour précedent, & il fut de très bonne humeur. Ses Muſiciens s'y trouvérent auſſi pour augmenter le plaiſir.

Il fait prier les Ambaſſadeurs à la chaſſe du canard & de l'oye.

Sur le ſoir il fit prier les Ambaſſadeurs de ſe trouver, avec ſix perſonnes ſeulement, à la chaſſe du canard & de l'oye ſauvage, à une demi-lieuë du village. Ils mirent tous pied à terre à deux cens pas de la canardiere, dans une grande hutte de terre, auprès de laquelle on avoit caché des filets ſur le bord d'un petit ruiſſeau, où il ſe trouve une grande quantité d'oiſeaux de riviere. Le Roi nous fit tous aſſeoir le long de la muraille, & nous obligea à vuider avec lui pluſieurs bouteilles de bon vin, qui fut tout le divertiſſement que nous eûmes ce jour-là; car pas un oiſeau ne ſe faiſant voir, nous retournâmes au quartier, où le Roi nous envoya du mouton bouilli & rôti froid, du lait de brebis aigre, dont les *Perſans* font leurs delices, du fromage, & avec cela pluſieurs vaſes d'or pleins de citrons & d'autres fruits cruds & confits.

Il vuide quelques bouteilles de vin avec eux.

Il leur envoye des proviſions.

La grande chaſſe qui ſe fait.

Le lendemain ſe fit la grande chaſſe, à laquelle le Roi fit porter un grand nombre de faucons & mener trois leopards dreſſez, & fort peu de chiens. Après avoir quelque temps battu la campagne, où nous ne trouvâmes rien, le Roi entra dans un grand parc, qui avoit plus de deux lieuës de tour. Les *Perſans* le nomment *hazartzirib*, c'eſt-à-dire, un lieu où l'on peut ſemer mille boiſſeaux de bled. Il y avoit dans l'enceinte de ſes hautes murailles trois retranchemens. Dans le prémier étoient nourris des cerfs, des chevreuls, des lievres, & des renards; dans l'autre des daims, qu'ils appellent *ahu*; & dans le troiſieme des anes ſauvages, qu'ils nomment *kouhrhan*.

Grand parc, où l'on vient chaſſer.

On y prend & tue des bêtes ſauves.

Le Roi fit d'abord lâcher les leopards parmi les daims, & ils en prirent chacun un. Après cela nous allâmes chercher les anes ſauvages, & le Roi, en voyant un arrêté, dit au Sieur *Brugman*, qu'il lui tirât un coup de piſtolet, & ayant vû qu'il l'avoit manqué, il prit une fleche, & courant à bride abattue en donna droit dans l'eſtomac de la bête; à une autre il donna droit au front; & enſuite il en tira encore pluſieurs autres. Auſſi ne tiroit-il jamais qu'en courant à bride abattue, & il ne manquoit jamais. Il n'étoit pas moins adroit à manier le cimeterre qu'à tirer de l'arc; car appercevant un ane ſauvage, qui avoit de la peine à marcher, il mit pied à terre, & venant droit à cet animal, il lui donna un coup d'eſtramaçon ſur le dos, duquel il le fendit juſqu'au ventre. Il donna un coup de cimeterre ſur le col d'un autre, avec tant de force & d'adreſſe, qu'il ne s'en fallût pas un pouce qu'il ne lui abattit la tête. Un des *Chans* prit le cimeterre du Roi, l'eſſuya, & le remit au fourreau. 1637.

Adreſſe du Roi à tirer de l'arc & à manier le cimeterre.

Après cela nous allâmes tous à un autre petit retranchement au milieu du parc. A l'entrée de cet enclos le Roi commanda à l'un des deux Chaſſeurs, qui portoient ſes fuſils après lui, de tirer ſur un ane ſauvage, qui avoit déjà été bleſſé d'une fleche. Le plus âgé de ces deux Chaſſeurs étant jaloux de ce que ce commandement s'adreſſoit au plus jeune, le voulut prévenir, tira ſur la bête, & la manqua. La compagnie ſe moqua de lui; ce qui le mit tellement en colere, qu'ayant laiſſé partir le Roi, il retourna ſur ſes pas, tira ſon cimeterre contre ſon camarade, & lui coupa le pouce de la main droite. Le bleſſé en fit ſes plaintes au Roi, qui commanda auſſi-tôt qu'on lui apportât la tête de l'autre; mais à la priere de la plûpart des Grands il lui donna la vie, & ſe contenta qu'on lui coupât les oreilles. Le Bourreau, je ne ſçai par quel mouvement, ne les coupa qu'à moitié, & le Grand-Maître *Mortuſaculi Chan* s'étant apperçû de la tricherie, mit pied à terre, tira ſon couteau, & acheva de les lui couper, au grand

Jalouſie d'un Chaſſeur du Roi contre un autre.

L'un coupe le pouce à l'autre.

Ordre que le Roi donne contre le Meurtrier.

Un Seigneur Perſan fait le métier de Bourreau.

1637. étonnement de nous tous, qui n'étions pas accoûtumez de voir des personnes de cette condition faire le mêtier de Bourreau.

Il y avoit dans ce retranchement, dont je viens de parler, un petit bâtiment en forme de théatre, où le Roi nous fit monter avec lui, pour faire collation de fruits & de confitures, & pour boire quelques verres de vin à la ronde.

Collation que le Roi donne.

Après cela on fit entrer trente-deux anes sauvages, sur lesquels le Roi tira quelques coups de fusil & de fleches, & permit après cela aux Ambassadeurs & autres Seigneurs de tirer. Ce n'étoit pas un petit divertissement de voir courir ces anons, chargez qu'ils étoient quelquefois de plus de dix fleches, dont ils incommodoient & blessoient les autres quand ils se mêloient avec eux, de sorte qu'ils se mettoient à se mordre, & à ruer les uns contre les autres d'une étrange façon. Après qu'on les eût tous abattus, on fit entrer trente daims, qui furent aussi tuez, & puis couchez de rang devant le Roi, pour être envoyez à *Ispahan* à la cuisine de la Cour.

Carnage d'anes sauvages & de daims.

Les *Persans* font si grand cas de la chair de ces anes sauvages, qu'ils la tiennent pour un mets très delicat & pour un manger de Roi, qu'ils en ont fait un proverbe dans leur *Kulusthan*, & qu'ils ont donné à cet animal le surnom de *kouhr*.

La chair des anes sauvages en grande estime chès les Persans.

Cette chasse étant achevée, on servit à diner au même lieu. Ce fut là que l'Ambassadeur *Brugman* en son propre nom fit présent au Roi du portrait de son Alteſſe nôtre Prince, dans une boite enrichie de plusieurs diamans, d'un très beau diamant, & d'un miroir d'acier très curieux, poli des deux côtez, & embelli de plusieurs figures gravées par ce celebre *Auguste de John* de *Dresde*, & d'une façon particuliere, dont il étoit l'inventeur.

Présent que l'Ambassadeur Brugman fait au Roi.

Après diner nous nous retirâmes dans quelques maisons du voisinage, pour prendre le repos du midi. Le Roi nous y envoya dix *ahus* ou daims, & un fort beau cerf, dont le bois avoit douze andouillers; mais à peine nous étions nous couchez, qu'on nous vint dire que le Roi étoit remonté à cheval. Nous le suivîmes incontinent, & nous le trouvâmes à la campagne, faisant voler le faucon. Il quitta aussi-tôt ce divertissement, & entra avec neuf personnes de sa suite & six de la nôtre, dans une grande allée basse & voutée, au bout de laquelle il y avoit une canardiere; mais au lieu de chasser, il lui prit envie de boire, & se mit de si bonne humeur, que le bruit que l'on y faisoit, empêcha les canards & les oyes de s'en approcher.

Les Ambassadeurs se retirent pour repoſer un peu.

Ils reviennent trouver le Roi.

Le Roi se met à boire.

Le Roi fit la grace au Sieur de *Mandelslo*, de souffrir qu'il lui donnât à boire, & après qu'il eût bû, & que *Mandelslo* lui eût baisé le genou, il lui fit présent d'une pomme, qui est une marque d'une faveur si particuliere, que toute la Cour commença à le considerer dès ce temps-là comme une personne, qui avoit grand' part aux bonnes graces du Roi.

Faveur singuliere qu'il accorde au Sieur de Mandelslo.

Le *Kerekjerak*, ou Maître-d'hôtel ordinaire, nommé *Mahumed Aly-Beg*, qui avoit servi le Roi à boire pendant cette débauche, & qui ne s'étoit point oublié, s'enyvra si fort, que s'étant assis à l'entrée de l'allée, il y fit tant de bruit, que le Roi lui fit dire qu'il s'ôtât de là, & voyant qu'il n'en vouloit rien faire, il commanda qu'on l'entrainât, & qu'on le mît à cheval.

Le Maître-d'hôtel du Roi s'enyvre bien fort.

Aly-Beg ne pût pas empêcher qu'on ne l'entrainât, mais on ne le pût jamais mettre à cheval; il chanta injures & donna des coups à ceux qui l'y vouloient mettre de force. Le Roi sortit de la galerie, & lui voulut persuader de monter à cheval, mais il ne fut pas mieux traité que les autres; de sorte qu'ayant porté la main à son cimeterre, il se mit en posture de lui couper la tête. La peur, que le Maître-d'hôtel en eut, le fit crier si haut, que toute la compagnie eut part à son apprehension.

Il se porte à des excès.

Le Roi lui fait peur.

Il

1637. Il eſt en faveur auprès du Roi.

Il poſſedoit parfaitement les bonnes graces de ſon Prince, mais il le connoiſſoit pour homme qui n'entendoit pas raillerie, & il en avoit devant les yeux de ſi terribles exemples, que les frayeurs de la mort diſſipérent en un moment les vapeurs du vin, qui lui avoient brouillé la cervelle, & donnérent des ailes à ſes pieds, auxquels le vin avoit ôté l'uſage de marcher. Il fut en un moment à cheval, & s'enfuit à bride abattue; ainſi il en fut quitte pour cette fois. Le Roi, qui avoit voulu rire, rentra avec un viſage gai; mais il ſe retira bientôt après, & nous nous allâmes coucher en nôtre quartier.

Il s'enfuit pour ſauver ſa vie.

Les Ambaſſadeurs viennent diner avec le Roi.

Le 20e. d'*Octobre*, on ne chaſſa point. Nous allâmes diner chès le Roi, qui ſe fit ſervir ce jour-là par cent jeunes hommes bien-faits & richement vêtus, qui ſe tenoient toûjours debout auprès de lui. Pluſieurs de ceux de nôtre ſuite euſſent mieux aimé faire compagnie à ces Meſſieurs-là qu'être du feſtin, à cauſe de la peine qu'ils avoient à s'accoûtumer à s'aſſeoir à la mode du pays. Ce diner ſe fit dans une fort belle maiſon de plaiſance, ſituée au milieu d'un grand jardin, ſur le bord de l'eau. Après diner on alla à un autre village, à une lieuë & demie de la ville; & en chemin on prit un heron blanc.

Le 21e. le Roi nous envoya dès le grand matin inviter à la chaſſe des pigeons. On nous fit monter ſur une haute tour, dans laquelle il y avoit tout-autour plus de mille nids. On nous rangea par dehors, après nous avoir mis à la main de petits bâtons fourchus par le bout. Le Roi commanda à nos Trompettes de ſonner la charge, & en même temps on fit ſortir du colombier un grand nombre de pigeons, qui furent preſque tous tuez par le Roi & par ceux de la compagnie. Ce fut là la fin de la chaſſe; après laquelle nous reprîmes le chemin d'*Iſpahan*.

Chaſſe aux pigeons comment ſe fait-elle?

Avant que d'entrer dans cette capitale, le Roi nous mena dans un de ſes jardins, que l'on nomme *Tzarbach*, & qui eſt ſans doute le plus grand & le plus beau que nous ayons vû en *Perſe*, où nous fûmes encore magnifiquement traitez.

1637. Jardin où le Roi traite les Ambaſſadeurs.

Nous ne fûmes pas plûtôt arrivez à nôtre quartier dans la ville, qu'on nous apporta de la part du Roi vingt canards ſauvages & autant de pigeons; mais il n'y eut que les Dames de l'Ambaſſadeur *Brugman* qui en profitérent.

Préſent qu'il leur envoye.

Quelques jours après le Roi fit publier par le *Tzartzi* ou Crieur public dans toutes les rues de la ville, que l'on eût à ſe tenir au logis, & que perſonne ne fût ſi hardi de ſe trouver dans les rues; parce que le Roi vouloit ſortir pour donner le divertiſſement de la chaſſe aux Dames de la Cour.

Ordre qu'il fait publier.

C'eſt la coûtume du pays, que les femmes & les concubines du Roi ne ſortent jamais que dans des caiſſes couvertes de tous côtez, & qui ſont portées par des chameaux; & avec cela on ne ſouffre point, que lorſqu'elles paſſent, qui que ce ſoit ſe trouve dans la rue, ou que les hommes en approchent à la campagne de la portée du mouſquet, à peine d'être tuez ſur le champ.

Maniere dont ſes femmes & ſes concubines ſortent.

Le Roi prend le devant, & les Dames ſuivent au bout d'une demi-heure, accompagnées de leurs femmes de chambre & d'un grand nombre d'Eunuques. Quand elles ſont à la campagne elles montent à cheval, ont l'oiſeau au poing, & ſe ſervent de l'arc & des fleches, comme les hommes.

Leur équipage quand elles vont à la chaſſe.

Il n'y a que le Roi & les Eunuques qui demeurent parmi les femmes, tous les autres hommes s'en éloignent d'une demi-lieuë, & quand la chaſſe commence, il n'y a perſonne qui en oſe approcher de deux lieuës, & juſqu'à ce que le Roi les faſſe rappeller par un Eunuque. Les Seigneurs de la Cour chaſſent cependant d'un autre côté.

Par qui elles ſont accompagnées.

Le Roi revint de cette chaſſe le 26e. *Novembre*, & il étoit tellement yvre, auſſi-bien que la plûpart des Seigneurs de ſa ſuite, qu'à peine ſe pouvoient-

Le Roi s'enyvre avec les Seigneurs de la Cour.

1637. voient-ils tenir à cheval. Il s'étoit arrêté à cette maiſon de *Tzarbach*, dont je viens de parler, & il avoit fait la débauche ſur un grand pont, qui eſt à l'entrée du parc, où les Grands Seigneurs avoient danſé en ſa préſence, & l'avoient ſi agréablement diverti, que ceux, qui y avoient le mieux reüſſi, en avoient reçû de grands préſens; car quoiqu'il fût colere & cruel de ſon naturel, cependant il étoit très liberal dans la joye & dans les plaiſirs, & ſur-tout dans la débauche, & bien ſouvent il pouſſoit ſa liberalité ſi loin, qu'il ſe repentoit le lendemain d'avoir tant donné.

Il eſt liberal dans la débauche.

Nous vîmes un exemple de ſon naturel emporté, huit jours après cette chaſſe; car ayant envie de boire après diner, & la plûpart de la compagnie s'étant retirée, à la reſerve du Chancelier & de quelques Eunuques, il fit remplir un très grand vaſe, qu'il fit donner au Chancelier, & lui fit dire qu'il le bût à ſa ſanté. Le Chancelier, qui n'aimoit point ces excès, s'en excuſa; mais le Roi tira ſon cimeterre, le mit auprès du vaſe, & lui dit, qu'il eût à choiſir l'un ou l'autre, de boire ou de mourir. Le Chancelier voyant qu'il n'y avoit pas moyen de s'en dédire, prend le vaſe, & le porte à ſa bouche; mais ayant apperçû que le Roi avoit le viſage tourné, il ſe leve & ſe ſauve.

Exemple de ſon naturel emporté.

Le Roi fut fort en colere de ce que le Chancelier venoit de faire, & l'envoya chercher ſur le champ; mais ſur ce qu'on lui rapporta qu'il n'y avoit pas moyen de le trouver, il ſe contenta de cela, & fit donner le vaſe à un *Achta* ou Eunuque. Celui-ci ſe voulut excuſer, alleguant que depuis quelque temps il ne beuvoit point de vin, & que s'il vuidoit ce vaſe, il en mourroit infailliblement; mais le Roi ne fut point ſatisfait de ſes excuſes, & ayant tiré ſon cimeterre il l'alloit tuer, ſi un *Meheter* ou Valet de chambre ne l'en eût empêché; toutefois il ne pût pas ſi bien faire qu'il ne fût lui-même bleſſé à la jambe, & l'Eunuque à la main.

Exemple de ſa cruauté.

Le Roi, qui vouloit que ſa volonté fût executée, ne voyant plus perſonne auprès de lui, s'adreſſa à un de ſes Pages, fils d'*Alymerdan Chan* Gouverneur de *Candahar*, qui étoit fort beau garçon, & lui demanda s'il avoit le courage de vuider le vaſe. Ce jeune garçon répondit, qu'il ne ſçavoit pas ce qu'il pourroit faire, mais qu'il feroit ſes derniers efforts, & s'étant mis à genoux devant le Roi, il en bût pluſieurs fois. Enfin ayant de la peine à achever, & ſe ſentant animé par le vin & par les obligeantes paroles du Roi, qui l'exhortoit inceſſamment à boire, il prend courage, ſe leve, ſe jette au col du Roi, le baiſe, & lui dit en Langue *Turque*, *Patſcha humſe Alla taala menum itzun tſchock jaſch werſun!* C'eſt-à-dire, *Je prie Dieu qu'il donne longue & heureuſe vie au Roi pour l'amour de moi!* 1637.

Il ſollicite à boire un de ſes Pages.

Heureuſe hardieſſe de ce Page.

Le Roi prit tant de plaiſir à cette action, qu'il envoya querir dans ſon threſor un cimeterre, dont la garde, le fourreau, & le baudrier étoient chargez de pierreries, & lui en fit préſent; il donna encore à un autre Page, qui par ſa permiſſion avoit aidé à boire à celui-ci, un autre beau cimeterre & une grande taſſe d'or.

Préſent que le Roi lui fait, & à un autre Page.

Le lendemain, le Roi parut ſi défait de viſage & ſi melancholique, qu'étant monté à cheval & allant à ce grand & beau jardin nommé *Tzarbach*, (dont nous avons déjà parlé) il n'avoit pas le courage de tenir la bride de ſon cheval, & la lui laiſſoit pendre ſur le col. On reconnut que la melancholie du Roi venoit de ce qu'il avoit fait de ſi riches préſens à ces deux Pages, & on ne pût le remettre en bonne humeur qu'en retirant des mains des Pages le plus beau des cimeterres & la taſſe d'or, pour leſquels on leur donna la valeur de quelques *tumains* en argent.

Le Roi paroit fort melancholique.

Le 19e. *Novembre*, l'*Eahtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empi-

Le Chancelier traite les Ambaſſadeurs.

re

1637. re fit un grand feſtin aux Ambaſſadeurs dans une très belle ſalle, laquelle dès ſon entrée charmoit merveilleuſement la vûe; car au milieu du veſtibule on voyoit une grande fontaine, qui pouſſoit pluſieurs beaux jets d'eau. La ſalle étoit toute bordée par en-haut de pluſieurs portraits ou tableaux de femmes, vêtues de diverſes façons, & toutes à l'*Europeene*; & au deſſous il n'y avoit que des miroirs, au nombre de plus de deux cens tant grands que petits; de ſorte que 1637.

Salle du feſtin quelle?

Salles remplies de grands miroirs.

Salle ornée de quantité de miroirs.

quand on étoit au milieu de la ſalle, on s'y voyoit repréſenté de tous côtez. On nous dit, que dans le palais du Roi & dans l'appartement de ſes femmes il y a auſſi une ſalle de miroirs, mais ſans comparaiſon plus grande & plus belle que celle-ci.

Le feſtin eſt des plus ſomptueux.

Le feſtin, que le Chancelier nous fit, étoit magnifique & ſomptueux, & toute la viande fut ſervie en vaiſſelle d'argent. Les Muſiciens & les Danſeuſes de la Cour nous donnoient le divertiſſement pendant le diner; où ces dernieres ne demeurérent pas dans le même reſpect, qu'elles avoient eu pour la préſence du Roi, lorsque nous y dinâmes, & elles y firent bien d'autres tours qu'elles n'avoient fait à la Cour; j'en remarquai entre autres un admirable. Une de ſes Danſeuſes, ayant mis au milieu de la ſalle un vaſe de porcelaine de la hauteur de deux pieds, & ayant paſſé & repaſſé pluſieurs fois autour de ce vaſe, elle le prit enfin entre ſes jambes ſi ſubtilement, que pas un de nous ne s'en apperçût, & elle ne laiſſa pas de continuer ſa danſe avec la même facilité, & remit le vaſe en la même place avec la même adreſſe, & ſans faire une ſeule fauſſe demarche.

Les Danſeuſes de la Cour y paroiſſent.

Adreſſe d'une d'entre elles.

On appelle ces femmes-là *Kachbeha* ou Courtiſanes, & elles ne ſervent pas ſeulement à ce divertiſſement, mais auſſi à tous les autres que l'on peut prendre avec les femmes. Ceux qui donnent à diner

Comment elles ſont appellées?

1637. à leurs amis, de quelque qualité qu'ils ſoient, ne veulent pas qu'il manque rien à la chere qu'ils leur veulent faire; & les *Perſans*, qui aiment les femmes, & qui n'en voyent jamais d'honnêtes dans les compagnies, n'ont garde d'oublier dans leurs feſtins celui de tous les divertiſſemens qui leur eſt le plus agréable; c'eſt pourquoi il ne ſe fait point de feſtin en *Perſe*, où l'on ne voye de ces Danſeuſes. Le Maître du logis les offre à ſes hôtes; & celui qui s'en veut divertir ſe leve de table, ſe retire dans une chambre particuliere avec celle qui lui plait le plus, & après cela ſe remet à ſa place, & la femme retourne à la danſe effrontément & ſans honte. Ceux qui n'aiment point les femmes publiques, ſe contentent de remercier l'hôte de l'honneur qu'il leur fait. Il n'y a dans toute la *Perſe* que la ville d'*Ardebil*, où l'on ne ſouffre point cette ſorte de Danſeuſes, à cauſe de la ſainteté du lieu, qui eſt ſi grande, qu'elle obligea le *Schach Abas* à en chaſſer même toutes les femmes publiques.

Comment les Perſans croyent bien regaler leurs amis?

Ces Danſeuſes ſe voyent dans tous les feſtins.

Elles ne ſont point ſouffertes à Ardebil.

Après que le diner fût achevé, les Muſiciens & les Danſeuſes ſe retirérent; mais les Ambaſſadeurs ayant des affaires ſecrettes à expedier s'enfermérent dans la chambre avec le Chancelier pour y travailler, & y reſtérent encore une bonne heure. Cependant on nous mena à la promenade dans le jardin, où l'on nous regala d'une collation de fruits & de confitures avec d'excellent vin.

Conference que le Chancelier a avec les Ambaſſadeurs ſur leurs affaires.

Cet *Eahtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empire ſe nommoit *Tagge*, & étoit âgé d'environ ſoixante ans, ayant une prunelle noire & l'autre bleuë, le viſage plein, mais jaunâtre ou olivâtre, & haut en couleur; c'eſt pourquoi on l'appelloit d'ordinaire *Saru Tagge*. Il n'avoit point de barbe, parce qu'il étoit Eunuque, & à cette occaſion nous dirons un mot des particularitez de ſa fortune, qui meritent bien d'être inſerées ici, quoiqu'on les raconte aſſés diverſement. On dit donc, que *Saru Tagge* étant encore jeune, & faiſant le métier de Copiſte dans la ville de *Kentze*, il devint amoureux d'un jeune garçon, & ne pouvant l'obliger à conſentir à ſa paſſion brutale, il le força. Le pere de ce garçon en fit ſes plaintes au *Schach Abas*, qui regnoit alors, lequel commanda qu'on coupât à *Saru Tagge* le *ſyk* (c'eſt ainſi que les *Perſans* appellent les parties honteuſes) avec toutes ſes dépendances. Les autres diſent, que le *Schach Abas* le condamna à la mort, & que *Tagge* en ayant eu le vent, ſe coupa lui-même les parties honteuſes avec un raſoir, les envoya au Roi, & lui fit dire, qu'ayant lui-même fait juſtice des parties qui avoient péché, il ſupplioit ſa Majeſté de lui laiſſer la tête, qui n'avoit point fait de mal, & qui lui pourroit un jour rendre ſervice; que le Roi étonné de la reſolution courageuſe de cet homme, le prit en affection, & ayant goûté ſon eſprit, le fit Secretaire en ſa Chancelerie. Le *Schach Sefi*, après avoir tué de ſa propre main *Talub Chan* prédeceſſeur de celui-ci, envoya à *Tagge* le *dawat* ou écritoire d'or, qui eſt la marque de la dignité de Chancelier.

Portrait de ce Chancelier.

1637. Particularitez de ſa fortune.

Moyen dont il ſe ſert pour ſauver ſa vie.

Par qui il eſt avancé.

Le 21e. *Novembre*, le même Chancelier invita à diner les Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois, par ordre exprès du Roi, afin de pouvoir achever leurs affaires avant le repas. Ils eurent enſemble une longue conference, après laquelle nous fûmes traitez à diner, mais non pas avec la même magnificence que la prémiere fois.

Le 29e. les deux freres *Seferas-Beg* & *Elias-Beg* rendirent viſite aux Ambaſſadeurs, qui les retinrent à diner. *Elias-Beg* fit tout ce qu'il pût pour ſe mettre en humeur de rire; mais nous reconnûmes bien qu'il ſe faiſoit violence, & que le cœur n'y répondoit point. Nous en ſçûmes le ſujet de *Seferas-Beg* ſon ainé, qui nous dit, que le Roi avoit beaucoup de bonté pour eux, & qu'il leur faiſoit du bien;

Seconde conference qu'il a avec les Ambaſſadeurs.

Seferas-Beg & Elias-Beg rendent viſite aux Ambaſſadeurs, & reſtent à diner avec eux.

1637. bien; mais qu'il étoit fort dangereux de rire avec lui, & qu'il en avoit une preuve très fâcheuse en la personne de son frere; lequel étant fort agréable à la Cour à cause de sa bonne humeur, le Roi lui dit un jour, qu'il ne lui manquoit rien, sinon la Religion *Musulmane*, & qu'il ne lui pourroit faire un plus grand plaisir que de se faire circoncire. A quoi *Elias-Beg* répondit en riant, que cela se pourroit faire quelque jour, suppliant le Roi de ne point parler d'affaires serieuses, mais de continuer ses divertissemens. On ne lui en avoit rien dit pendant quelque temps, mais à l'occasion de la constance de l'Horloger *Suisse*, dont j'ai rapporté la mort tragique, le Roi lui fit dire qu'il se souvint de la promesse qu'il lui avoit faite de se faire circoncire. Il s'en voulut défendre, & alleguer que ce n'avoit été qu'en riant; mais ceux que le Roi y avoit envoyez, ne se payérent point de cette réponse, le prirent, & le circoncirent de force. Le frere confirma ce que son ainé nous avoit dit; mais il protesta qu'il ne laissoit pas d'être *Chrêtien* dans l'ame, & qu'il mourroit dans la Religion *Chrêtienne*, dont il avoit toûjours fait profession.

Melancholie d'Elias-Beg.

Cause de cette melancholie.

Protestation qu'il fait.

Le 2e. *Decembre*, *Abasculi-Beg* nôtre *Mehemandar* nous vint apporter les présens du Roi; sçavoir,

Présens du Roi aux Ambassadeurs.

1. Pour chacun des Ambassadeurs un cheval, avec la selle toute couverte de lames d'or, & la bride chargée de boucles de la même matiere.

2. Deux vestes à la *Persane*, accompagnées du *mendil* & du *mianbend*, c'est-à-dire, du turban & de la ceinture, de brocard d'or de la façon du pays.

3. Cent cinq pieces de quinze sortes d'étoffes de soye, de satin, de damas, de *darai* ou taffetas double, de cotton, &c.

4. Deux cens *tumains* en argent, qui valent justement trois mille trois cens soixante-dix piastres, ou mille pistoles, pour la dépense du Voyage dans leur retour. 1637.

Les cinq principaux de la suite eurent chacun une veste de satin, & une autre de taffetas à fleurs d'or & de soye. Les autres Gentilshommes en eurent chacun une de tabis à fleurs d'or; mais le reste de la suite n'eut rien.

Présens pour quelques uns de leurs Domestiques.

L'Ambassadeur *Brugman* se saisit de l'argent, dont il donna une partie à ceux de nos gens qui en avoient besoin pour acheter les choses nécessaires pour le voyage, & distribua le reste à quelques uns de ses amis *Armeniens*.

L'Ambassadeur Brugman se saisit de l'argent.

Le lendemain 3e. *Decembre*, le Roi envoya prier les Ambassadeurs à diner avec lui pour la derniere fois. Le *Mehemandar* leur dit, qu'il falloit qu'ils missent sur leurs habits la plus belle des vestes que le Roi leur avoit envoyées. Les Ambassadeurs eurent d'abord de la peine à s'y resoudre; mais quand on leur eût dit que c'étoit la coûtume de tous les Ambassadeurs, & que le Roi s'en tiendroit offensé sans doute, s'ils se présentoient devant lui sans les marques de sa liberalité, ils le firent enfin, & tous ceux de la suite à leur exemple. Le diner se fit dans la salle de *Divan Chané*, & avec les mêmes cérémonies que la prémiere fois; ce qui nous oblige à les passer sous silence.

Les Ambassadeurs dinent avec le Roi pour la derniere fois, & en quel équipage.

Nous dirons seulement, que pendant que le fruit étoit encore sur la table, l'*Eahtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empire *Saru Tagge* fit passer devant le Roi le présent, que les Chanceliers ont accoûtumé de lui faire tous les ans une fois, & quelquefois deux, pour des raisons que nous toucherons ci-après.

Présent que le Chancelier fait tous les ans au Roi.

Ce présent consistoit en douze beaux chevaux fort richement enharnachez, en quarante-neuf chameaux chargez de tapis de *Turquie* & d'autres belles étoffes de laine, en quinze mulets, en mille *tumains* ou cinquante mille livres en argent, en quarante pieces de brocard d'or & d'argent, & plusieurs autres étof-

En quoi il consiste?

1637. fes & marchandiſes, qui étoient en ſi grande quantité, qu'on employa une heure & demie à faire paſſer le tout pour le tranſporter dans le Thréſor; parce que chaque *tumain* avoit ſon homme, qui le portoit à la main dans une bourſe de ſoye de pluſieurs couleurs.

Les Ambaſſadeurs prenent congé du Roi & le remercient.

Après diner le *Kurtzi-Baſchi* ou Grand-Maître vint prendre les Ambaſſadeurs pour les mener au Roi, duquel ils prirent congé. Le Roi leur rendit lui-même la réponſe, qu'il faiſoit aux Lettres qu'ils lui avoient apportées, avec des recommandations à ſon Alteſſe, & promit qu'il l'envoyeroit viſiter par un Ambaſſade expreſſe. Les Ambaſſadeurs répondirent au compliment, & remerciérent le Roi de l'honneur qu'il leur avoit fait, & du bon traitement qu'ils avoient reçû pendant le ſejour qu'ils avoient fait dans ſon Royaume, & ſe retirérent au logis dans le même ordre qu'ils étoient venus.

L'Envoyé Moſcovite reçoit ſon congé.

Le 4e. *Decembre*, le *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits* fut voir le Chancelier, qui le congedia au nom du Roi, afin qu'il s'en pût retourner en nôtre compagnie.

Les jours ſuivans, les Seigneurs, qui avoient eu des préſens de nos Ambaſſadeurs, leur envoyérent les leurs.

Préſens des Seigneurs de la Cour aux Ambaſſadeurs.

Le 5e. *Decembre*, *Chofrou Sultan* leur envoya deux chevaux.

Le 6e. *Decembre*, *Tzani-Chan Kurtzi-Baſchi* leur envoya ſon préſent; mais comme il le fit faire par ce *Perſan* fugitif nommé *Ruſtan*, qui avoit quitté les Ambaſſadeurs pour retourner à la Religion *Mahometane*, ils ne le voulurent point accepter, & lui firent dire, qu'ils étoient étonnez, de ce que ſon deſſein étant de leur faire honneur & de les obliger par le préſent qu'il leur faiſoit, il le leur envoyoit par une perſonne, pour laquelle ils ne pouvoient avoir que de l'averſion, & qu'ils ne pouvoient point voir. Trois jours après il leur envoya par un autre homme deux chevaux, un mulet, & dix-huit pieces d'étoffes, qu'ils acceptérent, & donnérent cinq piſtoles à celui qui les leur préſenta de ſa part. 1637.

Le 10e. *Decembre*, le Grand-Maître leur envoya deux chevaux; & le Chancelier deux chevaux, un mulet, & quarante-cinq pieces d'étoffes, parmi leſquelles il y en avoit pluſieurs à fonds d'or.

Qu'eſt-ce que le Mehemandar vient dire aux Ambaſſadeurs?

Le même jour, le *Mehemandar* nous vint dire, que le Roi iroit dans huit jours à *Kaſchan*, & que ſi nous pouvions être prêts pour ce temps-là, nous nous pourrions ſervir de la commodité de ſon voyage juſqu'à cette ville-là; ce qui nous obligea à diſpoſer toutes choſes pour partir avec le Roi.

Leur feſtin de congé.

Le 12e. *Decembre*, nous fîmes le feſtin de congé aux mêmes perſonnes qui s'étoient trouvées au prémier, ſi ce n'eſt que la connoiſſance, que l'Ambaſſadeur *Brugman* avoit faite dans le fauxbourg de *Tzulfa*, l'obligea à y inviter pluſieurs *Armeniens*, qui n'y avoient point été auparavant.

Courſe de bague.

Après diner on courut la bague, où ſe trouva auſſi l'Agent *Portugais*, qui faiſoit les affaires du Viceroi de *Goa* à la Cour, & un riche Juif, qui faiſoit grand commerce des *Indes* à *Conſtantinople*.

Affluence de monde qui s'y trouve.

Les murailles, les fenêtres, & les toits des maiſons voiſines étoient tout chargez de *Perſans* & d'*Armeniens*, qui étoient accourus pour voir ce divertiſſement.

Les trompettes, les timbales, & le canon font grand bruit.

Le bruit des trompettes & des timbales ne ceſſoit point, non plus que celui du canon, que l'Ambaſſadeur *Brugman* faiſoit tirer à toutes les ſantez que l'on beuvoit, & ſi ſouvent, que le Pere *Joſeph* nôtre Truchement, qui ſçavoit que l'on pouvoit entendre tous les coups au Palais Royal, apprehendant que le Roi ne s'en trouvât offenſé, fut contraint de repréſenter à l'Ambaſſadeur *Brugman* l'humeur tyrannique de ce Prince, & le danger où il expoſoit non ſeulement ſa perſonne, après que les Ambaſſadeurs ſeroient partis, mais auſſi toutes les

Imprudence de l'Ambaſſadeur Brugman.

per-

1637. Que lui repréſente le P. Ioſeph ?

perſonnes de leur ſuite. Ce bon Pere lui dit encore, que ce n'étoit pas une choſe extraordinaire de voir ce Prince exercer ſa cruauté ſur toutes ſortes de perſonnes, ſans aucune conſideration de leur qualité, ou de leur caractere, & le pria de faire ceſſer les coups de canon. Cette douce remontrance ne ſervit de rien, & n'empêcha point l'Ambaſſadeur *Brugman* de faire continuer le bruit des trompettes, des timbales, & de l'artillerie.

Colere du Roi contre l'Ambaſſadeur Brugman.

Nous ſçûmes depuis, que le Roi avoit été tellement en colere contre l'Ambaſſadeur *Brugman*, tant pour cette action, que pour une autre, dont je parlerai préſentement, qu'il fût ſur le point de le faire tailler en pieces, & peut-être nous tous avec lui ; ſi la prudence & la moderation du Chancelier ne l'en euſſent empêché, qui lui remontra que l'injure rejailliroit ſur le Prince, qui les avoit envoyez, & qui n'ayant point de part aux inſolences de cet Ambaſſadeur, ne manqueroit pas de les châtier, quand il en ſeroit averti.

Son Chancelier l'appaiſe un peu.

Lion Bernoldi qui, & pourquoi mis aux fers ?

Voici ce qui fâcha le plus le Roi. Un certain *Lion Bernoldi*, qui avoit la qualité de Gentilhomme à la ſuite des Ambaſſadeurs, fut mis aux fers par l'ordre de l'Ambaſſadeur *Brugman* ; parce qu'étant natif de la ville d'*Anvers*, d'où il s'étoit retiré en *Hollande*, il donnoit de l'ombrage aux Ambaſſadeurs par les fréquentes viſites qu'il rendoit à l'Agent de *Hollande*, qui lui faiſoit mille petites civilitez. Néanmoins, afin de n'offenſer point l'Agent & de ne faire point paroître de jalouſie, on fit accroire qu'il avoit volé les Ambaſſadeurs. Il trouva moyen de ſe ſauver & de ſe jetter dans l'aſyle des *Perſans*, qu'ils appellent *Alla-capi*, qui fait partie du Palais Royal.

Il ſe ſauve dans l'aſyle des Perſans.

Demande faite au Roi là-deſſus.

Les Ambaſſadeurs envoyérent prier le Roi de leur faire rendre leur Domeſtique. Le Roi leur fit dire, que ſi le fugitif ſe trouvoit ſaiſi de la choſe qu'on diſoit avoir été volée, il la feroit reſtituer ; mais pour ce qui étoit de la perſonne, qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de le tirer de l'aſyle, quand même il auroit commis un crime contre ſa perſonne royale. 1637. Réponſe du Roi.

Emportement de l'Ambaſſadeur Brugman.

L'Ambaſſadeur *Brugman* s'emporta tellement ſur cette réponſe, qu'il dit tout haut, qu'il l'auroit & qu'il le tueroit, quand même il le trouveroit entre les bras du Roi. Et non content de cet emportement, il ſuborna un *Armenien*, qui perſuada *Lion Bernoldi* de ſortir de nuit de l'aſyle, & de ſe ſauver ailleurs, pendant qu'il envoyoit plus de vingt perſonnes à pied & à cheval, armez de fuſils & de mouſquets, la méche allumée, à la porte du Palais, avec ordre exprès de le tuer s'il en ſortoit, ou de l'en tirer par force.

L'Ambaſſadeur *Cruſius* ſon Collegue fit tout ce qu'il pût pour empêcher cette violence, & les Gardes du Roi s'y oppoſérent ; mais l'inſolence des gens, qui avoient été envoyez pour cette belle expedition, & qui firent même plus qu'on ne leur avoit commandé, fut ſi grande, que faiſant tête aux Gardes, qui les voulurent repouſſer, le Roi s'éveilla au bruit, & voulant éviter un plus grand deſordre, commanda que l'on fermât la porte, par laquelle on entre dans l'aſyle ; ce qui ne s'étoit point vû de memoire d'homme, parce que l'on veut que les miſerables puiſſent s'y retirer ſûrement à toute heure.

Inſolence de ſes gens.

Porte de l'aſyle fermée.

Le Roi eſt outré de cette violence.

Le Roi fut ſi outré de cette conduite violente de l'Ambaſſadeur *Brugman*, que dès qu'il fut levé le lendemain, il dit aux Seigneurs de ſon Conſeil, que n'étant plus en ſûreté même dans ſon Palais, à cauſe des *Allemans* qui troubloient ſon repos, il falloit abſolument qu'ils ſortiſſent de la ville, ou qu'il en ſortit.

Autre méchante affaire, dont l'Ambaſſadeur Brugman ſe mêle.

L'Ambaſſadeur *Brugman* ſe mêla encore d'une autre méchante affaire, qui étoit d'autant plus dangereuſe, qu'il y engageoit tous les *Chrêtiens* du fauxbourg de *Tzulfa*. Le Roi fait faire tous les ans une

1637. recherche de toutes les belles filles qui ſe trouvent parmi les *Armeniens*, & en choiſit celles qui lui plaiſent le plus. Nôtre Truchement pour la Langue *Armenienne*, nommé *Seran*, homme de très mauvaiſe vie, s'étant adreſſé à l'Ambaſſadeur *Brugman*, lui dit, que dans cette recherche, que le Roi devoit faire faire, il couroit riſque de perdre une très belle fille, qu'il avoit & qui lui étoit chere, & lui demanda ſon conſeil & ſa protection. Sur quoi l'Ambaſſadeur *Brugman* lui conſeilla de s'oppoſer aux Commiſſaires, & d'appeller à ſon ſecours les Domeſtiques des Ambaſſadeurs, & l'aſſûra qu'ils ne manqueroient point de lui prêter main forte.

1637. Conſeil & aſſûrance qu'il donne à ce Truchement.

Le Truchement pour la Langue Armenienne s'adreſſe à lui.

Ce procedé violent & pluſieurs autres de la même nature euſſent enfin porté le Roi à prendre une reſolution plus ſevere contre cet Ambaſſadeur, & peut-être contre toute la compagnie, ſi le Chancelier n'eût moderé ſa colere.

Le Roi eſt appaiſé par le Chancelier.

LIVRE CINQUIEME.

Pourquoi l'Auteur veut faire une deſcription exacte de la ville d'Iſpahan?

AVANT que de partir de la ville d'*Iſpahan*, qui eſt aujourd'hui la capitale de tout le Royaume de *Perſe*, il ne ſera pas hors de propos d'entretenir le Lecteur de tout ce que j'y ai vû de remarquable, pendant le ſejour de près de cinq mois que nous y avons fait, & d'en donner ici une deſcription d'autant plus particuliere, qu'il n'y a point d'Auteur qui en ait écrit avec une exactitude aſſés grande pour contenter ſeulement une curioſité bien mediocre.

On dit que la ville d'*Iſpahan* eſt celle que l'on nommoit autrefois *Hecatompolis*, & qu'avant le temps de *Tamerlan* on la connoiſſoit ſous le nom de *Sipahan*, qui lui fut donné tant à cauſe du nombre de ſes habitans, qui étoit aſſés grand pour fournir dequoi faire une armée raiſonnable, que parce qu'en ce lieu-là on donnoit rendez-vous aux armées, de l'ancien mot *Perſan* & *Uſbeque ſipe*, dont *ſipahan* eſt le pluriel, & ſignifie la même choſe que *lesker*, c'eſt-à-dire, une *armée*; d'où vient le mot de *Sipeſalar*, dont les *Perſans* ſe ſervent encore quelquefois pour ſignifier un Chef ou un General d'armée. *Tamerlan* a été le prémier, qui en tranſpoſant les deux prémieres lettres de ce nom l'a appellée *Iſpahan*. *Ahmed Bin Arebſcha*, qui a écrit la Vie & les Exploits de guerre de *Tamerlan*, nomme toûjours cette ville *Isbahan* avec un *b*, & les *Perſans* modernes l'écrivent toûjours *Isfahan* avec un *f*, du mot *Arabe fahan*, qui ſignifie *rang* ou *bataillon*; quoiqu'ils le prononcent indifferemment, tantôt *Isfahan*, tantôt *Iſpahan*. *Joſ. Barbaro* l'appelle toûjours *Spaham*, & *Ambroiſe Contarin*, qui fut envoyé l'an 1473. Ambaſſadeur par la République de *Veniſe* à *Uſum Caſſan* Roi de *Perſe*, l'appelle *Spaa*, *Spaam*, & *Aſpacham*; mais, comme nous venons de dire, ſon veritable nom eſt *Iſpahan*.

Noms anciens & modernes de cette ville.

Cette ville eſt ſituée dans la province d'*Erak* ou d'*Hierak*, qui eſt l'ancienne *Parthie*, dans une grande plaine, ayant de tous côtez, à trois ou quatre lieuës de diſtance, une haute montagne, qui la ceint en forme d'amphithéatre, à 32. degrez & 26. minutes de latitude, & à 86. degrez & 40. minutes de longitude; & j'ai obſervé que l'éguille y declinoit de dix-ſept degrez du *Nord* à l'*Ouëſt*.

Sa ſituation quelle?

Elle a vers le *Sud* & le *Sud-Ouëſt* la montagne de *Demawend*, & du côté du *Nord-Eſt*, vers la province de *Meſanderan*, le mont de *Jeilak*

Ses limites quelles?

ISPAHAN,
Capitale du Royaume de Perse.

a. Maidan.
b. Alla capi.
c. Edes Regis.
d. Meſtzid Jchodi.
e. Izil meſtzid.
f. Baſar.
g. Keleminar.
h. Kaise armentarium.
i. Caenobium Augustin.
k. Caenob. Carmelit.
l. Caenob. Capuzinor.
m. Caravanſera.
n. Diverſorium Equitorum.
o. Portae Regiae Izarkapi.
p. Jchuch Schahri.
q. Sauerut Ala.

Tabrisabath vel Abasabath

Izulfa

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

1637. *lak Perjan.* L'Auteur du Livre intitulé *Les Eſtats & Empires*, &c. le met dans la province de *Chuareſſen*; mais il ſe trompe; car *Chuareſſen* eſt une province des *Tartares Vſbeques*, à 43. degrez de latitude, & bien éloignée de celle d'*Erack*.

Auteur noté.

Si l'on comprend dans cette ville ſes grands fauxbourgs, on trouvera qu'elle contient plus de huit lieuës d'*Allemagne*; en ſorte que c'eſt tout ce que l'on peut faire, que d'en faire le tour en un jour. La ville a douze portes, dont il n'y en a que neuf d'ouvertes, plus de dix-huit mille maiſons, & environ cinq cens mille habitans.

Etendue de cette ville quelle ?

Les remparts de cette ville ſont de terre, bas, & foibles; ayant par en-bas deux toiſes & par en-haut ſeulement un pied d'épaiſſeur; ſes baſtions ſont de brique, & ſi peu flanquez, qu'ils ne fortifient point la ville, non plus que ſon foſſé, qui eſt tellement ruiné, qu'on y paſſe à pied ſec hiver & été. *P. Bizarro* & quelques autres Voyageurs diſent, que les murailles ſont de craye; mais c'eſt ce que je n'ai pas pû voir, ſinon qu'au château, qui a ſes murailles ſeparées de celles de la ville, il y a des endroits, qui peuvent faire croire qu'elles ont été autrefois blanchies ou enduites de craye ou de chaux.

Ses remparts, ſes baſtions, & ſes foſſez quels ?

La riviere de *Senderut*, qui prend ſa ſource dans la prochaine montagne de *Demawend*, lave ſes murailles vers le *Sud* & vers le *Sud-Ouëſt*, du côté du fauxbourg de *Tzulfa*. Avant que d'entrer dans la ville, elle ſe ſepare en deux branches; dont l'une paſſe dans le parc de *Haſartzerib*, où le Roi fait nourrir toutes ſortes de bêtes fauves; & de l'autre on tire un courant d'eau, que l'on fait paſſer par des canaux ſouterrains dans le jardin de *Tzarbach*. Cette riviere fournit d'eau à toute la ville, où il n'y a preſque point de maiſon qui n'en ait un filet, & dequoi remplir leurs citernes, qu'ils appellent *haws* & *burke*; bien-qu'ils ayent avec cela des puits, dont l'eau eſt auſſi bonne que celle de la riviere. *Allawerdi-Chan*, ci-devant Gouverneur de *Schiras*, a fait bâtir à ſes dépens le beau pont de pierre, que l'on void, entre le jardin de *Tzarbach* & la ville, ſur cette riviere, qui eſt auſſi large à cet endroit-là, que la *Tamiſe* l'eſt devant *Londres*.

La riviere de Senderut la baigne de deux côtez.

Elle ſe ſepare en deux branches.

Elle fournit d'eau à toute la ville.

1637.

Son pont quel, & par qui bâti ?

Le Schach *Abas* entreprend de joindre cette riviere avec celle d'Abkuren.

Le *Schach Abas* voulut entreprendre de faire entrer dans la riviere de *Senderut* celle d'*Abkuren*, qui prend ſa ſource de l'autre côté de la même montagne de *Demawend*; & comme il falloit couper la montagne pour joindre ces deux rivieres, il employa quatorze ans durant plus de mille pionniers à ce penible ouvrage. Et quoiqu'il y rencontrât des difficultez inſurmontables, non ſeulement en ce qu'on n'y trouvoit que du roc, qui en quelques endroits a plus de deux cens pieds de haut, mais auſſi parce que la montagne étant couverte de neige près de neuf mois l'année, ils n'en avoient que trois pour travailler, cependant il ne laiſſa pas de faire continuer le travail avec tant d'ardeur & de vigueur, que tous les *Chans* & Grands Seigneurs y envoyant des Ouvriers à leurs dépens, on ne doutoit preſque plus du ſuccès de cette grande entrepriſe; puiſqu'il ne reſtoit pas plus de deux cens pas à percer, quand le *Schach Abas* mourut, laiſſant le ſoin d'achever cet ouvrage imparfait à ſon ſucceſſeur, qui ne l'a pas voulu faire continuer.

Difficultez qu'il y rencontre.

Il y fait travailler avec vigueur.

Il meurt avant de l'achever.

Si *Haly* le Patron & le grand Saint des *Perſans* eût encore vêcu en ce temps-là, il eût pû rendre un ſervice fort conſiderable au *Schach Abas*, en ouvrant cette roche d'un ſeul coup d'épée, pour donner paſſage à la riviere; ainſi qu'il a fait autrefois, à ce que les *Perſans* diſent, dans la province de *Karabach*, où il fit un paſſage à la riviere de l'*Aras* au travers de la montagne, qu'il coupa de ſon épée, & laquelle on appelle encore aujourd'hui à cauſe de cela *Haly dereſſi*, c'eſt-

Conte que les Perſans font d'Haly.

1637. c'eſt-à-dire, *les detroits d'Aaly.*

Iſpahan détruit deux fois par Tamerlan.

La ville d'*Iſpahan* a été détruite deux fois par *Tamerlan*; la premiere, lorsqu'il la prit ſur le Roi de *Perſe*; & l'autre, lorsqu'elle ſe voulut ſouſtraire de ſon obeïſſance, pour rentrer ſous celle de ſon Prince legitime.

Par qui châtié, & comment dépeuplé?

Joſ. Barbaro, qui fit l'An 1471. le voyage de *Perſe*, dit, qu'environ vingt ans auparavant *Chotza*, qu'il appelle *Giauſa*, Roi de *Perſe*, voulant châtier la rebellion de cette ville, commanda à ſes Soldats de n'en revenir point, qu'ils ne lui apportaſſent la tête d'un habitant d'*Iſpahan*; & que les Soldats, qui ne rencontroient pas toûjours des hommes, coupoient même la tete aux femmes, la raſoient, & l'apportoient ainſi à *Chotza*, & que par ce moyen la ville fut tellement dépeuplée d'habitans, qu'il n'y avoit pas dequoi en peupler la ſixieme partie.

Quand & par qui rétabli & repeuplé?

Elle commença à ſe remettre ſous le *Schach Iſmaël II*; mais ce fut le *Schach Abas*, qui en transferant le ſiege de ſon Empire de *Caſwin* en cette ville, la remit en l'état où elle eſt aujourd'hui, non ſeulement en l'embelliſſant de pluſieurs grands & beaux bâtimens, publics & particuliers, mais auſſi en la peuplant d'un très grand nombre de familles, qu'il avoit tirées de pluſieurs autres provinces du Royaume.

Qu'eſt-ce qui contribue le plus à ſa grandeur?

Ce qui contribue le plus à la grandeur de cette ville ce ſont les *Metſchits* ou Moſquées, les marchez, le *Baſar*, les bains publics, & les hôtels des Seigneurs de la Cour; mais particulierement les beaux jardins, qui y ſont en ſi grand nombre, qu'il y a pluſieurs maiſons qui en ont deux ou trois, & il n'y en a point qui n'en ait pour le moins un.

Ses jardins quels?

La dépenſe, que les *Perſans* font en leurs jardins, eſt celle où ils paroiſſent le plus. Ce n'eſt pas qu'ils ſe ſoucient beaucoup de les embellir de fleurs, comme on fait en *Europe*; car ils mépriſent ce que la nature leur donne par excès, en couvrant toute la campagne d'un nombre infini de tulipes & d'autres belles fleurs; mais ils ſe contentent d'avoir dans leurs jardins du meilleur muſcat & de toutes ſortes d'arbres fruitiers, tant en buiſſons, qu'en eſpaliers, & principalement d'y faire des allées d'une eſpece de plane ou de peuplier, que nous ne connoiſſons point en *Europe*, & que les *Perſans* appellent *tzinar*. Ces arbres ſont de la hauteur du pin, & ont la feuille fort large & preſque ſemblable à celle de la vigne. Son fruit reſſemble au marron, quand il a encore ſa bourſe, mais il n'a point d'amande, de ſorte qu'il n'eſt pas mangeable. Son bois eſt fort brun & plein de veines, & les *Perſans* l'employent à faire des portes & des volets de fenêtres, leſquelles étant frottées d'huile ſont ſans comparaiſon plus belles, que n'eſt la menuiſerie, que l'on fait en *Europe*, de bois de noyer, & même de ſa racine, que l'on eſtime tant aujourd'hui.

1637.

De quoi plantez?

Les tzinars quels arbres?

Le bois de ces arbres quel?

On ne void rien dans leurs jardins qui ne ſoit beau, & ſur-tout il n'y a rien qui y paroiſſe plus que les fontaines. Les baſſins en ſont grands, & leurs bords larges, & la plûpart de marbre ou de pierre de taille. Elles ſont accompagnées de pluſieurs canaux revêtus de la même pierre, qui conduiſent les eaux d'un baſſin à l'autre, & ſervent à arroſer le jardin.

Les fontaines de ſes jardins quelles?

Les perſonnes de condition, & même les plus riches Marchands, y font bâtir une maiſon de plaiſance, ou une eſpece de galerie ou de ſalle, qui n'eſt fermée que d'une baluſtrade, à laquelle ils ajoûtent aux quatre coins du corps de logis autant de pavillons, pour y prendre le frais, ſelon le vent qui regne. Et ils ſe plaiſent ſi fort à cela, que bien ſouvent ces maiſons ſont mieux ajuſtées, & mieux meublées que celles où ils demeurent ordinairement. Il eſt vrai, que leurs hôtels & leurs palais ne laiſſent pas d'être fort magnifiques par de-

Maiſons de plaiſance qu'on y bâtit.

Ses hôtels & ſes palais.

1637. dedans; mais il n'y a rien de si vilain par dehors; parce que la plûpart de leurs maisons ne sont bâties que d'argille ou de brique cuite au soleil.

Ses maisons quelles? Les maisons de cette ville sont presque toutes quarrées, & elles ont la plûpart quatre étages, y compris le bas. Ils appellent la cave & les offices qui sont sous terre *sirsemin*; le bas du logis *chané*; le prémier étage *kuschk*, le second *tzauffe*, & le troisieme *kesser*; & ils appellent les salles ouvertes *eiwan*. Leurs fenêtres sont ordinairement aussi grandes que leurs portes; & comme les bâtimens ne sont pas fort exhaussez, les chassis sont ordinairement de la hauteur de la chambre. Ils n'ont pas encore l'usage des vitres; mais l'hiver ils couvrent leurs chassis, qui sont faits comme des jalousies, de papier huilé.

Les fenêtres & les chassis.

Leurs poiles comment faits? Il y a si peu de bois en *Perse*, du moins dans la plûpart de ses provinces, que ne pouvant pas faire grand feu ils se servent de poiles; mais ils sont tout autrement faits que ceux d'*Allemagne*. Ils font au milieu de leurs chambres basses un creux dans la terre, de la capacité d'une marmite, qu'ils rempliſſent de braise ou de charbon, & y mettent par dessus un siege ou une petite table basse, couverte d'un grand tapis. Et comme ils s'asseent toûjours à terre, ils pousſent les pieds sous la table, & se couvrent le corps du tapis jusqu'à la ceinture, si bien que la chaleur s'y conserve. Il y en a même, qui s'étant accommodez de la sorte passent toute la nuit en cet état, & ainsi ils font une chaleur fort naturelle avec très peu de feu, & ils la croyent d'autant plus saine, qu'elle n'incommode point la tête, & que d'ailleurs on y respire un air frais & salubre. Ils appellent cette sorte de poiles *tenurs*; & afin que le cerveau ne soit point offensé par les vapeurs, que le charbon a accoûtumé de jetter, ils ont certains soupiraux & conduits sous terre, par le moyen desquels l'air les attire & les dissipe. Les personnes de condition mediocre & menageres font aussi leur cuisine dans ces *tenurs*, & s'en servent au lieu de fours, pour y faire cuire du pain & des gâteaux. Au-reste il n'y a presque point de maison à *Ispahan* qui n'ait sa cour, que l'on est obligé de traverser pour aller au corps du logis.

Comment on s'y chauffe?

Ils n'incommodent point.

1637. Ils servent de fours.

Les cours.

Ses rues quelles autrefois, & à présent? On dit qu'autrefois les rues d'*Ispahan* étoient si larges & si belles, que vingt hommes de cheval y pouvoient aller de front. Mais aujourd'hui, & particulierement depuis que la ville a commencé à se repeupler du temps du *Schach Abas*, on a été obligé de menager les places, sur-tout au cœur de la ville, auprès du *Maidan* & du *Basar*; en sorte que les rues sont si étroites, que quand on y rencontre un Muletier, qu'ils appellent *Charbende*, c'est-à-dire, Valet à anes, qui conduit bien souvent vingt mulets chargez & davantage, on est contraint de se retirer dans quelque boutique, & de s'y arrêter jusqu'à ce que ce train soit passé.

Son Maidan ou Marché quel? Toutes les rues, qui aboutissent au *Maidan*, sont fort étroites; mais le *Maidan* ou le Marché, quoiqu'il soit bordé de boutiques de tous côtez, est si grand & si large, que je ne pense pas qu'il y en ait un en toute l'*Europe* qui en approche. Il a sept cens pieds de long sur deux cens cinquante de large.

Les maisons de ce Maidan quelles? Toutes les maisons du *Maidan* sont d'une même hauteur, & sont toutes bâties de brique, ayant leurs boutiques voutées; où l'on void du côté du palais du Roi des Orfevres, des Marchands lapidaires, & des Droguistes, & vis-à-vis des Marchands, qui vendent toutes sortes d'étoffes de soye, de laine, & de cotton, & des Gargotiers, qui donnent à manger à bon marché, & qui vendent toutes sortes de vivres. Toutes ces maisons ont deux étages, & sont accompagnées de leurs *eiwans* ou salles ouvertes.

Marchands qui s'y trouvent.

Arbres dont il est bordé. Le marché est bordé de tous côtez d'une sorte d'arbres, qu'ils appellent *scimscad*, qui ressemblent

1637. au bouis ; mais ils ſont bien plus hauts, & ſes branches ne faiſant qu'une verdure continuelle, on les a coupez en ſorte que l'on void les boutiques entre les arbres, comme une très belle perſpective.

Ruiſſeau qui coule tout autour.

Ce n'eſt pas un des moindres ornemens de leur *Maidan*, que le ruiſſeau d'eau vive, qui coule au pied de ces arbres, dans un canal de pierres de taille, élevé de la terre de deux pieds, tout à l'entour du marché, & qui s'aſſemble dans deux grands baſſins aux deux coins, pour ſe perdre dans des conduits ſous terre.

Boutiques pour chaque métier & marchandiſe à part.

Les gens de métier ne travaillent point ; mais ils ont leurs Eſclaves & leurs Apprentifs, qui font la plus groſſe beſogne au logis, pendant que le Maître vend ſa marchandiſe dans des boutiques deſtinées pour cela au *Maidan*, dans une grande galerie voutée & bâtie en arcades, ou bien dans les rues qui y aboutiſſent ; où chaque métier a ſon quartier particulier, ou bien une rue affectée à ſa marchandiſe, & où l'on n'en vend que de cette ſorte. Ce qui fait un ſi bel effet, que je n'ai jamais rien vû de ſi beau pour ce qui eſt de l'ordre ; auſſi les *Perſans* ſont-ils fort propres en tout ce qu'ils font.

Balcons où les Muſiciens ſe tiennent.

Au bout de cette galerie ſont deux grands balcons couverts, vis-a-vis l'un de l'autre, où leurs Muſiciens ſe tiennent, & où leur muſique, qui eſt compoſée de cymbales, de haut-bois, & d'une autre ſorte d'inſtrumens, qu'ils appellent *kerenei*, ſe fait entendre tous les ſoirs au coucher du ſoleil, ou quand le Roi en ſortant de la ville, ou en y entrant, paſſe par le *Maidan*. On entend cette muſique dans toutes les villes de *Perſe*, qui ſont gouvernées par un *Chan*, & l'on dit que c'eſt *Tamerlan*, qui a introduit cette coûtume, que l'on a toûjours obſervée depuis.

Le Palais du Roi.

Le Roi a ſon Palais ſur le *Maidan* ; les *Perſans* l'appellent *Dowlet Chané*, ou *Der Chané Schach* ; & l'on void devant la porte pluſieurs pieces de canon de toute ſorte de calibre, mais la plûpart de 36. & 48. livres de balle, fort groſſierement faites, ſans affuts, & couchées ſur des poutres, en ſorte qu'elles ſont hors d'état de ſervir. *Nicolas Hem*, *Hollandois*, qui a fait le Voyage en *Perſe* en l'an 1623. & 24. dit, que cette artillerie y a été apportée d'*Ormus*, & qu'elle défend là les avenues du Palais ; mais, comme je viens de dire, il eſt impoſſible qu'on la puiſſe tirer. Le Palais même n'a point de fortifications, & n'eſt ceint que d'une haute muraille ſans défenſes. 1637.

Artillerie qui s'y void quelle ?

Il n'eſt point fortifié.

De jour on n'y void que trois ou quatre Gardes, & la nuit il y en a quinze à la porte, & environ trente devant l'appartement du Roi. Ces derniers ſont tous des perſonnes de condition, & des fils de *Chans* ; dont les uns ſont en ſentinelle, & les autres font la patrouille, & ils couchent tous ſur la terre à l'air. Cette garde a ſon *Kiſchiktzi* ou Capitaine particulier, qui porte tous les ſoirs au Roi les noms de ceux qui ſont de garde ; afin qu'il ſçache en qui il ſe peut confier, & de quelles perſonnes il eſt ſervi.

Sa garde & le Capitaine qui la commande.

Sur la prémiere porte il y a un grand bâtiment quarré, percé de grandes fenêtres de tous côtez ; & on nous diſoit que tout le dedans étoit enrichi d'un ouvrage de relief & à feuillages dorez. Les autres principaux appartemens de ce grand Palais ſont, le *Tab Chané*, qui eſt une grande ſalle, où le Roi regale tous les grands Seigneurs de la Cour, & les fait diner avec lui le jour de leur *Naurus*, qui eſt le prémier de l'an. Le *Divan Chané*, qui eſt le lieu ordinaire où ſe jugent les appellations, & où le Roi donne ordinairement audiance aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers, ainſi que nous avons dit ci-deſſus ; parce que ce bâtiment étant accompagné d'une grande cour, ſur laquelle il a vûe, le Roi y peut faire voir aux Ambaſſadeurs une partie de ſes plus beaux chevaux

Appartemens de ce Palais.

1637. vaux & d'autres marques de ſa magnificence ; comme il fit à nôtre prémiere audiance. Le *Haram Chane*, qui eſt une ſalle, dans laquelle les *Caſſeha*, c'eſt-à-dire, les Concubines du Roi, qui ſont toûjours enfermées dans des appartemens ſeparez, ſe rendent pour danſer devant lui & pour le divertir, avec leurs Muſiciens, qui ſont tous Eunuques. Le *Deka* eſt le lieu où il fait ſa demeure ordinaire, où il couche, & où il prend ſes repas avec ſes femmes legitimes.

Leurs accompagnemens.

Toutes ces ſalles ſont accompagnées de pluſieurs chambres, cabinets, galeries, & autres appartemens néceſſaires pour le logement & pour le divertiſſement d'un ſi puiſſant Prince, & d'un ſi grand nombre de Dames, qui ſont toutes avec lui dans un même Palais ; dans lequel il n'y a point de corps de logis, ni de pavillon, qui n'ait ſon jardin particulier.

A l'entrée du Palais du Roi, & à quarante pas ou environ de la porte, ſur la main droite, on void une autre porte, qui donne dans un grand jardin, au milieu duquel eſt une chapelle, qui affranchit toute ſon enceinte, & qui fait l'aſyle, dont nous avons parlé ci-deſſus, que les *Perſans* appellent *Alla capi*, c'eſt-à-dire, la porte de Dieu. Tous ceux qui peuvent apprehender la priſon, ſoit pour le civil ou pour le criminel, y ont un refuge aſſûré, même contre la colere du Roi, & y peuvent demeurer juſqu'à ce qu'ils ayent accommodé leurs affaires avec les particuliers, ou qu'ils ayent obtenu leur grace du Roi, pourvû qu'ils ayent dequoi vivre. Les Meurtriers, & même les Aſſaſſins y ſont ſoufferts ; mais les *Perſans* ont tant d'averſion pour le larcin, parce qu'ils eſtiment que c'eſt un crime lâche & infame, comme il l'eſt en effet, qu'ils ne permettent aux Voleurs de s'y retirer que pour fort peu de jours. De nôtre temps nous y vîmes un *Sultan*, lequel ayant perdu les bonnes graces du Roi, ou par malheur, ou par ſa mauvaiſe conduite, & ayant ſujet d'apprehender pour ſa vie, s'étoit retiré dans cet aſyle avec toute ſa famille, & y vivoit ſous des tentes, qu'il avoit fait dreſſer dans le jardin.

L'Alla kapi ou le grand aſyle des Perſans.

Criminels qui peuvent s'y retirer.

1637.

Derriere le Palais du Roi eſt le château, qu'ils appellent *Taberik Kale*. Il ſert comme de citadelle, & c'eſt ce que ſignifie le mot de *Kale*, & il eſt en effet fortifié d'un rempart & de pluſieurs baſtions de terre, leſquels étant fort pointus par en-haut, ont paru aux yeux de *Nicolas Hem* (que j'ai trouvé d'ailleurs le plus véritable de tous ceux qui ont écrit de la ville d'*Iſpahan*) comme des tours. Le Roi n'y demeure point ; mais il y a un Gouverneur, qui y commande une forte garniſon, pour la garde du thréſor, & des armes, & des munitions de guerre, que l'on y conſerve, bien-que toute l'artillerie ne conſiſte qu'en quelques pieces de campagne.

Le château quel ?

Son Gouverneur & ſa garniſon.

De l'autre côté du *Maidan*, dans une rue détournée, il y a encore un autre aſyle, que l'on appelle *Tſchehil Sutun*, à cauſe des quarante poutres, qui ſoutiennent le toit du bâtiment, & qui aboutiſſent toutes ſur une même colomne, qui eſt au milieu du *Metſchit* ou de la *Moſquée*. Pluſieurs habitans d'*Iſpahan* ſe retirérent dans cet aſyle, lorsque *Tamerlan* châtia la rebellion de cette ville ; car encore qu'il n'eût point de ſentimens de pieté, il ne laiſſoit pas de témoigner quelque reſpect pour les lieux qu'il eſtimoit ſaints ; & il épargna en effet ceux qui s'étoient refugiez dans la *Moſquée*, mais il fit tailler en pieces tous les autres, & fit abattre les murailles qui enfermoient la cour. C'eſt le *Schach Iſmaël*, qui l'a fait rebâtir, & qui en a fait un aſyle.

Autre aſyle.

Par qui détruit ?

Par qui rebati ?

Vers la partie meridionale du *Maidan* eſt cette riche & ſuperbe *Moſquée*, que le *Schach Abas* a fait commencer, & qui étoit preſque achevée quand il mourut ; mais le *Schach Sefi* y faiſoit encore tra-

La prémiere Moſquée de la ville par qui commencée ?

1637. vailler de nôtre temps, en faiſant enduire les murailles de marbre. Elle eſt dediée à *Mehedi*, qui eſt le douzieme *Iman* ou Saint de la poſterité d'*Haly*: pour lequel le *Schach Abas* avoit une dévotion ſi particuliere, qu'il a pris plaiſir à faire bâtir pluſieurs autres *Moſquées* de la même façon, quoique plus petites, à *Tauris*, & ailleurs, à l'honneur du même Saint, y employant le marbre, qu'il faiſoit apporter d'*Ervan*, qui eſt auſſi blanc que la craye, & plus uni qu'un miroir; mais le marbre, dont on a bâti le grand *Metſchit* d'*Iſpahan*, vient de la montagne d'*Elwend*.

Elle eſt dediée au Saint Mehedi.

Les *Perſans* veulent que l'on croye, que *Mehedi* n'eſt point mort; mais qu'il eſt caché dans une grotte auprès de *Kufa*, & qu'il en ſortira avant le jour du jugement, pour monter le cheval d'*Haly*, qu'ils appellent *Duldul*; ſur lequel il doit aller par tout le monde pour le convertir à la Religion de *Mahomet*; c'eſt pourquoi cette *Moſquée* eſt appellée *Metſchit Mehedi Sahebeſeman*.

Conte que les Perſans font de ce Saint.

En allant du *Maidan* à cette *Moſquée* on paſſe par une grande cour, pavée de pierres de taille, au bout de laquelle on void ſous un arbre une belle citerne, où ſe lavent & purifient ceux qui vont faire leurs dévotions dans la *Moſquée*. Derriere cet arbre eſt un eſcalier, par lequel on monte au quarré, qui eſt plus petit que la prémiere platte-forme, & de là on fait encore un pas pour entrer dans la *Moſquée*. *Jean de Laet* dit, après *Nicolas Hem*, que l'on monte à la *Moſquée* par un degré de treize marches, & que ce degré eſt taillé dans une ſeule piece de marbre; mais cela n'eſt point. Le portail eſt de marbre blanc, & pour le moins auſſi haut que celui du *Metſchit Chodabende* à *Sultanie*. La porte eſt toute couverte de lames d'argent, qui ſont dorées en pluſieurs endroits.

Citerne à quel uſage?

Eſcalier par-où on monte à la Moſquée.

En paſſant par la porte on entre dans une grande cour, accompagnée d'une fort belle galerie voutée, qui fait le tour de toute la cour, & au milieu l'on void une grande citerne de pierres de taille, qui eſt bâtie en octogone, & eſt pleine d'eau. Au-deſſus de cette galerie il y en a encore une autre plus baſſe, qui a du côté du *hejat*, ou de la cour, une baluſtrade, dont les piliers ſont de marbre, & dorez en quelques endroits. Il faut traverſer cette cour pour entrer dans la *Moſquée* même, où ſont le *meherab* & le *cathib*, c'eſt-à-dire, l'autel & la chaire à prêcher, à leur mode. 1637.

Cour & galeries qu'il y a.

En entrant on paſſe ſous une voute d'une hauteur extraordinaire, revêtue de pierres luiſantes, bleuës, & dorées. Le bâtiment eſt fort vaſte, & eſt accompagné de pluſieurs niches & chapelles hors d'œuvre, qui ſont toutes ſoutenues par des pilliers de marbre.

Voute admirable.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans tout cet *emerat* ou édifice, c'eſt que toutes les murailles, tant de la galerie qui eſt dans la cour, que de la *Moſquée* même, ſont revêtues de marbre à la hauteur de quinze ou ſeize pieds, & qu'il n'y a point de piece de marbre, qui eſt preſque tout blanc & extrêmement bien poli, qui n'ait cinq ou ſix pieds en quarré, & elles ſont ſi bien enchaſſées les unes dans les autres, que les jointures étant comme imperceptibles, on ne peut pas s'empêcher d'admirer l'art de l'Ouvrier, & d'avouër que l'ouvrage eſt inimitable. Le *meherab* ou l'autel eſt d'une ſeule piece de marbre, & a de chaque côté un pillier de la même matiere, & auſſi d'une ſeule piece.

Murailles revêtues de marbre.

Autel tout d'une piece de marbre.

Outre cette *Moſquée*, qui eſt la prémiere de la ville & la plus belle de tout le Royaume, il y en a pluſieurs autres dans *Iſpahan*; mais elles ſont ſans comparaiſon plus petites, & en trop grand nombre, pour nous obliger à en faire ici une deſcription plus particuliere.

Autres Moſquées qu'il y a.

On void auſſi au milieu du *Maidan* une grande perche, de la façon

Exercice à tirer ſur une perche.

1637. çon de celles, que l'on dreſſe en pluſieurs villes de l'*Europe* pour tirer à l'oiſeau ; mais au lieu d'un oiſeau ils y mettent un petit melon, un *arpus*, une pomme, ou bien une aſſiette chargée d'argent ; & l'on n'y tire qu'à cheval & en courant à bride abattue. Le Roi lui-même ſe plait à ſe mêler quelquefois avec les habitans, quand ils font ces parties ; on y fait entrer les principaux Seigneurs de la Cour ; & l'on y fait des gageures fort conſiderables. L'argent qui tombe avec l'aſſiette appartient aux Valets de pied du Roi ; & celui qui gagne le prix eſt obligé de faire un feſtin à toute la compagnie, & même au Roi, quand il a tiré avec les autres.

Le Roi s'y mêle quelquefois.

Feſtin que donne celui qui gagne le prix.

On y joue auſſi à un certain jeu que les *Perſans* appellent *kuitſcaukan*, qui eſt une eſpece de jeu de mail ou de croſſe ; ils y jouënt auſſi à cheval, & pouſſent la boule vers le but en courant à toute bride. Ils s'exercent auſſi ſouvent au *tzirid*, ou au javelot, de la façon que nous avons dit ci-deſſus.

Jeu de mail.

Comme la *Perſe* nourrit les meilleurs chevaux du monde, & que les *Perſans* en ſont fort curieux, ils font ſouvent des gageures conſiderables ſur la vîteſſe de leurs chevaux, & les font courir entre les deux piliers, que l'on void aux deux bouts du *Maidan*. Quand le Roi ne fait que regarder le jeu, il ſe ſert d'une petite maiſon de bois, qu'ils appellent *ſcaneſcin*, qui eſt à un des bouts du *Maidan*, poſée ſur quatre rouës, pour la facilité du tranſport d'un lieu à l'autre.

Courſe de chevaux.

Maiſon de bois où le Roi ſe tient.

Tavernes & cabarets à vin.

De l'autre côté du *Maidan*, vis-à-vis de la grande *Moſquée*, ſont les tavernes & les cabarets, dont nous avons parlé ci-deſſus. Il y en a de pluſieurs ſortes. Dans les *Scire Chane* on vend du vin ; mais ceux qui ont leur honneur tant ſoit peu en recommandation, ne ſe trouvent point en ces lieux-là, qui ſont infames, & ſervent de retraite à des gens, qui s'y divertiſſent à la muſique & à la danſe de quelques bardaches ; qui après avoir réveillé la brutalité de leurs ſpectateurs par leurs geſtes, les attirent dans quelque coin de la maiſon, ou les entrainent avec eux dans des lieux publics, où l'on ſouffre ces abominations, auſſi-bien que les péchez ordinaires. 1637.

Quelles gens les frequentent ?

Dans les *Tzai Chattai Chane* on prend du *thé*, que les *Perſans* appellent *tzai*, quoique le *tzai* ou le *cha* ne ſoit proprement qu'une eſpece de *thé*, & *Chattai*, parce qu'on le leur apporte du *Chattai* ; nous aurons occaſion d'en parler plus amplement ci-après. Ce ne ſont que les honnêtes gens qui en prenent, & qui frequentent ces maiſons-là ; où ils ſe divertiſſent cependant à un certain jeu, qui a du rapport à nôtre tric-trac. Ils y jouënt le plus ſouvent aux échecs, où ils excellent, même par-deſſus les *Moſcovites*, qui ſont ſans doute les meilleurs Joueurs d'échecs de l'*Europe*. Les *Perſans* appellent ce jeu *ſedrentz*, c'eſt-à-dire, *cent ſoucis* ; parce que ceux qui y jouënt, y doivent appliquer toutes leurs penſées ; & ils l'aiment, parce que le mot de *Schach*, qui lui a donné le nom, fait croire qu'il eſt de leur invention.

Maiſons à thé.

Par qui frequentées ?

Jeu des échecs qui s'y joue.

Comment appellé par les Perſans ?

On a publié depuis quelques années en *Allemagne* un gros Volume ſur le jeu des échecs, où l'Auteur, s'amuſant au dire d'*Olaüs Magnus*, veut faire accroire que les anciens *Gots* & *Suedois* faiſoient jouër aux échecs ceux qui recherchoient leurs filles en mariage, afin de découvrir par ce jeu, qui ne doit rien à la fortune, l'eſprit & l'humeur de leurs prétendus gendres. Mais ce ne ſont que des contes, auſſi-bien que celui que l'on fait d'un certain *Elmaradab* Roi de *Babylone*. Le gouvernement de ce Prince étoit ſi tyrannique, à ce que l'on dit, que perſonne n'oſant lui remontrer le danger, où ſes cruautez expoſoient ſon Etat & ſa perſonne, un Seigneur de ſon Conſeil, nommé *Philometer*, s'aviſa de faire un jeu d'échecs ; qui au lieu de combattre ouvertement les ſentimens du Tyran, lui faiſoit connoître le devoir d'un Prince en-

Contes que l'on fait ſur ce jeu-là.

1637. vers ſa famille & envers ſes Sujets, en lui faiſant entendre les demarches de toutes les pieces, par la repréſentation de deux Rois campez l'un contre l'autre, avec leurs Reines, leurs Officiers, & Soldats; & que cela fit plus d'impreſſion dans l'eſprit du Roi, que toutes les remontrances qu'il lui eût pû faire.

Maiſons à tabac & à chawa. Les *Chawa Chane* ſont des lieux, où l'on prend du tabac & d'une certaine eau noire, qu'ils appellent *chawa*; mais nous traiterons de l'un & l'autre dans ce même Livre, au lieu où nous parlerons de la façon de vivre des *Perſans*. Leurs Poëtes & leurs Hiſtoriens ne manquent point de ſe trouver dans ces ſortes de maiſons pour divertir la compagnie. Ils ſe mettent dans une chaiſe fort élevée, au milieu de la ſalle, d'où ils haranguent & content des ſornettes à leurs auditeurs, badinant cependant avec un petit bâton, avec les mêmes geſtes, & de la même maniere, que font les Jouëurs de gobolets en *Europe*.

Gens qui s'y trouvent.

Boutiques de Barbiers & de Chirurgiens. Auprès de ces tavernes ſont les boutiques des Chirurgiens & des Barbiers, dont les mêtiers ſont fort differens en *Perſe*, ainſi qu'ils commencent de l'être depuis quelques années en *France*. Les prémiers, qu'ils appellent *Tzerrach*, ne ſe mêlent que de guerir les bleſſures & les playes; & les autres, que l'on nomme *Dellak*, font le poil, & ſont auſſi employez pour la circonciſion. Ces Barbiers ſont fort occupez; parce qu'il n'y a point d'homme, qui ne ſe faſſe raſer dès que le poil commence à paroître; mais il n'y en a point auſſi qui ne porte ſon raſoir ſur lui, de peur de gagner la verole; qu'ils apprehendent extrêmément, parce qu'elle y eſt fort commune & fort contagieuſe.

Leurs fonctions.

La verole commune en Perſe.

Le Baſar & la Kaiſerie quels lieux? En ſortant du *Maidan* du même côté, & en tournant à la main droite, on trouve le *Baſar* ou le véritable marché, & au milieu du marché la *Kaiſerie*, ou une eſpece de halle, dans laquelle ſe vendent les plus riches étoffes & marchandiſes, qui ſe trouvent dans tout le Royanme.

Sur la porte de ce grand bâtiment on void une horloge ſonante, qu'un certain *Anglois*, nommé *Feſli*, avoit fait du temps du *Schach Abas*; & comme alors il n'y avoit encore que fort peu de Seigneurs qui euſſent des montres, les *Perſans* conſideroient les mouvemens de cet ouvrage comme une choſe miraculeuſe & ſurnaturelle. Cet Horloger *Anglois* avoit couru la même fortune que *Rodolfe Stadler*, & avoit été taillé en pieces par les parens d'un *Perſan*, qu'il avoit tué; & depuis ſa mort l'horloge étoit demeurée en deſordre. 1637.

Horloge ſonante qui ſe void ſur la porte.

Sort tragique de ſon Ouvrier.

Ce marché eſt compoſé de pluſieurs rues couvertes, & eſt tellement rempli de boutiques de toutes ſortes de marchandiſes, qu'il n'y a rien de ſi rare au monde, qui ne s'y trouve, & à un prix fort raiſonnable. Comme en effet il n'y a rien de cher à *Iſpahan*, que le bois & les vivres; parce qu'il n'y a point de forêts dans le voiſinage, ni de prairies pour la nourriture du bêtail.

Rues couvertes & boutiques qu'il y a.

De toutes les boutiques que j'ai vûës à *Iſpahan*, il n'y en avoit point qui me plût davantage, que celle d'un Droguiſte, qui demeuroit au *Maidan*, à la main gauche, en allant au *Metſchit*, à cauſe de la quantité des plus rares herbes, ſemences, racines, & mineraux, dont elle étoit remplie. La *radix Tzinæ* ou *Chinæ*, que les *Perſans* appellent *bich tzini*, & la *rhubarbe*, qu'ils appellent *rawende tzini*, que l'on y apporte de la *Chine* & de la grande *Tartarie*, n'y valoient que trois *abas*, ou un écu la livre.

Boutique d'un Droguiſte bien fourni.

Il n'y a preſque point de nation dans toute l'*Aſie*, ni même en *Europe*, qui n'envoye ſes Marchands à *Iſpahan*, dont les uns vendent en gros, & les autres en detail, à l'aune & à la livre. Il y a ordinairement plus de douze mille *Indiens* dans la ville; qui ont la plûpart leurs boutiques auprès de celles des *Perſans* au *Maidan*, & leurs marchandiſes dans les *Carvanſeras*, où ils ont leur demeure, & où ils établiſſent leurs magaſins. Leurs étoffes ſont ſans comparaiſon plus belles, & leurs marchan-

Marchands qui ſe trouvent à Iſpahan.

1637. Marchandiſes que les Indiens y apportent. chandiſes plus précieuſes que celles de *Perſe*; parce qu'outre le muſc & l'ambre gris, ils y apportent des perles & des diamans en grande quantité.

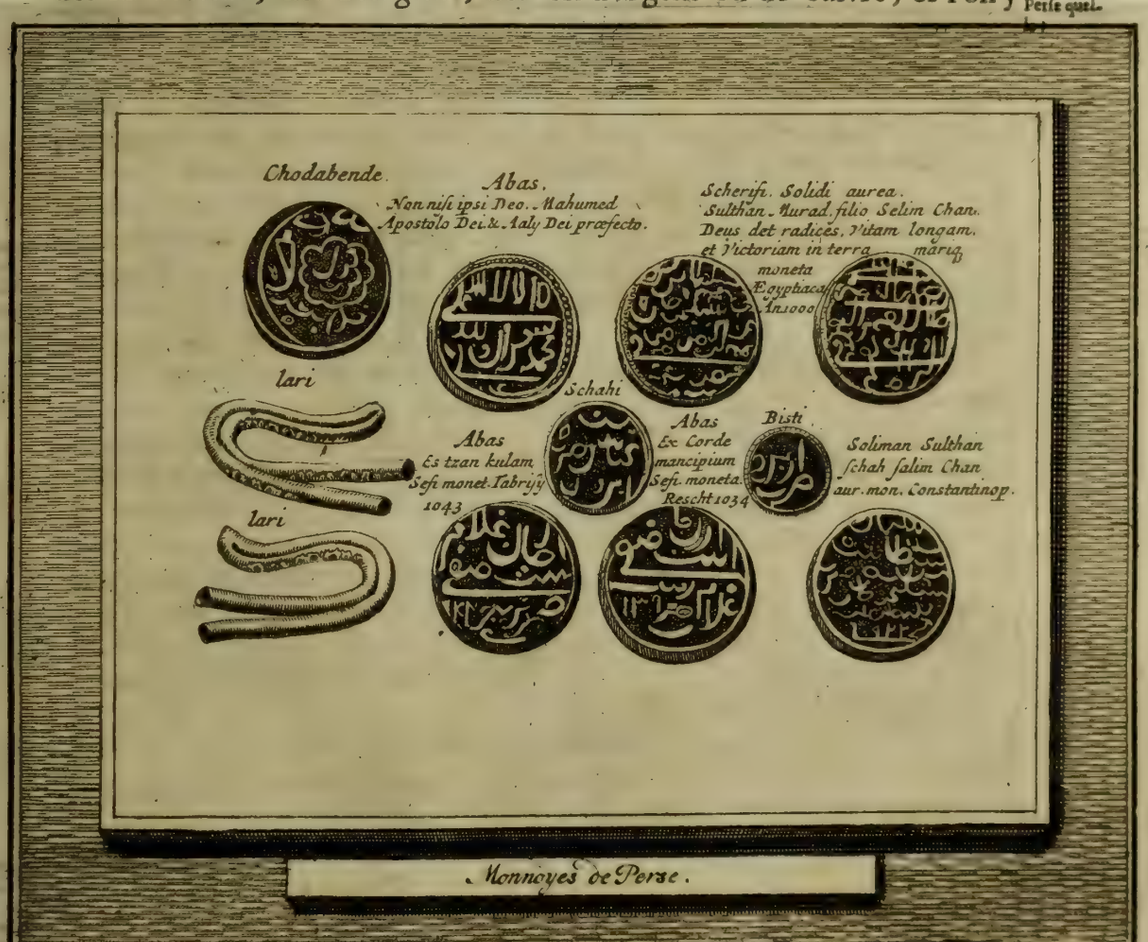
Marque qu'ils ont ſur le nez. Je remarquai que la plûpart de ces *Indiens* avoient ſur le nez une marque de ſaffran, de la largeur d'un doigt; mais je n'ai jamais pû apprendre ce que pouvoit ſignifier ce myſtere.

Leur Religion. Ils ſont tous *Mahometans* ou *Payens*: ils brulent les corps de leurs parens & amis trepaſſez, & ils n'employent à cette cérémonie que du bois de *Meſch-Meſch* ou d'abricotier; mais c'eſt de quoi nous parlerons plus amplement dans la ſeconde Partie de cette Relation.

Autres Marchands qui ſe trouvent dans Iſpahan. Outre les *Indiens*, on void à *Iſpahan* un fort grand nombre de *Tartares* de *Chuareſſem*, de *Chattai*, & de *Buchar*, des *Turcs*, des *Juifs*, des *Armeniens*, des *Georgiens*, des *Anglois*, des *Hollandois*, des *François*, des *Italiens*, & des *Eſpagnols*. 1637.

Les autres provinces du Royaume fourniſſent la ville de vivres. De celle de *Kirman* on y amene pendant l'hiver des moutons gras, & l'été des agneaux, qui s'y vendent neuf ou dix *Abas*; parce que la peau ſeule en vaut cinq ou ſix, à cauſe de la fourrure, qui y eſt précieuſe. La province de *Kilan* lui envoye du ris, & celles de *Kendeman*, de *Taſum*, d'*Eberku*, & de *Jeſchi*, quoiqu'elles ſoient fort éloignées, du bled & de l'orge. Le bois & le charbon s'y vendent au poids, le bois près de deux liards la livre, & le charbon un ſol la livre; parce qu'on eſt contraint de le faire apporter de *Meſanderan* & de *Jeilak Perjan*. Les vivres y viennent d'ailleurs & y ſont chers.

La monnoye ordinaire de *Perſe* eſt d'argent ou de cuivre, & l'on y La monnoye de Perſe quelle eſt.



en fait fort peu d'or. Les *Abas*, les *garem-Abas* ou demi-*Abas*, qu'ils appellent communément *Chodabende*, les *Scahi*, & les *Biſti* ſont d'argent. Les prémiers ont été ainſi nommez du *Schach Abas*, qui les a fait battre le prémier, de la valeur du tiers d'un *Riſdale*, ou d'un écu; de Leur nom, & leur valeur.

1637. de sorte qu'ils valent vingt sols monnoye de *France*, quoiqu'ils ne pesent en effet que le quart d'un écu blanc. Le *Schach Chodabende* a donné son nom au demi-*Abas*. Les *Scahi* valent le quart d'un *Abas*, & deux *Bisti* & demi font un *Scahi*. Le *Scach Ismaël* fit battre de son temps une espece de monnoye, que l'on appelloit *Lari*, & elle étoit faite de la façon de gros fil d'archal, platte au milieu, pour y recevoir l'impression des caracteres, qui marquoient la valeur de la piece.

Les *Persans* appellent toutes sortes de monnoye de cuivre *Pul*; mais ils en ont une espece particuliere, qu'ils appellent *Kasbeki*, dont les quarante valent un *Abas*. Quand ils ont de grandes sommes à payer ou à donner, ils comptent par *Tumains*, qui valent cinquante *Abas* chacun. Ce n'est pas qu'il s'y trouve une monnoye qui vaille cette somme, mais ce n'est que pour la facilité du compte ; ainsi qu'en *Moscovie* on compte par *Roubles*, & en *Flandres* par *livres de gros*. Ils ne prenent des étrangers que des *Risdales*, ou des *Reales* d'*Espagne*, qu'ils convertissent aussi-tôt en *Abas*, & y profitent ainsi d'un quart sur la monnoye.

Manière de compter des Persans.

Le Roi de *Perse* donne la monnoye à ferme à des particuliers, qui sont ceux qui y profitent le plus, & qui partagent le profit avec les Changeurs, qu'ils appellent *Seraf*, qui ont aussi leurs bureaux au *Maidan*, & qui sont obligez de porter tout l'argent étranger à la monnoye publique, qu'ils appellent *Serab Chané*.

La monnoye s'y donne à ferme.

Ils ont cela de remarquable pour la monnoye de cuivre, que chaque ville a sa monnoye & sa marque particuliere, laquelle on change tous les ans, & qu'elle n'a point de cours qu'au lieu où elle a été faite; de sorte qu'à leur prémier jour de l'an, qui commence à l'équinoxe du printemps, on décrie toute la monnoye de cuivre, & on en change la marque; qui est ou un cerf, un chevreuil, un bouc, un Satyre, un poisson, un serpent, ou autre chose semblable. Lors de nôtre Voyage les *Kasbeki* étoient marquez, à *Ispahan* d'un lion, à *Scamachie* d'un Diable, à *Kaschan* d'un coq, & en *Kilan* d'un poisson. 1637.

Leur monnoye de cuivre change tous les ans.

Le Roi de *Perse* tire d'un côté un grand avantage de cette monnoye de cuivre ; parce qu'il n'achete la livre de ce metail qu'un *Abas*, qui ne vaut que vingt sols, & il en fait faire soixante & quatre *Kasbeki*, & de l'autre il empêche par ce moyen, que l'on rempliſſe le Royaume de billon.

Avantage que le Roi en tire.

Le grand trafic, qui se fait à *Ispahan*, a obligé le Roi à y faire bâtir un très grand nombre de *Carvanseras*. Ce sont des magasins fort vastes, bâtis en quarré, & clos de tous côtez d'une haute muraille, pour la sûreté des Marchands forains, qui y logent, & pour celle des marchandises qu'ils y retirent. Ils ont deux ou trois étages, & ont par dedans beaucoup de commoditez, de cours, de chambres, de salles, & de corridors.

Carvanseres ou hôtelleries publiques.

Entre les autres bâtimens publics sont remarquables les deux Couvens des Moines *Italiens* & *Espagnols*, qui sont dans le quartier le plus septentrional de la ville, & éloignez de mille pas l'un de l'autre. L'un est d'*Augustins*, dont nous avons parlé ci-dessus; & l'autre est de *Carmes*, qui sont tous *Italiens*; & bien-qu'ils ne fussent que dix en tout, je puis dire que ceux de cet Ordre n'ont point de plus beau Couvent dans toute l'*Europe*. Leur Prieur s'appelloit le *P. Timas*, & étoit de ce temps-là fort âgé, bon homme & franc, aussi-bien que les autres Moines, qui vivent parmi les Infidelles avec beaucoup plus d'ordre qu'ils ne font ailleurs.

Couvens de Moines Italiens & Espagnols.

Vie reglée de ces Moines.

Nous avons tout sujet de nous louër de leurs honnêtetez, particulierement ceux d'entre nous, qui pouvions jouïr de leur conversation par le moyen de la connoissance que nous avions de la Langue *Latine*, que nous entendions assés bien pour cela. Nous ne leur rendions point de

Leurs honnêtetez envers les Ambassadeurs.

1637. de visite, qu'ils ne nous donnassent la collation, & que nous ne fortifsions de chès eux fort satisfaits de leur bonté, & parfaitement instruits de plusieurs choses nécessaires pour la conduite, que nous avions à tenir pendant nôtre sejour en *Perse*.

Présent qu'ils font au Sieur Imhof.

Ils firent présent au Sieur *Jerome Imhof*, Patrice de *Nuremberg*, & un des prémiers Gentilshommes de l'Ambassade, (qui se trouve présentement en *Allemagne* dans une Cour bien différente de celle du *Schach Sefi*) d'un fort beau *Lexicon Italien* & *Persan*, qu'il promet de mettre au jour, avec la Version *Latine*, qu'il y a ajoûtée.

Retraite qu'ils donnent à l'Auteur.

Ils me firent la faveur en mon particulier, de me donner retraite dans leur Couvent contre les violences de l'Ambassadeur *Brugman*, & de faire tenir mes Lettres en *Allemagne*, avec une grande fidelité & une diligence incroyable.

Couvent des Capucins François.

On commençoit en ce temps-là de bâtir un Couvent pour des *Capucins François*, qui avoient acheté une place à un quart de lieuë du Couvent des *Augustins Espagnols*. Ils n'étoient que trois en tout, qui paroissoient assès bonnes gens, & qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Ils avoient déjà achevé de bâtir une petite Chapelle, & ils travailloient au dortoir, qui étoit accompagné d'un jardin potager & d'une vigne, avec beaucoup d'apparence qu'ils n'en demeureroient pas là.

Leur nombre & leurs qualitez.

L'écurie du Roi.

Entre ce dernier Couvent & celui des *Carmes* est l'écurie du Roi, auprès de laquelle on void une assès haute tour, qui n'est bâtie que d'argille ou terre grasse & de cornes de cerfs ou daims. Les *Persans* content là-dessus, que le *Schach Tamas* I. ayant abattu deux mille de ces bêtes dans une seule chasse, employa leur bois à ce bâtiment, en memoire d'une si notable defaite, & qu'il en fit faire cette tour, qu'ils appellent *Keleminar*.

Tour singuliere qui y est auprès.

Conte que les Persans en font.

Les dehors de la ville ne répondent pas mal à la beauté de ses bâtimens & à la grandeur de la capitale du Royaume. Le jardin du Roi, qu'ils appellent *Tzarbach*, est sans doute un des plus beaux de tout le monde. Il a une bonne demi-lieuë en quarré; & la riviere de *Senderut*, qui a sur ses deux bords de grandes allées, le coupe en croix, de sorte qu'il semble qu'elle en fasse quatre grands jardins. A une de ses extrêmitez, vers le Midi, est une petite montagne, coupée en plusieurs terrasses, qui ont des deux côtez des cascades perpetuelles; parce que la riviere, que l'on a conduite jusque sur le haut de la montagne, y descend continuellement par des cananx dans des bassins, que l'on a taillez dans le roc. Les canaux avoient environ trois pieds de large, & étoient coupez sur chaque terrasse, en sorte que l'eau tombant à plomb, & avec un grand bruit, dans son bassin, faisoit un merveilleux effet, tant pour l'œil que pour l'oreille. Il n'y avoit point de bassin qui n'eût son jet d'eau, & sur chaque terrasse il y avoit un bassin de marbre blanc, qui poussoit l'eau en plusieurs & diverses figures. Toutes les eaux du jardin se rendoient dans un étang, qui poussoit de son milieu un jet d'eau de quarante-huit pieds. Cet étang avoit aux quatre coins autant de grands pavillons, dont les appartemens étoient dorez par dedans & faits à feuillages, & se communiquoient par des allées bordées d'arbres de *tzinar*, qui y étoient à milliers, & formoient le lieu du monde le plus beau & le plus delicieux.

1637. Le jardin du Roi.

Riviere qui l'arrose.

Ses cascades & canaux.

Ses bassins & jets d'eau.

Son étang avec ses pavillons.

Ses allées bordées d'arbres de tzinar.

Les arbres fruitiers y étoient sans nombre & de toutes les especes; que le *Schach Abas*, qui a commencé ce jardin, avoit fait chercher, non seulement dans toutes les provinces du Royaume, mais aussi en *Turquie* & dans les *Indes*. On y voyoit toutes sortes de pommes, de poires, d'amandes, d'abricots, de pêches, de grenades, de citrons, d'oranges, de châtaignes, de noix, de noisettes, de groseilles, & même de plusieurs autres fruits que nous ne connois-

Les arbres fruitiers y sont en très grand nombre & de toute sorte.

1637. Espece de raisin excellent qui s'y void.

sons point en *Europe*. Nous y vîmes entre autres une espece de raisins, qu'ils appellent *Hallagué*, de la grosseur d'un bon pouce, qui n'avoit point de pepins, dont la peau & la chair étoient fermes, & qui étoit d'un goût merveilleux.

Par qui entretenu & cultivé?

Ce jardin est entretenu par dix Maîtres Jardiniers, qui ont chacun dix hommes qui travaillent sous eux; & il y a cela de commode, que lorsque les fruits sont bons à manger, il est permis à tout le monde d'y entrer, & de se rassasier de fruits, en payant quatre *kasbeki*, ou deux sols chacun; mais il est défendu d'en emporter.

L'entrée en est permise à tout le monde.

Le fauxbourg de Tzulfa quel?

La ville est ceinte de tous côtez de plusieurs grands fauxbourgs, qu'ils appellent *abath*, dont le plus beau & le plus considerable est celui de *Tzulfa*, qui a douze Eglises & plus de trois mille maisons, aussi bien bâties que les meilleures de la ville. Ses habitans sont *Chrétiens Armeniens*, la plûpart Marchands, & tous riches, que le *Schach Abas* transporta de la grande *Armenie* en ce lieu-là. Ils ne payent au Roi que deux cens *tumains*, qui valent dix mille francs, de tribut, que leur *Daruga*, qui s'appelloit en ce temps-là *Chosrou Sultan*, & le *Calenter* nommé *Seferas-Beg*, sont obligez de porter aux coffres du Roi.

Ses habitans quels?

Tribut qu'ils payent au Roi.

Le fauxbourg de Tabrisabath.

Au-delà de la riviere de *Senderut* est le fauxbourg de *Tabrisabath*; où demeurent ceux qui ont été transferez en ce lieu-là de la province de *Tabaristan* ou *Tabarestan*, par le *Schach Abas*; ce qui est cause qu'on le nomme aussi quelquefois *Abasabath*.

Ses habitans.

Le fauxbourg de Hasenabath.

Le fauxbourg de *Hasenabath* est la demeure ordinaire des *Tzurtzi*, c'est-à-dire, des *Georgiens*, qui sont aussi *Chrétiens*, la plûpart Marchands, & tous riches, comme les *Armeniens*, à cause du grand commerce qu'ils font, tant dans le Royaume, que par tout ailleurs. Ils se plaisent fort à voyager, particulierement aux *Indes* & en *Europe*, & la plûpart des Marchands, que l'on void à *Venise*, en *Hollande*, & ailleurs, & que l'on y appelle *Armeniens*, sont de cette nation.

Ses habitans quels?

Ils se plaisent à voyager.

1637.

Ce n'est pas que l'on empêche les *Chrétiens*, *Armeniens* & *Georgiens*, de demeurer dans la ville; mais ce n'est que parce qu'ils sont bien aises d'avoir leur demeure particuliere, dans un lieu où ils puissent vivre en repos & jouïr de la liberté de la Religion; car les *Persans* non seulement les souffrent par-tout, puisque même ils ont un quartier particulier dans la ville d'*Ispahan* derriere le *Metschit Mehedi*, au lieu qu'ils appellent *Nessera*; mais ils les aiment aussi, tant à cause du profit qu'ils font en trafiquant avec eux, & du tribut qu'ils payent, que particulierement à cause qu'ils plantent des vignes & les cultivent, & qu'ils font du vin.

Ils aiment le repos & la liberté de la Religion.

Ils sont aimez des Persans, & pourquoi.

L'Alcoran défend le vin à ses observateurs.

La loi de *Mahomet* contenue dans l'*Alcoran* défend à ceux qui font profession de la Religion *Musulmane* de boire du vin, & par consequent de cultiver la vigne. Mais les *Persans*, qui aiment si fort le vin, qu'il leur est impossible de s'en abstenir, croyent qu'ils ne pechent qu'à demi en bûvant du vin, même avec excès, pourvû-qu'ils laissent le soin des vignes aux *Chrétiens*.

Plaisante excuse des Persans sur le vin.

Les Armeniens entendent assés bien la culture des vignes.

Les *Armemiens* & les *Georgiens* s'y prenent assés bien pour donner les façons necessaires à la vigne & pour les cultiver comme il faut; mais ils n'entendent rien à faire du vin, ni à le conserver. Ils n'aiment point le vin blanc; de sorte que quand il n'a pas assés cuvé, ou quand il n'est pas assés haut en couleur, ils lui en donnent avec du bois de *Bresil*, ou avec du saffran. Ils ne le gardent point dans des muids, ou dans des tonneaux, mais dans des cruches de terre, ou bien ils le versent dans la cave même.

Ils ne sçavent point faire le vin ni le conserver.

Le fauxbourg de Kebrabath.

Il y a encore un beau fauxbourg vers la partie occidentale de la ville, nommé *Kebrabath*, d'un certain peuple que l'on appelle *Kebber*, c'est-à-dire, *Infidelle*, du mot *Turc Kiaphir*, qui signifie *Renegat*. Je ne sçai si je dois dire qu'ils

Voyez la Figure à la page suivante.

Mine et habit des Kebbers, sorte de Persans.

1637. qu'ils ſont *Perſans* d'origine, puis-
Ses habitans quels? qu'ils n'ont rien de commun avec eux, hormis le langage. On les diſtingue d'avec les autres *Perſans* par la barbe, qu'ils portent fort grande, & par l'habit, qui eſt tout-à-fait different de celui des autres.
Comment diſtinguez des Perſans? Ils portent ſur la camiſole une caſaque, ou une veſte, qui leur va juſqu'à mi-jambe, & qui n'eſt ouverte qu'au col & aux épaules, où ils la ferment avec des rubans.

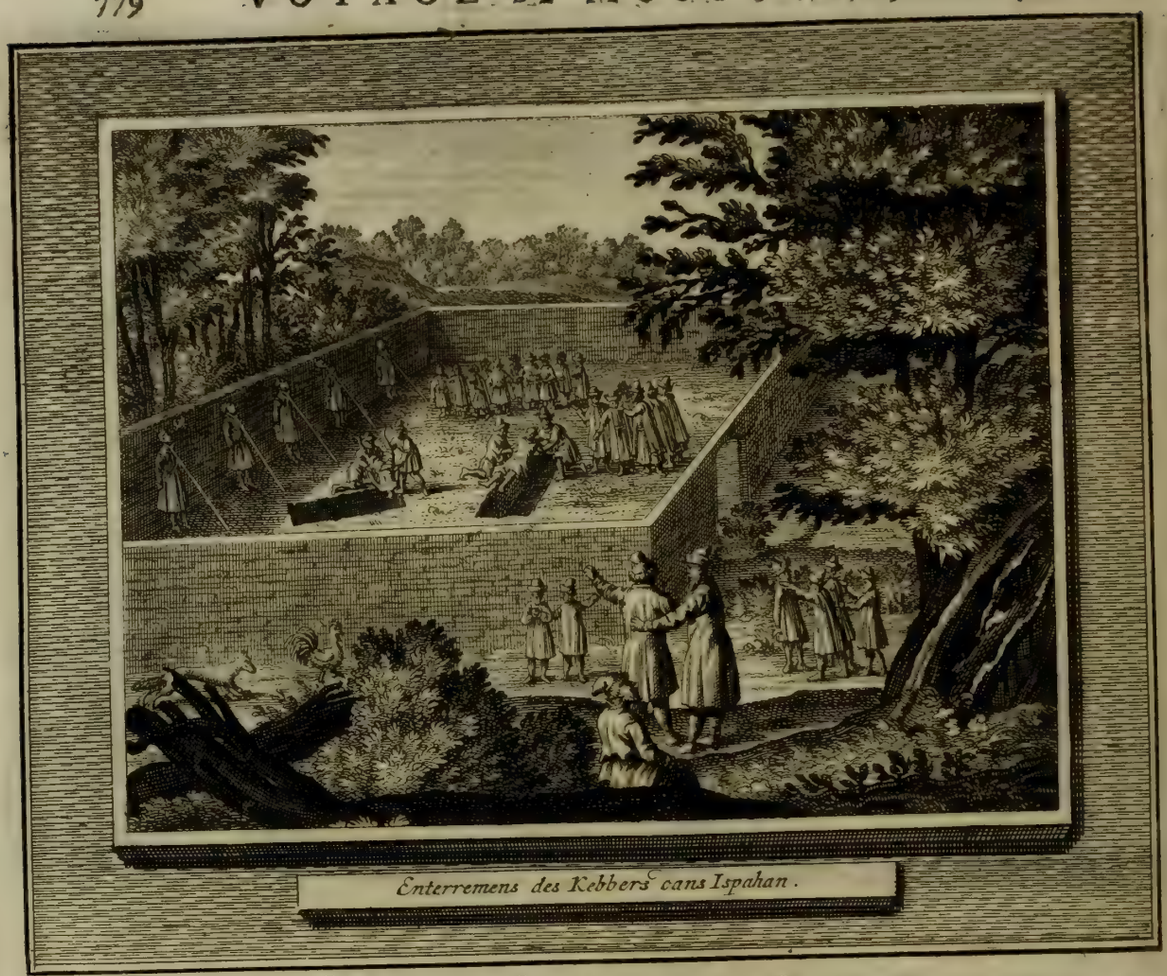
Leurs femmes ne ſe couvrent point le viſage, comme celles des autres *Perſans*, & on les void par les rues
Leurs femmes comment vont-elles? & ailleurs dans cet équipage, contre la coûtume de celles qui font profeſſion de vivre dans l'ordre; mais elles ne laiſſent pas de ſe conſerver une haute reputation de chaſteté.

J'ai pris de la peine à m'informer
Leur Religion quelle? quelle étoit leur Religion, mais je n'en ai rien pû apprendre, ſi ce n'eſt qu'ils ſont *Payens*, n'ayant ni Circonciſion, ni Baptême, ni Prêtres, ni Egliſe, ni aucun Livre de dévotion ou de morale. Il y à des Auteurs qui diſent, qu'ils ont de la vénération pour le feu, comme les anciens *Perſes*; mais cela n'eſt point. Ils croyent néanmoins l'immortalité de l'ame, & quelque choſe d'approchant de ce que les anciens *Payens* ont écrit du *Tartare* ou de l'Enfer & des *Champs Eliſées* ou du Paradis; car quand quelqu'un d'eux meurt, ils lâchent un coq de la maiſon du défunt, & le chaſſent vers la campagne, & ſi un renard l'emporte, ils ne doutent point que ſon ame ne ſoit ſauvée; mais ſi cette prémiere preuve ne reüſſit point, ils ſe ſervent d'une autre, qui a leur avis eſt plus certaine & indubitable; c'eſt qu'ils parent le corps du défunt de ſes plus beaux habits, lui mettent pluſieurs chaines d'or au col, & des bagues & ce qu'il avoit de plus précieux au doigt & dans la main, & en cet état-là on le porte au cimetiere, où ils le mettent debout contre la muraille, & le ſoutien-

1637.

Ils croyent une eſpece d'enfer & de paradis.

Leur ſuperſtition ſur les morts.



Enterremens des Rebbers dans Ispahan.

1637. nent en cette posture avec une fourche, qui lui prend sous le menton. S'il arrive que des corbeaux ou d'autres oiseaux de proye lui arrachent l'œil droit, on le considere comme un beat, on ne doute point du salut de son ame, on enterre le corps avec de grandes cérémonies, & on le fait descendre dans la fosse doucement & avec ordre. Mais si par malheur les oiseaux lui crevent l'œil gauche, c'est une marque infaillible de sa damnation, on en a horreur comme d'un reprouvé, & on le jette dans la fosse la tête prémiere.

Folle imagination qu'ils ont là-dessus.

Il y a auprès d'*Ispahan* quatorze cens soixante villages, dont les habitans travaillent presque tous à des étoffes & à des tapis de laine, de cotton, de soye, & de brocard.

Villages auprès d'Ispahan.

La campagne auprès de la ville est fort basse, & il semble que la nature ait voulu faire voir en cela un effet de sa providence; parce que sans cela le pays seroit inhabitable, à cause des chaleurs excessives qui y regnent. On tire cette commodité de cette situation, que l'on peut faire deborder la riviere de *Senderut*, quand les chaleurs de l'été ont fait fondre les neiges des montagnes voisines, & inonder toute la campagne. *Joannes de Persia* dit bien, que la riviere en se retirant y laisse un limon, qui cause de la corruption dans l'air; mais il se trompe; car il est certain, qu'à la reserve de quelques provinces, qui sont situées sur la Mer *Caspienne*, il n'y a point de lieu dans toute la *Perse*, où l'air soit plus sain qu'à *Ispahan*.

Sa campagne quelle?

Elle peut facilement être inondée.

Son air quel?

1637.

Il est vrai que les chaleurs y sont très grandes, particulierement aux mois de *Juin* & de *Juillet*; mais ils n'en sont pas beaucoup incommodez; car comme en hiver ils ont leurs *tenurs* ou fourneaux contre le froid, aussi ont-ils en été leurs appartemens voutez, & leurs salles & galeries percées de tous côtez, afin que l'air & le vent y puissent trouver passage & moderer

Les chaleurs y sont très grandes.

Lieux propres pour moderer ces chaleurs.

1637. rer ces grandes chaleurs.

On a eu occaſion de remarquer, que quoiqu'il y gele fort peu, & que pendant une nuit il ne ſe forme point de glace de l'épaiſſeur d'un doigt, laquelle même ſe fond dès que le ſoleil paroît ſur l'horiſon, cependant les *Perſans* ne laiſſent pas de faire glacer de l'eau de l'épaiſſeur de plus de deux pieds pour s'en ſervir l'été. Pour cet effet ils choiſiſſent un lieu commode, frais, & expoſé au Septentrion, pavé de pierres de taille ou de marbre, mais inégal & en panchant, ſur lequel ils verſent de l'eau, & dès qu'elle eſt priſe ils y en verſent d'autre, & par ce moyen en une ſeule nuit il s'y forme de la glace d'un pied d'épais, laquelle ils couvrent le jour contre l'ardeur du ſoleil, & continuant ainſi cet exercice deux ou trois nuits de ſuite, ils ne manquent point de glace l'été. Ils la caſſent, & la ſerrent dans des glacieres, qui ſont à *Iſpahan* en ſi grand nombre, que pour deux ou trois *kasbeki* on a dequoi ſe rafraichir pendant tout l'été.

Maniere dont les Perſans font de la glace.

Ses glacieres en grand nombre.

L'étendue, que nous avons donnée à la *Perſe*, depuis le 25. degré de l'Equateur juſqu'au 37. vers le *Nord* de la ligne équinoctiale, fait connoître qu'elle eſt ſituée dans la Zone temperée.

La Perſe eſt ſous la zone temperée.

Le mont *Taurus* coupe la *Perſe* au beau milieu, preſque comme l'*Apennin* l'*Italie*, jettant ſes branches çà & là en pluſieurs provinces, où elles ont toutes des noms particuliers. Les provinces, que cette montagne couvre du côté du Septentrion, ſont fort chaudes; mais les autres, qui l'ont vers le Midi, ont un air plus benin & plus temperé.

Le mont Taurus la coupe au milieu.

Les Rois de *Perſe* ſe ſervoient autrefois de cette commodité pour changer de demeure ſelon les ſaiſons, demeurant l'été à *Ecbatane*, que l'on appelle aujourd'hui *Tauris* ou *Tabris*, & que la montagne couvre vers le *Sud-Ouëſt* contre les grandes chaleurs, & l'hiver à *Suſe* dans la province, qui eſt appellée aujourd'hui de ſon nom *Suſtan*; où la montagne non ſeulement met les habitans à couvert de la biſe, mais leur renvoye auſſi la chaleur par la reflexion des rayons du ſoleil du Midi, & rend le lieu ſi agréable, qu'on lui a donné le nom de *Suſe*, c'eſt-à-dire, *de lis*. Au printemps & en automne ils demeuroient à *Perſepolis* ou à *Babylone*. Les Rois d'à préſent ſe ſervent encore de la même commodité. Le *Schach Abas* demeuroit l'hiver à *Ferabath* dans la province de *Meſanderan*; & le *Schach Sefi* tantôt à *Tauris* ou *Tabris*, & tantôt à *Ardebil*, ou à *Caſwin*.

Les Rois de Perſe changent de demeure ſelon les ſaiſons.

1637.

La ville d'*Iſpahan* eſt ſans doute la plus commode de toutes, tant pour l'hiver que pour l'été; parce qu'étant ſituée dans une grande plaine, dans une diſtance preſque égale de trois lieuës de la montagne, il s'y leve preſque toûjours un petit vent, qui rafraichit l'air, & qui penetre toutes les chambres.

Iſpahan eſt une ville tres commode.

Nous n'avons que trop ſouvent ſenti les incommoditez de ce changement de l'air, & nous avons vû par l'experience que les chaleurs du jour & les froids de la nuit, auxquels le Patriarche *Jacob* avoit été expoſé, & dont il ſe plaignoit à *Laban* ſon beau-pere, y ſont également inſupportables; car étant contraints de voyager la nuit dans la plus ardente ſaiſon de l'année, nous y ſentions un froid, qui nous ôtoit l'uſage de nos membres, & nous empêchoit bien ſouvent de deſcendre de cheval, principalement quand le vent de l'*Eſt* ou du *Nord* regnoit; & au contraire le vent du Midi nous envoyoit quelquefois des haleinées ſi chaudes, qu'elles nous étouffoient.

Les chaleurs du jour & les froids de la nuit y ſont inſupportables.

De ce que nous venons de dire, on peut aiſément juger, que toutes les provinces de *Perſe* ne ſont pas également ſaines, & qu'il y en a, où les maladies ſont plus ordinaires que dans les autres. En effet celles de *Schirwan* & de *Kilan* ſont fort ſujettes aux fievres; mais l'air de la ville de *Tauris* eſt ſi bon, qu'à

Les maladies qui y regnent.

Les fievres.

1637. peine y entend-on parler de cette sorte de maladie ; & l'on dit même que ceux qui en sont attaquez, y peuvent trouver leur remede, sans prendre aucune medecine. Les maladies épidemiques, comme la dysenterie & la peste, y sont moins ordinaires qu'en *Europe*. La verole, que l'on y nomme *sehemet Kaschi*, c'est-à-dire, *le mal de Kaschan*, parce qu'elle y est plus familiere qu'ailleurs, ou parce que c'est là qu'on a commencé à s'en appercevoir, tout ainsi qu'en *Europe* elle est appellée *le mal de Naples*, quoique les *Allemans* l'appellent *le mal de France*, parce qu'au lieu de l'aller chercher à *Naples*, où les *François* en furent infectez au Voyage du Roi de *France Charles* VIII. ils se contentent de le venir gagner à *Paris*, où ce vilain mal est fort commun. Il est vrai que la situation de *Kaschan* est admirable, mais l'air n'y est pas fort bon ; parce que l'on y manque d'eau fraiche, & que c'est là où se trouvent les tarantules & les plus dangereux scorpions de toute la *Perse*. L'hydropisie est assés commune dans la province de *Kilan* ; mais par tout le Royaume il se trouve peu de personnes affligées de la pierre ; & pour ce qui est de la goutte, c'est un mal qu'on n'y connoît pas encore.

La verole.

L'hydropisie & la pierre.

La goutte n'y est point connue.

On y vit long temps.

On y vit long temps, & c'est une chose fort ordinaire d'y voir des personnes agées de cent ans. J'ai connu un Juge dans la province de *Serab*, entre *Mokan* & *Ardebil*, qui avoit cent trente ans ; & le pere de *Hacwerdy*, que nous emmenâmes avec nous en *Holstein*, en avoit plus de six vingts. La sobrieté des *Persans* contribue beaucoup à la bonne constitution de leur corps & à la conservation de leur santé, pour les faire vivre si long temps.

Le terroir de la Perse quel ?

Pour ce qui est du terroir de la *Perse*, à la reserve de celui de la province de *Kilan*, qui est très fertile, il est sablonneux & sterile dans la plaine, parsemé presque par-tout de petites pierres rouges, & ne produisant que des chardons & des ronces, dont les *Persans* se servent pour la cuisine à la place de bois, dans les lieux où il ne s'en trouve point. Il n'y a que la seule province de *Kilan*, qui ne tient rien de cette sechereſſe. Dans le pays bossu & raboteux, où les montagnes forment plusieurs valons, la terre est très bonne & très fertile ; aussi est-ce en ces endroits-là que sont la plûpart de leurs villages ; parce que les *Persans* sont fort adroits à conduire les sources d'eau, qui viennent des montagnes, dans des especes d'étangs de la largeur de quatre pieds, d'où les faisant passer par des canaux ils s'en servent pour arroser leurs jardins & même leurs terres labourables, dans les lieux où il pleut rarement. Pour donner à la terre l'humidité que le ciel lui refuse, ils ont accoûtumé de faire à la tête de leurs champs une petite chaussée de quinze ou vingt toises en quarré & d'un pied de haut, où ils retiennent les eaux, & d'où ils les font dégorger par le moyen des canaux vers le soir sur leurs terres, & le lendemain matin ils les font écouler ; de sorte que la terre, qui a été ainsi humectée, recevant les rayons du soleil presque à plomb, produit toute sorte d'excellens fruits & en très grande abondance. 1637.

Maniere dont les Persans arrosent leurs terres.

Pour labourer la terre ils se servent de charrues, qui sont si grandes & si lourdes dans les lieux où les terres sont fortes & grasses, comme dans les provinces d'*Irvan* & d'*Armenie*, que bien souvent vingt ou vingt-quatre bufles ont de la peine à les tirer, & qu'il faut quatre hommes & même plus pour les mener & pour les gouverner. Ils font les sillons d'un pied de profondeur & de deux de largeur.

Leurs charrues quelles ?

Ils ne sement ordinairement leurs terres que de ris, de bled froment, & d'orge. Ils n'estiment point le segle, & quand il s'en rencontre quelquefois des grains parmi le froment, (ainsi qu'il degenere souvent en cette espece) ils ont le soin de les trier & de les jetter. Ils ne connois-

De quoi sement-ils leurs terres ?

1637. noiſſent point l'avoine. Ils ſement auſſi du millet, des lentilles, des pois, & des feves. Ils appellent les pois chiches *nagud*, & les pois communs *kulul*.

Le tiquet & l'huile qui s'en tire.

Ils ſement auſſi des champs entiers de *ricinus*, ou palme de *Chriſt*, ou tiquet, qu'ils nomment *kuntzut*. Ils battent la graine, & en tirent de l'huile, qu'ils appellent *ſchirbach*, & qui eſt douce & agréable, & fort bonne à manger. Les Payſans mangent auſſi la graine, & en la mêlant avec des pois chiches & avec des raiſins de *Corinthe* ils en font leur deſſert.

Il n'y a preſque point de province en *Perſe*, qui ne produiſe du cotton, qu'ils nomment *pambeh*, & l'on y void des champs entiers qui en ſont tout couverts, particulierement dans les provinces d'*Armenie*, d'*Irvan*, de *Nachtzuan*, de *Karabach* auprès d'*Arasbar*, d'*Adirbeitzan*, & de *Choraſan*. La plante vient en buiſſon de la hauteur de deux ou trois pieds, ayant des feuilles ſemblables à celles de vigne, mais beaucoup plus petites; elle porte à l'extrêmité de ſes branches uu bouton de la groſſeur d'une noix, qui étant mûr s'ouvre en pluſieurs endroits, & pouſſe le cotton par les fentes de ſa bourſe. On en employe beaucoup pour la fabrique de toutes ſortes d'étoffes, & on en fait auſſi un très grand commerce. Il y a en *Perſe* des villes, des bourgs, & des villages, dont les habitans ne travaillent à autre choſe & ne vivent que de cela. Comme la province de *Kilan* ne donne point de cotton, ſes habitans y ſement du lin, dont la filaſſe eſt fort bonne, & fort propre à faire de la toile.

Le cotton y croît preſque par tout & en abondance.

Ouvrages & negoce qu'on en fait.

Animaux domeſtiques.

Les animaux domeſtiques, tant de ſomme qu'autres, qu'on nourrit & entretient en *Perſe*, ſont des moutons, des chevres, des bufles, des bœufs, des vaches, des chameaux, des chevaux, des mulets, & des anes.

Fourrage pour les chevaux.

Le fourrage ordinaire de leurs chevaux c'eſt l'orge mêlé avec de la balle, ou bien du ris mêlé avec de la paille hachée, ſur-tout dans la province de *Kilan*. Les *Perſans* n'abreuvent point leurs chevaux qu'une heure & demie après qu'ils ont repû, contre la coûtume ordinaire des *Turcs*, qui les abreuvent incontinent après qu'ils leur ont donné l'avoine. Il y a en *Perſe* une certaine ſorte d'herbe, qu'ils appellent *gontſcheh*, que l'on ſeme, comme on fait en *Europe* le ſain-foin, de ſept en ſept ans. Elle pouſſe de la hauteur de trois pieds, & produit des fleurs bleuës. On la coupe deux fois l'année, & il n'y a que les perſonnes de condition qui en donnent à leurs chevaux. Il y a fort peu de foin commun, hormis dans la province d'*Irvan* & en *Armenie*. Il y a même des provinces, où l'on n'en fait point du tout, parce que l'herbe n'y manque point le long de l'année.

1637.

Temps qu'on les abreuve.

Leur gontſcheh quoi?

Le foin y eſt rare.

Il n'y a rien parmi eux de ſi commun que les moutons. Ils en nourriſſent de grands troupeaux, & c'eſt leur viande la plus ordinaire, quoique le goût ne ſoit pas fort agréable à ceux qui n'y ſont point accoûtumez. Ils ſont de la taille de ceux que nous avons en *Europe*, & quelquefois un peu plus grands: mais ils ont la plûpart le nez camus & retrouſſé, & les oreilles pendantes, comme nos barbets. Ils ſont maigres, parce que la queuë, qui peſe dix, vingt, & juſqu'à trente livres, attire toute la graiſſe. La queuë a ſes os & ſes jointures, comme celle de nos moutons, mais la graiſſe y eſt appliquée en gros grumeaux, comme de gros flocons de laine; ce qui les empêche de courir & de ſauter. Dans la province de *Curdeſtan*, auprès de *Diarbeker*, & dans la *Syrie* on a l'invention de charger la queuë de ces bêtes ſur une eſpece de petit chariot à deux rouës, qui tient par un bâton au col de la bête.

Leurs moutons quels?

La queuë de ces moutons queile?

Les moutons de Tartarie quels?

Les moutons, que nous avons vû chès les *Tartares*, ſur la Mer *Caſpienne*, ſont tout ſemblables à ceux de *Perſe*; mais ceux des *Tar-*

ta-

1637. *tares Vsbeques* & de *Buchar* ſont chargez d'une laine griſâtre & longue, friſée au bout en petites boucles blanches & ſerrées en forme de perles, ce qui fait un très bel effet; & c'eſt pourquoi on en eſtime bien plus la toiſon, que la chair; parce que cette ſorte de fourrure eſt la plus précieuſe de toutes celles, dont on ſe ſert en *Perſe*, après la fourrure de martre zibeline. On les nourrit avec grand ſoin, & le plus ſouvent à l'ombre; & quand on eſt obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux. Ces moutons ont la queuë petite, comme les nôtres.

Leur toiſon quelle?

Les chevres en grand nombre.

Les *Perſans* ont auſſi de grands troupeaux de chevres, & ils en mangent la chair. Du ſuif ils en font des chandelles; & c'eſt de leur peau que l'on fait le cuir, que nous appellons marroquin de *Levant*, & que l'on apporte par la *Moſcovie* & par la *Pologne* dans les autres pays de l'*Europe*.

Leur ſuif & leur cuir.

Les bufles y ſont en grande quantité.

Ils ont quantité de bufles, particulierement du côté du *Nord* vers la Mer *Caſpienne*, en *Serab*, auprès d'*Ardebil*, en *Ervan*, & en *Surul*, où tel Payſan en a juſqu'à cinq ou ſix cens. On les nourrit dans des lieux humides, & l'on dit que leur lait eſt fort rafraichiſſant, auſſi-bien que le beurre que l'on en fait.

Leur lait & leur beurre.

Les bœufs & les vaches.

Ils ont auſſi des bœufs, comme ceux de l'*Europe*; mais dans la province de *Kilan* ils ont une boſſe de graiſſe ſur le col entre les épaules, comme ceux des *Indes*. On m'a aſſûré que les vaches ne ſouffrent point qu'on leur tire le lait, ſi l'on n'y amene le veau, de ſorte que ſi par hazard le veau meurt, (car on n'en tue point pour manger) on remplit la peau de paille, on y jette un peu de ſel, & on le fait lêcher à la vache, qui par ce moyen ſouffre que l'on tire ſon lait.

Les pourceaux y ſont rares, & pourquoi.

Les *Perſans* ont en horreur les pourceaux, & c'eſt pour cela qu'ils n'en nourriſſent point. Il n'y a que les *Chrêtiens Armeniens*, qui demeurent parmi eux, qui en engraiſſent, & même fort rarement, ſi ce n'eſt là où ils ſont ſeuls, comme au fauxbourg de *Tzulfa*, où ils en ont quelques uns. 1637.

Conte ridicule & ſale que les Perſans font ſur ces animaux.

Les *Perſans* ſuivant leur Religion & leur Morale prétendent être bien fondez en ce qu'ils ont de l'averſion pour cet animal, à l'exemple des *Juifs*, & ils font à ce propos un conte ridicule & ſale, qu'ils tirent du Paraphraſte *Perſan* de l'*Alcoran*, qui dit: Qu'un jour les Apôtres priérent Nôtre Seigneur de leur dire, de quelle façon *Noé* vivoit dans l'Arche pendant le Deluge. Que Nôtre Seigneur, ſans dire mot, ayant pris une poignée de bouë, en fit une figure d'homme, la jetta à terre, & lui dit, reſſuſcite au nom de mon Pere. Auſſi-tôt on vid lever un vieillard tout blanc, auquel Nôtre Seigneur demanda, qui es-tu? Il répondit, je ſuis *Japhet*, fils de *Noé*. Nôtre Seigneur lui demanda, s'il étoit auſſi blanc lorſqu'il mourut. A quoi il répondit, que non; mais qu'il l'étoit devenu en ce même moment, de crainte qu'il avoit de paroître devant Dieu, croyant avoir été reſſuſcité pour ſe trouver au dernier jugement. Sur cela *Jeſus-Chriſt* lui commanda de faire le recit à ſes Apôtres de tout ce qui s'étoit fait dans l'Arche. *Japhet* obeït, & dit entre autres choſes, qu'un jour l'Arche ſe trouvant tellement chargée de gadouë dans l'endroit où étoient les lieux, que *Noé* appreheudant qu'elle ne prît eau, demanda à Dieu conſeil ſur cette difficulté. Dieu lui dit, qu'il fit approcher des lieux un élephant pour y rendre ſes excremens; & que du mêlange de la fiente de cet animal & de l'homme il s'étoit incontinent engendré un pourceau, qui demêla & remua ſi bien toute la fiente avec ſon groin, que l'Arche ſe remit en ſon équilibre. Cette vilaine bête s'étant remplie les narines de ces ordures, éternua, & par cet effort elle en fit ſortir une ſouris, qui remit *Noé* dans de plus grandes peines qu'auparavant; de

for-

1637. forte que pour ſe delivrer de ces inquietudes il s'adreſſa encore à Dieu, & lui demanda ce qu'il avoit à faire dans cette fâcheuſe conjoncture. Que Dieu lui commanda de donner un coup de baguette ſur la tête du lion. Que *Noé* ayant fait cela, le lion ſentant le coup ſe mit en fureur & à rugir ſi fort, qu'il fit ſortir un chat de ſes naſeaux, qui ſur le champ pourſuivit la ſouris, & ne lui donna pas le temps de pouvoir ronger quelque choſe en aucun lieu.

Autre conte que les Perſans font ſur les chiens.

Le même Paraphraſte *Perſan* de l'*Alcoran* pourſuivant ſon conte ajoûte, que *Noé* ſçachant qu'il avoit à demeurer quarante ans dans l'Arche, ſepara les mâles d'avec les femelles, dans la crainte qu'il eut que les eſpeces des animaux venant à ſe multiplier, l'Arche ne fût plus capable de les contenir, & que la nourriture ne leur manquât. De tous les animaux le chien fut le ſeul, qui eut la liberté de demeurer avec la chienne au bas de l'Arche. Un jour le chat ayant vû que ces bêtes ſe donnoient la liberté qu'on avoit ôtée à toutes les autres, crevant de depit s'en alla plaindre à *Noé*, qui leur en fit des reproches; mais le chien le nia. Néanmoins on fit ſi ſouvent des plaintes à *Noé* de ce qui ſe paſſoit entre le chien & la chienne, qu'il pria Dieu de lui en faire connoître la vérité par une preuve infaillible; qu'en ſuite de cela il arriva que le chien ayant voulu couvrir la chienne, y demeura attaché, ce qu'on n'avoit point encore vû; de quoi le chat ayant donné avis à *Noé*, ils furent trouvez ſur le fait; & ayant été ainſi convaincus de leur menſonge, ils furent condamnez à vivre ſeparez comme les autres bêtes. Que c'eſt depuis ce temps-là & à cauſe de cette trahiſon, qu'il y a encore à préſent une haine mortelle entre les chiens & les chats.

Chameaux en grand nombre & de diverſes eſpeces en Perſe.

Les *Perſans* ont quantité de chameaux & de diverſes eſpeces. Ils appellent ceux qui ont deux boſſes *bughur*, (à qui on donne le nom de dromadaires en *Europe*) & ceux qui n'en ont qu'une *ſchuttur*. De ceux-ci il y en a de quatre eſpeces. 1637.

La prémiere eſpece ſont ceux qu'ils appellent par excellence *ner*, c'eſt-à-dire, *mâle*, qui s'engendre d'un *bughur*, ou dromadaire, ou chameau à deux boſſes, & d'une femelle à une boſſe, qui eſt appellée *maje*. Les femelles de ceux-ci ne ſe laiſſent point couvrir par d'autres. Ce ſont les meilleurs & les plus eſtimez de tous les chameaux, & il y en a qui ſe vendent cent écus la piece. Ils portent juſqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & ſont comme infatigables. Quand ils ſont en chaleur, ils mangent peu, écument par la bouche, ſont coleres, & mordent; de ſorte que pendant ce temps-là, pour les empêcher de faire du mal à ceux qui les gouvernent, on leur met des muſelieres, que les *Perſans* nomment *agrab*. Ceux qu'ils appellent ners quels?

Les chameaux de la ſeconde eſpece ſont ceux qui viennent des *ners*; ils degenerent beaucoup; ils ſont difficiles à gouverner, lâches, & pareſſeux, aimant mieux demeurer à l'écurie, qu'à voyager; c'eſt pour cela que les *Perſans* & les *Turcs* les appellent *jurda kaidem*; ils ne ſe vendent que trente ou quarante écus la piece. Ceux qu'ils nomment jurda kaidem quels?

La troiſieme eſpece eſt celle qu'ils nomment *lohk*; ils ne ſont pas ſi bons que les *bughur*; ils n'écument point comme les *ners*, quand ils ſont en chaleur; mais quand ils ſont en rut, ils pouſſent de deſſous la gorge une veſſie rouge, qu'ils retirent avec l'haleine, dreſſent la tête, & ronflent ſouvent. On les vend ſoixante écus. Il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi vigoureux & auſſi robuſtes que les *ners*; c'eſt pourquoi quand les *Perſans* veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils diſent que c'eſt un *Ner*, & pour ſignifier un lâche & un poltron, ils l'appellent *Lohk*. Ceux à qui ils donnent le nom de lohk quels?

Ils nomment la quatrieme eſpece *ſchutturi baad*, & les *Turcs jel-* Ceux qu'ils appellent baad quels?

1637. *doweſi*, c'eſt-à-dire, *chameaux de vent*. Ils ſont plus petits, mais plus éveillez que les autres; car au-lieu que les chameaux ordinaires ne vont que le pas, ceux-ci vont le trot, & galopent auſſi-bien que les chevaux, & courent même plus vîte.

Le Roi & les Chans en ont pluſieurs atellages, & à quoi s'en ſervent-ils?

Le Roi & les *Chans* en ont pluſieurs atellages, & chaque attelage eſt de ſept chameaux accouplez enſemble l'un après l'autre. Ils s'en ſervent dans leurs magnificences, comme pour envoyer au devant des Ambaſſadeurs & pour les recevoir; ces animaux ont alors ſur le dos des couvertures de velours rouge cramoiſi, ou des bâts revêtus de la même étoffe en broderie d'or & d'argent, avec des ſonnettes d'argent au col. On les employe auſſi à courir la poſte, & même à la guerre, où ils ſont d'autant plus utiles, que dans une déroute ils ſont fort propres à ſauver le bagage.

Ils ſecouent terriblement leur homme.

Ces animaux trottent ſi fort & ſecouent ſi terriblement leur homme, que le garçon qui les conduit, & qui pour cet effet monte ſur le *peſchenk* ou celui qui va le prémier, eſt obligé de ſe faire attacher au bât ou à la ſelle par le milieu du corps. En courant ils avancent la tête, & ouvrent les naſeaux, & courent avec tant de violence, qu'il eſt impoſſible de les arrêter. A nôtre entrée à *Scamachie* & à *Ardebil* nous en vîmes une bonne quantité, qui étoient très bien enharnachez, & qui ſe préſentoient en galopant, tantôt devant, tantôt derriere nous.

Ils ſont fort utiles & fort commodes aux Voyageurs.

Ces bêtes ſont d'une grande utilité & fort commodes à tous ceux qui voyagent en *Perſe*, tant pour la monture de leurs perſonnes, que pour la charge du bagage & des marchandiſes, qu'ils peuvent par ce moyen tranſporter d'un lieu à l'autre, à fort bon marché & à peu de frais. Un ſeul homme peut gouverner un attelage de ſix chameaux, & même plus nombreux. Si l'on ne veut pas aller ſeul, on ſe joint à des *Caravanes*, qui vont & viennent inceſſamment par le pays avec des centaines de ces animaux, & dans une telle compagnie on voyage ſûrement. 1637.

Leurs journées & leurs logemens.

Les chameaux ont leur pas reglé, & leurs journées le ſont auſſi, faiſant ſix, huit, & dix lieuës par jour; de ſorte qu'on n'a pas beaucoup de peine à les faire aller au gîte ordinaire, ou dans les villages, que l'on trouve ſur le grand chemin, ou dans des *Carvanſeras*, que l'on a bâti exprès pour le logement des *Caravanes*. Il y a de ces *Carvanſeras* qui ont leurs hôtes, & qui vendent des proviſions & du fourrage; mais en d'autres on ne trouve que les quatre murailles, & ainſi les Voyageurs doivent ſe pourvoir ailleurs de tout ce qui leur eſt néceſſaire.

Leur nourriture.

La nourriture des chameaux n'eſt point difficile. Ils vivent de chardons & d'orties, & quelquefois on leur fourre dans la gueule une pâte dure, que l'on fait de balle de froment ou d'orge, du poids de trois livres, & de la façon des pains, que les Soldats *François*, qui ſervent en *Hollande*, appellent d'un mot corrompu *brindeſtoc*. On y mêle auſſi quelquefois de la graine de cotton, qui eſt fort douce, & groſſe comme de gros poids. Ils reſiſtent à la ſoif deux ou trois jours entiers; en quoi on peut voir un exemple de la bonne & ſage Providence, qui a pourvû à la néceſſité, dans laquelle on ſe trouve ſouvent faute d'eau, par les deſerts & les bruyeres de ces pays chauds & arides.

Ils reſiſtent à la ſoif.

Ils ſont faciles à charger.

On n'a pas beaucoup de peine à charger les chameaux; car en leur touchant les genoux de devant avec un petit bâton, & en les grattant un peu vers les oreilles, ils ployent d'abord les genoux pour recevoir leur charge, & étant ainſi couchez le ventre à terre, ils ſe laiſſent manier comme l'on veut.

Le ſon harmonieux de la voix ou d'un inſtrument les rejouït; c'eſt pourquoi les *Perſans* leur mettent des ſonnettes aux genoux, & une clochette au col, non ſeulement à cauſe des grands defilez, où il eſt néceſ-

1637. ceſſaire de ſe faire entendre de loin pour avertir ceux qui pourroient s'y engager mal à propos, mais auſſi pour égayer ces bêtes dans leur marche. Les *Arabes* ſe ſervent pour cet effet de timbales, quand ils voyagent par les deſerts de leurs pays; parce que les coups de fouët ne font point avancer ces animaux, mais la muſique, & particuliere-ment la voix de l'homme, les anime & leur donne du courage.

Comment on les fait marcher.

Ce qui incommode le plus les chameaux c'eſt une eſpece de limaçons venimeux, que les *Perſans* nomment *moheré*, & qui ſe trouvent quelquefois attachez aux chardons, dont on les nourrit; car ces animaux venant à être piquez dans leurs naſeaux par un de ces limaçons, ils en meurent infailliblement; c'eſt pourquoi quand les *Perſans* ſont en colere contre quelque chameau, ils ont accoûtumé de lui dire, *qu'un moheré te pique.*

Par quel inſecte ſont-ils incommodez?

Ils ont la memoire bonne; ils ſont auſſi fort vindicatifs, & conſervent long temps le ſouvenir du mal qu'on leur a fait; en ſorte qu'en *Perſe* la colere du chameau a paſſé en proverbe, & que les *Perſans*, quand ils veulent parler d'un homme irreconciliable, ont accoûtumé de dire, *il a la colere du chameau.*

Ils ont bonne memoire & ſont fort vindicatifs.

Voici un exemple fort memorable du naturel vindicatif des chameaux, que mon bon ami le Sieur *Jean-George Fars Perſan*, à préſent Maître de l'artillerie de ſon Alteſſe le Prince de *Holſtein-Gottorp*, avoit vû peu de temps avant ſon depart de *Perſe*, & qu'il me raconta: C'eſt qu'un jour auprès d'*Irvan* un chameau, qui étoit en chaleur, & qui n'avoit point la tête emmuſelée, mordit au bras un Valet, qui marchoit auprès de lui. Le Valet le châtia en lui donnant de bons coups de bâton au col, où ces bêtes ſont les plus ſenſibles. Mais le chameau s'en vengea bien cruellement dans le même voyage; car quelque temps après ſe trouvant la nuit détaché & ſans muſeliere, il alla choiſir parmi les autres Valets (qui à cauſe du froid s'étoient couchez auprès des chameaux pour pouſſer leurs pieds ſous leur ventre & les tenir chauds) celui qui l'avoit battu, & l'ayant tiré de là, il lui marcha ſi bien ſur le corps, qu'il en eût tous les os briſez. Le pere de ce Valet en demanda juſtice au Juge, qui lui adjugea le chameau, pour en diſpoſer comme il voudroit. 1637.

Exemple de leur naturel vindicatif.

La bile étant le principe de la colere, il y a dequoi s'étonner de ce que *Pline* dit, que les chameaux, les chevaux, & les anes n'ont point de fiel. Je n'ai pas pû comprendre non plus ce que le même *Pline* dit après *Xenophon*, que les chameaux ont de l'averſion pour les chevaux. Quand j'en voulois parler aux *Perſans*, ils ſe moquoient de moi, & diſoient que ce n'étoit pas ſans ſujet que les chameaux avoient de l'averſion pour les chevaux; parce qu'ils ſont plus chargez & plus mal nourris, & que bien ſouvent les chevaux peuvent entrer dans les écuries & s'y mettre à couvert; au lieu que les chameaux, qui n'y peuvent pas entrer à cauſe de leur hauteur & que la porte eſt trop baſſe, ſont contraints de coucher à l'air, & de ſouffrir qu'on loge les chevaux dans leurs étables. C'eſt auſſi une choſe fort ordinaire, que dans les *Caravanes* on voye des chameaux, des chevaux, & des anes logez enſemble dans une même écurie, ſans qu'ils témoignent de l'averſion ou de l'animoſité les uns contre les autres.

S'ils n'ont point de fiel.

S'ils ont de l'averſion pour les chevaux.

On a dit avec raiſon, que les femelles des chameaux portent douze mois avant que de mettre bas; mais on s'eſt trompé, quand on a dit que le mâle en couvrant la femelle lui tourne le derriere. Cette erreur procede de ce que les chameaux en piſſant paſſent la verge entre les jambes de derriere, mais lorſqu'ils couvrent la femelle ils font tout autrement. La femelle ſe couche ſur le ventre, & le mâle la couvre de la même façon que les chevaux couvrent les jumens.

Comment ils s'accouplent?

1637. On a auſſi obſervé, que quoique cet animal ſoit extrêmément grand, cependant ſon membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'eſt pas plus gros que le petit doigt.

Comme les chameaux ſont fort chers, & qu'ils ſont très néceſſaires pour le travail & d'un grand uſage dans les voyages, les *Perſans* n'en mangent que rarement; comme quand ils ſuccombent ſous le faix de leur charge, (ce qui leur arrive aſſés ſouvent dans les chemins gliſſans) ou quand ils ſont piquez d'un *moheré*, ou quand ils ſont attaquez de quelque maladie. Pour ne les faire pas languir, les *Perſans* leur donnent deux coups de couteau, l'un à l'endroit où le col tient à la tête, & l'autre vers la poitrine; & alors ils en mangent.

On en mange rarement.

Il y a un grand nombre de chevaux en *Perſe*, & la plûpart ſont fort bien faits. Ils ont tous la tête, le col, les oreilles, la croupe, & les jambes belles. La *Medie* nourriſſoit autrefois de ſi beaux chevaux, qu'on les gardoit tous pour le Roi, qui s'en ſervoit lorſqu'il vouloit faire voir ſa magnificence. Ceux de ces quartiers-là ſont encore aujourd'hui fort bons, & l'on en trouve d'une très excellente race dans la province d'*Erſcheck* auprès d'*Ardebil*; mais il eſt certain que les chevaux *Arabes* ſont ſans comparaiſon plus beaux, & à cauſe de cela ils ſont auſſi plus eſtimez par le Roi, qui en fait le principal ornement de ſon écurie. Après ceux-là on aime le plus les chevaux de *Turquie*, bien-que le Roi ait auſſi de fort bons haras en pluſieurs provinces de ſon Royaume, particulierement dans celles d'*Erſcheck*, *Schirwan*, *Karabach*, & *Mogan*, où ſont les meilleures prairies.

Les chevaux ſont nombreux & très bien faits en Perſe.

Quels ſont les plus beaux & les plus eſtimez?

Les *Perſans* s'en ſervent le plus ſouvent pour leur monture, fort rarement pour porter des fardeaux, & preſque jamais aux charrettes & aux chariots, qui ne ſont par toute la *Perſe* qu'à deux roues. Comme les principales forces du Royaume conſiſtent en Cavalerie, les *Perſans* aiment beaucoup les chevaux, & ils en prenent grand ſoin. 1637.

A quoi ils ſont employez?

Les *Perſans* ne ſe ſervent point de paille pour la litiere de leurs chevaux, mais de la fiente de ces animaux, qu'ils font ſecher au ſoleil, & en font des couches ſous les chevaux de la hauteur d'un pied, mais tellement douces & molles, qu'ils ne ſeroient pas plus à leur aiſe ſur un matelas. Cette litiere leur ſert long temps; car quand elle eſt détrempée du piſſat des chevaux, ils la remettent au ſoleil, la font reſecher, & continuent ainſi à s'en ſervir.

Leur litiere quelle?

Ils les envelopent outre cela d'une couverture de crin doublée d'un feutre mol & fort peu foulé. Ils les attachent auſſi par les pieds de derriere à un pieu, afin que ſi par hazard ils viennent à defaire leur licol, ils ne puiſſent pas s'enfuir, ou eſtropier les autres chevaux.

Maniere de les couvrir & attacher.

Tout le manege, qu'ils donnent à leurs chevaux, ne conſiſte qu'à les accoûtumer à partir de la main comme un éclair, & à n'être point ombrageux. Ils appellent ces chevaux qui excellent en vîteſſe *Badpay*, c'eſt-à-dire, *Pieds de vent*.

Manege qu'on leur fait faire.

Pour embellir certains chevaux, tels que ſont les blancs & les gris pommelez, les *Perſans* s'imaginent d'y reüſſir en leur peignant de rouge ou d'orangé le crin & la queuë, & quelquefois auſſi les jambes & le ventre; en quoi les *Polonois* & les *Tartares* ont accoûtumé d'imiter les *Perſans*.

Parties du corps qu'on leur peint.

Ils ne font point de dépenſe qui paroiſſe plus, que dans l'or & l'argent qu'ils employent aux harnois des chevaux, qu'ils couvrent ſouvent de lames d'or & d'argent, & chargent les renes, les ſelles, & les couvertures d'orfevrerie & de broderie. Cette mode ne leur eſt point ſi nouvelle, qu'on n'en trouve des traces dans les plus anciens Auteurs de l'*Hiſtoire Greque*.

Leurs harnois quels?

Les *Perſans* entretiennent auſſi une infinité de mulets, dont ils ſe ſervent ordinairement pour les monter

Mulets en grand nombre & d'un grand uſage.

1637. ter & pour voyager. Le Roi même & les *Chans* les montent très souvent. Nous nous en servîmes aussi dans nôtre Voyage, & nous nous en trouvâmes fort bien, lorsque toute autre monture nous eût extrêmement incommodez pendant nos maladies. On les vend aussi cher que les chevaux, en sorte qu'un mulet, quoique fort mediocrement beau, se vend pour le moins cent écus. On m'a assûré qu'il s'en trouve aussi de blancs en divers lieux de la *Perse*; mais ils sont fort rares & fort précieux. On ne les envoye pour présent qu'au Roi & aux grands Seigneurs. J'avouë que je n'ai jamais vû de ces mulets blancs ni en *Perse* ni ailleurs.

Ils coûtent cher.

S'il y en a de blancs.

Les anes y sont fort communs. Les anes sont fort communs par tout l'*Orient*, mais en *Perse* plus que par tout ailleurs, & particulierement à *Ispahan*, où l'on ne void autre chose; parce qu'il n'y a point de charrettes ni de chariots dans les villes de *Perse*. Ceux qui les menent ont au bout de leur fouët un gros poinçon attaché à une chaine, dont ils font du bruit, & en piquent incessamment cet animal, qui semble être plus froid & plus pesant en ce pays-là qu'ailleurs.

Comment on les fait marcher?

Les fruits excellens en Perse. Les chaleurs sont si grandes en *Perse*, & le temps y est si constamment beau & serain en été, qu'il ne faut point s'étonner de ce que les fruits y sont si bons & si excellens. Pour ce qui est des herbages & des plantes potageres, que la cuisine employe, ils y sont pour le moins en aussi grande abondance qu'en aucun autre pays; mais sans comparaison meilleurs, plus savoureux, & plus gros qu'en *Europe*. Entre autres les oignons sont si gros dans la province de *Tarum* auprès de *Chalcal*, qu'une seule tête pese trois livres. Les choux de *Milan* y ont aussi la tête fort grosse, sont bien frisez, fort tendres, & d'un très bon goût.

Les oignons & les choux.

Les melons y viennent en abondance, & sont très excellens. Les plus précieux fruits de *Perse* sont les melons; aussi les *Persans* les cultivent-ils avec grand soin, & en élevent tous les ans une très grande quantité. Ils les sement tous en pleine terre, & avec tout cela il n'y en a point qui ne soient très excellens, meilleurs, & plus doux qu'en aucun autre pays. 1637.

Les *Persans* ont de deux sortes de véritables melons, sçavoir, les melons d'été, & les melons d'hiver; ils appellent les prémiers *kermek*, du mot *kerm*, qui signifie *chaud*, parce qu'on les mange en été; ils sont hâtifs & en leur pleine maturité dès le mois de *Juin*; ils sont jaunes comme de la cire, & les plus doux de tous. Ils nomment les autres *charbusei pasi*; ils ne meurissent qu'en automne; ils sont fort gros, & pesent jusqu'à trente, quarante, & cinquante livres. On les garde, non seulement pendant tout l'hiver, mais aussi jusqu'à ce qu'il y en ait de nouveaux, & cela avec tant d'industrie, que pour les distinguer d'avec les nouveaux il faut y porter le doigt, & voir si l'écorce lui cede; & par ce moyen ils ne sont jamais sans melons. Pour les conserver aussi pendant toute l'année ils les envelopent dans des roseaux verds, & les pendent ainsi au plancher. Ils conservent de la même maniere les raisins & autres fruits d'une année à l'autre.

Ceux qu'ils appellent kermek & charbusei pasi quels?

Ils durent toute l'année, & commens.

On trouve en *Perse* une espece toute particuliere de melons appellez *schammame*, qui ne sont pas plus gros que des oranges, mais ils sont ouvragez ou brodez, & couverts entre la brodure de taches rouges, jaunes, & vertes; ils ne sont pas fort bons à manger, mais l'odeur en est très agréable, & c'est pourquoi les *Persans* les portent à la main. Les Poëtes *Persans* en sçavent tirer du profit, en faisant la description de la beauté & de la douceur charmante des Dames *Persanes*, sur-tout par rapport à leurs tetons. L'odeur agréable, que ces melons ont, leur a fait donner le nom de *schammame*, c'est-à-dire, *odoriferans*, qui vient du mot *Arabe schamma*, lequel signifie *sentir bon*, *rendre une odeur agréable*.

Espece particuliere de melons appellez schammame.

1637. Il y a encore une autre eſpece de melons d'eau, qu'ils appellent *hinduane*, parce que les prémiers ont été apportez des *Indes*; (ainſi que nous avons dit ci-deſſus dans la deſcription de la ville d'*Aſtrachan*, où nous avons auſſi parlé de ce fruit) ils ſont fort gros, & néanmoins leurs tiges & leurs jets ſont ſi petits, que les Poëtes *Perſans* s'en ſervent dans leurs fictions poëtiques pour en faire comparaiſon avec le noyer, lequel étant gros & puiſſant produit néanmoins un fruit fort petit; pour donner à entendre, que bien ſouvent un homme de baſſe naiſſance fait de fort belles actions, & qu'un grand Prince au contraire fait des choſes baſſes & indignes de ſa naiſſance.

Autre eſpece de melons nommez hinduane.

Ils ont auſſi pluſieurs ſortes de citrouilles; & entre autres une, qu'ils appellent *kabach*, & que l'on trouve chès les Herboriſtes ſous le nom de *cucurbita lagenaria*, & de *calebaſſe* en *François*. Elles ſont de la groſſeur de la tête d'un homme, & quelquefois plus groſſes; elles ont le col fort long. Il s'en trouve beaucoup à l'embouchure du *Wolga*, vis-à-vis d'*Aſtrachan*. On les mange vertes, & avant qu'elles ſoient dans leur pleine maturité; car quand elles ſont mûres, l'écorce ſe ſeche & devient auſſi dure que l'écorce d'arbre, ou du cuir bouilli, & toute la chair ſe conſume tellement, que n'y reſtant que la graine, les *Perſans* les employent au lieu de flacons, & en font des vaſes à boire.

Citrouilles de pluſieurs ſortes.

Celles qui ſe nomment calebaſſes quelles?

Il y a encore en *Perſe* une autre ſorte de fruit ou plante, que l'on ne connoît point en *Europe*, & que les *Perſans* appellent *padintzan*. Il reſſemble à de petits melons, ou plûtôt à des concombres. Le fruit eſt vert, ſi ce n'eſt qu'à l'extrêmité de la queuë il tire un peu ſur le violet. La graine en eſt ronde & longue, & aſſès groſſe. On ne le mange point crud, parce qu'il eſt amer; mais étant bouilli, ou frit dans le beurre, il eſt fort delicat.

Padintzan quel fruit?

Le climat de *Perſe* eſt admirable pour la vigne. Il n'y a point de province dans le Royaume qui ne produiſe de très excellens raiſins; mais comme la loi de *Mahomet* défend aux *Perſans* l'uſage du vin, ils n'oſeroient cultiver la vigne pour en tirer le vin, quoique pluſieurs d'entre eux n'obſervent guere ce précepte. Ils diſent, que la défenſe que l'*Alcoran* leur fait de boire du vin, eſt fondée ſur une raiſon, qu'ils trouvent fort bonne, & qui nous ſemble aſſès plaiſante pour meriter une petite digreſſion dans cette Relation.

1637.

La vigne y croît fort bien.

L'Alcoran défend le vin aux Perſans.

Les *Perſans* diſent donc, que Dieu voulant ſoulager le genre humain, & particulierement les pauvres, des outrages, que les grands Seigneurs & les riches font à ceux qui dépendent d'eux en quelque ſorte, envoya au monde deux Anges nommez *Aroth* & *Maroth*, & leur défendit particulierement trois choſes; ſçavoir, de ne faire mourir perſonne, de ne commettre aucune injuſtice, & de ne boire point de vin. Or il arriva qu'une jeune & fort belle femme, faiſant un mauvais menage avec ſon mari, voulut que ces Anges fuſſent Juges de leur differend, & pour gagner leur faveur elle les pria à diner, & les invita à boire de ſon vin, qui étoit du meilleur du pays. Les Anges s'en excuſérent d'abord, ſur les défenſes que Dieu leur avoit faites; mais s'étant enfin laiſſez perſuader à cette belle femme, ils bûrent ſi bien, que le vin leur ayant monté à la tête, ils lui demandérent les dernieres faveurs. La femme y conſentit ſans façon, ayant ſtipulé avant toutes choſes, que l'un d'eux lui montreroit le chemin par lequel on deſcend du ciel, & l'autre celui par lequel on y monte; mais les Anges ne lui eurent pas plûtôt indiqué le chemin, qu'elle ſe déroba d'eux, & s'en alla droit au ciel. Dieu la voyant en cet équipage, lui demanda comment elle étoit montée au ciel ſans mourir. Elle répondit, que c'étoit par l'avis des

Conte ridicule & ſale qu'ils font des deux Anges Aroth & Maroth.

An-

1637. Anges, & pour la conſervation de ſon honneur. Ce qui obligea Dieu à couronner ſa pudicité d'une gloire extraordinaire ; & comme elle étoit une des plus belles femmes du monde, il voulut qu'elle eût auſſi plus d'éclat que les autres étoiles, & en fit l'aſtre que l'on appelle *Venus*. Enſuite Dieu ayant fait venir les Anges devant lui, il leur dit, qu'en conſideration du bien qu'ils avoient fait, il leur permettoit de ſe condamner eux-mêmes à une peine qu'ils jugeroient proportionnée à leur péché ; ſur quoi ils ſe retirérent dans la caverne de *Bebil*, entre *Babylone* & *Beſreth*, où ils furent pendus par les pieds à une groſſe chaine de fer, & où ils doivent demeurer juſqu'au jour du Jugement.

Les Perſans ne ſont point de vin.

Les *Perſans*, pour obeïr au commandement de *Mahomet*, ne font point de vin ; mais comme ils l'aiment paſſionnément, & qu'ils ne ſçauroient s'en paſſer, ils permettent aux *Chrêtiens Armeniens* d'en faire, & ils les ſouffrent principalement parmi eux, parce qu'ils en peuvent acheter d'eux.

Comment les Armeniens le font-ils & le gardent-ils?

Ces *Chrêtiens Armeniens* n'entendent pas à faire le vin auſſi-bien qu'en *Europe*, & ils n'ont pas l'induſtrie de le mettre dans des tonneaux, ſe contentant de le garder dans des cruches de terre, qui tiennent environ vingt-quatre pots. Ils ont auſſi accoûtumé, quand le vin n'eſt pas aſſés rouge à leur fantaiſie, d'y mettre du bois de *Breſil* ou du ſaffran pour le rendre plus rouge. Ils ne font aucun cas du vin blanc.

Ils n'aiment que le vin fort rouge.

Comme le Roi & ſes Courtiſans n'étoient que trop adonnez au vin, & qu'il arrivoit aſſés ſouvent qu'ils en bûvoient avec excès, le *Sedder*, c'eſt-à-dire, le Chef de la Religion des *Perſans*, pour témoigner ſon zele, faiſoit quelquefois caſſer les cruches des *Armeniens*.

Zele du Sedder des Perſans.

Il eſt permis aux *Perſans* de faire du ſyrop de vin doux ou de moût, qu'ils font bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à la ſixieme partie, & qu'il s'épaiſiſſe comme de l'huile. Ils appellent cette drogue *duſchab*, & quand ils en veulent prendre, ils la dilayent avec de l'eau, & y ajoûtent un filet de vinaigre, ce qui compoſe un breuvage fort agréable. Le *Minatzim* ou Aſtrologue de *Scamachie* m'en fit goûter, lorſqu'il me donna à diner chès lui.

Leur duſchab ou ſyrop de moût.

1637. Comment ils le font & le boivent.

Dans les provinces les plus ſeptentrionales de *Perſe*, où le vin n'eſt pas fort bon, les habitans détrempent le *duſchab* ou ſyrop de moût dans le vin des provinces meridionales, qui eſt le meilleur de tout le Royaume, & avec lequel ils lui donnent le goût & la couleur du vin d'*Eſpagne*. Les *Perſans* font quelquefois bouillir le *duſchab* ſi long temps, qu'ils le reduiſent en pâte pour la commodité des Voyageurs, qui en font proviſion pour le voyage, la coupant avec un couteau, & la détrempant dans de l'eau pour leur ſervir de boiſſon.

Maniere de le detremper.

Pâte qu'on en fait.

A *Tabris* les habitans en font une certaine confiture, qu'ils appellent *helwa*, y mêlant des amandes broyées, de la fleur de farine de froment, & des noiſettes pelées. Ils mettent cette pâte dans un ſac long & étroit, & l'ayant miſe ſous la preſſe, ils en font une pâte, qui s'endurcit tellement, qu'il faut employer la hache pour la couper. Ils en font auſſi une autre eſpece de confiture, en forme de boudin, qu'ils appellent *zutſuch*, & paſſent au milieu une petite fiſſelle de cotton pour tenir la pâte.

Confitures que les habitans de Tauris en font.

A l'occaſion de ce ſyrop de moût je dirai, qu'il y a des Chymiſtes, & entre autres le celebre M^r. *Jean-Rodolphe Glauber*, qui ſoutiennent, que par cette même raiſon, pour éviter les frais que l'on fait pour le tranſport du vin, on pourroit reduire cinq muids à un, en faiſant bouillir le vin doux ou le moût juſqu'à la cinquieme partie ; parce qu'il n'y a point d'apparence, diſent-ils, que le vin perde ſes eſprits avant qu'il ait cuvé, & qu'après cela en y ajoûtant autant de bonne

Sentiment de quelques Chymiſtes ſur le vin.

eau

1637. eau de fontaine, que l'on a fait évaporer d'humeur superflue, on le pourroit remettre à la même quantité, & lui rendre la même bonté qu'il avoit auparavant. Mais j'estime, que si cela étoit faisable, on en auroit déjà fait l'experience, particulierement en *France*, au lieu de convertir le vin en eau de vie.

Raisins de toutes sortes en Perse.

Il y a de toutes sortes de raisins en *Perse*, mais les meilleurs & les plus doux sont à *Schiras* & à *Tabris*; c'est pourquoi on donne aux plus delicats le nom de *taberseh*. Ce raisin est long; il n'a point de pepins; & on le garde tout l'hiver. Ceux qu'ils appellent *keseki*, sont jaunâtres & extrêmement doux, & viennent dans la province de *Tarum*, à *Tabris*, & à *Ordebath*; mais pour éviter la dyssenterie il en faut manger fort sobrement.

Raisins de Corinthe quels?

Les petits raisins, que nous appellons raisins de *Corinthe*, y sont jaunâtres & plus gros que ceux qui viennent de l'île de *Zanthe*. Les *Persans* les appellent *kischmisch*, & les meilleurs viennent de *Bawanat* auprès de *Herat*.

Outre ceux-ci, il y a encore en *Perse* plusieurs autres especes de raisins, que l'on ne connoît point en *Europe*; entre autres ceux que les *Persans* appellent *hallagué*, dont le grain a plus d'un pouce & demi de long & un pouce d'épais; ils sont d'une couleur brunâtre; la chair en est dure & presque sans suc; ils sont sans pepins; & on les garde tout le long de l'année. Il y en a d'autres qu'ils nomment *enkuri Aly dereſi*; ils sont fort gros; la grappe a plus d'un pied de long, & les grains sont de la grosseur d'une prune de damas; ils sont d'un brun rougeâtre, pleins de jus, & fort doux; mais ils ne sont point de garde, & il les faut manger frais. Il n'en vient que dans la province d'*Iran*, & même qu'entre *Ordebath* & *Choddaferin*.

Raisins d'une espece extraordinaire.

Ces derniers tirent leur nom d'*Aly* le grand Prophete des *Persans*, qui racontent là-dessus, qu'*Aly* se trouvant un jour d'hiver en ce lieu-là, voulut qu'un Vigneron, qu'il rencontra, lui donnât des raisins; & sur ce que le Vigneron lui dit, qu'il lui étoit impossible de lui en fournir en cette saison, *Aly* lui dit, qu'il allât dans la prémiere vigne, & qu'il y en trouveroit. Le Vigneron ajoûta foi aux paroles d'*Aly*, & s'en étant allé dans cette vigne il y trouva effectivement les plus beaux & les plus gros raisins qu'il eût jamais vûs, & qui ont été nommez à cause de cela *enkuri Aly dereſi*, c'est-à-dire, *raisins du petit vallon d'Aly*. 1637. Conte que les Persans font au sujet de ces raisins.

Arbres fruitiers de toute espece & en grand nombre.

Il n'y a point d'arbre fruitier en *Europe* qu'on ne trouve en *Perse*; outre cela, ils en ont que nous ne connoissons point; comme des poires qu'ils appellent *melletze*, qui viennent auprès de la ville d'*Ordebath*, de la grosseur & de la couleur du citron. L'odeur en est fort douce & agréable; elles ont beaucoup de jus; & elles ont un goût tout extraordinaire. Les grenadiers, les amandiers, & les figuiers y viennent sans aucune culture, particulierement dans la province de *Kilan*, où l'on en void des forêts entieres.

Negoce & usage des grenades sauvages.

Les grenadiers sauvages, que l'on void presque par-tout, & principalement en *Karabach*, portent des grenades, qui sont toûjours aigres. On en tire les pepins appellez *nardan* du mot *nar*, qui signifie une grenade; les *Persans* les font secher, en font un assés grand commerce, & s'en servent dans leurs sauces pour leur donner de la couleur & un goût acide, après les avoir fait détremper dans de l'eau & passer à travers un linge. Quelquefois ils font bouillir le jus de ces grenades, & le gardent pour donner de la couleur au ris, qu'ils servent dans leurs festins, & pour le rendre plus agréable au goût. Les *Persans* se servent de sauces aigres dans la plûpart de leurs viandes, & c'est pourquoi on n'y trouve presque personne qui soit attaqué du *scorbut*, maladie qui

1637. qui n'eſt que trop connue, & aſſés mortelle en pluſieurs pays de l'*Europe*.

Je ne parlerai point des autres fruits de *Perſe*, que nous avons auſſi en *Europe*, comme de leurs oranges, citrons, abricots, pêches, &c. je dirai ſeulement qu'ils ne ſont pas également bons par-tout, & qu'ils ne ſont eſtimez que ſelon les endroits où ils croiſſent ; par exemple, les meilleures grenades viennent dans la province de *Jeſcht* & près de la ville de *Caſwin*, & les plus groſſes dans la province de *Karabach*. *Iſpahan* eſt renommé pour ſes bons melons, *Caſwin* pour ſes pêches, *Tabris* pour ſes abricots, & les provinces de *Kilan* & de *Lahetzan* pour les ſoyes.

Les meilleurs fruits & les plus eſtimez en Perſe.

Les arbres, dont les *Perſans* tirent cette riche marchandiſe, doivent ſans doute être mis au nombre des fruitiers ; non ſeulement parce qu'en effet ils portent un petit fruit de diverſes couleurs, mais auſſi parce que les *Perſans* rempliſſent par-tout leurs jardins de ces plants. On les appelle meuriers blancs pour les diſtinguer d'une autre ſorte de meuriers, qui portent de groſſes meures noires & toûjours un peu aigres. Les *Perſans* plantent leurs meuriers ſi ſerrez, qu'à peine un homme peut-il paſſer entre les arbres ; ils les élevent en forme de buiſſons, & ne permettent pas qu'ils croiſſent plus haut de cinq pieds & demi, afin que l'on puiſſe atteindre à toutes les branches.

Les meuriers y ſont fort communs.

Maniere de les planter & laiſſer croître.

Dès qu'au printemps ces arbres commencent à pouſſer leurs feuilles, les *Perſans* commencent à faire éclorre leurs vers à ſoye. Pour cet effet ils portent la graine dans un petit ſac ſous l'aiſſelle, où la chaleur de ſept ou huit jours les fait éclorre. Après cela on les met dans une écuelle de bois, où il y a des feuilles de meurier, que l'on rafraichit pour le moins une fois le jour, prenant ſoigneuſement garde qu'elles ne ſoient point humides.

Quand & comment les Perſans font ils éclorre les vers à ſoye?

Maniere dont ils les nourriſſent.

Au bout de cinq jours ces petits animaux en dorment trois, & alors on les met dans des granges bien nettes & bien accommodées. Dans la province de *Kilan* ils ont pour cela des bâtimens particuliers faits à-peu-près comme nos tuileries. On met ſur les poutres de ces bâtimens des lattes ou perches fendues comme celles dont on fait les cerceaux en *Europe*, ſur leſquelles ils couchent des branches de meurier avec les feuilles, & y mettent les vers, rafraichiſſant tous les jours ces branches, & ſur la fin quand ils ſont bien gros, deux ou trois fois le jour. On bouche bien toutes les ouvertures des granges & on les couvre de filets, afin que les oiſeaux n'y puiſſent pas entrer pour les manger. Avant qu'ils commencent à filer, ils dorment encore huit jours ; dans ce temps-là il faut prendre garde que les femmes incommodées de leur maladie ordinaire n'en approchent point ; parce que cela les feroit mourir & comme étouffer dans leur eau.

1637.

Bâtimens faits exprès pour les y mettre.

Soins qu'il en faut prendre.

Après ſept ſemaines de vie ils commencent à filer ; ce que l'on connoît tant par leur dégoût, qui les fait ceſſer de manger, que par la ſoye qui leur ſort de la bouche. On les laiſſe travailler douze jours à leur coque, & cependant on garde bien ſoigneuſement le lieu où ils filent.

Quand commencent-ils à filer?

Combien de jours filent-ils?

Ce temps-là étant expiré, on y trouve autant de coques qu'il y a a eu de vers, & l'on choiſit les plus groſſes pour la graine. On jette les autres dans un chauderon d'eau bouillante, où de temps en temps on trempe un petit balai fait exprès pour cela, auquel la ſoye s'attache, & en même temps on la tire & la devide, & l'on met à côté ce qui reſte. On met les coques, que l'on garde pour avoir de la graine, ſur une table, où l'on void éclorre au bout de quinze jours des papillons, qui font la graine, que l'on garde dans un lieu temperé juſqu'à l'année ſuivante.

Maniere de tirer la ſoye & d'avoir de la graine.

1637. Tout eſt merveilleux dans ces petits animaux.

C'eſt une choſe merveilleuſe de voir ces petits animaux manger, muer, ceſſer de manger, faire leur coque & s'y enfermer, la percer & en ſortir en papillons, faire de la graine, & enfin mourir.

Le commerce de la ſoye eſt le principal de Perſe.

La ſoye fait le prémier & le principal commerce de toute la *Perſe*, & pluſieurs de ſes habitans s'y enrichiſſent; il l'eſt auſſi de preſque tout l'*Orient*, & c'eſt le plus propre, le plus noble, & le plus avantageux de tous ceux qui ſe font en *Europe*.

Sources de naphthe.

On peut compter parmi les avantages de la *Perſe* le naphthe, qui eſt une eſpece de bitume liquide, qui ſort de pluſieurs ſources auprès de *Baku*, & dont il ſe fait un grand négoce; comme auſſi les minieres de ſel, qui ſe trouvent par-ci par-là dans le pays, principalement celle d'auprès de *Nachtſchuan*, d'où l'on tire le meilleur & le plus beau ſel, & qui eſt clair comme du cryſtal, & celles qui ſont à *Kulb*, *Urumi*, *Kemre*, *Hemedan*, *Biſethun*, *Suldus*, & *Kiliſſim*.

Minieres de ſel.

Mines de fer.

Il n'y a pas beaucoup d'autres mines où l'on travaille. Il ſe trouve quelques mines de fer à *Maſula* & à *Kentſe*, où il y a auſſi des forges, dans leſquelles on travaille le fer; mais le meilleur fer ſe fait à *Maſula*, où il eſt ſi doux & ſi malleable, qu'il cede au marteau, même étant froid.

Mines d'or & d'argent.

Il y a des mines d'or & d'argent entre *Serab* & *Miane*; mais on n'y peut point travailler faute de bois, qui y eſt ſi rare, comme en pluſieurs autres lieux du Royaume, que les *Perſans* diſent que le profit qu'on en pourroit tirer, ne payeroit point la dépenſe.

Montagne de pierres ſpeculaires.

Entre *Pirmaras* & *Scamachie* nous vîmes une montagne de pierres ſpeculaires, qui ſont tranſparentes & luiſantes comme du talc; de ſorte que cette montagne nous paroiſſoit par un beau ſoleil comme un monceau de diamans. Les *Romains* commencérent à ſe ſervir de ces pierres ſpeculaires pour leurs fenêtres vers le regne d'*Auguſte*, qui faiſoient le même effet que nos vitres d'aujourd'hui. 1637.

La taille & la corpulence des Perſans.

Les *Perſans* ſont d'une taille mediocre. *Xenophon* dit, qu'ils étoient la plûpart gros & gras, & *Marcellin* au contraire dit, que de ſon temps ils étoient maigres & ſecs. Ils le ſont encore aujourd'hui, mais ils ſont forts & membrus, & ont le viſage olivâtre, le poil noir, & le nez aquilin.

Ils ſe font raſer la tête tous les huit jours.

Les hommes ſe font raſer la tête tous les huit jours, contre la coûtume des anciens *Perſes*, qui laiſſoient croître leurs cheveux, comme font encore aujourd'hui les *Seid*, c'eſt-à-dire, les deſcendans de *Mahomet*, qui en uſoit ainſi, à ce que l'on dit. Ils ſe font auſſi raſer le menton, mais ils laiſſent croître leurs mouſtaches.

Ils laiſſent croître leurs mouſtaches.

Les Pyhr quels Religieux?

Il n'y a que certains vieux Religieux, que les *Perſans* appellent *Pyhr*, qui laiſſent croître la barbe au menton & deſſous le nez, longue & large comme celle des *Moſcovites* ou des *Suiſſes*. Ces bonnes gens ſont en grande vénération parmi les *Perſans*, à cauſe de leur ſainteté apparente, qui conſiſte principalement dans une grande abſtinence.

Les Suffi quelles gens?

On trouve auſſi en *Perſe* une ſorte de gens tout-à-fait ſinguliere, appellez *Suffi*, qui ne ſe font jamais couper les mouſtaches, & qui les laiſſent pendre ſur la bouche, comme certains Payſans *Allemans* & *Suiſſes*, afin de pouvoir mieux avaler ce qu'ils boivent. Ils diſent qu'ils portent ainſi leurs mouſtaches en memoire de leur Prophete *Haly*, qui les portoit de cette maniere.

Conte ridicule que les Perſans font ſur la mouſtache d'Haly.

Les *Perſans* racontent dans leur *Roſenthal*, que leur grand Prophete *Haly* portoit ſes mouſtaches longues & larges pour la raiſon ſuivante: C'eſt que *Mahomet* ayant été cité à comparoître devant Dieu au ciel, (de quoi il fait mention dans ſon *Alcoran Section* XXVII.) *Haly* le ſuivit promptement. Etant arrivé devant la porte du ciel, on fit d'abord difficulté de lui ouvrir & de

1637. de le laiſſer entrer; mais dès qu'il eût dit au Portier qu'il étoit *Schir Chodda*, c'eſt-à-dire, *le Lion de Dieu*, il lui ouvrit & le laiſſa entrer; qu'alors il vid que les Anges faiſoient boire à *Mahomet* d'un excellent vin, & qu'il fut aſſés heureux pour qu'on lui en préſentât auſſi un gobelet plein, qu'il vuida; mais quelques gouttes de ce divin breuvage étant demeurées à ſa mouſtache, il ne voulut jamais permettre depuis qu'on la lui coupât, parce, diſoit-il, que ç'auroit été un péché.

Quels cheveux aiment-ils? Les *Perſans* aiment beaucoup les cheveux noirs; & ils ne ſouffrent les blonds qu'avec peine; mais ils ont une extrême averſion pour les rouſſeaux. Ils eſtiment ſi fort les cheveux noirs, que quand ils ne le ſont pas aſſés à leur fantaiſie, ils ſont fort accoûtumez à ſe les faire peindre.

Ils ſe les font peindre, & avec quoi. On ſe ſert pour cela de l'herbe & de la graine qu'ils appellent *weſme*, que l'on apporte de *Bagdat*, & qui reſſemble à celle que les Herboriſtes nomment *ſecuriculaca*, & les *François* feve de loup, laquelle ils broyent fort menu avec de l'écorce de grenade, & y mêlent du ſavon & de l'arſenic; ils font bouillir cette compoſition dans de l'eau de fontaine, & en frottent leurs cheveux, qu'ils lavent enſuite d'une lexive forte, faite avec de la chaux vive. Ils ſe ſervent auſſi de l'eau qui coule de la vigne au printemps; les hommes s'en frottent les mouſtaches, & les filles les cheveux, qui leur battent ſur le dos, nouëz en pluſieurs treſſes; perſuadez qu'ils ſont les uns & les autres, que cela les fait croître.

Ils peignent les mains & les ongles, & même tout le corps, & avec quoi. Ils ont auſſi la coûtume de ſe peindre les mains, & ſur-tout les ongles, d'une couleur rouge, tirant ſur le jaune ou l'orangé, & à-peu-près de la couleur que l'on void aux ongles de nos Taneurs. Il y en a même qui s'en peignent les pieds. C'eſt un ornement ſi néceſſaire à leurs mariées, que l'on ſert de cette teinture & l'on en diſtribue à tous ceux qui ſont invitez au feſtin du mariage. Ils en peignent auſſi les corps de celles qui meurent filles, afin qu'en comparoiſſant devant deux Anges leurs examinateurs elles puiſſent être trouvées bien miſes & très propres. 1637.

Les *Perſans* font cette couleur d'une certaine herbe, qu'ils appellent *chinne*, & qui a ſes feuilles ſemblables à celles de regliſſe, ou plûtôt à celles de myrthe. Elle croît dans la province d'*Erak*. Quand ils veulent s'en ſervir, ils la font ſecher & la broyent menu comme de la farine; à quoi ils ajoûtent un peu de jus de grenade aigre ou de citron, ou bien d'eau commune, & ils en peignent ainſi leurs mains. Si l'on veut que la couleur ſoit fort brune, on ſe frotte bien les mains avec des feuilles de noyer. Cette couleur ſe conſerve plus de quinze jours, quoiqu'on ſe lave les mains pluſieurs fois le jour. Couleur donc les Perſans ſe peignent les mains.

La demarche des *Perſans* tient beaucoup de la molleſſe, & reſſemble aſſés bien à celle des oyes, marchant preſque tous en dandinant & avec fort peu de gravité. Je m'imagine qu'ils contractent cette mauvaiſe habitude de leur façon de s'aſſeoir comme nos Tailleurs, en croiſant leurs jambes à terre; parce qu'y étant accoûtumez dès leur prémiere jeuneſſe, ils ont les jarrets moins fermes, & par conſequent les jambes plus chancelantes. Je crois auſſi que la façon de leurs habits, qui ſont larges & lâches, & aſſés ſemblables à ceux des femmes, contribue auſſi à leur donner cette vilaine demarche. Demarche des Perſans quelle?

Les habits des *Perſans* en general n'ont point de proportion avec leurs membres, qui ſont grêles & menus; car leurs caſaques & veſtes ſont larges & lâches, & fort ſemblables aux habits des femmes. *Diodore de Sicile* au *liv.* II. *de ſon Hiſtoire* attribue l'invention de cette ſorte d'habits à la Reine *Semiramis*, & en même temps il en rapporte l'occaſion, comme font pluſieurs autres Auteurs anciens. Leurs habits quels?

1637. Les bonnets des *Perſans*, appellez *mendils* en *Perſan* & *turbans* en *Turc*, ſont faits ou de toile de cotton, ou de quelque autre étoffe de ſoye fine & rayée de diverſes couleurs ; ils font pluſieurs tours, & ont juſqu'à huit ou neuf aunes de long, ayant leurs plis legerement couſus ou faufilez d'un fil d'or.

Leurs bonnets quels, & de quoi faits ?

Les bonnets des Eccleſiaſtiques *Perſans*, & particulierement des *Hafis*, ſont tous blancs, auſſibien que tout leur habillement. Il y en a qui mettent à leurs *mendils* une houppe de ſoye, qui leur pend ſur le dos, ou ſur l'épaule, de la longueur d'une demi-aune. Les *Seid*, c'eſt-à-dire, ceux qui ſe diſent être de la poſterité de *Mahomet*, & qui prétendent être ſes ſucceſſeurs, ont une houppe de ſoye verte à leur turban.

Ceux des Eccleſiaſtiques Perſans quels ?

Quelques *Perſans*, & même les grands Seigneurs du Royaume, portent des bonnets velus & garnis par dedans & par dehors de peaux de mouton de *Buchar*, (que nous avons dit être fort précieuſes & fort eſtimées en *Perſe*) en ſorte que la laine pend aux rebords de la longueur d'un doigt, & eſt auſſi douce que de la ſoye. On eſtime en *Perſe* ces bonnets, comme on fait les chapeaux de caſtor en *Europe*, & ils ſe vendent plus de cinquante francs la piece.

Ceux des grands Seigneurs quels ?

Les *Perſans* portent ces bonnets hiver & été ; quoique pendant les chaleurs, qui ſont exceſſives en *Perſe*, ils doivent leur être fort incommodes ; & il eſt ſurprenant qu'ils les ſouffrent ſur leur tête. Cette coûtume, qu'ils ont de tenir toûjours leur tête chaudement, fait qu'ils ne peuvent pas la laiſſer long temps découverte, encore moins l'expoſer au froid ou au ſerein ; auſſi ne ſe découvrent-ils jamais, ni en priant Dieu, ni en ſaluant les hommes, ni même en parlant au Roi ; mais en ſaluant ils font une grande inclination de tête, & portent la main au cœur.

Ils les portent en tout temps.

Ils ne ſe découvrent jamais.

Je rapporterai à cette occaſion ce qu'il me ſouvient d'avoir lû dans *Herodote liv.* III. C'eſt qu'après une ſanglante bataille, qui ſe donna entre les *Perſes* & les *Egyptiens*, & dans laquelle il y eut un grand nombre d'hommes de tuez de part & d'autre, on prit ſoin de faire porter les corps des uns & des autres dans des lieux ſeparez, & que l'on trouva au bout de quelque temps, que les cranes des *Perſes* étoient ſi minces & ſi delicats, qu'on les pouvoit enfoncer avec un petit morceau de pot de terre caſſé & les mettre facilement en pieces, & que ceux des *Egyptiens* au contraire étoient ſi durs, qu'il étoit impoſſible de les rompre à grands coups de pierre. *Herodote* ajoûte, qu'il avoit vû cela de ſes propres yeux, & qu'il en avoit appris la cauſe des habitans du pays, c'eſt que les *Egyptiens*, qui s'étoient accoûtumez dès leur prémiere jeuneſſe à ſe faire raſer la tête & à s'expoſer au ſoleil la tête nue, l'endurciſſoient par ce moyen ; au-lieu que les *Perſes*, qui la tenoient toûjours dans ces bonnets fourrez, l'avoient fort tendre & fort fragile.

1637.

Qu'eſt-ce qu'Herodote dit des têtes des Perſes & des Egyptiens ?

Il y a pluſieurs *Perſans*, qui portent des bonnets rouges ; ce qui eſt cauſe que les *Turcs* les appellent tous par deriſion *Kiſilbaſchs*, c'eſt-à-dire, *Têtes rouges*. La plûpart des Auteurs *Europeens*, qui parlent des affaires de *Perſe*, écrivent ce mot tantôt *Cuſelbas*, tantôt *Quezſelbach* ou *Querzſelbach* ; mais le véritable nom eſt *Kiſilbaſch*, compoſé du mot *Turc kiſil*, qui marque deux choſes différentes, ſçavoir *rouge*, & *or*, & de celui de *baſch*, qui ſignifie *tête*.

Les Kiſilbaſchs parmi les Perſans quels ?

Paul Jove au *liv.* XIII. *de ſes Hiſtoires* & après lui *P. Bizaro* au X. *liv. de ſon Hiſtoire de Perſe* diſent, que *Techellis*, Diſciple de *Harduellis* autrement nommé *Eider*, qui, à ce qu'ils prétendent, vivoit au commencement du XVI. Siecle, fut le prémier qui obligea les *Perſans* à porter des bonnets rouges, pour les diſtinguer d'avec les

Auteurs notez.

1637. les *Turcs*, & qu'il fut le Fondateur de la Secte des *Persans*, & que cette Secte commença à paroître vers le temps de *Luther*; en quoi ils se trompent l'un & l'autre fort grossierement, & ils ont été solidement refutez par *Minadoo* au *liv.* 11. de la *Guerre entre les Turcs & les Persans.*

Quand & pourquoi les Persans ont fait une Secte particuliere?

Je m'en vai rapporter dans toute sa vérité ce que j'ai appris sur ces deux articles, tant de quelques habiles *Persans*, que de certains Manuscrits en Langue *Persane*, qui se trouvent à *Gottorp* dans la Bibliotheque de son Altesse le Prince de *Holstein-Gottorp.* Voici donc ce que c'est: Les *Persans* en se separant de la Communion des *Turcs*, & en faisant une Secte particuliere de la Religion de *Mahomet*, par le conseil du *Schich Sefi* Auteur de leurs nouvelles opinions, soutinrent d'abord, que les prémiers successeurs de *Mahomet*, *Omar*, *Osman*, & *Abubeker*, avoient usurpé la succession au préjudice des droits d'*Haly*, & voulurent que celui-ci fût leur grand Prophete, & que ses douze successeurs (que nous nommerons ci-après, quand nous parlerons de la Religion des *Persans*) fussent canonisez & mis au nombre de leurs *Imans* ou Saints; qu'ils fussent considerez en cette qualité; & que leurs Ecclesiastiques ou Religieux portassent des bonnets rouges, faits à douze plis, & à-peu-près de la figure de ces bouteilles dont on se sert en *Languedoc* & en *Provence*, qui ont le ventre large & plat & le col fort long & étroit.

Quand leurs Religieux ont commencé à porter des bonnets rouges?

Guerre entre les Turcs & les Persans.

Ce changement dans la Religion fut cause d'une cruelle guerre entre ces deux Nations; dans laquelle les *Turcs*, se servant de l'avantage de leurs armes, traitérent fort mal les *Persans*, & particulierement les Ecclesiastiques, à cause de l'aversion qu'ils avoient pour cette nouvelle Religion. Et comme leurs bonnets rouges les faisoient connoître parmi les autres, ils les quittérent en plusieurs endroits du Royaume, & obligérent les autres à suivre leur exemple. 1637.

Cette persecution dura jusqu'à ce que le *Schach Ismaël I.* se voyant poussé par les *Turcs* jusqu'en la province de *Kilan*, & ayant sujet d'apprehender de voir dans peu de temps tout le Royaume entre les mains des ennemis déclarez de sa Religion, resolut d'aller au devant d'eux, & de hazarder une bataille. Pour cet effet il envoya représenter aux provinces & aux principales villes du Royaume le peril où l'Etat, leur liberté, & leur Religion se trouvoient exposez, s'ils ne se resolvoient à faire un dernier effort contre le *Turc*; & pour mieux les engager à le secourir dans une si fâcheuse conjoncture, il leur fit dire, qu'il accorderoit à tous ceux qui le serviroient de leurs personnes une entiere liberté & une exemption generale de toutes sortes d'impôts & taxes pour eux & pour leur posterité. Il fit par ce moyen une armée de trois cens mille combattans, avec laquelle il marcha droit à *Ardebil*; parce qu'il vouloit commencer ses exploits de guerre par une entreprise pieuse, en retirant le sepulcre du *Schich Sefi* le Fondateur de leur Secte des mains des *Turcs*, qui furent chassez de cette ville, où étoit ce sepulcre; après quoi toutes les provinces de *Perse* firent une alliance avec le Roi d'employer leurs biens & leurs vies pour la défense de leur Religion & du Royaume.

Le Schach Ismaël I. s'oppose aux Turcs.

Que représente-t-il & promet-il à ses Sujets?

Il attaque les Turcs & les chasse d'Ardebil.

Dès que le *Schach Ismaël* I. fut maître de cette ville, il confirma tout ce qu'il avoit promis à ses Sujets touchant l'exemption de toutes sortes d'impôts, & afin que l'on pût connoître ceux qui en devoient joüir, il ordonna que l'on fît de ces bonnets rouges, à douze plis, en memoire de leurs douze *Imans* ou Saints, pour les distribuer à tous ses Soldats; & comme la ville ne pût pas fournir assés d'écarlate pour un si grand nombre de bonnets, un Cordonnier d'*Ar-*

Il confirme à ses Sujets tout ce qu'il leur avoit promis.

Il fait donner des bonnets rouges à ses Soldats.

1637. *debil* s'aviſa d'en faire douze de marroquin de *Levant* de la même couleur, & en fit préſent au *Schach Iſmaël*, qui les fit diſtribuer aux Officiers Generaux de ſon armée.

Pourquoi les fait-il faire rouges ?

Il fit faire ces bonnets de couleur rouge, pour repréſenter en quelque façon la couronne d'*Haly*; auquel les *Perſans* donnent la qualité de Roi, auſſi-bien que celle de Prophete, comme à ces bonnets le nom de *tatſch*, c'eſt-à-dire, *couronne*; c'eſt pourquoi les *Perſans*, bien loin de ſe fâcher quand on les appelle *Kiſilbaſchs* ou *Têtes rouges*, croyent que c'eſt un titre d'honneur; quoiqu'en effet il n'y ait que ceux qui ſont de la poſterité d'*Haly*, & ces gens exempts de tous impôts, qui portent des bonnets rouges; ceux des prémiers ſont couverts de toile, ou de quelque autre étoffe, qu'ils appellent *takie*, & ceux des autres ſont ſans doublure. La poſterité de ces perſonnes exemptes d'impôts jouït encore aujourd'hui de ces privileges, & l'on prend parmi eux les Gardes pour la perſonne du Roi, que l'on conſidere, comme on fait les *Suiſſes* dans les Cours de pluſieurs Princes de l'*Europe*.

1637.

Qui ſont ceux qui les portent à préſent ?

Ces bonnets ſont un titre d'honneur entre les Perſans.

Habillement des Perſans.

Habits ordinaires des Perſans.

Les habits ordinaires des *Perſans* ſont des tuniques ou robbes longues de cotton ou de ſoye de pluſieurs couleurs, qui leur vont juſqu'au gras des jambes. Celles de cotton ſont à fleurs, imprimées ſur de la toile, & elles ſont toutes doublées de cotton, & piquées comme les matelats. Ils en paſſent les extrêmitez ſous le bras gauche, & ſe ceignent d'une écharpe ou ceinture de la longueur de quatre aunes, qu'ils appellent *tzarkeſi*, & qui fait pluſieurs tours à leur corps. Les plus riches mettent ſur cette ceinture encore une autre belle écharpe, qu'ils appellent *ſchal*, faite d'une étoffe fort delicate, que les *Indiens* apportent en *Perſe*; parce que leurs ſoyes étant plus belles, & leurs couleurs plus vives & plus fines que celles de *Perſe*, leurs étoffes ſont auſſi bien plus eſtimées.

Echarpes ou ceintures qu'ils mettent autour des reins.

Quand

1637. Les Prêtres les ôtent devant l'autel.

Quand les *Molla* ou Prêtres ſe rendent dans les *Moſquées*, & s'approchent du *meherab* ou autel pour faire leurs prieres, ils ôtent cette belle ceinture, pour témoigner leur humilité devant Dieu.

Qu'y mettent les Perſans?

Les autres *Perſans* y fourrent un poignard, un couteau, un mouchoir, & de l'argent; & ceux qui font profeſſion d'écrire pour les autres, y mettent auſſi leur écritoire, leur canif, & leur pierre à aiguiſer, des Lettres, & tout ce que les *Moſcovites* ont accoûtumé de fourrer dans leurs bottes, qui leur ſervent de pochettes.

Mandille & veſte que portent les perſonnes de qualité.

Les perſonnes de qualité, & le Roi même, portent ſur cette tunique une mandille ſans manches, qu'ils appellent *kurdi*, & qui ne va que juſqu'aux hanches, avec des paremens de martre zibeline. Quand ils ſortent à pied ou à cheval, ils mettent ſur ces habits une veſte de ſoye de pluſieurs couleurs, ou ouvragée de fleurs d'or, qu'ils appellent *Iakub Cahni*, du Roi du même nom, qui la porta le prémier en *Perſe*.

Leurs haut-de-chauſſes & chemiſes.

Leurs haut-de-chauſſes ſont de cotton, faites comme nos calçons; auſſi les portent-ils ſous la chemiſe, roulées en pluſieurs plis & attachées avec un cordon; elles leur vont juſqu'à la cheville du pied, lorſqu'elles ſont deroulées. Leurs chemiſes ſont de toile de cotton, & elles ſont le plus ſouvent rayées de rouge.

Leurs bas quels?

Leurs bas ſont de drap, groſſierement taillez, ſans façon, & ſans aucune proportion avec la jambe. Ils les portent fort larges, & bien ſouvent de drap verd; ce qui eſt une abomination & fait horreur aux *Turcs*, & c'eſt auſſi un des principaux differends de leur Religion; parce que les *Turcs* diſent que *Mahomet* portoit un bonnet verd, & que les *Perſans* deshonorent cette couleur en mettant aux pieds celle que leur grand Prophete portoit à la tête.

Leurs ſouliers quels?

Leurs ſouliers, qu'ils appellent *kefs*, ſont fort pointus au bout, & ont les quartiers & les talons fort bas, de ſorte qu'ils les mettent & les ôtent avec la même facilité, que nous faiſons les pantoufles; ce qui leur eſt d'autant plus néceſſaire, qu'ils ſe dechauſſent avant que d'entrer dans une chambre ou anticham-bre, tant chès eux, que dans les viſites qu'ils rendent à leurs amis pour affaires ou autrement. Je me ſouviens, à propos de cela, qu'étant un jour allé chès le *Chan* de *Scamachie*, à l'heure qu'il donnoit audiance pour des affaires & des procès, nous trouvâmes dans l'antichambre plus de ſouliers que n'auroit pû fournir le prémier Cordonnier de cette ville. Il y avoit auſſi un homme qui gardoit ces ſouliers, & qui avec un bâton fourchu les prenoit & les rendoit à chacun de ceux qui ſortoient. 1637.

Coûtume qu'ils ont de ſe dechauſſer avant que d'entrer dans une chambre.

Habits des Perſanes.

Les femmes *Perſanes* ſe ſervent d'étoffes beaucoup plus déliées que les hommes; elles ne portent point de ceinture; leurs haut-de-chauſſes & chemiſes ſont faites tout comme celles des hommes; leurs bas ſont ordinairement de velours rouge ou verd. Elles n'ont preſque point d'ornement de tête; elles laiſſent pendre negligemment leurs cheveux mis en pluſieurs treſſes ſur le dos & ſur l'eſtomac.

Leur ornement de tête quel?

Tout l'ornement qu'elles ont à la tête eſt de deux ou de trois rangs de perles, qu'elles ne portent point au col, comme on fait ailleurs, mais à l'entour de la tête, prenant depuis le front, & deſcendant le long des jouës juſque ſous le menton; en ſorte qu'il ſemble que tout le viſage ſoit enchaſſé dans des perles. Cet ornement de tête des *Perſanes* me paroît être fort ancien chès les *Orientaux*, puiſqu'il en eſt fait mention dans le *Cantique des Cantiques chap.* 1. *vers.* 10. où l'Epoux myſtique, c'eſt-à-dire, *Jeſus Chriſt*, dit à ſon Epouſe myſtique, c'eſt-à-dire, à *l'Egliſe Chrétienne*, *Tes jouës ſont agréables & ornées de tours de perles & ton col de colliers.*

Bagues d'or que les filles portent.

Les filles portent quelquefois à la narine droite des bagues d'or enrichies de pierres précieuſes, comme

1637. me les femmes *Tartares*, dont nous avons parlé ci-deſſus. Elles portent auſſi aux doigts de ces bagues d'or, & elles ont aux bras des bracelets de lames d'argent.

Les hommes n'en peuvent point porter.

La Loi de *Mahomet* défend aux hommes de porter des bagues d'or; c'eſt pourquoi, lorsque nos Ambaſſadeurs firent préſent d'un beau diamant enchaſſé dans de l'or à *Saru Tagge* Chancelier de *Perſe*, il le fit d'abord ôter de ſon chaton pour le faire enchaſſer dans de l'argent, & le préſenta ainſi au Roi.

Les femmes ne vont point découvertes dans les rues.

Les femmes ne ſe découvrent point le viſage en allant dans les rues, mais elles ſont cachées ſous un voile blanc, qui leur va juſqu'aux jambes, dont elles n'ouvrent qu'une petite fente à l'endroit des yeux, pour pouvoir ſe conduire. Les Poëtes *Perſans* en font une embleme, pour ſignifier, que bien ſouvent dans un beau corps eſt cachée une mauvaiſe ame, & que ſous une belle apparence de bonne vie ſe cachent un grand nombre de vices énormes; tout ainſi que ce voile blanc couvre bien ſouvent ſous de très beaux habits une très laide femme.

Emblemes que les Poëtes Perſans font là-deſſus.

Les *Perſans* ſont extrêmement propres, tant dans leurs chambres & dans leurs meubles, que dans leurs habits, où ils ne ſouffrent point de tache; juſque-là, que ceux d'entre eux qui ſont de condition & riches, les changent dès qu'ils y voyent la moindre tache, & les gens du commun & les moins aiſez les font laver toutes les ſemaines. Ce qui eſt bien contraire à l'humeur des *Moſcovites*, dont on ne void preſque point d'habit qui ne ſoit plein de taches, & qui ne reluiſe de graiſſe; auſſi eſt-il vrai que les étables & écuries de *Perſe* ſont plus propres que les poiles & les chambres de *Moſcovie*.

Les Perſans ſont fort propres.

Les *Perſans* ont l'eſprit vif & le jugement bon. Ils s'appliquent à l'étude & eſtiment beaucoup les arts liberaux. Ils reüſſiſſent merveilleuſement bien dans la Poëſie, & les fictions de leurs Poëtes ſont

Ils ont de l'eſprit & du jugement.

riches, & leurs penſées belles, ſubtiles, & pleines de ſens. Ils ne ſont point glorieux, & ils ne mépriſent perſonne; mais au contraire ils ſont complaiſans & agréables dans la converſation. Ils ſont ſociables & fort honnêtes entre eux & particulierement envers les étrangers. 1637.

Ils ſont fort complaiſans & honnêtes.

Les ſoumiſſions, qu'ils ſe font dans leurs complimens, vont au-delà de ce que l'on en fait en *France*. Un *Perſan*, pour inviter un ami à entrer chés lui, & pour lui faire offre de ſervice, ſe ſert de ces termes; *Je vous prie d'annoblir ma maiſon de vôtre préſence. Je me ſacrifie à vôtre volonté. Je me proſterne à vos pieds. Que la prunelle de mon œil ſerve de ſentier à vos pieds*, & autres ſemblables; mais le plus ſouvent ce ne ſont que des complimens.

Leurs complimens outrez.

Je me ſouviens à ce propos de la réponſe d'un *Perſan*, lequel s'étant venu plaindre à nôtre Medecin d'un mal de côté, dont il étoit attaqué, & qu'il croyoit être la pierre, le pria de lui donner quelque remede, & lui promit que s'il le pouvoit guerir, il lui donneroit ſa tête; mais ſur ce qu'on lui repréſenta, qu'il ne ſe devoit pas tant mettre en peine de ſa ſanté, puiſqu'il étoit ſi prodigue de ſa vie, il répondit, que ce n'étoit pas autrement ſon intention; mais que c'étoit leur façon de parler.

Exemple de cela.

Les *Perſans* ont eu de tout temps la reputation de n'être pas trop ſoigneux de dire la vérité, & encore aujourd'hui ceux d'entre eux qui la voudroient dire toûjours, paſſeroient dans leur eſprit pour ſimples & idiots. Auſſi n'y a-t-il perſonne parmi eux, qui s'offenſe quand on lui dit, *drugh mikui*, ou en Langue *Turque*, *galan dierſen*, c'eſt-à-dire, *tu dis une menterie*; & le nom de *galantſi*, qui ſignifie *menteur*, donné à un homme n'eſt qu'une petite galanterie entre eux. Ils ne tiennent leur parole qu'autant que leur intérêt s'y accorde & qu'ils y trouvent de l'avantage; mais autrefois il en étoit tout autrement;

Les Perſans ne ſont pas trop ſoigneux de dire la vérité.

Ils ne gardent guere leur parole.

car

1637. car *Herodote* écrit au *liv.* 1. que le menſonge étoit le vice que les *Perſes* haïſſoient le plus, & qu'ils avoient un ſoin particulier de faire apprendre à leur jeuneſſe à monter & à ſe tenir bien à cheval, à ſe bien ſervir de l'arc & des fleches, & à dire la vérité.

Qu'en dit Herodote?

Ils ſont fidelles dans les amitiez particulieres qu'ils contractent enſemble, & ils font des ſocietez entre eux qui durent toute leur vie, & qu'ils cultivent avec tant de ſoin, qu'ils les préferent même aux liens du ſang & de la naiſſance.

Ils ſont fidelles dans leurs amitiez particulieres.

Voici comment ils contractent ces amitiez & font ces ſocietez entre eux: Ils ont accoûtumé de faire tous les ans un feſtin, où tous les hommes d'une même parenté & les autres amis s'aſſemblent; ſi dans cette aſſemblée il ſe trouve deux perſonnes, qui par une affection reciproque veuillent ſe lier d'une amitié plus étroite, ils choiſiſſent un de la compagnie, en qui ils ont une entiere confiance, s'approchent de lui, & le tirant par l'extrêmité de ſa veſte ils lui diſent, nous te choiſiſſons pour nôtre *babba*, ou pere, ou parrain; ce que l'autre ne peut pas leur refuſer. Après quoi ces trois hommes ſortent & s'en vont trouver leur *Calife*, (qui eſt particulier à chaque famille) lui baiſent la main, & lui demandent ſa benediction. Pour la recevoir ils ſe couchent le ventre à terre, prémierement le pere ou parrain, & après cela les freres, aux pieds du *Calife*, qui donne à chacun trois coups de canne ſur le dos, prononçant au prémier coup le mot d'*Alla*, au ſecond celui de *Mahomet*, & au troiſieme celui de *Haly*. Après cela ils baiſent la canne, & ainſi l'alliance ou l'amitié fraternelle eſt ratifiée & confirmée.

Maniere dont ils ſe lient d'une amitié étroite.

Les *Perſans* croyent cette ſorte d'alliance ou d'amitié fraternelle ſi ſainte & ſi inviolable, qu'ils oſent bien dire, qu'il n'y a point de péché qui ne puiſſe être pardonné, hormis la violation de cette alliance; & c'eſt pour cela auſſi qu'ils ont toûjours ces mots à la bouche, *Boi du vin, brule la chaire de la Moſquée, mets le feu à la robbe d'un Abdal ou Moine, trouve toi dans un temple d'Idoles*, (qui ſont tous des péchez énormes parmi eux & expreſſément défendus dans leur Loi) *ſeulement n'offenſe point ton ami & ne lui fais point de mal*; car ſelon eux on ne peut pas violer impunément les droits de l'amitié fraternelle.

Leurs alliances d'amitié ſont inviolables.

Quand il arrive quelque brouillerie entre ces freres d'amitié, leur reconciliation ſe doit faire publiquement à l'aſſemblée de l'année ſuivante, en la maniere que nous allons dire: Celui qui prétend avoir été offenſé ſe préſente à la porte de celui qui l'a offenſé, tenant la tête panchée & les mains pendantes, pour témoigner ſa douleur & ſon affliction; il doit demeurer en cette poſture juſqu'à ce que l'autre l'ait prié trois fois d'entrer dans ſa maiſon, & alors ils vont enſemble à l'aſſemblée, où l'on juge qui des deux a le plus de tort, & où l'on les reconcilie en faiſant un grand feſtin & en leur donnant la benediction.

Maniere dont ils rétabliſſent ces alliances.

Les *Perſans* ſont genereux & bien-faiſans à leurs amis; mais ils ſont implacables & opiniâtres dans leurs inimitiez & animoſitez contre quelqu'un. Ils ſont reconnoiſſans envers ceux de qui ils ont reçû quelque bienfait. Ils ſont courageux & bons ſoldats, allant gayement aux coups, & même aux plus dangereuſes occaſions.

Ils ſont bien-faiſans, reconnoiſſans, & courageux.

Dans leur exterieur ils ſemblent être chaſtes & modeſtes; car on ne void guere de *Perſan* qui faſſe de l'eau debout; mais ils ſe baiſſent comme les femmes, & ſe lavent d'abord après avoir fait. C'eſt pour cet uſage auſſi que l'on trouve dans des lieux retirez, aux jours de leurs nôces & de leurs autres aſſemblées & feſtins, pluſieurs grandes cruches de terre, où ils peuvent faire de l'eau. S'ils ſe trouvent auprès d'un ruiſſeau ou d'une riviere, ils

Ils ſemblent être chaſtes & modeſtes.

1637. ne manquent pas d'y faire leur eau, & c'eſt pour cela que les *Turcs* les appellent par deriſion *Cher Schahei*, c'eſt-à-dire, *Anes du Roi*, ou d'*Aly*, parce que les anes ne paſſent jamais l'eau ſans y piſſer. Les *Perſans* au contraire appellent les *Turcs Sekſunni*, parce qu'ils piſſent contre la muraille comme les chiens; mais ce ne ſont que les Soldats & les gens du commun qui faſſent cela; car les perſonnes de condition en uſent en *Turquie* comme les *Perſans*. Les uns & les autres prenent auſſi ſoigneuſement garde, en faiſant de l'eau, ou en déchargeant le ventre, de ne tourner point le viſage ni le dos vers le Midi, parce qu'en faiſant leurs prieres ils ſe tournent de ce côté-là.

Comment appellez par les Turcs?

Quel nom donnent-ils aux Turcs?

Quoique les *Perſans* paroiſſent avoir de la pudeur & de la modeſtie, cependant ils ſont plus incontinens & plus abandonnez aux ſales plaiſirs qu'aucune autre nation du monde; car non contens d'épouſer pluſieurs femmes & d'avoir pluſieurs concubines, ils courent auſſi après des filles de joye. Auſſi n'y a-t-il point de ville, à la reſerve de celle d'*Ardebil*, où il n'y ait des lieux publics & de débauche, qui ſont ſous la protection du Magiſtrat. Pendant le ſejour que nous fîmes à *Scamachie*, il y eut un de nos Soldats, qui après s'être bien diverti avec une femme s'étoit retiré ſans la payer. Elle en fit ſes plaintes au *Chan*, qui fit prier les Ambaſſadeurs de tenir la main à ce qu'elle fût ſatisfaite, & leur fit dire qu'il étoit raiſonnable, que les *Kahbe*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent en *Turc* ces filles de joye) qui payoient un grand tribut au Roi, fuſſent auſſi payées de leur ſalaire.

Ils ſont très incontinens.

Lieux de débauche dans toute la Perſe.

Nous avons dit ailleurs comment les *Perſans* s'en ſervent dans leurs feſtins. Il ſemble que cette coûtume eſt fort ancienne, puiſque *Herodote* même en parle, quand il dit au *liv.* v. que des Ambaſſadeurs *Perſes* ayant été traitez ſplendidement par *Amyntas* Roi de *Macedoine*, ils lui dirent que c'étoit la coûtume de leur pays, après avoir regalé leurs amis, de leur donner auſſi le divertiſſement des femmes, & ils lui demandérent de leur procurer ce plaiſir; ce que le Roi leur accorda, mais ce fut pour leur malheur; car il leur fit amener des hommes traveſtis en femmes, qui les maſſacrérent. 1637.

Coûtume très infame & très ancienne en Perſe.

Le Roi de *Perſe* lui-même a un grand nombre de ces femmes à ſes gages, & s'en divertit à ſon diner, les faiſant danſer & mettre en toutes ſortes de poſtures; c'eſt pourquoi il faut que celles qui ſe veulent mêler de ce beau métier, ne ſoient pas ſeulement belles, mais auſſi plaiſantes & adroites. Le Roi les mene avec lui à la campagne, & même à l'armée, à l'exemple des anciens Rois de *Perſe*, & particulierement de *Darius*, qui, à ce que dit *Quinte Curce*, avoit à ſa ſuite trois cens ſoixante concubines, toutes très magnifiquement vêtues.

Le Roi de Perſe à pluſieurs concubines.

Elles l'accompagnent partout.

La Sodomie, ce péché abominable, eſt fort en vogue parmi eux, & même on ne le punit point comme un crime. *Saru Tagge* (que nous avons vû Chancelier de *Perſe*, & dont nous avons déjà parlé) ne fut point châtié pour ce crime, mais à cauſe de la violence qu'il avoit faite.

La Sodomie eſt en vogue parmi les Perſans.

Le *Schach Sefi* même étoit ſujet à ce vice, & tant s'en faut qu'il le châtiât en autrui, qu'au contraire il l'approuvoit, ainſi qu'on le va voir par ce que nous raconta l'Horloger *Rodolphe Stadler*: C'eſt que l'an 1634. ce Prince s'étant mis en campagne avec ſon armée pour venir aſſieger *Ervan*, & étant arrivé devant cette ville, un Colonel, qui s'étoit enyvré chès le Roi, voulut à ſon retour dans la chaleur du vin forcer un beau & honnête garçon, qui étoit à ſon ſervice, & qui avoit ſouvent refuſé de prêter l'oreille à ſes infames pourſuites. Ce garçon, pour prévenir la violence de ſon Maître, dont il ſe voyoit menacé, & qui lui étoit inévitable, ſe ſaiſit du poignard, que ſon Maître

Exemple tragique là-deſſus.

1637. tre portoit à la ceinture, & lui en donna dans le cœur. Le lendemain, le Roi ne voyant point le Colonel, demanda ce qu'il étoit devenu. On lui répondit, qu'il avoit été tué par un de ſes Domeſtiques, & de la façon que nous venons de dire. On lui amena ce garçon, qui lui dit franchement comment l'affaire s'étoit paſſée, & il avoua que l'horreur de ce péché lui avoit fait prendre cette reſolution. Le Roi ſe mit dans une ſi grande colere ſur ce que ce jeune garçon lui diſoit, quoiqu'il lui demandât grace, qu'il commanda qu'on le jettât aux chiens pour en être déchiré. Les deux prémiers ne le voulurent point attaquer; mais on amena après cela deux gros dogues d'*Angleterre*, qui le déchirérent en un moment.

Vn jeune garçon déchiré par des chiens.

La doctrine pernicieuſe de *Mahomet* contenue dans l'*Alcoran* lâche la bride à l'incontinence des *Perſans*, non ſeulement par la polygamie qu'il leur permet, mais auſſi par les voluptez charnelles, en quoi il fait conſiſter la principale partie de la béatitude, même de celle dont il promet la jouïſſance à ſes *Muſulmans* après cette vie, leur faiſant accroire que dans leur Paradis ils n'auront pas ſeulement les mêmes femmes legitimes qu'ils ont eu en ce monde, mais auſſi qu'ils auront autant de concubines & de ſervantes qu'ils voudront, & qu'ils jouïront de toutes les autres femmes, & auſſi ſouvent qu'il leur plaira.

L'incontinence & les ſales voluptez ſont permiſes en Perſe.

Que promet l'Alcoran là-deſſus?

Les *Perſans* employent toutes ſortes de moyens pour s'exciter aux ſales voluptez, & pour fortifier le vilain penchant qu'ils y ont; pour cet effet ils ont des danſeurs & des danſeuſes dans toutes leurs aſſemblées & dans tous leurs feſtins, qui les provoquent par des poſtures & par des demarches lubriques & abominables à prendre ces infames plaiſirs & à aſſouvir, s'il ſe peut, leur paſſion brutale.

Moyens dont les Perſans ſe ſervent pour s'exciter aux ſales voluptez.

Ils ſe ſervent auſſi de la graine & des feuilles de chanvre pour réveiller & fortifier la nature languiſſante, & pour pouvoir mieux contenter leur lubricité; quoique les Naturaliſtes & Herboriſtes attribuent à cette graine une vertu toute contraire, en ce qu'ils diſent qu'elle refroidit, affoiblit, & détruit la nature, & ainſi elle amortit le feu des paſſions. Je ne ſçaurois m'imaginer comment ils peuvent s'en ſervir à cela, ſi ce n'eſt que l'humeur venteuſe de cette graine ne ſoit auſſi propre à exciter cette paſſion brutale, ou qu'en ces pays chauds elle ait contracté des qualitez, qu'elle n'a point en *Europe*. Pour préparer cette drogue, ils cueuillent les feuilles du chanvre, avant que la plante ſoit montée en graine, les font ſecher à l'ombre, les reduiſent en poudre, laquelle ils mêlent avec du miel, & en font des pillules, qui ſont de la groſſeur d'un œuf de pigeon; ils en avalent deux ou trois à la fois pour fortifier la nature. Pour ce qui eſt de la graine, ils la fricaſſent, y mettent un peu de ſel, & en mangent à la place de confitures & de deſſert.

1637. Ils employent à cela la graine & les feuilles de chanvre.

Maniere dont ils préparent cette drogue.

Le *Sultan Imamculi*, Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* auprès du Duc de *Holſtein-Gottorp*, prenoit à tous les repas de cette drogue reduite en pillules, depuis qu'il eût épouſé une jeune femme à *Aſtrachan*, & étant âgé de ſoixante & dix ans.

Le Sultan Imamculi en prenoit à tous les repas.

Ceux qui veulent paſſer pour gens de bien en *Perſe* n'en mangent point; car ils diſent que celui qui s'aide de ce remede, commet un péché bien plus horrible, que celui qui auroit violé ſa mere ſur le ſepulcre de *Mahomet*. Ils appellent ceux qui s'en ſervent *Bengi Kidi Bengi*, c'eſt-à-dire, *Mangeurs de chenevi*, *Cocus dans les formes*, *Chiens abominables*.

Qui ſont ceux qui n'en mangent point.

Au reſte les *Perſans* croyent avoir bien expié le péché de paillardiſe, quand au partir d'auprès d'une femme ils ſe ſont mis au bain, ou quand ils ont lavé tout le corps d'eau fraiche; c'eſt pour cela qu'il y a par tout le pays quantité de bains com-

Folle & impie imagination des Perſans.

1637. muns, où de l'eau toute prête dans de certains endroits des maiſons.

La dépenſe du menage des Perſans quelle?

La dépenſe, que les *Perſans* font dans leur ménage, ne conſiſte qu'à entretenir & fournir leur cave & leur cuiſine, & ainſi elle eſt fort mediocre; ſi ce n'eſt dans les familles, où le nombre des femmes augmente beaucoup la dépenſe. Les étoffes de cotton & de ſoye, dont ils s'habillent communément, ſe fabriquant dans le Royaume, y ſont à fort bon marché. Ils ont fort peu de meubles, ſoit coffres ou cabinets, & ils croyent en avoir de reſte, quand le plancher de la chambre eſt couvert d'un tapis. Toute la proviſion, qu'ils font pour l'année, n'eſt que de ris. La viande n'eſt point chere en *Perſe*, ſi ce n'eſt à *Iſpahan*, où le grand nombre des habitans fait encherir le prix de toutes les denrées, parce qu'on les y apporte la plûpart des provinces éloignées. Les jardins, qu'ils ont joignant leurs maiſons, leur fourniſſent ſuffiſamment du fruit, dont ils mangent beaucoup; & le prémier ruiſſeau ou la prémiere fontaine qu'ils trouvent, leur ſert de cave, ne beuvant ordinairement que de l'eau.

Proviſion qu'ils font.

La propreté de leurs chambres.

Ils ſont fort propres dans leurs chambres, les planchers étant couverts de tapis, ſur leſquels ils vont ſans ſouliers & s'aſſeent; ils ne ſouffrent point que les chiens, qu'ils tiennent d'ailleurs pour des animaux immondes, ni aucun autre animal, y entrent. Et comme en dinant ils ſeroient en peine où mettre les ordures qu'on fait en mangeant, parce qu'ils n'ont point d'aſſiettes, ils ſe ſervent de certains pots qu'ils appellent *tuftahn*; on en void beaucoup dans leurs aſſemblées de plaiſir & dans leurs feſtins; il y en a toûjours un entre deux perſonnes, où ils jettent les os & les pelures, & dans lequel ils crachent. Nous avons dit ailleurs, qu'ils ont leurs *tenurs* pour ſe chauffer & afin de ménager le bois, même pour cuire leur pain & pour rôtir leur viande.

Pots dont ils ſe ſervent quand ils mangent.

Dans leurs cuiſines ils ont des marmites & des pots de fonte, ou de cuivre étamé, ou même de terre cuite, qu'ils font ordinairement bâtir dans leurs fourneaux, qu'ils ont auprès du foyer. Le bois n'eſt pas bien rare en pluſieurs provinces de *Perſe*; mais il y en a d'autres où l'on n'a que du menu bois & des fagots, & où bien ſouvent on eſt contraint de ſe chauffer avec de la fiente de vache ou de chameau ſechée au ſoleil. Leurs plats ſont de cuivre, mais ils ſont ſi bien faits & ſi bien étamez, que la vaiſſelle d'argent n'eſt pas plus belle. Il y en a qui ont de la porcelaine; & les Payſans employent de la vaiſſelle de terre. Toutes leurs cueuillers, même celles du Roi, ſont de bois, faites en ovale; elles ont une queuë fort mince & d'un pied & demi de long.

1637. La batterie de leurs cuiſines.

Pour ce qui eſt de leurs viandes, ils n'en aiment point l'abondance, mais ils ſe contentent de peu. Ce qui eſt bien contraire à ce qu'en dit *Bizarrus*, ſçavoir que la viande eſt chere en *Perſe* à cauſe de la voracité des habitans, qui, à ce qu'il dit, eſt ſi grande, que même les perſonnes âgées y font leurs quatre repas par jour, & à plus forte raiſon les jeunes. Ce n'eſt pas là le ſentiment des Anciens, qui diſent tous, que les *Perſes* ſont fort ſobres, & qu'ils ſe contentent de peu de viande, mais qu'ils aiment le fruit. En effet pendant le ſejour que nous avons fait en *Perſe*, j'ai remarqué, qu'une de leurs prémieres vertus eſt la ſobrieté, & que rarement les *Perſans* mangent de la chair plus d'une fois le jour; & que ſi outre cela ils font encore un repas, il n'eſt compoſé le plus ſouvent que de beurre, de fromage, & de fruit; bien-que j'avouë qu'il y en a qui font leurs deux repas par jour en viandes cuites.

Si les Perſans ſont grands mangeurs.

Ils ſont ſobres dans leur manger.

Le ris eſt le prémier & le principal mets des *Perſans*; ils le font d'abord revenir dans de l'eau pure, & enſuite ils le mettent cuire dans du bouillon de viande; ils l'appellent *plau*; ils en mangent à tous leurs repas, & en ſervent preſque dans

Le ris eſt leur mets le plus ordinaire.

1637. dans tous leurs plats, particulierement sous le mouton bouilli. Ils y mêlent quelquefois des raisins de *Corinthe* & des amandes; ils y mettent aussi du jus de grenade, ou de cerise, & du saffran pour le colorer; de sorte que l'on void bien souvent dans un même plat du ris de plusieurs couleurs. Ils en mettent aussi sous un chapon ou sous du poisson rôti. Ils le mangent aussi avec de l'oseille, des épinars, & des choux, blancs & verds, & non avec des rouges, car ils ne les aiment point.

Le gibier & la volaille y sont en abondance.

Ils ne manquent point de petits pieds ni de gibier, & ils ont toutes sortes de volailles en abondance, hormis des coqs d'*Inde*, qui y sont si rares, qu'un Marchand *Georgien* y en ayant apporté quelques uns de *Venise* du temps du *Schach Abas*, il les vendit un *tumain* ou cinquante francs la piece. Les perdrix & les faisans y sont en assés grand nombre, & aux lieux où il s'en trouve on les achete à fort bon marché.

Gateaux de diverses sortes.

Quoique le ris leur serve ordinairement de pain, ils ne laissent pourtant pas de faire de la farine de froment diverses sortes de gâteaux. Les *komatsch* ont trois doigts d'épais & un pied & demi de long. Les *lawasch* sont ronds & de l'épaisseur d'un pouce. Les *peasekesche* ont une aune de long, & on les cuit à la maison dans les *tenurs*, où l'on les applique, & avec les cinq doigts de la main on leur fait autant de cornes, qui leur donnent le nom. Les *sengek* se font sur des cailloux, dont quelques uns de leurs fours sont couverts, de sorte qu'il s'y fait plusieurs petites bosses, qui y restent quand ils sont cuits.

Leurs jaucha quels bignets?

Les *jaucha* sont des bignets fort minces & à-peu-près comme des oublies; ils ont pour le moins une bonne demi-aune en quarré. Les *Persans* les employent au lieu de serviettes pour essuyer les doigts, avec lesquels ils ont accoûtumé de prendre le ris & même de déchirer la viande; parce que l'usage des couteaux est fort rare parmi eux. Quand ils s'en sont servis de la sorte, ils les déchirent, y envelopent un peu de ris, ou un morceau de viande, & l'avalent ainsi, ou bien ils les mangent sans y rien mettre dedans. 1637

Leur boisson ordinaire.

La boisson ordinaire des *Persans*, particulierèment celle du menu peuple, c'est de l'eau, où ils mêlent quelquefois de leur *duschab* ou moût, & un peu de vinaigre; car quoique le vin y soit à assés bon marché, (sur-tout dans les provinces d'*Erak*, d'*Adirbeitzan*, & de *Schirwan*, où le pot, qu'ils appellent *lullein*, & qui contient deux pintes de nôtre mesure, ne se vend que six sols) il y en a néanmoins plusieurs parmi eux qui font difficulté d'en boire, & qui même s'en privent absolument, parce que leur loi en défend l'usage; tels que sont les *Hatzi*, qui sont ceux qui ont été en pelerinage à la *Meque* au sepulcre de *Mahomet*, & qui s'abstiennent de boire du vin le reste de leurs jours, dans l'opinion qu'ils ont, que tous leurs merites seroient effacez par un péché si énorme. Au contraire il s'en trouve beaucoup parmi eux, & sur-tout les Courtisans, qui font fort adonnez au vin, & qui d'ordinaire ont contracté une grande habitude de pécher, qui en boivent sans scrupule, persuadez qu'ils sont, que ce péché leur sera pardonné, de même que tous les autres, pourvû-qu'ils ne fassent pas eux-mêmes le vin; c'est pour cela aussi qu'ils ne font point de festin, où ils n'en boivent gaillardement & largement. Après le repas on sert de l'eau chaude pour laver les mains.

Ceux qui ne boivent point de vin parmi eux.

Ceux qui en boivent sans scrupule.

L'opium est fort en usage parmi les Persans.

L'usage de l'opium, que les *Persans* appellent *offiouhn* & *teriak*, est fort commun parmi eux. Ils en font des pillules de la grosseur d'un pois, & en avalent deux ou trois. Ceux qui y sont accoûtumez, en prenent jusqu'à une once à la fois. Il y en a qui en prenent de deux en deux jours, seulement pour s'as-

1637. soupir & pour s'enyvrer. Il s'en fait une grande quantité en *Perſe*, particulierement à *Iſpahan*.

Maniere dont ils le font.

Voici la maniere dont ils le font: Le pavot étant encore verd, ils font des inciſions à la tête, d'où il ſort une liqueur blanche, qui ſe noircit étant un peu expoſée à l'air; après quoi ils recueuillent cette liqueur, & ils la préparent pour pouvoir s'en ſervir. Leurs Apothicaires & Droguiſtes en font un très grand trafic, & y gagnent beaucoup. Dans tout le *Levant* on ſe ſert de cette drogue, les *Turcs* & les *Indiens* auſſi-bien que les *Perſans*.

Qu'eſt-ce qu'en rapporte Bellon?

Bellon rapporte là-deſſus dans le *liv.* III. *chap.* XV. *de ſes Obſervations*, qu'il n'y a point de *Turc*, qui ait un ſol vaillant, qui n'en dépenſe la moitié en opium; qu'il a vû plus de cinquante chameaux chargez de cette drogue, qui paſſoient de la *Natolie* en *Turquie*, en *Perſe*, & aux *Indes*; & qu'un *Janiſſaire*, qui en avoit pris un jour une once, en prit deux le lendemain, ſans qu'il s'en trouvât mal, ſi ce n'eſt qu'il fit le même effet ſur lui, que le vin a accoûtumé de faire à ceux qui en prenent trop, & qu'il chanceloit un peu.

Vertu ſinguliere qu'il a.

Les *Perſans* & les *Turcs* diſent que l'opium a auſſi cela de commun avec le vin, qu'il donne du courage à ceux qui n'en ont pas beaucoup, & les anime au combat; c'eſt pour cela auſſi que les *Turcs* & les *Perſans* en font prendre à leurs Soldats avant que d'aller aux occaſions.

Quelles femmes en prenent?

Les femmes ne prenent point ordinairement de l'opium; mais celles qui ont de la peine à ſupporter la mauvaiſe humeur de leurs maris, & qui préferent la mort à la ſujettion où elles vivent dans un fâcheux mariage, s'en ſervent quelquefois & en prenent en ſi grande quantité, que beuvant de l'eau fraiche là-deſſus elles ſe font mourir d'une mort douce & inſenſible.

Il n'y a preſque point de *Perſan*, de quelque condition ou qualité qu'il puiſſe être, qui ne prenne du tabac en fumée, en quelque lieu qu'il ſe trouve, même dans leurs *Moſquées*, tant ils en ſont amateurs & en font leurs delices. 1637.

Ils ſont grands amateurs du tabac.

Les plantes de tabac croiſſent parfaitement bien & en quantité auprès de *Bagdat* ou *Babylone* & dans la province de *Kurdeſtan*, d'où on le tranſporte dans les autres lieux du Royaume, & ſur-tout à *Iſpahan*; mais les *Perſans* n'ont pas l'invention de le préparer, ſe contentant de le laiſſer ſecher comme les autres feuilles & herbes medecinales. On en void des boutiques toutes pleines à *Iſpahan* dans de grands ſacs, où il eſt preſque reduit en poudre, & pour le moins auſſi menu que le ſené.

D'où le tirent-ils?

Ils ne ſçavent point le préparer.

Les *Perſans* eſtiment beaucoup le tabac qu'on leur apporte de l'*Europe*, & qu'ils appellent *Inglis tambaku* ou *tabac de Virginie*, parce que ce ſont les *Anglois*, qui le tirent de cette region de l'*Amerique Septentrionale*, & qui leur en fourniſſent le plus. Ils l'aiment avec tant de paſſion, que quand j'en donnois un morceau au Maître qui m'enſeignoit l'*Arabe* à *Scamachie*, il s'en ſentoit très obligé, & me témoignoit le plaiſir qu'il auroit de me rendre ſervice.

Ils eſtiment beaucoup le tabac Anglois.

Pour le prendre avec quelque delice, les *Perſans* ſe ſervent d'un flacon de verre, ou d'une cruche, ou d'un cocos ou noix d'*Inde*, ou d'un *kaback*, qui eſt l'écorce d'une certaine ſorte de citrouille appellée calebaſſe en *François*, qu'ils rempliſſent d'eau juſqu'à la moitié, ou un peu davantage, & y mêlent quelquefois des eaux de ſenteur. Dans cette eau ils font entrer une petite canne creuſe, ayant au bout une couronne, où ils mettent le tabac avec un peu de braiſe, & avec une autre pipe de la longueur d'une aune, qu'ils tiennent à la bouche, ils tirent à travers l'eau la fumée du tabac; laquelle laiſſant dans l'eau ce qu'elle a de noir & de gras, eſt ſans comparaiſon plus agréable, que de la façon que nous le prenons.

Maniere dont ils le prenent avec delice.

1637. nons. Il eſt vrai que ceux qui n'ont point toutes ces commoditez, le fument auſſi à nôtre mode; mais leurs pipes, au bout deſquelles ils mettent des vaſes de terre ou de pierre, ſont de bois, & bien plus longues que les nôtres.

Leurs pipes quelles?

Ils boivent avec le tabac une certaine eau noire, qu'ils appellent *cahwæ*, & qu'ils font d'un fruit, qu'on leur apporte d'*Egypte*, dont la couleur reſſemble aſſés au froment ordinaire, dont le goût approche de celui du bled de *Turquie*, & qui eſt de la groſſeur d'une feverole. Ils le font frire ou plûtôt bruler dans une poile à fec, le reduiſent en poudre, & le faiſant bouillir dans de l'eau commune, ils en font ce breuvage, qui ne ſent que le brulé, & n'eſt point du tout agréable à boire.

Leur cahwæ ou caffé quel?

Maniere dont ils le préparent.

Le caffé a une vertu rafraichiſſante, & les *Perſans* croyent qu'il éteint la chaleur naturelle; c'eſt pourquoi ils en boivent ſouvent, parce qu'ils n'aiment point à ſe voir chargez d'enfans, & ils ſe cachent ſi peu de la crainte qu'ils en ont, que j'en ai vû, qui venoient conſulter nôtre Medecin pour des remedes de cette nature; mais comme il étoit de bonne humeur, il leur répondoit, qu'il aimoit mieux les aider à faire des enfans, que leur donner dequoi les empêcher d'en avoir.

Vertu qu'il a.

Pourquoi en boivent ils ſouvent?

Je dis que les *Perſans* croyent que cette boiſſon eſt capable d'étouffer entierement la chaleur naturelle & la vertu d'engendrer; & à ce propos ils font un conte d'un de leurs Rois, nommé *Sultan Mahomet Caſnin*, qui regnoit en *Perſe* avant le temps de *Tamerlan*: C'eſt qu'il s'étoit tellement accoûtumé au *cahwæ*, qu'il en prit une averſion inconcevable pour les femmes, & negligea entierement la Reine ſon épouſe; ce qu'elle prit en ſi mauvaiſe part, qu'étant un jour à la fenêtre de ſa chambre, & voyant que l'on avoit couché un cheval par terre pour le châtrer, elle demanda pourquoi on traitoit de la ſorte un animal ſi bien fait? Sur quoi on lui répondit qu'il étoit trop fougueux, & on lui fit connoître en paroles couvertes, qu'on lui alloit ôter avec la vertu generative la trop grande fougue qu'ont les chevaux entiers. La Reine leur repliqua, que cette peine étoit fort inutile; puiſque le *cahwæ* faiſoit le même effet, & que ſi l'on en donnoit à ce cheval, il deviendroit dans peu de temps auſſi froid que le Roi ſon mari.

Conte qu'ils font d'un de leurs Rois au ſujet du caffé.

1637.

Les *Perſans* racontent auſſi, que le fils de ce Roi, qui s'appelloit auſſi *Mahomet* comme ſon pere, & qui aimoit paſſionnément la Poëſie, étant parvenu à la Couronne, commanda à ce fameux Poëte *Firdauſi*, de compoſer une piece de ſa façon, qui fut d'un ſtile gai & divertiſſant, & lui promit de lui donner un ducat pour chaque vers. Le Poëte fit en fort peu de jours ſoixante mille vers, qui paſſent encore aujourd'hui pour les plus beaux qui ayent été faits en *Perſe*; mais le Roi, qui ne croyoit point que *Firdauſi* pût aller ſi vîte dans la compoſition de la piece, le renvoya à ſon Conſeil des Finances, où il fut jugé que la ſomme, que le Roi lui avoit promis, étant exorbitante pour un Poëte, il devoit ſe contenter d'une recompenſe plus mediocre. Et à la vérité on la fit ſi petite à *Firdauſi*, que pour s'en vanger il compoſa d'autres vers, par leſquels il reprochoit au Roi ſon avarice, & lui dit, que le préſent qu'il lui avoit fait, étoit un préſent de faquin plûtôt que de Prince. Il ajoûta, que les Cordonniers & Boulangers avoient accoûtumé d'en uſer de la ſorte, & qu'il ne pouvoit croire que le Roi fût de ſang royal; mais qu'il falloit qu'il fût ſorti de race de Cordonnier ou de Boulanger.

Autre conte qu'ils font d'un autre de leurs Rois.

Que promet ce Roi à un Poëte?

Que fait & dit ce Poëte?

Le Roi ſe trouva tellement offenſé des paroles outrageantes de ce Poëte, qu'il s'en plaignit à ſa mere, & lui demanda ſi *Sultan Mahomet* n'étoit pas ſon pere? La Reine Douairiere, qui s'imagina que le

Plaintes de ce Roi à ſa mere contre ce Poëte.

1637. le Poëte ſçavoit une partie de ſes intrigues, avoua à ſon fils, que le Roi ſon mari étant devenu impuiſſant à force de boire du *cahwæ*, elle avoit pris de l'amour pour un Boulanger de la Cour, & que c'étoit lui en effet qui étoit ſon pere. Qu'elle avoit mieux aimé avoir recours à ce moyen, que laiſſer le Royaume deſtitué d'heritiers. Qu'il conſiderât, que ſans ce Boulanger il ne ſeroit point au monde, & qu'il ſeroit bien de recompenſer le Poëte, en ſorte que l'affaire ne fût point éventée; de peur qu'on ne lui ôtât une Couronne, qui ne lui appartenoit point. Le fils fit ſon profit de l'avis & des remontrances de ſa mere, & fit donner au Poëte ce qu'il lui avoit promis.

Declaration qu'elle lui fait.

Conſeil qu'elle lui donne.

Nous avons dit ci-deſſus, que les *Perſans* frequentoient fort les tavernes, qu'ils appellent *Tzai Chattai Chané*; parce que l'on y prend du *thé* ou du *cha*, que les *Tartares Vsbeques* y apportent du *Chatai*. C'eſt une plante, qui a les feuilles vertes, longues, & étroites, de la longueur d'un pouce & d'un demi-pouce de large. Pour les conſerver & les tranſporter on les fait ſecher, en ſorte qu'elles deviennent d'un gris brun tirant ſur le noir, & tellement ridées, qu'elles ne reſſemblent plus à ce qu'elles ſont en effet; mais dès qu'on les met dans de l'eau chaude, elles s'étendent & reprenent leur prémiere couleur verte.

Le thé quelle plante?

Comment les Perſans le prépa-rent-ils?

Les *Perſans* font bouillir ces feuilles juſqu'à ce que l'eau ait contracté un goût amer & une couleur noirâtre, & y ajoûtent du fenouil, de l'anis, ou des cloux de giroffle, & du ſucre. Les *Indiens* ſe contentent de faire infuſer ces feuilles dans de l'eau bouillante, & ont des vaſes de fonte ou de terre fort proprement faits, qui ne ſervent qu'à cela. Ils boivent le thé ſi chaud, qu'ils ne ſçauroient tenir à la main leurs gobelets & taſſes de porcelaine ou d'argent; c'eſt pourquoi ils ont trouvé l'invention d'en faire de bois ou de canne, qu'ils revêtent d'une lame de cuivre ou d'argent doré, ou même d'or, en ſorte que la chaleur n'y pouvant point penetrer, ils ne laiſſent pas de les tenir à la main, quand même l'eau ſeroit toute bouillante. 1637.

Maniere dont ils le boivent.

Les *Perſans*, les *Indiens*, les *Chinois*, & les *Japonois* lui attribuent des qualitez ſi extraordinaires, que croyant qu'elle eſt ſeule capable de conſerver la ſanté, ils ne manquent point d'en faire prendre à toute heure à ceux qui les viſitent. Ce qu'on a reconnu, c'eſt que le thé a une vertu aſtringente, & qu'il conſume les humeurs ſuperflues, qui chargent le cerveau & provoquent le ſommeil. Ceux qui ont écrit des affaires des *Indes*, comme *Maffée*, *Linſchooten*, *Trigault*, & autres en diſent des merveilles; & il commence à être tellement connu en *Hollande* & en *France*, où pluſieurs perſonnes s'en ſervent avec ſuccès, qu'il ne ſe peut faire que l'on ne ſçache toutes ſes bonnes & mauvaiſes qualitez; leſquelles le Docteur *Tulp* Medecin d'*Amſterdam* a fort ſoigneuſement examinées au dernier *chapitre du quatriéme livre de ſes Obſervations de Medecine.*

Qualitez qu'on lui attribue.

Auteurs qui en ont écrit.

Les *Perſans* vivent ou des fruits, que leurs jardins produiſent, ou de ce qu'ils tirent du travail qu'ils employent à cultiver la terre. Les uns ſubſiſtent par le trafic, les autres par le moyen de leur métier, quelques uns vont à la guerre, & d'autres gagnent leur vie à écrire.

Les Perſans de quoi ſubſiſtent-ils?

Comme les *Perſans* n'ont pas encore l'uſage de l'Imprimerie, & qu'ils ont beſoin d'un grand nombre d'exemplaires de leur *Alcoran*, ils ont quantité de Copiſtes, à qui ils le font tranſcrire, & qui non ſeulement gagnent leur vie à cet exercice, mais qui y amaſſent auſſi beaucoup de bien; parce que quand ils ſont bien écrits, on vend chaque exemplaire juſqu'à dix-huit ou vingt écus; c'eſt pour cette raiſon qu'il n'y a preſque point de pere de famille, qui n'ait le ſoin de faire apprendre

Les Copiſtes y ſont en grand nombre, & pourquoi.

à

1637. à écrire à ſes enfans, & il y a en *Perſe* un nombre infini d'hommes, qui ne vivent que de l'écriture.

Ordre admirable dans les marchez.

C'eſt un plaiſir, en paſſant ſur le *Maidan* ou par le *Baſar*, de voir l'ordre admirable qu'obſervent les Artiſans de chaque métier dans leurs boutiques, où ils vendent ce qu'ils ont fait chès eux; car on ne trouve preſque jamais d'Artiſan qui travaille dans ſa boutique, qui eſt le plus ſouvent ſéparée du lieu de ſa demeure, & affectée à certains endroits du marché, où chaque métier a ſon quartier ſéparé pour la vente ſeulement.

Les métiers les plus communs en Perſe quels?

Les métiers les plus communs en *Perſe* ſont ceux des Tiſſerans, des Teinturiers, & des Peintres pour peindre des fleurs ſur les étoffes de cotton & de ſoye, & même ſur le brocard. Ils ne font ordinairement la piece d'étoffe que de la longueur de cinq ou ſix aunes, parce qu'il n'en faut pas davantage pour un habit à leur mode.

Les plus belles étoffes où ſe font-elles?

Les plus belles étoffes, tant pour la peinture que pour les ouvrages, ſe font à *Jeſcht* & à *Caſchan*, où ils repréſentent ſur la ſoye & ſur le cotton des figures, & particulierement l'écriture & les caracteres de leur Langue, & ils le font ſi bien, qu'il n'y a point de Peintre qui puiſſe atteindre à la perfection de leur art.

Trafic qu'il s'en fait.

Les *Perſans* trafiquent de ces étoffes, à la reſerve de celles qui s'employent en habits, hors du Royaume & avec un profit très conſiderable, auſſi-bien que du cotton & de la ſoye crue, dont on tranſporte une très grande quantité en *Europe* par la voye des *Indes*.

Le poids ordinaire de Perſe quel?

Pour ce qui eſt de la ſoye, elle n'y coûte que trente-trois ou trente-quatre ſols la livre. Leur poids ordinaire eſt le *badman*, qui n'eſt point égal par-tout; car à *Tabris* il n'eſt que de ſix livres; dans la province de *Kilan*, où l'on ſe ſert du *Schach badman*, il eſt de douze, & à *Scamachie* & dans la province de *Karabach* il eſt de ſeize livres. 1637.

On fait état que la *Perſe* produit tous les ans, l'un portant l'autre, dix mille *ſommes* ou vingt mille balles de ſoye, chaque balle comptée à deux cens ſeize livres. La ſeule province de *Kilan* en donne aux bonnes années huit mille balles, celle de *Schirwan* trois mille, celle de *Choraſan* autant, celle de *Meſanderan* deux mille, & celle de *Karabach* deux mille, ſans compter celle que la *Georgie*, qui eſt auſſi abondante en ſoye, & quelques autres provinces produiſent.

Balles de ſoye que la Perſe produit tous les ans.

Grand commerce qui s'en fait hors du Royaume.

On dit que toute la *Perſe* n'employe pas plus de mille balles de ſoye, & que le reſte ſe tranſporte & ſe vend en *Turquie*, dans les *Indes*, en *Italie*, & autres lieux par le moyen des vaiſſeaux *Anglois* & *Hollandois*, qui trafiquent à *Ormus*, & qui y portent de l'étain, du cuivre, du drap d'*Angleterre* & de *Hollande*, & même du drap de *Berry* & de *Saux*, que les *Perſans*, qui ne ſçavent pas bien accommoder les étoffes de laine, eſtiment tant, qu'une aune de drap mediocrement bon s'y vend juſqu'à dix ou douze écus.

Les plus riches Marchands de Perſe quels?

Les Marchands *Armeniens*, qui ſont *Chrêtiens*, ſont les plus riches de tous, à cauſe de la peine qu'ils prenent à voyager eux-mêmes, plus que les autres *Perſans*; quoique les uns & les autres ayent une liberté entiere de trafiquer où il leur plait, comme les étrangers ont celle d'entrer en *Perſe* & d'y debiter leurs marchandiſes, en payant ſeulement les droits de traite: contre ce qui s'obſerve en *Moſcovie*, où les Sujets ne peuvent point ſortir du Royaume ſans la permiſſion expreſſe du *Czar*.

La guerre n'y empêche point le commerce.

Il y a encore cela de particulier en *Perſe*, auſſi-bien qu'en *Turquie*, que la guerre n'y apporte point d'empêchement au commerce; les Caravanes & les autres Marchands ayant la même liberté d'aller & de

1637. venir en temps de guerre qu'ils ont en pleine paix; parce que ces deux Empires ſont également intéreſſez de ſe conſerver la liberté du commerce, leur étant très avantageux; celui des *Perſans* ſeroit incomparablement plus grand, s'ils pouvoient ſe ſervir de l'avantage que la mer leur donne, & ſi la navigation étoit auſſi-bien établie en *Perſe* qu'en *Europe*.

Les Soldats y ſont en grand nombre.

Les guerres, que le Roi de *Perſe* eſt obligé de faire, tantôt contre le *Turc*, tantôt contre le *Mogol* & contre les *Tartares Vsbeques*, fait qu'il a beſoin d'un grand nombre de Soldats; & ceux qui font profeſſion de ce mêtier, ont leurs gages reglez en tout temps, ainſi que nous aurons occaſion d'en dire davantage dans la ſuite de nôtre Relation.

Après avoir parlé du menage, de la cave, de la cuiſine, & du commerce des *Perſans*, il eſt à propos d'entrer dans leurs chambres & de parler de leurs mariages.

Les Perſans prenent pluſieurs femmes, & pour quelle fin.

Un *Perſan*, qui a dequoi nourrir pluſieurs femmes, ſe contentera rarement d'une. La polygamie eſt un ancien mal parmi eux. *Strabon* croid qu'ils prenoient pluſieurs femmes, afin d'avoir pluſieurs enfans, & de gagner la recompenſe que les Rois donnoient à ceux qui avoient pluſieurs enfans mâles. Aujourd'hui ils en uſent bien de même, mais ce n'eſt pas par les mêmes principes; puiſqu'ils employent toute ſorte de moyens pour s'empêcher d'avoir des enfans. Ce qu'ils en font n'eſt que pour aſſouvir leur volupté, & afin de l'exciter davantage par le changement; c'eſt pour cela auſſi qu'ils en font un proverbe, qui dit, *que pour jouïr d'un printemps perpetuel il faut ſouvent changer de femme, & s'en ſervir comme d'un Almanach, qui n'eſt bon que pour une ſeule année.*

Proverbe qu'ils ont ſur les femmes.

L'Alcoran leur permet la polygamie.

L'*Alcoran* permet la polygamie aux *Mahometans*, & par conſequent aux *Perſans*, qui le ſont, & d'épouſer autant de femmes qu'ils ſont capables de nourrir; c'eſt pourquoi il y a des Marchands riches & aiſez, qui étant obligez d'aller par le pays pour leur negoce, épouſent des femmes & font leur maiſon en divers endroits, afin d'avoir toûjours un chès ſoi quelque part qu'ils aillent. Cependant il ne faut pas croire ce que l'on dit, qu'il y a une loi en *Medie*, par laquelle il eſt enjoint aux hommes d'épouſer pour le moins ſept femmes; non plus que ce que dit *Niger* dans ſa *Geographie*, que les enfans tuent pere & mere, quand ils ont atteint l'âge de ſoixante & dix ans. Ce ſont des contes, qui n'ont aucun fondement dans l'Hiſtoire ancienne, & dont on n'a rien vû d'approchant de nôtre temps. 1637.

Contes qu'on fait là-deſſus.

Les inconveniens de la polygamie.

Nôtre deſſein n'eſt point de nous étendre ſur les inconveniens de la polygamie; mais il eſt certain qu'on ne void point en *Perſe*, qu'il y ait beaucoup d'amitié & de fidelité dans cette multiplicité de femmes. Il peut y avoir, ſi vous voulez, de l'amour entre eux, mais c'eſt ſans doute de celle qui approche de la brutalité. Il eſt impoſſible auſſi qu'un ménage, qui eſt compoſé de tant de femmes, ne ſoit troublé par la jalouſie, qui eſt inévitable entre celles, qui veulent toutes être aimées, & qui dépendent entierement de celui, qui devroit, mais qui ne les peut pas aimer toutes également. Les *Perſans* eux-mêmes, voulant faire connoître les inconveniens de la polygamie, diſent dans leurs proverbes, que comme deux anes donnent plus de peine à conduire qu'une Caravane entiere, ainſi un Juge n'eſt pas ſi empêché à vuider les procès d'une province, qu'un homme eſt embarraſſé de deux femmes, qui ne peuvent pas demeurer d'accord enſemble & vivre en paix.

Proverbe que les Perſans font là-deſſus.

On nous raconta pluſieurs exemples des grands deſordres arrivez dans des familles par la polygamie, & entre autres celui de *Silfahar Chan* de *Scamachie*. C'étoit un homme de très grande autorité dans

1637. dans le pays, & qui étoit fort conſideré à la Cour, où il avoit épouſé la ſœur du *Schach Chodabende*, qui étoit pere du *Schach Abas*. Cette femme, jalouſe de l'affection que ſon mari témoignoit à une autre jeune femme, qu'il avoit épouſée, & croyant que ſa qualité la devoit mettre hors de pair d'avec ſa rivale, s'en trouva tellement offenſée, qu'elle reſolut de s'en venger; elle écrivit pour cet effet au Roi ſon néveu, qu'il eût à ſe donner de garde de ſon mari, & du deſſein qu'il avoit ſur ſa perſonne. Le *Schach Abas*, qui étoit fort ſoupçonneux, & à qui les moindres indices ſervoient de preuves convaincantes, commanda auſſi-tôt au Gouverneur de *Meſched* appellé *Kartſchichai*, qui ſe trouvoit auprès de lui à *Ardebil*, de lui aller querir la tête de *Silfahar*. *Kartſchichai* partit ſur le champ, & étant arrivé au pied de la montagne d'*Elbours* dans la province de *Schirwan*, il envoya prier *Silfahar* de le venir voir. Celui-ci, qui croyoit n'avoir rien à craindre de la part de l'autre, étant ſon ancien & intime ami, partit auſſi-tôt, & étant arrivé le ſoir fort tard au lieu que l'autre lui avoit aſſigné, il fit dreſſer ſa tente auprès de la ſienne. Le lendemain *Kartschichai* s'étant levé de grand matin, ſe rendit accompagné de quelques uns de ſes Domeſtiques à la tente de *Silfahar*, qui étoit encore au lit, & l'ayant éveillé il le ſalua fort civilement, & le pria de ſe lever & de venir ſe promener avec lui, parce qu'il avoit à lui communiquer des affaires de très grande importance. Dans le temps que *Silfahar* ſe levoit, n'étant encore qu'à demi habillé, & qu'il alloit commencer ſa priere, *Kartſchichai* fit ſigne à ſes Valets, qui ſçavoient ce qu'ils avoient à faire, & le fit tuer à coups de ſabre; & lui ayant fait couper la tête, il l'emporta à la Cour.

Deſordres cauſez par la polygamie, & exemples de cela.

Peu de temps avant nôtre depart de *Perſe*, il arriva auſſi qu'un Cabaretier d'*Ardebil*, nommé *Schiritzi Aly*, s'amuſant le ſoir bien tard à boire avec un de ſes amis ſur le pont de la ville, que l'on nomme *Heider Aly*, vid venir un mulet chargé, qui, pendant que ſon Maître, qui étoit un Marchand, étoit allé faire ſes néceſſitez ſur le bord de la riviere, continua à marcher & s'en vint tout droit à la ville. *Schiritzi* eut la bonté de mener cet animal en ſa maiſon & de le décharger, & après cela de lui donner la liberté d'aller chercher ſon véritable Maître; lequel arrivant immédiatement après dans la ville, trouva bien ſon mulet, qui ſe promenoit dans la rue, mais ſa marchandiſe n'y étoit plus. Il en fit ſes plaintes au Gouverneur, qui lui dit qu'il ne pouvoit pas lui aider, ne connoiſſant pas le coupable, & que s'il lui nommoit le voleur, qu'il lui rendroit juſtice. Le Marchand n'étant point content de cette réponſe, s'en alla faire ſes plaintes au Roi, qui le renvoya auſſi-tôt à *Allaculichan*, qui étoit le nom de ce Gouverneur, avec ordre exprès de dédommager le Marchand de ſa perte, ſelon l'eſtimation que lui-même feroit de ſa marchandiſe; parce que ce Gouverneur n'avoit point pris ſoin de tenir les chemins libres, & qu'il avoit négligé de faire une exacte recherche du vol. Ce Gouverneur fut contraint d'obeïr à cet ordre & de ſatisfaire le Marchand. Le Cabaretier de ſon côté, croyant ſa fortune en quelque maniere relevée par le vol qu'il venoit de faire, & ne voulant pas ſe contenter d'une ſeule femme, en épouſa encore une, qu'il prit pour ſa beauté dans le bordel, mais il n'en eut point d'enfans. Il avoit un fils du prémier lit âgé de neuf ou dix ans, lequel revenant un jour de l'école, & trouvant un melon entamé dans la chambre, prit la liberté d'en couper une côte, & donna par-là ſujet ou occaſion à la jeune femme de le frapper. La mere de l'enfant y ſurvint & le vengea, non ſeu-

1637.

1637. lement en se battant avec sa rivale, mais aussi par les plaintes qu'elle en fit à son mari, représentant l'insolence de cette jeune femme avec tant d'aigreur, que la patience lui échapant il la maltraita à coups de bâton. La femme outrée de depit fut trouver le *Chan*, & lui conta l'histoire du mulet. Le *Chan* fit aussi-tôt prendre le Cabaretier, & ayant bien averé le fait il le fit pendre. Et comme ces femmes avoient découvert le vol par un ressentiment particulier, plûtôt que par aucune affection qu'elles eussent pour le Gouverneur ou par la justice, il les fit violer publiquement, & les fit chasser de la ville. Le fils fut vendu pour être esclave, & tous les biens du Cabaretier furent confisquez au profit du *Chan*, qui n'y perdit rien, & qui sçût bien se dédommager de ce qu'il avoit été obligé de donner au Marchand.

Si les incestes sont tolerez en Perse.

Les *Persans* ne sont pas si difficiles dans leurs mariages, qu'il n'arrive souvent qu'un homme épouse la veuve de son frere, & qu'un pere & un fils épousent la mere & la fille; mais je n'ai pû m'appercevoir que les inceſtes y soient aussi communs, que quelques Auteurs l'ont voulu faire accroire, ni que le fils se mêle avec sa mere, ni le frere avec sa sœur. Il ne se trouve pas même qu'avant le regne de *Cambyses*, qui devint amoureux de sa sœur, on ait entendu parler de ces inceſtes en *Perse*, non plus qu'en *Egypte* avant le temps de *Ptolomée*.

Que fait d'abord un jeune homme, quand il veut se marier?

Les mariages des *Persans* se font dans la maniere suivante. Quand un jeune homme veut se marier & porte ses pensées sur un certain sujet, il s'informe par le moyen de personnes affidées des qualitez du corps & de l'esprit de la fille, parce que ni lui, ni son pere, ni sa mere ne la voyent point; & si après le rapport, que ces personnes affidées lui auront fait, il la trouve à son gré, il en fait faire la demande par deux de ses plus proches parens, qui ont été ses parrains à 1637. sa Circoncision. Cette prémiere députation n'est pas ordinairement fort bien reçûe, de peur qu'on ne croye, que le pere a envie de se défaire de sa fille.

Dans la suite si l'on connoît que la recherche n'est pas desagréable, on la continue, on travaille aux articles, & on demeure d'accord de la dot, laquelle en ces pays-là les parens du fiancé donnent, & non point ceux de la fiancée. La dot se constitue ou en argent, que le fiancé envoye à sa fiancée peu de jours avant la consommation du mariage, comme une recompense au pere & à la mere du soin qu'ils ont eu de l'éducation de leur fille, ou bien il promet par le contract de mariage à sa fiancée une certaine somme d'argent, ou une certaine quantité de soye ou d'étoffe, qu'il doit payer en cas de divorce.

La dot par qui & en quoi payée?

Le contract de mariage par qui & comment fait?

Les contracts de mariage se passent toûjours en la présence du *Kasi* ou Juge Ecclesiastique, ou du *Molla* ou Prêtre, qui les signent. Après cela on nomme de part & d'autre des Procureurs, qui vont au nom du fiancé & de la fiancée trouver le *Kasi*, si c'est à la ville, ou le *Molla*, si c'est au village, qui a pouvoir du *Kasi* pour cet effet, & qui après s'être informé de la volonté des peres & meres & des parens des deux côtez, & du consentement des deux contractans, fait le mariage par Procureurs au nom de Dieu, de *Mahomet* & d'*Aly*, & leur délivre un certificat du mariage signé de la main du *Kasi* & marqué de son sçeau.

Où se fait le mariage, & par qui?

Cette cérémonie se fait ordinairement dans le particulier, le *Kasi* ou *Molla* se retirant avec les deux Procureurs dans une chambre secrette, ou bien à la campagne dans un lieu éloigné du monde; de peur qu'on ne fasse quelque supercherie aux nouveaux mariez, ou qu'on ne noüe l'aiguillette au marié; c'est pourquoi quand le mariage se fait en public devant le *Kasi*, comme cela arrive souvent, parce que les

Per-

1637. Que font-ils pour éviter les charmes?

Perſans ont la ſuperſtition de regler les actions de cette importance ſur le point de certaines conſtellations, qu'ils croyent leur être heureux ou malheureux, & qu'il arrive que le Juge ne puiſſe pas quitter les fonctions de ſa charge, on oblige tous ceux qui s'y trouvent préſens, d'étendre les mains, afin qu'ils ne faſſent point de charme ſous leurs veſtes.

Exemple d'un Perſan, ſur qui on l'exerce, & qui en eſt délivré.

Le *Perſan* nommé *Hakwirdi*, que nous avons amené en *Holſtein*, m'a raconté, que lorsqu'il ſe mariа, un des parens de ſa femme coupa un galon bleu de ſa veſte, qu'il fourra dans un trou de muraille, & dont il fit ſes enchantemens, qui le rendirent impuiſſant pendant plus de deux ans & demi, & juſqu'à ce qu'ayant ſçû qu'un Sorcier ou Magicien de *Serab* avoit le ſecret de lui ôter le charme, il le fut trouver. Ce prétendu Sorcier ou Magicien, qui étoit eſtropié des pieds & des mains, le voyant arriver, lui dit, qu'il ſçavoit le ſujet de ſon affliction, & qu'il en ſeroit délivré dès qu'il auroit tiré un cordon du trou d'une muraille, qu'il lui indiqua; ce qu'il fit, & que depuis ce temps-là il avoit reüſſi en ſon mariage auſſi-bien qu'un autre.

En quel temps ſe marient-ils?

Strabon dit que les *Perſes* obſervoient autrefois l'équinoxe du printemps pour leurs mariages; mais aujourd'hui on n'y a point d'égard, & il n'y a point de jour auquel on ne puiſſe ſe marier, à la reſerve du mois de *Rameſan*, qui eſt leur Carême ou leur grand jûne, & pendant les dix jours de l'*Aſchur*, lorsque les cérémonies, qui ſe font en memoire de l'enterrement de *Hoſſein*, dont nous avons parlé ailleurs, occupent leurs dévotions; parce qu'en ce temps-là on ne permet point de prendre aucun divertiſſement.

Qu'envoye l'époux à ſon épouſe?

Le jour étant pris pour conſommer le mariage, l'époux envoye le jour d'auparavant à ſon épouſe des pendans d'oreille, des bracelets, & d'autres bijoux, ſelon la qualité de l'un & de l'autre, comme auſſi de la viande pour traiter les parens & les amis qui lui doivent amener ſon épouſe; mais elle ne ſe trouve point au diner, non plus que l'époux. 1637

Où eſt conduite l'épouſe?

Sur le ſoir l'épouſe eſt conduite au logis de l'époux, montée ſur un cheval, ou ſur un mulet, ou ſur un chameau; & couverte d'un voile de taffetas rouge cramoiſi, qui lui pend juſque ſur les genoux, & accompagnée des parens & des amis, qui ſont ſuivis de toutes ſortes de Joueurs d'inſtrumens pour divertir la compagnie. En entrant dans la maiſon, on mene dans une chambre la mariée avec les femmes & filles, qui ſont de ſes parentes & amies, & qui l'accompagnent, & le marié avec ſes parens & amis dans une autre, & l'on ſert à ſouper. Après cela on la conduit dans la chambre, où elle doit coucher, où le marié la va trouver, & c'eſt alors qu'il la void la prémiere fois.

Que peut faire l'époux à ſon épouſe?

L'époux, qui trouve ſon épouſe déflorée, a le pouvoir de lui couper le nez & les oreilles, & de la chaſſer; mais les perſonnes d'honneur ſe contentent ordinairement de l'affront qu'ils font à l'épouſe, qui n'eſt pas vierge, de la faire ſortir auſſi-tôt du logis avec ſes parens; au contraire s'il la trouve pucelle, il en envoye les preuves par une vieille femme à ſes parens; & alors on continue le feſtin trois jours durant. Après le prémier congrès le marié ſe leve d'auprès de la mariée, & va trouver ſes parens & amis, avec leſquels il ſe rejoüit encore quelques heures.

Les Sçavans & les Poëtes, qui ſont de la nôce, qu'y font-ils?

Les Sçavans, qui ſe trouvent à ces feſtins, au-lieu de s'amuſer à boire, ſe divertiſſent avec leurs Livres, qu'ils apportent avec eux pour cet effet, & s'entretiennent de diverſes choſes qui regardent la Morale, ou la Phyſique, comme ils ont accoûtumé de faire dans d'autres aſſemblées de plaiſir & de divertiſſement. Leurs Poëtes ne manquent point de ſe rendre à ces feſtins, & font une bonne partie du

1637. divertiſſement que l'on y prend, particulierement le lendemain des nôces & le troiſieme jour.

A quoi ils ſe divertiſſent ?

Entre autres choſes ils ſervent un grand plat de bois plein de fruit, au milieu duquel ſe void un arbre, ayant à chaque branche du fruit & des confitures ſeches, & ſi quelqu'un de la compagnie en peut attraper quelque choſe, ſans que le marié s'en apperçoive, ſon adreſſe eſt recompenſée d'un préſent, que le marié eſt obligé de lui faire ; mais s'il eſt ſurpris, quand il le prend, il faut qu'il en faſſe reſtitution au centuple.

Peine infligée à ceux qui manquent les heures marquées.

Ils ont auſſi cette coûtume, que ſi quelqu'un de la compagnie manque de ſe trouver le lendemain à l'heure que l'on a priſe pour le diner, on lui inflige une autre ſorte de peine ; c'eſt de le coucher ſur une échelle dreſſée, la tête en bas, & de le fouëtter d'un mouchoir entortillé ſur les plantes des pieds, juſqu'à ce qu'il ſe rachete par quelque préſent.

Leurs danſes quelles ?

Ils ont auſſi leurs danſes, mais d'homme à homme, & les femmes danſent entre elles dans une chambre particuliere, où les Violons n'entrent point ; mais ils viennent jouer devant la porte, qui eſt fermée.

Les nouveaux mariez ſe baignent.

Dès le lendemain du mariage le nouveau marié va ſe baigner, l'hiver aux bains, qui ſont fort fréquens en ces quartiers-là, & l'été dans la plus proche riviere ou ruiſſeau ; mais la nouvelle mariée ſe baigne au logis.

Drogue pour peindre les mains diſtribuée aux conviez.

Sur le ſoir on met devant chacun des conviez, dans un mouchoir de toile de cotton à fleurs, deux cueuillerées de *chinne*, qui eſt la drogue, dont ils ſe ſervent pour mettre en couleur les ongles & les mains, & dont nous avons parlé un peu plus haut.

Qui ſont ceux qui couchent au logis des nôces ?

Après cela les conviez font leurs préſens, chacun ſelon ſes facultez. S'ils ont pris un peu trop de vin, comme cela arrive ſouvent, ils couchent au logis où ils ont ſoupé ; parce que le guet, qui fait une très exacte garde la nuit, ne permet point que l'on aille par les rues ſans lanterne. Ceux d'entre les conviez qui ſont encore capables de ſe conduire, donnent dequoi boire au guet, & ſe font eſcorter juſqu'à leur maiſon. 1637.

Ordre admirable pour le guet dans toutes les villes de Perſe.

A cette occaſion je dirai un mot du bel ordre, que l'on void établi par toutes les villes de *Perſe* pour le guet. Dans *Ardebil* par exemple il y a quarante hommes, qui font la patrouille inceſſamment pour empêcher les deſordres & les vols, & cela avec d'autant plus de vigilance & d'exactitude, qu'ils ſont obligez de dédommager ceux qui ont été volez ; c'eſt pourquoi nous nous retirions quelquefois à *Iſpahan* après minuit, du Couvent des *Auguſtins*, qui étoit éloigné de plus d'une demi-lieuë de nôtre logis, ſans que nous ayons jamais eu aucune mauvaiſe rencontre ; & même, ſi nous nous égarions quelquefois dans cette grande ville, le guet avoit le ſoin de nous ramener aux flambeaux juſqu'au logis.

Exemple de cela.

On dit, que le *Schach Abas* voulant un jour éprouver la vigilance de ces gens-là, ſe laiſſa volontairement ſurprendre par eux, & il eût été mené en priſon, s'il n'eût été reconnu par un de la compagnie, qui le fit connoître aux autres, leſquels ſe jettérent tous aux pieds du Roi pour lui demander pardon ; mais il leur témoigna, qu'il étoit ſatisfait de leur ſoin & de leur vigilance, & leur dit, qu'ils avoient fait ce à quoi ils étoient obligez ; qu'il étoit Roi pendant le jour, mais que c'étoit à eux à avoir ſoin du repos public pendant la nuit.

Que n'eſt-il pas permis à la nouvelle mariée ?

S'il arrive qu'après le mariage la nouvelle mariée ſoit obligée de demeurer au logis du pere de ſon mari, il ne lui eſt pas permis de paroître devant ſon beau-pere avec le viſage découvert, encore moins de lui parler ; & ſi elle a quelque choſe d'important à dire, il faut qu'elle le faſſe entendre par ſignes, quand même ce ſeroit pendant une année, juſqu'à ce que le beau-pere ait

ache-

1637. acheté ſa parole, & qu'il lui ait donné un habit neuf, ou une piece d'étoffe pour en faire un, afin de l'obliger à parler ; mais avec tout cela elle n'oſeroit ſe découvrir le viſage en ſa préſence, ni même faire voir ſa bouche en mangeant ou en bûvant; car elle attache un morceau de linge, que les *Perſans* appellent *jaſchmah*, aux oreilles, en ſorte qu'il lui pend ſur la bouche, pour empêcher qu'on la voye manger ou boire.

Les femmes ſont fort reſſerrées en Perſe.

Les *Perſans* tiennent leurs femmes encore plus étroitement reſſerrées que les *Italiens*, & ne ſouffrent point qu'elles aillent à l'Egliſe, ou qu'elles ſe trouvent à des feſtins, ſi ce n'eſt avec leurs maris; & une femme ne pourroit jamais ſe juſtifier auprès de ſon mari, ſi elle ſouffroit qu'on la vid au viſage, quand même elle accorderoit cette faveur à un des plus proches parens de ſon mari; ce qu'elles obſervent auſſi dans le logis, où elles ſont enfermées comme des priſonnieres. Quand leurs affaires les obligent à ſortir, ſi elles ſont à pied, elles ſe couvrent d'un voile blanc comme d'un linceul, qui leur va juſqu'à mi-jambe, & ſi elles ſont ſur un cheval ou ſur un chameau, elles ſe mettent dans des caiſſes, où elles ſe couvrent ſi bien le viſage, qu'il eſt impoſſible de les voir.

Comment vont-elles par les rues ?

Mariages que les Perſans font pour un certain temps.

Outre les mariages ordinaires & legitimes, dont nous venons de parler, les *Perſans* ont encore deux autres ſortes de mariages, qui ſe font d'une façon toute particuliere. La prémiere eſt de ceux, qui étant obligez de voyager & de ſejourner quelque temps en d'autres lieux, & qui néanmoins ne pouvant ſe reſoudre à aller loger dans des lieux publics ou de debauche, prenent des femmes pour un certain temps, en leur payant une certaine ſomme, ou par mois, ou pour tout le temps qu'ils ont à demeurer enſemble. Ils appellent cette ſorte de mariage *mittehé*, & pour le rompre il n'eſt pas beſoin de lettres de divorce; mais le temps du contract étant expiré, il ſe diſſout de lui-même; ſi ce n'eſt que d'un conſentement mutuel ils veuillent le prolonger. L'autre ſorte de mariage, que font les *Perſans*, eſt de ceux qui achetent une Eſclave & s'en ſervent comme d'une femme auſſi long temps qu'il leur plait. Ces malheureuſes Eſclaves ſont ordinairement des *Chrêtiennes* de *Georgie*, que les *Tartares de Dageſtan* enlevent dans les courſes qu'ils font en ce pays-là, & les emmenent vendre en *Perſe*. 1637.

Les enfans des Perſans ſont tous legitimes.

Tous les enfans, qui naiſſent de ces ſortes de mariages, ſuccedent aux biens du pere, tout comme les autres enfans du mariage legitime, qui n'y trouvent point d'autre avantage, que celui que l'on a accordé à leur mere par ſon contract de mariage ; mais les uns & les autres ſont legitimes; parce qu'à l'exemple des anciens *Egyptiens* ils conſiderent le pere comme le principe de la generation, & diſent, que la mere ne fait que fomenter & nourrir l'enfant quand il eſt conçû; & c'eſt pour cela auſſi qu'ils diſent que les arbres qui portent fruit ſont les mâles, & que ceux qui n'en portent point, ſont les femelles.

Superſtition des Perſans ſur l'accouchement de leurs femmes.

Quand les femmes des *Perſans* ſont en travail d'enfant, & qu'elles ont de la peine à accoucher, les parens & voiſins courent aux Ecoles, & font un préſent au *Molla* ou Maître d'Ecole, pour l'obliger à donner congé à ſes Ecoliers, ou bien à pardonner à quelqu'un d'eux qui a merité d'être châtié; s'imaginant que par la liberté, qu'ils font donner à ces Ecoliers, la femme malade eſt ſoulagée, & ſe decharge de ſon paquet avec plus de facilité. C'eſt auſſi à cette intention qu'ils donnent la clef des champs à leurs oiſeaux, & qu'ils en achetent ſouvent exprès pour les mettre en liberté. Ils en uſent de même pour les agoniſans, qui ont de la peine à mourir. Les *Moſcovites* lâchent des oiſeaux, quand ils vont à confeſſe,

1637. feſſe, croyant que tout ainſi qu'ils permettent aux oiſeaux de s'envoler, Dieu éloignera auſſi leurs péchez d'eux.

Ils ſont extrêmement jaloux.

Les *Perſans*, qui ſont mariez, ſe donnent une liberté entiere de voir des femmes quand il leur plait, & ils ôtent à leurs femmes celle de regarder ſeulement un homme, bien loin de leur permettre de les voir dans le particulier, tant leur jalouſie eſt grande. Les fautes, que les femmes font contre la foi qu'elles doivent à leurs maris, ſont irremiſſibles, & il n'y en a point qu'ils châtient avec plus de ſeverité & même de cruauté. On nous en raconta un exemple, qui s'étoit vû dans la province de *Lenkeran* du temps du *Schach Abas*; lequel ayant ſçû, qu'un de ſes Domeſtiques, nommé *Jacubtzanbeg Kurtzi Tirkenan*, c'eſt-à-dire, qui avoit la charge de porter l'arc & les fleches du Roi, n'étoit pas trop bien en femme, l'en fit avertir, & lui fit dire, que s'il vouloit qu'on le ſouffrît à la Cour & dans les fonctions de ſon emploi, il falloit qu'il nettoyât ſa maiſon. Cet avis & le déplaiſir, qu'il eut de l'infidelité de ſa femme, joint à la connoiſſance que toute la Cour en avoit, & au hazard qu'il couroit de perdre ſa fortune, le mirent dans une telle rage, qu'il alla droit au logis, & tailla en pieces, non ſeulement ſa femme, mais auſſi ſes deux fils, quatre filles, & cinq femmes de chambre, nettoyant ainſi ſa maiſon par le ſang de douze perſonnes, la plûpart innocentes, afin d'être conſervé dans l'exercice de ſa charge.

Les femmes infidelles à leurs maris y ſont ſeverement châtiées.

Exemple tragique là-deſſus.

Il eſt permis de tuer les adulteres.

La loi du pays permet aux *Perſans* de tuer l'adultere avec la femme, s'ils les ſurprenent en flagrant delict. Ces accidens n'y ſont pas fort extraordinaires, & le Juge recompenſe d'une veſte neuve celui qui fait une execution de cette nature; je penſe que c'eſt pour lui donner le ſalaire, qu'il eût été obligé de payer au Bourreau.

Le divorce y eſt permis, & la diſſolution s'y fait par-devant le Juge, & avec connoiſſance de cauſe; car il ne permet pas ſeulement aux hommes, mais auſſi aux femmes de donner des lettres de divorce, pour des cauſes legitimes, non ſeulement pour adultere, mais auſſi pour pluſieurs autres choſes. L'impuiſſance declare plûtôt le mariage nul qu'il ne le rompt; & l'adultere s'y punit de la façon que nous venons de dire. On nous raconta qu'une femme, voulant être ſéparée de ſon mari, l'accuſa d'impuiſſance. Le mari pria le Juge d'ordonner à la femme qu'elle lui grattât le dos; mais elle dit, je te l'ai ſi ſouvent gratté, que j'en ſuis laſſe, & tu ne m'as jamais grattée là où il me démange. Une autre accuſa ſon mari d'avoir voulu abuſer d'elle contre l'uſage ordinaire; ſur quoi le Juge lui permit de ſe ſéparer de lui, & fit châtrer le mari.

1637. Le divorce y eſt permis aux hommes & aux femmes.

Cauſes du divorce.

Ils peuvent ſe remarier après le divorce.

Ils ſe remarient après le divorce, tant les hommes que les femmes, avec cette différence néanmoins, que les femmes ſont obligées de demeurer en viduïté trois mois & dix jours, tant pour connoître ſi elles ſont groſſes, que pour leur donner le loiſir de ſe reconcilier, ſi l'envie leur en prend.

Coûtume infame qu'ont les Turcs, quand ils veulent reprendre leurs femmes après le divorce.

Les *Turcs*, ſuivant la doctrine de *Hanife*, ont en cela une coûtume très infame; c'eſt qu'en *Turquie* on peut bien ſe reconcilier après le divorce, mais quand un homme a repudié ſa femme trois fois, ou ſi en la repudiant il lui dit ſeulement *utzkatala*, c'eſt-à-dire, *je te renonce trois fois*, il ne la peut pas reprendre, s'il ne permet que le *Molla* nomme un homme, qui couche auparavant avec elle en ſa préſence, ou bien au-deſſus de ſa tête, en ſorte qu'il en puiſſe avoir connoiſſance certaine. Je ne voudrois pas avoir écrit une choſe ſi extravagante & ſi honteuſe, ſi je ne m'étois éclairci de la vérité du fait par des perſonnes dignes de foi, ou *Turcs* de naiſſance, ou qui ont ſejourné pluſieurs années à *Conſtan-*

1637. *ſtantinople* ou à *Alep*, qui m'ont tous aſſûré, que de ſoixante-deux Sectes, dont la Religion *Turque* eſt compoſée, il y en a pluſieurs qui ont cette coûtume, & même qu'ils donnent de l'argent à ceux qui leur rendent ce bon office. Il y en a qui ſe contentent de faire coucher auprès de la femme un jeune garçon incapable de conſommer le mariage, qu'ils ne font faire que par forme & pour pouvoir affermir le leur.

Conte que les Perſans & les Turcs font d'un Gouverneur de Sultanie à l'occaſion du divorce.

Les *Perſans* & les *Turcs* font là-deſſus un plaiſant conte d'un Gouverneur de *Sultanie*: C'eſt que du temps qu'on ne ſouffroit point dans cette ville d'autre Religion que la *Turque*, quoiqu'il y eût un grand nombre de perſonnes qui en leur particulier faiſoient profeſſion de la Religion *Perſane*, le *Sultan* ou le Gouverneur de cette même ville, étant un jour en colere contre ſa femme, lui dit le mot d'*utzkatala*; de ſorte qu'étant obligé par la loi à lui donner des lettres de divorce, il s'en repentit auſſi-tôt, & ne pouvant ſe reſoudre à ſouffrir qu'un autre en jouït pour la pouvoir reprendre, il demanda à ſes Eccleſiaſtiques, s'il n'y avoit point d'*Imam* qui le pût diſpenſer de la ſeverité de cette loi. Et ſur ce que le *Mufti* & les autres Prêtres *Turcs* lui dirent, que cette loi étoit indiſpenſable, il s'adreſſa à un certain *Molla* nommé *Haſſan Kaſchi* pour ſçavoir ſon avis. Cet homme étoit *Perſan* de naiſſance, & avoit la reputation d'être bouffon & de tourner en raillerie les choſes les plus ſerieuſes; c'eſt pourquoi on n'eût pas fait beaucoup de reflexion ſur ce qu'il dit, qu'il ſçavoit un *Imam*, qui diſpenſeroit infailliblement le *Sultan* de cette loi, ſans la paſſion que celui-ci avoit de reprendre ſa femme, qui étoit ſi grande, qu'il prêtoit l'oreille à tous les avis, qu'on lui donnoit ſur ce ſujet. *Haſſan Kaſchi* fut donc voir le *Sultan*; mais au-lieu de laiſſer ſes ſouliers dans l'antichambre ſelon la coûtume des *Perſans*, il les prit ſous le bras. 1637. Le *Sultan* le voyant arriver en cet équipage, lui demanda, pourquoi il en uſoit ainſi, & s'il craignoit qu'on lui dérobât ſes ſouliers. *Haſſan Kaſchi* lui répondit, que ce n'étoit point ce qu'il craignoit, mais qu'il ne vouloit pas ſeulement qu'un autre mît ſes ſouliers à ſes pieds; voulant faire entendre, que le *Sultan* ne devoit pas permettre qu'un autre couchât avec ſa femme. A quoi il ajoûta, que du temps de *Mahomet* on avoit fait l'affront à *Hanife* de lui dérober ſes ſouliers. Les Prêtres *Turcs*, qui ſe trouvoient préſens à ce diſcours, s'en moquérent, & lui dirent, que s'il n'avoit point d'autres raiſons pour appuyer le deſſein qu'il avoit de perſuader au *Sultan* de reprendre ſa femme, il n'avoit qu'à ſe retirer; vû que *Hanife* n'avoit point vêcu du temps de *Mahomet*, mais long temps après. *Haſſan Kaſchi* prenant avantage de cette réponſe repartit: Puis donc que *Hanife* n'a point vêcu du temps de *Mahomet*, ni vous auſſi, & que dans tout l'*Alcoran* il ne ſe trouve pas un mot de cette infame loi, comment ſçavez-vous que c'eſt là l'intention de *Mahomet*, & comment oſez-vous impoſer ce joug au peuple? Il allegua enſuite l'expoſition de *Saduk*, Précepteur de *Hanife*, ſur l'*Alcoran*, & fit voir de là qu'un mari a le pouvoir, non ſeulement de menacer ſa femme & de la maltraiter de paroles, mais auſſi de la battre, ſans que pour cela elle le puiſſe quitter. Cette raiſon, qui s'accommodoit fort bien avec l'intention du *Sultan*, lui plût ſi fort, qu'il ne ſe contenta pas de reprendre ſa femme, mais il fit auſſi profeſſion de la Religion *Perſane*, & fit tuer ou chaſſer tous les Prêtres *Turcs*.

Autre conte que les Turcs & les Perſans font d'un Empereur Turc au ſujet du divorce.

Les *Turcs* & les *Perſans* font encore un autre plaiſant conte ſur le même ſujet: Sçavoir, que *Soliman* Empereur des *Turcs* s'étant un jour fâché contre une de ſes femmes, prononça dans l'emportement de la colere l'*utzkatala* con-

1637. tre elle. Il s'en repentit bientôt, parce que cette femme étant une des plus belles du monde, il ne pouvoit pas ſe reſoudre à l'éloigner d'auprès de lui; & ne la pouvant reprendre auſſi ſans la faire paſſer par les mains d'un autre, il s'aviſa de la faire coucher avec un *Dervis* ou Religieux *Turc*, de la Secte de ceux qu'on appelle *Dervis Riſtkeli*, & dont la ſainteté & auſterité de vie étoient en ſi grande reputation, qu'il n'apprehendoit point qu'il la touchât. Il eſt bon de remarquer que celui qui doit coucher ainſi avec une femme, l'épouſe auparavant ſolemnellement, & après cela il fait divorce avec elle; autrement ce ſeroit un adultere. *Soliman* donc ayant fait faire le mariage de ſa femme avec le *Dervis*, il les fit coucher enſemble; mais ils furent ſi contens l'un de l'autre, & ils demeurérent ſi bien d'accord entre eux avant que de ſortir du lit, que le lendemain ils proteſtérent qu'ils s'aimoient, & qu'ils ne vouloient point ſe ſéparer; de ſorte que la loi ne pouvant pas les obliger à faire divorce, *Soliman* fut contraint de laiſſer ſa femme au *Dervis*, qui ſe retira avec elle en *Perſe*, où il fit un puiſſant établiſſement par le moyen de ſa femme, qui étoit fort riche.

Les Perſans ont beaucoup d'enfans.

Comme les *Perſans* ont un grand nombre de femmes, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ayent des familles nombreuſes; auſſi y a-t-il des peres, qui ont juſqu'à vingt & trente enfans, & même plus; quoiqu'ils prenent divers remedes pour s'empêcher d'avoir tant d'enfans, n'étant pas aiſes de s'en voir chargez, ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus.

L'éducation qu'ils leur donnent quelle?

L'éducation, que les *Perſans* donnent aujourd'hui à leurs enfans, eſt bien différente de celle des anciens *Perſes*; en ce qu'à préſent les peres ne les tiennent plus ſi reſſerrez, ni ils ne permettent plus qu'ils ſoient nourris & élevez parmi des femmes, & ils ne les éloignent plus d'eux juſqu'à un certain âge, comme on faiſoit anciennement, lorsqu'ils ne les admettoient en leur 1637. préſence qu'ils n'euſſent quatre ans, à ce que dit *Strabon* au *liv.* xv. ou cinq ſelon *Herodote* au *liv.* i. ou ſept ſuivant *Valere Maxime* au *liv.* ii. *chap.* vi. Auſſi ne les exercet-on plus tant aujourd'hui à tirer de l'arc & à monter à cheval, comme on faiſoit autrefois; mais on les applique de bonne heure au travail, ou on les envoye à l'école pour apprendre à lire & à écrire, n'y ayant preſque point de *Perſan*, de quelque condition qu'il ſoit, qui ne ſçache l'un & l'autre.

A quoi on les occupe?

Leurs *Metſchit* ou *Moſquées*, où ils ne manquent point de ſe rendre tous les jours pour faire leurs prieres, leur ſervent auſſi d'Ecoles. Il n'y a point de ville qui n'ait autant de *Moſquées* qu'elle a de rues, chaque rue étant obligée d'entretenir une *Moſquée* & par conſequent une Ecole. Dans chaque Ecole il y a un *Molla* ou Maître, & un *Calife* ou Sous-Maître. Le *Molla* ſe met au milieu de la claſſe, & les Ecoliers ſont tout à l'entour le long des murailles.

Les Ecoles & les Maîtres.

Que font-ils lire aux enfans?

Dès que les enfans commencent à connoître les lettres, on leur fait lire quelques chapitres tirez de l'*Alcoran*, & enſuite tout l'*Alcoran*. Après cela on leur donne le *Kuluſtan* ou le *Vallon aux roſes* de *Schich Saadi*, & ſon *Buſtan* ou *Verger*, & enfin le *Hafis*, qui a mis en vers le *Buſtan* ou *Verger* de *Schich Saadi*. Ces deux Auteurs étoient de *Schiras*, qui eſt l'ancienne *Perſepolis*, où la Langue eſt en ſa pureté plus qu'en aucun autre lieu de *Perſe*, c'eſt pourquoi on ne les eſtime pas moins pour la beauté de leur ſtile, que pour la richeſſe de leurs inventions.

Leur maniere de lire & d'écrire.

Les enfans liſent un même texte tout haut & tous à la fois, ne faiſant qu'un mouvement tous enſemble en ſe tournant d'un côté à l'autre, à-peu-près de la même maniere que l'on void le vent fait mouvoir les roſeaux. Ils écrivent tous ſur leurs genoux, en quelque part & en quelque âge qu'ils ſoient; parce qu'ils n'ont point l'uſage des tables ni des ſieges. Ils

1637. Leur papier de quoi se fait-il ?

Ils font leur papier de vieux haillons, comme en *Europe*, qui ſont le plus ſouvent de cotton ou de ſoye ; & afin qu'il n'y reſte point de poil ni de boſſe, ils l'uniſſent avec un poliſſoir, ou bien avec une écaille d'huitre ou de moule.

Leur ancre de quoi eſt-elle compoſée ?

Ils font leur ancre d'écorce de grenades, ou bien de noix de galles & de vitriol ; & afin de la rendre épaiſſe & plus propre à leur écriture, qui a beaucoup de corps, ils font bruler du ris ou de l'orge, le reduiſent en poudre, & en font une pâte dure, qu'ils détrempent avec de l'eau gommée, & qu'ils mêlent enſuite avec l'ancre & le cotton qu'ils mettent dans l'écritoire, quand ils veulent écrire. La meilleure pâte eſt celle qui vient des *Indes*, & elle eſt faite à-peu-près comme des bâtons de cire.

Leurs plumes quelles ?

Les plumes, dont ils ſe ſervent pour écrire, ne ſont point tirées des ailes des oyes ou des oiſons, comme on fait en *Europe*, parce qu'elles ſeroient trop dures pour leur papier, qui étant de ſoye ou de cotton ne ſçauroit les ſupporter ; mais ils les font de canne, & un peu plus groſſes que nos plumes. Elles ſont brunes par dehors, & on les apporte la plûpart de *Schiras*, ou bien du *Golfe Arabique*, où il en croît quantité.

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Quand les jeunes Ecoliers commettent quelque faute, on ne les châtie point avec des verges ſur les feſſes, comme on fait en *Europe*, mais on les bat à bons coups de bâton. J'ai moi-même vû une ſemblable execution ; C'eſt que deux garçons prenoient le coupable, lui lioient enſemble les jambes, & les attachoient par les extrêmitez au milieu d'une perche, qu'ils tenoient chacun par un bout, & le *Molla* ou Maître d'Ecole s'en approchoit & donnoit de grands coups de bâton ſur les plantes des pieds du criminel. Ils font auſſi la même choſe par rapport aux mains, & ils donnent de ſi rudes coups ſur les paumes des mains, qu'on void ſortir le ſang vers l'extrêmité des ongles. Ils font bien plus, quand les jeunes Ecoliers continuent dans leurs inſolences, & qu'ils ne veulent point ſe corriger, on leur fait des inciſions aux plantes des pieds, & on y jette du ſel. Ils ſont obligez de châtier ainſi rudement les enfans, parce qu'étant d'un naturel dur & opiniâtre, les châtimens moins ſeveres ne ſerviroient de rien pour les ranger à leur devoir & les rendre dociles & obeiſſans.

Châtimens auxquels ſont ſujets les jeunes Ecoliers.

1637.

Les *Perſans* ont leur Langue particuliere, qui tient beaucoup de l'*Arabe* ; mais elle n'a preſque rien du *Turc*. On y trouve auſſi pluſieurs mots étrangers, comme *Allemans* & *Latins* ; de ſorte que l'on pourroit croire, que ces Langues ont une même origine, ſi l'on ne voyoit que cela arrive preſque dans toutes les autres ; ſans que l'on puiſſe conclurre de là, que tous ces Peuples viennent d'une même tige.

La Langue Perſane. quelle ?

Voici quelques uns de ces mots *Perſans* & *Allemans*, qui ont beaucoup d'affinité enſemble.

Mots Perſans & Allemans aſſes ſemblables.

Perſan.	Allemand.	François.
Brader,	*Bruder*,	Frere.
Dochter,	*Tochter*,	Fille.
Berber,	*Barbier*,	Barbier.
Leb,	*Lippe*,	Levre.
Kal,	*Kahl*,	Gorge.
Stareh,	*Stern*,	Etoile.
Nahm,	*Nahm*,	Nom.
Nau,	*New*,	Nouveau.
Bend,	*Band*,	Lien.
Beheter,	*Beſſer*,	Meilleur.
Der,	*Thur*,	Porte.
Buſter,	*Polſter*,	Couſſin.

Mots *Perſans* & *Latins*, qui ſe reſſemblent aſſés.

Mots Perſans & Latins aſſes approchans.

Perſan.	Latin.	François.
Pader,	*Pater*,	Pere.
Mader,	*Mater*,	Mere.
Muſch,	*Mus*,	Rat.
Dend,	*Dens*,	Dent.
Calem,	*Calamus*,	Roſeau.
Ne,	*Ne*,	Ne.
Jug,	*Jugum*,	Joug.
Tu,	*Tu*,	Tu.
Du,	*Duo*,	Deux.
No,	*Novem*,	Neuf.
De,	*Decem*,	Dix.
Pare,	*Pars*,	Partie.

Ecoles pour les Enfans en Perse.

1637. D'où ſont venus les Perſans ?

Il eſt aſſés vrai-ſemblable que les *Perſans* viennent des *Scythes*, auſſi-bien que les *Allemans*; mais je ne voudrois pourtant pas aſſûrer que les anciens *Gots* & les *Tartares* modernes ſoient un même peuple.

Si la Langue Perſane d'à préſent eſt différente de l'ancienne.

Il faut croire que la Langue moderne des *Perſans* eſt bien différente de l'ancienne, s'il eſt vrai ce que dit *Herodote*, que tous leurs mots ſe terminoient en *S*; bien-que l'on puiſſe avouër qu'ils ſont tous fermez, vû-qu'ils ont preſque tous l'accent ſur la derniere ſyllabe. Il eſt conſtant qu'elle eſt aſſés facile à apprendre, parce qu'elle a fort peu de mots irreguliers. Et s'il eſt vrai, que c'eſt la même Langue que l'on parloit anciennement, les exemples de *Themiſtocle* & d'*Alcibiade* ſont aſſés connoître, qu'on la peut apprendre en fort peu de temps. Tout ce qu'elle a de plus difficile c'eſt la prononciation des lettres gutturales, ou qu'il faut prononcer du goſier.

Elle eſt facile à apprendre.

La plûpart des *Perſans* apprenent, avec leur Langue maternelle, celle des *Turcs*, particulierement dans les provinces, qui ont été long temps ſous la domination du Grand Seigneur, comme *Schirwan*, *Adirbeitzan*, *Erak*, *Bagdad*, & *Ervan*, où l'on inſtruit même les enfans dans la Langue *Turque*, & par ce moyen elle eſt devenue ſi familiere à la Cour, qu'à peine y entend-on quelqu'un parler *Perſan*; tout ainſi qu'à la Cour du Grand Seigneur on parle ordinairement *Eſclavon*, & à celle du *Mogol* le *Perſan*. Mais dans la province de *Fars*, qui eſt l'ancienne *Perſe*, & à *Schiras*, qui en eſt à préſent la capitale, on ne parle que le pur *Perſan*.

1637. Les Perſans apprenent la Langue Turque.

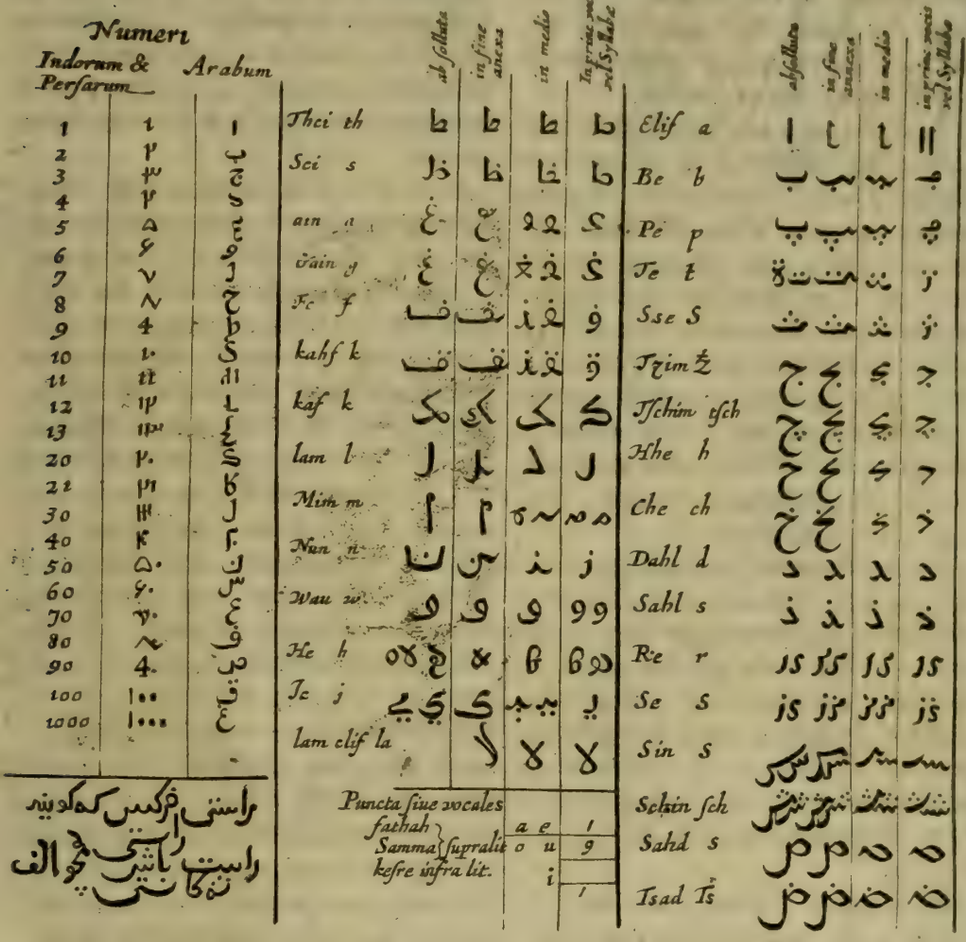
Les *Perſans* ne ſçavent ce que c'eſt que de l'*Hebreu*, du *Grec*, & du *Latin*; mais au-lieu de ces Langues, dans leſquelles les *Européens* apprenent les ſciences, ils ont l'*Arabe*, qui leur eſt ce que nous eſt la Langue *Latine*. Pour ce qui eſt de leur écriture, ils ont eu an-

Voyez la Figure à la page ſuivante.

Quelles Langues ignorent-ils ?

L'Arabe eſt commun parmi eux.

Characteres Linguæ Arabicæ, Persicæ & Turcicæ



1637. Leurs lettres ou caracteres quels?

anciennement des lettres ou caracteres particuliers; mais la doctrine & l'*Alcoran* de *Mahomet* ayant été introduits en *Perſe*, ils reçûrent auſſi dans leurs écritures la Langue *Arabe*. Ils ne ſe ſervent que de caracteres *Arabes*, parce que l'*Alcoran* eſt écrit dans cette Langue, & que tous ſes Interpretes les employent, de même que tous ceux qui ſe mêlent d'écrire des Livres de Philoſophie & de Medecine; de ſorte qu'il ne faut point s'étonner de ce qu'elle eſt ſi commune, qu'ils ne ſçauroient même exprimer les termes de leur Langue qu'en caracteres *Arabes*.

Ils aiment les ſciences & eſtiment les Sçavans.

Quoique les ſciences & les arts liberaux ne ſoient pas auſſi bien cultivez en *Perſe* qu'en *Europe*, cependant les *Perſans* les eſtiment beaucoup, de même que les perſonnes qui s'y appliquent, & qu'ils appellent *Filoſuf*.

1637. Leurs Colleges & Academies.

Pour apprendre les ſciences & les beaux arts ils ont leurs Colleges & Academies, qu'ils appellent *Medreſſa*, & les Profeſſeurs qui y enſeignent, *Mederis*. Leurs plus celebres Colleges ſont ceux d'*Iſpahan*, de *Schiras*, d'*Ardebil*, de *Meſched*, de *Tabris*, de *Caſwin*, de *Com*, de *Jeſt*, & de *Scamachie*; qui ſont tous ſous la direction du *Sedder*, ou du Chef de leur Religion, qui eſt obligé d'avoir ſoin de leurs appointemens & de leur ſubſiſtance. Il employe à cela le revenu des pays qui ne payent point d'impôt au Roi, comme *Kochtzeh* auprès d'*Ervan*, *Utzathtzuk* auprès de *Karabach*, *Tabachmelek* entre la *Georgie* & *Karabach*, *Agdaſch*, & *Kermeru*.

Le Directeur de ces Colleges qui?

Les ſciences aux quelles ils s'attachent.

Les ſciences & les arts liberaux, auxquels les *Perſans* s'attachent & qu'ils aiment particulierement, ſont

1637. l'Arithmetique, la Geometrie, l'Eloquence, la Poëſie, la Phyſique, la Morale, l'Aſtronomie, l'Aſtrologie, la Juriſprudence, & la Medecine; parce que la profeſſion de ces ſciences leur eſt utile.

Ils ont en Arabe la Philoſophie d'Ariſtote.

Ils ont toute la Philoſophie d'*Ariſtote* en *Arabe*, & l'appellent *Dunja piala*, c'eſt-à-dire, *le gobelet du monde*; d'où ils tirent cette moralité, que comme en ne beuvant d'un gobelet que mediocrement on s'en trouve fort bien, & qu'en en beuvant trop & s'enyvrant on ſe gâte le corps & on ſe trouble l'eſprit, de même il faut uſer ſobrement de la Philoſophie d'*Ariſtote*, & ne s'en enyvrer point, mais y garder la mediocrité.

D'abord que les enfans des *Perſans* ſçavent lire & écrire, on leur enſeigne l'Arithmetique dans les Ecoles. Pour compter les gens du commun en *Perſe* ſe ſervent des chiffres *Indiens*; mais les perſonnes de diſtinction & les Sçavans employent les chiffres *Arabes*, ainſi qu'on le peut voir dans la planche ci-jointe.

Leurs chiffres quels?

Ils joignent l'Eloquence avec la Poëſie.

Ils joignent l'Eloquence avec la Poëſie, & comprenent ces deux ſciences en fort peu de préceptes, qui conduiſent auſſi-tôt à la pratique. En effet la plûpart de leurs pieces d'Eloquence, qu'ils embelliſſent de quantité de traits hiſtoriques, de moralitez, & d'emblemes, ſont écrites en vers.

Leur meilleur Poëte, & qu'ils eſtiment le plus, quel?

Pour la beauté de la langue, pour la richeſſe des penſées, & pour l'élegance des expreſſions, les *Perſans* liſent d'abord & avec plaiſir le *Kuluſtan* ou *Vallon aux roſes* de *Schich Saadi*, le plus fameux Poëte de tout l'*Orient*, & qu'ils préferent auſſi à tous leurs autres Auteurs. Il y a un an que je le donnai au public, traduit en *Allemand* avec des Notes de ma façon, & orné de belles planches de cuivre. C'eſt une piece d'Eloquence, quoiqu'en vers, toute figurée, & enrichie d'hiſtoires & de maximes politiques & morales. Auſſi ne ſe trouve-t-il perſonne qui ne veuille avoir ce Livre, & il y en a même pluſieurs qui l'ont ſi bien étudié, qu'ils le ſçavent par cœur, & en appliquent ſi à propos les paſſages, les ſentences, & les comparaiſons dans la converſation ordinaire, qu'on prend beaucoup de plaiſir à les entendre parler. 1637.

Hiſtoires qu'ils liſent volontiers.

Les *Perſans* aiment auſſi l'Hiſtoire, & liſent volontiers celles de la Vie & de la Mort de leur grand Prophete *Aly*, & de ſon fils *Hoſſein*, qui fut tué dans la guerre contre *Jeſied*, qui ont été écrites d'un ſtile vrayement hiſtorique & élevé. Ils ont auſſi pluſieurs autres Hiſtoires & Chroniques, Eccleſiaſtiques & Civiles, de la Vie & des Guerres de leurs Rois, & même des affaires étrangeres. Les meilleurs de leurs Hiſtoriens ſont *Mirchond*, *Enweri*, *Zami*, *Walehi*, *Nuſſegri*, & pluſieurs autres; mais le meilleur de tous eſt *Mirchond*, qui a écrit en fort beaux termes l'Hiſtoire de *Perſe* en pluſieurs gros volumes, & il eſt tellement eſtimé, qu'il ſe vend dans le pays plus de deux cens écus; c'eſt pourquoi je ne penſe pas qu'on la trouve entiere & complette en *Europe*; quoique je ſçache, que le ſçavant M^r. *Jacob Golius*, Profeſſeur des Langues *Orientales* & des Mathematiques dans l'Univerſité de *Leiden*, & mon intime ami, en a une bonne partie dans ſa Bibliotheque, avec pluſieurs autres beaux Manuſcrits *Perſans*, *Turcs*, & *Arabes*. Mais il n'y a perſonne qui ait plus de ces ſortes de Manuſcrits, & qui ſçache mieux s'en ſervir, que l'incomparable Monſieur *Gaulmin*, Conſeiller d'Etat, & Doyen des Maîtres des Requêtes; lequel quoiqu'il poſſede la prémiere Bibliotheque de l'*Europe* pour cette ſorte de Manuſcrits & de Livres, il faut avouër pourtant, qu'il a une ſi parfaite connoiſſance de toutes les Langues *Orientales*, qu'il ne peut plus rien apprendre de tous ces Auteurs *Perſans*.

Leurs meilleurs Hiſtoriens quels?

Manuſcrits Perſans, Turcs, & Arabes où ſe trouvent-ils?

On doit être ſur ſes gardes quand on lit les Hiſtoriens *Perſans*, & il ne

1637. Ils ne ſont pas fideles dans leurs Hiſtoires.

ne faut pas deferer beaucoup à la vérité de leurs Hiſtoires, ſur-tout quand ils parlent de leur Religion & de leurs Saints; car en *Perſe*, auſſi-bien qu'ailleurs, ils ont leurs fraudes pieuſes, & ils croyent que c'eſt une eſpece de pieté d'établir les erreurs de leur Religion par des fables & par des menſonges; puiſque même dans les Hiſtoires profanes ils ſe donnent la licence que l'on ne ſouffre qu'aux Poëtes & aux Peintres: ainſi que l'on peut voir dans la ſeule Hiſtoire d'*Alexandre le Grand*, laquelle ils ont tellement déguiſée, qu'il n'y a rien qui ſe rapporte à ce qu'en écrivent *Quinte Curce*, *Plutarque*, & *Arrien*; cependant quoiqu'elle ſoit fabuleuſe, elle ne laiſſera pas d'être aſſés divertiſſante pour en faire ici une petite digreſſion, qui ne ſera point, je m'aſſûre, deſagréable aux Lecteurs.

Hiſtoire fabuleuſe & divertiſſante d'Alexandre le Grand tirée d'un Manuſcrit Arabe.

Les *Perſans* racontent donc, qu'*Iskander* (c'eſt ainſi qu'ils appellent *Alexandre le Grand*) étoit natif de *Junahn*, c'eſt-à-dire, de *Grece*. Que ſon pere s'appelloit *Betlimus*, & que ſa mere étoit fille du Roi *Tzimſchid* fils de *Keikobath*. Que *Tzimſchid* a vêcu ſept cens ans, que c'étoit le plus ſage de tous les Rois qui ayent jamais regné, & que c'eſt à lui à qui l'on doit l'invention des ſelles & des fers de cheval, de l'arc, de la peinture, des tentes, & du vin. Que l'éducation d'*Alexandre* fut confiée à *Ariſtote*, qui ſçût ſi bien gagner les bonnes graces de ſon Diſciple, que ne pouvant ſouffrir qu'il le quittât, il l'obligea de le ſuivre dans ſes prémieres guerres, où il ſe ſervit fort utilement de ſes conſeils; car *Alexandre* n'ayant encore que quinze ans s'aviſa un jour de demander à *Ariſtote*, à qui appartenoit autrefois la *Grece*, & ayant appris de lui, que ſon ayeul maternel l'avoit ci-devant poſſedée, il fut tout étonné de ſe voir dépouillé d'un ſi grand Etat, & il reſolut d'en faire la conquête, & de porter ſes armes par tout le monde. Pour cet effet il ſe rendit avec ſon Précepteur à *Stampul* ou *Conſtantinople*, & envoya ſon Précepteur au Roi pour lui offrir ſes ſervices. *Ariſtote*, qui étoit un des plus éloquens hommes de ſon ſiecle, ſçût ſi bien recommander au Roi les bonnes qualitez d'*Alexandre*, qu'il lui confia la conduite d'une armée, avec laquelle il conquit l'*Egypte* & toutes les provinces & villes voiſines. 1637 Hiſtoire fabuleuſe d'Alexandre le Grand.

Après cette heureuſe expedition *Alexandre* mena l'armée contre ceux de *Hebbes*, qui ſe mirent en défenſe, & qui ſe ſervant de l'avantage de leurs élephans rendirent inutiles tous les efforts d'*Alexandre*, juſqu'à ce qu'*Ariſtote* lui conſeilla de faire frotter de naphthe une bonne quantité de roſeaux ſecs, d'y mettre le feu, & de les jetter parmi les élephans, qui n'étant pas accoûtumez au feu en furent tellement épouvantez, qu'ils ſe mirent en deſordre, & leurs Maîtres en déroute; enſuite de laquelle ils furent contraints de ſe rendre.

De là *Alexandre* marcha droit vers *Sengebar*, dont les habitans ont de groſſes levres pendantes, & les dents fort groſſes & fort longues. Leur Roi ſe retira avec quelques uns de ſes gens dans une tour, où *Alexandre* voulut le forcer; mais *Ariſtote* l'en diſſuada, & lui fit connoitre, qu'étant maître de la ville, il avoit coupé la racine de cet arbre, & qu'il le verroit bientôt tomber ſans autre effort; il crût le conſeil d'*Ariſtote*, & il s'en trouva bien. De là il alla à *Jemen*, & conquit toute l'*Arabie*. Il marcha enſuite vers *Alep*, *Erſerum*, *Diarbek*, avança le long du *Tigre* juſqu'à *Moſel*, & deſcendit après cela en *Georgie*, & s'aſſujettit tout.

Enſuite *Alexandre* vint à *Berde* dans la province d'*Iran*. Il y avoit alors dans cette ville la veuve d'un Roi nommée *Melkehatun*, laquelle entendant dire tous les jours des merveilles d'*Alexandre*, avoit envoyé

1637. Hiſtoire fabuleuſe d'Alexandre le Grand.

voyé en divers pays pluſieurs Peintres pour avoir les portraits de tous les grands hommes de ſon temps & entre autres celui d'*Alexandre*, qu'ils lui apportérent; de ſorte qu'*Alexandre* étant allé voir cette Reine, déguiſé ſous la figure d'un de ſes Ambaſſadeurs, elle ne laiſſa pas de le reconnoître d'abord à ſon portrait, & l'invita en même temps de reſter à diner avec elle. Mais au lieu de viande elle ne fit ſervir que de grands baſſins pleins d'or, d'argent, & de pierres précieuſes, le priant d'en faire bonne chere; & ſur ce qu'*Alexandre* lui dit, qu'il n'y avoit rien là dont il pût ſe raſſaſier, elle lui repréſenta, que c'étoit pour ces choſes inutiles qu'il ruinoit tant de provinces & tant de beaux pays, capables de produire dequoi faire ſubſiſter pluſieurs millions de perſonnes, & lui remontra, que quand il auroit conquis tout le monde, il faudroit enfin qu'il mourût faute de pain, s'il continuoit ſes ravages, & elle lui promit de lui fournir toute ſorte de proviſions, pourvû-qu'il voulût lui conſerver ſon Royaume. *Alexandre* fut ſi touché du diſcours de cette Reine, qu'il lui laiſſa tout ſans y toucher, épargna ſon pays, & ſe retira tranquillement de ſes frontieres. On parle encore aujourd'hui avec éloge de la ſageſſe de cette Reine & de la douceur de ſon gouvernement; & l'on conte entre autres choſes, qu'étant fort riche elle ne ſe ſoucioit point de faire condamner les coupables à des amendes pecuniaires, mais elle les obligeoit à creuſer des foſſes & à bâtir des ſepulcres pour y pouvoir enterrer les perſonnes qui ne laiſſeroient pas grand' choſe après leur mort; & l'on dit qu'encore aujourd'hui il ſe void pluſieurs de ces ſepulcres auprès de *Nachtzuan*.

De la province d'*Iran Alexandre* alla dans celle de *Schirwan*, où il fit bâtir la ville de *Derbend*, la faiſant fortifier du côté de la *Perſe*, & faiſant tirer une muraille par la montagne juſqu'à la Mer Noire, & bâtir des tours de lieuë en lieuë pour y mettre des gardes contre l'invaſion des *Tartares*. 1637. Hiſtoire fabuleuſe d'Alexandre le Grand.

Après qu'*Alexandre* eût ſejourné quelque temps dans la province de *Schirwan*, il entra en *Perſe*, ſe rendit maître de preſque toutes les provinces, & vint attaquer *Darius*, qui ſe trouvoit alors avec une armée de deux cens mille hommes dans la province de *Kirman*. Que *Darius* eut de l'avantage dans les trois prémieres batailles; mais qu'il fut défait dans la quatrieme, parce qu'*Alexandre* ayant attiré ſon armée dans un lieu, où il avoit fait faire pluſieurs foſſes, qu'il avoit fait couvrir de paille, les troupes de *Darius* tombérent dans ces foſſes, & *Darius* lui-même y fut pris.

Enſuite *Alexandre* ſe rendit dans la province de *Choraſan*, & de là il pouſſa ſes conquêtes juſques aux *Indes*, où il ſoumit tout le pays, & à la priere des *Indiens* il fit faire une paliſſade de fer dans l'entre-deux des montagnes, pour arrêter les courſes des *Pygmées*, Peuples qui n'avoient qu'une coudée de haut, laquelle ſelon les *Perſans* doit ſubſiſter juſqu'au jour du Jugement. De là il marcha contre les *Tartares Usbeques*, & les défit; après quoi il tourna ſes armes contre les *Hebbes*, qui s'étoient revoltez, & les remit ſous le joug.

Alexandre ayant vaincu tant de Rois & les tenant priſonniers, il écrivit à *Ariſtote*, qui n'étoit pas alors auprès de ſa perſonne, pour ſçavoir de lui, s'il ne ſeroit point expedient de les faire mourir. *Ariſtote* lui répondit que non, & lui ayant repréſenté, que leurs enfans pourroient ſe venger de cette cruauté, il les remit tous en liberté, à la reſerve de *Darius*, qu'il fit mourir par le poiſon.

Après cela *Alexandre* ayant ſçû, que dans la montagne de *Kef* il y avoit une grande & vaſte caverne appellée *Sullemath*, qu'il trouveroit fort obſcure & tenebreuſe, & dans laquelle couloit l'eau de l'im-

1637. Hiſtoire fabuleuſe d'Alexandre le Grand.

l'immortalité, il lui prit envie d'y faire un voyage; mais apprehendant de s'égarer dans la grotte, & conſiderant la faute qu'il avoit faite, en mettant les hommes d'âge dans les villes & places fortes, & ne gardant auprès de ſa perſonne que de jeunes gens incapables de le conſeiller, il voulut qu'on lui cherchât quelque vieillard, du conſeil duquel il pût ſe ſervir en cette rencontre.

Il n'y avoit dans toute ſon armée que deux freres nommez *Chidder* & *Elias*, qui par une amour filiale menaſſent ſecrettement avec eux leur bon vieillard de pere; & ce fut ce bon homme qui leur dit d'avertir *Alexandre*, que pour reüſſir dans ſon entrepriſe il falloit qu'il montât une jument en entrant dans la caverne, & qu'il laiſſât ſon poulin attaché à l'entrée, & que par ce moyen la jument le rameneroit infailliblement & ſans peine.

Alexandre trouva cet avis ſi bon, qu'il ne voulût être accompagné dans ce voyage que de ces deux freres, laiſſant le reſte de ſa ſuite à l'entrée. *Alexandre* avec ſes deux compagnons s'étant un peu avancez dans la caverne, ils trouvérent une porte ſi bien polie & ſi reluiſante, que dans cette grande obſcurité elle donna aſſés de clarté pour voir qu'il y avoit un oiſeau attaché. Cet oiſeau demanda à *Alexandre* ce qu'il vouloit. Il lui répondit qu'il cherchoit l'eau de l'immortalité. L'oiſeau continua à lui demander, qu'eſt-ce qu'il ſe faiſoit dans le monde? Aſſés de mal, répondit *Alexandre*, vû-qu'il n'y a point de vice ni de péché qui n'y regne. Sur quoi l'oiſeau s'étant détaché & envolé, la porte s'ouvrit, & *Alexandre* vid un Ange aſſis, tenant une trompette à la main, & en poſture de la vouloir porter à la bouche. *Alexandre* lui demanda ſon nom. L'Ange répondit qu'il s'appelloit *Raphaël*, & qu'il ne faiſoit qu'attendre le commandement de Dieu pour ſonner de la trompette & annoncer aux morts le dernier jugement; & demanda enſuite à *Alexandre*, mais toi qui es-tu? *Alexandre* répondit, je ſuis *Alexandre*, & je cherche l'eau de l'immortalité. L'Ange lui donna une pierre, & lui dit, va-t-en chercher une autre pierre de même poids que celle-ci, & alors tu trouveras l'eau de l'immortalité. Sur quoi *Alexandre* demanda, combien de temps il avoit encore à vivre. L'Ange lui dit, juſqu'à ce que le ciel & la terre qui t'environne ſe convertiſſent en fer, ou, comme diſent d'autres, en or & en argent.

1637. Hiſtoire fabuleuſe d'Alexandre le Grand.

Alexandre étant ſorti de la grotte, chercha long temps cette pierre; & n'en trouvant point qui fût juſtement du même poids, il en mit une dans la balance qu'il jugeoit être à-peu-près égale, & n'y trouvant que fort peu à dire, il y ajoûta tant ſoit peu de terre, qui mit la languette en balance; cela ſignifioit, qu'*Alexandre* ne pouvoit eſperer l'immortalité qu'après qu'il ſeroit enterré.

Enfin un jour *Alexandre* étant tombé de ſon cheval dans les landes de *Kur* ou *Ghur*, on le coucha ſur ſa cotte d'armes, & on le couvrit de ſon bouclier contre l'ardeur du ſoleil; (quelques uns diſent, que cette cotte d'armes étoit brodée d'or & d'argent, & que ſon bouclier étoit couvert de lames du même metail) & qu'alors il commença à comprendre la prophetie de l'Ange, qu'il vid bien que l'heure de ſa mort étoit prochaine, qu'il mourut en effet, & que ſon corps fut porté en *Grece*.

Hiſtoire fabuleuſe des deux freres Chidder & Elias.

Les *Perſans* ajoûtent à cette fable, que les deux freres *Chidder* & *Elias*, qui avoient accompagné *Alexandre* dans la caverne, y bûrent de l'eau de l'immortalité, & qu'ils vivent encore aujourd'hui, mais qu'ils ſont inviſibles, *Elias* ſur la terre, & *Chidder* ſur l'eau; où ce dernier a tant de pouvoir, que ceux qui ſe trouvent en danger d'y perir, s'ils prient avec ardeur *Ja Chidder Nebbi*, lui vouant un

1637. sacrifice ou offrande, & s'ils croyent fermement qu'il leur peut aider, ils sortent du danger & sauvent leur vie. C'est pourquoi, s'il arrive que quelqu'un perit, on l'attribue à son incredulité; mais s'il se sauve, on croid fermement que c'est par l'aide de *Chidder*; auquel ceux qui se sauvent du naufrage, ou de quelque autre peril sur la mer, en rendent tous les ans, à pareil jour, des actions de graces solemnelles à ce Saint. Ces cérémonies se font au mois de *Fevrier*, & ceux qui veulent s'aquitter de leurs vœux, prient leurs amis à souper, hommes & femmes, & leur racontent les particularitez du danger qu'ils ont couru, & comment ils en ont été délivrez par le moyen du Prophete *Chidder*. Après cela ils soupent ensemble, & font grand' chere, mais ils ne boivent point de vin. Cependant ils servent aussi dans une chambre à l'honneur du Prophete *Chidder* plusieurs plats de fruits & de confitures, & au milieu de la chambre ils mettent dans une écuelle de bois pleine de farine de pois chiches une bougie allumée, & en sortant de cette chambre ils disent, *Chidder Nebbi, si cette offrande t'est agréable, témoigne le par quelque signe.* Si le lendemain on trouve des vestiges dans la chambre, ou des marques d'une main dans la farine, c'est un très bon signe, & les amis s'assemblent encore ce jour-là pour se rejoüir. Il arrive assés souvent que les femmes entrent aussi dans la chambre sans qu'on s'en apperçoive, & prenant une poignée de farine elles disent, *le Prophete a fait cela*, afin de faire continuer le festin. Les *Nassera*, qui est une sorte de *Chrêtiens* d'*Armenie*, celebrent aussi cette fête, & ils y boivent du vin; ce que les *Persans* ne font point.

Conte sur une jeune femme.

On nous raconta à *Ardebil*, qu'un jour une jeune femme, se servant de l'occasion de cette fête, avoit enfermé secrettement son galant dans la chambre, où l'on avoit préparé le festin pour le Prophete. Elle le venoit voir de temps en temps, & elle ne s'apperçût point d'un jeune garçon de quatre ans qu'elle avoit, qui la suivoit dans la chambre, & qui voyant un visage inconnu se mit à pleurer si fort, que le galant prit une pomme du festin de *Chidder*, & la donna à l'enfant pour l'appaiser; mais l'enfant n'eut pas plûtôt la pomme, qu'il courût dans la salle, où étoient les conviez, & montra à son pere le présent que *Chidder Nebbi* lui avoit fait. Le pere ne sçachant que croire de cette vision, & voulant sçavoir si *Chidder* étoit devenu visible, entra dans la chambre & y trouva son homme en une posture qui le surprit; mais le galant apprehendant qu'on ne le sacrifiât réellement au Prophete, trouva moyen de gagner au pied, & la femme faisant l'ignorante, la galanterie passa pour une véritable apparition de *Chidder*. 1637.

Voyez la Figure à la page suivante.

Les Persans aiment extrêmement la Poësie.

Il n'y a point de nation au monde qui aime plus la Poësie que les *Persans*. On void leurs Poëtes dans tous les marchez, dans toutes les tavernes & autres lieux publics, où pour quelque petite piece d'argent ils amusent & divertissent ceux qui s'y trouvent en leur recitant de leurs vers & de leurs chansons, comme font en *Europe* les Saltimbanques & les Joüeurs de gobelets. Tout le monde les souffre, & les grands Seigneurs croyent ne pouvoir mieux regaler leurs amis, qu'en faisant venir chés eux de ces Poëtes, qui recitent pendant le repas quelque joli Poëme. Le Roi même & les *Chans* ont leurs Poëtes particuliers, qui ne paroissent point dans les rues comme les Poëtes ordinaires, mais qui se tiennent dans les maisons, où ils ne s'occupent qu'à chercher de nouvelles fictions poëtiques pour le divertissement de ceux qui les entretiennent, & qui quelquefois reçoivent de magnifiques présens de leurs Protecteurs, quand ils composent quelque Piece ingenieuse & agréable.

Leurs Poëtes se trouvent partout.

On peut facilement connoître les

Habit des Schaers, ou Poëtes Persans.

1637. les Poëtes à leurs habits, qu'ils portent de la même façon que les Philoſophes; ſçavoir, une longue veſte blanche, mais ouverte par devant, avec de grandes manches larges; ils ont auſſi à la ceinture une eſpece de gibeciere, où ils mettent des livres, du papier, & une écritoire, afin de pouvoir d'abord donner des copies de leurs vers à ceux qui en demandent. Leur habit n'a point de manches, & il reſſembleroit aſſés bien à un manteau, s'il y avoit un collet. Ils n'ont point de bas, & leurs haut-de-chauſſes deſcendent juſqu'aux pieds, comme un pantalon; l'hiver ils portent des calçons, qui ne vont que juſqu'à la cheville du pied. Au lieu de *mendil* ou *turban*, ils portent des bonnets. Ceux d'entre ces Poëtes qui débitent leur marchandiſe dans les marchez, dans les tavernes, & autres lieux publics, ont une écharpe de pluſieurs couleurs, qui leur ceint le corps au-deſſus des hanches, & paſſant par-deſſus l'épaule droite deſcend ſur le bras gauche, d'où elle pend.

Leurs habits quels?

Ces gens-là ſont ordinairement debout, quand ils recitent leurs poëſies, dont la plûpart ſont écrites contre les *Turcs*, leur Religion, & leurs Saints, qu'ils prenent plaiſir de décrier. 1637.

On peut bien juger, que parmi un ſi grand nombre de Poëtes il ſe trouve auſſi beaucoup de Poëtaſtres ou Rimailleurs, & que là auſſi-bien qu'ailleurs il y a peu d'*Homeres* & de *Virgiles*. Il y en a même d'entre eux qui ſont aſſés modeſtes pour adopter les ouvrages d'autrui, & qui ayant l'eſprit ſterile & incapable de rien produire, ſe contentent de débiter les pieces de ceux dont la reputation eſt établie, & les vont reciter dans les marchez, dans les places publiques, & dans les tavernes, pour tâcher d'attraper quelque argent des gens du menu peuple.

Leurs Poëtaſtres ou Rimailleurs.

La *Perſe* a cela de commun avec la *France*, auſſi-bien que pluſieurs autres choſes, qu'elle n'a point de Poëte qui juſqu'ici ait reüſſi dans

1637. Ils manquent de Poëme Epique.

le Poëme Epique, & qu'à la reſerve d'un petit nombre de Poëtes, qui ſont en grande reputation, les autres ſont capables de faire pitié. Les *Perſans* ont d'excellens Ouvrages des anciens Poëtes de leur nation écrits en *Turc* & en *Perſan*; & comme ces deux Langues ſont également douces & agréables, ils prenent autant de plaiſir à lire les Poëtes *Turcs* que les *Perſans*. Les meilleurs de leurs Poëtes, & qui peuvent effectivement paſſer pour bons, ſont *Saadi*, *Hafis*, *Firdauſi*, *Fuſſuli*, *Chagani*, *Eheli*, *Schems*, *Nawai*, *Scahidi*, *Ferahſed*, *Deheki*, *Neſſimi*, &c.

Leurs meilleurs Poëtes quels?

Leur Poëſie ſe rapporte entierement à la moderne, & rime toûjours; quoiqu'ils ne ſoient pas fort exacts à obſerver le nombre des ſyllabes. Ils ne font point de difficulté auſſi d'employer les mêmes mots pour faire la rime, ſans qu'ils croyent que cela péche contre les regles de leur proſodie; comme par exemple dans les vers ſuivans:

Leur Poëſie quelle?

Tziri, tziri, tziragh jani tzæ?
Adamira demagh jani tzæ?
Tziri, tziri, tziragh es teri bud
Adamira demagh es cheri bud.

Le Poëte fait ici une belle alluſion entre les mots *teri* & *cheri*; dont l'un ſignifie *humide*, & l'autre *ce qui tient de l'ane*. Les vers veulent dire: *Pourquoi eſt-ce que la chandelle va finir? Pourquoi eſt-ce que l'homme ſe vante & eſt glorieux? Parce qu'à l'un il manque du ſuif humide. Parce que l'autre eſt chargé de graiſſe d'ane.* Ils ſe plaiſent auſſi à employer les équivoques; & ils commencent & finiſſent ſouvent avec beaucoup de grace leurs vers par les mêmes mots, comme on le peut voir dans l'exemple ſuivant:

Kalem be deſt debiran be hes haſar derem
Derem be deſt neajed meker nauk kalem.

C'eſt-à-dire, *La plume* ou *l'écriture vaut mieux que mille francs. N'as-tu point d'argent? Par le moyen de celle-ci tu ne manqueras jamais d'en gagner.* 1637.

L'étude du Droit ou de la Juriſprudence n'eſt pas de grande étendue chès les *Perſans*; car ils n'ont que fort peu de loix écrites, leſquelles ſont toutes tirées de l'*Alcoran* & de ſes Commentateurs. Ils s'appliquent à l'étude de ces loix, & ils ſe ſervent auſſi de pluſieurs ordonnances, que les *Kaſi* & les *Divanbeg* ont fait en divers pays pour la déciſion des procès.

Leur Juriſprudence en quoi conſiſte-t-elle?

Pour ce qui eſt de la Medecine, les *Perſans* ſuivent les maximes d'*Avicenne*, & leurs Medecins ſont tous *Galeniſtes*. La ſaignée n'eſt pas fort fréquente parmi eux; mais ils donnent des medecines continuelles compoſées d'herbes & de racines, & même ils appliquent ſouvent des fomentations & d'autres remedes exterieurs.

Leur Medecine quelle?

Ils n'ont point l'uſage de l'Anatomie; & leur Pratique eſt ſi groſſiere, que j'ai vû, lorſque j'étois à *Scamachie*, où nôtre Medecin fut prié de venir voir un homme qui ſe mouroit pour avoir pris trop d'eau de vie, qu'un Medecin *Maure*, qui le traitoit, lui avoit fait appliquer un gros morceau de glace ſur l'eſtomac; ſoutenant ſon procedé par cette maxime generale, qu'il faut guerir le mal par ſon contraire.

L'Anatomie leur eſt inconnue, & leur Pratique eſt fort groſſiere.

Dans les maladies des femmes & des enfans ce n'eſt pas le Medecin, mais la Sage-femme, que l'on appelle; c'eſt pourquoi elles apprenent auſſi quelque choſe de la Medecine. Ils ont auſſi quelques Livres de leurs Medecins, où l'on trouve des remedes, qui ſont propres pour les chevaux auſſi-bien que pour les hommes.

Les Medecins des femmes & des enfans qui?

Nôtre Medecin, qui avoit joint à la methode de *Galien* quelques maximes de *Paracelſe*, & qui employoit ſes remedes chymiques fort heureuſement, aquit une ſi haute reputation en *Perſe*, que le Roi même lui fit offrir des appointemens fort conſiderables pour le retenir à ſa Cour. Et ſa reputa-

Le Medecin des Ambaſſadeurs ſe rend fameux en Perſe, & l'on veut l'y retenir.

tion

1637. tion devint si grande, après avoir reüssi en quelques maladies desesperées à *Scamachie*, que le peuple commença à le considerer comme un homme extraordinaire; de sorte qu'on lui amenoit des paralytiques, des boiteux, & des aveugles, afin qu'il voulût leur redonner l'usage de leurs membres & leur faire recouvrer la vûe.

L'Astronomie est fort ancienne en Perse.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les *Persans* s'appliquent à l'étude de l'Astronomie. Autrefois ils appelloient *Magi* ou *Sages* ceux qui en faisoient profession, & aujourd'hui ils leur donnent le nom de *Minatzim*, & ils les estiment beaucoup. Ces *Minatzim* ou Astrologues ne s'amusent pas tant à la speculation du mouvement du ciel & des astres, qu'aux prognostications des effets que leurs influences peuvent produire, & à prédire les choses, dont ils croyent pouvoir lire l'évenement dans le cours des astres. Ainsi c'est plûtôt l'Astrologie judiciaire que l'Astronomie qu'ils étudient; parce que l'une leur seroit entierement inutile, & l'autre leur est d'autant plus profitable, que presque tous les *Persans* ont cette superstition de n'entreprendre jamais rien d'important, qu'ils n'ayent consulté le *Minatzim* ou Astrologue.

L'Astrologie judiciaire y est plus en vogue.

Les Astrologues y sont en grand nombre.

Le Roi & les grands Seigneurs ont toûjours de ces Astrologues, à qui ils donnent de bons gages pour observer incessamment les astres, & pour leur prédire les momens heureux ou malheureux dans les affaires qu'ils veulent entreprendre. C'est pour cela aussi qu'ils disent que l'Astrologie, qui n'est qu'une dépendance de l'Astronomie, est une riche fille d'une mere pauvre, & qu'elle est obligée de conserver la vie à celle qui la lui a donnée. Ces gens-là ne sont jamais sans astrolabe, qu'ils portent dans le sein, afin de pouvoir faire une experience de leur art, dès qu'ils en sont requis; cependant ils ne peuvent tirer les horoscopes des gens du commun, parce que n'ayant point de quadrans, ils ne sçauroient marquer bien précisément l'heure, & encore moins les momens de la naissance; au-lieu que les grands Seigneurs, qui ont de ces quadrans, les font observer exactement par le moyen de l'astrolabe, dont ces Astrologues se servent pour cela. 1637.

Ils sont grands Tireurs d'horoscopes.

Pour enseigner l'Astronomie, ils n'ont ni sphere armillaire ni globe; c'est pourquoi ils étoient tout étonnez de voir entre mes mains un globe très bien fait, & qui est une chose si commune en *Europe*. Je leur demandai s'ils n'en avoient jamais vû. Ils me répondirent que non; mais qu'autrefois on avoit vû en *Perse* un fort beau globe, qu'ils appellent *felek* en leur Langue, qui s'étoit perdu pendant la guerre qu'ils avoient eue contre les *Turcs*. C'étoit peut-être celui que *Sapor* Roi de *Perse* avoit fait faire de verre, qui étoit si grand, qu'il pouvoit s'asseoir dans son centre & contempler de là le mouvement & la disposition des astres. Il pouvoit bien être semblable à celui de l'ingenieux *Archimede*, dont parle *Claudien* dans l'*Epigramme* XXI. qui commence,

Ils n'ont point de globes.

Globe de verre du Roi Sapor.

Jupiter in parvo cùm cerneret æthera vitro.

Les Anciens ont pû trouver beaux ces ouvrages & les admirer; mais ils seroient ravis en admiration, s'ils voyoient le grand & beau globe, que son Altesse le Duc de *Holstein* a fait faire dans la ville de *Gottorp* lieu de sa residence ordinaire. C'est un globe double, fait de cuivre, qui a dix pieds & demi de diametre, en sorte que dans sa concavité dix personnes peuvent commodément s'asseoir à une table, qui est suspendue avec son banc à l'un de ses poles. On y peut voir par le moyen d'un horison interieur, comment les astres & le soleil même sortent de leur centre, se meuvent d'eux-mêmes selon les degrez de l'ecliptique, & se levent & se couchent reglément. Par dehors on y void distinctement marquez les pays, les villes, les rivieres, & les mers. Le mouvement de ce glo-

Globe très grand & très beau qui se void à Gottorp.

1637. be ſuit exactement celui du ciel, & le prend de celui de certaines rouës pouſſées par de l'eau que l'on fait deſcendre d'une montagne, & que l'on lui donne à meſure qu'il en a beſoin, ſelon la rapidité de ſes ſpheres.

Les *Perſans* reglent leur année ſur la lune auſſi-bien que ſur le ſoleil; de ſorte qu'ils ont une année ſolaire & une année lunaire, ſçavoir celle-ci pour leurs fêtes & leurs cérémonies religieuſes, leſquelles ſont affectées à certains jours du mois; & ces mois commençant & finiſſant avec la lune font l'année plus courte d'onze jours que la nôtre. Leur année ſolaire eſt compoſée de trois cens ſoixante cinq jours, & elle étoit telle dès le temps d'*Alexandre le Grand*, ainſi que *Quinte Curce* le marque bien expreſſément au *liv.* III. *chap.* III. de ſon *Hiſtoire*, où il dit en parlant de l'équipage de *Darius*, qu'*après les Mages, qui chantoient des hymnes à la façon du pays, ſuivoient trois cens ſoixante-cinq jeunes garçons vêtus de robes de pourpre ſelon le nombre des jours de leur année*, qui eſt compoſée d'autant de jours, c'eſt-à-dire de douze mois, de trente jours, & de cinq jours ſurnumeraires.

Année lunaire & ſolaire des Perſans.

Leur jour de l'an quand commence-t-il?

Leur jour de l'an commence du moment que le ſoleil en entrant dans le ſigne du Belier fait l'équinoxe, & ramene le prémier jour du printemps. Ils appellent ce jour-là *Naurus*, ou *Neurus*, c'eſt-à-dire, *nouveau jour*. Ils comptent les années de leur âge ſelon le cours du ſoleil; de ſorte que pour l'exprimer ils diſent qu'ils ont tant de *Naurus*, c'eſt-à-dire, tant d'années. C'eſt une des principales fonctions du *Minatzim*, que d'obſerver avec l'aſtrolabe l'heureux moment, auquel le ſoleil atteint l'Equateur, & dès qu'il l'indique, tout le monde commence à ſe rejoüir. Leur époque principale eſt l'*Hegire* ou la fuite de *Mahomet* de la *Meque*, qui ſe rencontre au 10. *Juillet* de l'an 622 de la naiſſance de Nôtre Seigneur.

Leur principale époque.

Les *Perſans* avoient autrefois leur Almanach, ou *Takwim*, qui leur étoit particulier, & chaque jour du mois avoit ſon nom de quelqu'un de leurs Rois, ou de leurs Heros, comme *Oromaſda*, *Behemen*, *Adarpahaſcht*, *Schahurius*, &c. que l'on trouve dans le Livre incomparable de *Joſeph Scaliger* intitulé *de Emendatione temporum* ou *de la Correction des temps*, & dans les *Ephemerides* d'*Origanus*; mais ces noms ne ſont plus en uſage aujourd'hui, non plus que l'époque de *Jeſdetzird*, ou, comme *Scaliger* la nomme, *Jezdegird*, qui étoit fils de *Schaherjar*, & petit-fils de *Choſroës*, qui fut tué par *Otman* fils d'*Ophan*, *Sarraſin*, le 16. *Juin* 632. Ils n'en ont point eu d'autre juſqu'en l'an 1079. auquel *Albu Arſalan*, Roi de *Choraſan*, de *Meſopotamie*, & de *Perſe*, *Sarraſin*, ayant fait venir huit Aſtronomes fort ſçavans, reforma l'an de *Jezdegird*, & établit une autre époque, que l'on commença le 14. jour de l'année, & que l'on appelle *Tzelalée* ou *Sultanée*, ou en *Arabe Tarich Altzelalit*, c'eſt-à-dire, *Ere* ou *Epoque Auguſte*, du mot *Tzelaf*, qui ſignifie *Majeſté*, ou *Alteſſe*. Aujourd'hui ils ſe ſervent du Calendrier *Arabe*.

1637.

Leur Almanach ancien & nouveau.

Voici les noms de leurs douze mois:

Les noms de leurs mois.

1. *Mabarem.*	7. *Retzeb.*
2. *Sefar.*	8. *Schabahn.*
3. *Rebbi ewel.*	9. *Rameſan.*
4. *Rebbi achir.*	10. *Schawal.*
5. *Tzemadi ewel.*	11. *Dſilkade.*
6. *Tzemadi achir.*	12. *Dſilhatze.*

Il faut remarquer ici, que les *Perſans* amaſſent auſſi un nombre de quatre années, à-peu-près de la même maniere, que les *Grecs* compoſoient leurs Olympiades, & que les *Romains* comptoient par Luſtres, qui étoient de cinq ans, & alors ils donnent aux quatre prémieres années de leur compte le nom du prémier mois de l'année, aux quatre années ſuivantes celui du ſecond mois, & ainſi du reſte; de ſorte que pour faire connoitre qu'ils parlent d'un mois, & non des

Maniere de compter leurs années.

1637. des années, ils ajoûtent aux noms des mois le mot de *mah*, qui signifie mois. *Abraham Echellenſis Syrien* dans ſon *Hiſtoire d'Arabie* page 204. & ſuiv. donne l'étymologie des noms de ces mois, auſſi-bien que celle des jours de la ſemaine.

Ils commencent la ſemaine par le Samedi; afin que le ſeptieme jour, qui doit être celui du repos, ſe rencontre au Vendredi, qui leur eſt ce que le Dimanche eſt aux *Chrêtiens*, & le Samedi aux *Juifs*.

Ils commencent la ſemaine par le Samedi.

Voici les noms que les *Perſans* donnent aux jours de la ſemaine:

Les noms de leurs jours.

1. *Schembe*, Samedi.
2. *Jekſchembe*, Dimanche.
3. *Duſchembe*, Lundi.
4. *Seſchembe*, Mardi.
5. *Tſcharſchembe*, Mecredi.
6. *Penſchembe*, Jeudi.
7. *Adine*, Vendredi.

Ils donnent auſſi au Vendredi le nom de *Tzumeh*, c'eſt-à-dire, *Jour d'aſſemblée*; parce que ce jour-là ils s'aſſemblent pour faire leurs prieres & leurs devotions. Ils eſtiment le *Tſcharſchembe* le plus malheureux de toute la ſémaine.

Les *Perſans* aiment l'Aſtrologie avec paſſion, & à l'exemple des *Chaldéens*, dont ils ont ſans doute appris cette ſcience, ils y ſont ſi ſuperſtitieux, que non ſeulement ils croyent tout ce que les Aſtrologues leur diſent; mais auſſi les perſonnes de condition ne font point d'affaire importante, n'entreprenent point de voyage, & même ils ne voudroient pas prendre un habit neuf, ni monter à cheval, ni ſe baigner, ſans avoir conſulté le *Minatzim* ou l'Aſtrologue.

Ils aiment paſſionnément l'Aſtrologie.

Ces Aſtrologues ont d'autant plus de credit parmi eux, que bien ſouvent ils joignent à la vanité de leur art la Medecine, profeſſion qui n'eſt pas moins trompeuſe que l'Aſtrologie. Leur croyance eſt fondée ſur l'opinion qu'ils ont, auſſi-bien que les *Arabes*, que les aſtres ſont gouvernez par des intelligences, qui ont un pouvoir abſolu ſur les choſes ſublunaires; de ſorte qu'il n'eſt pas fort difficile de les faire acquieſcer aux prédictions des Aſtrologues. Ces gens ſont ou Charlatans ou Magiciens, qui par leurs équivoques trompent ceux qui les conſultent & leur troublent la cervelle. 1637.

Les Aſtrologues de Perſe quelles gens?

C'eſt ce que fit *Etienne d'Alexandrie* fameux Aſtrologue à l'Empereur *Heraclius*; car lui ayant prédit qu'il periroit dans l'eau, il l'obligea à faire combler tous les lacs & étangs dans toute l'étendue de l'Empire. On trompa de la même maniere *Jean Menard* celebre Medecin de *Ferrare*, auquel on avoit prédit qu'il periroit dans une foſſe. Il les évita toutes, à la reſerve de celle d'une jeune femme, qu'il épouſa dans ſa vieilleſſe, & qui lui abbregea ſes jours viſiblement.

Exemples des fourberies des Aſtrologues.

Les Aſtrologues *Perſans* attribuent à chaque heure du jour un des ſignes du Zodiaque, ſçavoir, à la prémiere heure celui du Belier, à la deuxieme celui du Taureau, & ainſi de ſuite; & ils croyent qu'il y a en chaque mois des jours malheureux, particulierement le troiſieme, le cinquieme, le vingt-troiſieme, & le vingt-cinquieme de chaque lune.

Ils attribuent à chaque heure du jour un des ſignes du Zodiaque.

Abraham Echellenſis, que nous venons d'alleguer, raconte deux hiſtoires aſſés remarquables des illuſions & des tromperies des Aſtrologues, tirées du IX. *livre* des *Chroniques* de *Gregorius Barhebra*; où il dit, que l'an 198. de l'*Hegire* ou de la fuite de *Mahomet* il y avoit un certain homme, qui avoit pû faire diverſes prédictions, qui entre autres choſes avoit une bague, laquelle faiſoit rire inceſſamment ceux qui l'avoient au doigt; & il n'y avoit que lui ſeul qui pût s'en ſervir comme d'une autre bague; qu'il avoit auſſi une plume, dont perſonne que lui ne pouvoit écrire, ni même remuer la main, avec laquelle on la tenoit. C'eſt pourquoi le *Calife Almamun*, qui vivoit en ce temps-là, voulut faire tirer ſon horoſcope par l'illuſtre Aſtrologue *Albumaſar*, qui trouva, qu'il

Exemples des illuſions des Aſtrologues.

1637. qu'il avoit ſon aſcendent au Taureau, que *Jupiter*, la queuë du Scorpion, & *Venus* regardoient, & que le Soleil & la Lune étoient au même degré d'aſcendent. L'autre hiſtoire arriva l'an 363. de l'*Egire* de *Mahomet*, & elle regarde un Medecin nommé *Tabet Harenſis*, qui en tâtant le pous d'un certain homme lui dit, qu'il avoit mangé du veau & de la bouillie avec du lait aigre, ſans qu'il ſçût donner d'autre raiſon de ce qu'il diſoit, ſinon qu'il avoit un inſtinct tout particulier, & que cette faculté lui avoit été donnée par quelque influence ſecrette.

On a obſervé que quoique les *Perſans* ſoient fort prévenus pour les influences des aſtres, cependant ils ne laiſſent pas de deferer beaucoup au ſort, & de chercher par-là le ſecret des choſes qui ne ſont pas encore arrivées, ou dont la connoiſſance eſt fort difficile à découvrir. Ils ont pour cela des Devins ou Diſeurs de bonne avanture, qui ont accoûtumé de ſe tenir à *Iſpahan* & autres villes du Royaume dans les *Maidans* ou grands marchez & autres places publiques, où ils ſont aſſis auprès d'une table, ſur laquelle ils déployent leur marchandiſe & leurs inſtrumens, avec leſquels ils font leurs prédictions & diſent la bonne avanture.

Leurs Devins ou Diſeurs de bonne avanture.

Ces Devins ſont de deux ſortes. Les uns, que l'on appelle *Remal*, ont ſix ou huit dez enfilez dans deux brins de fil d'archal, & prédiſent par la rencontre des dez. Les autres, que l'on nomme *Falkir*, y apportent bien plus de cérémonies ; car ils ont devant eux ſur une table trente ou quarante petites planches, de la largeur & de la longueur d'un bon pouce, fort minces & bien unies, qui ſont marquées de certains caracteres du côté que l'on ne void point. C'eſt ſur une de ces petites planches que celui, qui deſire ſçavoir ce qui lui doit arriver, met ſon argent, que le *Falkir* tire auſſi-tôt à lui avec la planche, (& c'eſt ſans doute ce qu'il y a de plus certain en tout ce myſtere) prononce quelques paroles, & regarde ſes caracteres. Après cela il feuillete un Livre qu'il a devant lui, fort long & fort large, & épais de trois ou quatre doigts, dont les feuillets ſont peints de diverſes figures, qui ſont capables de rejoüir ou d'effrayer, comme d'Anges, de Démons, de Satyres, de Dragons, & de toutes ſortes de bêtes & d'inſectes, & il ouvre ce Livre à diverſes repriſes juſqu'à ce qu'il rencontre une figure, qui ſe rapporte aux caracteres de la planche ; ce qui ne ſe fait point ſans marmoter entre les dents pluſieurs paroles inarticulées & inintelligibles ; & c'eſt là la prédiction la plus aſſûrée qu'ils ayent parmi eux. Les femmes *Perſanes* s'amuſent ſurtout à cette ſorte de Devins ; & j'ai eu le plaiſir quelquefois de voir des femmes voilées ou cachées ſous un voile, qui venoient auprès de ces Diſeurs de bonne avanture, & leur demandoient, ſi leurs fils & leurs maris, qui étoient en voyage, ſe portoient bien, ou s'ils reviendroient bientôt, ou ſi leurs maris avoient d'autres femmes en quelque autre lieu. Elles les interrogeoient auſſi ſur les bonheurs & les malheurs qui leur pourroient arriver ; les unes s'en retournoient joyeuſes & contentes, & les autres triſtes & mécontentes, ſelon les réponſes que donnoient ces Devins.

Ils ſont de deux ſortes.

Les femmes Perſanes s'amuſent fort à ces Devins.

Le gouvernement politique en *Perſe* n'eſt pas fort différent de celui des *Moſcovites*. L'un & l'autre Etat eſt monarchique, & tellement deſpotique, que le Prince y gouverne avec un pouvoir abſolu, faiſant ſervir ſa volonté de loi, & diſpoſant ſelon ſon bon-plaiſir de la vie & des biens des Sujets; qui ſont dans une ſi grande ſoumiſſion, qu'ils n'oſent pas même murmurer contre la violence, avec laquelle on fait bien ſouvent mourir les plus grands Seigneurs du Royaume, ſans aucune forme de procès.

Le gouvernement politique de la Perſe quel?

Les *Perſans* appellent leurs Rois

Schach

1637. Les Rois de Perſe comment ſont-ils appellez?

Schach, *Padſchach*, & *Padiſchach*; mots qui n'ont presque qu'une même ſignification, ſçavoir, celle de *Roi* & de *Seigneur*. Toutefois l'Empereur des *Turcs*, en écrivant au Roi de *Perſe*, ne lui donne pas la qualité de *Schach*, mais celle de *Schich Ogli*, c'eſt-à-dire, d'*Eccleſiaſtique*, ou de *Fils* ou *Parent de Prophete*.

Ils prenent la qualité de Dieu.

Les Auteurs, qui diſent que les Rois de *Perſe* enflez d'orgueuil prenent la qualité de *Choda*, c'eſt-à-dire, de *Dieu*, ſe trompent; car *Chodabende* eſt un nom propre d'homme, comme ceux de *Theophile*, de *Theodoſe*, de *Theodore*, &c. & ſignifie *Obligé à Dieu*, ou *Ami de Dieu*, ou *Serviteur de Dieu*; quoique d'ailleurs ces Princes ſoient aſſés orgueuilleux pour prendre des titres extravagans, qui les mettent au rang du ſoleil & de la lune, & qui les font freres & compagnons des aſtres; ainſi qu'*Ammien Marcellin liv.* XXII. le dit de *Sapor* Roi de *Perſe*, qui écrivoit à l'Empereur *Conſtance* en ces termes: *Sapor Roi des Rois, Compagnon des aſtres, Frere du ſoleil & de la lune, à mon cher Frere l'Empereur Conſtance, ſalut. &c.*

Titres extravagans qu'ils prenent.

Ils donnent aux Princes de l'Europe les mêmes titres qu'ils prenent pour eux.

Je remarquerai ici que les Rois de *Perſe* ne refuſent point de donner aux Princes de l'*Europe*, avec leſquels ils vivent en bonne intelligence, les mêmes titres, qu'ils prenent pour eux; car dans les Lettres, que le *Schach Sefi* écrivit au Duc de *Holſtein-Gottorp* mon Maître, il lui donnoit les mêmes qualitez qu'il prenoit pour lui.

Quel titre leur donne-t-on dans les Lettres & dans les Requêtes?

Ils ne veulent point que dans l'inſcription des Lettres on leur donne les titres des Royaumes & des Provinces, qui ſont de leur obeïſſance; & le *Schach Abas* ne vouloit point que l'on mit aux Requêtes d'autres titres, que la ſeule qualité de *Schach*, & il dit un jour à une homme, qui avoit mis pluſieurs titres à la tête de ſa Requête, *Va, mon ami; tes titres ne me feront ni plus grand ni plus petit; donne moi celui de Schach, puiſque je le ſuis & que je m'en contente; & dis ſeulement ce dont tu as beſoin.*

1637.

La plûpart des Auteurs donnent aux Rois de *Perſe*, de la derniere race, la qualité de *Sofi*; & les Rois eux-mêmes, particulierement ceux qui ont du zelé pour leur Religion, ſe font un plaiſir & un honneur d'ajoûter cette qualité à leurs titres pour l'amour du *Schich Sofi* ou *Sefi*, prémier Inſtituteur de leur Secte; de la même maniere que les Rois de *France* prenent la qualité de *Très Chrétien*, ceux d'*Eſpagne* celle de *Catholique*, & ceux d'*Angleterre* celle de *Défenſeur de la Foi*; & c'eſt pour cela qu'ils diſent *Iſmaël Sofi, Eider Sofi.* C'eſt à quoi il faut bien prendre garde en liſant leur Hiſtoire; parce que ſans cela on confond les noms des Rois, & l'on attribue à l'un ce qui ne doit être entendu que de l'autre.

Ils prenent la qualité de Sofi, & pourquoi.

Le Royaume de *Perſe* eſt héréditaire, non ſeulement aux enfans legitimes, mais auſſi, faute de legitimes, aux bâtards & aux fils des Concubines, qui ſuccedent à la Couronne auſſi-bien que les autres, & qui ſont même préferez aux plus proches parens collateraux & aux néveux; puiſque les fils des Concubines & des Eſclaves ne ſont point illegitimes en *Perſe*, ainſi que nous avons dit ailleurs. Faute de fils on defere la Couronne au plus proche des parens paternels, deſcendus de *Sofi*, qui ſont comme les Princes du ſang, & on les appelle *Schich Elwend*. Ils jouïſſent de pluſieurs grandes immunitez & de beaux privileges dans le Royaume; & cependant ils ſont ordinairement fort pauvres & ont bien de la peine à vivre. Les enfans des Rois de *Perſe* affranchiſſent les maiſons où ils naiſſent, & l'on en fait un aſyle; de ſorte que ſi la Reine accouche ailleurs que dans la ville capitale, on ceint la maiſon d'une belle muraille pour la ſéparer des autres.

Le Royaume de Perſe eſt héréditaire.

Les Princes du ſang ont de beaux privileges.

S'il en faut croire *Quinte Curce*, les anciennes armes de *Perſe* étoient un croiſſant, comme le ſoleil celles des *Grecs*. Aujourd'hui les *Turcs* prenent le croiſſant, & les *Perſans* le ſoleil, qu'ils placent

Les armes de Perſe quelles?

1637. le plus ſouvent ſur le dos d'un lion. Mais dans le grand ſceau du Royaume, dont le *Schach Sefi* ſe ſervoit, on ne void que des caracteres; il eſt de la grandeur d'une piece de trente ſols, ayant au milieu, *Moi Schach Sefi ſuis eſclave de bon cœur à Dieu ſeul*; dans la circonference, d'un côté, *Aly, que l'on diſe de toi tout ce que l'on voudra, je ne laiſſerai pas d'être ton ami*; & de l'autre côté, *Qui ne s'eſtime poudre & terre devant cette porte, quand ce ſeroit un Ange, que poudre & terre ſoit ſur ſa tête.* Dans les Lettres, qu'il envoye aux Princes de l'*Europe*, il obſerve cette civilité, qu'il ne met point le ſceau du côté de l'écriture, mais de l'autre côté tout en bas.

Le ſceau du Schach Sefi quel?

Le couronnement des Rois de *Perſe* ne ſe fait point à *Babylone*, ainſi que quelques Auteurs veulent le faire accroire, ni auſſi à *Kufa*, comme dit *Minadous*, mais dans la ville d'*Iſpahan* le ſejour ordinaire des Rois de *Perſe*.

Le couronnement des Rois de Perſe où ſe fait-il?

Les cérémonies, qui ſe font à ce couronnement, ne ſont pas ſi grandes que celles qui s'obſervent au ſacre des Rois de l'*Europe*. On met d'abord ſur une table de la hauteur de deux bons pieds autant de tapis à fonds d'or & d'argent ou en broderie l'un ſur l'autre, qu'il y a eu de Rois de la même famille, avant celui que l'on va couronner; de ſorte qu'au couronnement du *Schach Sefi* il y en eut huit, parce qu'il étoit le huitieme Roi de *Perſe* de cette race, à compter depuis *Iſmaël* I. Après cela les principaux *Chans* lui préſentent la Couronne, qu'il baiſe trois fois, au nom de Dieu, de *Mahomet*, & d'*Aly*, & après l'avoir portée au front, il la donne au Grand-Maître du Royaume, qu'ils appellent *Lele*, qui la lui met ſur la tête; & alors tous ceux qui s'y trouvent préſens, font des acclamations en criant; *Vive le Roi*; *Dieu faſſe en ſorte que pendant ſon regne une année ſe multiplie juſqu'à mille*; s'approchent de ſa perſonne, lui baiſent les pieds, lui apportent de grands préſens, & paſſent le reſte de la journée dans des feſtins & des rejouïſſances. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que de prêter le ſerment de fidelité, ni d'obliger le Roi à jurer la conſervation des privileges ou des loix fondamentales de l'Etat; parce que la ſujettion y eſt un pur eſclavage; au lieu que parmi les *Chrêtiens* la condition des Rois eſt toute autre; car l'obligation y eſt reciproque, & les Rois n'y ſont point Seigneurs & Maîtres abſolus; mais ils ſont ou doivent être les Peres & les Protecteurs de leurs Peuples; ce qui eſt pourtant fort rare à préſent pour le malheur des pauvres Sujets. 1637.

Cérémonies qui s'obſervent à ce couronnement.

Le Royaume de *Perſe* étant très grand & d'une vaſte étendue, il eſt certain que les provinces éloignées de la ville capitale & de la reſidence ordinaire des Rois, qui ſont très conſiderables, ne peuvent être gouvernées que par des Princes & grands Seigneurs, ou par des Lieutenans, que l'on appelle en *Perſe Chans*, & qui en ſont les Gouverneurs, ou les Lieutenans de Roi, ou les Intendans. Ce mot de *Chan* ne ſignifie pas l'emploi qu'ils ont dans les gouvernemens, mais une qualité que tous les grands Seigneurs prenent. Nous aurons occaſion de parler de ces importans emplois dans un autre lieu; & nous nous y étendrons un peu plus.

Les provinces du Royaume de Perſe par qui gouvernées?

Nous nous arrêterons ici à dire un mot des Rois de *Perſe*, qui ont regné depuis cent ans & un peu au-delà; & cette digreſſion ſera, à mon avis, d'autant moins ennuyeuſe aux Lecteurs, que je ſçai qu'il n'y a preſque point d'Auteur, qui en ait écrit l'hiſtoire; & pour qu'elle ſoit mieux fondée, je n'avancerai rien que ſur le témoignage des *Perſans* mêmes, qui m'auront communiqué les particularitez du regne de ces Rois. Nous venons de dire que l'Empereur des *Turcs*, en écrivant au Roi de *Perſe*, ne lui donne pas la qualité de *Schach*, mais de *Schich Ogli*; parce qu'il n'eſt

Digreſſion de l'Auteur ſur l'Hiſtoire des derniers Rois de Perſe.

1637. n'eſt point deſcendu de la ligne maſculine de l'ancienne race des Rois de *Perſe*, mais d'une autre plus moderne, ainſi que nous l'allons voir.

Vſum Caſſan quel Roi, & d'où?

Haſſan Padſchach, qui fut ſurnommé *Vſum Caſſan*, c'eſt-à-dire, *le Grand Seigneur*, à cauſe des grandes guerres qu'il eut, & dont il ſortit toûjours victorieux, étoit un Prince de la grande *Armenie* de la province de *Tekellu*; il étoit deſcendu de la famille des *Aſſimbeis*, & il vivoit vers la fin du quinzieme ſiecle. Il fut Gouverneur de la grande *Armenie*, & ayant remporté de grandes victoires ſur les *Turcs*, il conquit pluſieurs provinces à force d'armes, & entre autres la *Perſe*, dont il devint Roi. *Vſum Caſſan* avoit trois fils, ſçavoir *Ungher Mahumed*, *Calul*, & *Jacup*. Le prémier fut étranglé par l'ordre de ſon pere, contre lequel il avoit pris les armes, & le ſecond fut empoiſonné par le troiſieme; de ſorte qu'*Vſum Caſſan* étant decedé le 5. *Janvier* 1485. *Jacup* lui ſucceda; mais il ne poſſeda pas long temps le Royaume, qu'il avoit aquis au prix du ſang de ſon frere; car ſa femme l'empoiſonna peu de temps après ſon avenement à la Couronne.

Fin tragique de ſes trois fils.

Schich Eider prétend à la Couronne.

Après la mort de *Jacup*, *Schich Eider*, gendre d'*Vſum Caſſan* & arriere-petit-fils du grand *Sofi*, ſurnommé *Arduellis* de la ville d'*Ardebil* lieu de ſa naiſſance, prétendoit à la ſucceſſion du Royaume en vertu de ces deux qualitez; mais elle lui fut diſputée par *Julaver* Seigneur *Perſan*, & enſuite par *Baylinger* & par *Ruſtan*; cependant *Schich Eider* ſe rendit ſi recommandable auprès du Peuple par le moyen de ſa ſainteté apparente, qu'il fût élû Roi, malgré le pouvoir & le credit de ſes Concurrens; & ainſi ce fut lui le prémier qui changea la qualité de *Schich* ou de *Prophete* en celle de *Schach* ou de *Roi*.

Il eſt élû Roi.

Il eſt mépriſé & haï des Turcs.

Les *Turcs*, qui mépriſoient *Schich Eider* à cauſe de la baſſeſſe de ſa naiſſance, (laquelle cependant n'avoit point empêché *Vſum Caſſan* de lui donner en mariage ſa fille *Marthe*, qu'il avoit eue de *Deſpina*, fille de *Calo-Jean* Roi de *Trebiſonde*) & qui le haiſſoient mortellement, parce qu'il avoit quitté leur Religion; & croyant d'ailleurs qu'un homme, qui faiſoit profeſſion de dévotion & de ſainteté, ſeroit incapable de manier les armes & de s'adonner à l'art militaire, lui déclarérent la guerre, entrérent en *Perſe* avec une puiſſante armée, lui donnérent la bataille, & le défirent, & étant tombé vif entre leurs mains, ils lui écorchérent la tête, & lui tirérent la peau juſque ſur les oreilles. 1637

Il eſt aſſiegé, défait, & écorché tout vif par les mêmes.

Il eſt vrai qu'on trouve une ſi grande diverſité d'opinions dans les Auteurs *Perſans* touchant cette hiſtoire, que nous avons été obligez de ſuivre l'opinion commune; quoiqu'il y en ait qui diſent, qu'*Eider* ne fut point Roi, mais que *Ruſtan* Roi de *Perſe*, apprehendant qu'il ne voulût ſe faire Roi, le fit traiter de la façon que nous venons de dire. Il y en a même qui diſent, que cela arriva du temps de *Jacup* fils d'*Vſum Caſſan*. Ce qu'il y a de certain en tout cela, c'eſt qu'en ce temps-là les *Turcs* ſe rendirent maîtres de la plûpart des provinces de *Perſe*, & qu'à *Ruſtan* ſuccedérent *Agmat*, *Carabem*, & *Aluantes*.

Diverſité d'opinions touchant ſon hiſtoire.

Schich Eider ne laiſſa qu'un fils nommé *Iſmaël*, qui lui ſucceda; mais il étoit ſi jeune dans le temps que ſon pere mourut, que tout ce qu'il pût faire pour éviter la fureur des *Turcs*, ce fut de ſe ſauver chès un Seigneur conſiderable de la province de *Kilan*, parent & ami de ſon pere, nommé *Pyr Chalim*; qui lui donna retraite, & continua de l'inſtruire dans la croyance de la Secte de ſon pere.

Iſmaël I. ſuccede à la Couronne.

Il ſe ſauve auprès d'un grand Seigneur.

Dès qu'*Iſmaël* fut parvenu à l'âge de connoiſſance, & que l'on commença à appercevoir en lui des marques d'un eſprit excellent & d'un courage intrepide, il fut conſideré par ceux qui faiſoient reflexion ſur les prédictions de ſon pere, qui

Il ſe fait conſiderer.

1637. comme très ſçavant dans l'Aſtrologie avoit publié, que ſon fils feroit des merveilles, en relevant l'état des affaires politiques de *Perſe* par la conquête de pluſieurs provinces, & en faiſant fleurir ſa nouvelle Religion & en l'étendant dans d'autres pays.

Dans le temps que l'Empereur des *Turcs* étoit à *Conſtantinople* dans une molle tranquillité, & ſans ſonger qu'il eut rien à craindre du côté de la *Perſe*, *Iſmaël* ſçût profiter de l'occaſion, & aidé des conſeils de *Pyr Chalim* il envoya des Députez dans les provinces & villes voiſines, qui ſçûrent ſi bien faire valoir ſes prétenſions à la Couronne, & faire mettre en conſideration l'intérêt de l'Etat & la conſervation de la Religion, que dans peu de jours ils aſſemblérent une armée de vingt mille hommes.

Il envoye des Députez dans les provinces, & pourquoi.

Iſmaël voyant que ſes Députez avoient reüſſi dans leur commiſſion, ſe mit à la tête des vingt mille hommes, qu'il avoit déjà, & partit de *Latretzan* dans la province de *Kilan*, où il s'étoit refugié auprès de *Pyr Chalim*. Dans ſa marche il fut joint par les habitans des autres provinces, leſquels accoururent en ſi grand nombre, qu'en moins de rien ſon armée ſe trouva compoſée de plus de trois cens mille hommes. Il alla avec cette armée droit à *Ardebil*, d'où il chaſſa les *Turcs*, à la reſerve de quelques uns, qui ſe retirérent dans une rue derriere le ſepulcre de *Schich Sefi*, où ils demandérent la vie, & promirent de faire profeſſion de la Religion des *Perſans*; & c'eſt à cauſe de cela que l'on nomme encore aujourd'hui cette rue *Urumi Mahele*. Ce fut dans cette occaſion que les *Perſans* prirent des bonnets rouges, & que de là ils eurent le ſurnom de *Kiſilbaſchs*, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus.

Il ſe met à la tête de ſon armée.

Il prend Ardebil & en chaſſe les Turcs.

Après la reduction d'*Ardebil*, *Iſmaël* alla à *Tabris*, à *Scamachie*, & à *Irvan*, & reprit toutes les villes & provinces que les *Turcs* avoient priſes ſur ſon pere, & qu'ils avoient toûjours poſſedées depuis ſa mort. Enſuite il entra en *Turquie*, où il donna divers combats aux *Turcs*, & les défit. Les particularitez de cette guerre ſe trouvent dans la Lettre, qu'*Henri Penia*, qui étoit en ce temps-là en *Perſe*, écrivit au Cardinal *Sauli*, & elles ſont toutes conformes à ce que les *Perſans* mêmes en écrivent. Après cette victoire il ſe rendit maître de *Bagdad*, de *Beſre*, de *Kurdeſtan*, de *Diarbek*, de *Wan*, d'*Erſerum*, d'*Erſingan*, de *Bitlis*, d'*Adiltſchowas*, d'*Alchat*, de *Berdigk*, de *Kars*, d'*Entakie*, & de pluſieurs autres places.

Il reduit pluſieurs villes & provinces.

1637. Il entre en Turquie, & il défait les Turcs.

Iſmaël ayant fait toutes ces conquêtes en fort peu de temps, & ayant aſſûré ſes frontieres contre les inſultes des *Turcs*, il tourna ſes armes du côté de l'*Orient*, & s'étant avancé vers le Royaume de *Candahar* ſur les frontieres des *Indes*, il prit la ville capitale du même nom, & ſubjugua tout ce Royaume avec la même facilité qu'il avoit vaincu les *Turcs*.

Il ſubjugue le Royaume de Candahar.

Ce fut après cette conquête qu'il alla à *Caſwin* pour s'y faire couronner. Il n'y demeura qu'autant de temps qu'il falloit pour achever ces cérémonies, & pour faire rafraichir ſes troupes. Cela étant fait, il vint en *Georgie*, défit le Roi de ce pays-là, que les Hiſtoires nomment *Simon Padſchach*, & le contraignit de lui payer tous les ans un tribut de trois cens balles de ſoye.

Il va à Caſwin, où il eſt couronné.

Il ſoumet le Roi de Georgie.

Les difficultez, que le *Schach Iſmaël Sofi* eut à ſurmonter dans toutes ces guerres, étoient aſſés capables de décourager ſes Soldats & de l'abandonner; cependant, comme ils étoient perſuadez que ces guerres n'avoient été entrepriſes que pour le bien de l'Etat & l'intérêt de la Religion, ils demeurérent attachez à ſon ſervice, & s'expoſérent à ſouffrir avec fermeté & avec courage les dernieres extrêmitez & la mort même.

Ses Soldats ne l'abandonnent point.

Ces victoires & ces conquêtes d'*Iſmaël* le mirent dans une ſi haute reputation, que tous les autres Princes de l'*Aſie*, & même pluſieurs

1637. sieurs Monarques de l'*Europe* recherchérent son amitié par des ambassades solemnelles, qui ont donné à nos Ecrivains la prémiere connoissance des affaires de *Perse*. Comme ce Prince faisoit une profession fort exacte de la Religion des *Persans*, & qu'il avoit beaucoup de dévotion pour *Aly*, jusqu'à prendre la qualité de *Sofi*, les Historiens parlent de lui comme du principal propagateur, & même comme du prémier instituteur de cette Secte. Il passoit aussi pour être grand Justicier; mais on dit qu'il ne faisoit pas beaucoup de difficulté de boire du vin & de manger de la chair de pourceau, & même qu'en dérision de la Religion *Turque* il faisoit nourrir dans sa Cour un pourceau, qu'il nommoit *Bajazeth*. Il mourut à *Caswin* âgé de quarante-cinq ans, & fut enterré à *Ardebil*.

Les Princes étrangers recherchent son amitié.

Pour qui passe-t-il?

Sa mort.

Le *Schach Ismaël Sofi* laissa quatre fils, dont l'ainé nommé *Tamas* lui succeda au Royaume de *Perse*, mais non à ses vertus, & aux grandes qualitez qui l'avoient fait considerer par tout le monde, ni au bonheur qui les avoient accompagnées. Ses trois autres fils, sçavoir, *Helcasi*, *Beiram*, & *Sor-Myrsa*, eurent chacun leurs appanages.

Tamas son fils ainé lui succede.

Dès son avenement à la Couronne les *Persans* s'apperçûrent du changement qui venoit de leur arriver; car *Soliman* Empereur des *Turcs* connoissant la foiblesse du nouveau Roi en sçût bientôt profiter, & ayant levé une puissante armée, il mit à la tête le *Sultan Murat Bascha*, avec laquelle il entra dans le Royaume de *Perse*, & reprit sur les *Persans* tout ce que le *Schach Ismaël* avoit pris sur les *Turcs*, à la reserve de *Bagdat* & de *Wan*.

Il est attaqué par les Turcs.

Deux ans après *Soliman* entra lui-même en *Perse*, à la tête de son armée, & ayant pris d'abord *Tauris*, il vint assieger *Sultanie*; sans que le *Schach Tamas*, qui étoit à *Caswin*, eût le courage de lui faire lever le siege. Mais par un bonheur inopiné il tomba une nuit pendant le siege, au mois de *Mars*, peu de jours avant le *Naurus* ou le nouvel an des *Persans*, une grosse pluye accompagnée d'un si grand orage, que les neiges des montagnes voisines étant fondues, & les eaux étant debordées dans les vallons, *Soliman*, qui s'en trouvoit incommodé, & qui voyoit l'eau un peu rougie, peut-être de la terre, où elle s'étoit teinte en passant, s'en épouvanta, leva le siege, & sortit du Royaume. En faisant sa retraite il pilla & ravagea tout le pays; mais enfin les *Persans* lui livrérent un combat auprès de *Bitlis*, où il fut entierement défait.

Les Turcs assiegent Sultanie.

1637.

Ils levent le siege, & ils sont battus.

Le *Schach Tamas* mourut le onzieme *Mai* de l'année 1576. âgé de 68. ans, & dans la quarante-deuxieme année de son regne. Il laissa après sa mort une très mauvaise reputation, & les *Persans* parlent de lui fort peu avantageusement, tant pour sa conduite, que pour son courage. Ils l'accusent entre autres choses, d'avoir laissé perdre plusieurs provinces & villes, que son pere avoit possedées, d'avoir eu fort peu de soin de faire rendre justice à ses Sujets, & d'avoir laissé l'administration des affaires de son Royaume à ses Ministres, comme ont accoûtumé de faire ces Princes, qui ne peuvent pas aimer un peuple, qui ne les aime point. On le blâme d'avoir protegé *Humajum*, fils de *Selim* Roi des *Indes*, auquel il donna retraite dans son Royaume & lui accorda sa protection contre les persecutions de *Tzelaledin Ekbet*, son oncle, frere puiné de *Selim*, qui avoit usurpé la Couronne à son préjudice, & qui le fit demander au *Schach Tamas* pour le faire mourir; cependant cette action est tout-à-fait dans la justice, & ne peut pas être mise en parallele avec les exemples que l'on allegue de sa violence & de son injustice, & particulierement avec l'histoire suivante, dont parle *Minadous au liv.* 11. *de la Guerre*

Le Schach Tamas laisse une mauvaise reputation après sa mort.

1637. *entre les Turcs & les Perſans.*

Voici ce que c'eſt : *Lavaſſap* Prince d'*Armenie* avoit deux fils, *Simeon* & *David*; il laiſſa au prémier, comme à l'ainé, le gouvernement du pays. *David*, qui avoit trop de cœur & d'ambition pour ſe contenter d'un ſimple appanage, trouva moyen de lever un corps d'armée capable de faire peur à ſon frere ainé ; lequel apprehendant en effet ce ſoulevement demanda du ſecours au *Schach Tamas*. Celui-ci lui envoya quatre mille chevaux ſous la conduite d'un General *Perſan*, à qui il donna ordre de tâcher de faire prendre *David* en vie, & de le lui envoyer, & même de le faire couronner, s'il avoit aſſés de complaiſance pour ſe faire circoncire & embraſſer la Religion *Perſane*, avec cette condition pourtant de lui préferer *Simeon*, ſi celui-ci vouloit ſubir la même loi. *David* fut pris dans la prémiere rencontre; & comme il ne ſe mettoit guere en peine de ſa conſcience, pourvû qu'il parvint à ſes fins, il prêta auſſitôt l'oreille à la propoſition du Roi de *Perſe*, & promit de changer de Religion, & de lui faire hommage de ſa province, s'il vouloit bien l'y établir en la place de ſon frere. *Simeon*, qui aimoit ſa Religion & qui préferoit les biens celeſtes aux terreſtres, témoigna plus de conſtance, & ne voulut point changer de Religion; c'eſt pourquoi on l'emmena en *Perſe*, où on lui donna pour priſon la fortereſſe de *Kahak*. Le Renegat *David*, qui fut appellé après ſa circonciſion *Dautchan*, fut contraint de ſe contenter du gouvernement de *Tifflis*. *Simeon* demeura quelque temps priſonnier; mais la reputation, qu'il avoit d'être bon Soldat & homme ſçavant, lui procura d'abord la connoiſſance & enſuite l'entiere confidence d'*Iſmaël II.* fils du *Schach Tamas*, qui lui promit de le delivrer de la captivité, à laquelle il ſembloit être condamné pour toûjours, & de le rétablir dans ſes Etats, s'il vouloit ſe reſoudre à changer de Religion. Il le fit, du moins en apparence; cependant la mort précipitée d'*Iſmaël* ne lui permit point de jouïr de l'effet de ſes promeſſes. Il fut bien remis en liberté après la mort d'*Iſmaël*; mais *Chodabende* étant parvenu à la Couronne ne ſe ſoucia pas beaucoup d'executer ce que ſon frere avoit promis, & contraignit *Simeon* de ſe contenter de la charge de General, qu'il lui donna dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre les *Turcs*. 1637.

Hiſtoire de deux Princes Armeniens.

Le *Schach Tamas* eut de pluſieurs femmes onze fils & trois filles, & il laiſſa après lui trois de ſes fils, ſçavoir *Mahomet* ſon ainé, (qui fut ſurnommé *Chodabende*, c'eſt-à-dire, Serviteur ou Ange de Dieu, parce qu'il s'étoit retiré des affaires à cauſe de la foibleſſe de ſa vûe, & qu'il s'étoit jetté dans la dévotion) *Iſmaël*, & *Eider*. *Tamas* avoit une inclination particuliere pour *Eider* ſon troiſieme fils, & ſon deſſein étoit de le préferer à ſes deux ainez dans la ſucceſſion de la Couronne, & pour lui en faciliter le moyen il ſouffrit qu'il prit même de ſon vivant part au gouvernement, & par ſon Teſtament il l'établit ſon ſucceſſeur.

Le Schach Tamas laiſſe trois fils.

Il préfere le cadet aux deux autres, & l'établit ſon ſucceſſeur.

Cependant après la mort du *Schach Tamas* les grands Seigneurs du Royaume jugeant qu'il n'étoit pas raiſonnable que le plus jeune fût l'héritier de la Couronne, reſolurent d'élire *Mahomet*, qui ſe tenoit pours lors dans le *Choraſan*, & pour cet effet ils lui envoyérent un Exprès pour le prier d'accepter la Couronne, que ſa naiſſance lui offroit; mais *Mahomet*, qui n'avoit aucune envie de regner, l'ayant refuſée, ils dépêchérent en diligence vers *Iſmaël*, qui étoit dans le château de *Rahak*, où le pere l'avoit detenu priſonnier depuis quelques années, parce que de ſon mouvement il s'étoit mis à la tête de quelques pillards & il avoit fait en temps de paix des courſes ſur les terres du *Turc*, pillant & ravageant tout ce qu'il rencontroit; quoique dans l'ame il eût de l'averſion pour la Religion *Perſane*, & qu'il fît

Mahomet refuſe d'accepter la Couronne.

en

1637. en effet profession de la *Turque*.

Eider tâche de monter sur le throne.

Eider, qui n'avoit que dix-sept ans, & qui bruloit tellement d'envie de regner, qu'il avoit eu l'audace de se mettre la Couronne sur la tête, & de se présenter en cet état devant son pere, qui étoit à l'extrêmité, voulant profiter de l'absence d'*Ismaël* & du refus de *Mahomet Chodabende*, employa le credit, que *Periaconcona* sa sœur avoit auprès des grands Seigneurs du Royaume, pour se faire mettre sur le throne. La Princesse, qui s'étoit déclarée pour les intérêts des ainez, considerant qu'en leur absence *Eider* pourroit se porter à des violences, qui l'empêcheroient de conserver la Couronne à *Ismaël*, ne se voulut point opposer ouvertement aux prétensions de ce jeune fou, mais elle souffrit qu'il prît la qualité de Roi, & le fit reconnoître pour tel dans le Palais; cependant elle en fit si bien garder toutes les avenues, qu'il fût impossible aux amis d'*Eider* d'en porter les nouvelles à la ville; de sorte que ce jeune Prince commençant à se défier de la conduite de sa sœur, & qu'on ne l'amusoit que pour le sacrifier à l'ambition de son frere, se cacha parmi les femmes, où *Schamal Georgien*, son oncle maternel, le trouva & lui coupa la tête. Après quoi *Ismaël* fut couronné Roi à l'âge de 43. ans.

Il employe sa sœur pour cela.

Il en est la duppe.

Sa fin tragique.

Ismaël II. parvient à la Couronne.

Ismaël II. étant ainsi parvenu à la Couronne, & faisant reflexion sur sa longue détention, vérifia par son procedé le proverbe ancien, qui dit, que le regne d'un Prince qui vient de l'exil, est toûjours cruel & sanglant; car il commença son regne par la mort de tous les parens & amis d'*Eider*, & de tous ceux qui avoient conseillé à son pere de l'arrêter & de le tenir en prison; poursuivant ceux, qu'il ne pouvoit pas faire prendre, jusque sur les frontieres de *Turquie*. Il découvrit alors l'inclination qu'il avoit toûjours eu pour la Religion *Turque*, dont il fit profession ouverte.

Son extrême cruauté, & contre qui.

Pour penetrer dans les sentimens des grands Seigneurs du Royaume, il fit courir le bruit de sa mort; mais il ressuscita trop tôt pour ceux qui avoient eu l'imprudence de faire connoître l'aversion qu'ils avoient pour son gouvernement; car il fit executer tous ceux qu'il soupçonna lui pouvoir donner de l'ombrage, & il y proceda avec tant de cruauté, que sa sœur même ne se trouvant pas en sûreté de sa vie, ne fit point difficulté d'entreprendre sur celle du Roi. Il est constant qu'il mourut de mort violente dans la seconde année de son regne, le 24e. *Novembre* 1577. & que ce fut *Periaconcona* sa sœur, qui le fit empoisonner par les conseils & les sollicitations des grands Seigneurs du Royaume; mais cela fut executé si secrettement, que jusqu'ici on n'a pas encore sçû de quelle façon les *Persans* se défirent de ce Tyran.

1637.

Preuve qu'il employe pour se défaire de tous ceux qui lui étoient suspects.

Sa mort tragique.

Après la mort d'*Ismaël II.* on sçût si bien représenter à *Mahomet Chodabende*, son frere ainé, le peril où il exposoit sa personne & son Etat, s'il souffroit que la Couronne tombât en des mains étrangeres, qu'il resolût enfin de l'accepter; mais ce fut à condition, qu'avant que de l'obliger à faire son entrée à *Caswin*, on lui apporteroit la tête de *Periaconcona*, qui avoit déjà trempé ses mains dans le sang de deux de ses freres, & qui étoit en possession de disposer du Royaume. Elle se prostituoit à plusieurs grands Seigneurs de la Cour, mais particulierement à *Emeer-Chan*, auquel elle faisoit esperer la succession à la Couronne.

Mahomet Chodabende accepte la Couronne, & sous quelle condition.

Dès que *Mahomet* fut monté sur le throne l'an 1578. il fit paroître qu'il n'avoit rien tant à cœur, que d'imiter ceux d'entre ses Prédecesseurs, qui avoient le plus contribué à la conservation & à la gloire du Royaume de *Perse*, & qu'il ne négligeroit rien pour recouvrer par sa valeur & par son application aux affaires ce qu'ils n'avoient pû reconquerir. C'est le témoignage qu'en rend *P. Bizarrus*; mais les Auteurs *Persans* disent au contraire, que

Quel Prince c'étoit.

1637. que jamais Prince ne gouverna ſes États avec plus de négligence & de lâcheté que lui; que ſe ſentant incapable de faire la guerre, il n'avoit pris les armes que dans la derniere extrêmité; qu'ayant perdu le goût des affaires du monde & du gouvernement, il ne ſe plaiſoit plus qu'à s'enfermer dans ſon Palais & à s'y divertir au jeu & avec les Dames; qu'il ne fut point heureux dans les guerres qu'il eut à ſoutenir; que les ennemis de l'Etat prenant avantage de ſon humeur lâche & poltronne, attaquérent la *Perſe*, ſçavoir les *Turcs* d'un côté, & les *Tartares Vsbeques* de l'autre; & que les uns & les autres occupérent pluſieurs provinces & villes du Royaume de *Perſe*, qu'ils poſſedérent tant que *Mahomet Chodabende* demeura en vie.

Il eſt attaqué par les Turcs & par les Tartares Vsbeques.

Minadous remarque entre autres deſaſtres qui accompagnérent ce Prince, que les *Turcs* tuérent dans un combat cinq mille *Perſans*, & qu'ils firent trois mille priſonniers, auxquels le General *Turc* fit trancher la tête, & ayant fait mettre en un monceau toutes ces têtes, il s'y aſſit au milieu, & y donna audiance à un jeune Prince de *Georgie*, qui l'étoit venu ſaluer. *Mahomet Chodabende* mourut dans l'année 1585. après avoir regné ſept ans dans l'oiſiveté & dans la molleſſe, & il laiſſa après lui trois fils, ſçavoir, *Emir Hemſe*, *Iſmaël*, & *Abas*.

Son armée eſt entierement défaite.

Sa mort.

Emir Emſe lui ſuccede.

Emir Hemſe comme l'ainé des trois freres ſucceda à la Couronne; mais *Iſmaël*, impatient de la voir ſur la tête de ſon frere, commença à faire des intrigues pour déthroner ſon frere & ſe mettre en ſa place, & il ſçût ſi bien gagner l'eſprit de quelques principaux Seigneurs du Royaume, qui étoient de ſes bons amis, que non ſeulement ils conſentirent à la mort d'*Emir Hemſe*, mais ils mirent auſſi la Couronne ſur la tête d'*Iſmaël*, qui fit tuer ſon frere après un regne de huit mois; il ſe ſervit pour cela de quelques hommes traveſtis en femmes, qui étant couverts d'un voile, à la mode du pays, ſe préſentérent à la porte de la chambre du *Schach*, & dirent aux Gardes qu'ils étoient femmes de quelques *Chans*, que le Roi les avoit envoyé querir, & qu'ils obeïſſoient à l'ordre qu'on leur avoit donné. Ces aſſaſſins ne furent pas ſi-tôt entrez dans la chambre, qu'ils ſe jettérent ſur le Roi, & le maſſacrérent. Mais cette mort fut bientôt vangée ſur celui qui en étoit l'auteur, de la façon que nous allons voir.

Il eſt aſſaſſiné par les ordres de ſon frere.

1637.

Abas Myrſa, c'eſt-à-dire, *le Prince Abas*, troiſieme fils de *Mahomet Chodabende*, étoit Gouverneur de *Herat*, & il en étoit parti pour aller voir *Emir Hemſe* ſon frere; mais ayant appris en chemin le meurtre commis en ſa perſonne, & ayant ſujet d'apprehender que le meurtrier ne fût conſeillé d'affermir ſon throne par un double fratricide, il trouva à propos de retourner dans ſon gouvernement.

Abas vient pour voir ſon frere Emir Hemſe.

Il rebrouſſe chemin, & pourquoi.

L'année ſuivante *Abas Myrſa* ſe rendit à *Caſwin* accompagné de quelques troupes pour la ſûreté de ſa perſonne, & le *Schach Iſmaël* ſon frere ſe tenoit pour lors à *Karabach*. Les Soldats des deux freres, qui n'étoient pas éloignez les uns des autres, eurent ſouvent des démêlez entre eux; ce qui ne fit qu'augmenter la défiance reciproque, qui n'étoit déjà que trop grande entre ces deux freres.

Il ſe rend à Caſwin.

Abas Myrſa avoit auprès de ſa perſonne un Seigneur de condition, nommé *Murſchidculi-Chan*, qui avoit aquis tant de reputation par ſon courage & par ſon eſprit, que le *Schach Mahomet Chodabende* lui avoit confié la conduite & l'éducation de ce jeune Prince. Celui-ci ſçachant qu'*Iſmaël*, qui n'avoit témoigné que trop d'animoſité contre ſon frere *Abas* du vivant même de leur pere, ne lui pardonneroit point, & que ſa vie dépendoit abſolument de celle de ſon Maître, & conſiderant d'ailleurs, qu'en mettant ſur le throne ce jeune Prince, qu'il avoit gouverné dès ſa jeuneſſe, il auroit bonne part au gouvernement, il reſolut de prévenir le Roi,

Son Gouverneur complotte en ſa faveur contre le Schach Iſmaël.

1637. Roi, qui s'étoit déjà avancé juſque dans la province de *Karabach*, à deſſein de marcher en perſonne contre ſon frere.

Il communique ſon deſſein à quelques uns de ſes bons amis.

Murſchidculi Chan communiqua ſon deſſein à quelques Conſeillers du feu Roi *Emir Hemſe* & à quelques *Chans* de ſes bons amis, & ils reſolurent tous enſemble de ſe défaire du *Schach Iſmaël*, eſperant de s'établir par ce moyen dans l'eſprit d'*Abas Myrſa*, & d'être maintenus dans leurs emplois auprès de ſa perſonne. Pour cet effet ils s'adreſſérent à un des Valets de chambre du *Schach Iſmaël* & ſon prémier Chirurgien, nommé *Chudi*; & ils lui promirent de lui procurer de grands honneurs & de beaux emplois auprès d'*Abas Myrſa*, s'il vouloit couper la gorge à ſon Maître en le raſant. Le Chirurgien ébloui & ſéduit par l'eſperance de ſe voir avancé accepta l'offre, & épia l'occaſion pour executer ſon deſſein ſûrement, & l'ayant trouvée bientôt il coupa la gorge au *Schach Iſmaël* ſon Maître en lui faiſant la barbe.

Ils ſe ſervent pour l'executer du prémier Chirurgien du Roi.

Ce Chirurgien coupe la gorge au Roi.

Les Seigneurs, qui ſe trouvérent préſens à cette execution, & qui avoient intérêt de s'en juſtifier auprès du peuple, tuérent le Valet de chambre, hachérent ſon corps en petits morceaux, qu'ils firent jetter au milieu d'un tas de bois allumé, où il fut reduit en cendres. Et c'eſt ainſi que mourut le *Schach Iſmaël III.* dans le huitieme mois de ſon regne.

Il eſt lui-même tué & brulé.

Abas Myrſa monte ſur le throne.

Abas Myrſa s'étoit déjà tellement aquis l'affection des *Perſans*, par la vivacité de ſon eſprit, par le bon naturel qu'on avoit remarqué en lui, & par l'eſperance qu'on avoit de vivre ſous un doux gouvernement, que ce fut avec beaucoup de ſatisfaction que le peuple le vid monter ſur le throne; cependant il commença ſon regne par une execution cruelle & ſanglante, ainſi qu'on le va voir.

Murſchidculi Chan qui, & que fait-il?

Murſchidculi Chan, qui avoit été ſon Gouverneur, & qui étoit celui qui avoit le plus contribué à ſon élevation, prétendit de ſe conſerver la même autorité ſur le Roi, qu'il avoit eue auprès de lui lorsqu'il n'étoit encore que *Myrſa* ou Prince & par-là il ſe rendit incommode & inſupportable; juſque là qu'un jour le Roi voulant dire ſon avis ſur une affaire de grande importance, qui avoit été propoſée dans ſon Conſeil, *Murſchidculi Chan* eut l'impudence de lui dire en pleine aſſemblée, qu'il étoit incapable de parler de cette ſorte d'affaires, comme étant au-deſſus de la portée de ſon eſprit & de ſon âge. 1637.

Le Roi diſſimula d'abord le reſſentiment qu'il eut de ces paroles inſolentes, mais conſiderant que cette autorité de *Murſchidculi Chan* feroit ombre à la ſienne, & qu'elle l'expoſeroit au mépris de ſes Sujets, il reſolut de ſe défaire de ſon Gouverneur. Il ſe plaignit de l'inſolence du Favori à trois Seigneurs de ſon Conſeil, nommez *Mehediculi Chan*, *Mahomet Uſtadschahi*, & *Allieuli Chan Schamlu*, en qui il croyoit pouvoir prendre le plus de confiance; mais voyant qu'ils marchandoient, & que ne pouvant s'aſſûrer de ſa reſolution dans une affaire, qui leur étoit de la derniere conſequence, ils tâchoient de l'en diſſuader, il leur dit, qu'il vouloit que *Murſchidculi Chan* mourût de leurs mains, & que s'ils faiſoient les difficiles, il ſçauroit bien ſe faire obeïr; comme au contraire il ne manqueroit pas auſſi de reconnoître les ſervices de ceux qui en cette occaſion executeroient ſa volonté aveuglément.

Le Roi reſoud de s'en défaire.

Il communique ſon deſſein à trois de ſes Conſeillers, & leur parle ſecrettement.

Ces paroles prononcées d'un ton hardi & menaçant contraignirent ces Conſeillers à ſuivre le Roi dans la chambre de ſon Favori, où il entra la nuit ſans que *Murſchidculi Chan* s'éveillât; de ſorte que le Roi l'ayant trouvé couché ſur le dos & ayant la bouche ouverte, il lui donna le prémier coup à travers la bouche. Les autres lui déchargérent auſſi chacun le leur; mais *Murſchidculi Chan*, qui étoit robu-

Murſchidculi Chan eſt maſſacré.

1637. ſte & vigoureux, eut le courage de ſe jetter en bas du lit, & de ſe mettre en état de faire plus de peur à ſes aſſaſſins qu'ils ne lui avoient fait de mal, & il ſe ſeroit ſans doute défait d'eux ſans un de ſes Palefreniers; lequel étant accouru au bruit dans la chambre, la hache à la main, & ayant demandé ce que c'étoit, le Roi lui dit, *Je veux avoir la vie de Murſchidculi Chan, qui s'eſt déclaré mon ennemi. Va, donne lui le coup de la mort, & je te ferai Chan.* Le Palefrenier dans l'eſperance de parvenir à un plus grand emploi executa ſur le champ l'ordre du Roi, & allant droit à ſon Maître il acheva de le tuer. Cette cruelle execution ſe fit l'an 1585. qui étoit le prémier du regne du *Schach Abas*.

Les parens & amis de Murſchidculi Chan ſont tous maſſacrez.

Dès le lendemain le Roi fit maſſacrer & exterminer tous les parens & amis de *Murſchidculi Chan*, afin de ſe délivrer pour une bonne fois des inquietudes, que leur mécontentement pouvoit lui donner. Le Palefrenier fut recompenſé, ainſi que le Roi lui avoit promis, de la qualité de *Chan*, & en même temps il obtint le gouvernement de *Herat*.

Son Palefrenier eſt recompenſé.

A quoi s'applique le Schach Abas?

Les prémieres actions du *Schach Abas* firent bien connoître, qu'il étoit capable de regner, & qu'il ne devoit plus être ſous les yeux & ſous la conduite d'un Gouverneur. Il appliqua toutes ſes penſées au recouvrement des grandes provinces, que les *Turcs* & les *Tartares* avoient uſurpées ſur la Couronne de *Perſe*, & prit une forte reſolution de déclarer la guerre aux uns & aux autres à cette occaſion.

Que demande-t il à des Seigneurs de ſa ſuite?

Que lui répondent-ils?

Le *Schach Abas* étant un jour à *Caſwin*, il alla ſe promener hors la ville, & demanda aux Seigneurs qui l'accompagnoient, s'il étoit poſſible de voir un plus beau pays que celui-là. Il y en eut quelques uns, qui prirent la liberté de lui dire, qu'il étoit fort beau en effet, mais qu'il ne pouvoit pas être mis en comparaiſon avec la province de *Fars*, & encore moins avec celle de *Choraſan*, particulierement avec la partie de cette province, que les *Tartares Vsbeques* avoient priſe ſur la *Perſe* du temps du regne de ſon pere. 1637.

Il fait la guerre aux Tartares Vsbeques.

Sur la réponſe, que ces grands Seigneurs lui faiſoient, il reſolut auſſi-tôt de faire la guerre aux *Tartares Vsbeques*, & ayant levé une puiſſante armée il entra dans la province de *Choraſan*. *Abdulla Chan*, Prince des *Tartares Vsbeques*, ayant appris cette irruption du *Schach Abas*, marcha avec ſes troupes au devant de lui, & d'abord il ſembla avoir quelque avantage ſur lui, puisque la peſte, qui avoit infecté l'armée du *Schach Abas*, & le mauvais temps l'empêchoient d'agir. Les deux armées demeurérent près de ſix mois en préſence; mais à la fin le *Schach Abas* attaqua *Abdulla Chan*, & le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'il le contraignit de ſe retirer à *Meſched*.

Il les attaque & les met en fuite.

Il les défait entierement.

Le *Schach Abas* demeura trois ans en *Choraſan*, ſans qu'*Abdulla Chan* ſe mît en état de le troubler dans ſa nouvelle conquête, & quand il le voulut entreprendre, il fut ſi malheureux, que non ſeulement ſon armée fut défaite, mais il tomba avec *Tilem Chan* ſon frere, & avec ſes trois fils, qui ſe trouvérent dans l'armée, entre les mains du *Schach Abas*, qui leur fit trancher la tête à tous.

Il ſe rend à Iſpahan, & en fait la capitale de ſon Royaume.

Après cela le *Schach Abas* ſe rendit à *Iſpahan*, & trouva la ville ſi belle, & ſa campagne ſi agréable, qu'il en voulut faire la capitale de ſon Royaume, la faiſant pour cet effet embellir de pluſieurs bâtimens magnifiques, & entre autres de l'*Allacapi* ou Aſyle, & de la belle *Moſquée* nommée *Mehedi*, dont nous avons parlé ci-deſſus. En quoi les Seigneurs de la Cour voulurent imiter ſon exemple, en y faiſant bâtir pluſieurs beaux Palais.

Il marche contre les Turcs.

Après ces victoires il marcha contre les *Turcs*, reſolu de reprendre ſur eux les pays qu'ils avoient conquis

1637. quis ſur ſes prédeceſſeurs, & ayant ſçû par ſes eſpions, que la garniſon de *Tabris* ne ſongeoit à rien moins qu'à la guerre, il aſſembla le plus ſecrettement qu'il lui fut poſſible un corps d'armée, avec laquelle il fit en moins de ſix jours le chemin d'*Iſpahan* à *Tabris*, qui eſt de dix-huit journées de chameau.

Il s'avance à grandes journées vers Tabris.

Le *Schach Abas* étant arrivé auprès de la montagne de *Schibli*, à quatre lieuës de *Tabris*, où les *Turcs* gardoient un défilé, plûtôt pour faire payer les droits de traite, que pour empêcher l'entrée des *Perſans*, il ſe détacha avec quelques uns de ſes principaux Officiers du gros de l'armée, & s'avança juſqu'à la barriere. Les *Turcs* croyant que ce fuſſent des Marchands, le Commis de la douane s'adreſſa au *Schach Abas*, & lui demanda les droits d'entrée. Le *Schach Abas* lui dit, que celui qui portoit la bourſe alloit venir, & ayant fait approcher *Dſulfakar Chan*, il lui ordonna de payer l'argent qu'on demandoit ; mais pendant que le Commis le comptoit, il lui fit décharger un grand coup de ſabre ſur la tête, fit faire main baſſe aux Soldats, qui gardoient ce poſte, & fit paſſer ſon armée.

Il ſe rend maître d'un défilé & maſſacre les Soldats qui le gardoient.

Ali Baſcha, Gouverneur de *Tabris*, en ayant été averti, amaſſa quelques troupes, autant que le deſordre des affaires le lui pouvoit permettre, & alla au devant du *Schach Abas*; mais les forces n'étant point égales, il fut vaincu & demeura priſonnier entre les mains des *Perſans*, & la ville de *Tabris* fut priſe. Il y avoit au milieu de la ville une citadelle, que *Haſſan Padſchach*, autrement nommé *Uſum Caſſan*, y avoit fait bâtir, où les *Turcs* ſe défendirent encore un mois; mais elle fut enfin priſe par intelligence, & raſée enſuite.

Il bat le Gouverneur de Tabris, & prend cette ville & ſa citadelle.

De là le *Schach Abas* s'en vint à *Nachtzuan*; mais la garniſon *Turque* abandonna la place au prémier bruit de la marche de l'armée *Perſane*, & ſe retira à *Irvan*. Le *Schach Abas* fit auſſi démolir juſqu'aux fondemens la citadelle de *Nachtzuan*, nommée *Kiſchkibalaban*, & alla mettre le ſiege devant *Irvan*, qu'il prit au bout de neuf mois. Enſuite il ſoumit ſans beaucoup de peine toutes les autres villes & provinces voiſines, à la reſerve de la forteresſe d'*Orumi*. 1637.

Il ſoumet pluſieurs villes & provinces.

L'aſſiette de cette place étant forte & avantageuſe, puiſqu'elle étoit ſur la pointe d'un roc eſcarpé, & étant défendue par une bonne garniſon, le *Schach Abas* perdit l'eſperance de la pouvoir prendre d'emblée. Il l'aſſiega huit mois durant; mais voyant que les *Kurdes* lui faiſoient plus de mal que les *Turcs* mêmes, quoiqu'ils fuſſent libres, & ſans aucune dépendance du Grand Seigneur, il gagna les principaux d'entre eux par des préſens & par des promeſſes, leur faiſant eſperer toutes ſortes d'avantages dans ſon parti, s'ils lui vouloient aider à prendre cette place, & leur promit tout le butin qu'ils y trouveroient. Les *Kurdes*, qui ne vivent que de rapine, acceptérent cette condition.

Il aſſiege la forteresſe d'Orumi.

Il la prend par le moyen des Kurdes.

Le *Schach Abas*, après avoir tiré ce ſervice d'eux, & après avoir pris le fort par leur moyen, envoya prier à diner chès lui les principaux d'entre eux. Il avoit fait faire ſa tente avec tant de recoins, & en avoit tellement fait retrancher les détours avec des toiles, que ceux qui y entroient ne voyoient point ceux qui les précedoient de ſix pas. Il avoit fait mettre deux Bourreaux dans cette allée, qui tuoient ces hôtes à meſure qu'ils arrivoient. Il ſe crud obligé d'en uſer de la ſorte, par la crainte qu'il avoit que ces Brigands ne rendiſſent aux *Turcs* les mêmes ſervices, qu'ils venoient de lui rendre.

Il fait executer les principaux d'entre eux.

Il laiſſa le gouvernement d'*Orumi* & de la province voiſine à *Kaban Chan*, & paſſant outre, il ſe rendit maître de tout ce qui eſt entre les rivieres du *Cyrus* & de l'*Araxe*, & reduiſit la ville de *Scamachie* en ſon pouvoir après un ſiege de ſept ſemaines, avec toute la

Il ſe rend maître de pluſieurs pays.

1637. province de *Schirwan*, qu'il laiſſa ſous le commandement de *Dſulfakar Chan* ſon beau-frere.

La ville de Derbent ſe rend à lui.

Les habitans de *Derbent*, ayant ſçû les progrès que les armes du *Schach Abas* avoient fait ſur les *Turcs*, tuérent leur garniſon *Turque*, & ſe rendirent volontairement au Roi de *Perſe*. Après cela il

Il ſoumet la province de Kilan.

entra dans la province de *Kilan*, & ramena ſous ſon obeïſſance ces Peuples, qui s'étoient ſouſtraits de celle des Rois de *Perſe*, du temps du *Schach Tamas*.

Il fait faire une levée de ſable.

Le *Schach Abas* fit faire auprès de *Lankeran*, où un grand marais couvroit toute cette province, & en empêchoit l'entrée, un chemin ou une levée de ſable, & établit des *Chans* en pluſieurs places de ſa province; ſçavoir *Baindur Chan* à *Aſtara*, *Mortuſa Kuli Chan* à *Kesker*, *Heider Chan* à *Turkabun*, un *Viſir* à *Reſcht*, *Adam Sulthan* dans le *Meſanderan*, & *Hoſſein Chan* à *Aſtarabath*.

Le deſſein du *Schach Abas* étoit de joüir de ſes conquêtes en repos; mais il en eut ſi peu, qu'à peine eut-il le loiſir de ſe reconnoître; car étant à *Iſpahan*, environ un an après

Avis qu'il reçoit, & ordre qu'il donne.

cette guerre, il eut avis que le *Turc* alloit entrer en *Perſe* avec une armée de cinq cens mille hommes; c'eſt pourquoi il aſſembla de ſon côté tout ce qu'il pût de troupes, leur donna rendez-vous à *Tabris*, & ordonna à tous les habitans des frontieres de ſe retirer avec leur bêtail dans les villes cloſes, de faire le dégât à la campagne, & de l'abandonner, afin d'ôter à l'ennemi le moyen de ſubſiſter.

Dès que le *Turc* ſe fût avancé, & qu'il ſe vint camper auprès de

Que fait-il publier dans ſon armée?

Tabris, le Roi fit publier dans ſon armée, que ceux qui voudroient ſervir en qualité de Volontaires, euſſent à ſe déclarer, & que de chaque tête de *Turc*, qu'on lui apporteroit, il payeroit cinquante écus. Il y eut près de cinq mille *Perſans* qui firent leur déclaration; de ſorte qu'il ne ſe paſſoit point de jour, qu'on ne lui apportât quelques têtes, & que le matin il n'en 1637. trouvât un bon nombre à ſon lever. Il y eut même un Soldat nommé

Têtes de Turcs qu'on lui apporte.

Bairam Tekel, qui lui en porta un matin cinq à la fois, & s'aquit par-là les bonnes graces du *Schach*, qui lui donna la qualité de *Chan*.

Defi que lui fait le General de l'armée Turque.

Au bout de trois mois *Tzakal 'Ogli*, qui commandoit l'armée *Turque*, envoya dire au *Schach Abas*, que s'il avoit autant de confiance en Dieu & en la juſtice de ſes armes, comme il vouloit faire croire, il ne devoit pas apprehender d'accepter le combat general, qu'il lui offroit. Le *Schach Abas* ne le refuſa point, mais ayant partagé le terrein, le ſoleil, & le vent avec ſon ennemi, il lui donna la bataille. Elle dura tout le long du jour;

Il lui donne bataille & le défait.

& la nuit ſuivante les *Turcs*, qui avoient perdu beaucoup de leurs gens, ſe retirérent. Le lendemain on en vint donner avis au camp; mais le *Schach Abas*, qui craignoit que ce ne fût un ſtratageme des *Turcs*, ſe tint ſur ſes gardes pendant trois jours, faiſant tenir l'armée ſous les armes, & n'entrant pas ſeulement dans ſa tente pendant ce temps-là; juſqu'à ce que ſes Coureurs lui ayant enfin rapporté, que l'ennemi s'étoit effectivement retiré vers la frontiere, il s'avança juſqu'à la montagne de *Schend*, où il

Quels de ſes Officiers fait-il executer?

campa; & ce fut là où *Mahumed Chan Kaſack*, *Schaheruch Chan*, *Eſſchar*, & *Iſchan Kurtzibaſchi* furent taillez en pieces, pour avoir fait donner du poiſon au Roi, qui prit auſſi-tôt du contrepoiſon, & n'en eut point de mal.

Il eſt attaqué par les Turcs.

Deux ans après cette guerre, le *Turc* entra de nouveau en *Perſe* avec une armée de trois cens mille hommes, & vint aſſieger la forteresſe d'*Irvan* dans la province du même nom; mais il fut contraint de lever le ſiege & de ſe retirer. Au bout de deux autres années *Murat Baſſcha*, General de l'armée *Turque*, aſſiegea & prit *Tabris*, qu'il ne garda que quatre mois; pendant leſquels il ſe donna cinq batailles entre ces deux Nations, avec

peu

1637. peu d'avantage pour les *Perſans*. Néanmoins le *Schach Abas* défit enfin les *Turcs*, & reprit la ville de *Tabris*.

Il les défait.

Le *Schach Abas* étant de retour à *Ardebil* après cette expedition, il y fit tuer *Dſulfakar*, *Chan* de *Scamachie*, de la maniere que nous avons dit ci-deſſus, & il établit en ſa place *Juſuf Chan*, *Armenien* de naiſſance & Eſclave de condition, qui lui avoit ſervi long temps de Valet de pied.

Qui établit-il Gouverneur de Scamachie?

Après cela la *Perſe* jouït d'une paix de vingt ans, au bout deſquels les *Turcs* y entrérent avec une puiſſante armée, ſous la conduite de *Chalil Baſſa*, auquel s'étoient jointes pluſieurs *hordes* ou troupes de *Tartares* de *Crim* & de *Precop*. Le *Schach Abas* leur oppoſa *Kartz-ſchuckai Chan*, le plus vaillant & le plus heureux de tous ſes Capitaines; qui les fatigua & les repouſſa enfin après pluſieurs combats, ou plûtôt eſcarmouches, où il fit priſonniers deux Princes *Tartares*, *Omerſebeg* & *Schahinkerai Chan*, & les *Baſſas* d'*Egypte*, d'*Alep*, d'*Erſerum*, & de *Van*. Le Roi, bien loin de les maltraiter, leur fit préſent à chacun d'une veſte & d'un beau cheval, & les renvoya ſans leur faire payer de rançon.

Les Turcs entrent en Perſe.

Le Schach Abas les repouſſe.

Il traite bien les priſonniers.

Après cette heureuſe expedition le *Schach Abas* vint en *Georgie*, où il demeura neuf mois. Pendant le ſejour qu'il y fit, *Tamoras Chan*, fils de *Simon*, eut l'aſſûrance d'entrer avec une armée dans la province de *Seggen*, qui eſt au milieu de la *Georgie*, & de donner bataille au *Schach Abas*; mais il fut contraint de ſe retirer avec grande perte.

Il vient en Georgie, où il bat Tamoras Chan.

Tandis que le *Schach Abas* fut en ces quartiers-là, il fit payer à ſon armée douze montres à la fois, & ayant ſçû que les Soldats employoient preſque tout leur argent en tabac, il en fit défendre l'uſage avec tant de ſeverité, qu'il faiſoit couper le nez & les levres à ceux que l'on trouvoit en avoir pris contre les défenſes; & ayant appris qu'un Marchand, qui ne ſçavoit point que le Roi eût fait défendre le tabac, en avoit fait apporter pluſieurs balles à deſſein de faire fortune avec les Soldats, il le fit coucher ſur un bucher, où il fit mettre le feu, & le fit aller avec ſon tabac en fumée.

Défenſes qu'il fait ſur le tabac.

Peines qu'il inflige à ceux qui en prennent.

Ce fut après cela que le *Schach Abas* alla dans la province de *Kilan*, où il fit mourir ſon fils ainé de la maniere que nous dirons tout-à-l'heure. Le *Schach Abas* avoit trois femmes legitimes, & quatre ou cinq cens concubines. De ces trois mariages nâquirent autant de fils, ſçavoir, *Sefi Myrſa*, *Chodabende Myrſa*, & *Imanculi Myrſa* Il fit crever les yeux avec du feu aux deux puinez, & les confina dans la forteresſe d'*Alamuth*, où il les faiſoit garder bien ſoigneuſement.

Le Schach Abas fait crever les yeux à ſes deux fils puinez.

Le fils ainé étoit né d'une Eſclave *Chrétienne* de *Georgie*. Ce Prince ayant vû une belle & jeune fille de *Circaſſie*, dont un Marchand de *Scamachie* avoit fait préſent au *Schach Abas* ſon pere, en devint amoureux, & il le pria de lui permettre de l'épouſer. Le Roi, qui avoit de la tendreſſe pour ce jeune Prince à cauſe des complaiſances qu'il avoit pour lui, y conſentit, & permit qu'elle fut élevée dans le Serrail auprès de la mere de *Sefi Myrſa*, lequel en eut *Sain Myrſa*, depuis Roi de *Perſe* ſous le nom du *Schach Sefi*.

Sefi Myrſa de qui il naît.

Il épouſe une Eſclave de Circaſſie.

Le regne trop ſevere, ou plûtôt cruel & tyrannique du *Schach Abas*, commença à devenir ſi odieux & tellement inſupportable aux Grands du Royaume, qu'il s'en trouva qui eurent l'aſſûrance de jetter un billet dans la chambre de *Sefi Myrſa*; par lequel ils lui faiſoient connoître, qu'il ne tiendroit qu'à lui de ſucceder préſentement au Roi ſon pere, & que s'il vouloit conſentir à l'execution du deſſein qu'ils avoient formé pour cela, on lui en donneroit bientôt les moyens.

Conſpiration formée contre le Schach Abas.

Sefi Myrſa eut horreur de cette propoſition, par-où on vouloit le

1637. rendre complice de la mort de ſon pere, & porta le billet au Roi ſon pere, accompagnant ce procedé franc & ingenu de tant de proteſtations de la ſincerité de ſes intentions, & d'une entiere dépendance de la volonté de ſon pere, qu'elles euſſent pû raſſûrer tout autre eſprit moins défiant que celui du *Schach Abas*.

Elle eſt découverte par ſon fils aîné.

Ce Roi ſoupçonneux & cruel témoigna en apparence à ſon fils qu'il étoit fort ſatisfait de ſa conduite, & loua ſon affection & ſa tendreſſe envers lui; mais il tomba dans des frayeurs ſi grandes, qu'elles ne lui donnoient aucun repos, & l'obligeoient à changer toutes les nuits deux ou trois fois de chambre, avec des inquietudes, dont il ne crud pouvoir guerir que par la mort de ſon fils. En effet ſe trouvant un jour à *Reſcht* dans la province de *Kilan* avec toute ſa Cour, un Flateur fit tellement redoubler les troubles & les agitations de ſon eſprit, par les faux avis qu'il lui donna d'une nouvelle conſpiration de *Sefi Myrſa* avec pluſieurs grands Seigneurs du Royaume, qu'il reſolût de le faire mourir.

Ce Roi tombe dans de grandes frayeurs & inquietudes.

Il reſoud de faire mourir ſon fils.

Il voulut d'abord donner cette commiſſion à *Kartzſchuckai Chan*, General de ſes armées ou Connêtable de *Perſe*, & le voulut obliger à tuer ſon fils de ſa main. Ce Seigneur étoit *Armenien* d'origine, & né de pere & de mere *Chrêtiens*, & étant encore jeune il avoit été enlevé par les *Tartares*, qui l'avoient circonci & vendu au *Schach Abas*. Son humeur ouverte & ſincere lui avoit aquis l'amitié de toute la Cour, & ſon courage l'avoit ſi bien établi dans les bonnes graces du Roi, qu'après avoir remporté pluſieurs grands avantages ſur les ennemis par ſon moyen, il lui donna le commandement de ſon armée, & il le conſideroit ſi fort, qu'il ne l'appelloit jamais que l'*Aga*, c'eſt-à-dire, *le Capitaine*.

Il en veut confier l'execution au General de ſes armées.

Qui étoit ce General?

Le Roi deſiroit cet important ſervice de ce General, comme de la perſonne de tout ſon Royaume qui lui étoit la plus obligée de ſa fortune; mais ce venerable Vieillard ayant mis ſon épée aux pieds du Roi, s'y jetta auſſi, & lui dit: *Qu'il avoit de ſi puiſſantes obligations à ſa Majeſté, qu'il aimoit mieux perdre mille vies, que de pouvoir ſe reprocher d'avoir trempé ſes mains dans le ſang royal; tant s'en faut qu'il voulût commettre un crime de cette nature, & en faiſant mourir l'heritier de la Couronne executer un commandement, que le Roi ne pouvoit faire qu'avec regret, & qui ne ſeroit pas ſitôt executé, qu'il ne s'en repentît.* 1637.

Son action genereuſe, & ſes belles paroles.

Le *Schach Abas* ſe paya de cette excuſe, & fit la propoſition à un Gentilhomme, nommé *Bebut-Beg*, qu'il ne trouva pas ſi difficile que *Kartzſchuckai Chan*. Cet homme donc s'étant chargé de cette commiſſion, va trouver auſſi-tôt *Sefi Myrſa*, & l'ayant rencontré, comme il ſortoit du bain, monté ſur une mule, & accompagné d'un ſeul Page, prend la mule par la bride, l'arrête, & lui dit: *Pied à terre, Sefi Myrſa, le Roi ton pere veut que tu meures*; & en même temps il le jette en bas de ſa mule. Le pauvre Prince, joignant les mains, & levant les yeux au ciel, s'écrie: *Helas, mon Dieu! qu'ai-je fait pour meriter cette diſgrace? Maudit ſoit le Traitre, qui en eſt la cauſe. Néanmoins, puiſqu'il plaît ainſi à Dieu, que la volonté de Dieu & du Roi ſoit faite.* A peine avoit-il achevé de prononcer ces paroles, que *Bebut-Beg* lui donna deux coups de *chentze*, qui eſt une eſpece de poignard, que les *Perſans* portent ordinairement dans la ceinture, & dont il l'étendit roide mort ſur la place. On traina le corps de ce malheureux Prince juſque ſur le bord d'un marais, qui étoit proche de là, où il fut jetté, & où il demeura plus de quatre heures.

Vn Gentilhomme ſe charge d'aſſaſſiner Sefi Myrſa.

Paroles admirables de ce Prince.

Il eſt aſſaſſiné.

Son corps eſt jetté dans un marais.

Cependant les nouvelles de ce meurtre ayant été portées à la ville,

1637. le, tout le peuple courut au Palais, menaça de forcer les portes, & voulut qu'on leur livrât les Auteurs de l'assassinat; de sorte que les *Chaus*, qui apprehendoient que dans ce premier mouvement le peuple ne déchargeât sa colere sur tous ceux qu'il rencontreroit indifferemment, abandonnérent le Roi, & se retirérent.

Emeute du peuple sur cet assassinat.

La Reine, mere de *Sefi Myrsa*, ayant sçû que son fils avoit été tué par l'ordre exprès du Roi, se laissa tellement emporter à la douleur & à la colere, que sans considerer l'humeur du Prince, à qui elle avoit à faire, qui n'étoit point du tout endurante, elle courut dans l'appartement du Roi, & non contente de lui reprocher son inhumanité, & la mort barbare d'un Prince innocent, & qui l'avoit aimé tendrement, elle lui sauta au visage, & le battit à coups de poings. Le Roi au lieu de s'en ressentir demeura tout interdit, & répondit la larme à l'œil à la Reine: *Que vouliez-vous que je fisse? On m'avoit donné avis qu'il avoit dessein sur ma vie. Il n'y a point de remede; c'est une chose faite.*

La Reine maltraite le Roi en paroles & en actions.

Au reste le *Schach Abas* n'eût pas plûtôt appris cette execution, qu'il se repentit de l'avoir commandée, & qu'il témoignât le regret qu'il avoit d'avoir procedé avec tant de précipitation dans une affaire de cette importance. Il ne se contenta point de l'avouër, mais il demeura dix jours enfermé dans un lieu, où il ne vouloit point voir la clarté du soleil, ayant continuellement le mouchoir sur les yeux. Il fut un mois à ne manger que ce qui lui étoit nécessaire pour ne mourir point de faim. Il porta le deuil un an entier, & pendant tout le reste de sa vie il ne mit point d'habit, ni de parure, qui le pût faire distinguer d'avec le moindre de ses Sujets. Et afin d'éterniser en quelque façon la memoire du Prince, il fit clorre d'une grande muraille le lieu, où il avoit été tué, en fit un asyle, & y établit des fondations pour l'entretien d'un grand nombre de pauvres.

Douleur & deuil du Roi sur la mort de son fils.

Les dix prémiers jours de son grand deuil étant passez, il alla de *Resçht* à *Caswin*, où il voulut que les *Chaus*, dont la fidelité lui pouvoit être suspecte, & le Flatteur, qui lui avoit donné de l'ombrage de celle du Prince, dinassent avec lui: mais il leur fit mêler du poison parmi le vin, & les retint à diner, jusqu'à ce qu'il les eût vû tous mourir en sa présence.

Il fait [illegible] par le poison tous les Chaus [illegible] [illegible] dépens.

L'action de *Bebut-Beg* fut véritablement recompensée de la charge de *Daruga* ou Juge de *Caswin*, & quelque temps après de celle de *Chan* ou Gouverneur de *Kesker*; mais il ne pût pas éviter la punition que meritoit sa lâche complaisance, & une obeïssance si criminelle; car au prémier voyage que le Roi fit à *Caswin*, après celui dont nous venons de parler, il commanda à *Bebut* d'aller couper de sa propre main la tête à son fils, & de la lui apporter. Il fut contraint d'obeïr; & le *Schach Abas* le voyant arriver avec la tête de son fils, lui demanda, en quel état il se trouvoit. *Bebut* lui répondit: *Helas, Sire! je croi que je n'ai que faire de le dire. J'ai été contraint de tuer de ma propre main mon fils unique; qui étoit la chose du monde qui m'étoit la plus chere. Cette affliction me fera mourir.* Le Roi lui repartit: *Va, Bebut, reconnois maintenant quelle pouvoit être la mienne, lorsque tu m'apportas les nouvelles de la mort de mon fils, que je t'avois commandé de tuer. Mais console toi, mon fils & le tien ne sont plus, & considere, que tu as cela de commun avec le Roi ton Maître.*

Bebut-Beg est recompensé.

Il est contraint de couper la tête à son fils.

Réponse qu'il fait au Roi.

Repartie du Roi.

Peu de temps après ce malheureux parricide *Bebut* finit sa vie d'une façon assés extraordinaire; car incontinent après qu'il eût pris possession du gouvernement de *Kesker*, un de ses Domestiques, en lui donnant à laver au sortir de diner, suivant la coûtume de *Perse*, lui versa de l'eau si chaude, qu'il s'en

Bebut Beg est tué par ses Domestiques.

1637. s'en brula les mains ; dont il se mit tellement en colere, qu'il le menaça de le faire tailler en pieces; mais cet Esclave le prévint, & considerant que celui qui avoit eu le cœur de tuer son Prince & son propre fils, ne feroit pas beaucoup de difficulté de mettre la main sur un Valet, il conspira avec quelques uns de ses Camarades, qui n'esperoient pas un traitement plus favorable de leur Maître, & le tua la nuit suivante, pendant qu'il étoit yvre.

Le Roi n'est point fâché de cette mort.

Le *Schach Abas* ne fut pas fâché qu'on lui eût ôté de devant les yeux ce funeste objet, & n'eût point fait poursuivre les Meurtriers, si les autres *Chans* ne lui eussent remontré, que s'il ne les faisoit servir d'exemple, il n'y auroit point de Seigneur, qui pût être en sûreté de sa vie parmi ses Domestiques, après qu'il les auroit maltraitez de paroles.

La veuve de Sefi Myrsa tient long temps caché son fils, & pourquoi.

L'affliction du *Schach Abas*, & les regrets qu'il témoigna de la mort de son fils, ne furent pas capables d'assûrer sa veuve, contre les justes apprehensions qu'elle avoit, qu'il n'eût dessein de faire mourir aussi son petit-fils *Sain Myrsa*; c'est pourquoi elle le tint fort long temps caché, & ne voulut point permettre qu'on le portât à la Cour; quoique le Roi, qui voyoit ses deux puinez, auxquels il avoit fait crever les yeux, exclus du gouvernement par les loix du Royaume, destinât ce petit Prince à la succession. On dit qu'il avoit beaucoup de tendresse pour lui, & que néanmoins, de-peur qu'il ne parût trop tôt, & que la vivacité de son esprit ne réveillât l'affection, que le peuple avoit eue pour le pere, il tâchoit de lui faire hebeter les sens, & commanda pour cet effet qu'on lui donnât tous les jours de la grosseur d'un pois d'*opium*; dont l'usage est fort commun en *Perse*, ainsi que nous avons dit ailleurs; mais que la mere de ce jeune Prince, au lieu de lui donner de cette drogue, lui faisoit souvent avaler de la theriaque & plusieurs autres préservatifs contre le poison, qu'elle croyoit avoir sujet d'apprehender. 1637.

Elle lui fait souvent avaler de la theriaque.

Tandis que le *Schach Abas* étoit dans la province de *Kilan*, *Tameras Chan*, se servant de l'occasion de son absence, rentra avec une armée en *Georgie*, & reprit toutes les places dont il avoit été chassé. Le Roi y envoya *Alliculi Chan*, *Mahumed Chan*, *Kasack*, & *Mortusaculi Chan* de *Talisch*, & plusieurs autres *Chans*, qui n'y firent rien, mais rapportérent qu'ils avoient trouvé l'ennemi si fort & si bien posté, qu'ils n'avoient pas osé l'attaquer.

Tameras Chan entre en Georgie.

Le Roi punit de mort leur prétendue prudence, & l'année suivante il vint lui-même en *Georgie*, protestant à son depart, que s'il revenoit victorieux de cette guerre, il vendroit les *Georgiens* un *Abas*, ou quinze sols piece. A propos dequoi on raconte, qu'il arriva, que le Roi étant maître de la campagne, & ayant fait un grand nombre de prisonniers, un Soldat se présenta à lui avec deux *Abas* à la main, & lui demanda, qu'il lui vendît deux belles filles, qui se trouvoient parmi les prisonniers, & que le Roi, se ressouvenant de son serment, lui en laissa le choix. Ce fut en ce temps-là que la plûpart des *Chrêtiens Georgiens* sortirent de leur pays pour s'aller établir à *Ispahan* la capitale du Royaume, où ils trouvérent un grand nombre de familles de leur nation.

Le Schach Abas marche contre lui & le bat.

Que fit-il par rapport aux prisonnieres

Ce fut aussi en ce temps-là qu'il reçût des Lettres de *Bekirkeha*, qui commandoit pour le Grand Seigneur dans la ville de *Bagdat*; lequel étant mécontent de la Cour, parce qu'on lui refusoit le gouvernement de cette ville après la mort du *Bassa*, sous lequel il en avoit eu la Lieutenance, offroit au *Schach Abas* de lui rendre la ville. Le Roi prêta l'oreille à cette proposition, & marcha aussi-tôt avec une bonne armée de ce côté-là; mais avant qu'il y fût arrivé, la colere de *Bekirkeha* fut passée, & il fit dire au *Schach Abas*, qu'il n'avoit que de la poudre & du plomb à son service.

Offres que lui fait le Commandant de Bagdat.

Il le trompe.

Cet

1637. Le Schach Abas assiege Bagdat & la prend.

Cet affront fut si sensible au *Schach Abas*, qu'il protesta, qu'il ne s'en retourneroit point qu'il n'eût pris la ville, quand même il y devroit perdre la vie. En effet ayant passé le fossé après un siege de six mois, & ayant fait mettre le feu à une mine, à quoi les *Persans* s'entendent merveilleusement bien, il fit donner l'assaut, entra par la brêche, & se rendit maître de la ville par force.

Bekirkeha est pris prisonnier & cruellement puni.

Bekirkeha ayant été trouvé parmi les prisonniers, fut cousu dans une peau de bœuf fraichement tué, & jetté en cet état auprès du grand chemin, où le Roi le faisoit nourrir, jusqu'à ce que l'ardeur du soleil ayant fait retirer la peau, elle vint à s'étrecir de telle sorte, qu'il en mourût miserablement.

Son fils obtient sa grace & le gouvernement de Schiras.

Le fils de *Bekirkeha* se jetta aux pieds du *Schach Abas*, & lui fit si bien connoître, qu'il n'avoit point eu de part au procedé de son pere, que lui ayant demandé pardon, il obtint par cette soumission sa grace & le gouvernement de *Schiras*; que le *Schach Abas* ne fit point difficulté de lui donner, parce qu'étant éloignée des frontieres de *Turquie*, sa fidelité ne lui pouvoit point être suspecte. 1637.

Le Turc assiege Bagdat, & est obligé de lever le siege.

L'année suivante l'Empereur des *Turcs* fit assieger *Bagdat* par le *Bassa Hafis Ahmed*; mais le *Schach Abas* le contraignit de lever le siege, & demeura huit mois entiers à la vûe de l'armée *Turque*; jusqu'à ce que la maladie ayant consumé un grand nombre de *Turcs*, qui ne peuvent pas si bien soufrir les grandes chaleurs que les *Persans*, *Hafis* fut obligé de se retirer à *Constantinople*.

Le Schach Abas commence à bâtir Ferabath.

Au retour de cette heureuse expedition le *Schach Abas* commença de faire bâtir la ville de *Ferabath* dans la province de *Mesanderan*, à l'occasion d'un village nommé *Tahona*, situé sur une belle riviere, qui entre proche de là dans la Mer *Caspienne*.

Le Turc envoye une armée formidable en Perse.

Cette victoire ne lui donna que deux années de repos; car l'Empereur *Turc* voulant reprendre la vil-

1637. le de *Bagdat*, envoya *Chalil Baſſa* avec une armée de cinq cens mille hommes en *Perſe*. Le *Schach Abas* commanda à *Kartzſchuckai-Chan* de marcher au ſecours de la ville avec un petit corps d'armée, mais qui étoit compoſé de troupes choiſies, & il le ſuivit de près en perſonne avec le gros. Il s'enferma lui-même dans la ville, & envoya *Kartzſchuckai-Chan* au devant du *Turc*, qu'il fatigua par des eſcarmouches continuelles pendant ſix mois; enfin il l'engagea dans un combat general, le mit en deſordre, & enſuite en déroute, le contraignant de s'enfuir juſqu'à *Netzed*.

Kartzſchuckai-Chan marche contre le Turc, & le met en déroute.

Le *Schach Abas* ſortit de la ville ſur les prémieres nouvelles de cette victoire, & alla au devant de *Kartzſchuckai-Chan*; étant proche de lui il mit pied à terre, & lui dit: *Mon cher Aga, je viens d'obtenir par ton moyen une ſi belle victoire, que je ne la pourrois pas demander à Dieu plus grande; viens, mets toi ſur mon cheval; il faut que je te ſerve de Valet de pied.* *Kartzſchuckai-Chan* fut tellement ſurpris de ce diſcours, qu'il ſe jetta aux pieds du Roi, le conjura de le conſiderer comme ſon Eſclave, & de ne l'expoſer point à la riſée de tout le monde, par un honneur exceſſif qu'il lui vouloit faire, & qu'il n'avoit point merité; mais quelques proteſtations qu'il pût faire, il fallut qu'il obeït, & qu'il montât à cheval, le Roi & les autres *Chans* le ſuivant à pied ſept pas ſeulement.

Honneur ſingulier qu'il reçoit du Roi au ſujet de cette victoire.

Le *Schach Abas* eut encore pluſieurs autres guerres contre le *Turc*; mais la plus ſignalée victoire, qu'il remporta ſur ſes ennemis pendant tout ſon regne, fut la reduction de la ville d'*Ormus*, qu'il reprit ſur les *Portugais* ſix ans avant ſa mort. Nous en parlerons ci-après, quand nous ferons la deſcription de cette belle ville dans la ſeconde Partie de cette Relation.

Le Schach Abas reprend Ormus ſur les Portugais.

Sur la fin de l'an 1629. le *Schach Abas* fit un voyage à *Ferahath* dans la province de *Meſanderan*, qui étoit le lieu de tout ſon Royaume

Il tombe malade à Ferahath.

où il ſe plaiſoit le plus; mais il s'y trouva ſi mal, que prévoyant qu'il n'en rechaperoit point, il fit venir auprès de ſon lit quatre Seigneurs des plus confidens de ſon Conſeil, ſçavoir, *Iſa-Chan Kurtzi-Baſchi*, *Sejul-Chan Tuſchmal* ou Conſeiller d'Etat, *Temer-Bey Owogli* ou prémier Maître d'hôtel, & *Juſuf Aga* prémier Gentilhomme de ſa chambre, & leur dit: Que croyant fermement que cette maladie ſeroit ſa derniere, il vouloit que ſon petit-fils *Sain Myrſa* ſuccedât aux droits de ſon pere, & qu'il en prît le nom; les obligeant tous à lui promettre ſolemnellement, qu'après ſa mort ils executeroient très religieuſement ſa derniere volonté. 1637.

Il recommande Sain Myrſa ſon petit-fils à quatre de ſes principaux Miniſtres, & que leur fait-il promettre.

Les Aſtrologues avoient prédit au *Schach Abas*, que *Sain Myrſa* ne regneroit que huit mois tout au plus; mais quand ces Seigneurs lui voulurent parler de cette prédiction, il leur répondit: *Qu'il regne tant qu'il pourra, quand ce ne ſeroit que trois jours. Je ſerai ſatisfait, quand je ſerai aſſûré qu'un jour il verra ſur ſa tête la Couronne, qui étoit dûe au Prince ſon pere.*

Que répond-il à ces Miniſtres ſur une certaine prédiction?

On croyoit qu'on avoit donné du poiſon au *Schach Abas*; c'eſt pourquoi ſon *Hakim* ou Medecin *Juſuf* lui ordonna de prendre huit jours durant le bain chaud, & enſuite pendant quatre jours un autre de lait de vache; mais tous ces remedes ſe trouvant ou inutiles, ou trop foibles, il ſe diſpoſa ſerieuſement à la mort, ayant même le ſoin de marquer le lieu, où il vouloit être enterré; & afin que le peuple ne le ſçût point au vrai, il commanda que l'on fît les cérémonies de ſes funerailles en trois divers lieux en même temps, ſçavoir, à *Ardebil*, à *Meſched*, & à *Babylone*.

Il prend des remedes.

Il ſe diſpoſe à la mort.

Qu'ordonne-t-il de faire après ſa mort?

La commune opinion pourtant eſt, que le corps du *Schach Abas* fut porté à *Babylone*, & de là au *Netzef* de *Kufa* auprès du ſepulcre d'*Aly*; parce qu'étant allé à *Kufa* après la reduction de *Babylone*, & conſiderant le *Netzef*, il dit qu'il n'avoit jamais vû un ſi beau lieu,

Où croid-on qu'il a été enterré?

&

1637. & qu'il ſouhaiteroit d'y pouvoir être enterré après ſon decès. Quoiqu'il en ſoit, il mourut l'an 1629. après avoir vêcu ſoixante-trois ans, & regné quarante-cinq.

Sa mort, & la durée de ſon regne.

Il fit paroître la force de ſon eſprit dans l'ordre, qu'il donna ſur la fin de ſa vie pour faire cacher ſa mort, pendant que l'on aſſûreroit la ſucceſſion à ſon petit-fils *Sain Myrſa*; voulant que l'on expoſât ſon corps tous les jours dans la même ſalle, où il avoit accoûtumé de rendre la juſtice, aſſis dans une chaiſe, les yeux ouverts, le dos tourné vers une tapiſſerie, derriere laquelle ſe tenoit *Juſuf Aga*, qui lui faiſoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de ſoye, & qui répondoit aux affaires, que *Timir-Beg* lui propoſoit de la part de ceux qui étoient à l'autre bout de la ſalle, & qui par ce moyen étoient perſuadez que le *Schach Abas* étoit encore en vie. Ce que l'on fit, & par ce moyen ſa mort demeura cachée plus de ſix ſémaines.

Que commande-t-il pour faire cacher ſa mort?

Les *Perſans* ont de la vénération pour la memoire de ce Prince, & parlent de lui comme du plus grand Roi que la *Perſe* ait eu depuis pluſieurs ſiecles. En effet, ſi l'on ôte des actions de ſa vie les exemples de cruauté, que nous avons marquez ci-deſſus, on ſera contraint d'avoüer, que s'il ne peut être mis au nombre des bons Rois, au moins doit-il trouver place parmi les plus grands Princes, dont l'Hiſtoire moderne parle. Il étoit ſage & vaillant, & il a relevé la gloire de la *Perſe* par les grandes victoires qu'il a remportées ſur ſes ennemis, étendant par ce moyen les frontieres de ſon Royaume de tous côtez, ſur les *Turcs*, ſur les *Indiens*, & ſur les *Tartares*.

Les Perſans venerent ſa memoire.

Quel Prince étoit-il?

Les Moines *Auguſtins* nous dirent, que tant s'en faut qu'il eût de l'averſion pour la Religion *Chrêtienne*, qu'au contraire il les viſitoit ſouvent dans leur Couvent, les faiſoit diner avec lui, les envoyoit querir la nuit, mettoit leurs chapelets à ſon col en ſoupirant & en diſant, qu'il ne ſçavoit pas quelle Religion il devoit embraſſer, & il s'entretenoit avec eux de diſcours fort familiers.

S'il avoit du penchant pour la Religion Chrêtienne.

1637.

Il étoit fort ſenſible à la miſere des pauvres, & il avoit un ſoin très particulier de leur ſubſiſtance; c'eſt pourquoi il avoit accoûtumé, quand il étoit parti de quelque ville, d'y rentrer *incognito*, d'aller au marché, & d'y viſiter le poids & la qualité du pain & de la viande, faiſant châtier rigoureuſement ceux qu'il trouvoit en faute.

Son ſoin pour les pauvres.

Etant un jour à *Ardebil*, il fit mettre dans un four ardent un riche Boulanger, qui refuſoit de vendre du pain aux pauvres, ſous prétexte qu'il étoit obligé de le garder pour le *Schach Abas* & pour ſes Soldats, que l'on ne pouvoit raſſaſier, à ce qu'il diſoit. Il fit auſſi attacher par le dos au crochet, où l'on pendoit la viande, un Boucher qui en avoit vendu à faux poids.

Exemples de ſa juſtice.

Il ſe plaiſoit à employer en aumones l'argent qu'il tiroit des lieux publics, ne croyant point qu'elles pûſſent être agréables à Dieu, ſi ce ſacrifice ſe faiſoit de l'argent qui ſe prend ſur le peuple.

Quel argent employoit-il en aumones?

Il ne pouvoit ſouffrir les Juges qui prenoient de l'argent des parties, & il faiſoit châtier ſeverement ceux qui commettoient des concuſſions & des injuſtices manifeſtes, comme on le va voir par cet exemple. Ayant un jour appris qu'un *Kaſi* ou Juge d'*Iſpahan*, après avoir pris des préſens des deux parties, ſçavoir, ſoixante & quinze piſtoles de chacune, avoit voulu qu'ils s'accommodaſſent, il le fit mettre ſur un ane, la tête tournée vers la queuë, qui lui ſervoit de bride, & ſur ſa belle veſte il lui fit mettre des trippes d'un mouton fraichement tué percées en pluſieurs endroits, & en cet équipage il lui fit faire pluſieurs tours du *Maidan*, faiſant crier devant lui, que c'étoit là la punition qu'il vouloit être faite d'un Juge qui ſe laiſſoit corrompre.

Il puniſſoit ſeverement les Juges iniques.

Exemple de cela.

1637. Tandis que *Temir-Beg* & *Juſuf Aga* laiſſoient voir à *Ferabath* le cadavre du *Schach Abas* dans la poſture que nous venons de dire, *Seinel Chan* fut en diligence à *Iſpahan*, où il porta les nouvelles de la mort du Roi au *Daruga Choſrou Myrſa*, & ayant concerté avec lui les moyens, dont il falloit ſe ſervir pour mettre *Sain Myrſa* ſur le throne, ils allérent enſemble à l'appartement de la Princeſſe ſa mere, que l'on appelle *Taberik-kale*, & la priérent de leur mettre entre les mains le Prince ſon fils.

Seinel Chan & Choſrou Myrſa que font-ils en faveur de Sain Myrſa ?

La pauvre mere, qui avoit inceſſamment devant les yeux la mort violente du Prince ſon mari, craignant que ce ne fût qu'une feinte, & qu'ils n'euſſent ordre du *Schach Abas* de tuer le jeune Prince, s'enferma dans ſa chambre, & s'y barricada ſi bien, que ces deux Seigneurs perdant l'eſperance de la pouvoir perſuader, & apprehendant de perdre l'occaſion d'executer la derniere volonté du Roi défunt, après avoir couché trois jours à la porte de la chambre de la Princeſſe, lui firent dire, que ſi elle n'ouvroit la porte, ils ſeroient contraints de la forcer; ce qui l'obligea enfin d'ouvrir, & de leur préſenter le Prince ſon fils, mais comme à une mort certaine, & en prononçant ces paroles: *Va trouver ton pere, mon enfant, par les mains des meurtriers, qui t'attendent.* Mais quand elle vid ces Seigneurs proſternez à terre, & baiſer les pieds du Prince, elle ſe remit de ſes frayeurs, & les changea bientôt en une parfaite joye.

La mere s'enferme avec ſon fils dans ſa chambre & s'y barricade.

Elle remet ſon fils entre les mains de ces deux Seigneurs.

Elle ſe raſſûre.

Ces Seigneurs conduiſirent le Prince au palais royal, où ils le mirent dans le *Divan-chane* ſur une table de pierre, chargée d'autant de petits tapis, qu'ils appellent *Kalitze Abdalet*, ou tapis de juſtice, qu'il y avoit eu de Rois de *Perſe* de ſa famille, parce que chaque Roi en fait faire un à ſon avenement à la Couronne; & ayant fait venir tous les *Chans* & Seigneurs qui ſe trouvoient à *Iſpahan*, ils le couronnérent, lui baiſérent les pieds, & en lui ſouhaitant un regne long & heureux ils l'établirent ſur le throne de ſes Ancêtres. 1637.

Sain Myrſa eſt conduit dans le palais royal.

Il y eſt couronné.

Immediatement après les cérémonies de ſon couronnement il prit le nom de *Sefi*, en executant la derniere volonté du *Schach Abas* ſon ayeul, & il donna à *Choſrou Myrſa* la qualité de *Chan*, avec le nom de *Ruſtan*; voulant par ce moyen faire revivre en ſa perſonne la memoire du grand Heros, dont les Romans & les Hiſtoires des *Perſans* parlent tant.

Il prend le nom de Sefi.

Il avance Choſrou Myrſa.

On dit que le *Schach Sefi* vint au monde avec les deux mains pleines de ſang, & que le *Schach Abas* ſon ayeul l'ayant ſçû dit, que ce Prince baigneroit ſouvent les mains dans le ſang. En effet juſqu'au temps de nôtre Ambaſſade ſon regne avoit été ſi cruel & ſi ſanglant, que depuis pluſieurs ſiecles la *Perſe* n'avoit point vû tant d'executions.

Pronoſtiques de ſon regne cruel.

Incontinent après ſon avenement

à

1637. à la Couronne, il crud le conſeil du Chancelier, prédeceſſeur de celui que nous avons connu, & ſe défit de *Ruſtan Chan*, qu'il avoit fait Generaliſſime des armées de *Perſe* & Gouverneur de *Tiflis*, & de pluſieurs autres Seigneurs, & fit tailler en pieces, ou tua de ſa propre main, tous ſes parens, & toutes les autres perſonnes qui lui pouvoient donner de l'ombrage ; s'accoûtumant par ce moyen tellement au ſang, que quand il étoit en colere il n'épargnoit perſonne, & tuoit, ou faiſoit tuer pour fort peu de choſe, tous ceux qui lui déplaiſoient. J'en raconterai ici quelques exemples, qui pourront faire juger du reſte de ſa vie.

Il ſe défait de Ruſtan Chan, de tous ſes parens, & de toutes les perſonnes qui lui étoient ſuſpectes.

Il continua ſes cruautez ſur un frere unique, quoique né d'une Concubine, auquel il fit crever les yeux. *Chodabende* & *Imanculi Myrſa*, ſes oncles, & freres puinez de *Sefi Myrſa*, (que le *Schach Abas* leur pere avoit fait confiner dans le château d'*Alamuth*, à trente lieuës de *Caſwin*, après leur avoir fait crever les yeux, ainſi que nous avons dit ci-deſſus) furent précipitez du haut d'un rocher, parce que, comme diſoit *Sefi*, n'ayant point l'uſage de la vûe, ils étoient inutiles au monde. Après cela il ſe défit d'*Iſa Chan* ſon oncle, après avoir fait égorger ſes trois fils, à l'occaſion ſuivante.

Il fait crever les yeux à ſon frere.

Il fait précipiter ſes oncles.

Iſa Chan poſſedoit ſi parfaitement les bonnes graces du *Schach Abas*, que ce Roi lui voulant faire connoître l'eſtime toute particuliere qu'il faiſoit de ſa perſonne, lui fit épouſer ſa fille, dont il eut les trois fils, que le *Schach Sefi* fit mourir, comme on le verra tout-à-l'heure.

Iſa Chan épouſe la fille du Schach Abas, dont il a trois fils.

Cette Princeſſe étoit une fort belle femme, & elle avoit l'humeur ſi agréable, que le *Schach Sefi* ſon néveu ſe plaiſoit extrêmement en ſa converſation. Etant un jour avec le Roi, elle prit la liberté de le railler, & de lui dire, qu'elle s'étonnoit, de ce que lui, qui étoit ſi jeune & ſi vigoureux, & qui avoit tant de belles femmes à ſon commandement, ne faiſoit point d'enfans ; au-lieu qu'elle ſeule en avoit eu trois de ſon mari. Le Roi lui répondit, qu'il étoit jeune, & qu'ayant encore pluſieurs années à regner, il auroit le loiſir de faire des héritiers, qui pourroient ſucceder à la Couronne. La Princeſſe voulant pouſſer la raillerie repartit, qu'une terre, qui n'étoit pas bien labourée, n'avoit garde de rien produire, & elle ajoûta imprudemment : *Vous avez beau faire, Sire ; j'ai grand' peur qu'après vôtre mort les Perſans ne ſoient obligez d'avoir recours à un de mes enfans.* Le Roi ſe ſentit fort offenſé de cette raillerie piquante, mais il eut aſſés de pouvoir ſur lui pour le diſſimuler, & pour ſe retirer d'auprès de la Princeſſe ſans qu'elle s'apperçût de ſa colere.

Quelle étoit cette Princeſſe ?

Elle raille le Roi.

1637.

Réponſe du Roi.

Repartie impudente de la Princeſſe.

Le lendemain le *Schach Sefi* commanda, que l'on conduiſît les trois fils d'*Iſa Chan* (dont l'ainé avoit vingt-deux ans, le ſecond quinze, & le troiſieme neuf) dans un jardin, où il leur fit couper la tête ; & à l'heure du diner ayant fait mettre les trois têtes dans un de ces pots couverts, dont on ſe ſert en *Perſe* pour porter le ris & la viande ſur la table, & ayant fait venir la Princeſſe leur mere, il fit tirer de ces pots les trois têtes l'une après l'autre par le nez, & dit à la Princeſſe : *Voilà les enfans d'une femme, qui ſe vantoit d'être ſi fertile. Va, conſole toi, tu és aſſés jeune pour en faire d'autres.*

Le Schach Sefi fait couper la tête aux trois fils d'Iſa Chan.

Triſte ſpectacle pour leur mere.

La Princeſſe fut tellement ſurpriſe de cet horrible ſpectacle, qu'elle en demeura tout interdite, & ne pût proferer un ſeul mot ; mais voyant dans les yeux du Roi les commencemens d'une fureur, qui la menaçoit d'une mort inévitable, elle ſe jetta à ſes pieds, les baiſa, & lui dit : *Tout eſt bien fait ; Dieu donne au Roi une longue & heureuſe vie.* Cette complaiſance forcée lui ſauva la vie.

Elle demeure toute interdite.

Elle ſauve ſa vie.

Dès qu'elle ſe fût retirée, le *Schach Sefi* envoya querir *Iſa Chan*, & lui montrant au doigt les têtes de ſes enfans, il lui demanda ce qu'il diſoit de ce beau ſpectacle. *Iſa Chan*,

Demande du Schach Sefi à Iſa Chan.

1637. qui connoiſſoit l'humeur de ce Prince, & ſçachant à qui il avoit à faire, étouffa en lui l'affection paternelle, & répondit, que bien loin que cela lui déplût, qu'au contraire, ſi le Roi lui eût témoigné qu'il vouloit avoir les têtes de ſes enfans, il les lui eût lui-même apportées, au prémier commandement qu'il lui eût fait faire, & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'étoient agréables au Roi. Cette lâche & brutale flatterie ſauva la vie à *Iſa Chan* pour ce jour-là; mais le Roi conſiderant, qu'il ne lui pouvoit plus être fidelle, ou du moins qu'il ne le pouvoit point aimer, après avoir été traité de la ſorte en la perſonne de ſes fils, lui fit auſſi couper la tête.

Réponſe d'Iſa Chan.

Il a la tête trenchée.

Nous avons dit ci-deſſus, qu'*Iſa Chan* étoit un de ceux qui avoient le plus contribué à l'exaltation du *Schach Sefi*, & à ſon établiſſement ſur le throne de ſes Prédeceſſeurs. *Seinel Chan* étoit auſſi un de ceux qui avoit ſoutenu avec vigueur les intérêts du *Schach Sefi*; c'eſt pourquoi il ne devoit point eſperer d'être plus favorablement traité que l'autre, par celui qu'il avoit mis en état de pouvoir commettre tant d'inhumanitez.

Qui étoient ceux qui avoient le plus contribué à l'exaltation du Schach Sefi?

Peu de temps après, cela arriva effectivement à *Seinel Chan*; car le *Schach Sefi* ayant obligé les *Turcs* à lever le ſiege, qu'ils avoient mis l'an 1632. devant *Bagdat*, & s'étant venu camper avec ſon armée auprès de *Hemedan*, il y eut pluſieurs grands Seigneurs de ceux qui l'accompagnoient, qui faiſant reflexion ſur les executions, dont le Roi avoit ſignalé le commencement de ſon regne, dirent entre eux, que puiſqu'à ſon âge il pouvoit faire tant de cruautez, il ne manqueroit pas avec le temps d'extirper tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en *Perſe*.

Complot contre le Schach Sefi.

Seinel Chan, qui étoit préſent à cet entretien, fut auſſi-tôt trouver le Roi, & lui fit rapport de ce qui s'étoit paſſé dans cette conference, lui conſeillant de ſe défaire de ceux qui avoient le plus de credit parmi eux, afin d'affermir ſon throne & d'aſſûrer ſa vie 1637.

Seinel Chan le lui decouvre.

Là-deſſus le Roi dit à *Seinel Chan*: *Ton conſeil eſt ſi bon, que je m'en vai l'executer préſentement, & je commenterai par toi; car tu és celui qui as le plus d'âge & le plus d'autorité parmi eux, & qui és de la conſpiration. En quoi je ſuivrai l'exemple du Roi mon ayeul, dont le regne ne fut heureux & aſſûré, que depuis qu'il eût fait executer celui qui avoit la même charge de Kurtzi-Baſchi, que tu exerces maintenant.*

Que dit le Schach Sefi à Seinel Chan?

Seinel Chan répondit au Roi ſans s'émouvoir: *Qu'il ne lui ſeroit pas difficile d'executer ce qu'il venoit de lui dire. Que pour ce qui étoit de lui, qu'il avoit atteint l'âge le plus avancé de la vie de l'homme, & qu'ainſi il ſe ſoucioit fort peu de le prolonger de quelques jours. Mais que peut-être le Roi auroit un jour regret d'avoir fait mourir avec tant de précipitation un de ſes plus fidelles Serviteurs; & qu'il conſidereroit l'importance de l'avis qu'il lui avoit donné, & l'affection qu'il avoit pour ſon ſervice.*

Réponſe fiere & hardie de Seinel Chan.

Cette réponſe hardie de *Seinel Chan* fit differer l'execution de la reſolution, que le Roi avoit priſe contre lui pour le faire mourir, & dès ce moment il vint trouver la Princeſſe ſa mere dans ſa tente, (qui l'avoit ſuivi dans ce voyage avec les autres Dames du Serrail, ſelon l'ancienne coûtume de *Perſe*) pour lui faire part de l'avis qu'on lui avoit donné.

Le Roi differe la mort de ce Miniſtre.

Dès le lendemain matin la Princeſſe mere fit venir *Seinel Chan* à la porte de ſa tente, pour apprendre de ſa bouche toutes les circonſtances de cette conſpiration; mais dès que le Roi ſçût, que *Seinel Chan* parloit à ſa mere, il fut tranſporté d'une telle rage, qu'il l'alla tuer de ſa propre main en préſence de la Princeſſe ſa mere.

Il le tue de ſa propre main.

Seinel Chan étoit ſans doute un des prémiers hommes du Royaume de *Perſe*; & il ne devoit ſa fortune qu'à ſa bonne conduite

Quel homme étoit-il?

&

1637 & à la fidelité inviolable avec laquelle il avoit servi le *Schach Abas* ayeul du *Schach Sefi*, en plusieurs affaires très importantes & très delicates ; dont il suffira d'alleguer ici un seul exemple.

Le Schach Abas l'envoye en Ambassade au Grand Mogol.

Le *Schach Abas* voulant envoyer une Ambassade solemnelle au *Mogol* des *Indes*, qui se tenoit pour lors à *Lahor*, sur le differend qu'il avoit avec lui pour les frontieres de *Candahar*, destina à cet important emploi *Seinel-Chan*, comme celui de tous ses Ministres, en qui il avoit le plus de confiance ; & en le congediant pour le voyage il lui dit:

Que lui dit-il en partant?

J'ai jetté les yeux en cette rencontre sur toi, Seinel; parce que je connois ta fidelité, dont je veux que tu me donnes une derniere preuve en cette Ambassade ; car comme cette chemise me tient au corps immediatement, ainsi veux-je que tu demeures tellement attaché à mes intérêts, que tu ne fasses rien dans ce voyage, qui puisse préjudicier à ma reputation, ou à mon service.

Seinel-Chan s'acquitte parfaitement bien de sa commission.

Seinel-Chan le promit solemnellement au *Schach Abas*, & il s'acquitta parfaitement bien de sa commission peu de temps après; car étant arrivé à la Cour du Grand *Mogol*, il refusa de lui faire la reverence à la mode du pays, en portant les deux mains, prémierement à terre, & ensuite sur la tête ; mais il entra dans la salle d'audience avec une démarche grave & droite, & il se contenta de saluer l'Empereur d'un *Schalom Alek*.

Que fait le Prince Indien?

Ce Prince *Indien* s'en trouva tellement offensé, qu'il le fit prier d'en user autrement & de lui rendre les mêmes respects, que les Ambassadeurs de *Perse* avoient accoûtumé de lui rendre en s'approchant de sa personne ; il tâcha même de le gagner par les offres qu'il lui fit faire de plusieurs présens fort considerables ; mais voyant qu'il étoit impossible de vaincre son obstination, il s'avisa de faire vis-à-vis de son throne une porte si basse, que *Seinel-Chan* n'y pourroit pas entrer sans se baisser, & qu'ainsi il ne pourroit pas se dispenser de lui faire la reverence. 1637.

Seinel-Chan passe la porte trop loin.

Seinel-Chan ayant été informé de cet artifice trouva moyen de l'éluder, en entrant dans la chambre de l'Empereur à reculons, & en lui montrant le derriere. Cette irreverence acheva d'irriter le Grand *Mogol* ; en sorte que non seulement il ne fit point à *Seinel-Chan* les présens, qu'on a accoûtumé de faire aux Ambassadeurs, & qui ne sont pas petits en ces quartiers-là ; mais il défendit aussi à ses gens de lui fournir les vivres ordinaires ; ce qui le reduisit à de si grandes extrêmitez, qu'il fût contraint de vendre sa vaisselle d'argent, & les lames & boucles d'or des selles & des harnois de ses chevaux, pour subsister.

Il s'en trouve mal.

Le Grand Mogol se plaint au Schach du procedé de Seinel-Chan.

Outre cela le Grand *Mogol* fit faire des plaintes au *Schach Abas* du procedé de *Seinel-Chan* ; & le *Schach* fit d'abord semblant de condamner sa conduite, & d'être mécontent du peu de respect qu'il avoit rendu au Grand *Mogol* ; mais il ne laissa pas d'approuver en effet qu'il étoit fort satisfait de la fierté, avec laquelle il avoit traité ce Prince *Indien* ; car peu de temps après il l'honora de la qualité de *Chan*, & lui donna le gouvernement de *Hemedan*, de *Terkisin*, de *Kulpejan*, &c. pour en jouir sa vie durant ; à condition néanmoins, qu'il demeureroit en personne à la Cour, pour y tenir la prémiere place dans le Conseil.

Le Schach approuve sa conduite & l'honore de plusieurs dignitez.

Seinel-Chan ayant été miserablement tué de la façon que nous venons de voir, la Princesse mere, qui en eut horreur, remontra au *Schach Sefi* le tort qu'il avoit eu de traiter de la sorte un des plus anciens Serviteurs du *Schach Abas* son ayeul, & qui lui avoit rendu à lui-même de si grands services à son avenement à la Couronne. Le *Schach Sefi* témoigna d'abord avoir du regret d'avoir fait cette cruelle execution ; mais il s'en consola bientôt ; puisqu'au bout de quelques jours il ne traita pas mieux le Chancelier du Royaume,

Que remontre la Princesse mere au Schach Sefi son fils?

1637. me, le Grand-Maître d'hôtel, & sa mere même, à l'occasion & de la maniere que nous allons dire.

Le Schach Sefi campe sur la montagne de Sehend.

Le *Schach Sefi* étant campé durant ce même voyage sur la montagne de *Sehend*, qui est à une lieuë de *Tauris*, & le Grand-Maître d'hôtel, nommé *Ugurlu-Chan*, étant de jour pour regler la garde auprès du Roi, à laquelle tous les *Chans* sont obligez de se trouver en personne, quand le Roi est en campagne, son malheur voulut qu'il fut souper chès *Talub-Chan*, Chancelier du Royaume, qui y avoit aussi invité le *Dawatter*, c'est-à-dire, le Secretaire du cabinet, nommé *Hassan-Beg*, & un certain Poëte.

Ugurlu-Chan vient souper chès le Chancelier.

Vers la fin du souper le *Kischiktzi-Baschi*, c'est-à-dire, le Capitaine des Gardes, nommé *Mortusaculi-Chan*, vint avertir *Ugurlu-Chan*, que l'heure l'appelloit à la tente du Roi, & il le somma de s'y rendre pour regler la garde. Mais le Chancelier, qui ne vouloit pas encore congedier ses hôtes, renvoya le *Kischiktzi-Baschi*, & lui dit, que la personne d'*Ugurlu-Chan* n'étoit pas fort nécessaire devant la tente du Roi, qui n'étant qu'un enfant ne s'appercevroit point de l'absence d'*Ugurlu-Chan*, & qu'ainsi il pouvoit bien regler la garde sans lui.

De quoi le Capitaine des Gardes vient l'avertir ?

Ce Capitaine est renvoyé.

Il presse Ugurlu-Chan de venir faire sa charge.

Le Capitaine ne laissa pas de continuer ses instances & de presser *Ugurlu-Chan* de venir faire sa charge, & lui dit qu'il seroit obligé de s'en plaindre au Roi. Le Chancelier se trouvant importuné de ce discours, commanda à ses gens de mettre hors de la tente *Mortusaculi-Chan* par les épaules; ce qu'ils firent avec tant de violence, qu'il y fût blessé au visage. Il alla tout sanglant qu'il étoit trouver le Roi, & lui raconta ce qui s'étoit passé chès le Chancelier. Le Roi lui commanda de n'en rien dire, & qu'il sçauroit bien le venger de l'insulte qui venoit de lui être faite.

Il est mis hors de la tente, & il est blessé au visage.

Que raconte-t il au Roi ?

Demande du Roi au Chancelier.

Le lendemain le Chancelier se trouvant à diner chès le Roi, & étant assis à sa place ordinaire, le Roi le fit approcher, & lui demanda: *Qu'est-ce que merite celui, qui mangeant le pain de son Maître, & vivant de sa pure grace & liberalité, perd le respect qu'il lui doit, & le mépriſe?* Le Chancelier lui répondit: *Il merite la mort.* Le Roi lui repartit: *Tu as toi-même prononcé ta sentence. C'est toi, qui ne vivant que de mes bienfaits, & qui mangeant à ma table, as eu l'audace de me traiter d'enfant, dans le discours que tu tins hier à Mortusaculi-Chan.* 1637.

Réponse du Chancelier.

Replique que le Roi lui fait.

Le Chancelier voulut se justifier; mais le Roi ne lui en donna pas le loisir, & lui fendit le ventre d'un grand coup de cimeterre. Le Chancelier ne fit autre chose en tombant à terre que de s'écrier, *Ha Paschach aimahn!* Le Roi commanda à ses *Rika*, qui sont des Gardes, qui portent des haches, & qui font souvent le métier de Bourreau, de lui hacher la tête en petits morceaux. Il y eut un des Pages du Roi, lequel ayant horreur de cette cruauté, en avoit détourné la vûe; mais le Roi l'ayant apperçû lui dit, *puisque tu as la vûe si tendre, elle t'est inutile*, & il commanda dans le même temps qu'on lui crevât les yeux.

Il lui fend le ventre d'un coup de cimeterre.

Il lui fait hacher la tête en petits morceaux.

Il fait crever les yeux à un de ses Pages.

L'execution de *Talub-Chan* fut bientôt suivie de celle d'*Ugurlu-Chan*, par le commandement que le Roi fit à *Alyculi-Chan*, *Divan-Beg* ou Président du Conseil, d'aller querir sa tête. *Ugurlu-Chan* sortoit du bain, & vouloit reprendre ses habits, quand *Alyculi-Chan* arriva. *Ugurlu-Chan* le voyant entrer suivi de deux Valets, en fut étonné, quoiqu'ils fussent amis, & lui dit: *Helas cher ami! sans doute tu ne m'apportes point de bonnes nouvelles.* *Alyculi-Chan* lui répondit: *Tu as raison, cher frere. Le Roi m'a commandé de lui apporter ta tête*: c'est à quoi il faut se resoudre, & en disant cela il se saisit de lui, lui coupa la tête, fit un trou à la joüe, y passa le doigt, & la porta ainsi au Roi; lequel la voyant y toucha d'une baguette, & dit: *Il faut avoüer que tu étois un vaillant homme; il me fâche de te voir en cet*

Il com. mande à Alyculi-Chan de lui aller querir la tête d'Ugurlu-Chan.

Alyculi-Chan la lui coupe & la porte au Roi.

Que dit le Roi en la voyant ?

1637. *cet état-là ; mais tu l'as ainſi voulu. C'eſt dommage à cauſe de ta belle barbe.* Ce que le Roi diſoit, parce que les mouſtaches d'*Vgurlu-Chan* étoient ſi longues, qu'après avoir fait le tour du col elles pouvoient encore venir ſe joindre ſur la bouche; ce qui eſt une des beautez dont les *Perſans* ſe glorifient fort. *Mortuſaculi-Chan* eut la charge d'*Vgurlu-Chan*.

Les mouſtaches d'Vgurlu-Chan étoient fort longues.

Haſſan-Beg, qui avoit auſſi été du feſtin du Chancelier, reçût le même traitement que ces deux *Chans*, dont nous venons de raconter la fin tragique. Le Poëte, qui s'étoit trouvé à ce même feſtin, & qui fut depuis fauſſement accuſé d'avoir mis en vers cette cruelle execution & de les avoir chantez au *Maidan*, fut conduit en ce même lieu-là, où on lui coupa le nez, les oreilles, la langue, les pieds, & les mains, dont il mourut peu de jours après.

Haſſan-Beg eſt auſſi executé.

Vn Poëte eſt cruellement & injuſtement puni.

Après cette ſanglante & barbare execution, le *Schach Sefi* fit venir les fils de ces deux Seigneurs, & leur dit: *J'ai fait mourir vos peres ; qu'en dites-vous ?* Le fils d'*Vgurlu-Chan* dit reſolument: *Que me parle-t-on de pere ! Je n'ai point d'autre pere que le Roi.* Cette réponſe dénaturée le rétablit dans la poſſeſſion des biens de ſon pere défunt, qui devoient être confiſquez au profit du Roi. Le fils de *Talub-Chan* fut reduit à la derniere miſere, ayant été dépouillé de la ſucceſſion de ſon pere, pour avoir témoigné plus de douleur & de reſſentiment de la mort de ſon pere, que de complaiſance pour le Roi.

Le fils d'Vgurlu-Chan eſt remis en poſſeſſion des biens de ſon pere.

Le fils de Talub-Chan eſt dépouillé de la ſucceſſion de ſon pere.

Le *Schach Sefi* étant arrivé à *Caſwin*, envoya un ordre exprès à tous les Seigneurs & Gouverneurs de provinces de ſe rendre à la Cour. Ils obeïrent tous à cet ordre, à la reſerve d'*Alymerdan-Chan* Gouverneur de *Candahar* & de *Daud-Chan* Gouverneur de *Kentze*, qui ſe contentérent d'aſſûrer le Roi de leur fidelité, en lui envoyant chacun une de leurs femmes & un de leurs enfans en ôtage ; mais le Roi ne fut point ſatisfait de cette ſoumiſſion.

Ordre du Schach Sefi quel, & à qui ?

Que font Alymerdan-Chan & Daud-Chan ?

Alymerdan-Chan n'étant que trop perſuadé de l'humeur violente & ſanguinaire du *Schach Sefi*, jugea à propos de n'en pas attendre les effets, mais plûtôt de tâcher à les éviter ; ainſi il ſe revolta ouvertement contre lui, & mit ſa perſonne & la forteresſe de *Candahar*, dont il étoit Gouverneur, ſous la protection du Roi des *Indes*.

1637. Alymerdan-Chan ſe revolte ouvertement.

Daud-Chan ayant été averti par l'*Achta*, ou Valet de chambre, que le *Schach Sefi* lui avoit envoyé, du peu de ſûreté qu'il y avoit pour lui à la Cour, prit conſeil de ſes amis, & reſolût de ſe retirer en *Turquie*. Il voulut pour cet effet ſonder l'intention des ſiens, & ayant trouvé qu'il y en avoit quinze qui ne vouloient point le ſuivre, il les fit tailler en pieces en ſa préſence, écrivit au Roi une Lettre fort piquante, & ſe retira avec ſes richeſſes auprès de *Tameras-Chan*, Prince de *Georgie*, ſon beau-frere, & de là en *Turquie*, où il vivoit encore dans le temps de nôtre Ambaſſade, & étoit en grande eſtime auprès d'*Ibrahim* Empereur des *Turcs*.

Daud-Chan ſe reſoud à ſe retirer en Turquie.

Il s'y retire effectivement, & il y eſt en grande eſtime.

Le *Schach Sefi* pour ſe vanger de l'un & de l'autre de ces Gouverneurs envoya leurs femmes au bordel, & expoſa le fils de *Daud-Chan* à la brutalité des Palefreniers de la Cour & des Bourreaux de la ville ; mais le fils d'*Alymerdan-Chan* fut reſervé pour le *Schach* à cauſe de ſa beauté.

Le Schach Sefi ſe vange de la perfidie de ces deux Gouverneurs.

Peu de temps après le Roi envoya ordre à *Imanculi-Chan*, Gouverneur de *Schiras*, frere de *Daud-Chan*, de venir à la Cour. On ne manqua point de l'avertir du deſſein que le Roi avoit de le faire mourir ; mais il répondit, qu'il ne croyoit pas qu'on le voulut maltraiter juſque là, après avoir rendu des ſervices ſi conſiderables à la Couronne ; & que néanmoins il aimoit mieux perdre la vie, que d'être dans la diſgrace de ſon Prince & de ſe rendre criminel par ſa desobeïſſance ; ainſi il fut aſſés ſimple & ingenu pour aller à *Caſwin*, où la Cour

Imanculi-Chan eſt mandé à la Cour.

On l'avertit de n'y point aller.

Il y va pourtant, & il y eſt executé.

1637. étoit alors; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que le Roi lui fit couper la tête.

Le Schach Sefi veut conserver la vie aux enfans d'Imanculi-Chan.

L'intention du *Schach Sefi* étoit de conserver la vie aux enfans d'*Imanculi-Chan*, & il l'eût sans doute fait, sans le mauvais office que leur rendit un infame & perfide Flatteur; lequel voyant aux pieds du Roi l'ainé, qui étoit âgé de dix-huit ans, & qui y étoit venu par le conseil de ses amis pour les baiser, dit au Roi, qu'il n'étoit point fils d'*Imanculi-Chan*, mais du *Schach Abas* son ayeul, qui avoit donné une de ses concubines en mariage au pere, étant déjà enceinte de lui. Cette imposture & cette calomnie coûtérent la vie à ce jeune Seigneur & à quatorze de ses freres, qui furent conduits au *Maidan*, où on les décapita tous auprès du corps de leur pere.

Un infame Flatteur les fait tous perir hormis un.

La mere s'enfuit en Arabie avec le seizieme.

La mere s'enfuit avec le seizieme en *Arabie* auprès de son pere, qui étoit Prince de ces quartiers-là, &, à ce que l'on nous dit, il vivoit encore en ce temps-là, & demeuroit à *Helbise*, qui est à trois journées de *Besre* ou *Balsara*.

Leurs corps demeurent exposez à l'air pendant trois jours.

Les corps de ces malheureux executez demeurérent trois jours exposez aux injures de l'air dans le *Maidan*; jusqu'à ce que le Roi, apprehendant que les plaintes, que la mere d'*Imanculi-Chan* y faisoit jour & nuit, ne fissent soulever le peuple, commanda qu'on les ôtât de là.

Imanculi-Chan est encore aujourd'hui regretté par les Persans.

Les *Persans* regrettent encore aujourd'hui cet *Imanculi-Chan*, à cause de sa liberalité. Il étoit fils d'*Allawerdi-Chan*, qui fit bâtir à ses propres dépens le pont d'*Ispahan*, & qui s'étoit fait considerer autant qu'aucun autre Seigneur de *Perse*, à cause des belles actions qu'il avoit faites à la guerre.

Le Schach Sefi exerce aussi sa cruauté sur les femmes.

Le *Schach Sefi* n'avoit pas plus de douceur pour les femmes qu'il avoit d'humanité pour les hommes; car en ce temps-là il en tua une de sa propre main, & commit plusieurs autres meurtres.

De quoi s'habilloit-il quand il vouloit faire ses executions?

Quand il vouloit faire ses executions, il s'habilloit ordinairement d'écarlate, ou d'une étoffe rouge-cramoisi; de sorte que tout le monde trembloit, quand on le voyoit habillé de cette couleur. 1637.

On manque de s'en défaire par le poison.

Ses cruautez inouïes firent peur à tous ceux qui l'approchoient; il s'en trouva pourtant quelques uns qui furent assés resolus pour entreprendre sur sa vie & pour s'en défaire par le poison; mais celui qu'on lui donna ne se trouva pas assés fort; de sorte qu'il en fut quitte pour une maladie de deux mois.

Il fait faire une perquisition exacte sur ce poison.

Dès qu'il fut relevé de cette maladie, il fit faire une perquisition exacte pour tâcher de découvrir, où le poison avoit été préparé, & qui le lui avoit donné. Ce fut une Servante du Serrail qui le découvrit, laquelle ayant été maltraitée par sa Maîtresse vint déclarer, que le poison avoit été préparé dans l'appartement des femmes, & que c'étoit sa tante, veuve d'*Isa-Chan*, qui l'avoit fait donner au Roi.

Une Servante du Serrail découvre tout.

Il s'en vangea cruellement la nuit suivante; car tout le Serrail fut rempli de cris effroyables, & l'on sçût le lendemain, qu'il avoit fait faire une grande fosse dans le jardin, où il avoit fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail, tant Dames, que Filles, & Servantes. Ce fut aussi en ce temps-là que l'on fit courir le bruit, que sa mere étoit morte de peste; mais on ne douta point qu'elle n'eût fait compagnie aux quarante Dames, qui furent enterrées toutes vives, comme nous venons de dire.

Il fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail avec sa mere.

Il rend illustre le commencement de son regne par ses victoires.

Le *Schach Sefi* faisoit assés paroître dans les occasions, qu'il avoit du courage, & il est certain qu'il rendit le commencement de son regne illustre, par les victoires qu'il remporta sur ses ennemis; car il défit *Karib-Schach* dans la province de *Kilan*; il contraignit les *Turcs* de lever le siege de *Bagdat*; & il prit d'assaut la forteresse d'*Ervan*; quoique véritablement la gloire de ces bons succès soit dûe à la valeur & à la conduite de ses Generaux, & à la fortune, plûtôt qu'à sa

1637. ſa prudence & à ſon courage; car il n'en paroiſſoit point du tout dans aucune de ſes actions, qui étoient toutes temeraires & fort peu concertées. La ſeule reduction d'*Ervan* peut ſervir de preuve à ce que nous venons de dire & que nous allons voir.

Il a plus de temerité que de prudence & de courage.

Il veut aller à l'aſſaut de la forteresſe d'Ervan.

Le Roi ayant aſſiégé la forteresſe d'*Ervan*, & voyant qu'après quatre mois de ſiege il n'y avançoit rien, l'impatience & le deſeſpoir le portérent à vouloir aller en perſonne à l'aſſaut de la place, diſant qu'il aimoit mieux y mourir, que ſe retirer avec infamie de devant une place, que les *Turcs* avoient ci-devant emportée en trois jours. Il avoit déjà pris l'habit d'un de ſes Valets de pied, afin de n'être point reconnu dans la mêlée, & il avoit donné l'ordre pour l'aſſaut; quand les Seigneurs, qui n'oſoient pas lui contredire, ſuppliérent la Princeſſe ſa mere de lui remontrer, qu'il étoit impoſſible de prendre la place avant d'y avoir fait brêche, & que le hazard, où il s'alloit expoſer, ne produiroit que ſa mort ou ſa honte, avec la ruine de toute l'armée.

La Princeſſe ſa mere eſt priée de l'en diſſuader.

Il lui répond bruſquement & lui donne un ſoufflet.

Le Roi lui fit une réponſe bruſque & inſolente, & ſortant du reſpect qu'il lui devoit il lui donna un ſoufflet; & ſe ſaiſiſſant ſur le champ d'un marteau d'armes, il voulut aller droit à l'aſſaut; mais les principaux Seigneurs & Officiers de ſon armée ſe jettérent à ſes pieds, & le ſuppliérent de leur donner ſeulement un jour, dans lequel ils promettoient de faire un dernier effort contre la place. Ils l'obtinrent, firent donner l'aſſaut par toute l'armée, ſans excepter les goujats, & emportérent la place de vive force; mais ils y perdirent plus de cinquante mille hommes.

Les principaux Officiers de ſon armée l'en détournent, font donner l'aſſaut à la place, & l'emportent de force.

Le bonheur, qui juſqu'alors avoit accompagné ſes armes, changea bientôt, & il eſſuya à ſon tour les revers de la fortune; car n'ayant plus auprès de lui tant de grands hommes, qu'il avoit fait cruellement perir, on vid des preuves bien évidentes de ſon peu de prudence & de courage en diverſes occaſions, & ſur-tout en la perte de la ville de *Bagdat*, qu'il ne pût point conſerver contre les *Turcs*, qui la reprirent vingt-ſix ans après que les *Perſans* l'eurent conquiſe ſur eux.

La fortune l'abandonne.

1637.

Les Turcs lui enlevent Bagdat.

La ſeule bonne action qu'il ait fait pendant ſon regne, c'eſt qu'il renvoya dans leurs maiſons les pauvres gens, que le *Schach Abas* ſon ayeul avoit tirez d'*Ervan*, de *Nachtſchuan*, de *Chaletz*, & de *Georgie*, au nombre de plus de ſept mille hommes, qu'il avoit fait conduire à *Ferabath*, où ils travailloient à de grands bâtimens, & vivoient dans une miſerable ſervitude; toutefois il n'y en eut pas plus de trois cens, qui pûrent jouïr de ce benefice; parce que tout le reſte étoit peri de faim & de miſere.

L'unique bonne action, qu'il ait fait pendant ſon regne, quelle?

Il ſe plaiſoit fort à boire & prenoit ſouvent du vin dans l'excès; il aimoit auſſi ceux qui lui tenoient compagnie dans cet exercice; il prenoit ſes divertiſſemens ordinaires avec les femmes & à la chaſſe; ſe mêlant fort peu du gouvernement ni de rendre juſtice à ſes Sujets.

Il eſt ſujet au vin, & il ſe divertit avec les femmes & à la chaſſe.

Il avoit trois femmes legitimes. La prémiere étoit fille d'un Colonel, qui avoit autrefois ſervi à conduire les mulets, qui portoient l'eau à la cuiſine du Roi, & qui s'étoit fait connoître au *Schach Abas*, par un ſervice qu'il lui rendit un jour étant à la chaſſe, en lui apportant de l'eau fraiche pendant la plus grande chaleur du jour, & lorsque perſonne ne lui en pouvoit trouver. Ce ſervice fut reconnu par le préſent que le Roi lui fit du village de *Bilou* auprès de *Nachtſchuan*, d'où ce Muletier étoit natif. Ce fut là le commencement de ſa fortune, & ce qui le fit connoître à la Cour, où il trouva moyen d'avoir un office; ce qui n'eſt par fort difficile en *Perſe* à ceux qui ont de l'argent; & ayant enſuite pris de l'emploi à la guerre, il y reüſſit ſi bien, qu'on lui donna le commandement d'un Regiment de mille hommes. Le

Ses femmes legitimes.

Sa prémiere femme de qui née?

La fortune de ſon pere.

1637. *Schach Abas* trouva sa fille si belle, qu'il la lui demanda pour la faire bien élever; le Colonel la lui accorda de bon cœur, & le *Schach* en fit présent à sa bru, veuve de *Sefi Myrsa*; & voulut qu'elle l'élevât dans l'esperance du mariage de son fils *Sain Myrsa* depuis nommé le *Schach Sefi*, qui l'épousa à son avenement à la Couronne. 1637.

Sa seconde femme quelle?

Sa deuxieme femme étoit *Chrêtienne*, fille de *Tameras-Chan*, Prince de *Georgie*; & ce mariage fut une suite de la paix que le *Schach Abas* fit avec ce Prince *Georgien*.

Sa troisieme quelle?

Sa troisieme étoit une *Tartare* de *Circassie*, fille de *Bika*, & sœur du Prince *Mussal*, dont nous avons souvent parlé ci-dessus. La Princesse sa mere la conduisit jusqu'à la riviere du *Bustrou*, dans le temps de nôtre Voyage, & elle manda au *Schach Sefi*, qu'elle lui envoyoit sa fille, non comme une concubine, ou comme une esclave, mais en qualité de femme legitime. Qu'elle esperoit, qu'il la considereroit comme telle, & qu'elle trouveroit auprès de lui la même bonté & la même douceur, qu'elle avoit autrefois eu pour la Princesse sa mere, laquelle, quoiqu'elle fût son esclave, & qu'elle l'eût souvent déchaussée, avoit été traitée & considerée par elle, comme si c'eût été sa propre fille. Que si au contraire elle croyoit, que sa fille dût être maltraitée, elle aimeroit mieux la noyer, avec tous les malheurs qui pourroient lui arriver, dans la riviere du *Bustrou*.

Qu'est ce que la mere de cette troisieme femme mande au Schach Sefi?

Ses concubines sont en grand nombre.

Le *Schach Sefi* avoit outre ses femmes legitimes plus de trois cens concubines; parce qu'il n'y a point de belles filles dans toute la *Perse* qu'on ne lui amene. Les plus grands Seigneurs mêmes lui donnent les filles, qui se trouvent chès eux ou chès leurs parens. Nous en vîmes de nôtre temps un exemple par rapport au *Calenter* de *Scamachie*, lequel étant assès mal-voulu à la Cour se remit dans les bonnes graces du Roi, par le présent qu'il lui fit de sa niece une des plus belles filles du pays, & par l'argent qu'il donna au Chancelier. Ce grand nombre de concubines fait, que bien souvent le Roi se contente de coucher avec elles une seule fois; après cela il les donne à quelques uns des Seigneurs de la Cour, qui sont le plus avant dans ses bonnes graces.

Les Armeniens marient leurs filles fort jeunes, & pourquoi.

Les *Armeniens*, pour prévenir la recherche, que l'on fait souvent chès eux des filles de douze ans, les marient, quand elles sont belles, avant qu'elles soient parvenues à cet âge; & ainsi ils évitent de se voir contraints de les laisser entrer dans le Serrail & de les perdre pour toûjours.

La mort du Schach Sefi.

Le *Schach Sefi* mourut l'an 1642. dans la douzieme année de son regne, ou, pour mieux dire, de sa tyrannie. On croid que sa vie fut abregée par le poison, comme le seul remede contre les cruautez, que devoient apprehender ceux qui en avoient tant d'exemples devant les yeux, & qui ne sçavoient que trop que ni âge, ni sexe, ni qualité, ni dignité n'avoient pû mettre personne à couvert de ses horribles inhumanitez.

Son portrait.

Au reste, son visage ne répondoit point du tout à ce cœur barbare & à cette humeur sanguinaire, qui avoient fait perir tant de pauvres innocens; au contraire il avoit l'air bon, doux, & aimable. Il étoit d'une taille mediocre, & étoit fort bien fait de sa personne.

Abas son fils lui succede.

Dans le temps de nôtre Ambassade il n'avoit qu'un fils nommé *Abas*, qui lui succeda au mois de *Mai* de la même année 1642. étant âgé de treize ans; & c'est celui qui regne encore aujourd'hui.

A qui sont donnez les gouvernemens des provinces & des villes de Perse?

Les Rois de *Perse* font gouverner les provinces & les villes de leur Royaume par des *Chans*, *Sultans*, *Calenters*, *Darugas*, *Visirs*, & *Kauchas*; qualitez & emplois qu'ils donnent à la valeur & à la vertu, & non pas à la naissance; c'est pour cela que l'on y void tant d'hommes déterminez, qui ha-

zar-

1637. zardent leur vie gayement, parce qu'ils sçavent que c'est là presque le seul degré, par lequel on monte aux prémiers emplois & aux prémieres dignitez du Royaume, qui ne sont point hereditaires ni venales en *Perse*. Il est vrai que les enfans de ces Seigneurs sont considerez à cause du merite des peres, & qu'ils succedent à leurs biens, mais ils ne succedent jamais aux dignitez que par le merite & par le service, dont elles sont inseparables.

Les emplois & les dignitez n'y sont point hereditaires ni venales.

Les Chans ont dequoi soutenir leur qualité.

Les Rois de *Perse* ne font point de *Chan*, qu'ils ne lui donnent aussi en même temps de quoi soutenir cette qualité, & cela pour toute sa vie ; laquelle on n'a ôté bien souvent aux *Chans* qu'à cause de leur qualité & de leurs grands biens.

Chaque province a son Chan & son Calenter.

Chaque province a son *Chan* & son *Calenter*, qui ont leur demeure dans la ville capitale. Le *Chan* est comme le Gouverneur de la province, & il a l'administration de la justice, avec le pouvoir de faire executer ses jugemens, nonobstant appel. Le *Calenter* a la direction du domaine du Roi & des finances de la province, dont il fait la recepte, & en rend compte au Conseil, ou, par l'ordre du Roi, au *Chan*.

Leur emploi & leur pouvoir.

Le Daruga & le Kaucha quels?

Le *Daruga* est dans une ville, & le *Kaucha* dans un village, ce que le *Chan* est dans la province. Le *Daruga* fait aussi les fonctions du *Calenter* dans son ressort, mais dans la dépendance du Gouverneur de la province.

Les Chans & les Sultans sont employez aux Ambassades.

Les Rois de *Perse* se servent des *Chans* & des *Sultans* pour les Ambassades, qu'ils envoyent aux Princes étrangers ; mais ils les font faire à peu de frais, parce qu'ils ne fournissent que la moitié des présens, que l'Ambassadeur emporte, la province, dont il est Gouverneur, étant obligée de faire le reste de la dépense.

A quoi sont obligez la plûpart des Chans?

La plûpart des *Chans* sont obligez d'entretenir un certain nombre de Soldats, qui doivent se tenir prêts pour servir dans les armées, quand on en a besoin ; & c'est à quoi ils employent presque tout le revenu de la province, dont ils sont Gouverneurs, à la reserve des impôts, dont l'argent, que l'on en tire, doit être porté à l'Epargne. Outre cela ils envoyent au Roi ses étreines, qui sont fort considerables. 1637.

A quoi sont tenues les provinces & villes qui ne sont gouvernées que par un Daruga?

Les provinces & les villes, qui n'ont point de *Chan*, & qui sont gouvernées par un *Daruga*, comme une partie de la *Georgie*, les villes de *Caswin*, d'*Ispahan*, de *Kaschan*, de *Theheram*, de *Hemedan*, de *Mesched*, de *Kirman*, d'*Ormus*, &c. n'entretiennent point de Soldats, mais ils payent la taille au Roi.

Avantage que les Rois de Perse tirent de l'ordre qui s'observe pour la subsistance des Soldats.

L'ordre que l'on y observe, particulierement dans les provinces frontieres, pour la subsistance d'un si grand nombre de Soldats, fait que l'on n'a pas beaucoup de peine à former un puissant corps d'armée en fort peu de temps. Aussi les Rois de *Perse* se servent fort utilement de cet avantage contre les ennemis redoutables, qu'ils ont dans leur voisinage, & dont ils sont comme environnez de tous côtez ; tels que sont les *Tartares Usbeques*, les *Turcs*, & les *Indiens*. Ils ne sont jamais bien avec les prémiers à cause des frontieres du *Chorasan*, avec le Grand *Mogol* pour celles de *Candahar*, & avec le *Turc* pour les provinces de *Bagdat* & d'*Ervan*, pour lesquelles ils sont en guerre perpetuelle ; ce qui fait qu'elles ont souvent changé de Maître.

Leurs ennemis redoutables quels?

Leurs armées ne sont composées que de Cavalerie.

Leurs armées ne sont composées que de Cavalerie, leur Infanterie, qui doit servir à pied dans les occasions, étant montée en sa marche, comme nos Dragons. Les armes ordinaires des gens de pied sont des mousquets ; mais la Cavalerie n'est armée que de fleches & de javelots. Ils n'ont l'usage du mousquet & de la grosse artillerie que depuis le regne du *Schach Abas* ; & ils ne l'employent pas tant aux attaques, que dans la

Leurs armes quelles?

1637. défense des places; parce que leurs armées marchant ordinairement à grandes journées, & avec peu ou point de bêtes de charroi, ils auroient de la peine à la faire rouler avec la diligence néceſſaire.

Les Perſans employent très ſouvent les ruſes de guerre.

Il n'y a point de ruſe de guerre, dont les *Perſans* ne ſoient capables, & qu'ils n'employent en toutes ſortes d'occaſions. Au ſiege d'*Irvan* l'an 1633. ils eurent l'invention de jetter dans la place, avec leurs fleches, certaines phioles pleines de poiſon, qui infecta tellement l'air, que toute la garniſon en fut incommodée, & rendue incapable de manier les armes pour la défenſe de la place.

Leurs Officiers de guerre comment appellez?

Ils appellent le General de l'armée *Serdar*; un Colonel de dix ou douze mille Archers *Kurtzibaſchi*; celui qui commande mille hommes *Minbaſchi*; un Capitaine de cent hommes *Jusbaſchi*; & un Brigadier de dix hommes *Ohnbaſchi*. De nôtre temps tous leurs Officiers de guerre étoient gens de fort baſſe extraction.

Areb de qui fils, & quel fut ſon prémier emploi?

Areb, *Chan* de *Schirwan*, étoit fils d'un Payſan de *Serab*, & ſon prémier emploi fut dans l'artillerie; où il donna tant de preuves de ſa conduite & de ſon courage, que le *Schach Abas* le gratifia de ce gouvernement, qui eſt un des prémiers du Royaume.

Aga étoit fils d'un Berger.

Aga-Chan, fils d'un Berger d'auprès de *Merrage*, fit ſi bien au ſiege de *Wan*, que ſes ſervices furent recompenſez du gouvernement de ſa patrie.

Kartzuchai de qui fils, & à quelles dignitez il parvint?

Kartzuchai-Chan étoit fils d'un *Chrêtien* d'*Armenie*, & il avoit été vendu au *Schach Abas*, qui le fit *Chan*, & enſuite General de ſon armée. Il aquit tant de reputation dans cet emploi, que le *Schach* même lui voulut ſervir d'Eſtafier; ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus.

Salma avoit été Palefrenier.

Salma-Chan, *Kurde* de nation, avoit été Palefrenier.

Emir Kune étoit fils d'un Paſtre.

Emir Kune-Chan étoit fils d'un de ces Paſtres, qui demeurent dans des tentes ou dans des cabanes ſur les montagnes. Il ſe ſignala tellement au ſiege d'*Ervan*, que le *Schach Abas* lui confia le gouvernement de toute la province. On peut juger de l'affection que ce Prince avoit pour lui, par l'hiſtoire remarquable que nous allons raconter. 1637.

Il eſt avancé & eſtimé par le Schach Abas.

Après que les *Turcs*, qui avoient aſſiegé la ville d'*Ervan*, eurent levé le ſiege, le *Schach Abas* entra dans la place, où il paſſa une bonne partie de la nuit à boire avec *Emir Kune*; qui en uſa ſi familierement avec le Roi, que le prenant par les mouſtaches il le baiſa à la bouche, ſans que le Roi lui témoignât le trouver mauvais. *Emir Kune*, qui ne ſe ſouvenoit point de ce qu'il avoit fait dans le vin, fut bien étonné quand on lui dit le lendemain ce qui s'y étoit paſſé, & il s'en effraya ſi fort qu'il ſe pendit le cimeterre au col, & ſe préſenta en cet état à la porte de la chambre du Roi, ſuivant la coutume de ceux, qui ſont convaincus d'avoir merité la mort, & qui demandent grace de la vie. Le Roi voulut qu'il entrât, & ſur ce qu'il lui fit dire, qu'il n'étoit pas digne de mettre le pied dans la chambre du Roi, après avoir abuſé de ſa bonté de la maniere qu'il avoit fait, le *Schach Abas* ſortit de la chambre, s'approcha de lui, & lui ôta le cimeterre, qu'il lui rendit, comme une marque de ſes bonnes graces; mais il lui défendit bien expreſſément de ne plus boire de vin, parce qu'étant yvre il ne ſçavoit ce qu'il faiſoit. Quelque temps après *Emir Kune-Chan* ayant été bleſſé au bras dans un combat, & les Medecins ayant fait connoître, que cette abſtinence de boire du vin feroit tort à ſa ſanté, le Roi ne leva pas ſeulement ſes défenſes, mais il lui envoya auſſi un attelage de chameaux chargez du meilleur vin du pays.

Sa trop grande familiarité avec ce Prince.

Comment repare-t-il ſa faute?

La clemence du Roi envers lui, & défenſe qu'il lui fait de boire du vin.

Il lui redonne la permiſſion de boire du vin.

Les poltrons ſont haïs, mépriſez, & ſeverement puniſ en Perſe.

Les *Perſans* haïſſent & mépriſent les poltrons; & les Officiers, qui ne font point leur devoir à la guerre, ſont très ſeverement punis. On en vid un exemple en la per-

1637. perſonne d'*Alyculi-Chan*, Gouverneur de *Choraſan*, lequel ayant perdu l'occaſion de combattre *Tameras* Prince de *Georgie*, quoiqu'il l'eût pû faire avec avantage, le *Schach Abas* le fit habiller en femme, & l'envoya en cet équipage à l'armée, où on le fit promener tout le jour parmi les Soldats.

Quels gages ont les Archers & les Mouſquetaires?

Un Archer a trois cens écus par an, dont il eſt obligé de s'entretenir avec ſon cheval, & un Mouſquetaire deux cens. Ils ont la reputation de n'être pas fort eſclaves de leur parole, & l'on en vid un effet dans la capitulation qu'ils accordérent à la garniſon d'*Irvan*, qui fut fort mal obſervée.

Les revenus des Rois de Perſe quels?

Les Hiſtoriens, qui ont écrit des richeſſes des Rois de *Perſe*, croyent parler d'une ſomme immenſe & incroyable, quand ils leur donnent huit millions d'or de revenu, & ils s'imaginent pouvoir ſurprendre le Lecteur, quand ils diſent que la province de *Candahar* ſeule rend tous les ans près d'un million d'or; que les villes de *Bagdat* & d'*Irvan* avec le pays d'alentour rendent preſque autant; & qu'on a trouvé dans les regitres de la Chancelerie, que les Rois tirent des fauxbourgs d'*Iſpahan*, & des villages qui ſont dans la banlieuë, près de quarante mille écus. Mais ceux qui ſçavent, que la ſeule province de *Normandie* paye aux Rois de *France* tous les ans une ſomme approchante de celle de tous les revenus des Rois de *Perſe*, ne croiront point qu'il y ait de l'hyperbole en ce que nous avançons. Ces revenus furent extrêmement diminuez du temps du Roi *Tamas*, lorsque les *Turcs* & les autres Peuples voiſins firent de ſi grands progrès en *Perſe*, & enlevérent pluſieurs provinces à la Couronne.

Les peages, les douanes, & les taxes ſur les bêtes rapportent beaucoup.

Au reſte il n'y a preſque point de pont ni de paſſage, non ſeulement ſur les frontieres, mais auſſi par tout le Royaume & preſque en toutes les villes, où l'on ne paye, ſans aucune différence de perſonnes, d'étrangers ou de regnicoles. Toutes les marchandiſes payent, & le Roi prend ſur chaque balle de ſoye dix écus. Il ne ſe vend point de cheval, qui ne paye au Roi quinze ſols, un bœuf autant, un ane huit ſols, & un mouton, dont tout le pays fourmille, quatre ſols. 1637.

Les Carvanſeras ſont taxez dans toutes les villes.

Le Roi donne à ferme les *Carvanſeras*, qui ſont dans les villes, & qui ſervent de logement aux étrangers, & de magazin aux Marchands; particulierement à *Iſpahan*, où il s'en trouve vingt-cinq, parmi leſquels il n'y en a point qui ne paye quinze mille francs par an.

La pêche, l'eau pour les fontaines, les bains &c. ſe donnent à ferme.

Il donne auſſi à ferme la pêche des rivieres, les bains, les étuves, les bordels, & les ſources de naphthe. Il vend auſſi l'eau pour les fontaines, & tire tous les ans de la ſeule riviere de *Senderut* à *Iſpahan* ſeize mille écus.

Tribut que les Armeniens payent.

Tous les *Chrêtiens Armeniens*, dont le nombre eſt fort grand en *Perſe*, payent tous les ans deux écus par tête. Qui plus eſt, il n'y a perſonne, à la reſerve de ceux qui ſont aux gages du Roi, qui ne paye la taille à proportion de ce que l'on gagne, ſans en excepter les ſages-femmes. Je ne parle point ici des préſens que l'on apporte au Roi de tous côtez, & qui dégorgent, comme par divers canaux, dans le thréſor du Prince.

La taille eſt miſe ſur chaque perſonne.

Les préſens nombreux & conſiderables.

Les grands Seigneurs & les Gouverneurs des provinces & des villes, qui font valoir le revenu du Roi, y trouvent leur compte, & dégraiſſent ſi bien le pays, qu'il ne faut pas s'étonner de ce que l'on trouve fort peu de richeſſes parmi le peuple; car il n'y a rien de ſi vrai, que ce que diſoit autrefois un Empereur, qu'il eſt impoſſible que la ratte s'enfle dans un corps, que les autres membres ne s'extenuent & ne deviennent étiques.

Les grands Seigneurs & les Gouverneurs des provinces s'enrichiſſent aux dépens des peuples.

Vaiſſelle d'or que le Schach Abas fit faire.

Ce fut le *Schach Abas* qui fit fondre ſept mille deux cens marcs d'or pour faire de la vaiſſelle, dont nous avons parlé ailleurs; ſes Succeſſeurs la font encore paroître aux feſtins qu'ils donnent aux étrangers;

&

1637. & elle consiste principalement en plats, en pots, en flacons, & en autres vases à boire.

Les Officiers de la Cour sont de basse naissance.

Ce que nous avons dit ci-dessus des Officiers de guerre, qu'ils étoient presque tous de fort basse naissance, n'est pas moins vrai pour ce qui est des premiers Officiers de la Cour; car à peine y en avoit-il un seul, qui fut seulement d'une condition mediocre.

L'Eahtemad Dowlet étoit fils d'un Ecrivain.

L'*Eahtemad Dowlet*, ou le Chancelier, qui étoit Chef du Conseil d'Etat, l'ame des affaires, le premier Ministre, & comme le Vice-roi de *Perse*, étoit fils d'un Ecrivain de *Mesanderan*; ainsi que nous avons dit ailleurs. Ces Ecrivains, pour le dire en passant, sont en grand nombre dans toute la *Perse*, & ils ne sont employez qu'à copier des Livres, parce qu'en ce pays-là on n'a pas encore l'usage de l'impression, comme en *Europe*. On l'appelle *Eahtemad Dowlet*; parce qu'il a la direction des finances, & qu'il a le soin du revenu ou du thrésor du Roi. C'étoit le plus intéressé de tous ceux qui soient jamais entrez dans le ministere; car il ne se faisoit point d'affaire à la Cour, dont il n'eût de beaux présens, & il ne se donnoit point de charge, dont on ne fût obligé d'acheter l'agrément du Chancelier; qui en usoit ainsi impunément, non seulement parce que les présens, qu'il faisoit deux fois l'an à la Cour, rendoient le Roi comme complice de ses concussions; mais aussi parce qu'étant Eunuque, il n'amassoit du bien que pour le Roi, qui étoit son héritier présomptif.

Son emploi quel?

Il étoit fort intéressé.

Il prenoit de l'argent de tout, & pourquoi.

Le Kurtzi-Baschi étoit fils d'un Payſan.

Le *Kurzi-Baschi*, ou Chef de dix mille Archers, que le *Schach Ismaël* institua, comme des bandes d'ordonnance pour être toûjours entretenus, s'appelloit *Tzani-Chan*, & étoit fils d'un Payſan de *Schamlu*, qui du temps du *Schach Abas* avoit été Domestique d'un Seigneur de la Cour. Ces Archers se retirent chès eux en temps de paix, & ils ne laissent pas d'être payez, comme s'ils servoient actuellement; ils ne font point de corps qu'à l'armée, jouïssant cependant de plusieurs privileges & exemptions, que les autres Rois de *Perse* leur ont accordé.

Les Archers jouïssent de plusieurs privileges.

1637.

Le *Meheter*, c'est-à-dire, le Chambellan, ou le prémier Gentilhomme de la chambre, qui s'appelloit *Schaneser*, étoit *Georgien* de naissance, de pere & de mere *Chrétiens*. Il avoit été enlevé dans sa jeunesse & vendu à la Cour de *Perse*, où l'on l'avoit châtré; de sorte qu'il ne fut pas besoin de le circoncire pour lui imprimer le caractere de la Religion *Persane*. Il avoit été Page de la chambre du *Schach Abas*. Il eut beaucoup de credit auprès du *Schach Sefi*; parce que se trouvant toûjours auprès de la personne du Roi dans toutes les assemblées publiques & particulieres, & même dans le Serrail, il avoit l'oreille du Prince, & il sçavoit menager son humeur & les occasions, pour lui parler avec liberté, & obtenir des graces, qu'un autre n'eût osé demander.

Le Mèheter de qui étoit-il fils?

Il eut beaucoup de credit auprès du Schach Sefi.

Le *Wakenuis*, c'est-à-dire, le Secretaire d'Etat & des Finances du Roi, (qui fait expedier par quarante Commis, qui travaillent continuellement sous lui, tous les ordres & toutes les dépêches, que l'on envoye aux provinces, & qui tient l'état de toute la recepte & de la dépense de la Maison du Roi) s'appelloit *Myrsa Masum*. Il étoit fils d'un Payſan du village de *Dermen* dans la montagne d'*Elwend*, auprès de *Caswin*, où il y a entre autres, deux villages, sçavoir, *Dermen* & *Saru*, d'où sortent les meilleurs Ecrivains de tout le Royaume; parce qu'il n'y a point d'habitant, qui ne fasse exercer ses enfans dans l'écriture dès la jeunesse, & avec tant d'assiduïté, que même à la campagne & en gardant leurs troupeaux ils s'occupent à cet exercice.

Le Wakenuis à quoi s'applique-t il?

Son pere étoit un Payſan.

Les meilleurs Ecrivains ou?

Celui qui faisoit la charge de *Diwan-Beki*, c'est-à-dire, de Président du Conseil de justice, s'appelloit *Alyculi-Chan*, & étoit fils d'un

Le Diwan-Beki de qui fils?

1637. d'un *Chrêtien* de *Georgie*. Il avoit été pris pendant la guerre, que le *Schach Abas* fit en ces quartiers-là, & avoit été vendu à *Iſpahan*, où il avoit ſervi de Laquais, auſſi-bien que ſes deux freres, *Ruſtan-Chan* Gouverneur de *Tauris*, & *Iſa-Chan Jusbaſchi*, qui avoient auſſi été faits Eunuques comme lui. Les fonctions de ſa charge conſiſtent principalement à préſider aux jugemens des procès, avec le *Seder* & le *Kaſi* & avec les autres Juges Eccleſiaſtiques & Seculiers, qu'ils appellent *Schehra* & *Oef*, ſous le portail du palais du Roi, dans le lieu qu'ils nomment *Diwan-Chané*, & d'aſſiſter en perſonne à l'execution des criminels.

Les fonctions de ſa charge quelles?

Le *Kular-Agaſi*, c'eſt-à-dire, le Capitaine des *Kular*, ou des Eſclaves, qui ſe vendent au Roi, pour ſervir à la guerre au prémier commandement qu'on leur envoye, s'appelloit *Siaus-Beki*, & avoit été Valet de pied du *Schach Abas*. Ces *Kular* ſont au nombre de huit mille; on leur permet de demeurer chès eux en temps de paix, comme aux *Kurtzi*, & ils ſont auſſi payez comme eux; mais ils ne jouïſſent point des mêmes privileges, ni des mêmes exemptions, & ils n'en ont point d'autres que ceux qui leur ſont communs avec les autres Sujets du Roi.

Le Kular-Agaſi avoit été Valet de pied du Schach Abas.

Les Kular qui, & à quoi employez?

L'*Eiſchik-Agaſi-Baſchi*, ou grand-Maître d'hôtel, qui eſt le Chef de quarante Maîtres d'hôtel ſervans ſous lui, s'appelloit *Mortaſaculi-Chan*, & étoit fils d'un Paſtre, ou d'un de ces gens que les *Perſans* appellent *Turk*, qui n'ont point de demeure fixe, mais qui tranſportent leurs tentes & leurs huttes dans les lieux, où ils croyent trouver de l'herbe pour leur bêtail. Je viens de dire que ces *Eiſchik-Agaſi* ſont comme des Maîtres d'hôtel, dont il y a toûjours quatre ou cinq à la Cour, qui ſe tiennent à la porte de l'appartement du Roi, & qui ſervent par ſemeſtre ſous leur *Baſchi*, ou Chef, qui porte le bâton qu'ils appellent *dekenek*, & qui ſe tient devant le Roi, lorſqu'il mange en public aux jours de cérémonies. Il aide auſſi à prendre les Ambaſſadeurs ſous les bras, quand on les conduit à l'audiance. Nous avons dit ci-deſſus de quelle maniere *Mortaſaculi-Chan* avoit ſuccedé dans cette charge à *Ugurlu-Chan*, à qui le *Schach Sefi* avoit fait trancher la tête. *Imanculi-Sultan*, que le Roi de *Perſe* envoya en Ambaſſade au Duc de *Holſtein* nôtre Seigneur & Maître, avoit la qualité d'*Eiſchik-Agaſi*. 1637.

L'Eiſchik-Agaſi-Baſchi étoit fils d'un Paſtre.

Quelles ſont ſes fonctions?

Le *Jeſaul-ſchebet*, ou Maître des cérémonies, s'appelloit *Schade Werdi*, & étoit fils du Gouverneur de *Derbent*; mais ſon ayeul étoit fils d'un Payſan de la province de *Serab*. Le *Jeſaul-ſchebet* porte auſſi le bâton, & ſa principale fonction conſiſte à placer les étrangers à la table du Roi & aux aſſemblées publiques.

Le Jeſaul-ſchebet étoit petit-fils d'un Payſan.

Sa principale fonction quelle?

Le *Naſir*, ou Controlleur de la Maiſon du Roi, à qui ils donnent auſſi la qualité de *Kerekjerak*, parce qu'il fait auſſi la charge de Pourvoyeur, s'appelloit *Samam-Bek*, & étoit fils d'un Bourgeois de *Kaſchan*.

Le Naſir étoit fils d'un Bourgeois.

Le *Tuſchmal*, qui a l'intendance ſur tous les Officiers de la cuiſine du Roi, s'appelloit *Seinel-Bek*, & étoit fils de *Seinel-Chan*, que le *Schach Sefi* tua de ſa propre main en préſence de la Princeſſe ſa mere.

Le Tuſchmal qui, & de qui fils?

Le *Dawatter*, c'eſt-à-dire, le Secretaire du Cabinet, s'appelloit *Ugurlu-Bek*, & étoit fils d'*Emir-Kune-Chan*. Il avoit ſuccedé dans cette charge à *Haſſan-Beg*, qui fut tué par l'ordre du Roi, parce qu'il avoit été du feſtin de *Talub-Chan*; ainſi que nous avons dit ci-deſſus. Ce mot de *Dawatter* tire ſon origine de celui de *dawat*, c'eſt-à-dire, écritoire; parce que la principale fonction de cette charge conſiſte à porter l'écritoire & à préſenter l'encrier au Roi, quand il veut ſeeller quelque écrit; car le Roi porte lui-même le ſceau à ſon col, & l'applique lui-même

Le Dawatter de qui fils?

Quelle eſt ſa principale fonction?

1637. sur le papier, après l'avoir trempé dans l'encrier.

Le Myra-Chur-Baſchi de qui fils?

Aly-Bali-Bek, qui étoit *Myra-Chur-Baſchi*, c'eſt-à-dire, Chef des Ecuyers, ou grand-Ecuyer de *Perſe*, étoit *Senkene* de naiſſance, & ſon pere étoit Marchand de bœufs.

Le Mirifchikar qui, & de qui eſtimé?

Le *Mirifchikar*, ou grand-Fauconnier, s'appelloit *Choſrow Sultan*, & étoit *Chrêtien Armenien* de naiſſance; mais qui nonobſtant ſa Religion étoit bien avant dans les bonnes graces du Roi.

Le Sekbahn Baſchi étoit fils d'un Paſtre.

Kara-Chan-Bek, qui avoit la charge de *Sekbahn-Baſchi*, c'eſt-à-dire, de Chef de ceux qui ont ſoin des chiens de la venerie, ou de grand-Veneur, étoit auſſi *Senkene*, & fils d'un Paſtre.

Le Ieſaul-kor qui, & quelles ſont ſes fonctions?

Le *Jeſaul-kor* a deux fonctions; ſçavoir, celle de grand-Marêchal des logis, & celle de Prévôt de l'hôtel. Il marche devant le Roi, tant dans la ville qu'à la campagne, le bâton à la main, & lui fait faire place. Il a ſous lui pluſieurs autres *Jeſauls*, qui ſont comme des Fourriers; ils ſervent auſſi à arrêter les criminels d'Etat, & ceux que l'on met en priſon par l'ordre exprès du Roi.

Les autres Officiers de la Cour quels?

Les autres Officiers de la Cour ſont,

Le *Suffretzi*, c'eſt-à-dire, l'Ecuyer trenchant.

L'*Abdar*, qui ſert au Roi de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur qu'on n'y mêle du poiſon.

Le *Chazi-Nedar*, ou Sur-intendant des Finances.

L'*Ambadar*, qui garde le bled.

Le *Jeſaul-Nedar*, qui garde les ſouliers du Roi, quand il ſe déchauſſe dans l'antichambre.

Le *Mehemandar*, ou Introducteur des Ambaſſadeurs.

Autres bas Officiers.

Il y a outre cela pluſieurs autres Officiers moins conſiderez que les précedens, comme,

Le *Kiſchikzi-Baſchi*, Capitaine de la garde.

Le *Tzabedar*, Capitaine de l'artillerie.

Le *Tzartzi*, celui qui publie les commandemens du Roi.

Le *Tzelaudar-Baſchi*, celui qui commande aux Palefreniers, qui conduiſent les chevaux, que le Roi fait mener par la main. 1637.

Le *Kitabdar*, Bibliothecaire.

Le *Meamar*, Ingenieur & Architecte.

Le *Muſtofi*, Pourvoyeur de la maiſon.

Le *Seraidar*, Intendant des bâtimens.

Le *Klitar*, Capitaine de la porte.

Le *Muſchrif*, Chef d'office.

Le *Scherbedar*, Intendant des confitures & épiceries.

Le *Cannati*, Confiturier.

L'*Omatzdar*, Gouverneur des Pages.

Le *Schiretzi*, Chef du gobelet.

L'*Eachtzi*, Garde de la vaiſſelle d'or.

L'*Achtzi*, Ecuyer de cuiſine.

L'*Etmektzi*, Boulanger de la bouche.

Le *Ferraſch*, Faiſeur de feu.

Le *Sava*, Porteur d'eau.

Les Bildar à quoi employez?

Les *Bildar* ſont des Foſſoyeurs, qui ſervent de Pionniers quand le Roi fait voyage & eſt en campagne, pour applanir les chemins raboteux, & pour faire des foſſes afin d'aſſûrer les pas des chameaux. Ils aident auſſi à dreſſer les tentes, & creuſent la terre pour chercher de l'eau, & pour ſervir de lieux de commodité.

Les *Schatir*, Valets de pied.

Les Rika quels?

Les *Rika* ſont des hommes qui portent des haches, & ſe trouvent toûjours auprès du Roi comme Gardes; ils font auſſi quelquefois le mêtier du Bourreau.

Tous ces Officiers ont leurs gages bien payez.

Tous ces Officiers ont leurs gages & leurs appointemens, qui leur ſont fort bien payez, non point par les mains du Thréſorier de la Maiſon du Roi ou de l'Epargne; mais on leur affecte le domaine de quelques villages, dont ils diſpoſent, ou on les aſſigne ſur les fermes de certains impôts, ou bien ſur le tribut des femmes publiques.

Les Perſans font preſque toûjours des feſtins dans leurs aſſemblées.

Les *Perſans* ne s'aſſemblent gueres pour des affaires, que la nappe ne ſoit miſe. Aux deux audiences que le Roi nous donna, tant en arrivant, que pour nous congedier, nous dînâmes avec lui; & à toutes les conferences que nous eûmes chès le Chancelier, nous trouvions toûjours une collation de confitures; en ſuite de quoi on mettoit la nappe & l'on ſervoit la viande.

Quand le Roi mange en public, ou

1637 ou quand il se trouve dans des assemblées, il a ordinairement auprès de lui, outre dix ou douze Seigneurs de la Cour, le *Hakim* ou Medecin, le *Seder* ou Chef des Ecclesiastiques, & le *Minatzim* ou Astrologue. Le *Hakim* lui indique les viandes qu'il doit manger. Le *Minatzim* lui dit les heures heureuses & malheureuses, & on l'écoute comme un Oracle. Le *Seder*, qui est le Chef de leurs Ecclesiastiques, lui explique les passages de l'*Alcoran*, & les points de leur Théologie, où l'on trouve quelque difficulté.

Le Hakim, le Minatzim, & le Seder se trouvent toûjours auprès du Schach.

Leurs fonctions.

Le Roi & le *Kasi* nomment conjointement le *Seder*, & le choisissent parmi ceux que l'on juge les plus capables d'expliquer l'*Alcoran* & les loix qui en dépendent. On prend ses avis non seulement dans les affaires ecclesiastiques, mais aussi dans les politiques, & particulierement dans les criminelles. On lui fait voir le procès, & il envoye son avis par écrit, seellé de son sceau. Le Roi le souscrit presque toûjours, en y mettant ces mots, *C'est ici l'avis du Seder, lequel nous confirmons*; & après cela il y fait mettre son sceau.

Le Seder par qui élû, & quel est son emploi?

Les causes civiles se jugent ordinairement par les Juges seculiers, qu'ils appellent *Oef*. Ce sont des Jurisconsultes à leur mode, & ils ont pour Chef le *Diwan-Beki*, qui doit être sçavant dans la Loi de *Mahomet*. Les jours que les causes se plaident sont le Lundi & le Jeudi; & le lieu, où les Juges s'assemblent pour rendre justice, est une grande salle voutée sous la porte du palais du Roi, où ils entendent les parties; & si les causes sont d'importance, ils en font le rapport au Roi, & lui disent les avis des Juges; sur quoi le Roi les décide.

La justice par qui, quand, & où administrée?

Il est défendu aux *Persans* par la Loi de *Mahomet*, de donner de l'argent à intérêt. Ils ne laissent pourtant pas de le faire; mais si on le découvre, on tient ces Usuriers pour infames, on ne les souffre point dans les compagnies des gens d'honneur, & même on les punit très severement. Nous en vîmes un exemple en passant à *Ardebil*, où l'on arracha les dents d'une façon assés extraordinaire à un homme, qui avoit pris un & demi pour cent par mois. On le coucha par terre, & on lui abattit les dents à coups de maillet. Ils appellent cette sorte d'Usuriers *Sudehur*, c'est-à-dire, Mangeurs d'intérêt ou d'usure. On permet aux *Persans* de prêter de l'argent sur des terres, sur des jardins, & sur des maisons, dont ils jouïssent, & si elles ne sont rachetées dans le temps, dont les contractans sont demeurez d'accord, elles demeurent à l'aquereur.

L'intérêt de l'argent est défendu en Perse.

Les Usuriers comment regardez, & comment punis?

1637. Exemple de cela.

L'argent prêté sur les terres & les maisons y est permis.

Les supplices y sont cruels, & proportionnez à l'opiniâtreté de ce peuple, qui a de l'inclination au vice, & qui se moque des corrections douces & des peines médiocres. Les moindres crimes se châtient par la mutilation des membres. On coupe le nez, les oreilles, & quelquefois les pieds & les mains aux criminels, & même on les punit de mort en leur tranchant la tête. Ils ne punissent point de mort le violement, mais ils se contentent de couper la partie qui a péché, à celui qui a forcé une femme, laquelle en est crue au serment qu'elle en fait, si elle a l'assûrance de le reïterer trois fois.

Les supplices, qu'on inflige aux criminels, sont cruels.

Le violement comment puni?

Les deux derniers Rois, le *Schach Abas*, & le *Schach Sefi*, ont été plûtôt cruels que severes dans les supplices qu'ils ont fait souffrir, ainsi que l'on peut voir par les exemples, que nous avons ci-dessus alleguez; jusque-là qu'ils ont même fait lier des criminels entre deux aix, & les ont fait scier en deux. Le *Schach Abas* avoit envoyé en *Espagne* un nommé *Teinks-Beg*, lequel étant de retour de son Ambassade sans avoir ramené tous les gens de sa suite, & le Roi ayant sçû du Truchement, que le mauvais traitement qu'il avoit fait à ses gens les avoit contraint de s'enfuir, il prit la peine & le cruel plaisir, indigne d'un Prince, de lui couper

Exemples de la cruauté de leurs supplices.

1637. lui-même le nez, les oreilles, & un gros morceau de chair de ſon bras, & le contraignit de les manger ſur le champ, tout ſanglans & cruds qu'ils étoient.

Imanculi-Chan mal traite ſes Domeſtiques.

Imanculi-Chan, qui fut envoyé en qualité d'Ambaſſadeur au Duc de *Holſtein* nôtre Seigneur & Maître, ne traitoit pas mieux ſes Domeſtiques. Pour une faute aſſés legere il fit paſſer une broche toute rouge ſur le dos d'un de ſes gens, & à un autre il fit battre les bouts des doigts avec le dos d'une hache, juſqu'à ce que tous les os en fuſſent caſſez; ce qui obligea cinq ou ſix de ſa ſuite à ſe retirer de ſon ſervice, & à s'en retourner en *Perſe* par la voye d'*Italie*. Ce Miniſtre auroit été bien châtié, à ſon retour en *Perſe*, des mauvais traitemens qu'il avoit fait à ſes Domeſtiques, ſi la faveur du Chancelier ne l'eût mis à couvert de l'indignation du Roi.

Quelques uns d'entre eux le quittent.

La Religion des anciens Perſans.

Pour ce qui eſt de la Religion de ces Peuples, je pourrois m'étendre ici ſur celle des anciens *Perſes*, & faire voir comment ils adoroient le Soleil, la Lune, Venus, le Feu, & les autres fauſſes Divinitez; mais ce n'eſt pas mon intention, & je parlerai ſeulement de celle des *Perſans* modernes, & de la différence qu'il y a entre la Religion des *Perſans* & celle des *Turcs*.

Les Perſans & les Turcs ſuivent la doctrine de Mahomet & reconnoiſſent ſon Alcoran.

Les *Perſans* & les *Turcs* ſuivent la doctrine de l'inſigne Impoſteur *Mahomet*, & reconnoiſſent tous un ſeul & même *Alcoran*; mais ils ne laiſſent pas de ſe haïr mortellement; & comme leur inimitié n'eſt principalement fondée que ſur la différence de leur Religion, nous ferons connoître ici en peu de mots en quoi elle conſiſte.

Ils ſe haïſſent pour leur Religion.

Le Sieur de *Busbeque* dit dans la troiſieme Lettre de ſon Ambaſſade de *Turquie*, que l'on peut juger de la différence de ces deux Religions, par la converſation qu'il eut avec un *Viſir Perſan* nommé *Ruſtan*, qui lui dit, que les *Perſans* haïſſoient plus les *Turcs* & les tenoient pour beaucoup plus profanes que les *Chrêtiens*; mais il n'en dit point d'autre particularité. Les autres Hiſtoriens, qui ont écrit de la différence entre la Religion des *Perſans* & celle des *Turcs*, comme *Paul Jove*, *Bizarus*, *Minadous*, & un certain Gentilhomme *Anglois* nommé *Thomas Herbert*, n'y ont pas mieux reüſſi; les uns à cauſe du peu de connoiſſance qu'ils en avoient, & les autres par négligence, n'ayant point dit ce qu'ils en euſſent pû apprendre pendant le ſejour qu'ils ont fait en *Perſe*. 1637.

Auteurs notez ſur la différence qu'ils mettent entre la Religion des Perſans & celle des Turcs.

Comment & de qui l'Auteur a appris cette différence?

Pour moi, j'ai eu la curioſité de m'informer de cette différence, & d'apprendre ce qui en étoit, tant de quelques perſonnes, avec qui j'avois contracté amitié & que je fréquentois familierement à *Scamachie* & à *Iſpahan* par le moyen des Mathematiques, que par la lecture des Livres que j'ai conferez avec ce que j'en ai appris moi-même.

D'où vient le mot de Muſulman?

Les *Perſans* ſe donnent la qualité de *Muſulmans*, auſſi-bien que les *Turcs*. Ce mot deſcend de celui de *Salama*, qui tire ſon origine d'un autre mot *Hebreu*, qui ſignifie, *il a delivré*, ou *ſauvé*. Et la raiſon en eſt, que la Religion de *Mahomet* devant s'établir & faire des progrès par les armes, & l'*Alcoran* voulant que l'on perſecutât & tuât tous ceux qui refuſeroient de prononcer cette confeſſion, *Ia illah illalahu Mahumeda reſul-alla*, c'eſt-à-dire, *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un ſeul Dieu, & Mahomet Apôtre de Dieu*, on nommoit *Muſulmans*, c'eſt-à-dire, *Sauvez*, ceux qui par le moyen de cette profeſſion ſe ſauvoient de la mort. Mais les *Turcs* d'aujourd'hui l'expliquent autrement, & diſent, que ceux qui font profeſſion de leur Religion ſont *Muſulmans*, c'eſt-à-dire, *Sauvez de la damnation éternelle*; c'eſt-pourquoi ils n'appellent leurs fils *Muſulmans* que lorſqu'ils ſont circoncis.

Pourquoi les Perſans & les Turcs prenent-ils la qualité de Muſulman?

La Circonciſion quand & comment ſe fait-elle chés les Perſans.

La Circonciſion chès les *Perſans* ne ſe fait qu'à l'âge de ſept, huit, ou neuf ans; & alors on enyvre ceux que l'on veut circoncire d'un certain breuvage, pour les rendre inſen-

1637. sensibles à la douleur qu'ils souffrent, pendant qu'on leur coupe le prépuce ; & c'est en quoi ils sont d'accord avec les *Turcs*. Mais la différence de leur Religion d'avec celle des *Turcs* consiste, 1. en ce qu'ils n'expliquent point l'*Alcoran* de la même maniere ; 2. qu'ils n'ont pas les mêmes Saints ; 3. qu'ils n'ont pas les mêmes miracles ; & 4. qu'ils n'ont pas les mêmes Mosquées ni les mêmes cérémonies.

En quoi consiste la différence de leur Religion d'avec celle des Turcs ?

Les principes de leurs Religions sont contraires, en ce que *Mahomet* ayant ordonné par son testament, qu'*Aly* son néveu & son gendre (car il étoit fils de son frere, & il avoit épousé sa fille *Fatima*) lui succederoit tant au temporel qu'au spirituel, *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*, tous trois beauperes de *Mahomet*, qui étoient plus considerez & plus puissans qu'*Aly*, & qui avoient beaucoup contribué à la grandeur & à l'établissement de la Religion de *Mahomet*, usurpérent successivement les uns après les autres le *Califat* & le gouvernement politique de leur gendre, nonobstant l'opposition qu'*Aly* & ses amis y voulurent former. Ce ne fut qu'après leur mort qu'*Aly* obtint le *Califat*, qui lui fut toûjours contesté par les parens des trois derniers *Califes*. *Aly* ne changea rien dans l'*Alcoran*, & quoiqu'il donnât diverses interpretations aux paroles de *Mahomet*, & qu'il expliquât le sens de sa Loi, il ne laissa pas de reconnoître son autorité, là où elle étoit claire, & où le texte ne souffroit point d'explication ; de sorte que cela n'apporta point de changement à la Religion.

En quoi sont contraires les principes de leurs Religions ?

Aly ne change rien dans l'Alcoran.

Mais environ l'an 1363. il se trouva à *Ardebil* un très sçavant homme nommé *Sofi*, qui se disoit être de la famille d'*Aly*, & qu'il étoit descendu en droite ligne de *Musai Kasim* fils de *Hossein*, qui étoit fils d'*Aly*. L'austerité de sa vie & l'innocence exterieure de ses mœurs, accompagnées d'un esprit capable de se faire valoir, lui donnérent beaucoup de reputation, & en même temps la qualité de *Schich*. Il mépriſoit en apparence ce que le monde a de beau & de pompeux ; il se couvroit d'une peau de mouton, & ne vouloit être habillé que de laine. Il y en a qui disent, qu'on lui donna le nom de *Sofi* du mot *suff*, qui signifie laine ; quoique d'autres croyent, & avec plus d'apparence, que la véritable étymologie de son nom est le mot de *sefid*, qui signifie pâle & blanc ; parce que la coutume des *Persans* est de donner souvent aux personnes le surnom de la couleur de leur visage : comme le Chancelier de *Perse*, qui vivoit dans le temps de nôtre Ambassade, fut surnommé *Saru Tagge*, à cause de sa couleur jaunâtre.

Sofi qui, & d'où se dit-il descendu ?

1637. Comment Sofi acquit il de la reputation ?

D'où lui est venu le nom de Sofi ?

Sofi fut le prémier qui osa enseigner publiquement & écrire, que la succession de *Mahomet*, laquelle appartenoit à *Aly* son néveu & son gendre, avoit été injustement usurpée sur lui & sur sa posterité par *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*. Que Dieu, qui avoit été fort offensé de ce procedé, l'avoit suscité lui *Sofi*, & qu'il l'avoit doué de toutes les qualitez nécessaires pour relever la gloire d'*Aly*, qui avoit demeuré ensevelie pendant plusieurs siecles. Et afin de faire connoître qu'*Aly* étoit un homme selon le cœur de Dieu, il fit revivre un grand nombre de miracles qu'*Aly* avoit fait, & qu'il disoit avoir été supprimez par la malice des *Turcs*. Qu'*Aly* avoit donné une véritable explication à l'*Alcoran*, que son successeur *Tzafer Saduk* avoit redigé par écrit, & que dans ces Commentaires il se trouvoit plusieurs ordonnances contraires aux sentimens de *Hanife*, que les *Turcs* suivent, mais beaucoup plus raisonnables.

Qu'ose-t-il enseigner & écrire publiquement ?

Il n'y a presque point de nation au monde plus changeante & qui aime plus la nouveauté que les *Persans* ; ainsi la nouvelle doctrine de *Sofi* trouva bientôt du credit parmi eux ; en sorte qu'ils abandonnérent

Les Persans embrassent la doctrine de Sofi.

1637. celle des *Turcs*, & ſe ſeparérent d'eux; & ceux-ci redoublérent à cauſe de ce ſchiſme l'animoſité, que le voiſinage & les guerres continuelles pour les frontieres n'avoient déjà que trop fomentées entre eux.

Ils tâchent d'établir la reputation d'Aly.

Les *Perſans* ne negligeoient rien pour établir la reputation de leur *Aly*, & ils ajoûtérent à leur Symbole, dont nous venons de parler, ces mots, *Aaly welli Alla*; de ſorte qu'ils diſent, *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, Mahomet Apôtre de Dieu, & Aly Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu.* Ils oſent même dire, que bien-qu'*Aly* ne ſoit point Dieu en effet, il approche pourtant beaucoup de la Divinité. Et afin de le préferer même à *Mahomet*, ils ajoûtent, que l'intention de Dieu étoit de donner l'*Alcoran* à *Aly*, & qu'il ne tomba entre les mains de *Mahomet* que par mégarde.

Qu'oſent-ils dire de lui, & pourquoi le préferent-ils à Mahomet?

Pour ce qui eſt d'*Abubeker*, d'*Omar*, & d'*Oſman*, ceux qui aux heures des prieres convoquent le peuple, (les *Perſans* n'ayant point l'uſage des cloches, non plus que les *Turcs*) ne manquent point de maudire ces trois prétendus Prophetes, & de les envoyer juſqu'aux abymes de l'Enfer. Ils ont ordinairement à la bouche ces paroles, *Kiri ſekder deheni Abubeker, Omar, Oſman, Hanife bad*, que des teſticules de chiens couvrent la bouche de ces Prophetes; ce qui eſt une abomination aux oreilles des *Turcs*, qui à cauſe de cela ſont devenus ennemis irreconciliables des *Perſans*; principalement depuis le zele, que *Sedredin* & *Tzinid* (que quelques uns nomment *Gutnet*) témoignérent pour l'établiſſement & l'avancement de cette Secte; laquelle s'eſt tellement fortifiée avec le temps, que leurs Prophetes ont changé leur qualité en celle de Rois.

Ils maudiſſent Abubeker, Omar, & Oſman.

La Secte d'Aly eſt devenue fort puiſſante en Perſe.

Les Perſans tâchent de faire paſſer pour Saints les prémiers ſucceſſeurs d'Aly.

Les *Perſans*, non contens d'avoir établi la ſainteté & en quelque façon la divinité d'*Aly*, ont crû qu'il avoit communiqué une partie de cette qualité à ceux de ſa famille, & que l'on pouvoit donner la qualité de Saint à ſes prémiers Succeſſeurs; dont enſuite ils ſe ſont mis à conter pluſieurs miracles, qui ont fait honorer leur memoire & enrichir leurs ſepulcres par les préſens que l'on y envoye. 1637.

Quels ſont les noms de ces Saints?

Aly avoit eu deux fils, ſçavoir, *Haſſan* & *Hoſſein*, qui laiſſérent après eux *Seinel*, *Abedin*, *Mahumet Bagur*, *Tzafer Saduk*, *Muſai Caſum*, *Riſa*, *Mahumet Taggi*, *Alli Naggi*, *Hoſſein Alkeri*, & *Mehedi*; dont les uns, ſçavoir, *Haſſan*, *Seinel*, *Abedin*, *Mahumet Bagur*, *Mahumet Taggi*, & *Alli Naggi*, ſont enterrez à *Medine*, *Tzafer Saduk* à *Bagdat*, & *Hoſſein*, *Muſai Caſum*, & *Hoſſein Alkeri* à *Kelbula* ou *Kufa*.

Conte que les Perſans font de Mehedi.

Ils diſent que *Mehedi* n'eſt point mort, mais qu'il s'eſt retiré dans une grotte auprès de *Kufa*; où il doit demeurer juſqu'au jour du Jugement, qui doit arriver lorsque ſes ſouliers, qu'il a laiſſez à l'entrée de la grotte, & qui ſont déjà à demi tournez, ſe trouveront entierement tournez vers la grotte; afin qu'en ſortant il y puiſſe mettre les pieds pour aller convertir tout le monde à la foi de l'*Alcoran*.

Ils ont une grande veneration pour leurs Saints.

Ils donnent à ces douze Saints la qualité d'*Imam*, c'eſt-à-dire, de Prelat. C'eſt à eux & à leur Chef *Schich Sofi*, à qui ils adreſſent leurs vœux & leurs prieres, & aux quatre ſepulcres deſquels ils font leurs pelerinages; particulierement quand leurs affaires ne leur permettent point de faire celui de la *Meque* ou de *Medine*.

Certificat que l'on donne aux Pelerins de quel uſage?

On donne aux Pelerins un certificat ou une atteſtation, qu'ils nomment *Sijaret-name*, qui leur ſert non ſeulement à ſe faire connoître pour vrais *Muſulmans*, faiſant profeſſion de la veritable Religion *Perſane*; mais ils ont auſſi un uſage tout particulier, & qui peut ſauver la vie à ceux qui ont ſujet d'apprehender la diſgrace du Roi, ou des Gouverneurs des provinces où ils demeurent. Nous en avons vû des exemples en la perſonne de nôtre Truchement *Perſan* nommé

Ru-

1637. *Ruſtan*, qui en prit un pour ſe mettre à couvert du ſupplice, qu'il avoit ſujet d'apprehender pour avoir embraſſé la Religion *Chrétienne* en *Angleterre*; & un autre en la perſonne de *Tzirra-Chan*, qui ſe ſauva par ce même moyen, de la maniere que nous l'avons rapporté ci-deſſus.

Les *Perſans* celebrent tous les ans, avec de grandes cérémonies, la memoire de la mort de *Haſſan* & de *Hoſſein*. Les *Turcs* s'en moquent, & ont au contraire en grande vénération *Abubeker*, *Omar*, & *Oſman*, & font grand état de *Hanife*, leur principal Commentateur ou Paraphraſte de l'*Alcoran*. Les *Perſans* ont la memoire des trois prémiers en execration, & parlent du dernier comme d'un Impoſteur, qui a donné de fauſſes explications à l'*Alcoran*. Ils diſent, que *Hanife* étant au ſervice de *Tzafer Saduk* eut le ſoin de garder de l'eau, dont ce Saint s'étoit lavé les mains, qu'il emporta en *Turquie*, en frotta les yeux de pluſieurs aveugles, qui en recouvrérent la vûe, & fit divers autres miracles, dont l'honneur n'appartient qu'aux Saints de *Perſe*. Ils ajoûtent, que le *Schach Tamas*, après la priſe de *Bagdat*, fit deterrer le corps de *Hanife*, qui y avoit un fort beau tombeau, & qu'il convertit le *Maſur*, ou le lieu de ſa ſepulture, en une écurie, & ſon ſepulcre en une cloaque ou lieu de commodité.

Les Turcs ſe moquent des Saints de Perſe.

Les Perſans mépriſent les Saints de Turquie.

L'*Alcoran* a été commenté par pluſieurs Auteurs; mais ceux qui ont eu des dons particuliers pour cela, & qui ſelon l'opinion des *Perſans* ont le mieux penetré dans les ſentimens de *Mahomet*, ſont *Aly* & *Tzafer Saduk*, qu'ils préferent à tous les autres. Les *Turcs* eſtiment le plus *Hanife*, & les *Tartares Vsbeques*, comme auſſi les *Indiens*, ſuivent l'explication de *Hembili* & de *Maleki*.

Commentateurs de l'Alcoran quels ſont les plus eſtimez?

L'*Alcoran* eſt inintelligible en pluſieurs endroits; non ſeulement en ce qu'il ſemble que *Mahomet* ait affecté l'obſcurité, parce qu'il ne ſçavoit pas lui-même ce qu'il vouloit dire, mais auſſi parce qu'il fait ſouvent alluſion à des hiſtoires, qui peut-être ne ſont jamais arrivées, & dont certainement les Commentateurs n'ayant point de connoiſſance, y ont ſuppléé par des fictions, par des menſonges, & par des fables, qui n'ont aucune apparence de vérité. 1637.

L'Alcoran eſt inintelligible en pluſieurs endroits.

Il y a ſur-tout dequoi s'étonner, de ce que les *Perſans*, qui ont tant d'eſprit & qui ont de ſi grandes lumieres pour les affaires du monde, ont pû ajoûter foi à des choſes ſi ridicules, & à tant de fables, dont leurs Livres de Religion ſont remplis. Entre autres que *Duldul*, c'eſt ainſi qu'ils nomment le cheval d'*Aly*, eſt ſorti d'un rocher. Que c'eſt l'Ange *Gabriel*, qui a apporté à *Aly* ſon épée nommée *Dzulfakar*, dont il a fait pluſieurs grands exploits; qu'il en a tué un dragon à ſept têtes, qu'il a taillé en pieces un Diable, & que le *Sultan Mahomet Chodabende*, étant un jour à la chaſſe auprès de *Kufa*, y découvrit un ſepulcre avec cette inſcription, *Ci-deſſous giſent Adam*, *Noé*, & *Aly*; & qu'à cauſe de cela le *Sultan* y avoit fait ériger un tombeau à la memoire d'*Aly*. Mais il n'y a rien de ſi impertinent que le conte qu'ils font d'*Aly*, quand il bût avec les Anges dans le Paradis.

Fables que les Perſans racontent d'Aly.

Afin que l'on ne doute point de la puiſſance ſurnaturelle & preſque divine, qu'ils attribuent à l'Auteur de leur Secte, ils en content une infinité de miracles; qui ſont ſuſpects par tout ailleurs, & qui même dans la Religion des *Perſans* ſont d'autant plus ridicules, qu'ils en font faire à leurs Saints ſans aucune néceſſité. Comme quand ils diſent, que le *Schich Sofi* étant encore fort jeune, & étant allé voir le *Schich Sahadi* homme ſaint & fort ſage, qui demeuroit au village de *Sahedan* dans la province de *Kilan*, il y conſidera la peine, avec laquelle les habitans ſarcloient leurs terres & en arrachoient les mauvaiſes herbes, & en étant touché

Conte qu'ils font du Schich Sofi & du Schich Sahadi.

1637. ché de pitié, il commanda aux mauvaiſes herbes de ſortir du champ. Il fut auſſi-tôt obeï. Mais le *Schich Sahadi* lui dit: Mon fils, je vois bien ce que tu ſçais faire; cependant il faut que tu conſideres, que ſi tu ôtes à ces Payſans l'occupation & le moyen de travailler, ils ſe perdront dans l'oiſiveté. *Sofi* trouva cette conſideration ſi belle, qu'il reſolût auſſi-tôt de ſe mettre à ſon ſervice, où il demeura encore ſept ans, & apprit de *Sahadi* pluſieurs belles choſes. C'eſt pour cela, à ce que les *Perſans* ajoûtent, que ce village jouït encore aujourd'hui d'une exemption entiere & perpetuelle de toutes ſortes d'impôts.

Autre conte qu'ils font de Tamerlan & du Schich Sofi.

Ils content auſſi que *Tamerlan*, qu'ils appellent *Temurleng*, voulant voir le *Schich Sofi*, & s'aſſûrer ſi ſa ſainteté répondoit en effet à la haute reputation qu'il avoit aquiſe par tout l'*Orient*, ſe détermina de l'aller voir; & pour tirer une preuve certaine de la vérité de ſa doctrine, il reſolut en lui-même de le mettre à l'épreuve, & de ne douter plus de ſa ſainteté, s'il ſe trouvoit dans ſes ſentimens en ces trois choſes; 1. s'il ne venoit point au devant de lui; 2. s'il lui donnoit à manger du ris, cuit non dans du lait de brebis, mais de chevres ſauvages; & 3. ſi le poiſon, qu'il lui feroit prendre, ne le tuoit point. Sur cela *Tamerlan* étant arrivé à *Schamasbu*, où *Sofi* demeuroit alors, il alla droit à ſa chambre. *Sofi* le vid bien venir, mais il ne voulut point aller au devant de lui, juſqu'à ce que *Tamerlan* eût mis le pied dans la chambre; alors *Sofi* ſe leva, & dit: Je ſçai bien ce que l'on doit au Roi; mais vous n'avez pas voulu que je ſois allé au devant de vous. Je vous demande pardon. C'eſt une preuve que vous avez voulu tirer de moi. Après ce compliment il fit aſſeoir *Tamerlan* vis-à-vis de la porte, & fit ſortir de la forêt prochaine pluſieurs chevres ſauvages, qui ſe laiſſérent traire en la préſence de *Tamerlan*. Enfin *Sofi* voyant qu'on lui alloit donner le poiſon, il ſe fit bailler une 1637. chemiſe blanche, qu'il mit ſur ſon corps, & après avoir pris le poiſon il ſe mit à danſer en rond à la mode des *Schichs*; juſqu'à ce que la ſueur lui étant ſortie de tous côtez, il ôta ſa chemiſe, dont il fit ſortir la ſueur, que le poiſon avoit teinte de verd, & l'ayant miſe dans un verre, il la donna à *Tamerlan*, pour lui faire voir que le poiſon ne lui avoit point fait de mal. Qu'après cela *Tamerlan* n'avoit plus douté de la vérité de la doctrine de *Sofi*, ni de ſa ſainteté, qu'il lui avoit donné pluſieurs villages auprès d'*Ardebil*, & qu'il lui avoit fait préſent d'un grand nombre de *Turcs* pour les inſtruire dans ſa Religion.

Qu'eſt-ce que les Turcs avoüent d'Aly?

Les *Turcs* ne croyent rien de tous ces miracles; mais ils ne laiſſent pas d'avoir la memoire d'*Aly* en grande vénération. Ils avoüent qu'il étoit proche parent de *Mahomet*, qu'il eſt effectivement *Iman*, & qu'il a mené une vie fort exemplaire; particulierement qu'il étoit vaillant & fort bon homme de cheval, & c'eſt à cauſe de cela qu'ils diſent *Iſa Aly*, au nom d'*Aly*, quand ils vont monter à cheval.

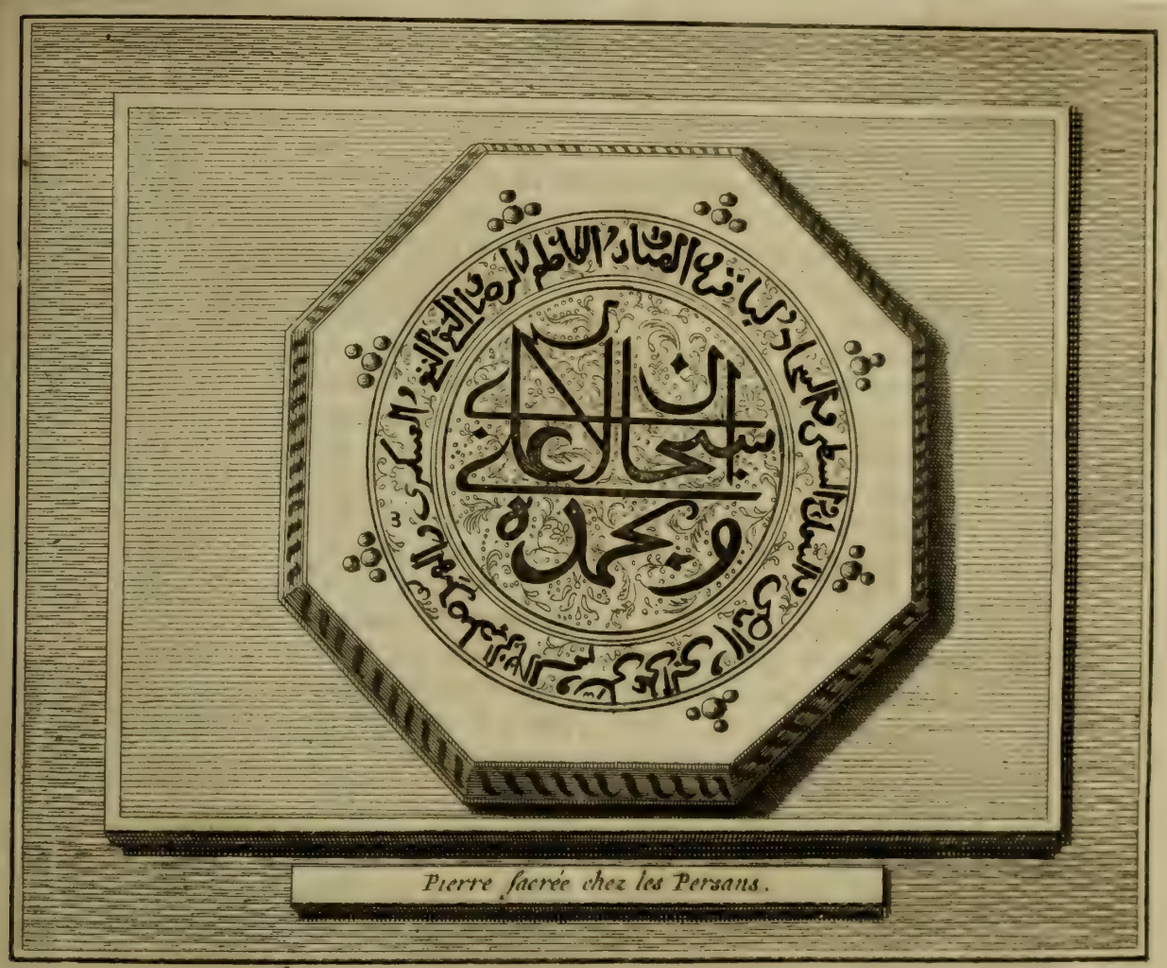
Qu'eſt-ce que les Perſans rejettent & mépriſent dans la Religion des Turcs?

Comme les *Perſans* rejettent toutes les loix & ordonnances qu'*Abubeker*, *Omar*, *Oſman*, & *Hanife* diſent être fondées dans l'*Alcoran*, de même mépriſent-ils les cérémonies eccleſiaſtiques des *Turcs*, & ils en ont de particulieres, qu'ils croyent être auſſi néceſſaires, que ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la Religion. Par exemple, quand les *Perſans* veulent faire leurs prieres, ils s'y diſpoſent par une ablution exterieure comme les *Turcs*, mais d'une maniere toute différente. Ils trouſſent les manches juſqu'au deſſus du coude, & ſe lavent les mains, qu'ils paſſent enſuite deux fois ſur les bras, depuis les coudes juſqu'aux mains; après cela ils paſſent la main droite ſur le viſage. Les *Turcs* au contraire rempliſſent les deux mains d'eau, & s'en frottent le viſage, y paſſant les mains trois fois, com-

Leurs purifications ou ablutions, & en quoi elles different de celles des Turcs.

men-

1637. mençant depuis le front juſqu'au menton, & repaſſant enſuite de bas en haut ; ils ſe lavent auſſi le nez & la bouche, en attirant avec l'haleine l'eau qu'ils prenent pour cet effet dans les mains. Les *Perſans* paſſent la main mouillée deux fois ſur la tête, depuis le col juſqu'au front, & enſuite ſur les pieds juſqu'aux chevilles. Les *Turcs* verſent de l'eau ſur la tête, & paſſent ainſi la main mouillée ſur les pieds, qu'ils ſont obligez de laver avant que de commencer ces cérémonies; mais c'eſt ce que les *Perſans* ne font point. Les *Turcs* pouſſent le ſecond doigt de la main, que l'on appelle *index*, dans l'oreille, qu'ils frottent enſuite tout à l'entour du pouce, & paſſent après cela l'*index* ſur la tête, depuis le col juſqu'à la gorge. Ces cérémonies ſe font dans la maiſon, avant qu'ils ſortent pour aller faire leurs prieres dans les *Moſquées*; où les femmes ne ſe trouvent point, de peur de troubler la dévotion des hommes. 1637.



Pierre ſacrée chez les Perſans.

Pierre ſacrée, dont ils ſe ſervent.

Les *Perſans* ont une pierre, dont ils ſe touchent ſouvent le front, pendant qu'ils font leurs prieres, ou ils la couchent à terre, & y portent le front deſſus. On la fait d'une terre griſe, qui ſe trouve auprès de *Metzef* & de *Kufa*, où *Hoſſein* a été tué & enterré auprès d'*Aly*, & c'eſt de là que cette pierre tire toute ſa vertu. Elle eſt faite en octogone, & a un peu plus de trois pouces de diametre; elle contient avec les noms de leurs douze Saints celui de *Fattima* leur mere commune. Ce ſont les *Arabes* qui les font, & qui les portent vendre en *Perſe*.

Les *Perſans* étant arrivez à la *Moſquée* commencent leurs prieres par *Alla Ekber*. En priant ils

Leurs prieres, & en quelle poſture ils les font.

1637. laiſſent pendre negligemment les bras, & tiennent les yeux baiſſez vers la terre ; les *Turcs* au contraire portent les deux mains ſur l'eſtomac. Après cela les *Perſans* mettent les mains ſur les oreilles, & tournent le viſage vers le Midi ; parce que la *Meque* & *Medine* ſont ſituées vers le Midi à l'égard de la ville d'*Ardebil*, où leur Secte a pris ſon origine. Il y a de l'apparence qu'en cela ils veulent imiter la coûtume des prémiers *Chrêtiens*, qui en faiſant leurs prieres tournoient le viſage vers l'Orient, pour faire connoître, que *Jeſus-Chriſt*, le Soleil de juſtice & l'Orient d'enhaut, étoit levé. Ce qui fut cauſe, que les *Chrêtiens* ayant été accuſez du temps de l'Empereur *Severe*, comme s'ils adoroient le ſoleil, *Tertullien* les en juſtifie dans ſon *Apologetique*, & montre la véritable cauſe de cette cérémonie.

Etant tournez vers le Midi quelles prieres prononcent ils, & en quelle poſture ?

Les *Perſans* étant ainſi tournez vers le Midi commencent leurs prieres par celle d'*Allhemdo lilla*. Après qu'ils l'ont achevée, ils portent les mains ſur les genoux, & étant ainſi courbez ils prononcent la priere *Subhanna Rebbi*, & repetent l'*Alla Ekber*. Après cela ils ſe mettent à genoux, battent de leur front ſur la pierre griſe, & prient encore le *Subhanna Rebbi* en étendant les mains. Après tout cela ils font leur derniere priere à genoux, ſe levent, & ſe tournant à droit & à gauche, ils prononcent tout bas *Schalom alekom*, *Schalom alekom*, ſaluant les Anges, qui les ont aſſiſtez, & qui ont empêché le Diable de les troubler dans leurs dévotions. Les *Turcs* ſaluent les Anges avant que d'achever leurs prieres.

Combien de fois par jour doivent-ils faire leurs prieres, & quelles ſont leurs principales prieres ?

La Religion des *Perſans* les oblige à faire leurs prieres cinq fois le jour ; ſçavoir, le matin à ſoleil levant, ſur le midi, après midi, ſur le ſoir, & en s'allant coucher. Leurs principales prieres ſont le *Fatah* & l'*Alhemdo illa*, &c. que l'on peut rendre en *François* de cette maniere : *Gloire ſoit au Seigneur des créatures, au Roi du dernier Jugement. Nous t'honorons. Nous t'invoquons. Aide nous dans nos néceſſitez. Condui nous dans tes voyes, au chemin de ceux à qui tu as fait du bien, & non point au chemin de ceux ſur leſquels tu as verſé ton ire, ni au chemin de ceux que tu laiſſes égarer.* Amen. 1637.

Ils n'entreprenent rien qu'ils ne prononcent le Biſmilla &c.

Comme tous les chapitres de l'*Alcoran* commencent par ces mots, *Biſmilla rahman rahim*, *Au nom de Dieu*, &c. de même les *Perſans* n'entreprenent rien qu'ils ne prononcent le *Biſmilla* &c. & quelquefois *Benahm ohnki nameſch heres tzanehaſt :* c'eſt-à-dire, *Au nom de celui, dont le nom eſt le recours & la protection des ames.* Ils témoignent beaucoup d'attention & de dévotion dans leurs prieres ; juſque là qu'étant quelquefois entré dans la grande *Moſquée Mehedi* à *Iſpahan*, à l'heure de leurs prieres, je n'ai jamais pû remarquer qu'ils m'ayent ſeulement regardé ; mais ils avoient toûjours les yeux fichez vers la terre, ou élevez au ciel, ſelon le ſujet de leurs prieres. Il y en a qui font chès eux les prieres avec tant de vehemence, que l'haleine leur manque, & qu'ils tombent évanouïs à terre. Je me ſouviens à ce propos d'un de mes voiſins à *Scamachie*, qui ſe laiſſa tellement emporter à la ferveur de ſa dévotion, qu'après avoir achevé ſa priere tout haut, & prononcé de toute ſa force plus de cinquante fois le mot de *Hakka*, qui ſignifie *Dieu*, il ne le pût plus prononcer qu'avec peine, & enfin la voix lui manqua tout-à-fait. Il y en a qui ſe ſervent dans leurs prieres d'une certaine ſorte de chapelets, qu'ils nomment *Moher Thebish*, compoſez de trois dizaines diſtinguées par autant de gros grains.

Ils témoignent beaucoup d'attention & de dévotion dans leurs prieres.

Ils prient avec beaucoup de vehemence & de ferveur.

Chapelets dont ils ſe ſervent.

Le Vendredi, qui eſt leur fête ordinaire, leur *Chattib* ou Prédicateur monte en chaire, & lit quelques chapitres de l'*Alcoran*, avec l'explication. Ils n'eſtiment point du tout nôtre Bible, & ils diſent qu'el-

Leur Chattib que fait-il ?

1637. qu'elle a été falsifiée par les *Juifs* & par les *Grecs*, & que c'est à cause de cela que Dieu leur a envoyé l'*Alcoran*, comme une Bible corrigée, ou comme la véritable Parole de Dieu. Etant à *Scamachie* je fis voir au *Minatzim Chalil* le *Pentateuche* en *Arabe*; il le reconnut fort bien, mais il dit, *Chrab dur*, c'est-à-dire, *C'est un Livre corrompu & aboli*; *l'Alcoran vaut mieux.*

Que disent-ils de la Bible des Chrêtiens?

Les *Persans* ont des opinions fort étranges de la création du monde, du prémier homme, des histoires de la Bible, du dernier jugement, & de la vie éternelle. Ils disent entre autres, qu'au commencement Dieu fit sept Enfers, & autant de Paradis; mais qu'il y fut ajoûté un huitieme Paradis à l'occasion suivante: *Ath*, Roi de *Perse*, & grand-pere de *Nimroth* un des plus puissans Princes de son temps, devint si glorieux, qu'il voulût être respecté comme Dieu; & afin qu'il ne manquât rien à sa magnificence, il employa plusieurs millions d'or à bâtir le plus beau & le plus superbe palais que l'on se puisse imaginer, pour lui servir de Paradis; mais le Roi étant en chemin pour l'aller voir & pour en prendre possession, il se leva un brouillard fort épais, qui couvrit si bien tout le palais & les jardins dont il étoit accompagné, qu'il disparût tout d'un coup; en sorte que jusqu'ici on ne l'a pû retrouver, & que c'est là le huitieme Paradis, que Dieu a joint aux sept autres.

Ils ont des opinions étranges sur la création du monde, &c.

Qu'ont-ils rêvé sur le Paradis & l'Enfer?

Les *Persans* ont aussi la coutume de vouer leurs enfans à quelque Saint dès leur naissance, pour en être Esclaves pendant toute leur vie. Pour marque de cette servitude ils leur percent l'oreille dès qu'ils sont nez, & c'est de là qu'on leur donne le nom de *Mahumetculi*, d'*Imanculi*, d'*Alyculi*, &c. c'est-à-dire, *Esclave de Mahumet*, *d'Iman*, *d'Aly*. Ce qu'ils font ordinairement quand ils passent les prémieres années de leur mariage sans enfans, ou quand les prémiers enfans qu'ils ont, viennent à mourir.

Ils vouënt leurs enfans à des Saints dès leur naissance.

Ils leur percent l'oreille.

Il y en a aussi qui vouënt leurs enfans à la vie Monastique, & qui promettent d'en faire un *Abdalla*, c'est-à-dire, *Moine* ou *Religieux*. Néanmoins si les enfans, qui ont été ainsi vouëz, n'ont point d'inclination pour la vie Monastique, ils peuvent se faire dispenser du vœu de leur pere dans quelque lieu saint, moyennant une certaine somme d'argent. 1637.

Ils les vouënt aussi à la vie Monastique.

Les *Persans* ont tous les ans un Carême ou Jûne d'un mois, qu'ils appellent *Rusch*, ou avec les *Turcs Orutz*, & qu'ils commencent & finissent, selon l'ordonnance de l'*Alcoran*, avec la lune du mois de *Ramesan*. Il est un peu plus austere que les jûnes ordinaires, en ce qu'ils ne mangent ni ne boivent point entre les deux soleils; mais ils ont toute la nuit à leur disposition, & ils s'en servent ordinairement si bien, qu'ils ne jûnent jamais moins qu'en ce temps-là; parce que s'étant saoulez de vin & de viande la nuit, ils se couchent le matin, & dorment une partie du jour. Ceux qui ne veulent point jûner, s'en peuvent faire dispenser pour de l'argent.

Leur Carême quel?

Ils l'observent assez mal.

Il se trouve en *Perse* une certaine sorte de gens, qu'ils appellent *Seid*; ils sont de la posterité de *Mahomet* & d'*Aly*, & jouissent de plusieurs privileges & exemptions particulieres. Ils ne se font point raser comme les autres *Persans*, mais ils se font couper les cheveux environ de la largeur de deux doigts, & laissent croître les autres, qu'ils nouënt en tresse. Ils sont habillez de blanc; & leurs souliers sont bas & plats. Il ne leur est pas permis de se marier hors de la famille; parce que les alliances qu'ils pourroient prendre ailleurs diminueroient notablement les revenus du Roi. Il leur est défendu, non seulement de boire du vin, mais aussi de se trouver là où l'on en boit; de sorte que s'ils sont invitez à des festins, il faut que les autres conviez se contentent de *duschab*, ou bien d'eau. L'attouche-

Leurs Seid quelles gens?

Que leur est-il defendu?

1637. Ils n'oseroient mentir. ment d'un chien les rend immondes. Un seul mensonge les feroit déchoir de tous leurs privileges; & au-lieu que tous les autres *Persans* jurent au nom de *Dieu*, d'*Aly*, du *Schich Sofi*, & par le *Beyamber ba embia*, c'est-à-dire, *Par la posterité d'Aly*, ceux-ci n'ont point d'autre serment que celui d'*Eulademen*, c'est-à-dire, *Par ma naissance*. Les *Seid*, qui demeurent dans les villes, sont ordinairement riches, parce qu'ils possedent des terres & des villages, dont ils ne payent rien au Roi; ce qui les rend assés glorieux & insupportables.

Leur serment.

Ceux des villes sont riches.

Les faux Seid.

Il y a des Charlatans parmi eux.

Il y a des *Persans* qui prenent la qualité de *Seid*, qui vont de ville en ville, & qui s'entretiennent d'aumônes. Ils font d'abord voir leurs attestations; mais elles sont le plus souvent fausses, & ceux qui s'en servent passent pour affronteurs; c'est pourquoi on les appelle *Cher Seid*, c'est-à-dire, *Saints d'ane*. Il y en a parmi ceux-ci, qui font les Charlatans, & qui portent des cheveux dans des boites rondes d'argent, qu'ils disent avoir été pris sur la tête de *Mahomet*, & qu'ils sçavent pousser adroitement par une petite ouverture, voulant faire croire que cela se fait par un mouvement surnaturel & miraculeux. Ils vendent ces cheveux bien cher, & les *Persans* s'en servent à les mettre sur leurs Livres, quand ils font leurs prieres.

Que fait un de ces Charlatans?

A *Kimas* dans la province de *Kilan* il y eut un de ces Charlatans, lequel ayant trouvé l'invention d'allumer du cotton au soleil à travers un cristal taillé en demi-rond, faisoit accroire par cette operation, qu'il disoit être surnaturelle, qu'il étoit de la parenté de *Mahomet*. Je me souviens à cette occasion, qu'étant de retour en *Holstein* je fis voir aux *Persans*, que le *Schach Sefi* y avoit envoyez, qu'il n'y avoit rien de si aisé que de faire du feu au soleil, & j'allumai du papier, au plus fort de l'hiver même, à travers un cristal dans de l'eau froide, ou un morceau de glace, que j'avois formé en demi-rond dans un plat. Ils en demeurérent tout étonnez, & me dirent, que si je l'avois fait en *Perse*, j'y aurois passé pour un grand Saint, ou pour un Sorcier.

Qu'est-ce que l'Auteur fait voir à quelques Persans?

1637.

Il y a encore d'autres Ecclesiastiques en *Perse*, qui se disent être descendus d'*Aly*, au lieu desquels les *Turcs* ont les *Dervis*, dont le *Kulisthan* fait plusieurs plaisans contes. On les appelle *Abdalla*, & c'est une espece de Moines. Ils sont fort simplement habillez, ne portant qu'une robbe longue de plusieurs pieces, & piquée comme les matelats. Il y en a qui ne se couvrent que d'une peau velue, ayant au milieu du corps, au lieu de ceinture, un serpent de cuivre, que leurs Docteurs leur donnent quand ils font profession, comme une marque de leur sçavoir. C'est le *Suffi-Baschi*, ou Chef des *Suffi*, qui les consacre dans le *Suffi-chané* à *Ardebil*, à *Ispahan*, & à *Meschet*.

Les Abdallas quels Moines, & comment vêtus?

Que font-ils dans les marchez, dans les places, &c.

On void ces *Abdallas* çà & là dans les marchez, dans les places, & autres lieux publics, assembler le peuple, leur prêcher, exalter les miracles de leurs Saints, & maudire *Abubeker*, *Omar*, *Osman*, & *Hanife*, comme aussi les Saints des *Tartares Usbeques*, dont ils font des contes ridicules & horribles pour les faire haïr & mépriser. Ce qui sert principalement à l'établissement de leur Religion & à faire redoubler dans leurs enfans la haine contre les *Turcs*; parce que ce sont de ces gens-là dont il se trouve le plus à cette sorte de prédications; & c'est pour cela aussi que ces *Abdallas* n'ont garde d'approcher des frontieres de *Turquie*.

Il y en a qui font les Charlatans.

Il y en a parmi eux qui avalent tout ce que leurs Auditeurs leur donnent, & c'est à cause de cela qu'on les appelle *Kalanderan*; car après qu'ils ont harangué & hablé une demi-heure ceux qui les écoutent, presque de la même maniere que nos Charlatans, on leur jette quelque petite monnoye, & ils con-

ge-

1637. gedient l'assemblée pour aller prêcher ailleurs. Ils ont à la main une hache, ou un sceptre de bois, dont ils font leurs gestes, & le manient à-peu-près comme les Joueurs de gobelets leur petit bâton. Ils embellissent leurs discours de toutes sortes de fables, & quelquefois de mensonges si grossiers, que l'on ne craint point de les interrompre pour leur reprocher leur impudence.

Ils sont abandonnez à toute sorte de vices.

C'est une très méchante race de gens, qui sont la plûpart abandonnez à toutes sortes de vices. La taverne & le bordel sont leurs retraites ordinaires; & il y en a peu qui ne soient Sodomites & voleurs de grand chemin. Pour reüssir dans leurs vols ils se retirent la nuit dans des cavernes, & contrefaisant le henniſſement des chevaux ils découvrent ceux qui passent. C'est pourquoi on ne leur donne pas volontiers le couvert, mais on les oblige à se retirer dans des Chapelles, que l'on a bâti exprès pour cela auprès des Mosquées.

Histoire tragique d'un de ces Abdallas.

Je raconterai à l'occasion de ces Moines ce qui arriva de nôtre temps au village de *Lekeré* à trois lieuës d'*Ardebil*, où un de ces *Abdallas* s'adressant à une jeune femme, lui demanda le couvert pour une nuit. La femme s'en excusa sur l'absence de son mari, & lui dit, qu'une autre fois, quand son mari y seroit, elle ne le lui refuseroit point. L'*Abdalla* trouvant cette jeune femme à son gré, & la voyant sortir pour aller traire ses vaches, se servit de l'occasion, entra dans la maison, & se cacha sur un lit, que les *Persans* ont accoûtumé de mettre l'été sur des treteaux fort hauts, tant à cause des insectes, dont ils sont incommodez, qu'afin de pouvoir se servir du plancher pour y mettre leur grain. La femme étant de retour, pria une fille de son voisinage de lui faire compagnie cette nuit-là, & pendant le souper elle pria cette fille d'aller prendre sur le lit quelques gâteaux, qu'elle y avoit mis; ce qu'elle fit; mais y ayant rencontré l'*Abdalla* caché, & croyant que la femme eût donné assignation à ce galant, elle ne voulut point demeurer cette nuit-là avec sa voisine. L'*Abdalla* voyant partir la fille, se produit, salue la jeune femme, & la prie de le loger, & ayant obtenu le couvert, il lui demande la moitié de son lit. La pauvre femme se voyant seule, fit mine d'y consentir, & lui dit qu'elle alloit dans une chambre voisine prendre dequoi le faire souper; mais elle n'y fut pas plûtôt entrée, qu'elle en ferma la porte, & s'y barricada par le moyen de quelques sacs de ris, qu'elle traina contre la porte. L'*Abdalla* se voyant trompé, se saisit d'un petit enfant qui étoit au logis, & menaça la femme de le tuer, si elle n'ouvroit. La femme lui répondit, que son honneur lui étoit plus cher que son enfant, & que son mari, qui se trouveroit en cela le plus offensé, lui en feroit d'autres. Sur cela l'*Abdalla* tua l'enfant d'un grand couteau large, que ces scelerats ont accoûtumé de porter à la ceinture, & qu'ils nomment *bukdan*, le coupa en quatre quartiers, & se mit en devoir de forcer la porte de la chambre, où la mere s'étoit barricadée. Pour entrer dans cette chambre, il fit un trou sous le seuil de la porte, & s'y fourra pour tâcher de passer; mais il n'y avoit pas encore passé la tête & les épaules, que la femme commençant à pleurer & à crier à l'aide empoigna un coutre, qu'elle trouva sous sa main, & en même temps lui en déchargea quelques coups sur la tête & sur le col, dont il mourut. Les voisins, qui accoururent au bruit, & le mari, qui y survint au même temps, trouvérent ce triste spectacle, & la femme évanoüie dans la chambre. Etant revenue de son évanoüissement, elle se ressouvint, que ce miserable se sentant blessé du prémier coup, lui avoit demandé la vie, & lui avoit dit, qu'il lui pardonneroit, qu'il lui payeroit assés cher le sang

Il se fourre dans la maison d'un Paysan & s'y cache.

Il est découvert par une jeune fille.

1637.

Que demande-t-il à la femme de ce Paysan?

Il est trompé par cette femme.

Il tue l'enfant de cette femme.

Il est lui-même assommé par cette femme.

Que fait-il pour sauver sa vie?

1637. On le dépouille. de ſon enfant, & qu'il avoit beaucoup d'or dans ſon *chirkah*, c'eſt-à-dire, ſa robbe longue; c'eſt pourquoi le mari eut le ſoin de le dépouiller, & de viſiter ſa robbe longue, laquelle, quoique compoſée de pluſieurs haillons, ne laiſſoit pas de cacher huit cens ducats, dont le Payſan ne manqua pas de faire ſon profit. Le corps de l'*Abdalla* fut brûlé. 1637. On lui trouve huit cens ducats.

Enterremens des Perſans.

Les *Perſans* enterrent les corps trois heures après que l'ame en eſt ſortie; ſi ce n'eſt que la nuit les en empêche. On les lave avant que de les enterrer, & cette cérémonie ſe fait dans la maiſon pour les perſonnes diſtinguées, ou dans une maiſon bâtie exprès pour cela dans le cimetiere, qu'ils appellent *Mordeſchur-chané*, pour le commun peuple. J'eus occaſion de voir ces cérémonies à *Caſwin*, à nôtre retour d'*Iſpahan*. C'étoit le corps d'un jeune homme de vingt ans, que l'on apporta tout vêtu & encore chaud, en chantant juſqu'au cimetiere, où on le dépouilla, & on le jetta dans un baſſin revêtu de pierres de taille, qui étoit d'environ ſeize pieds en quarré. Après que le foſſoyeur l'eût bien lavé, on lui mit une chemiſe blanche, on l'envelopa dans un linceul de toile de cotton, & on le coucha ſur une civiere, pour le porter dans la foſſe, qui n'étoit pas fort éloignée de là. Aux perſonnes de condition on fait encore cette cérémonie particuliere; c'eſt qu'au ſortir du bain on met le corps debout, & on lui verſe de l'eau de camphre, qu'ils appellent *kafur*, ſur la tête, de laquelle elle découle ſur le corps, dont on bouche toutes les ouvertures avec du cotton. On poſe le corps auprès de la foſſe, & le Prêtre,

Cérémonies que les Perſans obſervent dans leurs enterremens.

1637. tre, après avoir lû quelques paſſages de l'*Alcoran*, lui ſouleve un peu la tête, qu'il remet auſſi-tôt dans l'état où elle étoit, & après cela on met le corps dans la foſſe ſans bierre. Les foſſes ſont fort creuſes; quelques unes ſont voutées, & les autres couvertes de planches. On coucha le corps ſur le côté droit, le viſage tourné vers l'Occident; parce que les *Perſans* croyent entre autres choſes, qu'au dernier Jugement le ſoleil & la lune ſeront fort triſtes, & que ces deux aſtres en arrivant à l'Occident s'arrêteront, & qu'ils deviendront noirs comme du charbon. Qu'alors l'Ange *Gabriel* viendra battre le ſoleil & la lune; & les contraindra de retourner d'Occident en Orient, & & que c'eſt par l'Occident que commencera le dernier Jugement. Après cela le Prêtre ayant mis un peu de terre ſur la main, lût encore un paſſage de l'*Alcoran*, s'éloigna de la foſſe de ſept pas, y retourna enſuite, & ayant encore lû un paſſage de l'*Alcoran*, il ſe retira avec toute la compagnie. Ces cérémonies étant achevées, les perſonnes de qualité ont accoûtumé de faire un feſtin, le troiſieme jour après l'enterrement, mais ſans vin; & ſi le défunt a laiſſé beaucoup de bien, ils repetent le feſtin le ſeptieme & le quarantieme jour, comme auſſi aux fêtes de *Naurus*, de *Kurban*, & de *Rameſan*, y faiſant toûjours diſtribuer quelques aumones aux pauvres.

Reverie des Perſans ſur le dernier jugement.

Feſtins que les Perſans de qualité font après l'enterrement.

La raiſon, pourquoi ils font les foſſes ſi profondes, & qu'ils bouchent toutes les ouvertures du corps, eſt, parce qu'ils croyent que, lorſque le Prêtre s'éloigne de ſept pas de la foſſe, deux Anges nommez *Nekir* & *Munkir* y deſcendent, & qu'il faut qu'ils n'y trouvent rien de ſale. Ils s'imaginent que pendant ce temps-là l'ame retourne dans le corps, & qu'elle le redreſſe en ſon ſeant, afin de pouvoir répondre au compte, que les Anges demandent à tous les membres, de tout ce qu'ils ont fait au monde. Après celà ils demandent au défunt: *En qui as-tu crû?* A quoi il répond, *En un ſeul Dieu, mon Pere celeſte. Qui eſt ton Prophete? Mahomet. Qui eſt ton Iman* ou Saint? *Aly.* S'il repond pertinemment à ces demandes, & s'il peut en quelque maniere rendre raiſon de l'uſage de ſes membres, il ne faut point douter qu'il ne ſoit ſauvé, & que les Anges ne ſe ſaiſiſſent de l'ame, qu'ils ſéparent alors tout-à-fait du corps; cependant il n'y a que les perſonnes âgées qui ſubiſſent cet examen, & on n'oblige pas les enfans à rendre raiſon de leur foi. 1637

Pourquoi ils font les foſſes ſi profondes, & qu'ils bouchent toutes les ouvertures du corps?

Imagination ridicule qu'ils ont ſur les Anges qu'ils appellent Nekir & Munkir.

Les *Perſans*, pour perſuader qu'*Abathalib* pere d'*Aly* eſt infailliblement ſauvé, diſent, qu'il s'appelloit auparavant *Emiram*, & qu'il eſt mort avant *Mahomet*. Etant donc enterré, & les Anges lui ayant demandé qui étoit ſon Prophete, il répondit que c'étoit *Mahomet*; mais quand ils lui demandérent qui étoit ſon Saint, il demeura court ſans pouvoir répondre; car il ne ſçavoit pas encore que ſon fils *Aly* ſeroit un jour un ſi grand *Iman* ou Saint; c'eſt pourquoi l'Ange *Gabriel* étant allé trouver *Mahomet*, fit commander à *Aly* d'aller au ſepulcre d'*Abathalib*, & de lui dire: Mon pere, c'eſt moi qui ſuis ton *Iman* ou Saint, & qui t'attirerai à moi au jour du Jugement. Les *Perſans* ajoûtent, que c'eſt pour cela que l'on donna à *Emiram* le nom d'*Abathalib*, c'eſt-à-dire, de *Pere enquerant*; parce que le pere avoit cherché & trouvé ſon *Iman* ou Saint.

Conte fabuleux qu'ils font d'Abathalib pere d'Aly.

Les enterremens des grands Seigneurs & des perſonnes de diſtinction en *Perſe* ſe font avec beaucoup de pompe & de magnificence, & l'on fait accompagner le corps d'une grande proceſſion. Nous avons parlé, dans le IVe. livre de ce Voyage, d'un Gentilhomme de *Scamachie*, qui pour témoigner ſa joye ſur nôtre arrivée avoit pris tant d'eau de vie, qu'il en mourût le lendemain. Son enterrement

Les enterremens des perſonnes de diſtinction ſe font avec beaucoup de pompe.

1637. ment se fit de la maniere suivante.

Cérémonies observées à l'enterrement d'un Gentilhomme Persan.

1. A la tête de la procession marchoient six hommes, portant des étendards attachez à de grosses & longues perches, comme ceux que nous avions vû à nôtre entrée, hormis qu'ils étoient ployez.

2. Quatre chevaux marchoient de suite, dont le prémier portoit l'arc & les fleches du défunt, & les trois autres chacun une partie de ses habits.

3. Il venoit un de ses Domestiques, qui étoit monté sur un beau mulet, & qui portoit à la main le *mendil* ou turban de feu son Maître.

4. Celui-ci étoit suivi de deux hommes, portant sur la tête des tours, qu'ils nomment *nachal*, ornées de grands panaches, qui dansoient & sautoient.

5. On portoit huit plats de confitures, ayant chacun un pain de sucre au milieu, couvert de papier bleu, qui est la couleur de leur deuil, & à chaque pain de sucre trois bougies allumées.

6. La musique venoit ensuite, & étoit composée de tambours de basque & de bassins de cuivre, qu'ils battoient tout à la fois.

7. Après la musique marchoient plusieurs *Suffi*, qui se faisoient connoître par leurs turbans blancs.

8. Ensuite venoient deux troupes de Musiciens, qui dansoient en rond, & qui chantoient de toute leur force le *La illa illaha*, & l'*Alla Ekber*, accompagnant leurs cris de grimaces & de postures, que *Scaramouche* auroit bien de la peine à imiter. 1637.

9. Après ceux-ci suivoient trois garçons, ayant l'épaule & le bras droit nuds, qui s'étoient découpé le front & le bras, en sorte que le sang en ruisseloit.

10. Il venoit trois hommes, portant chacun un arbre, où l'on avoit attaché quelques pommes rouges comme celles de calville, trois tresses de cheveux, que les femmes du défunt s'étoient arrachez ou coupez pour marque de leur fidelité & de leur affliction, & quantité de petits morceaux de papier rouge & verd.

11. Ceux-ci précedoient immediatement le corps, qui étoit porté par huit hommes sur les épaules; & sur la bierre il y avoit une belle veste de soye, fourrée de ces précieuses peaux de mouton de *Buchar*.

12. Derriere le corps marchoient quatre hommes, portant dans une chaise fort élevée un jeune garçon, qui lisoit quelques passages de l'*Alcoran*.

13. A la queuë de la procession se trouvoient les parens & amis du défunt, qui accompagnoient le corps jusqu'à un certain lieu de la ville, où il devoit demeurer jusqu'à ce qu'on le transportât à *Bagdat* auprès de leurs *Imans* ou Saints.

LIVRE SIXIÉME.

Ayant rapporté dans le ve. livre de cette Relation tout ce que nous avons vû dans la ville d'*Ispahan* pendant le sejour que nous y avons fait, tout ce que nous avons pû apprendre de l'état du Royaume de *Perse*, les coûtumes du pays, & la maniere de vivre & les mœurs de ses habitans, du moins autant que la Relation d'un Voyage l'a pû permettre, nous allons achever de dire les particularitez de nôtre retour & tout ce qui concerne les Ambassadeurs & leurs Domestiques jusqu'à leur arrivée dans le *Holstein*.

L'Auteur s'en va rapporter les particularitez du retour des Ambassadeurs dans le Holstein.

Comme nous avions pris congé du Roi de *Perse* & de toute sa Cour, & que nous avions tout disposé pour nôtre depart d'*Ispahan*, le

1637. le Sieur *Jean-Albert de Mandelslo* vint nous déclarer, qu'il souhaitoit de se séparer de la compagnie pour quelque temps; ce qui nous affligea beaucoup à cause des bonnes qualitez, que nous avions reconnues en lui, & de sa bonne conduite, qui avoit paru dans toutes ses actions; ce qui m'engagera à dire quelque chose à son avantage.

Que déclare le Sieur de Mandelslo aux Ambassadeurs?

Ce jeune Gentilhomme avoit été élevé à la Cour du Duc de *Holstein-Gottorp* nôtre Seigneur & Maître comme un de ses Pages; & au sortir de là il avoit témoigné tant de passion pour voyager dans les pays étrangers, que Son Altesse trouva bon qu'il fît le Voyage de *Moscovie*, de *Tartarie*, & de *Perse* avec ses Ambassadeurs, en qualité de Gentilhomme de la chambre. Il s'étoit tellement fait aimer dans les fonctions de cette charge, que l'on fût extrêmément surpris, quand on sçût le dessein qu'il avoit de sejourner encore quelque temps à la Cour du Roi de *Perse*, où il étoit fort consideré, en attendant l'occasion de pouvoir faire le voyage de *Jerusalem* pour y visiter le saint Sepulcre, avec la Caravane ordinaire, par *Babylone* ou *Bagdat*, & de là passer en *Italie* pour revenir en *Allemagne*, ou bien celui des *Indes Orientales*, en la compagnie de quelques Marchands *Anglois* d'*Ormus*, qui vouloient y aller par terre.

Il est élevé à la Cour du Duc de Holstein.

Il fait le Voyage de Perse.

Son dessein quel?

Les Ambassadeurs, & principalement le Sieur *Brugman*, ne voulurent pas d'abord approuver son dessein, & lui alleguérent pour raison, que les instructions, qu'ils avoient du Prince leur Maître, leur défendoient très expressément de permettre aux personnes de leur suite, de quelque condition ou qualité qu'ils fussent, de demeurer en *Perse*, en *Moscovie*, ou ailleurs, & qu'ainsi ils ne pourroient se justifier de lui avoir permis de les quitter; néanmoins quand il leur montra la permission par écrit du Prince leur Maître, & les Lettres de recommandation, qu'il lui avoit données pour divers Princes étrangers, & qu'il avoit gardées si long temps par-devers lui, ils cherchérent un autre moyen pour le retenir auprès d'eux & pour le dissuader d'entreprendre ce voyage; pour cet effet ils lui représentérent les perils inévitables, qu'il auroit à essuyer dans ce long & penible voyage, & ils tâchérent de lui en faire perdre entierement la pensée, par l'horreur des dangers où selon toutes les apparences il s'alloit exposer. Mais leurs raisons ne firent point d'effet sur ce jeune homme plein de courage & resolu d'aquerir de la gloire en allant affronter les dangers, qui ne sont pas moins grands dans cette sorte de voyages, que dans les plus cruelles guerres; si bien que voyant que leurs remontrances étoient absolument inutiles, ils y donnérent les mains, & lui permirent de se servir de la grace, que Son Altesse lui avoit accordée; ainsi il prit congé d'eux avec un cœur joyeux & content.

Les Ambassadeurs desapprouvent d'abord son dessein, & pourquoi.

Ils tâchent de le retenir auprès d'eux.

Ils ne peuvent le tagner, & il prend congé d'eux.

Toutes choses étant disposées pour nôtre depart, il courut un bruit dans *Ispahan*, qui fut cause d'un grand desordre parmi nos Domestiques. Voici ce que c'étoit: Le Roi avoit commandé à *Abasculi-Beg* nôtre *Mehemandar*, en nous conduisant dans nôtre Voyage, de nous faire passer par la province de *Kilan*; parce que cette province étant une des meilleures & des plus fertiles de tout le Royaume, il vouloit que nous y passassions, tant pour la voir & pour en faire nôtre rapport en *Allemagne*, que pour nous y faire trouver les commoditez, que nous n'avions point euës en venant, & que nous eussions eu de la peine à rencontrer ailleurs. Mais comme les habitans de *Kilan* sont fiers & méchans, au-lieu que tous les autres *Persans* sont civils & obligeans, on s'imagina, que le Roi avoit donné ces ordres exprès pour nous faire perir, & l'on publioit que sa Majesté se trouvant offensée du procedé de l'Ambassadeur *Brugman*, qui en

Ordre que le Roi donne au Mehemandar des Ambassadeurs de les faire passer par la province de Kilan, & pourquoi.

1637. en avoit uſé avec beaucoup d'inſolence en pluſieurs rencontres, avoit deſſein de ſe ſervir de ces peuples pour ſe défaire de lui & de nous. En quoi il auroit eu d'autant moins de peine à reüſſir, qu'il n'avoit qu'à lâcher la bride au juſte reſſentiment des Gouverneurs de *Derbent* & de *Scamachie* & autres perſonnes, que le Sieur *Brugman* avoit pris plaiſir d'outrager à nôtre prémier paſſage.

La peur ſaiſit la plûpart de leurs gens, & pourquoi.

Cinq d'entre eux les quittent ſans rien dire.

La plûpart de nos gens étoient tellement préoccupez de cette apprehenſion, & avoient ſi bien crû le bruit qui couroit par la ville, qu'il y en eût cinq d'entre eux, qui nous quittérent ſans rien dire, & qui pour éviter toute pourſuite de la part des Ambaſſadeurs ſe retirérent auprès de *Lion Bernoldi* dans l'*Alla-capi* ou le grand aſyle des *Perſans*; ſçavoir, *Jean Weinberg* nôtre Chirurgien, très honnête homme & très habile dans ſa profeſſion, qui dans la ſuite accompagna le Sieur de *Mandelſlo* dans ſon voyage des *Indes Orientales*, & qui mourut en chemin à *Ormus*; *Michel Cordes*, Capitaine de nôtre navire, avec un jeune garçon, qui ſe mirent ſur un vaiſſeau *Anglois*, & qui moururent auſſi en chemin; *Jurgen Steffens*, Contre-Maître de nôtre navire, qui s'en retourna avec un vaiſſeau *Anglois* en *Allemagne*, & qui vint mourir à *Lubeck* ſa patrie; & *Gerard Weſterberg*, qui étoit un de nos Gardes, & duquel on n'a plus entendu parler.

Ils ſe ſauvent dans l'Alla capi.

Qui étoient-ils?

L'Auteur les va voir dans l'Alla-capi.

Le jour de nôtre depart je m'en allai, avec le Sieur *Hartman Grammann* nôtre Medecin & le Sieur *Paul Fleming* un des Gentilshommes des Ambaſſadeurs, dans l'*Alla-capi* pour y voir *Lion Arnoldi* & ces cinq autres perſonnes de nôtre ſuite. Etant auprès d'eux nous les exhortâmes à demeurer fermes dans la Religion *Chrétienne*, dont ils faiſoient profeſſion, dans laquelle ils avoient été élevez & inſtruits, & dans laquelle ſeule ils pouvoient être ſauvez; nous ajoûtames, qu'ils devoient bien prendre garde à ne pas ſe laiſſer ſeduire aux belles promeſſes, que les *Perſans* leur pourroient faire pour les engager à ſe faire circoncire & à embraſſer la Religion *Mahometane*; mais qu'il falloit ſonger comment ils pourroient revenir au plûtôt dans leur patrie par le moyen des Marchands *Europeens*; ce qu'ils nous promirent tous d'executer ponctuellement & de bonne foi. 1637.

Les Ambaſſadeurs partent d'Iſpahan.

Nous partîmes d'*Iſpahan* le 21e. *Decembre* ſur le ſoir, les uns triſtes & melancoliques, & les autres joyeux & contens, comme cela arrive ordinairement dans les voyages de long cours.

Honnêtetez qu'ils reçoivent des Marchands Anglois.

La plûpart des Marchands *Anglois* nous accompagnérent juſqu'à une bonne lieuë de la ville, où ils nous donnérent la collation au pied d'une belle colline verdoyante, & après cela ayant pris congé de nous ils s'en retournérent à la ville.

Ce même ſoir nous fîmes encore trois lieuës, juſqu'à un village nommé *Reſchman*, où nous ſejournâmes le lendemain, pour de certaines raiſons qu'on ne ſçavoit que trop, mais qui ne ſont pas bonnes à dire. Nous y attendîmes le *Poſtanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits*, qui devoit prendre le même chemin en nôtre compagnie. Les Peres *Auguſtins* d'*Iſpahan* & le P. *Ambroiſe* Prieur du Couvent de *Tiflis* y vinrent auſſi nous dire adieu. Le Sieur *Mallon*, le plus conſideré parmi les Marchands *François*, y vint auſſi pour nous voir, & il nous fit ſes complimens. Le Sieur de *Mandelſlo* ſe rendit au même village, tant pour nous embraſſer encore une fois & prendre ſon dernier congé de nous, que pour nous dire, que le *Schach Sefi* avoit nommé *Imanculi Sultan*, *Eiſchick-Agaſi*, ou un de ſes Maîtres d'hôtel, Ambaſſadeur vers Son Alteſſe Monſeigneur le Duc de *Holſtein* nôtre Maître; qu'il lui portoit un préſent de la valeur de vingt-cinq mille écus; & qu'il faiſoit déjà ſes

Des Moines leur viennent dire adieu.

Le Sieur de Mandelſlo ſe rend auprès d'eux, & pourquoi.

adieux

1637. adieux pour partir de la Cour dans fort peu de jours.

Le 23e. *Decembre*, après avoir pris congé de quelques uns de nos bons amis, non sans verser des larmes, nous montâmes à cheval & nous arrivâmes ce jour-là au *Carvanſera* de *Dombi*, à cinq lieuës de nôtre prémier gîte. Ce *Carvanſera* manquoit de bonne eau, & on n'y trouvoit qu'un petit ruiſſeau d'eau ſalée; de ſorte que nous fûmes obligez d'en envoyer querir à un quart de lieuë de là, où couloit une ſource d'eau douce, claire, & fraiche.

Carvanſera de Dombi, où il manque de bonne eau.

Le lendemain 24e. nous fîmes encore cinq lieuës, & nous vînmes loger cette nuit-là dans un *Carvanſera* nommé *Serdehé*.

Carvanſera de Serdehé.

Le 25e. qui étoit le jour de Noël, nous vîmes auprès du village de *Kaſchabath*, à deux lieuës du *Carvanſera* de *Serdehé*, où il y avoit un jardin du Roi, un grand nombre de tentes, qui étant de pluſieurs couleurs & fort regulierement dreſſées faiſoient un très bel effet. Le Roi y étoit attendu avec toute ſa Cour & y devoit camper. Quelques Gentilshommes de ſa ſuite nous ayant rencontrez, s'approchérent de nous fort honnêtement, & nous ſouhaitérent un heureux voyage. Les Ambaſſadeurs envoyérent à ce camp le Sieur *François Murrher*, qui ſçavoit la Langue *Turque*, avec un autre de leurs Domeſtiques, pour complimenter le Roi de leur part; ils lui firent un compliment fort court & fort reſpectueux, dont le Roi témoigna être très ſatisfait. Nous paſſâmes cependant plus outre, & nous vînmes loger dans la petite ville de *Natens*.

Village auprès duquel le Roi vient camper.

Les Ambaſſadeurs y envoyent complimenter le Roi.

Le 26e. nous nous rendîmes au *Carvanſera* nommé *Chotza-Kaſſim*, & nous y couchâmes.

Carvanſera de Chotza-Kaſſim.

Le 27e. nous arrivâmes à la ville de *Kaſchan*, où le démêlé, que l'Ambaſſadeur *Brugman* eut avec nôtre *Mehemandar*, nous mit bien en peine; parce que le *Mehemandar* ne pouvant point ſouffrir d'être gourmandé par l'Ambaſſadeur, vouloit s'en retourner à la Cour pour faire ſes plaintes au Roi du mauvais traitement qu'il recevoit de nous; & il l'eût fait, ſans la mediation de l'Ambaſſadeur *Cruſius*, qui termina leur démêlé & fit la paix entre eux; mais ce ne fut qu'au bout de quatre jours, que nous perdîmes inutilement à *Kaſchan*.

Démêlé entre l'Ambaſſadeur Brugman & nôtre Mehemandar.

Il eſt terminé par l'Ambaſſadeur Cruſius.

Pendant tout le mois de *Decembre* nous ne ſentîmes dans ces quartiers ni froid ni gelée, & nous eûmes toûjours un temps fort doux & très agréable, accompagné d'un beau ſoleil; ce qui ne nous vint pas mal, vû que dans ces lieux il n'y a point de bois, & on n'employe pour le feu & pour la cuiſine que des brouſſailles que l'on ramaſſe dans les champs, & de la fiente de beſtiaux ſechée au ſoleil ou autrement; nous n'en eûmes preſque pas aſſés pour faire cuire nos viandes, encore moins pour nous chauffer dans le *Carvanſera*, où nous étions logez, & qui étoit éloigné des autres maiſons.

Temps fort doux & fort agréable pendant l'hiver.

Le prémier jour de *Janvier*, nous celebrâmes le commencement de nôtre nouvelle année par la décharge de toute nôtre artillerie & mouſqueterie, que nous fîmes tirer trois fois dès le grand matin, & enſuite par un Sermon & par les prieres ordinaires. Nous remontâmes à cheval après diner, & nous fîmes encore cinq lieuës ce jour-là juſqu'au village de *Senſen*.

Les Ambaſſadeurs celebrent le nouvel an.

Le 2e. nous fîmes encore cinq lieuës, & nous vînmes coucher à *Kaſmabath*.

Le 3e. nous arrivâmes à la ville de *Kom*, où l'on nous logea dans de fort belles maiſons auprès du *Baſar*; parce qu'à nôtre prémier paſſage nous avions eu ſujet de nous plaindre des vols, auxquels nous avions été expoſez, & qui nous avoient été faits ſans l'avoir pû empêcher dans les vieilles maiſons ruinées, où l'on nous avoit logez.

Ils arrivent à Kom, où ils ſont fort bien logez.

Le 4e. nous ſejournâmes à *Kom*, où nôtre *Mehemandar*, qui s'étoit

1638. Ils sont bien traitez par leur Mehemandar.

remis en sa bonne humeur, nous traita si bien ce jour-là, que nous eûmes tout sujet d'en être contens, & de croire qu'il ne se souvenoit plus du passé. L'Envoyé *Moscovite*, qui étoit logé avec nous, & qui avoit envie de boire, nous obligea à passer la nuit en sa compagnie, où nous nous divertîmes agréablement, nôtre *Mehemander* nous ayant fourni du vin en abondance.

Le 5e. *Janvier*, nous fîmes cinq lieuës, & nous vînmes coucher au *Carvansera* nommé *Schaferabath*; mais à peine étions-nous sortis de la ville de *Kom*, que nous

Eclipse de soleil.

vîmes le soleil obscurci à son lever. Il n'étoit pas encore à trois degrez au-dessus de l'horison, quand la lune le déroba presque entierement à nôtre vûe, & le couvrit, à ce que j'en pûs juger, des trois quarts dans sa plus grande obscurité.

La montagne de Kilissim quelle ?

Auprès de ce *Carvansera*, & à nôtre droite, nous découvrîmes dans une grande plaine la montagne de *Kilissim*, qui n'est que mediocrement haute, & qui est ceinte de tous côtez de plusieurs collines steriles & pierreuses, qui ne produisent que du sel, aussi-bien

Elle fournit du sel.

que toute la campagne voisine, qui est toute blanche de sel & de salpêtre. Cette montagne, de même que celles de *Nachtzuan*, de *Kulb*, d'*Urumi*, de *Kemre*, de *Hemedan*, de *Bisetun*, & de *Suldas* fournissent toute la *Perse* de sel, que l'on en tire comme d'une carriere.

Qu'en disent les Persans ?

Les *Persans* disent que la montagne de *Kilissim* a une telle proprieté, que tous ceux qui y montent n'en descendent point; ce que quelques uns de nos gens crûrent d'abord, & le marquérent dans leurs journaux; cependant ce n'est qu'une pure équivoque, que les *Persans* font en parlant, lorsqu'ils disent en *Turc*, *Kim keder*, *kelmes*, c'est-à-dire, *Qui y monte n'en descend point*; quoique le véritable sens de ces paroles soit, que ceux qui montent cette montagne ne descendent point; c'est-à-dire qu'en montant cette montagne on ne descend point, parce qu'en effet on ne sçauroit faire deux demarches contraires dans un même temps. 1638.

Les *Persans* voyant que quelques uns de nos gens ajoûtoient foi à ce qu'ils leur disoient de cette montagne, prirent occasion de là d'alleguer sur le champ une de ces histoires fabuleuses, que leurs Poetes leur fournissent en grand nombre, & leur conterent, que le *Schach Abas* obligea un jour un de ses Chasseurs, en lui promettant une grosse somme d'argent, à monter sur cette montagne, & qu'il y monta effectivement, l'ayant fait connoître par le feu qu'il y alluma; mais qu'il n'en descendit point, & que l'on ne sçait point ce qu'il devint avec son chien qu'il menoit avec lui.

Conte qu'ils font sur un Chasseur du Roi Abas.

Le 6e. *Janvier*, nous continuâmes nôtre Voyage; mais à peine étions-nous à une lieue du quartier où nous avions couché, que le cheval de l'Ambassadeur *Brugman* s'abattit sous lui dans un chemin fort uni. Il fit une si rude chûte, qu'il n'en eût pas seulement le bras droit demis, mais aussi le cerveau tellement en desordre, que nous ne croyions pas qu'il en dût réchaper. Il ne fit que rêver tout le jour, ayant la vûe trouble, & demandant incessamment, *Suis-je tombé*, *ai-je le bras demis*, *quel cheval avois-je ?* C'étoit un fort beau & fort bon cheval bai-brun, qui lui avoit bien servi dans le Voyage; mais depuis ce temps-là il ne le voulut plus monter, & le donna à nôtre Marêchal ou Maître d'hôtel.

L'Ambassadeur Brugman tombe de son cheval & se blesse dangereusement.

Nous eûmes une très fâcheuse journée; parce que la plûpart de nos chevaux, fatiguez qu'ils étoient, se couchérent par terre & demeurérent en chemin, le mien entre autres, lequel étant tombé mort sous moi, je fus contraint de me servir de l'ane que montoit mon Valet, qui alla à pied, & porta le bât de son ane sur la tête jusqu'à la

Journée très fâcheuse.

pe-

1638. La petite ville de Saba. petite ville de *Saba*, où nous vînmes loger ce jour-là, qui étoit celui des trois Rois, & où nous ſejournâmes le lendemain, pour donner au Sieur *Brugman* le loiſir de revenir de l'étourdiſſement, que ſa chûte lui avoit cauſé.

Le 8e. *Janvier*, nous partîmes de *Saba* de fort grand matin, & nous fîmes ce jour-là neuf lieuës, Carvanſera de Choskera. juſqu'à un *Carvanſera* nommé *Choskera*. Nous faillîmes à perdre dans nôtre marche un de nos anes, lequel s'étant écarté du bagage, Ane chargé qui s'égare & qui eſt pris par des Payſans. avoit été pris par des Payſans. On les pourſuivit juſque dans un village proche de là ſans pouvoir les attraper; mais on trouva l'ane avec la plus grande partie de ſa charge dans une maiſon, parmi pluſieurs femmes, qui avoient commencé à le décharger, & qui ſe voyant ſurpriſes & entre les mains d'étrangers, firent des cris, comme ſi elles euſſent été perdues. Les voIl eſt retrouvé & ramené au quartier. leurs s'étoient ſauvez; de ſorte que l'on ſe contenta de ramener l'ane au quartier.

Dès que nous fûmes logez dans ce *Carvanſera*, l'Ambaſſadeur *Cruſius* commanda que l'on ſe ſaiſît de Matelots mis dans les fers, & pourquoi. quelques Matelots, qui avoient commis pluſieurs inſolences à *Saba*; mais ils ſe mirent en état de ſe défendre, & tâchérent de faire ſoulever quelques uns des Domeſtiques des Ambaſſadeurs; de ſorte qu'on fût obligé de les deſarmer de force, de briſer leurs armes, & de les mettre aux fers, où ils demeurérent juſqu'à ce que l'on fut arrivé à *Scamachie*.

Gelée & neige. En tout ce quartier-là, & juſqu'à la montagne de *Kilan*, le froid étoit aſſés grand, puiſque tout y étoit gelé, & que la campagne étoit couverte de plus d'un demi-pied de neige.

Rencontre d'un Ambaſſadeur du Roi de Pologne au Roi de Perſe. Le 9e. *Janvier*, après avoir fait environ trois lieuës, nous rencontrâmes, auprès d'un vieux *Carvanſera* ruiné & découvert nommé *Hetzib*, un Seigneur, que le Roi de *Pologne* envoyoit en qualité d'Ambaſſadeur au Roi de *Perſe*. Il s'appelloit *Theophile de Schonberg*, & il avoit, quoique dans un age un peu avancé, parfaitement bonne mine. Il étoit Gentilhomme & *Allemand* d'extraction, & néanmoins dans l'entretien, qu'il eut avec les Ambaſſadeurs, qui fut de plus d'une heure, il ne voulut jamais parler que *Latin*; mais en prenant congé de nous il fit bien connoître qu'il ſçavoit la Langue *Allemande* auſſi-bien que nous. 1638. Qui il étoit.

Il nous dit entre autres choſes, que le Roi de *Pologne* ſon Maître lui avoit donné un équipage de deux cens perſonnes; mais que le Grand-Duc de *Moſcovie* ne lui avoit pas voulu permettre de paſſer avec tant de monde; ce qui l'avoit obligé à demeurer ſix mois entiers à *Smolensko*; d'où il avoit été enfin contraint de renvoyer la plûpart de ſes gens, & d'en reduire le nombre à celui que nous voyions, qui étoit de vingt-cinq perſonnes. Que raconte-t-il aux Ambaſſadeurs?

Il nous rendit des Lettres de l'Archévêque *Armenien*, que nous avions trouvé à *Aſtrachan*; & il nous dit, qu'il étoit arrivé en cette ville-là quantité de vivres, qu'on nous avoit envoyé de *Niſe*, & que nous étions attendus avec beaucoup d'impatience dans cette prémiere ville. Il leur rend des Lettres d'un Archévêque Armenien.

Maiſon de campagne du Roi de Perſe. Nous vîmes ce jour-là à nôtre droite une fort belle maiſon de campagne, que le Roi de *Perſe* avoit fait bâtir ſur la colline de *Kultebe*, pour la commodité de la chaſſe, & pour s'y delaſſer & divertir.

Nous avions reſolu de nous rendre la nuit ſuivante au village d'*Araſeng*, & de regler cette journée à ſix lieuës; mais les habitans dirent au Fourrier, que le *Mehemandar* y avoit envoyé pour marquer les logis, qu'ils ne nous recevroient point, & que ſi nous entreprenions d'y venir loger par force, ils avoient dequoi nous en empêcher & de nous en faire repentir, ne diſſimulant point le deſſein qu'ils avoient de nous aſſommer tous, ſi nous entrions dans le village. Ils ſe reſſouvenoient ſans doute du mau- Les habitans du village d'Araſeng refuſent d'y recevoir les Ambaſſadeurs. & pourquoi.

1638. vais traitement, que le *Kaucha* ou Juge du village avoit reçû dans nôtre prémier paſſage de l'Ambaſſadeur *Brugman*; lequel lui ayant demandé à laver, & le pauvre homme lui ayant apporté de l'eau trouble, telle qu'il l'avoit pû prendre dans le torrent, qui paſſe près du village, la lui jetta au nez, & le pot à la tête; de ſorte que cela fut cauſe que nous fûmes contraints de paſſer outre.

Les villages de *Dowlet-Abath* & de *Ketziſan* nous refuſérent auſſi le logement, à l'exemple de celui d'*Araſeng*, & nous contraignirent de faire encore trois lieues juſqu'au village de *Kulluskur*, par un chemin ſi mauvais & ſi gliſſant, que la plûpart de nos montures étant fort fatiguées s'abattirent ſous leur charge, & qu'il y eut pluſieurs de nos gens qui ne pûrent ſe rendre au quartier qu'avec bien de la peine le lendemain à la pointe du jour.

Chemin très mauvais.

J'étois logé chès le Curé du village, & je le fis prier pluſieurs fois d'entrer & de ſouper avec moi; mais il ne voulut point venir, ne faiſant que roder toute la nuit autour de la maiſon, & gronder de ce qu'on la profanoit, en y beuvant du vin & mangeant des viandes défendues par la loi de *Mahomet*.

Mauvaiſe humeur de l'hôte de l'Auteur.

Le 10e. *Janvier*, nous eûmes encore une très fâcheuſe journée; parce que la terre étant gelée, & le chemin fort gliſſant, nos montures s'en trouvérent tellement fatiguées, que la plûpart de nos gens furent contraints d'abandonner leurs chevaux & d'achever le chemin à pied; il y en eut même qui étant malades & extrêmement haraſſez demeurérent derriere, & nous fûmes obligez de les envoyer querir. Nous logeâmes cette nuit-là au village de *Memberé*.

Journée tres fâcheuſe.

Le 11e. nous arrivâmes à la ville de *Caſwin*; où nous fûmes obligez de ſejourner neuf jours, en attendant que l'on trouvât dans le voiſinage des chameaux, des chevaux, & des anes frais, pour la continuation de nôtre Voyage. Pendant le ſejour dans cette ville quelques uns d'entre nous, qui ſe plaiſoient dans la converſation des Dames, rendirent viſite au Fauconnier du Roi, qui les regala de très bon vin, & qui avoit deux très belles filles, avec qui ils eurent l'honneur de s'entretenir.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Caſwin, & y ſejournent quelques jours.

1638.

On voyoit auprès du logis des Ambaſſadeurs un gros & vieux arbre, plein de cloux & de petits cailloux, qui ſont autant de marques des miracles qu'un de leurs anciens *Pyrs* ou *Beats*, qui eſt enterré ſous cet arbre, a accoûtumé de faire en ce lieu-là, en gueriſſant le mal de dents, la fievre, & pluſieurs autres maladies. Ceux qui ſont travaillez du mal de dents, y touchent d'un clou, ou d'un petit caillou, qu'ils fichent dans l'arbre, à la hauteur de la bouche; & croyent par ce moyen y trouver du ſoulagement. Ceux qui s'imaginent d'en avoir été gueris, témoignent leur reconnoiſſance, en attachant aux branches de l'arbre pluſieurs rubans de toutes ſortes de couleurs; quoique d'ailleurs ces miracles ne ſe faſſent point gratuitement, & qu'ils ſoient fort profitables à un certain prétendu Religieux, qui a la garde de l'arbre, & qui convertit à ſon profit les offrandes & les aumones que l'on y fait.

Arbre qui fait des miracles, & pourquoi.

Ces miracles à qui profitables?

On trouve de ces mêmes arbres à *Iſpahan* & autres lieux ſur les carrefours. Le profit qu'on en tire étant capable d'entretenir un homme, fait qu'il ſe trouve pluſieurs Charlatans, qui y mêlent leurs fourberies en accommodant des arbres de ces babioles, & qui font trouver des ſepulcres de *Pyrs* en pluſieurs endroits où il n'y en a point, pour tâcher de gagner leur vie en demandant l'aumone aux paſſans.

Fourberies des Perſans là deſſus.

Le 15e. *Janvier*, le *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite* donna un grand feſtin aux Ambaſſadeurs & aux principaux de leur ſuite, & il

Feſtin donné aux Ambaſſadeurs par l'Envoyé Moſcovite.

nous

1638. nous traita fort magnifiquement. Il fit ce feſtin pour celebrer le jour de la naiſſance du *Knez Ivan Boriſſowits*, un des prémiers Miniſtres de *Moſcovie*, dont il recherchoit la faveur.

Les Ambaſſadeurs partent de Caſwin.

Nous partîmes de *Caſwin* le 20e. *Janvier*, & laiſſant à nôtre gauche vers le *Nord-Ouëſt* le chemin de *Sultanie* & d'*Ardebil*, que nous avions tenu en venant, nous prîmes celui de *Kilan* tirant vers le *Nord*. Nous fîmes ce jour-là quatre lieuës, preſque toûjours par des collines labourées & enſemencées.

Le village d'Achibaba à qui donné, & pourquoi.

Nous vînmes loger la nuit dans le village d'*Achibaba*, au pied d'une montagne, que nous avions à nôtre droite. On nous dit, que ce village s'appelloit ainſi, d'un vieillard du même nom, qui vivoit du temps du *Schich Sefi*, & que ce Prince lui en fit préſent pour le poſſeder en propre lui & ſon fils, à cauſe du miracle, que Dieu avoit fait en faveur de ce bon homme, en redonnant à lui & à ſa femme, qui avoient plus de cent ans chacun, la chaleur naturelle, que l'âge avoit éteint en eux; en ſorte que Dieu exauçant leurs prieres ils eurent un fils, qui ſe mit en poſſeſſion de ce village après la mort de ſon pere, à qui il avoit fait bâtir le tombeau qu'on nous montra ſous une grande voute joignant le village.

Pays de bons pâturages.

Le 21e. *Janvier*, nous paſſâmes par un pays fertile, mais un peu montueux & raboteux, juſqu'au village de *Tzitelli*, que les autres appellent *Kellabath*, c'eſt-à-dire, un lieu propre pour la nourriture du bêtail; parce que l'herbe, qui y eſt très bonne, & qui y vient en très grande abondance, invite les habitans de *Caſwin* d'établir la plûpart de leurs bergeries en ces quartiers-là.

Qu'eſt-ce que le Vice-Daruga de Caſwin raconte aux Ambaſſadeurs?

Le *Vice-Daruga* de *Caſwin*, homme de bon ſens & honnête, qui avoit accompagné les Ambaſſadeurs juſqu'en ce lieu-là, & qui ſoupa avec eux, les entretint long temps & fort agréablement de l'état de ſa vie, & leur dit, qu'il avoit été enlevé dans ſa jeuneſſe de la *Georgie*, qui étoit ſa patrie, du temps du *Schach Abas*, & pendant la guerre qu'il faiſoit en ces quartiers-là, & qu'il avoit été transferé à *Caſwin* avec ſon pere & ſa mere, qui vivoient encore, & qui étoient encore *Chrêtiens* dans leur cœur, quoiqu'ils euſſent été contraints d'embraſſer en apparence la Religion des *Perſans*, & qui ne laiſſoient paſſer aucune occaſion de faire plaiſir aux *Chrêtiens*. Il nous dit auſſi, qu'*Abaſculi* nôtre *Mehemandar* ſe ſervoit du prétexte de nôtre voyage, auſſi-bien que les autres *Mehemandars*, pour exiger des vivres & pluſieurs autres commoditez des lieux, qui ſe rencontrent ſur leur paſſage; mais qu'ils n'en employoient pas la moitié au profit des Ambaſſadeurs. En le quittant nous lui fîmes donner quelques aunes de drap & de ſatin. 1638.

Pays de montagnes & de rochers.

Le 22e. *Janvier*, nous fîmes ſept lieuës, toûjours par des montagnes & des rochers, entrecoupez d'un torrent, qui ſerpentoit ſi fort en cet endroit, que nous le paſſâmes plus de trente fois, avant que d'arriver au village de *Kurtzibaſchi*, où nous logeâmes cette nuit. Le lendemain matin nous marchâmes à travers des montagnes, qui n'étoient ni grandes ni hautes, & qui nous égayoient la vûe par la diverſité des couleurs rouge, jaune, verte, & bleuë, dont la terre étoit mêlée, & qui formoient une très agréable perſpective. Sur le midi nous ne vîmes que des rochers, ſi hauts & tellement eſcarpez, qu'ils faiſoient peur, & ſur le ſoir nous arrivâmes à la riviere du *Schahe-ruth*, qui eſt aſſés profonde, & que nous paſſâmes ſur un pont de pierre, qui joint les deux rives ou plûtôt les deux montagnes, qui la bordent. Nous découvrions du haut de la montagne de fort belles vallées & très fertiles, qui étoient labourées & bien cultivées, & où il y avoit des arbres plantez en

Riviere du Schahe-ruth, & ſon pont de pierre.

Vallées très belles & très fertiles.

or-

1638. ordre. Ce village appartenoit autrefois à un *Kurtzibaſchi*, ou Colonel des Archers, dont il a retenu le nom; il étoit ſitué le long d'une riviere dans un lieu très fertile & très agréable; mais les maiſons n'étoient bâties que d'argille & de roſeaux, accompagnées de quelques huttes ou cabanes de Paſtres, où nous nous accommodâmes le mieux qu'il nous fut poſſible, & où nous fûmes pourtant aſſés mal.

Le village de Kurtzibaſchi où & quel?

Le 23e. *Janvier*, nous fîmes deux lieuës par un chemin fort agréable, le long d'une forêt d'oliviers, & nous arrivâmes bientôt après dans l'endroit, que l'on appelloit anciennement *Fauces Hyrcaniæ* ou *Detroits d'Hyrcanie*, & que les *Perſes* appelloient du temps d'*Alexandre le Grand*, comme ils font encore aujourd'hui, *Pylas* ou *Portes*. Ce paſſage eſt fort étroit, & ſert comme de porte à la pro-

1638.

Forêt d'oliviers.

Detroits d'Hyrcanie.

Pont de pierre pour entrer dans la Province de Kilan.

vince de *Kilan*. A l'entrée ſe joignent deux petites rivieres fort rapides, qui ſe précipitent avec un bruit effroyable le long de ces rochers; dont l'une appellée *Kiſilo-ſein* eſt à la gauche, & l'autre à la droite; mais après leur jonction elles ne font qu'une riviere, qui prend le nom d'*Iſperuth*, & qui paſſant ſous un pont de pierre bâti ſur deux pointes de rochers eſcarpez entre dans la province de *Kilan*, où elle ſe ſépare encore & ſe jette par deux embouchûres dans la Mer *Caſpienne*.

La riviere d'Iſperuth quelle?

Ce pont eſt fort grand & très beau; il eſt bâti ſur neuf arcades, qui ont chacune une chambre, une cuiſine, & pluſieurs autres commoditez à fleur d'eau, où l'on deſcend par un petit eſcalier de pierre. On y trouve auſſi un très bon *Carvanſera*, où les Voyageurs peuvent loger commodément & s'y repoſer à leur aiſe.

Pont de pierre pour entrer en Kilan.

Carvanſera ſur ce pont.

Quand

1638. Quand on a passé le pont, on trouve à la gauche un grand chemin battu, qui conduit par la province de *Chalcal* à *Ardebil*; & un autre à la droite, qui mene dans la province de *Kilan*. Ce dernier est le plus dangereux & le plus effroyable qui soit peut-être au monde, & que nous ayions rencontré dans tout nôtre Voyage. Il est taillé dans une montagne, qui n'est qu'un seul rocher, & tellement escarpé, qu'on a eu bien de la peine à y faire un chemin, & encore a-t-il fallu y suppléer par de la maçonnerie, qu'on y a fait comme en l'air, aux endroits où le roc manquoit; il est même si étroit, qu'à peine les chameaux ou chevaux y peuvent passer l'un après l'autre. A la main gauche ce roc sembloit pousser son sommet jusqu'aux nues, & il se déroboit à la vûe. A la droite il s'ouvroit un abyme horrible, dans lequel la riviere se faisoit passage avec un bruit, qui n'étonnoit pas moins l'oreille, que ces précipices ébloüissoient la vûe & faisoient tourner la tête.

Chemin effroyable & très dangereux.

On defcend de cheval à ce paſſage.

Il n'y eut pas un de nous, ni même des *Persans*, qui osât se fier à sa monture, & qui ne menât son cheval par la bride, la lâchant néanmoins en sorte qu'en tombant il n'eût pas pû entrainer son Maître. Les chevaux marchoient d'un pas mal assûré; mais les chameaux ne bronchoient point du tout, & ne manquoient jamais de mettre les pieds dans les pas qu'on leur avoit taillé dans le roc.

Maiſon du peage.

Nous trouvâmes au haut de la montagne une maison, où l'on paye le peage & les droits de traite. Les Commis nous firent un présent de très beaux raisins frais & de plusieurs autres fruits, & nous fûmes bien surpris de voir du sommet de la montagne, qu'au milieu de l'hiver les hayes de la vallée étoient déjà toutes fleuries.

Au reste, cette même montagne, qui étoit si escarpée, si fâcheuse, & si effroyable d'un côté, avoit une croupe si belle & si agréable de l'autre, que nous n'eûmes pas beaucoup de peine à oublier la 1638. frayeur & la peine qu'elle nous avoit donnée en montant. Elle étoit toute revêtue d'une verdure naissante, & tellement chargée de citronniers, d'orangers, d'oliviers, de cyprès, & de bouis, qu'il n'y a point de jardin dans toute l'*Europe*, qui puisse donner plus de satisfaction à la vûe, ni surprendre plus agréablement l'odorat. La terre étoit toute couverte de citrons & d'oranges; de sorte que nos gens, qui n'en avoient jamais vû en si grande quantité, s'en divertirent, & se les jettérent à la tête.

Ce qu'il y eut de plus surprenant & en même temps de plus rejoüissant pour nous, c'est que nous vîmes dans un même jour l'hiver se changer en été, & le froid, qui nous avoit incommodé le matin, se convertir en une douce chaleur, qui depuis ce jour-là nous accompagna presque toûjours jusqu'en *Europe*.

Changement de temps extraordinaire.

Etant arrivez sur le soir au pied de la montagne, nous vînmes loger dans un beau village ou hameau appellé *Pyle-Rubar*, & situé sur la riviere d'*Isperuth*; car quoique les maisons fussent petites & assés incommodes, étant disperſées çà & là sans ordre; cependant il n'y en avoit point qui n'eût son jardin & sa vigne, ses citronniers, ses orangers, & ses grenadiers en grand nombre, & dont le village étoit tellement couvert, qu'on avoit de la peine à voir les maisons, qui étoient comme cachées dans les arbres. Il étoit ceint de tous côtez de hautes montagnes; & il n'y avoit qu'une petite plaine, qui s'étendoit vers le *Sud-Est*.

Village de Pyle-Rubar ou & quel?

On trouve en abondance dans ces pays-là toutes sortes de beaux & bons fruits, & l'on y peut jouïr de tous les plaisirs innocens de la campagne; de sorte qu'on peut dire de ces pays-là, aussi-bien que de de toute la province de *Kilan*, ce que le Sieur *de Mandelslo* dans son *Voyage des Indes* dit d'une certaine

Pays charmant & abondant en tout.

1638. partie des *Indes*, que c'eſt un vrai Paradis terreſtre.

Quoique nous ayons parlé aſſés au long, dans le IVe. livre de la prémiere Partie de cette Relation, de l'étendue de la province de *Kilan*, des autres provinces dont elle eſt compoſée, & de ſes principales villes, bourgs, & villages, nous croyons pourtant pouvoir ajoûter ici, que la province de *Kilan* s'étend en forme de croiſſant le long de la Mer *Caſpienne*, & qu'elle eſt ceinte en forme de théatre de hautes montagnes, d'où ſortent pluſieurs ruiſſeaux & petites rivieres, qui arroſent la plaine, & qui la rendent très fertile; néanmoins en quelques endroits, & particulierement vers la mer, elle eſt ſi marêcageuſe, qu'autrefois on n'y pouvoit voyager qu'avec bien de la peine; mais le *Schach Abas* remedia à cet inconvenient par le moyen d'une levée, qui la coupe toute depuis *Aſtarabath* juſqu'à *Aſtara*; de ſorte que préſentement on y voyage fort commodément à pied & à cheval ou autrement.

Etendue & fertilité de la province de Kilan.

On y peut voyager commodément.

Il n'y a point de province dans toute la *Perſe*, qui ſoit ſi fertile & ſi abondante en ſoye, en huile, en vin, en ris, en tabac, en citrons, oranges, grenades, figues, & autres fruits, que celle de *Kilan*.

Ses fruits en abondance.

Les vignes y ſont très belles, hautes, & vigoureuſes, ſur-tout du côté d'*Aſtara*. Les ſeps ſont de la groſſeur d'un homme; mais comme on les plante ordinairement au pied de quelque arbre, le ſarment coule le long du tronc juſqu'aux extrêmitez des branches; de ſorte que la vendange en devient fort difficile; car le Vigneron en voulant cueuillir les raiſins eſt obligé de faire attacher au haut d'un arbre une corde, ayant à l'autre bout un bâton comme une eſcarpolette, & s'étant aſſis là-deſſus il ſe fait donner le branle, & s'élance d'arbre en arbre, & de branche en branche, pour faire ſa vendange.

Ses vignes & les ſeps quels?

La vendange y eſt difficile à faire.

Les montagnes, qui environnent cette province, & qui pouſſent leurs extrêmitez juſque ſur le bord de la Mer *Caſpienne*, ſont tellement couvertes de bois & d'arbres, qu'il ſemble que toute la province ſoit entourée d'une forêt continuelle. 1638.

Ses montagnes couvertes de bois.

On trouve dans ces montagnes quantité de bêtes fauves, ſur-tout des fangliers, des cerfs, & des daims. Les bêtes feroces y ſont auſſi en grand nombre, comme des leopards, des loups, des ours, & des tigres. Ces derniers ſont ſi nombreux, qu'on les mene vendre en troupes de dix, de vingt, & même plus. On les dreſſe ordinairement à la chaſſe, parce qu'ils ſont legers & vîtes à la courſe, & deviennent ſi privez, qu'ils ſe tiennent ſans ſe bouger ſur la croupe des chevaux des Chaſſeurs. Il y en a dans toutes les Cours des Rois & des Princes.

Elles ſont remplies de bêtes fauves & feroces.

La mer voiſine & toutes les rivieres de cette province ſont ſi poiſſonneuſes, & la terre & ſes forêts tellement peuplées de bêtail & de gibier, que ſes habitans n'ont pas ſeulement dequoi vivre dans l'abondance & dans les delices; mais ils peuvent auſſi faire part de leur abondance à leurs voiſins.

Le poiſſon, le bêtail, & le gibier y abondent.

Ce que nous venons de dire de ce pays, eſt bien contraire à ce que *Jean de Laet* écrit, après *Joannes de Perſia*, que le *Meſanderan*, qui eſt une partie de la province de *Kilan*, eſt un pays ſi froid, que les fruits y ont de la peine à parvenir à une parfaite maturité. Nous ſçavons pourtant par experience, qu'il n'y a point de province dans toute la *Perſe*, où l'air ſoit meilleur & plus temperé que dans le *Meſanderan*, & que c'eſt le lieu de tout le Royaume, qui produit les plus beaux & les meilleurs fruits. C'eſt pour cette raiſon que le *Schach Abas*, qui s'y connoiſſoit parfaitement, préferoit cette province à toutes les autres de ſon Royaume, & l'aimoit ſi fort, que voulant y faire ſon ſejour ordinaire, il y fit bâtir la ville de *Ferabath*, où il mourut.

Quel pays c'eſt?

Le Schach Abas s'y plaiſoit beaucoup.

Les

1638. Les habitans de cette province, & particulierement les *Kilek*, qui ont leur demeure entre *Kesker* & *Mesanderan*, sont glorieux, hardis, & entreprenans. Ils avoient autrefois leur Roi particulier, & même encore aujourd'hui le Roi de *Perse* n'y est pas aussi absolu que dans les autres provinces de son Royaume; tant parce qu'ils se passent aisément du commerce de leurs voisins, trouvant chès eux tout ce qui leur est nécessaire, que parce que leur pays étant comme inaccessible, ils peuvent aisément arrêter les troupes, que les Rois de *Perse* voudroient y jetter, & les empêcher d'y prendre leurs quartiers.

Les Kilek quels Peuples?

Leur pays est presque inaccessible.

On peut entrer dans leur pays par quatre chemins différens, mais qui sont tous fort étroits. Le prémier vient du côté du *Chorasan* par *Astarabath*; le second du *Mesanderan* par *Ferabath*; le troisieme par *Pyle-Rubar*; & le quatrieme par *Lengerkunan*.

Quatre chemins par-où on y peut entrer.

Tous ces chemins sont si étroits, qu'à peine donnent-ils passage à un chameau chargé. Les hommes de pied, comme aussi ceux de cheval, se hazardent quelquefois d'y entrer du côté de la montagne; mais le chemin y est si difficile & si scabreux, qu'on peut garder & défendre les passages avec fort peu de monde; & comme la Mer *Caspienne* ne porte point de grands navires, les habitans n'ont point d'autres ennemis à craindre que les *Cosaques*, qui y font quelquefois des descentes à la faveur de la nuit, & qui surprenent & pillent des villages sur le bord de la mer.

Ces chemins sont fort étroits & faciles à garder.

Ils n'ont à craindre que les Cosaques.

On nous dit qu'il n'y avoit que trente-huit ans que le *Schach Abas* avoit reüni cette province à sa Couronne, & qu'il avoit soumis ses habitans; mais que sa domination n'y fut pas plûtôt établie, que les *Kilek*, voyant que le *Schach Sefi* son successeur arrosoit les commencemens de son regne du sang des principaux de la Cour, se revoltérent contre lui, prirent les armes, & se donnérent un Roi, que les *Persans* appellerent *Karib-Schach*. 1638.

Le Schach Abas les soumet.

Ils se revoltent contre le Schach Sefi.

Ce *Karib-Schach* étoit natif du village de *Leschtenschah*; & comme il étoit descendu des anciens Rois de *Lahetzan* dans la province de *Kilan*, il trouva assés de credit dans le pays pour faire un corps d'armée de quatorze mille hommes, afin de pouvoir se maintenir dans sa nouvelle Royauté. Il se mit d'abord à la tête de ses troupes, & vint attaquer la ville de *Resht* capitale de la province, qu'il prit sans beaucoup de peine, & s'y saisit des deniers du Roi, aussi-bien que dans les autres villes de la province, dont il occupa toutes les avenues.

Karib-Schach d'où il est.

Il leve des troupes.

Il prend la ville de Resht.

Le *Schach Sefi*, qui étoit alors à *Caswin*, ayant eu avis de ce soulevement par les autres *Chans* ou Gouverneurs du pays, envoya d'abord des ordres à *Saru-Chan* Gouverneur d'*Astara*, à *Emir-Chan* de *Kesker*, à *Mahumet-Chan Kochtum* de *Seiterabath*, à *Heider-Sultan Koinluhesar* de *Tunchabun*, & à *Adam Sultan Georgianus* de *Mesanderan*, d'attaquer *Karib-Schach* de tous côtez & de le détruire entierement.

Ordres du Schach Sefi à ses Generaux pour s'opposer à ce Rebelle.

Ces Gouverneurs firent leurs diligences, assemblérent des troupes, qu'ils séparérent en trois corps, & marchérent droit à lui avec deux de ces corps, laissant derriere eux le troisieme, pour s'en servir en cas de besoin comme d'un corps de reserve; mais ils trouvérent *Karib-Schach* si bien posté, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte.

Ses Generaux marchent contre lui.

Ils sont repoussez.

Karib-Schach, au-lieu de faire son profit de ce prémier avantage, qui pouvoit donner de la reputation à ses armes, en devint si insolent & si négligent, qu'il permit à ses gens d'étendre leurs quartiers dans les villages voisins, où ils se mirent à faire bonne chere & à se divertir, pendant qu'il étoit demeuré avec fort peu de troupes à *Kisma* & à *Fumen*.

Karib-Schach neglige de profiter de ses avantages.

1638. Les Generaux du *Schach Sefi*, qui ne manquoient point de faire obſerver toutes les actions & les demarches de *Karib-Schach*, n'eurent pas plûtôt avis de la ſéparation de ſes troupes & de leur diſperſion dans les villages, qu'ils raſſemblérent leurs trois corps d'armée, qui faiſoient plus de quarante mille hommes, & ayant ſurpris les troupes de *Karib-Schach* dans leurs quartiers, ils les attaquérent de tous côtez, & les défirent entierement.

Il eſt entierement défait.

Pour ce qui eſt de la perſonne de *Karib-Schach*, il eut le loiſir de ſe ſauver dans un jardin, où il ſe cacha le mieux qu'il pût derriere un meurier, que ceux du pays appellent *tur*; mais il y fut découvert par un *Tzebni* Domeſtique d'*Emir-Chan*, qui le reconnut à ſes habits. Comme ce *Tzebni* voulut le prendre, il le pria de lui ſauver la vie en lui donnant ſes habits, & lui promit de reconnoître ce ſervice d'une bonne ſomme d'argent & d'un beau préſent de pierreries, qu'il lui mit entre les mains. Le *Tzebni* fit mine d'y conſentir; mais il n'eut pas plûtôt mis la veſte & le cimeterre de *Karib-Schach*, qu'il lui dit: *C'eſt moi qui ſuis maintenant Roi, & tu n'és qu'un coquin & qu'un traître*; & ayant en même temps fait avancer ſes camarades, il ſe ſaiſit de lui, & le mit au *palenk*; après quoi il lui fit prendre ſes beaux habits, le fit monter ſur un ane, & l'emmena dans cet équipage à *Caſwin*, où le *Schach Sefi* étoit alors; & ce Prince l'ayant vû dans cet état, il le fit entrer dans la ville accompagné de cinq ou ſix cens Courtiſanes ou filles de joye, qui ne ceſſérent de le railler ſur ſa Royauté, & qui lui firent mille indignitez & outrages.

Il ſe cache derriere un meurier.

Il eſt découvert par un Tzebni.

Il en eſt trahi & maltraité.

Etrange ſupplice qu'on lui fait ſouffrir.

On commença ſon execution par un ſupplice aſſés extraordinaire; car le *Schach Sefi* le fit ferrer aux pieds & aux mains comme un cheval, & lui fit dire, qu'il en uſoit ainſi pour le ſoulager; parce qu'étant accoûtumé de marcher ſur la terre graſſe & douce de *Kilan*, il auroit de la peine à ſouffrir les chemins pierreux & raboteux de la *Perſe*. Après qu'on l'eût laiſſé languir ainſi trois jours, on le conduiſit au *maidan*, où on le mit au haut d'une perche, & on le fit tuer à coups de fleches. Le Roi, après avoir tiré le prémier coup, obligea tous les Seigneurs de la Cour à ſuivre ſon exemple, en diſant, que ceux qui l'aimoient fiſſent ce qu'il venoit de faire. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire tirer en un moment une infinité de coups, qui le couvrirent tellement de fleches, qu'on ne pouvoit plus voir ſon corps. On le laiſſa en cet état pendant trois jours, expoſé à la vûe de tout le monde, & après cela on l'enleva pour l'enterrer. 1638.

Saru-Chan, Gouverneur d'*Aſtara*, fut celui de tous les Officiers du Roi qui témoigna le plus de zele, le plus de cœur, & le plus de conduite dans cette expedition & défaite de *Karib-Schach*, où il aquit ſi bien les bonnes graces du *Schach Sefi*, qu'il eût le credit de ſauver la vie & les biens à un riche Marchand, qui ſe trouva malheureuſement engagé dans la revolte de *Karib-Schach*. Il demeuroit au village de *Leſchtenſchah* & s'appelloit *Meimurath*; s'il ne ſe déclara point ouvertement pour *Karib-Schach*, au moins eut-il connoiſſance de ſon deſſein, & négligea d'en donner avis à la Cour; de ſorte qu'on l'alloit exterminer avec toute ſa famille, & confiſquer au profit du Roi tous ſes biens, qui valoient plus d'un million de livres, ſans l'interceſſion de *Saru-Chan*, qui obtint ſa grace.

Saru-Chan ſe diſtingue dans cette expedition contre Karib-Schach.

Il ſauve la vie & les biens à un riche Marchand.

Dès que cette revolte fut appaiſée, on deſarma les *Kilek*, & on leur défendit avec tant de ſeverité d'acheter des armes & d'en avoir dans leurs maiſons ou ailleurs, que depuis ce temps-là ils n'ont pas oſé en avoir aucune, non pas même un *ſekir*, ou anneau, dont les *Perſans* ſe ſervent pour bander leurs

On deſarme les Kilek, & on leur défend d'acheter de nouvelles armes.

1638. leurs arcs, & qu'ils ont accoûtumé de porter au pouce ; tant s'en faut qu'on leur permette d'avoir des armes à feu, des cimeterres, des arcs, ou des fleches. On leur permet ſeulement de porter une eſpece de haches, qu'ils appellent *das*, & qui ſont faites en forme de faucille, ſinon qu'elles ſont emmanchées d'un bois de quatre pieds de long, dont ils ſe ſervent à couper du bois, à façonner leurs vignes, & à pluſieurs autres uſages.

Il leur eſt permis de porter des das ou haches.

Les Kaliſch quels Peuples ?

Les autres Peuples de la province de *Kilan*, appellez *Taliſch*, qui ont leur demeure entre *Kesker* & *Kiſilagatſch*, qui donnérent des preuves de leur fidelité & de leur affection au ſervice du *Schach Sefi* dans la guerre contre *Karib-Schach*, & qui lui aidérent à ſoumettre ce Rebelle, ont au contraire la permiſſion de ſe ſervir de toutes ſortes d'armes, auſſi-bien que les autres *Perſans*.

Ils peuvent porter toute ſorte d'armes.

Les habits des Kilek.

Les *Kilek* portent la veſte beaucoup plus courte que les autres *Perſans*, à cauſe de l'humidité du pays & des terres graſſes & fortes, auxquelles ils travaillent continuellement. Leurs bonnets ſont faits d'un gros drap ; mais ceux des *Taliſch* ſont faits de peaux d'agneau noir. Ils n'ont pas le teint ſi jaune que les autres *Perſans*, mais beaucoup plus clair, parce que l'air eſt beaucoup plus temperé dans leur pays.

Leur teint.

Les femmes des Taliſch quelles.

Les femmes des *Taliſch* ſont les plus belles de toute la *Perſe*, & elles ne ſe couvrent pas ſi fort le viſage que les autres femmes du Royaume. Les filles ont leurs cheveux nouëz en vingt-quatre ou vingt-cinq treſſes, qui leur pendent ſur le dos & ſur les épaules ; mais les femmes mariées n'en ont que dix ou douze. Leurs veſtes ſont ſi courtes ſur le devant, qu'elles ne cachent point la chemiſe ; & au lieu de ſouliers elles portent des ſandales de bois, qu'elles attachent avec une corde au talon, & avec un bouton de bois entre le gros & le ſecond orteil ; mais comme la terre y eſt fort graſſe en temps de pluye, elles vont le plus ſouvent nuds pieds, auſſi-bien que les hommes. 1638.

Leurs cheveux & leurs habits.

Les *Kilek* & les *Taliſch* ont chacun leur Langue particuliere ; celle des *Kilek* ne differe de la *Perſane* que du dialecte ſeulement ; mais elle a ſi peu de rapport avec celle des *Taliſch*, qu'ils ne s'entendent que peu ou point entre eux. Par exemple, pour ſignifier un chien, un *Perſan* dira *ſek*, un *Kilek ſeggi*, & un *Taliſch ſpech*.

Leur Langage quelle ?

Il n'y a point de province dans toute la *Perſe*, où les femmes travaillent plus que dans celle de *Kilan*. Elles s'occupent le plus ordinairement à filer, à faire des étoffes de cotton, de fil, & de ſoye, à faire du *duſchab* & du ſyrop de vin, qui ſe vendent à cruchées, & à labourer la terre pour en tirer du ris ; en quoi les hommes & les femmes ont chacun leurs emplois différens ; car les hommes conduiſent la charrue, & font les chauſſées pour ſervir de digue aux eaux, dont ils arroſent leurs terres. Les femmes portent la ſemence aux champs. Les hommes ſement & jettent la ſemence en allant à reculons. Les femmes ſarclent la terre. Les hommes coupent le bled. Les femmes font les gerbes. Les hommes portent le bled à la grange. Les femmes le battent & le vendent.

Occupations des hommes & des femmes dans la province de Kilan.

La plûpart des habitans de la province de *Kilan*, & ſur-tout les *Kilek* & les *Taliſch*, font profeſſion de la Religion *Turque*, & ſont Sectateurs de *Hanife*.

Leur Religion.

Les habitans de cette province nous reçûrent ſi bien, & nous témoignérent tant d'amitié, que nous ſouhaitions tous d'y pouvoir faire un peu de ſejour ; mais on nous fit partir dès le 24e. *Janvier*. Nous marchâmes d'abord le long de la riviere, ayant à nôtre gauche une forêt d'oliviers, qui nous couvrit agréablement contre l'ardeur du ſoleil, laquelle étoit très grande ce jour-là.

Les Ambaſſadeurs y ſont très bien reçûs.

Forêt d'oliviers.

1638. A une lieuë de *Pyle-Rubar* nous vîmes au milieu de la riviere, ſur un grand rocher, les ruines d'un château, & les reſtes d'un pont, que l'on nous diſoit avoir été abattus par *Alexandre le Grand.*

Ruines d'un château & d'un pont.

Après cela nous paſſâmes encore une montagne, ou plûtôt un rocher fort haut & aſſés difficile, ayant au pied un chemin uni, & toute la terre émaillée de verd & de gris-de-lin, d'herbe nouvelle, & de violettes, dont elle étoit toute couverte, & qui réjouïſſoient merveilleuſement l'odorat auſſi-bien que la vûe.

Pays charmant.

Nous arrivâmes ſur le ſoir à un village, où nous vîmes le ſepulcre d'*Iman Sade*, dans une petite chapelle bâtie au pied d'une colline, qui étoit à nôtre droite. Toutes les maiſons de ce village étoient couvertes de lattes & de tuiles, de la même façon qu'on les couvre en *Europe*, à cauſe des pluyes, qui ſont plus fréquentes en ces quartiers-là qu'ailleurs.

Sepulcre d'Iman Sade.

Le 25e. *Janvier*, nous fîmes cinq lieuës, & nous arrivâmes ſur le ſoir à la ville de *Reſcht.* Le chemin étoit d'abord un peu raboteux & couvert de bois; enſuite nous trouvâmes à droit & à gauche quantité de jardins plantez de meuriers; & enfin nous traverſâmes une belle plaine, ayant de côté & d'autre de bonnes terres labourables, entrecoupées de pluſieurs foſſez, comme ceux que l'on appelle en *Flandre watergangs*, dans leſquels ils font entrer de l'eau par des écluſes, & la conſervent ainſi pour en arroſer les terres, quand la chaleur a tari la ſource des rivieres, & même pour les inonder, quand il eſt néceſſaire. On avoit bien eu le ſoin de faire de petits ponts ſur ces foſſez, mais ils étoient ſi mal entretenus, qu'il y eut pluſieurs de nos gens un peu imprudens qui tombérent dans l'eau.

Pays de meuriers & de terres labourables.

Foſſez pleins d'eau pour arroſer les terres.

Ponts ſur ces foſſez.

Les habitans de cette province ne recueuillent la plûpart que du ris, & ils ont chacun leurs maiſons au bout de leurs champs, éloignées les unes des autres de deux ou trois cens pas.

Ris qui s'y recueuille.

1638.

La ville de *Reſcht* eſt la capitale de toute la province de *Kilan*; elle eſt aſſés grande, mais elle eſt ouverte de tous côtez comme un village, & ſes maiſons ſont tellement cachées dans les arbres, qu'il ſemble que l'on entre dans une forêt plûtôt que dans une ville; puiſqu'on ne la peut point voir que l'on n'y ſoit dedans. Elle eſt éloignée de deux lieuës de la Mer *Caſpienne*, & les *Arabes* la nomment *Huſum* dans le *Catalogue de leurs villes*, & la mettent à 85. degrez & 10. minutes de longitude & à 37. degrez de latitude; mais j'ai trouvé par une exacte obſervation qu'elle étoit à 37. degrez & 32. minutes de latitude.

Reſcht quelle ville?

Sa ſituation.

Les maiſons n'y ſont pas ſi belles que dans les autres villes de *Perſe*; mais elles étoient toutes couvertes de tuiles & de lattes comme les nôtres, à cauſe des pluyes continuelles, & il n'y en avoit point qui ne fût accompagnée d'une grande quantité de citronniers & d'orangers, qui portoient déjà leur ſecond fruit meur de cette année-là.

Ses maiſons quelles?

Son *maidan* ou marché eſt fort grand, & rempli de boutiques, où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes, & particulierement des vivres, qui y ſont à fort bon marché; ce qui fut cauſe que nôtre *Mehemandar* nous traita fort magnifiquement, pendant le ſejour que nous y fîmes, qui fut de cinq jours.

Son marché quel?

Au reſte, la ville de *Reſcht*, quoique la prémiere de toute la province, n'a point de *Chan* ou de Gouverneur en chef, mais ſeulement un *Daruga*, qui s'appelloit en ce temps-là *Alyculi-Beg.*

Son Daruga qui?

Le 26e. *Janvier*, les habitans de *Reſcht* celebrérent l'anniverſaire des funerailles de leur Prophete *Aly*, preſque avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes à *Scamachie* le 7e. *Fevrier* de l'année

Anniverſaire des funerailles d'Aly.

pré-

1638. précedente; & cette fête se rencontra en *Janvier*, parce que les *Persans* reglent leurs fêtes sur la lune. Ils empruntérent de nous un tambour, dont ils se servirent dans leur procession pour le faire retentir. Le Prédicateur, qui fit l'oraison funebre, s'étendit beaucoup sur les miracles d'*Aly*, & finit son oraison par ces blasphemes horribles : *Aly Choda nist, amma ne dures Choddai*, c'est-à-dire, *Si Aly n'étoit point Dieu lui-même, qu'il approchoit beaucoup de la Divinité.*

Blasphemes d'un Prédicateur Persan.

On nous montra en ce lieu l'asyle, que le *Schach Abas* avoit fait faire dans le même endroit, où il avoit fait tuer son fils *Sefi Myrsa* par *Bebut-Beg*, (ainsi que nous l'avons dit au ve. livre de la prémiere Partie de cette Relation) en memoire de sa mort tragique. Dans son enceinte il y avoit un grand & beau *maidan* ou marché du côté de l'Orient vis-à-vis de la Mer *Caspienne.*

Asyle fait en l'honneur de Sefi Myrsa.

Maidan qu'il y a.

Nous partîmes de *Resçht* le 30e. *Janvier*, par un temps de pluye. Nous ne vîmes tout ce jour-là qu'une seule plaine, qui nous conduisit, non seulement jusqu'à nôtre gîte, mais aussi jusqu'aux frontieres de la province de *Kilan*, qui est fort unie de ce côté-là. Tout le chemin étoit bordé à droit & à gauche de bouïs & de meuriers, & étoit entrecoupé de plusieurs petites rivieres; dont les plus considerables sont le *Persichan*, à une demi-lieuë de la ville de *Resçht*; celle du *Chettiban*; & à une petite lieuë de là celles du *Pischeru* & du *Lissar*; elles ont toutes leurs ponts, qui sont fort exhaussez à cause de leurs fréquens débordemens, qui les rendent fort difficiles à passer; en sorte qu'on ne pût pas empêcher que le cheval, qui portoit le bagage de nôtre Medecin, ne tombât dans une de ces rivieres, d'où l'on eut de la peine à le tirer, à cause des marêts, qui la bordoient des deux côtez. La derniere que nous passâmes ce jour-là s'appelle *Tzomus*. Elles sont toutes fort abondantes en poisson; & le Roi en donne la pêche à ferme, dont il tire tous les ans des sommes fort considerables. Après avoir fait quatre lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir à *Kisma*, auprès du bourg de *Fumen* ou *Pumen*, où *Karib-Schach* fut défait & pris, de la maniere que nous venons de rapporter.

Plaine belle & vaste.

Plusieurs rivieres avec leurs ponts.

Leurs debordemens.

Le dernier jour de *Janvier*, nous fîmes encore quatre lieuës par un chemin, qui étoit tout bordé de meuriers, & qui y étoient plantez en si grand nombre, qu'ils formoient une forêt entiere. Nous vîmes aussi ce jour-là le long du chemin de grands & beaux seps, entortillez à des arbres suivant la coûtume du pays.

1638. Et les sont abondantes en poisson.

Forêt de meuriers.

Seps grands & beaux.

Après avoir fait environ quatre lieuës, nous rencontrâmes le *Calenter* ou Lieutenant de Roi de *Kesker*, qui avoit été dépêché par le *Chan* ou Gouverneur de cette ville pour venir au devant de nous; il étoit accompagné de trente chevaux, & il faisoit conduire après lui un ane chargé de vin & de confitures & d'autres rafraichissemens, dont il regala les Ambassadeurs au nom du *Chan*, & leur fit faire collation à la campagne.

Le Calenter de Kesker vient au devant des Ambassadeurs & les regale.

Le *Chan* suivoit de près le *Calenter* avec un cortege de cent chevaux; il reçût les Ambassadeurs avec beaucoup de civilité, & nous accompagna jusqu'à la petite ville de *Kurab*; il nous invita d'entrer chès lui, nous obligea à manger du fruit & des confitures qu'il nous fit servir, & nous regala d'un très bon vin; s'excusant sur ce que leur jûne l'empêchoit de nous tenir compagnie & de nous frire servir de la viande. Après la collation il nous fit conduire tous dans les logis qu'il nous avoit fait marquer, fit accompagner les Ambassadeurs de quelques Gentilshommes pour les servir, & leur envoya un présent de quatre sangliers.

Le Chan les reçoit fort honnêtement.

Collation qu'il leur donne.

Présent qu'il leur envoye.

Le *Chan* s'appelloit *Emir*, & étoit fils d'un *Chrétien* de *Georgie*, natif d'un village auprès d'*Ervan*.

Son nom, de qui fils, & par qui avancé?

Il

1638. Il avoit été circoncis dans sa jeunesse, & avoit servi d'Echanson au *Schach Abas*, qui lui avoit donné le gouvernement de *Kesker*, pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendu au siege d'*Ervan*, & avoit donné la survivance de sa charge d'Echanson à son fils. Il étoit éloquent & civil ; il se plaisoit à nous faire parler des affaires & des guerres d'*Allemagne*, de nos manieres de vivre, & des coûtumes de nôtre pays ; il nous disoit qu'il conservoit encore de l'amitié pour les *Chrêtiens*, & qu'il étoit toûjours prêt à leur rendre service. On nous raconta de lui une chose fort extraordinaire ; c'est qu'ayant eu ci-devant une très fâcheuse maladie, laquelle lui avoit laissé une contraction universelle dans tous ses membres, les Medecins lui avoient ordonné un remede le plus extravagant & le plus infame dont on ait jamais entendu parler, & qui étoit d'avoir affaire avec une chienne.

De quoi s'entretient-il avec les Ambassadeurs ?

Remede fort extraordinaire que les Medecins lui ordonnerent.

La ville de Kurab quelle & où ?

Cette petite ville de *Kurab* est située à deux lieuës de la Mer *Caspienne*, comme celle de *Resçht*, & est comme elle toute cachée dans ses arbres. Ceux qui l'appellent *Kesker*, lui donnent le nom de la province, dans laquelle elle est située. C'est le lieu de la naissance du *Schach Sefi*, qui regnoit dans le temps de nôtre Ambassade ; car sa mere accoucha dans cette ville, à l'occasion d'un voyage que le *Schach Abas* fit en *Kilan*, où elle le suivit avec *Sefi Myrsa* son mari. La maison où il nâquit, étoit au Midi de la ville, & appartenoit à un riche Marchand nommé *Chotza Mahmud* ; mais comme un Prince, qui devoit être héritier de la Couronne, y avoit pris naissance, on en fit un asyle, lequel subsiste encore à présent.

Lieu de la naissance du Schach Sefi.

Asyle qu'il y a.

Le prémier jour de *Fevrier*, nous partîmes de *Kurab* sur les dix heures du matin, par un fort beau temps, accompagné d'un beau soleil, mais un peu trop chaud. *Emir-Chan* nous conduisit jusqu'à une bonne lieuë de la ville, où il prit congé de nous de fort bonne grace, en nous priant d'avoir soin de son *Calenter*, qui avoit ordre de nous accompagner par tout son gouvernement, & de nous procurer toutes sortes de commoditez dans la route. Ce *Calenter* étoit encore un jeune homme & de fort bonne humeur ; il nous divertissoit par le chemin, en tirant de l'arc & en jouant de la demi-pique avec beaucoup d'adresse.

Temps fort beau.

1638. Honnêteté du Chan de Kesker envers les Ambassadeurs.

Divertissement que leur donne son Calenter.

Après avoir fait deux lieuës, nous nous trouvâmes sur le bord de la Mer *Caspienne*, d'où nous voyions la terre en tirant vers le Septentrion & le Midi, qui est toute couverte d'arbres & de forêts, s'avancer en forme de croissant bien avant dans la mer, vers la droite du côté du *Mesanderan* & de *Ferabath*, & vers la gauche du côté d'*Astara*. Nous marchâmes environ une lieuë le long de la Mer *Caspienne*, & nous vînmes loger cette-nuit-là auprès du ruisseau de *Nasseru* dans une maison appellée *Ruasseru-Kura*, qui n'avoit en tout que deux chambres ; de sorte que le logement se trouva si étroit, que la plûpart de nos gens furent contraints de se tenir & de coucher à l'air.

Ils arrivent sur le bord de la Mer Caspienne.

Méchant gîte.

Le 2e. *Fevrier*, nous fîmes six grandes lieuës, toûjours le long de la mer, & tirant vers le *Nord-Ouëst*. Nous passâmes ce jour-là quatorze petites rivieres, ou plûtôt ruisseaux, & entre autres celle du *Schiberu*, du *Dinatsar*, du *Chalessera*, de l'*Alarus*, & du *Nabarrus*.

Grand nombre de petites rivieres.

La riviere du *Dinatsar*, qui est environ à moitié chemin, sert de frontiere commune aux gouvernemens de *Kesker* & d'*Astara* ; ce qui obligea le *Calenter* de *Kesker*, qui nous avoit accompagnez jusque là, à prendre congé de nous, & à nous mettre entre les mains de celui d'*Astara*, que nous trouvâmes sur le bord de la riviere. On appelle ce canton-là *Kargaru*. Le *Calenter* nous fit sortir du grand chemin, pour nous mener à travers

Le Calenter de Kesker prend congé des Ambassadeurs, & celui d'Astara les reçoit.

1638. vers des terres labourables à un village nommé *Sengar-haſar*; où nous logeâmes cette nuit-là, & y trouvâmes cinq ſangliers, qu'on avoit pris à la chaſſe, & qu'on avoit apprêté pour nous regaler. Toutes les forêts de ces quartiers-là en ſont peuplées; parce que les *Perſans*, qui n'en oſent pas manger, ne vont point auſſi à la chaſſe pour les prendre.

Ils ſont regalez de chair de ſanglier.

Le 3e. *Fevrier*, nous partîmes de grand matin par un temps de pluye & de neige, & nous reprîmes le chemin le long de la Mer *Caſpienne*, tirant vers l'*Eſt-Nord-Eſt*. Nous marchions ſi près de la mer, que les chevaux y entroient bien ſouvent juſqu'aux ſangles; il y eut même de nos gens, qui tombérent dans l'eau avec leurs chevaux; de ſorte que nous eûmes une journée, qui nous fut d'autant plus fâcheuſe, qu'après avoir fait ſept grandes lieuës nous fûmes contraints de loger la nuit dans un très méchant village nommé *Howelemur*, où nous ne trouvâmes autre choſe que le couvert.

Temps de pluye & de neige.

Fâcheuſe journée, & méchant gîte.

Le 4e. *Fevrier*, nous partîmes encore de fort grand matin, ayant pris des chevaux frais. Nous fîmes d'abord quatre lieuës le long de la Mer *Caſpienne*, tirant vers le Septentrion. Après cela nous paſſâmes une forêt de deux lieuës, & nous rencontrâmes dans cet eſpace quelques villages & vingt-deux rivieres, tant grandes que petites, dont les principales s'appellent *Lome*, *Konab*, & *Beskeſchan*. Les ponts qu'il nous fallut paſſer, étoient ſi méchans & ſi délabrez, qu'il y eût pluſieurs de nos gens qui tombérent dans l'eau avec leurs chevaux; il y eut auſſi trois Payſans & quatre chevaux qui ſe noyérent, & ſix autres chevaux demeurérent morts par le chemin.

Grande forêt, & pluſieurs rivieres.

Paſſages dangereux & funeſtes.

Comme nous entrions dans le territoire d'*Aſtara*, le *Chan* ou Gouverneur vint au devant de nous avec une troupe de deux cens chevaux, juſqu'à une demi-lieuë du village, où nous allions loger, & il accompagna les Ambaſſadeurs juſqu'aux logis, qu'il leur avoit fait marquer, en des maiſons écartées çà & là parmi les arbres, dans un village, qu'ils appellent *Choskedehene*, auſſi-bien que la riviere qui y paſſe. Ce mot *Choskedehene* ſignifie *bouche ſeche*, & on lui a donné ce nom, parce que la mer y eſt ſi baſſe, que les poiſſons ne peuvent pas entrer dans la riviere. Le *Chan* a ſa demeure à *Aſtara*, qui tire ſon nom de la province, & eſt un lieu ouvert & ſans murailles, comme *Reſcht*, ſitué à un bon quart de lieue de la Mer *Caſpienne*. Il s'appelloit *Saru-Chan*, & avoit toutes les qualitez néceſſaires à un Gouverneur de province.

Le Chan d'Aſtara vient au devant des Ambaſſadeurs.

1638.

Lieu de ſa reſidence.

Son nom, & ſa capacité.

Le 6e. *Fevrier*, qui étoit le dernier jour du Carême des *Perſans*, ce Gouverneur donna un grand feſtin aux Ambaſſadeurs & aux principaux de leur ſuite, où il ne fit pas moins paroître ſa magnificence, que la capacité de ſon eſprit, par les beaux diſcours dont il entretint les Ambaſſadeurs. Il leur raconta entre autres choſes toutes les particularitez de la guerre, que le *Schach Sefi* eut à ſoutenir contre *Karib-Schach*, où il s'étoit trouvé en perſonne, & en avoit remporté parmi d'autres dépouilles la nappe de ce Rebelle, laquelle étoit de ſatin verd à fleurs d'or, & dont il fit couvrir la table où il nous donna à manger. Ce ſervice & ceux qu'il avoit rendus au *Schach Sefi* dans pluſieurs autres rencontres, lui avoient aquis les bonnes graces de ce Prince, qui l'avoit nommé pour être Ambaſſadeur auprès du Roi des *Indes*, où il devoit aller au printemps prochain, & ſur quoi il avoit déjà reçû ſes dépêches. Il nous confirma ce que l'on nous avoit dit du peril, que nous avions à craindre de la part des *Coſaques*, & il ajoûta, que depuis deux ans ils avoient pillé la ville de *Reſcht*, & que nous ne ferions pas mal de nous tenir ſur nos gardes & de mettre nos armes en bon état.

Feſtin qu'il donne aux Ambaſſadeurs.

Entretien qu'il a avec eux

Avis qu'il leur donne.

1638. Pieds de vigne d'une grosseur extraordinaire.

Les pieds de vigne sont si gros dans ces quartiers-là, qu'ils passent la grosseur d'un homme. Je l'ai déjà dit ci-dessus & je le repete ici, quoique je sçache qu'on aura de la peine à le croire; mais outre que tous ceux qui ont fait le voyage avec nous, sont des témoins oculaires de cette vérité, je puis alleguer pour moi l'autorité de *Strabon*, qui dit la même chose des pieds de vigne de la *Margiane*, laquelle fait partie de la province de *Chorasan*; & il ajoûte, que dans la province d'*Hyrcanie* appellée aujourd'hui *Kilan* il n'y a presque point de sep, qui ne donne un seau de vin; ce qui est très véritable, quoique j'aye sujet de douter de ce qu'il ajoûte, que les grappes y ont plus de quatre pieds de long.

Témoignage de Strabon là-dessus.

Village de Schich Sahadan où & quel?

Nous vîmes auprès d'*Astara*, au pied de la montagne de *Schindan*, le village de *Schich-Sahadan*, qui jouït d'une exemption entiere de toutes sortes d'impôts, à cause du sepulcre de *Schich Sahadan* Précepteur d'*Aly*, dont il a été parlé ci-dessus, & duquel il a retenu le nom.

Passage fort étroit pour entrer dans la province de Lengerkunan.

Le 7e. *Fevrier*, nous fîmes sept lieuës le long de la mer, & nous entrâmes par un passage fort étroit dans la province de *Lengerkunan*. On n'y peut entrer que par une levée, que l'on a fait entre les montagnes & les marais, qui n'y laissent point d'autre passage. Au sortir de ce défilé on rencontre la riviere du *Serdane*, qui coule entre les montagnes, & ensuite le bourg de *Lenkeran* sur le ruisseau de *Waraſaruth*. Ce bourg, comme aussi tout le pays voisin, tire son nom de la facilité qu'on a à y mettre les navires à l'ancre; quoiqu'à dire la vérité il n'y ait point de havre en ces quartiers-là, mais seulement une espece de baye, qui se forme entre deux caps ou promontoires, qui s'avancent assés loin dans la mer; l'un du côté de *Lenkeran*, qui est couvert d'arbres, & l'autre du côté de *Kisilagats*, où il ne vient que de roseaux. La mer y est si basse, qu'à peine y peut-on entrer avec de petites barques, & même on n'y est pas à couvert de la violence du vent de *Nord-Est*.

Le bourg de Lenkeran où, & d'où tire-t-il son nom?

Baye où les navires abordent.

1638. Elle n'est pas fort sûre.

Qu'en dit George Dectander?

George Dectander dit dans la Relation de son Voyage de *Perse*, que c'est en ce lieu-là qu'arriva l'an 1603. par mer un Ambassadeur de l'Empereur *Rodolphe II.* auprès du Roi de *Perse*, & qu'il y mourut avec plusieurs de ses gens; mais les habitans du lieu, de qui je voulus sçavoir cette particularité, me dirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance.

Qui jouït du revenu de ce pays-là?

Le *Kurtzibaschi* ou Capitaine des Archers jouït du revenu de ce pays-là, qui lui tient lieu d'une partie de ses appointemens; quoique nôtre *Mehemandar* & quelques autres *Persans* nous voulussent faire accroire, pour des raisons que je ne sçai point, qu'il appartenoit au *Chan* d'*Ardebil*, & qu'il dépendoit de son gouvernement. Nous y fûmes reçûs par un *Visir* ou Greffier, qui avoit l'administration du domaine de ces quartiers-là, & qui nous fournit les provisions nécessaires.

Le Visir y reçoit les Ambassadeurs.

Ils y sejournent trois jours, & pourquoi.

Nous demeurâmes trois jours dans ce bourg, tant pour soulager nos chameaux, qui avoient bien de la peine à se remettre de la fatigue, que les chemins fâcheux & glissans leur avoient donnée, que pour y attendre ceux de nôtre suite, qui n'étoient pas encore arrivez avec le reste du bagage, & pour y prendre des chevaux frais.

Rivieres qu'ils sont obligez de passer.

Le 11e. de *Fevrier*, nous partîmes de *Lenkeran*, & nous fîmes cinq lieues jusqu'à *Kisilagats*, passant ce jour-là quatre rivieres assés profondes & assés larges, sçavoir la *Kasiende*, la *Noabine*, le *Tzili*, & le *Buladi*; les trois prémieres sur des ponts, & la derniere, qui étoit fort large, dans de petites barques, faisant passer nos chevaux à la nage. Au sortir de cette riviere nous fûmes contraints de marcher une bonne demi-lieuë avec beaucoup de peine & d'incommo-

di-

1638. dité, au travers de l'eau, que la mer voiſine y avoit dégorgée, & qui formoit une eſpece de grand étang, & d'envoyer le bagage par mer dans ſix grandes barques de Pêcheurs. Le bord de la mer eſt en ces quartiers-là tout couvert de roſeaux, auſſi-bien que les îles, qui ſont le long de la côte; c'eſt ici où les *Coſaques* ſe tiennent quelquefois cachez pour tâcher de ſurprendre & attaquer les navires qui y paſſent, & pour attendre la commodité de deſcendre en terre ferme.

Paſſage fâcheux & dangereux.

Comme nous étions à peine ſortis de cette eſpece d'étang, nous trouvâmes le Seigneur du lieu, qui étoit venu au devant de nous avec une ſuite de cent Cavaliers fort bien montez & équipez, & qui nous reçût fort honnêtement.

Les Ambaſſadeurs ſont très bien reçûs, & par qui.

La petite ville de *Kiſilagats* (c'eſt-à-dire, *bois rouge*, ou *bois doré*) n'a point de murailles, non plus que les autres villes de ces quartiers-là, & elle eſt ſituée dans une plaine, à une bonne demi-lieuë de la mer, vers le *Nord-Ouëſt*, ſur une petite riviere nommée *Willeſchi*. *Sulfagar-Chan* la vendit autrefois au *Chan* d'*Ardebil*, qui la laiſſa après ſa mort à ſon fils *Hoſſein Sultan*, qui la poſſede encore aujourd'hui.

La ville de Kiſilagats quelle, & où ſituée?

Par qui vendue, & à qui?

La montagne de *Kilan* ſe préſentoit à nôtre gauche, tirant vers le *Nord-Nord-Ouëſt*, s'abbaiſſant inſenſiblement, & formant de petites collines vers le pays de *Mokan*. Au pied de la montagne on voyoit de loin pluſieurs villages, entre autres ceux de *Buladi*, de *Matzule*, de *Buſter*, & de *Thaliskeran*, & quantité d'arbres plantez ſur une même ligne le long d'une grande & vaſte prairie, où les pâturages étoient très excellens pour le bêtail. J'eſtime que c'eſt ici le lieu, dont parle *Strabon* au *liv.* XV. *de ſa Geographie*, quand il dit, que vers les *Portes Caſpiennes* il y a une grande plaine & une vallée très fertile, où il ſe trouve auſſi une fort bonne prairie & très propre pour des haras; mais ce que ce Géographe ajoûte, que la même prairie ou quelque autre de ces pays-là eſt capable de nourrir un haras de cinquante mille jumens, que les Rois de *Perſe* ont accoûtumé d'y entretenir, n'eſt point vrai-ſemblable, du moins ne ſe void-il point aujourd'hui en *Perſe*; quoiqu'un Officier de guerre du Duc de *Holſtein* (qui ſe vantoit d'avoir fait le voyage de *Tartarie*, & qui pourtant n'avoit point paſſé *Aſtrachan*) ayant été interrogé, s'il y avoit une telle prairie en *Perſe*, ait oſé ſoutenir, que ce que *Strabon* en avoit dit, étoit véritable. Mais je vous prie, combien faudroit-il d'étalons pour tant de jumens, & combien de perſonnes pour prendre ſoin d'un ſi grand nombre d'étalons & de jumens?

La montagne de Kilan s'abbaiſſe.

Villages au pied de cette montagne.

Pays de bons pâturages.

Auteurs notez.

En ce quartier-là & dans les montagnes voiſines ſont les pays de *Kuawer*, de *Maranku*, & de *Deſchtewend*, & le village de *Dubil*, autrement appellé *Chatifekeki*; dont les habitans furent tous exterminez par le commandement exprès du *Schach Abas*, à cauſe de la vie abominable qu'ils menoient. Ils s'aſſembloient le ſoir dans des maiſons particulieres, où après avoir fait bonne chere, ils tuoient les chandelles, ſe deshabilloient, & ſe mêloient entre eux, ſans aucune diſtinction d'âge ou de parenté, le pere ſe rencontrant bien ſouvent avec ſa fille, le fils avec ſa mere, & le frere avec la ſœur. Le *Schach Abas* en ayant été averti les fit tous tailler en pieces, ſans aucune différence d'âge ou de ſexe, & peupla le village d'autres habitans. J'eſtime que c'eſt des habitans de ce pays-là, que l'on doit entendre ce que dit *Herodote*, qu'ils ſe mêloient entre eux ſans honte & publiquement, comme les bêtes.

Habitans d'un village tout exterminez, & pourquoi

Vis-à-vis de *Kiſilagats*, & environ à trois lieuës de la terre ferme, ſe voyent deux îles nommées *Kelechol* & *Alybaluch*. Cette derniere, qui a trois *farſangues* ou lieuës

Iles vis-à-vis de Kiſilagats.

1638. de long, tire son nom, suivant le dire des *Persans*, de ce qu'*Aly* y étant un jour en peine de trouver de l'eau douce pour étancher sa soif, Dieu fit aussi-tôt sourdre une fontaine d'eau douce, qui s'y trouve encore aujourd'hui.

Pays uni & entrecoupé de rivieres.

Le 12e. *Fevrier*, nous laissâmes la province de *Kilan*, & nous continuâmes nôtre chemin par un pays uni, mais entrecoupé de plusieurs petites rivieres, dont les principales étoient l'*Uskeru* & le *Butaru*; & ayant passé sur les ponts de ces rivieres nous vînmes loger la nuit à *Ellieſdu*, village situé à l'entrée de la bruyere de *Mokan*, au pied d'une colline, qui est très fertile & très bien cultivée, de même que tout le reste du pays, du côté de la montagne. Ce village appartenoit à un Officier de guerre nommé *Beter Sulthan*, qui avoit sa demeure à six lieuës de là. Les maisons de ce village étoient fort chetives, n'étant bâties que de lattes entrelacées & enduites d'argille. Elles étoient habitées par des Soldats, auxquels le Roi laisse le revenu de son domaine en ces quartiers-là, & leur donne des terres, qu'ils sont obligez de labourer.

Le village d'Elliesdu où, & à qui?

Ses maisons quelles, & par qui habitées?

Ce fut dans ce village que l'Ambassadeur *Brugman* fit tuer un *Persan* à coups de bâton. Voici comme la chose se passa: Le Palefrenier de l'Ambassadeur *Brugman* vouloit entrer dans la prémiere maison qu'il rencontra, avec un des chevaux qu'il menoit en main; le *Kisilbach* ou Soldat *Persan*, qui en étoit le maître, lui dit, que sa maison étoit exempte de logement, & qu'outre cela il n'y avoit pas dequoi loger des chevaux, donnant en même temps d'une baguette, qu'il tenoit à la main, sur la tête du cheval, mais fort legerement.

Contestation entre le Palefrenier de Brugman & un Kisilbach.

L'Ambassadeur *Brugman*, qui voyoit cette contestation, se trouva tellement offensé de la resistance du *Kisilbach*, qu'il mit aussi-tôt pied à terre, & se jetta avec furie sur lui. Le *Kisilbach*, qui dit depuis qu'il n'avoit point connu l'Ambassadeur, ne pouvant se persuader qu'un Ambassadeur voulût lui-même se porter à de tels excès, & qui comme Soldat ne pouvoit pas souffrir qu'on l'affrontât dans sa maison, se mit en défense, & donna un si bon coup de bâton sur le bras de l'Ambassadeur, qu'il fût contraint de crier à l'aide.

Le Sieur Brugman se jette sur le Kisilbach.

1638. Le Kisilbach se défend & donne un grand coup de bâton à l'Ambassadeur.

Quelques uns des Domestiques de l'Ambassadeur accoururent au bruit, se jettérent sur le *Kisilbach*, le battirent bien, & lui donnérent plusieurs coups mortels; de sorte qu'il eût de la peine à se trainer dans une maison prochaine pour se sauver.

Des Domestiques de l'Ambassadeur viennent à son secours, & blessent à mort le Kisilbach.

L'Ambassadeur *Brugman* non content de ce que ses Domestiques venoient de faire au *Kisilbach*, se plaignit encore au *Mehemandar* de l'insolence du *Kisilbach*; mais le *Mehemandar* lui dit, qu'il n'y sçavoit que faire; qu'il n'avoit point de pouvoir sur les *Kisilbachs*; que leur Commandant n'étoit pas sur les lieux pour lui faire faire raison; que le *Kisilbach*, qui l'avoit offensé, en avoit été si bien châtié, qu'il ne croyoit pas qu'il en dût réchaper; & que s'il n'étoit point satisfait de cela, qu'il se fit faire raison, s'il vouloit.

L'Ambassadeur se plaint au Mehemandar.

Que lui répond le Mehemandar?

Là-dessus l'Ambassadeur *Brugman* se faisant fort de cette permission, envoya aussi-tôt piller la maison du *Kisilbach*, fit emmener son cheval, emporter ses armes, & enlever tout ce qu'on pût attraper. Le lendemain il fit assembler tous ceux de la suite, & fit ordonner au son du tambour, qu'on eût à monter à cheval & à sortir du village, & que tous ceux qui y voudroient demeurer, après que les Ambassadeurs en seroient sortis, pourroient le faire, mais à leurs perils & fortunes.

Violence de l'Ambassadeur, & ordre qu'il donne.

Personne de la compagnie ne sçavoit son dessein, non pas même son Collegue; mais on l'apprit bientôt, quand lui-même étant à cheval, & s'étant arrêté devant le logis des Ambassadeurs, il ordonna

à

1638. Demande injuſte qu'il fait au Mehemandar. à ceux de ſa ſuite de monter à cheval & de ſe tenir auprès de lui. Enſuite il fit venir le *Mehemandar* auprès de lui, & lui dit qu'il eût à lui repréſenter l'homme, qui l'avoit frappé le jour précedent. Le *Mehemandar* lui répondit, que ſes bleſſûres l'empêchoient abſolument de ſe lever ; mais l'Ambaſſadeur *Brugman*, qui n'étoit pas content de cela, le fit apporter dans une couverture, & nonobſtant l'interIl eſt inexorable. ceſſion de pluſieurs autres *Perſans*, qui lui vinrent faire de grandes ſoumiſſions pour tâcher d'obtenir le pardon du *Kiſilbach*, il commanda à un *Armenien*, qui ſervoit 1638. de Truchement pour la Langue *Turque*, nommé *Marc Vileroſſin*, de le battre d'un gros bâton, tel qu'étoit celui dont il avoit été frappé le jour précedent.

Cet *Armenien* auſſi cruel que Il fait aſſommer le Kiſilbach. ſon Maître donna au pauvre *Kiſilbach* un grand coup de bâton ſur le bras, & un autre au côté, dont il acheva de le tuer ; cependant s'appercevant que ce malheureux remuoit encore un peu, il voulut retourner à la charge par le commandement du Sieur *Brugman*, mais il n'y trouva plus de vie.

Perſan aſſommé à coups de bâton.

Menaces qu'il fait au Mehemandar. L'Ambaſſadeur *Brugman* voyant le pauvre *Kiſilbach* en cet état dit: *Voilà qui va bien; il a ce qu'il lui faut.* Il ſe tourna enſuite vers le *Mehemandar* & les autres *Perſans*, & leur dit, que ſi le *Schach Sefi* ne le vangeoit pas de l'affront qu'il avoit reçû de ce *Kiſilbach*, il reviendroit dans peu de temps ſi bien accompagné, qu'il ſeroit en état de ſe faire juſtice lui-même.

Les autres *Kiſilbachs* ou Soldats Les autres Kiſilbachs font grand bruit. nous firent aſſés connoître par leurs geſtes & par leurs cris, qu'ils ne manquoient ni de volonté ni de courage, pour ſe reſſentir de l'af-

1638. front qu'ils avoient reçû en la perſonne de leur camarade, & pour ſe vanger de la cruauté qu'on avoit exercé contre lui, en faiſant main baſſe ſur nous & nous taillant tous en pieces; je ne ſçai ſi ce fut la préſence du *Mehemandar*, qui les en empêcha ; mais il eſt certain qu'il leur étoit fort facile de nous aſſommer tous, & que ce ne fut que comme par miracle que nous en échappâmes.

Nous fîmes encore ce jour-là, qui étoit le 13e. *Fevrier*, deux lieuës à travers la bruyere de *Mokan*, & nous vînmes loger le ſoir à *Oba* ſous des cabanes de Bergers. Le *Mehemandar*, qui étoit demeuré dans le village, nous joignit ſur le ſoir, & nous rapporta que le *Kiſilbach* étoit decedé; il demanda en même temps au Sieur *Brugman* le cheval, les armes, & les autres choſes qu'il avoit fait prendre ſi injuſtement au défunt, pour les envoyer à ſa veuve & à ſes enfans, qu'il avoit laiſſé pauvres & miſerables.

Gîte ſous des cabanes de Bergers.

J'obſervai ce même jour de bon matin, au village d'*Elliesdu*, où nous avions couché, que le ſoleil ſe levoit vers l'*Eſt-Sud-Eſt*, & que l'aimant déclinoit ainſi de 24. degrez du *Nord* à l'*Ouëſt*, & à *Oba* je trouvai le ſoleil ſur le midi à la hauteur de quarante degrez & quarante-huit minutes, & qu'ainſi l'élevation du Pole ſous ce Meridien étoit de trente-neuf degrez & vingt-huit minutes. En cet endroit la côte de la mer tiroit du *Sud-Ouëſt* vers le *Nord-Eſt*, & nous voyions reparoître les montagnes de *Scamachie* vers le *Nord*.

Obſervation aſtronomique de l'Auteur.

Pour ce qui eſt de la bruyere de *Mokan*, on eſtime qu'elle a ſoixante *farſangues* ou lieuës de long, & vingt de large. Les *Turcs* la nomment *Mindunluk*, c'eſt-à-dire, mille cheminées, ou mille trous par-où la fumée ſort, & les *Perſans Mogan* ou *Mokan*.

Etendue & noms de la bruyere de Mokan.

Cette bruyere eſt habitée par pluſieurs Peuples & familles, dont les ancêtres, qui avoient porté les armes ſous le commandement de *Jeſid* contre *Hoſſein*, furent relegüez dans ce deſert, & l'on ne ſouffre point qu'ils demeurent dans des villes ni dans des villages, mais ſeulement dans des cabanes. L'été ils viennent camper au pied de la montagne, où ils trouvent de bons pâturages & y reſpirent un air doux & temperé; & l'hiver ils ſe retirent ſous des tentes dans la bruyere. 1638.

Par quels Peuples eſt-elle habitée?

Ces Peuples s'entretiennent de leur bêtail, & ils menent une vie dure & miſerable; c'eſt pourquoi on les appelle *Sumek Rajeti*, ou parce que d'os en os, c'eſt-à-dire, de pere en fils, ils ſont ſujets au Roi comme les plus vils Eſclaves, ou parce qu'on leur laiſſe à peine dequoi ſe couvrir les os.

De quoi s'entretiennent ces Peuples?

Ils ſont fort miſerables.

Ils reſſemblent fort à des Sauvages, & leurs principales familles s'appellent *Chotze Tſchaubani*, *Tekle*, *Elmenku*, *Hatzikaſilu*, *Sulthanbacſchelu*, *Karai*, *Ardenduſchenlu*, *Chaletz*, &c. Je parle dans un autre Traité particulier de l'origine de ces familles, & de la façon de vivre de ces Peuples.

Leurs principales familles.

Le 14e. *Fevrier*, nous fîmes trois lieuës, tirant vers le Septentrion, & nous logeâmes cette nuit-là parmi les Peuples *Hatzikaſilu*, dont nous venons de parler. Nous vîmes en paſſant une chapelle, où étoit le ſepulcre d'un certain *Bairam Tekle Obaſi*. Il fut un fameux Maraudeur ou Partiſan; il vivoit du temps du *Schach Abas*; il ſe mit à la tête d'une troupe de gens de néant & de bandits, & faiſant des courſes continuelles il ne ceſſoit de harceler le *Baſſa Tzakal Ogli*, qui étoit entré en *Perſe* avec une armée formidable de *Turcs*; de ſorte qu'il ne ſe paſſoit preſque point de jour, qu'il n'envoyât ou n'apportât lui-même au *Schach Abas* quelques têtes de *Turcs*. Ces petits avantages, & le butin qu'il y faiſoit, engagérent un grand nombre de gens à ſe joindre à lui, en ſorte qu'il eût bientôt un camp volant de douze mille hommes, avec

Gîte chés les Hatzikaſilu.

Sepulcre d'un fameux Maraudeur ou Partiſan.

Quand & comment ſe rend-il celebre?

1638. avec lequel il fit plus de mal aux *Turcs*, que ne faiſoit toute l'armée royale. Le *Schach Abas* reconnût ſes ſervices en le déclarant libre, en l'honorant de la qualité de *Chan*, & en lui donnant le revenu de quelques villages & des terres pour ſoutenir cette nouvelle dignité.

Il eſt très bien recompenſé par le Schach Abas.

Nous logeâmes encore cette nuit-là ſous des huttes de Bergers. Nous étant allez coucher aſſès tard & étant à peine endormis nous entendîmes le bruit de pluſieurs coups de mouſquet, dont l'un n'attendoit pas l'autre; ce qui nous donna l'allarme bien chaude, & nous obligea à nous retrancher de nôtre bagage, pour pouvoir mieux nous défendre en cas d'attaque. Nous crûmes d'abord, que les *Kiſilbachs* avoient deſſein de ſe reſſentir du mauvais traitement que l'Ambaſſadeur *Brugman* avoit fait faire le jour précedent à un de leurs camarades; mais nous ſçûmes auſſitôt que c'étoit le *Poſtanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits*, qui avoit voulu donner la peur au Sieur *Brugman*, quoiqu'il tâchât de nous perſuader que c'étoit pour lui faire honneur, en faiſant ſemblant de croire que c'étoit le jour de ſa naiſſance.

Allarme donée aux aux Ambaſſadeurs, & par qui.

Le 15e. *Fevrier*, nous fîmes huit lieuës à travers la bruyere, & nous vînmes camper à un quart de lieuë de la riviere de l'*Aras* ou *Araxe*. Nôtre deſſein étoit de venir loger cette nuit-là à *Tzawat*, où nous avions déjà eu nos quartiers en venant en *Perſe*; mais nous apprîmes qu'*Areb*, *Chan* de *Scamachie*, y étoit logé avec toute ſa Cour, & qu'il y demeureroit encore le lendemain; ce qui nous obligea auſſi à reſter le 16e. au lieu où nous étions.

Ils viennent camper proche del'Aras.

Nous avions tout ſujet de nous défier d'*Areb-Chan*, & de craindre qu'il ne nous fit quelque avanie, à cauſe de ce qui s'étoit paſſé entre lui & nous à nôtre prémier paſſage; mais il fit connoître, que les *Perſans* ont encore cela de commun avec les *François*, qu'ils ſont aſſès generous pour oublier les injures; car bien loin de nous faire le moindre déplaiſir, il nous rendit toutes ſortes de bons offices & ne perdit point d'occaſion de nous obliger, tant que nous fûmes dans ſon gouvernement, rejettant la cauſe de la mauvaiſe intelligence, qui avoit été entre nous & lui, ſur le Truchement pour la Langue *Perſane* appellé *Ruſtan*, qui nous avoit quittez, & lequel, à ce qu'il diſoit, lui avoit fait pluſieurs mauvais rapports de nous, ne doutant point qu'il ne nous en eût fait autant de lui, & proteſtant que s'il le tenoit, il lui feroit trancher la tête.

Ils ont tout à craindre d'Areb-Chan.

1638. Honnêtetez qu'ils en reçoivent.

Dès qu'il eût appris que nous étions arrivez proche de la riviere de l'*Aras*, il envoya un des principaux de ſa ſuite pour nous recevoir, & nous fit préſent de trois outres d'excellent vin; qui nous vinrent bien à propos, parce que ce jour-là & le précedent nous avions fait fort mauvaiſe chere.

Préſent qu'il leur fait.

Ce même jour, *Netzefbeg*, qui nous avoit ſervi de *Mehemandar* dans nôtre prémier paſſage juſqu'à *Ardebil*, rendit auſſi viſite aux Ambaſſadeurs, leur témoigna la joye qu'il avoit de les revoir, & leur fit préſent d'une très belle levrette de *Perſe*.

Viſite & préſent d'un Mehemandar aux Ambaſſadeurs.

Le 17e. *Fevrier*, nous paſſâmes la celebre riviere de l'*Araxe* auprès de *Tzawat*, où l'on avoit fait un pont de bateaux, qu'ils appellent *tziſſi*; mais on eſt obligé de l'ôter tous les ans vers le mois de *Mai*, lorsque les neiges des montagnes voiſines viennent à fondre & que les eaux ſe débordent; car alors cette riviere emporte tout ce qu'elle rencontre, & inonde plus d'une lieuë du plat-pays d'alentour, en ſorte que perſonne n'y peut voyager en ce temps-là.

Ils paſſent la riviere de l'Aras.

Pont de bateaux qu'on y met.

Les anciens Hiſtoriens & Géographes, qui parlent fort diverſement de cette riviere, m'obligent d'en dire ici un mot en paſſant. Ils la mettent preſque tous dans la province où elle eſt en effet; mais ils ſe trompent dans la deſcription de

Auteurs rotez au ſujet de cette riviere.

1638. de ſon cours ; parce qu'ils n'entendent pas bien *Quinte-Curce*, qui en parle en deux divers paſſages, mais en un ſens bien différent ; car au *liv.* v. *chap.* IV. il la met dans la *Perſide*, & dit que ſon cours tire vers le Midi ; & au *liv.* VII. *chap.* III. il la fait paſſer par la *Medie*, & entrer dans la Mer *Caſpienne*. *Strabon* au *liv.* XI. & XV. *de ſa Géographie* ſuit en ceci *Quinte-Curce*, & ne s'explique pas mieux que lui. *Raderus* dans ſes *Commentaires ſur Quinte-Curce* croid rendre ces paſſages très clairs, en diſant que le fleuve du *Medus*, dans lequel l'*Araxe* ſe décharge, coule d'abord du Septentrion au Midi, & qu'enſuite ſe tournant vers le Septentrion il ſe jette dans la Mer *Caſpienne* ; mais il ne rencontre pas mieux que ces deux anciens Auteurs ; car il eſt impoſſible, que cette riviere perce l'horrible montagne de *Taurus*, qui a pluſieurs lieuës de large, & qui coupe toute la *Perſe*, & même toute l'*Aſie*, & qu'elle paſſe de *Perſepolis* vers la Mer *Caſpienne*. Ce qu'il y a de vrai en tout ceci, c'eſt que l'on trouve en *Perſe* deux rivieres de ce même nom d'*Araxe* ; l'une dans la *Medie*, l'autre dans la *Perſide*. Pour celle qui paſſe aux murailles de la ville de *Perſepolis*, aujourd'hui nommée *Schiras*, *Quinte-Curce* l'appelle *Araxe*, comme il donne au *Jaxarte*, qui paſſe aux frontieres du pays des *Scythes*, le nom de *Tanaïs*, & celui de *Caucaſe* à la partie orientale de la montagne de *Taurus* ; dont il ſeroit bien embarraſſé de dire la raiſon.

Où la mettent Quinte-Curce & Strabon ?

Qu'en dit Raderus ?

Deux rivieres en Perſe du nom d'Araxe.

Les *Perſans* nomment celle qui eſt dans la *Perſide Bend-Emir*, à cauſe d'un grand miracle, qu'ils croyent qu'*Aly* y a fait ; elle ſe décharge dans l'Ocean auprès du Golfe *Perſique*. Celle que nous paſſâmes dans les bruyeres de *Mokan*, conſerve encore ſon nom, lequel elle tire, ſi nous en croyons *Euſtathius*, du mot *Grec* ἀφίστειν, qui ſignifie *arracher* ; parce qu'en ſe débordant elle arrache & entraine bien ſouvent tout ce qu'elle rencontre. Elle prend ſa ſource dans les montagnes d'*Armenie*, derriere la haute montagne d'*Ararat*, & groſſie des eaux de pluſieurs autres rivieres, dont les principales ſont *Karaſu*, *Senki*, *Kerni*, & *Arpa*, elle entre auprès de *Karaſu* bien avant dans la terre, & bientôt après elle ſe précipite de fort haut proche d'*Ordabath*, avec un bruit qui s'entend à plus d'une lieuë de là, dans la plaine de *Mokan*, laquelle eſt fort baſſe à l'égard de l'*Armenie* & du *Schirwan*.

Comment appellée par les Perſans ?

D'où elle tire ſon nom ?

Où prend-elle ſa ſource ?

Où ſe précipite-t-elle ?

Depuis cet endroit où elle ſe précipite, ſon cours eſt fort tranquille & fort lent juſqu'à la mer. Après ſa jonction, au-deſſus de *Tzawat* à ſix lieuës de la mer, avec la riviere du *Cur* ou *Cyrus*, qui n'eſt pas moins grande qu'elle, & qui vient du côté ſeptentrional de la *Georgie* ou du *Gurtziſtan*, elle ſe jette dans la Mer *Caſpienne*. D'où il paroît que *Ptolomée* & ceux qui le ſuivent ſe trompent, quand ils diſent, que l'*Araxe* & le *Cyrus* entrent dans la Mer *Caſpienne* par deux différentes embouchûres ; comme auſſi quand ils aſſûrent que la ville de *Cyropolis* étoit celle que l'on appelle aujourd'hui *Scamachie*. C'eſt ce que *Maginus* infere des degrez de latitude, que *Ptolomée* lui donne ; mais ſi cela étoit, il faudroit mettre ces deux rivieres, non point au-deſſus, mais au-deſſous de cette ville vers le Midi ; parce que nous avons trouvé leur confluent, que les *Perſans* appellent *kauſchan*, à trente-neuf degrez & cinquante-quatre minutes, & *Scamachie* à quarante degrez & cinquante minutes, c'eſt-à-dire, à treize lieuës de là, & ſous un autre Meridien. Et à la vérité nous avons fait autant de chemin entre-deux en voyageant dans ces quartiers-là. Auſſi n'y a-t-il point d'autre riviere aſſès belle ni aſſès grande, à neuf ou dix journées près de *Scamachie*, tant de çà que de là, à qui l'on puiſſe donner ce nom.

Son cours quel ?

Son embouchûre.

Auteurs notez.

Son confluent avec le Cyrus.

Son éloignement de Scamachie.

Le 17°. *Fevrier*, nous vînmes

lo-

1638. loger à *Tzawat*, où nous fûmes très bien reçûs & magnifiquement traitez par le *Mehemandar*, que le *Chan* nous avoit envoyé. Ce village tire son nom du mot *Arabe tzawat*, qui signifie *passage*, parce qu'au passage de cette riviere on est obligé de faire voir les passeports, afin d'empêcher par ce moyen les *Turcs* d'entrer dans le Royaume.

Les Ambassadeurs sont magnifiquement traitez à Tzawat.

Ce village d'où tire-t-il son nom?

Le 19e. *Fevrier*, nous fîmes huit lieuës presque toûjours à travers des landes & un pays desert & couvert de roseaux, & nous logeâmes la nuit au pied de la montagne de *Scamachie*, dans trois *matzuch* ou huttes rondes, que l'on y avoit dressées pour nous.

Ils viennent loger sous des huttes.

Ce jour-là mourut nôtre Peintre nommé *Thierri Nieman*, après avoir été plusieurs mois travaillé d'une fievre quarte, à laquelle se joignit un flux de ventre, qui l'emporta en quatre jours. Il mourut par le chemin dans une charrette & par un mauvais temps. Nous le fîmes enterrer le 22e. *Fevrier* au cimetiere des *Armeniens*, qui étoit aux portes de la ville de *Scamachie*, & cela avec les cérémonies ordinaires de nôtre pays.

Mort de leur Peintre.

Son enterrement.

Le 20e. *Fevrier*, nous partîmes de grand matin, afin de passer de bonne heure la montagne de *Scamachie*, laquelle s'étend en ces quartiers-là en forme de croissant vers l'Orient, depuis la mer, le long de la riviere du *Cur*, & on l'appelle là *Lengebus tachi*, à cause d'un village nommé *Leugebus*, qui est au haut de la montagne sur la droite.

Etendue de la montagne de Scamachie.

Son autre nom.

La pluye, qui étoit ce jour-là si abondante & si froide, que nous croyions rentrer dans l'hiver, avoit tellement rompu & gâté les chemins, que nous eûmes une des plus fâcheuses journées que nous eussions eu dans tout nôtre Voyage.

Journée très fâcheuse & très incommode.

Les Ambassadeurs, & ceux de leurs Domestiques qui étoient les mieux montez, arrivérent de jour à la ville de *Scamachie*; mais les autres ne s'y rendirent que bien tard; il y en eut même plusieurs, qui ne suivirent qu'à minuit, & quelques uns le lendemain matin. Les chameaux, qui ne pouvoient monter qu'avec bien de la peine, chargez comme ils étoient, par un chemin aussi droit & aussi glissant qu'étoit celui de la montagne, n'arrivérent qu'au bout de huit jours.

Les Ambassadeurs arrivent à Scamachie.

1638.

Le *Chan* nous avoit fait marquer les mêmes quartiers, que nous avions eus à nôtre prémier passage; de sorte que nous nous trouvâmes tous chès les mêmes *Armeniens* nos anciens hôtes. Ils nous reçûrent fort bien; & pour ce qui est des Ambassadeurs, le *Chan* eut soin de leur faire apporter à souper de sa cuisine.

Ils y sont encore logez chès les Armeniens.

Je reçûs en mon particulier plusieurs présens de mes bons amis, que j'avois fait dans cette ville, & qui m'avoient enseigné la Langue *Arabe*, tels qu'étoient *Maheb Aly Molla*, *Imanculi*, & *Chalil*, qui m'envoyérent chacun un plat de pommes, de poires, & de raisins, & qui me vinrent voir dès le lendemain, pour me témoigner la joye qu'ils avoient de me revoir, & pour sçavoir les progrès que j'avois fait dans la connoissance de leur Langue.

Présens & visites que l'Auteur reçoit de ses amis.

Le 22e. *Fevrier*, le *Chan* & le *Calenter* vinrent en personne voir les Ambassadeurs, & les priérent à souper avec quelques uns de leur suite. Sur le soir le *Chan* envoya des chevaux très bien enharnachez pour nous venir querir & nous amener dans son château. Il nous traita magnifiquement, & nous entretint de discours fort agréables & fort honnêtes, & d'autant plus obligeans, qu'ils ne manquérent point de produire leurs effets, pendant le sejour que nous fîmes à *Scamachie*, où nous demeurâmes cinq semaines; durant lesquelles on eut soin de nous divertir par plusieurs parties de chasse & par de grands festins, qu'il faisoit faire de temps en temps pour l'amour de nous.

Le Chan & le Calenter visitent les Ambassadeurs.

Le Chan les traite magnifiquement.

Divertissemens qu'il leur donne.

1638. Le prémier jour de *Mars*, *Alexei Sawinowits Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite* fit un très beau feſtin à l'honneur de la naiſſance de la Grande Ducheſſe de *Moſcovie*, auquel il invita les Ambaſſadeurs & quelques uns de leurs Domeſtiques, & il les traita ſplendidement.

Feſtin que leur fait l'Envoyé Moſcovite.

Le 3e. le 6e. & le 10e. de *Mars*, le *Chan* nous traita encore chès lui fort ſomptueuſement, pour celebrer le *Naurus* ou nouvel an des *Perſans*. Le *Minatzim* ou Aſtrologue du *Chan* appellé *Chalil* m'envoya en mon particulier pour mes étrenes un agneau gras.

Ils ſont encore traitez par le Chan.

Le 14e. *Mars*, un Gentilhomme de la Cour dépêché par le Roi vint aſſûrer *Areb-Chan* de la continuation des bonnes graces du Roi, ſelon la coûtume de *Perſe*, par le préſent d'une veſte neuve qu'il lui apporta; parce que quand les *Chans* ou Gouverneurs ont fait leurs préſens ordinaires le jour de l'an, le Roi leur fait annoncer par un Exprès ſa bienveuillance ou ſa diſgrace; ce qui ſe fait de la façon que nous allons dire.

On vient aſſûrer le Chan de la bienveuillance du Roi.

L'Envoyé du Roi étant à trois ou quatre lieuës de la ville, en donne avis par un Exprès au Gouverneur, & lui fait dire qu'il lui porte de bonnes nouvelles. Le Gouverneur, qui bien ſouvent n'eſt pas trop aſſûré de revenir, prend congé de ſes bons amis, ſort de la ville comme s'il n'y devoit jamais rentrer, & va à un quart de lieuë, ou à une demi-lieuë, & bien ſouvent juſqu'à une lieuë au devant de l'Envoyé, étant accompagné de tous ſes amis & de pluſieurs autres perſonnes. Dès que l'Envoyé void venir le Gouverneur, il s'arrête, & le Gouverneur met pied à terre, & quitte ſon cimeterre, ſa veſte, & ſon *mendil* ou turban, & s'approche en cet état de l'Envoyé, qui tient dans une caſſette, couverte d'un tapis, des Lettres de grace avec une veſte neuve, ou bien de diſgrace avec un ordre très exprès d'apporter la tête du Gouverneur. Si on lui envoye ſa grace, il reçoit des mains de l'Envoyé ſes Lettres de grace avec la veſte, qu'il baiſe au collet, s'en frotte le front, & puis ſe la met ſur le corps. Si l'Envoyé annonce la diſgrace du Prince à quelque Gouverneur, il ôte le tapis de deſſus la caſſette, montre les Lettres de mort ſeellées du ſceau du Roi à ce Gouverneur, & lui dit, *Le Roi veut que tu lui envoyes ta tête dans cette caſſette.* Là-deſſus il lui fait couper la tête ſur le champ, la met dans la caſſette, retourne à la Cour en toute diligence, & préſente au Roi la tête de ce Gouverneur. 1638.

Maniere dont le Roi de Perſe fait annoncer aux Chans ſa bienveuillance ou ſa diſgrace.

On a pluſieurs exemples de ces ſortes d'executions, tant du temps du *Schach Abas*, que de celui du *Schach Sefi*. Le prémier fit executer de cette façon *Ahmed Chan* de *Hemedan*, *Kaban Chan* d'*Urumi*, & *Baiſunkur Sulthan* Gouverneur de *Magasburt*; & le dernier fit mourir de la même maniere *Jaraly Sulthan* de *Maku*, *Moral Sulthan* de *Bajeſid*; outre cela il les fit étrangler, & enſuite écorcher, & fit mettre leurs peaux remplies de foin ſur le grand chemin; parce que ſelon lui ils avoient trop legerement rendu les places qu'il leur avoit confiées.

Exemples de ces ſortes d'executions.

Areb-Chan ſouhaita que les Ambaſſadeurs fuſſent préſens à une cérémonie, qu'il ſçavoit ne lui pouvoir être que très glorieuſe & très avantageuſe. Avant que de monter à cheval, il bût quelques bons verres de vin & s'en donna à cœur joye. Il étoit monté ſur un fort beau cheval rohan, ſans cimeterre ni autres armes, faiſant mener en main devant lui pluſieurs beaux chevaux richement enharnachez, & ayant auprès de ſa perſonne quinze Gardes avec leurs carabines, & une ſuite d'environ quatre cens hommes à cheval, outre les Ambaſſadeurs, le *Calenter*, & le *Kaſi*, qui l'accompagnérent avec leurs Domeſtiques. Il marcha en cet ordre juſqu'au jardin du Roi, qui étoit à une demi-lieuë de la ville, faiſant faire halte de temps en temps pour donner à boire à tou-

Cavalcade d'Areb-Chan, à laquelle ſe trouvent les Ambaſſadeurs.

1638. Cavalcade d'Areb-Chan.

toute la compagnie, & faisant danser devant lui plusieurs jeunes garçons, qui n'étoient entretenus principalement que pour servir à ce divertissement. Les deux fils du *Chan*, dont l'aîné n'avoit que vingt ans, & le cadet dix-huit, & qui étoient fort bien faits, suivoient leur pere, avec la plûpart des habitans de la ville & quelques hommes à cheval, qui étoient couverts de peaux de loup-cervier & de mouton de *Buchar*, & qui portoient au bout de longues perches six têtes de *Turcs* remplies de foin, & des étendarts qu'*Areb-Chan* avoit gagnez sur eux dans des batailles où il s'étoit distingué.

Areb-Chan étant arrivé devant le jardin, descendit de cheval, & entra dans le jardin. L'Envoyé du Roi le voyant entrer s'avança vers lui, suivi de trois Valets, & tenant à la main la cassette couverte. Quand le *Chan* fut à environ dix ou douze pas de l'Envoyé, il se fit ôter ses habits jusqu'à la veste & le *mendil* ou le turban assés gayement; mais voyant que l'Envoyé s'arrêtoit quelque temps sans lui dire mot, il commença à s'étonner, & alloit perdre contenance, quand l'Envoyé lui dit, *Ai, Areb-Chan!* A quoi *Areb-Chan* répondit, *Nedierſen*, *Que dis-tu?* L'Envoyé continua: *Schach Sefi nechalet kunderdi werakem*; *Schach Sefi duſti ſen.* C'est-à-dire, *Le Schach Sefi t'envoye une veſte & des lettres de grace*; *tu és ami du Schach Sefi.* A quoi *Areb-Chan* répondit avec joye & de bon cœur: *Schahung dowleti berkarar olſun*, *webirkuni minkun olſun*; *men Schahung birkari kulim.* C'est-à-dire, *Que les biens du Roi ſubſiſtent éternellement*, *& qu'un jour lui ſoit comme mille*; *quant à moi, je ſuis un des anciens ſerviteurs du Roi.* Après quoi *Areb-Chan* prit avec beaucoup de respect la veste neuve, qui étoit de satin verd-marin; l'Envoyé lui aida à la mettre, comme aussi son pourpoint de toile à fond d'or, sa ceinture, son *mendil* ou turban, & sa robbe longue. L'Envoyé eut pour sa peine un présent de quelques *tumains*. Après cela le *Kasi* ou juge se mit à reciter tout haut, & *Areb-Chan* avec tous les autres assistans tout bas, leur priere, qui commence *Alhemdo lilla* &c. pour la continuation de la santé & prosperité du Roi. Ensuite le Maître d'hôtel du *Chan* cria à haute voix: *Schach dowelettine*, *Kaſiler kuwetine*, *Chan ſaglukine Alla dielim.* C'est-à-dire, *Nous prions Dieu pour la proſpérité du Roi, pour la force de ſes Soldats, & pour la ſanté du Chan.* A quoi tout le peuple répondit, *Alla*, *Alla*, *Alla.*

1638.

Cérémonies qui se font entre l'Envoyé du Roi & Areb-Chan.

Priere qui s'y fait.

Ces cérémonies étant achevées, tout le peuple se mit à se rejoüir au son des trompettes & des timbales, qui firent un beau bruit; & ils revinrent ainsi à la ville chantant, dansant, sautant, & faisant mille grimaces. Parmi tout ce tintamarre *Areb-Chan* se rendit à la ville, faisant porter devant lui les têtes des *Turcs* & les étendarts, que l'on avoit porté derriere lui en sortant de la ville. L'artillerie, que l'on tira à l'entrée de la ville, ne consistoit qu'en deux pierriers.

Rejoüissances faites là-dessus.

Areb-Chan invita les Ambassadeurs & leurs Domestiques à venir diner chès lui, où l'on avoit préparé un très magnifique festin; mais *Areb-Chan* & la plûpart de ses Domestiques avoient déjà tant bû, qu'ils furent contraints de se lever de table & de s'en aller; ainsi la compagnie se retira bientôt après eux, & se sépara n'ayant presque pas goûté de ce repas.

Festin qu'Areb-Chan donne aux Ambassadeurs.

Le 22e. *Mars*, qui fut le Jeudi saint, les *Armeniens* celebrérent la fête solemnelle de laver les pieds & les mains, en memoire du commencement de la Passion de Nôtre Seigneur. Ils se rendirent tous à l'Eglise, où le Prêtre lava le pied droit aux hommes, & la main droite aux femmes, & y fit une petite croix avec du beurre, qui avoit été consacré pour cet

Les Armeniens celebrent leur fête de laver les pieds & les mains.

1638. uſage. Cela étant fait, douze hommes prirent le Prêtre, le mirent ſur une chaiſe, l'élevérent en l'air avec de grands cris de joye, & le tinrent là juſqu'à ce qu'il leur eût promis de leur donner à diner.

Proceſſion que les Armeniens font leur jour de l'an.

Le 25e. *Mars*, les *Armeniens* commencérent leur nouvelle année; & comme ce jour-là ſe rencontra avec celui de Pâques, ils firent une grande proceſſion hors de la ville, dans le même lieu que nous l'avions vû à nôtre entrée en *Perſe*. Le *Chan*, qui devoit ſe trouver à cette cérémonie, fit préparer tout près de là un grand feſtin pour nous y regaler, & nous y mena avec lui. Pendant le repas les *Armeniens* furent obligez de tenir leurs bannieres, leurs croix, & leurs autres images levées en haut devant la tente du *Chan*, ſans doute pour donner du divertiſſement aux *Perſans*, parce que quand le *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits*, qui étoit fâché de voir ces pauvres gens ſi long temps en cette poſture, leur fit dire qu'ils s'en allaſſent avec leurs images, ils répondirent qu'il ne leur étoit pas permis de ſe retirer ſans l'ordre exprès du *Chan*. Les femmes *Armeniennes* nous donnérent le divertiſſement de la danſe; elles étoient partagées en trois troupes, & elles ſe relevoient les unes après les autres, de ſorte que la danſe ne ceſſoit jamais.

Divertiſſement que donne le Chan.

Le *Chan* de ſon côté nous donna bien du plaiſir, en faiſant lâcher pluſieurs fois parmi le peuple deux loups attachez à de longues cordes, pour les retirer quand on vouloit. Il fit auſſi abattre la tête à un de ces chevreuils, que les *Perſans* appellent *ahu*, d'un ſeul coup de cimeterre; & pour y mieux reüſſir il lui fit donner prémierement un coup dans le dos, qui lui fit dreſſer la tête, en ſorte qu'on ne le pouvoit pas manquer.

L'Auteur eſt piqué d'un ſcorpion.

Cette nuit comme j'étois au lit & que je dormois, je fus piqué d'un de ces ſcorpions, dont j'ai parlé ci-deſſus; mais je fus aſſés heureux de n'en avoir aucun mal. 1638.

Imanculi Sulthan arrive à Scamachie.

Le 26e. *Mars*, il arriva à *Scamachie Imanculi Sulthan*, que le Roi de *Perſe* envoyoit en qualité d'Ambaſſadeur au Duc de *Holſtein-Gottorp* nôtre Maître. Le *Chan* le pria à diner chés lui avec les Ambaſſadeurs. Le lendemain ces trois Ambaſſadeurs eurent une longue conference entre eux pour regler le voyage, auquel nous commençâmes à nous diſpoſer depuis ce jour-là.

Conference qu'il a avec les Ambaſſadeurs.

Il leur rend viſite.

Le 29e. *Mars*, *Imanculi Sulthan* vint viſiter les Ambaſſadeurs pour leur dire adieu, & pour les aſſûrer qu'il les ſuivroit infailliblement dans huit jours.

Leur Mehemandar prend congé d'eux.

Le même jour *Abaſculi-Beg* nôtre *Mehemandar* prit auſſi congé de nous, & ſe mit en chemin pour retourner à la Cour. On nous donna un autre *Mehemandar* nommé *Hoſſeinculi-Beg*, qui eut ordre de nous conduire juſque ſur les frontieres de *Perſe*.

Ils partent de Scamachie.

Le 30e. *Mars*, nous partîmes de *Scamachie*, en la compagnie du *Chan* & du *Calenter*, qui nous conduiſirent avec un gros de Cavalerie juſqu'à une demi-lieuë de la ville, où ils nous traitérent magnifiquement. Après que nous eûmes pris congé de part & d'autre avec les dernieres civilitez, le *Chan* retourna avec ſa compagnie à *Scamachie*; & nous prîmes le chemin de *Pyrmaras*, où nous arrivâmes ſur le ſoir, après avoir fait trois bonnes lieuës cette après-dinée.

Honnêtetez qu'ils reçoivent du Chan & du Calenter.

Le dernier *Mars*, nous partîmes ſur les huit heures du matin, & nous fîmes ce jour-là ſix lieuës, toûjours à travers des montagnes aſſés hautes, où nous ne vîmes pas un ſeul village. Sur le ſoir nous arrivâmes dans une vallée au village de *Cochani*, où nous paſſâmes la nuit.

Pays de montagnes.

Le prémier jour d'*Avril*, nous fîmes ſept lieuës en traverſant toûjours de hautes montagnes & de vallées profondes, juſqu'au village de

1638. de *Babel*, autrement appellé *Surrat*, à cauſe de la fertilité du pays, & ſur-tout de la grande abondance de mil, qui y vient mieux qu'en aucun autre lieu de *Perſe*.

Pays fertile, ſur-tout en mil.

Le 2e. d'*Avril*, nous ſortîmes de la montagne pour prendre la plaine, laiſſant à nôtre droite le rocher haut & eſcarpé de *Barmach*, & nous approchant de la mer d'un quart de lieuë. Nous vîmes ſur nôtre route, dans l'eſpace de cinq cens pas, plus de trente ſources de naphthe, qui eſt une eſpece de bitume liquide, & dont il ſe fait un grand debit dans toute la *Perſe*. Il y en a entre autres trois grandes, dans leſquelles on deſcend par le moyen de certains bâtons, qui y ſont mis en forme d'échelons, juſqu'à quinze ou ſeize pieds en terre. On entendoit d'enhaut ſourdre l'huile à gros bouillons, qui envoyoit une odeur forte, quoique celle du naphthe blanc ſoit ſans comparaiſon plus agréable que celle du noirâtre; car il y en a de deux ſortes, mais bien plus de noirâtre que de blanc. Nous fîmes ce jour-là ſix lieuës, & nous logeâmes le ſoir au village de *Kiſicht*, qui n'eſt pas loin du bord de la mer.

Sources de naphthe en abondance.

Deux ſortes de naphthe.

Le 3e. d'*Avril*, nous ne pûmes faire que deux lieuës, & nous vînmes loger le ſoir au village de *Schabran*, après avoir paſſé ce jour-là trois petites rivieres.

Village de Schabran.

Il demeure dans les montagnes de ces quartiers-là un certain Peuple, que l'on appelle *Padar*. Ce ſont des gens qui ne vivent que de rapine, & qui courent les grands chemins juſqu'à vingt lieuës à la ronde, pour tâcher d'attraper les paſſans & de les détrouſſer. On nous dit, que le jour précedent quelques uns d'entre eux étoient venus dans le village, pour s'informer du nombre de nos gens, de la façon de nôtre marche, & de la garde que nous faiſions dans les quartiers. Le *Mehemandar* & les habitans du lieu nous conſeillérent de faire bonne garde, & de nous tenir ſerrez dans nôtre marche auſſi-bien que dans nos quartiers; c'eſt pourquoi nous ne perdîmes plus nôtre bagage de vûe depuis ce temps-là.

Padars quels Peuples, & où habitent-ils?

On doit être en garde contre ces gens-là.

Ceux de *Schabran* s'appellent en leur Langue *Kur*; ce qui a donné ſujet à l'erreur, qui s'eſt gliſſée dans les journaux de pluſieurs des nôtres, ayant cru que c'étoient ici les Peuples que l'on appelle *Kurdes*; mais ils ſe trompent; car les *Kurdes* demeurent dans le *Kurdeſtan*, qui eſt l'ancienne *Chaldée*, & qui eſt une province bien éloignée de celle dont nous parlons.

Les Kur & les Kurdes Peuples différens.

Le 4e. d'*Avril*, nous fîmes quatre lieuës par un pays de collines toutes couvertes d'arbres & très agréable. Nous trouvâmes en chemin une Caravane de Marchands *Moſcovites* & *Circaſſes*, qui témoignérent bien de la joye de ſe voir parmi nous, de pouvoir achever leur voyage en nôtre compagnie, & d'être ainſi à couvert des inſultes & des courſes de ces Voleurs.

Rencontre d'une Caravane de Marchands.

Il parut en ce lieu-là un de ces Bandits, qui voulut nous reconnoître; mais le *Mehemandar* détacha auſſi-tôt dix ou douze *Perſans*, qui lui donnérent la chaſſe juſque dans les bois, où il ſe cacha, abandonnant le bœuf qu'il avoit volé, & dont le *Mehemandar* fit préſent aux Ambaſſadeurs.

On donne la chaſſe à un Bandit.

Après diner nous arrivâmes à *Miſchkar*, village ſitué dans un marais à deux lieuës du village de *Niaſabath*, où nôtre navire avoit fait naufrage. Les villageois, qui nous prenoient pour des ennemis, avoient tout abandonné, s'en étoient enfuis, & s'étoient ſauvez dans les bois; mais dès qu'ils ſçûrent qui nous étions, ils ſe raſſûrérent, & revinrent le ſoir dans leurs maiſons. Nous trouvâmes dans la maiſon d'un de leurs Prêtres pluſieurs beaux Livres écrits à la main.

Les habitans de Miſchkar ſe ſauvent dans les bois.

Ils reviennent dans leurs maiſons.

Le 5e. d'*Avril*, nous fîmes huit lieuës par un pays deſert & couvert de bois & de halliers, juſqu'au village de *Koptepe*. Nous vîmes ſur nôtre route le ſepulcre d'un des Saints de *Perſe* nommé *Pyr Schich Molla Juſuf*, & nous rencontrâ-

Sepulcre d'un Saint Perſan.

1638. mes une troupe de vingt-cinq Cavaliers bien montez & bien armez. Ils disoient qu'ils étoient Payſans des villages voiſins, & qu'ils étoient contraints de voyager ainſi en troupe pour s'aſſûrer contre les Voleurs, qui battent inceſſamment la campagne en ces quartiers-là; mais ils avoient eux-mêmes bien la mine d'être de ces Bandits. Et de fait nous ſçûmes depuis que les habitans du village de *Koktepe*, où nous logeâmes ce jour-là, étoient de ces *Padars*, dont nous venons de parler. Leurs maiſons étoient bâties ſur la croupe de quelques petites collines très agréables; elles étoient la plûpart à moitié dans la terre & entre de grands & beaux arbres, éloignées les unes des autres & diſperſées çà & là, ce qui faiſoit une perſpective fort agréable d'une maiſon à l'autre.

Rencontre d'une troupe de Cavaliers ou de Voleurs.

Leurs maiſons où & quelles?

Le 6e. d'*Avril*, nous fîmes trois lieuës à travers des bois & des broſſailles, & nous paſſâmes les trois rivieres du *Koſſar*, du *Sambur*, & du *Kurgani*. Celle du *Sambur* eſt la plus conſiderable, & ſort de la montagne d'*Elbours*, ſe ſéparant en ce lieu-ci en cinq branches, remplies au fond de petits cailloux, & dont les lits ſont ſi larges & ſi peu profonds, que nos chevaux en les paſſant n'avoient point l'eau juſqu'à mi-jambe.

Pays de broſſailles & de rivieres.

Le 7e. d'*Avril*, après avoir fait encore trois lieuës, nous arrivâmes à *Derbent*, ville très ancienne & très renommée. Il n'y eut que quelques *Kiſilbachs* qui vinrent au devant de nous, parce que le Gouverneur *Schahewerdi Sulthan*, qui avoit quelque démêlé avec ſes Cavaliers, n'oſoit point ſortir du château, de peur que les *Kiſilbachs* ne s'en rendiſſent les maîtres.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Derbent.

Pourquoi le Gouverneur ne vient point les recevoir?

Les *Perſans* mettent cette ville à quatre vingts cinq degrez de longitude, & j'ai trouvé qu'elle étoit à quarante-un degrez & cinquante minutes de latitude. Elle s'étend de l'Occident à l'Orient, & elle a environ une lieuë de long ſur quatre cens cinquante pas communs de large, du Septentrion au Midi & d'une porte à l'autre. Elle ſert comme de porte au Royaume de *Perſe* de ce côté-là; car elle touche d'un côté au pied de la montagne, & de l'autre à la mer, & de ſi près, que les vagues donnent quelquefois par-deſſus les murailles. 1638.

Situation & étendue de cette ville.

Les Auteurs *Perſans*, & les habitans de la ville même, diſent que c'eſt *Iskander*, c'eſt-à-dire, *Alexandre le Grand*, qui l'a bâtie, non point telle qu'on la void aujourd'hui, (car cet honneur eſt dû à leur Roi *Nauſchirwan* de glorieuſe memoire) mais ſeulement le château, & la muraille, qui environne la ville du côté du Midi.

Par qui bâtie?

Les murailles de cette ville ſont fort hautes, & ont pour le moins cinq ou ſix pieds d'épais, de ſorte qu'un chariot y pourroit rouler à l'aiſe; à les voir de loin on diroit qu'elles ſont faites de très belles pierres de taille; mais quand on en approche, on trouve que ces pierres ſont faites de coquilles de moules broyées & de grez battus & fondus, que le temps a tellement endurcies, qu'il n'y a point de marbre qui les ſurpaſſe en dureté.

Ses murailles quelles?

Je trouvai ſur une des portes, qui reſtent du bâtiment d'*Alexandre le Grand*, une Inſcription *Syriaque* de trois lignes gravées ſur une longue pierre; & dans un autre endroit je découvris quelques lettres *Arabes*, & des caracteres étrangers, mais tellement rongez par le temps, qu'ils n'étoient plus liſibles.

Inſcriptions & caracteres qui s'y trouvent.

Cette ville eſt diviſée en trois quartiers, ſçavoir, le quartier d'en-haut, le quartier du milieu, & le quartier d'en-bas.

Elle eſt diviſée en trois quartiers.

Le château, où demeure le Gouverneur, eſt au haut de la montagne; c'eſt ce qu'on appelle le quartier d'en-haut; il y a quelques pieces d'artillerie & cinq cens hommes de garniſon, qui ſont de deux nations, ſçavoir, des *Ajurumlu* & des *Koidurſcha*.

Le quartier d'en-haut quel?

Le ſecond quartier ou du milieu eſt au pied de la montagne, & eſt le plus peuplé; mais vers le bas il eſt fort ruiné, depuis que le *Schach Emir-Hemſe*, fils du *Schach Chodabende*, re-

Le quartier du milieu quel?

La Ville de **DERBENDT.** *en Perse.*

A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

1638. reprit la ville ſur *Muſtafa* Empereur des *Turcs*, auquel les habitans s'étoient rendus volontairement.

Le quartier d'en-bas quel ? Le quartier d'en-bas eſt celui qui touche à la mer ; il a deux mille pas communs de tour ; il n'y a point de maiſons, & il ne ſe void dans ſon enclos que des jardins & des terres labourables. Il étoit autrefois habité par des *Grecs*, & c'eſt pour cela que les *Perſans* l'appellent encore aujourd'hui *Schaher Junan*, c'eſt-à-dire, *Ville Greque*.

La côte y eſt fort dangereuſe. Toute cette côte n'eſt qu'un ſeul rocher ; ce qui fait qu'elle eſt fort incommode & fort dangereuſe pour les vaiſſeaux ; ce rocher ſert de fondement aux murailles de toute la ville. La montagne, qui eſt au-deſſus de la ville, eſt toute couverte de bois & de halliers.

Ruines d'une longue muraille. On void encore ſur cette montagne les ruines d'une muraille épaiſſe de trois pieds, & qui a plus de cinquante lieuës d'étendue ; laquelle, à ce que l'on nous diſoit, avoit autrefois ſervi de communication, depuis la Mer *Caſpienne* juſqu'au *Pont-Euxin*. Elle étoit encore debout en quelques endroits juſqu'à la hauteur de ſix à ſept pieds, en d'autres elle n'en avoit qu'un ou deux, & en d'autres elle étoit tout-à-fait abattue.

Reſtes de vieux châteaux. On y void auſſi ſur d'autres collines des reſtes de pluſieurs vieux châteaux & autres bâtimens, qui faiſoient connoître, qu'ils avoient été bâtis en quarré. Il y en a encore deux d'entiers avec des murailles extrêmement hautes & où il y a garniſon.

Corps-de-garde qu'il y a. Ils ont auſſi çà & là des corps-de-garde faits de bois ſur toutes les avenues de la ville, où l'on tient encore à préſent des Soldats pour découvrir de loin l'ennemi.

Sepulcre de Tzumtzume. Ce qu'il y a de plus remarquable auprès de cette ville, c'eſt le ſepulcre de *Tzumtzume*. On void ſur ce tombeau pas loin des murailles de la ville un vieux gros arbre, & tout joignant on a bâti une eſpece de grand théatre de dix pieds de haut & de ſeize de diametre, où l'on monte par quelques degrez. 1638.

Fable que les Perſans content de ce Tzumtzume. Les *Perſans* racontent cette belle fable de ce *Tzumtzune*, après leur Poete *Fieſuli*, qui l'a laiſſée par écrit. Ils diſent, qu'*Eiſſi* (c'eſt ainſi qu'ils appellent Nôtre Seigneur *Jeſus-Chriſt*) paſſant un jour dans ces quartiers-là, trouva en ſon chemin une tête de mort, & deſirant ſçavoir à qui elle avoit été, pria Dieu, auprès duquel il avoit beaucoup de credit, de rendre la vie à ce défunt ; ce que Dieu fit ; & alors *Eiſſi* lui demanda, qui il étoit. Il répondit qu'il s'appelloit *Tzumtzume* ; qu'il avoit été un Roi très riche de tout ce pays-là ; qu'il avoit eu une très belle & très nombreuſe Cour ; qu'il ſe conſumoit tous les jours dans ſa Cour autant de ſel que quarante chameaux pouvoient porter ; qu'il avoit eu quarante mille Cuiſiniers, autant de Muſiciens, autant de Pages portans des perles aux oreilles, & autant de Valets. Mais toi, dit *Tzumtzume* à *Eiſſi*, qui és-tu, & quelle eſt ta Religion ? A quoi CHRIST répondit, je ſuis *Eiſſi*, & ma Religion eſt celle qui ſauve le monde. Alors *Tzumtzume* lui dit ; à la bonne heure, je ſuis donc de ta Religion : mais je te prie, fais que je meure bientôt ; parce qu'ayant été ci-devant ſi puiſſant, il me fâcheroit fort de me voir à cette heure ſans Royaume & ſans Sujets. *Eiſſi* exauça ſa priere, & le fit mourir ; & c'eſt ici où eſt ſon ſepulcre.

Tombeaux en très grand nombre avec des épitaphes. Nous vîmes au-deçà de la ville plus de cinq ou ſix mille tombeaux couverts de pierres bien plus grandes que n'eſt la taille ordinaire des hommes, arrondies en forme de cylindre, & creuſes par dedans, en ſorte que les corps y étoient fort au large. On découvroit ſur ces pierres des épitaphes en caracteres *Arabes* & *Syriaques*.

Les *Perſans* diſent au ſujet de ces tombeaux, qu'environ le temps que l'Impoſteur *Mahomet* commen-

1638. mença à paroître, il y avoit eu en *Medie* un Roi nommé *Kaſſan* & *Okus* de naiſſance, (c'étoit un Peuple qui demeuroit dans le pays de *Thabeſſeran* derriere la montagne d'*Elbours*, où habitent à préſent quantité de *Juifs*) lequel étant en guerre avec les *Tartares de Dagueſthan*, qu'ils appellent *Leſgi*, leur voulut donner la bataille en ce lieu-là ; mais qu'il y fut entierement défait, & qu'il fit enterrer les Officiers, qui y furent tuez, dans les tombeaux qu'on y void encore aujourd'hui.

De qui étoient ces tombeaux ?

Du côté de la mer il y avoit quarante autres tombeaux environnez d'une muraille, mais ſans comparaiſon plus grands que tous les autres. C'étoient, au dire des *Perſans*, des ſepulcres d'autant de grands Seigneurs & ſaints Perſonnages, qui avoient été tuez dans la même bataille. Chaque ſepulcre avoit ſa banniere. Les *Perſans* nomment ces ſepulcres *tziltenan*, & les *Turcs* de même que les *Tartares kerchler*.

Autres tombeaux plus celebres.

Les *Perſans* & les *Tartares* vont tous les jours faire leurs dévotions auprès de ces tombeaux. Ce lieu-là étoit autrefois fort celebre & bien renté par les grandes fondations & aumones qui s'y faiſoient ; mais aujourd'hui on ſe contente de le faire garder par un vieux bon homme, qui y demeure, & qui vit des aumones que lui font ceux qui viennent viſiter ces tombeaux.

Les Perſans & les Tartares y font leurs dévotions.

Le Roi *Caſſan*, qui vêcut encore long temps après cette bataille, eſt enterré auprès de *Tabris* ſur le bord d'une riviere nommée *Atzi*, c'eſt-à-dire, *Eaux ameres*, où l'on peut voir encore aujourd'hui ſon tombeau. On montre le tombeau de la Reine *Burla* ſa femme auprès de la fortereſſe d'*Urumi*, & l'on dit qu'il a quarante pieds de long.

Tombeau du Roi Caſſan.

Tombeau de la Reine Burla.

Le 12e. d'*Avril*, nous vîmes pluſieurs *Tartares*, tant hommes que femmes, qui étoient à cheval, & qui venoient en ce lieu-là pour faire leurs dévotions & leurs leurs offrandes ; ils y alloient les uns après les autres, & baiſoient les ſepulcres de ces quarante Saints, ſur leſquels ils mettoient les mains & faiſoient leurs prieres. C'étoit le dixieme de leur *Silhatza*, auquel ils celebrent la memoire du ſacrifice d'*Abraham*. 1638.

Tartares qui y viennent faire leurs dévotions.

Il n'y a point de *Chrêtiens* à *Derbent* ; mais les habitans ſont tous *Mahometans* ou *Muſulmans*, à la reſerve de quelques *Juifs*, qui ſe diſent être deſcendus de la Tribu de *Benjamin*. Auſſi n'y a-t-il point de grand commerce, ſi ce n'eſt que les *Tartares* y amenent quantité d'enfans dérobez, même des *Turcs* & des *Moſcovites* nez, qu'ils ont pris en quelque rencontre, & qu'ils y amenent vendre pour être tranſportez & négociez plus avant dans le Royaume.

Les habitans de Derbent quels ?

Son commerce quel ?

Les Soldats, qui étoient en garniſon dans cette ville, & même les Bourgeois, étoient des gens fiers, glorieux, & inſolens, qui bien loin de nous faire la moindre honnêteté ne cherchoient au contraire qu'à faire naître quelque ſujet de querelle & d'en venir aux mains avec nous.

Ses Soldats quels ?

Le *Mehemandar* même nous avertit de nous tenir ſur nos gardes contre ces gens-là, & qu'il ne falloit pas beaucoup s'y fier ; c'eſt pourquoi le 8e. du mois, après la prédication & les autres exercices de pieté, les Ambaſſadeurs firent des défenſes bien expreſſes & très rigoureuſes à tous ceux de leur ſuite, de ſe prendre de parole ni de fait avec aucun Soldat ou Bourgeois, ni même de ſecourir celui de leurs camarades qu'ils verroient engagé dans quelque querelle avec eux ; de peur qu'à l'occaſion d'un particulier ils ne priſſent prétexte de ſe jetter ſur tous les autres ; & qu'il valoit mieux qu'un ſeul ſoufrit, que toute la compagnie fut en danger de perir.

Défenſes expreſſes des Ambaſſadeurs à leurs Domeſtiques.

Le 9e. d'*Avril*, le Prince de *Tarku*, qui avoit viſité les Ambaſſadeurs à leur prémier paſſage dans la ville de *Niaſabath*, leur fit dire, que

Le Prince de Tarku offre d'eſcorter les Ambaſſadeurs.

1638. que le chemin, que nous avions à faire à travers le pays des *Tartares de Dagueſthan*, étant fort dangereux, il nous prioit d'agréer le convoi qu'il nous offroit pour nous eſcorter. Les Ambaſſadeurs conſiderant que ces offres venoient de la part d'un *Tartare de Dagueſthan*, & qu'il n'y auroit pas plus de ſûreté en ſa compagnie, que parmi les Voleurs mêmes, l'envoyérent remercier, & lui firent dire, qu'ils ne lui vouloient pas donner cette peine. Nous ne laiſſâmes pas cependant de faire nôtre profit de l'avis qu'il nous avoit donné ſur les perils auxquels nous allions nous expoſer en traverſant le pays de ces Barbares, & nous fimes faire une revûe exacte des armes, qui étoient parmi nous; on trouva qu'il y avoit cinquante-deux tant mouſquets que fuſils, dix-neuf paires de piſtolets, deux pieces de campagne de fonte, & quatre pierriers, & on ordonna de tenir toutes ces armes en bon état.

Ils l'en font remercier.

Ils font faire une revûe exacte de leurs armes.

Après avoir ſejourné cinq jours dans la ville de *Derbent*, en attendant *Imanculi* Ambaſſadeur du Roi de *Perſe*, qui avoit promis de nous ſuivre dans peu de jours, & nous trouvant dans une ville, dont le Gouverneur au-lieu de nous fournir des vivres nous les faiſoit acheter bien cherement, les Ambaſſadeurs ſe préparérent le 12e. pour ſortir de cette ville le 13e. & ayant ordonné que l'on tint le bagage prêt, ils firent diſtribuer pour quatre jours du pain à tous leurs Domeſtiques; parce qu'il y avoit grande apparence que dans ce temps nous n'en trouverions pas beaucoup dans les lieux où nous avions à paſſer.

Ils ſe diſpoſent a partir de Derbent.

Le 13e. d'*Avril*, comme nous étions déjà à cheval, & que nous allions partir, on nous vint dire, que le Gouverneur avoit fait fermer la porte de la ville. Cette nouvelle nous ſurprit, & obligea les Ambaſſadeurs à lui envoyer leur *Mehemandar*, pour ſçavoir le ſujet de ce procedé. Il leur fit dire, qu'il avoit eu avis qu'*Oſmin* Prince *Tartare* avoit aſſemblé beaucoup de monde ſur les frontieres pas loin de *Derbent*, où il ſe tenoit dans le deſſein de nous arrêter & de nous demander une rançon exceſſive, & en cas de refus de nous dévaliſer tous & de piller tout ce que nous aurions; & qu'ainſi étant reſponſable au Roi des malheurs qui nous arriveroient, il ne pouvoit pas conſentir que nous partiſſions ſans eſcorte, laquelle ne pouvant pas être prête ce jour-là, il nous prioit d'attendre juſqu'au lendemain.

Le Gouverneur les empêche de partir.

1638.

Que leur fait-il dire?

Nous ne ſçavions que trop que l'eſcorte, que le Gouverneur nous offroit, ne nous ſerviroit de rien, & que le ſoin qu'il prenoit de nous ne procedoit point d'aucune bonne volonté qu'il eût pour nous; mais il falloit faire bonne mine à mauvais jeu, & lui en demeurer obligez. Nous nous contentâmes de lui envoyer quelques uns de nos Domeſtiques pour le remercier des offres obligeantes qu'il nous faiſoit, & pour le ſupplier, puiſque nous étions déjà à cheval, de permettre que nous pûſſions camper hors de la ville, en attendant la commodité de l'eſcorte. Il nous le permit, & nous vînmes camper à un quart de lieuë de la ville, au pied d'un vignoble, le long d'un ruiſſeau, qui ſert de frontiere commune aux *Tartares de Dagueſthan* & aux *Perſans*.

Remercîment & priere qu'ils lui font faire.

Ils campent hors la ville.

Nous trouvâmes encore en ce lieu-là les ſepulcres de deux Saints *Mahometans*, l'un de *Pyr Muchar*, qui étoit dans la plaine & au pied de la montagne, & l'autre d'*Iman Kurchud*, qui étoit ſur la montagne même.

Sepulcres de deux Saints Mahometans.

Les *Perſans* diſent que cet *Iman Kurchud* étoit parent de *Mahomet*, & qu'il ſe tenoit toûjours à ſes pieds pour en être inſtruit. Ils ajoûtent, qu'il a vêcu encore trois cens ans depuis la mort de *Mahomet*, & qu'il ſe retira auprès du Roi *Caſſan*, qu'il divertiſſoit en jouant du luth, & qu'il animoit in-

Conte que les Perſans font d'Iman Kurchud.

1638. ceſſamment à faire la guerre aux *Leſgi* ou *Tartares de Dagueſthan*, qui étoient *Payens*, par les chanſons qu'il y mêloit ; mais qu'enfin ayant entrepris de venir prêcher à ces Barbares pour tâcher de les convertir à la loi de *Mahomet*, ils le maſſacrérent.

Son ſepulcre où & quel?

Le ſepulcre de ce Saint ſe void dans une grotte taillée dans le roc. Il y a encore un autre creux dans ce même roc, où étoit ſon cercueuil, fait de quatre aix clouez enſemble, & élevé d'environ quatre pieds de terre. Je l'avois viſité le jour précedent, & je n'y avois rien trouvé, ſi ce n'eſt une vieille femme, qui avoit la garde du ſepulcre ; mais le lendemain je le vis orné d'un tapis de brocard d'or, & le pavé couvert d'une natte, pour la commodité de ceux qui y venoient faire leurs dévotions.

L'Auteur viſite ce ſepulcre.

Femmes & filles qui y viennent faire leurs dévotions & leurs offiandes.

Il y vint le même jour quantité de femmes & de filles de la ville & de plus loin, qui entrérent toutes nuds pieds dans la caverne ; elles vinrent baiſer le cercueuil du Saint, & après avoir fini leurs prieres, elles allérent faire leurs offrandes à la vieille, qui étoit auſſi eſtimée ſainte, & qui laiſſoit brûler une lampe pendant la nuit auprès du ſepulcre ; les unes lui donnoient du beurre, du fromage, du lait ; les autres du pain, de l'argent, de la cire, & choſes ſemblables.

Bruit confus & horrible qu'on y entend.

La nuit ſuivante nous y entendîmes, de même que dans le lieu où nous avions vû les tombeaux de quarante Saints ou grands Perſonnages, un bruit confus & horrible, comme de perſonnes qui chantoient, danſoient, & pleuroient en même temps. Je n'entendis jamais rien de plus épouvantable ni de plus desagréable.

Les Ambaſſadeurs partent d'auprès de Derbent.

Le 14e. d'*Avril*, nous attendîmes encore nôtre convoi juſqu'à trois heures après le ſoleil levé ; mais voyant qu'il n'en venoit point, nous nous mîmes en chemin, marchant dans l'ordre ſuivant.

Les trois Lieutenans avec leurs Soldats, ayant la méche allumée, faiſoient l'avant-garde. 1638.

Ordre de leur marche.

Après eux ſuivoit une piece de campagne, de deux livres & demie de calibre, ſur un affut à quatre roues, de même que les quatre pierriers avec leur Canonier & tout leur attirail ſur un chariot.

Enſuite marchoient les chameaux avec le bagage, ayant des deux côtez une partie des Domeſtiques commandez par le Sieur *Cruſius*, & à la tête un Trompette.

Après le bagage venoit une piece de campagne telle que la précedente. Enfin le Sieur *Brugman* faiſoit l'arriere-garde, ayant avec lui un Trompette & ce qui reſtoit des Domeſtiques. Nous quittâmes ainſi les frontieres de *Perſe*, & nous entrâmes dans le pays des *Tartares de Dagueſthan*.

Le pays des Tartares de Dagueſthan quel?

Ptolomée, *Denis* Philoſophe d'*Alexandrie*, & *Strabon* diſent, que ce pays des *Tartares de Dagueſthan* eſt une partie de l'*Albanie* ſituée entre l'*Iberie* & la Mer *Caſpienne*. *Quinte Curce* rapporte au *liv.* VI. *chap.* V. que les *Amazones* avoient habité le pays, qui eſt entre la Mer *Caſpienne* & le Mont *Caucaſe* ; & il ajoûte que *Thaleſtris* Reine des *Amazones* fut juſqu'en *Hyrcanie* pour voir *Alexandre le Grand*, & qu'étant auprès de ce Prince elle lui dit, qu'elle étoit venue pour avoir de ſa lignée, & qu'elle ſe croyoit digne de donner des héritiers à ſon Empire.

Ses habitans comment appellez?

Les *Perſans* appellent ces Peuples *Leſgi*, & ils ſe nomment eux-mêmes *Dagueſthan Tatar*, c'eſt-à-dire, *Tartares Montagnards*, du mot *tag*, ou *dag*, qui ſignifie en leur Langue *montagne* ; parce qu'ils demeurent entre les montagnes & dans la plaine au pied des montagnes, qui ſont éloignées de vingt & trente lieuës de la Mer *Caſpienne* vers l'Occident.

Son étendue & ſon terroir quels?

L'étendue de ce pays le long de la Mer *Caſpienne*, du Midi au Septentrion juſqu'à *Terki*, eſt d'environ quarante lieuës, à le prendre par le chemin que nous fîmes.

La

1638. La montagne même s'approche quelquefois jusqu'à une demi-lieuë de la mer, & en quelques endroits elle s'en éloigne de deux ou trois lieuës, y ayant dans les plaines de fort belles & bonnes campagnes, hormis du côté de la mer, où l'on ne void que des landes & des deserts.

Ses habitans quels? Les habitans de ce pays ont le teint jaunâtre & bazané tirant sur le noir, les membres forts & robustes, le visage effroyablement laid, & les cheveux, qu'ils ont noirs & gras, battant sur les épaules. Ils sont tous barbares & sauvages.

Leurs habits, bonnets, & souliers. Ils sont habillez d'une longue robbe ou veste minime, ou noire, faite d'un gros vilain drap, par dessus laquelle ils mettent un manteau de feutre, ou une peau de mouton. Un bonnet quarré, fait de plusieurs lambeaux de drap, leur couvre la tête; & leurs souliers sont de peaux de mouton, ou de cheval, tout d'une piece, & sont cousus sur le col du pied & au côté.

Leur Religion quelle? Ils se font tous circoncire, & observent toutes les autres cérémonies des *Turcs*, comme faisant profession de la Religion *Mahometane*; mais ils y sont si peu instruits & si ignorans, qu'il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils ont si peu de dévotion.

De quoi s'entretiennent-ils? Ils s'entretiennent du bêtail qu'ils nourrissent, dont ils laissent le principal soin aux femmes, pendant qu'ils vont à la petite guerre, volant & pillant de tous côtez; ils ne font point conscience de dérober les enfans de leurs plus proches parens pour les vendre aux *Persans*, aux *Turcs*, & aux autres étrangers; ce qui est cause que même entre eux ils vivent dans une continuelle défiance les uns des autres.

Leurs armes quelles? Leurs armes défensives, qu'ils prenent & quittent avec l'habit, sont la cotte d'armes, le casque, & la rondache; & les offensives sont le cimeterre, l'arc, la fleche, & le javelot, qu'ils lancent de la main; & il n'y a aucun d'eux si pauvre 1638. qu'il soit qui n'ait ces armes.

Ils rançonnent & pillent les Marchands. Ils rançonnent terriblement tous les Marchands qui y passent, & s'ils se trouvent les plus forts, ils les pillent entierement; c'est pourquoi les Caravanes, qui viennent à passer par-là, sont si fortes & si nombreuses, qu'elles peuvent se défendre contre cette canaille, ou bien elles prenent le chemin de la mer.

Ils ne craignent point les Persans ni les Moscovites. Ils n'apprehendent ni les *Persans*, ni les *Moscovites*, parce qu'il n'y a point d'armée qui les puisse poursuivre dans les montagnes, où ils se retirent & se sauvent, dès qu'ils voyent qu'ils ont du dessous; car ils montent de petits chevaux extrêmément vîtes & legers à la course.

Leur Prince quel & comment appellé? Tout ce pays n'est pas sujet à un seul & même Prince; au contraire, il n'y a presque point de ville qui n'ait son Seigneur particulier. Ils appellent celui, qui est le Chef ou le prémier de tous, *Schemkal*, & il est comme Roi parmi eux. Il succede à son prédecesseur par la voye de l'élection, qui s'y fait d'une façon toute particuliere; car après la mort du *Schemkal*, les autres *Myrsas* ou Princes s'assemblent, & se mettent en cercle, dans lequel le Prêtre du lieu jette une pomme d'or, & celui qu'elle touche est fait *Schemkal*. Toutefois son pouvoir n'est pas si absolu, que les autres Princes n'y participent aussi, & qu'ils n'ayent pour lui qu'une déference fort médiocre.

Comment on l'élit?

Son pouvoir quel?

Les Ambassadeurs entrent dans le pays d'Osmin. Nous entrâmes dans ce pays, comme nous venons de dire, le 14e. d'*Avril*. Nous fîmes ce jour-là cinq lieuës, passant par trois beaux villages ayant tout autour de grands vergers & de belles campagnes; & étant arrivez le soir dans le pays d'*Osmin*, que les autres appellent *Ismin*, nous vînmes loger dans un village nommé *Rustan*.

Le Seigneur envoye complimenter. Le Seigneur du pays, qui s'appelloit aussi *Rustan*, faisoit sa residence ordinaire dans ce village. Il envoya au devant de nous son fils

1638. avec une suite de quinze Cavaliers fort bien armez; qui après le prémier compliment se retirérent à main gauche dans un bois, & nous prîmes à la droite. Nous vînmes camper auprès d'un village en pleine campagne, fermant nôtre quartier de nôtre bagage, & nous assûrant contre les surprises de ces Voleurs, par plusieurs sentinelles, qui furent posées sur toutes les avenues.

Ils campent auprès d'un village & font bonne garde.

Le jeune Prince *Tartare* revint sur le soir à nôtre camp; mais il ne visita que le *Posłanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui étoit campé auprès de nous; parce qu'il vouloit sçavoir de lui qui nous étions, & quelle fortune il y avoit à faire avec nous. On lui avoit destiné un présent de douze ducats & de trois pieces de satin de *Perse*, s'il eût fait l'honneur à nos Ambassadeurs de leur rendre visite lui-même; mais ne leur ayant envoyé que deux de ses Officiers pour les visiter, ils retinrent leur présent & se contentérent de le faire saluer de deux pieces d'artillerie chargées à balle, lorsqu'il sortit de chès l'Envoyé *Moscovite* pour monter à cheval.

Le jeune Prince Tartare visite le Posłanik Moscovite.

Présent que les Ambassadeurs lui avoient destiné.

Le 15e. d'*Avril*, nous continuâmes nôtre voyage par un pays de petits côteaux remplis de lievres; nos chiens nous donnérent le divertissement de la chasse en courant après ces bêtes; il s'en levoit cinq ou six à la fois, & nous en prîmes neuf en moins de rien.

Pays de côteaux remplis de lievres.

Après avoir fait six lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir dans la Seigneurie de *Boinak*, & nous vînmes loger auprès d'un village du même nom situé sur la croupe d'une colline, laquelle étoit si escarpée du côté de la mer, que nous étions en sûreté de ce côté-là, & nous nous couvrîmes à la tête de nôtre camp d'un retranchement, que nous fîmes de nôtre bagage, en le disposant en forme de demi-lune bien flanquée. Le Seigneur de *Boinak* a un petit nombre de Sujets, qui sont fiers & effrontez; mais en recompense de cela il a quantité de bêtail, en quoi consistent toutes ses richesses.

La Seigneurie de Boinak.

Les Ambassadeurs y campent.

Richesses du Seigneur.

L'Ambassadeur *Brugman* se fâcha de ce que ces gens s'amusoient à nous regarder, comme si nous étions des hommes fort extraordinaires & qu'il y eut quelque chose d'étrange en nos personnes; de sorte qu'il vouloit qu'on les chassât & que l'on tirât quelques coups de mousquet parmi eux, mais sans balle, pour les étonner seulement; & il enrageoit de ce qu'on ne vouloit point executer un commandement si impertinent, qui nous eût sans doute coûté la vie à tous; car ces Barbares, qui étoient fiers & méchans, & qui témoignoient bien sans cela, qu'ils ne manquoient point de volonté, & qu'ils ne demandoient qu'un prétexte pour nous attaquer, grondoient de ce que l'on avoit de la peine à les souffrir là, & nous dirent fort bien, que la terre étoit plûtôt à eux qu'à nous, & qu'ils avoient autant de droit que nous de s'y tenir; que nous n'avions que faire de les menacer, qu'ils avouoient que nous étions à présent plus forts qu'eux, mais qu'au moindre signe que le *Schemkal* leur donneroit, ils s'assembleroient en assès grand nombre pour nous assommer tous tant que nous étions; qu'ils ne se soucioient ni du Roi de *Perse*, ni du Grand-Duc de *Moscovie*; qu'ils étoient *Dagueſthans*; & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu au-dessus d'eux. Ils ne voulurent pas même permettre d'abord, que nous allassions querir de l'eau sinon en payant; mais considerant que le puits, où il falloit l'aller querir, étoit à la portée de nôtre artillerie, & voyant que nous nous mettions en devoir de nous en ouvrir le passage, ils se retirérent, & laissérent passer nos gens pour aller querir de l'eau.

Imperti-nence de l'Ambassadeur Brugman.

Gronderies & menaces des habitans de Boinak contre les Ambassadeurs.

On leur fait peur.

Le *Schemkal* nous envoya dire le soir bien tard, que nous nous donnassions bien garde de partir le lendemain, qu'il n'eût auparavant

Qu'est ce que leur Schemkal fait dire aux Ambassadeurs?

en-

1638. envoyé visiter nôtre bagage, pour voir si nous ne portions point de marchandises. Les Ambassadeurs lui firent dire, qu'ils n'étoient point Marchands, mais Ambassadeurs, & qu'en cette qualité ils avoient droit de passer par-tout sans rien payer; qu'ils prétendoient se servir de cet avantage; & que si le *Schemkal* se mettoit en état de leur faire violence, ils feroient ce que le droit des gens & la nature leur permettoient, qui étoit de repousser la force par la force. Depuis cela nous ne vîmes plus personne qui nous inquietât là-dessus.

Réponse vigoureuse que lui font les Ambassadeurs.

Nous apprîmes depuis, que l'Ambassadeur *Polonois*, appellé *Theophile de Schomberg*, que nous rencontrâmes en venant, & duquel j'ai parlé ci-dessus, logeant à son retour en ce même lieu avoit pris querelle avec ceux de *Boinak*, & qu'ayant été le plus foible il y fut tué avec tous ceux de sa suite, à la reserve de trois Valets, qui trouvérent moyen de regagner *Derbent*, d'où le *Mehemandar*, qui avoit conduit les Ambassadeurs jusque là, les ramena à la Cour. Pendant qu'ils y demeurérent, le *Schach Sefi* leur fit donner à chacun trois *Abas* ou une piece de trente sols par jour, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la commodité de les renvoyer chès eux; se servant pour cet effet de l'occasion d'un Ambassadeur, que le Grand Duc de *Moscovie* lui avoit envoyé, & qui s'en retournoit à *Moscou*.

Vn Ambassadeur Polonois est tué par les Tartares.

Trois de ses Valets se sauvent.

Ils sont bien traitez par le Schach Sefi.

Le 16e. d'*Avril*, nous partîmes dès le grand matin, & nous arrivâmes de bonne heure sur les terres du Prince de *Tarku*, où il ne s'en fallut pas beaucoup que je ne tombasse entre les mains de ces Barbares; car ayant sçû que nous n'étions qu'à un bon quart de lieuë de la Mer *Caspienne*, je me détachai de la compagnie, avec le Contre-maître de nôtre navire *Corneille Clausen*, pour aller voir le bord de cette mer, & pour en observer la situation; mais à peine y fûmes nous arrivez, que nous découvrîmes de loin deux *Tartares*, suivis, à deux ou trois cens pas, de huit autres, qui dès qu'ils nous apperçûrent, doublérent le pas pour venir à nous; mais nous regagnâmes aussi-tôt le chemin que nous avions quitté. Les deux prémiers voyant que nous faisions retraite, nous suivirent à toute bride le javelot à la main; jusqu'à ce que les huit autres se doutant que nous ne serions peut-être pas seuls en ces quartiers-là, montérent sur une colline pour découvrir le pays, & ayant vû toute nôtre compagnie, de laquelle nous ne pouvions être éloignez qu'environ de la portée du mousquet, ils rappellérent leurs deux camarades, leur faisant entendre qu'ils ne trouveroient point d'avantage à nous poursuivre, & qu'ils tomberoient dans l'embuscade. A ce signal ils se mirent aussi-tôt au pas, & s'étant approchez tous ensemble de nôtre compagnie, ils la saluérent, admirérent la façon de nos habits, & eurent la curiosité de voir nos pistolets; mais on ne leur en donna point à manier; de sorte que voyant qu'il n'y avoit rien à gagner avec nous, ils nous quittérent, & s'en allérent à travers champs. Nous vîmes encore ce jour-là plusieurs troupes de ces *Tartares* bien montez & bien armez, dont les uns se présentoient tantôt devant, tantôt derriere nous. Les uns ne firent que passer à côté de nôtre camp, les autres nous accompagnérent un quart de lieuë; il y en eut même qui voulurent voir si nous souffririons qu'ils coupassent à travers de nôtre marche, mais nous ne le voulûmes pas permettre.

1638.

Diverses troupes de Tartares qui tâchent de surprendre & de détrousser les Ambassadeurs.

Après avoir fait sept lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir devant la ville de *Tarku*, & nous nous campâmes hors de la ville, auprès d'une belle fontaine, à un quart de lieuë de la mer.

Les Ambassadeurs arrivent devant Tarku.

L'Auteur est en danger d'être pris par les Tartares.

Le lendemain 17e. d'*Avril*, le principal Seigneur de cette ville & de son territoire, qui en étoit comme le *Chau* ou Gouverneur, nous

Par qui font-ils complimenter

1638. envoya ſon frere, accompagné de trois autres perſonnes de qualité, pour nous complimenter & nous offrir ſon amitié & ſon ſervice.

Ils envoyent leur Medecin au Chan de cette ville.

Le *Chan* ou Gouverneur de la ville étoit malade & tenoit le lit; ce qui l'empêcha de viſiter en perſonne les Ambaſſadeurs, qui l'ayant ſçû lui envoyérent leur Medecin, tant pour le remercier de ſes honnêtetez, que pour lui offrir ſon ſecours pour le recouvrement de ſa ſanté; il s'en ſervit, & en fut ſoulagé; de ſorte qu'au bout de quelques jours il envoya faire compliment aux Ambaſſadeurs, & les fit remercier du ſoin qu'ils avoient eu de lui, & qu'il ne ſçauroit aſſès reconnoître le bon ſervice qu'ils venoient de lui rendre.

Compliment qu'il leur fait faire.

Ce principal Seigneur de la ville de *Tarku* & de ſon territoire étoit un homme d'environ trente-huit ans, & il s'appelloit *Surchou Chan*; il diſoit qu'il étoit deſcendu des Rois de *Perſe*, avec leſquels il vivoit en ſi bonne intelligence, que quand les *Dagueſthans* ſe font la guerre entre eux, celui-ci implore le ſecours du *Schach*, qui ne manque point de ſe déclarer pour ſes intérêts. Son autorité eſt aſſès grande parmi eux; mais non pas ſi abſolue pourtant, que pluſieurs *Myrſas* ou Princes de ſes parens n'ayent auſſi part au gouvernement; il avoit même un néveu, fils de ſon cadet, appellé *Iman Myrſa*, qui étoit Seigneur d'une partie de la ville. 1638.

Qui il étoit?

Son autorité quelle?

La Ville de TARKU *dans le Dagestan.*

La ville de Tarku quelle & où?

La ville de *Tarku*, qui eſt la principale de tout le *Dagueſthan*, eſt ſituée dans la montagne entre des rochers fort eſcarpez, & qui ſont ſi pleins de coquilles, qu'il ſemble qu'ils ne ſont compoſez que de cela, n'y ayant point d'eſpace de la largeur de la main, où l'on n'en trouve pour le moins cinq ou ſix, la plûpart de la grandeur d'une noix.

Coquilles ſur des rochers.

1638. noix. Le roc y eſt dur comme des cailloux, mais cela n'empêche point qu'il n'y ait de fort belles prairies ſur le haut de la montagne. De ces rochers ſortent pluſieurs belles ſources, qui en découlent de tous côtez, & qui entrent dans la ville avec un murmure fort agréable. La ville n'a point de murailles, & a environ mille maiſons bâties à la *Perſienne*, mais non pas ſi bien.

Belles prairies.

Belles ſources.

On nomme ces *Tartares de Dagueſthan*, comme auſſi ceux de *Boinak*, & les autres qui demeurent vers le Septentrion, *Kaitak*; mais on appelle ceux qui demeurent derriere *Tarku*, dans la montagne, vers l'Occident, *Kumuk*, ou *Kaſukumuk*, qui ont preſque tous leurs Seigneurs particuliers.

Autres noms que ces Tartares ont.

Les habitans de *Tarku* ne ſont pas moins barbares ni moins méchans que ceux de *Boinak*; mais les femmes & les filles étoient plus civiles. Elles ont toutes le viſage découvert, & ne ſont point reſſerrées comme celles de *Perſe*. Les filles ont les cheveux nouez en quarante treſſes, qui leur pendent autour de la tête, & elles ne faiſoient point difficulté de ſe faire regarder, & de laiſſer manier leurs cheveux.

Les habitans de Tarku quels?

Leurs femmes & filles quelles?

Nous rencontrâmes là un vieillard nommé *Matthias Machmar*, natif d'*Ottingen* dans le Duché de *Wirtemberg*; lequel ayant autrefois quitté ſon métier de Tifferan pour aller à la guerre de *Hongrie*, tomba entre les mains des *Turcs*, qui l'avoient vendu à ces *Tartares*. Il avoit été circoncis, & avoit preſque oublié la Langue *Allemande*; il nous dit néanmoins, qu'il étoit encore *Chrétien*, qu'il croyoit en un ſeul Dieu en trois perſonnes, & que *Jeſus-Chriſt* étoit ſon Sauveur & ſon Redempteur; il nous recita auſſi l'Oraiſon Dominicale, mais avec peine.

Vn Allemand habitué parmi les Tartares, & comment.

Les offres d'amitié & de ſervice, que *Surkou Chan* nous avoit fait faire, nous avoient en quelque ſorte perſuadez, qu'étant ſous ſa protection nous ſerions en ſûreté dans le pays des *Tartares de Dagueſthan*; mais nous trouvâmes dans la ſuite, que nous y fûmes dans le plus grand danger, où nous ayons été dans tout nôtre Voyage; car pendant les cinq ſémaines, que nous fûmes encore parmi les *Tartares de Dagueſthan*, nous n'entendions parler que de voler, de piller, de tuer, & d'aſſommer, dont nous étions auſſi menacez chaque jour & à tout moment.

Les Ambaſſadeurs ſont en grand danger.

1638.

Nous priâmes nôtre *Mehemandar Perſan* de nous accompagner juſqu'à *Terki* ſur les frontieres de *Moſcovie*, ou au moins de nous laiſſer les chameaux & les autres montures, vû le peu d'apparence qu'il y avoit d'en obtenir des *Tartares*, & en reconnoiſſance de ce ſervice nous lui promîmes une recompenſe fort conſiderable. Le *Mehemandar* nous répondit, qu'il lui avoit été expreſſément commandé de nous conduire juqu'à *Tarku*, & qu'il y alloit de ſa vie, s'il entreprenoit d'exceder ſes ordres; que nous pouvions traiter avec les Conducteurs des chameaux, & qu'il nous y ſerviroit; mais au-lieu de nous obliger en cela, il ſe retira la nuit ſuivante avec eux ſans rien dire.

Priere qu'ils font à leur Mehemandar.

Réponſe & infidelité du Mehemandar.

La retraite malhonnête de nôtre *Mehemandar* nous laiſſa d'autant plus dans l'étonnement & dans la crainte, que le jour ſuivant deux femmes *Tartares*, qui nous vendoient du lait, & qui diſoient qu'elles étoient *Moſcovites* de naiſſance & *Chrétiennes*, & qu'elles avoient été dérobées dans leur jeuneſſe, & mariées en ce pays-là, nous vinrent avertir, que les *Tartares* avoient eu deſſein de nous tuer tous; parce qu'ils croyoient que nous emportions avec nous un thréſor de pluſieurs millions; que ceux d'*Oſmin* & de *Boinak* avoient envoyé dire à *Surkou Chan*, que nous avions paſſé chès eux, & qu'au-lieu de payer les droits de nos marchandiſes & de nôtre bagage, nous avions été aſſés inſolens pour les menacer & pour les maltraiter de paroles; qu'ils avoient reſolu tous enſemble de nous attaquer, de tuer toutes les perſonnes d'âge, & d'emmener le reſte dans

Avis que leur donnent deux femmes Tartares.

un

1638. un miserable esclavage ; & que pour cet effet ils avoient envoyé leurs Courriers à *Surkou Chan*, & qu'il y en avoit passé un pour le *Schemkal*.

Ils font leur profit de cet avis.

Nous fîmes bonne mine à mauvais jeu en présence de ces deux femmes, & nous leur donnâmes à entendre que nous ne nous mettions guere en peine de ce que les *Tartares* pourroient entreprendre contre nous ; parce qu'en effet nous ne sçavions pas si nous devions ajoûter foi à ce qu'elles nous disoient du dessein des *Tartares* ; cependant nous ne laissâmes pas d'en faire nôtre profit, d'autant plus que nous voyions, qu'on ne se mettoit point en devoir de nous donner les voitures, dont nous avions besoin, que nous vîmes arriver dans *Tarku* une troupe de quarante *Tartares* de *Boinak*, & qu'à toute heure ils envoyoient çà & là des Courriers, comme s'ils avoient quelque grand dessein en tête, & qu'ils vouluſſent l'executer.

Ils déliberent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion.

Les Ambassadeurs, après avoir assemblé les principaux de la compagnie & leur avoir remontré le danger où nous nous trouvions, firent mettre en déliberation ce qu'il y auroit de plus expedient à faire dans une si fâcheuse conjoncture. Il fut dit, que véritablement il eût été fort à propos de bien traiter ces Barbares, au-lieu de les irriter, comme on avoit fait ; mais que, puisque la chose étoit faite, il falloit prendre une bonne resolution, faire provision de courage, & s'animer les uns les autres en combattant vaillamment & en vendant nôtre vie bien cher à ceux qui la voudroient avoir ; qu'aussi bien il n'y avoit point d'autre moyen de se sauver, parce qu'ayant des deux côtez des montagnes & des rochers inaccessibles, derriere nous la mer, & devant nous les *Tartares*, il y avoit plus d'avantage dans cette extrêmité à mourir honorablement, que de tomber vifs entre les mains de ces Barbares & de finir nos jours dans un rude & cruel esclavage, & en danger même de nous perdre éternellement. 1638.

Resolution vigoureuse qu'ils prennent.

Desunion entre eux.

Nôtre plus grand mal étoit, que nous ne vivions pas nous-mêmes en fort bonne intelligence entre nous. Le Sieur *Brugman* faisoit sa cabale à part, & reprenoit & condamnoit tout ce que les autres disoient, sur-tout ceux d'entre nous qui faisions profession des belles Lettres ; & il est certain qu'au-lieu de contribuer à leur conservation, il eût volontiers aidé à les perdre, s'il l'eût pû faire, sans qu'il eût lui-même couru risque de la vie.

Mauvaise volonté du Sieur Brugman.

Nous sçûmes depuis, que le dessein des *Tartares* étoit en effet de nous attaquer, & qu'ils l'eussent fait, si leur *Schemkal*, qui esperoit d'avoir le butin tout seul, & qui croyoit nous attraper d'une autre façon, ne s'y fût opposé. Il nous envoya dire par un Exprès, que nous eussions à prendre nôtre chemin par le pont de bateaux, qui étoit au-dessus de la ville de sa residence ordinaire, & que si nous prenions un autre chemin, même celui du bord de la mer, où l'on peut passer la riviere en bateau, il nous traiteroit en ennemis.

Menaces que leur fait le Schemkal ou Chef des Tartares.

Cet Exprès ayant achevé ce beau compliment, il voulut se lever & s'en aller ; mais le *Posłanik Moscovite* le saisissant par le bras le retint, & lui dit brusquement : *Va dire à ton Schemkal, qu'il n'a que faire de nous marquer le chemin que nous devons tenir ; nous prendrons celui qu'il nous plaira ; il est vrai, qu'il ne lui sera pas fort difficile de faire assommer une poignée de gens ; mais qu'il sçache, que le Czaar mon Maître, qui est celui qui est le plus intéressé dans cette Ambassade, ne manquera point de s'en ressentir & de vanger nôtre mort bien cruellement.* Et ainsi s'en retourna l'Exprès du *Schemkal*.

Réponse brusque & vigoureuse que le Posłanik fait à l'Exprès du Schemkal.

Cette réponse brusque, mais forte, de cet Envoyé fit quitter aux *Tartares* le dessein qu'ils avoient de nous attaquer de vive force, & les obligea à prendre une

me-

1638. Princes Tartares qui visitent les Ambassadeurs.

methode tout opposée ; de sorte que le 20e. d'*Avril* quatre de ces Princes *Tartares* vinrent comme amis rendre visite aux Ambassadeurs ; ils dinérent avec eux dans leur tente, & ils furent assès bien traitez, pour le lieu où nous nous trouvions. Tout leur entretien ne roula presque que sur leurs voleries & brigandages, sur leurs enlevemens d'hommes, & sur le trafic qu'ils en faisoient. Il y en eut un entre autres, qui dit, que de toute la sémaine il n'avoit pû dérober qu'une seule fille.

De quoi les entretiennent-ils ?

Après que ceux-ci furent partis, le frere du Prince d'*Osmin* nous vint visiter ; il étoit civil & obligeant, & il nous fit de grandes offres de service. Après lui vint le *Daruga* de la ville de *Tarku*. Nous lui demandâmes la raison pourquoi l'on tardoit tant à nous donner les voitures néceſſaires pour nôtre bagage. Il nous dit franchement, que nous ne les devions point esperer, que nous n'eussions fait un présent à *Surkou Chan*. On lui en envoya un dès le lendemain, sçavoir, une paire de bracelets d'or, une livre de tabac d'*Allemagne*, un pistolet, un fusil, un baril de poudre, deux pieces de satin de *Perse*, deux pieces d'autres étoffes de soye, & plusieurs sortes d'épiceries, lui faisant dire, qu'on lui envoyeroit un baril d'eau de vie, dès que nous serions arrivez à *Terki*.

Visite qu'ils reçoivent d'un Prince Tartare & du Daruga de Tarku.

Présent qu'ils envoyent à Surchou Chan.

Surchou Chan promet de leur faire avoir des voitures & les prie à diner.

Surkou Chan reçût ce présent avec bien de la reconnoissance, & il lui fut si agréable, qu'il promit aussi-tôt de nous faire avoir dans deux jours pour de l'argent les voitures dont nous avions besoin ; & en même temps il pria les Ambassadeurs à diner chès lui dans la compagnie de cinq Princes *Tartares*. Les Ambassadeurs mirent d'abord en déliberation s'ils y iroient ou non ; mais enfin il fut resolu qu'ils y iroient pour certaines raisons, avec une suite de quatre personnes.

La nappe étoit mise à terre, à la mode de *Perse*, & le festin consistoit en quatre plats, dans lesquels on avoit mis de petites trenches de mouton rôti, enfilées dans des brochettes de bois, quelques merlans, & du lait caillé, & en quatre autres plats remplis de ris, accommodé avec des raisins secs & chargé de plusieurs pieces de mouton bouilli. L'Ecuyer trenchant se mit au beau milieu des plats, & après avoir rompu le pain, ou le gâteau, qui étoit fort long & épais d'un doigt, il en jetta un morceau à chacun des conviez. Il déchira aussi la viande & le poisson en petits morceaux, qu'il présenta à chacun de la compagnie avec les mains, qu'il n'avoit pas moins noires que le visage ; en sorte que la graisse lui coulant entre les doigts, & s'y mêlant avec la crasse, dont elle prenoit la couleur, acheva de nous ôter le peu d'envie que nous avions de manger ; cependant il fallut avoir de la complaisance & prendre patience. Ils ne nous donnérent à boire que de l'eau, dans de grands verres à biere d'*Allemagne*, & puis de l'eau de vie, dans des tasses d'argent ; car on ne pouvoit plus avoir du vin en ces quartiers-là.

1638. Description du festin qu'il leur don

Après diner *Surchou Chan* souhaita d'entendre la symphonie de nôtre musique. Nous envoyâmes querir sur le champ nos Musiciens, qui divertirent la compagnie pendant trois heures, à quoi les *Tartares* prenoient beaucoup de plaisir. Après ce divertissement on apporta un second service ; j'y remarquai, entre autres viandes, le foye entier & la queuë d'un mouton, laquelle n'étoit que graisse & pesoit pour le moins cinq ou six livres. Un des Ecuyers trenchans (car à ce second service il y en eut trois) les hacha ensemble fort menu, les sala très bien, & les servit ainsi avec la main à pleines poignées. Il sembloit à voir cette viande, qu'elle avoit déjà été une fois mâchée, & néanmoins elle n'étoit pas aussi mauvaise qu'elle étoit dégoutante. Après le repas fini nous nous retirâmes tous bons amis chacun chès soi.

Divertissement de la musique.

1638. Le 21e. d'*Avril*, un des autres Princes *Tartares*, nommé *Iman Myrſa*, pria les Ambaſſadeurs à diner. Ce Prince étoit fort jeune, n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans. Son pere étoit frere de *Surchou Chan*, & ſa mere étoit de naiſſance *Kaſu-Kumuka*. Ses Domeſtiques nous diſoient, que *Surkou Chan* avoit uſurpé la Principauté ſur lui, & qu'il n'étoit pas même en ſûreté de ſa vie de la part ſon oncle.

Iman Myrſa quel Prince & de qui fils?

Le feſtin ſe fit dans une grande & longue ſalle, qui n'étoit bâtie que d'argille, & où nous nous aſſîmes avec *Iman Myrſa* & quelques uns de ſes principaux Officiers ſur des chaiſes autour d'une table aſſés baſſe. Nous y fûmes ſans comparaiſon mieux traitez que nous ne l'avions été au feſtin du jour précedent, & les viandes y étoient auſſi mieux apprêtées. On ſervit entre autres un agneau gras tout entier rôti, dont chacun prenoit ce qu'il vouloit. Tout autour des murailles de la ſalle il y avoit quantité de venerables vieillards aſſis à terre, qui ne ſe ſervoient point de couteaux en mangeant, mais ils déchiroient la viande; je remarquai parmi eux, que quand quelqu'un avoit mangé la viande d'un os, ſon voiſin ne laiſſoit pas de le prendre & de le ronger, & bien ſouvent il paſſoit à la troiſieme ou quatrieme main, & juſqu'à ce que celui qui n'y trouvoit plus rien, le caſſât pour en tirer la mouëlle.

Feſtin qu'il fait aux Ambaſſadeurs.

Leurs vaſes à boire étoient des cornes de vache creuſées, dans leſquels ils boivent d'un certain breuvage, qu'ils appellent *bragga*; ils le font de millet, & à le voir il ne reſſemble pas mal en couleur & en conſiſtance à la lie de biere; ils en boivent avec delices, & même avec excès, auſſi-bien que de l'eau de vie; & ce jour-là ils en prirent ſi bien, qu'en moins de rien ils furent tous ſaouls, & que nonobſtant la préſence de leur Prince ils firent un tintamarre horrible. Les *Tartares*, après nous avoir traitez de la forte, nous permirent de prendre congé, & ils demeurérent fort ſatisfaits de la chere qu'ils croyoient nous avoir faite.

Leurs vaſes à boire & leur boiſſon.

1638.

Quelques jours après les Ambaſſadeurs furent encore traitez par un autre Prince *Tartare* nommé *Emir Chan*, qui leur rendit auſſi viſite, de même que d'autres Princes; mais tout ce que ces Barbares en faiſoient, n'étoit que pour avoir des préſens.

Ils ſont traitez par Emir Chan.

Le 23e. d'*Avril*, le *Daruga* de *Tarku* nous fit avoir des charrettes pour nôtre bagage. Nous le fîmes auſſi-tôt charger, dans le deſſein de partir le lendemain; mais ſur le ſoir *Surkou Chan* nous envoya dire, qu'il avoit reçû avis certain, que *Sulthan Mahmud* (c'eſt ainſi que s'appelloit le *Schemkal*) s'étoit ſaiſi de tous les paſſages de la riviere du *Koiſu*, que nous devions paſſer, à deſſein de nous arrêter & de nous rançonner, & que cela l'empêchoit de nous laiſſer partir.

Avis qu'ils reçoivent de Surchou Chan.

Sur le ſoir fort tard il arriva auprès de *Tarku* une troupe de vingt Cavaliers bien montez & bien armez, qui vinrent camper auprès de nôtre quartier. Les Ambaſſadeurs s'étant fait accompagner de quelques Mouſquetaires, les allérent voir pour ſçavoir d'où ils venoient, & le deſſein qu'ils avoient. Ils répondirent que le Prince d'*Oſmin* les envoyoit au *Schemkal*, pour lui dire, que quelques Ambaſſadeurs étrangers, amis du Roi de *Perſe* & du *Czaar* de *Moſcovie*, étant arrivez chès lui, il les avoit laiſſé paſſer ſans leur faire payer aucuns droits ou peages, & pour le prier d'en uſer de même avec eux; ce que le *Schemkal* avoit promis de faire, pourvû-qu'ils ne portaſſent point de marchandiſes. Nous ne nous arrêtâmes pas ſi fort à cet avis, que nous ne fiſſions la nuit bonne garde, & que nous ne tinſſions nos armes prêtes.

Cavaliers qui viennent camper auprès de leur quartier.

Que leur rapportent-ils?

Le lendemain 24e. d'*Avril*, ces *Tartares* partirent avant le jour, & incontinent après nous vîmes arriver chès nous deux Envoyez de

Sul-

1638. *Sulthan Mahmud*, qui demandérent aux Ambaſſadeurs le ſujet du retardement de leur voyage, & leur offrirent de ſa part toute la faveur & tous les ſecours imaginables pour leur paſſage, pourvû-qu'ils priſſent le chemin qu'il leur avoit indiqué.

Envoyez du Schemkal aux Ambaſſadeurs, & pourquoi.

A peine ces Envoyez étoient partis, que *Surkou Chan* nous vint voir; & ſur ce que les Ambaſſadeurs lui demandérent, pourquoi il les empêchoit de partir, il leur dit, que les chevaux & les bœufs, que nous avions louez bien cher, étoient prêts, & que nous pourrions partir quand il nous plairoit, en lui mettant entre les mains un certificat par écrit, comme nous avions voulu partir, nonobſtant l'avis qu'il nous avoit donné de la mauvaiſe volonté du *Schemkal*; parce que ſans cela il ſeroit obligé de répondre au Roi de *Perſe* & au Grand-Duc de *Moſcovie*, qui étoient tous deux ſes bons amis, des malheurs qui nous pourroient arriver. A quoi il ajoûta, qu'il connoiſſoit le *Schemkal* mieux que nous; qu'il ne ſe ſoucioit ni de Dieu, ni du Diable, ni d'aucun Prince étranger; qu'il ſe jouoit de ſa parole; qu'il étoit un des plus inſignes Brigands du pays; que ſon plus grand divertiſſement étoit de voler & de répandre le ſang; & qu'ainſi il valoit mieux que nous attendiſſions encore huit jours, dans leſquels il nous promettoit de nous donner une eſcorte ſuffiſante, ſans laquelle, diſoit-il, nous ne pouvions pas eſperer de paſſer dans les terres de ce Prince qu'en nous expoſant au peril de perdre la vie, ou du moins tout nôtre bagage. Que dans ce temps-là l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* vers le Duc de *Holſtein-Gottorp* nôtre Maître pourroit arriver, & qu'il lui apporteroit infailliblement des Lettres du Roi, avec ordre de nous donner une bonne eſcorte; vû-que ſans cela il n'oſeroit pas entreprendre de nous eſcorter, de peur d'attirer ſur lui l'inimitié de tous les autres *Tartares*.

Viſite de Surchou Chan aux mêmes.

Certificat qu'il exige d'eux, & pourquoi.

Portrait hideux qu'il leur fait du Schemkal.

Promeſſe qu'il leur fait.

Conſeil qu'il leur veut donner.

Ce diſcours nous mit dans une grande perplexité, parce que nous conſiderions, que l'arrivée de l'Ambaſſadeur de *Perſe* étoit fort incertaine, & que cependant nous avions à craindre de *Surkou Chan* les mêmes choſes, qu'il nous vouloit faire apprehender du *Schemkal*; c'eſt pourquoi le *Poſtanik Moſcovite* & nous dépêchâmes un Courrier au *Weivode* ou Gouverneur de *Terki*, pour le prier de nous envoyer une eſcorte de *Strelits* capable de nous mettre à couvert des inſultes des *Tartares*; mais il n'en voulut rien faire. *Surkou Chan* dépêcha auſſi au nom des Ambaſſadeurs un Exprès à *Derbent*, pour ſçavoir de l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* vers le Duc de *Holſtein* le temps, dans lequel il pourroit arriver à *Tarku*; cependant il nous fit dire au bout de quelques jours, que l'Exprès, qu'il avoit envoyé à *Derbent*, étoit bien revenu, mais qu'il avoit été aſſés mal-aviſé pour mettre la Lettre, qu'*Imanculi Sulthan* Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* lui avoit donnée, dans ſon carquois, & qu'il l'avoit perdue en voulant tirer une fleche ſur une bête fauve, de ſorte qu'il avoit été contraint de le renvoyer pour avoir une autre Lettre de l'Ambaſſadeur.

1638. Ils ſont dans une grande perplexité.

Ils dépêchent des Courriers, à qui, & pourquoi.

Surchou Chan tâche de les duper.

Toutes ces façons de faire augmentérent bien l'ombrage, que nous avions ſujet de prendre du procedé de *Surchou Chan*; mais ce qui acheva de nous jetter dans le trouble, ce fut la retraite de quelques Marchands *Armeniens*; leſquels s'étant joints ici à nous pour être plus en ſûreté en faiſant le voyage dans nôtre compagnie, ſe retirérent dans la ville, ſur un avis qu'on leur donna, que deux cens *Tartares* avoient formé une entrepriſe ſur nôtre quartier pour nous y forcer.

Marchands Armeniens qui quittent les Ambaſſadeurs.

Outre cela l'incommodité, que nous ſouffrions par le mauvais temps qu'il faiſoit, augmentoit beaucoup nôtre chagrin; car les pluyes continuelles n'avoient pas ſeulement détrempé nos tentes & nos habits, mais elles nous empêchoient abſolument

Incommodité que les Ambaſſadeurs reçoivent de la pluye.

1638. de faire du feu pour nous chauffer, & même pour faire la cuisine. Il n'y a point d'état assés déplorable pour pouvoir être comparé à celui où nous nous trouvions, abandonnez que nous étions d'un chacun, dépourvûs de tout, & destituez de conseil & de resolution ; n'osant pas même entrer dans les huttes des *Tartares* ; parce que *Surchou Chan* nous avoit lui-même avertis, que nous courrions risque d'être enlevez & vendus par ses Sujets, qui peuvent impunément faire ce beau trafic.

Etat déplorable où ils se trouvent.

Le 27e. d'*Avril*, ce malheur arriva à un de nos Soldats, nommé *Guillaume Hoye Ecossois*, lequel s'étant un peu trop éloigné du quartier à l'entrée de la nuit, fut enlevé par les *Tartares*, & ne revint plus ; en sorte que nous n'en pûmes jamais sçavoir des nouvelles, quelque recherche que nous en fissions ; nous sçûmes pourtant depuis, qu'on l'avoit emmené dans la forteresse de *Sachur* à cinq ou six lieuës de *Tarku*.

Vn de leurs Soldats est enlevé par les Tartares.

Le même jour il nous arriva un autre malheur, dans le temps que nos gens s'amusoient à tirer de l'arc pour se divertir ; car nôtre Canonier nommé *Albert Stuck* de *Hambourg* s'étant approché de trop près du blanc pour ramasser une fleche, un Valet *Moscovite* le blessa dans le petit ventre, dont il mourut le lendemain.

Leur Canonier est blessé & meurt.

Le Valet *Moscovite* témoigna un regret si sensible de ce funeste accident, qu'il vouloit qu'on le fît mourir ; mais l'affaire ayant été mise en déliberation, on trouva qu'il n'y avoit point eu de dessein ; de sorte que le blessé lui-même ayant intercedé pour le pauvre *Moscovite*, on le déclara innocent & on le remit en liberté.

Douleur extrême du Valet Moscovite sur cette mort.

Il est déclaré innocent.

Nous enterrâmes le défunt secrettement par le conseil de quelques femmes *Tartares*, qui étoient *Chrêtiennes* dans leur cœur, au lieu où étoient nos chevaux, & nous fîmes faire à la vûe de tout le monde une autre fosse hors du quartier, dans laquelle on fit descendre un cercueuil vuide avec les cérémonies accoûtumées ; & on en usa ainsi, parce qu'on étoit assûré qu'après nôtre depart les *Tartares* feroient déterrer le corps, pour le dépouiller & le donner à manger aux chiens. 1638.

Le Canonier est enterré.

Il mourut aussi au camp des Ambassadeurs proche de *Tarku* un riche Marchand *Moscovite*. Son corps fut porté à *Terki*, où il fut enterré au cimetiere de ceux de sa Religion.

Mort d'un Marchand Moscovite.

Parmi toutes ces disgraces & afflictions, les *Tartares* ne laissoient pas de nous obliger presque tous les jours à leur faire entendre nôtre musique, à laquelle ils prenoient un singulier plaisir ; & nôtre état dans cette occasion n'étoit guere différent de celui des enfans d'*Israël*, lorsque leurs ennemis, qui les avoient emmenez captifs en *Babylone*, les obligeoient à chanter les hymnes sacrez de *Sion* sur les bords de l'*Euphrate*.

Etat lamentable des Ambassadeurs.

Le 1. jour de *Mai*, nous dépêchâmes deux *Moscovites* à *Sulthan Mahmud*, pour le prier de nous laisser passer librement. Nos deux *Moscovites* revinrent le lendemain avec quatre *Tartares*, qui nous dirent de la part du *Schemkal*, qu'il avoit été bien surpris d'entendre, que *Surkou Chan* le vouloit faire passer dans nôtre esprit pour un insigne Voleur & pour un homme sans foi. Qu'il ne lui avoit point donné sujet de le traiter de la sorte, & qu'il trouveroit bientôt l'occasion de s'en ressentir. Pour ce qui étoit de nous, qu'il nous offroit tout son credit & tous ses Sujets pour l'avancement & pour la sûreté de nôtre voyage, & que si nous ne nous pouvions pas resoudre à nous fier en lui, il étoit prêt de nous donner en ôtage trois des principaux Seigneurs du pays, que nous pourrions emmener avec nous, ou les laisser auprès de *Surkou Chan*, jusqu'à ce que nous serions hors des terres de sa jurisdiction.

Plaintes du Schemkal contre Surchou Chan.

Offres qu'il fait aux Ambassadeurs.

Ces offres inesperées nous mirent encore en doute de ce que nous avions

1638. avions à faire ; mais ayant ſçû qu'en effet *Sulthan Mahmud* ne s'étoit pas rendu ſi fameux par ſes brigandages que ſon pere, qui portoit le même nom, (lequel, après avoir diffamé ſon pays par des vols continuels, avoit pris la reſolution dans un âge avancé de changer de vie, & qui pour expier ſes péchez avoit fait le voyage de la *Meque* & de *Medine* pour viſiter le temple & le ſepulcre de *Mahomet*) nous acceptâmes les offres qu'il nous faiſoit, d'autant plus volontiers que le 6e. de *Mai* nous reçûmes des Lettres de *Derbent*, par leſquelles l'Ambaſſadeur de *Perſe* nous mandoit, que ne pouvant partir qu'il n'eût reçû les dépêches & le Truchement, qu'il attendoit de la Cour, & ne croyant pas pouvoir encore arriver d'un mois à *Tarku*, il nous laiſſoit l'entiere liberté de l'attendre, ou de continuer nôtre voyage.

Ils les acceptent, & pourquoi.

Surchou Chan conſent à leur depart, & ſur quelles conditions.

Sur cet avis nous preſſâmes *Surkou Chan* de nous laiſſer partir ; à quoi il conſentit, après avoir reçû encore un préſent, qu'il oſa bien demander lui-même, & après s'être aſſûré du retour des chevaux & des bœufs, qui portoient nôtre bagage, par deux des ôtages du *Schemkal*, que nous lui laiſſâmes, & il nous permit d'emmener le troiſieme.

Ils partent de Tarku.

Nous partîmes donc de *Tarku* le 12e. *Mai*, ſur la parole douteuſe & dangereuſe de *Sulthan Mahmud*. Il y avoit déjà quinze jours que nous avions fait accord avec les Charretiers de *Tarku* pour nos voitures ; mais quand il fut queſtion de charger le bagage, ils ne voulurent pas s'en tenir au marché, que nous avions fait avec eux, & ils nous obligérent à le renouveller & à augmenter la ſomme que nous leur avions promiſe. Ils prétendirent faire la même choſe pour les chevaux de ſelle, mais les Ambaſſadeurs n'y voulurent pas conſentir ; ce qui fut cauſe qu'une partie de nos gens, & même quelques uns des principaux, furent obligez de faire à pied les deux prémieres journées, non ſans quelque raillerie de la part de leurs ennemis.

Chicanes que leur font leurs Charretiers.

Nous fîmes ce jour-là deux lieuës par un pays plat & uni, mais deſert, juſqu'à un petit ruiſſeau, qui ſert de frontiere commune à *Sulthan Mahmud* & au Prince de *Tarku*. Nous rencontrâmes par le chemin quelques Seigneurs *Tartares*, qui priérent les Ambaſſadeurs de permettre que nôtre Medecin vint avec eux pour viſiter un de leurs amis, qui étoit malade dans le voiſinage ; & ſur la difficulté qu'ils firent de le laiſſer aller avec eux, parce qu'ils avoient ſujet d'apprehender qu'il n'en revint point, ils nous laiſſérent deux de leur compagnie pour ôtages. Nous campâmes cette nuit-là en raſe campagne, faiſant faire bonne garde. Nous n'eûmes ce ſoir-là pour nôtre ſouper que du pain & de l'eau trouble. Vers le minuit les Princes *Tartares* ramenérent nôtre Medecin à nôtre quartier.

Rencontre de quelques Princes Tartares, & priere qu'ils font aux Ambaſſadeurs.

Le 13e. *Mai*, qui étoit le jour de la *Pentecôte*, nous fîmes quatre lieuës par un pays fort couvert. Nous penſâmes ce jour-là reſter par le chemin ; parce que le *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits* ayant traité un des Charretiers à coups de canne, tous les autres voulurent dételler & s'en aller ; mais nous les cajolâmes ſi bien & leur donnâmes tant de bonnes paroles, qu'ils ſe laiſſérent gagner & demeurérent avec nous juſqu'aux frontieres de *Circaſſie*. Nous paſſâmes la nuit dans le bois, & ceux qui avoient envie de dormir, s'allérent coucher ſans ſouper.

Leurs Charretiers les veulent quitter, & pourquoi.

Le 14e. *Mai*, nous ne fîmes qu'une lieuë, & nous nous arrêtâmes ſur le bord de la riviere du *Koiſu*, qui doit être, à mon avis, celle que *Ptolomée* nomme *Albanus*. Elle tire ſa ſource du mont *Caucaſe*. Ses eaux ſont troubles, & ſon cours eſt extrêmement rapide. Elle eſt pour le moins auſſi large que l'*Elbe*, & vis-à-vis de nôtre camp elle avoit plus de vingt pieds de profondeur.

La riviere du Koiſu quelle ?

Sa ſource, ſes eaux, & ſon cours.

Le bourg ou village d'*Andre*, dont *Sulthan Mahmud* faiſoit ſa de-

Andre village où & quel ?

1638. meure ordinaire, eſt ſitué ſur une colline, au-deçà de la riviere du *Koiſu*. Auprès du village on void une ſource d'eau extrêmement chaude, qui ſe décharge dans un étang, & en rend les eaux fort commodes pour le bain.

Source d'eau chaude.

Ses habitans quels?

Les habitans de ce village ſont la plûpart Pêcheurs, & nous les voyions en grand nombre occupez à la pêche le long de la riviere, qui eſt fort poiſſonneuſe. Ils pouſſent un crochet fort pointu & amorcé, qui eſt attaché à une longue perche, juſqu'au fond de la riviere, & prenent par ce moyen quantité d'éturgeons, & une autre ſorte de poiſſons qui ſont aſſés ſemblables aux éturgeons. J'ai appris qu'ils ont une coûtume particuliere dans leurs nôces; c'eſt que tous les conviez tirent chacun une fleche au plancher de la chambre nuptiale, & les laiſſent là juſques à ce qu'elles ſe pourriſſent, ou qu'elles tombent d'elles-mêmes; cependant je n'ai pas pû ſçavoir le fondement de cette coûtume.

Leur maniere de pêcher.

Coûtume particuliere qu'ils ont dans leurs nôces.

Dès qu'ils nous apperçûrent, ils s'approchérent du bord, & offrirent de nous paſſer, & pour faciliter le paſſage du bagage ils joignirent enſemble deux bateaux, ſur leſquels ils couchoient une claye capable de porter une charrette. Ils nous demandoient deux écus pour le paſſage de chaque charrette, & nous en avions environ ſoixante & dix; & voyant que nous faiſions difficulté de les donner, & que nous aimions mieux faire marché en bloc, ils paſſérent à l'autre rive, où ils ſe mirent à nous railler & à ſe moquer de nous. Nous y vîmes auſſi le *Schemkal*, qui s'étoit arrêté à l'entrée d'un bois, & qui étoit accompagné d'un bon nombre de Cavaliers; de ſorte que nous ne ſçavions ſi nous étions trahis ou vendus.

Ils offrent de paſſer les Ambaſſadeurs & leur bagage.

Ils ne peuvent convenir du prix.

Nous fîmes des huttes de branchages ſur le bord de la riviere, où nous nous mîmes à couvert; & comme il ne ſe faiſoit plus parmi nous d'exercice public de nôtre Religion pour de certaines raiſons, il y eut quelques uns d'entre nous qui 1638. firent des aſſemblées particulieres, pour vaquer aux dévotions convenables à la fête de la *Pentecôte*, autant que le temps & le lieu nous le pouvoient permettre. Ceux d'entre nous qui faiſoient profeſſion des belles Lettres ſe rendirent chès le Sieur *Cruſius*, où nous dinâmes, n'ayant pour toute boiſſon que de l'oxycrat détrempé de larmes, que nous verſions ſur la comparaiſon que nous faiſions de nôtre état préſent avec celui où nous ſerions dans nôtre chere patrie.

Huttes de branchages que les Ambaſſadeurs font faire.

On celebre le jour de la Pentecôte.

Le 15e. *Mai*, nous priâmes le *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits* de paſſer la riviere; ce qu'il fit, & parla au *Schemkal*, ſuivant l'inſtruction que nous lui avions donnée, & fit ſi bien que les *Tartares* ſe contentérent de deux *tumains*, qui font dix piſtoles, pour le paſſage de toute la compagnie & de tout le bagage. Nous paſſâmes donc la riviere ce même jour, & les Ambaſſadeurs firent auſſi-tôt dreſſer leurs tentes ſur le bord de la riviere, & firent clorre le quartier avec leur bagage, qu'ils garnirent de toute leur artillerie.

L'Envoyé Moſcovite fait l'accord pour nôtre paſſage.

Bientôt après le *Schemkal*, accompagné de deux de ſes freres & d'une ſuite de cinquante Cavaliers bien équipez, rendit la prémiere viſite aux Ambaſſadeurs. Il avoit la barbe rouſſe. C'étoit un homme d'environ trente-ſix ans, gros & gras, vigoureux & de fort bonne mine. Il portoit une veſte de ſatin verd ſur une cotte d'armes, & par deſſus un manteau noir d'un gros vilain feutre. Ses armes, auſſi-bien que celles de ſes deux freres & de ſes cinquante Cavaliers, étoient le cimeterre, l'arc, & la fleche.

Viſite du Schemkal aux Ambaſſadeurs.

Son portrait.

Ses habits & ſes armes.

Le *Schemkal* étant à vingt pas de nous mit pied à terre, fit civilité aux Ambaſſadeurs, & étant entré avec eux dans leur tente, il leur témoigna le plaiſir qu'il avoit de les voir, & leur offrit de leur rendre tous les ſervices qui dépendroient de lui.

Honnêtetez qu'il fait aux Ambaſſadeurs.

Outre le préſent qu'il fit aux Ambaſ-

1638. Ambaſſadeurs de quelques moutons & agneaux, il fit apporter pour ceux de leur ſuite une grande chaudiere, pleine d'éturgeons coupez en petits morceaux & cuits à l'eau & au ſel; à quoi on ajoûta une ſauce faite avec du beurre frais & de l'ozeille, & on en préſentoit à chacun d'eux dans des vaſes de bois. Je puis dire avec vérité, que jamais je ne fis un ſi bon repas, & que toutes les delices de *Perſe* ne me furent jamais rien au prix de ce mets.

Préſent qu'il leur fait.

Regal que lui donnent les Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs traitérent le *Schemkal* & ceux de ſa ſuite d'eau de vie, & leur donnérent le divertiſſement de leur muſique, à laquelle ils prirent bien du plaiſir, & pendant laquelle on tira par intervalle quelques pieces d'artillerie. Il ſe divertit de cette façon environ deux heures, & étant à moitié yvre il ſe retira; mais il revint bientôt après.

Préſent qu'ils lui font.

Les Ambaſſadeurs lui firent préſent d'une paire de bracelets d'or, d'un gobelet d'argent, d'un manteau d'écarlate doublé de velours, d'une paire de piſtolets, d'une épée, d'un baril de poudre, de quelques étoffes de ſoye de *Perſe*, & de quelques peaux de marroquin de *Levant*. Il mit auſſi-tôt le manteau, & donna le ſien à l'Ambaſſadeur *Brugman*, qu'il lui pendit lui-même au col; ce qui le rendit tout-à-fait gai & de bonne humeur.

L'Ambaſſadeur Brugman acheve de gagner ſon amitié.

L'Ambaſſadeur *Brugman* eut l'adreſſe de profiter de la bonne humeur du *Schemkal*, & il acheva de gagner ſon amitié envers nous, par les bonnes paroles & les grandes eſperances qu'il lui donna, des beaux préſens qu'il recevroit de nous, & des avantages conſiderables qu'il tireroit de l'établiſſement du commerce, pour lequel ils faiſoient ce grand Voyage. Il lui dit, que l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* les ſuivoit de près, pour venir achever avec le Duc de *Holſtein* le traité, qu'ils n'avoient fait qu'ébaucher; que cet Ambaſſadeur lui confirmeroit cette vérité, & qu'il pourroit ſçavoir de lui, qu'ils ſeroient obligez de paſſer tous les ans par ſon pays avec des marchandiſes de grand prix. Il ajoûta que ce pays étoit tout-à-fait inconnu aux *Allemans*, & que leur Prince n'avoit point ſçû qu'ils y dûſſent rencontrer un ſi grand Seigneur; qu'autrement il n'eût pas manqué de lui envoyer des préſens fort conſiderables; mais que cela ſe feroit à l'avenir, & que leur intention étoit de faire une amitié perpetuelle avec lui. 1638.

Il les fait dépêcher.

Ces diſcours furent ſi agréables au *Schemkal* & lui châtouillérent ſi bien les oreilles, qu'il nous eût volontiers fait hâter nôtre voyage, afin de nous voir bientôt de retour; c'eſt pour cela auſſi qu'il nous fit donner des chevaux de ſomme, & vingt-deux de ſelle, à un prix fort raiſonnable, pour nous conduire juſqu'à *Terki*.

Ils partent d'Andre.

Le 16e. *Mai*, nous partîmes d'*Andre* de fort bon matin. Le *Schemkal* nous eſcorta lui-même avec cinquante Cavaliers, à travers un bois fort épais, juſqu'à une demi-lieuë d'*Andre*, où il prit congé de nous avec beaucoup de civilité.

La riviere de l'Akſai quelle?

Nous fîmes ce jour-là deux lieuës, & nous traverſâmes une grande plaine, juſqu'à la riviere de l'*Akſai*. Elle coule en ces quartiers-là fort doucement, & n'a pas plus de cinquante pas de large. Les *Tartares* nous dirent, que c'étoit un bras de la riviere du *Koiſu*, avec laquelle elle ſe rejoint pas loin de la Mer *Caſpienne*. Il fallut attendre au bord de cette riviere les bateaux & les clayes que ceux d'*Andre* apportoient ſur des charrettes, & cependant nous coupâmes des roſeaux & des joncs pour combler les marais, qui nous empêchoient d'aborder la riviere. Nous la paſſâmes au clair de la lune, & nous payâmes encore deux *tumains* ou cent francs pour le paſſage. Ceux d'entre nous, qui n'étoient pas bien avec le Sieur *Brugman*, furent contraints de s'aller coucher ſans ſouper.

Marais qu'elle fait.

Le 17e. *Mai*, nous fîmes ſept lieuës,

1638. lieues, en traversant une grande plaine sterile & remplie de bruyere, où nous commençames à perdre de vue le Mont *Caucase*, qui s'avance vers le *Nord-Ouëst*.

Grande plaine.

Sur le midi comme nous avions pris un peu les devans le Sieur *Flemming* & moi, Messieurs les Ambassadeurs avec leur troupe s'arretérent en rase campagne pour prendre leur refection & faire repaitre leurs chevaux & leurs bœufs, plutôt que nous n'avions crû, & quoique nous rebroussassions pour prendre nôtre repas, il n'y eut rien pour nous, & on ne nous voulut rien donner; c'est pourquoi nous fumes reduits à la dure nécessité, pour appaiser la faim qui nous pressoit depuis deux jours, de tirer hors de terre des têtes d'ail sauvage, que nous mangions avec du pain bien dur, & de boire de l'eau d'un vilain bourbier; ce que voyant le *Posianik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, il en fut touché de pitié, & il nous fit donner une piece de poisson seché au soleil.

Extrémité où se trouve l'Auteur.

Nous arrivames sur le soir à la riviere du *Bustro*, & nous fimes dresser nos tentes dans la forêt voisine. Cette riviere est une des principales du pays; elle est presque aussi profonde & aussi large que celle du *Koisu*; mais elle n'est pas si rapide, & ses eaux sont toûjours troubles. En coulant vers le Septentrion, à environ cinq lieues de la Mer *Caspienne*, elle se sépare en deux branches, dont l'une, que l'on nommoit autrefois *Terk*, & aujourd'hui *Timenki*, a donné le nom à la ville de *Terki*, auprès de laquelle elle passe; elle a environ cinquante pieds de large. L'autre s'appelle *Kisilar*, à cause de certains grains reluisans comme de l'or, qu'elle entraine avec son sable; son lit est aussi large que celui de l'autre; mais elle est quelquefois si basse, sur-tout pendant les grandes chaleurs de l'eté, qu'on la passe à sec; son embouchûre est à huit lieues au-dessus de la ville de *Terki*.

La riviere du Bustro quelle?

Ses deux branches quelles?

Il faut remarquer ici, que toutes ces rivieres viennent de l'*Ouëst-Nord-Ouëst*, & qu'entre celles du *Kisilar* & du *Wolga*, qui sont éloignées l'une de l'autre de soixante-cinq lieues, il n'y a point d'autre riviere; de sorte que suivant l'opinion du Géographe *Ptolomée* l'*Aksai* sera le *Cæsius*, le *Bustro* sera le *Gerrus*, le *Timenki* ou le *Terki* sera l'*Alonta*, & le *Kisilar* sera l'*Adonta*; parce que ce sont là toutes les rivieres, qui se trouvent entre l'*Albanus* ou le *Koisu* & le *Rha* ou le *Wolga*.

Rivieres qui se trouvent entre celles du Koisu & du Wolga.

La riviere du *Bustro* sert de frontiere commune aux *Tartares* de *Daguesthan* & aux *Tartares* de *Circassie*; c'est pourquoi les Charretiers de *Tarku* nous quittérent là, & s'en retournérent chés eux.

Frontiere du Daguesthan & de la Circassie.

Le lendemain 18e. *Mai*, nous traversames la riviere, & fimes passer nôtre bagage, avec d'autant plus de joye, que nous laissions au-delà de la riviere les *Mahometans* & les *Payens*, pour entrer dans la *Chrétienté*; car quoique les *Tartares* de ces quartiers-là soient *Payens* ou *Mahometans*, aussi-bien que ceux du *Daguesthan* & les autres, ils sont néanmoins sous la domination d'un Prince *Chrétien*, qui est le Grand-Duc de *Moscovie*; lequel a par-tout ses Gouverneurs, ses Magistrats, & ses Prêtres, qui doivent prendre soin des Eglises qu'il y a fait établir pour l'exercice de la Religion *Chretienne*, dont il fait profession.

Les Ambassadeurs entrent en Circassie.

A qui appartient ce pays?

Les vivres étoient si chers dans ce pays-là, que nous étions contraints de payer pres de huit francs d'un mouton; aussi nous en donna-t-on fort peu; de sorte que pour avoir de la viande nous nous amusions à nous divertir dans les bois à prendre les petits des corneilles, dont il y avoit une prodigieuse quantité en ces quartiers-là.

Les vivres y sont tres chers.

Corneilles en grand nombre.

Le 19e. *Mai*, nous primes des Charretiers *Circasses*, & nous fimes cinq lieues, par un pays fort uni, mais peu ou point frequenté, & tout

Pays fort uni & peu frequenté.

1638. tout couvert de roſeaux, avec quelque peu d'arbres, qui étoient plantez tous ſeuls en divers endroits dans un grand rond.

Méchant endroit pour coucher.

Sur le ſoir nous campâmes dans la bruyere auprès d'un puits, ou plûtôt d'une cloaque; car ſes eaux étoient tellement puantes, que les bêtes mêmes n'en voulurent point boire. Toute la terre y étoit pleine de trous, que les ſerpens & autres vilains animaux y avoient faits, & bien-que nous fuſſions contraints de coucher à terre, il n'y eut pourtant aucun de nous qui reçût le moindre mal de ces animaux.

Le 20e. *Mai*, nous fîmes encore quatre lieuës à travers des landes juſqu'à la ville de *Terki*. Nous vîmes ce jour-là quantité de ſerpens, dont pluſieurs étoient auſſi gros que le bras, & avoient plus de ſix pieds de long. Ils étoient couchez en rond & tout entortillez, & s'égayoient à la chaleur du ſoleil, qui donnoit un beau luſtre à la vivacité des couleurs, dont leur peau étoit marquetée.

Serpens en grand nombre & fort gros.

Nous vîmes auſſi dans ces quartiers-là, & ſur-tout aux environs de *Terki*, une eſpece ſinguliere de mulots ou rats de campagne, qu'ils appellent *jerbuah* en *Arabe*. Ils ſont à-peu-près de la grandeur & de la couleur d'un écurieu, & ils ne reſſemblent pas mal à cet animal, qui eſt ſi commun en *Europe*; ils ont le poil un peu plus brun, la tête toute ſemblable à celle de la ſouris, les oreilles longues, les jambes de devant courtes, & celles de derriere longues; ce qui fait qu'ils ne peuvent courir qu'en montant, & que dans la plaine ils ne font preſque que ſe trainer en marchant, ſi ce n'eſt quand ils ſautent; car alors ils s'élancent cinq ou ſix pieds haut de terre, portant la queuë couchée ſur le dos, laquelle étant longue & pelée comme celle des rats, mais non pas ſi groſſe, & ayant au bout un petit bouquet de poil blanc, ils reſſemblent aſſés bien aux lions rempans, que l'on void dans les armoiries; ce qui étoit aſſés divertiſſant, particulierement quand on en voyoit pluſieurs à la fois s'élancer en l'air. On dit qu'il ſe trouve quantité de ces animaux aux environs de *Babylone* & en *Arabie*, où les habitans les mangent. 1638.

Mulots ou rats de campagne d'une eſpece ſinguliere.

Ces mêmes animaux quittent quelquefois les champs & ſe fourrent dans les maiſons; où ils s'accoûtument à dérober & à cacher fort adroitement tout l'argent qu'ils peuvent attraper; de ſorte qu'il faut bien prendre garde à eux, lorſqu'ils ſe fourrent dans les maiſons. Le *Perſan*, que j'emmenai avec moi, & qui me ſert encore aujourd'hui, nommé *Achzerdi* me raconta un jour à l'occaſion de ces bêtes, que ſon pere ayant remarqué de temps en temps, qu'on lui déroboit de l'argent dans ſa chambre, en ſoupçonna d'abord ſa femme & ſes enfans, juſqu'à ce qu'ayant un jour découvert par hazard un de ces *jerbuah* ou mulots, qui s'étoit tapi derriere le coin d'une piece de tapiſſerie, il ſe douta auſſi-tôt que cet animal pourroit bien avoir fait le larcin; & pour s'en aſſûrer il mit un *Abas* ſur la table, & ſortit de ſa chambre, qu'il ferma à la clef, en ſorte qu'il ne pouvoit pas apprehender qu'on l'ouvrit, & y étant rentré peu de temps après, & ne trouvant plus ſon *Abas*, il fit fouiller dans le trou où cet animal ſe cachoit & où il l'avoit vû, & on y trouva en un monceau beaucoup plus d'argent qu'il ne lui avoit été dérobé.

Ils ſont adroits à dérober de l'argent & à le cacher.

Exemple de cela.

Ce même jour nous avançames à ſouhait vers la ville de *Terki*, & comme nous n'en étions qu'à un quart de lieuë, nous rencontrâmes le frere du Prince *Muſſal*, (dont nous avons ſouvent parlé ci-deſſus, & qui étoit pour lors en voyage) accompagné d'un Colonel & de trente Cavaliers, que le *Weiwode* ou Gouverneur de la ville envoyoit au devant de nous pour nous complimenter. Il nous reçût dans des tentes, qu'il avoit fait dreſſer hors de la ville, & où l'on nous regala

Les Ambaſſadeurs arrivent devant Terki.

Par qui reçûs & comment.

1638. d'une collation de pain d'épice, de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, pendant que l'on marquoit & préparoit les logis dans la ville.

Le lendemain 21e. *Mai*, le *Weiwode* envoya aux Ambaſſadeurs un préſent de quarante plats de viande pour leur bienvenue, que nous reçûmes avec bien de la joye, & dont nous fîmes nôtre refection fort agréablement.

Préſent que leur envoye le Weiwode.

Ce même jour les Ambaſſadeurs envoyérent complimenter la Princeſſe *Bika* mere du Prince *Muſſal*, & quelques jours après ils vinrent la viſiter en perſonne. Elle les reçût fort honnêtement, & les ayant retenus à diner elle leur fit bonne chere. Ce nous fut une grande joye de nous voir délivrez de la barbarie & de la perfidie des *Tartares* de *Dagueſthan*, & de nous trouver parmi les *Moſcovites*, avec leſquels nous avions fait connoiſſance & amitié; c'eſt pourquoi ce fut de bon cœur que nous envoyâmes querir nôtre muſique pour nous divertir chès le Prince *Muſſal*, & il nous ſembloit que nous étions déjà dans nôtre chere patrie.

Compliment & viſite qu'ils font à la Princeſſe Bika.

Ils ſe rejouiſſent tous enſemble.

Nous avons promis dans la prémiere Partie de cette Relation de parler plus amplement des *Tartares Circaſſes* à nôtre retour de *Perſe*; parce qu'ayant pris nôtre route par mer en y allant, nous ne pûmes preſque rien apprendre du pays de ces *Tartares*, ni de leurs coutumes & maniere de vivre. Il n'y a point d'Hiſtorien, ancien ou moderne, que je ſçache, qui parle de ces Peuples. *Scaliger* en fait mention dans ſes *Exercitations contre Cardan* CLXVII. & CCCIII. mais en fort peu de mots, & il les nomme *Zigi* avec *Strabon*, les plaçant au-delà du Mont *Caucaſe*, ſur le *Pont Euxin* & vers les *Palus Méotides*, ſur les frontieres de l'*Aſie* & de l'*Europe*. Au-lieu que ceux que nous avons vûs ſont *Scythes* ou *Sarmates Caſpiens*, & occupent une partie de l'ancienne *Albanie*, qui a pour frontieres du côté de l'Orient & de l'Occident la Mer *Caſpienne* & le Mont *Caucaſe*, & vers le Midi & le Septentrion la riviere du *Buſtro* & les effroyables landes de *Tartarie* ou d'*Aſtrachan*. 1638.

Tartares Circaſſes quels Peuples?

Quel pays ils habitent?

Leur ville capitale étoit *Terki*; mais depuis que le Grand-Duc de *Moſcovie* a étendu ſes conquêtes juſque là, il a mis garniſon *Moſcovite* dans toutes les villes & places fortes, & ne laiſſe aux *Tartares Circaſſes* pour leur demeure que les bourgs & les villages, ſous le gouvernement des Seigneurs du pays, qui ſont pourtant tous Sujets du *Czar*, & obligez de lui prêter le ſerment de fidelité. La juſtice, qui eſt adminiſtrée par ceux de leur nation, ſe rend au nom du *Czar* & en la préſence du *Weiwode* ou Gouverneur *Moſcovite*, particuliérement pour les affaires d'importance.

La capitale du pays quelle?

Son gouvernement quel?

L'adminiſtration de la juſtice.

Le tribut, qu'ils payent au Grand-Duc de *Moſcovie*, eſt ſi peu de choſe, qu'il ne va gueres au-delà de ce qu'il faut pour l'entretien des Soldats *Moſcovites*, qui ſont dans le pays pour tenir en bride ſes habitans.

Tribut qu'ils payent au Czar.

Leurs maiſons ſont fort chetives, & ſont aſſés ſemblables à des chaumieres ou cabanes de Bergers; car la plûpart ne ſont faites que de terre & de branchages entrelaſſez les uns dans les autres, & par dedans elles ſont enduites d'argille ou terre graſſe, comme les étables des Payſans dans les villages du *Holſtein*.

Leurs maiſons quelles?

Les hommes ſont la plûpart d'un temperament vigoureux & robuſte; ils ont le teint jaunâtre & bazané; ils n'ont pas le viſage ſi large que les *Tartares* de *Nagais* & de *Crimée*; ils ont les cheveux noirs & longs; ils ſe font rafer le milieu de la tête, depuis le front juſqu'au col, de la largeur d'un pouce, laiſſant ſeulement au ſommet de la tête un toupet treſſé, qui leur bat ſur le col.

Leur temperament & leur teint.

Scaliger dit dans ſon *Exercitation* CLXVII. *contre Cardan*, que les *Tartares Circaſſes* ſont les plus perfides & les plus barbares de tous les

Leurs mœurs quelles?

1638. les hommes; mais c'eſt ce qui ſe pourroit dire avec plus de raiſon des *Tartares* de *Dagueſthan* leurs voiſins; car les *Circaſſes* ſont un peu moins rudes & moins barbares; ils ſont devenus plus traitables & plus accommodans; & il y a grande apparence, que c'eſt depuis qu'ils vivent ſous la domination des *Moſcovites*, & qu'ils ont la converſation avec les *Chrêtiens*, qu'ils ſe défont peu-à-peu de leurs mœurs groſſieres & barbares.

Leur langage. Ils ont leur langage commun avec tous les autres *Tartares*, & avec cela ils parlent preſque tous la Langue *Moſcovite*, principalement depuis qu'ils ſont ſous la domination du Grand-Duc.

Leurs habits quels? Les hommes ſont habillez comme les autres *Tartares*, ſinon que leurs bonnets ſont un peu plus larges, & preſque ſemblables à ceux de nos Prêtres. Ils portent un manteau de feutre, ou de peaux de mouton, attaché ſur l'épaule avec une éguillette, ou avec un cordon; mais il ne joint point, de ſorte que ne pouvant couvrir qu'une partie du corps, ils le tournent toûjours ſelon le vent & la pluye, pour ſe mettre à couvert des injures de l'air.

Les femmes de Circaſſie quelles? Les femmes de *Circaſſie* ſont en general fort bien faites; elles ont le viſage beau & agréable, le teint blanc & uni, & les jouës d'un beau rouge naturel. Leurs cheveux, qui ſont fort noirs, leur pendent en deux treſſes des deux côtez du viſage, qu'elles ont toûjours découvert.

Leurs ornemens de tête. Elles ont ſur la tête une eſpece de couvrechef noir, dou blé d'une toile de cotton fort fine, ou de quelque autre toile ouvrée, qu'elles nouënt ſous le menton. Les veuves ont derriere la tête une veſſie de bœuf enflée, couverte de toile de cotton, ou d'un crêpe, ou de quelque autre étoffe de pluſieurs couleurs; de ſorte qu'à les voir de loin il ſemble qu'elles ayent deux têtes. Elles ne portent l'été qu'une ſimple chemiſe, qui eſt rouge, verte, jaune, ou bleuë, & fendue par devant juſqu'au nombril, en ſorte qu'on leur peut voir le ſein, l'eſtomac, & même le nombril. 1638.

Leurs chemiſes quelles?

Elles ſont affables & de fort bonne humeur. Dès le prémier jour de nôtre arrivée nous en trouvâmes quatre, qui vinrent à nous avec une démarche & une aſſûrance, telle que les Poëtes donnent aux *Amazones*, qu'ils feignent demeurer en ces quartiers-là; elles nous arrêtérent, & ne voulurent pas nous laiſſer aller, qu'elles ne nous euſſent bien regardez de tous côtez; elles n'étoient pas ſi difficiles, qu'elles ne ſouffriſſent que quelques uns des nôtres, qui faiſoient ſemblant de manier les chapelets d'ambre ou de coquilles, ou les colliers d'étain ou de cuivre, qu'elles portent au col, miſſent la main ſur le ſein.

Elles ſont affables & de fort bonne humeur.

Elles ſont aſſés libres.

Il y en eut d'entre elles qui nous invitérent d'entrer dans leurs maiſons; & on nous dit là-deſſus que la coûtume du pays porte, que lorſque le mari void entrer quelqu'un, qui demande à parler à ſa femme, il ſort, afin de n'être point incommode; de ſorte que ſi elle vouloit faire du mal, elle le pourroit ſans rien craindre; mais ce qui ſeroit une occaſion encore plus favorable aux femmes pour tromper leurs maris, c'eſt qu'ils ſont fort rarement au logis, étant obligez de ſe tenir tout le long du jour à la campagne pour prendre ſoin de leur bêtail, dont ils s'entretiennent & ſe nourriſſent principalement; néanmoins avec toute cette liberté qu'ils leur laiſſent elles leur demeurent fidelles & leur gardent inviolablement la foi conjugale; dont voici un exemple.

Coûtume qu'il y a entre elles & leurs maris.

Elles ſont chaſtes & fidelles.

Je ſçai qu'un de nos Officiers de guerre s'étant un jour laiſſé attirer dans une de ces maiſons, & trouvant la femme aſſés jolie, fit connoiſſance avec elle, & la trouva diſpoſée à lui rendre mille petits devoirs, juſqu'à lui faire des mouchoirs, & à lui laver la tête; de ſorte que croyant avoir ville gagnée, il voulut

Exemple de leur chaſteté & fidelité.

1638. paſſer outre; mais elle lui dit, que cela ne ſe faiſoit point parmi eux; que la confiance, que leurs maris avoient en leur probité, meritoit bien qu'elles la reconnuſſent d'une fidelité à toute épreuve, & que quand même leurs maris ſeroient capables de conniver à leur faute, le reſte du peuple ne leur pardonneroit pas une infidelité de cette nature.

Elles ſe payent des libertez qu'elles donnent aux hommes.

Elles ne faiſoient point difficulté de ſouffrir tout le reſte & de ſe laiſſer manier comme on vouloit; mais elles s'en faiſoient bien payer, prenant & demandant hardiment les préſens, & même ſous prétexte de viſiter nos habits par-tout, elles portoient quelquefois la main dans les poches, & en tiroient tout ce qu'elles pouvoient attraper.

Quoiqu'il y ſoit permis aux hommes ſuivant la loi de *Mahomet* d'épouſer pluſieurs femmes, la plûpart néanmoins ſe contentent d'une ſeule. Quand un homme meurt ſans enfans, ſon frere eſt obligé d'épouſer ſa veuve, pour lui ſuſciter lignée, & ſelon cette coûtume le Prince *Muſſal* avoit épouſé la veuve de ſon frere. 1638. Leur mariage.

Leur Religion eſt preſque toute *Payenne*; car bien-qu'ils ſe faſſent circoncire, & qu'ils croyent un Dieu, ils n'ont pourtant ni Bible ni Alcoran, ni Prêtres ni Egliſes. Ils ſont eux-mêmes les Sacrificateurs, & ils offrent eux-mêmes les ſacrifices en certains temps, & particulierement le jour de Saint *Elie*. Leur Religion.

Sacrifices des Tartares Circaſſiens.

Leurs ſacrifices avec les cérémonies qu'ils y obſervent.

Quand un homme de qualité meurt, les parens & amis s'aſſemblent à la campagne, tant hommes que femmes, pour ſacrifier un bouc; & afin de ſçavoir s'il eſt propre pour le ſacrifice, ils lui coupent les parties genitales, qu'ils jettent contre la muraille ou la cloiſon; ſi elles n'y tiennent pas, ils ſont obligez de tuer un autre bouc; ſi elles y tiennent,

1638. nent, on acheve les cérémonies, on écorche le bouc, on étend la peau, & on la pend au bout d'une longue perche, devant laquelle ils font leur ſacrifice; après quoi ils font bouillir & rôtir la chair, dont ils font bonne chere. Le feſtin étant achevé, les hommes ſe levent, & vont les uns après les autres faire leur adoration devant la peau, & après les prieres les femmes ſe retirent. Les hommes demeurent, s'aſſeent à terre, s'enyvrent de leur *bragga* & d'eau de vie comme des bêtes, & ſe ſéparent rarement ſans ſe battre. Cette peau demeure ſur la perche, juſqu'à ce que la mort d'une autre perſonne de qualité y en faſſe mettre une autre en la place.

Perche au bout de laquelle étoit élevée une peau de bouc ſacrée.

Nous vîmes auprès de *Terki*, tant en allant qu'en revenant, pas loin de la maiſon de la Princeſſe *Bika*, une de ces peaux tendue avec la tête & les cornes ſur une croix noire; cette peau étoit coupée par le milieu en quatre endroits, & élevée au bout d'une longue perche, dont le pied étoit environné d'une petite haye, pour empêcher les chiens & autres animaux immondes d'en approcher & de profaner le myſtere.

Leurs enterremens & leurs ſepulcres.

Ils enterrent leurs morts fort honorablement; ils ornent leurs ſepulcres de pilliers, & font bâtir des maiſons toutes entieres & fort belles ſur ceux des perſonnes de qualité. Nous en vîmes une ſur le ſepulcre du frere du Prince *Muſſal*, dont les ais étoient de diverſes couleurs, placées en forme d'échiquier, ayant ſur le toit pluſieurs figures de bois aſſés mal faites, qui repréſentoient une partie de chaſſe; ainſi leurs ſepulcres ou maiſons des morts ſont beaucoup plus belles & plus magnifiques que les maiſons des vivans.

Leur deuil pour les morts quel?

Pour témoigner leur deuil ils ſe déchirent le front, les bras, & l'eſtomac, à coups d'ongles, & d'une façon fort barbare; de ſorte que l'on en void découler le ſang en grande abondance. Leur deuil continue juſqu'à ce que les playes ſoient fermées; & s'ils veulent qu'il dure plus long temps, ils les rouvrent ſouvent de la même façon. 1638.

Les Ambaſſadeurs louent des charrettes de Terki juſqu'à Aſtrachan.

Le 2e. *Juin*, nous recommençâmes à faire nos préparatifs pour la continuation du voyage. Comme nous avions à traverſer un deſert de ſoixante & dix lieuës d'*Allemagne* depuis *Terki* juſqu'à *Aſtrachan*, & qu'il nous en coûteroit trop de prendre des chevaux de ſelle pour monter tous ceux de la compagnie, on s'accorda avec des Charretiers de *Terki*, & on promit de leur donner neuf écus pour chaque charrette à deux chevaux ou à un chameau, qui porteroient chacune trois ou quatre perſonnes juſqu'à *Aſtrachan*.

Caravane de Marchands qui ſe joint à eux.

Il ſe joignit à nous une Caravane de pluſieurs Marchands de diverſes nations, comme *Perſans*, *Turcs*, *Grecs*, *Armeniens*, & *Moſcovites*; de ſorte que nous ne faiſions pas moins de deux cens chariots ou charrettes.

Méchante & petite proviſion de vivres.

On nous donna fort peu de vivres pour un ſi long voyage; ſçavoir à chacun, avec le *ſuchari* bien dur & du pain bis moiſi, la moitié d'un ſaumon ſec & puant, ſans aucune boiſſon; car les *Tartares*, qui diſoient n'avoir fait de marché que pour les hommes, refuſérent de charger des tonneaux & des barils, & l'Ambaſſadeur *Brugman* ne voulut pas qu'on louât une charrette à part pour porter de la biere ou de l'eau; quoiqu'il ne manquât pas de faire bonne proviſion de tout, tant pour lui, que pour ceux de ſa cabale. Au commencement nous ne nous en mîmes pas beaucoup en peine, parce que nous ne pouvions pas nous imaginer, que l'eau fraiche nous dût manquer dans la route; mais nous fûmes bien trompez, & nous eûmes tout le loiſir de nous en repentir.

Les Ambaſſadeurs partent de Terki.

Nous partîmes de *Terki* le 4e. de *Juin* après midi, & nous entrâmes auſſi-tôt dans cette effroyable bruyere, qui s'étend depuis *Terki* juſqu'à *Aſtrachan*, prenant nôtre route à

1638. gauche, en nous éloignant un peu de la Mer *Caſpienne*. Ce fut une choſe étrange, & néanmoins très véritable, qu'en onze jours de chemin nous ne vîmes ni ville, ni village, ni arbre, ni colline, ni riviere, (excepté celle du *Kiſilar*, contre ce que l'on trouve marqué dans toutes les Cartes Géographiques) ni un ſeul oiſeau; ce n'étoit qu'une grande & vaſte plaine, deſerte, ſablonneuſe, couverte çà & là d'un peu d'herbe, & où l'on ne trouvoit que des cloaques & des mares d'eau ſalée ou croupie & puante. Nous ne fîmes ce jour-là que deux lieuës, & nous logeâmes le ſoir auprès d'une de ces mares.

Les deſerts d'Aſtrachan.

Le 5e. de *Juin*, nous campâmes ſur le bord de la riviere du *Kiſilar*, dont nous venons de parler, & qui eſt la ſeule qui ſe trouve entre *Terki* & *Aſtrachan*.

La riviere du Kiſilar.

Le 6e. nous fîmes ſix lieuës, & nous vînmes camper auprès d'une mare. Ces trois prémiers jours nous prîmes nôtre route en tirant vers l'*Ouëſt-Nord-Ouëſt*, les trois jours d'après vers le *Nord*, & les jours ſuivans vers le *Nord-Eſt* & vers l'*Eſt-Nord-Eſt*, juſqu'à la riviere du *Wolga*.

Route que l'on tient.

Le 7e. nous fîmes ſix lieuës à travers un grand marais, qui nous donna bien de la peine à paſſer, & où nos chevaux ſuérent bien pour s'en tirer. La chaleur & la ſoif nous incommodérent beaucoup ce jour-là; & outre cela nous fûmes attaquez d'une quantité prodigieuſe de mouches, de moucherons, & de guêpes, dont les hommes & les chevaux eurent de la peine à ſe garentir. Les chameaux, qui n'ont point de queuë pour chaſſer ces inſectes, comme les chevaux, étoient tous en ſang & tous pleins de groſſes ampoulles.

Grand marais.

Mouches & moucherons fort incommodes.

Le 8e. *Juin*, nous partîmes avant le jour, & après avoir fait quatre lieuës, nous nous arrêtâmes dans un endroit fort ſablonneux, pour prendre nôtre refection & faire repaître nos chevaux. Après diner nous fîmes encore quatre lieuës, & vers le ſoir nous vînmes camper auprès d'une mare. Nos Charretiers *Tartares* voyant qu'un de leurs chevaux alloit demeurer par le chemin, le prévinrent, lui coupérent la gorge, & le partagérent entre eux. Sur le ſoir ils allumérent un bon feu avec des broſſailles & des roſeaux ſecs, auprès duquel ils rôtirent leurs quartiers de cheval & en firent bonne chere. Ils m'en donnérent auſſi un morceau à goûter, & je trouvai que c'étoit comme de la chair de bœuf bien dure.

Pays ſablonneux.

1638.

Les Tartares tuent un de leurs chevaux & en font bonne chere.

Le 9e. nous fîmes ſept lieuës, & vers le ſoir nous nous campâmes auprès d'une mare, que le regorgement de la mer y avoit faite. L'eau en étoit ſi mauvaiſe, auſſi-bien que celle de toutes les autres, qu'il falloit ſe boucher le nez en la beuvant.

Méchante boiſſon.

Le 10e. nous avançâmes encore ſept lieuës, juſqu'à un endroit couvert de roſeaux, où nous nous arrêtâmes, & où nous trouvâmes un peu d'eau douce, que le voiſinage du *Wolga* nous fourniſſoit.

Eau douce.

Le 11e. *Juin*, nous fîmes encore ſept lieuës, & nous vînmes camper le ſoir auprès d'une mare, que le *Wolga* y fait, quand il ſe déborde. L'eau n'en étoit pas ſalée, mais toute croupie & tellement puante, qu'il n'y avoit pas moyen d'en boire.

Eau puante.

Ce même jour nous vîmes venir du côté d'Occident douze gros ſangliers, qui traverſérent au milieu de nôtre Caravane, & qui s'enfuïrent vers la mer. Quelques Cavaliers *Tartares* leur donnérent la chaſſe pour ſe divertir, & le malheur voulut qu'il en vint paſſer deux devant nôtre charrette. Les chevaux en prirent l'épouvante, & coururent de toute leur force à travers champs; de ſorte que le Medecin & le Maître d'hôtel furent jettez par terre avec le bagage. Le Sieur d'*Vchterits* & moi, qui étions ſur le devant de la charrette, & qui conſiderions, que nous ne pouvions point deſcendre ſans danger, nous nous tînmes fermes, juſqu'à ce que les chevaux n'en pouvant

Douze gros ſangliers qui cauſent du deſordre.

L'Auteur eſt en grand danger.

plus

1638. plus s'arrêtérent sur le bord d'un marais.

Le 12e. *Juin*, nous fîmes huit lieuës, & nous trouvâmes à terre dans le chemin un nid, où il y avoit deux oiseaux, qui étoient encore sans plumes. Il y eut de nos gens qui crurent que c'étoit des petits d'aigle. Nous passâmes aussi auprès de deux marais salans, dont l'odeur, qui approchoit beaucoup de celle de la violette, étoit fort agréable.

Nid d'oiseau.

Marais salans.

Le 13e. nous avançâmes encore huit lieuës, & nous vînmes sur le soir camper dans un lieu, d'où nous pouvions découvrir la ville d'*Astrachan*; ce qui nous rejouït extrêmement.

Lieu d'où l'on découvre Astrachan.

Le 14e. nous fîmes trois lieuës, & nous mîmes pied à terre sur le bord de la riviere du *Wolga* vis-à-vis d'*Astrachan*, où nous campâmes & nous nous rejouîmes, après avoir essuyé tant de fatigues & d'incommoditez en traversant les landes depuis *Terki* jusqu'à *Astrachan*. Tous nos gens, qui n'avoient point beu d'eau fraiche depuis *Terki*, coururent à la riviere, où ils se jettérent à genoux pour en boire à leur aise.

Les Ambassadeurs arrivent sur le Wolga.

Dès que l'on sçût à *Astrachan*, que nous étions arrivez sur les bords du *Wolga*, il y eut divers bateaux avec du monde qui passérent la riviere pour nous voir & nous apporter quelque chose, entre autres celui de nôtre Pourvoyeur *Jean Schumacher*, qui avoit soin des vivres, que l'on nous y avoit fait tenir, & qui nous apporta deux sacs pleins de pain, des langues de bœuf, des pieces de bœuf fumé, un tonneau de biere, & un baril d'eau de vie, dont nous nous regalâmes, & qui fut pour nous un grand rafraichissement. Nous demeurâmes ce jour-là sur le bord de la riviere, en attendant que le *Weiwode* ou Gouverneur d'*Astrachan* nous y eût fait marquer & préparer des logis.

Provisions qu'on leur envoye.

Le lendemain 15e. de *Juin*, nous passâmes la riviere du *Wolga*, & nous fûmes logez dans un grand *ambara*, ou magazin, que l'on avoit bâti depuis peu sur le bord de la riviere hors de la ville; mais outre que les appartemens en étoient la moitié trop petits pour tant de monde, nous y fûmes fort incommodez des puces & des mouches. Nous trouvâmes dans la ville un autre magazin rempli de vivres, que le Sieur *David Rutz*, Agent de son Alteſſe le Duc de *Holstein* à *Moscou*, y avoit envoyé pour nous depuis six mois.

Ils arrivent à Astrachan, où ils sont assez mal logez.

Provisions qu'ils y trouvent.

L'Ambassadeur *Brugman* entreprit de faire porter tout le bagage dans un appartement particulier, resolu qu'il étoit de le visiter, & il avoit déjà commencé à faire ouvrir les coffres; mais ceux de nos gens, qui n'avoient point changé d'habits ni de linge depuis *Terki*, furent tellement irritez de ce procedé, qu'ils forcérent la chambre, & enlevérent leurs coffres, nonobstant l'ordre qu'il avoit donné à la sentinelle, qu'il avoit fait poser devant la porte de la chambre, de maltraiter ceux qui voudroient y entrer, & de les en empêcher autant qu'il pourroit.

Procedé injuste de l'Ambassadeur Brugman.

On se mocque de ses ordres.

Le dernier jour de *Juin*, les Ambassadeurs envoyérent pour la seconde fois leurs présens au *Weiwode* ou Gouverneur d'*Astrachan*. Celui-ci pour leur témoigner sa reconnoissance leur envoya reciproquement le 1. de *Juillet* un présent de quatre moutons, d'un bœuf, de dix canards, de dix poules, de six oyes, d'un tonneau de biere, & d'un autre d'hydromel.

Présent du Weiwode aux Ambassadeurs.

Pendant le sejour que nous fîmes à *Astrachan*, les Ambassadeurs tenoient table ouverte; mais on y étoit sans dire mot, si ne n'est quand il prenoit envie au Sieur *Brugman* d'offenser tantôt l'un, tantôt l'autre en leur disant des paroles piquantes; en quoi il s'emportoit tellement, qu'un jour il harcela avec tant d'animosité le Secretaire de l'Ambassade, qu'il le contraignit à lui répondre; & il fut si choqué de la réponse du Secretaire, qu'il tira le couteau sur lui & le fit sortir de table, accompagnant cet outra-

Emportemens & violences de l'Ambassadeur Brugman.

1638. trage de paroles si injurieuses & si offensantes, que le Secretaire étant de retour en *Holstein* se trouva obligé d'en faire ses plaintes à la Cour de justice du Prince, où on nomma des Commissaires pour examiner l'affaire, & les parties ayant été ouïes, l'Ambassadeur *Brugman* fut trouvé dans le tort, & fut condamné à faire une reparation publique au Secretaire. Cette mauvaise intelligence & cette animosité, qui ne regnoient que trop entre nous, procedoient principalement de ce que l'Ambassadeur *Brugman* se sentoit coupable de tant d'excès, qu'il avoit commis pendant le voyage & à la Cour du Roi de *Perse*, & de ce qu'il craignoit avec raison d'en être repris & châtié à son retour à la Cour de son Altesse le Duc de *Holstein* nôtre Maître, sur le rapport qu'en feroient sans doute ceux qui en avoient une parfaite connoissance, & qui avoient pris la liberté de lui faire souvent des remontrances sur ce sujet.

Plaintes faites contre lui.

Craintes où il est, & pourquoi.

Son aversion & animosité contre le Ministre de l'Ambassade.

L'aversion & l'animosité de l'Ambassadeur *Brugman* s'étendirent même jusqu'au Sieur *Salomon Petri* nôtre Ministre, lequel ayant été obligé par le devoir de sa charge de reprendre severement les péchez, qui se commettoient dans la compagnie, encourut tellement la haine de *Brugman*, qui se sentit piqué au vif de ces reprimandes, qu'il ne pût tirer de lui dequoi se faire un habit; de sorte que la fête l'obligeant à prêcher & à administrer la sainte Cene à *Scamachie* & à *Astrachan*, il se vid reduit à le faire sans habit & n'ayant que des caleçons sous sa soutane, au grand scandale de tout le monde, & particulierement du *Postanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui aimoit nôtre Liturgie, & qui eût volontiers donné un habit au Pasteur, s'il n'eût point apprehendé la colere & la violence du Sieur *Brugman*.

Son pernicieux dessein.

Nous sçûmes aussi, que l'Ambassadeur *Brugman* avoit eu dessein de partir d'*Astrachan*, d'aller par terre avec quelques uns de ceux qui étoient dans son parti jusqu'en *Allemagne*, & d'abandonner son Collegue avec le reste de la compagnie, & qu'il avoit déjà fait des préparatifs pour cela. *Alexei Sawinowits*, auquel le Sieur *Brugman* avoit communiqué son dessein, nous le découvrit, & nous avertit, que nous eussions à observer ses actions & ses démarches, parce que son intention n'étoit pas meilleure que celle de *Roussel* Ambassadeur du Roi de *France* auprès du Grand-Duc son Maître, qui avoit trahi son Collegue le Marquis d'*Exideuil*, l'ayant mis mal par ses supercheries & ses calomnies dans l'esprit du Patriarche de *Moscovie*, & l'ayant fait releguer en *Siberie*. Nous avons rapporté ci-dessus ce trait d'histoire. 1638.

Par qui est-il découvert?

Incontinent après cet avis donné, le *Postanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* prit congé de nous, & partit pour se rendre à *Moscou* par terre; mais nous apprîmes depuis, qu'ayant trouvé en arrivant à *Nise* des Lettres de ses amis, par lesquelles on lui donnoit avis, qu'il ne seroit pas bien reçû du Grand-Duc, à cause de certaines affaires qu'il avoit mal menagées en *Perse*, & sur lesquelles il ne pouvoit se justifier, il avoit perdu courage, & pris du poison, dont il étoit mort.

Alexei Sawinowits part pour Moscou.

Il prend du poison & meurt.

Le 25e. *Juillet*, il arriva à *Astrachan* une Caravane *Moscovite*, qui venoit de *Moscou*. Il y avoit parmi eux un *Allemand* nommé *André Reusner*, qui portoit des Lettres de recommandation de son Altesse nôtre Prince au Roi de *Perse*, & qui étoit resolu de se rendre dans les Etats de ce Monarque. L'Ambassadeur *Brugman* l'entretint fort dans le particulier, & ayant fait confidence avec lui, il fut resolu entre eux, qu'au-lieu de faire le voyage de *Perse* il retourneroit sur ses pas, & qu'étant arrivé dans le *Holstein* il auroit soin de ses affaires à la Cour du Duc nôtre Maître, & ne négligeroit rien pour tour-

André Reusner arrive à Astrachan.

Entretien qu'il a avec l'Ambassadeur Brugman.

1638. tourner les choſes à ſon avantage.

Rejoüiſſances des Moſcovites ſur la reduction d'Aſtrachan.

Le prémier jour d'*Août*, les *Moſcovites* qui étoient à *Aſtrachan*, celebrérent avec de grandes ſolemnitez, le Gouverneur ayant fait faire pluſieurs décharges de tout le canon de la place, la memoire de la reduction de cette ville conquiſe ſur les *Tartares Nagais* à pareil jour de l'an 1554.

Deux Coſaques apportent des Lettres aux Ambaſſadeurs.

Le même jour, deux méchans coquins de *Coſaques* ſe rendirent auprès de nous, portant des Lettres pour les Ambaſſadeurs de la part du *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits*, qu'ils avoient rencontré ſur la riviere du *Wolga*. Après avoir remis ces Lettres entre les mains des Ambaſſadeurs, ils eurent l'inſolence de leur dire, qu'ayant heureuſement attaqué & volé quantité de perſonnes de différentes nations, ils avoient envie d'eſſayer comment ils reüſſiroient avec les *Allemans*. Qu'ils ne ſe ſoucioient pas beaucoup de nôtre artillerie, parce qu'elle n'étoit que pour les malheureux. Qu'ils avoient appris que nous avions ſur nos vaiſſeaux certaines caiſſes à reſſort, par le moyen deſquelles nous faiſions ſauter en l'air tous ceux qui en approchoient. Qu'ils n'entendoient pas comment cela ſe pouvoit faire; mais qu'au pis aller ils ne pouvoient apprehender que la mort, laquelle ils ſeroient auſſi bien contraints de ſouffrir à un gibet, ou ſur une roüe, & que l'eſperance du butin leur feroit tout entreprendre.

Diſcours inſolent qu'ils leur tiennent.

L'Ambaſſadeur de Perſe arrive devant Aſtrachan & y fait ſon entrée.

Le 6e. d'*Août*, *Imanculi Sulthan*, Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* vers ſon Alteſſe le Duc de *Holſtein* nôtre Maître, arriva devant *Aſtrachan*; nous l'attendions depuis long temps dans cette ville, comme nous l'avions fait en d'autres lieux. Le lendemain les *Moſcovites* le vinrent querir, & il fit ſon entrée dans la ville.

Mort & enterrement d'un Truchement des Ambaſſadeurs.

Le 11e. d'*Août*, un de nos Truchemens nommé *Henri Krebs* de *Hambourg* mourut de la dyſſenterie à *Aſtrachan*, & y fut enterré le 13e. 1638. au cimetiere des *Armeniens* avec les cérémonies ordinaires.

Caravane qui part d'Aſtrachan.

Le 5e. *Septembre*, il partit une *Staniza* ou Caravane d'environ deux cens perſonnes, tant *Moſcovites* que *Tartares*, pour aller d'*Aſtrachan* à *Moſcou* par terre. *André Reuſner* ſe ſervit de cette occaſion pour partir avec quelques uns des Domeſtiques, qui étoient dans les intérêts du Sieur *Brugman*.

Les Ambaſſadeurs font partir leurs chevaux par terre.

Les Ambaſſadeurs prirent auſſi cette commodité pour faire partir quelques uns de leurs gens avec leurs chevaux. Nous commençâmes auſſi à nous préparer pour les ſuivre par eau, & pour cet effet nous achetâmes deux grands bateaux, chacun de ſoixante & douze pieds de long & de quinze de large; ils nous coûtérent avec tous les agrez environ ſix cens écus, & nous donnâmes à chacun des Matelots, qui étoient au nombre de trente ſur chaque bateau, douze écus, pour nous conduire juſqu'à *Caſan*.

Ils achetent deux grands bateaux.

Des Mouſquetaires Moſcovites amenent à vendre deux jeunes filles aux Ambaſſadeurs.

Peu de jours avant nôtre depart, quelques *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites* amenérent à vendre aux Ambaſſadeurs une jeune fille de dix ans, qu'ils avoient enlevée d'entre les bras d'un Maître d'école, qui étoit *Tartare* de *Precop*, devant la ville d'*Aſſou*, laquelle eſt ſituée ſur les *Palus Meotides* vers l'embouchûre de la riviere du *Don* ou *Tanaïs*, & que les *Coſaques* avoient priſe ſur les *Turcs* le prémier jour d'*Août* de cette même année, après qu'il y eût peri bien du monde de part & d'autre. Incontinent après, deux autres *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites* nous apportérent encore une autre fille, âgée de ſept ans, qu'ils avoient dérobée dans une des *hordes* des *Tartares Nagais* auprès d'*Aſtrachan*, comme elle étoit couchée la nuit auprès de ſa grand'-mere; ils l'avoient miſe toute nue dans un ſac, duquel ils la jettérent aux pieds des Ambaſſadeurs, comme ſi c'eût été un cochon de lait.

1638. Ses parens, suivant la coûtume des *Tartares*, lui avoient fait aux joues deux marques bleuës de la largeur d'une lentille, afin que si elle avoit le malheur d'être enlevée & vendue, & qu'elle fut un jour retrouvée, on pût la reconnoître facilement.

L'Ambassadeur Brugman les achete, & en fait présent à la Duchesse de Holstein.

Dans cette occasion l'Ambassadeur *Brugman* voulut faire une action fort louable & fort genereuse; car considerant qu'en achetant ces deux jeunes filles, en les faisant instruire dans la Religion *Chrétienne*, & en les faisant baptiser il gagneroit deux ames à JESUS-CHRIST, les acheta toutes deux, l'une vingt-cinq écus, & l'autre seize, les emmena secrettement avec lui en *Allemagne*, & à son arrivée à *Gottorp* il en fit présent à Madame la Duchesse de *Holstein*, épouse du Duc de *Holstein* nôtre Seigneur & Maître. Cette pieuse Princesse prit à cœur le salut de ces deux jeunes filles, leur fit apprendre la Langue *Allemande*, les fit instruire dans la pieté & dans la vertu, & les mit entre les mains de ses Demoiselles d'honneur pour leur montrer & enseigner toutes sortes de beaux ouvrages; en quoi ces deux jeunes filles reüssirent si bien, surtout par rapport à la Religion, qu'ayant été examinées & ayant répondu pertinemment aux questions qui leur furent faites sur les articles de foi, elles furent jugées dignes d'être mises au nombre des membres de l'Eglise Protestante; ainsi elles furent toutes deux baptisées le 19e. *Mai* de l'année 1642. avec de grandes solemnitez, & en présence de plusieurs Princes & Princesses, de quantité de Noblesse, & d'autres personnes considerables. La *Tartare* de *Precop*, qui avoit nom *Tanna*, fut appellée *Anne-Marie*, & la *Tartare* de *Nagais*, dont le nom étoit *Taubi*, reçût celui de *Sophie-Elizabeth*.

Elles sont bien élevées & bien instruites.

Elles rendent raison de leur foi & sont baptisées.

Il arriva une chose remarquable pendant nôtre sejour à *Astrachan*; c'est qu'un de nos Domestiques nommé *Martin-Albert*, qui nous servoit de Truchement pour la Langue *Tartare* & *Turque*, qui étoit aussi *Tartare* de naissance, & qui avoit été enlevé dès sa jeunesse & mené à *Moscou*, où il avoit été vendu & baptisé, fut reconnu par ses parens, qui voulurent le racheter à prix d'argent des mains des Ambassadeurs; mais il n'y voulut jamais consentir, protestant que, puisque Dieu lui avoit fait la grace de connoître & d'embrasser la véritable Religion *Chrétienne*, il étoit resolu de vivre & de mourir dans la profession de cette sainte Religion. Depuis ce temps-là aussi il ne s'éloignoit plus du quartier des Ambassadeurs, de peur d'être enlevé par ses parens, qu'il quittoit de bon cœur, quoiqu'ils lui fussent chers. C'étoit un jeune homme de vingt-cinq ans, fort honnête, & officieux envers tout le monde. 1638.

Fermeté & constance dans la Religion Protestante d'un Truchement des Ambassadeurs.

Imanculi Sulthan Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein* nôtre Maître s'acheta une femme à *Astrachan*. Elle étoit *Tartare* de *Nagais*, & sœur d'un *Myrsa* ou Prince, qui étoit prisonnier, & qui la vendit à cet Ambassadeur pour six vingts écus en argent & pour un cheval estimé dix écus. Cet Ambassadeur avoit pour le moins soixante & dix ans, mais il étoit encore bien vigoureux, & se servoit souvent de la graine de chenevi rôtie sous les cendres, que les *Persans* mangent en abondance, dans l'opinion qu'ils ont, qu'elle réveille la nature, & qu'elle empêche néanmoins d'engendrer.

L'Ambassadeur de Perse s'achete une femme.

Le 7e. *Septembre*, nous partîmes d'*Astrachan*, & nous nous embarquâmes sur le *Wolga*, les Ambassadeurs partageant les gens entre eux, & occupant chacun un bateau. Nous vînmes mouiller à une demi-lieuë de la ville pour y attendre l'Ambassadeur de *Perse*, qui nous joignit le lendemain avec trois bateaux. Nous fimes faire une décharge de nôtre mousqueterie & de nôtre canon à son arrivée, & nous partîmes ainsi de compagnie.

Les Ambassadeurs partent d'Astrachan.

L'Ambassadeur de Perse les joint.

Le 10e. *Septembre*, nous passâmes devant l'île de *Busan*, où les *Tar-*

1638. *Tartares* de *Crim* & de *Precop* ont accoûtumé de paſſer la riviere à nage, parce qu'elle y eſt fort étroite. Les *Moſcovites* pour les en empêcher y avoient mis un corps de garde de cinquante *Strelits* ou Mouſquetaires, dont quelques uns vinrent nous demander du pain, & à qui nous fîmes donner uu ſac de *ſuchari*.

Garde de Moſcovites pour empêcher les Tartares de paſſer le Wolga.

La ville de Tzornogar par qui bâtie?

Le 15e. *Septembre*, nous mouillâmes devant la ville de *Tzornogar*, que les *Moſcovites* appellent auſſi *Michailo-Novogorod*, du Grand-Duc *Michel-Fedrowits*, qui l'a bâtie; elle eſt à trois cens *werſtes*, ou ſoixante lieuës d'*Allemagne*, d'*Aſtrachan*. Le *Weiwode* ou Gouverneur de la ville envoya aux Ambaſſadeurs une Lettre *Latine*, que le *Poſtanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits* lui avoit laiſſée pour eux, & les fit prier de venir ſe rafraichir chès lui, qu'il tâcheroit de leur faire goûter tous les plaiſirs imaginables, à la recommandation d'*Alexei Sawinowits*; mais les Ambaſſadeurs ne voulant point perdre de temps s'en excuſérent, & le firent remercier de ſa bonne volonté.

Honnêteté du Gouverneur aux Ambaſſadeurs.

Saritza ville.

Le 24e. *Septembre*, nous arrivâmes devant la ville de *Saritza*, qui eſt à deux cens *werſtes* ou quarante lieuës de *Tzornogar*.

Revêrie des Moſcovites.

Le 29e. *Septembre*, jour de la *Saint Michel*, le vent nous fut ſi favorable, que nous avançâmes quarante *werſtes* ou dix lieuës. Les *Moſcovites* attribuoient la cauſe du bon vent au nom du Grand-Duc, dont on celebroit la fête ce jour-là.

Bateau arrêté dans le ſable.

Le 2e. d'*Octobre*, un des bateaux de l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe*, chargé de chevaux, toucha au fond, & fut arrêté dans le ſable, ce qui nous fit perdre beaucoup de temps à le dégager. En attendant qu'on le remit au courant de l'eau, les Ambaſſadeurs allérent à terre, où ils dinérent enſemble. Leurs Valets, Matelots, & Soldats firent auſſi connoiſſance entre eux, & ceux de l'Ambaſſadeur de *Perſe* prirent tant d'eau de vie, qu'il les fallut remporter & entrainer au bateau ſaouls comme des bêtes. Le bateau ayant été mis à flot, & dans le temps que nous voulions partir de là, les *Perſans* commencérent à chercher querelle aux *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, qui les eſcortoient; ils faiſoient déjà jouër le bâton & le cimeterre ſur ces pauvres *Strelits*, & l'Ambaſſadeur lui-même, qui n'étoit pas moins yvre que ſes gens, alloit tirer ſur eux, quand nos Ambaſſadeurs y ſurvinrent & firent la paix. 1638.

Les Ambaſſadeurs vont à terre & dinent enſemble.

Leurs Domeſtiques s'enyvrent & ſe battent.

La nuit de ce jour-là, un des Pages de l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe*, qui étoit malade de la dyſſenterie, & qui à cauſe de cette incommodité étoit revenu ſur le bateau, ſe laiſſa tomber dans l'eau & ſe noya, ſans que l'on s'en apperçût que le lendemain matin.

Vn Page de l'Ambaſſadeur de Perſe ſe noye.

Le 6e. d'*Octobre*, nous arrivâmes devant *Soratof*, qui eſt à trois cens cinquante *werſtes* ou ſoixante & dix lieuës de *Saritza*. Nous y apprîmes qu'un parti *Coſaque* avoit voulu attaquer la *Staniza* ou Caravane *Moſcovite* & *Tartare*, qui avoit pris les devans par terre; mais que ne l'ayant pas oſé entreprendre, voyant la partie mal faite, il s'étoit contenté de traverſer leur marche en faiſant grand bruit, & d'emmener par le moyen de leurs cavalles quelques *archimaques*, ou chevaux *Perſans* deſtinez pour le haras, que les *Moſcovites* appellent ainſi.

Parti Coſaque qui n'oſe attaquer une Caravane.

Le 14e. d'*Octobre*, il ſe leva ſur le ſoir un ſi grand orage par un vent de *Sud-Ouëſt*, qu'il écarta tous nos bateaux. Celui de l'Ambaſſadeur *Cruſius*, & deux de l'Ambaſſadeur de *Perſe*, qui portoient des chevaux, furent jettez contre le bord, & dans moins de rien prirent eau en ſi grande quantité, qu'à peine eûmes nous le temps de décharger nôtre bagage, & les *Perſans* leurs chevaux, dont il s'en noya un. Après que cet orage eût continué deux jours, nous tirâmes nos bateaux hors de l'eau, nous les calfeutrâmes, & nous partîmes le 17e. mais l'Ambaſſadeur de *Perſe*, qui en

Grand orage qui ſe leve, & qui cauſe du dommage.

1638. avoit deux hors d'état de servir, fut contraint d'envoyer ses chevaux par terre.

La ville de Samara. Le 24e. d'*Octobre*, nous vînmes mouiller devant la ville de *Samara*, qui est à trois cens cinquante *werstes* ou soixante & dix lieues de *Soratof*.

Fête celebrée à l'honneur de l'Ambassadeur Brugman. Le 4e. *Novembre*, on celebra une fête au sujet du nom de l'Ambassadeur *Brugman*, lequel étoit *Othon*, & l'on fit à son honneur une triple décharge de la mousqueterie & du canon sur les deux bateaux. Il arriva un accident ce jour-là; c'est que comme on avoit mis sous le tillac un mousquet chargé à balle, & qu'on mettoit le feu à un canon dans le bateau, le feu prit en même temps au mousquet, lequel ayant tiré vint donner dans les jambes de *Gaspard Sehler* Laquais de l'Ambassadeur *Brugman* & dans celles du Tambour *Christofle But*; & l'un d'eux demeura long temps au lit avant que de pouvoir guerir de ses blessûres.

Accident arrivé ce jour-là.

Rivières de la Cama & de la Casanka. Le 6e. *Novembre*, nous passâmes l'embouchûre de la grande riviere de la *Cama*, & nous entrâmes le 8e. sur le soir avec un froid extrême dans la riviere de la *Casanka*. Et certes bien à propos pour nous, parce que dès le lendemain matin la riviere du *Wolga* se trouva toute prise. Nous nous arrêtâmes à un bon quart de lieue de la ville de *Casan* vis-à-vis d'un Cloitre.

Le Gouverneur de Casan reçoit assés froidement les Ambassadeurs. Le *Weiwode* ou Gouverneur de la ville, *Ivan Wasilowits Morosou*, qui, lorsque nous passâmes à *Moscou*, étoit Conseiller d'Etat du Grand-Duc, nous reçût d'abord avec assés de froideur; tant parce que les Ambassadeurs ne s'étoient pas encore fait connoître à lui par leurs présens, que parce qu'il favorisoit les Marchands *Moscovites*, qui s'étoient opposez à nôtre négociation, & qui avoient voulu empêcher l'établissement de nôtre commerce.

Priere qu'ils lui font faire. Les Ambassadeurs lui envoyérent leur Maître d'hôtel & leur Truchement *Moscovite* avec le passeport du Grand-Duc, pour le saluer de leur part & le prier en même temps de leur donner des quartiers dans la ville; mais il ne voulut pas permettre qu'ils vinssent chès lui, & il leur fit dire, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner au bateau, & qu'il leur feroit sçavoir sa réponse. 1638.

Il leur envoye un Simbojar, & pourquoi. Le lendemain il envoya au bateau du Sieur *Brugman* un *Simbojar* ou Gentilhomme, qui s'adressant à lui lui demanda, lequel d'eux deux étoit l'Ambassadeur, & lequel le Marchand. *Brugman*, qui se trouva offensé de ce discours, le prit par le bras, & lui dit, *Je suis un meneur d'ours. Va dire à ton Maître, que, s'il ne sçait pas lire, il prenne quelqu'un qui le sçache, & qui lui fasse connoître les titres que le Grand-Duc nous donne.* Cependant avec tout cela nous fûmes contraints de demeurer plusieurs jours sur la riviere exposez à la rigueur du froid; ce qui incommoda quelques uns de nos gens, qui n'étoient pas des mieux vêtus. Le *Weiwode* nous fit bien dire, que nous pouvions entrer & loger dans la ville pour nôtre argent; mais en même temps il défendit aux habitans de nous recevoir dans leurs maisons. Il fit aussi donner la bastonnade à la sentinelle, qui faisoit garde à l'entrée de la riviere de la *Casanka*, & qui avoit laissé passer le Maître d'hôtel & le Truchement des Ambassadeurs, de même qu'à un jeune garçon, qui les avoit mené sur son chariot à travers les marais depuis la riviere jusqu'à la ville.

Malhonnêté & cruauté de ce Gouverneur.

Les Ambassadeurs viennent loger dans le fauxbourg de Casan. Le 11e. *Novembre*, l'Ambassadeur de *Perse* fit son entrée, & fut logé dans le fauxbourg ou la ville de bois. Dès qu'il eût parlé au *Weiwode* en nôtre faveur, il nous fut permis de venir à terre; ce que nous fîmes le 13e. mais avec bien de la peine, & nous fûmes aussi logez dans le fauxbourg.

Présent qu'ils font au Weiwode. Le 20e. *Novembre*, les Ambassadeurs donnérent au *Weiwode* leurs deux bateaux, & lui firent quelques autres présens, qui le mirent de bonne humeur, & nous aquirent son amitié.

Le

1638. Le 6e. *Decembre*, les *Moſcovites* celebrérent leur principale fête dédiée à leur Patron Saint *Nicolas*; elle dura huit jours, pendant leſquels les bons amis, tant hommes que femmes, ſe viſitoient cordialement les uns les autres, & après avoir bien bû ils s'en retournoient chès eux tous chancellans, il y en avoit même qu'il falloit emporter & trainer comme des bêtes.

Les Moſcovites celebrent la fête de St. Nicolas.

L'hôteſſe de nôtre quartier entre autres, qui étoit fort à ſon aiſe, fut auſſi viſitée par quelques femmes jeunes & vieilles ſes bonnes amies. Comme elle avoit quelque honte à cauſe de nous, elle mit ſes bonnes amies dans un endroit à part de la chambre derriere un rideau, & les regala de pâtez, de gâteaux, d'eau de vie, de biere, & d'hydromel. Les fumées des liqueurs fortes étant montées à la tête de ces femmes, elles perdirent toute honte, & ayant tiré le rideau, derriere lequel elles étoient, elles vinrent s'aſſeoir auprès de nous, pour rendre participans, diſoient-elles, de leurs liqueurs fortes & de leurs plaiſirs les *Nimtſchi*, (c'eſt ainſi qu'elles appelloient les *Allemans*) & honnêtement nous ne pûmes nous en défendre, & il fallut ſe rejoüir avec elles & boire avec excès.

Excès qui s'y commettent.

Le Curé vint un jour à mon quartier accompagné de ſon Chapelain, tant pour encenſer les images, que pour viſiter & conſoler l'hôteſſe, dont le mari étoit arrêté priſonnier pour dettes. Il me parla beaucoup de leur Religion & des miracles de leurs Saints. Il me conta entre autres, que depuis quarante ans on avoit déterré à *Caſan* dans le Couvent de *Spas* les corps de deux Moines nommez *Warſinoſi* & *Kurci*, dont la ſainteté ſe prouvoit, non ſeulement parce que leurs corps avoient été trouvez tout entiers depuis tant d'années, mais auſſi par le grand nombre des miracles qu'ils faiſoient, n'y ayant point de malade qui ne recouvrât ſa ſanté, après avoir fait ſes dévotions auprès de leur tombeau. Je lui demandai pourquoi donc il n'étoit pas gueri de la douleur à ſon dos, dont il s'étoit d'abord plaint à l'hôteſſe, & pourquoi l'on voyoit à *Caſan* & autres lieux de la *Moſcovie* tant d'aveugles, de boiteux, & d'autres malades. Le Prêtre eut la bouche fermée, & ſon Chapelain ſe mit à éclater de rire. Là-deſſus le Prêtre commença à nous injurier l'un & l'autre, & ſe retira tout en colere.

Entretien d'un Curé Moſcovite avec l'Auteur.

1638.

Confuſion & indignation de ce Curé.

Après avoir attendu à *Caſan* cinq ſémaines, juſqu'à ce que la glace & la neige pûſſent porter, nous en partîmes le 13e. de *Decembre* à midi ſur ſoixante traineaux, laiſſant par ordre du *Weiwode* l'Ambaſſadeur de *Perſe* derriere nous.

Les Ambaſſadeurs partent de Caſan ſur des traineaux.

Nous prîmes le chemin du *Wolga*, & nous arrivâmes le 21e. *Decembre* à *Niſe*, après avoir fait trois cens *werſtes* ou ſoixante lieuës depuis *Caſan*. Les Ambaſſadeurs logérent chès le Sieur *Bernarts* nôtre Facteur, & leurs Domeſtiques dans le voiſinage. C'eſt dans cette ville où nous avions trouvé la derniere Egliſe *Lutherienne* en tirant vers l'Orient, & qui, comme on nous diſoit, avoit été cinquante-huit ans floriſſante. Leur Paſteur Monſieur *Chriſtofle Schelius*, jeune homme de bonnes mœurs & d'une vie exemplaire, qu'ils avoient poſſedé quatre ans, étoit mort depuis ſix mois. Comme nôtre Paſteur avoit prêché dans leur Egliſe le Dimanche avant *Noël*, ces honnêtes gens prîérent inſtamment Meſſieurs les Ambaſſadeurs de demeurer juſqu'au jour de *Noël*, afin de pouvoir faire la Cene enſemble ce jour-là; mais l'Ambaſſadeur *Brugman* s'y oppoſa, & nous fit partir le 23e. de *Decembre* après dîner, quittant le *Wolga* pour nous mettre ſur la riviere de l'*Occa*, qui étoit auſſi toute glacée.

Ils arrivent à Niſe & logent chès le Sieur Bernarts.

Egliſe Lutherienne qu'il y a.

Le 25e. *Decembre*, nous celebrâmes à deux heures du matin le jour de *Noël* en memoire de la bienheureuſe naiſſance de *Jeſus-Chriſt* nôtre Sauveur; & nôtre Miniſtre nous donna un bon Ser-

Les Ambaſſadeurs celebrent le jour de Noël.

1639. mon convenable à la circonſtance du temps. Cela ſe fit dans un village nommé *Jurino*, qui eſt à cinquante *werſtes* ou dix lieuës de *Niſe*. Nous fîmes encore ce jour-là cinquante *werſtes* ou dix lieuës.

Woladimer ville ancienne. Le 29e. *Decembre*, nous arrivâmes à l'ancienne ville de *Woladimer*, qui eſt à environ deux cens *werſtes* ou quarante lieuës de *Niſe*, & à cent cinquante *werſtes* ou trente lieuës de *Moſcou*. Les ruines des murailles, des tours, & des maiſons, que l'on y void çà & là, ſont des marques certaines & authentiques de l'ancienneté & de la grandeur de cette ville.

Avis du Priſtaf aux Ambaſſadeurs. Le dernier jour de *Decembre*, nous vînmes coucher à un village nommé *Ruboſſa*, qui eſt à quarante *werſtes* ou huit lieuës de *Moſcou*, & où nôtre *Priſtaf*, qui avoit pris les devans pour avertir le Grand-Duc de nôtre arrivée, revint nous trouver & nous dire, que dans deux jours nous ferions nôtre entrée à *Moſcou*.

Menaces de l'Ambaſſadeur Brugman. L'Ambaſſadeur *Brugman* ſe mit de fort mauvaiſe humeur en ce lieu-là, menaçant quelques uns des principaux de la compagnie de leur faire couper le nez & les oreilles, dès qu'il ſeroit ſur les frontieres d'*Allemagne*; mais perſonne n'en prit l'allarme, & il n'y en eut pas un qui voulût s'enfuir.

Les Ambaſſadeurs celebrent le nouvel an. Le 1er. de *Janvier*, nous partîmes avant le jour, & nous fîmes vingt-cinq *werſtes* ou cinq lieuës, juſqu'à un village nommé *Bechra*, où étant arrivez de bonne heure, nous y paſſâmes le reſte du jour pour celebrer le nouvel an & pour entendre une prédication de nôtre Paſteur, & nous y achevâmes nos dévotions.

Ils font leur entrée à Moſcou. Le 2e. *Janvier*, nous fîmes nôtre entrée à *Moſcou*, étant conduits par deux *Priſtafs*, que ſa Majeſté *Czarienne* avoit envoyé au devant de nous, & qui nous reçûrent avec beaucoup d'honnêteté. Les Ambaſſadeurs étoient aſſis, chacun avec un *Priſtaf*, dans un grand & beau traineau, doublé de ſatin rouge cramoiſi & garni de riches tapis de *Perſe*. Les principaux de leurs Domeſtiques étoient montez ſur de beaux chevaux blancs, que le Grand-Duc leur avoit fait envoyer de ſon écurie au nombre de douze. 1639.

Leur logement & ce qu'on leur fournit. On nous logea à l'hôtel ordinaire des Ambaſſadeurs, & l'on nous fournit, pendant le ſejour que nous y fîmes, de tout ce qu'il falloit pour la cave & pour la cuiſine. Les chevaux des Ambaſſadeurs, & les gens qui étoient partis d'*Aſtrachan* avec la Caravane *Moſcovite* & *Tartare*, étoient arrivez à *Moſcou* depuis quelque temps, & *Reuſner*, qui étoit auſſi venu avec cette Caravane, étoit parti en toute diligence pour le *Holſtein*, ſuivant la reſolution ſecrette qu'il avoit priſe avec l'Ambaſſadeur *Brugman*.

Les Moſcovites celebrent une de leurs fêtes ſolemnelles. Le 6e. *Janvier*, fête des trois Rois, les *Moſcovites* celebrérent leur fête ſolemnelle de la conſecration de l'eau benite; à laquelle le Grand-Duc, le Patriarche, toute la Cour, tout le Clergé, & un grand nombre d'autres perſonnes ſe trouvérent.

Premiere audience des Ambaſſadeurs. Le 8e. *Janvier*, les Ambaſſadeurs furent introduits à leur prémiere audience ſecrette, qui ſe paſſa dans des conferences, qu'ils eurent entre eux pendant une bonne heure.

Mort du ſecond fils du Czar. La nuit du 8e. *Janvier*, le *Knez* ou Prince *Ivan Michaëlowits*, ſecond fils du *Czar*, mourut, étant âgé de huit ans. Cette mort remplit toute la ville de deuil, & particulierement la Cour. Tous les Sujets, tant hommes que femmes, quittérent leurs beaux ornemens, tout l'or, l'argent, les perles, & les habits de ſoye, ne s'habillant que de vieilles robbes uſées & de couleur minime.

Grand deuil ſur cette mort.

Seconde audience des Ambaſſadeurs. Le 21e. *Janvier*, les Ambaſſadeurs furent admis à la ſeconde audience particuliere, & ils eurent une conference de deux heures. On leur envoya & à ceux de leur ſuite des chevaux noirs, & ils trouvérent toute la Cour tendue de deuil, & tous les Senateurs vêtus de camelot noir.

Le 30e. *Janvier*, le Sieur d'*Vchte-*

rits

1639. Le Sieur d'Vehterits part pour le Holſtein.

rits partit de *Moſcou* pour le *Holſtein*. Il y avoit long temps qu'il demandoit ſon congé pour aller en *Allemagne* & pour y donner ordre à ſes affaires particulieres; mais il ne l'avoit pû obtenir qu'alors de l'Ambaſſadeur *Brugman*, & ce fut encore ſous la promeſſe qu'il lui fit de ne porter en *Holſtein* d'autres Lettres que de lui ſeul; mais il trompa le trompeur; car ne lui ayant donné que des Lettres que l'Ambaſſadeur *Cruſius* vouloit bien être vûes, il emporta les autres ſans les lui montrer.

Mort & enterrement du Sieur Grunewald.

Le 2e. *Fevrier*, le Sieur *Jean Grunewald* Patrice de *Dantzig*, qui étoit un des principaux de nôtre compagnie, & qui avoit fait le voyage en qualité de Gentilhomme à la ſuite des Ambaſſadeurs, mourut à *Moſcou* d'une mort heureuſe & tranquille, & fut enterré le 6e. de *Fevrier* fort honorablement dans le cimetiere des *Allemans*.

Son éloge.

C'étoit un véritable honnête homme, craignant Dieu, d'une humeur douce & agréable, qui entendoit bien ſon monde, & qui s'étoit toûjours ſoutenu dans les calamitez & les traverſes de cette vie; il avoit fait avant ce voyage de *Moſcovie*, de *Tartarie*, & de *Perſe* celui des *Indes Orientales* & *Occidentales*, où il avoit vû & appris bien des choſes.

L'Ambaſſadeur de Perſe fait ſon entrée à Moſcou.

Le 5e. *Fevrier*, *Imanculi Sulthan*, Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* vers le Duc de *Holſtein*, fit ſon entrée magnifique à *Moſcou*, & le 8e. du même mois il fut admis à l'audience, afin que nous ne fuſſions point retardez dans nôtre voyage.

Audience particuliere de Brugman.

Le 11e. *Fevrier*, l'Ambaſſadeur *Brugman* demanda & obtint une audience particuliere, ſans en parler à ſon Collegue.

Les Ambaſſadeurs congedient de leurs Domeſtiques.

Le 12e. *Fevrier*, les Ambaſſadeurs congediérent les Officiers & les Soldats, qu'ils avoient pris avec eux à *Moſcou* pour le voyage de *Perſe* par la permiſſion de ſa Majeſté *Czarienne*, & leur firent payer tout ce qui leur étoit encore dû, dont ils furent très contens.

Le 23e. *Fevrier*, les Ambaſſadeurs eurent leur audience publique de congé de ſa Majeſté *Czarienne*, qui les reçût avec de grandes marques de ſon affection & de ſa bienveuillance, de ſorte qu'ils ſe retirérent d'auprès de ſa perſonne ſacrée très aiſes & très contens. 1639. Audience de congé des Ambaſſadeurs.

L'Ambaſſadeur de Perſe part de Moſcou.

Le 7e. *Mars*, *Imanculi Sulthan* Ambaſſadeur du Roi de *Perſe* vers le Duc ds *Holſtein* partit de *Moſcou*, prenant les devans, pour paſſer d'abord en *Livonie*, & de là ſe rendre en *Allemagne*.

Les Ambaſſadeurs partent de Moſcou.

Le 15e. *Mars*, les Ambaſſadeurs partirent de *Moſcou*, accompagnez de leurs *Priſtafs*, de quelques *Strelits* ou Mouſquetaires *Moſcovites*, & de quantité d'*Allemans*; ils furent obligez de hâter un peu leur depart, afin de ſe pouvoir encore ſervir de traineaux juſque ſur les frontieres d'*Allemagne*; & craignant que le printemps, qui approchoit, ne gâtât les chemins, ils firent de ſi bonnes journées, que le 18e. ils arrivérent à *Twere*, & le 19e. à *Tarſok*.

Tarſok quelle ville?

La ville de *Tarſok* eſt fort petite, mais elle ne laiſſe pas d'avoir trente Egliſes & Chapelles, qui ſont fort frequentées tous les jours; il y en a une qui eſt bâtie de pierre, & qui paroit aſſés belle de loin. Les *Moſcovites* ne voulurent pas permettre qu'aucun de nous entrât dans la ville.

Honnêteté du Gouverneur de Novogorod envers les Ambaſſadeurs.

Le 23e. *Mars*, nous arrivâmes au grand *Novogorod*. Le *Weiwode* ou Gouverneur nous reçût fort honnêtement, & nous envoya quelques proviſions de bouche. Nous y trouvâmes l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe*, qui avoit pris les devans. Le lendemain nous en partîmes de compagnie avec cet Ambaſſadeur, & le 27e. nous ſortîmes de la *Moſcovie* pour entrer dans l'*Ingermanie*.

Les Ambaſſadeurs entrent en Ingermanie.

Dès que nous fûmes entrez dans l'*Ingermanie*, nôtre Medecin prit les devans pour ſe rendre à *Revel* en toute diligence, parce qu'il avoit appris qu'un des principaux de cette ville, qui avoit été un de nos bons amis, & qui ſouhaitoit ardemment de le voir, y étoit dangereuſement malade. Comme j'étois attaqué de la

Le Medecin & le Secretaire de l'Ambaſſade prennent les devans.

fie-

1639. fievre, & que d'ailleurs j'avois des raisons importantes de ne rester plus long temps avec la compagnie, je me joignis à nôtre Medecin, & nous allâmes ensemble à *Revel*.

Les Ambassadeurs entrent à Nerva.

Le dernier de *Mars*, les trois Ambassadeurs firent leur entrée à *Nerva*, où le Colonel *Wrangel* vint au devant d'eux avec une suite de cinquante Cavaliers & nous reçût fort honnêtement.

L'Ambassadeur de Perse chès qui logé?

L'Ambassadeur du Roi de *Perse* fut logé chès un des Senateurs de la ville nommé *Jacob Mullern*, où il s'assembla une si grande quantité de peuple, principalement de femmes, pour voir sa femme, lorsqu'elle descendroit du chariot couvert, qu'il se mit en grande colere, & qu'il fut sur le point de sortir de la ville & d'aller loger à la campagne, afin qu'on ne la vîd point; de sorte que l'on fut contraint de faire retirer le peuple, avant que sa femme descendit du chariot. Cela l'obligea à en user autrement dans la suite, & à faire tendre une tapisserie depuis le chariot ou traineau jusqu'à la maison où il devoit loger, entre laquelle sa femme avec sa fille de chambre passeroit, afin qu'on ne la pût point voir ni en descendant du chariot, ni en y montant.

Il se met en colere de ce qu'on veut voir sa femme.

Les Ambassadeurs partent de Nerva.

Le 4e. d'*Avril*, les Ambassadeurs partirent de *Nerva*, accompagnez des mêmes personnes, qui étoient venus au devant d'eux, lorsqu'ils y entrérent, & ils vinrent coucher au village de *Purtz*, où ils demeurérent un jour pour changer de chevaux.

Ils se rendent à Kunda.

Le 8e. d'*Avril*, ils se rendirent à *Kunda*, maison appartenante à un Senateur de *Riga*, où ils demeurérent quatre jours. Ce fut là où nous fûmes contraints de laisser nos traineaux faute de neige, & de prendre des chevaux & des chariots.

Ils arrivent à Revel.

Le 13e. d'*Avril*, nous arrivâmes à *Revel*, où le Senat nous reçût fort magnifiquement. Les persecutions continuelles, que le Secretaire de l'Ambassade ou l'Auteur de ce Voyage étoit contraint de souffrir de l'Ambassadeur *Brugman*, l'obligérent à se servir de l'occasion d'un navire, qui partit le 15e. d'*Avril* pour *Lubec*, & de là l'Auteur prenant le chemin du *Holstein* il se rendit sans perdre temps à la Cour du Prince, qui se tenoit à *Gottorp*, où il attendit l'arrivée des Ambassadeurs; qui demeurérent encore trois mois entiers à *Revel* sans aucune nécessité, mais seulement parce que l'Ambassadeur *Brugman*, qui apprehendoit le retour, le vouloit ainsi. Cependant les Ambassadeurs avec leurs Domestiques passérent tout ce temps-là dans la joye & dans les plaisirs chès leurs bons amis dans la ville & à la campagne. 1639.

L'Auteur se met sur un navire pour se rendre à la Cour de Holstein.

Ils y sejournent trois mois.

Le sejour en cette ville ne leur fut pas si inutile, que plusieurs de la compagnie n'y trouvassent leur satisfaction dans le mariage; car l'Ambassadeur *Crusius* y épousa Mademoiselle *Marie Muller* fille de Monsieur *Jean Muller* de *Kunda* Senateur de la ville; nôtre Medecin Mr. *Hartman Graman* s'y maria avec Mademoiselle *Elizabeth Fonnen* fille de Mr. *Jean Fonnen* Senateur de la ville; le Sieur *Jean Arpenbeck* nôtre Interprete pour la Langue *Moscovite* avec *Brigide d'Acken*; *Adam Mollers* un de nos Trompettes s'y maria aussi; & Mr. *Paul Fleming* nôtre Pasteur y fit ses fiançailles avec Mademoiselle *Anne Niehusen* fille de Mr. *Henri Niehusen* Echevin & un des principaux Marchands de la ville.

Mariage de l'Ambassadeur Crusius & de quelques autres.

Le 11e. *Juillet*, les Ambassadeurs avec celui du Roi de *Perse* & un *Postanik Moscovite*, que le Grand-Duc envoyoit au Duc de *Holstein*, s'embarquérent à *Revel* sur quatre navires, & après onze jours de navigation ils arrivérent sur les côtes de *Holstein* auprès de l'ile de *Femeren*. Leur dessein étoit de gagner le havre de *Kiel*; mais le vent contraire les obligea à relâcher devant *Neustad* à deux lieuës de *Lubec*, où ils jettérent l'ancre le 22e. *Juillet*; mais ayant appris par le Postillon, qu'ils avoient dépêché dans la ville, que la peste y étoit & y faisoit de grands ravages, ils levérent l'ancre sur le champ & firent voile vers *Travemunde* pour tâcher de relâcher devant le port, où ils entrérent le lendemain 23e. *Juillet*.

Ils s'embarquent à Revel.

Ils relâchent devant Neustad.

Ils arrivent à Travemunde.

De *Travemunde* les Ambassadeurs envoyérent leurs gens & leur bagage par mer à *Kiel*, & étant descendus à terre ils se rendirent le 28e. *Juillet* à *Eutin* lieu de la residence du Duc *Jean de Holstein*, Evêque de *Lubec*, frere de nôtre Prince, où ils furent reçûs & traitez magnifiquement.

Ils se rendent à Eutin.

Le 30e. *Juillet*, les Ambassadeurs arrivérent à *Kiel*, où ils laisserent l'Ambassadeur du Roi de *Perse* & le *Postanik* ou Envoyé *Moscovite*; & ils partirent en toute diligence pour *Gottorp*, où ils arrivérent heureusement, & y ayant trouvé son Alteſſe ils vinrent lui faire la reverence le prémier jour d'*Août*; ainsi finit avec le secours du Ciel leur Voyage de *Moscovie* & de *Perse*.

Ils arrivent à Kiel.

Ils viennent à Gottorp, & font la reverence à son Alteſſe.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ces Voyages.

A.

Abas Myrſa, *Roi de Perſe, ſon hiſtoire*, 901. 923
— *Il fait executer ſon Gouverneur*, 901
— *Ses guerres*, 903-910. 916-919
— *Sa cruauté envers ſes enfans*, 910. 913
— *Sa cruauté envers les Gouverneurs de province*, 914
— *Sa maladie, ſa mort*, 920
— *Son caractere, ſes qualitez*, 921
Abas, *Roi de Perſe, regnant du tems de l'Auteur*, 940
— *Vaiſſelle d'or qu'il fit faire*, 946
Abdallas, *Moines de Perſe, comment vêtus*, 972. 973
— *Ce qu'ils font*, ibid.
— *Hiſtoire tragique d'un d'entre eux*, 973-976
Abii, *dont parle Q. Curce, quels Peuples c'étoient*, 174
Abſynthe *venimeux où*, 608
Accident *arrivé à un Mouſquetaire*, 24
Achibaba, *village de Perſe*, 993
Achmatskigori, *montagne, où, & quelle*, 434
Achmatzko, *île, où*, 435
Adirbeitzan, *province de Perſe, quelle*, 522. 523
— *Ses frontieres*, ibid.
— *Ses autres provinces*, ibid.
— *Ses deux villes principales*, ibid.
Adrinou Puſtino, *Couvent, où*, 390
Aga, *Officier Perſan, ſon extraction*, 943
Ahu, *eſpece de cerfs en Perſe* 605
Akſai, *riviere, où, & quelle*, 1074
— *Marais qu'elle fait*, ibid.
Alcoran *défend le vin aux Perſans*, 800
Alexei Michaëlowits, *Grand-Duc de Moſcovie du tems de l'Auteur*, 287
— *Cérémonies de ſon couronnement*, 287-290
— *Son mariage avec la fille de Miloſlauski Gentilhomme Moſcovite*, 291
— *Regal qu'il donne aux Strelits & à pluſieurs Bourgeois, après l'incendie de Moſcou*, 300
— *Diſcours qu'il fit au peuple qui s'étoit ſoulevé*, 301
— *Il envoye une Ambaſſade en Suede, & pour quel ſujet*, 302
— *Il conclud un traité à Stokholm*, ibid.
— *Il fait un payement à la Suede*, ibid.
— *Il acheve de payer la Reine de Suede*, 304
— *Il donne ordre d'aſſieger Pleſcou, qui ſe ſoumet à lui*, ibid.
Alexei Sawinowits, *Envoyé Moſcovite, ſa mort*, 1092
Aly, *neveu & gendre de Mahomet, ce qu'il fit à l'Alcoran*, 957
— *Sa ſecte puiſſante en Perſe*, 959
Ses premiers ſucceſſeurs comment eſtimez par les Perſans, 959. 960
— *Fables que les Perſans en content*, 962
— *Pour quel eſt-il reconnu par les Turcs*, 964
Ambaſſade *au Roi de Perſe & au Grand-Duc de Moſcovie*, 1
Ambaſſadeur de France, *qui il étoit, & ce qui lui arriva*, 70
— *A quoi il s'occupoit*, ibid.
Ambaſſadeur de Perſe *au Duc de Holſtein arrive à Aſtracan, & y fait ſon entrée*, 1093
— *Il y achete une femme*, 1096
— *Un de ſes Pages ſe noye*, 1098
— *Il fait ſon entrée à Moſcou*, 1105
— *Il part de Moſcou*, 1106
— *Chés qui logé à Nerva*, 1107
— *Il ſe met en colere de ce qu'on veut voir ſa femme*, ibid.
Ambaſſadeur Turc, *ſon entrée dans Moſcou*, 53
— *Son portrait*, 54
— *Sa cavalcade*, ibid.
— *Il eſt conduit à l'hôtel des Ambaſſadeurs, & par qui*, 55
— *Sa prémiere audiance à Moſcou*, 56
— *Ses préſens au Grand-Duc*, ibid.
Ambaſſadeurs *étrangers en Moſcovie comment y ſont-ils traitez*, 259. 260. 261
— *Voitures qu'on leur fournit*, ibid.
— *Logemens qu'on leur donne*, ibid.
— *Maniere dont ils ſont traitez & regalez*, ibid.
Ambaſſadeurs *du Duc de Holſtein au Grand-Duc de Moſcovie & au Roi de Perſe, qui*, 1
— *Ils partent de Gottorp*, ibid.
— *Ils arrivent à Hambourg*, 2
— *Ils y font leur équipage*, ibid.
— *Ils en partent*, ibid.
— *Ils ſe rendent à Travemunde*, ibid.
— *Ils s'embarquent*, ibid.
— *Ils ſe mettent en mer*, ibid.
— *Ils font un reglement pour le Voyage*, ibid.
— *Ils reçoivent le préſent du Magiſtrat de Riga*, 5
— *Ils traitent les principaux de cette ville*, ibid.
— *Sejour qu'ils y font, & pourquoi*, ibid.
— *Ils partent de Riga*, 7
— *Ils arrivent à Wolmar*, ibid.
— *Ils partent de Derpt*, 9
— *Ils arrivent à Nerva*, ibid.
— *Leur ſejour dans cette ville, & pourquoi*, ibid.
— *Ils s'y divertiſſent très bien*, ibid.
— *Ils s'y ennuyent de leur retardement*, ibid.
— *Ils font partir une partie de leur train*, ibid.
— *Incommodité qu'ils ont*, 10
— *Ils vont à Revel, & ils y ſont très bien reçûs*, ibid.
— *Ils partent de Revel*, ibid
— *Ils retournent à Nerva*, ibid.
— *Ils rencontrent des Ambaſſadeurs de Suede*, ibid.
— *Ils marchent vers Novogorod par la Carelie & le lac de Ladoga*, ibid.
— *Ils le font ſçavoir au Gouverneur de Novogorod, & pourquoi*, ibid.
— *Ils partent de Nerva*, 13
— *Ils arrivent à Kapurga*, ibid.
— *Ils y ſont très bien reçûs*, ibid.
— *Ils en partent*, ibid.
— *Ils ſe rendent à la maiſon d'un Bojar, où ils ſont bien traitez*, ibid.
— *Ils arrivent à Johannes-Thal ou la Vallée de St. Jean*, 14
— *Incommodité qu'ils y rencontrent*, ibid.
— *Avis qu'ils reçoivent*, ibid.
— *Ils partent de Neu-ſchans*, 15
— *Ils arrivent à Notebourg*, ibid.
— *Sejour qu'ils y font*, ibid.
— *Ils y tiennent table ouverte*, ibid.
— *Ils partent de Notebourg*, ibid.
— *Ils arrivent ſur la frontiere de Moſcovie*, ibid.
— *Ils envoyent leur Truchement au Priſtaf*, ibid.
— *Réponſe du Priſtaf à leur Truchement*, 16
— *Ils arrivent à Laba*, 19
— *Leur reception dans cette ville*, 20
— *Collation qu'ils y font*, 21
— *Ils continuent leur Voyage*, ibid.
— *Demande qui leur eſt faite par le Priſtaf*, ibid.
— *Maniere dont ils trouvent à propos de ſe nourrir*, ibid.
— *Proviſions qu'on leur donne chaque jour*, 22
— *Ils arrivent à Ladoga*, ibid.

Ambaſſadeurs (les) *de Holſtein arrivent à Revel, & y reſtent quelque temps*, 99
— *Ils font publier à leurs Domeſtiques les reglemens du Voyage*, ibid.
— *Ils arrivent à Corodiza & ſoupent ſur le bord de la riviere*, 28
— *Ils ſe divertiſſent avec un ours*, ibid.
— *Ils arrivent à Seltza*, ibid.
— *Ils viennent à Grunza*, ibid.
— *A quoi ils paſſent la nuit*, ibid.
— *Ils voyent un grand nombre de grues*, 29
— *Ils ſe rendent à Wiſoko*, ibid.
— *Ils arrivent à Krifzewiſa, où ils demeurent un jour, & pourquoi*, ibid.
— *Ils ſe rendent à Novogorod; où ils ſont bien reçûs*, ibid.
— *Ils en partent*, 30
— *Ils arrivent à Crasmiſtansky & à Gham Chreſta*, 31
— *Ils viennent à Jazelbitza, où ils ſe trouvent incommodez*, ibid.
— *Ils rencontrent divers Officiers congediez*, 32
— *Entre autres les Colonels Fuchs & Charles*, ibid.
— *Ils traitent ces deux Colonels*, ibid.
— *Ils viennent loger à Colomna*, 33
— *Ils y trouvent de grandes pierres bleuës*, ibid.
— *Ils arrivent à Budewa*, ibid.
— *Ils y ſont incommodez des abeilles, & pourquoi*, ibid.
— *Ils viennent à Torſock, & y paſſent la nuit*, ibid.
— *Ils arrivent à Twere*, 34
— *Ils reçoivent des complimens du Priſtaf & un préſent*, ibid.
— *Leur entrée à Moſcou, & l'ordre de leur train*, ibid.
— *Courriers qui viennent au devant d'eux*, 35
— *Ils paſſent à travers un grand nombre de Moſcovites*, ibid.
— *Priſtafs & Ecuyer du Grand-Duc qui viennent à leur rencontre, & qui leur font un diſcours*, 36
— *Leur reception dans Moſcou*, ibid.
— *Ils marchent entre les Priſtafs*, 37
— *Leur logement à Moſcou quel*, ibid.
— *Rafraichiſſemens qu'ils reçoivent du Grand Duc*, ibid.
— *Garde qu'on met à la porte de leur logis, & pourquoi*, 38
— *Leur Truchement quel*, ibid.
— *Entretien qu'ils ont avec les Priſtafs avant leur audiance, & ſur quoi*, 39
— *Ils font préparer toutes choſes pour leur audiance*, ibid.
— *Ils vont à l'audiance du Grand-Duc, & comment*, 40. 41
— *Ils ſont reçûs à l'audiance, & avec quelles cérémonies*, 41-45
— *Ils ſont ramenez de la même maniere qu'ils avoient été conduits à l'audiance*, 46
— *Le Grand-Duc les fait regaler par un Knez*, ibid.
— *Libertez qu'on leur donne à Moſcou*, 47
— *Ils ſont inviter à diner quelques Domeſtiques du Czar, mais on défend à ces derniers d'y aller, & pourquoi*, 48
— *Ils ont deſſein d'aller chès les Ambaſſadeurs de Suede, mais ils en ſont empêchez*, 55
— *Ils rendent des Lettres de l'Electeur de Saxe au Grand-Duc*, 57
— *Ils ont leur derniere audiance particuliere du Grand-Duc*, 59
— *Qu'eſt-ce qu'ils en obtiennent*, ibid.
— *Ils ſe divertiſſent chès leurs amis à Moſcou*, ibid.
— *Ils prenent leur audiance de congé*, 63. 64
— *Ce qui s'y paſſe*, ibid.
— *Ils ſont regalez des mets de la table du Grand-Duc*, 64
— *Préſens qu'ils font aux Domeſtiques du Grand-Duc & aux Priſtafs*, 64. 65
— *Préſens que le Grand-Duc leur fait & à ceux de leur ſuite*, ibid.
— *Offres obligeantes que le Grand-Duc leur fait*, ibid.
— *Ils refuſent ces offres, & ils ſe diſpoſent à partir*, 66
— *Ils envoyent de leurs gens à Niſe, & pourquoi*, ibid.
— *Ils partent de Moſcou, & prenent congé de leurs amis*, ibid.
— *Ils reviennent à Novogorod*, ibid.
— *Ils en partent, & pourſuivent leur chemin*, 67

Ambaſſadeurs (les) *de Holſtein viennent à Lilienhagen, où ils ſont bien traitez, & par qui*, 67
— *Ils arrivent à Revel*, ibid.
— *Ils y font quelque ſejour*, ibid.
— *Ils en partent & y laiſſent la plûpart de leurs gens*, ibid.
— *Ils paſſent deux nuits à Kegel, & y ſont bien traitez*, ibid.
— *Ils arrivent à Parnau, où l'Auteur eſt garenti d'un grand malheur*, ibid.
— *Ils font complimenter la Comteſſe de la Tour*, 68
— *Recompenſe qu'ils donnent à leur hôte à Parnau*, 69
— *Ils arrivent à Riga, & y ſont très bien regalez*, ibid.
— *Ils en partent avec un Ambaſſadeur de France*, ibid.
— *Ils viennent à Doblen, où ils ſont très mal reçûs*, 71
— *Ils ſe rendent à Frawenberg, où ils ne ſont pas bien traitez*, ibid.
— *Ils arrivent à Gador*, 72
— *Préſens qu'ils font à un Gentilhomme*, ibid.
— *Ils ſe rendent à Koningsberg*, 73
— *Ils arrivent à Dantzig*, 75
— *Ils partent de Schonberg, & viennent à Lubeck*, 79
— *Ils ſont très bien reçûs par le Prince à Arensbock*, 80
— *Ils viennent à Prets*, ibid.
— *Leur retour à Gottorp, où ils font le rapport de leur négociation*, 81
— *Préparatifs qu'ils font pour le ſecond Voyage de Moſcovie*, ibid.
— *Leur ſuite*, 81
— *Leur train eſt augmenté & entretenu à Hambourg*, 83
— *Noms, titres, emplois, & lieux de naiſſance de leurs Officiers & Domeſtiques*, 82
— *Ils partent de Hambourg, & arrivent à Lubeck*, 87
— *Ils font embarquer leur bagage*, ibid.
— *Ils s'embarquent eux-mêmes*, ibid.
— *Ils ont de la peine à ſortir du port, & pourquoi*, ibid.
— *Ils mettent à la voile*, ibid.
— *Ils ſont expoſez à un grand orage*, ibid.
— *Ils ſont pouſſez ſur les côtes de Dannemarc*, 88
— *Ils découvrent l'île de Bornholm*, ibid.
— *Leur navire donne ſur un écueuil*, ibid.
— *Ils ſe voyent dans un grand danger*, ibid.
— *Ils ſe reſolvent à mourir enſemble*, 89
— *Ils font des vœux & des prieres*, ibid.
— *Dieu exauce leurs vœux*, ibid.
— *Ils veulent ſe ſervir de la chaloupe pour tâcher de ſe ſauver*, ibid.
— *Cela ne leur reüſſit point*, ibid.
— *Ils reconnoiſſent l'île d'Oeland*, 90
— *Ils ſont ſecourus par deux Pêcheurs*, ibid.
— *Ils courent riſque de ſe perdre*, ibid.
— *Ils ſe ſauvent tous, excepté le Maître Charpentier*, ibid.
— *Ils renvoyent un Page & un Laquais à Gottorp, & pourquoi*, 91
— *Ils ſe determinent à continuer leur Voyage par mer*, ibid.
— *Ils reprenent leur route*, ibid.
— *Ils ſont expoſez à une violente tempête*, ibid.
— *Ils évitent de faire naufrage*, ibid.
— *Ils rencontrent un vaiſſeau Hollandois*, 93
— *Ils ſe trouvent engagez dans un paſſage très dangereux*, ibid.
— *Ils ſont encore battus de la tempête*, 94
— *Ils arrivent dans l'île de Hoglande.* ibid.
— *Ils viennent à terre*, ibid.
— *Ils ſe rembarquent*, 95
— *Ils font naufrage*, ibid.
— *Ils ſe ſauvent tous*, ibid.
— *Ils ſe retirent dans des cabanes de Pêcheurs*, ibid.
— *Ils ſauvent quelque choſe de leur naufrage*, ibid.
— *Ils perdent une belle horloge*, 96
— *Crainte qu'ils ont par rapport aux vivres*, ibid.
— *Ils s'expoſent à une navigation perilleuſe*, 97
— *Ils arrivent dans une île deſerte, où ils ſont maigre chere*, ibid.
— *Ils ſont encore en danger de perir*, 98
— *Comment ils évitent de perir*, ibid.
— *Ils arrivent enfin en Livonie*, ibid.
— *Ils vont à Kunda, où ils demeurent trois ſemaines*, 99

Ambaſſadeurs (les) *de Holſtein continuent leur Voyage*, 116
— *Ils partent de Revel*, 117
— *Ils arrivent à Nerva*, ibid.
— *Ils ſont obligez de décharger les bateaux dans la riviere de Nerva*, ibid.
— *Ils partent de cette ville*, 121
— *Remontrances qu'ils font à leurs Domeſtiques*, 122
— *Promeſſes qu'ils font de part & d'autre*, ibid.
— *Ils rencontrent un Priſtaf*, ibid.
— *Ils reçoivent des rafraichiſſemens*, 129
— *Ils partent de Novogorod*, ibid.
— *Ils ſe mettent ſur la glace*, 130
— *Ils reprenent leur chemin par terre*, ibid.
— *Ils rencontrent de méchans paſſages*, ibid.
— *Ils ſont obligez de paſſer divers torrens*, ibid.
— *Ils arrivent à Nicola-Darebna*, 131
— *Ils y attendent les ordres du Grand-Duc*, ibid.
— *Ils font leur entrée dans Moſcou*, ibid.
— *Pluſieurs troupes de Cavalerie viennent au devant d'eux*, ibid.
— *Ils rencontrent deux Priſtafs*, 132
— *Leur reception dans Moſcou*, ibid.
— *Ordinaire qui leur eſt fourni chaque jour*, ibid.
— *Garde devant leur hôtel*, 133
— *Ils ſont viſitez par les Priſtafs*, ibid.
— *Leur prémiere audiance publique*, 134
— *Leur cavalcade en quoi differente de la prémiere*, ibid.
— *Courriers qui viennent au devant d'eux*, ibid.
— *Contenu de ce qu'ils propoſent au Grand-Duc*, 135
— *Ils ſont traitez par un Ecuyer tranchant du Grand-Duc*, ibid.
— *Santez qu'il les oblige de boire*, ibid.
— *Préſent qu'ils lui font*, ibid.
— *Ils font méchante chere, & pourquoi*, ibid.
— *Ils ſont excitez à bien boire*, ibid.
— *Leur prémiere audiance ſecrette*, ibid.
— *Ils font enterrer un de leurs Laquais*, 136
— *Leur ſeconde audiance ſecrette*, ibid.
— *Ils ont le plaiſir de voir les Pâques fleuries à Moſcou*, ibid.
— *Ils ont leurs dernieres audiances particulieres avec les Bojares*, 139
— *Leurs Gentilshommes ſe trouvent à la chaſſe de l'oiſeau*, ibid.
— *Collation qu'on leur donne*, ibid.
— *Ils ſe préparent à partir pour la Perſe*, 141
— *Ils font embarquer une partie de leur bagage*, 142
— *Paſſeport qu'ils reçoivent du Grand-Duc*, 144
— *Leur depart de Moſcou*, 146
— *Leur paſſeport pour la Perſe*, 383
— *Ils ſont traitez, & par qui*, 384
— *Ils ſortent de Moſcou, & avec qui*, ibid.
— *Ils s'embarquent*, 385
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent du Gouverneur du jeune Prince Moroſou*, ibid.
— *Ils le regalent bien*, ibid.
— *Ils font bien du chemin*, ibid.
— *Ils rencontrent des bateaux chargez de marchandiſes*, 386
— *Ils arrivent devant Colomna*, ibid.
— *Ils deſcendent à terre*, 387
— *Ils ſe rembarquent*, ibid.
— *Ils paſſent devant pluſieurs villages*, ibid.
— *Ils arrivent devant la ville de Peresla*, ibid.
— *Ils paſſent auprès de Rheſan*, ibid.
— *Ils rencontrent quelques Tartares*, 391
— *Ils ſe mettent à couvert de leurs inſultes*, ibid.
— *Ils arrivent devant Niſenovogorod*, 392
— *Ils viennent coucher dans leur vaiſſeau*, ibid.
— *Ils demeurent quelque temps devant Niſenovogorod*, 393
— *Ils envoyent remercier le Gouverneur de Niſenovogorod*, 394
— *Reception que leur fait ce Gouverneur*, ibid.
— *Comment il les traite, & où*, ibid.
— *Entretien agréable qu'ils eurent enſemble*, 395
— *Ils partent de Niſenovogorod*, 397
— *Par qui ſont-ils accompagnez*, ibid.
— *Leur navire s'arrête dans le ſable*, ibid.
— *Ils demeurent à l'ancre, & font leurs dévotions*, 398
Ambaſſadeurs *de Holſtein, Leurs amis s'en retournent*, 398
— *Reglement qu'ils font pour la garde de leur vaiſſeau*, ibid.
— *Leur navire s'arrête encore ſur le ſable*, ibid.
— *Leurs Gentilshommes deſcendent à terre*, 399
— *Leur navire eſt encore arrêté ſur le ſable*, ibid.
— *Pluſieurs de l'équipage perdent courage*, ibid.
— *Ils arrivent devant Baſiligorod*, 400
— *Ils reçoivent des Lettres d'Allemagne*, ibid.
— *Ils arrivent à Kuſmademianki*, 406
— *Ils mouillent à l'ile de Krius*, 407
— *Ils arrivent à l'ile de Turich*, ibid.
— *Ils découvrent des Tartares*, ibid.
— *Ils arrivent à Sabakzar*, ibid.
— *Ils arrivent à Kokſchaga*, 408
— *Ils vont à terre, & penſent ſe perdre*, ibid.
— *Ils arrivent à Swiatski*, 409
— *Ils arrivent devant Caſan*, ibid.
— *Ils rencontrent la Caravane de Perſe & de Circaſſie*, ibid.
— *Ils rencontrent le Weivode de Terki*, 419
— *Ils ſont menacez d'être attaquez par les Coſaques*, 420
— *Ils veulent éprouver leurs gens*, ibid.
— *Ils reçoivent des Lettres de Moſcou*, 426
— *Ils rencontrent des Mouſquetaires, qui viennent eſcorter la Caravane de Perſe*, 427
— *Ils arrivent à Samara*, 429
— *Ils rencontrent une Caravane de Perſe & de Tartarie*, 436
— *Ils ſont complimentez par le Prince des Tartares*, 437
— *Ils ſont complimenter ce Prince, & par qui*, ibid.
— *Ils envoyent leur Secretaire pour complimenter le Cuptzi du Roi de Perſe*, ibid.
— *Reception que leur fait ce Cuptzi*, 438
— *Ils ſont complimentez par les autres Chefs de la Caravane*, 439
— *Ils partent tous enſemble*, ibid.
— *On leur envoye des Tartares, & pourquoi*, 440
— *Ils rejoignent la Caravane à Saritza*, 441
— *Ils partent de Tzornogar*, 447
— *Des Pêcheurs leur apportent des poiſſons*, ibid.
— *Préſent que leur envoye le Prince Tartare*, 450
— *Ils arrivent devant Aſtracan, & ſaluent cette ville de leur artillerie*, 451
— *Honnêtetez & préſens qu'ils reçoivent de pluſieurs perſonnes*, 463, 464
— *Préſens qu'ils font aux Perſans & au Prince Tartare*, 463
— *Leur préſent au prémier Weivode d'Aſtracan*, 465
— *Viſite que leur rend le Prince Tartare*, ibid.
Reception qu'ils lui font, ibid.
— *Leur compliment au Cuptzi de Perſe*, 466
— *Viſite que leur rend ce Cuptzi*, ibid.
— *Préſens qu'ils reçoivent du Weivode d'Aſtracan*, 467
— *Ils ſont complimentez de la part de l'Ambaſſadeur de Pologne*, ibid.
— *Viſite qu'ils rendent au Prince Tartare*, 468
— *Collation magnifique, que ce Prince leur donne*, ibid.
— *Ils ſont viſitez par le Poſtanik Moſcovite*, 469
— *Ils ſont invitez à un feſtin par le Cuptzi de Perſe*, 470
— *Ils y ſont traitez magnifiquement*, ibid.
— *Ils vont voir les habitations des Tartares*, 473
— *Ils ſont regalez par un autre Cuptzi de Perſe*, ibid.
— *Viſite & préſent qu'ils reçoivent d'un Prince Tartare*, 474
— *Préſent que leur envoye le Weivode d'Aſtracan*, ibid.
— *Ils partent d'Aſtracan*, 476
— *Ils reçoivent la viſite & le préſent d'un Prince Tartare*, ibid.
— *Ils arrivent à l'entrée de la Mer Caſpienne*, 479
— *Ils arrivent à Terki*, 485
— *Ils manquent d'être ſurpris par les Coſaques*, ibid.
— *Préſent de fruits qu'ils reçoivent du Cuptzi de Perſe*, 487
— *L'équipage de leur navire ſe mutine contre eux*, 488
— *Honnêtetez que leur fait la mere du Prince Muſſal*, ibid.
— *Ils ſont viſitez dans leur navire par un Eunuque du Roi de Perſe*, ibid.
— *Leurs préſens au Gouverneur de Terki*, 489

Ambaſſadeurs *de Holſtein, Reception & regal que leur font le Prince Muſſal & la Princeſſe ſa mere*, 489-491
— *Préſens que cette Princeſſe leur fait*, 492
— *Ils ſont viſitez par ce Prince*, 493
— *Preſens que le Weivode de Terki leur envoye*, 494
— *Ils ſe trouvent en danger de perir*, 501
— *Leur navire échouë*, 507
— *Préſent qu'ils reçoivent du Gouverneur de Derbent*, 533
— *Ils font ſçavoir leur arrivée au Gouverneur de Schirvan, & pourquoi*, 534
— *Ils ſont viſitez par le Prince Tartare de Daghueſtan*, 537
— *Il leur fait un préſent*, ibid.
— *Ils font un préſent à ce Prince*, ibid.
— *Ils partent de Niaſabath, & en quel équipage*, 540
— *Reception que leur fait le Chan de Scamachie*, 552-560
— *Viſite & traitement que ce Chan leur fait*, 566
— *Ils ſont complimentez & viſitez par l'Evêque Armenien*, 567
— *Préſent qu'il leur fait*, 570
— *Feſtin magnifique que le Lieutenant de Roi de Scamachie leur donne*, 571
— *Leurs préſens au Chan de Scamachie*, 572
— *Requête qu'ils préſentent à ce Chan en faveur des Armeniens*, ibid.
— *Ils reçoivent un Courrier d'Iſpahan*, 573
— *Ils ſont viſitez par le Chan de Scamachie*, 575
— *Ils vont voir des Colleges pour l'inſtruction de la jeuneſſe*, 575, 576
— *Viſite que leur fait un Regent d'une Ecole Arabe*, 578
— *Ils ſont viſitez par un Moine Catholique Romain*, 579
— *Leurs Domeſtiques ſont attaquez de la fievre chaude*, 580
— *Courrier qu'ils reçoivent du Roi de Perſe*, 584
— *Ils ſont traitez magnifiquement par le Chan de Scamachie*, ibid.
— *Ils partent de Scamachie*, 601
— *Ils arrivent à la montagne de Scamachie*, 602
— *Mchemandar du Roi de Perſe qui vient au devant d'eux*, 608
— *Leur entrée dans Ardebil*, 609
— *Dépenſe qu'ils font dans cette ville*, 614
— *Ils ſont traitez par le Gouverneur d'Ardebil*, 621
— *Préſens qu'ils en reçoivent*, 622
— *Ils celebrent la naiſſance de l'Ambaſſadeur Cruſius*, ibid.
— *Ils ſont viſitez par le fils du Chancelier de Perſe*, 623
— *Regal qu'ils lui font*, ibid.
— *Ordres qu'ils reçoivent du Roi de Perſe*, 648
— *Ils partent d'Ardebil, & comment*, 649
— *Ils continuent leur Voyage*, 650
— *Ils partent de Keintze*, 651
— *Ils ſont regalez à Hatſemir*, 653
— *Avanies qu'ils reçoivent de la part des Perſans*, 654
— *Ils partent de Sultanie*, 661
— *Ils continuent leur Voyage*, 662
— *Ils arrivent à la ville de Caswin*, ibid.
— *Comment ils y ſont reçûs*, 664
— *Ils envoyent viſiter le Prince Indien Polagi*, 671
— *Ils ſont invitez par le Gouverneur de Caſwin à un divertiſſement*, 672
— *Ils partent de Caſwin*, 677
— *Ils arrivent à la vûe de Saba*, 678
— *Leur arrivée à Kom*, 679
— *Ils arrivent devant Kaſchan*, 683
— *Comment ils y ſont reçûs*, ibid.
— *Leur depart de Kaſchan*, 689
— *Ils arrivent à quelques lieuës d'Iſpahan*, 690
— *Ils ſont viſitez & reçûs par les gens du Roi*, 692
— *Querelle entre leurs Domeſtiques & ceux de l'Ambaſſadeur du Grand-Mogol*, 692, *& ſuiv.*
— *Suites fâcheuſes qu'eut cette querelle*, ibid.
— *Ils font leur entrée à Iſpahan, & comment*, 702-709
— *Ce qui ſe paſſa dans leur prémiere audiance*, ibid.
— *Ils ſont traitez magnifiquement par le Roi*, 709-712
— *Ils reçoivent la permiſſion d'être viſitez par les nations étrangeres*, 712
— *Leur prémiere audiance particuliere auprès du Roi*, 713
— *Ils ſe trouvent à une fête ſolemnelle des Armeniens*, 713, 714
— *Viſites que leur rendent trois Seigneurs Armeniens*, 715
Ambaſſadeurs *de Holſtein, Feſtin que leur donnent les mêmes*, 715
— *Ils ſont regalez par le Gouverneur d'Armenie*, 717, 718
— *Leur ſeconde audiance particuliere*, 718
— *Ils donnent le divertiſſement de leur Muſique au Roi*, ibid.
— *Ils ſont traitez magnifiquement par les Marchands Anglois*, 719-722
— *Feſtin magnifique qu'ils font au Gouverneur d'Armenie*, 722
— *Plaintes du Prieur des Moines Eſpagnols Auguſtins contre la vie ſcandaleuſe d'un d'entre eux*, 723
— *Ils vont à la chaſſe avec le Roi de Perſe & prenent d'autres divertiſſemens avec lui*, 730-738
— *Ils ſont traitez magnifiquement par le Chancelier de Perſe*, 740
— *Conferences qu'ils ont avec ce Chancelier ſur leurs affaires*, 743, 744
— *Ils traitent à diner Seferas-Beg & Elias-Beg, qui étoient venus les viſiter*, 744, 745
— *Préſens qu'ils reçoivent du Roi de Perſe*, 745, 746
— *Ils dinent pour la derniere fois avec le Roi, & en quel équipage*, 746
— *Ils prenent congé du Roi & le remercient*, 747
— *Préſens que leur font les Seigneurs de la Cour de Perſe*, ibid.
— *Ils donnent leur feſtin de congé*, 748
— *Ils reçoivent ordre du Roi de Perſe de paſſer par la province de Kilan, & pourquoi*, 982
— *Ils ſe voyent abandonnez de pluſieurs de leurs gens*, 983
— *Ils partent d'Iſpahan*, 984
— *Ils envoyent complimenter le Roi*, 985
— *Ils celebrent le nouvel an*, 986
— *Ils arrivent à Kom*, ibid.
— *Ils rencontrent un Ambaſſadeur de Pologne*, 989
— *On refuſe de les recevoir à Araſeng*, 990
— *Ils arrivent à Caſwin & y ſejournent quelques jours*, 991
— *Ils ſont regalez par l'Envoyé Moſcovite*, 992
— *Leur depart de Caſwin, & leur arrivée à Achibaba*, 993
— *Regal que leur font le Calenter & le Chan de Keſker*, 1010
— *Ils arrivent ſur le bord de la Mer Caſpienne*, 1012
— *Ils ſont reçûs & traitez par le Chan d'Aſtara*, 1014
— *Ils ont une allarme, & ils viennent camper proche de l'Aras*, 1015
— *Ils ſont bien traitez par Areb-Chan*, 1016
— *Ils paſſent l'Aras*, ibid.
— *Ils ſont magnifiquement traitez à Tzawat*, 1029
— *Leur arrivée à Scamachie*, ibid.
— *Ils ſont viſitez & bien traitez par le Chan & le Calenter*, 1030
— *Ils ſe trouvent à une cavalcade d'Areb-Chan*, 1032
— *Ils ſont regalez par le méme*, 1034
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent à Scamachie*, 1036
— *Leur depart de cette ville*, ibid.
— *Ils arrivent à Miſchkar*, 1038
— *Reception qu'on leur fait à Derbent*, 1039
— *Ils remercient le Prince de Tarku de l'offre qu'il leur avoit fait de les eſcorter*, 1045
— *Ils ſe diſpoſent à partir de Derbent*, ibid.
— *Difficultez qu'ils y rencontrent de la part du Gouverneur*, 1046
— *Ils partent d'auprès de Derbent, & dans quel ordre*, 1047, 1048
— *Ils arrivent dans le pays d'Oſmin*, 1050
— *Ils ſont complimentez par le Ruſtan*, ibid.
— *Ils arrivent à la Seigneurie de Boinak*, 1051
— *Avanture qu'ils eurent là*, 1053
— *Ils arrivent ſur les terres du Prince de Tarku*, ibid.
— *Ils ſont en danger d'être détrouſſez par les Tartares*, 1054
— *Leur arrivée devant Tarku*, ibid.
— *Ils ſe trouvent en grand danger chés les Tartares*, 1057
— *Comment ils s'en tirent*, 1061
— *Ils ſont viſitez d'un Prince Tartare & du Daruga de Tarku*, ibid.
— *Préſent qu'ils envoyent à Surchou-Chan*, ibid.

Ambaſſadeurs *de Holſtein ſont traitez par le Chan, par le Prince Iman Myrſa, & par Emir-Chan*, 1062-1064
— *Ils ſe trouvent dans de grands embarras & dans une grande perplexité*, 1064-1068
— *Ils acceptent les offres du Sulthan Mahmud, & partent de Tarku*, 1068, 1069
— *Ils rencontrent des Princes Tartares*, 1070
— *Ils ſe rendent à Andre*, 1071
— *Ce qui leur arrive dans ce village*, 1072-1074
— *Ils entrent en Circaſſie*, 1076
— *Ils arrivent à Terki*, 1078
— *Ils y ſont bien reçûs & bien traitez*, ibid.
— *Ils vont viſiter & complimenter la Princeſſe Bika*, ibid.
— *Ils continuent leur Voyage avec une Caravane de pluſieurs Marchands*, 1086
— *Leur arrivée ſur le Wolga*, 1089
— *Proviſions qu'ils reçoivent*, ibid.
— *Ils ſe rendent à Aſtracan, où ils ſont aſſés mal logez*, ibid.
— *Préſent qu'ils font au Gouverneur*, 1090
— *Mort & enterrement d'un de leurs Truchemens*, 1093
— *Ils font partir leur équipage & leurs Domeſtiques d'Aſtracan*, 1094
— *Ils partent d'Aſtracan, & ſont joints par l'Ambaſſadeur de Perſe*, ibid.
— *Ils arrivent devant la ville de Tzornogar*, 1097
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent du Gouverneur*, ibid.
— *Ils arrivent à Saritza*, 1097
— *Leurs Domeſtiques s'enyvrent & ſe battent*, 1098
— *Ils ſouffrent beaucoup de dommage par un grand orage*, ibid.
— *Ils arrivent devant Samara*, 1099
— *Ils celebrent une fête à l'honneur de l'Ambaſſadeur Brugman*, ibid.
— *Ils paſſent les rivieres du Cama & du Caſanka*, ibid.
— *Ils arrivent à un quart de lieuë de Caſan*, ibid.
— *Ils ſont reçûs fort froidement par le Gouverneur de Caſan*, ibid.
— *Ils deputent vers ce Gouverneur pour lui demander des logemens dans la ville*, 1100
— *Ce Gouverneur en uſe fort cruellement envers eux*, ibid.
— *Ils viennent loger dans le fauxbourg de Caſan, & font un préſent au Gouverneur*, ibid.
— *Ils partent de Caſan ſur des traineaux*, 1102
— *Ils arrivent à Niſe, & logent chés leur Facteur*, ibid.
— *Ils celebrent le jour de Noël*, ibid.
— *Ils arrivent à Woladimer*, 1103
— *Ils celebrent le nouvel an*, ibid.
— *Ils font leur entrée à Moſcou*, ibid.
— *On leur fournit le logement & les vivres*, 1104
— *Leur premiere & ſeconde audiance à Moſcou*, ibid.
— *Ils congedient leurs Domeſtiques*, 1105
— *Ils ont leur audiance de congé*, 1106
— *Ils partent de Moſcou*, ibid.
— *Leur arrivée à Novogorod*, ibid.
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent du Gouverneur*, ibid.
— *Ils entrent en Ingermanie*, ibid.
— *Ils ſont fort bien reçûs à Nerva*, 1107
— *Ils partent de cette ville*, ibid.
— *Ils ſe rendent à Revel*, ibid.
— *Ils paſſent par pluſieurs villes & arrivent à Gottorp*, 1108

Ambaſſadeurs (*les*) *de Pologne ſont leur entrée dans Moſcou*, 143
— *Leur conduite fiere*, ibid.

Ambaſſadeurs (*les*) *de Suede ſont fort bien reçûs & traitez à Moſcou*, 17
— *Ils prenent le divertiſſement de la chaſſe dans le pays d'Oſinca*, 18
— *Ils ſont conduits à l'audiance publique*, 49
— *Ils obtiennent ce qu'ils demandent au Grand-Duc*, 50
— *Ils ſont conduits à l'audiance particuliere avec ceux de Holſtein*, ibid.
— *Perſonnes qui aſſiſtent à cette audiance*, ibid.
— *Reponſe des Ambaſſadeurs à la demande d'un Bojare*, 51
— *Ce qui leur eſt dit par les Commiſſaires du Grand-Duc*, ibid.
— *Noms des Commiſſaires Moſcovites*, 52
— *Ils donnent leurs propoſitions par écrit*, ibid.
— *Elles ſont communiquées au Grand-Duc*, ibid.
— *Ce que leur dit le Vice-Chancelier*, ibid.

Ambaſſadeurs (*les*) *de Suede ont leur derniere audiance*, 52
— *Ils vont voir la cavalcade d'un Ambaſſadeur Turc*, 54
— *Ils ont leur troiſieme audiance particuliere*, 58
— *Ils ont leur quatrieme audiance particuliere*, 59

Ambroſio Dos Anios *prend congé des Ambaſſadeurs à Scamachie*, 591

Anachoretes *ou Hermites de Moſcovie*, 370

Andre, *village, où, & quel*, 1070
— *Ses habitans, & leurs manieres*, 1071

Anger, *île, où*, 160

Animaux *domeſtiques de Perſe*, 785

Antoine, (St.) *ſon Couvent*, 129
— *Fables que les Moſcovites diſent de ce Saint*, ibid
— *Les étrangers ne peuvent pas entrer dans ce Couvent*, ibid.

Araſeng, *village, où, & quel*, 677
— *Ce qu'on y trouve*, ibid.

Ararat, *montagne, quelle, & où*, 498
— *Qu'en content les Armeniens & les Perſans*, 499

Araxe, *deux rivieres de ce nom en Perſe*, 1027
— *Riviere dans la Medie*, ibid.
— *Son lit, ſes eaux, & ſes bords*, 603
Son pont de bateaux, 1016
— *Auteurs notez au ſujet de cette riviere*, ibid.
— *Riviere dans la Perſide*, 1027
— *D'où elle tire ſon nom*, ibid.
— *Sa ſource, ſon cours, ſon embouchure*, 1028
— *Son éloignement de Scamachie*, ibid.

Arbre *qui fait des miracles*, 992

Arbres *fruitiers de Perſe quels*, 804

Arbuchim, *montagne, où*, 423

Archangel, *ville, où, & d'où elle a ſon nom*, 158
— *Sa ſituation*, 159
— *Son grand commerce*, ibid.
— *Les droits que le Grand-Duc en tire*, ibid.

Archers *& Mouſquetaires de Perſe*, 945
— *Leurs gages quels*, ibid.

Archévêque (*l'*) *de Riga & le Coadjuteur de l'Ordre Teutonique ont recours au Roi de Pologne*, 103
— *A quelles conditions ils ſe ſoumettent à ce Roi*, 104

Archévêques *de Moſcovie quels*, 364

Archiprêtres *de Moſcovie à quoi ils ſont obligez*, 368

Ardebil, *ville, où, & quelle*, 523
— *Tombeau qui s'y void*, ibid.
— *Ses habitans comment diſtinguez*, 625
— *Sa deſcription & celle de ſes environs*, 629-634
— *Revenus que le Roi de Perſe tire de cette ville & de ſes environs, & ce qu'il y poſſede*, 641, 642
— *Ses eaux minerales*, 646, 647

Areb, *quel Officier, & d'où*, 943

Armes *des Soldats Perſans quelles*, 942

Arensbock, *ville, où ſituée, & par qui poſſedée*, 80

Armeniens, *comment celebrent-ils la fête du batême de la Croix*, 567
— *Leur proceſſion quand ils vont benir l'eau*, 568
— *Cérémonies qu'ils obſervent pour benir l'eau*, 568-570
— *Ils s'expoſent à la riſee des Perſans*, 569
— *Cérémonies de leurs mariages*, 724
— *Leur communion*, 725, 726
— *Comment ils appellent les gens à l'Egliſe*, 726
— *Leurs cérémonies dans le batême des petits enfans*, ibid.
— *Comment ils cultivent les vignes, & ce qu'ils font du vin*, 776
— *Comment ils font le vin, & quelle ſorte ils aiment*, 801
— *Ils marient leurs filles fort jeunes, & pourquoi*, 940
— *Leur fête de laver les pieds quand & comment celebrée*, 1034
— *Proceſſion qu'ils font leur jour de l'an*, 1035

Aſcula, *riviere, où*, 429

Aſtrakan, *ville, quelle, & par qui bâtie*, 453
— *Sa ſituation*, ibid.
— *Son climat quel*, ibid.
— *Quand & par qui priſe*, 457
— *Son étendue & ſon apparence quelles*, ibid.
— *Son artillerie & ſa garniſon*, 458
— *Son grand commerce*, ibid.
— *Quels Tartares n'y demeurent point*, ibid.
— *Reduction de cette place celebrée ſolemnellement par les Moſcovites*, 1093

Aſtrologue *Arabe qui explique les Elemens d'Euclide*, 577

Aſtrologues *en grand nombre en Perſe*, 877

Aſtrologues, *quelles gens ce ſont*, 881
— *Leurs fourberies & leurs illuſions*, 882
Atrobe, *riviere, où*, 423
Avanture *plaiſante, mais un peu tragique*, 207, 208
— *Autre plaiſante avanture d'un Moine*, 299
Avis *que reçoivent les Ambaſſadeurs Suedois*, 15
Avis *donné au Grand-Duc ſur des mines d'or*, 172
Auteurs *notez au ſujet de la riviere de l'Araxe*, 1016

B.

Babino, *village, où*, 389
Babylone, *ville, où ſituée*, 530
Bagdad, *ville, où ſituée*, 530
Bahel, *ou Surrat, village, fertile en mil*, 1037
Bairam *Tekle Obaſi qui*, 1024
— *Son ſepulcre*, ibid.
Balachlu, *riviere, où elle paſſe*, 632
Barmach, *montagne, quelle, où ſituée, & ce qu'on y void*, 544, 545
Baſile, (*Ivanowits*) *Grand-Duc de Moſcovie, marche contre Mendligeri*, 413
— *Il s'en retourne au plus vîte*, ibid.
Baſiligorod, *ville, où, & à qui*, 401
— *Par qui bâtie & fortifiée*, ibid.
— *Ses maiſons quelles*, ibid.
Baſilowits (*Jean*) *exerce de grandes cruautez dans Novogorod*, 126
— *Il pille ſes Temples & ſon Archévêché*, 127
— *Il maltraite ſon Archevêque & autres Prélats*, ibid.
— *Ce qu'il dit à cet Archévêque, & à quoi il le contraint*, ibid.
— *Il fait mourir tous les autres Moines*, ibid.
— *Son inhumanité contre un riche Marchand*, 127, 128
— *Il aſſiege Caſan*, 416
— *Il prend cette ville d'aſſaut*, ibid.
— *Il la fait reparer, & le château*, ibid.
— *Il en fait ſortir les Tartares*, ibid.
— *Abregé de ſon Hiſtoire*, 262, 269, 270
— *Il revient à Moſcou*, 415
— *Il déclare la guerre à Sapgeri*, ibid.
— *Il met le ſiege devant Caſan*, ibid.
— *Il eſt contraint de le lever*, ibid.
Batrach, *île, où*, 430
Beca, *riviere, où*, 68
Beitma, *riviere, où*, 422
Betzirvan, *pays, où*, 605
Bielà, *ville, où, & quelle*, 157
Bielejezoro, *province, où, & quelle*, 161
Bielske, *province, où, & d'où ainſi nommée*, 157
Betzwodna, *village, où*, 400
Bœufs *& vaches de Perſe*, 787
Bojares *qui, & leur charge quelle*, 42
— *Leurs noms, & leur nombre*, 305
Boinak, *Seigneurie, où*, 1051
Bois *remplis de loups & d'ours*, 119
Bolloklea, *riviere, où*, 440
Bonheur *arrivé à Simon Friſe*, 25
Borholm, *château, où*, 91
Bornholm, *île, où*, 3
— *Son étendue quelle*, ibid.
Boris Gudenou, *Grand-Duc de Moſcovie, abregé de ſon hiſtoire*, 264-266
Boriſthene, *riviere, où*, 162
— *Sa ſource, ſon cours, & ſon embouchure*, ibid.
Botenska, *île, où*, 422
Bourreau, *ſur quel pied conſideré en Moſcovie*, 326-327
Brooth, *village, où*, 390
Brugman, *qui*, 139
— *Audiances ſecrettes qu'il a*, 139, 140
— *Ses ſoupçons mal fondez contre les Domeſtiques*, 443
— *Reponſe & priere qu'ils lui font*, ibid.
— *Son imprudence*, 448, 473, 480
— *Plaintes du Weivode d'Aſtracan contre lui*, 475
— *Son opiniâtreté & incivilité mal-entendues*, 533
— *Son imprudence & indiſcretion*, 539
— *Il fait des plaintes au Juge de Niaſabath*, 541
— *Son emportement*, 602
— *Il irrite le Roi de Perſe, & à quelle occaſion*, 749
— *Autre trait de ſon imprudence*, 750
— *Démêlé qu'il a avec le Mehemandar*, 985
Brugman, *Il tombe de ſon cheval & ſe bleſſe dangereuſement*, 988
— *Il eſt maltraité par un Soldat Perſan, & à quelle occaſion*, 1019
— *Plaintes qu'il fait là-deſſus, & reparation qu'il demande*, 1020-1023
— *Son procedé injuſte, ſon emportement, & ſes violences*, 1090
— *Plaintes contre lui, & traintes où il eſt*, 1091
— *Son averſion & animoſité contre le Secretaire de l'Ambaſſade*, ibid.
— *Son deſſein pernicieux par qui découvert*, 1091, 1092
— *Il demande une audiance particuliere au Grand-Duc & l'obtient*, 1105
Bufles *de grand uſage en Perſe*, 531
— *Ceux de Perſe quels*, 787
Buladi, *riviere, où*, 1026
— *Qu'en diſent Q. Curce, Strabon, & Raderus*, 1026, 1027
Bulgara, *ville, où*, 420
Burla *qui*, 1043
— *Son tombeau où*, ibid.
Buſtro, *riviere, où, & quelle*, 1075
— *Ses deux branches*, ibid.

C.

Cadavres *nageans ſur l'eau où trouvez*, 388, 389
Cama, *riviere, où*, 1099
Capucins *François, leur Couvent à Iſpahan*, 773
Caravane *Moſcovite défaite & pillée*, 447
Carvanſera, *quoi, & de quel uſage*, 542-544
— *Ce qu'on y void*, 677
Caſan, *ville, quelle, & où ſituée*, 410
— *De quoi bâtie*, ibid.
— *Son château*, ibid.
— *Ses Gouverneurs*, ibid.
— *Ses habitans*, ibid.
— *Par qui conquiſe*, ibid.
— *Son Metropolitain*, ibid.
Caſan, *Royaume, où ſitué*, ibid.
— *Ses rivieres*, ibid.
— *Ses habitans*, 411
— *A qui ſujet autrefois*, ibid.
— *Subjugué par les Moſcovites*, ibid.
— *Chef qui y eſt mis*, 412
— *De qui implore-t-il le ſecours*, ibid.
— *Son Gouverneur qui*, 417
Caſan, *Roi, qui*, 1043
— *Son tombeau où*, ibid.
Caſanka, *riviere, où*, 1099
Caſwin, *ville, où, & quelle*, 664
— *Sa deſcription*, 664-667
— *Choſes curieuſes qu'on y void*, 667
Caſſimogorod, *ville, quelle, & où*, 389
Catholiques *Romains ne ſont point ſoufferts en Moſcovie*, 383, 384
Cavalcade *de trois Ambaſſadeurs Tartares*, 52
— *du Grand-Duc & de la Grande-Ducheſſe*, 140
Cavalier *ſans pieds & ſans mains*, 655
Caucaſe, *mont, quel, & où*, 497
— *Qu'en racontent les anciens Poëtes, & qu'en dit Quinte Curce*, 498
Cedrenus *& Zonaras que diſent-ils de la converſion des Moſcovites au Chriſtianiſme*, 331
Cérémonies *que les Moſcovites font tous les ans pour les morts*, 12
— *des mariages des Livoniens*, 107
— *qui ſe font entre les Chans & les Envoyez du Roi de Perſe, & pourquoi*, 1033
Chaldéens *en Moſcovie, quelle ſorte de gens*, 338
— *Feux d'artifice qu'ils font, & qui ils repréſentent à leur dire*, ibid.
— *Comment on les traite, & ſur quel pied on les regarde*, ibid.
Chambres *des comptes & de juſtice à Moſcou, en quel nombre, & comment nommées*, 312
Chambre *pour les affaires des Ambaſſadeurs, des poſtes, & des Marchands étrangers*, ibid.
— *pour les regitres des Gentilshommes du Royaume, des exploits de guerre, & des avantages qu'il en tire, ou perte qu'il y fait*, ibid.

Cham-

Chambre *pour les regitres des fiefs & pour les procès qui les regardent*, 313
— *Pour les procès des provinces de Casan & de Siberie, & pour les regitres des revenus des fourrures*, ibid.
— *Pour les affaires de la Cour & la maison du Grand-Duc*, ibid.
— *Pour les Officiers de guerre étrangers*, ibid.
— *Pour les affaires de la Cavalerie Moscovite*, ibid.
— *Où les Receveurs du Grand-Duc rendent leurs comptes*, ibid.
— *De Justice pour les Grands Seigneurs*, 314
— *De Justice pour les Gentilshommes du Grand-Duc*, ibid.
— *De Justice contre ceux qui commettent des brigandages, larcins, & autres choses semblables*, ibid.
— *Pour ceux qui travaillent à l'Arsenal*, ibid.
— *Pour regler les courvées*, 315
— *Pour les Secretaires, Commis, & autres*, ibid.
— *Pour les causes civiles des Bourgeois de Moscou*, ibid.
— *Pour les Esclaves*, ibid.
— *Pour les regitres des étoffes de la Cour, sous laquelle est le lieu du Threfor ou de l'Epargne du Grand-Duc*, ibid.
— *Pour les causes des principaux Marchands & des Facteurs du Grand-Duc*, 316
— *Pour les affaires des Ecclesiastiques*, ibid.
— *Pour les différends des Charpentiers & autres Ouvriers*, ibid.
— *Des comptes des revenus des villes de Novogorod & Nisenovogorod*, ibid.
— *Pour les revenus des provinces de Gallits & Volodimer*, 317
— *Pour les revenus des tavernes de Moscovie*, ibid.
— *Pour les revenus de Castrom, Jeroslaw, & autres places*, ibid.
— *Pour les revenus d'Usloga & Colmogorod*, ibid.
— *Où l'on garde les pierreries de la Couronne*, ibid.
— *De l'Apothicairerie du Grand-Duc, des Medecins, & & autres*, 318
— *Où l'on garde les armes du Grand-Duc & autres*, ibid.
— *De la Douane*, ibid.
— *De la recepte du dixieme denier*, ibid.
— *Pour les affaires extraordinaires*, ibid.
Chambres *du Patriarche à Moscou, combien, & ce qu'on y fait*, 319
Chameaux *de Perse, leur nombre, & leurs diverses especes*, 789
— *A quoi on s'en sert, & comment*, 791-793
— *Naturel de ces animaux*, 793
— *S'ils ont de l'aversion pour les chevaux*, 794
— *Comment ils s'accouplent*, ibid.
— *Si l'on en mange*, 795
Chan (*le*) *de Scamachie envoye des présens au Roi de Perse*, 592
Chan (*le*) *d'Ardebil qui*, 611
— *Description de sa maison*, 612
— *Regal qu'il donne aux Ambassadeurs*, 611
Chan (*le*) *d'Astara que fait-il aux Ambassadeurs*, 1014
— *Sa residence, sa capacité*, ibid.
Chancelier *de Perse fait tous les ans un présent au Roi, & quel*, 746
Chanega, *village, où, & ce qu'on y trouve*, 546
Chans (*les*) *de Perse, leur emploi, leur pouvoir, & à quoi ils sont obligez la plupart*, 941
Château *hors de la ville de Novogorod*, 128
— *Il est joint à la ville par un grand pont*, ibid.
Chevaliers *de Livonie quand & par qui instituez*, 105
Chevaux *de Perse quels & comment faits*, 795
— *A quoi & comment on les employe*, ibid.
— *Comment on les exerce & gouverne*, 796
— *Leur extrême viteſſe*, 585
Chevres *de Perse*, 787
Chiens *marins quels*, 478
— *Conte ridicule que les Persans font sur ces animaux*, 789
Chorasan, *province, où, & quelle*, 525
— *Ses villes quelles*, 526
Chutes *d'eau très dangereuses dans la riviere du Wolga*, 25
Chusistan, *province, où, & quelle*, 529
— *Ses villes quelles*, ibid.
— *Temperature de son air*, ibid.
Cicognes *quelles*, 478
Cimetieres *estimez des lieux saints en Moscovie*, 360
Circassie *à qui appartient-elle*, 1076
— *Cherté de ses vivres*, ibid.
— *Corneilles qu'on y void*, ibid.
— *C'est un pays uni & peu frequenté*, ibid.
Circoncision *comment elle se fait chès les Persans*, 956
Citrouilles *de Perse, leurs diverses especes*, 799
Civilité *d'un Moine Moscovite recompensée*, 27
Cloches *des Eglises de Moscovie où placées*. 361
— *Quand & comment on les sonne*, ibid.
— *Necessité de les sonner*, ibid.
Colomna, *ville, où, & quelle*, 386
— *Son Gouverneur*, ibid.
— *Son pont de bois*, ibid.
— *Son Evêque*, ibid.
Colova, *île, où*, 160
Commentateurs *de l'Alcoran quels sont les meilleurs*, 961
Communion *en Moscovie quelle*, 374
— *Coutume des plus devots de dormir après y avoir participé*, ibid.
— *Elle se donne en Moscovie aux jeunes enfans, & d'où vient cette coutume*, 375
— *Elle se donne aux insensez*, ibid.
— *Quand est-ce que les Prêtres ne peuvent pas la donner*, ibid.
— *Coutume de la porter au logis & à la campagne*, ibid.
— *Quand se donne-t-elle aux criminels*, 376
— *A quels malades on la donne*, ibid.
Conducteur *Moscovite pour les Ambassadeurs étrangers, nommé Pristaf*, 11
— *Persan pour les mêmes, nommé Mehemandar*, ibid.
Confluent *du Samar & de l'Ascula avec le Wolga*, 429
Conte *ridicule sur un Roi de Perse*, 674-676
Contes *que les Persans & les Turcs font à l'occasion du divorce*, 853-855
Controlleur (*le*) *des Ambassadeurs de Holstein arrive devant Moscou, mais il n'y peut entrer*, 140
Copono, *île, où*, 449
Corder (*Michel*) *Pilote des Ambassadeurs*, 2
Cosaques *qui apportent des Lettres aux Ambassadeurs*, 1093
— *Discours insolens qu'ils leur tiennent*, ibid.
Cotton *abonde en Perse*, 785
Courlande (*la*) *quand & comment séparée de la Livonie*, 70
— *Elle se donne à la Couronne de Pologne*, ibid.
— *Par qui érigée en Duché, & à qui cedée*, ibid.
— *A qui enlevée & restituée*, ibid.
— *A qui donnée*, 104
— *Son Prince espere d'être indépendant*, 71
— *Un de ses Gentilshommes arrêté en Moscovie*, ibid.
Coutume *infame des Turcs quand ils veulent reprendre leurs femmes après le divorce*, 852
Couvens *sont en grand nombre en Moscovie, & pourquoi*, 369
Couvent *de filles nobles à Prets*, 80
Crants (*Albert*) *Professeur & Recteur à Rostock*, 78
Crusius, *Ambassadeur, se marie à Revel, & avec qui*, 1108
Curiositez, *qu'un Moine Moscovite montre dans son Eglise*, 27
Curopalate (*Jean*) *ce qu'il dit de la conversion des Moscovites au Christianisme*, 331
Cyrus, *riviere, où, & quelle*, 603
— *Son confluent avec celle de l'Araxe*, ibid.
— *Son lit, ses eaux, & ses bords*, ibid.
Czar, *Grand-Duc de Moscovie, ainsi appellé par les Moscovites*, 16
— *Signification de ce mot*, 252

D.

Daghuestan, (*Prince de*) *sa fierté brutale*, 493
Dame *Angloise, son éloge, sur-tout par rapport à sa constance dans la Religion*, 342-345
— *Avec qui mariée, & de qui fille*, 343
— *Elle est sollicitée à embrasser la Religion Moscovite*, ibid.
— *Elle demeure inflexible, & est maltraitée avec son pere*,

pere, 343
Dame *Angloise, eſt baptizée par force*, 344
— *Son courage & ſa fermeté*, ibid.
— *Elle eſt renvoyée avec ſon mari*, ibid.
— *Elle eſt renfermée dans un Couvent*, ibid.
— *Elle ſort du Couvent & jouit de la liberté de conſcience*, ibid.
— *Elle eſt ſouvent viſitée par l'Auteur*, ibid.
— *Sa mort; l'âge & la mort de ſon pere*, 345
Danois (*les*) *négocient pour la premiere fois avec les Groenlandois*, 182
— *Ils prenent quelques uns d'entre eux ſur leur bord*, ibid.
— *Comment ils en uſérent à leur égard*, 182-186
Danſeuſes *Indiennes décrites*, 720
— *de la Cour de Perſe, quelles femmes ce ſont*, 741
Dantſig, *ville, où, & quelle*, 75
— *Quand & par qui bâtie*, ibid.
— *Par qui poſſedée*, ibid.
— *A qui elle ſe donne*, ibid.
— *Sa ſituation*, ibid.
— *Ses bâtimens publics & particuliers*, ibid.
— *Son fauxbourg quel, & de qui il dépend*, 76
— *Ses beaux privileges*, ibid.
— *Son commerce de bled*, ibid.
— *Son Magiſtrat & ſes Membres*, ibid.
— *Son autorité par rapport aux affaires civiles & criminelles*, ibid.
Daruga, *Gouverneurs de Perſe, quels*, 941
Daru Kherman, *herbe, quelle, & où croit-elle*, 528
Demetrius (*faux*) *comment découvert*, 251
— *Abregé de ſon hiſtoire*, 267
Demetrius (*ſecond faux*), *abregé de ſon hiſtoire*, 269
Demetrius (*troiſieme faux*), *abregé de ſon hiſtoire*, 269
Derbent, *ville, où, & quelle*, 1039
— *Sa deſcription & celle des choſes qu'on y void*, 1039-1044
Derpt, *ou* Torpat, *ville, où, & quelle*, 8
— *Sa ſituation*, ibid.
— *Par qui poſſedée*, ibid.
— *Elle eſt érigée en Evêché*, ibid.
— *Elle eſt priſe par les Moſcovites*, ibid.
— *Elle revient à la Couronne de Pologne*, ibid.
— *Elle eſt priſe par les Suedois*, ibid.
— *Elle demeure entre leurs mains*, ibid.
— *Son Univerſité quelle, & par qui fondée*, 9
Deſerts *d'Aſtracan quels*, 1087
Detroit *de Calmer où, & quel*, 90
Detroits *d'Hyrcanie quels*, 996
Devins *ou diſeurs de bonne avanture en Perſe*, 883
— *Leurs diverſes ſortes*, ibid.
Diarbek, *province, quelle, & ou ſituée*, 529
— *Ses villes quelles*, 530
Dioploi, *île, où*, 399
Diſle, *village, deſert à cauſe de la peſte*, 607
Divorce *permis en Perſe aux hommes & aux femmes*, 852
Diwizagora, *montagne, où, & quelle*, 426
Dobrinin Oſtrow, *île, où*, 389
Dolgo, *île, où, & quelle*, 454
Domeſnes (*le cap de*) *où*, 4
Don, *riviere, où, & quelle*, 441
Donneurs *d'avis ſe ruinent d'ordinaire*, 172
Dubil, *village, dont les habitans ont tous été exterminez, & pourquoi*, 1018
Dudina, *Couvent, où*, 392
Dumeni Duoraini, *Seigneurs de Moſcovie, quels*, 306
— *Leurs noms, & leur nombre*, ibid.
Dumeni Diaki, *Seigneurs de Moſcovie, quels*, ibid.
— *Leurs noms, & leur nombre*, ibid.
Dune, *riviere, où*, 4
Dunemonde (*le fort de*) *où, & quel*, ibid.
Dwina, *province, où, & quelle*, 158
— *De qui elle dépendoit*, ibid.
— *Son étendue quelle*, ibid.
— *Quand & comment devenue conſiderable*, ibid.
Dwina, *deux rivieres de ce nom, où*, 163
— *Leur ſource, & leur embouchure*, ibid.

E.

Eccleſiaſtiques *de Moſcovie quels, & comment diſtinguez*, 364
Eccleſiaſtiques *de Moſcovie, ce qui leur eſt défendu*, 364
— *Leurs habits*, 365
Ecole *publique à Moſcou quelle*, 333
Ecrivains, *les meilleurs en Perſe, quels*, 948
Ecurie *du Roi de Perſe de quoi bâtie*, 773
— *Conte que les Perſans en font*, ibid.
Egliſes *Moſcovites quelles, & comment bâties*, 359
— *Elles n'ont point de bancs ni de chaiſes, & pourquoi*, ibid.
— *Elles n'ont point d'inſtrumens de Muſique*, ibid.
— *Quelles croix elles ont, & en ſigne de quoi*, 360
— *Eſtimées des lieux ſaints en Moſcovie*, ibid.
Eider, *Roi de Perſe, abregé de ſon hiſtoire*, 896
Elbing, *ville, où*, 74
— *Sa ſituation, & ſa grandeur*, ibid.
— *Ses fortifications*, ibid.
— *Comment elle pourroit devenir marchande*, 75
Elbours, *montagne, où, & quelle*, 600
Elephant *prodigieux, ſa deſcription*, 673
— *Erreurs des Anciens ſur les élephans*, ibid.
Elliesdu, *village, quel, & où*, 1019
Elwend, *montagne, où, & quelle*, 673
Embraſement *extraordinaire à Moſcou*, 299
Emir-Emſe, *Roi de Perſe, ſon hiſtoire*, 899
Emir-Kune, *Officier Perſan, quel*, 943
— *Il s'avance & ſe fait eſtimer par le Roi*, 944
Emplois *& dignitez en Perſe ne ſont point venales*, 941
Enterrement *d'un Gentilhomme Perſan*, 565
Entretien *d'un Curé Moſcovite avec l'Auteur*, 1101
Envoyé *Moſcovite, plaiſante rencontre qu'il a avec un Tartare*, 596
Erak, *province, où, & quelle*, 520
— *Ses principales villes*, ibid.
Erdholm, *écueuils, où*, 3
Erivan, *province, où, & quelle*, 521
— *Ses villes & bourgs*, ibid.
— *Son fort quel*, ibid.
Ermes, *château, où*, 8
Erreurs *de quelques Voyageurs au ſujet des Peuples ſeptentrionaux*, 177
Eſclaves, *nombreux en Moſcovie*, 221
— *Ils y rendent les chemins dangereux*, 223
— *Leurs Maitres diſpoſent d'eux abſolument*, ibid.
Etrangers, *comment ils s'habillent en Moſcovie*, 200
— *Comment ils y ſont traitez*, 219
— *Ils n'ont ni temples ni maiſons dans Moſcou, & pourquoi*, 382
Etuves *des Allemans en Livonie & en Moſcovie quels*, 234
— *Comment on y eſt ſervi*, ibid.
Evêque *unique de Moſcovie quel*, 364

F.

Fârs, *ou* Farſiſtan, *province, où, & quelle*, 20
— *Ses villes quelles*, ibid.
Fela, *riviere, où*, 68
Femmes *& concubines du Roi de Perſe quelles*, 738
— *Maniere dont elles ſortent*, ibid.
— *En quel équipage elles vont à la chaſſe*, ibid.
— *Par qui elles ſont accompagnées*, ibid.
Ferſtat, *fort ruiné, où*, 91
Fête *ſolemnelle des Moſcovites*, 57
— *anniverſaire ſur les funerailles de Haly grand Saint des Perſans, quand & comment celebrée*, 580-584
— *autre en l'honneur du même Saint*, 584
Fiente, *où employée pour faire du feu*, 608
Fierté *Moſcovite & Suedoiſe*, 16
Figuiers *que la terre produit en Perſe ſans aucune culture*, 606
Filles (*jeunes*) *amenées aux Ambaſſadeurs, & pourquoi*, 1094
— *Les Ambaſſadeurs les achetent*, ibid.
— *Ils en font préſent à la Ducheſſe de Holſtein*, 194
— *Elles ſont inſtruites & baptizées*, ibid.
Fœdor Boriſſowits, *Grand-Duc de Moſcovie, abregé de ſon hiſtoire*, 266
Fœdor Ivanowits, *Grand-Duc de Moſcovie, abregé de ſon hiſtoire*, 262-264
Foin *rare en Perſe*, 786
Fort-neuf, *voyez* Neu-ſchans,

Freres *ou Chevaliers de l'eſpadon quels*, 106
— *A qui joints, & de qui dépendans*, ibid.
Friſe (*Simon*) *qui*, 25
— *Bonheur qu'il a*, ibid.
Frontiere *de Dagueſthan & de Circaſſie*, 1075
Fruits *admirables & très excellens apportez aux Ambaſſadeurs*, 449
— *excellens où, & quels*, 455
— *de Perſe quels*, 797

G.

Gabiloska, *village, où*, 389
Gam, *fort, quel, & où*, 13
— *Sa ſituation quelle*, ibid.
— *Ses fortifications quelles*, ibid.
Gedino, *village, où*, 387
Glace *au mois d'Août dans quel endroit*, 418
— *Comment les Perſans la font*, 781
Glacieres *en grand nombre à Iſpahan*, ibid.
Globe *de verre du Roi Sapor*, 878
— *très grand & très beau, qui ſe void à Gottorp*, ibid.
Gontſchech, *herbe, où, & quelle*, 786
Goſes *quelles gens*, 42
Gotlande, *île, ſa ſituation & ſon étendue*, 92
— *Pluſieurs bons havres qui s'y trouvent*, ibid.
— *Il n'y a qu'une ſeule ville*, ibid.
— *Ses habitans quels*, ibid.
— *Par qui poſſedée*, ibid.
— *Son trafic quel*, ibid.
Gouverneur (*le*) *d'Ardebil complimente les Ambaſſadeurs*, 624
— *Il leur donne un beau feu d'artifice*, 626
— *Sa maniere de vivre*, 646
Graman (Hartman) *de qui Medecin*, 3
Grand-Duc *de Moſcovie, ſon throne quel*, 42
— *Pompe avec laquelle il donne audiance*, 42-45
— *Il reçoit des Lettres de l'Electeur de Saxe*, 57
— *Il fait des honnêtetez aux Ambaſſadeurs*, ibid.
— *Il va en pelerinage, ſuivi d'un grand cortege*, 58
— *Il donne audiance de congé aux Ambaſſadeurs*, 140
— *A celui de Perſe*, ibid.
— *A ceux des Grecs, des Armeniens, & des Tartares*, ibid.
— *Ses titres, ſes armes, ſon grand ſceau*, 252
— *Qualitez qu'il prend*, 253
— *Il eſt adoré de ſes Sujets*, ibid.
— *Eloge de celui qui vivoit du temps de l'Auteur*, 255
— *Sa puiſſance abſolue*, ibid.
— *Il crée ſeul les Magiſtrats*, 256
— *Il nomme & change les Gouverneurs de province*, ibid.
— *Il déclare la guerre, & fait la paix*, ibid.
— *Il confere les dignitez*, 258
— *Il a ſeul le droit de battre monnoye*, ibid.
— *Il leve ſeul les tailles & les impôts*, 259
— *Il envoye ſeul des Ambaſſadeurs*, ibid.
— *Ses Ambaſſadeurs comment appellez*, ibid.
— *Préſens qu'il envoye*, 260
— *Taxes & impôts qu'il met en tems de paix & de guerre*, 308
— *Ses revenus quels*, ibid.
— *Ses revenus de la traite foraine*, ibid.
— *Ses revenus des tavernes à biere, à vin, à hydromel, & à eau-de-vie*, 309
— *Ses revenus des fourrures & de l'argent qu'il fait valoir*, ibid.
— *Marchand qui lui fait banqueroute, & qu'il fait pourſuivre*, ibid.
— *Sa dépenſe quelle*, ibid.
— *Sa table comment ſervie*, ibid.
— *Son Medecin quel*, 311
— *Ses gages, penſions, & préſens*, ibid.
— *Ses Truchemens, & celui dont il ſe ſert à préſent*, 312
— *Sa Cour & ſes Courtiſans*, ibid.
— *Son Conſeil comment diviſé*, ibid.
— *Ses chambres des comptes & de juſtice*, ibid.
Grand *marais où*, 1087
Grecs, *privileges qu'ils ont en Moſcovie*, 58
Grecs *Eccleſiaſtiques ont leur audiance à part avec des Prêtres Moſcovites*, 56
— *Leurs préſens*, ibid.
Greffiers *& Clercs des chambres du Grand-Duc & du Patriarche*, 319
— *Ils ne peuvent point prendre des préſens*, ibid.
— *Ils ſe laiſſent corrompre*, ibid.
— *Ils trompent de leur côté*, ibid.
— *Où ils écrivent les actes & procès*, 320
Groenlande (*la*) *eſt terre-ferme*, 180
— *Digreſſion de l'Auteur touchant ce pays-là*, ibid.
— *Ses mines de ſoufre & d'argent*, 192
— *Frederic* III. *Roi de Danemarc y envoye un vaiſſeau, qui n'en rapporte rien de nouveau*, 180
— *Second vaiſſeau envoyé dans ce pays-là*, 181
— *Les Groenlandois viennent le reconnoître*, ibid.
— *Ils veulent négocier avec l'équipage*, ibid.
Groenlandois, *leur langage*, 186
— *Leurs habits quels*, 188
— *Leurs exercices ordinaires*, ibid.
— *Leur maniere de prendre les baleines*, ibid.
— *Leur nourriture & leur boiſſon*, 189
— *Leurs viandes ordinaires*, 190
— *Leurs mœurs quelles*, ibid.
— *Le peu de connoiſſance qu'ils ont de l'or & de l'argent*, 191
— *Leur commerce quel, & comment ils l'exercent*, ibid.
— *Marchandiſes qu'ils aiment le plus*, 192
— *Leur Religion quelle*, ibid.
— *Une de leurs idoles où trouvée*, 193
— *Ils ſemblent adorer le ſoleil*, ibid.
— *Cérémonies qu'ils obſervent dans leurs maladies*, ibid.
— *Ils ſont tous égaux*, ibid.
— *Leur couleur, & ſa diverſité ſelon les différens ſujets, d'où elle procede*, 194
— *Leur couleur noire*, 195
Groenlandoiſes, *deſcription de quelques unes de ces femmes*, 184-186
— *Priſes par les Danois, de quoi capables*, 191
Grunewal (*Jean*) *qui, & d'où*, 1105
— *Sa mort, & ſon éloge*, ibid.
Guerre *entre les Turcs & les Perſans*, 813-815
Gurkim, *village, où*, 400
Gusreka, *riviere, où*, 389
Guwoſtofski, *lac ſalé, où*, 454

H.

Halmet, *château, où*, 8
Haly, *conte que les Perſans en font*, 754
— *Sa mouſtache, conte ridicule qu'en font les Perſans*, 808
Hammershauſen, *maiſon royale, où*, 3
Hatzemir, *village, où*, 653
Hazenabath, *fauxbourg d'Iſpahan*, 775
— *Ses habitans quels*, 776
Heiligholm, *havre, où*, 92
Helmes (Jean) *prémier Truchement du Grand-Duc*, 42
Herodote, *ce qu'il dit des têtes des Perſes & des Egyptiens*, 812
Hierarchie *de Moſcovie de quelles perſonnes elle eſt compoſée*, 361
Hiſtoire *des derniers Rois de Perſe*, 888
— *de deux Princes Armeniens*, 895
— *d'un vieux Moine Allemand*, 457
— *fabuleuſe que font les Perſans d'Alexandre le Grand*, 865-870
— *tragique d'un loup*, 120
— *ſinguliere d'un ours*, ibid.
— *de divers ours*, 121
Hoglande, *île, où*, 94
— *D'où elle tire ſon nom*, 96
— *Quelle eſt ſon étendue*, ibid.
— *Qu'eſt-ce qu'on y trouve*, ibid.
Hondeshuig, *paſſage très dangereux, où*, 93
Huttes *Tartares de quoi faites*, 607

I.

Jablaneucas, *vallée, où, & quelle*, 426
Jacub, *Roi de Perſe*, 889
Jaques, *fils de Guillaume, poſſede la Courlande*, 71
Jardin *du Roi de Perſe où*, 774

Jardin, *ſa deſcription*, 775
Jaroſlaf, *province, où, & par qui poſſedée & priſe*, 158
Idole *qu'il y avoit autrefois dans Novogorod*, 128
— *Fables qu'on conte de cette idole*, ibid.
— *Couvent qui en porte le nom*, ibid.
Jekatma, *village, où*, 390
Jeruſalem, *Egliſe à Moſcou*, 57
Jeunes *filles amenées aux Ambaſſadeurs, & pourquoi*, 1094
— *Les Ambaſſadeurs les achetent*, ibid.
— *Ils en font préſent à la Ducheſſe de Holſtein*, 1095
— *Elles ſont inſtruites & baptizées*, ibid.
Images, *les Moſcovites en ont par-tout*, 361
Iman Kurchud, *Saint de Perſe*, 1046
— *Son tombeau*, 1047
— *Conte que les Perſans font de lui*, ibid.
Iman Myrſa, *Prince Tartare, donne un feſtin aux Ambaſſadeurs*, 1063
Imanculi Sulthan, *Envoyé, de qui, & à qui*, 1036
— *Il vient trouver les Ambaſſadeurs à Scamachie, & confere avec eux*, ibid.
Incommodité *cauſée par des moucherons*, 18
Indiens *quelles gens*, 700
— *Leurs fleches quelles*, 695
Inſecte *venimeux quel, & où*, 687
— *Remede contre ſon venin*, ibid.
Inſectes *importuns où*, 26
— *Maniere de s'en garentir*, ibid.
Inſolences, *qui ſe commettent en Moſcovie*, 212
— *Reglemens faits pour les arrêter*, 213
— *Amendes ordonnées là-deſſus*, ibid.
Inſtrumens *de muſique permis aux Allemans en Moſcovie*, 360
— *Défendus aux Moſcovites*, ibid.
Johannes-Thal, *vallee, où*, 14
Iſmaël I. *Roi de Perſe, abregé de ſon hiſtoire*, 890-893
Iſmaël II. *Roi de Perſe, abregé de ſon hiſtoire*, 897
Iſmaël, *Roi de Perſe, ſon hiſtoire*, 900
Iſpahan, *ville, où, & quelle*, 751
— *Ses noms anciens & modernes*, ibid.
— *Sa ſituation, & ſes limites*, 752
— *Son étendue quelle*, 753
— *Ses remparts, ſes baſtions, & ſes foſſez*, ibid.
— *Riviere qui la traverſe*, ibid.
— *Son pont*, ibid.
— *Jonction que le Schach Abas voulut en faire avec une autre*, 754
— *Combien de fois détruite*, 755
— *Quand & par qui rétablie & repeuplée*, ibid.
— *Ce qui contribue le plus à ſa grandeur*, ibid.
— *Ses jardins quels*, 756
— *Ses maiſons de plaiſance*, 757
— *Ses hôtels & ſes palais*, 758
— *Ses rues d'autrefois & d'à préſent*, ibid.
— *Son marché comment fait*, 758-767
— *Ce qu'on y void*, ibid.
— *Sa citadelle où, & quelle*, 762
— *Sa prémiere Moſquée quelle*, 762-764
— *Ses autres Moſquées*, 764
— *Son Baſar ou véritable marché*, 767
— *Halle qu'il y a*, ibid.
— *Marchands de diverſes nations qui s'y trouvent*, 768
— *Ses vivres, & leur cherté*, 770
— *Ses hôtelleries publiques*, 772
— *Ses Couvens de Moines Italiens & Eſpagnols*, ibid.
— *Sa campagne quelle*, 780
— *Son air quel*, ibid.
— *C'eſt une ville très commode*, 782
— *Chaleurs du jour & froids de la nuit qui s'y font ſentir*, ibid.
— *Maladies qui y regnent*, ibid.
Isbuilets, *village, où*, 392
Iſperuth, *riviere, quelle, & où*, 995
— *Son pont quel*, 996
Itkiburski, *île, où*, 450
Ivanogorod, *château, où, & par qui pris*, 118
Jugarie, *province, où*, 157
Juſtice *où & par qui elle ſe rend à Moſcou*, 320
— *Quand, par qui, & où adminiſtrée en Perſe*, 953

K.

Kabangangar, *promontoire, où*, 450
Kabrabath, *fauxbourg d'Iſpahan*, 776
— *Ses habitans quels*, 777
— *Leur créance & leur religion*, 778
Kainkowa, *lac ſalé, où*, 454
Kallimino, *village, où*, 388
Kam, *riviere, où*, 410
Kama, *riviere, où*, 418
— *Sa ſource, ſon cours, ſon embouchure, ſa largeur*, ibid.
Kamous, *riviere, où, & quelle*, 442
Kamuſinski, *riviere, où*, 436
— *Montagne, où*, ibid.
Kancha, *Gouverneurs de Perſe, quels*, 941
Kapurga, *ville, où*, 13
Karaſu, *riviere, où*, 608
— *Son pont de pierre*, ibid.
Kargaru, *quel Canton, & où*, 1012
Karib Schach *d'où, & qui*, 1002
— *Ses actions quelles*, ibid.
Kartſuchu, *Officier Perſan, ſon extraction*, 943
Karu *Chan de Perſe, expedition où il ſe ſignale*, 1004
Kaſanka, *riviere, où*, 410
Kaſchan, *ville, où*, 683
— *Sa deſcription, & celle de ſes environs*, 683-685
Kaſiende, *riviere, où*, 1026
Kaſilu, *village, où*, 603
Katarinski, *île, où*, 449
Katnitza, *village, où*, 400
Kelheran, *village, où, & quel*, 609
Kesker, *province, où, & quelle*, 524
— *Ses villes quelles*, ibid.
Koltof, *île, où*, 432
Kolutin Serge Monaſtir, *Couvent, où, & par qui fondé*, 386
Kom, *ville, où*, 679
— *Sa deſcription & de ſes environs*, 679-682
Konigsberg, *ville, où*, 73
— *Sa ſituation quelle*, ibid.
— *Quand & par qui bâtie*, ibid.
— *Son étendue quelle*, ibid.
— *Son palais quand & par qui bâti*, ibid.
— *Salle & Bibliotheque qui s'y voyent*, ibid.
— *Son Univerſité par qui fondée*, ibid.
— *Elle eſt fort marchande & fort peuplée*, 74
— *Langues qu'on y parle*, ibid.
— *Marchandiſes qu'on y apporte d'ailleurs*, ibid.
Kopanowo, *village, où*, 388
Korotai, *village, où*, 419
Koſin, *île, où*, 408
Koſſar, *riviere, où*, 1039
Koſtowata, *île, où*, 424
Kremonski, *bourg, où*, 400
Krius, *île, où*, 407
Kriusna, *île, où*, 434
Kur, *riviere, où, & de quoi elle ſert*, 604
— *Peuple, quel*, 1038
Kurab, *ville, quelle, & où*, 1011
Kurdes, *Peuples, quels*, 1038
Kurgani, *riviere, où*, 1039
Kurman, *île, où*, 389
Kurtzihaſchi, *village, où, & quel*, 995
Kuſnademianski, *ville, où ſituée*, 406
— *Forêts dans ſes environs*, 407

L.

Laba, 19
Ladoga, *lac, où*, 14
— *Pays, où*, 22
— *On y trouve un grand nombre de jeunes enfans*, ibid.
— *On y a de la peine à diſtinguer leur ſexe, & pourquoi*, ibid.
Lahetzan, *province, où*, 524
— *Ses villes quelles*, ibid.
Lechi, *village, où*, 391
Lengerkunen, *province, où*, 1025
— *Son paſſage quel*, ibid.
— *Baye qu'il y a*, 1026

Lenkeran, *bourg, où, & d'où il tire son nom,* 1025
Lesley, *Officier, quel, & pourquoi il sort de Moscovie,* 341
— *Il y revient, & pourquoi,* ibid.
— *Ce qu'il obtient du Grand-Duc,* ibid.
— *Plaintes contre sa femme, qui ne peut se justifier entierement,* ibid.
— *Il embrasse la Religion Moscovite avec toute sa famille,* 342
— *Il reçoit de grands présens,* ibid.
— *Les Payſans de son gouvernement demandent un autre Seigneur,* ibid.
— *Il est contraint d'abandonner sa terre,* ibid.
Lippono Istado, *maison de campagne, où,* 388
Livonie, (la) *sa situation & son étendue,* 102
— *Sa division,* ibid.
— *Ses villes capitales,* ibid.
— *Depuis quand sujette à l'Empire,* ibid.
— *Le Moscovite y entre & y est battu,* 103
— *Le Moscovite y revient & est obligé de se retirer,* ibid.
— *Par qui possedée,* 104
— *Sa fertilité, sur-tout en bled,* ibid.
— *Il y a quantité de bétail & de gibier,* 105
— *Ses habitans quels,* ibid.
— *Quand éclairez des lumieres de l'Evangile,* ibid.
— *Son gouvernement politique,* 115
— *Quand & comment les procès y sont terminez,* 116
— *Les Juges qu'il y a, & pourquoi,* ibid.
Locman, *Medecin Arabe, vénéré par les Persans,* 667
— *Fables qu'ils content de lui & de son fils,* 667
Loix & *coutumes des Moscovites,* 320
Lopatim, *île, où,* 430
Lubeck, *ville, où, & quelle,* 79
— *Sa situation,* ibid.
— *Par qui elle fut bâtie,* ibid.
— *Par qui reünie à l'Empire,* ibid.
— *Ses privileges quels,* ibid.
— *Contributions qu'elle fournit,* ibid.
— *Son rang dans les Dietes,* ibid.
— *Paix qui s'y fait,* 80
— *Quel Evêché y a été transferé,* ibid.
Lur, *Peuples, quels,* 528
Lutheriens *où ils avoient leurs temples, & pourquoi on les leur a ôtez,* 382
— *Où ils ont à présent leurs temples,* 383
— *Ils vivent bien avec les Reformez,* ibid.

M.

Mahomet Chodabende, *Roi de Perse, abregé de son histoire,* 898
Maison *de campagne du Roi de Perse où, & quelle,* 990
Malades *qui sont obligez de se faire Moines, s'ils reviennent en santé,* 376
Maladie *de mer,* 3
— *Sa cause,* 4
Maleowa, *village, où,* 389
Malheur *arrivé à un Evêque,* 25
Mandelslo *qui, & son dessein quel,* 981
Marais *quel, & où,* 1087
Marchand *Moscovite assés bien instruit,* 353
Mariage *des Prêtres de Moscovie est un des differends entre l'Eglise Greque & la Romaine,* 368
Masa, *bourg, où,* 400
Maslof, *île, où,* 407
Massacre *que les Livoniens font des Chrêtiens,* 105
Medecins *comment traitez en Moscovie,* 219-221
Mehemandar, *voyez* Conducteur.
Melons *d'une grosseur extraordinaire,* 417
— *de Perse quels,* 797-799
— *Leurs diverses especes,* ibid.
Memel, *ville, où, & quelle,* 72
— *Sa situation, & ses noms,* ibid.
— *Son château, & son havre,* ibid.
— *Quand bâtie, & à qui vendue,* ibid.
— *Par qui possedée,* ibid.
Mendligeri, *Tartare de Crim, au secours de qui vient-il,* 412
— *Il prend Casan & en chasse le Gouverneur,* 413
— *Il pille & saccage par-tout où il passe,* ibid.
— *Il se rend maitre de Moscou & de son château,* ibid.
Mendligeri *fait ériger sa statue à Moscou,* 414
— *Il fait assieger le chateau de Rhesan,* ibid.
— *Il fait sommer le Gouverneur, qui lui resiste,* ibid.
— *Il leve le siege de Rhesan,* 415
— *On abat sa statue à Moscou,* ibid.
Menard *qui, & à qui annonce-t-il l'Evangile,* 105
Mer *Caspienne où, & quelle,* 479
— *Son entrée quelle,* ibid.
— *Ses divers noms d'où tirez,* 507
— *Opinions qu'en ont eu divers Anciens,* 508
— *Rivieres qui s'y jettent, & que deviennent leurs eaux,* 508-510
— *Elle est plus haute qu'aucune montagne,* 510
— *Sa longueur & sa largeur,* ibid.
— *La nature de ses eaux,* 511
— *Elle étoit peu connue aux Grecs,* 512
— *Qu'en disent Arrien, Q. Curce, & Pline,* ibid.
— *Elle n'a point de flux ni de reflux,* 513
— *Elle est fort profonde au milieu,* ibid.
— *Sa navigation est dangereuse,* ibid.
— *Ses ports & ses rades quelles,* ibid.
— *La couleur de ses eaux,* 514
— *Iles qu'elle forme,* ibid.
— *Elle ne nourrit point de gros serpens,* ibid.
— *Ni de certains gros poissons, dont on tire de l'huile,* 515
— *Poissons dangereux qui s'y trouvent,* ibid.
— *Elle abonde en toute sorte de bons poissons,* 516
— *Elle fournit de grands revenus au Roi de Perse,* 517
Mercier (Isaac) *qui, & par qui assommé,* 100
Mesched, *ville, où, & quelle,* 525
— *Tombeau qu'on y void,* 526
Metropolitains *de Moscovie quels,* 363
Meurtre *comment puni en Moscovie,* 323
Michaëlowits, (Ivan) *second fils du Czar,* 1104
— *Sa mort, & grand deuil là-dessus,* ibid.
Michaël Federowits, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire,* 273-275
Miloslauski (Ilia Danilowits) *qui,* 292
— *Sa mauvaise conduite,* ibid.
— *Comment il abuse de son élevation,* ibid.
Millobe, *montagne, où, & quelle,* 435
Miracle *de St. Nicolas où fait,* 28
Miskar, *village, où,* 138
Mittau, *ville, quelle, & où située,* 70
— *Elle est prise & fortifiée par les Suedois,* 71
Modes *invariables en Moscovie,* 201
Moine *Moscovite grondé, & pourquoi,* 27
Moines *de Moscovie quels,* 370
— *Leur vie austere,* ibid.
— *Leur crasse ignorance,* ibid.
Mokan, *bruyere, où,* 1023
— *Ses noms, & son étendue,* ibid.
— *Ses habitans quels,* 1024
Molske, *petite riviere, où,* 390
Monnoye *de Moscovie quelle,* 257
— *Ses différentes especes,* ibid.
— *Comment marquée,* 358
— *Villes où elle se bat,* 259
— *On n'y en bat point d'or,* ibid.
Monnoye *de Perse quelle,* 770
— *Ses noms, & ses diverses especes,* 770. 771
— *Sa valeur, & le profit que le Roi en tire,* 771. 772
Montagne *d'où les Moscovites tirent du sel,* 424
— *des Cosaques où, & pourquoi ainsi appellée,* 430
— *aux pilliers quelle, & où,* 435
— *de Scamachie où,* 602
— *Sa belle perspective,* ibid.
— *Speculaire quelle, & où,* 807
Montagnes *de sel où,* 454
Mordon, *village, où,* 540
— *Sa description,* 540. 541
Morosо, *village, où,* 387
Morosou, (Michaëlowits) *Favori & premier Ministre du Grand-Duc de Moscovie,* 290
— *Il se marie, & avec qui,* 292
— *Il se rend maitre de l'esprit du Grand-Duc,* 291
— *Il dispose des emplois,* ibid.
— *Il veut marier le Grand-Duc & il y reüssit,* ibid.
— *Il vend les charges,* 293
— *Il impose une taxe sur les aunes & sur le sel,* ibid.

Morosou, (Michaëlowits) *Soulevemens du peuple contre lui*, 293-296
— *Plaintes qu'ils font contre lui*, ibid.
— *Il tâche d'appaiſer le peuple*, 295
— *Il void ſon hotel expoſé au pillage*, ibid.
— *Sa femme eſt en grand danger*, ibid.
— *Le peuple le veut tuer*, 297
— *Il ſe ſauve au château*, 298
— *Il ſe montre civil au peuple*, 301
Morſna Reka, *riviere, où*, 391
Moruma, *ville, où, & quelle*, 391
— *Par qui habitée*, ibid.
Moſca, *riviere, où, & quelle*, 163
Moſcou, *ville, où, & quelle*, 146
— *D'où elle tire ſon nom*, ibid.
— *Sa ſituation*, 147
— *Son étendue*, ibid.
— *Quand & par qui brulée*, ibid.
— *Ses maiſons de quoi bâties*, 148
— *Ses toits de quoi couverts*, ibid.
— *Elle eſt expoſée à de fréquens incendies*, ibid.
— *Moyens qu'on employe pour les arrêter*, 149
— *Facilité avec laquelle on y bâtit les maiſons*, ibid.
— *Ses rues quelles*, ibid.
— *Elle eſt diviſée en quatre quartiers*, ibid.
— *Le quartier de Kitaigorod quel, & où*, ibid.
— *Le château de la ville*, ibid.
— *Ses deux clochers quels*, 150
— *Cloche qu'il y a dans l'un quelle*, ibid.
— *Quand & comment la ſonne-t-on*, ibid.
— *Le palais du Grand-Duc où*, ibid.
— *L'hôtel du Patriarche où*, ibid.
— *Palais de pierre pour le fils du Czar où*, ibid.
— *Le threſor de l'épargne & les magazins où enfermez*, ibid.
— *Couvens, Egliſes, & Chapelles où*, ibid.
— *La grande Egliſe où, & à qui dédiée*, ibid.
— *Son Architecte a les yeux crevez*, 151
— *Le grand marché de la ville où, & quel*, ibid.
— *Quelles ſortes de Marchands & Marchandes y ſont*, 152
— *Rue où l'on ne vend que des images*, ibid.
— *Le marché pouilleux où, & pourquoi ainſi appellé*, 153
— *Quelles maiſons on y void*, ibid.
— *Son quartier de Czargorod quel, & où*, ibid.
— *L'arſenal & la fonderie s'y voyent*, ibid.
— *Son Directeur quel, & d'où*, ibid.
— *Quelles maiſons on y trouve*, ibid.
— *Le quartier de Skoradom où*, ibid.
— *Son étendue*, 154
— *Marché au bois & aux maiſons qu'il y a*, ibid.
— *Le quartier de Strelitza Slawoda quel, & où*, ibid.
— *Par qui & pour qui bâti*, ibid.
— *Par qui habité*, ibid.
— *Ses Egliſes, Couvens, & Chapelles en très grand nombre*, ibid.
— *Son air & celui des provinces voiſines*, 163
— *Peſte qui infecte cette ville, & quand*, ibid.
— *Gardes qu'on y entretenoit de nuit*, 222
— *Deſordres qui s'y font*, 223
Moſcovie (*la*) *d'où elle prend ſon nom*, 155
— *Son étendue*, ibid.
— *Ses frontieres*, ibid.
— *Elle eſt diviſée en pluſieurs provinces*, ibid.
— *Varieté de ſon air & de ſon terroir*, 163
— *Froid exceſſif qu'il y fait*, ibid.
— *Quand les arbres commencent à y pouſſer*, 164
— *Traineaux dont on s'y ſert*, ibid.
— *Nature des chevaux qui y ſont, & ce dont ils ſont capables*, ibid.
— *Incommodité de la chaleur qu'il y fait, & d'où elle vient*, ibid.
— *Sa fertilité, ſur-tout en bleds & en pâturages*, 165
— *Différence de ſon terroir d'avec celui de Livonie*, ibid.
— *Quand s'y font les ſemailles & les moiſſons*, ibid.
— *Différente maniere d'y ſerrer le froment*, 166
— *Nature des fruits qui y croiſſent*, ibid.
— *Melons extraordinaires qui y viennent*, 167
— *Maniere de les cultiver*, ibid.
— *Eſpece de citrouilles fort extraordinaires qu'il y a*, 167
Moſcovie (*la*) *Comment appellées, & qu'en dit Jule Céſar*, 167
— *Depuis quand on y void des fleurs*, 168
— *Qui ſont ceux qui y ont apporté les aſperges*, ibid.
— *Les noyers & les vignes y manquent, mais non pas le vin*, ibid.
— *Le chanvre & le lin y croiſſent en abondance*, 169
— *Il y a beaucoup de miel & de cire*, ibid.
— *Le gibier, les oiſeaux de proye, & la venaiſon y abondent*, ibid.
— *Oiſeaux qui n'y ſont point eſtimez*, ibid.
— *Singularité par rapport aux lievres*, ibid.
— *Ses bêtes feroces*, 170
— *Ravages que les ours & les loups y font*, ibid.
— *Maniere dont les Payſans s'en défendent*, 171
— *On y apprivoiſe les jeunes ours*, 172
— *Elle abonde en poiſſon*, ibid.
— *Il n'y a point de carpes*, ibid.
— *Mine de fer qui y eſt découverte*, ibid.
— *Son Directeur quel*, ibid.
— *Gouvernement politique de ſes Etats*, 251
— *Changemens dans ſes affaires & ſon gouvernement*, 304
Moſcovites (*les*) *& les Perſans défrayent les Ambaſſadeurs étrangers*, 11
— *Leur civilité envers les étrangers*, 14
— *Leur coutume de dormir après diner*, 16
— *Leur muſique quelle*, 22
— *Leur danſes*, ibid.
— *Leur dévotion*, ibid.
— *Ils celebrent la fête de l'Aſcenſion*, 38
— *Ils finiſſent leur jûne*, ibid.
— *Quand commencent-ils leur nouvelle année*, 48
— *Leur coutume de baptiſer les enfans quelle*, 53
— *Ils ſe marient fort jeunes*, 130
— *Ils celebrent la fête de Pâques, & comment*, 138
— *Ils ſolemniſent le jour de la naiſſance de leur jeune Prince*, 139
— *Leur couleur & leur taille*, 195
— *Que font-ils de leur barbe & de leurs cheveux*, ibid.
— *La taille & le viſage de leurs femmes*, ibid.
— *Uſage qu'elles font du fard*, 196
— *Ce qu'elles font de leurs cheveux*, ibid.
— *Leurs habits, hongrelines, & bonnets*, 199. 200
— *Ils coupent les cheveux à leurs enfans*, 196
— *Leurs habits, leurs kaftans, leurs hongrelines*, 197-199
— *Leurs bonnets, leurs bottines, & ſouliers*, 199
— *Ils ſont la plûpart Cordonniers*, 202
— *Les habits & les ſouliers des Payſans*, 201
— *Leurs mœurs, & leur ignorance*, 203
— *Ils eſtiment les Medecins*, 204
— *Leur averſion pour les ſquelettes, & quelques hiſtoires là-deſſus*, 204. 205
— *Leur genie, & à quoi ils l'employent*, 205
— *Leurs ruſes & leurs maximes dans le commerce*, ibid.
— *Leur défiance, & leur inclination au menſonge & à la calomnie*, 206. 207
— *Moyens qu'ils employent pour bannir la calomnie*, 209
— *Ils ſont infidelles, brutaux, dereglez dans leurs paſſions, & orgueuilleux*, 209. 210.
— *Ils ſont incivils aux étrangers, & ſans complaiſance*, ibid.
— *Ils eſtiment leur Prince*, 210
— *Ils ſont querelleux, & inſolens en paroles*, 211, 212
— *Leur impoliteſſe, & leur averſion pour les ſciences*, 213
— *Leurs entretiens ordinaires*, 214
— *Leur abandon à la débauche*, ibid.
— *Leurs Vieleurs, Charlatans, & Meneurs d'ours*, ibid.
— *Ils ſont ſans pudeur, pareſſeux, & luxurieux*, ibid.
— *Leur ivrognerie*, 215-218
— *Ils ſont nez pour être Eſclaves*, 218
— *Ils ſont endurcis aux coups*, ibid.
— *Ils n'eſtiment point la liberté*, 219
— *Ils ſont extrêmement ſoumis à leurs ſuperieurs*, ibid.
— *Ils engagent leurs enfants à ſervir, quand, & pourquoi*, 223
— *Ils ſont bons Soldats, mais plus propres pour défendre des places, que pour livrer des batailles*, 224
— *Leur menage, leurs maiſons, meubles, lits, & poiles*, 227

Moſcovites, *Leur nourriture ordinaire*, 228
— *Ils préferent le poiſſon & les legumes à la viande*, ibid
— *Leurs piroguen, & la maniere de les faire*, ibid.
— *Leur cavayar, & comment ils le préparent*, ibid.
— *Où l'on fait le meilleur*, ibid.
— *Où on le tranſporte*, 228, 229
— *Leur ragoût pour diſſiper les fumées de la débauche*, 229
— *Leur boiſſon ordinaire, & maniere de la conſerver l'été*, ibid.
— *Leur hydromel, & la maniere de le faire*, 230
— *Leur hydromel commun*, ibid.
— *La dépenſe & le train des perſonnes conſidérables parmi eux*, 230. 231
— *Par-où ils croyent faire le plus d'honneur à quelqu'un*, 231
— *Comment ils pourvoyent à leur entretien*, 232
— *Leurs cloches prodigieuſes*, 233
— *Leurs étuves ou bains domeſtiques*, 233. 234
— *Libertez qu'ils y prenent*, ibid.
— *Ils ſont endurcis au froid & au chaud*, ibid.
— *Leur complexion robuſte*, 235
— *Cérémonies de leurs mariages & de leurs nôces*, 235 244
— *Leurs femmes ſortent rarement*, 244
— *Leurs occupations quelles*, ibid.
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Chariots dont elles ſe ſervent l'été*, ibid.
— *Leur équipage quel*, 246
— *Leurs divertiſſemens quels*, ibid.
— *Pourquoi elles ſont maltraitées de leurs maris*, 247
— *Si elles aiment à en être battues*, ibid.
— *En quoi ils font conſiſter l'adultere*, 248
— *Comment ils le puniſſent, auſſi-bien que la paillardiſe*, ibid.
— *Leurs divorces, & pour quelles cauſes ils les font*, 248
— *Leur ſuperſtition à l'égard du commerce avec les femmes*, 250
— *Ils ignorent ce que c'eſt que liberté, & pourquoi*, 254
— *Quel gouvernement leur convient le mieux*, 255
— *A quel temps il faut rapporter leur eſclavage*, ibid.
— *Ils s'émancipent quelquefois*, 302
— *S'ils ſont ſuſceptibles de préſens*, 320
— *Leurs loix & coutumes*, ibid.
— *Leur Corps de Droit*, 321
— *Leur ancienne maniere de proceder en juſtice par le ſerment*, ibid.
— *Comment ils en uſent aujourd'hui à cet égard*, 322
— *Queſtion de quelques Docteurs Lutheriens, ſi ces Peuples ſont Chrêtiens & hommes*, 328
— *Ils ſe croyent les ſeuls véritables Chrêtiens*, ibid.
— *Leur Religion ſur quoi fondée*, ibid.
— *Ils ont en eſtime quelques Peres de l'Egliſe*, ibid.
— *Ce qu'ils racontent de S. Ephrem*, 329
— *Quels Docteurs ils ont en vénération*, ibid.
— *Symbole qu'ils reçoivent*, ibid.
— *Ils rendent un culte religieux aux Saints & Saintes & aux images*, ibid.
— *En quoi ils font conſiſter leurs bonnes œuvres*, 330
— *De quoi ils ſe vantent touchant leur Religion*, ibid.
— *Quand ils ont embraſſé le Chriſtianiſme*, ibid.
— *Ils aiment les Grecs*, 331
— *Leur Religion quelle*, 332
— *Ils ne peuvent diſputer de Religion*, ibid.
— *Leurs caracteres quels, & d'où pris*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, ibid.
— *Ce qu'on peut eſperer d'eux par rapport aux ſciences*, 333
— *Leur exercice de Religion*, 334
— *Leur baptême, & les cérémonies qui s'y obſervent, ſoit pour les enfans, ſoit pour les perſonnes âgées*, 334-337
— *A quoi obligez quand ils changent de religion*, 345
— *Comment ils croyent ſolemniſer leurs fêtes*, ibid.
— *Leurs abus là-deſſus reformez par un reglement du Patriarche*, ibid.
— *Leurs fêtes ſolemnelles quelles, & leur grand nombre*, 346
— *Leur Calendrier*, ibid.
— *Leur devotion aux grandes fêtes, & comment ils les celebrent*, 347
— *Leur Meſſe & Communion*, ibid.
Moſcovites, *ne ſont point de Sermons, & pourquoi*, 347
— *Ils puniſſent les Prêtres, qui font des Prêches*, 348
— *Ils ont un Livre, où les hiſtoires de l'Evangile ſont toutes corrompues & ſalies*, 348. 349
— *Ils ont la tête nue dans les Egliſes*, 349
— *Leurs ſignes de croix myſterieux & fréquens*, 349. 350
— *Leurs images, & ce qu'ils en diſent*, 350
— *Ils ont un marché à Moſcou, où l'on ne vend que des images*, ibid.
— *Ils contraignoient autrefois les étrangers d'avoir des images dans leurs maiſons*, 350. 351
— *Ils ont des Egliſes toutes couvertes d'images*, 351
— *Ils ont beaucoup de vénération pour les images*, ibid.
— *Ils les ſaluent en entrant dans une chambre*, ibid.
— *Ils attribuent la vertu des miracles aux images*, ibid.
— *Ils ſe laiſſent tromper par leurs Prêtres & Moines*, 352
— *Leur extravagance ſur les images*, ibid.
— *Ce qu'ils enſeignent à leurs enfans*, 353
— *Qu'il s'en trouve de bien inſtruits*, ibid.
— *Ce qu'ils font de leurs vieilles images*, 355
— *Ils attribuent à leurs Saints la vertu de faire des miracles*, ibid.
— *Leurs pelerinages où, & quels*, 359
— *Ils jûnent fréquemment, quand & comment*, 370
— *Comment ils obſervent le Carême*, 371
— *Quand ils mangent de la viande*, ibid.
— *Coutume ſinguliere qu'ils ont dans leurs jûnes*, ibid.
— *Ils eſtiment la confeſſion néceſſaire*, 372
— *Comment ils s'y préparent*, ibid.
— *Penitences qu'on leur impoſe après l'abſolution*, ibid.
— *Ils attribuent de la vertu à l'eau benite*, ibid.
— *Quand & comment ils communient*, 373
— *Ils ſe ſervent de pain lévé dans la communion*, 373 374
— *Ils croyent une eſpece de tranſubſtantiation*, 374
— *Pain de la communion quand & pour qui il eſt conſacré*, 375
— *Ce qu'en fait le Prêtre après la conſecration*, ibid.
— *Leurs enterremens*, 376
— *Leurs lamentations, & demandes qu'ils font au défunt*, 377
— *Ils envoyent des préſens aux Prêtres, afin qu'ils faſſent des prieres pour l'ame du défunt*, ibid.
— *Préparatifs qu'ils font avant l'enterrement*, ibid.
— *Comment ils font leurs cercueuils*, 378
— *Ordre qu'ils tiennent dans leurs convois funebres*, ibid.
— *Ce qu'ils font quand ils arrivent au ſepulcre*, 379
— *Ils mettent un certificat entre les doigts du mort*, 380
— *Ils menent deuil & font des feſtins après l'enterrement*, ibid.
— *Ils bâtiſſent des huttes ſur les tombeaux, & pourquoi*, ibid.
— *Ils croyent deux receptacles pour les ames après la mort*, 381
— *Ils font des aumones, & pourquoi*, ibid.
— *Leur maniere de pêcher en voyageant ſur le Wolga*, 421
— *Ils ſont accoutumez à ſe contenter de peu*, 422
— *Ce qu'ils employent à leurs feux d'artifice*, 628
— *Leur fête ſolemnelle de la conſecration de l'eau benite*, 1104
Moucheron (Balthazar) *qui*, 38
Mouches & *moucherons fort incommodes*, 1087
Mouſquetaires *Moſcovites, appellez Strelits*, 16
Moutons *de Perſe quels*, 786
— *de Tartarie quels*, ibid.
Mozakofski, *lac ſalé, où*, 454
Mulets *de Perſe quels*, 796
— *Leur grand nombre*, ibid.
— *L'uſage qu'on en tire*, 796. 797
Muller (Jean) *qui, & d'où*, 2
Muratou, *village, où*, 388
Muskur, *pays, où, & quel*, 517
— *Combien il a de villages*, ibid.
— *Son terroir quel*, 530, 531
Muſulman, *d'où vient ce mot*, 956
— *Pourquoi les Perſans & les Turcs prenent cette qualité*, ibid.
Myrſa, *Prince Indien, envoyé à la Cour de Perſe*, 698
— *Ce qui ſe paſſa entre lui & le Roi*, 698. 699

N.

Nachatim, *ou Chutina Spasof, Couvent, où, & quel,* 29
—— *A quoi eſt obligé ſon Abbé,* ibid.
Nagaja (*pays de*) *où ſitué,* 453
— *Ses habitans quels,* 457
— *Quand & par qui ſubjuguez,* ibid.
Naphthe, *bitume, dont il ſe fait un grand commerce en Perſe,* 807
Narga, *île, où,* 94
Narwig, *havre, où,* 92
Naſſonofko, *île, & montagne, où,* 444
Natens, *ville, où, & quelle,* 690
— *Ce qu'on y void,* ibid.
Nations *que l'on ſouffre en Moſcovie,* 381
Navolkus Konsky, *Couvent, où,* 21
Nazari Ivanowits Tziſtou, *Chancelier de Moſcovie, ſa fâcheuſe deſtinée,* 296
Nerva, *riviere, où,* 117
— *Sa ſource, & ſon embouchure,* ibid.
— *Cataracte ou chûte d'eau qu'il y a,* ibid.
— *Effet ſingulier qu'elle produit,* ibid.
Nerva, *ville, où, & ſa ſituation quelle,* ibid.
— *Par qui bâtie, priſe, & poſſédée,* ibid.
— *Ses gouvernemens,* ibid.
— *Son commerce,* 118
— *On la nettoye & l'aggrandit,* ibid.
Nerva Moſcovite, *bourg, où,* ibid.
Neuſchans, *c'eſt-à-dire, le Fort-neuf, où;* 14
Niaſabath, *village, où, & quel,* 532
Nicola Nachinski, *village, où,* 34
Nicolai Nepoſtiza, *Couvent, où,* 26
Nicolas (St.), *fête celebrée par les Moſcovites,* 1101
— *Excès qui s'y commettent,* ibid.
Nieman, (Thierri) *Peintre des Ambaſſadeurs,* 1029
— *Sa mort, & ſon enterrement,* ibid.
Niſe, *ville, où,* 1102
— *Egliſe Lutherienne qu'il y a,* ibid.
Niſenovogorod, *ville, où, & pourquoi ainſi appellée,* 393
— *Sa ſituation quelle,* ibid.
— *Par qui bâtie,* ibid.
— *Ses fauxbourgs quels,* 394
— *Ses habitans quels,* ibid.
— *Son Egliſe Proteſtante,* ibid.
— *Sa citadelle & ſon Gouverneur,* ibid.
— *Comment on y vit à bon marché,* ibid.
Noabine, *riviere, où,* 1026
Nobleſſe (*la*) *de Livonie eſt fort libre,* 114
— *De qui elle a reçû ſes privileges,* 115
— *A quoi elle eſt obligée,* ibid.
— *Quand ſe mit-elle ſous la protection de la Suede,* ibid.
Nofimki, *Couvent, où,* 392
Notebourg, *ville, où,* 18
— *Sa ſituation quelle,* ibid.
— *Elle eſt priſe par les Suedois,* ibid.
Novogorod, *ville, où,* 123
— *Sa ſituation quelle,* ibid.
— *Elle étoit fort marchande,* 124
— *Elle a été très puiſſante,* ibid.
— *Sa grandeur,* ibid.
— *Reſtes de ſon ancienne grandeur,* 125
— *Ses murailles, & ſes maiſons,* ibid.
— *Quand & à qui elle fut obligée de payer tribut,* ibid.
— *Quand & à qui elle fut forcée de ſe rendre,* ibid.
— *Ses richeſſes immenſes tranſportées en Moſcovie,* ibid.
— *Ses habitans maltraitez & emmenez en Moſcovie,* ibid.
— *Par qui ruinée,* 126
— *Maſſacre qui y fut fait,* ibid.
— *Peſte dont elle fut infectée,* ibid.
— *Le reſte de ſes habitans eſt taillé en pieces,* ibid.
Novoſolski, *village, où,* 388

O.

Obdorie, *province, où, & d'où elle tire ſon nom,* 162
Oblozitza, *Couvent, où,* 388
Occa, *riviere, où, & quelle,* 386
— *Pays qu'elle arroſe,* 387
Occaſion *du Voyage en Perſe,* 1
Ocolnits, *Seigneurs, quels en Moſcovie,* 305
— *Leurs noms, & leur nombre,* 305. 306
Oder, (*l'*) *riviere, où,* 76
— *Elle prend divers noms,* ibid.
Oeland, *île, où,* 99
Officiers *principaux de Moſcovie, & leur rang,* 306
Officiers *de guerre Perſans, quels la plûpart,* 943
Officiers *de la Cour de Perſe, de quelle naiſſance la plûpart,* 947. 952
— *Leurs fonctions quelles,* ibid.
Offino, *île, où,* 445
Oiſeaux *en grand nombre où,* ibid.
Olearius (*Adam*) *qui,* 140
— *Il a une audiance, d'où il ſort très content,* ibid.
— *Malheur qui lui arrive,* 79
— *Malheur qu'il évite,* 80
— *Le Grand-Duc veut l'arrêter en Moſcovie, & pourquoi,* 203
— *Pour qui il paſſe en Moſcovie,* ibid.
Omuta, *village, où,* 387
Orage, 3
Ordre *admirable pour le guet dans toutes les villes de Perſe,* 848
Oſinca, *pays, où, & quel,* 18
Oſmin, *pays, où,* 1050
Oſſino, *île, où,* 432
Oſtergaar, *petite île, où,* 92
Oſtergaar, *havre, où,* 92
Oyes *extraordinaires où,* 450
Oyes, *ou cygnes ſauvages, où,* 478. 479

P.

Padars *quels Peuples, & où ils habitent,* 1037
Padintzan, *fruit de Perſe, quel,* 799
Pagantzina, *village, où,* 419
Paillardiſe *commune parmi les Moſcovites,* 235
Pays *des environs de Prewoſpalo,* 392
Pays *ſablonneux où,* 1087
Payſans (*les*) *de Letthie & d'Eſthonie quels,* 106
— *Habits & ornemens de leurs femmes,* ibid.
— *Leurs filles comment elles portent leurs cheveux,* ibid.
— *Leurs habits & ſouliers de quoi ſont-ils faits,* ibid.
Payſans (*les*) *de Livonie ſont mauvais Chrêtiens,* 108
— *Exemple de leur craſſe ignorance dans la Religion, & d'où elle procede,* ibid.
— *Il y a été pourvû par les Rois de Suede,* 109
— *Leur ſervitude, & l'envie qu'ils auroient de s'en délivrer,* ibid.
— *Leur opinion ſur la vie éternelle,* ibid.
— *Serment qu'ils font en juſtice,* 110
— *Difficultez que les Miniſtres trouvent à les inſtruire,*
— *Leurs dévotions & prieres quelles, & où ils les font* ibid.
— *Leurs pelerinages,* ibid.
— *Ils ſont accuſez d'être Sorciers,* ibid.
— *Coutume qu'ils obſervent au ſujet du ſort,* 112
— *Quand & pourquoi ils rebaptizent leurs enfans,* ibid.
— *Leur opiniâtreté à obſerver leurs vieilles coutumes,* ibid.
— *Exemple ſingulier là-deſſus,* ibid.
— *Pourquoi ils ſont traitez ſi rudement,* ibid.
— *Défenſes qui leur ſont faites, & ſur quoi,* 113
— *Punitions qu'on leur inflige, lorſqu'ils les violent,* 114
— *Ils ſont obligez de donner tout leur argent,* ibid.
Palais *du Roi de Perſe où,* 759
— *Ce qu'on y void,* 759. 762
Pantzina, *riviere, où,* 430
Parjure *ſeverement puni en Moſcovie,* 323
Parnau, *riviere, ou,* 68
Parnau, *ville, où, & quelle,* ibid.
— *Elle eſt ſouvent priſe & repriſe,* ibid.
Paſſage *dangereux dans le Wolga où,* 428
Paſtapolie, *village, où,* 388
Patriarche (*le*) *de Conſtantinople par qui élû autrefois, par qui à préſent, & comment,* 362
— *Lettres Patentes qu'on lui donne après l'élection,* 363

Patriarche *de Jeruſalem bien traité à Moſcou*, 331
Pauvreté *du peuple, & richeſſes des Grands, d'où en Perſe*, 946
Pêche *principale des Moſcovites où, & en quoi*, 477
Pêche *& paliſſade dans le Wolga*, 477
Peresla, *ville, où ſituée*, 387
Permie, *province, où, & quelle*, 157
— *Sa capitale où ſituée*, ibid.
— *Le langage, la nourriture, & le tribut de ſes habitans*, ibid.
Pernkeia, *riviere, où*, 68
Perſanes (*les*) *comment habillées & ornées*, 818. 819
— *Comment elles vont dans les rues*, ibid.
— *Elles ſont fort reſſerrées*, 849
Perſans, *divers noms par leſquels ils ſont deſignez*, 518
— *Leurs bateaux comment faits*, 465
— *Leurs timbales quelles*, 466
— *Leur prémier & ſecond mets*, 471. 472
— *Comment on les ſert à table*, ibid.
— *Leur prudence & honnêteté*, 474
— *Coutume ſinguliere qu'ils ont dans les feſtins*, 570
— *Leur dexterité dans les combats à cheval*, 585
— *Leur quatrieme ſabbat triſte, fête, quelle, pourquoi ainſi appellée, & comment celebrée*, 586. 587
— *Leur prémier jour de l'an quel*, 588
— *Leur année de combien de mois compoſée*, 588
— *Quand ils la commencent*, 589
— *Ils venerent quelques arbres*, 697
— *Leur feu perpetuel*, 601
— *Leur Kurban ou ſacrifice quel*, 614
— *Cérémonies qu'ils y obſervent*, 615
— *Leurs pelerinages à la Meque*, ibid.
— *Comment ils les font*, 616
— *Quand & comment ils celebrent leurs dévotions à la Meque*, 716. 617
— *Fables qu'ils racontent d'Abraham, de Sara, & d'Agar*, 617-621
— *Ils font des prieres pour les morts*, 621
— *Leur fête particuliere en memoire d'Hoſſein*, 622
— *Comment ils la celebrent*, 624
— *Leurs Muſiciens quels*, 625
— *De quoi ils ſe ſervent pour faire leurs feux d'artifice*, 627
— *Proceſſion qu'ils font pour repréſenter l'enterrement d'Hoſſein un de leurs Saints*, 628. 629
— *Où ils ſe retirent en été & en hiver*, 661
— *Leur maniere d'expliquer la Morale*, 676
— *Ils n'aiment guere le travail*, 685
— *Avec combien de ſervices ils traitent*, 710
— *Leur maniere de s'aſſeoir à table*, 710
— *Ils eſtiment beaucoup la chair des anes ſauvages*, 735
— *Ils jouënt aux échecs*, 766
— *Comment ils appellent ce jeu*, ibid.
— *Contes qu'ils font là-deſſus*, ibid.
— *Leur maniere de compter*, 771
— *Maniere dont ils arroſent leurs terres*, 784
— *Leurs charrues quelles*, 784
— *De quoi ils ſement leurs terres*, 785
— *Conte ridicule & ſale qu'ils font de deux Anges*, 800. 801
— *Ils ne font point de vin*, 801
— *Ils font du ſyrop de vin doux ou de mout, & comment*, 802
— *Leur taille & corpulence*, 808
— *Combien ils raſent leur tête*, ibid.
— *Ce qu'ils font de leur barbe*, ibid.
— *Ce qu'ils font à leurs cheveux & à leurs corps*, 809
— *Leur demarche quelle*, 810
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Leurs bonnets quels* 810-813
— *Quand & pourquoi ils ont fait une ſecte particuliere*, 813
— *Leurs habits, leurs bas, leurs ſouliers*, 815-818
— *Ils ſe dechauſſent avant que d'entrer dans une chambre*, 818
— *Leur propreté, leur eſprit, & leur jugement*. 819
— *Leur honnêteté & leurs complimens*, 820
— *Ils ne ſont point ſoigneux de dire la vérité* ibid.
— *Ils ne gardent guere leur parole*, ibid.
— *Ils ſont fidelles dans leurs amitiez particulieres*, 821
Perſans, *Maniere dont ils les lient*, 821
— *Ils ſont inviolables dans leurs alliances d'amitié*, ibid.
— *Comment ils les rétabliſſent*, 822
— *Ils paroiſſent chaſtes & modeſtes*, 824
— *Ils ſont fort adonnez à la débauche*, 827
— *Leur dépenſe, leur propreté*, ibid.
— *Leurs utenſiles*, ibid.
— *Leur ſobrieté, & leurs mets*, 828
— *Leur nourriture*, 830
— *Leur boiſſon ordinaire*, ibid.
— *Uſage qu'ils font de l'opium*, 830 831
— *Ils ſont grands amateurs du tabac*, 832
— *Leur caffé, & l'uſage qu'ils en font*, 833
— *Maniere de le préparer*, ibid.
— *Contes qu'ils font de l'un de leurs Rois au ſujet du caffé*, 833-835
— *Leur thé, & l'uſage qu'ils en font*, 835
— *Maniere de le préparer*, 835. 836
— *De quoi ils ſubſiſtent*, 836
— *Ils ont un grand nombre de Copiſtes, & pourquoi*, 836
— *Ils prenent pluſieurs femmes, & pour quelle fin*, 839
— *S'ils tolerent les inceſtes*, 845
— *Leurs mariages & leurs cérémonies*, 845-847
— *Leurs mariages extraordinaires & particuliers*, 849
— *Leurs enfans ſont tous legitimes*, 850
— *Leur ſuperſtition touchant l'accouchement de leurs femmes*, 850
— *Leur jalouſie, & leur rigueur envers les femmes infidelles*, 851
— *Ils ont la permiſſion de tuer les adulteres*, ibid.
— *Ils ſont fertiles en enfans*, 855
— *Education qu'ils donnent à leurs enfans*, 855. 856
— *Leur maniere de lire & d'écrire*, 856
— *Leur papier, leur ancre, leurs plumes*, 857
— *Leurs langues*, 858-860
— *Leur origine*, 859
— *Leurs lettres ou caracteres*, 861
— *Leur amour pour les ſciences*, ibid.
— *Leurs Colleges & Academies*, 862
— *Sciences auxquelles ils s'attachent*, 862-865
— *Ils aiment la Philoſophie, l'Hiſtoire, l'Eloquence, & la Poëſie*, 863-873
— *Leur Poëſie, leur Jurisprudence, leur Medecine*, 875. 876
— *Leur Aſtronomie, leur Aſtrologie judiciaire*, 877. 881
— *Leur année ſolaire & lunaire*, 879
— *Leur jour de l'an*, ibid.
— *Leur principale Epoque*, ibid.
— *Leur Almanach ancien & nouveau*, 880
— *Les noms de leurs mois*, ibid.
— *Maniere de compter leurs années*, ibid.
— *Par où commencent-ils la ſémaine*, 881
— *Les noms de leurs jours*, ibid.
— *Ils puniſſent ſeverement les poltrons*, 944
— *Ils ne s'aſſemblent guere ſans faire des feſtins*, 952
— *Leur religion quelle*, 955
— *En quoi elle differe de celle des Turcs*, 955-966
— *Leur vénération pour les Saints*, 960
— *Leurs pelerinages où*, ibid.
— *Ils mépriſent les Saints des Turcs*, 961
— *Ce qu'ils rejettent dans la religion des Turcs*, 964
— *Leurs purifications quelles*, ibid.
— *En quoi elles different de celles des Turcs*, 964-966
— *Pierre ſacrée dont ils ſe ſervent dans leurs prieres*, 965
— *Leurs prieres quelles*, 966
— *En quelle poſture ils les font, & avec quelle dévotion*, 966-968
— *Leurs chapelets*, 968
— *Leur fête ordinaire quelle*, ibid.
— *Ce qu'ils liſent ce jour-là*, ibid.
— *Cas qu'ils font de nôtre Bible*, 969
— *Leurs opinions ſur la création du monde, le Paradis, & l'Enfer*, ibid.
— *A qui & à quoi vouënt-ils leurs enfans*, 969. 970
— *Leur Carême, & comment ils l'obſervent*, 970
— *Cérémonies qu'ils obſervent dans leurs enterremens*, 975-980
— *Reverie qu'ils ont ſur le jugement dernier, & ſur deux Anges*, 977

Perſe, *ſa meilleure Carte géographique*, 517
— *D'où ce nom eſt tiré*, 518
— *Quels pays elle comprend aujourd'hui*, ibid.
— *Etendue & ſituation de ce Royaume*, 519
— *Ses principales provinces*, ibid.
— *On n'y void ni brochets ni anguilles*, 516
— *Lieux en Perſe où il fait froid*, 661
— *Sous quelle zone elle eſt*, 781
— *Elle eſt coupée au milieu par le mont Taurus*, ibid.
— *Son terroir quel*, 783
— *Ses mines d'or & d'argent*, 867
— *Métiers qui y ſont les plus communs*, 837
— *Ses plus belles étoffes*, ibid.
— *Ses étoffes de ſoye, & grand commerce qui s'en fait*, 838
— *Ses plus riches Marchands*, ibid.
— *Le grand nombre de Soldats qu'il y a*, 839
— *Son gouvernement politique*, 884
— *C'eſt un Royaume héréditaire*, 886
— *Ses armes quelles*, ibid.
— *Ses provinces & villes par qui gouvernées*, 888. 940
Perſepolis, *capitale de Perſe*, 520
Petſcherski, *montagne, où, & quelle*, 429
Petzora, *province, où ſituée*, 161
— *Quelles montagnes il y a, & en quoi elles abondent*, ibid.
— *Froid exceſſif qu'il y fait*, ibid.
Pierre *avec des Inſcriptions deſſus & deſſous*, 423
Pleſcou, *province, où, & par qui poſſedée*, 157
— *Sa capitale quelle*, 158
— *Ses habitans ſe mutinent*, 303
— *Ils tâchent d'intereſſer dans leur querelle ceux de Novogorod*, ibid.
— *Reſolution qu'ils prenent conjointement*, ibid.
— *Ils envoyent trois Députez à Moſcou, qui y ſont arrêtez*, 303
— *Ils maltraitent le Weivode & un Bourgeois*, ibid.
Pleſſeou (*Leponti Steppanowits*) *Juge inique à Moſcou*, 292
— *Le peuple ſe plaint de lui, & le veut tuer*, 294-298
— *Il eſt livré au peuple, qui l'aſſomme & qui traine ſon corps par les rues*, 298
Poëtes *Perſans, leur grand nombre*, 873
— *Leurs habits quels*, 874
Poiles (*les*) *ſont mal-propres en Moſcovie*, 130
Poiſſon *ſingulier vendu aux Ambaſſadeurs, où* 441
Polagi, *Prince Indien, ſon hiſtoire*, 669. 670
Polowon, *montagne, où* 448
Polygamie *défendue parmi les Moſcovites*, 235
— *Ses inconveniens, & les deſordres qu'elle cauſe*, 840-843
Popowitza Gurka, *cap, où, & pourquoi ainſi appellé*, 445
Potſinok Tatarsko, *village, où*, 390
Pourceaux *rares en Perſe*, 787
— *Conte ridicule & ſale que les Perſans font ſur ces animaux*, 788
Praſnick, *fête ſolemnelle chès les Moſcovites*, 57
— *Cérémonies qui s'y obſervent*, ibid.
Prélats (*les*) *de Moſcovie ne ſe marient point*, 364
Préſens *d'un Moine Moſcovite*, 27
Préſent *du Patriarche au Grand-Duc, & pourquoi*, 138
Prêt *permis en Perſe*, 954
Prêtre *Moſcovite, qui prêche contre le culte des images*, 354
— *Il eſt degradé & enfermé dans un Couvent*, ibid.
Prêtres *de Moſcovie, leur grand nombre*, 366
— *Maniere de les recevoir & conſacrer*, 367
— *A quoi ils ſont obligez*, 368
— *Avec qui ils doivent ſe marier*, 369
— *Quand eſt-ce qu'ils ne peuvent pas faire l'office*, ibid.
— *Ils quittent ſouvent la Prêtriſe, & pourquoi*, ibid.
Pretziſte Reſensko, *Couvent, où*, 391
Prewoſpalo, *bourg, où, & à qui il appartient*, ibid.
Prince *Tartare demeurant dans un vieux château près de Caſſimogorod*, 389
— *On veut l'engager à embraſſer la religion Moſcovite*, ibid.
— *Ce qu'il refuſe en homme ſage*, ibid.
— *Il reçoit des complimens & des préſens des Ambaſſadeurs de Holſtein*, 390
— *Il leur fait des civilitez & des excuſes, & leur envoye un préſent*, ibid.
Princes *du ſang en Perſe, leurs privileges*, 886
Priſtaf Bogiaan Tzergowits Gomodof, *qui doit conduire les Ambaſſadeurs de Holſtein*, 65
— *Il envoye ſon Truchement à ces Ambaſſadeurs*, 16
— *Autre nommé* Simon-André Kareckſchin, 19
— *Avis qu'il donne aux Ambaſſadeurs Cruſius & Brugman*, ibid.
— *de Soltza s'enyvre avec un Knes*, 28
— *Autre édifié de la priere de table des Ambaſſadeurs*, 29
— *Il dépêche un Exprès à Moſcou*, 34
Priſtaf, *qui rencontre les Ambaſſadeurs de Holſtein*, 122
— *Qui il eſt, & comment vêtu*, ibid.
— *Que dit-il & lit-il à ces Ambaſſadeurs*, ibid.
— *Quelle incivilité il fait à ces Ambaſſadeurs*, 123
— *Comment il tâche de s'excuſer*, ibid.
Priſtaf, *voyez* Conducteur.
Proceſſion *des Moſcovites pour benir l'eau de la riviere à Brunits*, 30
Proceſſion *des Moſcovites à Moſcou*, 49
Proceſſion *ſolemnelle des Moſcovites quand*, 59
— *Ordre qu'on y obſerve*, 60
— *Pourquoi elle ſe fait*, 61
Proceſſion *des Moſcovites à Pâques Fleuries*, 136
Proleikarſa, *île, où, & pourquoi ainſi appellée*, 419
Proſelytes (*les*) *en Moſcovie à quoi ſont-ils obligez*, 339
— *Ils ſont en grand nombre à Moſcou*, ibid.
Pruſſe (*le Duché de*) *quand, à qui, & par qui cedé*, 74
Pyle Rubar, *village, où & quel*, 998
Pyr Mardechan, *Saint de Perſe*, 601
— *Son ſepulcre, où & quel*, ibid.
Pyr Muchar, *Saint de Perſe*, 1046
— *Son tombeau où, & quel* ibid.
Pyr Schich Molla Juſuf, *Saint de Perſe*, 1038
— *Son ſepulcre où, & quel*, ibid.
Pyruski, *île, où*, 449
Pytmaras, *village, où, & en quoi celebre*, 546

Q.

Queſtion (*la*) *eſt fort en uſage chès les Moſcovites*, 323
— *Comment ils la donnent*, ibid.

R.

Raiſins *en Perſe, leurs diverſes ſortes*, 803
Rats *de campagne d'une eſpece ſinguliere où*, 1078
— *Leur adreſſe à derober l'argent & à le cacher*, ibid.
Reformez (*les*) *où ils avoient leurs temples en Moſcovie*, 382
— *Pourquoi on les leur a ôtez*, ibid.
— *Où ils ont à préſent leurs temples*, 383
Religieux *de Moſcovie, leurs alimens & leur boiſſon*, 365
Renards *d'une eſpece ſinguliere en Perſe*, 531
Rene, *animal, où, & quel*, 176
— *Services qu'on en tire*, ibid.
Reſcht, *province, où, & quelle*, 524
— *Ses villes quelles*, ibid.
Reſcht, *ville, où*, 1008
— *Sa deſcription & de ſes environs*, 1008. 1009. 10010
Revel (*havre de*) *quel*, 94
Revel, *ville, ſa ſituation*, 100
— *Par qui fondée, & à qui vendue*, ibid.
— *Sous la protection de qui elle ſe met*, ibid.
— *Sieges qu'elle ſoutient*, ibid.
— *Qui la rend conſidérable*, ibid
— *Quand & comment elle devient marchande*, 101
— *Quand elle perd ſon commerce*, ibid.
— *Ses privileges quels, quand & par qui confirmez, où ôtez en partie*, ibid.
— *Son Conſiſtoire & ſon Ecole illuſtre quels*, ibid.
— *Son gouvernement quel*, 102
— *Ruines d'un Couvent qu'on void proche de cette ville*, ibid.

Revel, *ville, A qui elle demande du secours,* 103
— *Réponse que lui fait le Roi de Suede,* ibid.
— *Elle se met sous la protection de ce Roi,* ibid.
Reusner (*André*) *qui,* 1092
— *Son entretien avec l'Ambassadeur Brugman,* ibid.
Rhei, *ville, où, & ses ruines,* 678
— *Infertilité de son terroir,* ibid.
Rhesan, *province, où située,* 115-388
— *Sa grande fertilité, & en quoi,* 157
— *Ses villes quelles,* ibid.
— *Ses villages, & Couvens,* 388
Rhesan, *gros bourg, quand & par qui ruiné,* 387
— *Son territoire,* ibid.
— *Où & par qui rebâti,* 388
— *Son Archevêque,* ibid.
Riga, *ville, où,* 5
— *Sa fondation,* ibid.
— *Quand érigée en Archevêché,* 6
— *Elle se donne à la Pologne, & pourquoi,* ibid.
— *Elle est assiegée par les Suedois,* ibid.
— *Elle est prise par les mêmes,* ibid.
— *Elle est fortifiée par les mêmes,* ibid.
— *Ses fortifications quelles,* ibid.
— *Sa situation quelle,* 7
— *Son commerce,* ibid.
— *Ses denrées,* ibid.
— *Sa Religion,* ibid.
— *Ses Langues,* ibid.
Ringen, *château, où,* 8
Risa, *faux Prophete de Perse, son histoire,* 669
Risdales (*les*) *ont cours en Moscovie,* 259
— *Comment on les y appelle,* ibid.
Roi *de Perse, son naturel,* 738. 739
— *Ses concubines,* 824
— *Maniere dont il fait annoncer aux Chans sa bienveuillance ou sa disgrace,* 1031
Rois *de Perse, jalousies continuelles entre eux & les Princes Indiens,* 670
— *Ils accordent leur protection sur leurs terres à des Princes Indiens,* ibid.
— *Ils changent de demeure selon les saisons,* 781
— *Leurs noms & titres,* 885. 886
— *Leur couronnement, & cérémonies qui s'y observent,* 887
— *Avantage qu'ils tirent de l'ordre qu'on tient pour la subsistance des Soldats,* 942
— *Leurs ennemis redoutables quels,* ibid.
— *Leurs armées de quoi composées,* ibid.
— *Leurs revenus, & sur quoi pris,* 945. 946
— *De qui ils sont accompagnez quand ils mangent,* 953
Romanou (Knez Mikita Ivanowits) *qui,* 297
— *Il est envoyé pour haranguer le peuple,* ibid.
— *Il tâche de l'appaiser,* ibid.
— *Il est obligé de se retirer,* ibid.
— *Réponse & demande que lui fait le peuple,* ibid.
— *Promesse qu'il fait au peuple,* 298
Rose (Reinold) *qui,* 8
— *Que cause-t-il à Torpat,* ibid.
Rosthou, *province, où, & quelle,* 158
— *Par qui possedée & prise,* ibid.
Rostock, *ville, où, & quelle,* 77
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Quand & par qui bâtie,* ibid.
— *Son port quel,* ibid.
— *Son Université quand & par qui fondée,* 78
— *Quand & par qui prise,* ibid.
Ruboffa, *village, où,* 1103
Rubotka, *village, où,* 400
Ruses *de guerre fort en usage chès les Persans,* 943
Ruslana, *riviere, où,* 436
Rustan, *village, où,* 1050

S.

Saba, *ville, où, & quelle,* 678
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Ce qu'on y void,* 679
Sabakzar, *ville, quelle, & où située,* 407
— *Son Gouverneur, & sa garnison,* 408
Sableslan, *province, où, & quelle,* 526
— *Ses Peuples quels,* ibid.
— *Ses villes quelles,* 527
Sahadi, *Saint de Perse,* 962
— *Conte qu'en font les Persans,* ibid.
Sain Myrsa, *Roi de Perse, son histoire,* 923-940
— *Prognostiques de son regne cruel,* 924
— *Ses cruautez envers ses proches,* 925-927
— *Envers le Chan d'Isa,* ibid.
— *Complot tramé contre lui,* 927
— *Sa cruauté envers celui qui le lui découvre,* ibid.
— *Ses cruautez envers le Chancelier du Royaume, le Grand-Maître d'hôtel, & sa mere même,* 931-935
— *Il manque d'être empoisonné,* 936
— *Ses cruautez envers les femmes du Serrail,* ibid.
— *Commencement de son regne illustre par des victoires,* 936. 937
— *Ses débauches,* 938-940
— *Ses femmes & ses concubines,* ibid.
— *Sa mort,* 940
— *Son portrait,* ibid.
Salle *d'audiance à Moscou quelle,* 42
Salma, *Officier Persan, quel,* 943
— *Son extraction quelle,* ibid.
Samar, *riviere, où, & quelle,* 429
Samara, *ville, où, & quelle,* ibid.
Samara, *ville, où,* 1099
Sambur, *riviere, où,* 1039
Samojede, *pays, où, & quel,* 174
— *Comment distingué de la Samogitie,* ibid.
Samojedes, *quels Peuples,* 173
— *Depuis quand ainsi appellez,* ibid.
— *Leurs maisons ou cabanes quelles,* 174
— *Allées de communication qu'il y a,* 175
— *Ils ont six mois de jour & six mois de nuit,* ibid.
— *Quand leur été commence,* ibid.
— *Fable de certains Peuples à cette occasion,* ibid.
— *Ils ne cultivent point la terre,* ibid.
— *Leur nourriture,* ibid.
— *Leur taille, & leurs habits,* 175. 176
— *Occasion qu'a l'Auteur de s'entretenir avec deux d'entre eux,* 173
— *Pourquoi il le fait,* ibid.
— *Leurs souliers ou patins quels,* 177
— *Leur adresse à s'en servir,* 178
— *Avec quoi ils cousent leurs habits,* ibid.
— *De quoi ils font leurs bottes,* ibid.
— *Leurs mouchoirs quels,* ibid.
— *Ce que les Hollandois rapportent de ces Peuples,* 179
— *Demande que l'Auteur fait à l'un d'entre eux,* ibid.
— *Réponse qu'il en eut,* ibid.
— *Ils étoient autrefois Payens,* ibid.
— *Quand devenus Chrêtiens,* 180
Sandwig, *havre, où,* 92
Sangliers *en quantité où,* 455
Sapunofka, *île, où,* 434
Sariol Kurgan, *plaine, quelle, & où,* 428
— *Ce que les Moscovites en disent,* ibid.
Saritza, *ville, où,* 1097
Sateowa, *village, où,* 390
Sauterelles *fort grosses où,* 651
Scabran, *village, où,* 1037
Scamachie (*montagne de*) *où, & quelle,* 1029
— *Ses noms quels,* ibid.
— *Son étendue quelle,* ibid.
Scamachie, *ville, où, & quelle,* 593
— *Ses différens noms,* ibid.
— *Sa distance de Derbent,* 594
— *Capitale de la province de Schirvan,* ibid.
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Par qui bâtie & ruinée,* ibid.
— *Comment divisée,* 595
— *Ses rues & maisons,* ibid.
— *Ses habitans quels,* ibid.
— *Leur langage quel,* ibid.
— *Son commerce quel,* ibid.
— *Ses boutiques, son marché, & ses magasins,* 595. 596
— *Ses bains publics,* 596. 597
— *Son Gouverneur, ses fonctions, &c.* 597. 598
— *S'il y a des Antiquitez,* 598
— *Ruines d'un château près de cette ville,* ibid.
— *Chapelles dans ses environs,* 598. 599
Schaheruth, *riviere, où,* 994
— *Son pont quel,* ibid.
Scheale, *Roi de Casan,* 412

Schechinurat, *village, où*, 606
Scheiding (Philippe) *qui*, 17
— *Son entretien avec un Priſtaf*, ibid.
Schein, *Général Moſcovite, d'où, & qui*, 225
— *Sa conduite au ſiege de Smolensko*, ibid.
— *Sa deſtinée, & celle de ſa maiſon*, 225-227
Schich Eider, *Roi de Perſe, abregé de ſon hiſtoire*, 889
Schich Sahadan, *village, où, & quel*, 1025
Schilko, *village, où*, 388
Schirvan, *province, où, & quelle*, 521
— *Ses villes principales quelles*, ibid.
Schismamago, *île, où*, 432
Schomberg (Theophile de) *qui, & d'où*, 1053
— *De qui Ambaſſadeur, & auprès de qui*, ibid.
— *Il eſt tué par les Tartares*, ibid.
Schonberg, *château, où, & à qui*, 79
— *Les Ambaſſadeurs de Holſtein y ſont bien traitez*, ibid.
Schutze Adin, *Meunier à Medine*, 688
— *Fables que les habitans de Kaſchan en racontent*, ibid.
Sectes *que l'on ſouffre en Moſcovie*, 381
Seelza, *village, où*, 387
Seid *quelles gens parmi les Perſans*, 970. 971
Seinel-Chan, *Miniſtre de Perſe, ſon hiſtoire*, 927-930
Sel *abondant où*, 454
Seloy, *village, où*, 388
Seloy Periowo, *village, où*, 390
Seloy Rubets, *île, où*, 389
Senkan, *ville, où, & quelle*, 654
— *Par qui ruinée & pillée*, 655
— *Son Gouverneur quel*, ibid.
— *Ses environs quels*, 656
Sepulcre *d'Iman Sade où, & quel*, 1007
Sepulcre *d'un St. Tartare où*, 477
Sepulcre *de Tzumtzume où*, 1042
— *Ce que les Perſans content de lui*, ibid.
Serge, *Saint des Moſcovites, ſon hiſtoire*, 357. 358
Serpens *en grand nombre, & fort dangereux, où*, 686
— *Remede contre leur venin*, ibid.
Serpens *en grand nombre, & fort gros, où*, 1077
Serpinki, *île, où*, 442
Seſtrea, *torrent, où*, 130
Sibeliſt (Wendelin) *qui*, 2
— *De qui fait Aſſeſſeur*, 3
— *Il s'aquitte exactement de ſon emploi*, ibid.
Siberie, *province, où, & quelle*, 158
— *A qui elle payoit tribut*, ibid.
— *Contre qui elle ſe revolte, & à qui elle ſe donne*, ibid.
— *Sa capitale & ſes autres villes*, ibid.
Sifran, *riviere, où*, 430
Simberska-gora, *ville détruite, où*, 422
Simples *d'une groſſeur extraordinaire où*, 476
Sitziſtan, *province, où, & quelle*, 527
— *Ses villes quelles*, ibid.
Slackhof (*le Comte de*) *qui, & d'où*, 339
— *Ce qu'il fit accroire au Roi de Dannemarc, & enſuite à Moſcou*, 339. 340
— *Pourquoi eſtimé par les Moſcovites*, 340
— *Ses prétenſions quelles*, ibid.
— *Quelle fille il épouſe*, ibid.
— *Il eſt découvert comme impoſteur*, ibid.
Sliedhaf, *havre, où*, 92
Smiowa, *montagne, où, & quelle*, 433
— *Pourquoi ainſi nommée*, ibid.
Smolensko, *province, où, & quelle*, 156
— *Ses limites quelles*, ibid.
Smolensko, *ville, quelle, & où ſituée*, 156
— *Sa citadelle quelle*, ibid.
— *Elle eſt ſouvent priſe & reprise*, ibid.
— *Par qui poſſedée*, ibid.
— *Elle eſt aſſiegée par les Moſcovites*, 224-226
— *Affront qu'ils y reçûrent*, ibid.
Soccobei, *montagne, quelle, & où*, 428
Sodomie *en vogue parmi les Perſans*, 824. 825
Sokol, *village, où*, 419
Solofka, *île, où*, 160
— *Ce qu'on y void*, ibid.
Solotoi, *île, où*, 435
Solottogori, *montagne, où*, ibid.
— *Pourquoi ainſi appellée*, ibid.
Sophi *qui*, 963
— *Conte qu'en font les Perſans*, ibid.
Sophu *qui, & de qui deſcendu*, 957
— *Ses Ecrits reçus par les Perſans*, 957. 958
— *Fables que les Perſans en content*, 958
Soratof, *ville, où ſituée*, 433
— *Ses habitans quels*, ibid.
Sorok Oſtrova, *îles, quelles, & où*, ibid.
Soſnon, *île, où*, 431
Sources *de naphthe en abondance où*, 1037
Soye (*la*) *fait le commerce principal en Perſe*, 807
Spiering (Arnoul) *qui*, 15
— *Il arrive devant Moſcou, & en quelle qualité*, 48
— *Il eſt reçû & reconnu par les Moſcovites*, ibid.
Stadler (Jean-Rodolphe) *qui, & d'où*, 727
— *Son hiſtoire, & ſa fin tragique*, ibid.
Staritzo, *île, où ſituée*, 420
— *Pierres ſingulieres qui s'y trouvent*, ibid.
Sterling, *ſorte de poiſſons, où ſe pêchent-ils*, 444
Stetin, *ville, où, & quelle*, 76
— *Sa ſituation quelle*, ibid.
— *Ses fortifications quelles*, 77
— *Son palais quel, & par qui fondé*, ibid.
— *Choſes qu'on y admiroit*, ibid.
— *Ses privileges*, ibid.
Stoba, *village, où*, 399
Stolbiza, *village, où*, ibid.
Strehlna, *montagne de ſable, où*, 440
Stupin, *pays, où, & quel*, 445
Subſinki, *île, où*, 399
Suchater, *pays, où, & quel*, 483
Sudatworets (Philippe) *qui*, 355
— *Son hiſtoire*, 355-358
Suedois (*les Ambaſſadeurs*) *prenent leur audiance de congé du Czar*, 59
— *Ils partent de Moſcou*, ibid.
Sultanie, *ville, ou ſituée*, 657
— *Ce qu'elle eſt à préſent, & ce qu'elle étoit autrefois*, ibid.
— *Par qui bâtie, & par qui détruite*, ibid.
— *Nombre de ſes habitans*, 661
— *Reſtes d'un beau château qu'on y void*, 658
— *Ses Moſquées décrites*, 558-661
Sultans *de Perſe qui*, 941
— *Leur emploi, & leur pouvoir*, ibid.
Supplice *du fouët, comment on le donne en Moſcovie*, 324-326
— *contre les méchans payeurs*, 327
Supplices *les plus ordinaires en Moſcovie*, 324
— *de Perſe quels*, 954. 955
Surchou-Chan *promet des voitures aux Ambaſſadeurs de Holſtein*, 1061
— *Il leur donne un feſtin*, ibid.
— *Deſcription de ce feſtin*, 1061. 1062
Suſdal, *province, où, & quelle*, 158
— *Par qui poſſedée & priſe*, ibid.
Swiatski, *ville, où ſituée*, 1409
— *Ses bâtimens quels*, ibid.
Swintzus, *village, où*, 388

T.

Tabac *autrefois commun en Moſcovie*, 218
— *Il y eſt défendu à préſent*, ibid.
Tabareſtan, *province, où, & quelle*, 524
— *Ses principales villes quelles*, ibid.
— *Son pays quel*, 524-525
— *Qu'en diſent les Perſans*, ibid.
Tabriſabath, *fauxbourg d'Iſpahan*, 775
Tageroort, 94
Taliſch, *Peuples, quels*, 1005
— *Leurs femmes quelles*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, 1006
Tamas, *Roi de Perſe, abregé de ſon hiſtoire*, 893-896
Tamerlan, *conte qu'en font les Perſans*, 963
Tapis *de Perſe, les plus beaux où ſe font-ils*, 526
Tarku, *ville, où, & quelle*, 1055
— *Son Seigneur qui*, 1056
— *Ses habitans quels*, 1057
Tarſok, *ville, où, & quelle*, 1106
Tartares *de quelle nation ils ſont*, 62
— *Moyens dont on ſe ſert pour arrêter leurs courſes*, ibid.

Tartares, *Leur maniere de pêcher*, 421
— *Sous quel nom connus aux anciens Géographes*, 451
— *Quand ont-ils été connus*, 452
— *D'où ſont-ils venus*, ibid.
— *Où ſe ſont-ils établis*, ibid.
— *En combien de hordes ou troupes ils ſont diviſez*, ibid.
Tartares Circaſſes *quels Peuples*, 1079
— *Pays qu'ils habitent quel*, ibid.
— *Sa ville capitale quelle*, 1080
— *Son gouvernement quel*, ibid.
— *Tributs qu'ils payent au Czar*, ibid.
— *Leurs maiſons quelles*, ibid.
— *Leur temperament, & leur teint*, ibid.
— *Leurs mœurs quelles*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, 1081
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Leurs femmes quelles*, ibid.
— *Leurs habillemens*, 1082
— *Leur affabilité, & leur liberté*, ibid.
— *Coutume entre elles & leurs maris*, 1083
— *Leur chaſteté*, 1084
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leurs ſacrifices quels*, ibid.
— *Leurs enterremens*, 1085
— *Leurs ſepulcres*, ibid.
— *Leur deuil pour les morts*, ibid.
— *Leurs demeures quelles*, 487
Tartares de Crim, *Ambaſſadeurs auprès du Czar, quels*, 61
— *Leur nombre, & leur cavalcade*, ibid.
— *Leur audiance auprès du Grand-Duc*, ibid.
— *Préſens qu'ils reçoivent du Grand-Duc*, ibid.
Tartares de Crim *quels*, 458
— *Leur demeure en été & en hiver où*, 459
— *Leurs mortels ennemis quels*, ibid.
— *Ils ſont ſecourus par les Moſcovites*, 460
— *A quoi obligez envers le Grand-Duc*, ibid.
— *Leur taille, & leurs traits*, ibid.
— *Leurs enfans à qui conſacrez*, 461
— *Comment ils vont*, ibid.
— *De quoi ils vivent*, ibid.
— *Leurs beſtiaux quels*, 462
— *Leur viande & breuvage ordinaire*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leur civilité*, 463
Tartares Czeremiſſes *quels*, 401
— *Quel pays ils habitent*, ibid.
— *Leurs bornes quelles*, ibid.
— *Leur demeure où*, ibid.
— *Leur nourriture quelle*, ibid.
— *Leurs qualitez*, 402
— *Comment ils ſont diſtinguez & appellez*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Ce qu'ils croyent de la Divinité & de l'immortalité de l'ame*, ibid.
— *Entretien qu'eut l'Auteur avec l'un d'entre eux*, 402. 403
— *Ce qu'ils croyent de l'Enfer*, 403
— *Où & comment ils font leurs pelerinages*, ibid.
— *Leur opinion touchant le Diable*, 404
— *Leurs ſacrifices quels*, 405
— *Cérémonies avec leſquelles ils les font*, ibid.
— *Ils adorent le ſoleil, la lune, & autres créatures*, ibid.
— *Ils n'ont ni Egliſes, ni Prêtres, ni Livres*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, ibid.
— *La polygamie eſt commune parmi eux*, 406
— *Comment ils ſont habillez*, ibid.
— *Ils ſont effrayez de voir les Ambaſſadeurs de Holſtein*, ibid.
Tartares de Dagueſthan *quels*, 1047
— *Leur pays quel*, ibid.
— *Ses habitans quels*, 1048
— *Son terroir quel*, 1049
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leur nourriture quelle*, ibid.
— *Leurs armes quelles*, ibid.
— *Ils rançonnent les Voyageurs*, 1050
— *Ils ne craignent ni les Perſans ni les Moſcovites*, ibid.
— *Leur Prince, ſon pouvoir, ſon élection*, ibid.
Tartares de Nagais *quels*, 458
— *Leur demeure en été & en hiver où*, 459
— *Leurs mortels ennemis quels*, ibid.
— *Ils ſont ſecourus par les Moſcovites*, 460
— *A quoi ils ſont obligez envers le Czar*, ibid.
— *Leur taille, & leurs traits*, ibid.
— *Les habits de leurs femmes*, ibid.
— *Leurs enfans à qui conſacrez*, 461
— *Comment ils vont*, ibid.
— *De quoi ils vivent*, ibid.
— *Leurs beſtiaux quels*, 462
— *Leur viande & breuvage ordinaire*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leur civilité*, 463
Tartares (*femmes*) *quelles*, 492
Tatginitz, *village, où*, 400
Tauris, *ville, où, & quelle*, 523
Taurus, *mont, une de ſes branches où*, 656
Tenkofski, *taverne, où*, 418
— *banc de ſable, où*, ibid.
Tericho, *Couvent, où*, 388
Terki, *ville, où, & à qui*, 486
— *Sa ſituation, & ſon étendue*, ibid.
— *Ses bâtimens, & ſon artillerie*, ibid.
— *Ses fortifications, & ſa garniſon*, ibid.
Tetus, *ville, où, & quelle*, 419
Tichy, *montagne, où, & quelle*, 431
Timenki, *riviere, où, & quelle*, 1075
Tinersko Slowoda, *village, où*, 388
Tletinski, *île, où*, 399
Tomanoigor, *montagne, où*, 476
Tombeau *ſur le mont Taurus, de qui*, 656
— *de Mahomet Chodabende où*, 658
— *Sa deſcription, & les choſes qu'on y void*, 658-660
— *de Said Ibrahim où*, 546
— *Ce qu'en diſent les Perſans*, ibid.
— *Sa deſcription*, 546-548
— *d'un Saint, où les Tartares vont en pelerinage*, 421
— *de Said Sebrail où*, 644
— *Deſcription de ce tombeau & de tout ce qui s'y void*, 644-646
— *de Schich Sefi où*, 634
— *Sa deſcription & des choſes qu'on y void*, 634-640
— *de Tiribabba, Saint de Perſe, où*, 549
— *Ce qu'en diſent les Perſans*, ibid.
— *Sa deſcription, & ſes inſcriptions*, 549-551
— *de divers Rois de Perſe où*, 640
— *d'une Princeſſe de Perſe où*, 600
Tombeaux *en grand nombre avec des épitaphes, où*, 1042. 1043
Torpat, *voyez* Derpt.
Torſock, *petite ville, où*, 33
Tour (*la Comteſſe de la*) *reçoit fort obligeamment les Ambaſſadeurs de Holſtein*, 68
— *Elle leur rend viſite avec ſes fils*, 69
— *Ses fils ſoupent avec ces Ambaſſadeurs*, ibid.
— *Elle leur donne des Lettres pour ſon beau-pere, & leur recommande ſes fils*, ibid.
Trachaniſtou (Pierre Tichonowits) *qui*, 292
— *Son hiſtoire, & ſa fin tragique*, 292-299
Troitza, *Couvent, où*, 358
— *Le Grand-Duc y va en pelerinage*, ibid.
Troitzka-Slowoda, *village, où*, 392
Truchement *Moſcovite, ſa réponſe aux Ambaſſadeurs Suedois*, 16
Tumulte *à Moſcou, que les Officiers & Soldats Allemans tâchent d'arrêter*, 297
Turcs (*les*) *mépriſent les Saints de Perſe*, 961
Turich, *île, où*, 407
Turquoiſes *les plus belles où*, 526
Twere, *province, où, & quelle*, 157
— *D'où ainſi nommée*, ibid.
— *Sa capitale quelle*, ibid.
Twere, *ville, où, & quelle*, 34
— *D'où elle prend ſon nom*, ibid.
Tzawat, *village, où*, 603
— *Autre village, où, & d'où il tire ſon nom*, 1029
Tzelan, *île, où*, 495
— *Qu'en dit George Dedlander*, 496
— *Sa ſituation, & ſon étendue*, 497
— *Ce que les Ambaſſadeurs y trouvérent*, ibid.

Tzetzchina, *village, où,* 400
Tziberika, *sorte de poissons, où se prenent-ils,* 444
Tzili, *riviere, où,* 1026
Tzimonski, *village, où,* 399
Tzirra-Chan *qui,* 643
— *Avanture entre lui & Schich Sefi,* 643. 644
Tzitellu *ou* Kellabath, *village, où,* 993
Tzornogar, *ville, où, & à qui,* 446
— *Quand & où bâtie,* ibid.
— *Où transportée, & pourquoi,* ibid.
— *Sa situation, & ses fortifications,* ibid.
— *Ses habitans quels,* ibid.
— *Pourquoi elle a été bâtie & fortifiée,* ibid.
Tzornogar, *ville, où, & par qui bâtie,* 1097
Tzulfa, *fauxbourg d'Ispahan,* 775

V.

Vaches *de Perse,* 787
Uchterits *qui, & de qui porte-t-il les nouvelles,* 97
— *Il part de Moscou pour le Holstein, & trompe Brugman,* 1105
Verole (*la grosse*) *est fort commune en Perse,* 767
Vers *à soye comment élevez & nourris en Perse,* 805. 806
— *Profit que les Persans en tirent,* 807
Vignes *en Perse comment elles y croissent,* 800
Villages *aupres d'Ispahan, & leur nombre,* 779
Villes *de Perse, qui ne sont gouvernées que par un Daruga, à quoi obligées,* 942
Vin *défendu par l'Alcoran,* 776
— *Plaisante excuse des Persans là-dessus,* ibid.
Uladislas, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire,* 271-273
Vologda, *province, où, & par qui possedée,* 161
— *Sa capitale, seule ville de Moscovie ceinte de murailles de pierre, & pourquoi,* ibid.
Vols *& recelemens comment punis en Moscovie,* 323
Urakofs Makarul, *montagne, où,* 436
— *D'où elle à son nom,* ibid.
Ussa, *riviere, où, & quelle,* 424
Ustingha, *province, où située,* 160
— *De qui elle dépendoit,* ibid.
— *Sa capitale quelle,* 161
— *Nourriture de ses habitans,* ibid.
Usum Cassan, *Roi de Perse, abregé de son histoire,* 889
Usure *défendue en Perse,* 953
Utka, *riviere, où,* 420
— *Sa source,* ibid.

W.

Welikofrat, *village, où,* 399
Wesowoi, *île, & riviere, où,* 445
Wiathka, *province, où,* 157
— *Son territoire quel,* ibid.
— *Par qui possedée,* ibid.
Wisbuy, *ville, où, & à qui,* 92
— *Sa situation, & ses fortifications,* ibid.
Wisbuy, *Marques de sa grandeur & de son antiquité,* 92
— *Ses habitans quels,* 93
— *Son port ruiné,* ibid.
Wismar, *ville, où, & quelle,* 78
— *Quand & par qui batie,* ibid.
— *Son port quel,* ibid.
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Sa citadelle,* ibid.
— *Quand & par qui prise & possedée,* ibid.
Wolga, *fleuve, où, & quel,* 24
— *Sa description,* ibid.
— *Son cours, & où il se décharge,* ibid. & 162
— *Sa source où,* 162
— *Ses divers noms,* ibid.
— *Où sa rive droite est fort haute,* 392
— *Sa source, & son cours,* 396
— *Sa largeur pres de Nisenovogorod,* ibid.
— *En quel temps il est le plus navigable,* ibid.
— *Sa Carte exacte,* 397
— *Maniere dont les Moscovites tirent leurs bateaux sur ce fleuve,* 399
— *Arbres & ancres dans son fond,* 409
— *Il abonde en poisson,* 455
— *Son cours depuis Nisenovogorod jusqu'à Casan,* 417
— *Sa rapidité dans cet endroit,* ibid.
— *Où il forme plusieurs branches & îles,* 477
— *Sa premiere branche où,* 441
— *Sa seconde branche où,* 445
— *Sa troisieme branche où,* 448
— *Sa quatrieme branche où,* 449
— *Sa cinquieme branche où,* 450
— *Sa sixieme branche où,* 451
— *Sa septieme branche où,* ibid.
Wolgda, *riviere, où,* 24
— *Sa source, & son embouchûre,* 24 & 124
— *Elle est abondante en poisson,* 124
— *Elle est très propre pour le commerce de Novogorod,* ibid.
Woladimer, *ville, quelle, & où,* 1103
Wolodimer, *province, où, & quelle,* 155
— *Sa capitale quand & par qui bâtie,* ibid.
— *Dans quel pays située,* ibid.
— *Residence des Grands-Ducs autrefois,* 156
Wolodinerski Utsga, *riviere, où,* 445
— *Son embouchure où,* ibid.
Woskressenia, *Eglise, où,* 391

Z.

Zagerinsko. *île, où,* 430
Zagra, *riviere, où,* 431
Zarefgorod, *ville, où,* 441
— *Ses ruines,* ibid.
Zariza, *ville, où située, & quelle,* 442
Zerdik, *riviere, où,* 419
Zuchtsko Ostrow, *île, où,* 391
Zuski, (*le faux*) *son histoire,* 275-287

FIN.

AVIS au RELIEUR pour bien placer les Figures.

Portrait d'Adam Olearius, *vis-à-vis* **** *ou est l'Eloge de l'Auteur.*
Carte du Dannemark, Pag. 1
Riga, Ville, 7
Torsock, Ville, 33
Tweere, Ville, 34
Audiance des Ambassadeurs à Moscou, 42
S. Trinité, ou Jerusalem, 57
Grande Pologne & Prusse, Carte, 72
Les trois Iles, 73
Elbing, Ville, 74
Dantsig, Ville, 75
Livonie, Carte, 102
Novogorod, Ville, 123
Chateau Kremelin, 136
Moscou, Ville, suivant Olearius, 146
——— en profil, de Mr. Witzen, 147
Carte de la Moscovie Septentrionale, 155
——— Meridionale, 156
Michael Federowitz, Czar, 273
Colomna, Ville, 386
Cassimogorod, Ville, 389
Moruma, Ville, 391
Nisen-Naugorod, Ville, 393
Wolga, Riviere, 397
La grande Tartarie, 401
Samara, Ville, 429
Soratof & Tzornogar, Villes, 433
Zariza, Ville, 442
Astrakan, Ville, 453
Mer Caspienne, Carte, 479
Terki, Ville, 486
Perse, Carte, 517
Bagdat, Ville, 530
Scamachie, Ville, 593
Ardebil, Ville, 629
Soltanie, Ville, 657
Saba, Ville, 678
Kom, Ville, 680
Kaschan, Ville, 683
Festin du Roi de Perse donné aux Ambassadeurs, 709
Ispahan, Ville, 752
Derbent, Ville, 1039

CATA-

PRIVILEGIE.

DE STAATEN VAN HOLLANDT EN WEST-VRIESLAND, Doen te weeten; Alsoo ons vertoont is by PIETER VANDER Aa Boeckverkooper tot Leyden, hoe dat hy Supplt. van Ons in dato den 18e Augusti 1705. op syn ootmoedig versoek hadde verkregen Octroy omme te moogen Drucken in soodanige Taalen en Formaaten als hy Supplt. bevinden soude met syn Interest best over een te sullen koomen, een Naaukeurige Versamelingh der voornaamste Zee en Landt Reysen, naa Oost en West-Indiën &c. Synde yder Voyagie in het Origineele Octroy, waar af de Copie aan ons geëxhibeert is, uytgedruckt; mitsgaders nog eenige Voyagien tot de voorsz. Versaamelingh behoorende, die den Supplt. belooft, en welckers naamen hem doenmaals noch onbekent waaren, welcke Versaamelingh den Supplt. reets sedert eenighe Jaaren int Nederduyts hadde gedrukt en uytgegeven, synde deselve nu besigh om de voorn. Versaamelingh inde Franse taale te drucken, sullende in die laaste Taal daar by voegen de volgende Voyagien (die voormaals den Supplt. waaren belooft, maar niet ter hand gestelt, dogh sedert bekomen) namentlyck, *Benjamin*, *R. Baçon*, *Mandeville*, *Ambr. Contarenus*, *Marc. Paulus Venetus*, *Haiton*, *Olearius*, *Mandelslo*, *Herbert*, *Figueroa* en *Della Valle*, dogh alsoo den Supplt. ter syner groote schaade sedert eenigen tydt verscheyde Boecken waaren naa gedruckt, niet tegenstaande hy met onse Octroyen daar op was begunstight, en die hy om de geringe pœne van driehondert gulden naa behooren niet hadde kunnen aghterhaalen, ende bevreest synde, dat deselve, of andere nydige en baatsughtige menschen, hem Supplt. nu weder schaade moghten doen, soo was hy te raade geworden (schoon het voorsz. Octroy noch meer als vyf jaaren duurden) om sig op nieuw weder te keeren tot Ons, versoekende vernieuwingh van Ons voorsz. Octroy op de voorsz. Naaukeurige Versaamelingh der Voyagien met de daar nu van Nieuws elf bygevoegde, hier booven genoemdt, voor den tydt van vyftien agter een volgende Jaaren van dato deeses af te reekenen, soo voor sig selfs als ook voor die geene dewelke naamaals syn reght of actie soude moogen koomen te verkrygen, omme deselve alleen, met seclusie van allen anderen te moogen drucken, doen drucken, uytgeven en verkoopen in soodanige Taalen en Formaaten, alles by malkander of elck apart soo als hy Supplt. bevinden soude met syn Interest best over een te koomen, met expres verbod, waar door aan allen ende eenen ygelycken buyten hem Supplt. ofte die naamaals syn actie ofte reght soude moogen verkrygen, verbooden wierd de voorn. Naauwkeurige Versamelingh der Voyagien in 't geheel ofte ten deelen, ofte ook eenige aparte Voyagie of Voyagien daar uyt, in eenigerhande Taalen naa te drucken, te doen naa drucken, uyt te geeven, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte elders buyten deesen Onsen Lande gedruckt, of naagedruckt, deselve te moogen inbrengen, te verhandelen ofte te verkoopen, telckens op verbeurte van alle de gedruckte, naagedruckte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaaren, soo dikwils en meenigmaalen als de selve souden werden aghterhaaldt, en daarenbooven een Boete van drie duysent guldens by Ons tegens de *Contraventeurs* te stellen. SOO IST, dat Wy de saake ende 't versoek voorsz. overgemerkt hebbende ende geneegen weesende ter beede vanden Supplt. uyt Onse regte weetenschap, Souveraine Maght ende Authoriteyt den selven Supplt. geconsenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben, consenteeren, accordeeren en octroyeeren hem mitsdeesen, dat hy geduyrende den tyt van vyftien eerst aghter een volgende jaaren het voorsz. werck genaamt *Naauwkeurige Versamelingh der voornaamste Zee en Landt Reysen*, *naa Oost en West Indiën*, &c. &c. synde yder Voyagie in het origineele Octroy uytgedrukt, waar af de Copie aan ons geexhibeert is, mitsgaders de elf bovenstaande Voyagien tot de voornoemde versamelingh behoorende, binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sal moogen drucken, doen drucken uytgeven en verkoopen, verbiedende daarom allen ende een yegelycken, de selve Versameling in 't geheel ofte ten deelen te drucken, naa te drucken, te doen naadrucken, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte elders naargedruckt, binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven, te verhandelen ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naargedruckte, ingebraghte, verhandelde ofte verkoghte Exemplaaren, ende een boete van drie duysent guldens daar en booven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der plaatse daar het Casus voorvallen sal, ende het resteerende derde part voor den Supplt. ende dit t'elckens soo menigmaal als deselve sullen werden agterhaalt, alles indien verstanden, dat wy den Supplt. met deesen Onsen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van syne schaade, door het naadrucken van de voorsz. Versameling, daar door in genigen deele verstaan, den inhouden van dien te authorisëeren ofte te advoueeren, ende veel min het selve onder Onse Protectie ende Bescherminge eenig meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, neemaar den Supplt. in Cas daar inne Iets onbehoorlijcks soude influeeren, alle het selve tot synen lasten sal gehouden weesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselyck begeerende, dat by aldien hy deesen Onsen Octroye, voor deselve Versameling sal willen stellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal moogen maaken, neemaar gehouden sal weesen, het selve Octroy in 't geheel ende sonder eenige omissie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat hy gehouden sal syn een Exemplaar van de voorsz. Versameling, gebonden ende wel geconditioneert te brengen inde Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden ende daar van behoorlyk te doen blycken, alles op Pœne van het effect van dien te verliesen, ende ten eynde den Supplt. deesen Onsen Consente ende Octroye moge genieten als naar behooren; Lasten wy allen ende een ygelycken die 't aangaan magh, dat sy den Supplt. vanden inhoude, van deesen doen laaten ende gedoogen, rustelyck, vreedelyk ende volkoomentlyck genieten ende gebruycken, cesserende alle beleth ter contrarie. Gedaan inden Haage onder Onsen grooten Zegele hier aan doen hangen op den aghtienden September in 't Jaar Onses Heeren en Salighmaakers seventien hondert en seventien.

A. HEINSIUS, Vt.

Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON VAN BEAUMONT.